Jean Skylitzès

Empereurs de Constantinople

Texte traduit par Bernard Flusin et annoté par Jean-Claude Cheynet

8
RÉALITÉS BYZANTINES



ÉDITIONS P. LETHIELLEUX

7, rue des Canettes, 75006 Paris

© 2003, Lethielleux, un département de Meta-Éditions Dépôt légal : 4e trimestre 2003 ISBN 2-283-60459-1 ISSN 1147-4963

JEAN SKYLITZĖSI L'AUTEUR ET SA FAMILLE

Les informations que nous possédons sur l'auteur de la Synopsis Historiarum sont fragmentaires et proviennent soit des manuscrits de l'œuvre, soit de documents d'archives. Jean est connu sous deux noms, celui de Skylitzès et celui de Thrakèsios. L'identification ne fait pas difficulté car Zônaras, traitant dans son Épitomè Historiôn de l'abdication d'Isaac Comnène en 1059, fait allusion au passage où Jean Thrakèsios avait dépeint la terrible vision qui avait convaincu l'empereur de renoncer au pouvoir². Georges Kédrènos, qui rédigea sa propre Synopsis en suivant servilement le récit de Skylitzès, fait également référence à son devancier, le «protovestiaire» Jean Thrakèsios. Le nom s'explique par l'origine de Skylitzès, venu lui-même ou du moins ses parents, du thème des Thracésiens, situé à l'ouest de l'Asie Mineure3.

Jean Skylitzès est mentionné dans des documents juridiques en 1090 et 1092, comme drongaire de la Veille c'est-à-dire, à cette époque, le chef du principal tribunal de Constantinople. En juin 10914, il priait l'empereur Alexis Comnène de lui fournir des éclaircissements sur la novelle concernant les fiancailles et il recut l'année suivante la réponse de l'empereur⁵. Jean cumulait sa charge de grand drongaire avec celle d'éparque et il portait le titre de proèdre. W. Seibt juge cette dignité modeste pour l'époque et propose de lire protoproèdre, estimant que la copie du titre comportait une haplographie⁶. De fait, deux ans plus tard, il était curopalate lorsqu'il reçut d'Alexis Comnène une lysis éclairant une question soulevée quelques mois plus tôt à propos des empêchements de mariage7. Comme W. Seibt l'a montré de manière convaincante, Skylitzès n'a pu exercer

la charge de protovestiaire ; cette lecture résulte probablement de la résolution erronée d'une abréviation désignant la dignité de protovestès, voire de protovestarque8. En somme Jean Skylitzès, né avant 1050, accomplit une carrière de juriste qui l'a mené aux plus hautes charges sous Alexis Comnène, avant de s'éteindre sans doute dans la première décennie du XIIe siècle ou peu après.

8. SEIBT, Skylitzes, p. 83-84.

^{1.} Nous disposons d'une courte étude sur le personnage : W. SEIBT, Ioannes Skylitzes. Zur Person des Chronisten, JÖB, 25, 1976, p. 81-85 (ci-dessous Seiet, Skylitzes).

^{2.} ZÓNARAS, p. 673.

^{3.} Son contemporain Michel Attaleiatès tenait aussi son nom de sa ville d'origine.

^{4.} La date de cet acte a fait l'objet de commentaires. Elle est établie en dernier lieu par P. Wirth (DÖLGER - WIRTH, Regesten, nº 1162a).

^{5.} LAIOU, Mariage, p. 36.

^{6.} Seibt, Skylitzes, p. 82. Le copiste aura simplifié l'abréviation de la dignité AAEAPOC en ĀΕΔΡΟC (prôto)(pro)édros pour (pro)édros.

^{7.} DÖLGER - WIRTH, Regesten, no 1167. Cf. le commentaire de A. LAIOU, Mariage, p. 39.

Ouant au récit connu sous le nom de Continuation de la chronographie de Jean Skylitzès, il en est aussi probablement l'auteur9.

Nous ignorons le milieu social dont il est issu. Il semble bien qu'il ait été le premier du nom à atteindre ce niveau de fonction et, comme Michel Psellos ou Michel Attaleiatès avant lui, il aura bénéficié de la promotion sociale que procurait au XIº siècle une bonne instruction. De la même génération que lui, Basile Skylitzès a été honoré de la dignité encore estimable de proèdre 10. Mais c'est le XIII siècle qui vit l'apogée de la famille dont les membres cumulèrent postes civils et charges ecclésiastiques comme il était habituel chez les intellectuels. La carrière d'Étienne Skylitzès, métropolite de Trébizonde, dont il réorganisa l'Église sous Jean II, peut être reconstituée grâce à la monodie rédigée par Prodrome¹¹, Son frère dirigea l'école de Saint-Paul. D'une génération plus jeune qu'Étienne. Georges servit d'abord Manuel Comnène et participa notamment au synode de 1166 comme protocuropalate et grammatikos (secrétaire) de l'empereur¹². Puis, sous Andronic Comnène, il devint prôtoasèkrètis¹³, ou chef de la chancellerie. Fin lettré, Georges rédigea des poèmes, des écrits théologiques, des canons et une vie du saint bulgare Jean de Rila¹⁴. Son épouse, Anne Eugéniôtissa, était issue elle aussi du même milieu de la haute fonction publique 15. Les Skylitzai ne disparurent pas dans la tourmente de 1204 puisque Théodore Skylitzès, en 1263, était fonctionnaire du fisc à Mourmounta (région de Milet), au service du panhypersébaste Georges Zagarommatès 16. Les derniers membres de la famille connus sous les Paléologues ne jouèrent pas un rôle de premier plan¹⁷.

9. Ή Συνέχεια τῆς χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτζη, éd. Ε. Th. TSolakès, Thessalonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient cette hypothèse, que d'autres contestent (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. 76-99. L'éditeur retient (cf. infra, p. xxulonique, 1968, p. xxu XXIII).

10. Sceau inédit du Fogg Art Museum, nº 3093.

11. R. BROWNING, Patriarchal school at Constantinople in the twelfth century, Byz., 32, 1962, p. 175-176, repris dans IDEM, Studies on Byzantine History, Literature and Education, Londres, 1977, nº X.

13. I. A. VAN DIETEN, Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae, CFHB III, Berlin - New York, 1972, p. 335. Plusieurs de ses sceaux sont conservés. L'un d'eux porte, au droit, la représentation rare de saint Georges à cheval (Fogg Art Museum, nº 573). Par un autre plomb, nous apprenons que Georges devint sébaste (SBS, 3, p. 207).

15. Sp. Lampros, Ο Μαρκιανός κώδιξ 524, Νέος Έλληνομνήμων, 8, 1911, p. 249.

16. Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit, ed. E. TRAPP - H.-V. BEYER, Vienne, 1976-1996, nº 26234.

17. Ibid., nos 26232-26236.

RÉCRIRE L'HISTOIRE : LA SYNOPSIS HISTORIÔN DE JEAN SKYLITZÈS

Écrit sous le règne d'Alexis Comnène (1081-1118) et sans doute plutôt à la fin du XIº siècle, l'Abrégé historique de Jean Skylitzès 18, dans sa teneur initiale, couvre les années 811 à 1057, depuis la mort de l'empereur Nicéphore Ier jusqu'à l'abdication forcée de Michel VI. Pour certains chapitres de l'histoire de Byzance à partir du milieu du xe siècle, et par exemple pour le long règne de Basile II, il s'agit d'une source capitale. C'est aussi une œuvre importante de l'historiographie byzantine. Le titre même en dit bien la nature : Synopsis historiôn, c'est-à-dire résumé synoptique d'ouvrages historiques antérieurs. Skylitzès ne prétend donc pas traiter pour la première fois une matière jusqu'alors négligée, ni reprendre sur frais nouveaux l'enquête que d'autres ont délà faite, mais récrire, en les combinant, en les harmonisant, en les abrégeant, les œuvres de prédécesseurs. La Synopsis se revendique comme une œuvre de seconde main et, pour son auteur, l'histoire apparaît d'abord comme un genre littéraire, le métier d'historien consistant à construire un texte à partir d'autres textes. Pour comprendre la nature de ce travail, le prologue de la Synopsis contient des informations précieuses qu'il faut vérifier, là où nous le pouvons, en étudiant la manière dont Ŝkylitzès a utilisé ses sources.

Le prologue

Le prologue de la Synopsis historiôn¹⁹ est une page classique de la littérature historique à Byzance et, parce qu'il mentionne plusieurs historiens dont l'œuvre n'est pas arrivée jusqu'à nous, il a été souvent commenté²⁰. Il nous intéresse ici

18. La Synopsis historiarum (Σύνοψις ἰστοριῶν) a été éditée pour la première fois en 1973 : Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum, Editio princeps, rec. Ioannes Thurn, (CFHB 5), Berlin -New York, 1973 : voir les remarques de G. FATOUROS, Textkritische Beobachtungen zu Ioannes Skylitzes, JÖB, 24, 1975, p. 91-94, Jusqu'à l'édition Thurn, le texte de Skylitzès était accessible à travers la chronographie de Cédrénus (éd. I. BEKKER, I-II, Bonn, 1838-1839), qui intègre la Synopsis. Sur la continuation de Skylitzès, qui prolonge la Synopsis pour les années 1057-1079, et qui est sans doute de Skylitzès lui-même, voir ci-dessous p. XXII-XXIII. Pour une présentation générale de Skylitzès et de son œuvre, avec une bibliographie, voir G. MORAVCSIK, Byzantinoturcica, I, Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker, I, Berlin, 1958², p. 335-340 : H. HUNGER, Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner, t. I. Munich, 1978, p. 389-393, (trad. grecque mise à jour, Athènes, 1992, p. 210-216). À la différence de cet auteur, nous ne pensons pas que Skylitzès s'adresse à un vaste public («Skylitzès n'a pu respecter que partiellement les promesses qu'il avait faites dans son prologue. On l'en excusera, si l'on prend en considération le fait que, comme les autres chronographes, il écrivait pour un large public et ne pouvait donc échapper aux tendances générales de la littérature légère.» ibid., p. 212 de la trad. grecque). Ni les Continuateurs de Théophane, ni Skylitzès ne font œuvre de vulgarisateur. Leur œuvre ne fait pas partie de la «littérature légère», et elle s'adresse plutôt aux milieux de la cour impériale et de la haute administration, auxquels leurs auteurs appartiennent.

19. Édition Thurn, p. 3-4; p. 1-3 de notre traduction.

20. Voir en particulier J. DARROUZÈS, L. G. WESTERINK, Théodore Daphnopatès. Correspondance, Paris, 1978, p. 6-7; I. GRIGORIADIS, A study of the prooimion of Zonaras' chronicle in relation

dans la mesure où Skylitzès y définit l'œuvre qu'il entreprend, tout d'abord de façon positive, en la plaçant sous le patronage des deux auteurs dont il salue la sainteté et l'excellence, Georges le Syncelle et Théophane, puis, négativement, en la distinguant d'autres ouvrages historiques, qu'il critique. Le genre que Skylitzès entend pratiquer n'est pas à proprement parler l'histoire, mais plus précisément le «résumé historique», (ἐπιτομή ἰστορίας), qu'ont illustré – après des «anciens» dont on ne nous dit rien, et qui font ici plutôt figure de référence obligée - Georges et Théophane. Les œuvres de ces deux auteurs sont conservées21. Elles constituent, pour reprendre les termes de C. Mango, «l'effort le plus ambitieux déployé par l'historiographie byzantine pour offrir une relation systématique du passé de l'humanité22». Comme le dit Skylitzès, elle couvrent. pour l'une, la période qui va de la création du monde à l'avenement de Dioclétien, pour l'autre, depuis Dioclétien jusqu'au couronnement de Léon V et pas seulement «iusqu'à la mort de Nicéphore l'ex-génikos» -, de sorte que la Synopsis, qui prend la suite de Théophane a en commun avec celui-ci le règne de Michel Ier Rangabé23. La relation entre la Chronographie de Théophane le Confesseur et l'Eklogè chronographias de Georges est particulièrement étroite, puisque Georges, à sa mort, en 810, avait demandé à Théophane de poursuivre l'œuvre qu'il laissait interrompue, et qu'il avait légué à son ami le matériel qu'il avait réuni²⁴. La Chronographie de Théophane, achevée avant la fin de 814²⁵, bien qu'elle soit la suite de celle de Georges, en diffère assez nettement. L'une et l'autre, cependant, accordent une place importante à la chronologie : le comput est plus savant chez Georges le Syncelle, tributaire sur ce point d'une tradition remontant à Eusèbe de Césarée, mais Théophane, de son côté, note régulièrement, tout au long de son œuvre, l'année du monde, celle de l'Incarnation, l'indiction, l'année de règne des empereurs et celle du souverain sassanide, ou bien, plus tard, du calife, sans compter l'année du pontificat des patriarches. Cet aspect de l'œuvre de ses prédécesseurs ne laisse aucune trace chez Skylitzès, qui signale parfois l'indiction, ou même l'an du monde, mais chez qui de telles indications n'ont rien de systématique. Il y a là une différence essentielle. Elle n'est pas le

to other 12th-century historical prooimia, BZ, 91, 1998, p. 338-339; A. MARKOPOULOS, Byzantine

History Writing at the End of the First Millenium, Byzantium, p. 192-193. 21. Georges le Syncelle: Georgii Syncelli Ecloga Chronographica, ed. A. A. Mosshammer, Leipzig, 1984; trad. W. Adler, P. Tuffin, The Chronography of George Synkellos: A Byzantine chronicle of universal history from the creation, Oxford, 2002. Théophane le Confesseur: Theophanis Chronographia, ed. C. DE BOOR, I-II, Leipzig, 1883-1885; trad. C. MANGO et R. SCOTT, The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813, Oxford, 1997.

22. MANGO et SCOTT, op. cit., p. Lii.

23. La différence entre la fin réelle de la Chronographie de Théophane et celle que lui assigne à tort Skylitzès peut être une simple approximation. On peut aussi l'expliquer par le fait que Théophane, qui écrit son œuvre avant que Léon V ne se déclare pour l'iconoclasme, a donné de cet empereur une image trop favorable pour que Skylitzès la reprenne à son compte. Génésios avait semblablement commencé son Histoire des règnes avec la seconde année de Michel les (Josephi Genesii Regum libri quattuor, éd. A. LESMÜLLER-WERNER et J. THURN, CFHB 14, Berlin-New York, 1978, p. 3).

24. C. MANGO et R. SCOTT, The Chronicle of Theophanes, p. LV.

25. Ibid., p. LVII.

fait de Skylitzès : dès le ixe siècle, l'historiographie byzantine avait abandonné l'appareil chronologique qu'on trouve chez certains auteurs de l'Antiquité tardive, et l'œuvre de Georges le Syncelle, par cet aspect, appartient déjà au passé²⁶. C'est sur d'autres points que Skylitzès se sent le successeur de Théophane et de Georges. Il s'agit tout d'abord de la méthode de travail, avec le dépouillement des ouvrages historiques disponibles dont on entend donner un résumé : Théophane, outre les matériaux que lui avait légués Georges, déclare avoir recherché les livres d'histoire afin d'opérer une sélection²⁷; et Georges, qui dit avoir fait l'abrégé de ses sources, emploie à propos de son œuvre le terme de synopsis28 qui sera repris par Skylitzès. Il s'agit aussi d'un style, «simple et sans apprêt, s'attachant à la substance même des événements», c'est-à-dire de récits écrits avec le souci de la clarté, la chronographie s'opposant sur ce point à ce qu'on peut trouver dans l'histoire savante, dont les procédés rhétoriques sont différents. Skylitzès ne se contente pas bien sûr de suivre l'exemple de Georges et de Théophane : il poursuit leur œuvre, et l'on peut voir ainsi qu'à ses yeux la Synopsis qu'il rédige n'est qu'une partie d'une chronographie commencée par d'autres à partir de la création du monde, et que d'autres à leur tour poursuivront.

Continuer Théophane : l'idée, à la fin du xie s., n'est pas nouvelle, ni propre à Skylitzès, qui sait que, dans les trois siècles ou presque qui le séparent du règne de Léon V, il a eu des prédécesseurs. Il les connaît, mais les juge insatisfaisants. Il faut, semble-t-il, distinguer avec lui deux groupes. Dans le premier se trouveraient «le maître d'école de Sicile», c'est-à-dire Théognoste29, ainsi que Psellos, et «d'autres», qui sont laissés dans l'anonymat. Les deux noms cités ici ne sont pas ceux que l'on attendrait. L'œuvre de Théognoste, à dater au plus tard de la seconde partie du IXe s., est pour nous perdue, et nous savons seulement que ceux que nous appelons les Continuateurs de Théophane30 l'ont utilisée pour un épisode sicilien, qui se retrouve du reste chez Ŝkylitzès31. Quant à Michel Psellos, sa présence dans ce contexte est surprenante : la Chronographie si brillante et si personnelle que nous devons à cet auteur n'a nullement la sécheresse

27. Théophane, Chronographie, éd. de Boor, p. 4; trad. MANGO et SCOTT, p. 2.

29. Pour Markopoulos, Byzantine History Writing, p. 193, «Sikeliotes διδάσκαλος is surely a phantom». L'identification nous paraît pourtant certaine. Sur Théognoste, auteur d'un traité d'orthographe, mais aussi d'une histoire perdue qui a servi de source aux Continuateurs de Théophane, voir HUNGER, op. cit., I, p. 340 (trad. grecque, II, p. 144).

30. Scriptores post Theophanem, éd. I. BEKKER, Bonn, 1838, p. 1-481; voir HUNGER, op. cit.,

p. 339-343 (trad. grecque, II, p. 143-148).

^{26.} Ibid., p. Lii. Ni Génésios ni les Continuateurs de Théophane, au xe siècle, n'ont le souci d'établir une chronologie systématique.

^{28. «}Cela, je l'ai noté en résumé (ἐν συντόμω) dans ce qu'on appelle la Vie d'Adam... et à partir des autres Genèses, à partir aussi des Écritures inspirées par Dieu et des récits historiques les plus connus qui les ont suivies. C'est de là que j'ai recueilli la plupart des événements, à l'exception du petit nombre de ceux qui sont advenus de nos jours, et que j'essaierai d'en faire une synopsis.» (Georges le Syncelle, éd. MOSSHAMMER, p. 5-6).

^{31.} Il s'agit de la tentative d'usurpation d'Euphèmios en Sicile sous Michel II : Theophanes continuatus, Bonn, p. 81-83 (Théognoste est cité nommément comme la source pour cet épisode p. 82, I. 17-20); Skylitzès, Michel le Bègue, § 20, éd. THURN, p. 45-46 (trad., p. 44-45).

RÉCRIRE L'HISTOIRE

qui lui est reprochée32, et l'on admet, pour sortir d'embarras, qu'il est question ici d'une autre œuvre de Psellos, l'Histoire brève, Ίστορία σύντομος qui paraît mieux correspondre aux indications du prologue33. Pour Skylitzès, en effet, ces continuateurs maladroits de Théophane ont simplement dressé des listes d'empereurs, tout en négligeant les événements les plus marquants ou en déformant ceux qu'ils mentionnaient.

Rude critique donc. Le second groupe, de dix auteurs cette fois, n'est pas non plus épargné, sans que nous puissions apprécier à chaque fois la pertinence des reproches formulés par Skylitzès. Six de ces historiens, en effet, ne sont plus guère pour nous que des noms³⁴. Les œuvres de deux autres, au contraire, ont survécu : les Règnes (Περὶ βασιλειῶν) que Joseph Génésios a composés à la demande de Constantin VII Porphyrogénète35, et qui peuvent être considérés en effet, au moins par la période qu'ils traitent, comme une continuation de Théophane, puisque Génésios commence là où celui-ci s'arrête; l'Histoire ('Ιστορία) que Léon le Diacre - Léon d'Asie chez Skylitzès - a écrite à la fin du xe siècle. et qui couvre les règnes de Nicéphore Phocas et de Jean Tzimiskès36. Quant aux deux noms restants, ils sont problématiques. Théodore Daphnopatès est un auteur connu du règne de Constantin VII, mais nous ne possédons sous son nom aucune œuvre historique : peut-être cependant faut-il lui attribuer une partie du livre VI de la Continuation de Théophane, encore que ce point prête à discussion³⁷. Avec Nicétas Paphlagôn, nous sommes un peu dans le même cas : il s'agit

32. Michel Psellos, Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077), éd. et trad. E. RENAULD, I-II, Paris, 1920; Michele Psello. Imperatori di Bisanzio (Cronografia), éd. S. IMPELLIZZERI, comm. U. CRISCUOLO, trad. S. RONCHEY, I-II, Fondazione Valla, 1984.

33. Il y a cependant sur ce point une discussion entre les spécialistes. Ja. N. LJUBARSKU, (Mihail Psell. Ličnosti' tvorčestyo, Moscou, 1978, p. 177) avait reconnu dans l'ouvrage de Psellos critiqué par Skylitzès l'Historia syntomos encore inédite; son opinion est partagée par K. SNIPES, A newly discovered History of the Roman Emperors by Michael Psellos, XVI. Internat. Byzantinistenkongress. Akten, II/3 = JÖB 32/3 (1982), p. 53-61, en particulier p. 55. Mais le premier éditeur de l'ouvrage, W. J. Aerts, discute cette opinion : selon lui, les reproches de Skylitzès s'appliquent mal à Psellos ; de plus, l'Historia syntomos n'est sans doute pas de cet auteur. Aerts tente même de l'attribuer à l'autre auteur que Skylitzès mentionne dans ce passage du prologue : le «maître d'école de Sicile» (Michaelis Pselli Historia Syntomos. Editio princeps, éd., trad., comm. W. J. AERTS, CFHB XXX, Berlin-New York, 1990, p. X-XIII). L'argumentation de Aerts nous a paru peu convaincante, mais fait en tout cas planer un doute sérieux sur l'attribution de l'Historia syntomos à Psellos.

34. Il s'agit de Manuel de Byzance, auteur d'un ouvrage consacré à Jean Kourkouas ; du Phrygien Nicéphore le Diacre, des évêques Théodore de Sidé, Théodore de Sébastée et Démétrios de Cyzique, ainsi que du moine Jean Lydos, qu'on ne confondra évidemment pas avec son

35. Dans son prologue (éd. LESMÜLLER-WERNER et THURN, p. 3), Génésios déclare avoir homonyme du vie siècle. travaillé à la demande de Constantin VII : «J'avais reçu de l'empereur Constantin, qui, par nature et par choix, aime le bien, et qui est aussi le plus savant des empereurs qu'il y eut jamais, le fils du très sage Léon, le souverain d'éternelle mémoire, l'ordre de faire en sorte de fixer par écrit les événements qui n'avaient pas été recueillis dans un livre historique depuis le règne de Léon l'Amalécite, auquel l'impiété avait gâté l'esprit, et ensuite.»

37. Voir HUNGER, op. cit., I, p. 343 (trad. grecque, t. II, p. 147, qui, reprenant l'opinion de A. Každan (Iz istorii vizantijskoj hronografii X v., VV, 19, 1961, p. 91-96), juge que l'attribution d'une partie du livre VI de la Continuation à Daphnopatès n'est pas dépourvue de fondements; l'opinion contraire est soutenue par A. MARKOPOULOS, Théodore Daphnopatès et la Continuation

d'un auteur assez prolixe de la fin du 1xe siècle et de la première moitié du $x^{\rm e}$, mais ses œuvres, celles au moins qui nous sont parvenues, n'appartiennent pas au genre historique38. Plusieurs auteurs ont proposé de reconnaître dans l'œuvre de Nicétas mentionnée dans le prologue la Vie du patriarche Ignace, composée à la fin du IXe siècle³⁹: ce serait à elle, parce qu'elle contient de violentes attaques contre le patriarche Photius, que Skylitzès ferait allusion quand il parle d'un «pamphlet dirigé contre un patriarche» (ψόγος πατριάρχου). Mais il est plus vraisemblable que le prologue a bien en vue un ouvrage historique de Nicétas, dont nous avons la trace par ailleurs, et que A. Markopoulos a proposé d'identifier avec une Histoire ecclésiastique anonyme mentionnée dans le Baroccianus gr. 14240.

À tous ces auteurs, Skylitzès adresse divers reproches qui se résument dans le fait de s'être «tout à fait écartés de l'esprit» de Georges et de Théophane. Ils ont pris comme sujet leur propre époque ou le passé récent et, voulant faire œuvre d'historiens - à la différence, rappelons-le, du «résumé historique» qui a les faveurs de Skylitzès -, ils se sont laissés aller à la partialité, écrivant ce qui, classiquement, doit être si soigneusement distingué de l'histoire : la louange (ἔπαινος), l'éloge (ἐγκώμιον), ou le blâme (ψόγος)41. De là, pour le lecteur, une situation de confusion : non seulement ces récits historiques sont trop pesants, mais, à cause de la partialité des écrivains, les faits ne sont pas assurés. À en juger par les œuvres parvenues jusqu'à nous, le défaut que relève Skylitzès est parfois bien réel : les Règnes de Génésios n'en sont guère marqués, ou guère plus marqués que la Synopsis, mais l'Histoire de Léon le Diacre est bien, pour sa première partie, un éloge de l'empereur Nicéphore Phocas.

C'est contre cette situation que Skylitzès veut réagir. Il s'agit, à l'imitation de Georges et de Théophane, et dans un esprit bien byzantin, qu'on retrouve par exemple chez Constantin Porphyrogénète⁴², de revenir à un résumé, une synopsis simple et commode, dont le lecteur pourra aisément prendre connaissance. Mais

38. Voir S. A. PASCHALIDES, Νικήτας Δαβίδ Παφλάγων, Τὸ πρόσωπο καὶ τὸ ἔργο του.

Thessalonique, 1999.

40. Α. ΜΑΓΚΟΡΟULOS, Ή Χρονογραφία τοῦ Ψευδοσυμεών καὶ οἱ πηγές της, [Diss.]. Joannina, 1978, p. 132 et n. 48; voir l'opinion contraire de F. WINKELMANN, Hat Niketas David Paphlagon ein umfassendes Geschichtswerk verfasst ?, JÖB, 37, 1987, p. 137-152. L'ensemble du dossier est repris dans PASCHALIDES, op. cit., p. 253-258.

41. Rappelons que si l'éloge consiste à dire tout le bien et rien que le bien d'un personnage (ou d'un autre sujet), le psogos (blâme, dénigrement, pamphlet) en est l'exact opposé.

42. Dans la préface de chaque chapitre des Excerpta constantiniens, les compilateurs - qui exécutent les instructions de Constantin VII - se plaignent de la masse trop grande des ouvrages d'histoire, et leur entreprise vise à corriger ce défaut : voir la traduction française de ce prologue dans P. LEMERLE, Le premier humanisme byzantin, Paris, 1971, p. 281-282. Les excerpteurs, contre cette surabondance, réagissent en faisant des extraits qu'ils classent systématiquement.

de Théophane, JÖB, 35, 1985, p. 171-182. On trouvera un bon exposé de la question dans J. DARROUZÈS, L. G. WESTERINK, Théodore Daphnopatès. Correspondance, Paris, 1978, p. 6-10, où l'attribution de tout ou partie de la Continuation de Théophane à Daphnopatès est rejetée.

^{39.} C'est l'opinion de R. Jenkins, A Note on Nicetas David Paphlago and the Vita Ignatii. DOP, 19, 1965 p. 241-247. Le texte de la Vie d'Ignace (BHG 817) est reproduit dans la Patrologie grecque de Migne (PG 105, 488-574); le mémoire inédit de A. Smithies, Nicetas David Paphlago's Life of Ignatius. A critical edition with translation [Diss.], Washington DC, 1987, ne nous a pas été accessible.

il s'agit aussi, par une critique des ouvrages employés, de cerner de plus près la vérité des faits, en écartant ce qui a été écrit sous le coup de la passion ou ce qui ressortit au merveilleux. Les expressions de modestie qu'emploie Skylitzès en parlant de l'ouvrage qu'il compose ne doivent pas être prises complètement à la lettre. Si la Synopsis historiarum se présente comme un simple résumé, un vademecum préparant à la lecture des ouvrages plus développés, ou un aide-mémoire elle est en même temps un antidote contre tout ce que la tradition historique peut avoir de pernicieux. Skylitzès n'utilise pas seulement l'œuvre de ses prédécesseurs. Il prétend la corriger.

Les sources

Dans son prologue, Skylitzès cite donc nommément quatorze auteurs, ce qui n'implique pas qu'il les ait tous utilisés, ni qu'il n'ait utilisé que ceux-là. L'enquête sur les sources de la Synopsis, compliquée par le fait qu'une grande partie des textes disponibles à la fin du xre siècle sont aujourd'hui perdus, n'a pas encore été faite systématiquement⁴³. Dans l'attente d'une étude exhaustive, en cours à l'Université de Joannina, nous résumerons ici ce qui est habituellement admis, en y mêlant quelques observations plus personnelles.

Au début de la Synopsis, c'est-à-dire pour les règnes de Michel Ier Rangabé et de Léon V l'Arménien, Skylitzès a utilisé tout d'abord - pour Michel Ier une source non identifiée44, puis, d'une façon assez libre l'œuvre que Joseph Génésios a écrite à la demande de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (944-959) : les Règnes (Περὶ βασιλειῶν), dont chacun des cinq livres est consacré à un empereur, Léon V, Michel II, Théophile, Michel III et Basile Ier, et que Skylitzès a encore sous les yeux quand il écrit les débuts du règne de Michel III45.

Assez tôt cependant - dès le règne de Léon V -, il exploite une autre source qui prend rapidement le dessus et dont la Synopsis apparaît souvent comme l'abrégé : la Continuation de Théophane, c'est-à-dire une œuvre composée elle aussi à l'initiative de Constantin VII par des collaborateurs de cet empereur et, pour la Vie de Basile (Livre V), par Constantin lui-même46. Cette continuation

43. Les remarques de F. Hirsch, Byzantinische Studien, Leipzig, 1876, p. 356-375, restent fondamentales.

44. Voir Hirsch, op. cit., p. 362-364.

46. Theophanus continuatus..., éd. I. BEKKER, Bonn, 1838. Sur la question de l'auteur de la Vita Basilii, et les doutes parfois exprimés, voir I. ŠevČENKO, Storia Letteraria, dans La Civilià Bizantina dal IX all'XI secolo. Aspetti e problemi, [Corsi di Studi - II, 1977], Bari, 1978, p. 99-101. est composée de six livres dont les cinq premiers correspondent, comme chez Génésios, à un empereur, de Léon V à Basile Ier, tandis que le sixième comprend plusieurs règnes (Léon VI, Alexandre, Constantin VII et Romain Ier Lécapène, puis les règnes personnels de Constantin VII et de Romain II jusqu'en 961). Dans cet ensemble, le livre V est spécialement important : il s'agit, nous l'avons dit, d'une Vie de Basile écrite par Constantin VII ou en son nom et destinée à mettre en évidence la figure du fondateur de la dynastie macédonienne, le propre grand-père du Porphyrogénète. Skylitzès utilise massivement la Continuation de Théophane jusqu'à la fin de la première partie du Livre VI, c'est-à-dire jusqu'à la fin du règne de Romain Lécapène. On peut s'étonner que, dans son prologue, il ait apparemment omis de parler d'une source à laquelle il doit tant et avec laquelle la Synopsis qu'il compose - elle aussi une continuation de Théophane présente tant d'affinités. On notera cependant que, même dans cette partie, il a employé, à côté de sa source principale, d'autres œuvres : l'influence de Génésios. nous l'avons vu, est encore sensible pour le début du règne de Michel III ; pour Théophile, à partir du siège d'Amorion, la Synopsis semble utiliser un texte différent de la Continuation et de Génésios, à moins que, comme le propose Hirsch⁴⁷, il ne se contente de remanier très librement ses sources ; ou bien encore, sous Romain Lécapène, plusieurs épisodes - comme la machination par laquelle on obtient la démission du patriarche Tryphon⁴⁸ - n'ont pas de parallèle chez les Continuateurs et F. Hirsch suppose qu'à côté de la Continuation. Skylitzès a utilisé d'autres sources⁴⁹.

Pour le règne personnel de Constantin VII et celui de Romain II, Skylitzès délaisse les continuateurs de Théophane, peut-être à ses veux trop proches de l'éloge⁵⁰, et se tourne vers un autre texte, difficilement identifiable, critique visà-vis de Constantin VII, peut-être déjà la source A dont nous allons parler. Pour les grands empereurs guerriers Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès, le récit se trouve en effet, au moins pour le règne de Phocas, être parallèle aux dix livres de l'Histoire que Léon le Diacre a composée avant 992 et qui, commencant à la mort de Constantin VII (959), s'achève avec la mort de Tzimiskès (976). Comme Skylitzès, dans son prologue, mentionne Léon le Diacre - qu'il appelle Léon d'Asie – et comme de nombreuses pages de la Synopsis sont parallèles à l'Histoire de Léon, on peut être enclin à penser qu'il a utilisé celle-ci. Les travaux anciens de Sjuzjumov⁵¹, repris et complétés par A. Každan⁵², ont montré que la question était plus compliquée. L'analyse de la Synopsis révèle que Skylitzès a utilisé ici deux sources différentes. La première (A) est un texte

47. HIRSCH, op. cit., p. 369.

48. Skylitzès, éd. Thurn, p. 226-227 (trad., p. 191-192); cf. Ps.-Syméon, Bonn, p. 742-743.

49. HIRSCH, op. cit., p. 372-373.

51. M. SIUZIUMOV, Ob istočnikah L'va Djakona i Skilicy, Vizantijskoe obozrenie. 2. 1916.

p. 106-166.

^{45.} Sur Génésios, voir plus haut, n. 6 et 18. Pour Skylitzès, Michel III, § 1, éd. Thurn, p. 81, la source n'est pas le paragraphe correspondant de Theophanes continuatus, mais celui de Génésios, assez sensiblement transformé ; pour Michel III, § 2, éd. Thurn, p. 81-84, Skylitzès a au moins un renseignement qui lui est propre (Jean le Grammairien se marque les fesses avec du plomb pour faire croire qu'il a été battu : dans Theophanes continuatus, il se coupe les veines du ventre, et nous n'avons trouvé rien de tel chez Génésios) ; pour le § 3, éd. Thurn, p. 84-86, la configuration est la même que pour le § 1 ; pour le § 4, éd. Thurn, p. 86-88, la Synopsis reste loin du texte de Theophanes Continuatus et, si Génésios est plus proche, elle est en fait assez originale. Ce n'est qu'à partir du § 5 que Skylitzès semble ne plus dépendre que des Continuateurs ; encore peut-on se poser des questions pour tel ou tel détail (par exemple, pour la fin du § 9, éd. Thurn, p. 96; ou bien encore, dans le § 16, éd. Thurn, p. 105, pour la liste des professeurs nommés par Bardas à la Magnaure).

^{50.} Il est possible aussi que Skylitzès n'ait pas connu la seconde partie du livre VI de Théophane Continué, plus tardive que la première.

^{52.} A. P. KAŽDAN, Iz istorii vizantijskoj hronógrafii X v. Istočniki L'va Diakona i Skilicy dlja istorii tret'ej čestverti X stoletija, VV, 20, 1961, p. 106-128. Je remercie très chaleureusement C. Zuckerman, qui a bien voulu traduire pour moi cet article.

hostile à la famille des Phocas. Elle fait sentir sa présence dès le règne de Constantin VII, qui est présenté sous un jour très défavorable et auquel on reproche en particulier de n'avoir pas su choisir les bonnes personnes pour les grands emplois de l'État. Nicéphore Phocas est bien sûr critiqué, alors que Jean Tzimiskès est mieux traité. Le personnage qui semble avoir la faveur de l'auteur du texte A n'est cependant pas un empereur : il s'agit du patriarche Polyeucte. Ce texte A. d'après Každan, pourrait avoir été composé peu avant l'an mille par un auteur contemporain des faits qu'il relate, écrivant parfois de mémoire et tributaire d'une tradition orale. La seconde source (B) est très différente. Elle est favorable non seulement à l'empereur Nicéphore, mais, d'une facon générale, à toute la famille des Phocas. C'est d'elle que viennent les renseignements détaillés sur les relations italo-byzantines. Le texte B a servi de source à Léon le Diacre, et c'est ainsi que s'expliquent les parallèles qu'on note entre cet auteur et Skylitzès. Cependant, le parallélisme s'arrête avec la mort de Nicéphore Phocas : pour le règne de Jean Tzimiskès, Skylitzès laisse B de côté et utilise A. D'après Szuzjumov, qui a le premier mis son existence en évidence, la source B aurait été écrite sous le règne de Basile II, après la chute de Basile le Parakoimomène. Pour Každan, elle serait à dater d'avant l'assassinat de Phocas en 969: Tzimiskès, l'un des meurtriers, est en effet présenté sous un jour favorable.

À partir du règne personnel de Basile II, la question des sources de la Synopsis historiôn prend un autre aspect. Ou bien le texte de Skylitzès est isolé, ce qui lui confère bien sûr une valeur particulière, ou bien il est parallèle à d'autres ouvrages historiques antérieurs comme la Chronographie de Michel Psellos, mais Skylitzès, s'il connaît ces textes, ne les utilise pas et ses sources sont perdues. Pour le règne de Basile II, où il est un témoin capital, il semble s'être inspiré de l'œuvre perdue de Théodore de Sébaste⁵³, qu'il mentionne dans son prologue. Pour la suite, J. Shepard a souligné la qualité des renseignements dont Skylitzès a pu disposer, à partir du règne de Michel IV le Paphlagonien, sur le personnage de Katakalon Kékauménos⁵⁴. Il est vraisemblable que ce phénomêne traduit l'utilisation d'un ouvrage, autobiographique ou autre, qui était centré sur ce grand personnage. Skylitzès a pu l'utiliser jusqu'à la fin de la Synopsis, c'est-à-dire jusqu'au récit de la révolte des chefs militaires qui met un terme au règne de Michel VI le Vieux. On ne peut exclure non plus que, pour la fin de son ouvrage, Skylitzès ait eu recours à des témoignages oraux ainsi qu'il le dit dans son prologue.

Dans son ensemble, la Synopsis de Skylitzès repose bien sur un petit nombre d'ouvrages écrits qu'il avait à sa disposition. Bien souvent, là où nous pouvons en juger, il utilise une source principale, parfois unique - la Vie de Basile, par exemple, ou d'autres livres de la Continuation de Théophane -, dont le texte

Cecaumenus, BGMS, 16, 1992, p. 171-181; ID., Scylitzes on Armenia, p. 269-311.

affleure, et la réécriture à laquelle procède Skylitzès peut être parfois légère⁵⁵. Il ne s'agit même pas d'une métaphrase, dont l'auteur s'astreindrait à changer systématiquement le vocabulaire du texte de départ. Des phrases entières sont reprises, avec quelques modifications dans l'ordre des mots. Cette technique explique le jugement assez sévère que nous trouvons chez Hans Thurn : «Pendant longtemps, on a commis l'erreur de surestimer Skylitzès. Pour de longs passages, il ne fait que paraphraser une source unique et, là où il apporte quelques données supplémentaires, il y a lieu d'être très prudent, car il n'est nullement assuré qu'à de tels endroits il utilise d'autres sources. Souvent, il ne fait qu'orner (par exemple, pour les descriptions de batailles), ou bien il imagine, Sur ce point, je suis pleinement d'accord avec les conclusions de D. I. Polémis⁵⁶,»

Ce jugement, qui s'accorde assez bien avec ce qu'on peut observer pour la partie de la Synopsis qui dépend des continuateurs de Théophane, ne peut cependant pas être étendu trop vite à l'ensemble de l'œuvre. Le travail de rédaction, en certains endroits, est assez profond pour laisser parfois hésitant : Skylitzès n'aurait-il pas disposé d'autres sources ? Comme nous l'avons vu pour le début de la Synopsis, ou surtout pour le règne de Nicéphore Phocas, avec l'utilisation des sources A et B, Skylitzès ne s'est pas, ou pas toujours, contenté de fonder son récit sur un texte unique. L'utilisation simultanée de deux sources de tendance opposée ne vas pas du reste chez lui sans quelque maladresse : A. Každan a pu ainsi relever des doublons, des contradictions, ou même des références qui ne renvoient plus à rien. Il est plus difficile de déterminer si les remaniements opérés par Skylitzès correspondent à un programme. Dans certains cas, la sélection qu'il opère dans le texte qu'il utilise nous a paru systématique, ou même orientée. C'est ainsi que, pour le règne de Romain Lécapène, il a supprimé les digressions érudites qu'on trouve dans le livre VI de la Continuation et qui n'avaient pas leur place dans un abrégé historique tel qu'il le conçoit. En même temps: il s'est écarté du ton de l'éloge qui, pour ce règne, est bien souvent celui de sa source, et il a passé sous silence beaucoup de détails en faveur de Kourkouas, du parakoimomène Théophane, et de Romain lui-même. Pour le règne de Basile Îer, où Skylitzès suit de près la Vie de Basile mais abrège sensiblement le texte de départ, certaines suppressions peuvent paraître, elles aussi, orientées : plusieurs développements qui, chez Constantin VII, ont sans doute

55. Sur l'aspect littéraire de l'œuvre de Skylitzès, voir C. HOLMES, The rhetorical structures of John Skylitzes' Synopsis Historion, dans E. JEFFREYS, éd., Rhetoric in Byzantium, Aldershot, 2003, p.187-199.

^{53.} Voir HUNGER, op. cit., I, p. 391 (trad. grecque, II, p. 213), qui renvoie à B. PROKIĆ, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes codex Vindobonensis hist. Gr. LXXIV. Ein Beitrag zur Geschichte des sog. Westbulgarischen Reiches, Munich, 1906, p. 23. 54. J. SHEPARD, A suspected Source of Scylitzes' Synopsis Historion: the Great Catacalon

^{56.} H. THURN, p. XXXIII. Dans l'article auquel renvoie ici Thurn, (D. I. POLEMIS, Some cases of erroneous identification in the chronicle of Skylitzes, Byzantinoslavica, 26, 1965, p. 74-81), D. I. Polemis examine un phénomène intéressant : dans la première partie de la Synopsis, jusqu'en 948, alors que Skylitzès utilise des sources conservées (Theophane Continué, Génésios, et «une recension de Syméon Logothète»), il lui arrive pourtant de donner pour certains personnages des renseignements (prénoms) qui ne figurent pas dans les textes qu'il utilise. La thèse de Polémis est que Skylitzès, dans ces cas, ne dépend pas d'autres sources, mais qu'il a procédé lui-même à un travail d'identification, en commettant parfois des erreurs. Sans examiner le bien-fondé de cette thèse, le fait même que Skylitzès ait effectué un effort personnel pour compléter ses sources principales nous paraît intéressant.

hostile à la famille des Phocas. Elle fait sentir sa présence dès le règne de Constantin VII, qui est présenté sous un jour très défavorable et auquel on reproche en particulier de n'avoir pas su choisir les bonnes personnes pour les grands emplois de l'État, Nicéphore Phocas est bien sûr critiqué, alors que Jean Tzimiskès est mieux traité. Le personnage qui semble avoir la faveur de l'auteur du texte A n'est cependant pas un empereur : il s'agit du patriarche Polyeucte Ce texte A. d'après Každan, pourrait avoir été composé peu avant l'an mille par un auteur contemporain des faits qu'il relate, écrivant parfois de mémoire et tributaire d'une tradition orale. La seconde source (B) est très différente. Elle est favorable non seulement à l'empereur Nicéphore, mais, d'une facon générale, à toute la famille des Phocas. C'est d'elle que viennent les renseignements détaillés sur les relations italo-byzantines. Le texte B a servi de source à Léon le Diacre, et c'est ainsi que s'expliquent les parallèles qu'on note entre cet auteur et Skylitzès. Cependant, le parallélisme s'arrête avec la mort de Nicéphore Phocas : pour le règne de Jean Tzimiskès, Skylitzès laisse B de côté et utilise A. D'après Szuzjumov, qui a le premier mis son existence en évidence. la source B aurait été écrite sous le règne de Basile II, après la chute de Basile le Parakoimomène. Pour Každan, elle serait à dater d'avant l'assassinat de Phocas en 969 : Tzimiskès, l'un des meurtriers, est en effet présenté sous un jour favorable.

À partir du règne personnel de Basile II, la question des sources de la Synopsis historiôn prend un autre aspect. Ou bien le texte de Skylitzès est isolé. ce qui lui confère bien sûr une valeur particulière, ou bien il est parallèle à d'autres ouvrages historiques antérieurs comme la Chronographie de Michel Psellos, mais Skylitzès, s'il connaît ces textes, ne les utilise pas et ses sources sont perdues. Pour le règne de Basile II, où il est un témoin capital, il semble s'être inspiré de l'œuvre perdue de Théodore de Sébaste⁵³, qu'il mentionne dans son prologue. Pour la suite, J. Shepard a souligné la qualité des renseignements dont Skylitzès a pu disposer, à partir du règne de Michel IV le Paphlagonien, sur le personnage de Katakalon Kékauménos⁵⁴. Il est vraisemblable que ce phénomène traduit l'utilisation d'un ouvrage, autobiographique ou autre, qui était centré sur ce grand personnage. Skylitzès a pu l'utiliser jusqu'à la fin de la Synopsis, c'est-à-dire jusqu'au récit de la révolte des chefs militaires qui met un terme au règne de Michel VI le Vieux. On ne peut exclure non plus que, pour la fin de son ouvrage, Skylitzès ait eu recours à des témoignages oraux ainsi qu'il le dit dans son prologue.

Dans son ensemble, la Synopsis de Skylitzès repose bien sur un petit nombre d'ouvrages écrits qu'il avait à sa disposition. Bien souvent, là où nous pouvons en juger, il utilise une source principale, parfois unique - la Vie de Basile, par exemple, ou d'autres livres de la Continuation de Théophane -, dont le texte

Cecaumenus, BGMS, 16, 1992, p. 171-181; ID., Scylitzes on Armenia, p. 269-311.

54. J. SHEPARD, A suspected Source of Scylitzes' Synopsis Historion: the Great Catacalon

affleure, et la réécriture à laquelle procède Skylitzès peut être parfois légère55. Il ne s'agit même pas d'une métaphrase, dont l'auteur s'astreindrait à changer systématiquement le vocabulaire du texte de départ. Des phrases entières sont reprises, avec quelques modifications dans l'ordre des mots. Cette technique explique le jugement assez sévère que nous trouvons chez Hans Thurn : «Pendant longtemps, on a commis l'erreur de surestimer Skylitzès. Pour de longs passages, il ne fait que paraphraser une source unique et, là où il apporte quelques données supplémentaires, il y a lieu d'être très prudent, car il n'est nullement assuré qu'à de tels endroits il utilise d'autres sources. Souvent, il ne fait qu'orner (par exemple, pour les descriptions de batailles), ou bien il imagine. Sur ce point, je suis pleinement d'accord avec les conclusions de D. I. Polémis⁵⁶.»

Ce jugement, qui s'accorde assez bien avec ce qu'on peut observer pour la partie de la Synopsis qui dépend des continuateurs de Théophane, ne peut cependant pas être étendu trop vite à l'ensemble de l'œuvre. Le travail de rédaction. en certains endroits, est assez profond pour laisser parfois hésitant : Skylitzès n'aurait-il pas disposé d'autres sources ? Comme nous l'avons vu pour le début de la Synopsis, ou surtout pour le règne de Nicéphore Phocas, avec l'utilisation des sources A et B, Skylitzès ne s'est pas, ou pas toujours, contenté de fonder son récit sur un texte unique. L'utilisation simultanée de deux sources de tendance opposée ne vas pas du reste chez lui sans quelque maladresse : A. Každan a pu ainsi relever des doublons, des contradictions, ou même des références qui ne renvoient plus à rien. Il est plus difficile de déterminer si les remaniements opérés par Skylitzès correspondent à un programme. Dans certains cas, la sélection qu'il opère dans le texte qu'il utilise nous a paru systématique, ou même orientée. C'est ainsi que, pour le règne de Romain Lécapène, il a supprimé les digressions érudites qu'on trouve dans le livre VI de la Continuation et qui n'avaient pas leur place dans un abrégé historique tel qu'il le conçoit. En même temps; il s'est écarté du ton de l'éloge qui, pour ce règne, est bien souvent celui de sa source, et il a passé sous silence beaucoup de détails en faveur de Kourkouas, du parakoimomène Théophane, et de Romain lui-même. Pour le règne de Basile Ier, où Skylitzès suit de près la Vie de Basile mais abrège sensiblement le texte de départ, certaines suppressions peuvent paraître, elles aussi, orientées : plusieurs développements qui, chez Constantin VII, ont sans doute

^{53.} Voir Hunger, op. cit., I, p. 391 (trad. grecque, II, p. 213), qui renvoie à B. Prokić, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes codex Vindobonensis hist. Gr. LXXIV. Ein Beitrag zur Geschichte des sog. Westbulgarischen Reiches, Munich, 1906, p. 23.

^{55.} Sur l'aspect littéraire de l'œuvre de Skylitzès, voir C. HOLMES, The rhetorical structures of John Skylitzes' Synopsis Historion, dans E. JEFFREYS, éd., Rhetoric in Byzantium, Aldershot, 2003.

^{56.} H. THURN, p. XXXIII, Dans l'article auquel renvoie ici Thurn, (D. I. POLEMIS, Some cases of erroneous identification in the chronicle of Skylitzes, Byzantinoslavica, 26, 1965, p. 74-81). D. I. Polemis examine un phénomène intéressant : dans la première partie de la Synopsis, jusqu'en 948, alors que Skylitzès utilise des sources conservées (Theophane Continué, Génésios, et «une recension de Syméon Logothète»), il lui arrive pourtant de donner pour certains personnages des renseignements (prénoms) qui ne figurent pas dans les textes qu'il utilise. La thèse de Polémis est que Skylitzès, dans ces cas, ne dépend pas d'autres sources, mais qu'il a procédé lui-même à un travail d'identification, en commettant parfois des erreurs. Sans examiner le bien-fondé de cette thèse, le fait même que Skylitzès ait effectué un effort personnel pour compléter ses sources principales nous paraît intéressant.

paru trop proches de l'éloge⁵⁷, ont été omis, de même que certains autres passages jugés peut-être trop merveilleux, comme les effets des vœux de l'empereur sur la guerre contre les Manichéens⁵⁸. Il semble donc bien que, dans une certaine sur la guerre contro les transcenses qu'il avait énoncés dans son promesure, Skylitzès ait été fidèle aux principes qu'il avait énoncés dans son prologue⁵⁹ et qu'il ait en effet adopté vis-à-vis de ses sources une attitude critique.

Aux ouvrages de ses prédécesseurs, Skylitzès n'emprunte pas seulement la matière de son récit. Il y trouve, ou du moins, il trouve chez certains d'entre eux, un fil directeur qui organise la Synopsis et qu'il n'est guère difficile de déterminer : pour reprendre le titre que nous trouvons en tête de l'œuvre de Joseph Génésios, Skylitzès écrit en fait lui aussi une Histoire des règnes, qui commence, d'après son titre et ses premiers mots, tout de suite après la mort d'un empereur, Nicéphore Ier, s'achève avec la déposition d'un autre empereur, Michel VI, est divisée, au moins extérieurement, en règnes de diverses longueurs, depuis quelques pages (Michel Ier, Romain II ou Michel V par exemple, sans parler de la seule impératrice ayant régné en son nom, Théodora), jusqu'à une quarantaine (Basile II le Bulgaroctone ou Constantin Monomaque). Les règnes des empereurs fournissent ainsi à la Synopsis un cadre extérieur, du reste parfois un peu flou quand un prince porphyrogénète, trop jeune pour exercer le pouvoir, se trouve supplanté par un usurpateur qui réussit à s'imposer : ainsi, Constantin VII, autokratôr en titre après Léon, s'efface longuement devant Romain Lécapène avant de ressaisir le pouvoir pour un second règne personnel; même chose pour Basile II et Constantin VIII, d'abord tous deux empereurs ensemble en leur nom, puis laissant la première place à Nicéphore Phocas et ensuite à Jean Tzimiskès, avant de régner encore tous deux ensemble en principe, Constantin VIII étant enfin seul empereur après la mort de son frère. Le découpage en règnes, parfois, n'interrompt pas le récit, et l'on n'est guère étonné de trouver le portrait de Romain II au début du règne de Basile et Constantin60. Mais la Synopsis mérite bien d'être considérée comme une Histoire des règnes parce que, dans le déroulement de l'histoire, tout s'organise autour de l'empereur régnant, de l'autokratôr. À y bien regarder, nous ne trouvons pas ou très peu de faits divers qui se seraient déroulés indépendamment du souverain : même les phénomènes naturels - comètes, séismes, famines, apparition de siamois - ne sont notés que comme les signes que Dieu favorise ou sanctionne tel ou tel empereur. Organisée autour de l'empereur, l'œuvre de Skylitzès se borne au monde où celui-ci exerce son pouvoir. Son temps est celui des règnes, son espace, celui de l'empire.

57. Skylitzès, Basile I^{er}, § 29 et 38 (éd. Thurn, p. 151-152; 160), cf. Vita Basilii, § 59 et 72 (suppression de passages à la louange de Basile). En sens inverse, Skylitzès, Basile Ier, § 26 (éd. Thurn, p. 145-147), supprime des épithètes injurieuses pour Michel III qu'on trouve dans la Vita Basilii, § 55.

Parce qu'elle est divisée en règnes et centrée sur l'empereur, la Synopsis de Skylitzès, comme beaucoup d'autres œuvres historiques à Byzance, se trouve souvent côtover un autre genre littéraire, bien codifié par les rhéteurs : le basilikos logos, c'est-à-dire l'éloge du souverain. C'est le cas éminemment de la Vie de Basile, que Skylitzès n'a guère fait qu'abréger. Mais s'il convient de reconnaître cette proximité avec la rhétorique de l'éloge, il faut noter aussi qu'à l'époque de Skylitzès, le genre de l'histoire des règnes et de la chronographie est déià fixé et que l'attente du public byzantin auquel s'adresse la Synopsis est précise. On sait comment, à la commande de Constantin VII, des compilateurs actifs à la cour impériale avaient entrepris de dépouiller l'ensemble de la littérature historique accessible pour en faire des extraits qu'ils avaient organisés en cinquante-trois chapitres thématiques (ὑποθέσεις)61. Les titres de ces sections sont connus en partie. Ils sont intéressants dans la mesure où ils montrent quelles catégories employaient les Byzantins au xe siècle pour les divers points qu'ils s'attendaient à voir traités par les historiens. En tête des Excerpta constantiniens venait un recueil consacré à la proclamation des empereurs (Περὶ ἀναγορεύσεως βασιλέων), et c'est bien là en effet l'événement initial pour toute une série d'historiens byzantins qui concentrent leur attention sur le pouvoir impérial. Skylitzès ne procède pas autrement, et le début de la Synopsis, plutôt qu'au règne de Michel Ier, est consacré à l'arrivée au pouvoir de Léon V, le premier empereur dont il traite véritablement, depuis son accession jusqu'à sa mort, qu'accompagne un jugement final. Et la mort de Léon V, tout comme la déposition de Michel Ier, en même temps qu'une fin, est un nouveau début : Michel II, qui l'a assassiné, monte à son tour sur le trône. En dehors de ces événements qui rythment la Synopsis et lui donnent son allure cyclique - arrivée au pouvoir, premières mesures, règne, mort ou plus rarement destitution, durée du règne -, Skylitzès prête une attention soutenue à une catégorie spéciale d'événements, auxquels les excerpteurs constantiniens avaient également consacré un chapitre, aujourd'hui perdu : les épiboulai, c'est-à-dire les attentats contre les empereurs, les tentatives de coups d'État et les usurpations manquées ou réussies62. Plus de la moitié du règne de Michel II est ainsi consacrée à la révolte de Thomas, et la tentative d'usurpation d'Euphémios reçoit pour sa part plus qu'une mention. Le règne entier de Michel le Vieux est occupé par la révolte des stratèges d'Orient et l'arrivée au pouvoir d'Isaac Comnène.

Après l'accession au trône, l'exercice du pouvoir. Les événements notés par Skylitzès se regroupent en deux rubriques : les affaires intérieures et étrangères, en fait, la Ville et la guerre. À l'intérieur, il s'agit de savoir si un empereur a été pieux, juste, bienfaisant. Comme l'ancienne opposition entre histoire de l'Église et histoire profane n'est plus respectée à l'époque médiobyzantine, les affaires religieuses et ecclésiastiques sont traitées elles aussi, plus richement dans le cas

62. Περὶ ἐπιβουλῶν κατὰ βασιλέων γεγονυιῶν (Les attentats contre les empereurs), cf.

B. FLUSIN, op. cit., p. 555.

^{58.} Le récit de la Vie de Basile, § 41-43, Bonn, p. 271-276, montre dans les vœux de l'empereur une cause essentielle de la victoire impériale sur les Manichéens, et s'achève sur le tableau saisissant de Basile décochant trois flèches sur la tête coupée de Chrysocheir, qu'on lui a envoyée : rien de tout cela ne se retrouve chez Skylitzès (cf. Skylitzès, Basile Ier, § 18-19; éd. Thurn, p. 135-140).

^{59.} Pour une opinion opposée, voir HIRSCH, op. cit., p. 374.

^{60.} Skylitzès, Basile et Constantin § 2, éd. Thurn, p. 254 (trad., p. 215).

^{61.} Voir P. LEMERLE, Le premier humanisme byzantin, Paris, 1971, p. 283-284; B. FLUSIN. «Les Excerpta constantiniens : logique d'une anti-histoire», dans S. Pittia, éd., Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse, [Collection de l'École française de Rome 298]. École française de Rome, 2002, p. 553-558.

des empereurs iconoclastes ou de Michel III, d'une façon plus stéréotypée une fois l'Orthodoxie rétablie : en dehors de la nomination des patriarches, des fonrois i Orthogoxie retaulle : en deliois de la hommation des patrationes, des ion-dations et des dons éventuels à l'Église, peu d'événements sont enregistrés. La justice, la bonne ou la mauvaise administration, le comportement personnel des Justice, la conne ou la mauvaise administration, surfout jusqu'au règne de Romain II, souverains occupent une place honorable, surfout jusqu'au règne de Romain II, et contribuent à l'équilibre et à l'intérêt de la Synopsis. Skylitzès, avec ses sources, enregistre dans certains cas les constructions de l'empereur, mais ce chapitre traditionnel des éloges impériaux n'est traité en détail que pour Basile I^{er} 63. Une place spéciale est faite à l'histoire de la culture, dont on se plaît à souligner que tel grand personnage, comme le césar Bardas, ou tel souverain, comme Constantin VII, a su la faire revivre⁶⁴. Les débuts du règne et surtout les nominations qui l'accompagnent sont l'objet, de la part de Skylitzès et de ses sources, d'un soin particulier qui montre bien qu'il y a là, pour les historiens byzantins et pour leur public, un vrai centre d'intérêt. La fin d'un règne est souvent pour l'auteur l'occasion d'un bilan qui fait plus de place aux œuvres intérieures. Mais, dans beaucoup de règnes, la grande affaire est la guerre, civile parfois, ou étrangère. Qu'on regarde la structure du long règne de Basile II : le récit des révoltes de Bardas Sklèros et de Bardas Phocas en occupent la première moitié; les campagnes de Bulgarie la seconde. C'est dans ces deux ensembles que se répartissent d'autres événements traités brièvement et comme en incise, qu'il s'agisse des luttes pour le pouvoir - disgrâce du parakoimomène Basile, autres révoltes -, d'affaires ecclésiastiques - mort du patriarche Antoine, Nicolas Chrysobergès lui succède... -, d'affaires intérieures comme l'institution de l'allèlengyon, de phénomènes naturels, de rares affaires diplomatiques - Basile et Venise... -, ou d'autres campagnes, avec la soumission de la Chazarie par exemple. Dans le cas de Jean Tzimiskès, le poids accordé aux campagnes - en fait, ici, à la campagne contre les Rhôs en Bulgarie - est plus écrasant encore. Le théâtre des opérations change et se déplace sur toute l'étendue de l'empire, de l'Italie à l'ouest jusqu'aux frontières orientales, et la chronologie du récit en est parfois perturbée. Mais les catégories d'événements sont souvent les mêmes : sièges, batailles, défaites et victoires ou bien - les excerpteurs constantiniens leur avaient consacré un chapitre spécial65 - retournement de la situation; parfois, simple liste des places conquises; opérations navales aussi; plus rarement, un excursus ethnographique visant à présenter un nouvel ennemi⁶⁶. On remarquera la place importante que peuvent tenir, dans les récits de guerre, les exploits individuels, qui mettent en scène un personnage appelé à jouer un rôle important - Kékauménos ou Maniakès -, souvent aussi des membres éminents de l'aristocratie byzantine. Cette place, bien différente de ce qu'on

63. Skylitzès, éd. Thurn, p. 161-164 (trad., p. 135-138). Au contraire, les passages consacrés aux constructions de Théophile par Théophane Continué (p. 139-148), ne sont pas reprises dans la Synopsis.

64. Skylitzès, éd. Thurn, p. 101 (trad., p. 89); p. 237-238 (trad. p. 200-201).

65. Les excerpteurs envisageaient séparément les Batailles, la Conduite des armées, les Victoires, les Défaites et les Défaites transformées en victoires : cf. B. Flusin, op. cit., p. 555.

66. Pour les excursus sur les Turcs et les Petchénègues, voir Skylitzès, Constantin IX, § 9 éd. THURN, p. 442-445 (trad. p. 368-370); § 16, éd. THURN, p. 455-457 (trad. p. 377).

pourrait trouver chez Théophane, est révélatrice sans doute de nouvelles techniques guerrières ; mais elles traduisent aussi l'intérêt que Skylitzès et ses lecteurs portent aux grandes familles et à leurs membres.

La Synopsis historiôn n'est pas une succession linéaire de règnes. On y discerne un dessin plus ample et plus général. Skylitzès l'emprunte là encore. pour la période allant jusqu'au milieu du xe siècle, à certaines de ses sources. Génésios, et surtout les Continuateurs de Théophane. C'est là qu'il trouve la prophétie du moine de Philomilion⁶⁷, qui structure le début de la Synopsis en regroupant d'une façon dramatique trois personnages essentiels : les deux empereurs Léon V et Michel II, et l'usurpateur Thomas le Slave, dont on annonce la destinée. L'iconoclasme, ranimé par Léon V, fournit, jusqu'au rétablissement de l'Orthodoxie sous Michel III. un autre élément de liaison unissant entre eux plusieurs règnes. Mais surtout. Skylitzès emprunte à la Continuation de Théophane et à l'idéologie qu'elle reflète une conception assez vaste, entièrement conçue pour rehausser la dynastie des empereurs macédoniens, et rabaisser en conséquence celle d'Amorion. Il y a dans les faits, entre ces deux dynasties, l'une fondée par Michel II, et qui occupe le trône impérial jusqu'à la mort de Michel III, puis celle de Basile Ier et de ses successeurs, un étonnant parallélisme. Toutes deux reposent en effet sur un meurtre : Michel II fait assassiner Léon V et parvient ainsi au pouvoir : Basile Ier agit de même vis-à-vis de Michel III. Mais ce parallélisme est soigneusement masqué et, sous la direction de Constantin VII qui ne fait sur ce point que suivre la tradition de sa famille, la Continuation de Théophane propose un schéma tout différent. Le meurtre de Léon V. dans un récit saisissant68, est présenté avec un luxe de circonstances qui en font ressortir le côté sacrilège - «ils ont assassiné l'Oint du Seigneur à l'intérieur du sanctuaire !» - et la justice en partie hypocrite de Théophile69 ne lave pas la souillure indélébile qui marque toute la descendance de Michel d'Amorion. Au contraire, la mort de Michel III, dont on prend soin d'affranchir Basile⁷⁰, apparaît comme un simple acte de salut public et de légitime défense. Plus largement, le règne tout entier de Michel III «l'Ivrogne» est construit pour faire apparaître en cet empereur un prince indigne et impie, tandis que la Vie de Basile dresse la statue du souverain idéal. Ce qui, chez le fondateur de la dynastie d'Amorion, Michel II, était un défaut criant - la bassesse de ses origines, qui le fait taxer d'hérésie, d'inculture et de rusticité -, devient motif d'éloge dans le cas de Basile, dont la naissance modeste, gage qu'il saura être bienveillant pour le peuple, est en même temps compensée par une généalogie fictive et par un luxe de présages montrant en lui l'empereur choisi par Dieu. Pour tous ces points, même s'il adoucit certains détails⁷¹, Skylitzès reproduit en fait ses sources. Passé

67. Skylitzès, éd. Thurn, p. 27-28 (trad. p. 9-10).

68. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 33-40; Skylitzès, éd. Thurn, p. 19-23 (trad., p. 20-23).

69. Skylitzès, éd. THURN, p. 49-50 (trad., p. 47).

71. Il passe sous silence certains présages annonçant le règne de Basile (mais il en conserve d'autres). Pour le meurtre de Michel, voir note précédente.

^{70.} THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 254 (après un long et violent réquisitoire contre Michel III. Constantin VII rapporte le meurtre de Michel aux principaux dignitaires et au Sénat) ; Skylitzès. éd. THURN, p. 113-114 (trad., p. 100) et p. 131 (trad. p. 113) dit bien que c'est Basile qui a tué Michel, mais il entoure ce meurtre de toutes sortes de circonstances atténuantes.

le règne de Basile, le dessin de la Synopsis est peut-être moins net, mais une idéologie favorable aux Macédoniens dans leur ensemble – les reproches adressés à tel d'entre eux ne manquant pas – reste perceptible, ne serait-ce que parce que Skylitzès semble avoir voulu arrêter son récit avec la fin de cette dynastie, Michel VI étant le dernier empereur installé par une princesse macédonienne. Les grands empereurs guerriers, Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès, reçoivent, le premier surtout, un traitement nuancé, mais la fierté que ressent reçoivent, le prenner sattout, ait dans le la lancour l'especie de Basile II, Skylitzès devant l'épopée byzantine culmine peut-être avec le règne de Basile II, à la fois héritier légitime du trône et souverain guerrier. Passé ce sommet, il faut, pour trouver un jugement d'ensemble sur la période traitée, attendre le règne de Constantin IX Monomaque, auquel est attribué – dans la dépendance peut-être d'une source perdue – le début d'une décadence : «Mais ce qu'il est nécessaire de dire, je vais le dire : c'est à partir de cet empereur, à cause de sa prodigalité et de son faste ostentatoire, que les affaires des Romains commencèrent à péricliter; et depuis, jusqu'à ce jour, peu à peu, elles ont régressé pour en arriver à une faiblesse extrême72».

Ce dessin d'ensemble et la conception si ferme du rôle central de l'empereur dotent la Synopsis d'une économie générale et assurent son unité. Mais c'est à un niveau plus humble que se situent la vraie valeur littéraire du texte et ses plus belles réussites. Il s'agit ici, à l'intérieur de chaque règne, des nombreux récits nettement individualisés, soit d'un seul tenant, soit en plusieurs épisodes, qui font l'agrément immédiat de l'œuvre de Skylitzès : qu'on relise le récit, à la fois tragique et comique, de l'assassinat de Léon V la nuit de Noël, préparé de longue main par la mention apparemment incongrue des piètres qualités musicales de cet empereur⁷³, ou encore, venant interrompre le fil un peu monotone des campagnes de Basile II, l'épisode mettant aux prises Daphnomélès et le Bulgare Ibatzès⁷⁴. On ne peut cependant porter cet art du récit au crédit du seul Skylitzès, puisqu'il ne fait guère que reprendre ce qu'il trouve chez ses prédécesseurs. De là une certaine diversité de tons, qui ne semble guère avoir préoccupé notre auteur75. Dans les premiers règnes, jusqu'à Théophile, la saveur est plus archaïque, les affaires ecclésiastiques plus importantes et plus suivies. Avec le règne de Basile, nous entrons dans le domaine de la légende impériale. Par la suite encore, plutôt que le style à proprement parler, c'est la nature des récits qui varie selon les sources dont Skylitzès n pu disposer : plus militaire à propos de Tzimiskès ou de Basile II, plus équilibré à propos de Romain III ou de Constantin IX, où, à l'occasion des campagnes contre les Petchénègues, ou surtout du bel excursus sur les Turcs, l'horizon tout d'un coup s'élargit et dépasse pour une fois les limites du monde byzantin. La vigueur originelle des récits initiaux peut être affaiblie par le souci de faire bref : ainsi, pour la dernière nuit de Léon V, le fait que l'empereur, chez le papias, soit reconnu è ses brode-

72. Skylitzès, éd. Thurn, p. 476 (trad., p. 393).

auins rouges n'est pleinement compréhensible que si l'on se reporte à Génésios ou aux Continuateurs de Théophane, qui nous apprennent que le serviteur remarquant ces chaussures était à plat ventre sous le lit du futur Michel II76. Partout cenendant, nous a-t-il semblé, Skylitzès a su conserver la saveur et l'intérêt de ses modèles. En même temps, et même si, derrière le texte qu'il écrit, transnaraissent souvent les termes qu'il avait trouvés dans sa source. Skylitzès, par son travail de rédaction, su obtenir une sorte d'unité de style et de ton, offrant à ses lecteurs, pour les événements héroïques, tragiques, horribles et comiques qu'il relate, des narrations polies et distantes.

Le texte et sa fortune

Tel qu'il est, avec sa simplicité rhétorique, le texte de Skylitzès, à Constantinople, a connu le succès. C'est ce dont témoignent à la fois sa tradition directe et les auteurs byzantins qui l'ont utilisé.

Hans Thurn, pour son édition, u pu disposer de neuf manuscrits datables du XIIe au XIVe siècle, qui contiennent l'ensemble du texte de la Synopsis. Il faudrait tenir compte aussi, outre quelques manuscrits transmettant des extraits, des témoins de la Chronographie de Cédrénus, qui a intégré la Synopsis de Skylitzès pratiquement sans y apporter de changement. Si l'on considère que beaucoup d'ouvrages historiques byzantins nous sont connus par un seul témoin médiéval c'est le cas, par exemple, de la Continuation de Théophane -, la Synopsis, sans être parmi les chronographies les mieux transmises, se situe à un niveau tout à fait honorable. Parmi ses témoins manuscrits, il faut bien sûr signaler le «Skylitzès de Madrid» (Madrid, Bibl. nat., Vitr. 26.2), que Thurn date encore des XIIIc-XIVc s., mais qu'il faut situer, comme l'a montré N. Wilson, à la fin du XIIc siècle77. Avec ses cinq cent soixante-quatorze miniatures, le Matritensis est l'un des monuments les plus remarquables de l'art byzantin⁷⁸. Il est aussi, dans le domaine grec, le seul exemple médiéval conservé d'une chronique byzantine illustrée.

Bien transmis par de nombreux témoins, le texte de Skylitzès présente la particularité d'avoir été très tôt enrichi d'interpolations. Si nous suivons sur ce point H. Thurn, il faudrait même admettre la possibilité qu'entre l'original de la Synopsis et l'ensemble des manuscrits médiévaux conservés s'interpose un manuscrit (disparu) qui avait été enrichi de notes marginales par un lecteur attentif, bien au fait de l'histoire et de la topographie bulgares : ces notes marginales seraient ensuite passées dans le texte de nombreux manuscrits79. D'autres interpolations ont des origines différentes. Il faut accorder une mention particulière à celles, très importantes, qui se trouvent dans le manuscrit U de l'édition

^{73.} Skylitzès, éd. Thurn, p. 18 (trad., p. 19): le tropaire que Léon V chante – mal – servira de signal pour les assassins (éd. THURN, p. 22; trad., p. 23).

^{74.} Skylitzès, éd. Thurn, p. 360-363 (trad., p. 300-302).

^{75.} Zônaras, pour sa part, sera sensible à la différence de style des sources qu'il emploie (ZONARAS, praef. § 2, p. 8-9), s'excusant – et se flattant – de la respecter.

^{76.} Skylitzès, éd. Thurn, p. 21-22 (trad. p. 22); Génésios, p. 17; Théophane Continué, p. 38. 77. N. G. Wilson, The Madrid Scylitzes, Scrittura e civiltà, 2, Turin, 1978, p. 209-219.

^{78.} A. GRABAR, M. MANOUSSACAS, L'illustration du manuscrit de Skylitzès de la Bibliothèque nationale de Madrid, Venise, 1979 et, en dernier lieu, V. TSAMAKDA, The Illustrated Chronicle of Ioannes Skylitzes in Madrid, Leyde, 2002.

^{79.} Sur la question des interpolations, voir la préface de H. Thurn, p. XXIX-XXXIV. Thurn admet qu'entre le texte de Scylitzès et les manuscrits conservés s'interpose un «Scylitzes interpolatus» (voir le stemma, p. xxxv de l'édition).

RÉCRIRE L'HISTOIRE

Thurn (Vienne, Bibl. nat., hist. gr. 74, du XIVe s.) : particulièrement riches et intéressantes pour l'histoire de la Bulgarie, elles sont dues à un personnage bien

identifié, l'évêque Michel de Diabolis80.

Dans les manuscrits médiévaux, la Synopsis de Skylitzès se présente sous deux formes : une forme brève, reproduite par l'édition Thurn, où la narration s'arrête avec la déposition de Michel VI le Vieux en 1057 ; une forme longue, où le récit, utilisant désormais comme source principale sinon exclusive l'œuvre de Michel Attaleiatès, se poursuit jusqu'en 1079 et inclut ainsi les règnes d'Isaac Comnène, de Constantin X Doukas, de Romain IV Diogène, de Michel VII Doukas et le début du règne de Nicéphore III Botaneiatès⁸¹. L'existence de ces deux formes de la Synopsis pose plusieurs questions, à commencer par celui de la forme originelle de l'œuvre. On admet unanimement que la forme brève, où le récit s'arrête à la déposition de Michel VI et à la proclamation d'Isaac Comnène en 1057, comme il est du reste annoncé dans le titre que transmettent les manuscrits V et M de l'édition Thurn82, est la forme première de l'œuvre. C'est également celle que connaît Cédrénus. La suite de la Synopsis est donc une continuation et l'on peut se demander si elle est encore écrite par Skylitzès ou si elle est due à un continuateur anonyme. Malgré l'opinion contraire de C. de Boor et de G. Moravcsik⁸³, plusieurs arguments plaident en faveur de la première solution : dans les manuscrits, la continuation figure sans interruption sous le même titre que la Synopsis et elle est donc attribuée elle aussi à Skylitzès⁸⁴ ; dès le XII° s., Zônaras la cite comme étant de cet auteur⁸⁵ ; enfin, bien que, dans la Continuatio, l'influence du texte même d'Attaleiatès soit sensible, E. Tsolakis a pu réunir un petit dossier faisant penser qu'elle est de la même plume que la Synopsis. On admet donc actuellement que Skylitzès, dans un premier temps, a publié sa chronographie sous sa forme brève, et qu'il l'a ultérieurement prolongée en s'inspirant de l'œuvre d'Attaliatès parue entre-temps86. Selon cette construction, qui est vraisemblable sans être assurée, il faudrait admettre que Skylitzès a écrit la Synopsis dans les années 1080, et que la continuation est de quelques années ou de quelques décennies postérieures. On peut penser que, comme il écrivait sous Alexis Ier Comnène, il a tout d'abord décidé d'arrêter son œuvre avant d'avoir à traiter du règne de l'oncle de l'empereur sous lequel

80. L'identification a été faite par B. Prokic, Die Zusätze ... ; voir J. Ferluga, John Scylitzes

and Michael of Devol, ZRVI, 10, 1967, p. 163-170.

81. La Continuation de Skylitzès avait été éditée dès 1839, en appendice au texte de Cedrenus (Georgius Cedrenus, éd. I. BEKKER, t. II, Bonn, 1839, p. 641-744); voir maintenant E. Th. Tsolakis, Η Συνέχεια τῆς χρονογραφίας τοῦ Ιωάννου Σκυλίτζη, Thessalonique, 1968. L'auteur de la Continuation utilise aussi la Chronographie de Psellos. 82. Voir éd. Thurn, apparat critique du titre (V = Vat. Gr. 161, du XIII° s.; M = Matritensis II,

du xiie s.).

83. C. de Boor, Weiteres zur Chronik des Skylitzes, BZ, 14, 1905, p. 409-467; Moraycsik, 340. 84. Les manuscrits A (Vindob. Hist. gr. 35, du xue s.) et O (Achrid. 79, du xue s.) annoncent que la Synopsis va jusqu'au règne de Nicéphore Botaneiatès (O) ou jusqu'à la proclamation

d'Alexis Comnène (A).

86. Pour l'Histoire de Michel Attaliatès, dédiée à l'empereur Nicéphore Botaniatès, voir maintenant l'édition ≡ la traduction de I. Pérez Martin ; cf. Hunger, op. cit., I, p. 382-389.

il écrit, puis que, dans un second temps, il a décidé de poursuivre jusqu'au prédécesseur immédiat de celui-ci.

L'œuvre de Skylitzès a servi à son tour de source pour d'autres historiens byzantins. C'est le cas de Nicéphore Bryennios, l'époux d'Anne Comnène, qui, dans l'ouvrage intitulé Matière historique ("Yan iotopiac) dont il écrit la première partie avant la mort d'Alexis Ier Comnène en 1118, reproduit presque mot pour mot l'excursus sur les Turcs que nous trouvons dans la Synopsis⁸⁷. À la fin du XIe siècle ou au début du XIIe également, Cédrénus (Georges Kédrènos88), inconnu par ailleurs, incorpore presque sans changements l'œuvre de Skylitzès à sa propre chronographie, qui va de la création du monde à la fin du règne de Michel VI et porte elle aussi le titre de Synopsis historiôn. Aux alentours de 1150, Constantin Manassès89 utilise à son tour Skylitzès pour sa Χρονική σύνοψις, la chronographie qu'il écrit, en vers - une rareté dans le monde byzantin -, à la commande d'Irène Comnène, épouse du sébastocrator Andronic Comnène. Au début de la seconde partie du XIIe siècle sans doute, Jean Zônaras90, qui, après avoir été chef de la chancellerie impériale, s'était retiré au monastère Sainte-Glykéria dans la Propontide, compose à son tour une chronographie partant de la création du monde et s'arrêtant à la mort d'Alexis Ier Compène (1118). Parmi les assez nombreuses sources de cette Histoire abrégée (Ἐπιτομὴ ίστοριῶν), qui connut un vif succès à Byzance, figure «le Thracésien», c'est-àdire Skylitzès, et c'est aussi le cas pour la Chronique (Βίβλος γρονική) que compose, peu après Zônaras, l'ancien secrétaire impérial Michel Glykas⁹¹. Au XIVe siècle, Éphraim⁹² et même, au xve siècle, Théodore Gaza⁹³ utiliseront encore la Synopsis. L'œuvre de Skylitzès a donc exercé une certaine influence. Elle n'est pas isolée, et si elle ne compte pas parmi les productions les plus originales de l'historiographie du XIe et du XIIe siècle, elle occupe une place honorable dans le genre de la chronographie.

87. BRYENNIOS, p. 88-99; cf. Skylitzès, éd. THURN, p. 442-445 (trad., p. 368-370). Il n'est pas certain cependant que Bryennios n'ait pas utilisé la source de Skylitzès.

88. Ed. I. BEKKER, I-II, Bonn, 1838-1839; HUNGER, op. cit., I, p. 393 (trad. gr., II, p. 216-217). 89. Ed. O. LAMPSIDIS, Constantini Manassis Breviarium Chronicum, CFHB 36.1-2, Athènes.

1996; cf. HUNGER, op. cit., I, p. 419-422 (trad. gr., II, p. 250-255).

91. Éd. I. BEKKER, Bonn, 1836; cf. HUNGER, op. cit., I, p. 422-426 (trad. gr., II, p. 255-261).

92. Voir HUNGER, op. cit., I, p. 478-480 (trad. gr., II, p. 329-332).

^{90.} Ed. M. PINDER, Th. BOTTNER-WOBST, Bonn, I-III, 1841-1897; cf. HUNGER, op. cit., I, p. 416-419 (trad. gr., II, p. 246-250). Pour l'utilisation de Skylitzès par Zônaras, voir Hirsch, Byzantinische Studien, p. 379-383. Le fait que le témoignage du «Thracésien» soit invoqué pour la fin du règne d'Isaac Comnène (Zônaras, XVIII.7, éd. BÛTTNER-WOBST, p. 673) montre que Zônaras connaissait la Synopsis avec sa continuation, et qu'il attribuait celle-ci à Skylitzès.

^{93.} Voir E. PINTO, Teodoro Gaza. Epistole, Naples, 1975. Théodore Gaza se réfère plusieurs fois à l'œuvre de Skylitzès, qu'il appelle Skylax, et qu'il cite nommément dans son ep. 9. De origine Turcarum, éd. Pinto, p. 100 : «Skylax, qui m écrit les hauts faits des empereurs depuis Nicéphore le génikos jusqu'à Isaac Commène, sous lequel il vécut, un homme qui, pour l'esprit. n'est pas négligeable, et dont le style est volontairement trivial (ἰδιώτης)...»

Notre traduction

La traduction de la Synopsis historiôn que nous proposons repose sur l'édition de Hans Thurn⁹⁴, Aux rares endroits où nous nous sommes écarté du texte édité, nous le signalons en note. Pour les interpolations, que Thurn édite en petits caractères dans le texte, nous avons adopté deux solutions : là où nous le pouvions. nous les avons intégrées entre deux accolades dans notre traduction ; quand elles perturbaient le texte, nous les avons traduites en note. Les manuscrits témoins de ces interpolations sont signalés dans les notes, avec les sigles que leur a attribués H. Thurn. Nous avons respecté la division en paragraphes de l'édition malgré ce qu'elle a parfois d'arbitraire, et donné à chacun de ces paragraphes un titre, entre crochets droits, qui est une simple aide à la lecture et n'a pas de correspondant dans les manuscrits, ni dans l'édition. Les numéros des pages de l'édition Thurn sont portés en marge de notre traduction. Très rarement, lorsque, pour la clarté, nous avons été amené à introduire dans la traduction des mots significatifs qui n'ont pas de correspondant dans le texte de Skylitzès, nous avons signalé cette addition par des crochets obliques.

Nous avons transcrit certains termes techniques (autokratôr); pour d'autres, nous avons proposé un équivalent français (empereur) ou francisé (parakoimomène : à prononcer parakimomène), en cherchant à être constant. Les noms propres posent un problème particulier. Ils ont parfois - c'est le cas, en général, des prénoms, mais aussi pour certains noms célèbres ou pour des toponymes un équivalent français, ou habituel, que nous avons utilisé. Ailleurs, nous avons translittéré. Le système vocalique du grec médiéval, comme on le sait, est marqué par le phénomène du iotacisme qui fait que plusieurs signes vocaliques (iota bien sûr, mais aussi èta et upsilon), ou même des diphtongues (epsilon-iota, omikroniota) se lisaient «i». Nos translittérations, sur ce point, respectent la forme écrite du nom, et non pas sa réalisation phonétique : Skylitzès, alors qu'un Byzantin lirait Skilitzis. Pour les consonnes, nous avons adopté le même principe, sauf sur un point. La lettre bèta (B) note en réalité le phonème v, de sorte qu'un lecteur byzantin lirait Vatatzis là où nous avons écrit Batatzès. Pour les noms byzantins, nous avons transcrit bèta par b, comme le font en général les byzantinistes. Mais pour les noms étrangers, nous avons respecté la valeur phonétique du bèta, et parfois «francisé»: Varasvadzé, et non Barasbazé; Sphendosthlav, et non Sphendosthlabos.

En terminant, nous voudrions remercier tout particulièrement Hélène Bazini et André Binggeli, qui ont comparé notre traduction, pour l'une, avec le texte grec, pour l'autre, avec la traduction allemande de Hans Thurn95.

94. Voir plus haut, note 1.

PRINCIPALES SOURCES NARRATIVES DES RÈGNES DÉCRITS PAR JEAN SKYLITZÈS

Michel Rangahé

Théophane, p. 493-503. Léon le Grammairien, p. 206-207. Zônaras, III, p. 312-319. Kédrènos, p. 43-52.

Léon V

Théophane Continué, p. 6-40. Scriptor Incertus, p. 335-362. Ps. Syméon le Logothète, p. 603-620. Georges le Moine, p. 763-782. Léon le Grammairien, p. 207-211. Génésios, p. 3-21. Zônaras, III, p. 319-335. Kédrènos, p. 52-69.

Michel II

Théophane Continué, p. 40-84. Ps.-Syméon le Logothète, p. 620-624. Georges le Moine, p. 782-789. Léon le Grammairien, p. 211-213. Génésios, p. 22-35. Zônaras, III, p. 335-352. Kédrènos, p. 69-99.

Théophile

Théophane Continué, p. 84-149. Ps.-Syméon le Logothète, p. 624-647. Georges le Moine, p. 789-810. Léon le Grammairien, p. 213-228. Génésios, p. 36-54. Zônaras, III, p. 352-381. Kédrènos, p. 99-139.

Michel III

Théophane Continué, p. 148-211. Ps.-Syméon le Logothète, p. 647-686. Georges le Moine, p. 810-838. Léon le Grammairien, p. 228-252. Génésios, p. 55-91. Zônaras, III, p. 381-417. Kédrènos, p. 139-182.

Théophane Continué, p. 211-353. Ps.-Syméon le Logothète, p. 686-700. Georges le Moine, p. 839-848. Léon le Grammairien, p. 253-262. Zônaras, III, p. 417-440. Kédrènos, p. 182-248.

Léon VI

Théophane Continué, p. 353-377. Ps.-Syméon le Logothète, p. 700-715. Georges le Moine, p. 848-871. Léon le Grammairien, p. 262-285. Zônaras, III, p. 440-445. Kédrènos, p. 248-274.

Alexandre

Théophane Continué, p. 377-380. Ps.-Syméon le Logothète, p. 715-718. Georges le Moine, p. 871-874. Léon le Grammairien, p. 285-288. Zônaras, III, p. 455-458. Kédrènos, p. 274-278.

Constantin VII et Zoé

Théophane Continué, p. 381-398. Ps.-Syméon le Logothète, p. 718-731. Georges le Moine, p. 874-890. Léon le Grammairien, p. 288-304. Zônaras, III, p. 458-469. Kédrènos, p. 278-296

Romain Lakapènos (déc. 919-déc. 944)

Théophane Continué, p. 398-435. Ps.-Symeon le Logothète, p. 731-752. Georges le Moine, p. 890-921. Léon le Grammairien, p. 304-328. Zônaras, III, p. 469-482. Yahyā d'Antioche I, p. 730-739. Kédrènos, p. 296-320.

^{95.} H. THURN, Byzanz, wieder ein Weltreich; das Zeitalter der makedonischen Dynastie nach dem Geschichtswerk des Johannes Skylitzes, I, Ende des Bilderstreites und Makedonische Renaissance, Graz, 1983.

XXVI

JEAN SKYLITZĖS

Constantin VII seul (déc. 944-nov. 959) Théophane Continué, p. 436-469. Ps.-Syméon le Logothète, p. 753-756. Georges le Moine, p. 921-924. Léon le Grammairien, p. 328-331. Vaticanus er. 163, p. 91-96. Zônaras, III, p. 482-490. Yahyā d'Antioche I, p. 739-741, 767-778. Asolik de Taron, p. 37-38. Kédrènos, p. 320-338.

Romain II

Théophane Continué, p. 469-484. Ps.-Syméon le Logothète, p. 756-760. Léon le Diacre, p. 6-30. Vaticanus gr. 163, p. 96-100. Zônaras, III, p. 490-494. Yahyā d'Antioche I, p. 778-788. Asolik de Taron, p. 38-43. Kédrènos, p. 339-345.

Basile et Constantin

Léon le Diacre, p. 30-47. Vaticanus gr. 163, p. 100. Yahyā d'Antioche I, p. 788-789. Kédrènos, p. 345-351.

Nicéphore Phocas

Léon le Diacre, p. 47-93. Zônaras, III, p. 494-519. Yahyā d'Antioche I, p. 789-829. Asolik de Taron, p. 43-44. Kédrènos, p. 351-378.

Jean I^{er} Tzimiskès

Léon le Diacre, p. 93-169. Zônaras, III, p. 519-538. Yahyā d'Antioche I, p. 829-833; II, p. 350-354, 368-372. Asolik de Taron, p. 44-55. Kédrènos, p. 379-415.

Basile II

Léon le Diacre, p. 169-178. Michel Psellos I, p. 2-24. Zônaras, III, p. 538-569. Yahyā d'Antioche II, p. 372-389, 399-402, 405-407, 417-431, 438-450, 455-462, 466-467; III, p. 398-406, 458-468, 480-482. Asolik de Taron, p. 56-172. Kédrènos, p. 416-480.

Constantin VIII

Michel Psellos, I, p. 25-31. Zônaras, III, p. 569-573. Yahyā d'Antioche III, p. 482-488. Kédrènos, p. 480-485.

Romain III

Michel Psellos I, p. 32-52. Zônaras, III, p. 573-585. Yahyā d'Antioche III, p. 488-536. Kédrènos, p. 485-506.

Michel IV le Paphlagonien

Michel Psellos I, p. 53-85. Attaleiatès, p. 8-10. Zônaras, III, p. 585-605. Kédrènos, p. 506-534.

Michel V le Calfat

Michel Psellos I, p. 86-116. Attaleiatès, p. 10-17. Zônaras, III, p. 605-613. Kédrènos, p. 534-540.

Zoé et Théodora

Michel Psellos I, p. 117-127. Zônaras, III, p. 613-616.

Constantin IX Monomaque

Michel Psellos I, p. 127-154 et II, p. 1-71. Attaleiatès, p. 18-51. Zônaras, III, p. 616-651. Kédrènos, p. 540-610.

Théodora

Michel Psellos II, p. 72-82. Attaleiatès, p. 51-52. Zônaras, III, p. 651-659. Kédrènos, p. 610-612.

Michel VI Bringas le Stratiôtikos

Michel Psellos II, p. 83-110. Attaleiatès, p. 52-59. Zônaras, III, p. 653-665. Kédrènos, p. 612-638.

ABRÉVIATIONS

AHRWEILER, Société	Hélène Ahrweiler, Recherches sur la société byzantine au xiº siècle : nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités, TM, 6, 1976, p. 99-124.
AHRWEILER,	Hélène GLYKATZI-AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'empire
Administration	byzantin aux IXe-XIe siècles, BCH, 84, 1960, p. 1-111 = Études sur les structures administratives et sociales de Byzance, Londres, 1971, nº VIII.
Annales de Bari An. Boll.	Annales Barenses, Monumenta Germaniae Historica. Scriptores V, p. 52-56. Analecta Bollandiana.
ARISTAKÈS DE	Aristakès de Lastivert, Récit des malheurs de la nation arménienne.
LASTIVERT	Traduction française avec introduction et commentaire par M. Canard et H. Berbérian d'après l'édition et la traduction russe de K. YUZBASHIAN, (Bibliothèque de Byzantion 5), Bruxelles, 1973.
ASOLIK DE TARON	Étienne ASOLIK DE TARON, Histoire Universelle, traduite de l'arménien et annotée par F. MACLER, Paris, 1917.
Ατταleiatès, Ίστορία	Miguel Ataliates, Historia, Introducción, edición, traducción y commentario de Im. Pérez Martin, Madrid, 2002.
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique.
BELKE-RESTLE, Galatien und Lykaonien	K. Belke mit Beiträgen von M. Restle, Galatien und Lykaonien, TIB 4, Vienne, 1984.
BELKE-MERSICH, Phrygien und Pisidien	K. Belke - N. Mersich, Phrygien und Pisidien, TIB 7, Vienne, 1990.
BERGER, Untersuchungen	A. Berger, Untersuchungen zu den Patria Konstantinupoleos, Ποικίλα Βυζαντινά 8, Βοπη, 1988.
BHG	Bibliotheca hagiographica graeca.
BIAB	Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare. Izvestija na Bălgarskija Archeogičeski Institut.
BMGS	Byzantine and Modern Greek Studies, Londres.
BROKKAAR, Lecapenus	W. G. BROKKAAR, Basil Lacapenus, Studia byzantina et neohellenica
BRYENNIOS	Nicephori Bryennii historiarum libri quattuor, Introduction, texte, traduction et notes par P. GAUTIER, IX, Bruxelles, 1975.
Byzantine Court Culture	Byzantine Court Culture from 829 to 1204, ed. H. MAGUIRE, Washington DC, 1997.
Byzantium	Byzantium in the Year 1000, ed. by P. Magdalino, Leyde - Boston, 2003.
Byzantium in the Ninth Century	Leslie BRUBAKER ed., Byzantium in the Ninth Century: Dead or Alive, Papers from the Thirtieth Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, March 1996, Aldershot, 1998.

Byzantinische Zeitschrift, Munich.

Corpus Fontium Historiae Byzantinae.

au cours du xie siècle, TM, 9, 1985, p. 181-194.

M. CANARD, Byzance et les musulmans du Proche-Orient, Londres, 1973.

J.-Cl. Cheyner, Du stratège de thème au duc : chronologie de l'évolution

J.-Cl. CHEYNET, Les Phocas, dans DAGRON - MIHÄESCU, Traité, p. 289-315.

J.-Cl. Cheyner, Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210), Paris,

Byzantion (Bruxelles).

1990.

Byz.

BZ

CFHB

CHEYNET,

CANARD, Byzance

CHEYNET, Phocas

CHEYNET, Pouvoir

Du stratège au duc

	ABRÉVIATIONS RYZONTION
CVIII	Townsen, Endes prosopographiques, Dyzanting
REANET-VANNIER	ABRÉVIATIONS JCl. CHEYNET - JF. VANNIER, Études prosopographiques, Byzantina Sorbonensia 5, 1986, p. 7-122. Letopis Popa Dukljanina, éd. F. Šišić, Belgrade et Zagreb, 1928. Letopis Popa Dukljanina, éd. F. Šišić, Belgrade et military expedi-
monique du Prêtre	Letopis Popa Dukljanina. ed. 1 och programmer Letopis Popa Dukljanin
de Dioclée	Constantine Porphyrogenitus. Three treatises on imperial minuary expedi- tions. Int., ed., trans. and commentary by J. F. HALDON, CFHB XXVIII,
NON-CUANTINE	Constantine 1 trans, and commentary by
PORPHYROGENITUS.	nons, may
Expeditions	Vienne, 1990. Vienne, 1990. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Corpus scriptorum christianorum orientalium. L.M. Spieser, Byzance médiévale (700-1204), Paris, 1996.
rsco	Vienne, 1990. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Corpus scriptorum christianorum orientalium. A. Cutter - IM. Spieser. Byzance médiévale (700-1204), Paris, 1996.
CUTLER-SPIESER,	A. CUTLER - JM. SPIESIER. J. G. MORAVCSIK - R. J. H. JENKINS. Constantine Porphyrogenetus, De G. MORAVCSIK - R. J. H. JENKINS. Constantine Porphyrogenetus, De
Byzance	G. MORAVCSIK - R. J. H. January C. R. J. H. January C. Moravcsik, traduction anglaise par R. H.
DAI	G. MORAVCSIK - R. J. H. JENKINS. Constantine Porphylogeneius, De administrando imperio, éd. G. MORAVCSIK, traduction anglaise par R. H. administrando imperio, éd. G. MORAVCSIK, traduction anglaise par R. H.
	J. JENKINS, Washington DC. 19 Le traité sur la guérilla de l'empereur
Dagron-Mihāescu,	administrando imperio, Co. 19672. J. JENKINS, Washington DC. 19672. G. DAGRON - H. MIHÄESCU, Le traité sur la guérilla de l'empereur G. DAGRON - H. Paris 1986.
	G. DAGRON - H. MINISTER, 1986. Nicéphore Phocas, Paris, 1986. Nicéphore Phocas, Paris, 1986. Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), His
Traité DAGRON, Histoire du	Nicéphore Phocas, raus Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (170-10-4), Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (170-10-4), sous la direction de G. DAGRON, P. RICHÉ et A. VAUCHEZ, Paris, 1993.
christianisme	
DARROUZÈS,	J. DARROUZES, EPISIOUE I Livre des cérémonies. L. Livre 1: Chapitres 1-46 (37) Constantin VII Livre des cérémonies. L. Livre 1: Chapitres 47 (38)-92 (83) Constantin VIII
Épistoliers	Chapitres 1-40 (37) Constantin VII
De cer., VOGT	
DC 04-17	Porphyrogenète, texte établi et trad. par Albert VOGI, t als 1999. Porphyrogenète, texte établi et trad. par Albert VOGI, t als 1999. Constantinus Porphyrogenitus, De cerimoniis aulae Byzantinae libri duo;
De cerimoniis	
	Courses Catalogue of the Byzantine Coins in the Danbington DC
DOC	C. Harrion and in the withteness
	1968-1973. F. DÖLGER, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von F. DÖLGER, Regesten von 565-1025, Munich-Berlin, 1924.
	E Dolger Regesten der Kaiserurkunden des Ostronischen 1924.
Dolger, Regesten	F. DÖLGER, Regesten der Kaiserurkunden des öströmischen: 565-1453, 1. Teil. Regesten von 565-1025, Munich-Berlin, 1924. F. DÖLGER - P. WIRTH, Regesten der Kaiserurkunden des öströmischen: 565-1453, 1. Teil. Regesten der Kaiserurkunden des öströmischen: 565-1453, 1. Teil. Regesten der Kaiserurkunden, 1995.
	E Dolger - P. Wirth, Regesten der Kaiserurkunden 1995
DÖLGER-WIRTH,	Paiches 2. Teil, Regesten von 1929
Regesten	Dumbarton Claks Fupers.
DOP	Dumbarton Oaks Papers. Catalogue of the Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Catalogue of the Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art 1-IV, éd. par J. NESBITT et N. OIKONOMIDES, Washington
DOSeals I-IV	Museum of Art I-IV, ed. par J. NESBITT et N. OIKONOMISSE,
	Encyclopédie de l'Islam, Leyde, depuis 199 "
El	Echos d'Orient. Echos d'Orient. Vera von Falkenhausen, La dominazione bizantina nell' Italia meridio-
EO	Vera von Falkenhausen, La dominazione bizantina neti
FALKENHAUSEN,	wei a von Yall XI secolo, Bari, 1978. W. Felix, Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhunderhoa
Dominazione	W. FELIX, Byzanz und die islamische weit in grand
FELIX, Byzanz und Islam	Byzantina Vindobonensia XIV, Vienne, 1981.
FRANKLIN-SHEPARD	
-	1996. WERNER et L.
Rus Genésios	1996. Iosephi Genesii regum libri quattuor, rec. A. LESMUELLER-WERNER et L. Iosephi Genesii regum libri quattuor, rec. A. LESMUELLER-WERNER et L.
GENESIUS	THURN, CFHB 14, Bellin, 1770.
Georges	Prodolženie chroniki Georgija Amartola po valikalisticka Chronika
HAMARTÓLOS	Prodolženie chroniki Georgija Amartola po Vatikanskoniu sprada dans V. Istrin, Knigy vremennyja i obrazniya Georgija Mnicha. Chronika dans V. Istrin, Knigy vremennyja i obrazniya gervode. tekst, izsle-
FIAMARIOLOS	
	E dans Théophane Continué, p. 761-924.

Ph. GRIERSON, The Tombs and Obits of the Byzantine Emperors (337-GRIERSON, Tombs 1042) with An Additional Note by C. Mango and I Ševčenko, DOP, 16, 1962, p. 3-63. GRUMEL, Chronologie V. GRUMEL, La Chronologie (Traité d'études byzantines 1), Paris, 1958. Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople, vol. l, Les actes GRUMEL, Regestes du patriarcat des patriarches, fasc. Il et III. Les regestes de 715 à 1206, par V. GRUMEL, 2º éd. revue et corrigée par J. DARROUZES, Paris, 1989. R. GUILLAND, Recherches sur les institutions byzantines I-II, Berlin -GUILLAND. Recherches Amsterdam, 1968. R. GUILLAND, Études de topographie de Constantinople byzantine, GUILLAND. Topographie I et II Amsterdam, 1969. J. F. HALDON, Theory and Practice in Tenth-Century Military Adminis-HALDON, Military Administration tration. Chapters II, 44 and 45 of the Book of Ceremonies, TM, 13, 2000, p. 202-352. HALDON. J. F. HALDON, Military service, military lands, and the status of soldiers: current problems and interpretations, DOP, 47, 1993, repris dans State, Military service Army and Society in Byzantium, Aldershot, 1995, no. VII, p. 1-67. HALDON, Recruitment J. F. HALDON, Recruitment and Circonscription in the Byzantine Army c. 550-950: A study on the origins of the stratiotika ktemata, Vienne, 1979. J. HERRIN, Women in Purple. Rulers of Medieval Byzantium, Londres, HERRIN. Women in Purple 2001. HILD-HELLENKEMPER, F. HILD, H. HELLENKEMPER, Kilikien und Isaurien, TIB 5, Vienne, 1990. Kilikien F. HILD, M. RESTLE, Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia HILD-RESTLE. und Lykandos), TIB 2, Vienne, 1981. Kappadokien E. HONIGMANN, Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363-1071 HONIGMANN. nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen, Ostgrenze CBHB 3, Bruxelles, 1935. Intitut Français d'Études Byzantines. **IFEB** Izvestija Russkago Archeologičeskago Istituta v Konstantinopole. **IRAIK** Archives de l'Athos XIV, Actes d'Iviron I. Des origines au milieu du Iviron I XF siècle, éd. J. LEFORT, N. OIKONOMIDÈS, Denise PAPACHRYSSANTHOU, Hélène MÉTRÉVÉLI, Paris, 1985. The Cambridge History of Egypt. Vol. 1. Islamic Egypt, 640-1517, ed. by Islamic Egypt C. F. Petry, Cambridge, 1998. JANIN, Constantinople R. JANIN, Constantinople byzantine, Archives de l'Orient Chrétien 4 A. R. Janin, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. [e partie. Le JANIN, Églises I siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. III Les églises et les monastères, Paris, 1992. R. Janin, Les églises et les monastères des grands centres byzantins, Paris. JANIN. Grands centres II R. H. J. JENKINS, The Chronological Accuracy of the "Logothete" for the JENKINS, Symeon the Years A. D. 867-913, DOP, 19, 1965, p. 91-112, repris dans JENKINS. "Logothete" Studies, no III. R. H. J. JENKINS, Studies on Byzantine History of the 9th and IENKINS, Studies 10th Centuries, Londres, 1970. Jahrbuch der Österreischischen Byzantinistik. JÖB I. JORDANOV, Pečatite ot strategijata v Preslav, Sofia, 1993. JORDANOV, Preslav M. KAPLAN, Les hommes et la terre à Byzance du vr au xr siècle, Paris.

KAPLAN, Les hommes

et la terre

1992.

GRIERSON, Tombs

Ph. GRIERSON, The Tombs and Obits of the Byzantine Emperors (337-

1042) with An Additional Note by C. Mango and I ŠEVČENKO, DOP. 16.

ABRÉVIATIONS J.-Cl. CHEYNET - J.-F. VANNIER, Études prosopographiques, Byzantina XXVIII CHEYNET-VANNIER Sorbonensia 5, 1986, p. 7-122. Letopis Popa Dukljanina, ed. F. Šišić, Belgrade et Zagreb, 1928. Chronique du Prêtre Constantine Porphyrogenitus. Three treatises on imperial military expeditions. Int., ed., trans. and commentary by J. F. Haldon, CFHB XXVIII. de Dioclée CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, Vienne, 1990. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Expeditions A. CUTLER - J.-M. SPIESER, Byzance médiévale (700-1204), Paris, 1996. CSCO CUTLER-SPIESER, G. MORAVCSIK - R. J. H. JENKINS, Constantine Porphyrogenetus, De administrando imperio, éd. G. MORAVCSIK, traduction anglaise par R. H. Byzance DAI J. JENKINS. Washington DC, 19672. G. DAGRON - H. MIHÄESCU, Le traité sur la guérilla de l'empereur DAGRON-MIHÄESCU, Nicéphore Phocas, Paris, 1986. Histoire du christianisme, t. IV. Évêques, moines et empereurs (610-1054), Traité sous la direction de G. DAGRON, P. RICHÉ et A. VAUCHEZ, Paris, 1993. DAGRON, Histoire du J. DARROUZÈS, Épistoliers byzantins du xe siècle, Paris, 1960. christianisme DARROUZÈS, Livre des cérémonies.1. Livre I : Chapitres 1-46 (37) Constantin VII Épistoliers Porphyrogénète ; 2. Livre 1 : Chapitres 47 (38)-92 (83) Constantin VII De cer., VOGT Porphyrogénète, texte établi et trad. par Albert Vogt, Paris 1935, 1939. Constantinus Porphyrogenitus, De cerimoniis aulae Byzantinae libri duo, De cerimoniis éd, J. J. REISKE, Bonn, 1829-1830. P. GRIERSON, Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, II-III, Washington DC, DOC 1968-1973. F. DÖLGER, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453, 1. Teil. Regesten von 565-1025, Munich-Berlin, 1924. DÖLGER, Regesten F. DÖLGER - P. WIRTH, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen DÖLGER-WIRTH. Reiches. 2. Teil. Regesten von 1025-1204, Munich, 1995. Regesten Dumbarton Oaks Papers. Catalogue of the Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg DOP Museum of Art I-IV, éd. par J. NESBITT et N. OIKONOMIDES, Washington DOSeals I-IV DC, 1991-1997. Encyclopédie de l'Islam, Leyde, depuis 1954. ΕI Échos d'Orient. Vera von Falkenhausen, La dominazione bizantina nell' Italia meridio-ΕO FALKENHAUSEN, nale dal IX all' XI secolo, Bari, 1978. W. Felix, Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert, Dominazione FELIX, Byzantina Vindobonensia XIV, Vienne, 1981. Byzanz und Islam S. Franklin and J. Shepard, The Emergence of Rus. 750-1200, Londres, FRANKLIN-SHEPARD, Iosephi Genesii regum libri quattuor, rec. A. LESMUELLER-WERNER et I. Rus GÉNÉSIOS THURN, CFHB 14, Berlin, 1978. Prodolženie chroniki Georgija Amartola po Vatikanskomu spisku no 153, dans V. ISTRIN, Knigy vremennyja i obrazniya Georgija Mnicha. Chronika GEORGES HAMARTÔLOS georgija Amartola v drevnem slavjanorusskom perevode. tekst, izsle-

dovanie i slovar, II, Pétrograd 1922, p. 1-65.

dans Théophane Continué, p. 761-924.

1962, p. 3-63. V. GRUMEL. La Chronologie (Traité d'études byzantines 1), Paris, 1958. GRUMEL, Chronologie GRUMEL. Regestes du Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople, vol. I, Les actes des patriarches, fasc. II et III. Les regestes de 715 à 1206, par V. GRUMEL. patriarcat 2º éd. revue et corrigée par J. DARROUZÈS, Paris, 1989. GUILLAND, R. GUILLAND, Recherches sur les institutions byzantines I-II, Berlin -Recherches Amsterdam, 1968. R. GUILLAND, Études de topographie de Constantinople byzantine. GUILLAND. Amsterdam, 1969. Topographie I et II HALDON, Military J. F. HALDON, Theory and Practice in Tenth-Century Military Adminis-Administration tration. Chapters II, 44 and 45 of the Book of Ceremonies, TM, 13, 2000, p. 202-352. J. F. HALDON, Military service, military lands, and the status of soldiers: HALDON. current problems and interpretations, DOP, 47, 1993, repris dans State, Military service Army and Society in Byzantium, Aldershot, 1995, no. VII, p. 1-67. J. F. HALDON, Recruitment and Circonscription in the Byzantine Army HALDON, Recruitment c. 550-950: A study on the origins of the stratiotika ktemata, Vienne, 1979. J. HERRIN, Women in Purple. Rulers of Medieval Byzantium, Londres. HERRIN. Women in Purple 2001. F. Hild, H. Hellenkemper, Kilikien und Isaurien, TIB 5, Vienne, 1990. HILD-HELLENKEMPER, Kilikien F. HILD, M. RESTLE, Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia HILD-RESTLE. und Lykandos), TIB 2, Vienne, 1981. Kappadokien E. HONIGMANN, Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363-1071 HONIGMANN. nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen, Ostgrenze CBHB 3. Bruxelles, 1935. Intitut Français d'Études Byzantines. IFEB Izvestija Russkago Archeologičeskago Istituta v Konstantinopole. IRAIK Archives de l'Athos XIV, Actes d'Iviron I. Des origines au milieu du Iviron I KIE siècle, éd. J. LEPORT, N. OIKONOMIDES. Denise PAPACHRYSSANTHOU. Hélène Métrévéli, Paris, 1985. The Cambridge History of Egypt. Vol. 1. Islamic Egypt, 640-1517, ed. by Islamic Egypt C. F. PETRY, Cambridge, 1998. JANIN, Constantinople R. JANIN, Constantinople byzantine, Archives de l'Orient Chrétien 4 A. Paris, 1964. R. Janin, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. I^{re} partie. Le JANIN, Églises I siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. III Les églises et les monastères, Paris, 1992. R. JANIN, Les églises et les monastères des grands centres byzantins, Paris, JANIN. Grands centres II R. H. J. JENKINS, The Chronological Accuracy of the "Logothete" for the JENKINS. Symeon the Years A. D. 867-913, DOP, 19, 1965, p. 91-112, repris dans JENKINS, "Logothete" Studies, no III. R. H. J. JENKINS, Studies on Byzantine History of the 9th and JENKINS, Studies 10th Centuries, Londres, 1970. Jahrbuch der Österreischischen Byzantinistik. JÖB I. JORDANOV, Pečatite ot strategijata v Preslav, Sofia, 1993. JORDANOV, Preslav M. KAPLAN, Les hommes et la terre à Byzance du vir au xir siècle, Paris, KAPLAN, Les hommes 1992. et la terre

GEORGES LE MOINE CONTINUÉ

McCormick,

Eternal victory

A. KAZHDAN, A History of Byzantine Literature (650-850), in collabora-XXX tion with L. F. SHERRY - C. ANGELIDI, Athènes, 1999. G. G. LITAVRIN, Sovety i rasskazy Kekavmena (Cecaumeni consilia et KAZHDAN, Literature narrauones), MOSCOU, 1772. E. KISSLINGER, Regionalgeschichte als Quellenproblem. Die Chronik von KÉKAUMÉNOS, E. Alsolarotta, regioning extrant and the historisch-topo-Monembasia und das sizilianische Demenna. Eine historisch-topo-Conseils et Récits KISSLINGER. grapmscae Sunae, vicinic, 2001. J. KODER, Algaion Pelagos (Die Nördliche Ägäis), TIB 10, Vienne, 1998. Regionalgeschichte J. KODER, F. HILD, Hellas und Thessalien, Register von P. SOUSTAL, TIB 1, KODER. Aigaion Pelagos KODER-HILD, Hellas A. E. LAIOU, Mariage, amour et parenté à Byzance aux xx-xiue siècles, und Thessalien A. E. LAIOU, Imperial marriages and their critics in the eleventh Century: LAIOU, Mariage the case of Skylitzes, DOP, 46, 1992, p. 165-176. LAIOU, Marriages V. LAURENT, Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin, t. II, L'Adminis-V. LAURENT, Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin, t. V, L'Église 1-3, LAURENT, Corpus II LAURENT, Corpus V J. LEFORT, Rhétorique et politique. Trois discours de Jean Mauropous en LEPORT, Rhétorique 1047, TM, 6, 1976, p. 265-303. LEMERLE, Cinq études P. LEMERLE, Cinq études sur le xe siècle byzantin, Paris, 1977. P. LEMERLE, L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources LEMERLE. Pauliciens P. LEMERLE, Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur grecques, TM, 5, 1973, p. 1-144. enseignement et culture à Byzance des origines au xe siècle, Paris, 1971. LEMERLE. P. LEMERLE, Thomas le Slave, TM, 1, 1965, p. 255-297. Premier humanisme Leonis Diaconi Caloënsis historiae libri decem, éd. C. B. Hase, Bonn, 1828. LEMERLE, Thomas LÉON LE GRAMMAIRIEN Λέοντος γραμματικοῦ χρονογραφία, éd I. BEKKER, Bonn, 1842. G. A. LOUD, The Age of Robert Guiscard. Southern Italy and the Norman LOUD. Guiscard Conquest, Londres. 2000. P. MAGDALINO, Constantinople médiévale. Études sur l'évolution des MAGDALINO. Constantinople structures urbaines, Paris, 1996. Materialy po Archeologii, Istorii i Etnografii Tavriki. C. MANGO, Le développement urbain de Constantinople (1ve-v11e siècles), MAIET MANGO, The Homelies of Photius, patriarch of Constantinople, English Translation, Constantinople Introduction and Commentary by C. MANGO, Cambridge Mass., 1958. MANGO. C. Mango, The Legend of Leo the Wise, ZRVI 6, 1960, repris dans Homelies of Photius MANGO, Legend Byzantium and its Image, Londres, 1984, no XVI. B. MARTIN-HISARD, Constantinople et les archontes du monde caucasien MARTIN-HISARD, dans le Livre des cérémonies II, 48, TM, 13, 2000, p. 359-530. Archontes caucasiens Armenia and the Crusades Tenth to Twelfth Centuries. The Chronicle of MATTHIEU D'ÉDESSE Matthew of Edessa. Translated from the Original Armenian with a Commentary and Introduction by A. E. Dostourian, New York - Londres, 1993. P. DE LAGARDE, Johannis Euchaitarum metropolitae quae in codice Vaticano graeco 676 supersunt, Abhandlungen der hist-philol. Klasse der MAUROPOUS

Königl. Gessellschaft d. Wiss. in Göttingen 28, 1882.

M. McCormick, Eternal victory. Triumphal rulership in late antiquity,

Byzantium, and the early medieval West, Cambridge MA, 1986.

H. McGeer. Sowing the Dragon's Teeth : Byzantine Warfare in the Tenth McGeer. Century (Dumbarton Oaks Studies XXXIII), Washington DC, 1995. Byzantine Warfare E. McGeer, The Land Legislation of the Macedonian Emperors, Toronto. McGeer. The Land Legislation 2000. EYYYXIA, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler, éd. M. BALARD et Al... Mélanges Ahrweiler Paris, 1998. Mélanges Dagron Mélanges Gilbert Dagron, éd. V. Déroche, D. Feissel, C. Morrisson. C. ZUCKERMAN, TM 14, 2002. NICÉTAS MAGISTROS L. G. WESTERINK, Nicetas magistros, Lettres d'un exilé (928-946), (Le monde byzantin), Paris, 1973. Nicholas I. Patriarch of Constantinople, Letters, ed. and transl, by R. J. H. NICOLAS MYSTIKOS. JENKINS and L. G. WESTERINK, CFHB VI. Washington DC, 1973. Letters Oxford Dictionary of Byzantium, ed. A. P. KAZHDAN, New York-Oxford, ODB N. OIKONOMIDÈS, Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IXe-XIe s.), OIKONOMIDÈS. Athènes, 1996. Fiscalité N OIKONOMIDES. Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles. OIKONOMIDÈS, Listes Introduction, texte, traduction a commentaire, Paris, 1972. The prosopography of the Byzantine Empire. I, 641-867, ed. by J. PBE MARTINDALE, Aldershot, 2001 (CD-Rom). J. P. MIGNE, Patrologiae graecae cursus completus. PGProsopographie der mittel-byzantinischen Zeit, Nach Vorarbeiten F. PMBZ. WINKELMANNS erstellt von R.-J. LILIE, Cl. LUDWIG, Th. PRATSCH, II. ROCHOW unter Mitarbeit von W. BRANDES, J. R. MARTINDALE, B. ZIELKE, Berlin - New York, 1998-2000. R. GRAFFIN, F. NAU, Patrologia Orientalis, Paris, 1903. PO D. I. POLEMIS, The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography, POLEMIS, Doukai University of London Historical Studies 22, Londres, 1968. Symeon Magister, ed. I. BEKKER, Bonn, 1838, p. 603-760. Ps.-Syméon le LOGOTHÈTE Michel Psellos, Chronographie, ed. É. Renauld, Paris 19672. PSELLOS, Chronographie Revue des études arméniennes, Nouvelle Série. RÉArm. NS Revue des études byzantines. Th. RIPPER, Die Marwäniden von Diyar Bakr. Eine kurdische Dynastie im REB RIPPER, Marwäniden islamischen Mittelalter, Würzburg, 2000. RUNCIMAN, Lecapenus St. RUNCIMAN, The emperor Romanus Lecapenus and its reign. A study of tenth-century Byzantium, Cambridge, réimp. 1990. Studies in Byzantine Sigillography. Scriptor incertus. Introductione di E. Pinto. Testo critico, traduzione e SBS Scriptor incertus note a cura di F. IADEVAIA, Messine, 1987. P. SCHREINER, Die byzantinischen Kleinchroniken, CFHB 12. I, Enleintung und Text. II, Historicher Kommentar, Vienne, 1975-1977. SCHREINER, Kleinchroniken W. Seibt, Die Bleisiegel in Österreich I. Kaiserhof, Vienne, 1978. W. SEIBT, Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie, SEIBT, Bleisiegel I SEIBT, Skleroi Byzantina Vindobonensia 9, Vienne, 1976. J. SHEPARD, Scylitzes on Armenia in the 1040s, and the Role of Catacalon Scylitzes on Armenia Cecaumenos, RÉArm. NS XI, 1975-1976, p. 269-311. SHEPARD. J. Shepard, Symeon of Bulgaria - Peacemaker, Annuaire de l'Université Saint Clément d'Ochride, Centre de Recherches Slavo-byzantines SHEPARD, Symeon of Bulgaria "Ivan Duičev", 83 (3), Sofia, 1989, p. 9-48.

ABRÉVIATIONS

ABRÉVIATIONS P. SOUSTAL, Thrakien (Thrakè, Rodopè und Haiminontos), TIB 6, Vienne, XXXII P. STEPHENSON, Byzantium's Balkan Frontier. A Political Study of the Soustal, Thrakien Northern Balkans, 900-1204, Cambridge, 2000. Synaxarium Ecclesiae constantinopolitanae, ed. H. Delehaye, Bruxelles, STEPHENSON. Balkan Frontier 1502. Theodosii de Meliteni qui fertur chronographia, éd. Th. F. TAFEL, Munich, Synaxaire de Constantinople THÉODOSE DE

Theophanis Chronographia 1-2, éd. C. DE BOOR, Leipzig, 1883-1885. MÉLITÈNE Theophanes Continuatus, ed. I. BEKKER, Bonn, 1838. THÉOPHANE

THÉOPHANE CONTINUÉ Tabula Imperii Byzantini.

TIB TM

K.-P. TODT, Region und griechisch-orthodoxes Patriarchat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit und im Zeitalter der Kreuzzüge (969-1204), TODT, Antiocheia Thèse dactylographiée, Wiesbaden, 1998.

Sh. TOUGHER, The Reign of Leo VI (886-912). Politics and People, Leyde, TOUGHER, Leo VI C. TOUMANOFF, Les dynasties de la Caucasie chrétienne de l'Antiquité TOUMANOFF.

jusqu'au xxx siècle. Tables généalogiques et chronologiques, Rome, 1990. W. TREADGOLD, Byzantium and its Army, 284-1081, Stanford CA, 1995. Dynasties W. TREADGOLD, The Byzantine Revival, 782-842, Stanford CA, 1988. TREADGOLD, Army TREADGOLD,

Byzantine Revival TSOUGARAKIS, Crete

D. TSOUGARAKIS, Byzantine Crete. From the 5th Century to the Venetian Conquest, Athènes, 1988.

D. TURNER, The Origins and Accession of Leo V (813-820), $J\ddot{O}B$, 40, TURNER, Leo V

J. F. VANNIER, Familles byzantines : les Argyroi (1Xe-XIIe siècles), Byzanti-VANNIER, Argyroi na Sorbonensia 1, Paris, 1975.

A. A. VASILIEV, Byzance et les Arabes, I. La dynastie d'Amorium (820-867), Bruxelles, 1935. II. Les relations politiques de Byzance et des Arabes à VASILIEV - CANARD l'époque de la dynastie macédonienne, éd. M. CANARD (CBHB 2, 1), I et II

Vitae duae antiquae sancti Athanasii Athanitae, éd. J. Noret, Turnhout, Vie d'Athanase

Vie d'Étienne le Jeune La Vie d'Étienne le Jeune, introduction, édition, traduction par M.-F. Auzépy, Birmingham, 1997.

B. MARTIN-HISARD, La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère Vie de Jean et des Ibères à l'Athos, REB, 49, 1991, p. 67-142. Euthyme

A. Markopoulos, Βίος τῆς αὐτοκράτειρας Θεοδώρας (BHG 1731),

Vie de Théodora Σύμμεικτα 5, Athènes, 1983, p. 249-285. Correspond au livre V de Théophane Continué.

Vita Euthymii patriarchae CP. Text, Translation, Introduction and Vita Basilii Vita Euthymii Commentary by P. KARLIN-HAYTER, (Bibliothèque de Byzantion 3),

Bruxelles, 1970. Vizantijskij Vremennik.

vv YAHYĀ D'ANTIOCHE L.II.III

Histoire de Yaḥyā ibn-Sa'īd al-Antākī, Continuateur de Sa'īd ibn-Biṭrīq, éd. et trad. par I. Kratchovsky, A. Vasiliev, I - PO 18, 1924, p. 700-833; II - PO 23, 1932, p. 347-520; III - éd. par I. Kratchovsky, Traduction française annotée par Fr. MICHEAU et G. TROUPEAU, PO 47, fasc. 4, Turnhout, 1997.

G. ZACOS, Byzantine Lead Seals, Compiled by J. W. NESBITT, Berne, ZACOS II 1985.

G. ZACOS - A. VEGLERY, Byzantine Lead Seals I. Båle, 1972.

ZACOS-VEGLERY Ioannis Zonarae Epitomae historiarum, t. III, ed. M. PINDER, Bonn, 1897. ZÔNARAS ZRVI Zbornik radova Vizantoloskog instituta.

C. ZUCKERMAN, À propos du Livre des cérémonies, II, 48, TM, 13, 2000, ZUCKERMAN. p. 531-594.

Cérémonies II. 48 ZUCKERMAN.

C. Zuckerman, Deux étapes de la formation de l'ancien État russe, dans Les centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient, éd. Formation Dar M. KAZANSKI, A. NERCESSIAN et C. ZUCKERMAN (Réalités byzantines 7), Paris, 2000, p. 95-121.

ZUCKERMAN, Olga C. ZUCKERMAN, Le voyage d'Olga et la première ambassade espagnole à Constantinople en 946, TM, 13, 2000, p. 647-672.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

depuis la mort violente de l'empereur Nicéphore, l'ex-génikos, jusqu'au règne d'Isaac Comnène, par le curopalate Jean Skylitzès, qui fut grand drongaire de la veille.

Le résumé historique eté pratiqué avec le meilleur succès, après les anciens, tout d'abord par le moine Georges¹, syncelle du très saint patriarche Tarasios², puis par Théophane le Confesseur, higoumène du monastère d'Agros, qui parcoururent avec grand soin les livres d'histoire et en firent l'abrégé dans un style simple et sans apprêts, s'attachant seulement à la substance même des événements3. Mais Georges, partant de la création du monde, s'arrêta aux tyrans : ie veux parler de Maximien et de son fils Maximin4. Quant à Théophane, commençant son œuvre là où finissait celle de Georges et dressant la chronographie abrégée de la période qui suivait, il arrêta sa course à la mort de l'empereur Nicéphore l'ex-génikos, et personne après lui ne s'est consacré à cette entreprise,

Bien sûr, certains s'y essayèrent, comme le maître d'école sicilien5, ou bien, à notre époque, le consul des philosophes, l'hypertimos Psellos6, et d'autres encore; mais comme ils n'ont pas accordé à ce travail l'attention qu'il mérite, ils ont péché par manque d'exactitude, laissant échapper la plupart des faits marquants, et leur œuvre est sans utilité pour la postérité parce qu'ils se sont contentés d'énumérer les empereurs et de montrer qui a tenu les sceptres après qui, sans plus. Et même s'ils paraissent avoir mentionné certains événements, comme ils ne l'ont pas fait dans les règles de l'art, loin d'être utiles au lecteur, ils lui sont

^{1.} Mort après 810, Georges a rédigé une chronique partant de la création du monde jusqu'en 284 (traduction anglaise: W. ADLER, The Chronography of George Synkellos. A Byzantine Chronicle of Universal History from the Creation, Oxford, 2002).

^{2.} Patriarche de Constantinople de 784 à 806.

^{3.} Né en 760 et mort le 12 mars 817, issu d'une famille de militaires, Théophane, fervent iconophile, devint higournène d'Agros en Bithynie, (cf. infra, p. 17; (PMBZ 8107 - PBE : Theophanes 18). Il est l'auteur d'une Chronographie couvrant les années 280-815, qui prend la suite du récit de Georges le Syncelle.

^{4.} Maximien, l'un des tétrarques, avait en fait pour fils Maxence, qui fut tué par Constantin à la bataille du Pont Milvius, le 28 octobre 312. Maximin Daïa, le tétrarque nommé en Orient en 310, fut éliminé par Licinius en 313. Maximien et Maximin ont une fâcheuse réputation auprès des écrivains chrétiens de leur époque, car ils participèrent aux dernières grandes persécutions contre les adeptes de la nouvelle religion.

^{5.} Il s'agit de Théognoste (ODB, p. 2055)

^{6.} Michel Psellos, dont Skylitzès rapporte le rôle au temps de l'empereur Michel VI (infra, p. 408), est l'auteur d'une Chronographie où il décrit les règnes des empereurs de Basile II à Michel VII Doukas, dont il fut le précepteur. Cependant Skylitzès m sans doute puisé dans l'Abrégé (Michaelis Pselli Historia syntomos. Recensuit, Anglice vertit et commentario instruxit W. J. AERTS, Berlin - New York, 1990).

ABRÉGÉ HISTORIOUE

nuisibles au contraire. En effet, Théodore Daphnopatès⁷, Nicétas le Paphlagonien⁸, Joseph Génésios⁹ et Manuel¹⁰, qui étaient Byzantins¹¹, le diacre Nicéphore le Joseph Genesios et Manager, qui etalen a Januari , le son neveu de même Phrygien¹², Léon d'Asie¹³, l'évêque de Sidé Théodore¹⁴ et son neveu de même Prirygiente, Leon a Asiere, i eveque de dide l'héboure de l'est increa de liteme nom qui gouverna l'Église de Sébastée 15, l'évêque Dèmètrios de Cyzique 16 après nom qui gouverna i Egnse de deciate (,) oraque estate de expande apres lui et le moine Jean Lydos¹⁷ se fixèrent chacun son propre sujet, par exemple la lui et le mome Jean Lyous de Motent d'un patriarche, l'éloge d'un ami, et chacun louange d'un empereur, le dénigrement d'un patriarche, l'éloge d'un ami, et chacun réalisa son projet dans une œuvre qui n'avait d'historique que la forme, de sorte realisa son projectualis une contro qui il arratto il manait les hommes inspirés par qu'ils se sont tout à fait éloignés de l'esprit qui animait les hommes inspirés par qu'ils se soit cout à tait configure par le pour commencer. Car en traitant tout du long, dans leurs Dieu dont j'ai parlé pour commencer. Car en traitant tout du long, dans leurs ouvrages historiques, les événements de leur propre époque ou de celle qui avait ouvrages insteriques, de en écrivant leurs histoires selon leurs inclinations ou immédiatement précédé, en écrivant leurs histoires selon leurs inclinations ou leurs aversions, par complaisance ou même suivant les ordres qu'ils avaient reçus, comme ils diffèrent les uns des autres dans le récit des mêmes événements, ils ont plongé leurs auditeurs dans l'embarras et dans le trouble.

Pour moi, comme j'avais pris grand plaisir à lire le travail des hommes fameux que j'ai cités et comme j'avais bon espoir que les amateurs d'histoire, ceux surtout qui préfèrent la commodité à la peine, trouveraient grand profit dans un abrégé qui leur permît de saisir d'un seul coup d'œil les événements des diverses époques et qui leur épargnât d'avoir à consulter des mémoires trop pesants, j'ai lu exactement les histoires des auteurs que j'ai nommés plus haut et, après avoir supprimé ce qu'ils avaient écrit sous l'effet de leurs penchants ou bien par complaisance, après avoir écarté les différences et les discordances, après avoir effacé ce que je voyais côtoyer de trop près le merveilleux et recueilli au contraire tout ce qui était vraisemblable et digne de foi, après avoir ajouté tout ce que j'avais appris oralement de vieillards respectables, j'ai tout réuni dans une

7. Théodore Daphnopatès, haut fonctionnaire dont la carrière culmina avec sa nomination au poste d'éparque par Romain II, a laissé des lettres, des homélies, des vies de saints. Peut-être est-il aussi l'auteur de la dernière partie de l'ouvrage attribué à Théophane Continué.

8. Nicétas David le Paphlagonien, disciple d'Aréthas de Césarée, adversaire déclaré de Léon VI dans l'affaire de la tétragamie (cf. infra, p. 153), a rédigé de nombreux éloges de saints, un Commentaire sur les Psaumes et surtout une Vie d'Ignace, où il manifeste une profonde hostilité

à l'égard de Photius. 9. Une «Histoire des règnes» d'un auteur anonyme n été attribuée à Génésios, sur la foi de la mention «de Génésios» portée en marge de l'unique manuscrit préservé. Skylitzès seul a conservé le prénom de l'historien. Des doutes subsistent néanmoins sur cette attribution, voire sur l'existence d'un Joseph Génésios, quoique la famille de ce nom soit bien attestée dès le xe siècle (cf. infra,

Le protospathaire et juge Manuel avait rédigé un ouvrage en huit volumes consacré aux

exploits de Jean Kourkouas (cf. infra, p. 188).

11. Il faut comprendre qu'ils vécurent à Constantinople.

12. Auteur inconnu par ailleurs.

13. Léon le Diacre naquit vers 950 à Kaloè de Tmolos, lieu situé dans l'ancienne province d'Asie. Son Histoire est très favorable à la famille Phocas, notamment à l'empereur Nicéphore.

14. Auteur d'un ouvrage d'histoire perdu.

15. On prête à Théodore de Sébastée la rédaction d'une biographie de Basile II.

16. Il ne reste de l'œuvre de Démètrios de Cyzique, qui vécut dans la première moitié du XIº siècle (cf. infra, p. 311), que des traités théologiques.

17. Auteur inconnu à ne pas confondre avec son homonyme du vie siècle.

seule brève composition que j'ai laissée aux générations à venir comme une nourriture tendre et, pour reprendre une expression proverbiale, finement moulue. De cette façon, ceux qui ont lu les ouvrages des historiens dont j'ai parlé trouveront un aide-mémoire dans ce petit livre qu'ils pourront avoir avec eux et consulter comme un vade-mecum : car la lecture suscite la réminiscence, qui nourrit et développe la mémoire, tout comme, au contraire, négligence et paresse l'effacent et provoquent à coup sûr l'oubli qui obscurcit et brouille le souvenir du passé. Pour ceux qui n'ont pas encore lu ces histoires, ils auront ce résumé pour guide et pourront par la suite, en étudiant les écrits développés, se faire une idée plus complète du cours des événements. Eh bien donc, maintenant. à l'ouvrage!

1. [Mort de Nicéphore et de Stavrakios ; Michel Rangabé empereur]

L'empereur Nicéphore fut tué en Bulgarie et son fils Stavrakios, blessé mortellement, fut ramené dans la Ville reine où, après avoir survécu deux mois seulement, il quitta à la fois le trône et la vie². Alors, le gendre de l'empereur, le curopalate Michel surnommé Rangabé, se vit confier les sceptres romains par le peuple et par le Sénat. Il voulait refuser l'empire et déclarait qu'il n'étatip sa capable d'assumer des charges si lourdes, proposant de laisser le pouvoir au patrice Léon l'Arménien qui avait la réputation d'un homme de caractère et d'énergie et qui, pour l'heure, commandait les troupes des Anatoliques³. Mais celui-ci refusa de prendre ce qu'on lui offrait : il se disait indigne du trône impérial et incitait Michel, tout au contraire, à accepter de gouverner parce que c'était à lui que cela revenait. Il promettait d'être sa vie durant son serviteur et son ministre très fidèle et très actif, promesses qu'il appuyait par les serments les plus redoutables⁴.

2. [Rencontre avec les Bulgares ; trahison de Léon ; il est proclamé empereur] C'est ainsi que Michel, sans l'avoir voulu lui-même, reçut les rênes de l'empire⁵. Mais comme Kroum, l'archonte⁶ des Bulgares, était tout enorgueilli par ses précédents succès et que les Bulgares avaient été rendus présomptueux par leurs victoires, les territoires occidentaux⁷ se trouvaient en proie à l'incendie et au pillage. L'empereur Michel décida donc de se mettre en campagne et de contenir

1. Sur le règne de Michel Rangabé, voir TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 177-189 ainsi que PMBZ 4989 - PBE: Michael 7.

2. Le récit de Théophane donne une version assez différente des événements. Bien qu'il fût gravement blessé, Stavrakios (PMBZ 6890 - PBE : Stavrakios 2) n'acceptait pas de renoncer au trône et ce fut son beau-frère, soutenu par les principaux officiers rescapés du désastre de Bulgarie, qui s'empara du trône. Stavrakios, devenu le moine Syméon, le 2 octobre 811, mount peu après, le 11 janvier 812 (GRIERSON, Tombs, p. 55). Sa veuve Théophanô (PMBZ 8163, PBE Theophano 2), parente de l'impératrice Irène l'Athénienne, reçul te palais de Ta Hébraïka, dont elle fit un monastère dédié à la Sainte Trinité. Sa localisation est inconnue (JANIN, Églises, p. 470-471). Sur le mariage de Stavrakios, cf. P. Speck, Eine Brautschau für Staurakios, JÖB, 49, 1999. p. 25-30.

3. Le stratège des Anatoliques, commandant la plus puissante armée thématique (15 000 hommes en principe), restait le premier officier de l'armée, devançant encore dans la hiérarchie le domestique des Scholes. La carrière de Léon a été reconstituée par D. Turner, Leo V et cf. aussi PMBZ 4244 - PBE : Leo 15.

4. Génésios (I § 2) rapporte que Michel 1et conservait le texte des serments donnés par écrit. Sur cette pratique, cf. N. Svoronos, Le serment de fidélité à l'empereur byzantin et sa signification constitutionnelle, REB, 9, 1951, p. 106-142.

5. Michel fut proclamé le 2 octobre 811 (Théophane, p. 493).

6. Le titre d'archonte, appliqué à des étrangers, désigne le chef d'une nation.

7. Il s'agit des thèmes de Macédoine et de Thrace.

ou de réfréuer autant qu'il serait possible les troupes bulgares en train de fourou de reirener autain qu'il serait possibile des des seraits et d'assembler des forces. Kroum, rager, et il se hâtait d'envoyer partout ses ordres et d'assembler des forces. Kroum, rager, et il se natati d'envoyer partour ses orates de l'empereur, rappela son armée occupée à fourrager, informé des mouvements de l'empereur, rappela son armée occupée à fourrager. informe des mouvements de l'empereur, reproduction attendit l'arrivée de l'em-la rassembla, établit un camp fortement retranché, puis attendit l'arrivée de l'emla rassemula, ciaulit un camp rottement le qu'il eut installé son camp près de celui de pereur. Quand celui-ci fut arrivé et qu'il eut installé son camp près de celui de pereun. Qualità centre i la antivo et qui il vett des accrochages incessants et des Kroum, établi non loin d'Andrinople⁸, il y eut des accrochages incessants et des compais, mais semement avoc to minor soldats, auxquels cela montait la tête, Romains eurent le dessus si bien que les soldats, auxquels cela montait la tête, romains eureur le uessus si pien que les soitains, aunque le sant invitair la tete, trépignaient d'impatience et brûlaient d'engager une bataille générale au corps à uepignaiem d'impandice et ordinaire d'aggrés à la compa au corps à corps. Mais l'empereur les retenait et temporisait, soit par lâcheté, comme on le corps. Iviais i empereur les foreitait of composite. Alors, le gros de la troupe en vint prétendait, soit qu'il guettât l'occasion propice. Alors, le gros de la troupe en vint à des insolences: ils criaient à la face de l'empereur et menaçaient, s'il ne les menait pas au combat, de détruire eux-mêmes la palissade du retranchement pour se ruer sur l'ennemi.

Cédant à ces propos, l'empereur fit ouvrir les portes du camp et se disposa en vue d'une bataille rangée⁹. Kroum fit de même et rangea son armée face à l'empereur. Ils haranguèrent tous deux longuement chacun ses troupes, auxquelles ils adressèrent des discours entraînants et des exhortations qui stimulèrent leur vaillance. À la fin, ils firent donner par les trompettes le signal de la bataille et se ruèrent l'un contre l'autre. Les Romains soutinrent avec fermeté l'assaut de l'ennemi et combattirent avec une vaillance héroïque. Les forces bulgares s'épuisaient; elles se seraient décidées à se retirer complètement – déjà en effet Kroum lui-même était à la peine : il allait partout à cheval et s'efforçait de raffermir les régiments en difficulté – si Léon, le stratège des Anatoliques, qui aspirait au trône et avait suborné ses bataillons, n'avait, avec eux, abandonné son poste et ne s'était enfui sans la moindre raison. Voyant cela, le reste de l'armée fut stupéfait et l'ardeur de son courage s'émoussa. Quant aux Bulgares, qu'on avait vus comme jamais sur le point de s'enfuir, reprenant courage, ils marchèrent sur les Romains en poussant de grands cris et firent en sorte que la victoire changea de camp. Les Romains, en effet, l'âme abattue par ce qui s'était passé, n'attendirent pas l'assaut des Bulgares, mais s'enfuirent tout de suite¹⁰. Il y eut de lourdes pertes parmi les simples soldats et plusieurs stratèges succombèrent aussill.

8. On ignore la localisation précise de ce lieu proche d'Andrinople, appelé Versinikeia (Soustal, Thrakien, p. 205).

9. La bataille eut lieu le 22 juin 813 (ibid.).

10. Skylitzès s'inspire indirectement d'œuvres perdues du patriarche Nicéphore qui accuse Léon de trahison. D. Turner (Leon V, p. 189-193) conteste l'opinion commune en ∎'appuyant à la fois sur Génésios, qui rapporte deux versions contradictoires du rôle de Léon, et surtout sur Théophane, contemporain des faits, très élogieux à l'égard de Léon. Le récit de Skylitzès n'est pas cohérent puisqu'il explique plus loin que Michel Rangabé a laissé Léon défendre la Thrace, ce qui se comprendrait mal si le comportement du stratège avait été cause du désastre précédent.

11. Les manuscrits AC portent l'addition suivante : «parmi lesquels se trouvait aussi le magistre Michel Lachanodrakès (/Lachanodrakôn)». Il s'agit d'une confusion, car le farouche partisan de Constantin V aurait été fort âgé et nous savons aussi qu'il était tombé lors d'une précédente défaite face aux Bulgares près de Marcellai, en 792 (Théophane, p. 468; PMBZ 5027 - PBE: Michael 5). En revanche le stratège de Macédoine, le patrice Jean Aplakès (PMBZ 3197 - PBE : Ioannes 19),

perdit la vie (Scriptor Incertus, p. 338).

L'empereur put à grand-peine se réfugier à Andrinople avec quelques troupes intactes. De là, il se rendit dans la Ville reine, laissant en Thrace Léon, dont nous avons parlé, avec ceux qui l'entouraient, afin d'attendre les Bulgares et de les empêcher de s'adonner à des raids de pillage. Léon, dès qu'il fut seul, fit paraître au grand jour la rébellion qu'il nourrissait secrètement en son sein. Il communiqua son proiet à ses partisans et leur dit que l'occasion était favorable pour accomplir ce qu'ils souhaitaient. Par eux, il propagea dans toute l'armée des rumeurs selon lesquelles c'étaient la sottise de l'empereur et son incompétence en fait de stratégie qui avaient causé la perte des armées romaines et dissipé la gloire et la renommée antiques des Romains. C'est ainsi qu'il suborna les soldats, qui après la déroute, dispersés, à pied, démunis, tout juste de retour, se mêlaient à ses propres troupes. Il sut les persuader de se lancer dans une révolte. De fait, d'un seul élan, ils entourèrent sa tente, lançant contre l'empereur d'inconvenantes insolences, proclamant qu'il était un lâche, un homme sans courage dont la sottise conduisait les armées romaines à leur perte et réduisait à néant la renommée et la gloire de l'empire ; quant à Léon, ils l'acclamaient publiquement et le proclamaient empereur des Romains. Comme il se faisait prier et repoussait l'empire, Michel le Bègue, d'Amorion, qui commandait lui aussi un tagma de l'armée romaine¹², tira son épée et, après avoir enjoint à quelques autres acteurs du drame de suivre son exemple, il menaça Léon de le tuer s'il n'acceptait pas de bon gré l'empire. Et c'est ainsi que Léon ceignit le diadème et qu'il fut proclamé empereur des Romains.

3. [Michel cède le trône à Léon ; présages]

Avant ces événements, alors que l'empereur Michel revenait après la déroute et qu'il se trouvait tout près de la Ville reine, Jean Exaboulios¹³ vint à sa rencontre. Il l'exhorta à supporter noblement et généreusement ce malheur, puis lui demanda à qui il avait laissé le commandement de l'armée. L'empereur dit que c'était à Léon, le stratège des Anatoliques, un homme d'une vive intelligence, tout dévoué à son règne. Quand Exaboulios eut entendu cela : «Sire empereur, dit-il, il me semble que vous vous trompez lourdement sur l'état d'esprit de cet homme.» Voilà ce qu'il dit et, avant même que l'empereur fût entré au palais, on annonca la proclamation de Léon. Alors que l'autokratôr, très troublé par cette nouvelle, examinait ce qu'il convenait de faire, certains lui conseillèrent de conserver le pouvoir coûte que coûte et de résister à l'usurpateur autant qu'il le pourrait. Mais comme il était homme de paix et qu'il ne voulait pas se jeter dans des entreprises au terme incertain, il enjoignait à ceux qui tenaient de tels discours de ne pas l'exciter à s'engager dans les crimes odieux de la guerre civile, et il envoya l'un de ses proches les plus intimes porter à Léon les insignes de la dignité impériale : le diadème, la robe de pourpre, les brodequins rouges14.

12. Michel le Bègue fonda la dynastie amorienne en 820 (cf. infra, p. 00).

^{13.} Jean Exaboulios (PMBZ 3196 - PBE : Ioannes 81) était alors comte des murs. Il fit une belle carrière puisqu'il fut logothète du drome sous Léon V et conseillait encore Michel II qui l'honora de la dignité de patrice. Selon Génésios (I, § 3), Exaboulios était le nom d'un génos, mais on ne connaît pas d'autre porteur de ce nom. Au XIe siècle sont toutefois attestés des Exaboulitai, mais nous ignorons s'ils avaient un lien de parenté avec Jean.

^{14.} Sur les vêtements et insignes impériaux, voir DOC III-2, p. 107-145.

LE CUROPALATE MICHEL RANGABÉ

Personnellement, il s'engageait à céder à Léon le trône et jugeait qu'il valait mieux rersonnement, a s engagean a coor a personnement, a s engagean a voir verser fût-ce la moindre goutte de sang perdre même la vie plutôt que de voir verser fût-ce la moindre goutte de sang perure meme la vie piutot que de von perure ni hésitation prendre possession chrétien ; quant à Léon, qu'il vienne sans crainte ni hésitation prendre possession du palais. Mais l'impératrice Prokopia s'opposait è ce qu'elle voyait faire et disait au parais. Mais i imperative l'ioxopia a opposit a le de son l'orat faire et disait que l'empire était un beau linceul¹⁵; puis, comme elle ne réussissait pas à faire que l'empire était un beau linceul¹⁵; puis, comme elle ne réussissait pas à faire que i empire cian un ocas inicom , paro, confinir qu'il serait étrange et plus prévaloir son avis, après avoir ajouté pour finir qu'il serait étrange et plus prevatori son avis, après avoir ajone per fina di la tiare impériale de l'usurpateur coiffât la tiare impériale de le se qu'étrange que la femme de l'usurpateur coiffât la tiare impériale de le se que change que la sonnom, l'appelant Barka¹⁷ -, elle examinait comment régler moquait même de son nom, l'appelant Barka¹⁷ sa situation à elle. Voilà donc ce qui se passait dans l'entourage de l'empereur, Quant à l'usurpateur, il entra par la Porte d'Or18, acclamé par l'armée, le peuple

et le Sénat et vint jusqu'à l'église du Prodrome de Stoudios 19, puis, de là, avec son escorte, il gagna le palais. Comme il voulait faire à Dieu une prière dans le Chrysotriklinos²⁰ à l'occasion de son entrée, il enleva le vêtement qu'il portait alors et le donna à Michel, le *prôtostratôr*²¹. Celui-ci le revêtit sur-le-champ et cet événement, pour ceux qui en furent les témoins, parut être le présage qu'après Léon, ce serait lui qui monterait sur le trône. L'empereur ayant passé un autre vêtement pour se rendre à l'église du palais, Michel, qui le suivait et marchait sans faire attention d'un pas vif, en piétina la frange. Léon y vit un fâcheux présage et se mit à soupçonner que Michel se rebellerait contre lui. L'usurpateur cependant était entré au palais et lui à qui on avait offert le trône tout simplement, ce fut au prix de grands tracas et de grands troubles qu'il s'en empara.

15. Allusion aux célèbres paroles attribuées à l'impératrice Théodora, l'épouse de Justinien,

16. Le modiolos était une couronne utilisée lors du couronnement. Elle a fait l'objet de nomlors de la sédition Nika (532). breuses études depuis P. CHARANIS, The Imperial Crown Modiolus and its Constitutionnal Significance, Byz., 12, 1937, p. 189-195 jusqu'à A. P. Kazhdan, The Crown Modiolus once more, JÖB, 38, 1988, p. 339-340 et, en dernier lieu, C. Morrisson, Le modiolos : couronne impériale ou couronne pour l'empereur, Mélanges Dagron, p. 499-510.

17. Le terme Barka a parfois été pris pour un nom propre, ce qui a conduit W. Treadgold (Byzantine Revival, p. 198-199) à conclure que Léon avait répudié sa première épouse, Théodosia,

alors qu'il s'agit plus probablement d'une insulte dont le sens n'est pas clair.

18. Située près de la mer de Marmara, à l'aboutissement de la Via Egnatia, la Porte d'Or était réservée aux empereurs et aux généraux célébrant leur triomphe (Janin, Constantinople, p. 269-273). En fait, au témoignage de Théophane (p. 501), Léon aurait pénétré par la porte de Charisios (ou porte d'Andrinople), ce qui au demeurant paraît plus logique pour une armée venant d'Andrinople. Cette entrée triomphale prit place le 11 juillet 813, et le couronnement eut lieu le lendemain.

19. Si Léon V était entré par la Porte d'Or, la station à ce monastère, le plus réputé de la capitale, alors dirigé par Théodore, serait attendue. Skylitzès, suivant l'historiographie du xe siècle, notamment Génésios (I, § 4) et Théophane Continué (p. 18), retrace l'itinéraire traditionnel du triomphe.

20. Une des pièces d'apparat du Grand Palais, construite au vie siècle, servant aux réceptions et aux banquets impériaux (Janin, Constantinople, p. 115-117). En réalité, selon Théophane Continué (p. 19), Léon fit une prière dans la Chalcé, au moment donc où il entrait dans le Palais

21. Michel (PMBZ 4990, 5054 - PBE: Michael 10) venait d'être promu prôtostratôr par Léon. Cétait un grand honneur pour un fonctionnaire que de recevoir un vêtement qu'avait porté l'empereur. Génésios (I, § 4) précise que ce vêtement était un «kolobion», une sorte de tunique ornée d'un motif d'aigles.

Alors, l'empereur Michel et son épouse Prokopia, avec leurs enfants22, cherchèrent asile comme des suppliants à l'église de la Mère de Dieu qu'on appelle le Pharos²³. L'usurpateur les en fit sortir et les sépara les uns des autres. Il exila Michel dans le monastère de l'île de Prôtè²⁴ où, après avoir fait couper sa chevelure de laïc, il passa le reste de sa vie. Quant à Théophylacte, l'aîné des fils de Michel, Léon le fit castrer et l'envoya en exil avec sa mère et ses frères25.

4. [Prophétie du moine de Philomilion]

Voilà pour ces événements. Il convient encore de rappeler la prophétie du moine qui vivait dans l'ascèse près de Philomilion²⁶. Il v avait un homme très en vue, nommé Bardanios et surnommé Tourkos²⁷, l'un des premiers membres du Sénat, qui avait la dignité de patrice et qui était domestique des Scholes d'Orient28. Sans cesse, il méditait de tenter une usurpation et, s'il le pouvait, de se rendre maître de l'empire; mais il était agité toujours par des sentiments contraires, car si l'amour de la dignité impériale l'enflammait, il craignait et redoutait ce que l'issue avait d'incertain. Ayant appris qu'il y avait à Philomilion un moine reclus, parvenu au sommet des vertus, et dont on disait qu'il prophétisait l'avenir, il décida qu'il fallait lui faire part de ses projets et recueillir sa décision. À la suite de ces réflexions, sous prétexte d'une chasse, il prit avec lui Léon qui, parce qu'il avait belle figure, fière allure et qu'il se distinguait par toute sorte de qualités sociales, était son serviteur et commandait ses écuyers. Il lui adjoignit Michel le Bègue, d'Amorion, dont nous avons parlé, et, en plus de ces deux hommes, un certain Thomas, d'origine arménienne29, qui habitait les bords du

22. Michel Ier eut une nombreuse descendance. Nous connaissons les noms de trois fils et deux filles. La fille aînée s'appelait Gorgô (PMBZ 2290 - PBE: Georgo 1), la seconde Théophanô (PMBZ 8164 et PBE: Theophano 1). L'aîné des fils, Stavrakios (PMBZ 6890 et PBE: Staurakios 12), était décédé auparavant. Le second, Théophylacte, qui portait le nom de son grand-père paternel. fut tonsuré sous le nom d'Eustrate et mourut en janvier 849 à l'âge de 56 ans (PMBZ 8336 et PBE: Theophylaktos 9). Nicétas, son cadet, devenu moine sous le nom d'Ignace, fut ultérieurement promu patriarche (cf. TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 405, n. 163).

23. Église dédiée à la Vierge, dépendant du Grand Palais, située comme son nom l'indique près du phare, au bord de la Marmara. R. Janin (Églises, p. 232-234) en attribue la construction à Constantin V, sans preuve. Cette église est mentionnée pour la première fois à l'occasion du mariage

de Léon IV avec une princesse khazare, en 768 (THEOPHANE, p. 444).

24. Une des îles des Princes, aujourd'hui Kînalî, traditionnel lieu d'exil. Bardanios Tourkos y avait précédé Michel et ses fils, après l'échec de sa révolte en 803 (Janin, Grands centres II, p. 70-72).

25. Le traitement infligé aux fils de Michel suggère que la passation du pouvoir ne s'est pas accomplie aussi harmonieusement que l'affirment les chroniqueurs.

26. Ville du thème des Anatoliques, aujourd'hui Akşehir (BELKE-MERSICH, Phrygien und

Pisidien, p. 359-360).

27. Le surnom de Tourkos (le Turc) suggère que Bardanios avait du sang khazar. Bardanios fut domestique des Scholes, puis stratège des Anatoliques sous Irène et Nicéphore. Sa carrière est retracée dans E. Kountoura-Galake, Ἡ Ἐπανάσταση τοῦ Βαρδάνη Τούρκου, Symmeikta. 5, 1983, p. 203-215; cf. aussi PMBZ 759, 760, 762, 766, 771 et PBE: Bardanes 3.

28. Titre anachronique, puisque la fonction de domestique des Scholes d'Orient n'est pas antérieure à Romain II (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 329). En réalité Bardanios était monostratège des thèmes d'Orient, c'est-à-dire qu'il commandait à titre temporaire toutes les troupes d'Orient face

aux musulmans, sans doute par souci d'efficacité.

29. Il s'agit de Thomas dit le Slave, auteur d'une terrible révolte sous Michel II (cf. infra).

lac Gazouros³⁰. Il donna l'ordre à la suite très nombreuse qui l'accompagnait de l'attendre à un certain endroit et lui-même, avec les hommes que j'ai dits, se ren-I attendre a un certain cautoir ce la moine, entra tout seul auprès de lui et lui fit part de ce qu'il dit dans la retraite du moine, entra tout seul auprès de lui et lui fit part de ce qu'il au cans la reualle du mome, entra contra de la détourna de ses projets méditait. Le moine ne l'eut pas plus tôt entendu qu'il le détourna de ses projets mediant. Le mome ne l'est pas plus de mande de renoncer à son but, lles yeux et l'assura que s'il ne se laissait persuader de renoncer à son but, lles yeux et l'assura que s'il ne se l'aissure personne de la déchu de sa fortune. À ces mots, le seraient privés de la lumière et qu'il serait déchu de sa fortune. À ces mots, le stratège, très abattu, faillit perdre l'esprit.

ratege, tres aoattu, tattit pertito i copital Toutefois, après avoir reçu la bénédiction habituelle, comme il s'apprêtait à partir, on lui présenta le cheval qu'il montait. Michel tenait le frein et Thomas parui, on lui prosonta lo chorita que Léon soutenait le stratège enfourchant sa l'étrier droit de la selle tandis que Léon soutenait le stratège enfourchant sa monture. Le moine se pencha à la fenêtre de sa cellule et, voyant ces hommes d'en-haut, il ordonna à Bardanios de revenir. Tout content d'être rappelé, celui-ci descendit de son cheval en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et courut vers le moine, parce qu'il s'attendait à entendre des paroles selon son cœur. Mais le moine, l'ayant fait encore approcher, lui dit : «Stratège, une fois encore, je t'avise et te conseille de ne plus même songer à ce que tu avais projeté; sinon, sache bien qu'il en résultera pour toi yeux crevés, fortune confisquée. Quant aux trois hommes qui t'ont présenté ton cheval, celui qui te soutenait alors que tu t'apprêtais à monter sera le premier à s'emparer du trône, celui qui tenait le frein sera le second; et le troisième, qui tenait pour ton pied l'étrier de droite, se fera acclamer, mais n'obtiendra pas le trône et périra de la plus misérable des morts.» Bardanios, quand il entendit cela, rit de ce qu'on lui disait et changea d'avis

sur le moine : au lieu d'un prophète prévoyant le futur, disait-il, c'était un charlatan, incapable d'aucune prescience des choses à venir. Il tenait compte, bien sûr, de la qualité des personnes, qui lui faisait mépriser cette prophétie : un patrice, assis sur le trône des domestiques, investi de toute la puissance possible, d'une origine éclatante, d'une illustre maison, allait manquer son but tandis que des gens obscurs, vivant de leurs gages, incapables de dire de qui ils étaient nés, s'élèveraient à la sublimité du trône impérial31 ? C'est ainsi qu'il moquait et raillait les paroles du moine. Puis il retourne au siège de son commandement, s'entend avec les conjurés et lève la main contre l'empereur : c'était Nicéphore l'ex-génikos32 qui tenait alors les rênes de l'empire. Il réunit donc les troupes les plus nombreuses qu'il pouvait, se fait proclamer empereur et installe son camp dans la région de Bithynie³³. À peine l'empereur eut-il été informé du soulèvement de Bardanios qu'il envoya contre lui des forces considérables.

31. En réalité ces personnages n'étaient pas si obscurs, puisque Léon était peut-être le fils d'un stratège des Arméniaques nommé Bardas (TURNER, Leo V, p. 172-173 et PMBZ 784 - PBE : Bardas 4).

32. Avant de renverser Irène en 802, l'empereur Nicéphore était patrice et logothète du génikon (THÉOPHANE, p. 476).

33. Bardanios s'établit à Malagina, le camp où les armées se concentraient avant de partir vers l'Orient (Théophane, p. 479).

Alors que les deux armées allaient se ruer l'une sur l'autre, voici que ■ardanios demande son pardon et l'amnistie de ses crimes : Nicéphore les lui accorde sous la foi du serment et l'exile à l'île de Prôtè, dans la propriété qu'il s'était préparée là³⁴. Peu après, des soldats venus de Lycaonie – était-ce de leur propre mouvement, ou bien sur un ordre secret de l'empereur? - attaquent la propriété, aveuglent Bardanios, puis se réfugient dans la Grande Église de Dieu³⁵. Léon, Michel et Thomas, qui, comme je l'ai dit, servaient Bardanios, une fois que la révolte eut éclaté, se joignirent à l'empereur Nicéphore. Léon fut promu chef du tagma des Fédérés³⁶, Michel le Bègue se vit confier la fonction de comte de la Tente³⁷, quant à Thomas, il conserva jusqu'au bout sa fidélité à son maître³⁸,

À cette époque, les Sarrasins firent une incursion contre les Romains et Léon, alors stratège subordonné au gouverneur des Anatoliques, se vit confier le commandement des troupes, avec lesquelles il affronta les Agarènes et remporta la victoire39. Il y gagna une réputation et l'empereur Michel, Nicéphore étant déjà mort, lui conféra la dignité de patrice. Voilà comment tout cela se passa,

5. [Une lunatique annonce le règne de Léon]

Peut-être n'est-il pas superflu de conter encore comment l'empereur Michel eut la révélation qu'il allait être chassé du trône. Il avait une servante, née dans sa maison, qui, à la nouvelle lune, était prise de folie. Et donc, lorsqu'elle était sous l'emprise de son mal, elle venait à l'endroit où sont érigés un bœuf et un lion de pierre qui valent à cette place son nom de Boukoléon40 et criait d'une voix très sonore à l'adresse de l'empereur : «Va-t'en ! Va-t'en ! Quitte le bien d'autrui !» Cela se produisit plusieurs fois, ce qui effravait l'empereur et lui causait de graves soucis. Voilà pourquoi il s'ouvrit de cette affaire à l'un de ses familiers et de ses proches. Théodote, le fils du patrice Michel Mélissènos⁴¹, qu'on surnommait

34. La révolte de Bardanios dura du 18 juillet au 11 septembre 803 (cf. W. E. KAEGI, Byzantine military unrest, 471-843: an interpretation, Amsterdam, 1981, p. 245-246).

35. Le tagma des Lycaoniens soutenait Nicéphore, qui le fit venir à Constantinople pour assurer sa sécurité (THÉOPHANE, p. 480), Nicéphore, originaire de Pisidie, était leur compatriote.

36. Les Fédérés, corps d'élite levé par Tibère II, survécurent aux défaites du vile siècle et furent cantonnés lors de la formation des thèmes dans celui des Anatoliques, dont ils formèrent une tourme (J. F. HALDON, Byzantine Praetorians, Bonn, 1984, p. 246-249).

37. Dans le thème, le comte de la Tente servait traditionnellement de chef d'état-major. Michel fut comte de la Tente des Anatoliques.

38. Le texte de Skylitzès est sûrement corrompu, car il faut comprendre que des trois serviteurs de Bardanios, deux, Léon et Michel, l'ont abandonné et que Thomas seul lui est resté fidèle.

39. Théophane (p. 490-491) rapporte que Léon, stratège des Anatoliques qui venait de succéder à Romain, tombé contre les Bulgares en 811, fut vainqueur de Thabit b. Nasr, lui tuant 2000 hommes et prenant un gros butin. Il y a donc un désaccord chronologique avec notre texte, puisque Skylitzès attribue cette victoire à Léon, quand il était encore tourmarque des Fédérés.

40. Ce monument représentant un lion terrassant un taureau, placé près du port impérial au sud du Grand Palais, donna aussi son nom au palais tout proche. Il fut renversé en 1532 par un

tremblement de terre (JANIN, Constantinople, p. 101).

41. En 765-766, Michel Mélissènos fut nommé stratège des Anatoliques par Constantin V, dont la troisième épouse était la sœur de celle de Michel. Ce stratège subit une défaite face aux Arabes cinq ans plus tard (THEOPHANE, p. 440, 445; PMBZ 5028 - PBE: Michael 4). Sous Léon V, Théodote devint patriarche de Constantinople cf. infra. p. 000 ainsi que PMBZ 7954 -PBE: Theodotos 2.

^{30.} Ce lac, l'un des plus vastes de Turquie, situé entre la Galatie et la Lycaonie, aujourd'hui le Beysehir Gölü, ■ porté plusieurs noms, lac Karalis dans l'Antiquité, lac Pousgousé ou lac Sklèros au Moyen Âge (BELKE-RESTLE, Galatien und Lykaonien, p. 218).

Kassitéras⁴², le pressant d'enquêter sur ce que disait la servante. Théodote lui Kassheras¹², le pressant d'enquelet sur de de la crise d'une de ses crises de folie, on donna l'avis suivant : lorsque la fille serait prise d'une de ses crises de folie, on donna i avis suivaint i orsque la fine serait à qui appartenaient les demeures du se saisirait d'elle et on lui demanderait à qui appartenaient les demeures du se saisirait d'ene et on fui demandatur et de homme. C'est ce qui se passa, palais et comment on pouvait reconnaître cet homme. parais et comment ou pouvait recomment de l'exécution. Et la femme, qu'on interrogea un jour Théodote se chargeant de l'exécution. Et la femme, qu'on interrogea un jour medique se chargeant de l'execution de Léon, décrivit ses traits, son qu'elle était en proie à une crise, révéla le nom de Léon, décrivit ses traits, son qu'ene etant en prote à une crisc, total à l'Acropole, il y rencontrerait deux allure, et ajouta que, si Théodote allait à l'Acropole, il y rencontrerait deux anure, et ajouta que, si l'incord de monter sur le trône, hommes : celui qui était sur un mulet ne pouvait manquer de monter sur le trône, nommes : ceiui qui ciait sui di littata de porte, examina soigneusement ses dires : Telles furent ses paroles. Théodote, de son côté, examina soigneusement ses dires : renes rurent ses parotes. Theodos, ak reconnut l'homme au signalement donné et il alla à l'endroit qu'elle avait désigné, reconnut l'homme au signalement donné et u and a 1 character que cate femme n'avait menti en rien. Cependant, il ne rapporta rien à vit bien que cette femme n'avait menti en rien. Cependant, il ne rapporta rien à VII DIEII que ceue reminie u avait appris, mais prétendit que les propos de la femme l'empereur de ce qu'il avait appris, mais prétendit que les propos de la femme n'étaient que paroles en l'air et divagations sans la moindre trace de vérité. Puis il prit Léon par la main, entra à l'église Saint-Paul-Apôtre près de l'Orphelinat43 et, lui donnant sa parole, recevant la sienne, il lui dévoila ces prédictions. Mais il cacha la vérité et prétendit que c'était par une révélation divine qu'il avait reçu l'assurance que Léon serait certainement le maître du gouvernement des Romains. Il hui demandait qu'après l'accomplissement de cette prophétie, la bonne nouvelle qu'il lui apportait reçût sa récompense, et Léon lui promit que, si ce qu'il avait dit venait à se réaliser, il obtiendrait ce qu'il demanderait.

6. [Reprise de la guerre contre les Bulgares]

Voilà donc comment se passa tout cela. Cependant, la guerre dont nous avons parlé entre Romains et Bulgares vint à se rallumer pour plusieurs raisons, dont je vais dire la principale. Des Bulgares quittèrent le territoire de leurs ancêtres et vinrent sur la terre des Romains avec toute leur famille. Ils furent accueillis par l'empereur Michel qui les établit en différents endroits. De plus, certains Romains faits prisonniers lors des guerres précédentes brisèrent leurs chaînes et revinrent dans leur pays. Tous ces gens, Kroum, le chef des Bulgares, demandait qu'on les lui rendît, et certains Romains étaient donc d'avis qu'il serait bon de livrer ces hommes⁴⁴. L'empereur et certains moines considérables⁴⁵ étaient favorables à

42. Sur ce sumom, F. Winkelmann, Quellenstudien zur herrschenden Klasse von Byzanz im 8. und. 9. Jahrhundert, Berlin, 1987, II, p. 152, 160, 182; A. P. KAZHDAN, The Formation of Byzantine Family Names in the Ninth and Tenth Centuries, Byzsl. 58, 1997, p. 99.

43. Une des principales institutions de charité, l'orphelinat géré par l'orphanotrophe était situé sur l'Acropole, lieu aujourd'hui occupé par le Sérail. L'orphelinat de St-Paul fut fondé au vie siècle par Justin II | I'impératrice Sophie (cf. T. MILLER, The Orphanotropheion of Constantinople, dans Through the eye of meedle: Judeo-Christian roots of social welfare, ed. E. HANAWALT and C. Lindberg, Kirksville MO, 1994, p. 83-103. Au xi siècle l'orphelinat fut doté d'une école par Alexis Comnène: S. Mergiali-Falangas, L'école Saint-Paul de l'orphelinat à Constantinople. Bref aperçu sur son statut et son histoire, REB, 49, 1991, p. 237-246.

44. Théophane (p. 498-499) décrit également ce conseil impérial : le patriarche Nicéphore (PMBZ 5301 - PBE: Nikephoros 2), les métropolites étaient favorables à la paix, alors que Théodore Stoudite refusait l'idée de livrer les transfuges. Skylitzès, à tort sans doute, range Nicéphore parmi

les partisans de la guerre. 45. Théodore Stoudite, dont il est question ici, n'est pas nommément cité (sur le personnage, voir en dernier lieu, Th. PRATSCH, Theodoros Studites (759-826) zwischen Dogma und Pragma: der Abt des Studiosklosters in Konstantinopel im Spannungsfeld von Patriarch, Kaiser und eigenem cette restitution, parce qu'ils estimaient qu'en rendant les réfugiés, ils éviteraient que les barbares ne se livrassent au pillage. D'autres s'opposèrent à cet avis : à leur tête se trouvaient le patriarche Nicéphore, le magistre Théoctiste - l'homme le plus vertueux et le plus avisé de son temps⁴⁶ – et bien d'autres, qui disaient qu'on devait s'en remettre à Dieu et non pas, en rendant les réfugiés, délaisser le secours tout-puissant de Dieu pour se concilier un barbare qui faisait le matamore. Comme les prétentions de Kroum n'avaient obtenu aucune satisfaction, la guerre dont j'ai parlé s'alluma, qui eut pour suite la déroute des Romains et leur sanglant massacre. La Providence divine, à ce qu'il semble, préparait d'autres voies.

Anspruch, Berlin, 1998, R. CHOLII, Theodore the Stoudite. The Ordering of Holiness, Oxford, 2002, ainsi que PMBZ 7574 - PBE: Theodoros 15).

^{46.} Le patrice et questeur Théoctiste (PMBZ 8046 - PBE : Theoktistos 2) avait participé le 31 octobre 802 au renversement d'Irène (THÉOPHANE, p. 476) ; il fut promu magistre par Nicéphore dont il resta l'un des proches conseillers durant tout son règne. Théoctiste joua les premiers rôles lors de la transmission du pouvoir à Stavrakios, puis à Michel Rangabé.

1. [Premières mesures de Léon ; victoire sur les Bulgares]

À peine Léon eut-il été investi du pouvoir impérial qu'il promut tourmarque du tagma des Fédérés Thomas, l'un des trois hommes dont i'ai raconté plus haut dans ce livre qu'ils avaient accompagné Bardanios allant trouver le moine à Philomilion : c'était un homme jeune et plein d'allant. Quant à Michel le Bègue, lui aussi l'un des trois, et dont Léon avait tenu le fils au sortir des saints fonts, il le nomma patrice et comte de la schole des Excubites. Pour les autres affaires de l'empire, il agissait selon son bon plaisir. Les Bulgares, que la récente défaite des Romains avait exaltés plus encore, sillonnaient la Thrace, ravageant et pillant tout sur leur passage2. L'empereur décida donc d'envoyer une ambassade pour engager des pourparlers de paix. Mais comme le Bulgare, tout plein d'arrogance, avait repoussé cette offre, l'empereur se vit dans l'obligation de combattre3 et donc, une fois les forces assemblées, une violente bataille s'engagea, où les armées romaines furent à nouveau défaites. Alors que les Bulgares étaient occupés à les poursuivre, l'empereur, qui se tenait sur une position dominante avec son hétairie à regarder l'action, se rendant compte que les Bulgares poursuivaient les fuvards sans aucun ordre et qu'ils avaient rompu toute formation, exhorta les soldats qui l'entouraient, les suppliant de se comporter en gens de bien et de ne pas laisser la gloire des Romains être réduite à néant ; puis il assaillit impétueusement l'ennemi. Par cette charge inattendue, il mit en déroute ceux qu'il rencontra ; quant au reste de l'armée bulgare, il le surprit par la soudaineté de son action et le plongea dans le trouble et l'effroi de sorte que plus personne ne songeait à résister. Lors de cette attaque, beaucoup de Bulgares tombèrent, et même leur chef suprême, que ses familiers cependant remirent bien vite sur un cheval de selle et qui trouva le salut dans la fuite. Il y eut beaucoup plus encore de prisonniers que de morts4. Cet exploit rabaissa l'orgueil des Bulgares et fit relever le front aux Romains, qui jusque-là, courbés, baissaient la tête vers la terre. L'empereur, rentré dans la

^{1.} Sur le règne de Léon V, cf en dernier lieu, Th. K. Korrès, Léon V l'Arménien et son époque. Une décennie cruciale pour Byzance (811-820), Thessalonique, 1996 (en grec).

^{2.} Skylitzès passe sous silence de graves événements. En juillet 813, lors de négociations, Léon tenta de surprendre Kroum et de le tuer. Furieux, celui-ci ravagea la Thrace jusqu' au Ganos, brûlant et détruisant Sélymbria, Raidestos, Apros (Scriptor Incertus, p. 344-345). Andrinople fut prise par le frère de Kroum et de nombreux prisonniers furent déportés en Bulgarie. Enfin le 13 avril 814, Kroum mourut soudainement alors qu'il attaquait de nouveau Constantinople : les incertitudes de la succession bulgare provoquèrent alors la levée du siège (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 201-207).

^{3.} Au début de 816 Omourtag, fils de Kroum, était désormais le khan des Bulgares.

Au debut de 810 Omourag, Ilis de Kroun, cata essentials ou antieres de 1810 Omourag, Ilis de Kroun, cata est esta en la surpris de camp ennemi durant la nuit. Tous s'accordent sur l'ampleur du succès de l'empereur.

Ville reine avec de brillants trophées et un très grand butin5, se remit aux affaires qu'il avait en cours.

2. [Exil du patriarche Nicéphore ; Théodote Mélissènos le remplace] 2. LEXII au painaiene vicepaire, modernir du moine de Philomilion, il Comme il venait justement de se ressouvenir du moine de Philomilion, il Comme 11 venant justement de 30 1635 des offrandes pour la prophétie qu'il décida de le récompenser par des présents et des offrandes pour la prophétie qu'il decida de le recompenser par des proposadore un homme de confiance lui porter des avait faite è son propos. Il envoya donc un homme de confiance lui porter des avan rane ■ son propos, il curoya dono di divor, et de ces matières odorantes offrandes, des meubles, des vases d'argent et d'or, et de ces matières odorantes omanues, des medores, des vasses august que le moine était déjà mort et que que l'Inde nous envoie. Mais il se trouva que le moine était déjà mort et que que 1 mue nous curvoire appelé Sabbatios, s'était établi dans sa cellule, pour lui succéder, un autre moine appelé Sabbatios, s etait etabli dans sa centate, pour la success, la la centate, pour la success, la centate, pour vers lui, l'engageait avec insistance à accepter les présents que l'empereur vers lui, i engageant avec institutes à son côté le donateur par une lettre et envoyait à son maître et à récompenser de son côté le donateur par une lettre et des prières. Mais l'autre, refusant de prendre ce qu'envoyait l'empereur, pressa l'émissaire de rebrousser chemin ; l'empereur, ajoutait-il, était indigne de la pourpre parce qu'il était tout brûlant de zèle pour les idoles et suivait les opinions de l'impératrice Irène et du patriarche Tarasios, que cet homme abominable appelait, l'une, Irène, un léopard⁷ et une ménade en transe, et l'autre, l'immortel patriarche, Taraxios, c'est-à-dire «Trublion». Il menaçait aussi l'empereur d'être bientôt déchu du trône et de mourir de male mort s'il ne se laissait bien vite convaincre par ses propos de détruire les saintes effigies. Quand l'autokratôr eut reçu la lettre et qu'il eut appris de son envoyé tout ce qu'il avait lui-même entendu dire au moine, envahi par le trouble, il fit venir Théodote Mélissènos auquel il fit part de ses réflexions sur la conduite à tenir. L'autre, depuis longtemps tout empli de cette hérésie, ne cherchait que l'occasion de produire au grand jour son impiété. Il propose à l'empereur le conseil que voici : il y avait, disait-il, un moine opérant des miracles, qui habitait au Dagisthée⁸. «C'est à lui, dit-il, qu'il faut soumettre cette affaire et, quoi qu'il propose, c'est là ce qu'il faut faire.»

Voilà donc ce qu'il dit à l'empereur, puis il le quitte et court sur-le-champ trouver le moine : «La nuit prochaine, lui dit-il, l'empereur, vêtu d'un pauvre manteau, viendra te voir pour t'interroger sur la foi et sur d'autres affaires de

5. Après la victoire de Léon sur les Bulgares en avril 816, ceux-ci se montrèrent plus disposés à signer un traité à la fin de l'année 816 qui permit une paix durable de trois-quarts de siècle et la restauration des thèmes de Thrace et de Macédoine terriblement ravagés par les guerres antérieures (W. TREADGOLD, The Bulgar's Treaty with the Byzantines in 816, Rivista di Studi Bizantini e Slavi, 4, 1984, p. 213-220).

6. La querelle iconoclaste avait éclaté sous le règne de Léon III l'Isaurien et avait pris de l'ampleur sous son fils Constantin V, qui avait fait de l'iconoclasme la doctrine officielle dm l'Église byzantine, après le concile de Hiéreia en 754. L'impératrice Irène, m'appuyant notamment sur les moines, établit le culte des images au concile de 787. Il restait toutefois dans l'Église et au sein de la population des adversaires du culte des images. L'opposition des deux camps était fort virulente, les iconoclastes traitaient volontiers leurs adversaires d'idolâtres et les iconodoules considéraient leurs opposants comme des impies. Sur l'iconoclasme, parmi l'abondante bibliographie, cf. DAGRON, Histoire du christianisme, p. 93-165.

7. En grec «pardô». Comme pour Tarasios, l'insulte joue peut-être sur le nom de la personne. Irène, originaire d'Athènes, pourrait être la fille d'un Léon Pardos – nom typiquement péloponnésien.

8. Le Dagisthée comprenait un palais, sans doute construit pour le général de Justinien homonyme, et des bains situés entre le forum de Constantin et celui de Théodose. Le palais du Dagisthée appartenait à Léon, qui l'avait reçu de l'empereur Nicéphore (Janin, Constantinople, p. 331-333).

première importance. Toi donc, n'oublie pas de le menacer de bientôt périr de male mort et de perdre l'empire s'il n'accepte pas de bon gré de se rallier aux décisions de l'empereur Léon l'Isaurien et de proscrire des saints temples les idoles - c'est ainsi qu'il appelait les images sacrées -. N'oublie pas non plus de lui promettre que, s'il adopte cette conduite, il aura longue vie et gouvernera l'empire heureusement pendant de longues années.» Ayant ainsi fait la leçon au moine pour lui apprendre ce qu'il devait dire à l'empereur, il s'en retourna,

Peu après, de nuit, le voici revenu près du moine avec l'empereur vêtu d'un pauvre habit. La discussion s'étant engagée, le moine fit venir l'empereur tout contre lui et, comme s'il avait connu par une divine inspiration la dignité impériale de son visiteur : «Ce que tu fais là, Sire empereur, dit-il, n'est pas raisonnable, Tu cherches à me tromper en t'habillant comme un simple particulier alors que, caché sous ce vêtement, c'est un empereur qui se dissimule. Ainsi fais-tu donc ; mais la grâce de l'Esprit divin n'a point permis que tu nous dupes ainsi davantage.» Lorsque l'empereur l'eut entendu lui dire tout cela et lui expliquer qu'il ne l'avait pas trompé en cachant sous un pauvre vêtement sa dignité d'empereur, il fut stupéfait, comme il était normal pour qui ignorait tout de ce coup monté. Il vit en ce moine un homme divin, promit d'exécuter docilement et rapidement ce qu'il lui enjoignait et décréta la destruction des augustes images.

Au début, c'était secrètement qu'il examinait comment il pourrait réaliser ses résolutions sans susciter quelque révolution dans les affaires de l'Église. Par la suite, il fit paraître ses décisions au grand jour et gens en charge comme gens d'Église, bon gré mal gré, se plièrent à son ordre. Il chercha même à forcer Nicéphore, le grand patriarche d'éternelle mémoire, à signer le tome portant destruction des saintes images ; mais, ne pouvant nullement le fléchir, il l'exila dans la Proconnèse9. Depuis longtemps, le défunt Nicéphore avait pressenti le caractère sournois de Léon et prévu qu'il allait troubler et bouleverser l'Église. En effet, lorsqu'il avait placé le diadème sur son front, il lui avait semblé que des chardons et des épines lui transpercaient la main et il avait vu en cela le symbole et le présage des maux qui devaient survenir ensuite.

Tandis qu'on emmenait en exil le grand patriarche¹⁰, Théophane le Confesseur, supérieur du monastère d'Agros¹¹, alors qu'il séjournait dans une propriété <du monastère>, fut pris d'une inspiration divine et sentit que le patriarche passait. Il lui fit cortège avec de l'encens et des cierges tandis que son bateau passait au large. De son côté, le patriarche le gratifiait des prosternations les plus profondes et le saluait à son tour en étendant la main pour le bénir. Tout cela, ils le firent sans s'apercevoir l'un l'autre; mais ils se voyaient par les yeux de l'esprit et chacun rendait à l'autre l'hommage qui lui était dû. L'une des personnes embarquées avec le patriarche lui demanda : «Maître, pour qui avez-vous étendu les bras vers le ciel en signe de salut ?» - «C'est pour le très saint confesseur

^{9.} La Proconnèse, l'île la plus vaste de la mer de Marmara, située au large de Cyzique, était surtout réputée pour ses carrières de marbre, qui fournirent le matériau de nombreux bâtiments de la capitale, érigés à l'époque protobyzantine.

^{10.} Le 13 mars 815.

^{11.} Il s'agit d'un des historiens cités par Skylitzès dans son prologue. Sur Agros, cf. C. MANGO - I. ŠEVČENKO, Some Churches and Monasteries on the Southern Shore of the Sea of Marmara, DOP 27, 1973, p. 259.

Théophane, dit le patriarche, l'higoumène d'Agros, qui nous accueille avec des Ineopnane, cit le pauraitelle, i ingoulinelle d'apprés de patriarche se réalisa. «Théolumières et de l'encens.» Peu après, la prédiction du patriarche se réalisa. «Théolumières et de l'encens.» lumières et de l'encens,» reu apres, la prediction de partie et soumis à une infinité phane> fut bientôt chassé de l'Église parmi tant d'autres et soumis à une infinité pnane> rut oremot chasse ue i regus parini and des confesseurs sans plus avoir de mauvais traitements. Il reçut ainsi la couronne des confesseurs sans plus avoir de mauvais traitements. Il regul annoi la contenua de partiarche, afin que, sur ce point aussi, la prédiction de celui-ci obtenu de revoir le patriarche, afin que, sur ce point aussi, la prédiction de celui-ci s'accomplît12.

accompnu... Une fois que le patriarche eut été exilé ainsi que je l'ai dit, Théodote Une rois que le paulaiene en constant qu'il était appelé Kassitéras. Mélissènos, dont j'ai mentionné précédemment qu'il était appelé Kassitéras. menssenos, dont Jai montolino processione qu'il en fût indigne, le jour même de la résurmonta sur le trône patriarcal, bien qu'il en fût indigne, le jour même de la résurmonta sur le none patriateat, oien qu'in et la resur-rection du Seigneur et, installé sur ce trône, avec la puissance impériale à ses rection du seignem et, mistaire sui ce dons, avec la paradis au grand jour, à découvert côtés, ce n'était plus dans les recoins obscurs, mais au grand jour, à découvert qu'il publiait l'hérésie des iconomaques 13.

3. [Orgueil et dureté de Léon]

3. L'orgueil et aureit de Leon, L'empereur Léon, tout enflé de sa précédente victoire sur les Bulgares, et qui. un peu avant, avait remporté un succès aussi contre les Arabes, était devenu intenable d'orgueil et s'abandonnait à la dureté et aux excès de cruauté. Ses colères le rendaient intraitable et il punissait très sévèrement toute faute. À ceux qui voulaient le voir, il refusait toute audience et restait insensible aux conseils. Il punissait de petites fautes par de grands châtiments, faisait enlever aux uns les mains, à d'autres les pieds, à d'autres les membres les plus essentiels, et ce qu'on avait ainsi coupé sur son ordre, il ordonnait qu'on le suspendît le long de l'avenue, avec l'intention de frapper et d'effrayer les spectateurs. Par là, il se rendit odieux à tous ses sujets.

4. [Reprise de l'iconoclasme]

Ce qui suivit accrut encore cette haine. Ce n'est pas seulement en effet contre les hommes qui, par leur nature, avaient pourtant même dignité que lui, qu'il manifestait orgueil et sauvagerie ; mais il était animé de transports même contre la vraie foi et contre Dieu. L'instrument dont il se servait spécialement pour cela était un homme très décrié pour sa rouerie, qui dirigeait le corps des chantres du palais. Pour l'extérieur, il semblait être une sainte et pieuse personne, mais à l'intérieur, sous l'épaisse toison d'un mouton, c'était en fait un loup qu'il cachait. Cet homme impie14 trouva l'occasion favorable. C'était le jour où l'habitude veut qu'on lise à voix haute à l'église la prophétie d'Isaïe à la grande voix, qui dit:

12. Allusion à l'exil de Théophane dans l'île de Samothrace où il mourut en mars 817.

13. En réalité, Léon V, avant de remettre en vigueur les actes du concile iconoclaste de Hiéreia, avait dialogué avec les membres les plus éminents de l'Église, dont le patriarche Nicéphore et l'higoumène du Stoudios Théodore, tous deux favorables aux images. Sur la chronologie des événements, cf. T. Matantséva, La conférence sur la vénération des images en décembre 814, REB, 56, 1998, p. 249-260. Il passa outre leur opposition et, peu après Pâques 815, il remit en vigueur l'iconoclasme, sans rencontrer de grande résistance au sein de l'Eglise séculière (cf. DAGRON, Histoire du christianisme, p. 139-142).

14. Le Scriptor Incertus (p. 349-352) rapporte qu'à cette époque Jean Grammatikos, le futur syncelle, puis patriarche (cf. infra le règue de Théophile; PMBZ 3199 - PBE: Ioannes 5), fut chargé de rechercher dans les bibliothèques les ouvrages anciens où il puiserait des arguments susceptibles de justifier la condamnation du culte des images. Il n'est pas certain que ce soit à lui que Skylitzès fait ici allusion, car on n'a pas d'attestation que Jean ait jamais été à la tête des chantres du Palais. À qui avez-vous comparé le Seigneur ? À quelle <ressemblance15> l'avez-vous comparé? Le menuisier n'a-t-il pas fabriqué une image? L'orsevre n'a-t-il pas fondu l'or pour la dorer ? N'a-t-il pas préparé pour lui une ressemblance ? et le reste de la prophétie. Il s'approcha alors de l'empereur et lui dit à l'orcille : «Comprenez ce qui est dit, Sire empereur, et que la vérité ne vous échappe pas ! Attachez-vous donc à un culte semblable à celui que vous propose le prophète !» Par ces paroles, il instilla dans la pensée de l'empereur le poison de l'hérésie plus encore que précédemment, de sorte que le culte dont celui-ci s'était fait jusque-là le héraut empressé, mais avec des ménagements et des hésitations, c'est à visage découvert et sans pudeur, ou, pour mieux dire, avec des menaces, en faisant planer le danger, qu'il l'imposa désormais. De ce jour donc, tous ceux qui, faiblissant, trahirent la vérité, étaient en sécurité; mais ceux qui n'obéirent pas à son décret tout plein d'impiété se voyaient livrés à des tourments et à des malheurs insupportables.

5. [Vigilance de Léon ; son amour de la justice]

Malgré toutes ses impiétés et tous ses crimes, il était cependant très vigilant à s'occuper des affaires publiques, de sorte qu'il ne négligeait rien de ce qui pouvait être nécessaire ou profitable. On prétend même qu'après sa mort, le patriarche Nicéphore déclara que l'État romain avait perdu un protecteur impie, certes, mais grand. En plus du fait qu'il administrait les affaires publiques avec soin et vigilance, il détestait l'injustice. C'est ainsi qu'un jour, tandis qu'il sortait du palais, quelqu'un l'aborda en se plaignant de ce que sa femme avait été enlevée par un sénateur : «et alors que j'ai porté plainte pour cette affaire devant le préfet de la ville, disait-il, je n'ai pas obtenu réparation». À peine l'empereur eut-il entendu ce que disait cet homme qu'il ordonna que le sénateur mis en cause et le préfet se présentassent devant lui dès son retour, et sitôt revenu, il fit comparaître devant lui la victime, qui demandait réparation, le coupable de ce forfait et le préfet lui-même. L'empereur ordonnant au plaignant de déclarer le tort dont il était victime, celui-ci conta tout du début à la fin. L'accusé, incapable d'échapper aux preuves qu'on lui opposait et voyant que les arguments de son adversaire ne lui laissaient aucune échappatoire, finit par avouer son crime. L'empereur demanda aussi au préfet pourquoi il n'avait pas puni ce méfait ainsi qu'il convenait, et comme celui-ci, pour toute défense, restait coi, il le démit de ses fonctions tandis qu'il livrait l'adultère aux châtiments prévus par la loi. Il passait la plupart de son temps à siéger dans la salle du Lausiakos et nommait comme stratèges, stratélates ou archontes les gens les plus capables et les plus intègres : car il dédaignait lui-même au plus haut point l'argent16.

6. [Prétentions musicales de Léon]

Il était tout fier de sa voix et prétendait avoir le sens du rythme : mais la nature n'était pas d'accord avec lui. En fait, il était piètre musicien et tout à fait incapable de chanter harmonieusement. Il avait cependant l'habitude, lors des

15. Is. 40, 18-20. La prophétie d'Isaïe est lue pendant l'office des matines (l'orthros) le mardi de la cinquième semaine du grand carême. Le terme «ressemblance» ne figure pas dans l'édition Thurn. 16. Cet éloge d'un empereur iconoclaste peut paraître paradoxal, mais l'empereur Théophile bénéficie aussi de remarques favorables sur son sens de la justice.

LÉON L'ARMÉNIEN

psalmodies, d'entonner les louanges, surtout lorsqu'au jour de la Nativité du psaimodies, a enformer les louaiges, saitou ataquait les odes, en effet, d'une Christ on psalmodiait les canons de la fête. Il attaquait les odes, en effet, d'une Christ on psaimogiani les canons de la rolle. Il altaquat l'hirmos de la septième ode qui voix perçante et inculte et lorsqu'il entonnait l'hirmos de la septième ode qui cut : Par amour au souverain supreme, les des pour rien la crainte de Dieu et alors aux rires des auditeurs, lui qui avait tenu pour rien la crainte de Dieu et aiors aux rires des auditeurs, fui qui avait tente pour la la breu et et et s'était joint au parti des démons en reniant les augustes images. Voilà ce qui s'était joint au parti des démons en reniant les augustes images. concerne l'empereur.

7. [Imprudences de Michel; sa condamnation] /. Impruaences de l'action ; de Michel d'Amorion, qui toujours se poussait plus avant et montait plus haut18 fut accusé de lèse-majesté. Il parvint à grand-peine à se défaire de cette accusation. rui accuse de lesc-majeste. Il parvint a giant politicaire de l'armée qui était sous ses puis l'empereur l'envoya faire l'instruction militaire de l'armée qui était sous ses puis i empereur i envoya rano i misucesta i misuces, souffrait en particulier de ne pas ordres. Mais Michel, enclin à tous les vices, souffrait en particulier de ne pas orures. Mais Michel, chemi a toda les vices, socialist de pas de les pas savoir tenir sa langue, organe qui pourtant peut trahir les secrets cachés au fond du cœur. En effet, il disait ouvertement tout ce qui lui passait par la tête et lançait même contre l'empereur des propos inconvenants : il menaçait de le priver du trône et faisait planer sur sa femme l'ombre de noces impies. L'empereur, informé de tout cela, essaya tout d'abord, en laissant voir habilement ce qu'il avait appris, de le détourner de ces propos imprudents et de ses mauvais projets. Il savait bien qu'il était l'esclave d'une terrible maladie, les excès de langage. Puis, quand il eut usé de toutes les exhortations et de toutes les menaces possibles, comme il voyait que Michel niait aussitôt avoir dit ce qu'il venait de dire, mais qu'une fois hors d'affaire il ne renonçait nullement à ses projets, alors, il lui envoya des espions pour l'observer et l'écouter en cachette. Ceux-ci, dans des banquets et des beuveries, surprirent maintes fois Michel, l'esprit égaré par le vin, en train de se laisser aller de bon cœur aux mêmes excès de langue que par le passé. Ils le firent savoir à l'empereur et ces informations furent confirmées par Hexaboulios19, un homme plein de sens et un familier de l'empereur que Michel connaissait lui aussi. Hexaboulios tenta bien souvent de l'empêcher de parler sans retenue ; il l'exhorta à se taire et lui conseilla de ne pas se découvrir ainsi à tort et à travers, le détournant d'aller se jeter dans un danger si manifeste. Puis, comme il ne pouvait se faire entendre de lui, il révéla tout à l'empereur.

Et donc, la veille de la Nativité selon la chair du Christ notre Dieu, l'empereur²⁰, en possession de ces dénonciations, présida un tribunal établi dans les bureaux et se fit l'inquisiteur exact de ce qu'on lui dénonçait. Michel, contraint aux aveux par l'évidence des preuves, fut convaincu de tentative d'usurpation. Il fut décrété contre lui qu'il périrait par le feu dans la fournaise des bains du palais et que l'empereur assisterait à l'exécution. Il fut donc enchaîné et conduit à la mort, et l'empereur le suivait, désireux de voir Michel exécuté.

8. [L'impératrice intervient en faveur de Michel]

Tandis qu'ils parcouraient ce trajet, l'impératrice Théodosia, fille d'Arsabèr²¹, informée de ce qui allait se passer, sort de ses appartements le plus vivement du monde et, comme une bacchante en furie, elle aborde l'empereur, le traite de maudit ennemi de Dieu, lui qui n'épargne pas même cette sainte journée et qui va communier au divin corps, et entrave ainsi son élan. L'empereur en effet, craignant de pécher contre Dieu, revint sur sa décision. Il accorda la vie sauve à Michel pour l'instant ; mais il lui fit mettre des chaînes aux pieds et, se réservant d'en garder la clef, confia au papias la surveillance du prisonnier²². Il se tourna ensuite vers son épouse : «Femme, j'ai cédé à vos transports furieux et fait ce que vous avez voulu. Vous en verrez bientôt le résultat, vous-même et les rejetons nés de mes reins, même si, aujourd'hui, vous m'avez préservé d'un péché». C'est ainsi qu'il rendit sur l'avenir un oracle véridique, bien qu'il fût très loin de toute inspiration prophétique.

9. [Présages annonçant la mort de Léon]

On dit qu'il avait depuis longtemps reçu un oracle disant que le destin avait fixé qu'au jour même de la Nativité selon la chair du Christ notre Dieu il serait privé de l'empire et de ses joies et qu'il perdrait aussi la vie. C'était un oracle sibyllin, écrit dans un livre de la bibliothèque impériale qui ne contenait pas seulement de simples oracles mais aussi les figures et les formes en couleurs des empereurs passés²³. Or donc, il y avait dans ce livre la figure d'un lion féroce et sur l'échine de ce lion était écrite la lettre X, qui allait jusqu'au ventre. Derrière, un homme courait, et frappait la bête d'un coup mortel de sa lance, juste au milieu du X. Cet oracle paraissait obscur et seul le questeur de l'époque sut l'élucider ; un empereur nommé Léon, disait-il, périrait de male mort le jour même de la Nativité du Christ.

Ce qui troublait et effrayait tout autant l'empereur, c'était aussi la vision qu'avait eue sa mère. Celle-ci en effet, qui fréquentait assidûment la sainte église de la Mère de Dieu aux Blachernes, avait cru rencontrer une jeune fille escortée par des hommes vêtus de blanc ; en même temps, elle avait vu la sainte église tout emplie de sang. La jeune fille qu'elle voyait ordonna à l'un des hommes en blanc de remplir de sang un vase et de le faire boire à la mère de Léon qui, invoquant son long veuvage au cours duquel elle s'était abstenue de viande et de toute nourriture où il y avait du sang, refusait à cause de cela même de toucher

^{17.} Hirmos de la septième ode du canon iambique, pendant l'office des matines du 25 décembre, dans le ménée de décembre.

^{18.} Michel était devenu patrice et domestique des Excubites.

^{19.} Le même nom apparaît plus haut sous la forme Exaboulios. Léon V l'avait promu patrice ■ logothète du drome, ce qui explique qu'il ait eu la charge de surveiller les propos de Michel, puisque la logothète du drome dirigeait, entre autres, les services de renseignement.

^{20.} Le 24 décembre 820.

^{21.} Le patrice et questeur Arsabèr, d'origine arménienne, s'était rebellé contre Nicéphore Ist en 808 (ODB, p. 156; PMBZ 600 - PBE: Arsaber 1). L'impératrice s'était déjà opposée à son époux sur la question des images. Le patriarche Nicéphore lui avait demandé d'intervenir auprès de Léon pour que ce dernier n'interdise pas leur culte.

^{22.} Le papias, fonctionnaire palatin dont la première mention ne remonte qu'au règne de Léon IV, disposait des clefs du Palais et était responsable d'une prison à l'intérieur même du Palais (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 306).

^{23.} La compilation des oracles impériaux plutôt que sibyllins n'est attestée que par des manuscrits tardifs, mais ces textes ont été composés, pour certains, à une date qu'on estime antérieure au vir siècle (ODB, p. 1890-1891). D'une façon plus générale, sur l'usage des propheties, cf. P. MAGDALINO, The History of the Future and its Uses: Prophecy, Policy and Propaganda, in The Making of Byzantine History: Studies dedicated to Donald M. Nicol, ed. by R. BEATON and C. ROUECHÉ, Londres, 1993, p. 3-34.

LÉON L'ARMÉNIEN

à ce vase. «Et pourquoi donc, dit alors la jeune fille en courroux, ton fils ne a ce vase. «Et pourquoi done, de mon a guer la colère de mon fils et de mon cesse-i-il de m'inonder de sang et de provoquer la colère de mon fils et de mon cesse-1-11 de ni mondel de sang et de proposition de se détacher de Dieu ?» Depuis lors, elle avait supplié maintes fois son fils de se détacher de Dieu s' Depuis fois, ene avant supplie mannes fois de la vision qu'elle l'hérésie des iconoclastes en lui racontant sur le mode tragique la vision qu'elle avait eue.

ait euc. Une autre vision venait ajouter au trouble de l'empereur. Dans ses rêves, il une autre vision venant ajoutet au despris de partiache Tarasios, d'éternelle mémoire, trépassé depuis longtemps, voyait le patriarche Tarasios, d'éternelle mémoire, trépassé depuis longtemps. voyant le paulaite la faction, d'attaquer Léon et de le appeler par son nom un certain Michel et lui enjoindre d'attaquer Léon et de le apperer par son nont un certain par la prédiction du moine de Philo-frapper à mort. Il était bouleversé aussi par la prédiction du moine de Philomilion et par l'échange de vêtements qu'avait fait Michel ainsi que je l'ai raconté milion in par i echange de vecenicana que de la latera de la latera plus haut. Épouvanté de tout cela, l'empereur avait l'âme agitée et ballottée par des vagues de peur. C'est pourquoi il ne fermait pas l'œil de toute la nuit.

10. [Visite nocturne de Léon à Michel]

Il en vint cependant à des pensées plus habiles que vraiment dignes d'un empereur, et força le portail conduisant chez le papias pour observer ce qui se passait là. Parvenu dans une chambre, il aperçoit un spectacle qui le plonge dans une grande stupeur : il vit en effet le condamné magnifiquement couché sur un lit haut dressé, tandis que le papias était étendu à même le sol. Il s'avança pour examiner plus attentivement si Michel, comme c'est le cas pour ceux que le destin ballotte et dont la vie est en jeu, dormait d'un sommeil superficiel et agité, ou bien insouciant, au contraire, et bien doux. Comme il le trouva dormant tout à son aise - en effet, même en le touchant, il ne put l'éveiller -, sa colère s'enflamma plus encore devant ce spectacle inattendu, et il s'en allait lentement en proférant des menaces non seulement contre Michel, mais aussi contre le papias.

11. [Assassinat de Léon]

Voilà pour l'empereur. Rien de cela n'échappa aux gens du papias et l'un des gardes de Michel, l'ayant reconnu à ses chaussures pourpres, put tout raconter en détail. Tout en ébullition, perdant presque l'esprit, le papias et les siens examinèrent comment ils pourraient se tirer de là et dès le point du jour, Michel allégua le prétexte que voici : il disait vouloir confesser certaines taches souillant son âme à un pieux personnage par l'intermédiaire de Théoctiste, celui qu'il honora par la suite de la dignité de préposé à l'Encrier²⁴. L'empereur en avait accordé la permission et Michel, saisissant cette occasion, dit à Théoctiste : «L'heure est venue, Théoctiste, de menacer les conjurés en leur disant que, l'ils ne font diligence pour me tirer de ce péril, je dévoilerai toute l'affaire à l'empereur.» Quand Théoctiste eut exécuté les ordres de Michel, les membres du complot, pleins d'inquiétude, se demandèrent comment ils pourraient bien se sortir d'affaire et comment tirer de ce mauvais pas Michel qui, plus que jamais, était en danger de mourir. Ils montèrent donc un plan qui les sauva et valut à Michel, en plus de la vie, la couronne.

L'habitude, à l'époque, était que les cleres chargés de la psalmodie à l'église du palais demeurassent non pas comme maintenant à l'intérieur de ce palais - coutume qui fut instaurée depuis lors -, mais chacun chez soi. À la troisième veille de la nuit, ils se réunissaient à la Porte d'Ivoire25, puis, de là, se rendaient à l'église pour offrir à Dieu les prières du matin. Les conjurés se mélèrent à eux à ce moment-là et, cachant des poignards sous leurs manteaux, entrèrent avec eux. Ils s'embusquèrent dans un coin obscur de l'église, où ils attendirent le signal. L'hymne touchait à sa fin ; l'empereur, présent désormais lui aussi, entonna selon son habitude le cantique Par amour du souverain suprême, ils ont tenu pour rien26... Il avait, comme je l'ai dit, une voix de fausset. Alors, les conjurés se jetèrent tous ensemble sur lui. Ils manquèrent leur premier assaut, s'en prenant par erreur au chef des clercs, soit qu'il ressemblât physiquement à l'empereur, soit parce qu'il avait le même couvre-chef que lui. On était en effet au plus froid de l'hiver et, de ce fait, tous, pour cette veillée, avaient revêtu des habits bien épais et s'étaient protégé la tête de bonnets bien couvrants et très pointus. Le chef du clergé échappa à ce péril en jetant le bonnet qu'il avait sur la tête et, montrant sa calvitie, parvint à rester sain et sauf.

L'empereur, voyant qu'on l'attaquait, pénétra au lieu le plus sacré du sanctuaire, saisit la chaîne de l'encensoir, ou bien d'après certains une sainte croix. et repoussa les coups dont on le frappait. Mais les conjurés l'attaquèrent, non pas l'un après l'autre, mais tous ensemble : on le blessa qui à la tête, qui au ventre, chacun en un endroit différent du corps. Il résista quelque temps, parant avec la sainte croix les coups de dague, mais on le frappait de tous côtés comme un fauve et ses blessures le faisaient souffrir. À la fin, voyant un adversaire gigantesque qui s'apprêtait à lui porter un coup, il voulut l'arrêter en l'adjurant par la grâce qui habitait cette église et le supplia de l'épargner. Ce preux appartenait à la famille des Krambonitai27. Il dit : «L'heure n'est plus de jurer, mais de tuer !», et il le frappa au bras d'un coup direct qui trancha non seulement la clavicule de Léon, mais aussi la hampe de la croix. Un autre assaillant lui coupa la tête alors

qu'il vacillait, épuisé maintenant par ses blessures.

Voilà comment mourut Léon, au mois de décembre, à la dixième heure de la nuit environ, après sept ans et cinq mois de règne. C'était l'homme le plus cruel qu'il y eut jamais, et plus impie que tous ses prédécesseurs, défauts qui ternirent le soin qu'il portait aux affaires publiques ainsi que sa vaillance au combat. On dit qu'une voix éclatante annonça aussitôt depuis le ciel la bonne nouvelle de sa mort à plusieurs personnes. Des marins, qui l'entendirent, notèrent par écrit l'heure de la nuit et la date, puis, une fois toute l'affaire terminée, ils trouvèrent que ce qu'ils avaient relevé tombait juste.

^{24.} Cet eunuque, qu'il ne faut pas confondre avec le magistre homonyme, était sûrement très jeune à cette date et fut un fidèle serviteur des Amoriens jusqu'à son assassinat par le César Bardas (cf. infra, p. 84, ODB, p. 2056 - PMBZ 8050 et PBE: Theoktistos 3).

^{25.} Située à l'intérieur du Grand Palais, l'Éléphantine ou Porte d'Ivoire donnait accès aux galeries situées au premier étage du palais de Daphnè (GUILLAND, Topographie I, p. 170).

Cf. supra, p. 20, n. 17. 27. Cette famille (PMBZ 4154 - PBE : Krambonites), pour illustre qu'elle fût à la date du meurtre, ne paraît pas avoir ultérieurement connu une grande fortune. Constantin Krambônitès. spathaire et cubiculaire possédait le Vat. gr. 1615, daté du xis siècle (Fl. ÉVANGELATOU-NOTARA, "Σημειώματα". Έλληνικών κωδίκών ώς πηγή διά την έρευναν τοῦ οἰκονομικοῦ καὶ κοινωνικοῦ βίου τοῦ Βυζαντίου ἀπὸ τοῦ 9ου αἰῶνος μέχρι τοῦ ἔτους 1204, Athènes, 1982, p. 107-108). Un sceau inédit de la même époque « été frappé par Michel Krambônitès, hypatos (Fogg AM,

1. [Exil de la famille de Léon ; couronnement de Michel]

Après avoir assassiné Léon, ses meurtriers tirèrent sans ménagements son cadavre, le sortirent par les Skyla¹ et le jetèrent à l'Hippodrome. Ils étaient libres de toute crainte, parce que toutes les issues du palais impérial étaient gardées par leurs forces. Ils arrachèrent aussi au palais la femme de Léon avec ses quatre fils : Symbatios, qui, lors de sa proclamation comme empereur, avait pris le nom de Constantin², Basile, Grégoire et Théodose³, qu'ils mirent dans une barque et conduisirent à l'île de Prôtè⁴, où tous furent castrés. Théodose, qui en perdit la vie, partagea la sépulture de son père.

Quant à Michel, qui avait été libéré de chez le papias où on le gardait, mais qui avait encore aux pieds ses chaînes parce que Léon conservait en son sein la clé de ses fers, il s'assit, tout comme il était, avec ses chaînes, sur le trône impérial, où tous ceux qui étaient pour l'heure présents au palais l'acclamèrent et se prosternèrent devant lui. Puis quand on fut au milieu de la journée et que le bruit de ces événements se fut partout répandu, après qu'on eut de vive force brisé ses liens à coups de marteau5, sans même s'être lavé les mains, sans que la crainte de Dieu eût pénétré son esprit ni sans rien faire de ce qu'il eût fallu, il se rendit à la Grande Église de la Sagesse, tout brûlant du désir de recevoir la couronne de la main du patriarche et d'être acclamé par tout le peuple, ne se fiant à personne d'autre qu'aux conjurés qui avaient perpétré cet assassinat. En cet endroit, on peut s'étonner du manque de jugement de ces deux hommes : pour l'un - l'empereur défunt -, en se demandant comment il avait pu ne trouver personne qui le secourût parmi la foule de ses flatteurs qui tous, comme de la vermine, étaient rentrés dans leur trou ; et chez son successeur, en s'étonnant de son impudeur effrontée, lui qui entra dans l'église non pas comme un meurtrier ou comme

Cette porte permettait de passer du triklinos de Justinien II, dans le Grand Palais, à l'hippodrome couvert (GUILLAND, Topographie I, p. 518).

^{2.} Les enfants de Léon subirent le sort que ce dernier avait infligé aux fils de Michel l^{et}. Léon V avait associé au pouvoir son fils aîné Symbatios à Pâques, le 16 avril 814 (Scriptor Incertus, p. 346) et lui avait donné le nom de Constantin, rappelant ainsì le couple des grands empereurs iconoclastes, Léon III et Constantin V, qu'il avait choisis pour modèles.

^{3.} Selon le Ps.-Syméon Logothète (p. 619), les fils devinrent moines. Symbatios-Constantin (PMBZ 3925 - PBE: Konstantinos 29) est évoqué plus loin par Skylitzès qui rapporte le miracle qui lui fit recouvrer sa voix perdue et la foi dans les images. Nous ne savons rien de plus sur lui. Basile (PMBZ 927 - PBE: Basilios 54) et Grégoire (PMBZ 2474 - PBE: Gregorios 70) devinrent iconophiles comme leur frère aîné, et soutinnent la promotion de Méthode au patriarcat en 847 (Génésios, IV § 18).

^{4.} Une des îles des Princes où furent construits plusieurs monastères qui abritèrent à diverses reprises des empereurs déchus ou leurs héritiers (JANIN, Grands centres II, p. 70-72).

^{5.} Selon Génésios (II, § 1), Jean Exaboulios révéla que les clés étaient restées sur le corps de Léon et Michel fut ainsi libéré de ses entraves.

un bourreau aux mains couvertes de sang, mais comme un athlète couronné et un bourreau aux mains couvertes de sang, mais continue un aumete couronné et comme un vainqueur, tout fier de ce qui l'était passé, alors qu'il avait répandu comme un vainqueur, tout fier de ce qui l'était passé, alors qu'il avait répandu comme un vainqueur, tout fier de ce qui l'était passé, alors qu'il avait répandu comme un vainqueur, tout ner ue ce qui a con pas en quelque endroit indifférent, le sang d'un homma de sa race, at ce, non pas en quelque endroit indifférent, le sang d'un homm de sa race, et ce, non pas on quoque ontion indifférent, mais dans le divin sanctuaire, là où chaque jour est versé en rançon pour nos péchés le sang du Seigneur.

2. [Religion de Michel; su rusticute]

2. [Religion de Michel; su rusticute]

Ce Michel était né en Phrygie supérieure, dans la ville qu'on appelle Amorioné, Ce Michel était ne en rairygie superious, grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs⁷, des Athinoù, depuis les temps anciens où, depuis les temps ancieils, soite que les contacts et les relations incessantes ganes et autres mécréants, de sorte que les contacts et les relations incessantes ganess et autres mecreanus, de solte que les une hérésie d'un genre nouveau, aux des uns avec les autres ont fait pousser là une hérésie d'un genre nouveau, aux des uns avec les autres ont fait pousser là une hérésie d'un genre nouveau, aux des uns avec les autres ont fait pousser là une hérésie d'un genre nouveau, aux des une service de la companie des uns avec les autres ont tait pousset la distribute qu'il suivait la religion de doctrines extravagantes. Michel en était le tenant parce qu'il suivait la religion de doctrines extravagantes. Michiel et de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contra ses peres qui permet a ses inities de la loi mosaïque, sauf la circoncision. Michel pour tout le reste, suit et respecte la loi mosaïque, sauf la circoncision. Michel pour tout le reste, suit et lespecte a le diriger celui qui l'avait initié, un juif, ou avait pour l'instruire et presque pour le diriger celui qui l'avait initié, un juif, ou avait pour i insu une et presque peur au qui lui apprenait non seulement ce peut-être une juive, qui demeurait chez lui et qui lui apprenait non seulement ce peur-etre une juive, qui dementant conduire sa maison. L'esprit prévenu qui concerne l'âme, mais encore comment conduire sa maison. L'esprit prévenu qui concerne i aine, mais caccorde qui fût pur mais devint un vrai bric-à-brac par ce maître, il ne put rien conserver qui fût pur mais devint un vrai bric-à-brac par ce maure, il ne put tien conset et dan tien par les juives, abâtardissant d'impiété, adultérant les doctrines chrétiennes, falsifiant les juives, abâtardissant a implete, auditerant les documents foir, aussi bigarré et monstrueusement formé toutes les autres, devenant, pour la foi, aussi bigarré et monstrueusement formé que le sont, à ce qu'on dit, les bêtes d'Afrique, qui, aux rares points d'eau où les que le sont, a ce que on au, les pousse la soif, se réunissent et s'accouplent toutes ensemble. Et ces doctrines, pousse la son, se realissant le trâne, il en tirait orgueil et s'en parait plus que du diadème lorsqu'il monta sur le trône, il en tirait orgueil et s'en parait plus que du diadème et de la pourpre. Pour les lettres et la science, qui auraient pu renverser les fonde la pompte. Loui los settas en la place un enseignement meilleur, il les rejetait et les accablait de mépris 10.

Mais ses connaissances à lui, c'était là ce qu'il couvrait des plus grands honneurs. Or voici ce qu'elles étaient : pour les cochons, à peine nés, il pouvait prédire lesquels allaient être bien gras et de belle taille, ou lesquels seraient affligés des défauts contraires. Il savait aussi se tenir tout près des chevaux qui ruaient, ou se détourner avec talent le plus loin possible des ruades des ânes. Pour les

6. D'après des sources arabes, son père su nommait Léon et non mrand-père Georges (VASILIEV - CANARD I, p. 311, traduction de Tabari).

7. Aucune source documentaire ne permet de confirmer que les juifs aient été particulièrement

nombreux en Phrygie.

8. Sur les Athinganes, J. STARR, An Eastern Christian Sect: the Athinganoi, Harvard Theological Review 29, 1936, p. 93-106, Ilse Rochow, Die Häresie der Athinganer im 8. und 9. Jahrhunder und die Frage ihres Fortlebens, dans Studien zum 8. und 9. Jahrhundert in Byzanz, ed. H. KORSTER, F. WINCKELMANN, Berlin, 1983, p. 163-178, et enfin P. SPECK, Die vermeintliche Häresie der Athinganoi, JôB 47, 1997, p. 37-50. Les Athinganes avaient été expulsés de Constantinople ves la Phrygie par Michel Ier, qui avait confié cette tâche au futur Léon V, alors stratège des Anatoliques (Théophane, p. 497).

9. Les habitants de Phrygie ont toujours été réceptifs aux hérésies depuis la venue des Montanistes, cf. J. Goullard, l'hérésie dans l'Empire byzantin des origines au xue siècle, TM 1,

1965, p. 299-324.

10. Ce jugement négatif sur Michel II se fonde sur l'appartenance iconoclaste prêté a souverain, en dépit de son absence d'engagement net en faveur de cette doctrine. On sait que de de la company de l depuis Léon III les iconoclastes sont toujours accusés d'être sous l'influence des ennemis de la fot potamment des inife et notamment des juifs.

mules, c'était le plus fin connaisseur, sachant discerner celles qui étaient bonnes pour le bât, ou celles qui portent galamment un cavalier et ne risqueraient pas de lui rompre le cou parce qu'une crainte soudaine les aura fait broncher. En outre, au premier coup d'œil, il reconnaissait les chevaux endurants et rapides à la course et ceux qui, au combat, savent rester vaillants. Pour les brebis et les vaches, il voyait lesquelles auraient de beaux petits, lesquelles étaient bonnes laitières et, pour les bêtes qui venaient de naître, il savait reconnaître la mère de chacune. Voilà quelles furent dans son premier âge, mais il faut bien dire dans son dernier aussi, les sciences dont il tirait orgueil.

3. [Carrière de Michel; Constantin, fils de Léon, guéri par une icône]

Parvenu à l'âge d'homme, il passait sa vie à se débattre contre la pauvreté et mit tout en œuvre afin de s'en débarrasser. Un jour qu'il se tenait aux côtés de son stratège, son bégaiement le fit remarquer tandis qu'il appelait son chef, et un Athingane connu du stratège annonça à celui-ci que bientôt ce Michel-là ainsi ou'un autre personnage allaient se faire connaître et même, sous peu, monter sur le trône. Le stratège!!, tout animé et échauffé par ces propos, et qui voyait l'avenir comme dans un miroir, décida qu'il ne fallait pas tarder ni laisser passer l'occasion, si difficile à retrouver. Aussitôt donc, la table est dressée, et négligeant tous les autres, qui, pourtant, étaient d'une naissance et d'un rang plus distingués, le stratège invite ces deux hommes à banqueter avec lui. Puis, la beuverie battant son plein, il fait venir ses filles, qu'il donne à ses hôtes, leur promettant de faire d'eux ses gendres 12. Ceux-ci, tout stupéfaits d'abord de ce procédé si étrange et si extraordinaire, acceptèrent cependant et donnèrent leur accord, convenant qu'il y avait là quelque chose de divin qui passait le simple agissement des hommes. Voilà pour cette affaire.

Michel, qui avait accueilli les paroles de l'Athingane dont nous avons parlé comme une prophétie divine, avec, comme second présage, la prédiction du moine de Philomilion que j'ai rapportée plus haut, n'en fut que plus prompt et plus décidé à vouloir assassiner Léon : lui qui avait fait paraître sa malignité envers son premier protecteur - le fameux Bardanios 13 - fut pire envers le second, je veux parler de Léon, qui, pourtant, était devenu le parrain de son fils14 au sortir du saint baptême. Cependant, après avoir fait assassiner Léon de la pire façon, il ordonna que, sur les richesses qu'il lui avait confisquées, on en laissât une partie pour subvenir aux besoins de ses enfants et de leur mère, auxquels il donna même certains de ses esclaves pour les servir. La femme de Léon, il ordonna de l'enfermer dans le monastère dit des Despotai15, et les enfants mâles à l'île de Prôtè, ainsi que je l'ai dit. Ils y furent castrés. Théodose mourut ; quant à Constantin, qui avait pris le nom de Basile, et qui, à la suite de sa castration, était devenu muet, il priait Dieu de lui rendre sa voix. Il priait aussi Grégoire,

11. Il s'agit de Bardanios Tourkos.

12. Michel épousa en premières noces Thècle, fille de Bardanios (TURNER, Leo V, p. 202).

13. Cf. supra, p. 9.

14. Théophile.

15. Monastère probablement situé à Constantinople et qui, selon R. Janin, pourrait s'identifier au monastère des Despoinai fondé par l'épouse de Constantin VI, Marie (JANIN, Églises I, p. 88). un bourreau aux mains couvertes de sang, mais comme un athlète couronné et un bourreau aux mains couvertes de sang, mate controllé et comme un vainqueur, tout fier de ce qui s'était passé, alors qu'il avait répandu comme un vainqueur, tout fier de ce qui s'était passé, alors qu'il avait répandu comme un vainqueur, tout tiet de co qui s chair person, and a rate repandu le sang d'un homme de sa race, et ce, non pas en quelque endroit indifférent te sang a un nomme de sa race, et ce, man pour est versé en rançon pour nos mais dans le divin sanctuaire, là où chaque jour est versé en rançon pour nos péchés le sang du Seigneur.

2. [Religion de Michel; sa rusticité]

2. [Kengion ae Michel, su (usitetie) Ce Michel était né en Phrygie supérieure, dans la ville qu'on appelle Amorioné Où, depuis les temps anciens, sont établis en grand nombre des juifs?, des Athinou, depuis les temps anerens, sont entre de sorte que les contacts et les relations incessantes ganes et autre mécréants, de sorte que les contacts et les relations incessantes ganes et autres interfeaties, de soite que les une hérésie d'un genre nouveau, aux des uns avec les autres ont fait pousser là une hérésie d'un genre nouveau, aux ues uns avec les audes ont tan possessi le tenant parce qu'il suivait la religion de doctrines extravagantes. Michel en était le tenant parce qu'il suivait la religion de ses pères qui permet à ses initiés de recevoir le saint baptême du salut, mais qui, pour tout le reste, suit et respecte la loi mosaïque, sauf la circoncision. Michel avait pour l'instruire et presque pour le diriger celui qui l'avait initié, un juif, ou evant pour i nistant de production de la qui concerne l'âme, mais encore comment conduire sa maison. L'esprit prévenu par ce maître, il ne put rien conserver qui fût pur mais devint un vrai bric-à-brac d'impiété, adultérant les doctrines chrétiennes, falsifiant les juives, abâtardissant toutes les autres, devenant, pour la foi, aussi bigarré et monstrueusement formé que le sont, à ce qu'on dit, les bêtes d'Afrique, qui, aux rares points d'eau où les pousse la soif, se réunissent et s'accouplent toutes ensemble. Et ces doctrines, lorsqu'il monta sur le trône, il en tirait orgueil et s'en parait plus que du diadème et de la pourpre. Pour les lettres et la science, qui auraient pu renverser les fondements de ses opinions et dispenser à la place un enseignement meilleur, il les rejetait et les accablait de mépris 10.

Mais ses connaissances à lui, c'était là ce qu'il couvrait des plus grands honneurs. Or voici ce qu'elles étaient : pour les cochons, à peine nés, il pouvait prédire lesquels allaient être bien gras et de belle taille, ou lesquels seraient affligés des défauts contraires. Il savait aussi se tenir tout près des chevaux qui ruaient, ou se détourner avec talent le plus loin possible des ruades des ânes. Pour les

6. D'après des sources arabes, son père se nommait Léon et son grand-père Georges (VASILIEV - Canard I, p. 311, traduction de Tabari).

7. Aucune source documentaire ne permet de confirmer que les juifs aient été particulièrement

nombreux en Phrygie.

8. Sur les Athinganes, J. STARR, An Eastern Christian Sect: the Athinganoi, Harvard Theological Review 29, 1936, p. 93-106, Ilse ROCHOW, Die Häresie der Athinganer im 8. und 9. Jahrhundert und die Frage ihres Fortlebens, dans Studien zum 8. und 9. Jahrhundert in Byzanz, ed. H. KÖPSTEIN, F. WINCKELMANN, Berlin, 1983, p. 163-178, et enfin P. Speck, Die vermeintliche Häresie der Athinganoi, JÖB 47, 1997, p. 37-50. Les Athinganes avaient été expulsés de Constantinople vers la Phrygie par Michel Ier, qui avait confié cette tâche au futur Léon V, alors stratège des Anatoliques (THÉOPHANE, p. 497).

9. Les habitants de Phrygie ont toujours été réceptifs aux hérésies depuis la venue des Montanistes, cf. J. Gouillard, l'hérésie dans l'Empire byzantin des origines au XIIe siècle, TM 1,

1965, p. 299-324.

10. Ce jugement négatif sur Michel II se fonde sur l'appartenance iconoclaste prêtée au souverain, en dépit de son absence d'engagement net en faveur de cette doctrine. On sait que depuis Léon III les iconoclastes sont toujours accusés d'être sous l'influence des ennemis de la foi et notamment des juifs.

mules, c'était le plus fin connaisseur, sachant discerner celles qui étaient bonnes nour le bât, ou celles qui portent galamment un cavalier et ne risqueraient pas de lui rompre le cou parce qu'une crainte soudaine les aura fait broncher. En outre, au premier coup d'œil, il reconnaissait les chevaux endurants et rapides à la course et ceux qui, au combat, savent rester vaillants. Pour les brebis et les vaches. Il voyait lesquelles auraient de beaux petits, lesquelles étaient bonnes laitières et pour les bêtes qui venaient de naître, il savait reconnaître la mère de chacune. Voilà quelles furent dans son premier âge, mais il faut bien dire dans son dernier aussi, les sciences dont il tirait orgueil.

3. [Carrière de Michel; Constantin, fils de Léon, guéri par une icône]

Parvenu à l'âge d'homme, il passait sa vie à se débattre contre la pauvreté et mit tout en œuvre afin de s'en débarrasser. Un jour qu'il se tenait aux côtés de son stratège, son bégaiement le fit remarquer tandis qu'il appelait son chef, et un Athingane connu du stratège annonça à celui-ci que bientôt ce Michel-là ainsi qu'un autre personnage allaient se faire connaître et même, sous peu, monter sur le trône. Le stratège¹¹, tout animé et échauffé par ces propos, et qui voyait l'avenir comme dans un miroir, décida qu'il ne fallait pas tarder ni laisser passer l'occasion, i difficile à retrouver. Aussitôt donc, la table est dressée, et négligeant tous les autres, qui, pourtant, étaient d'une naissance et d'un rang plus distingués, le stratège invite ces deux hommes à banqueter avec lui. Puis, la beuverie battant son plein, il fait venir ses filles, qu'il donne à ses hôtes, leur promettant de faire d'eux ses gendres¹². Ceux-ci, tout stupéfaits d'abord de ce procédé si étrange et si extraordinaire, acceptèrent cependant et donnèrent leur accord, convenant qu'il y avait là quelque chose de divin qui passait le simple agissement des hommes. Voilà nour cette affaire.

Michel, qui avait accueilli les paroles de l'Athingane dont nous avons parlé comme une prophétie divine, avec, comme second présage, la prédiction du moine de Philomilion que j'ai rapportée plus haut, n'en fut que plus prompt et plus décidé à vouloir assassiner Léon : lui qui avait fait paraître sa malignité envers son premier protecteur - le fameux Bardanios13 - fut pire envers le second, je veux parler de Léon, qui, pourtant, était devenu le parrain de son fils14 au sortir du saint baptême. Cependant, après avoir fait assassiner Léon de la pire façon, il ordonna que, sur les richesses qu'il lui avait confisquées, on en laissât une partie pour subvenir aux besoins de ses enfants et de leur mère, auxquels il donna même certains de ses esclaves pour les servir. La femme de Léon, il ordonna de l'enfermer dans le monastère dit des Despotai15, et les enfants mâles à l'île de Prôtè, ainsi que je l'ai dit. Ils y furent castrés. Théodose mourut ; quant à Constantin, qui avait pris le nom de Basile, et qui, à la suite de sa castration, était devenu muet, il priait Dieu de lui rendre sa voix. Il priait aussi Grégoire,

11. Il s'agit de Bardanios Tourkos.

Cf. supra, p. 9.

14, Théophile.

^{12.} Michel épousa en premières noces Thècle, fille de Bardanios (TURNER, Leo V, p. 202).

^{15.} Monastère probablement situé à Constantinople et qui, selon R. Janin, pourrait s'identifier au monastère des Despoinai fondé par l'épouse de Constantin VI, Marie (Janin, Églises I, p. 88).

illustre parmi les théologiens, qui avait son image en cet endroit¹⁶. Le saint, illustre parmi les meologiens, qui avait son image lui dire : «Aujourd'hui. donc, entendit sa prière et Constantin vit la sainte image lui dire : «Aujourd'hui. donc, entenuit sa priese et constantin la la lecture.» Il crut ce qu'on lui disait, entra à matines, prends ce cierge, et fais la lecture.» Il crut ce qu'on lui disait, entra a maunes, prenos ce cierge, et lais la localidad prière : A nouveau, mon dans l'église et lut, d'une voix claire et très pure, la prière : A nouveau, mon dans l'eglise et iut, d'une voix ciante et abomination la folie de son père Jésus 17... Ayant ainsi recouvré la voix, il prit en abomination la folie de son père Jesus : ... Ayant ams recourse la voix, a part de leu que par la suite.

It devint favorable aux saintes images. Mais tout cela n'eut lieu que par la suite.

4. [Politique religieuse de Michel; son inculture]

4. 11 ounque rengieuse de ration de la pouvoir suprême, comme il en usait selon son Quand Michel se fut emparé du pouvoir suprême, comme il en usait selon son Quand Michel Se lui empare de pour d'éternelle mémoire lui adressa une lettre bon vouloir, le patriarche Nicéphore d'éternelle mémoire lui adressa une lettre où il l'exhortait à rétablir le culte des saintes images et à restaurer la piété, ou il i exhibitait a localiti de definition de Michel répondit qu'il n'était pas venu pour mettre à mal en rien la définition de la foi, ni pour attaquer ou détruire les traditions déjà établies et reconnues : «Que chacun donc, disait-il, fasse ce qui lui paraît bon et souhaitable. Il restera à l'abri des ennuis et n'éprouvera nul tracas.» Mais il ne conserva pas cette attitude jusqu'à la fin, lui qui, même à ses débuts, n'avait pas été un vrai chrétien et qui, à qu a la mi, lui qui, monte a constant poussé par la malignité et la cruauté mesure que son règne était plus assuré, poussé par la malignité et la cruauté extrêmes de son naturel, ranimait de plus en plus la guerre contre les chrétiens, ses congénères : tantôt il conspuait les moines, qu'il plongeait dans toutes sortes de malheurs, inventant châtiment sur châtiment ; tantôt il emprisonnait et bannissait les autres fidèles.

C'est ainsi qu'il chassa de la ville Méthode¹⁸, qui peu après mérita le trône patriarcal, et Euthyme, alors évêque de Sardes, qui ne cédaient pas à sa volonté et ne voulaient pas renier l'honneur dû aux saintes images. Il jeta le divin Méthode en prison sur l'île d'Akritas¹⁹, et fit, par son propre fils Théophile, mourir le bienheureux Euthyme qu'on fouetta impitoyablement avec un nerf de bœuf²⁰. Autant il opprimait ceux qui étaient l'héritage du Christ, autant il dispensait d'impôts et exemptait les juifs, eux qu'il aimait et chérissait par-dessus

16. Il s'agit de Grégoire de Nazianze (329/330-ca. 390), qui fut brièvement patriarche de Constantinople (380-381). Dans ses lettres et ses homélies, il a combattu les hérésies. Plusieurs Vies lui ont été consacrées, dont une rédigée au VIº siècle, par Grégoire lm Prêtre (Gregorii Presbyieri Vita sancti Gregorii Theologi, ed. X. Lequeux, Turnhout, 2001). On ne sait dans quelle église se trouvait l'image de saint Grégoire, car Janin ne connaît pas d'église dédiée à Grégoire ni à Protè, ni à Halki où Basile séjourna ensuite avec sa mère (JANIN, Grands centres II, p. 70-72 et p. 72-76).

17. Ménées du 2 janvier, office des vêpres (selon un poème d'André de Crète). Ce tropaire est

18. Méthode, originaire de Syracuse, poursuivit ses études à Constantinople, devint moine dans un établissement bithynien puis, après 815, il fut envoyé à Rome comme représentant du patriarche déposé Nicéphore. Il revint en 821 et fut expulsé par Michel II (ODB, p. 1355; PMBZ 4977 - PBE: Methodios 1).

19. Île située dans la Propontide, au débouché du Bosphore, près du cap asiatique d'Akritas, aujourd'hui Tuzla (Janin, Grands centres II, p. 53-54. Méthode aurait été enfermé au monastère

20. Euthyme de Sardes fut un des iconophiles les plus notoires jusqu'à sa mort en 831. Promu de Saint-André). à l'épiscopat vers 780, il fut exilé par Nicéphore l'et pour des motifs politiques, et maintenu en exil par Léon V en raison de son militantisme en faveur des images. Alors que Michel II, contrairement à ce que dit Skylitzès, le laissa revenir d'exil, Théophile, l'accusant de complot, le fit fouetter à mort. Sa vie fitt rédigée par Méthode : J. GOUILLARD, La vie d'Euthyme de Sardes († 831), TM. 10, 1987, p. 1-101 (PMBZ 1838 - PBE : Euthymios 1).

tous les autres hommes. Il s'était fixé comme modèle et comme archétype, qu'il voulait imiter pour sa propre vie, la vie du Copronyme, qu'il mettait tous ses efforts à reproduire21. C'est pourquoi il s'éleva au sommet et à la citadelle de l'impiété : un jour, il décrétait qu'il fallait jeûner le samedi²² ; un autre, il s'en prenait dans ses discours aux divins prophètes ; un autre, il supprimait la résurrection à venir et décriait les biens promis dans l'au-delà, affirmant que le diable n'existait pas du tout, sous prétexte qu'on ne trouvait rien sur lui dans la tradition mosaïque. Il se livrait à la débauche, décrétait qu'on devait jurer par le Dieu suprême, et. dans ses excès de langage, mettait Judas au rang des rachetés. Il se moquait de la fête de la Pâque salvifique, disant qu'on la célébrait mal et à contre-temps, et la couvrant de son mépris en prétendant qu'il s'agissait d'un enseignement païen. Quant à la divine doctrine qui est la nôtre, il s'en détournait à tel point qu'il ne permettait pas d'éduquer les jeunes gens, afin que personne ne fût jamais capable de s'opposer à ses folies ni de les réfuter, et que personne, formé par l'éducation à avoir le coup d'œil rapide et la parole abondante, ne le contraignît à lui abandonner le premier prix. En effet, il était si lent à associer les lettres et à lire les syllabes qu'on eût eu plus tôt fait de lire un livre que lui les lettres de son propre nom, tant son esprit était peu vif. Mais laissons tout cela. que d'autres déjà ont suffisamment flétri, et que notre histoire aille son chemin.

5. [Début de la révolte de Thomas ; origines de ce personnage]

20

À cette époque-là, la guerre civile commença en Orient. Elle remplit le monde de tous les maux, fit des coupes sombres parmi les hommes et provoqua de ce fait la dépopulation. Le chef de la sédition était Thomas, dont on raconte l'histoire de deux façons différentes. D'après la première version, il serait né de parents obscurs et indigents, d'origine barbare. Après avoir longtemps vécu dans la pauvreté, se procurant de quoi vivre en travaillant de ses mains. louant même parfois ses services, il aurait quitté son pays, et, arrivé dans notre Grande Ville, entré au service d'un sénateur, en serait arrivé à un tel degré de dérèglement et d'insolence qu'il aurait osé attenter à la couche de son maître. Pris sur le fait, incapable de supporter les reproches qu'on lui adressait, craignant aussi le châtiment réservé à ceux qui se risquent à de tels forfaits, il s'était réfugié chez les Agarènes. Il sut leur inspirer confiance par des actions appropriées, le temps venant confirmer ses œuvres - il séjourna en effet vingt-cinq ans chez ces gens -, et parce que, reniant la sainte religion des Chrétiens, il rallia celle du maudit Mahomet. Ils le mirent donc à la tête d'une troupe d'hommes de guerre et l'envoyèrent contre les Chrétiens, parce qu'il promettait de leur soumettre l'empire des Romains.

Pour éviter que sa qualité d'étranger et de sectateur d'une autre religion ne vînt lui faire obstacle et n'inspirât de la défiance aux Romains, il faisait courir le bruit qu'il était Constantin, le fils d'Irène, que sa mère, à cause de son caractère

^{21.} Il s'agit de Constantin V (741-775), le grand empereur iconoclaste, victorieux des Arabes et des Bulgares, que ses adversaires accusent d'avoir souillé l'eau de son baptême, ce qui lui valut

^{22.} Pratiquer le jeûne du samedi et célébrer Pâques à la mauvaise date constituent les indices habituels pour repérer ceux qu'on accuse de judaïser.

malin et sournois et de ses mauvaises mœurs, avait privé jadis du trône et de la vue et qui, à cette époque, avait déjà quitté ce monde²³. Comme la grandeur de vue et qui, à cette époque, avait déjà quitté ce monde²³. Comme la grandeur de l'entreprise et les ambitions qui le menaient exigeaient qu'il eût un associé — l'entreprise et les ambitions qui le menaient exigeaient qu'il eût na seule une offensive sur mer et sur terre —, il adopta comme fils quelqu'un dont la seule une offensive sur mer et sur terre —, il adopta comme fils quelqu'un dont la seule une offensive sur mer et sur terre —, il adopta comme fils quelqu'un dont la seule lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'autre région avec mission de lui fournit des forces suffisantes et l'envoya dans une autre région avec mission de l'autre du reset et des forces et l'autre région avec mission de l'autre du reset et de l'autre du reset et de l'autre région avec mission de l'autre du reset et de l'autre du reset et l'autre du reset et l'autre du reset et l'autre du reset et l'autre de l'autre du reset et l'autre du reset et l'autre du re

D'après la seconde version, ce Thomas était celui qui, jadis, s'était trouvé avec Bardanios, et à propos duquel le moine de Philomilion avait rendu son oracle. L'empereur Léon l'avait promu au commandement du tagma des Fédérés et, L'empereur Léon l'avait promu au commandement du tagma des Fédérés et, lorsqu'il eut appris que Léon avait été assassiné par Michel, sous prétexte de venger son bienfaiteur, mais aussi pour assouvir son désir – car Michel et lui, depuis leur adolescence, avaient quelques différends –, et malgré la crainte que lui inspiraient en même temps les prédictions du moine de Philomilion à son propos, le voilà qui fait mouvement avec des troupes hostiles, en commençant par le thème des Anatoliques où il était établi²⁶. Il réunit des forces, qui, loin d'être d'une faiblesse négligeable, étaient au contraire puissantes et aguerries : car quiconque était en état de porter une arme quelle qu'elle soit, il le contraignait

23. Constantin VI, fils de Léon IV, trop jeune pour régner à la mort de son père, dut admettre la régence de sa mère qui, de plus, lui imposa un mariage qui lui déplaisait. Il rejeta la tutelle maternelle et répudia son épouse au profit d'une parente de Théodore Stoudite, provoquant ce qu'on a appleé le schisme mœchien. Ses échecs en politique extérieure et ses maladresses vis-à-vis de ses propres partisans permirent à sa mère, qui le fit aveugler, de reprendre le pouvoir. Le point de vue expriné par Skyllizès, favorable à Irène, s'explique par le fait que l'impératrice favorisa le premier rétablissement du culte des images (Treadoold, Byzantine Revival, p. 96-110).

24. Cette information est confirmée par Génésios (II, § 4). Thomas se posait ainsi en imitateur du fondateur de l'empire, Constantin le Grand, dont le fils le plus actif fut Constance. Il est possible aussi que Thomas n'ait pas, en fait, prétendu être lui-même Constantin VI, car il était trop connu des troupes d'Orient, mais qu'il ait voulu agir au nom des droits légitimes de l'empereur déposé, position difficile à défendre puisque chacun savait que Constantin avait été aveuglé par sa mère.

25. La révolte de Thomas le Slave (PMBZ 8459 - PBE: Thomas 7) a été étudiée par P. Lemerle (LEMERLE, Thomas, p. 255-297) qui est d'avis que la première tradition rapportée par Skylitzès est inconsistante. Elle vise notamment à exonérer Michel II des premières défaites subies en les attribuant aux armées de Léon V. Il paraît en effet invraisemblable que Thomas, fidèle compagnon de Léon V mais adversaire de Michel, se soit révolté contre le premier nommé. Cette tradition repose sur une version officielle des faits, dont le plus ancien exemple conservé est la lettre que Michel II envoya à l'empereur Louis le Pieux en 824. Köpstein (H. KOPSTEIN, Zur Erhebung des Thomas, Berliner byzantinische Arbeiten, 51, 1983, p. 61-87) considère que les deux versions soit moins contradictoires que ne le suggère P. Lemerle. Récemment, D. Afinogenov (The Date of Georgios Monachos Reconsidered, BZ, 92, 1999, p. 446-447) estime que la révolte de Thomas a commencé sous Léon V, d'après le témoignage de Georges le Moine et celui de la Vie d'Euthyme de Sardes. Ce point de vue confirme plutot l'ancienneté de la première version rapportée par Skylitzès, sans lui donner plus de vraisemblance.

26. Au début de sa rébellion, Thomas occupait encore le poste de tourmarque des Fédérés auquel l'avait promu son compagnon d'armes Léon V. Cette tourme appartenait au thème des Anatoliques.

à le suivre, qui de force, tel autre en jouant de l'amitié qu'il avait pour lui, tel autre par l'espoir du butin dont on allait s'emparer, tel autre encore grâce à la haine qu'il portait à Michel. Celui-ci, en effet, était en butte à la haine générale à cause de sa grossièreté, de son attachement à l'hérésie des Athinganes, pour son bégaiement aussi et pour sa lâcheté et sa mollesse, de sorte que tous se laissaient persuader de s'engager avec Thomas²⁷. Quant à Thomas, même s'il avait une jambe mutilée, et bien qu'il fût d'origine barbare²⁸, il devait à ses cheveux blancs un aspect vénérable²⁹, était affable, avait de l'élégance, toutes choses qui plaisent aux soldats, et, pour la bravoure physique, il ne le cédait à personne.

Il s'empara donc de tout l'Orient, se soumit tous les collecteurs de l'impôt public et, par sa magnificence et son extrême libéralité, de petit qu'il était, il devint important et changea sa faiblesse en force³⁰. Les uns, qui étaient épris de révolutions et de richesses, il les menait par la persuasion et par l'amitié; les autres, qui avaient en horreur les discordes civiles, il les soumettait par la contrainte et par la force. Et donc, les guerres civiles éclatèrent qui, telles les cataractes d'un fleuve, inondèrent la terre avec des flots non point d'eau, mais de sang. Toute l'Asie, ravagée et pillée, souffrait mille morts : parmi ses cités, les unes, poussées par la peur, se rallièrent à Thomas tandis que toutes celles qui restaient fidèles au souverain étaient pillées et leurs habitants menés en captivité31, Toutes les parties de l'Asie se soumirent au rebelle, à l'exception du thème de l'Opsikion - Katakylas, qui en était le stratège³², resta jusqu'à la fin dévoué à l'empereur – et du thème aussi des Arméniaques, dont le stratège était Olbianos³³ et qui, lui aussi, conserva sa loyauté envers l'empereur. Pour les récompenser. l'empereur leur fit remise de la contribution versée au trésor impérial, qu'on l'habitude d'appeler le kapnikon³⁴.

6. [Thomas tient les Sarrasins en respect; il est couronné à Antioche]

Les Agarènes, à l'annonce de ces discordes civiles, eurent tout lieu de se réjouir et d'exulter³⁵. Ils saisirent en effet l'occasion pour faire impunément des

27. Michel II ne jouissait d'aucune renommée particulière, ni d'attaches familiales illustres. Son emprise sur le pouvoir restait donc fragile.

28. Állusion à l'origine slave de Thomas, issu sans doute d'une famille établie en Asie Mineure lors des nombreux transferts de population des deux siècles précédents.

29. Thomas, comme Michel, avait sans doute une cinquantaine d'années.

 L'accès aux ressources fiscales constitue un élément déterminant du succès (CHEYNET, Pouvoir, p. 163-165).

31. L'ampleur des destructions causées par la guerre civile est probablement exagérée, car il y eut finalement peu de combats en Asie Mineure, tant la supériorité de Thomas était décisive.

32. Katakylas (PMBZ 3639 - PBE: Katakylas 1), patrice et cousin de Michel II (Génésios, II
 3), venait de remplacer Grégoire Ptérôtos, neveu de l'empereur Léon.

§ 3), venait de remplacer Gregorie Pierotos, neveu de l'empereur Jesé 3. Nous ignorons les antécédents de ce personnage (PMBZ 5646, 5648 - PBE : Olbianos 3), mais d'après un sceau (DOSeals, 1.43.31), il fut peut-être antérieurement stratège de Macédoine.

Un de ses ancêtres probables est connu par un plomb (ZACOS-VEGLERY, № 3041).

34. Impôt qui, comme son nom l'indique, portait sur le foyer des contribuables (OIKONOMIDÈS.

Fiscalité, p. 30-31).

35. Al-Ma'moun, fils d'Hărûn al Rashīd, le calife alors en place à Bagdad, était lui-même purvenu au pouvoir à la suite d'une guerre civile qui l'avait opposé à son frère. En butte lui aussi à de nombreuses dissidences, dont la plus importante était conduite par Bâbek, il était enclin à traiter avec les Byzantins (cf. infra, p. 61, n. 59).

incursions contre chaque île36 et chaque région. Thomas en vint à craindre que neursions contre chaque ne de chaques des Agarènes – qui, comme les forces qui le suivaient, effrayées par les attaques des Agarènes – qui, comme les forces qui le survaient, chiages par les tandes sous la main et emmenaient je l'ai dit, faisaient butin de tout ce qui leur tombait sous la main et emmenaient je i ai un, raisaicin butin de tout e qu'ils rencontraient –, ne l'abandonnassent et ne s'en en captivité tous ceux qu'ils rencontraient –, ne l'abandonnassent et ne s'en en capuvite tous ceux qu'ils le l'offensive des Sarrasins allassent. Il décida qu'il fallait pour l'instant bloquer l'offensive des Sarrasins anassent. Il decida qu'il initiat pour l'importance de ses forces, et en paraissant lui-même, les effrayer en montrant l'importance de ses forces, et en paraissant internente, les cittages de passa. Alors justement que les amener habilement à faire la paix. C'est ce qui se passa. Alors justement que les Sarrasins ravageaient l'Orient, il se montra soudain, les effraya et, après des pourpariers, passa avec eux un accord en leur promettant de leur livrer le pourpairets, passa arte le soumettre à leur autorité cet empire³⁷. Une fois territoire des Romains et de soumettre à leur autorité cet empire³⁷. débarrassé de toute crainte de ce côté, il se proclama lui-même empereur, ceignit uevariasse de toute chaine de se fit proclamer autokratôr à Antioche par Job, qui, à cette sa tête du diadème et se fit proclamer autokratôr à Antioche par Job, qui, à cette sa lete un mauerne et se in product de cette Église³⁸. Il réunit lui-même des forces nomépoque, était le pasteur de cette Église³⁸. breuses et en reçut d'autres des Agarènes, formées non seulement de ceux qui oreuses et en reçut à autos des Asachies, sont nos voisins, mais recrutées aussi parmi les plus éloignés : Égyptiens, Indiens. sont nos voisins, mais rectutes adoss para la para de l renforcé et entouré de toutes ces troupes, il jugea que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de s'associer, pour soutenir son pouvoir, un collaborateur dont il changerait le nom et qu'il adopterait40.

7. [Succès de Thomas; il va assiéger Constantinople]

À partir de là, il se mit à piller et à ravager tout l'Orient. L'empereur, informé de cela, se disposa pour sa part à lui résister. Il envoya contre lui une armée avec un stratège, tous deux insuffisants. Thomas fondit sur cette armée, qu'il détruisit complètement, tuant une partie des troupes, mettant tout le reste en déroute41. Les mains libres désormais, il conforta encore sa position en armant des navires de guerre ainsi que des transports de blé et de chevaux. Il se rendit également maître de la flotte impériale⁴² et réunit toutes ses forces navales dans les eaux de

36. Traditionnellement, la perte de la Crète est liée à la révolte de Thomas car l'empereur aussi bien que le rebelle auraient rappelé la flotte protégeant la mer Egée (TSOUGARAKIS, Crète, p. 33-40). 37. L'action de Thomas est décrite de manière tendancieuse : loin de livrer l'empire aux

Sarrasins, il maintint la paix aux frontières par une démonstration de force.

38. Thomas n'a pas voulu attendre d'avoir conquis Constantinople pour recevoir la consécration religieuse. Job (PMBZ 3397 - PBE: Iob 1), patriarche melkite d'Antioche (av. 814-843), l'a couronné dans sa ville sous domination arabe, ce qui implique l'accord du calife qui reconnaissait

ainsi Thomas.

39. Cette longue liste d'étrangers, tous orientaux, servant dans l'armée de Thomas ne doit pas induire en erreur ; le gros des troupes de l'usurpateur était constitué par les soldats d'Asie Mineure. Les autres chroniqueurs donnent des listes différentes, c'est dire qu'il ne faut pas croire que les peuples cités aient tous réellement fourni des troupes au rebelle. Les Perses habitent l'Iran, les Assyriens, la Haute Mésopotamie, les Chaldes, le Pont autour de Trébizonde (thème de Chaldie) ; les Kabires sont, en principe, les habitants de Kabeira, nom antique de Néocésarée du Pont, mais Thomas a peut-être obtenu le secours des Kabares, peuple opposé aux Khazars et qui serait proche des Zèches. Ces demiers résidaient sur la rive nord de la mer Noire entre le Caucase et le détroit de Kertch. Les Ibères sont des Géorgiens établis près de la frontière avec l'empire. Génésios (II, § 2) ajoutait à cette liste les Slaves, les Huns, les Vandales, les Gètes, les Manichéens, les Lazes, les Alains.

40. Il s'agit de Constance.

41. Skylitzès fait sans doute allusion à une défaite d'Olbianos, qui sauva cependant le gros de

42. Michel II conserva en réalité une partie de la flotte centrale basée à Constantinople.

Lesbos⁴³. À la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes⁴⁴, il marcha luimême sur Abvdos⁴⁵ avec l'intention d'y passer le détroit. Chemin faisant, il attaqua et réduisit en cendres toutes les places, non seulement celles qui étaient petites et faciles à prendre, mais aussi les plus importantes et les mieux protégées.

Il v avait une place fortifiée qui restait fidèle à l'empereur. Contre elle, il envoya son fils adoptif qui, croyant la place désertée par le parti adverse, l'attaqua en une chevauchée téméraire et désordonnée : il tomba dans une embuscade tendue par Olbianos qui, pour lui apprendre à ne pas être téméraire, le fit décapiter46, Olbianos envoya la tête du misérable à l'empereur, et celui-ci, à son tour, à Thomas son père, qui s'avançait tout plein d'arrogance et d'orgueil et qui, l'ayant recue, sans rien changer à ses intentions, passa en Thrace depuis le village qu'on appelle Horkôsion⁴⁷, après avoir guetté l'occasion d'une nuit de nouvelle lune. Michel s'était méfié de cette manœuvre avant même qu'elle ne se produisît et il avait prévenu la traversée de Thomas. Il était donc venu en personne s'assurer des villes, avait renforcé les garnisons et consolidé les places faibles. Mais tous ces efforts ne lui servirent de rien, car, dès qu'il fut reparti vers sa capitale et dès que Thomas eut traversé, chacun trahit sa foi envers l'empereur, se rallia au rebelle et s'empressa d'aller avec celui-ci attaquer la Ville reine.

8. [Thomas attaque Constantinople par terre et par mer; il est repoussé]

L'empereur réunit les troupes qu'il put, en composa une armée qui paraissait considérable, mit à sa tête comme stratèges Katakylas et Olbianos, dont nous avons parlé, puis l'envoya contre l'usurpateur. Il s'occupait aussi des forces navales autant qu'il était en son pouvoir. Mais l'usurpateur, comme un torrent dévalant du haut des montagnes, attaqua et dispersa forces de terre comme de mer, provoquant un tel effroi chez l'empereur que celui-ci fit tendre depuis l'Acropole jusqu'au bourg d'en face une chaîne de fer qui interdisait l'accès au bras de mer qu'elle fermait48.

Il y avait à Skyros, l'une des Cyclades, un stratège exilé qui était un neveu de l'empereur Léon et qui, après l'assassinat de celui-ci, était venu plusieurs fois dire son fait à Michel et lui reprocher ce meurtre, ce pour quoi il avait été condamné à l'exil49. Thomas se l'attacha et le désigna comme stratège d'un corps de troupes à terre qui comptait environ dix mille hommes. Sur mer, il équipa la flotte, mit à sa tête un autre stratège et ce furent là les forces qu'il envoya en avant-garde contre la Ville reine, jugeant qu'il serait profitable de mener l'assaut

- 43. Île située au nord-est de la Mer Égée et grande base navale, la plus proche de la capitale.
- 44. Il ne faut pas prendre ce nombre pour un décompte exact de l'armée de Thomas. Il signifie que celle-ci paraissait aux contemporains très nombreuse et assurait à son chef la supériorité numérique sur les troupes de l'empereur.
- 45. Forteresse contrôlant les Dardanelles où résidaient un comte, un commerciaire et un paraphylax et dont la possession est indispensable à Thomas pour passer d'Asie en Europe.
- 46. Constantin était resté en Asie pour assurer les arrières de Thomas ; c'est ainsi qu'il se fit surprendre par le stratège des Arméniaques.

47. Horkôsion serait Horkos, un village situé entre Parion et Lampsaque.

48. Michel II voulait interdire l'accès à la Corne d'Or, où les navires de Thomas auraient été à l'abri et d'où le rebelle aurait pu mener l'assaut contre une partie plus faible de la défense. 49. Selon Théophane Continué (p. 57), ce neveu s'appelait Grégoire Ptèrôtos (PMBZ 2477 -

PBE: Gregorios 71).

à la fois par terre et par mer. C'est bien ce qui fut fait. Les forces navales et a la lois par terre et par men. Cest donn le golfe près des Blachernes⁵⁰ – la terrestres parurent en même temps dans le golfe près des Blachernes⁵⁰ – la terrestres partirent en meme temps dans le l'ai dit, n'ayant pas tenu -, et elles chaîne de fer qu'on avait tendue, ainsi que je l'ai dit, n'ayant pas tenu -, et elles chaine de ier qu on avant tendoc, anna que près, Thomas survint lui aussi, et de attaquèrent de tous côtés les remparts. Peu après, Thomas survint lui aussi, et de anaquerent de tous cotes les lomparent, mais sans obtenir aucun résultat notable toutes parts le siège fut mené vivement, mais sans obtenir aucun résultat notable toutes parts le siège du melle vivelleur, mais des des les assiègés se défendaient énergiquement et repoussaient les parce que les assieges se determinant par les machines de guerre. Thomas avait cru en effet qu'il n'aurait qu'à paraître devant macnines de guerre. Thomas avant che de la Ville reine pour qu'aussitôt les habitants lui ouvrissent toutes grandes les portes, à cause de la haine qu'ils portaient à Michel, et c'est pourquoi il avait pontes, a cause de la maine que la ponte de la dit, tandis que lui-même suivait avec envoyé en avant Grégoire, ainsi que je l'ai dit, tandis que lui-même suivait avec envoye en avant chegone, and quo jo tal and qu'il avait adopté et qui venait de le gros des troupes, accompagné d'Anastase⁵¹, qu'il avait adopté et qui venait de renier la profession monastique pour revenir à l'état laïque. Mais il vit tous ses espoirs déçus car les habitants de la ville, au contraire, l'accablaient d'injures. Il établit donc alors un camp fortifié au quartier Ta Paulinou⁵², où se trouve l'église des Anargyres, les saints thaumaturges, et envoya contre les places qu'il y a jusqu'au Pont Euxin et jusqu'à ce qu'on appelle le Hiéron⁵³ des troupes afin de voir s'il pourrait les rallier, évitant ainsi d'avoir des ennemis sur ses arrières.

Comme il avait pris ces dispositions et qu'il s'était accordé quelques jours pour ses préparatifs, il vit, depuis un observatoire, Michel, qui avait planté son étendard de guerre sur le toit de l'église de la Théotokos des Blachernes, convoquer et rallier ses troupes contre les ennemis à partir de cette église, tandis que son fils Théophile, en compagnie du patriarche et de sa suite, faisait tout le tour des remparts avec le bois vivifique de la croix et le vêtement de la Très Pure Mère de Dieu⁵⁴. À ce spectacle, il en vint à désespérer profondément de la situation et mille pensées contraires lui traversaient l'esprit. Comme il ne savait plus que faire, et que surtout il se fiait à la multitude qui l'accompagnait, il avait hâte qu'une bataille vînt décider l'affaire. Et donc, le lendemain, dès le point du jour, il donna le signal du combat et fit sortir ses hommes. Il confia à son fils l'attaque contre la muraille terrestre tandis que lui-même, avec le gros des forces, appuyé de puissants engins et machines de siège, menait l'assaut contre les tours des

50. La flotte de Thomas, pénétrant dans la Corne d'Or, fit sa jonction avec les forces terrestres près de la porte des Blachernes, située au nord-est de la capitale.

51. Anastase (PMBZ 317 - PBE: Anastasios 23) est unaniment décrié par les chroniqueurs byzantins. Le choix de cet homme par Thomas et les missions qui lui furent confiées suggèrent

qu'il avait auparavant exercé des fonctions militaires.

52. Le quartier, dit aussi du Kosmidion, situé hors les murs près de la Corne d'Or, à peu de distance des Blachemes, abritait un sanctuaire fréquenté, consacré à Côme et Damien (JANN, Constantinople, p. 461-462); sur la localisation de l'église, cf. C. Mango, On the Cult of Saints Cosmas and Damian at Constantinople, Θυμίαμα στη μνήμη της Λασκαρίνας Μπούρα, Athènes 1994, p. 189-192.

53. La forteresse de Hiéron, située à l'entrée du Bosphore en venant de la mer Noire, jouait la même rôle qu'Abydos sur l'Hellespont. Le comte de Hiéron était chargé de surveiller le passage des navires et levait les taxes douanières (DOSeals, III. 81, pour les références antérieures et pour

quelques sceaux de ces comtes).

54. Il s'agit d'une relique conservée dans l'église de la Vierge des Blachernes. Selon certains, ce n'était pas un habit, mais le voile de la Vierge qui était déposé dans le sanctuaire (JANIN, Eglises I, p. 169). Des processions de ce type sont attestées depuis le premier grand siège de Constantinople par les Avars en 626.

Blachemes vers lesquelles il fit avancer des échelles aussi hautes que les remparts, ou encore ici des tortues, ailleurs des béliers. De tous côtés, il faisait donner l'archerie et les catapultes et s'efforçait, en employant tous les moyens possibles. d'effraver les assiégés et de s'emparer de la ville. Il enveloppa aussi de ses forces navales le reste des remparts, provoquant la terreur à force de feu et de flèches.

Mais de si grandes forces et de telles démonstrations ne lui procurèrent aucun avantage. Un vent contraire, en effet, se leva aussitôt et vint disperser sa flotte dont les navires, sous l'effet d'un grain épouvantable, se disséminèrent ici et là. Sur la terre ferme, comme les gens de la ville combattaient vaillamment et rendaient toutes ses machines inopérantes, complètement à court de moyens, il dut battre en retraite, et la ville assiégée, reprenant courage, s'en prit aux troupes du rebelle avec tant de cœur que certains assiégés même, ouvrant des poternes, sortirent de la ville et vinrent attaquer l'ennemi. Le rebelle, à cause de la rudesse de l'hiver en Thrace, décida donc de prendre ses quartiers d'hiver et répartit ses troupes dans des places où il faisait plus chaud.

9. [Nouvelle attaque sur Constantinople : son échec]

Après cela donc, comme déjà brillaient les beaux jours du printemps, il décida d'attaquer à nouveau la ville de Constantin à la fois par terre et par mer. Mais il trouva Michel qui, à la différence de la première fois, avait pu réunir maintenant une armée de vrais soldats55, et, sur mer, des forces navales. Il s'arma donc comme il le fallait, puis s'attaqua au même secteur que précédemment, le golfe des Blachernes, et, après avoir donné le signal de l'assaut, il fit activement avancer ses machines pour tenter d'ébranler les murailles. Cependant, Michel entra en contact avec certains partisans du rebelle auxquels il promit l'amnistie de leurs crimes, les assurant aussi qu'il leur donnerait de grandes récompenses pour peu qu'ils voulussent bien changer de camp et s'abstenir de se souiller du sang de leurs compatriotes. Mais il n'obtenait aucun résultat et, tout au contraire, du simple fait qu'il leur faisait des avances, il accroissait l'audace de ceux à qui il s'adressait, les délivrait de la peur qui les paralysait, et les rendait plus fidèles au rebelle. Renonçant à cette tentative, il exhorta longuement les siens à montrer leur vaillance et à ne pas abandonner leur liberté aux mains d'un exécrable tyran puis soudain, sortant à l'improviste par plusieurs poternes, il attaqua l'ennemi. L'effet de surprise lui permit de mettre en déroute ses adversaires effrayés, dont il fit grand massacre et sur lesquels il remporta une victoire éclatante. La flotte du rebelle, elle aussi, subit un revers. En effet, alors que les trières de l'empereur avaient pris le large et qu'elles allaient s'engager contre la flotte adverse, celleci fut étourdie par des mouvements de panique et de désordre. Les navires, après avoir fait demi-tour, abordaient au rivage. Les marins, pour les uns, se ralliaient à l'empereur tandis que les autres rejoignaient en courant le camp de l'armée de terre. C'est ainsi que, sans qu'il en coutât le moindre effort, la flotte de l'usurpateur fut anéantie.

^{55.} Pendant l'hiver le blocus de Constantinople fut abandonné et Michel reçut le renfort des thèmes d'Asie Mineure qui lui étaient restés fidèles et il enrôla des mercenaires payés par le Trésor.

10. [Défection de Grégoire; Thomas se défait de lui; sa flotte subit un revers] 10. [Défection de Grégoire, la neveu de l'empereur Léon, s'étant aperçu que Après cela, Grégoire, le neveu de l'empereur Léon, s'étant aperçu que Apres ceia, Gregorie, le lievou de soupçonnant que, le temps pas-Thomas était désormais quantité négligeable et soupçonnant que, le temps pas-Thomas etait desormais quantite negligeauxie pris langue avec l'empereur par sant, il ne ferait que l'être plus encore, ayant pris langue avec l'empereur par sant, il ne terait que i eue pius cheche, a, ann en tête, avec une partie du corps l'intermédiaire d'un moine du Stoudios, se mit en tête, avec une partie du corps l'intermediaire a un mome du diodalos, de faire brusquement défection de se porta sur les arrières de qu'il commandait, de faire brusquement défection de la commandait, de faire brusquement défection de la commandait de faire brusquement defection de la commandait de la command qu'il commanuait, de l'aire orasquelle de l'empereur et parvenir l'usurpateur, voulant à la fois effrayer celui-ci, se concilier l'empereur et parvenir l'usurpateur, voulant à la 1015 carray. qui avaient été enfermés lorsqu'il s'était aussi à sauver sa femme et ses enfants, qui avaient été enfermés lorsqu'il s'était aussi a sauver sa reinnie et 363 cintais, qui parvenu aux oreilles de l'empereur, rallié à Thomas. Mais avant que tout cela fût parvenu aux oreilles de l'empereur, raine a i nomas, mais avant que Grégoire ne prît tout à coup de l'importance, et qui Thomas, qui craignait que Grégoire ne prît tout à coup de l'importance, et qui rnomas, qui craignait que crogate la crainte à ses partisans, sans lever le camp de devant la voulait inspirer de la crainte à ses partisans, sans lever le camp de devant la voulait inspirer de la calamité à ses poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'être poursuivi et attaqué sur ses arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre poursuivi et attaqué sur se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre poursuivi et attaqué sur se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre poursuivi et attaqué sur se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre poursuivi et attaqué sur se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre pour se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre pour se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre pour se arrières -, avec ville - parce qu'il craignait d'ètre vine – parce qu'il ciaignait à cas pour cet engagement, sortit contre Grégoire, le tous les soldats qu'il savait utiles pour cet engagement, sortit contre Grégoire, le tous les soluais qu'il savait une bataille et, s'étant emparé de lui alors qu'il fuyait, mit en déroute à l'issue d'une bataille et, s'étant emparé de lui alors qu'il fuyait, mit en ueroute à 1 1880 à une sant le fit mettre à mort. Puis il revint à marches forcées vers les troupes qui assiéle fit mettre à mort. Puis il revint à marches forcées vers les troupes qui assiéle geaient la ville et envoya partout des lettres où il se vantait d'avoir remporté une gealent la vine et envoja parte une victoire. Mais il n'en était rien. Il donna l'ordre aussi de faire rapidement venir victoire. Mais il n'en était rien. Il donna l'ordre aussi de faire rapidement venir la flotte qu'il avait en Hellade⁵⁷, pour disputer à nouveau la maîtrise de la mer et cette flotte, ayant pris le large, faisant route au plus court, vint mouiller au lieu dit les Bèrydes⁵⁸. Elle était forte de trois cent cinquante unités, navires de guerre et transports de blé. Les commandants de la flotte impériale, apprenant l'arrivée de l'ennemi, l'attaquèrent de nuit quand il était à l'ancre. La soudaineté de cette menace provoquant une panique, ils purent capturer, avec leurs équipages, beaucoup de bâtiments ennemis, en brûler d'autres avec le feu liquide, tandis qu'un tout petit nombre seulement, échappant à ces dangers, se hâtait de gagner le golfe des Blachernes pour y rejoindre l'armée de terre, ce à quoi ils réussirent.

Voilà donc quelle était la situation sur mer. Sur terre, ce n'était qu'accrochages incessants : tantôt Michel, tantôt son fils Théophile, avec Olbianos et Katakylas, faisaient des sorties contre les rebelles, et tantôt l'empereur l'emportait, tantôt l'usurpateur. Mais de combat âprement disputé et hardi, avec des troupes rangées en ordre de bataille, il n'y en eut point, parce que l'infériorité numérique de l'empereur était si grande qu'il ne pouvait affronter les troupes de l'usurpateur.

12. [Intervention de Mortagôn, roi des Bulgares ; Thomas défait par Michel] Sur ces entrefaites, Mortagôn, empereur des Bulgares⁵⁹, comme la nouvelle s'était répandue dans tout l'univers que l'empereur des Romains, enfermé derrière ses murs, était assiégé, envoya à Michel en secret un message pour promettre, de sa propre initiative60, aide et alliance. Michel, soit qu'il eût réellement nitié du peuple de ses compatriotes, soit qu'il voulût épargner son argent - car c'était le plus chiche des empereurs qu'il y eut jamais -, remercia certes le Bulgare pour ses intentions, mais refusa les secours proposés. Cependant, Mortagôn, qui du reste ne rêvait que guerres et faisait grand cas du butin qu'on peut y récolter, et qui cherchait à confirmer et à resserrer le traité de trente ans signé par Léon, l'empereur précédent⁶¹, équipa son armée contre l'usurpateur et. s'étant avancé en territoire romain, établit son camp un lieu dit Kèdouktos62.

La nouvelle se répandit, et l'usurpateur ne pouvait l'ignorer. Il en fut bien sûr ébranlé et en eut l'esprit fort troublé. Se reprenant toutefois, il mit ses hommes en armes. Il pensa que, s'il divisait en deux ses forces, il s'affaiblirait complètement et deviendrait une proje facile pour l'ennemi : car le siège de la Ville reine exigeait une armée qui, loin d'être réduite, fût au contraire très nombreuse et considérable, surtout que l'empereur avait désormais réuni des troupes de valeur et se trouvait en état de faire front ; d'autre part, pour affronter l'armée bulgare aussi, il ne pouvait se contenter d'une maigre troupe, mais il fallait des effectifs nombreux et choisis. Ainsi donc, pour ne pas diviser ses forces en deux de sorte qu'il fût devenu une proie facile, il leva le camp de devant la Ville et, jugeant qu'il était capable de combattre le Bulgare, il vint se ranger face à lui au lieu que nous avons dit.

La rencontre s'engagea donc63. L'usurpateur fut défait64 de vive force, et nombre de ses partisans massacrés. Ceux qui purent se sauver, trouvant leur salut dans la fuite, se regroupèrent en un lieu d'accès difficile d'où ils observaient la suite des événements. Le chef des Bulgares, emmenant avec lui les prisonniers dont il s'était emparé ainsi qu'un grand butin, s'en retourna dans son pays, tout exalté et tout fier de sa victoire. Quant à la flotte restée pour assiéger la Ville, à l'annonce de la défaite qu'avait subie l'usurpateur, elle se rallia tout entière à l'empereur. Le rebelle en était arrivé à ce point de folie parce qu'il était poussé, à ce qu'il semble, par les démons ses alliés ; et il rêvait de s'emparer du trône, lui qui, malmené de toute part, ayant perdu toute son importance passée, s'obstinait encore à assiéger la Ville. Quand il eut reconnu la vanité de ses efforts, il s'en alla avec toute son armée, établit son camp à plusieurs stades de la Ville, en une plaine appelée Diabasis65 qui était riche en pâtures et en eaux courantes, et, de là, il envoyait ses fourrageurs contre les domaines voisins de la Ville, dont il ravagea les plus brillants. Mais il ne se montrait plus du tout à ceux de la Ville comme il l'avait fait auparavant.

anticipé du traité de 816, conclu pour trente ans mais à confirmer tous les dix ans, et peut-être en laissant entendre que du butin pourrait être fait en Thrace.

^{56.} Les défections consécutives à l'insuccès d'un rebelle sont habituelles car c'est l'instant le plus propice pour monnayer son ralliement à l'empereur (CHEYNET, Pouvoir, p. 169-173).

^{57.} L'un des plus anciens thèmes d'Europe, créé avant 695 (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 351).

^{58.} La localisation de ce port reste incertaine.

^{59.} Omourtag, fils de Kroum, était le khan des Bulgares depuis 815 (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 214-215).

^{60.} C'est Michel qui appela à l'aide le Bulgare, sans doute en lui promettant le renouvellement

^{61.} La version des faits suivie par Skyllizès, inspirée du Continuateur de Théophane et de Génésios, est peu vraisemblable. Georges le Moine (p. 797) affirme plus justement que Michel II a demandé de l'aide (LEMERLE, Thomas, p. 279-280).

^{62.} Lieu situé près d'Héraclée de Thrace. Le nom provient de la déformation du latin aquaeductus (Vasiliev - Canard I, p. 42, n. 1).

^{64.} L'information n'est pas nécessairement exacte. Thomas fut sans doute vainqueur, sinon l'on comprendrait mal qu'il ait songé à reprendre le siège de la capitale. Mais ses pertes furent importantes, car il ne tenta pas immédiatement de réinvestir la ville.

^{65.} Plaine située à 50 km à l'ouest de Constantinople, d'où Thomas pouvait facilement piller les grands domaines (proasteia) des riches Constantinopolitains.

Voyant cela, Michel réunit une armée considérable à la tête de laquelle il mit voyant ceta, interior retains one stratèges (analysis et Olbianos, se réservant les Scholes qui gardent le comme strateges Katakylas et Cloudies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies, et sortit contre l'usurpateur avec l'intention d'empalais ainsi que les Hétairies ainsi que les Hétairies ainsi que les les Hétairies ainsi que les Hétairies ai parais amsi que les rictaires, et soite control d'emporter la décision par une bataille rangée. L'usurpateur, alors, bien établi sur ses porter la decision par une oatante range. E abarpateat, actor, actor etabli sur ses positions, reçut l'empereur de pied ferme et, comme la bataille était engagée. positions, reçui i empereur de pied formation si sant engagee, Thomas, voulant sans doute triompher de ses adversaires par une manœuvre. Thomas, voulant sans doute d'omphier de se début de la rencontre, puis, donna pour instruction aux siens de s'enfuir dès le début de la rencontre, puis, quand l'ennemi se serait lancé dans la poursuite, d'effectuer un retour offensif quana i ennemi se scrati faire dans la poursaire, o stretche un retout offensif et de mettre ainsi, par la soudaineté de ce retour, l'ennemi en déroute⁶⁶. Voilà et de inetite ainsi, par la socialistic son plan ne devait pas se réaliser. En effet quelles étaient ses instructions ; mais son plan ne devait pas se réaliser. En effet quenes etatent ses instituctions, inches de lui, étaient privés depuis longtemps de les soldats de son camp, qui, à cause de lui, étaient privés depuis longtemps de leurs femmes et de leurs enfants, et qui souillaient leurs mains du sang de leurs compatriotes, accablés aussi qu'ils étaient par la durée de cette révolte – trois companioles, accaules aussi qui lis control que leur entreprise ne menait à rien, eux ans, déjà, avaient passé, et ils voyaient que leur entreprise ne menait à rien, eux qui s'étaient mis au service de la folle ambition d'un tel homme – considérèrent l'ordre qu'on leur donnait comme une aubaine : quand la trompette eut sonné l'attaque et que les régiments furent engagés corps à corps, ils ne firent pas semblant de s'enfuir, ainsi qu'ils en avaient reçu la consigne, mais ils se débandèrent bel et bien, rompant les rangs dans le plus grand désordre. Et c'est ainsi qu'ils se rallièrent à l'empereur, un petit nombre ce jour-là, beaucoup plus nombreux par la suite. Thomas pour sa part, avec quelques hommes, trouva refuge à Andrinople⁶⁷ tandis qu'Anastase, son fils illégitime et bâtard, parvint à s'enfuir jusqu'à la forteresse de Bizyè68.

13. [Thomas capturé et exécuté ; Michel reprend les villes de Thrace]

L'empereur, qui était sur leurs talons, décida d'assiéger Thomas en premier. Il le soumit donc à un siège en règle, mais il ne se pressait pas d'utiliser des machines et des engins de siège pour s'emparer de lui, à la fois parce qu'il s'agissait d'une guerre civile, ce qui le retenait, et parce qu'il ne voulait pas que les Scythes établis dans les environs d'Andrinople apprissent à connaître le matériel de siège. De ce fait, il s'efforça de soumettre son adversaire par la famine, en le privant de tout le nécessaire. Il investit donc Andrinople, qu'il entoura d'un retranchement et d'une palissade, et il poussait activement le siège. Tout d'abord, Thomas chassa de la ville toute bouche inutile et tout animal superflu. Puis, alors que la famine faisait rage et qu'il ne restait nulle part aucun espoir de salut, certains de ses partisans, sortant secrètement par des poternes, ou bien se faisant descendre de nuit le long des murs avec des cordes, se rallièrent à l'empereur tandis que d'autres se réfugiaient auprès d'Anastase, le fils bâtard du révolté, dans la ville de Bizyè.

Les assiégés, après avoir épuisé leurs derniers vivres, eurent recours à des nourritures insolites et la nécessité devenant plus pressante, allèrent jusqu'à manger même les peaux et les cuirs pourris. Alors, ils prirent secrètement contact avec Michel, lui demandèrent pardon pour leurs fautes, ce qu'il leur accorda, et s'emparant de Thomas, le conduisirent enchaîné devant son ennemié. Celui-ci agit d'abord selon l'usage des anciens empereurs, usage maintenant passé en coutume, et, l'ayant fait étendre sur le sol, il lui mit le pied sur la nuque⁷⁰. Puis lui avant fait couper pieds et mains, il le mit sur un âne et l'exposa aux risées dans tout le camp, criant sans cesse : «Aie pitié de moi, toi qui es l'empereur véritable !»

Comme l'empereur lui avait demandé s'il avait des sympathisants parmi ses propres amis et son entourage, ou ailleurs encore, sans doute aurait-il dénoncé heaucoup de monde si le patrice Jean Hexaboulios ne s'était écrié : «Sire empereur, il ne faut pas croire des ennemis qui accusent vos amis, car c'est là très grande folie», et n'avait, par ces propos, délivré les malheureux citoyens et les propres amis de l'empereur des châtiments qui n'allaient pas manquer de s'abattre sur eux71.

Le rebelle, rendant l'âme peu à peu au milieu des supplices72, quitta cette vie vers la mi-octobre. À ses débuts, il s'était montré fort entreprenant, audacieux, exécuteur énergique de ses projets. Puis, à mesure qu'il avançait, on l'avait vu très en dessous de lui-même et de ce que les autres attendaient de lui. Quant aux gens de la forteresse de Bizyè, voyant le danger qui les menacait, ils changèrent bien vite de parti et dès qu'ils eurent appris les malheurs arrivés à Thomas ils s'inspirèrent de cet exemple et arrêtèrent Anastase, qu'ils livrèrent pieds et poings liés à l'empereur. Anastase fut traité comme l'avait été son père, ou presque, et périt de mort violente. Même après que les usurpateurs eurent été exécutés, les cités de la côte thrace, Panion et Héraclée, s'obstinèrent à rester du côté de l'usurpateur, à la fois parce qu'elles détestaient Michel et parce que celui-ci ne voulait pas restaurer les saintes images. Panion fut prise après que son rempart eut été jeté à bas par un tremblement de terre ; quant à Héraclée, on s'en empara en l'attaquant du côté de la mer73.

14. [Clémence de Michel]

Voilà donc quelle fut la fin de Thomas. Quant à l'empereur, ainsi couvert de trophées, il s'en revint des villes de Thrace et, pour ceux qui avaient pris part à la révolte de Thomas et qu'il avait faits prisonniers à la guerre, il se contenta, lors d'une séance de courses à l'Hippodrome, de les faire promener montés sur des ânes, puis de les exiler.

69. La capture de Thomas eut lieu en octobre 823.

^{66.} Tactique traditionnelle des peuples nomades, que les Byzantins adoptèrent pour en avoir souvent testé l'efficacité à leurs dépens.

^{67.} Le quartier général de Thomas était en fait situé à Arcadioupolis.

^{68.} Place forte de Thrace située au nord de la route d'Andrinople vers Constantinople.

^{70.} Cette cérémonie, dite calcatio, marquait le triomphe de l'empereur. La double amputation dont fut victime Thomas constitue un châtiment complémentaire. Ce triomphe se déroula non pas à Constantinople, mais devant l'armée du rebelle.

^{71.} Le nombre des anciens adversaires de Michel l'obligeait à accepter une large amnistie.

^{72.} Selon Génésios (II, § 8) et Georges le Moine (p. 788), il aurait fini empalé.

^{73.} Héraclée, l'ancienne Périnthos, tomba sans effusion de sang.

15. [Exécution de Choiréas et de Gazarènos] 13. L'execution de Choireas et de Courte la révolte, il ne restait plus que les forteresses Comme foyer où couvait encore la révolte, il ne restait plus que les forteresses Comme royer ou couvait encore la locolo, a la company de la contra la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo de la locolo, a la comme royer ou couvait encore la locolo de Kavala et Saniana", a paint des raids de brigandage. Alors qu'ils avaient rènos75, qui tenait l'autre, lançaient des raids de brigandage. Alors qu'ils avaient renos o, qui tenair i auue, i augaicine de les honneurs qu'on leur octroyait repoussé les brefs⁷⁶ impériaux les amnistiant et les honneurs qu'on leur octroyait repousse les oreis de imperiaux les aministrais de les occupants des forte-- l'empereur les avait tous deux nommés magistres – les occupants des forte-- I empereur les avant tous deux montant les portes tandis que les deux chefs resses se laissèrent soudoyer?7 et fermèrent les portes tandis que les deux chefs resses se iaissetein sondoyer de leur habitude. Ils s'enfuirent vers la Syrie, mais les stra-étaient sortis pour piller à leur habitude. Ils s'enfuirent vers la Syrie, mais les straetaient sorus pour parier à reul mantage de les arrêtèrent 78 et les firent empaler. tèges qui gouvernent les régions frontalières les arrêtèrent 78 et les firent empaler.

16. [Conquête de la Crète par Apochaps]

10. [Conqueie de la Creie par Apostagnit et disparut complètement. Mais les Voilà donc comment cette révolte s'éteignit et disparut complètement. Mais les vous donc comment coa trouble de la leur cortège. Après que les deux continents, malheurs ne devaient pas arrêter là leur cortège. Après que les deux continents, manieurs ne devaient pas artier la fact de l'Europe, qui formaient comme la tête et la queue je veux parler de l'Asie et de l'Europe, qui formaient comme la tête et la queue Je veux pariei de l'Asie et de l'Eddopo, sur sant la colère du Seigneur, même s'ils ne comprirent pas d'un même corps, subissant la colère du Seigneur, même s'ils ne comprirent pas a un meme corps, suprissant la color de massacres, des incendies, des tremblements la leçon, eurent été corrigés par des massacres, des incendies, des tremblements de terre, des pillages, des combats civils, d'incroyables déplacements de villes, de terre, des prinages, des combatts de l'air, à la fin, ce fut sur les des prodiges venus du ciel, des prodiges venus de l'air, à la fin, ce fut sur les malheureuses îles, qui sont comme le milieu du corps, que s'abattirent d'horribles catastrophes, afin que les coups frappassent l'ensemble de ce corps. Cependant, ceux qui refusaient d'adorer la forme théandrique⁷⁹ étaient incapables de se laisser corriger.

À peine Thomas avait-il commencé sa révolution que, cette nouvelle s'étant partout répandue, les Agarènes qui habitent le golfe occidental d'Ibérie et sont voisins de l'Océan – on les appelle les Espagnols –, voyant que leur population s'était accrue et que la terre qu'ils habitaient, ingrate et médiocrement fertile, ne pouvait les nourrir, vinrent trouver Apochaps leur chef, celui que, dans la langue de ce pays, on ■ coutume d'appeler l'Amermoumnès⁸⁰. Ils lui demandèrent qu'on les envoyât coloniser de nouvelles terres, car, à l'étroit du fait de la sur-

population, ils se trouvaient manquer du nécessaire.

74. Kavala, forteresse de Lycaonie, se trouvait au nord d'Ikonion (BELKE-RESTLE, Galatien und Lykaonien, p. 182-183) ; Saniana, en Galatie, était sans doute située sur la rive ouest de l'Halys, non loin d'Ancyre (ibid., p. 222).

75. Gazarènos (PMBZ 1941 - PBE : Gazarenos 1) était originaire de Colonée (Théophane

CONTINUÉ, p. 71). Lui-même et Choiréas étaient des stratèges de Thomas.

76. Le terme grec, basilikè syllabe, n'est pas d'usage dans la chancellerie impériale. Il est absent de l'index de F. DOLGER - I. KARAYANNOPULOS, Byzantinische Urkunden-Lehre. Erste Abschnitt Die Kaiserurkunden, Munich, 1968. Théophane Continué (p. 72) rapportant la même affaire qualifie de chrysobulle ce document qui convient à l'attribution de si hautes dignités.

77. À Saniana, ce fut un économe de la cité qui ferma les portes, contre la promesse que lui fit l'envoyé de l'empereur, Gouber, de le faire nommer métropolite de Néocésarée (Théophane

78. La frontière arabo-byzantine était étroitement surveillée par un réseau de guetteurs chargés CONTINUÉ, p. 72). d'annoncer les raids ennemis (DAGRON - MIHAESCU, Traité, p. 228-229).

79. Le terme de théandrique fait allusion à la double nature, humaine et divine, du Christ. 80. Abū Ḥafṣ n'était pas calife, le seul qui pût s'intituler amīr al-mu'minīn ou émīr des croyants, mais simple émir. Sur la conquête de la Crète, voir V. CHRISTIDES, The Conquest of Crete by the Andalousian Muslims, Athènes, 1984, TSOUGARAKIS, Crète, p. 30-41, et TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 248-257.

Apochaps, accueillant avec joie ces discours, fit aussitôt armer des navires de guerre où il embarqua des troupes recrutées parmi ces gens, et, cachant pour l'instant ses projets, il se mit à piller les îles orientales, qui nous appartiennent. Il satisfaisait ainsi les appétits de ses sujets, qu'il rassasiait avec ce qu'il prenait à autrui ; mais, en même temps, il voulait voir s'il trouverait parmi ces îles quelqu'une qui fût assez prospère pour venir la coloniser81

Il prit la mer au printemps et attaqua plusieurs îles sans trouver personne qui s'opposât à lui. En effet, elles étaient toutes privées de secours parce que la flotte qui les protégeait habituellement était tout entière aux côtés de Thomas et voilà pourquoi Apochaps fit grand butin dans toutes les îles où il aborda. Un jour, il vint aussi en Crète qu'il ravagea et où il fit des captifs autant qu'il le pouvait ; et voyant l'excellence et la beauté de cette île, il dit à ses sujets : «Voici la terre où coulent le miel et le lait !» Ce jour-là, il ne dit rien de plus mais, après avoir chargé sur ses navires toute sorte de biens, il se mit à penser au retour.

Après la fin de l'hiver82, aux premiers beaux jours du printemps, il remolit de guerriers quarante navires, puis, après avoir guetté un vent favorable, il prit la mer en direction de la Crète, longeant les autres îles sans leur faire de mal. Arrivé en Crète, il mouilla au promontoire qu'on appelle Charax et comme aucun ennemi n'était paru pour s'opposer à son arrivée et à son débarquement, après avoir établi un camp fortifié, il envoya les hommes qu'il fallait pour fourrager tandis que lui-même restait avec les autres. Puis, dès que le vent fut levé et que ces hommes se furent écartés de dix ou quinze stades, il mit le feu aux bateaux qu'il brûla tous sans en épargner aucun. Ses soldats revinrent aussitôt, tout effrayés et frappés par cet événement inattendu. Ils lui demandèrent des explications et en vinrent à tenir des propos très vifs. Mais ils entendirent ce que depuis longtemps ils brûlaient d'entendre, à savoir : «Vous êtes vous-mêmes les responsables de ces événements, vous qui cherchiez une bonne terre à coloniser ; et comme j'ai jugé qu'aucune n'était meilleure que celle-ci, j'ai choisi cette voie pour accomplir ce qui vous tenait à cœur et me débarrasser de vos importunités.» Et comme ils lui rappelaient leurs femmes et leurs enfants, Apochaps leur répondit : «Vous avez des femmes ici, les prisonnières, et dans peu de temps elles vous donneront des enfants.» N'ayant plus rien à objecter à ces discours qu'ils jugeaient satisfaisants, ils creusèrent tout d'abord un fossé profond qu'ils garnirent d'une palissade, au lieu même qui, tirant de cet événement le nom qu'il porte aujourd'hui encore, est appelé Chandax83, et c'est là qu'ils se retiraient la nuit.

83. Chandaq en arabe signifie fossé. Les Occidentaux l'appelèrent Candie, aujourd'hui Héraklion.

^{81.} La réalité est quelque peu différente : Abū Ḥafş s'était emparé d'Alexandrie d'Égypte et fut à son tour assiégé par un général du calife abbasside Al Ma'mûn en 827. Il y eut négociation et Abū Hafs fut autorisé à se retirer, à condition de s'établir en territoire byzantin.

^{82.} La date du débarquement des Arabes en Crète m fait l'objet de nombreuses discussions. Si Abū Hafş était encore à Alexandrie en 827, le débarquement ne peut être antérieur à 828, soit cinq ans après la fin de la révolte de Thomas.

Il ne fallut guère de temps pour que l'empereur fût mis au courant de ces événe ration guere de temps pour des experiences de Crète au protospathaire Phôteinos, nements⁸⁴. Il confia donc toutes les affaires de Crète au protospathaire Phôteinos. nements. Il contra donc toutes les altates de sur place, s'étant informé de tout, stratège des Anatoliques85. Celui-ci, arrivé sur place, s'étant informé de tout, stratege des Adatonques. Color sur la situation et lui demanda de lui envoyer des fit à l'empereur un rapport sur la situation et lui demanda de lui envoyer des nt a 1 empereur un tapport sur la situation de l'île. L'empereur envoya donc pour aider forces capables de chasser l'ennemi de l'île. L'empereur envoya donc pour aider le stratège Phôteinos un certain Damianos, comte des écuries impériales et le stratege rilotentos di considérables et bien équipées. Ayant effectué protospathaire, avec des troupes considérables et bien équipées. Ayant effectué protospatiane, avec des deux généraux se préparèrent à attaquer les Agarènes, mais leur leur jonction, les deux généraux se préparèrent à attaquer les Agarènes, mais leur neur jonction, les ueux generales se produire rien de bon. En effet, Damianos, dès le premier entreprise s'acheva sans produire rien de bon. enueprise s'actione à product de la mort provoqua la déroute de tout le reste de assaut, fut mortellement blessé et sa mort provoqua la déroute de tout le reste de assaut, un montenement ofesse de l'armée. Phôteinos parvint à grand-peine à se réfugier sur une galère rapide et il vint lui-même annoncer à l'empereur ce qui s'était passé. Comme l'empereur depuis toujours, le tenait en grande estime, au lieu de la Crète, il reçut aussitôt le commandement de la Sicile. Quant aux Sarrasins, qui vivaient encore dans les tracas et l'inquiétude, un moine descendit des montagnes de l'île pour leur dire qu'ils se trompaient s'ils croyaient qu'ils seraient en sécurité alors qu'ils s'étaient établis en ce lieu; et tout en disant cela, il leur indiqua Chandax88, qui est un lieu propice, auquel la nature a donné toute sorte de belles récoltes. Ils y fondèrent une ville qui fut comme l'acropole de toute la Crète et à partir de laquelle ils s'élancèrent à l'attaque de toute cette île et des autres aussi. Ils soumirent tous les habitants et toutes les villes de la Crète, sauf une⁸⁹. C'est alors que Cyrille, évêque de Gortyne, acheva sa vie en ceignant la couronne du martyre, lui qui n'avait pas voulu renier le Christ⁹⁰. Voilà donc comment la Crète fut conquise.

17. [Second mariage de Michel]

L'empereur Michel, délivré des guerres civiles, n'attribua pas cette victoire à Dieu, mais à sa propre intelligence et à son habileté de stratège. C'est pourquoi, comme il était tout gonflé d'orgueil, il ne fut plus capable de réfréner ses appétits. Ainsi donc, quand sa femme fut morte, il fit semblant de vivre dans le célibat. mais, en sous-main, il envoyait aux principaux sénateurs des messages pour les

84. La chronologie des premières expéditions pour sauver les derniers postes byzantins, puis reprendre la Crète, est incertaine. Skylitzès, qui suit Théophane Continué, laisse entendre que les campagnes de Phôteinos, de Kratèros et d'Óoryphas (PMBZ 5654 - PBE : Ooryphas 2) se seraient déroulées sous le règne de Michel, c'est-à-dire en moins de deux ans, ce qui semble impossible. Les deux dernières auraient pris place sous Théophile.

85. Ce Phôteinos (PMBZ 6241 - PBE : Photeinos 9) était l'arrière-grand-père de Zoé Karbô-

nopsina, quatrième épouse de Léon VI (Théophane Continué, p. 76).

86. Il s'agit sans doute du comte de l'Étable.

87. L'empereur ajoute aux troupes des thèmes une partie de l'armée centrale. Ce schéma fut désormais celui de toutes les armées envoyées combattre les Arabes de Crète.

88. Le récit de Skylitzès est incohérent puisqu'au paragraphe précédent, les Arabes ont déjà établi leur camp à Chandax lors de leur débarquement. Skylitzès m sans doute utilisé deux sources différentes se rapportant à la fondation de Chandax, sans percevoir la contradiction.

89. Si l'information est exacte, il faudrait peut-être, selon D. Tsougarakis (Crète, p. 34), l'identifier à Éleutherna, dont le site est, de fait, inaccessible. Selon Théophane Continué (p. 77) cette ville traita avec l'envahisseur et obtint de conserver le droit de pratiquer le culte chrétien.

90. Aucune source, à part la source commune où puisent Génésios, Théophane Continué et Skylitzès, ne confirme que des martyrs aient été exécutés par les Arabes ; peut-être y-a-t-il aussi une confusion avec le martyre de Cyrille à Gortyne en 304 (TSOUGARAKIS, Crète, p. 209 et n. 58). inciter à lui demander de se remarier, et s'il ne leur cédait pas, à le menacer d'employer la force, en invoquant ce motif spécieux qu'il n'était pas convenable ou'eux-mêmes étant soumis à un empereur, leurs épouses fussent privées d'une souveraine et d'une impératrice. Après s'être longtemps fait prier, il finit par céder à ces discours de comédie et tout d'abord, il demanda à ses sujets une promesse écrite de loyauté, où ils s'engageaient à rendre, après sa mont, les plus orands honneurs à celle qu'il prendrait pour femme ainsi qu'aux enfants qui naîtraient d'elle, et à faire de ceux-ci leurs empereurs, et d'elle leur souveraine. C'est ainsi qu'il s'imaginait avoir prise non seulement sur le temps où il vivait. mais sur l'époque qui suivrait sa mort. Ensuite, cédant aux demandes artificieuses du Sénat, il épousa une femme qui, depuis longtemps, avait épousé le Christ. avant embrassé la vie monastique, et qui était moniale depuis son enfance au monastère de Prinkipos. Cette femme s'appelait Euphrôsynè, et l'on prétendait qu'elle était la fille de l'empereur Constantin, celui que sa mère Irène avait à iuste titre aveuglé à cause de ses dérèglements⁹¹. Voilà pour cette affaire,

18. [Échec de l'expédition de Kratéros]

Michel envoya contre les Sarrasins de Crète une autre flotte qu'il mit sous les ordres du stratège Kratéros qui gouvernait les Cibyrrhéotes92. Celui-ci, avec les soixante-dix galères à deux rangs qu'il commandait habituellement, plus toutes celles des autres îles, arriva en Crète tout gonflé d'importance. Mais il trouva des Agarènes qui, loin de plier devant lui, soutinrent vaillamment ce danger. La mêlée s'engagea alors que le soleil illuminait les sommets de ses premiers rayons, mais jusqu'au milieu du jour, ni l'un ni l'autre camp ne céda, chacun résistant avec opiniâtreté et vaillance. Puis, dès que le jour déclina, les Crétois, éprouvés, se mirent à fuir. Beaucoup d'entre eux périrent sur le champ de bataille, et plus encore, jetant leurs armes, furent faits prisonniers. Et peut-être la ville aurait-elle été prise ce même jour, si la nuit, survenue entre-temps, n'avait complètement retourné la situation. Les Romains en effet, comme s'ils avaient vaincu, croyant qu'ils auraient tôt fait, le lendemain, de s'emparer de leurs ennemis qui étaient peu nombreux, se comportant comme s'ils étaient chez eux et non chez l'ennemi, s'abandonnèrent à des beuveries et à des plaisirs débridés; et sans plus se soucier d'établir des postes de garde ou de se protéger de quelque autre façon, ils ne songèrent plus qu'au sommeil, au délassement et à la mollesse, ce qui provoque toujours si facilement des catastrophes. Donc, vers la minuit, les Crétois, que leur mauvaise situation tenait éveillés, avertis par leurs sentinelles que les soldats du

91. Il s'agissait pour Michel II de se rattacher par un mariage à la glorieuse dynastie isaurienne dont Constantin VI avait été le dernier représentant. Euphrôsynè (PMBZ 1705, 1708 - PBE : Euphrosyne 1) était la fille de Constantin VI et de Marie d'Amnia, elle-même petite-fille de saint Philarète le Miséricordieux. Sur cette impératrice, cf. HERRIN, Women in Purple, p. 130-184.

^{92.} L'attaque est à dater du règne de Théophile. Le thème des Cibyrrhéotes fournissait la principale flotte provinciale. Ce stratège (PMBZ 4159 - PBE : Krateros 1) n'est sans doute pas à identifier au Kratèros (PMBZ 4158 - PBE : Krateros 2) stratège des Anatoliques, chargé de conduire en exil Théodore Stoudite. D'une manière générale, on n'a pas assez souligné l'importance de cette famille apparue dans l'entourage de Léon V, qui survécut à tous les changements dynastiques et conserva son rang élevé jusqu'au xe siècle (cf. infra. p. 203, n. 32 et J.-Cl. Cheyner, Une famille méconnue : les Kratéroi, REB, 59, 2001, p. 225-238).

MICHEL LE BÉGUE

camp romain étaient plongés dans le sommeil et dans le vin, les attaquèrent sur camp romain etatent pionges dans to sommer you and to the standard treatment sur le champ en poussant de grands cris et, les trouvant pris de boisson, les massale champ en poussant de grands cris et, les trouvant pris de boisson, les massales champes de la company de le cnamp en poussant de grands du sit et est a pas même un messager, comme crèrent absolument tous, de sorte qu'il ne resta pas même un messager, comme crerent ausoiument tous, de 3340 qui le stratège put se sauver en dit le proverbe, pour aller annoncer la défaite. Seul le stratège put se sauver en att ie provetoe, pour and amount en de commerce. Mais lorsque le chef des Sarrasins, malembarquant sur un bateau de commerce. Mais lorsque le chef des Sarrasins, malembarquant sur un bateau de commerce. emparquant sur un bateau de communication, mal-gré bien des recherches parmi les victimes et parmi les prisonniers, ne put plus gre pien des recherches parinities par pius gre pien des recherches par pius le trouver, apprenant qu'il s'était enfui, il envoya à sa poursuite des hommes qui le trouver, apprenant qu'il s'était enfui, il envoya à sa poursuite des hommes qui le rattrapèrent à Kos et le tuèrent en le crucifiant.

19. [Succès d'Ôoryphas]

19. Isucces a conspinant par la suite, un homme de guerre à l'esprit avisé et rapide, qui s'appelait Ôoryphas⁹³, réunit, sur ordre de l'empereur, une armée qu'on appela alors l'armée des Quarantains parce que chaque homme reçut quarante pièces d'or⁹⁴. Il s'approcha des îles autres que la Crète, y tuant les Agarènes qu'il trouvait en s approcha des nes addes que rain de fourrager, soit dans des embuscades, soit en terrain découvert, et contint les Crétois dont il sut réfréner l'ardeur irrésistible.

20. [Usurpation d'Euphèmios en Sicile; sa fin]

Voilà donc ce qui se passait dans cette région. Vers la même époque, un certain Euphèmios, qui commandait une troupe en Sicile95, s'éprit d'une vierge qui avait revêtu l'habit monastique depuis son enfance. Il attachait le plus grand prix à satisfaire son amour, sans nul souci des lois, ne voulant avoir d'autre exemple que l'empereur qui avait eu lui aussi la même audace. Il enlève donc la vierge à son monastère et l'emmène chez lui contre son gré. Les frères de la jeune fille vont raconter l'affaire à Michel, qui ordonne au stratège de s'assurer que tout cela était vrai, puis de couper le nez à l'audacieux. Euphèmios, apprenant cela. s'attacha par des serments les soldats qu'il commandait ainsi que certains de ses camarades tourmarques. Il chassa le stratège venu pour cette affaire puis s'enfuit auprès de celui qui gouvernait l'Afrique96 auquel il promit de soumettre toute la Sicile et de payer un tribut important pour peu qu'il acceptât de le proclamer empereur des Romains. L'émir, agréant cette proposition, le proclama empereur des Romains, lui confia de fortes troupes97 et s'empara ainsi de la Sicile qui lui

93. Première mention de ce personnage, qu'il faut sans doute identifier au drongaire de la Veille sous Théophile (cf. infra, p. 72), et qui fut peut-être le père ou le grand-père de Nicétas Ôoryphas, amiral actif sous Basile Ier.

94. Cette somme représente plusieurs années de solde habituelle. Un soldat expérimenté pouvait à cette époque recevoir une somme annuelle de douze nomismata (TREADGOLD, Army, p. 119-123).

95. Euphèmios (PMBZ 1701 - PBE : Euphemios 1 et V. PRIGENT, La carrière du tourmarque Euphèmios, basileus des Romains, dans Actes du XXe Congrès International d'Études Byzantines (Paris, août 2001), [sous presse]), qui était tourmarque, fut mis à la tête de la flotte par le stratège de l'île, Constantin Soudès (PMBZ 3928 - PBE : Konstantinos 231 et TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 248-249).

96. L'Afrique - l'actuelle Tunisie correspondant grosso modo à l'ancienne province romaine d'Afrique - était alors gouvernée par la dynastie des Aghlabides (800-909), sous la dépendance de plus en plus théorique des Abbassides. La rébellion d'Euphèmios commença en 826 et prit fin deux ans plus tard (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 250-254).

97. 10 000 (?) hommes d'infanterie et 700 de cavalerie. Sur le détail des opérations rapportées

par les sources arabes, voir VASILIEV - CANARD I, p. 68-88.

fut livrée par cet homme. Cependant, Euphèmios ne put jouir bien longtemps de la dignité impériale, car, pour prix de sa rébellion et de ses crimes, il eut la tête tranchée, et la façon dont il fut tué vaut d'être racontée

Un jour qu'il parcourait la Sicile avec les ornements impériaux, se faisant acclamer, il arriva devant Syracuse98 et, s'étant écarté de sa suite et de ses gardes. arrivé à portée de flèche de la ville, il s'adressait aux citoyens de cette ville en s'efforcant de se les concilier par ses paroles. Deux frères, habitant Syracuse, le vovant isolé, délibérèrent entre eux, se mirent d'accord sur un même plan, puis s'approchèrent d'Euphèmios en faisant mine de lui rendre les honneurs dus à un empereur. Mais ce n'était que dérision et moquerie. Euphèmios, ne comprenant pas qu'il s'agissait d'une ruse, prêt à se faire acclamer par eux et à recevoir leur baiser, les appela vers lui avec bienveillance afin de les embrasser lui aussi, Comme il inclinait la tête et approchait sa bouche de celle d'un des frères, celuici le maintint solidement par les cheveux tandis que l'autre lui coupait la tête. C'est ainsi qu'Euphèmios paya le juste prix de sa folie.

21. [Les Arabes s'installent en Italie du sud]

Les Agarènes, depuis ce moment, ne furent pas seulement maîtres de la Sicile99, mais de la Calabre aussi et de la plupart de l'Italie. Partout ils faisaient des razzias et ravageaient toute chose.

22. [Mort de Michel]

Michel, au terme de neuf ans et huit mois de règne 100, mourut victime d'une dysenterie après avoir causé à l'État romain, du fait de son impiété envers Dieu et de l'incapacité dont il fit preuve dans les affaires, tous les maux que nous avons déià mentionnés. Sous son règne, également, toute la Dalmatie fit sédition¹⁰¹. Un vieil oracle que voici courait sur son compte :

Les maux commenceront à s'abattre sur terre Lorsque sur Babylone un serpent régnera Dont la langue est perverse, et le cœur épris d'or102.

98. Syracuse, principale ville de l'île avec Palerme, était bien fortifiée et dotée d'un bon port, ce qui explique l'enjeu. L'assassinat eut lieu en fait près de Enna/Castrogiovanni, l'un des points fortifiés les plus importants de l'île (M. AMARI, Bibliotheca Arabo-Sicula, Leipzig, 1857, I, ch. 35,

99. En réalité à la fin de 828, la flotte et l'armée envoyées par Michel II et commandées par Théodote, après un échec initial, reprirent presque toute l'île, mais les Arabes d'Afrique en entreprirent à nouveau la conquête qui se poursuivit durant trois-quarts de siècle.

100. Michel II mourut le 2 octobre 829, après un règne de huit ans et neuf mois. Les manuscrits

varient sur la durée de son règne.

101. La Dalmatie byzantine était réduite à une bande côtière comprenant, entre autres, les villes de Dubrovnik et de Zadar. Son statut dans la première moitié du 1xe siècle reste obscur. D'après le taktikon Uspensky (842/843), elle était en principe sous les ordres d'un archonte, mais il est possible qu'elle ait été temporairement élevée au rang de thème, dirigé par un stratège (J. FERLUGA, L'amministrazione bizantina in Dalmazia, Venise, 1978, et OIKONOMIDÈS, Listes, p. 353).

102. S. G. MERCATI, Sur une poésie inédite dont on connaît seulement les trois premiers vers relatés par le Pseudo-Syméon et d'autres chroniqueurs au sujet de la révolte d'Euphémius, III Congrès International des Études byzantines, Athènes, 1932, p. 111-113.

Son corps fut enterré au grand $h\acute{e}r\acute{o}on$ de Justinien, aux Saints-Apôtres, dans un sarcophage en marbre vert de Thessalie 103 .

{Cet empereur Michel régna exactement huit ans et neuf mois. En effet il prit le pouvoir le 25 décembre et mourut le 8 octobre. Il fut enterré à l'église des Saints-Apôtres dans un sarcophage vert¹⁰⁴.}

THÉOPHILE

1. [Théophile punit les assassins de Léon]

Michel mort, son fils Théophile, qui avait atteint déjà l'âge d'homme, succéda à son père sur le trône au mois d'octobre de la huitième indiction!. Il prétendait vouloir mériter les titres d'amant ardent de la justice et de scrupuleux gardien des lois de l'État; mais en réalité, s'il jouait ce rôle, c'est parce qu'il entendait se tenir à l'abri des conspirateurs, afin que personne n'osât contre lui quelque coup de force.

Aussitôt donc, dès le début de son règne, il décida la mort et la ruine de tous ceux qui avaient aidé son père à tuer Léon. C'est pourquoi il publia un décret portant que tous les bénéficiaires des libéralités impériales et tous les détenteurs d'une dignité impériale quelle qu'elle fût devaient se réunir à la Magnaure², c'est-à-dire au Pentapyrgion. Ainsi fut fait, et, quand tous furent réunis comme il l'avait ordonné, tenant encore dans l'ombre, pour ainsi dire, le projet féroce que nourrissait son âme, il déclara d'une voix douce et paisible à l'assemblée : «Feu mon père, ô vous, mon peuple et mon héritage, avait l'intention et le désir de combler de dignités, de biens et d'autres honneurs ceux qui avaient pris parti et combattu pour qu'il règne. Comme le destin inévitable l'a emporté, c'est à moi, son successeur sur le trône, qu'il a laissé cette dette afin qu'il ne paraisse pas avoir été ingrat envers ses bienfaiteurs. Que chacun donc sorte de la foule et se fasse clairement connaître de nous, pour que, sachant qui sont nos amis, nous puissions vous donner la récompense que vous méritez.»

Tous ceux qui avaient participé au meurtre de Léon, à ces paroles, se laissèrent égarer et perdirent l'esprit. Les malheureux se dévoilèrent. Aussitôt, Théophile, voyant sa proie dans ses filets, ordonna à l'éparque d'appliquer les lois de l'État. Il lui dit: «Allons, éparque! Toi qui as reçu de Dieu et de Notre Sérénité le pouvoir de juger, donne à ces gens la récompense que méritent leurs œuvres, et tiens compte du fait qu'ils n'ont pas seulement souillé leurs mains du sang d'un homme, mais qu'ils ont assassiné l'Oint du Seigneur à l'intérieur du sanctuaire!» Sur ces mots, il congédia cette assemblée étonnante, la première qu'il eût réunie. Quant à ces malheureux, l'éparque les fit arrêter et les soumit aux supplices qu'encourent les meurtriers³.

1. Théophile (PMBZ 8167 - PBE: Theophilos 5), né à Amorion, couronné coempereur en 821, monta sur le trône à la mort de son père, le 2 octobre 829, à l'âge de seize ans (GRIEKSNO, Tombs, p. 56). À la différence de ses prédécesseurs, il avait reçu auprès de Jean le Grammatiren une excellente éducation en prévision de ses futures responsabilités. Sur son règne, voir les commentaires de A. MARKOPOULOS, The rehabilitation of the Emperor Theophilos, in Byzantium in the Ninth Century, p. 37-49.

2. Cette basilique à trois nefs, élevée par l'empereur Constantin le Grand, constituait une salle d'apparat où étaient reçus notamment les ambassadeurs étrangers. Le Pentapyrgion était une armoire à cinq pans où étaient exposés des objets précieux (JANIN, Constantinople, p. 115).

3. Tous les complices de Michel II ne paraissent pas avoir subi un tel châtiment. L'un d'eux.

THÉOPHILE

2. [Théophile chasse sa belle-mère]

2. [Ineopnue crasse su veue more] Théophile chassa également sa belle-mère du palais et la contraignit à rentre-Incopnue chassa egalement sa consume la tonsure. Ainsi, les serments que au monastère où elle avait reçu initialement la tonsure. Ainsi, les serments que le Sénat avait faits à Michel ne servirent de rien4.

3. [Goût de Théophile pour la justice]

5. [Gour de Incopune pour la James Antique : quant à la suite, elle lui mérite Voilà quels furent les débuts de Théophile ; quant à la suite, elle lui mérite vous quels furent les deouts de l'inceptaire, quant à la merite bien des éloges. S'attachant en effet à la justice, il remplit d'effroi tous les bien des éloges. S'attachant en effet à la justice, il remplit d'effroi tous les pien des cioges. S'attactant en sons les uns, parce qu'il se montrait hostile an méchants, et les bons d'admiration : les uns, parce qu'il se montrait hostile an mecnants, et les boils à admindant le leur était rude et sévère. Mais il ne fut pas mal et juste ; les autres, parce qu'il leur était rude et sévère. Mais il ne fut pas mai et juste; les autres, parce qu'il tent mai, car, s'il était attaché à la foi en possible de le purifier absolument de tout mal, car, s'il était attaché à la foi en possible de le painter about l'hérésie abominable des iconomaques, que lui avait Dieu, plus encore il tenait à l'hérésie abominable des iconomaques, que lui avait léguée son père. Il maltraita le peuple saint des gens pieux, ne lui laissant aucun répit tout le temps qu'il régna⁵. C'est pourquoi il ne fut jamais heureux à la guerre. mais toujours il était vaincu, et ses retours n'étaient pas de ceux qui conviennent à un empereur6.

Comme il était attaché à la justice et à ce qu'il croyait être une foi ardente dans le Christ et sa Mère, chaque semaine, il parcourait à cheval, escorté par des gardes, l'avenue qui conduit à la sainte église de la Mère de Dieu aux Blachernes, Lors de ces sorties il se rendait accessible à chacun, surtout aux victimes des injustices qui pouvaient ainsi faire entendre leurs griefs sans en être empêchés par des fauteurs d'iniquité redoutant le châtiment de l'empereur. Il voulait aussi, en traversant le marché, examiner les marchandises. Pour tout ce qui était mis en vente, il s'inquiétait, au marché même, du prix demandé, et loin de se contenter de questions négligentes, ou sur un seul produit, il s'intéressait aux denrées comestibles, aux boissons, à ce qui sert à se chauffer ou à se vêtir, bref.

l'eunuque Théoctiste, promu préposé à l'Encrier par Michel, poursuivit sa belle carrière sous

Théophile puis sous Michel III.

4. Allusion au passage précédent sur le remariage de Michel II. Selon la volonté de ce demier. Théophile fut assisté par sa belle-mère Euphrôsynè jusqu'en 830, quand Théophile, épousant Théodora, crée une nouvelle impératrice. Euphrôsynè se retira, selon Skylitzès, dans son monastère de Prinkipo. Mais d'autres chroniqueurs prétendent, sans doute à tort, que l'ancienne impératrice se réfugia dans le monastère constantinopolitain de Gastria (JANIN, Églises, p. 67-68). Sur Euphrôsynè, voir en dernier lieu, J. HERRIN, Women in Purple, p. 130-184. La date de 830 pour le mariage de Théophile fait toutefois difficulté, car elle suppose la naissance très rapprochée des enfants du couple et semble contredire l'information selon laquelle Alexis Môsèlé, fiancé à Marie, née vers 835, fut à cette occasion titré césar. Alexis en effet semble avoir été césar lors d'un triomphe célébré à Constantinople en 831 (C. MANGO, On re-reading the Life of St. Gregory the Decapolite, Byzantina, 13, 1985, p. 640-643).

5. Théophile, qui avait eu pour précepteur Jean le Grammairien, théoricien du second iconoclasme, fut, à la différence de son père, un farouche adversaire des images et, sous son règne, la persécution des iconophiles reprit (par exemble, cf. infra, le supplice des frères Graptoi).

6. Ce texte est une réponse à la propagande de Théophile. À l'imitation des Isauriens, Théophile, iconoclaste convaincu, voulut démontrer par les victoires sur les Arabes le soutien divin à la doctrine qu'il favorisait. Le bilan militaire de Théophile, en dépit du grave échec de 838, ne mérite pas une telle critique.

7. L'empereur, juge en dernier ressort, n'était en principe accessible qu'à ses parents ou familiers, d'où l'intérêt de la mesure prise par Théophile. La distance (environ six kilomètres) entre le Grand Palais et l'église des Blachernes, située au nord-est de la ville, donnait à de nombreux

solliciteurs une chance d'approcher l'empereur.

à tout ce que proposaient les marchands8. En toute circonstance il témoignait d'un grand soin et d'un grand souci du bien commun, tantôt dans les tribunaux, tantôt, comme on vient de le voir, à l'occasion de ses sorties hebdomadaires.

4. [Le bateau de l'impératrice]

Un jour que, pour se délasser, il se penchait aux murailles du palais qui donnent sur la mer, il vit naviguer vent arrière toutes voiles dehors un navire gros porteur d'une taille insurpassable et d'une beauté sans pareille. À cette vue, il fut stupéfait. Il s'enquit cependant du propriétaire du cargo et de la cargaison qu'il portait. Quand il eut appris qu'il appartenait à l'Augusta⁹, il se tut pour l'instant et attendit le jour où il avait accoutumé de se rendre à la sainte église des Blachernes. Au jour dit, comme l'empereur savait où était ancré le buteau pour l'avoir demandé à quelqu'un, il prit le chemin qui y conduisait. Il s'approcha, se tint près de la poupe et demanda à plusieurs reprises aux gens présents de quelle partie de la cargaison ils avaient besoin : de blé, peut-être, de vin, ou d'autre chose ? Interrogés à plusieurs reprises, ils finirent par répondre, une seule fois et à grand-peine que «Ceux sur qui veille Votre Majesté souveraine ne manquent de rien.» - «Mais ne savez-vous donc pas, reprit l'empereur, qu'alors que Dieu m'a fait empereur, l'Augusta mon épouse a fait de moi un armateur ?» Et il ajouta ces paroles amères : «Qui vit jamais un empereur des Romains ou sa femme faire du commerce en gros ?» Sur ces mots, il donna l'ordre, à l'instant même, que seul débarque l'équipage, et que le navire fût brûlé avec son gréement et toute sa cargaison. Quant à l'impératrice, il la couvrit d'injures et la menaca de mort si on la trouvait encore mêlée à une affaire de ce genre.

5. [L'impératrice et les icônes]

L'impératrice Théodora venait du pays des Paphlagoniens et pouvait se flatter d'avoir comme parents Marinos, un homme distingué, et Théoktistè, surnommée Florina, qui, tous deux nourris dans la piété, n'avaient pas renoncé au culte des images vénérables - alors qu'à cette époque tout le monde le faisait -, mais qui les baisaient et les pressaient contre leur sein avec une ardeur extraordinaire. Quand Théodora eut été couronnée du diadème 10, sa mère Théoktistè avait recu aussi le titre de patricienne à ceinture11.

8. Assurer le ravitaillement abondant de la capitale à un prix correct évitait les troubles. Rien dans le texte ne suggère que les autorités aient fixé le prix des denrées. L'éparque, assisté de son lieutenant, le symponos, avait en charge la police des marchés (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 320 et n. 189).

9. Son épouse Théodora (PMBZ - PBE: Theodora 2 et HERRIN, Women in Purple, p. 185-239). 10. Théodora avait reçu de Théophile la pomme d'or, lors d'un concours de beauté organisé par l'impératrice Euphrôsynè (cf. parmi l'abondante bibliographie, W. TREADGOLD. The Bride-Shows of the Byzantine Emperors, Byzantion, 49, 1979, p. 395-413; D. AFINOGENOV, The brideshow of Theophilos: some notes on the sources, Eranos, 95, 1997, p. 10-18; I. SORLIN, La plus belle ou la meilleure ? Note sur les concours de beauté à Byzance et dans la Russie moscovite des XVIE-XVIIE s., Mélanges Ahrweiler, p. 635-650). Ces concours, longtemps imaginés comme une simple fiction littéraire sont davantage pris en considération : M. VINSON, The Life of Theodora and the Rhetoric of the Byzantine Bride Show, JÖB, 49, 1999, p. 31-60. Théophile aurait, lors de ce concours, rejeté la candidature de la poétesse Kassia, jugée trop impertinente. Le mariage eut sans doute lieu le 5 juin 830 (W. TREADGOLD, The Problem of the Marriage of the Emperor Theophilus, Greek, Roman and Byzantine Studies, 16, 1975, p. 325-341).

11. L'information est confirmée par le sceau de Théoktiste (PMBZ - PBE : Theoktiste 1) où

Cette Théoktistè¹², donc, faisait venir dans sa maison, tout à côté du monastère Cette Incokusiere, donc, raisait com de dans la literature des Gastria¹³, les filles de Théodora, qui étaient cinq: Thècle, Anne, Anastasie des Gastria¹³, les filles de Théodora, qui étaient cinq: Thècle, Anne, Anastasie des Gastria¹³, les filles de l'hécodora, qui se cadeaux qui peuvent séduire le Pulchérie et Marie¹⁴. Elle leur faisait tous les cadeaux qui peuvent séduire le Puichere et Marie. Elle leur faibant de le pressait de ne pas être faibles, et sexe féminin, puis, les prenant à part, elle les pressait de ne pas être faibles, et sexe reminin, puis, les prenant à part, chi les étaient en effet -, de montrer un courage cessant d'être des femmes - ce qu'elles étaient en effet -, de montrer un courage cessant d'etre des rennnes - ce qu'enes etalent et avait qui les avait nourries. viril. Elles devalent, avec des pensons et les figures des saintes images. Et tout abominer l'hérésie de leur père et baiser les figures des saintes images. Et tout anominer i neresie de leur port et dans les mains des images qu'elle gardait dans en disant cela, elle leur mettait entre les mains des images qu'elle gardait dans en disant ceia, ene leur iniciate cinat leur visage et sur leurs lèvres, les sanctifiant ainsi un coffre et elle les posait sur leur visage et sur leurs lèvres, les sanctifiant ainsi un contre et ene les posait sur leur faisant aimer ces images. Comme elle faisant cela continuellement et et leur faisant aimer ces images. et leur raisant aimer ces lineges. Théophile qu'elle allumait dans ses petites-filles l'amour pour les saintes images, Théophile qu'ene anument dans son plantait à ses filles quels cadeaux elles recevaient s'en aperçut un jour qu'il demandait à ses filles quels cadeaux elles recevaient s en aperçui un jour qu'il de leur grand-mère et ce qu'elles faisaient d'agréable. Celles dont la pensée étair de leur grand-mère et ce qu'elles faisaient d'agréable. Celles dont la pensée étair ferme eurent la force de déjouer les questions de leur père, qui étaient comme autant de prises, mais Pulchérie, qui était tout enfant, racontait les attentions gentilles, les monceaux de fruits, et ajoutait encore les augustes images qu'elle vénérait, disant avec des mots tout simples, comme ses pensées, que sa grandmère avait dans un coffre beaucoup de poupées «et elle nous les met sur la tête et sur la figure après les baisers !»

Cela mit l'empereur en fureur, mais il était empêché d'agir trop brutalement par le respect et les égards qu'il devait à sa femme, et plus encore il était retenu par le franc parler de celle-ci. En effet, elle lui faisait ouvertement des reproches et des remontrances à propos des confesseurs qu'il persécutait chaque jour et de l'hérésie dont nous avons parlé, et, seule ou presque, elle lui mettait sous les yeux la haine générale dont il était l'objet. L'empereur, donc, se contenta d'empêcher ses filles de retourner chez Théoctistè.

Semblable aventure arriva à l'impératrice Théodora elle-même. On nourrissait au palais une espèce d'homme, un estropié semblable au Thersite d'Homère et nommé Dendéris. Par ses propos inconvenants, il provoquait les rires et on le gardait au palais pour qu'il l'animât de ses joyeusetés. Un jour, il fit irruption dans la chambre privée de l'Augusta, surprit celle-ci qui embrassait les saintes icônes; et ce fou, les voyant, demanda ce que c'était et s'approcha pour chercher

elle fait apparaître cette dignité et rappelle sa qualité de mère de l'impératrice (ZACOS II, nº 1083). Le père de Théodora, Marinos, officier parvenu au grade de tourmarque, était sans doute décédé au moment du mariage de sa fille puisque, à la différence de sa femme, il ne fut l'objet d'aucune faveur. Théodora avait de nombreux frères et sœurs qui firent tous une brillante carrière ou de beaux mariages (cf. tableau généalogique, nº II).

12. Skylitzès suit Théophane Continué qui, à tort sans doute, attribue cette attitude à Théoktistè,

au lieu d'Euphrôsynè, la seconde épouse de Michel II.

13. Le monastère de Gastria apparaît comme une fondation familiale où furent ensevelis les

proches parents de Théodora.

14. Thècle (PMBZ 7261 - PBE : Thekla 1), l'aînée, fut associée comme impératrice à son frère Michel III tant que leur mère Théodora fut régente. Le futur empereur Basile Ier la prit un temps pour maîtresse, mais finit par lui confisquer ses biens ; elle termina ses jours aux Blachernes. Anne (PMBZ 460 - PBE : Anna 2) et ses sœurs Anastasie (PMBZ 231 - PBE : Anastasia 2) et Pulchérie (PMBZ 6384 - PBE : Poulcheria 1) furent tonsurées et envoyées au monastère familial Ta Gastria par leur frère Michel III quand il assuma seul le pouvoir. Marie (PMBZ 4735 - PBE : Maria 4), la préférée de Théophile, fut donnée en mariage à Alexis Môsèlé (cf. infra, p. 59).

à le savoir. «C'est mes belles poupées, dit l'impératrice en parlant comme une paysanne, et je les aime beaucoup.»

L'empereur, pour l'heure, était à table et quand ce vilain jouvenceau fut arrivé vers lui, il lui demanda où donc il était passé. L'autre répondit : «Chez maman – c'est ainsi qu'il appelait Théodora - et j'ai vu chez elle de belles poupées qu'elle sortait de sous son oreiller.» L'empereur comprit et, plein de colère, se levant de table, il se rendit sur-le-champ chez l'impératrice, qu'il couvrit d'injures, la traitant, entre autres excès de langage, d'adoratrice des idoles. En même temps, il lui redit toutes les paroles de l'abominable Dendéris. L'impératrice, apaisant pour un temps le courroux de l'empereur, lui dit : «Sire empereur, vous avez mal compris, et la vérité n'est point ce que vous soupçonnez. J'étais avec mes servantes en train de regarder mon miroir et Dendéris, ayant vu les images que celui-ci faisait naître, est venu vous dire, dans sa folie, ce qu'il vous a conté.» Par ces paroles, elle adoucit le courroux de l'empereur, puis elle châtia Dendéris comme il convenait et lui donna à comprendre qu'il ne devait plus jamais parler des poupées à personne. Et donc, un jour que Théophile, irrité contre la souveraine, demandait à Dendéris si sa maman embrassait encore les belles poupées, celui-ci porta la main droite à ses lèvres et répondit : «Chut ! Chut ! Majesté ! Il ne faut pas parler des poupées !» Voilà comment se passa cette affaire 15.

6. [Le cheval volé]

Un vaillant soldat avait un cheval très adroit et le stratège sous lequel il servait, épris de ce cheval qui avait bien souvent tiré d'affaire son propriétaire pendant la bataille, cherchait à l'obtenir, promettant d'en donner un grand prix. Comme le soldat refusait, le stratège eut recours à la violence et, ne pouvant même ainsi le forcer à lui céder la bête, il l'accusa de lâcheté devant l'empereur et le fit chasser de l'armée qu'il suivait. Or Théophile était à la recherche d'un cheval d'exception et il envoyait partout des ordres afin qu'on en trouvât un et qu'on le lui envoyât. Saisissant l'occasion, le stratège confisque de force son cheval à notre homme, et l'envoie à l'empereur en prétendant que la bête lui appartenait. Le besoin se faisant sentir, du fait de la guerre, de troupes plus nombreuses, l'empereur ordonna qu'on enrôlât absolument quiconque était en état de porter les armes. Notre soldat fut donc enrôlé et, au cours d'une déroute, comme il n'avait plus de cheval capable de le sauver, il mourut16. Il laissait une femme et des enfants.

Sa femme, entendant dire que l'empereur était épris de justice, poussée par l'amour brûlant qu'elle portait à son mari et ne pouvant plus subvenir non plus aux besoins de ses enfants, monte à la Ville reine. Elle voit Théophile, le jour où il avait coutume de se rendre à la sainte église des Blachernes : il était monté sur le cheval de son mari. Elle se précipite alors, saisit le cheval par le frein et dit qu'il était à elle et que c'était l'empereur, et personne d'autre, qui était coupable du meurtre de son mari. L'empereur, fort surpris, ordonna à la femme de l'attendre

16. Ces faits correspondent assez bien à la campagne de Théophile en 838 où les troupes byzantines connurent de sévères défaites.

^{15.} Comme l'a justement noté W. Treadgold, après H. Grégoire, (Byzantine Revival, p. 446-447), l'anecdote concernant Théodora est un doublon de la précédente et vise à faire apparaître l'impératrice comme une fervente iconodoule.

THÉORITE

53

pour l'heure jusqu'à ce qu'il fût revenu au palais, puis, dès son retour, il la fit pour l'heure jusqu'a ce qu'il lut levelle de parties plus clairement de ce comparaître devant lui et la questionna pour s'informer plus clairement de ce

qu'elle disait.

l'elle disait. La femme, reprenant l'affaire du début à la fin, en instruisit l'empereur La temme, reprenant l'attant du doct de la surface auquel il fit subir un interroga-Celui-ci fit donc aussitôt comparaître le stratège auquel il fit subir un interroga-Celui-ci fit donc aussion comparature le state de la femme, sur ordre de l'empereur toire vigoureux à propos du cheval, tandis que la femme, sur ordre de l'empereur toire vigoureux a propos du cheval, comme le stratège s'obstinait à dire que le cheval restait cachée tout ce temps. Comme le stratège s'obstinait à dire que le cheval restait cachee tout ce temps. Comme le statege à des dans le cheval etait bien à lui et qu'il ne l'avait pas acquis par vol, l'empereur, tout à coup, fait était bien à lui et qu'il ne l'avait pas acquis par vol, l'empereur, tout à coup, fait etait bien a iui et qu'il ne i avait pas asque principal de qui venait confirmer sea sortir de derrière le rideau la femme, preuve infaillible qui venait confirmer sea sorur de dernete le lideau la commune, ses accusations. Le stratège, dès qu'il la vit, fut paralysé et resta fort longtemps à ne accusauons. Le suatege, ses sant la grand-peine, il saisit les pieds de pouvoir recouvrer ses esprits. Se reprenant à grand-peine, il saisit les pieds de pouvoir recourser et après avoir confessé son crime, eut recours aux l'empereur en gémissant et, après avoir confessé son crime, eut recours aux supplications. Que fait alors l'empereur ? Il déclare que la femme et ses enfants seront désormais, à égalité de droits, les frères et sœurs et les héritiers de la seront desormande, a ogame à celui-ci, il le démit de son commandement et le fortune du stratège. Quant à celui-ci, il le démit de son commandement et le condamna à un exil perpétuel¹⁷. Voilà l'hostilité qu'il aimait à montrer envers les hommes rapaces et tous ceux qui voulaient s'enrichir injustement.

7. [Constructions de Théophile]

L'empereur s'occupait aussi des constructions et il montra un souci tout particulier pour les murs de la ville, dont il détruisit les parties les plus basses afin de les reconstruire plus élevées, les rendant ainsi inaccessibles aux ennemis. Ces murailles sont encore debout aujourd'hui, avec des inscriptions portant son nom18. En outre, il chassa des prostituées qui occupaient certains immeubles et. rasant tout cet endroit, il fit ériger l'hospice très beau et très grand qui porte son nom19.

8. [Chasteté de Théophile ; autre construction]

Voilà donc ce qu'il fit contre la débauche. Pourtant, à ce qu'on dit, il se laissa prendre un jour par la beauté d'une servante attachée au service de l'impératrice et pécha avec elle, à une époque où il ne se surveillait pas. Lorsqu'il prit conscience de sa faute et qu'il vit Théodora tout entière à son malheur et très abattue, il

17. À cette date le cheval n'était pas fourni par l'État, c'était la propriété personnelle du soldat. C'est pour cette raison que le stratège fut accusé de vol. Les stratèges avaient toute autorité, y compris judiciaire, sur leurs subordonnés (cf. DAGRON - MIHĀESCU, Traité, p. 269-272, où il est question de ce privilège juridictionnel alors perdu). Ces derniers, s'ils étaient lésés par leur supérieur, avaient peu de chance d'obtenir réparation. Ici, le stratège subit une double sanction : d'une part il est exilé et privé de son traitement, et d'autre part sa fortune est en partie confisquée au profit de ses victimes. Il s'agit évidemment d'un récit exemplaire destiné à réfréner la rapacité des

18. Une inscription aujourd'hui disparue témoignait de travaux près de la porte de Pègè sur la Corne d'Or. Plusieurs autres inscriptions étaient apposées sur le mur maritime le long de la

Marmara (JANIN, Constantinople, p. 290, 294-295).

19. Si l'on met à part l'entretien des murailles et la construction du palais d'Éleuthère, les constructions impériales à Constantinople avaient quasiment cessé depuis Héraclius. Les bâtiments ajoutés par Théophile témoignent d'un certain renouveau économique (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 265; Janin, Constantinople, p. 108, 114, 132, 434...). L'hospice fut construit à l'emplacement d'un couvent dédié à saint Isidore, qui menaçait ruine et dont les moniales furent transférées ailleurs.

affirma, dit-on, sous la foi du serment, en tendant les mains vers Dieu, que c'était là son seul faux pas et qu'il demandait pardon à sa femme.

Il fit encore construire pour ses filles, au lieu-dit Ta Karianou, un palais que le temps a ruiné, mais dont les vestiges se sont conservés jusqu'à notre époque²⁰,

9. [Ambassade du syncelle Jean]

Comme il voulait montrer aux Sarrasins la puissance de l'empire, afin de les faire participer à sa prospérité ou bien encore pour les effrayer, il envoya au prince de Syrie le syncelle Jean²¹, qui avait été naguère son précepteur. C'était un homme très entendu dans la bonne marche de l'État, un partisan aussi de son hérésie, très habile dans les controverses²². Il lui donna beaucoup de ces belles choses qui font la gloire de l'empire des Romains et la stupeur des étrangers, avec, en plus, quarante kentènaria d'or. Les marchandises étaient des cadeaux qu'il envoyait à l'Amermoumnès ; quant à l'or, c'était pour que son ambassadeur le dépensât en libéralités, pour le prestige : car si l'envoyé peut répandre l'or à son gré comme si c'était du sable, celui qui l'envoie, bien sûr, mérite l'admiration bien plus encore. Il lui donna en outre deux vases d'or ornés de pierres précieuses, qu'on appelle en langue vulgaire des cherniboxesta23. Ainsi, de toutes les facons, il rehaussait l'éclat de son ambassadeur²⁴.

Celui-ci, approchant de Babylone - appelée aujourd'hui Bagdad25 -, se fit remarquer par l'éloquence aisée qui coulait de ses lèvres; il se fit remarquer aussi par les richesses qui paraissaient fleurir autour de lui, car on le voyait distribuer à ceux qu'on envoyait vers lui et qui le fréquentaient des présents qui, loin d'être médiocres, étaient de grand prix au contraire, et bien dignes de l'empereur des Romains. Et les Sarrasins de l'admirer, de le porter au pinacle, et cela, dès l'instant où il pénétra chez ces barbares.

Ouand il fut arrivé devant le prince, après lui avoir fait connaître le message de l'empereur, il se retire en son hôtellerie. C'est là qu'il fit paraître sa noblesse et son habileté en toute chose. Exaltant et magnifiant la grandeur des Romains, à tous ceux qui venaient le trouver ou qu'on lui envoyait pour quelque affaire

20. Selon Janin (Constantinople, p. 132), il faut distinguer ce palais du bâtiment appelé Karianos, également construit par Théophile dans le Grand Palais. Il était situé près des Blachemes. Pour le témoignage des Patria, cf. Berger, Untersuchungen p. 476-477.

21. Jean dit le Grammairien, de la famille arménienne des Môrocharzanioi, le précepteur de Théophile, fut nommé syncelle, poste qui, à cette date, prédestinait son titulaire à succéder au patriarche en place (LEMERLE, Premier humanisme, p. 154-168 et ODB, p. 1052).

22. Jean, alors higoumène du monastère des Saints-Serge-et-Bacchus, fut placé par Léon V à la tête de la commission chargée de préparer le retour de l'iconoclasme (cf. supra, p. 18-19).

23. Ces aiguières sont parfois mentionnées dans les legs testamentaires, par ex. celui d'Eustathe Boïlas (LEMERLE, Cinq études, p. 37) ou celui de Kalè Pakouriane en 1098 (Iviron II, acte nº 4727).

24. L'ambassade byzantine, dirigée par Jean, partit peu après l'avènement de Théophile, sans doute à l'automne 829. Le maître de la Syrie est alors le calife abbasside al Ma'mun (813-833). fils d'Harun al Rashid. Il s'agit, en exaltant la richesse et la puissance de l'empire, de le dissuader de mener des raids contre le territoire byzantin au nom du djihād. Skylitzès passe sous silence un second objectif : négocier avec Manuel, ancien stratège des thèmes asiatiques, réfugié à Bagdad sous le coup d'une accusation infondée de complot (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 268 et 431).

25. Bagdad, fondée par le calife al Mansur en 762, était située près de Ctésiphon, l'ancienne capitale séleucide, elle-même héritière de Babylone. Babylone était aussi le nom d'une forteresse égyptienne près de laquelle les Arabes fondèrent Fustat, ce qui est parfois source de confusion.

THÉOPHILE

55

importante ou non, il donnait un vase d'argent rempli de pièces d'or. Un jour qu'il importante ou non, il donnat un vass d'agent sans la constant de la pour qu'il festoyait avec les barbares, il donna l'ordre à ses serviteurs de faire disparaître festoyait avec les parpares, il donna l'ordin a parlé et, comme cette disparition exprès l'un des deux vases précieux dont j'ai parlé et, comme cette disparition expres I un des deux vases precietà della proper de la beauté faisait grand bruit, comme tous les barbares, qui avaient été frappés par la beauté faisait grand bruit, comme tous les barbares, qui avaient été frappés par la beauté faisait grand bruit, comme tous les barbaies, qui la beauté du vase, étaient bouleversés et faisaient de grandes perquisitions et recherches du vase, étaient poureverses et l'ausaione de gent de l'entreches pour retrouver l'objet volé, alors, notre homme ordonna qu'on sortît le deuxième pour retrouver i objet voie, alois, nous notations de unité me vase, ajoutant qu'il fallait passer par profits et pertes celui qu'on avait égaré, et vase, ajoutant qu'il fallait passer par profits et pertes celui qu'on avait égaré, et vase, ajoutant qu'il tanan passer par product de la contrait egaré, et demanda sans plus de façon qu'on mît un terme aux recherches, ce qui plongea les Sarrasins dans la stupéfaction.

s Sarrasins dans la superaction. Le prince des Arabes, par ailleurs, qui faisait assaut en retour de générosité et ne voulait pas être en reste avec notre homme, comblait celui-ci de cadeaux. Mais il ne voulait rien accepter et, en sa présence même, rejetait tout comme s'il mais il ne voulait neil accepte di la particulier présent de cent prisonniers se fût agi de poussière. Le prince lui fit en particulier présent de cent prisonniers se jui agi de poussiele. Le partie qu'il avait revêtus de beaux vêtements après qu'il venait de tirer de leur cachot et qu'il avait revêtus de beaux vêtements après qu'il venan de met de tout après leur avoir enlevé les tristes guenilles de la captivité. Jean, cependant, même en cette circonstance, loua certes la générosité du prince, mais n'accepta pas ce présent : ces hommes, disait-il, devaient pour l'instant, maintenant qu'on les avait relâchés et qu'ils étaient libres, attendre de leur côté jusqu'à ce qu'il se procurât la contrepartie convenable et donnât en retour un nombre égal de captifs sarrasins détenus dans les prisons romaines. Par de tels agissements, il provoquait l'étonnement du Sarrasin, qui ne le traitait plus désormais comme un étranger mais comme un ami qu'il faisait souvent venir pour lui montrer ses trésors et les beautés de ses palais ; et il le couvrit d'honneurs exceptionnels jusqu'à ce qu'il fût retourné chez les Romains²⁶.

Jean donc, une fois revenu auprès de Théophile, lui raconta ce qu'il avait vu en Syrie et persuada l'empereur de faire ériger le palais de Bryas sur le modèle des constructions sarrasines, en parfaite conformité avec leur plan et la variété de leur décoration ; lui-même veillerait sur ce palais et serait l'architecte de cette construction. Il persuada l'empereur, donc, et le travail se fit jusqu'à son terme selon les indications de Jean, avec une seule addition : l'église construite au nom de la Mère de Dieu dans les appartements impériaux eux-mêmes. On bâtit également dans l'avant-cour de ce palais une église à trois absides, d'une insurpassable beauté et d'une taille qui l'emportait sur la plupart des autres églises. L'abside centrale fut consacrée au nom de Michel Chef-des-Armées, tandis que les deux autres, en contre-bas²⁷, étaient dédiées à de saintes martyres²⁸.

10. [Théophile persécute les partisans des images]

En de telles matières, il se montra magnifique et admirable, et fut tenu pour tel ; mais envers ceux qui vénéraient les imagen saintes et pures, on le vit fort dur et sévère, s'efforçant de passer en cruauté tous les tyrans qui l'avaient précédé. Ses prédécesseurs, c'étaient Léon et son propre père Michel le Bègue. Celui-ci avait décrété qu'il ne fallait pas, sur aucune image peinte, où qu'elle fût peinte, inscrire le mot «saint», parce que, disait-il, ce mot ne pouvait convenir à personne. sinon à la seule divinité : en quoi il raisonnait mal. En effet, Dieu, qui a donné aux hommes le mot «dieu», plus élevé que le vocable «saint», ne saurait priver ces mêmes hommes de ce mot «saint», qui est beaucoup plus bas. Quoi qu'il en soit. Michel promulgua ce décret, tandis que son prédécesseur. Léon, avait absolument interdit que les images fussent vénérées. Quant à Théophile, il défendit même qu'on en peignît : c'était bassesse, disait-il, que de se laisser impressionner par de tels objets ; il fallait n'avoir en vue que les réalités. On supprima donc désormais dans toutes les églises les saintes figures et l'on mit à leur place des bêtes et des oiseaux, un geste qui révélait sa folie bestiale et digne d'un esclave29, Dès lors, des mains sacrilèges jetèrent le mobilier saint et sacré en plein marché nour qu'il v fût insulté, et dès lors les prisons, au lieu de malfaiteurs, se remplirent de ceux qui - moines, évêques, simples fidèles - honoraient les divines images et de ceux qui les peignaient, tandis que les montagnes et les grottes étaient pleines de gens qu'on faisait périr comme des malfaiteurs par la faim ou la soif³⁰.

L'empereur ordonna en effet qu'on interdît aux moines l'accès des villes. décréta qu'on les en chassât à tout prix et, qui plus est, qu'ils ne devaient pas même avoir l'audace de se montrer dans les campagnes³¹. Ce faisant, il transforma monastères et ermitages en cimetières, parce que ces saints hommes se refusaient à trahir la vertu et leur saint habit, préférant perdre la vie dans la faim et les mauvais traitements, tandis que quelques-uns, qui méprisèrent leur habit, n'en périrent pas moins eux aussi. Beaucoup de ceux qui vivaient avec plus de laisser-aller embrassèrent une vie dissolue et relâchée et abandonnèrent les saints hymnes et les saints cantiques, et l'habit lui-même. Car le tyran alla jusqu'à interdire que se tinssent les assemblées qui, bien souvent, sont seules capables de garder et de réfréner ceux qui s'abandonnent au désordre des passions.

Toutefois, même à cette époque, la belle audace et la noble franchise ne disparurent point parmi les hommes, mais certains des plus ardents - individuellement, pour la plupart32, mais aussi, pour quelques-uns, en groupe, par exemple

^{26.} En fait l'ambassade échoua puisque le calife ne s'abstint pas de mener une campagne victorieuse en 830. Manuel resta auprès du calife et devint le conseiller de son fils chargé de mettre fin à la rébellion de Babek dans le Chorassan (ODB, p. 1289).

^{27.} Le ms. ■ porte une leçon différente : «de chaque côté».

^{28.} Le palais de Bryas, dont les vestiges des fondations sont encore visibles aujourd'hui, fut construit sur la rive asiatique du Bosphore (ODB, p. 328), non pas après le retour de Jean, mais en 837, lorsque Théophie revint victorieux de son expédition contre Sôzopétra et Mélitène. Parmi les prisonniers furent peut-être ramenés des maçons connaissant les techniques musulmanes. On ignore le nom des saintes honorées dans l'église consacrée à saint Michel. W. Treadgold (Byzantine Revival, p. 294-295) pense à Thècle, Anne et Anastasie, R. Janin (Constantinople, p. 146) penche pour Ménodore, Métrodore et Nymphodore, particulièrement vénérées en Bithynie. Voir en demier lieu, Al. Ricci, The road from Baghdad to Byzantium and the case of the Bryas Palace in Istanbul, dans Byzantium in the Ninth Century, p. 131-149.

^{29.} Sur la peinture d'époque iconoclaste, cf. I. LAFONTAINE-DOSOGNE, Pour une problématique de la peinture d'église à l'époque iconoclaste, DOP, 41, 1987, p. 321-337, CUTLER - SPIESER, Byzance, p. 9-47 et N. THIERRY, La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge, Turhout, 2002, p. 135-142.

^{30.} Théophile fut assurément l'empereur le plus intransigeant du second iconoclasme, mais sa répression ne paraît pas avoir fait de victimes notoires, à l'exception d'Euthyme de Sardes. Il se contenta de maintenir en exil les chefs du parti iconophile dont plusieurs grandes figures, âgées. disparurent sous son règne : Joseph, frère de Théodore Stoudite, archevêque de Thessalonique (PMBZ 3448 - PBE: Ioseph 3), Jean de Kathara (PMBZ 3139 - PBE: Ioannes 460), Pierre d'Atroa (PMBZ 6022 - PBE: Petros 34)...

^{31.} Il s'agit du décret pris par Théophile en 833 qui ordonna l'arrestation des iconophiles avérés. 32. Des moines bithyniens furent au nombre des opposants, dont Jean de Kathara ou Macaire de Pélékètè.

THÉOPHILE

les moines du monastère des Abramitains³³ – parurent audacieusement devant le les moines du monastere des Actanitation en règle, à partir de ce tyran auquel ils démontrèrent par un argumentation en règle, à partir de ce tyran auquel ils demonureient par une agonte financia de ce qu'avaient dit les saints pères Denys le Grand, Hiérothée, Irénée, que ce n'était qu'avaient dit les saints pères Denys le Grand, Hiérothée, la via de ce n'était qu'avaient dit les saints peres ponts de d'instituer la vie monastique, mais pas d'hier ou récemment qu'on avait imaginé d'instituer la vie monastique, mais pas d'inier ou recemment qu'on avant languait du origines. Ils démontraient qu'il s'agissait d'une chose ancienne, remontant aux origines. Ils démontraient qu'il s'agissait o une chose anciente, si images était né dès l'âge des apôtres et aussi que l'usage de façonner de saintes images était né dès l'âge des apôtres et aussi que l'usage de la comies de dannées arrandes arrandes de la Mère leur était familier, puisque Luc, le divin apôtre, a reproduit la forme de la Mère leur était rammer, puisque Luc, le autre par le rante et notre Dieu, nous a laissé sa de Dieu et que le Christ lui-même, notre maître et notre Dieu, nous a laissé sa de Dieu et que le Christ lui monte, en s'essuyant, sur un voile de lin, et qui n'est propre image, qu'il a imprimée, en s'essuyant, sur un voile de lin, et qui n'est pas faite de main d'homme34.

s rane de main d'hommes Ainsi donc, ces hommes divins, qui avaient su mettre au jour la folie du tyran Ainsi donc, ces nomines di viano, que suscité sa férocité, furent exilés de la Ville et qui, par luur audace extrême, avaient suscité sa férocité, furent exilés de la Ville et qui, par inur auuace extreme, avant arrivèrent à la sainte église du Prodrome, après force supplices et tortures. Ils arrivèrent à la sainte église du Prodrome. apres 1010c supplies qu'on appelle le Prodrome du Phobéros, sur le Pont-Euxin³⁵, et là, complètement qu on appenent le rious ins de de duiter de quitter ce monde pour un monde exténués de coups de fouet, ils obtinrent de quitter ce monde pour un monde meilleur. Leurs corps précieux, jetés sur le sol, sans sépulture, restèrent intacts pendant très longtemps jusqu'à ce que de pieux fidèles les relevassent pour les pendant des fongemps 1554 ensevelir, les honorant comme il convient pour des martyrs du Christ notre Dieu. Un autre moine, qui venait d'accéder à la fonction sacerdotale, fit paraître des

exploits rivaux et jumeaux de ceux-ci. En effet, tout rempli du zèle divin, il se tint devant le tyran et, parmi bien d'autres discours, rappela aussi ce mot de l'apôtre Paul : «Si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème.» Le tyran le fit rouer de coups lui aussi, puis, comme il le voyait plus ferme encore dans la discussion, il l'envoya à Jannès 36, qui avait été son professeur et son maître, et qu'il pria de convaincre cet homme par les démonstrations de la dialectique. Mais notre vaillant athlète, qui n'usait pas de démonstrațions sophistiques ou dialectiques, mais des paroles mêmes des apôtres et de l'Évangile, sut rendre Jannès plus muet qu'une carpe. Sur le moment donc, il recut à nouveau force coups et fut exilé; plus tard, il se tint aux côtés du grand Ignace, avec lequel il passa quelque temps et qu'il instruisit sur les empereurs à venir - car il avait obtenu aussi le don de prophétie -, puis il partit vers le Seigneur.

Dans sa haine pour les saintes images, le tyran s'efforçait d'effacer du nombre des vivants tous les peintres, ou bien, s'ils voulaient vivre, il les forçait à cracher sur ces images et à les fouler aux pieds par terre comme choses viles. Fut arrêté, entre autres, le moine Lazare, qui, à cette époque, avait grande réputation parmi

les peintres³⁷. L'ennemi de Dieu s'efforça tout d'abord de le suborner par des caresses, puis, quand il le vit au-dessus de toute flatterie, il eut recours à la violence, qui lui était naturelle, et il lui fit subir de telles tortures qu'on pensa qu'il n'y survivrait pas. Le corps ainsi malmené, il fut enfermé dans un cachot, Mais lorsque le tyran apprit que Lazare, recouvrant la santé, restaurait à nouveau les saintes effigies, il ordonna de rougir sur des braises des plaques de métal et de les lui appliquer sur la paume des mains. Et donc, le feu dévora les chairs jusqu'au moment où l'athlète, défaillant, s'écroula demi-mort. Mais il fallait que la grâce divine le préservât comme une étincelle pour les générations à venir et c'est pourquoi le tyran, apprenant que ce saint homme allait rendre le dernier soupir, cédant aux prières de l'impératrice et de certains de ses proches, le délivra de sa prison et le fit mettre au secret dans l'église du Prodrome de Phobéros ; et tout meurtri qu'il était par les coups, il façonna une image du Prodrome qu'on garda pendant longtemps et qui accomplissait des guérisons. Voilà donc ce qu'il fit à cette époque : nuis, après la mort du tyran, alors que l'orthodoxie brillait à nouveau, ce fut lui qui restaura de ses mains l'image du Dieu-homme, Jésus-Christ, à la Chalcé.

Ce bienheureux Lazare, auquel l'admirable Théodora demandait de pardonner à son époux, et même de prier pour qu'il lui fût pardonné, lui répondit : «Dieu n'est pas si injuste, Votre Majesté, qu'il oublie notre amour et les peines que nous lui avons offertes pour préférer la haine que lui a témoignée cet homme et son excessive folie.» Mais cela n'eut lieu que plus tard.

L'exécrable tyran, sachant que le confesseur Théophane et son frère Théodore se distinguaient du commun par leur sagesse, les fit comparaître au triklinos du Lausiakos pour disputer avec eux publiquement de la foi : «Allons donc, dit-il, dites-moi, maudits, quelles sont les paroles de l'Écriture dont vous vous autorisez pour adorer les idoles - c'est ainsi que, dans les débordements de son esprit et de son langage, il appelait les saintes images - et pour inciter la foule des simples à faire de même !» Et d'ajouter, de sa bouche impudente, quelques malsonnants blasphèmes contre l'image du Christ notre Dieu. Les bienheureux répondirent : «Que soit close la bouche qui, contre Dieu, prononce l'injustice38 !»

Le tyran, cachant pour un temps son caractère de lion, se mit à faire le renard. Il demandait des citations des prophètes et des témoignages ordonnant de vénérer les images, puis, comme l'un des deux frères, le bienheureux Théophane, produisait un passage tiré des prophéties d'Isaïe, Théophile rétorqua que cette citation était fausse et, feuilletant son livre, il montra les termes qu'il prétendit être authentiques. Le saint s'écria qu'il avait falsifié ce livre, et non seulement celuici, mais tous ceux qui lui étaient passés entre les mains, et il proposa qu'on lui amenât le livre qui était déposé à tel endroit précis de la bibliothèque patriarcale du Thomaïtès39 pour confirmer ce qu'il disait. Après donc qu'on eut envoyé

^{33.} Monastère de Constantinople qui pourrait remonter au VIº siècle (JANIN, Églises, p. 4-6). 34. Il s'agit du mandylion d'Édesse, la plus célèbre des images acheiropoiètes (cf. infra, p. 195: la venue du mandylion à Constantinople). L'image de la Vierge peinte par Luc et le mandylion sont toujours cités dans l'argumentaire iconodoule, ainsi, à titre d'exemple, dans la Vie d'Étienne le Jeune, § 9.

^{35.} Monastère situé au nord du Bosphore, assez isolé pour servir de prison aux iconophiles endurcis (Janin, Grands centres II, p. 7-8).

^{36.} Déformation volontaire du nom de Jean (Iôannès), le futur patriarche, car Jannès est un personnage biblique, un magicien adversaire de Moise (S. Gero, James and Jambres in the Vita Stephani Iunoris (BHG 1666), An. Boll. 1113, 1995, p. 287-288). Le moine qui disputa avec Jean n'est pas identifié (PBE: Anonymus 194).

^{37.} Ce moine d'origine khazare fut chargé d'apporter les dons offerts par Michel III au pape de Rome Benoît III (PMBZ 4234 - PBE: Lazaros 2 et cf C. Mango, Documentary Evidence on the Apse Mosaics of St Sophia, BZ, 47, 1954, p. 395-402).

^{38.} Ps. 30, 19; 106, 42. 39. R. GUILLAND, Le Thomaîtès et le Patriarcat, JÖB 5, 1956, p. 27-40, repris dans Topographie II. p. 14-27.

quelqu'un qui rapporta ce livre en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, quelqu'un qui rapporta ce invie en incincia de manquer le passage et, tout alors, l'empereur, en feuilletant, faisait exprès de manquer le passage et, tout alors, l'empereur, en reumetant, raisant expres de passage et, tout rougissant, il sautait le lieu qu'il cherchait pour examiner tel ou tel autre endroit. rougissant, il sautait le neu qu'il cateloniat por la decendroit. Mais le bienheureux Théophane, en lui montrant avec le doigt, lui apprit que «si Mais le pienneureux racophiane, on terrational de signature de signatu vous passez trois torios, vous acutatores de la conformes portant plus ces audacieuses réfutations, dont il savait qu'elles étaient conformes portant plus ces audacieuses de la longanimité qu'il avait montrée jusqu'alors à la vérité, le tyran se départit de la longanimité qu'il avait montrée jusqu'alors a la verne, le tyran se departuil était en réalité, «Il n'est pas juste, dit-il, qu'un et, dévoilant la bête fauve qu'il était en réalité, «Il n'est pas juste, dit-il, qu'un empereur son insune par de les industrials dans le jardin intérieur du Lausiakos pour leur donner jusqu'à deux cents coups dans le jardin interieur du Laustatouât sur le front, en les gravant de la façon la plus de gros gourdin, et qu'on leur tatouât sur le front, en les gravant de la façon la plus de gros goutum, et qu'on real tacona de mensonge qu'il composa alors, et que voici : barbare, les vers iambiques pleins de mensonge qu'il composa alors, et que voici :

Alors que tous voudraient accourir vers la ville Où se tint le Dieu Verbe aux pieds immaculés, Qui sut donner au monde une stable ordonnance, On vit, dans le lieu saint, ces hommes devenir Les instruments pervers de l'erreur des païens. Là-bas ces mécréants, l'esprit plein d'impiété, Ont alors accompli mille abominations. Comme des apostats, on les en a chassés. Puis, s'étant réfugiés dans la ville impériale, Ils n'ont pas renoncé à leurs folies impies. En raison de leurs crimes, on tatoua leur visage, Puis on les condamna et chassa de nouveau.

Cet ordre fut exécuté bien vite, et les deux frères ceignirent la couronne de la confession et du martyre, tandis que le cruel tyran, le plus misérable de tous les misérables, parut aux yeux de tous comme un blasphémateur, un persécuteur, et le plus grand de tous les hérétiques qui eussent jamais existé⁴⁰. En outre, il fit emprisonner le bienheureux Michel, syncelle de l'Église de la Ville sainte, avec bien d'autres ascètes, qu'il croyait soumettre en les maltraitant ainsi des années durant41.

Voilà quels furent les attentats qu'il commit contre les saints ; voilà comment il insultait celui qui, vrai Dieu, s'est montré comme un homme pour notre salut et comment il maltraitait ses vrais serviteurs en les exposant à d'irréparables malheurs, et cela non pas seulement pendant une brève période, bien délimitée, mais durant tout le temps de sa vie.

41. Sur ce personnage (PMBZ 5059 - PBE: Michael 51), cf. B. M. CUNNINGHAM, The Life of

Michael the Synkellos, Belfast, 1991.

11. [Théophile s'adonne à la poésie religieuse]

Il se flattait d'être mélode, et c'est pourquoi il composa des hymnes et mit en musique des stichères qu'il donnait l'ordre de chanter : entre autres, il transposa le Bénissez du quatrième ton d'après le Jeune fille, écoute de la huitième ode, changea son rythme, et décréta qu'il devait être chanté publiquement dans l'église de Dieu. On raconte encore que, pris par l'amour du chant, un jour de grande fête à la Grande Église, il ne dédaigna pas de diriger le chœur et donna pour cela au clergé cent livres d'or ; et le stichère aussi du jour des Rameaux, Sortez, nations. sortez vous aussi, peuples, on dit que c'est un produit de son âme.

12. [Décret sur la longueur des cheveux]

Comme il avait le cheveu rare naturellement et le front dégarni, il fit publier partout un décret⁴² portant qu'on se rasât les cheveux au ras de la tête, que nul Romain ne devait les laisser pousser au-delà du cou, et que celui qui négligerait ce décret recevrait force coups de fouet. En cela, il se flattait de rétablir la vertu ancestrale des Romains.

13. [Faveur d'Alexis Môsèlé ; naissance de Michel : Alexis au couvent]

Comme il était père de cinq filles, ainsi que je l'ai dit plus haut, mais restait sans descendance mâle43, il jugea qu'il lui fallait donner un époux à la plus jeune de toutes, Marie, qu'il aimait à l'excès⁴⁴. Le mari fut choisi dans la famille des Krinitai, du pays des Arméniens ; il portait le nom d'Alexis et le sumom de Môsèlé, avait belle mine, était dans la force de l'âge45. L'empereur le distingua tout d'abord par la dignité de patrice et d'anthypatos puis le fit magistre, et plus tard césar46. Il lui confia de fortes troupes et l'envoya en Longobardie pour une affaire urgente⁴⁷. Alexis, donc, s'en va et s'acquitte de sa mission fort bien et conformément aux vœux de l'empereur. Sa faveur était à son comble : à son comble aussi la jalousie des hommes, qui le calomniaient en prétendant qu'il aspirait au trône et en ajoutant qu'un jour, le A devait l'emporter sur le T48.

Le césar donc, apprenant cela et voulant mettre un terme à ces jalousies, priait bien souvent l'empereur de lui permettre d'entrer dans la vie monastique. Mais l'empereur n'y consentait pas, parce qu'il ne voulait pas que sa fille restât

42. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 107 : DÖLGER, Regesten, nº 445.

43. À cette date, Théophile avait eu cinq filles : Thècle, Anne, Anastasie, Marie et Pulchérie, et un fils auquel il avait donné le nom impérial de Constantin, mais qui mourut en bas âge, en 835, noyé accidentellement dans une citerne du Grand Palais.

44. En réalité la plus jeune était Pulchérie, qui naquit sans doute après le mariage de sa sœur. 45. Le premier Môsèlé connu, qui s'appelait aussi Alexis (PMBZ 193 - PBE : Alexios 1), fut stratège des Arméniaques sous Irène et se rebella en 790 (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 289). L'époux de Marie (PMBZ 195 - PBE : Alexios 2) était assurément l'un de ses parents, sans doute

46. La dignité de césar, réservée à cette époque aux membres de la famille impériale, impliquait, aux yeux de l'opinion, qu'Alexis était considéré par Théophile, alors sans héritier mâle, comme

son successeur désigné.

47. En 836, Alexis Môsèlé reconquit la côte entre le Nestos et le Strymon, redonnant à l'empire le contrôle de la Via Egnatia entre la capitale et Thessalonique et, en 838, il remporta de nombreux succès en Sicile, sans pour autant expulser les Arabes de l'île (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 292, 305-306).

48. Littéralement : «l'alpha sur le thèta», c'est-à-dire qu'Alexis (A) renverserait Théophile (Th).

^{40.} Les frères «Graptoi», c'est-à-dire tatoués, originaires de Palestine, furent suppliciés à une date discutée, au plus tard en 839 (PMBZ 7526 - PBE : Theodoros 68; PMBZ 8093 - PBE : Theophanes 6). Sur les deux frères, la dernière mise au point est l'article de St. Efthymiadis, Notes on the Correspondence of Theodore the Studite, REB, 53, 1995, p. 141-144.

veuve, et donc, le césar demeura à s'occuper tranquillement des affaires veuve, et donc, le cesai demedia à obligh, Michel⁴⁹, et l'épouse du césar, publiques. Cependant, l'empereur eut un fils, Michel⁴⁹, et l'épouse du césar. publiques. Cependant, i empereur, alors, décerna à sa fille de tels honneurs qu'il Marie, vint à mourir. L'empereur, alors, décerna à sa fille de tels honneurs qu'il Marie, vint a mourir. L'empereur, acros souvert d'argent et qu'il accorda l'asy-fit mettre son corps dans un sarcophage recouvert d'argent et qu'il accorda l'asyfit mettre son corps dans un sarcophago toda fût leur crime. Quant à Alexis, qui lie à son tombeau pour les coupables, quel que fût leur crime. Quant à Alexis, qui lie à son tombeau pour les coupables, que de la lie à son tombeau pour les coupables, qui avait secrètement renoncé au monde et revêtu l'habit monastique, comme il ne avait secretement renonce as included in the secretement renonce as included in the put le persuader de déposer cet habit, il lui donna à grand-peine son consenteput le persuager de deposér est établit, le monastère impérial de Chrysopolisso ment, lui offrant, pour qu'il s'y établit, le monastère impérial de Chrysopolisso ment, lui offrant, pour qu'il s'y cuaons, s'il moi d'Élaia⁵². Alexis, qui demeurait auquel il ajouta celui du Cordonnier⁵¹ et celui d'Élaia⁵². Alexis, qui demeurait auquei il ajouta cetat de Cordonnia, qu'il avait besoin de se promener et qu'il au monastère de Chrysopolis, un jour qu'il avait besoin de se promener et qu'il au monastere de Chrysopotte, de décida d'acheter cet endroit et d'obtenir pour était venu au lieu dit Anthémiou, décida d'acheter cet endroit et d'obtenir pour cela un décret impérial⁵³. Il y construisit un monastère somptueux⁵⁴ où il fut déposé à sa mort, et avec lui son frère Théodose, qui avait été patrice, laissant dans le monastère beaucoup de témoignages de sa vie excellente.

14. [Campagne de Théophile contre les Arabes ; Théophobe et Manuel]

14. L'ampagne de l'Aspes, Imbraël, conduisait une expédition contre les Comme le chef des Arabes, Imbraël, conduisait une expédition contre les Romains, Théophile, voulant rivaliser avec lui, se met lui aussi en campagne. rejetant toute crainte⁵⁵. S'il en avait encore, l'expérience et la valeur guerrières des hommes qui l'accompagnaient la repoussaient bien loin. Ces hommes, c'étaient Théophobe et Manuel, Manuel, par son courage, s'était fait connaître des ennemis eux-mêmes alors qu'il commandait l'armée des Anatoliques sous Léon, et aussi lorsqu'il avait été le premier des écuyers - le prôtostratôr, comme on dit - du prédécesseur de Léon, Michel⁵⁶.

15. [Carrière de Théophobe]

Quant à Théophobe, je vais exposer à la suite de quoi et comment, lui qui était d'origine perse, il se fit connaître de l'empereur, dont il obtint la sœur en mariage. Un jour, un Perse de race royale vint en ambassade à Constantinople; il engendra Théophobe, d'une union qui n'était pas légale, mais clandestine et cachée, puis s'en alla. Or, comme les Perses ont pour loi intangible que personne ne puisse régner sur eux qui ne soit de race royale, comme la famille royale, pourchassée par les Agarènes, s'était éteinte à la suite de guerres continuelles, un

49. Michel III naquit le 9 janvier 840. Cf. C. Mango, When Was Michael III Born?, DOP 21, 1967, p. 253-258, repris dans Byzantium and its Image, Londres, 1984, no XIV

50. Il s'agit sans doute du monastère de Philippikos.

51. Monastère inconnu par ailleurs, peut-être situé sur la rive asiatique du Bosphore.

52. Si le monastère était situé dans la localité de même nom, alors il se trouvait sur la hauteur de Galata (Janin, Constantinople, p. 28).

Dölger, Regesten, no 440.

54. Le faubourg asiatique de Ta Anthèmiou doit probalement son nom à l'empereur d'Occident homonyme. Le monastère de Môsèlé, établi en ce lieu en 840, est à distinguer d'un monastère homonyme situé à Constantinople et fondé par un Môsèlé contemporain de Romain Lakapènos.

55. Après une longue préparation, al-Mu'taşim pénétra en territoire byzantin en juillet 838. 56. Manuel (PMBZ 4707 - PBE : Manuel 1) était apparenté à l'impératrice Théodora dont il était peut-être l'oncle paternel, à en croire Théophane Continué (p. 148). Cétait déjà un personnage important au temps de Michel Rangabé où il occupait la charge de prôtostratôr. Sous Léon V, il devint stratège des Arméniaques, puis des Anatoliques. Accusé de trahison en 829, il passa chez les Arabes, cf. infra, p. 64.

bruit se répandit en Perse avec insistance selon lequel il y avait à Byzance un homme <de sang royal> appelé Théophobe. Ce bruit avait pour origine le père de celui-ci. Les anciens des Perses décidèrent donc de dépêcher secrètement des envoyés enquêter sur celui qu'ils cherchaient, et ces envoyés, arrivés chez nous, après bien des recherches, trouvèrent Théophobe à l'Oxeia avec sa mère. Lorsqu'ils eurent vu et reconnu que c'était bien celui qu'ils cherchaient, non seulement d'après ses traits, mais aussi d'après certaines particularités de son caractère et de son physique, comme, de plus, l'un des voisins témoignait de la liaison entre la femme et le Perse - en effet, il n'existe pas de secret qui ne vienne à être connu de la foule -, ils se firent connaître de l'empereur auquel ils exposèrent leur but. lui proposant la paix, un traité, la soumission de tout leur peuple, pour peu qu'il voulût bien leur remettre Théophobe. L'empereur, fort content de ces promesses. s'étant assuré qu'ils disaient bien la vérité, fit venir au palais Théophobe auquel il fit donner une instruction et une éducation libérales.

Une autre tradition veut que Théophobe ne soit pas né d'un ambassadeur mais à la suite d'une aventure comme il s'en produit à l'occasion des guerres, et que son père, qui régnait, ou bien qui était très proche parent du roi, fuvant la Perse, soit venu dans la capitale où, menant une vie de misère, devenu le serviteur d'une cabaretière, il tomba amoureux de celle-ci, qu'il épousa légalement et dont il eut Théophobe. Le père étant mort, c'est par l'astrologie et la divination disciplines qui, dit-on, florissent toujours en Perse - que les Perses apprirent l'existence de Théophobe : il y avait, demeurant à Byzance, quelqu'un de sang royal. Informés de cela, ils vinrent sans plus tarder à Constantinople pour trouver celui qu'ils cherchaient, ce qui le fit alors connaître de l'empereur⁵⁷.

Lorsque les ambassadeurs, de retour, eurent fait savoir à tous les Perses qu'ils avaient découvert celui qu'on cherchait, tous s'empressèrent d'organiser une sédition contre les Agarènes et de rejoindre l'empire des Romains afin de retrouver leur prince héréditaire. D'autre part, il se trouvait que Babet, général des Perses, s'était révolté contre les Agarènes depuis cinq ans déjà, avec sept mille hommes58; poussé par l'amour de Théophobe et par la crainte des Agarènes, il vient en territoire romain, à Sinope, et se soumet à l'empereur avec toute son armée⁵⁹. À cause de cela, donc, Théophile élève Théophobe au rang de patrice, lui donne la main de sa sœur60, décrète que chaque Perse devait s'allier aux Romains par mariage, distingue beaucoup d'entre eux par des honneurs impériaux et fait inscrire sur les registres de l'armée le tagma qu'il nomme tagma des Perses et qu'il ordonne d'enrôler parmi les Romains qui partaient en expédition contre les Agarènes.

58. Bābek, s'appuyant sur des éléménts iraniens nationalistes se rebella à partir de 816, contrôlant un temps l'Azerbaïdjan, provoquant des troubles jusque dans le Kurdistan.

60. En fait, Théophobe épousa une sœur de l'impératrice, sans doute Irène.

^{57.} Les deux versions de la naissance de Théophobe (PMBZ 8237 - PBE : Theophobos 1) sont légendaires. Sur Nasr, dont l'identification à Théophobe n'est pas contestée, cf M. REKAYA, Mise au point sur Théophobe et l'alliance de Bäbek avec Théophile (833/34 - 839/40), Byz., 44, 1974, p. 43-67 et PMBZ 729 - PBE : Babak 1).

^{59.} Babek ne vint pas dans l'empire, c'est Nașr qui commandait une partie des troupes ralliées à Bābek. Nasr, ayant subi une sévère défaite, se réfugia en 834 dans l'empire avec la majeure partie des survivants. Il se convertit au christianisme ainsi que ses hommes et ils obtinrent des épouses byzantines. Nașr, devenu Théophobe, «celui qui craint Dieu», entra dans la famille impériale. Les soldats restèrent ensemble et formèrent une nouvelle unité de l'armée centrale.

16. [Campagne contre les Arabes ; Théophile sauvé par Théophobe]

10. [Campagne court edux hommes, Manuel et Théophobe, Théophile se Confiant donc dans ces deux institutes et, les deux armées étant entrées en met en campagne contre les Agarènes et, les deux armées étant entrées en met en campagne conuc les Agastiqu'il ne convenait pas que l'empereur des contact, il prit conseil. Manuel disait qu'il ne convenait pas que l'empereur des contact, il prit conseil. Manuel disar que la contact que la c Romains compaunt counte un Antonio de l'ennemi. Quant à avec une partie des troupes, allât prendre position face à l'ennemi. Quant à avec une partie des noupes, ann Quant à Théophobe, il voulait que l'empereur en personne fût présent sur le champ de incopnoue, il voltait que l'ennemi de nuit avec l'infanterie, la cavalerie bataille et il conseillait d'attaquer l'ennemi de nuit avec l'infanterie, la cavalerie venant en renfort au moment voulu. Il ne put en convaincre l'empereur, parce venant en temot au indicat que Théophobe voulait s'approprier la gloire des que beaucoup prétendaient que Théophobe voulait s'approprier la gloire des que peaucoup proteinados. Romains et que c'était pour cela qu'il voulait combattre de nuit. On décida donc d'engager la bataille ouvertement, après le lever du jour.

L'Amermounnès Imbraël⁶¹, soit fanfaronnade, soit crainte de l'empereur, se retira avec une partie de l'armée, envoyant l'un de ses généraux, Abouzacharez avec quatre-vingt mille hommes pour combattre l'empereur. Les deux armées s'approchèrent, la mêlée s'engagea, beaucoup tombèrent de chaque côté; mais à la fin, les Scholes, avec le domestique, fléchirent et se mirent à battre en retraite. L'empereur, entouré de la phalange impériale et de deux mille Perses avec lesquels se trouvait Théophobe, monte sur une hauteur, où les Sarrasins l'encerclent Jusqu'au soir, le combat fit rage autour de sa personne, les uns voulant le faire prisonnier tandis que les autres le défendaient, ne voulant pas trahir leur empereur La nuit venue, Théophobe dupa les Sarrasins en donnant l'ordre à ses soldats

de frapper des mains, de crier, de faire sonner harpes, instruments à cordes et trompettes comme s'ils avaient reçu du renfort. C'est bien là en effet ce qu'imaginèrent les Sarrasins, qui reculèrent de six milles, redoutant d'être encerclés Alors, l'empereur et son entourage, ayant trouvé quelque répit, s'enfuirent et réussirent à se réfugier sains et saufs auprès de l'armée qui fuyait. L'empereur se contenta d'adresser des reproches aux troupes qui l'avaient abandonné, sans rien faire d'autre pour les punir. Il couvrit de récompenses et d'honneurs extraordinaires Théophobe et les siens ; et c'est pourquoi les Perses, dont l'amour pour Théophobe ne fit que s'enflammer davantage, demandaient instamment qu'on les laissât, seuls avec lui, se charger de la guerre contre les Agarènes. Ils assuraient l'empereur qu'ils les mettraient en déroute, si bien que celui-ci, charmé de leurs propos, voulut que Théophobe les commandât, et nul autre63.

L'année suivante, l'empereur, parti derechef en campagne avec ses troupes, engagea près du Charsianon le combat avec les Agarènes, qu'il mit en fuite, non sans qu'un bon nombre tombât entre ses mains, puisqu'il fit jusqu'à vingt-cinq mille prisonniers; puis, fort de cette brillante victoire, il revint dans la capitale⁶⁴.

61. Il s'agit du calife al-Mu'tasim (833-842).

62. Ce général de al-Mu'taşim s'appelait al-Afsin Haidar ibn Kāwūs (PMBZ 110 - PBE: Abuchazar 1).

64. Au printemps 831, Théophile et Manuel - entre-temps revenu de Bagdad et pardonné surprirent une importante troupe arabe dans le thème arméniaque et l'écrasèrent. L'accueil triomplial

17. [Exploit de Théodore Kratéros ; Théophile en campagne avec saint Méthodel

L'un des Agarènes qu'on fit prisonniers était un brave, réputé pour sa dextérité. Le domestique des Scholes le connaissait et se portait garant de ce qu'il était habile cavalier, capable, à cheval, d'utiliser avec beaucoup d'adresse et de réussite deux lances à la fois pour terrasser ses adversaires. Comme le domestique des Scholes, ainsi qu'il se devait, faisait célébrer lors d'une séance à l'Hippodrome le triomphe après cette victoire et que cet homme marchait en tête du cortège triomphal, l'empereur, l'apercevant, trompé par les éloges sur son compte, lui ordonna de monter sur un cheval avec deux lances et de faire voir à toute la ville sa vaillance et sa dextérité

Cet ordre une fois exécuté, alors que les ignorants étaient ravis du spectacle. Théodore, surnommé Kratéros65, qui fut peu après le chef de la sainte phalange des Ouarante-deux Martyrs, se tenant aux côtés de l'empereur, ne cessait de se moquer de l'Agarène en disant que ce qu'il montrait n'avait rien de viril ni de surorenant. L'empereur en prit ombrage : «Et toi, espèce de femmelette et d'émasculé, peux-tu rien faire de semblable ?» Kratéros répondit : «Sire empereur, deux lances, je n'ai pas appris à m'en servir, ni ne le peux. À la guerre, en effet, de telles balivernes ne servent à rien. Mais qu'on m'en donne une seule, et j'ai ferme confiance en Dieu que je précipiteral cet homme au bas de son cheval,»

Ce discours mit l'empereur en courroux et il jura, par un serment sur sa propre tête, de faire exécuter le saint s'il ne faisait pas ce qu'il venait de dire. Théodore monta donc aussitôt à cheval et, avec une lance, vint combattre le Sarrasin qu'en peu de temps il précipita au bas de sa monture. L'empereur eut grande honte de voir le Sarrasin renversé par un eunuque ; pourtant, par révérence pour la valeur qu'avait montrée cet homme, il le félicita et, soucieux de ménager le public, il lui fit cadeau de robes et de vêtements66.

Comme c'était désormais le printemps, Théophile réunit à nouveau une armée et se mit en campagne contre les Sarrasins. Il était accompagné du saint Méthode, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire quand il partait en guerre, soit parce que Méthode, grâce à la science qu'il possédait, était capable de trancher les questions obscures, dont la plupart des gens ne voyaient pas la solution, soit parce que Théophile craignait que Méthode ne suscitât contre lui des rébellions à cause de la guerre qu'il menait contre les images divines et vénérables. Car ce qu'il y avait de plus distingué et de plus pieux dans l'empire tenait ce saint homme en grande révérence, et c'est pourquoi l'empereur jugeait inopportun de le laisser derrière lui67.

de Théophile nous est décrit en détail : Constantine Porphyrogenitus, Expeditions, p. 146-150). Théophile aurait ramené 20 000 prisonniers.

65. Les Kratéroi ont été mentionnés ailleurs, cf le stratège des Cibyrrhéotes qui échoua à reprendre la Crète (supra, p. 43). Toutefois Théodore, qui était eunuque, n'appartenait peut-être pas à la famille elle-même, mais aurait compté au nombre de ses serviteurs.

66. Cette joute équestre serait la première attestée au Moyen Âge, cf. McCormick, Eternal

Victory, p. 148-149.

67. Méthode fut accusé d'annoncer dans un pamphlet la mort de l'empereur, ce qui constitue bien un acte politique. Il fut arrêté et relégué dans un monastère, ainsi que d'autres iconodoules. La persécution entraîna la mort d'Euthyme de Sardes.

^{63.} Cet épisode se rapporte en fait à la bataille de Dazimôn où Théophile fut en danger d'être pris par les Arabes (cf. infra, § 18 et § 23). Plusieurs traditions se rapportent à cette sévère défaite de Théophile, mais Skylitzès les a mal distinguées, ce qui rend son récit confus sur le plan de la chronologie.

18. [Théophile sauvé par Manuel]

18. [Theophile sauve pur grander] Cependant, pour l'instant, les deux armées en étaient venues aux mains et Cependant, pour i instant, les desaus, l'empereur, se trouvant encerclé. comme les enrants d'ismediavant cela, Manuel, qui commandait l'armée était bien près d'être capturé. Apprenant cela, Manuel, qui commandait l'armée etat bien pres d'eue captule. Apprendre romain prisonnier et, relevant le jugea qu'il serait étrange de voir un empereur romain prisonnier et, relevant le jugea qu'il seran eu auge de von au contra audacieusement au cœur du courage des soldats qui l'entouraient, il pénétra audacieusement au cœur du courage des souats qui l'empereur, en fâcheuse posture, avait renoncé à se dégager du danger. Trouvant que l'empereur, en fâcheuse posture, avait renoncé à se dégager er prerendan ne pas voulon administration en pas voulon en pas Sire empereur: Survez mais que l'empereur, tout effrayé, ne venait pas, il fut à nouveau obligé de revenir sur ses pas une deuxième fois ; puis, après avoir a nouveau ounge de revenu de la revenu de la revenu de la tres avoir encore échoué, il revint une troisième fois et menaça l'empereur de le tuer s'il ne le suivait pas. Et c'est ainsi que, bien tard et à grand-peine, il réussit à le sauver du danger, ce qui lui valut de recevoir en retour des honneurs à la mesure du service qu'il avait rendu, d'être comblé de présents, et d'être appelé bienfaiteur et sauveur68.

19. [Manuel chez les Arabes; son retour]

Mais la jalousie prévalut contre ce grand homme. Se voyant accusé de lèsemajesté à la suite d'une dénonciation calomnieuse⁶⁹, il comprit qu'il était menacé d'un grand péril et, informé par un homme tout à sa dévotion qui avait été son serviteur avant de devenir l'échanson de Théophile que celui-ci s'apprêtait à l'aveugler, il osa trahir et passer du côté des Agarènes, lesquels, sentant bien son importance, lui décernèrent les plus grands honneurs. On lui confia en effet une forte armée et il fut envoyé contre des voisins hostiles qu'on appelle les Kormates70. Manuel ne voulut être suivi de personne, sinon des Romains qui étaient alors enfermés dans les prisons et que seuls il accepta comme compagnons d'armes: et c'est ainsi qu'il remporta des victoires très considérables et éclatantes, au point d'occuper même la région qu'on appelle le Chorassan. L'ennemi, en effet, était frappé par le courage supérieur de leurs adversaires et, de plus, la différence des langues, la nouveauté des tenues, la transformation inattendue dans la façon de combattre lui causèrent la plus vive frayeur.

Manuel ne fit pas seulement paraître sa valeur contre les ennemis mais il sut montrer son courage contre des bêtes fauves aussi qui ravageaient le pays et, comme il était ainsi la cause de grands biens pour ces gens, il s'attira l'amitié du prince des Sarrasins et de son conseil.

Théophile, informé de cela, en était contrarié, comme il est naturel, et mettait tout en œuvre pour faire revenir Manuel. Il fait donc tenir à celui-ci par un moine mendiant une croix avec un chrysobulle où il le priait de revenir en lui accordant

68. Ce récit se réfère en fait à une campagne postérieure, celle de 838.

69. Au début du règne de Théophile, Manuel fut accusé de complot par Myrôn (PMBZ 5214-PBE: Myron 2) qui, par sa fonction de logothète du drome, était chargé des services de renscignements. Il n'y a donc pas de relation chronologique ou causale avec l'épisode précédent, comme le laisse entendre le récit de Skylitzès.

70. Il s'agit des Khorramites de Théophobe. Manuel, accompagné d'al-'Abbas, le fils de al-Ma'mūn, remporta contre eux quelques modestes succès, sans qu'il ait pu cependant dégager le

Chorassan, région située au nord de l'Iran.

complète amnistie pour ses crimes⁷¹. Le moine, muni de tout cela, le fit passer et le remit secrètement entre les mains de Manuel qui, l'ayant reçu, l'âme comme enflammée, profitant de la confiance qu'inspiraient désormais ses exploits passés, fait savoir au prince des Sarrasins qu'il nourrit en lui le désir d'aller guerroyer contre les Romains aussi pour se venger des ennemis qui l'avaient calomnié devant l'empereur et qui habitaient la Cappadoce ; il le priait encore de bien vouloir envoyer son fils avec lui, cela afin de mieux effacer tout soupçon. Ismaël lui donna son accord et lui permit de partir en campagne.

Ouand Manuel fut près de la frontière romaine, il fit connaître au stratège de Cappadoce⁷² sa situation et son retour chez les Romains. En même temps, il l'instruisait d'avoir à tenir, en tel lieu, un détachement en embuscade, «afin que, disait-il, lorsque je serai là, j'envoie les coureurs Sarrasins en quelque autre endroit tandis que j'accourrai moi-même du côté des Romains,» Et c'est ce qui arriva. Alors que, selon cet accord, il approchait de l'endroit convenu. il embrassa longuement le fils d'Ismaël : «Allez en sécurité, lui dit-il, mon fils, retrouver votre père. Pour moi, j'irai chez l'empereur mon maître.» Ensuite, une fois tiré d'affaire, il se rendit dans la Ville impériale où, à l'église de la Mère de Dieu des Blachernes, il rencontra l'empereur, qui l'honora du rang de magistre et avec lequel il établit désormais une parenté spirituelle73. Voilà l'histoire de Manuel.

20. [Jean le Grammairien succède à Théodote Kassitèras]

Comme Théodote Mélissènos, dont j'ai fait connaître plus haut qu'on l'appelait Kassitèras, après avoir occupé assez longtemps le siège patriarcal de Constantinople, venait de quitter ce monde, il eut pour successeur le précepteur de Théophile, Jannès, qui recevait ainsi l'épiscopat comme récompense de son impiété et de son manque de foi74.

21. [Prophéties sur les successeurs de Théophile]

Alors que Théophile cherchait très instamment à se renseigner sur ceux qui allaient régner après lui, une femme, qu'on avait faite prisonnière chez les Agarènes lors d'une guerre précédente et qui était douée pour ce genre de prédictions, se présenta devant l'empereur. Celui-ci lui posa donc les questions qu'il voulait et lui ordonna de lui révéler quelle famille allait s'établir durablement sur le trône. La femme, mue par l'enthousiasme ou par l'action du démon, lui dit : «Sire empereur, vous aurez pour successeur votre fils avec sa mère. Mais après

73. Sur la synteknia, cf. R. J. MACRIDES, The Byzantine Godfather, BMGS 11, 1987, p. 139-162 repris dans EADEM, Kinship and Justice in Byzantium, 11th-15th centuries, Aldershot, 1999, nº I. Selon R. Macrides (p. 146, n. 31), Théophile devint le parrain de tous les enfants de Manuel.

^{71.} Le chrysobulle signé de la main même de l'empereur et la croix constituaient la garantie la plus solennelle qu'on pût donner à un rebelle. À son retour, Manuel fut nommé domestique des Scholes. 72. Manuel revint par la passe d'Adata, qui le conduisait naturellement vers le thème de

^{74.} Le successeur de Mélissènos, mort en 821, fut en fait Antoine dit Kassimatès (PMBZ 550 - PBE: Antonios 3), ancien évêque de Syllaion, en Pamphylie. C'est seulement en avril 838, à la mort de ce dernier, que Jean Môrocharzanès, jugé trop jeune en 821, fut promu. Sur Jean, cf. entre autres, S. Gero, John the Grammarian, the last iconoclastic Patriarch of Constantinople, Byzantina, 3-4, Uppsala, 1974-1975, p. 25-35.

eux, c'est la famille des Martinakioi qui, pendant longtemps, sera établie sur le eux, c'est la lamine des vial dinactes de la conservation de la conser trône (2.)» A peine incopinie edet i aimait, et transformer sa maison en monastique à Martinakios, que pourtant il aimait, et transformer sa maison en

hôtellerie pour les moines76.

tetterne pour les montes.

Cette prédiction ne fut pas la seule que fit cette femme, mais elle annonça Lette prediction ne tat pas à venir. C'est ainsi qu'elle prédit que Jannès allait beaucoup d'autres événements à venir. C'est ainsi qu'elle prédit que Jannès allait beaucoup a aures evenements atlait être déchu du trône patriarcal et que les augustes images recouvreraient l'honerre decru un none partial de la financia de la financia de la convenables. Théophile, qui en fut affligé, demandait bien souvent neur et le culte convenables. Théophile, qui en fut affligé, demandait bien souvent neur et le cuite convenance. Theorem a l'impératrice et au logothète du drome Théoctiste, en les liant par les serments a i imperatice et au logotiles sa mort ils ne souffrissent pas que Jannès fût déchn les plus redoutables, qu'après sa mort ils ne souffrissent pas que Jannès fût déchn du patriarcat, ni qu'on vît les idoles – c'est ainsi qu'il appelait les augustes images être vénérées.

Cette femme ne fut pas seule à faire de telles prophéties. Jannès, lui aussi, par lécanomancie, montra clairement à Théophile celui qui devait lui succéder sur le trône. Quant à la femme, elle ne répondit pas simplement aux questions que lui posait l'empereur, mais elle confia aussi à Constantin – qui, à l'époque, était le plus influent des Triphyllioi⁷⁷ – ce qui allait advenir : elle lui dit qu'ils seraient, lui et ses fils 78, privés de leurs biens, et qu'ils revêtiraient l'habit des clercs. Et c'est bien ce qui se produisit, alors que Basile gouvernait l'empire. Elle prédit aussi à Georges le Stratiotique 79 la mort qu'il trouva dans la Sphendonè de l'Hippodrome⁸⁰ : c'est là en effet que, par la suite, sous le règne de Basile, il fin décapité pour cause de rébellion.

22. [Pétronas stratège de Chersôn]

Alors que le printemps brillait déjà, les Agarènes et Théophile se précipitèrent les uns contre les autres; mais, comme les deux camps se craignaient, ils revinrent sans avoir rien fait. À son retour, Théophile reçut une ambassade du Chagan des Khazares qui demandait qu'on construisît la forteresse de Sarkel : c'était là, pensaiton, une fortification puissante qui garantirait ce peuple contre les attaques des Petchénègues du côté du fleuve Tanaïs81. L'empereur prêta l'oreille à leur demande et il envoya un certain Pétronas, qui exécuta ce qu'ils avaient demandé. De retour, ce Pétronas donna à l'empereur l'avis que, pour établir fermement son pouvoir sur

75. Basile Ier, fondateur de la dynastie macédonienne, eut pour épouse Eudocie Ingérina, parente des Martinakioi. Les Martinakioi appartiennent à ce groupe de familles qui paraît avoir dû son ascension à la venue de Léon V. Le premier d'entre eux que nous connaissions, Anastase, était fonctionnaire sous cet empereur (Vie de Théodore Stoudite 3, PG 99, col. 292, 300).

76. Sur ce monastère, situé sans doute près du port Sophien, cf. Janin, Églises I, p. 328. 77. Sisinnios Triphyllios(PMBZ 6795 - PBE : Sisinnios 1) et Nicétas Triphyllios (PMBZ 5426 - PBE : Niketas 1) étaient déjà influents au temps de Nicéphore Ier et le premier nommé perdit la

vie en 811 en même temps que l'empereur.

78. Selon Génésios (III § 15), Constantin (PMBZ 3950 - PBE : Konstantinos 42) avait obtenu des honneurs pour avoir servi comme ambassadeur. Son fils Nicétas (PMBZ 7261 - PBE : Niketas 157) dirigea le bureau d'un des grands services financiers, l'eidikon.

79. Georges (PMBZ 2268 - PBE: Georgios 230) était logothète du stratiôtikon. D'après le texte de Génésios, qui n'est pas clair (III, § 15), il s'agirait d'un frère de Nicétas Triphyllios.

80. L'extrémité méridionale de l'Hippodrome se terminait en hémicycle et était appelée Sphendonè. On y procédait fréquemment à des exécutions publiques.

81. Il s'agit du Don.

Chersôn, il n'y avait pas d'autre moyen que d'y affecter spécialement un stratège. Jusqu'à ce jour, en effet, aucun des nôtres n'avait été envoyé pour gouverner ces gens, mais la cité était administrée par un indigène qu'on appelait le prôteuôn⁸². L'empereur suivit le conseil de Pétronas, et ce fut celui-là même, et personne d'autre, qu'il envoya comme stratège de ce pays, enjoignant au prôteuôn ainsi qu'aux autres notables locaux de lui obéir sans réticence. Et donc, depuis cette énoque, il fut de règle d'envoyer des stratèges à Chersôn⁸³.

23. [Sac de Sôzopétra ; rébellion des troupes perses ; siège et prise d'Amorion] L'année suivante, au début du printemps, Théophile se mit en campagne contre les Agarènes avec des troupes puissantes et nombreuses⁸⁴. Il s'avança assez avant en Syrie, mettant tout le pays à feu et à sang et pillant tout ce qu'il rencontrait. Il s'empara selon les lois de la guerre de deux villes dont il emmena la population en captivité; puis il prit d'assaut également Sôzopétra, la patrie de 1'Amermoumnès⁸⁵, pour laquelle ce dernier envoya force lettres où il demandait et suppliait qu'on épargnât la ville de ses pères. Mais l'empereur ne fit pas attention à ce qu'il lui écrivait86.

Théophile, après cette action, revint à la Ville impériale, laissant derrière lui Théophobe avec ordre de prendre pour l'armée les mesures convenables, puis de revenir bien vite auprès de lui. Mais les Perses, que les retards dont souffrait leur solde avaient indisposés, le retinrent à Sinope et le proclamèrent empereur contre son gré alors qu'il les suppliait et les implorait instamment de s'abstenir de cette entreprise, les avertissant que, du fait de leur mutinerie, ils s'exposaient à des châtiments immédiats87. Puis, voyant que ceux-ci ne lui prêtaient aucune attention et qu'ils avaient l'esprit et la volonté tout entiers à leur affaire, il avertit en cachette l'empereur de ce qui avait été accompli, l'assurant sous la foi du serment

82. La ville de Chersôn a conservé tardivement les institutions municipales antiques, dont un pater poléôs, un ekdikos, mais aussì le prôteuôn (vestige des curiales ?) (N. A. ALEKSEENKO, Newly-found seals of the representatives of the city administration of Chersonesos, MAIET, V. 1996, p. 155-170 (en russe) et IDEM, Les sceaux des prôteuontés de Kherson au Xe siècle, SBS, 7, 2002, p. 79-86).

83. Tout cet épisode est également rapporté par Constantin Porphyrogénète (DAI, p. 183-185). Les Khazars étaient établis dans les plaines au nord de la mer Noire et entretenaient une longue tradition d'amitié envers Byzance à qui ils offraient une alliance de revers contre les musulmans d'Arménie. Pétrônas (PMBZ 5927 - PBE : Petronas 7), le premier Kamatèros connu, reçut l'ordre de gagner le pays khazar, avec des vaisseaux de la flotte impériale et de la flotte de Paphlagonie, pour construire Sarkel à l'embouchure du Don. Le thème de Chersôn, appelé d'abord thème des Klimata, fut créé en 841 (C. ZUCKERMAN, Two notes on the early history of the thema of Cherson, BMGS, 21, 1997, p. 210-222).

84. Au printemps 837, Théophile profitait de l'envoi du gros des troupes musulmanes contre Bâbek.

85. Forteresse située à 56 km au sud-ouest de Mélitène (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 286-287). 86. En 833, al Mu'taşim avait succédé à son frère al Ma'mūn. Rien n'indique qu'il fût né à Sôzopétra. Cette légende a été forgée pour rendre moins douloureuse aux Byzantins la prise d'Amorion, berceau de la dynastie, laissant croire en quelque sorte que les adversaires s'étaient

87. L'épisode de la révolte des soldats perses, attestée par d'autres sources, est chronologiquement mal placé car il se produisit après la défaite de Dazimôn, alors que les Byzantins avaient tout à craindre en raison de leur comportement ambigu lors de cette défaite (J.-Cl. Cheyner, Théophile, Théophobe et les Perses, dans Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.), Athènes, 1998, p. 39-50).

que ce n'était pas lui, mais les Perses qui étaient responsables de ce coup de que ce n etan pas iui, mais les coup de force. Alors l'empereur, lui sachant gré de son attitude, le rappela au palais et lui torce. Alors i empereus, for sacrinar government aux Perses le pardon et rendit les privilèges dont il avait joui, tout en accordant aux Perses le pardon et rendit les privileges dont il avait jour, etc., après les avoir persuadés par des pro-l'amnistie de leurs crimes⁸⁸. Pour ceux-ci, après les avoir persuadés par des pror amnisue de teurs crimes. I décida qu'il fallait les disperser et ne pas laisser une messes de quitter Sinope, il décida qu'il fallait les disperser et ne pas laisser une messes de quittei Sinope, il deservatione le nombre total des Perses se montait à telle multitude vivre groupée, et, comme le nombre total des Perses se montait à tene multique vivie groupes, so montait à trente mille hommes, après mûre réflexion, il envoya dans chaque thème deux mille hommes avec ordre de servir sous les stratèges de ces thèmes⁸⁹. Cette affaire mue nommes avec ordine de ser provoqua peu après la mort de Théophobe. Mais il rendit les Perses suspects et provoqua peu après la mort de Théophobe. Mais il y eut aussi une deuxième cause, que j'exposerai en ⊪on temps.

L'Amermounnès eut l'âme si blessée de la prise et du sac de sa patrie qu'il fit décréter partout que les hommes de tout âge qu'il y avait à Babylone, en Phénicie. en Palestine, en Cœlo-Syrie, et même au fin fond de l'Afrique, devaient s'assembler, et que chacun devait écrire sur son bouclier le nom d'Amorion : par là il signifiait qu'il allait attaquer cette ville⁹⁰. Toute l'armée le rejoignit à Tarse⁹¹ Théophile, qui s'était mis en campagne lui aussi, était arrivé à Dorylée, à trois jours d'Amorion. Beaucoup lui conseillaient d'évacuer la population qui habitait Amorion et de céder devant l'attaque irrésistible des Sarrasins ; mais Théophile trouvait cet avis déshonorant et lâche, jugeant qu'un beau et bon moyen de montrer sa bravoure était de renforcer encore les défenses d'Amorion et de sauver cette ville en la confiant aux conseils d'un stratège valeureux. Il envoya donc le patrice Aétios, stratège des Anatoliques92, en lui confiant une troupe capable de repousser l'ennemi. Il lui confia aussi, pour commander l'armée, ceux qui, peu après, subirent le martyre : Théodore Kratéros⁹³, Théophile⁹⁴, Baboutzikos⁹⁵ et les autres, qui furent les commandants non seulement de l'armée qu'on envova alors, mais aussi de la phalange des Quarante-deux Martyrs.

88. Théophobe n'avait rien à espérer d'une telle aventure, ne pouvant même pas chercher

appui du côté des musulmans, en raison de son origine.

89. Cette pratique de répartir dans les thèmes une masse d'étrangers peu sûrs a des précédents : les prisonniers slaves, notamment sous Justinien II, ont été transférés dans les thèmes d'Asie Mineure (H. DITTEN, Ethnische Verschiebungen zwischen der Balkanhalbinsel und Kleinasien vom Ende des 6. bis zur zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts, Berlin, 1993, p. 217-219). Le nombre avancé par Skylitzès et ses sources est trop élevé et, en dépit de ce que croit W. Treadgold (Army, p. 69), il est peu vraisemblable qu'une telle dispersion ait eu lieu, car on sait que Théophobe tomba à la tête de ses troupes, quelques années plus tard.

90. Al Mu'taşim, après plusieurs années consacrées à réduire les troubles de son empire -Babek fut enfin exécuté - reprit la tradition du grand raid contre l'infidèle, conformément au devoir d'un calife. L'expédition de 838 fut la dernière que mena personnellement un calife.

91. Capitale des forteresses ciliciennes et siège d'un émirat, la ville fut avec Mélitène la base traditionnelle de départ des razzias arabes (HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 428-439).

92. Cf. PMBZ 108 - PBE: Actios 2.

93. Théodore Kratéros, l'eunuque qui s'était fait connaître par son exploit devant Théophile (cf. supra, p. 63), commandait sans doute les Hicanates, pour W. Treadgold (Revival, p. 298), alors que, selon A. Vasiliev (VASILIEV - CANARD I, p. 147, n. 1), Kratéros aurait été stratège des Bucellaires. En fait, aucune source ne donne la fonction de ce personnage.

94. W. Treadgold (Revival, p. 298) suggère que Théophile (PMBZ 8211 - PBE : Theophilos 6) commandait lui aussi l'un des tagmata impériaux, celui des Excubites ; on connaît en effet, par un

sceau contemporain, un domestique de cette unité nommé Théophile.

95. Famille apparentée à l'empereur Théophile (cf. infra Constantin Baboutzikos, époux de Sophie, sœur de l'impératrice Théodora).

Ouand le chef des Sarrasins eut pris position à Tarse avec toute son armée, après en avoir délibéré avec son entourage et après avoir consulté les oracles, il décida qu'il ne fallait pas marcher tout de suite sur Amorion mais qu'il convenait d'éprouver tout d'abord les forces dont disposait l'empereur, et cela par l'intermédiaire de son fils, qui prendrait avec lui une partie de l'armée%. Il pensait que, si son fils l'emportait sur l'empereur, à coup sûr la victoire sourirait aussi au père; sinon, mieux valait rester tranquille. Après ces délibérations et ces décisions, il envoya son fils en avant, avec Amer – qui, à l'époque, gouvernait Mélitène 97 –, dix mille Turcs environ, toute l'armée des Arméniens, et l'archonte des archontes98. Et ce fils, parvenu à Dazimôn⁹⁹, y établit son camp.

Théophile aussi fit mouvement contre lui, avec une armée valeureuse, composée de Perses, d'Occidentaux et de troupes du Levant. Parvenu au lieu dit Anzès, il désira, avant la bataille et l'attaque, observer les troupes ennemies rassemblées. Il fut conduit sur une éminence très élevée par le domestique des Scholes, Manuel, et. comme il observait le nombre des adversaires et qu'il estimait que les effectifs des Sarrasins étaient plus faibles que les siens, Manuel lui dit : «Sire empereur, il ne faut pas regarder les effectifs, mais observer les lances des deux camps, et le champ de roseaux qu'elles forment100 !». Et comme l'armée ennemie paraissait plus forte, il conseillait de l'attaquer par ruse. Manuel, donc, et Théophobe conseillaient d'attaquer cette armée de nuit, mais les autres stratèges insistaient pour que l'engagement eût lieu de jour et c'était eux qui avaient l'oreille de l'empereur.

Leur opinion l'emporta donc et, dès qu'il fit jour, une terrible bataille éclata. Les tagmata impériaux luttèrent avec courage, et les Ismaélites plièrent et s'enfuirent, Mais les Turcs, par les tirs constants de leurs archers, arrêtèrent les Romains qui engageaient la poursuite, de sorte que le combat changea de face¹⁰¹. Les Romains en effet, incapables de supporter le tir des archers turcs, dont la violence les accablait, tournèrent le dos et abandonnèrent l'empereur. Cependant, les officiers des tagmata et les Perses, se refusant à cela, entourèrent l'empereur et firent de violents efforts pour le sauver. Ils auraient tous péri si la nuit n'était survenue et si une brève averse, tombée du ciel, n'avait détendu les cordes des arcs, faisant ainsi bénéficier les Romains d'un répit dans les tirs et leur procurant l'occasion de se sauver.

96. Le récit de cette campagne et de la stratégie adoptée est rapporté par diverses sources arabes. dont Tabari. Cf. VASILIEV - CANARD I, p. 137-143 et TREADGOLD, Revival, p. 297-305. 97. 'Umar, émir de Mélitène, fut l'un des plus redoutables adversaires des Byzantins jusqu'à

sa mort en 863 (PMBZ 8552 - PBE : Amr 3).

98. Première attestation de ce titre donné au chef arménien chrétien auquel les Musulmans, encore maîtres de l'Arménie, accordaient la prééminence sur ses pairs et qu'ils chargeaient de conduire ses compatriotes au combat.

99. Dazimôn constitue l'un des aplèkta ou camp de rassemblement des troupes lorsque

l'empereur part en campagne. Dans la liste du De cerimoniis, Dazimôn, situé dans le thème des Arméniaques, vient en sixième position, après Malagina, Dorylée, Kaborkin, Colonée et Césarée (CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, Expeditions, p. 81).

100. Pour évaluer les forces des adversaires, Manuel s'en remet à un critère objectif, la distance plus ou moins grande qui sépare les lances sur la ligne de combat, chaque lance représentant un

101. La bataille se déroula le 22 juillet 838 (VASILIEV - CANARD I, p. 156). Le retournement de situation est confirmé par les autres sources.

Au plus profond de la nuit, Manuel, qui inspectait les postes de garde, entendir Au plus protond de la nuit, infantant qui la fait de la langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient avec les Sarrasins dans leur langue et s'accordaient pour que les Perses parlaient pour la fin de la contrait de la contrai que les Perses pariaient avec les santantes de leur pays. Il fit donc aussitôt savoir leur livrer le camp romain et retourner dans leur pays. Il fit donc aussitôt savoir leur livrer le camp romain et retourner dans leur pays. leur livrer le camp romain et rodain de mettre en sûreté avec des hommes choisis cela à l'empereur, qu'il pressait de se mettre en sûreté avec des hommes choisis cela a l'empereur, qu'il prosent cela est-sans attendre d'être pris. Comme l'empereur demandait : «Et comment cela estsans attendre d'eure pris. Common autres à cause de moi vont périr ?», Manuel il possible, alors que ceux qui sont restés à cause de moi vont périr ?», Manuel ii possible, aiois que ceux que Dieu vous accorde seulement de vous sauver, et répondit : «Sire empereur, que Dieu vous accorde seulement de vous sauver, et repondit: «Sire empereur, que source à leurs affaires.» À la fin donc, vers l'aube les aures auron vire tat de l'empereur s'enfuit et arriva sain et sauf au lieu dit Chiliokômon 102. Les fuyards rempereur s minute et attrade declarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent à sa rencontre et se déclarèrent indignes de vivre, eux qui avaient abanvirrent a donné leur empereur en pleine bataille ; et, en même temps, ils se présentaient. gorge nue devant leurs propres épées. Théophile, l'âme bouleversée devant ce spectacle, leur dit : «Puisque grâce à Dieu je suis sauf, soyez-le vous aussi.» Ces discussions entre les Perses et les fils d'Agar furent pour les ennemis de Théophobe, qui avaient décrété sa mort, un second grief et un motif excellent pour le calomnier.

L'Amermoumnès, ayant appris cette victoire, décida qu'il fallait sans tarder L'Amermoumnès, ayant appris cette victoire, décida qu'il fallait sans tarder faire mouvement sur Amorion. Il réunit donc son armée, envoya à son fils l'ordre de faire de même, et se mit en chemin¹⁰³. Les armées firent leur jonction¹⁰⁴, établirent un solide retranchement, et la ville, entourée d'un fossé profond, fut soumise à un siège actif et énergique : les archers turcs, sans répit ni relâche, ne cessaient de tirer et les Sarrasins amenaient les machines de siège jusqu'au pied des remparts tandis que les Romains, enfermés à l'intérieur des murs, combattant

avec ardeur et courage, repoussaient sans difficulté ces machines.

Tandis que la ville était soumise à des assauts qui se succédaient incessamment et sans répit, Théophile, réchappé à grand-peine de sa déroute, était parvenu à Dorylée où il demeurait à attendre l'issue des événements. Il voulut sonder l'état d'esprit de l'Amermoumnès pour voir s'il trouverait quelque moyen de l'amener à renoncer au siège. Il envoya donc des ambassadeurs avec de riches présents et des promesses considérables afin de le supplier, et ceux-ci, arrivés au camp des Sarrasins, furent conduits en présence du prince, auquel ils présentèrent le message de l'empereur. L'Amermoumnès, que la prise de sa patrie avait mis dans une colère folle, couvrit d'insultes l'empereur à cause de sa lâcheté, accabla l'ambassade de son mépris, la tourna en dérision et garda les ambassadeurs aux fers tandis qu'il attendait l'issue de son entreprise. Cependant, il poussait plus vivement le siège, ayant divisé son armée en plusieurs corps qui se relayaient pour monter à l'assaut afin que, devant le nombre et la fraîcheur des assaillants qui se succédaient ainsi, les assiégés découragés, renonçant devant les fatigues du combat, finissent par se rendre.

102. Plaine située au nord d'Amasée.

103. En cours de route, les Arabes s'emparèrent d'Ancyre (VASILIEV - CANARD I, p. 159), rési-

dence habituelle du stratège des Bucellaires, mais abandonnée par ses habitants.

Mais les gens de la ville se défendaient avec cœur, de sorte que les tentatives des assiégeants restaient vaines; et la ville n'aurait pas été prise, si l'un des assiégés, suborné par des cadeaux, ayant abjuré la foi des chrétiens – il était poussé par quelque querelle qui le fit tomber dans une action si dangereuse — n'avait trahi et livré sa patrie. Cet homme, qui s'appelait Boïditzès, prit secrèqui était aisément accessible, et fut ainsi responsable de la prise de la ville. Cellectifut prise selon les lois de la guerre.

Qui pourra dire le nombre des victimes et des captifs? Les Sarrasins en effet, furieux de ce que, lors du siège, beaucoup des leurs, et des plus illustres, avaient trouvé la mort, n'avaient nulle pitié de ceux qu'ils trouvaient: les hommes furent massacrés, les femmes, avec les enfants et les jeunes gens, furent menées en captivité, les plus beaux édifices furent incendiés et, en peu de temps, la plus magnifique des villes de l'Orient ne fut plus que ruines désolées. Furent emmenés aussi comme prisonniers les chefs des troupes, les patrices Kallistos 105, Constantin et Théodore Kratéros, et bien d'autres très hauts dignitaires qui s'étaient illustrés dans leurs commandements 106.

Le prince des Sarrasins, qui s'était ainsi rendu maître de la ville, en homme qui tirait plaisir et satisfaction de ce qu'il avait accompli, ordonna que les ambassadeurs examinassent en détail ce qui avait été fait ; puis il les renvoya annoncer eux-mêmes ce désastre à l'empereur. Celui-ci les envoya de nouveau à l'Amermoumnès pour tenter de se faire restituer les personnes de distinction capturées lors du siège, ainsi que ses parents et le reste des prisonniers. Il promettait de donner vingt-quatre kentènaria pour leur rançon¹⁰⁷. L'Amermoumnès, recevant cette ambassade, renvoya les ambassadeurs en les couvrant encore d'insultes et en disant qu'il serait un insensé si, lui qui avait dépensé mille kentènaria¹⁰⁸ pour réunir son armée, il venait à rendre ses captifs pour une somme si dérisoire.

24. [Mort de Théophile]

Comme les ambassadeurs étaient revenus bredouille, l'immensité du désastre frappa Théophile au point que, repoussant tout aliment solide et toute boisson, resta presque sans se nourrir ni sans rien prendre d'autre que de la neige fondue, si bien qu'il tomba malade de dysenterie. Même alors, dans le piteux état où il était réduit, il ne pouvait rester tranquille et, incapable de supporter avec

105. Kallistos (PMBZ 3606 - PBE : Kallistos 2) appartenait à l'illustre lignée des Mélissènoi. Il ne fut pas capturé à Amorion, mais dans un incident séparé alors qu'il était duc de Colonée.

107. D'autres sources avancent le chiffre de 200 centenaires.

^{104.} Le siège dura du 1e au 12 août 838. Selon La Vie de Théodora (A. Markopoulos, Bíoς τῆς αὐτοκράτειρας Θεοδώρας (BHG 1731), Σύμμεικτα, 5, Athènes, 1983, p. 249-285, § 7) et Georges le Moine Continué (p. 797), la forteresse tomba le 15 août, date qui rendit plus pénible encore la défaite.

^{106.} Ils comptèrent au nombre des Quarante-deux Martyrs d'Amorion, qui furent exécutés le 6 mars 845. Peu après, le moine Euôdios écrivit le récit de ce martyre collectif, le dernier de ce type. Euôdios rapporte également le siège et la prise d'Amorion (cf. A. Kaziloan, Hagiographical Notes, Byz., 56, 1986, p. 150-160). A. Kolla-Demiktzaki (The Execution of the Forty-two Martyrs of Amorion: proposing an interpretation, Al Masāq, 14, fasc. 2, 2002. p. 141-162) donne toute la bibliographic récente et considère que l'exécution si tardive des martyrs s'explique par des raisons internes au califat.

^{108.} L'estimation du coât de la campagne à 7 200 000 pièces d'or est bien sûr excessive. W. Treadgold (Army, p. 189) montre qu'une campagne coûtait à cette époque autour de 200 000 nomismata. Cependant, il est certain que le califat abbasside, alors à son apogée, pouvait mobiliser plus d'argent et d'hommes que l'empire byzantin.

modération la destruction d'Amorion, il cherchait l'occasion et la manière de moderation la desduction de la moderation de de de son ennemi. Voilà pourquoi il dépêcha le patrice Théodose, tirer vengeance de son ennemi. Voilà pourquoi il dépêcha le patrice Théodose. urer vengeance de son dinamentation, au roi de Francie 109 auquel il demandescendant de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi, au roi de Francie 109 auquel il demandes de la famille des Baboutzikoi (100 auquel 100 a dait de lui faire parvenir des secours et d'envoyer une armée puissante ravager certaines régions de l'Afrique qui appartenaient à l'Amermoumnès. Mais cette ambassade resta sans effets, parce que Théodose mourut chemin faisant

Théophile, voyant que cet espoir-là aussi était déçu, et qui était accablé toujours plus par la maladie, se fit porter sur une civière jusqu'à la Magnaure où, devant le Sénat qu'il avait assemblé avec les autres notables de la ville, il déclama ses malheurs en se lamentant, tandis qu'il demandait à ceux qu'il avait réunis de perpétuer le souvenir de l'affection qu'ils lui témoignaient en gardant fidélité et bienveillance envers sa femme et son fils et en veillant à ce que ceux-ci conservassent le trône sans être en butte aux complots. L'assemblée, le cœur brisé par la pitié qu'inspiraient les discours de l'empereur, fit monter vers le ciel une plainte et une lamentation générales. Tous invoquaient Dieu, appelant de leure prières, pour l'empereur, santé et longue vie ; et si, ce qu'à Dieu ne plaise, la mort, disaient-ils, devait survenir, ils s'engageaient à offrir pour sa femme, leur souveraine, ainsi que pour ses enfants jusqu'à leur vie même s'il le fallait afin d'assurer l'intégrité de leur règne. Voilà donc les promesses qu'ils firent. Ouant à l'empereur, que la maladie avait entièrement consumé, il ne survécut que pen de temps, puis s'acquitta de la dette commune après avoir gouverné l'empire douze ans et trois mois 110

25. [Exécution de Théophobe]

Comme Théophobe, ainsi que je l'ai exposé plus haut, avait donné prise à ses calomniateurs pour les raisons que j'ai dites tout à l'heure, Théophile, voyant venir la fin de sa vie, le fit jeter dans un cachot très obscur au Boukoléôn, puis. à l'approche de la mort, il ordonna qu'on le décapitât et qu'on lui apportât sa tête. Quand elle lui fut parvenue, il en toucha de ses mains les cheveux et prononça ces ultimes paroles : «Désormais, je ne suis plus Théophile, et tu n'es plus Théophobe¹¹¹.» Certains mettent l'assassinat de Théophobe au compte du drongaire de la Veille Ôoryphas, qui l'aurait exécuté de son propre chef, sans en avoir recu l'ordre de personne.

{L'empereur Théophile régna douze ans, vingt jours. Il commença en effet à gouverner le deux octobre, et mourut le 22 du même mois. On l'enterra aux Saints-Apôtres, à l'hérôon de Justinien, dans un sarcophage vert112.}

109. Il s'agit de Lothaire, fils de Louis le Pieux mort en 840 (TREADGOLD, Byzantine Revival, p. 325).

110. Théophile mourut de dysenterie le 20 janvier 842.

111. Récit sans doute légendaire, quoiqu'il ait sa propre logique : avant une régence, l'empereur mourant écarte les personnes influentes, mais jugées peu sûres. Selon les historiens musulmans, Théophobe-Nasr serait tombé en 838 ou 839, avec une partie des Khorramites qu'il commandait (VASILIEV - CANARD I, p. 175-176).

112. Addition propre au manuscrit E, qui donne la même date erronée que le Necrologium édité par Ph. Grierson (Tombs, p. 56-57).

MICHEL, FILS DE THÉOPHILE AVEC SA MÈRE

1. [Succession de Théophile]

81

Après que Théophile eut quitté cette vie, son fils Michel, avec sa mère Théodora, hérite des sceptres impériaux. Il avait comme tuteurs, pour le diriger, ceux-là même que son père avait institués pour lui dans son testament² : le magistre Manuel, qui était domestique des Scholes, et le patrice Théoctiste, logothète du drome3. Théophile n'était pas plus tôt mort qu'ils sortirent à l'Hippodrome, où, réunissant le peuple, ils lui adressèrent des discours par lesquels ils lui remémoraient la bienveillance que l'empereur lui avait témoignée. À force de flatteries et de caresses, ils surent gagner la faveur des auditeurs qui promirent de verser leur sang pour le salut de l'empereur et confirmèrent aussitôt leurs paroles par des serments4.

2. [Rétablissement de l'orthodoxie ; rôle de Manuel ; déposition de Jean le Grammairien1

Théodora avait à peine commencé à gouverner l'empire avec son filss que, dès le début, à la suggestion de pieux personnages, elle examina la question de l'hérésie iconomaque, qui sévissait dans l'empire des Romains depuis le règne de Léon l'Arménien jusqu'à la mort de Théophile. Théoctiste lui aussi était d'avis qu'il fallait l'extirper. Mais Manuel, pour le moment, hésitait, et personne ne prenait le risque de parler ouvertement et de se prononcer clairement pour l'abolition,

1. Le manuscrit E contient cet ajout : «dit l'Ivrogne».

2. Michel III (PMBZ 4991 - PBE: Michael 11), né le 19 janvier 840, ne pouvait pas exercer personnellement le pouvoir. Théophile avait donc prévu un conseil de régence sous l'autorité de l'impératrice, mais apparemment sans le patriarche, le fidèle Jean le Grammairien.

3. Selon une tradition, Manuel mourut des suites de ses blessures, cinq jours après la bataille de Dazimôn. Selon une autre, représentée par Génésios et Théophane Continué, Manuel aurait survécu près de vingt ans. H. Grégoire ≡ montré que cette dernière version a été diffusée au xe siècle par les moines du monastère fondé par Manuel, qui ne souhaitaient pas que leur fondateur fût considéré comme l'un des piliers de l'iconoclasme (H. Grégoire, Manuel et Théophobe, Byz., 1X, 1934, p. 198-204). En réalité, le second homme fort de la régence fut le magistre Serge Nikètiatès (PMBZ 6664 - PBE : Sergios 57), apparenté à Théodora, peut-être son oncle maternel. La liste n'est pas complète puisque dans un passage ultérieur (infra, p. 83), Skylitzès compte Bardas, frère de l'impératrice, au nombre des épitropes de Michel III.

4. En dépit de l'interdiction par l'Église de l'usage du serment, les empereurs mal assurés de leur pouvoir le réclamaient à leurs sujets (N. SVORONOS, Le serment de fidélité à l'empereur

byzantin et sa signification constitutionnelle, REB, IX, 1951, p. 106-142).

5. Skylitzès omet de préciser que Thècle, l'aînée des sœurs de Michel, fut associée à l'empire au moins jusqu'en 845. Son effigie apparaît sur les monnaies d'or et d'argent (DOC III/1, p. 461-462). Sa présence pourrait s'expliquer par le souci de Théodora d'assurer la pérennité dynastique, qui reposait sur un enfant de deux ans.

étant donné que la majorité du Sénat, le synode et le patriarche en personne étaient partisans de cette hérésie. Seul Manuel, mû par l'action de Dieu, eut cette audace. En effet, lui qui, au début, ainsi que je l'ai dit, était dans le doute à propos de la vénération des augustes images, il s'y rallia par la suite pour la raison que voici?.

e voici'. Il était tombé très gravement malade et l'on désespérait qu'il pût rester en vie. tout l'art des médecins ne servant de rien. Or donc, certains pieux moines de monastère de Stoudios⁸, entendant dire qu'il était mort, vinrent auprès de lui. Il-s appromient qu'il allait recouvrer vie et force et que sa santé se rétablirait comme avant. Manuel, au début, se refusait à les croire. Mais comme ces saints hommes avant. Ivianuei, au decas, se sant de ce miracle que Dieu leur avait révélé profitant d'un répit que lui laissait son mal, il leur dit, le souffle ténu et incertain. «Comment cela pourrait-il m'arriver, mes saints pères ? Les forces de mon âme m'ont abandonné, mon corps n'a plus la moindre énergie, il est tout desséché Me voici comme un squelette décharné et je ne diffère en rien des morts, sinon que je respire encore. Quel espoir, quelles raisons vont pouvoir me convaincre que je vais recouvrer mes forces et retrouver la bonne santé que j'avais autre. fois ?» Les saints moines lui répondirent : «Dieu peut toute chose. À Lui, rien d'impossible. Si, quand vous aurez recouvré vos forces, vous vous empressez d'éteindre l'incendie allumé par les iconomaques et de rétablir les images sacrées selon les antiques lois de nos ancêtres, alors, nous vous en annoncons l'heureuse nouvelle, vous vivrez.» Sur ces mots, ils se retirèrent. Manuel, miraculeusement et contre toute attente, vit son mal décliner, ses fonctions physiques s'exercer à nouveau sans empêchement, et, en peu de temps, il fut complètement délivré de son mal.

Une fois remis de sa maladie, il se rend aussitôt à cheval au palais, vient trouver l'impératrice et cherche à toute force à la décider à rétablir les saintes images, elle qui, depuis longemps, brûlait de trouver l'occasion de le faire parce qu'elle y était incitée constamment par sa mère et par ses oncles maternels, les patrices? Théodora, pourtant, résistait aux discours de Manuel soit par respect pour les serments qu'elle avait faits à son mari, soit qu'elle craignît ainsi que je l'ai dit a foule des tenants de l'hérésie. Et comme Manuel insistait, Théodora lui dit : «L'empereur mon époux, Magistre, qui était épris de rigueur, n'a jamais rien fait qu'il n'eût examiné soigneusement, et cette opinion, si elle n'avait pas été interdite par les saintes lois et les saintes Écritures, il ne l'eût point bannie de l'Église.»

7. Cet épisode est capital pour la construction de la légende de Manuel, puisqu'elle transforme miraculeusement le domestique des Scholes en fervent partisan des images.

8. Le choix du Stoudios n'est pas innocent : les moines de ce monastère avaient suivi les conseils de Théodore, leur higoumène, et s'étaient retrouvés à la pointe du combat contre l'iconoclasme (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 149-155).

9. La mère de Théodora, Théoktistè, était une iconodoule notoire (cf. supra, p. 50). On ne lui connaît ni frères ni sœurs, aussi la mention d'oncles ou de tantes de l'impératrice est-elle embarante. Il y a une probable confusion avec les oncles de Michel III, les patrices Bardas et Pétrônas.

Comme elle disait cela, Manuel la menaça en lui disant qu'elle allait bientôt perdre la vie et le trône, et non seulement elle, mais son fils avec elle, si elle ne rendait pas aux églises l'ornement saint des images sacrées. L'impératrice, effrayée par de tels discours, ou bien, comme je l'ai dit, parce que ses propres sentiments l'y poussaient d'autre part, s'attache tout entière à cette œuvre. Aussitôt donc, elle ordonne que se réunissent dans le palais de Théoctiste tout ce que le Sénat et le synode comptaient de gens distingués par l'intelligence et par la science pour discuter de l'orthodoxie et faire des propositions. Tout le monde, pour ainsi dire, se réunit et, après des flots de discours, après qu'on eut produit bien des témoignages tirés de la divine Écriture, le parti de la piété l'emporta et il fut décrété que les saintes images seraient restaurées sur-le-champ¹⁰. Pour les évêques, les moines et les sénateurs qui, auparavant, avaient été touchés par la maladie de l'hérésie, la plupart, reconnaissant où était le bien, vinrent à résipiscence et se convertirent à la vérité¹¹ ; quant à ceux que l'hérésie athée avait imprégnés d'une teinture indélébile et qui ne pouvaient changer, ils furent chassés de la ville et envoyés en exil tandis que le patriarche impie était déposé lui aussi et chassé de son siège épiscopal par des hommes de distinction, choisis parmi les gardes du palais, qu'on lui envoya.

Tout d'abord, il ne voulut pas leur obéir ni s'en aller et il leur assurait qu'il ne quitterait pas volontairement cette église. Lorsqu'ils furent donc revenus vers l'impératrice qui les avait envoyés et qu'ils lui eurent fait connaître qu'il résistait à ses ordres, on dépêcha aussitôt le patrice Bardas, frère de la souverainel², pour lui demander pourquoi il ne voulait pas se rallier à l'orthodoxie¹³ et quitter le patriarcat. Mais Jannès¹⁴, en roué qu'il était, et plus habile que quiconque à écrire et ourdir des accusations fausses, se marqua avec du plomb le ventre, le dos et les fesses, si bien qu'il paraissait avoir reçu des coups de fouet; et il cria que c'étaient les envoyés qui l'avaient ainsi traité, s'en prenant à sa personne comme l'eussent fait des barbares, et tout particulièrement le drongaire de la Veille, Constantin¹⁵. Il répondait donc en demandant qu'on lui accordât quelque répit,

jusqu'à ce que la marque des coups fût effacée.

Voilà donc ce que fit Jannès. Mais Bardas, la ruse éventée, se mit en colère et le chassa du patriarcat malgré qu'il en eût. La souveraine, après sa déposition, donna à l'Église comme nouveau patriarche le saint et divin Méthode, qui portait

12. En fait Bardas (PMBZ 791 - PBE : Bardas 5) joua un rôle modeste durant la régence de sa

13. Le texte est peu clair. Nous suivons let le manuscht B.

14. Rappelons qu'il s'agit du patriarche Jean le Grammairien.

^{6.} Le synode avait été épuré de ses éléments iconodoules sous Théophile. De même, le Sénat, composé en grande partie de hauts fonctionnaires nommés par l'empereur, était en majorité iconoclaste.

^{10.} Le rétablissement de l'orthodoxie eut lieu en mars 843, entre le 4 et le 11 de ce mois. Le synode rétablit le septième concile œcuménique, c'est-à-dire celui de Nicée II (J. GOUILLARD, Le Synodikon de l'Orthodoxie. Édition et commentaire, TM, 2, 1967, p. 293-295).

^{11.} Cette attitude tolérante du patriarche et de ses conseillers est justifiée par le nombre des anciens iconoclastes et la nécessité de rétablir l'unité de l'Église. Elle fut contestée par les moines du Stoudios (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 159-162).

^{13.} Le texte est peu clair. Nous suivons ici le manuscrit B.

^{15.} Originaire d'Arménie, Constantin, qui, selon Léon le Grammairien (p. 236) s'appelait Maniakès (PMBZ 3962 - PBE: Konstantinos 41), avait été envoyé en otage auprès de Théophile. Il devint drongaire de la Veille sous Michel III, qu'il protégea lors des troubles consécutifs à l'assassinat du césar Bardas (cf. infra, p. 99). Selon Génésios (IV, 3), qui serait un descendant de ce Constantin, ce dernier commandait alors le tagma des Excubites.

encore dans sa chair les traces de sa confession et de son martyre¹⁶. Tous les gens pieux, prêtres, laïcs et moines, les ascètes des montagnes aussi, accueillant avec grande joie cette promotion, vinrent en foule à la Ville reine et, d'une seule voix, vouèrent l'hérésie à l'anathème éternel. Voilà donc les belles actions qu'accomplirent à leurs débuts Théodora d'éternelle mémoire et son fils.

3. [Impiété de Jean le Grammairien ; sa carrière]

1. Impiete de Jean La Caracter de la Caracter de la Mère de Dieu et des archanges, quelque endroit une image du Christ Dieu, de la Mère de Dieu et des archanges, ordonna à son diacre de monter arracher les yeux de ces augustes images, qui n'avaient pas, disait-il, la faculté de voir. Quand la pieuse souveraine apprit cela, embrasée d'un saint zèle, elle ordonna qu'on lui arrachât les yeux à lui. Mais l'intercession de quelques-uns de ses proches fit abandonner ce projet. Elle l'intercession de gardes pour le châtier de deux cents coups de lanière.

Jannès était né dans cette grande ville, qui a le pas sur toutes les villes. Il appartenait à la famille des Môrocharzanioi. Alors qu'il était déjà un vieillard, le monastère des victorieux martyrs Serge et Bacchus l'eut pour higoumènet? c'était un serpent niché dans une église. Il avait gravi insensiblement les degrés de la hiérarchie, lui qui brûlait d'une grande passion pour l'hérésie athée des iconomaques. Tout au long de sa vie, il s'adonna à la magie et à la lécanomancie, et, tenu dans une faveur toute spéciale par le père de Théophile, Michel le Bègue, soit parce qu'il participait de la même hérésie, soit parce qu'il s'était acquis une réputation de science, il était devenu le précepteur de Théophile. Lorsque celuici eut pris en main les rênes de l'empire, il lui conféra tout d'abord la dignité de syncelle, puis l'établit patriarche de Constantinople parce qu'il lui faisait des prédictions par voie de lécanomancie et de magie.

Un jour que la terre des Romains était envahie par un peuple infidèle et cruel qui était mené par trois chefs, comme Théophile s'en affligeait, ainsi qu'il est naturel, Jannès l'exhorta à sortir de son abattement et à reprendre courage. Il lui suffisait de bien vouloir suivre son conseil. Voici quel il était : parmi les statues de bronze érigées à l'Hippodrome sur l'Euripe¹⁹, il y en avait une, disait-il, représentée avec trois têtes²⁰. Jannès, donc, donna ses instructions pour qu'on

16. Méthode avait subi de graves sévices en compagnie d'Euthyme de Sardes, son père sprituel, sous Michel et Théophile (cf supra, p. 000). Il fut promu patriarche le 4 mars 843 (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 157-158 et n. 282).

17. Le monastère des Saints-Serge-et-Bacchus, fondé par Justinien, était situé dans le quartier d'Hormisdas et son église a survécu jusqu'à nos jours, sous le nom de «Petite Sainte-Sophie» (JANN, Églises I, p. 451-454). Jean en devint l'higoumène sous le règne de Léon V, qui le récompensa ainsi de son soutien à sa politique iconoclaste. C'est donc dans sa jeunesse, et non à un âge avancé, que Jean fut higoumène.

18. Divination qui se pratiquait en jetant dans un bassin plein d'eau des pierres précieuses et des métaux
■ en observant le son produit quand ils touchaient le fond.

19. D'après le Livre des Cérémonies, l'Euripe marquait, par une simple ligne, la limite extérieure de la piste, proche des gradins et que les chars ne devaient pas franchir durant la course (GUILLAND, Topographie I, p. 445-447).

20. Il s'agit peut-être de la colonne serpentine, qui provenait du temple d'Apollon à Delphés où elle avait été érigée après les victoires de Salamine et Platées. Cette mutilation sur ordre de Jean est sujette à caution puisque, en 1540, Pierre Gylles voyait encore le monument intact (JANIN, Constantinople, p. 191).

forgeat autant de marteaux qu'il y avait de têtes et pour que trois hommes au bras vigoureux, munis de ces marteaux, vinssent avec lui à une heure convenue de la nuit auprès de la statue. Lorsqu'il en donnerait l'ordre, ils cogneraient vigoureusement sur les têtes avec leurs marteaux jusqu'à ce qu'elles tombassent il terre comme frappées d'un seul et même coup. Ces paroles plurent à l'empereur, qui ordonna qu'ainsi fût fait. Jannès, arrivé à l'Hippodrome avec les hommes en question au plus profond de la nuit - il était en costume laïque, afin qu'on ne le reconnût pas -, Jannès donc prononça les paroles magiques qui enlevèrent à la statue la vertu qui était en elle, puis ordonna aux hommes qui l'accompagnaient de frapper bravement et vigoureusement. Deux de ces hommes, abattant très violemment leur marteau, coupèrent deux des têtes de la statue ; mais le troisième, dont le coup fut trop mou, fit bien pencher la troisième tête, sans toutefois la détacher complètement du corps. Le sort des chefs barbares fut conforme à tout cela: de violentes dissensions s'élevèrent chez ce peuple, que suivit une guerre civile où l'on vit tomber deux des chefs tandis que le troisième fut blessé non point d'un coup mortel, mais assez cependant pour être empêché d'agir. Et ces barbares, frappés d'impuissance, retournèrent chez eux. Voilà quel fut ce tour de

4. [Autres forfaits de Jean ; Méthode faussement accusé]

Ce magicien avait un frère de sang nommé Arsabèr²¹, qui avait rang de patrice et possédait, sur la rive gauche du Sténon, tout près du monastère Saint-Phocas, une propriété luxueusement bâtie avec des portiques, des bains et autres séjours agréables. Le magicien y séjournait souvent. Il avait fait construire une pièce souterraine, semblable à l'antre de Trophônios²², sur l'arrière de laquelle il avait ménagé un guichet par où passaient ceux qui voulaient entrer. C'est là, dans cet atelier d'infamie, qu'il recevait tous ceux qu'on peut imaginer : tantôt il y gardait, pour son service personnel, des moniales ou d'autres femmes d'une grande beauté qui partageaient sa corruption ; tantôt il s'y adonnait à la divination par hépatoscopie ou lécanomancie, à des œuvres de magie et à la nécromancie, par lesquelles, bien souvent, avec le secours des démons, il savait faire quelques prédictions sur l'avenir. Cette propriété, passée ensuite au parakoimomène²³, fut rasée jusqu'au sol et transformée en un monastère dédié au mégalomartyr Phocas²².

Quand Jannès et ses partisans eurent été destitués ainsi que je l'ai dit, même alors, loin de se tenir tranquilles, ils bravaient encore les saintes images et montaient de mauvais coups contre les gens pieux. C'est ainsi qu'ils ourdirent une accusation mensongère contre le grand Méthode pour voir si leurs calomnies

22. Sanctuaire souterrain de Béotie, où on rendait des oracles jusqu'à l'époque romaine. Trophônios passait pour être l'architecte qui avait construit le temple d'Apollon à Delphes et avec son frère avait tenté de dérober un trésor, ce qui leur valut d'être engloutis dans le sol.

23. Le futur Basile I^{et}. L'information est confirmée par Théophane Continué (p. 157).
24. Le monastère était situé sur la rive européenne du Bosphore, à l'actuel Ortaköy (JANIN. Églises I, p. 498).

^{21.} Comme Skylitzès nous en informe plus loin (§ 11), Arsabèr (PMBZ 602 - PBE: Arsaber 5) devait cette haute dignité de patrice à son mariage avec Marie, sœur de l'impératrice Théodora (PMBZ 4738 - PBE: Kalomaria 1). Skylitzès ajoute que le beau-frère de Théodora tulérieurement promu magistre et reconnaît à cette occasion la vaillance de l'homme.

pourraient atteindre cet homme irréprochable et s'ils pourraient ainsi abattre le moral du peuple orthodoxe. À force d'or, et par les promesses qu'ils lui firent pour peu qu'elle s'accordât avec eux, ils subornèrent une femme – la malheupour peu qu'elle s'accordât avec eux, ils subornèrent une femme – la malheupour et était la mère de Métrophane, qui fut par la suite évêque de Smyrne25 – mit la persuadèrent d'accuser le saint homme devant la souveraine et les tuteurs de l'empereur, en prétendant qu'il avait eu commerce avec elle26.

l'empereur, en pretennant que van Aussitôt donc on réunit un tribunal formidable où siégeaient des juges civils Aussitôt donc on réunit un tribunal formidable où siégeaient des juges civils at ecclésiastiques. Les gens pieux assistaient au procès abattum et chagrins, tandis et ecclésiastiques. Les gens pieux assistaient au procès abattum et chagrins, tandis que les impies n'eurent garde de manquer ce spectacle parce qu'ils croyaient que cette affaire allait porter au prestige de l'Église orthodoxe un coup très rude. Les sycophantes parurent, arrogants et radieux, prétendant avoir sous la main de quoi sycophantes parurent, arrogants et radieux, prétendant avoir sous la main de quoi prouver leur accusation. Ils firent comparaître en plein tribunal la malheureuse femme, qui exposa publiquement devant les juges ce qu'on lui avait fait apprendre, femme, qui exposa publiquement devant les juges ce qu'on lui avait fait apprendre. Le tribunal faisait grise mine, et le magistre Manuel plus que les autres, en voyant que par la faute d'un seul homme, c'était toute l'Église des orthodoxes qui risquait d'être la risée de ses adversaires.

Le saint Méthode, s'avisant de tout cela, voulut mettre un terme aux espoirs des impies et débarrasser les gens pieux de l'abattement qui les opprimait. Refusant aussi d'être pour l'Église une pierre d'achoppement, sans se cacher nullement de la foule, il se défit de ses vêtements et dénuda aux yeux de tous les assistants, lui qui était réellement digne de toute révérence et de tout honneur, ses parties honteuses. Chacun put voir qu'elles avaient été entièrement desséchées par quelque maladie et qu'elles ne pouvaient plus avoir aucune part à leur activité naturelle. Cette affaire remplit de honte ceux qui trouvent plaisir au mal et les sycophantes, tandis que les gens pieux, pleins d'une joie et d'une satisfaction extrêmes, se précipitaient vers leur patriarche qu'ils baisaient et embrassaient, fous de joie, ne sachant maîtriser l'excès de leur allégresse.

L'un de ses familiers s'approcha du patriarche et l'interrogea doucement, parce qu'il voulait apprendre comment ses parties naturelles avaient pu se dessécher ainsi. Celui-ci lui répondit en exposant l'affaire depuis le début: «Alors que j'avais été envoyé à Rome auprès du pape à cause des attaques dont était victime le très saint patriarche Nicéphore, tandis que je séjournais dans cette ville, je fus incommodé par le démon de la chair qui ne cessa nuit et jour, et jour après jour, d'exciter et de remuer en moi le désir du commerce charnel. La passion m'enflammait et je me voyais tout près de la défaite. Alors, je me confiai à Pierre, prince des apôtres, le suppliant de me délivrer de ce mouvement du corps. Il m'apparut de nuit, toucha de sa main droite mes parties honteuses, qu'il brûla entièrement; puis il ajouta que je n'aurais plus désormais à redouter le penchant au plaisir. Et quand je m'éveillai, je ressentis une vive douleur et me trouvai dans l'état où vous m'avez vu.»

Ouand le patriarche eut fait ce récit, Manuel, qui jugeait qu'il y avait eu là un coup monté qu'on ne pouvait tolérer, décida de soumettre la femme à la question afin de faire toute la lumière sur cette machination. Aussitôt donc, on brandit à ses yeux le glaive, on apporte des gourdins pleins d'épines, les bourreaux se tiennent prêts. La malheureuse, terrorisée par tout cet appareil, fait alors connaître la vérité : comment on avait ourdi cette machination, la façon dont on l'avait séduite elle-même en lui donnant de l'or et en lui faisant force promesses, les personnes qui avaient tout manigancé et tous les ressorts secrets de l'intrigue, Elle aiouta que si l'on se rendait chez elle, on y trouverait l'or dans une bourse qu'elle avait cachée dans un coffre plein de blé. Aussitôt, on dépêcha un garde, qui rapporta l'or, et toute la mise en scène se trouva produite au grand jour. Les sycophantes auraient été livrés aux supplices qu'ils méritaient si le patriarche, avec mansuétude, n'avait demandé qu'on les acquittât, imitant en cela son maître ; et donc, leur seule punition et seul châtiment fut que, chaque année, à l'occasion de la Fête de l'Orthodoxie, ils se rendissent avec des flambeaux depuis l'église de la Vierge Immaculée, aux Blachernes, jusqu'au temple sacré de la sainte Sagesse pour y entendre de leurs oreilles l'anathème. Cette règle fut observée tout le temps de leur vie.

5. [Théodora et les frères Tatoués ; les évêques réconfortent l'impératrice] Voilà donc de quelle façon prit fin l'hérésie des iconomaques. Quant à l'Église des orthodoxes, elle recouvra la parure qui lui est propre, les vénérables images, qui furent restaurées²⁷. Un jour, l'impératrice de pieuse mémoire, célébrant cette fête de l'Orthodoxie, offrait un banquet à tout le clergé dans le palais qui se trouve au lieu dit Ta Karianou²⁸. Au nombre des convives se trouvaient les Tatoués, Théodore et son frère Théophane²⁹. Comme le festin touchait à sa fin et qu'on servait les desserts, gâteaux et pâtisseries, l'impératrice jetait sans cesse des regards sur le visage de ces pères et examinait les lettres qui y étaient grayées. en laissant échapper des gémissements et des larmes. L'un des pères, remarquant cela, lui demanda pourquoi elle les regardait si souvent. Elle répondit : «J'admire votre endurance, à vous qui avez supporté qu'on vous gravât sur le visage tant de lettres, et je m'afflige de la cruauté de celui qui vous a fait cela,» - «Cette inscription, ô souveraine, répondit le bienheureux Théophane, nous en demanderons compte à ton mari l'empereur devant le tribunal inflexible de Dieu !» Cette parole transperça le cœur de la souveraine, qui dit au saint en pleurant : «Sont-ce là vos promesses, et les engagements que vous avez souscrits30? Non seulement vous ne pardonnez pas, mais vous voulez traîner <mon mari> devant le tribunal et lui intenter un procès !» Mais le patriarche et le chœur des évêques,

^{25.} Métrophane (PMBZ 4986 - PBE: Metrophanes 1) compta parmi les plus farouches partisans d'Ignace et s'illustra lors du synode qui déposa le patriarche Photius en 869 (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 170, 178, 181).

^{26.} L'opposition à Méthode ne comptait pas que des iconoclastes impénitents, mais recrutait aussi parmi les rigoristes, qui reprochaient au patriarche son attitude conciliante à l'égard des iconoclastes repentis. Cet épisode est sans valeur historique, car il n'est même pas repris dans la We de Méthode (BHG, 1278).

^{27.} La cour fêtait le Rétablissement de l'orthodoxie le premier dimanche de Carême dans ce palais construit par Théophile. Pour un récit de la procession impériale, le jour du Rétablissement des images, cf. D. AFINOGENOV, Imperial Repentance: The Solemn Procession in Constantinople on March 11, 843. Eranos. 97, 1999, p. 1-10.

^{28.} Le Karianos tirait son nom du marbre de Carie dont il était fait.

^{29.} Il s'agit des deux frères qui subirent le supplice sur ordre de Théophile (supra, p. 57-58).

^{30.} Ce texte fait allusion aux négociations entre Théodora et le clergé, lors du Rétablissement du culte des images. Le clergé s'était engagé à ne pas porter d'accusation contre le défunt empereur, pour sauvegarder la dynastie. Cette anecdote illustre les divisions au sein de l'Église.

réconfortant l'impératrice et soulageant l'essentiel de son chagrin, se levèrent de réconfortant l'imperaurce et souragement et nos conventions de table aussitôt et lui dirent : «Majesté, nos engagements et nos conventions ne table aussitot et ful diferit aussitation aux mesquineries de cet homme, mieux sauraient ni passer, ni changer; quant aux mesquineries de cet homme, mieux sauraient ni passet, ni change , yant la douleur de la souveraine fut adoucie vaut n'en pas tenir compte.» Et ainsi, la douleur de la souveraine fut adoucie

6. [Les Ziliciens]

o. [Les Ziliciens] À cette époque, on vit naître une hérésie, celle des Ziliciens, comme on l'an-A cette epoque, on vit matte un annue on l'ap-pela, qui s'éteignit et s'effondra en même temps que son chef, l'asèkrètis Zilix31 pera, qui s etergini et a crisconverti à la vraie religion et reçut l'onction du saint qui fut, avec ses sectateurs, converti à la vraie religion et reçut l'onction du saint myron de l'initiation. Voilà pour les affaires de la ville.

7. [Théodore et les Bulgares ; baptême de Boris-Michel]

Bogoris, le chef des Bulgares, ayant appris que c'était une femme avec un tout jeune enfant qui gouvernait les Romains, en était incité à faire l'arrogant. Il envoya donc dans la Ville reine des messagers et menaça de rompre les traités et d'attaquer les Romains³². Mais l'impératrice, faisant preuve d'un esprit qui ne manquait ni de noblesse ni de virilité, lui fit répondre : «Tu me trouveras prête à partir en campagne contre toi et, avec l'aide de Dieu, à te vaincre. Si jamais, ce qui n'est pas possible, c'est toi qui viens à l'emporter, même alors, la victoire sera mienne. Car ce n'est pas un homme que tu auras vaincu, mais une femme.» Cette réponse ébranla le barbare, qui choisit le parti de la paix et renouvela les accords précédents. L'impératrice et l'archonte des Bulgares échangèrent encore des ambassadeurs. L'objet de son ambassade à elle était un certain Théodore. surnommé Koupharas, un homme de considération, fort utile à l'État, et qui était captif en Bulgarie³³; quant à lui, il voulait négocier à propos de sa propre sœur. qui avait été capturée lors d'un raid de pillage et qui séjournait depuis lors an palais. Cette femme, prisonnière depuis longtemps, avait été initiée aux mystères du Christ et s'était formée aux lettres durant le temps de sa captivité, de sorte qu'aussitôt libérée elle ne cessait de vanter à son frère la religion chrétienne ni de semer dans son cœur les germes de la foi, et cela, alors que Bogoris avait déià été initié aux divins mystères par Koupharas.

Après qu'on eut procédé à l'échange et qu'on eut restitué cette femme à son frère tandis que Koupharas, en contrepartie, était rendu à l'impératrice, l'archonte des Bulgares, bien qu'il eût été déjà informé des divins mystères et qu'il y eût été préparé, s'obstinait cependant dans son impiété, attaché qu'il était à sa propre religion. Cependant, comme une sévère famine, à laquelle on ne voyait nul remède, s'était emparée du pays des Bulgares, l'archonte invoqua le secours du Dieu des chrétiens, dont Théodore et sa sœur lui avaient révélé l'existence, et fit en sorte que tout son peuple agît de même. Ils furent alors délivrés de cette famine et c'est ainsi qu'ils se convertirent à la vraie religion, tandis que Bogoris obtenait d'être régénéré par l'eau du baptême, recevant de l'évêque qu'on lui avait envoyé pour le baptiser le nom de Michel, qui était celui de l'empereur des Romains.

Un autre événement vint contribuer à guider l'archonte des Bulgares vers la Dit auto Crima sa décision. Comme il était un chasseur insatiable et qu'il voulait jouir de ce plaisir non seulement quand il allait à la chasse, mais même, grâce à la peinture, quand il se reposait, alors qu'il avait fait construire une nouvelle demeure, il donna l'ordre à un moine Méthode, un Romain, peintre de son métier, de couvrir ce bâtiment de scènes peintes; mais gouverné sans doute par Dieu qui l'inspirait, il n'indiqua pas clairement quelles sortes d'êtres vivants il fallait représenter, se contentant d'ordonner au peintre de faire à son idée, pour peu que les scènes représentées fissent frémir et provoquassent, chez le spectateur, stupeur et épouvante. Le moine, qui ne connaissait rien de plus terrible que la deuxième parousie du Christ, la représenta en cet endroit. La peinture une fois achevée, l'archonte des Bulgares, voyant d'un côté le chœur des justes avec leurs couronnes, de l'autre le châtiment des pécheurs, informé par le peintre du sens de cette scène, abjura aussitôt sa religion et, après que le saint évêque, comme je l'ai dit, lui eut enseigné les divins mystères, il reçut, au cœur de la nuit, le divin baptême34.

Les chefs du peuple et le peuple lui-même, informés que leur archonte avait changé de religion, se révoltèrent contre lui et cherchèrent à le tuer. Mais avec une petite troupe marchant derrière le signe de la croix, il réussit à mettre en fuite les révoltés et, comme ce miracle les avait stupéfaits, il leur fit embrasser le christianisme35.

Ouand tout son peuple eut été converti à la vraie religion, l'archonte des Bulgares écrivit à la souveraine pour lui demander de lui donner des terres, parce que ses sujets étaient fort à l'étroit, promettant en même temps d'assurer l'union des peuples et d'établir une paix éternelle et irrévocable. L'impératrice fit très bon accueil à cette supplique et lui donna la terre, alors déserte, qui va du lieu dit Sidèra - qui marquait, à l'époque, la frontière entre Romains et Bulgares jusqu'à Débeltos, que les Bulgares appelèrent Zagora³⁶. C'est ainsi que toute la Bulgarie fut convertie à la vraie religion et que l'Occident put jouir d'une paix absolue.

^{31.} Sur l'hérésie de ce Zilix ou Lizix (PMBZ 8642 - PBE : Zeli 1), cf. J. GOUILLARD, Deux figures mal connues du second iconoclasme, Byz., 31, 1961 p. 371-387, repris dans La vie religieuse à Byzance, Londres, 1981, nº VI. Zilix ne reçut que l'onction et ne fut pas rebaptisé, indice suggérant que cette hérésie ne fut pas jugée trop compromettante.

^{32.} Boris (PMBZ 1035 - PBE : Boris 1) ne dirigeait pas la Bulgarie à cette date, mais il succéda à son père Persianos, mort en 852 dans une bataille qui l'opposait aux Serbes.

^{33.} Ce personnage, un moine (PMBZ 7723 - PBE: Theodoros 76), n'est pas connu par ailleurs.

^{34.} Boris recut le baptême en 864. Michel III ne fut pas à proprement parler son parrain, même s'il donna à Boris son nom chrétien, car l'empereur n'était pas présent pour relever Boris au sortir des eaux baptismales. Skylitzès ne fait aucune allusion au chantage de Boris, qui avait exercé une pression sur Constantinople en menaçant de placer la nouvelle Eglise sous l'autorité du pape, espérant pour elle une plus grande autonomie. Sur le baptême des Bulgares, cf. en dernier lieu, J. KŁOCZOWSKI, Les nouvelles chrétientés du monde occidental. La christianisation des Slaves, des Scandinaves et des Hongrois entre le IXe et le XIe siècle, dans DAGRON, Histoire du christianisme, t. IV, p. 921-937.

^{35.} Cette révolte menée par les boyards prit place en 865 ou 866. Boris, nouveau Constantin, triomphe par le même signe.

^{36.} Le récit de Skylitzès n'est pas cohérent, car cet abandon volontaire d'un territoire par l'impératrice, sous le prétexte que les Bulgares étaient chez eux à l'étroit, n'est pas vraisemblable. Skylitzès est trompé par sa source, Théophane Continué, qui présente deux versions parallèles du même événement. Boris s'est converti l'année qui suivit la grande victoire byzantine sur l'émir de Mélitène, sans qu'il y ait eu de pression byzantine particulière. Cf. en dernier lieu ZUCKERMAN, Formation (Appendice, Sur les circonstances de la conversion des Russes), p. 118-120.

8. [Persécution contre les Pauliciens; alliance de ceux-ci avec l'émir de Méliène]

L'Occident connaissait donc un calme serein et la religion y était fermement L'Occident connaissait donc un calme serein et la religion y était fermement établie. L'impératrice, que ces événements réjouissaient et enchantaient, soucieuse de faire progresser le bien, s'efforça, en Orient, de ramener à la vraie religion les Manichéens qu'on appelle aussi communément les Pauliciens, noms qui leur viennent de leurs hérésiarques; sinon, elle était décidée à les anéantir et à les rayer complètement de l'humanité³⁷. Le monde en fut rempli de mille maux. En effet, ceux qu'on envoya exécuter ces ordres – c'étaient Léon, fils d'Argyros, Andronic, fils de Doux³⁸, et Soudalès – s'acquittèrent de leur mission sans aucune modération, avec une cruauté sauvage : ils pendirent au gibet certains sens aucune modération, avec une cruauté sauvage : ils pendirent au gibet certains des hérétiques et en passèrent d'autres au fil de l'épée, procédèrent à des exécutions de toute sorte et, dans les supplices les plus variés, firent périr environ cent mille hommes, dont ils confisquèrent les biens, de sorte que ce qui restait de ce peuple, indigné, s'engagea désormais dans une révolte dont voici quels furent les débuts.

Le stratège des Anatoliques, Théodote Mélissènos, avait à son service, avec le grade de prôtomandatôr, un nommé Karbéas³9, attaché à la foi des Manichéens. Celui-ci, apprenant que son père avait été empalé et jugeant qu'on avait par là passé les bornes de l'horreur, s'enfuit avec cinq mille coreligionnaires pour rejoindre Amr, l'émir de Mélitène, puis l'Amermoumnès. Ce dernier les reçut avec de grands honneurs, des assurances furent échangées, et Karbéas et les siens, peu après, attaquèrent le territoire romain. Ils entreprirent de fonder les villes d'Argaoun⁴0 et d'Amara puis, la population s'étant accrue parce que les Manichéens, qui s'étaient cachés devant la terreur, ne cessaient d'affluer, ils ajoutèrent à ces deux villes une troisième, qu'ils appelèrent Téphrikè⁴1. Partant de ces bases, joignant leurs forces à celles d'Amr, émir de Mélitène, et d'Aleim, émir de Tarse, ils attaquaient et ravageaient incessamment, sans faire de quartiné territoire des Romains. Cependant, Aleim, qui était allé attaquer avec son armée une région de l'Arménie, y trouva la mort avec toutes les troupes qui l'accompagnaient⁴2. Quant à Amr, aux prises avec une guerre civile à la suite de la révolte

37. Une fois encore la chronologie proposée par Skylitzès, qui donne pour légèrement postérieur à la conversion de Boris l'ordre concernant les Pauliciens, est totalement erronée. Théodora a agi contre eux dès le début de son règne, peut-être pour se concilier l'Église (Cf. Lemerle, Pauliciens, p. 89).

38. C'est la première fois qu'apparaissent les noms d'Argyros et de Doukas, deux des plus grandes familles de l'aristocratie militaire, avec Léon Argyros (PMBZ 4506 - PBE: Leo 109) et Andronic Doukas (PMBZ 436 - PBE: Andronikos 3). Sur les Argyroi, voir VANNIER, Argyroi. Sur les Doukai, voir POLEMIS, Doukai.

39. Karbéas (PMBZ 3625 - PBE: Karbeas 1) était le chef des estaffettes et donc un membre de l'entourage du stratège. Théodote Mélissènos (PMBZ 7962 - PBE: Theodotos 16) est à distinguer du patriarche homonyme mort en 821.

40. La ville d'Argaoun, située au nord de Mélitène, préexistait à la venue de Karbéas.

41. La ville fondée par Karbéas avant 856, placée à la frontière de l'empire, échappait aussi bien au contrôle de l'empereur qu'à celui de l'émir de Mélitène. Elle m conservé le souvenir de son nom sous la forme actuelle de Devrigi.

42. Ali fut nommé à un nouveau poste en Arménie, sans doute vers 863, et trouva la mort l'année suivante dans une rencontre avec les Byzantins vers Mayyafariqin (VASILIEV - CANARD I, p. 271).

de celui qui partageait le pouvoir avec lui⁴³ – il s'appelait le fils de Sklèros⁴⁴ –, l'esprit tout entier aux affaires intérieures, il n'avait plus les mains libres pour loisir. Alors, en effet, ayant obtenu une trêve, incapablm par ailleurs de restre e paix, il se joignit à Karbéas pour attaquer les Romains avec toutes ses forces.

Pour s'opposer à eux, se met en campagne le frère de l'impératrice, Pétrônas, qui exerçait le commandement de domestique des Scholes, commandement qui, détenu par Pétrônas parce que Bardas, son frère aîné, mais qui, dans la réalité, était tout occupé par sa charge de tuteur de l'empereur. Cm fut donc Pétrônas, stratège des Thracésiens⁴⁵, qui vint affronter Amr et Karbéas: comment il s'engagea contre eux, quels furent ses actes, c'est ce que je raconterai le moment venu.

 Disgrâce de Manuel ; assassinat de Théoctiste ; Bardas intrigue contre Théodora

L'empereur Michel, sorti de l'enfance, arrivait maintenant à l'âge d'homme⁴⁶. Il était impatient de s'occuper personnellement des affaires et son tuteur Bardas, son oncle, frère de l'impératrice, l'y poussait également, car cet homme, qui désirait ardemment le pouvoir impérial, ne faisait rien qui ne tendît vers l'objet de ses efforts. Mais pour mieux éclairer le lecteur, reprenons notre exposé de plus haut.

Il s'éleva entre Manuel et le logothète Théoctiste, eux aussi tuteurs de l'empereur, et qui résidaient au palais, un différend qui aboutit à faire accuser Manuel de lèse-majesté. Manuel, méfiant devant cette affaire, craignant aussi la jalousie, jugea qu'il lui fallait quitter le palais et s'abstenir de participer sans cesse aux réunions et aux actes de gouvernement. Il alla donc s'établir dans sa demeure, qui était située près de la citerne d'Aspar, demeure qu'il transforma plus tard en monastère et où son corps retourna à la poussière⁴⁷. C'est de là qu'il venait chaque fois qu'il voulait participer aux actes du gouvernement. Bardas, ainsi délivré de Manuel, non pas de son fait, mais grâce à Théoctiste, avait hâte de saisir l'occasion pour arriver à ses fins et, jugeant bien sûr que Théoctiste lui barrait la route, il s'empressait de se débarrasser de cet homme également, surtout que celui-ci lui reprochait sans cesse la liaison secrète qu'il entretenait avec sa propre bru⁴⁸. Voici quel fut le point de départ de son entreprise.

43. Ce conflit n'est apparemment pas connu des sources arabes. La curieuse mention d'une guerre civile qui l'opposerait à l'émir de Mélitène peut se comprendre si l'on prend en compte le fait que l'Arménie, soumise aux Abbassides, devait fournir des contingents. Une querelle aux éclaté entre Sklèros, chef arménien, et son supérieur immédiat l'émir (cf. Seier. Skleroi, p. 21-23).

44. Ce Sklèros (PMBZ 6822 - PBE: Skleros 2) appartenait probablement à un rameau de la famille homonyme, déjà illustre à Byzance. Des Skleroi étaient établis dans l'empire, où le premier d'entre deux fut stratège du Péloponnèse sous Nicéphore l' (Stein; Skleroi, p. 19-20).

45. Pétrônas (PMBZ 5929 - PBE: Petronas 5) avait donc autorité sur l'ensemble des stratèges d'Asie Mineure et commandait aussi le tagma des Scholes. Une telle combinaison est à nouveau attestée en 1057 (cf. infra, p. 405 n. 39: Théodore, stratège des Thracésiens et domestique des Scholes de Michel VI).

46. Michel III était dans sa seizième année.

47. Ce monastère fut ensuite rebâti, après un séisme, par Photius qui y établit sa sépulture (JANIN, Églises I, p. 320-322).

48. Comme toujours, deux traditions coexistent dans les sources, qui offrent des versions

L'empereur Michel avait pour pédagogue un coquin sans éducation qu'il vouiait elever au sommer un rang plus élevé. Il n'arrivait pas à convaincre Théoctiste, qui lui répondait que «les affaires de l'empire doivent être gouvernées rneocuste, qui fui repondate de contraire.» Ce pédagogue fut le conformément à ce qui est digne, et non pas le contraire.» Ce pédagogue fut le conformement à ce qui est significant le remembre de malheur dont Bardas sut user pour semer dans l'âme de l'emvii institutione de l'une hostilité envers Théoctiste : tantôt il disait que les affaires publiques n'étaient pas bien gouvernées, tantôt, «il veut marier ta mère, ou l'une publiques il ctaloni pas occidente per les yeux pour te chasser du trône⁴⁹.» Avec de tels de tes sœurs, et te faire crever les yeux pour te chasser du trône⁴⁹.» Avec de tels propos, il rebattait les oreilles à l'empereur, ajoutant qu'il fallait arrêter au plus vite la décision la plus judicieuse. Comme ils débattaient souvent ensemble de cette affaire et qu'ils avaient examiné certains projets, ils décidèrent, pour finir de se débarrasser de Théoctiste. Une fois prise cette résolution, au terme de leurs délibérations, ils arrêtèrent le plan que voici : lorsque Théoctiste, après la séance consacrée aux rapports, serait sur le point de sortir pour se rendre au Lausiakosso l'empereur ferait quelques pas avec lui et n'aurait qu'à crier : «Saisissez-le !» Donc, alors que Théoctiste, à sa sortie, l'avançait, comprenant le signal

Donc, alors que l'neoctiste, à sa soite, a sa soite, compendant le signal qu'on venait de donner, il crut trouver le salut dans la fuite, une fuite qui le conduisit vers l'Hippodrome, aux bureaux des asècrètis – à l'époque, en effet, c'était là qu'ils étaient installés –. Mais comme il était seul, et que ceux qui l'entouraient étaient nombreux, il fut empêché de s'en aller, surtout que Bardas, l'épée à la main, menaçait de frapper quiconque tenterait de s'opposer ou de venir à son secours. On le mena donc aux Skyla⁵¹ pour le jeter dans un cachot jusqu'à ce qu'on eût décidé de son sort.

A la fin, ils jugèrent qu'il serait dangereux pour eux de le laisser vivre – ils craignaient en effet l'Augusta – et ils lui dépêchèrent donc l'un des gardes de l'Hétairie, l'épée dégainée. Théoctiste, voyant cet homme entrer l'épée à la main, se protégea sous un banc pour échapper au coup ; mais il fut mortellement frappé au ventre, ses entrailles se répandirent, et la mort le saisit. C'est donc ainsi qu'il mourus⁵², Manuel, apprenant son exécution, s'en vint aussitôt au palais et, comme pris d'inspiration, on prétend qu'il dit à Bardas :

divergentes de la mort de Théoctiste (cf. P. Karlin-Hayter, Études sur les deux histoires du règne de Michel III, Byz., 41, 1971, p. 452-496). En fait, l'ambitieux Bardas était à l'époque exilé et désirait revenir au palais. En dehors du souhait somme toute légitime de Michel III d'assumer le pouvoir, il faut noter que la politique extérieure du logothète n'avait pas enregistré de succès probants. Au contraire, en 843, Théoctiste avait échoué à reprendre pied en Crète et, l'anmée suivante, il n'avait pu empêcher Amr de mener un raid jusqu'à Malagina de Bithynie. En 845, les chefs grecs pris à Amorion furent suppliciés. Il faut attendre 855 pour voir les Byzantins contre-attaquer vers Anazarbe.

49. Thècle était effectivement associée au pouvoir et Michel, lorsqu'il devint seul empereur, élimina des monnaies où elle figurait l'effigie de sa sœur (DOC III, 1, p. 454). De plus le précédent d'Irène et Constantin VI pouvait troubler le jeune empereur.

50. Le Lausiakos était une magnifique salle, ornée par Théophile de mosaïques d'or (GUILLAND, Topographie, p. 154-160). Une garde lui était affectée (OIKONOMIDES, Listes, p. 299).

51. Sur les Skyla, cf. GUILLAND, Topographie, p. 151-164. La porte des Skyla mêne du Grand Palais vers l'Hippodrome en passant par l'hippodrome couvert.

52. Georges le Moine Continué et les versions qui en dépendent font un récit différent, qui supprime le séjour en prison de Théoctiste. Une notice du Synaxaire fournit le jour de sa mon, le 20 novembre 855 (F. HALKIN, Trois dates historiques précisées grâce au synaxaire, Byz., 24, 1954, p. 11-14).

«Tu as tiré l'épée pour tuer Théoctiste :

Chaque jour arme-toi pour échapper au meurtre.»

Après l'assassinat de Théoctiste, Bardas reçut le rang de préposé à l'Encrier quant à l'impératrice Théodora, voyant ce qui avait été fait, elle courait partout les cheveux dénoués, remplissant le palais de ses gémissements. Elle accabla à la fois son fils et son frère de reproches et de malédictions et les voua à subir la même mort. Comme ils ne supportaient pas ses reproches et comme, en même fegalement afin de pouvoir désormais, librement et sans être empêchés, agir tout à leur gré. Elle s'en rendit compte, car elle était observatrice et fine, mais, pensant qu'elle ne devait rien faire contre, parce qu'elle désirait éviter les massacres et les effusions de sang, elle décida de révéler au Sénat l'état du trésor déposé au palais impérial, voulant par là faire obstacle à la prodigalité effrénée de son fils et publier l'économie dont elle avait fait preuve.

Elle assembla donc le Sénat et devant cet auditoire, tint le discours que voici : «Pères, il y a, déposés dans le trésor impérial, mille quatre-vingt dix kentènaria d'or et environ trois mille d'argent⁵³, que mon époux avait fait rentrer ou que j'ai réunis après sa mort, sans compter bien d'autres richesses de toute sorte. Si je vous fais connaître ce trésor, c'est pour que, le jour où j'aurai quitté le palais, au cas où mon fils, votre empereur, viendrait à dire qu'à mon départ j'ai laissé le palais vide de richesses, il ait quelque peine à se faire croire.» Sur ce, elle fit comparaître les caissiers du trésor impérial qui confirmèrent ce qu'elle avait dit. L'impératrice fit ses adieux au Sénat, puis, renonçant à toute action et à toute participation aux affaires, elle quitta le palais⁵⁴.

.

10. [Prodigalités de Michel]

Les richesses du palais, si considérables, ne servirent à rien à cause de la folie de Michel. Il se passionnait plus que quiconque pour les courses de chevaux et ne dédaignait pas de faire lui-même le cochet. Ceux qui prenaient part à ses divertissements en conduisant des chars et en rivalisant avec lui, il était pour eux le parrain de baptême de leurs enfants et vidait à cette occasion le trésor impérial en donnant à chacun cent, ou quatre-vingts, à tout le moins cinquante livres d'or. Un homme, qu'il honora du rang de patrice — on l'appelait Himérios par antiphrase⁵⁵ à cause de son visage bestial⁵⁶ — et qui passait en flatterie l'Himérios de Tibère, faisait le bouffon à la table impériale en disant des obscénités et en lâchant sans vergogne des vents que l'empereur lui-même et ses convives entendaient, et dont le souffle était capable d'éteindre une chandelle : il lui donna un

^{53.} L'abondance de l'argent par rapport à l'or, même en tenant compte de la plus faible valeur du premier cité, paraît importante. Sans doute l'impératrice inclut-elle dans les réserves l'argenterie susceptible d'être fondue. Sur les réserves monétaires de l'État, cf. N. OIKONOMIDES, The Role of the Byzantine State in the Economy, dans EHB, p. 1016-1017 et C. MORRISSON, Byzantine Money: Its Production and Circulation. EHB, tableau 6, p. 941.

^{54.} En réalité il se passa deux ans entre le meurtre de Théoctiste et la relégation de Théodora en 858.

^{55.} Himéros signifie en grec doux, paisible.

^{56.} Selon Théophane Continué (p. 172), l'apparence et sans doute le comportement d'Himérios (PMBZ 2591 - PBE : Himerios 2) lui avaient valu le sobriquet de Choiros (porc).

jour cent livres. À Cheilas, qui était cocher avec lui, et dont il reçut le fils au sortidu saint baptême, il fit cadeau de cent livres d'or⁵⁷.

saint papteme, il il caucat de Constitution pure perte et laissait partir en fumée l'argent C'est ainsi qu'il dépensait en pure perte et laissait partir en fumée l'argent de l'État. Puis, après avoir dépensé en peu de temps tout cet or par ces actions de l'Etat. ruis, après avoir de le temps de distribuer les libéralités impériales et déréglées, comme était venu le temps de distribuer les libéralités impériales et qu'il ne savait plus où trouver de l'argent, il remit au trésor impérial pour qu'ile qu'il ne savan plus ou de les avoir fait fondre, le fameux platane d'or, les deux fussent monnayés, après les avoir fait fondre, le fameux platane d'or, les deux lions d'or et les deux griffons, en plaques d'or martelé eux aussi, ainsi que les orgues d'or massif et d'autres chefs d'œuvre qui faisaient la gloire de l'Empire orgues a or massir de a compire romain, et dont le poids total passait deux cents kentènaria⁵⁸. Il fit de même pour des robes impériales, dont certaines étaient entièrement en or et d'autres tissées d'or, et qu'il remit à l'eidikos 59 pour qu'il les fit fondre également. Mais avant qu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues, il avait quitté ce monde et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et Basile, qui lui avait sucqu'elles ne fussent fondues et la fusse et la fu cédé au pouvoir, les fit revenir. De toutes ces richesses, il ne trouva plus que trois kentènaria d'or et neuf sacs de miliarisia. Il les montra au Sénat en déplorant son dénuement : comment faire face aux dépenses de l'État60 ?

11. [Théodora et sa famille ; Bardas s'empare du pouvoir]

L'impératrice Théodora avait accoutumé d'aller à la sainte église de la Mère de Dieu aux Blachernes pour y faire ses dévotions et s'y baigner avec ses filles Un jour, l'empereur et Bardas, le frère de Théodora, apprenant qu'elle s'était rendue là-bas, envoyèrent Pétrônas, dont nous avons dit plus haut qu'il était le frère de l'impératrice, et les firent tonsurer elle et ses filles⁶². Ils les reléguèrent quelque temps au palais de Ta Karianou, confisquèrent leurs fortunes à toutes et les forcèrent à vivre non comme des princesses impériales, mais comme de simples personnes privées. Théodora, peu après, quitta ce bas monde et l'empereur Basile, par la suite, fit transporter son corps au monastère de Mammè qu'on appelle Gastria, où il envoya également résider ses filles63. L'impératrice Théodora avait deux frères : Bardas, l'auteur de cette machination, et Pétrônas. Elle avait aussi trois sœurs : Sophie, Marie et Irène. Sophie fut mariée à Constantin Baboutzikos, qui avait rang de magistre ; Irène, au patrice Serge, frère du Photius qui

57. Cheilas: PMBZ 1069 - PBE: Cheilas 1. Pour mesurer combien de telles sommes attribuées à des bouffons pouvaient paraître scandaleuses, rappelons que le stratège des Anatoliques ne recevait qu'une roga annuelle de 40 livres d'or et un soldat en moyenne 9 nomismata. Sur les revenus des officiers et des soldats, cf. TREADGOLD, Army, p. 119-141.

58. Comme l'a justement noté W. Treadgold (Army, p. 128), cette somme correspondait

probablement aux rogai de l'armée qui devaient être versées à Pâques 868.

59. L'eidikos est en charge du Trésor où l'on réunit le numéraire destiné à payer les rogai. Il est aussi responsable des ateliers impériaux où sont tissés les vêtements de soie et de fil d'or (ODB,

Sur le destin de ces objets, cf. infra, p. 113.

61. L'empereur Léon Ier avait fait construire, à côté du sanctuaire, un bain qui fut fréquenté par

la cour (Janin, Églises I, p. 162).

62. Théodora fut déposée le 15 mars 856 et vécut au palais jusqu'en 858 avant de se retirer au couvent de Gastria qui servit de nécropole à la famille. Selon Georges le Moine Continué (p. 823), elle fut accompagnée de sa fille préférée, Pulchérie, tandis que les trois autres, Thècle, Anastasie Anne étaient reléguées à Ta Karianou.

63. Selon le De cerimoniis (p. 647-648), outre Théodora, y furent enterrés trois de ses filles et

son frère Pétrônas.

monta plus tard sur le trône patriarcal⁶⁴; et Marie au magistre Arsabèr⁶⁵, un preux, qui s'illustra à cette époque. Toutes trois étaient belles de figure et bonnes, étant qui s'indista a commet de la vertu. Voilà quelle famille Théodora laissa à sa mort. Ouant au gouvernement de l'État, il échut tout entier au seul Bardas, que l'empe-Quant au gout de la particulièrement et qui reçut de ce fait la dignité de curopalate. C'était la récompense qu'il pensait avoir méritée en déposant sa propre sœur.

12. [Campagnes de Bardas et de Michel contre l'émir de Mélitène ; revers romains l

Bardas, donc, décida de partir en expédition contre les Ismaélites et contre Amr, l'émir de Mélitène, avec l'empereur qui venait juste de passer de la puberté à l'âge d'homme66. Une fois qu'ils eurent pénétré en territoire ennemi, parvenus près de Samosate - c'est une ville des bords de l'Euphrate, qui tire orgueil de sa puissance et de sa force -, ils en entreprirent le siège. Comme les Sarrasins, feignant la crainte, s'étaient enfermés à l'intérieur de la ville et que personne d'entre eux ne s'aventurait au dehors des murailles par peur, croyait-on, des forces impériales, les Romains négligeaient de se garder. Le troisième jour du siège - c'était le jour du Seigneur, le premier de la semaine -, au moment où l'on offrait le sacrifice non sanglant au cours duquel les Romains allaient communier aux saints mystères, les Sarrasins ouvrirent les portes, surgirent tout armés et, de tous côtés, attaquèrent les Romains qui, surpris par cet assaut imprévu, se mirent à fuir aussitôt, alors que l'empereur Michel, réussissant tout juste à monter sur son cheval, se sauvait à grand-peine tandis que tout son bagage et celui des soldats tombaient aux mains de l'ennemi. Le chef des Manichéens, Karbéas, montrant une valeur supérieure à celle des autres, non content de tuer beaucoup de monde parmi les combattants anonymes, fit encore prisonniers bon nombre de stratèges célèbres et pas moins de cent tourmarques, qui furent presque tous relâchés après avoir payé rançon67. Seul le stratège Sèôn rendit l'âme en prison68,

Deux années s'écoulèrent et Amr, à la tête d'une armée comptant plus de trente mille hommes, partit à nouveau en expédition contre les Romains. Michel qui voulait, après sa précédente défaite, avoir sa revanche, réunit lui aussi une

64. D'autres sources (Théophane Continué, p. 175) indiquent que Photius était le fils d'Irène, belle-sœur de Marie. Même si la question est complexe, il faut sans doute préférer le schéma donné par Théophane Continué. Skylitzès aura confondu deux Irène, l'une sœur de Théodora et épouse probable de Théophobe, l'autre, mère de Photius
sœur du magistre Arsabèr, lui-même beau-frère de Théodora, puisqu'il était l'époux de Marie, autre sœur de l'impératrice.

65. Il s'agit du frère du patriarche Jean le Grammairien.

66. L'expédition de 859 est aussi attestée par les sources arabes. Michel III avait atteint 19 ans. Il semble que Bardas ait remporté quelques succès. Craignant peut-être des représailles arabes. Michel III avait fait restaurer les murailles de la citadelle d'Ancyre comme en témoignent cinq inscriptions dont l'une est datée de juin 859 (VASILIEV - CANARD I, p. 235-236).

67. La source de Skylitzès réunit en un événement plusieurs campagnes. Les chroniqueurs arabes rapportent à l'année 860, l'année même de l'attaque russe contre Constantinople, et non à 861, la grande expédition d'Amr, dont il est question ensuite, et ignorent la participation de

l'empereur (VASILIEV - CANARD I, p. 245-246).

68. Selon Théophane Continué (p. 177), Sèôn (PMBZ 6528 - PBE : Seon 1) était palatinos. Ce titre revoie traditionnellement à toute personne qui servait au Palais, mais il n'est pas mentionné dans les taktika du IXº s. comme une fonction ou une dignité. Au XIº siècle, une famille, qui donna un catépan d'Italie, portait le nom de Palatinos (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 204).

armée d'environ quarante mille hommes, Thraces et Macédoniens, et sortit à sa rencontre. Annr, apprenant cela, passa en terrain difficile par les raccourcis et, tombant subitement sur l'empereur, le mit en déroute de vive force, le forçant à s'enfuir. Michel lui-même faillit être pris, mais Manuel, le domestique des Scholes, s'étant frayé un chemin à travers les lignes ennemies, parvint à le sauver tandis que tout le monde s'était dispersé là où chacun l'avait pu⁶⁹.

13. [Nouvelle offensive d'Amr; victoire de Pétrônas; sa mort]

Deux années passèrent encore après cette bataille, et Amr, de nouveau, avec une armée de quarante mille hommes, attaqua le territoire romain, dévastant et pillant à la fois le thème Arméniaque et les régions proches de la mer70. Il fut alors, dit-on, saisi de la même folie que Xerxès et ordonna qu'on fouettât cette mer qui l'empêchait d'aller plus avant. Michel, fâché de tout cela, mais qui n'osait pas s'aventurer lui-même dans une nouvelle campagne contre Amr, ordonna à Pétrônas, le frère de sa mère, qui commandait les Thracésiens, de prendre la têta des armées romaines et d'aller attaquer Amr de toutes ses forces. Pétrônas se trouvait alors dans la région d'Éphèse. Quand il eut reçu la lettre de l'empereur il fut pris d'un grand désarroi, et donc, il sortit à cheval pour se rendre au mont Latros⁷¹ auprès d'un ascète de la région, le moine Jean, qui était à l'époque en grande réputation de vertu. Il le consulta sur son affaire. Le moine, sans tarder lui fit cette réponse : «Mon fils, marche contre les Sarrasins. Dieu te précédera.» Pétrônas, armé des prières de ce moine, se rendit au lieu appelé Lalakaôn, en un endroit que les gens du cru nomment Gyrès. Il établit partout des embuscades puis provoqua Amr à venir engager la bataille.

Amr, donc, qui s'était laissé encercler de toute part comme une bête fauve et qui était fort inquiet sur l'issue des événements, fit appeler un prisonnier romain auquel il demanda comment s'appelaient la région et le lieu où il avait établi son camp, ainsi que la rivière qui coulait tout près. Apprenant que la région s'appelait Lalakaôn, l'endroit Ptôsôn⁷², et la rivière Gyrès, il sut deviner aussitôt qu'il y avait là pour lui un mauvais présage, que ces noms signifiaient la défaite et la ruine de

69. Selon Théophane Continué (p. 178), que Skylitzès résume, le combat et la fuite de Michel, sauvé par Manuel, eurent lieu à Anzès. Le récit est donc identique à celui de la défaite de Théophile en 838 (cf supra p. 69). Une telle coincidence a paru suspecte à H. Grégoire (Manuel et Théophile ou la concurrence de deux monastères, Byz., 9, 1934, p. 183-204) qui a vu dans cet épisode un doublet imaginaire pour justifier la «survie» de Manuel et souligner l'incapacité de Michel III.

70. En 863, Amr atteignit Aminsos, port de la mer Noire, dont il s'empara (Théophane Continué, p. 179, Génésios, IV, § 15). Selon Georges le Moine Continué (p. 824) et le Ps. Syméon le Logothète

(p. 665), Amr atteignit Sinope.

71. Le Latros, situé au nord-est de l'ancienne Milet, relevait donc du thème des Thracésiens. Plusieurs monastères y étaient établis depuis le VIIIe siècle au moins (Th. WIEGAND, Der Latmos, Berlin, 1913 et JANIN, Grands centres II, p. 218). Il était habituel qu'un empereur ou un stratège partant en campagne demande aux moines les plus réputés de prier pour son succès.

72. En fait Posôn, mais Théophane Continué (p. 182) rapporte l'origine de la forme du Plôsôn: un prisonnier arabe appela ainsi le lieu dit Posôn car il présageait de la chute (prôsis) d'Amt. La bataille décisive se déroula le 3 septembre 863. Sa localisation exacte est inconnue, mais la rencontre eut lieu à la limite du thème des Arméniaques, près de l'Halys (VASILIEV - CANARD II. p. 252-256). Ses conséquences furent importantes, car l'émirat de Mélitène ne se remit jamais de ce désastre et l'un des deux pillers (l'autre étant Tarse) de la défense musulmane était réduit, le qui permit à Byzance, une fois les Pauliciens maûrisés. de reprendre l'initiative en Orient.

son armée et que «de toute nécessité nous serons mis en déroute par les Romains. Cependant, dit-il, il ne faut pas hésiter. Nous devons raviver et rappeler notre courage pour la bataille qui aura lieu demain.» C'est ainsi qu'il parla à ceux qui étaient là.

Dès les premières lueurs du jour, voyant qu'il était encerclé de toute part sans qu'il y eût moyen d'échapper, il jugea qu'il lui fallait se porter dans le secteur qu'il voyait gardé par Pétrônas. Puis, avec un grand vacarme et de grands cris, un peu et, avec ses forces, attaqua une nouvelle fois, avec fougue, cherchant à se ménager une issue. Il essuya un nouvel échec et, après une troisième tentative, à la fois au sud et au nord, ne trouvant nulle issue, désespérant d'avoir la vie sauve, il chargea violemment, avec tous ses hommes, ceux qui se trouvaient face à lui. Ce fut là qu'il tomba, mortellement blessé, et, de l'armée qui l'accompagnait, nul ne réchappa. Son fils, qui avait été envoyé fourrager avec un détachement, apprenant cette défaite, se replia aussitôt en grande hâte vers Mélitène ; mais, poursuivi par le clisourarque du Charsianon⁷³, il fut fait prisonnier lui aussi et livré avec son armée au stratège Pétrônas.

Pétrônas, après avoir remporté ce grand triomphe sur Amr, vint à la Ville reine, amenant avec lui le moine qui lui avait annoncé la victoire et dont il portait aux nues la vertu, ne cessant de chanter ses louanges et de le glorifier devant l'empereur et devant Bardas, son frère. Il reçut le rang de domestique des Scholes puis, peu de temps après, il mourut?⁴.

14. [Ascension de Bardas ; fondation de l'école de la Magnaure]

Avant lui était mort Manuel, victime d'une maladie, et Bardas, resté seul, exerçait partout ses ravages, recevant de l'empereur, sans cesse, honneur sur honneur. Il parvint au rang glorieux de césar⁷⁵, tandis que Michel n'avait nullement cure des affaires de l'État, tout occupé qu'il était par les spectacles et les courses de chevaux. Et ce qui était le pire, il ne se contentait pas d'être spectateur, mais aimait à faire lui-même le cocher, s'exposant aux moqueries et à la dérision générales. Voilà donc quelles étaient les occupations de Michel, tandis que Bardas dirigeait l'État et calculait le moment opportun où il pourrait s'emparer du pouvoir impérial.

Il s'intéressa aussi à la sagesse profane, depuis longtemps en ruines et tout à fait anéantie du fait d'empereurs incultes et ignorants. Pour chaque science, il avait désigné un lieu d'enseignement. Pour les autres, là où cela se trouva; quant à la philosophie, qui les gouverne toutes, c'était au palais même de la Magnaure⁷⁶. De ce fait, depuis lors, les sciences recommencèrent à fleurir. Mais cette œuvre, si belle et si éclatante soit-elle, ne put effacer les défauts qui furent par ailleurs ceux de Bardas.

73. Ce clisourarque ou mérarque était surnommé Machairas (Génésios IV. § 15) (PMBZ 4656 - PBE : Machairas 1).

74. La date de sa mort, le 11 novembre 865, nous est connue par la Vie d'Antoine le Jeune, cf. F. HALKIN, Saint Antoine le Jeune et Pétronas le vainqueur des Arabes en 863 (d'après un texte inédit), An. Boll., 62, 1944, p. 196-197.

75. Bardas fut promu césar à une date discutée, très probablement le 22 avril 862 (PMBZ, nº 791).

76. Sur l'École de la Magnaure, cf. LEMERLE, Premier humanisme, p. 158-160.

15. [Léon le Philosophe ; son disciple à la cour du calife]

13. Leon le rintosophie y de la philosophie présidait l'illustre Léon le Grand, le Philoso. Aux desances de la patriarche Jannès, qui avait obtenu le siège de Thessalonique? phe, un neveu ou pautatori des iconomaques, s'était vu déposer lui-même et mais qui, après la déposition des iconomaques, s'était vu déposer lui-même et mais qui, après la deposition des rothormatiques pour s'occuper de cette école. qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école. qui, desormais sans emplo; Avant cela il s'était fait connaître de l'empereur Théophile de la façon que voici ant ceia il se ciali lai communa di ceia il se ciali lai conque n'en Lui qui avait réussi à apprendre toutes les sciences mieux que quiconque n'en

Lui qui avait reussi a application pauvre abri où il initiait ceux qui le voulaient à la science que chacun désirait. Le temps passant, comme beaucoup progressaient a la science que chacan dans les sciences, il arriva qu'un jeune homme, pour qui la géométrie n'avair dans les sciences, il airle d'un stratège qu'il suivit dans une expédition plus de secrets, devint le secrétaire d'un stratège qu'il suivit dans une expédition pus de secrets, a suite d'une défaite⁷⁹, le jeune homme fut pris et donné comme guerrière⁷⁸. À la suite d'une défaite⁷⁹, le jeune homme fut pris et donné comme guerriere. A la suite de grande distinction. À cette époque, le commandeur des Ismaélites était Mamoum, qui s'intéressait à toutes les disciplines helléniques mais s'adonnait surtout à la géométrie. Comme un jour le maître de notre jeune homme parlait du goût que l'Amermoumnès manifestait pour les diverses disciplines et de son intérêt pour la géométrie, «Je voudrais bien l'entendre, dit le jeune homme, lui et ses maîtres, et voir comment ils "appliquent il la géométrie.»

Mamoum, apprenant cela, tout joyeux, fit venir le jeune homme puis, quand il fut présent, il lui demanda s'il avait quelque connaissance de cet art. Le jeune homme en convint, mais le barbare ne voulait pas le croire, prétendant que personne d'autre que ses maîtres ne savait rien, à cette époque-là, de la géométrie Comme le jeune homme disait qu'il était désireux d'éprouver leur doctrine en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, voici les maîtres présents, dessinant des triangles et des rectangles, exhibant les règles des Éléments ; et ils enseignaient bien que cette figure portait tel nom, celle-là tel autre, mais la cause, la raison. l'explication, ils ne la donnaient nullement. Le jeune homme, qui les voyait se rengorger et se féliciter des figures qu'ils traçaient, leur dit : «En toute théorie et en toute chose, Messieurs, c'est l'explication qui l'emporte. Vous, qui ne faites que nommer la chose et qui laissez de côté les raisons, je vous vois tout à fait dans l'erreur, parce que vous ignorez l'essentiel.»

Comme ils étaient dans l'embarras et qu'ils le priaient d'examiner soigneusement les causes de tout cela et de les leur enseigner, lorsqu'ils l'eurent vu les exposer et les éclaircir, disant que telle figure a tel nom et tel dessin pour telle raison, telle autre pour telle autre, comme leur esprit s'ouvrait en même temps qu'ils comprenaient ce qu'il disait, tout stupéfaits désormais, ils lui demandèrent s'il y avait à Byzance d'autres savants comme lui. Comme il répondait qu'il y en avait beaucoup et qu'il était, lui, le dernier des élèves, et non des maîtres, ils lui demandèrent encore qui était son maître et s'il était toujours en vie. Il répondit

77. De 840 à 843. Sur la carrière du personnage (PMBZ 4440 - PBE : Leo 19), cf. LEMERLE, Premier humanisme, p. 148-176.

78. Le nom du jeune homme était Manikophanès ou Manikophagos (PMBZ 4692 - PBE: Manikophagos 1).

79. Il s'agit de la prise d'Amorion.

en disant qui c'était, et qu'il était encore de ce monde, vivant dans le dénuement, eans se soucier de rien d'autre que des sciences.

Is se souded de Aussitôt donc Mamoum écrit à Léon une lettre dont voici la substance : «C'est Aussitut qu'on reconnaît l'arbre, et le disciple nous a fait connaître le maître. Et au fruit qu'est réconstant le maure. Et donc, puisque toi qui es si grand par la science des êtres, les concitoyens t'ignorent donc, passque su plus de les fruits de tes connaissances et de la sagesse, ne refuse pas de venir chez nous pour nous faire part de cette sagesse. Si tu viens, en effet, tout le peuple des Sarrasins s'inclinera devant toi et tu recevras de l'argent et des cadeaux tels que personne au monde n'en reçut jamais.» Il remit cette lettre au ieune homme, qu'il combla de cadeaux et qu'il renvoya auprès de son maître. Le jeune homme parvint sain et sauf à la Ville impériale et trouva le philosophe encore en vie. Il lui remit la lettre et celui-ci, jugeant qu'il était périlleux de recevoir une lettre de l'ennemi sans le faire savoir à l'empereur, vint trouver le logothète du drome – c'était Théoctiste, que Bardas, ensuite, assassina – et lui raconta comment son disciple, après avoir été prisonnier, était revenu avec une lettre de l'Amermoumnès. En même temps, il produisit la lettre qu'il remit entre ses mains. Voilà comment Léon le Philosophe se fit connaître de l'empereur et devint l'un de ses familiers ; et c'est le disciple dont nous avons parlé qui rendit publique la science, jusqu'alors cachée, de Léon. L'empereur, en effet, le fit aussitôt venir, lui donna de l'argent et le chargea d'un enseignement public en lui fixant pour résidence la sainte église des Quarante Martyrs victorieux81,

Mamoum, désespérant de la venue du philosophe, lui envoya l'exposé de quelques difficultés et problèmes de géométrie, d'astronomie et d'autres disciplines qu'il lui demandait de résoudre et d'éclairer. Comme Léon avait apporté la solution convenable de chaque question, qu'il avait en outre ajouté, pour provoquer l'étonnement, quelques signes annonçant l'avenir et qu'il avait envoyé le tout à l'Amermoumnès, celui-ci, une fois cette réponse parvenue entre ses mains, s'éprit de notre homme, et l'admiration extrême qu'il concut pour sa science lui fit pousser de hauts cris. Aussitôt donc il envoya à Théophile une ambassade avec une lettre dont voici la teneur : «J'aurais voulu me rendre auprès de toi en personne, accomplissant ainsi le geste que m'inspirait une amitié sincère. Mais comme le gouvernement que Dieu m'a confié et le peuple si nombreux qui m'est soumis ne le permettent pas, je te prie de m'envoyer pour un peu de temps le philosophe et savant si célèbre qui est chez toi afin qu'il me fasse partager sa science, moi qui brûle d'amour pour elle. La différence de religion et de race ne saurait susciter aucune réticence. Bien plutôt, la qualité du demandeur fera que la requête sera bien accueillie par des amis justes et bons. En reconnaissance pour cela, tu recevras cent kentenaria d'or82 et un traité garantissant une paix perpétuelle et éternelle.»

Théophile, ayant reçu cette lettre, jugea qu'il serait inconvenant de livrer aux païens la science des êtres, pour laquelle on admire tant le peuple des Romains ; et donc, il refusa d'accorder ce qu'on lui demandait. Quant à Léon, il l'en estimait

^{80.} L'information est exacte, al-Ma'mūn avait fondé une Maison de la Sagesse (bayt al-Hikma), où il avait réuni des savants capables de traduire les œuvres de l'Antiquité classique du grec et du syriaque (M.-G. BALTY-GUESDON, Le bayt al-Hikma de Bagdad, Arabica 39, 1992, p. 131-150).

^{81.} R. Janin recense huit églises sous ce vocable à Constantinople et considère que Léon a enseigné dans celle de la Mésè (Janin, Églises I, p. 483-484).

^{82.} Théophane Continué (p. 190) avance le nombre plus modeste, mais encore imposant, de 20 kentenaria.

15. [Léon le Philosophe ; son disciple à la cour du calife] 15. [Léon le Philosophe; son auscipe a la blustre Léon le Grand, le Philoso-Aux destinées de la philosophie présidait l'illustre Léon le Grand, le Philoso-Aux destinées de la philosophie presidant obtenu le siège de Thessalonique?

phe, un neveu du patriarche Jannès, qui avait obtenu le siège de Thessalonique?

phe, un neveu du patriarche des iconomagnes, s'était vu déposer le phe, un neveu du patriarcne Janues, qui avant octos s'était vu déposer lui-même et mais qui, après la déposition des iconomaques, s'était vu déposer lui-même et mais qui, après la deposition des localitations pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sans emploi, avait été nommé pour s'occuper de cette école qui, désormais sui de la faction de la f qui, désormais sans empioi, avan etc notation pour de cette école, avant cela il s'était fait connaître de l'empereur Théophile de la façon que voici. ant cela il s'était fait connaiue de l'empereure se mieux que quiconque n'en Lui qui avait réussi à apprendre toutes les sciences mieux que quiconque n'en

Lui qui avait reussi a apprendictione de la connaissait une seule, il habitait un pauvre abri où il initiait ceux qui le voulaient connaissait une seule, il naonait en passant, comme beaucoup progressalent à la science que chacun désirait. Le temps passant, comme beaucoup progressalent à la science que chacun destrait. Le compe pour qui la géométrie n'avait dans les sciences, il arriva qu'un jeune homme, pour qui la géométrie n'avait dans les sciences, il arriva qu'un jeune homme, pur la geometre n'avait plus de secrets, devint le secrétaire d'un stratège qu'il suivit dans une expédition plus de secrets, devint le secrétaire d'un stratège qu'il suivit dans une expédition plus de secrets, devint le secretation de la jeune homme fut pris et donné comme guerrière 8. À la suite d'une défaite plus le secretation à cette époque le secretation de la comme guerrière 8. guerrière 78. A la suite a une de distinction. À cette époque, le commandeur des esclave à un homme de grande distinction. esclave à un nomme de grande distinction à toutes les disciplines helléniques. Ismaélites etaut mamount, qui a interesse de un jour le maître de notre jeune mais s'adonnait surtout à la géométrie. Comme un jour le maître de notre jeune mais s'adonnait surtout à la geometre de notre jeune homme parlait du goût que l'Amermoumnès manifestait pour les diverses discihomme pariait du gout que l'America. «Je voudrais bien l'entendre, dit le jeune plines et de son intérêt pour la géométrie, «Je voudrais bien l'entendre, dit le jeune pinnes et de son interes pour la germent ils s'appliquent à la géométrie.» homme, lui et ses maîtres, et voir comment ils s'appliquent à la géométrie.»

mme, lui et ses maines, et von Joyeux, fit venir le jeune homme puis, quand Mamoum, apprenant cela, tout joyeux, fit venir le jeune homme puis, quand Mainouili, apprenant cola, de la vait quelque connaissance de cet art. Le jeune il fut présent, il lui demanda s'il avait quelque connaissance de cet art. Le jeune il rut present, il illi demanda si l'altre que par le croire, prétendant que per-homme en convint, mais le barbare ne voulait pas le croire, prétendant que pernomme en convint, mais le savait rien, à cette époque-là, de la géométrie, sonne d'autre que ses maîtres ne savait rien, à cette époque-là, de la géométrie. sonne a aure que ses mantes au désireux d'éprouver leur doctrine, en Comme le jeune homme disait qu'il était désireux d'éprouver leur doctrine, en Connue le Jeune nomine de dire, voici les maîtres présents, dessinant des moins de temps qu'il ne faut pour le dire, voici les maîtres présents, dessinant des monis de temps qu'il no fact pour les règles des Éléments ; et ils enseignaient triangles et des rectangles, exhibant les règles des Éléments ; et ils enseignaient bien que cette figure portait tel nom, celle-là tel autre, mais la cause, la raison. l'explication, ils ne la donnaient nullement. Le jeune homme, qui les voyait se rengorger et se féliciter des figures qu'ils traçaient, leur dit : «En toute théorie et en toute chose, Messieurs, c'est l'explication qui l'emporte. Vous, qui ne faites que nommer la chose et qui laissez de côté les raisons, je vous vois tout à fait dans l'erreur, parce que vous ignorez l'essentiel.»

Comme ils étaient dans l'embarras et qu'ils le priaient d'examiner soigneusement les causes de tout cela et de les leur enseigner, lorsqu'ils l'eurent vu les exposer et les éclaircir, disant que telle figure a tel nom et tel dessin pour telle raison, telle autre pour telle autre, comme leur esprit s'ouvrait en même temps qu'ils comprenaient ce qu'il disait, tout stupéfaits désormais, ils lui demandèrent s'il y avait à Byzance d'autres savants comme lui. Comme il répondait qu'il y en avait beaucoup et qu'il était, lui, le dernier des élèves, et non des maîtres, ils lui demandèrent encore qui était son maître et s'il était toujours en vie. Il répondit

77. De 840 à 843. Sur la carrière du personnage (PMBZ 4440 - PBE : Leo 19), cf. LEMERLE,

78. Le nom du jeune homme était Manikophanès ou Manikophagos (PMBZ 4692 - PBE: Premier humanisme, p. 148-176. Manikophagos 1).

en disant qui c'était, et qu'il était encore de ce monde, vivant dans le dénuement. sans se soucier de rien d'autre que des sciences.

Aussitôt donc Mamoum écrit à Léon une lettre dont voici la substance : «C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre, et le disciple nous a fait connaître le maître. Et donc, puisque toi qui es si grand par la science des êtres, tes concitoyens t'ignorent et que tu ne recueilles pas les fruits de tes connaissances et de ta sagesse, ne refuse pas de venir chez nous pour nous faire part de cette sagesse. Si tu viens, en effet, tout le peuple des Sarrasins s'inclinera devant toi et tu recevras de l'argent et des cadeaux tels que personne au monde n'en reçut jamais.» Il remit cette lettre au ieune homme, qu'il combla de cadeaux et qu'il renvoya auprès de son maître. Le jeune homme parvint sain et sauf à la Ville impériale et trouva le philosophe encore en vie. Il lui remit la lettre et celui-ci, jugeant qu'il était périlleux de recevoir une lettre de l'ennemi sans le faire savoir à l'empereur, vint trouver le logothète du drome - c'était Théoctiste, que Bardas, ensuite, assassina - et lui raconta comment son disciple, après avoir été prisonnier, était revenu avec une lettre de l'Amermoumnès. En même temps, il produisit la lettre qu'il remit entre ses mains. Voilà comment Léon le Philosophe se fit connaître de l'empereur et devint l'un de ses familiers ; et c'est le disciple dont nous avons parlé qui rendit publique la science, jusqu'alors cachée, de Léon. L'empereur, en effet, le fit aussitôt venir, lui donna de l'argent et le chargea d'un enseignement public en lui fixant pour résidence la sainte église des Quarante Martyrs victorieux81.

Mamoum, désespérant de la venue du philosophe, lui envoya l'exposé de quelques difficultés et problèmes de géométrie, d'astronomie et d'autres disciplines qu'il lui demandait de résoudre et d'éclairer. Comme Léon avait apporté la solution convenable de chaque question, qu'il avait en outre ajouté, pour provoquer l'étonnement, quelques signes annonçant l'avenir et qu'il avait envoyé le tout à l'Amermoumnès, celui-ci, une fois cette réponse parvenue entre ses mains, s'éprit de notre homme, et l'admiration extrême qu'il conçut pour sa science lui fit pousser de hauts cris. Aussitôt donc il envoya à Théophile une ambassade avec une lettre dont voici la teneur : «J'aurais voulu me rendre auprès de toi en personne, accomplissant ainsi le geste que m'inspirait une amitié sincère. Mais comme le gouvernement que Dieu m'a confié et le peuple si nombreux qui m'est soumis ne le permettent pas, je te prie de m'envoyer pour un peu de temps le philosophe et savant si célèbre qui est chez toi afin qu'il me fasse partager sa science, moi qui brûle d'amour pour elle. La différence de religion et de race ne saurait susciter aucune réticence. Bien plutôt, la qualité du demandeur fera que la requête sera bien accueillie par des amis justes et bons. En reconnaissance pour cela, tu recevras cent kentènaria d'or82 et un traité garantissant une paix perpétuelle et éternelle.»

Théophile, ayant reçu cette lettre, jugea qu'il serait inconvenant de livrer aux païens la science des êtres, pour laquelle on admire tant le peuple des Romains; et donc, il refusa d'accorder ce qu'on lui demandait. Quant à Léon, il l'en estimait

^{80.} L'information est exacte, al-Ma'mūn avait fondé une Maison de la Sagesse (bayt al-Hikma). où il avait réuni des savants capables de traduire les œuvres de l'Antiquité classique du grec e du syriaque (M.-G. Balty-Guesdon, Le bayt al-Hikma de Bagdad, Arabica 39, 1992, p. 131-150).

^{81.} R. Janin recense huit églises sous ce vocable à Constantinople et considère que Léon a enseigné dans celle de la Mése (Janin, Églises I, p. 483-484).

^{82.} Théophane Continué (p. 190) avance le nombre plus modeste, mais encore imposant, de 20 kentènaria.

davantage et le fit ordonner évêque de Thessalonique, persuadant le patriarche davantage et le nt ordonner eveque de l'accident le patriarche davantage et le nt ordonner eveque de l'accident qui du reste, ainsi que je l'ai dit, lui était apparentéss an d'ordonner cet nomme qui du leste, amb que l'honorèrent extrême.

Après son ordination, les habitants de Thessalonique l'honorèrent extrême.

Après son ordination, les mannaires de la connaissance exacte qu'ils voyaient en lui et de la connaissance exacte qu'il ment à cause de la sagesse qu'il soyament de doutes les disciplines ; mais ils l'admirèrent surtout pour la raison que avait de toutes les disciplines ; avait de toutes les disciplines, mais no la autornant pas de fruits. Une famine voici. À cette époque, la terre était stérile et ne portait pas de fruits. Une famine voici. A cette epoque, la telle ctalt storille et de la région, et chacun croyait soit opprimait les habitants de Thessalonique et de la région, et chacun croyait soit opprimant les naphanus de l'instantique de faim et par manque du néces-qu'il devrait quitter sa patrie, soit qu'il périrait de faim et par manque du nécesqu'il devrait quitter sa paule, soit qu'il partie de leur indiqua un certain saire. Mais Léon les réconforta dans ces difficultés et leur indiqua un certain saire. Mais Leon les recommontes de lever et l'apparition des astres. Il leur con-moment, que lui avaient enseigné le lever et l'apparition des astres. Il leur conmoment, que lui avaicin ensoigne de moment-là, et il provoqua ainsi une récolte si seilla d'ensemencer la terre à ce moment-là, et il provoqua ainsi une récolte si sema u ensemence la terre aux habitants pour plusieurs annéessa abondante que les fruits récoltés suffirent aux habitants pour plusieurs annéessa ondante que les trutis recones sufficiente et la poésie dans la Ville reine. Léon disait qu'il avait appris la grammaire et la poésie dans la Ville reine.

Leon disait qu'il avait appris la sonnaissance des nombres et les méthodes mais la rhétorique, la philosophie, la connaissance des nombres et les méthodes mais la metorique, la prinosophie, a Andros85. C'est là en effet qu'il avait rendes autres sciences, alors qu'il était à Andros85. des aurres sciences, aiois qu'il contre un homme studieux, Michel Psellos⁸⁶, de qui il avait recueilli seulement les rudiments, quelques théories et quelques bases ; et comme il ne trouvait pas tes rummems, queiques arcolles et qu'il aurait souhaité, il parcourait les monastères à la recherche des livres tout ce qu'il aurait souhaité, il parcourait les monastères à la recherche des livres qui y étaient déposés, qu'il se procurait afin de les étudier soigneusement. Et qui y ciaicin deposes, qu' il sa haut savoir. Une fois rassasié de connaissances, c'est ainsi qu'il était arrivé à un si haut savoir. Une fois rassasié de connaissances, e est amst que n ciait anti-o anno matter de la ville impériale où il jetait les germes des sciences dans les il était revenu dans la Ville impériale où il jetait les germes des sciences dans les esprits de ceux qui le voulaient.

16. [Bardas restaure les sciences] Voilà donc ce qui se passa dans un premier temps. Puis, quand l'hérésie des iconomaques eut été abattue, on déposa ses partisans, parmi lesquels le patriarche Jean, et Léon fut déposé en même temps. Bardas, comme nous l'avons déjà dit, le mit à la tête de l'école de philosophie, tandis qu'il confiait l'institut de géométrie à l'un de ses élèves, un certain Serge – c'était le père du jeune homme dont nous avons parlé -, et à Théodègios, autre familier de Léon, l'arithmétique et l'astronomie, leur assignant à tous de larges prébendes⁸⁷. Son amour de la science le poussait à venir souvent les voir et à fortifier le zèle de leurs disciples, si bien qu'en peu de temps il fit croître le savoir qui, avant cela, s'était complètement éteint et dont on ne voyait plus ni la moindre trace ni la plus petite braise.

83. La version de Skylitzès, qui suit Théophane Continué, présente une difficulté chronologique car elle établit une relation entre les louanges envers l'élève et son maître Léon accordées par Ma'moun, mort en 833, et l'élévation de Léon au trône de Thessalonique en 840. Il n'y a donc pas de lien de causalité entre les deux événements (cf. LEMERLE, Premier humanisme, p. 150-154).

84. Ce véritable miracle est imputé à la science de Léon, et non à des pratiques magiques, ce

85. On ne sait rien des raisons qui auraient conduit le jeune Léon à Andros. Ch. ANGELIDI, Le qui le distingue des autres iconoclastes. séjour de Léon le Mathématicien à Andros : réalité ou confusion ?, dans Mélanges Ahrweiler, p. 1-7.

86. Interpolation inexplicable du nom du fameux polygraphe du XIº siècle. 87. La liste des professeurs donnée par Théophane Continué (p. 192), suivi par Génésios (IV § 17), diffère quelque peu : Théodègios (PMBZ 7277 - PBE : Theodegios 1) enseigna l'astronomie, Théodore (PMBZ 7693 - PBE : Theodoros 162) la géométrie, Komètas (PMBZ 3667 - PBE : Kometas 4) la grammaire, Léon se réservant la philosophie.

17 [Bardas fait revivre les lois, mais bouleverse l'Église]

Ce même Bardas, une fois devenu césar, était assidu aux tribunaux de l'Hippodrome et il fut cause que les lois reprirent vigueur, alors que le temps en avait aussi drome et a l'accompany de la connaissance exacte. Mais toutes ces améliorations excellentes qu'on doit Bardas, l'amour de la première place, qui était en lui une souillure innée et une tache absolue, vint les obscurcir et les anéantir, ainsi que les dissensions dont souffrit de son fait l'Église, qu'il mit sens dessus dessous. C'est pourquoi, au lieu de la cloire, ce fut le contraire qu'il obtint. En effet, le trois fois bienheureux Méthode avait quitté ce monde après avoir gouverné le siège de Constantinople pendant quatre ans seulement. Ignace monta alors sur le trône patriarcal⁸⁸. C'était le petitfils de l'empereur Nicéphore par sa fille, et le fils de l'empereur Michel qui fut déchu de l'empire. Après qu'il eut perdu tout espoir de régner et qu'il eut été castré, il était devenu moine et supérieur du monastère de Satyros⁸⁹. Cet Ignace. respectueux des saints canons⁹⁰, interdisait l'accès de l'église à Bardas, qui avait répudié sans raison sa femme pour vivre avec sa bru. Bardas le pria et le supplia longuement, puis, comme il ne pouvait obtenir son pardon, perdant tout espoir d'arriver à ses fins, il en vint aux représailles et chassa de l'Église Ignace auquel il fit subir mille tourments insupportables et qu'il enferma pour finir dans le tombeau du Copronyme sous la surveillance de gardes d'une férocité redoutable91. Le très saint homme n'aurait pas survécu à cette torture très cruelle si un homme pieux, profitant de ce que les gardiens avaient dû s'écarter, ne l'avait fait sortir et ne l'avait soigné comme il le fallait. Bardas, non sans l'avoir maltraité de mille façons, l'exila à Mytilène. Beaucoup d'autres évêques furent traités de même ou pis encore, parce qu'ils ne voulaient pas consentir à ce qui se passait et criaient que, quoi qu'il dût advenir, ils n'accepteraient nul autre patriarche. Cependant, ils plièrent devant les menaces, certains même devant les promesses, et cédèrent à la volonté de Bardas, délaissant vertu et gloire pour l'amour des richesses et pour la désertion. Bardas promut patriarche Photius, que sa science distinguait et qui, à cette époque, était prôtoasèkrètis92. Comme il y avait alors des légats que le pape avait envoyés contre les iconomaques, Bardas et Photius surent les persuader eux aussi de se rallier à leur volonté. Ils réunirent donc un conciliabule dans le temple

88. Ignace, fils de Michel Rangabé (supra, p. 9) fut patriarche de 847 à 858, puis de 867 à sa

89. Le monastère Saint-Michel à Satyros, lieu situé en Asie, face aux îles des Princes, fut sans doute fondé par Ignace, peu de temps avant de mourir, en 873/874 (JANIN, Grands centres II, p. 42-43).

90. Théophane Continué, la source de Skylitzès, s'inspire de textes favorables à Ignace, peutêtre rédigés par un farouche partisan de ce dernier, Nicétas Paphlagôn. Selon Génésios (IV § 18). Ignace l'a emporté sur Basile et Grégoire, eux aussi hommes fort vertueux et fils d'un empereur déchu, Léon V, mais l'hérésie de leur père aurait provoqué leur mise à l'écart.

91. Le tombeau de Constantin V était vide depuis que ses restes avaient été expulsés après la restauration des images par Théodora, il une date que la diversité des sources ne permet pas de préciser davantage. Théophane Continué (p. 194) et d'autres sources donnent le nom des gardiens : Jean Gorgonitès, Nicolas Skoutéloptès et Théodore le Fou (Môros).

92. Photius, haut fonctionnaire et fin lettré, avait participé entre autres à une ambassade chez le calife et dirigeait la chancellerie en 858, lorsqu'il fut promu patriarche, après avoir reçu, comme ses illustres prédécesseurs Tarasios et Nicéphore, les ordres ecclésiastiques successifs en cinq jours. Sa famille, l'une des premières de la capitale, qui comptait au nombre des siens le patriarche Tarasios, avait souffert au moment du premier iconoclasme (H. Ahrweiller, Sur la carrière de Photius avant son patriarcat, BZ, 58, 1965, p. 348-363).

des Saints-Apôtres et déposèrent publiquement Ignace, qu'ils avaient fait revenir des Saints-Apoues et deposition de son exil⁹³. Voilà les vaillants exploits qu'on doit à l'amour que Bardas avait pour le premier rang.

18. [Calamités présageant la chute de Bardas]

18. [Catamues presses and post-Euxin – aussi bien l'intérieur que les côtes – furent Les regions du l'ont-dans la flotte des Rhôs qui sont un peuple de Scythes rayagées par les incursions de la flotte des Rhôs qui sont un peuple de Scythes ravagees par les incursions dans le Taurus arctique. Leur flotte faisait peser sur sauvages et féroces⁹⁴, établis dans le Taurus arctique. Leur flotte faisait peser sur sauvages et teroces, such peser sur la Ville reine une menace redoutable, mais, après peu de temps, elle fit l'exac rience de la colère divine et les Rhôs⁹⁵, de retour chez eux, envoyèrent dans la Ville reine une ambassade pour demander d'avoir part au saint baptême, ce qu'ils obtinrent. Une autre flotte venue de Crète ravageait tantôt les Cyclades, tantôt la côte tout entière jusqu'à la Proconnèse%. Il y eut aussi des séismes épouvantables Le plus important ébranla la terre au jour où l'on fête l'Ascension du Seigneur97 Il jeta au sol la muraille près de l'Hexakionion et il ébranla de belles églises, des demeures splendides, la Victoire érigée près de la porte de la ville qu'on appelle la Porte d'Or et les statues qui se dressent au Deutéron, près de Sainte-Anne% Léon le Philosophe déclara que cette chute présageait clairement la ruine de celui qui, après l'empereur, détenait le pouvoir⁹⁹. Des rivières et des sources, égale-

93. Brève allusion au synode qui se tint aux Saints-Apôtres durant l'hiver 860-861. Les légate du pape Nicolas I^{et}, Rodoald de Porto et Zacharie d'Anani, acceptèrent la déposition d'Ignace un pape Pricons 1, Nodolad de Photius. De retour à Rome, ils furent désavoués par le pape (DAGRON Histoire du christianisme, p. 169-172).

94, Cette première attaque des Rhôs (des Varègues scandinaves) surprit Constantinople, lorsense 200 de leurs vaisseaux encercièrent la ville le 18 juin 860. Pourtant les Annales de Saint-Bertin rapportent qu'en 839, une ambassade byzantine à la cour de Louis le Pieux avait amené avec elle des Rhôs, en fait des Suédois, comme l'empereur franc et ses conseillers le constatèrent (J. Shepard. The Rhos guests of Louis the Pious: whence and wherefore?, Early Medieval Europe, 4, 1995 p. 41-60). Ces Rhôs ne pouvaient regagner leur pays car la route du retour leur était barrée par na peuple fort sauvage, sans doute les Hongrois. Le premier État «russe», situé au nord de l'actuelle Russie, avait pour centre Staraia Ladoga, établissement à proximité de la mer Baltique. Sur les premiers Rhôs, cf. Franklin-Shepard, Rus, p. 3-70.

95. Les circonstances de l'attaque et du départ des Rhôs sont exposées dans deux homélies prononcées par Photius à l'occasion de cet heureux événement (MANGO, Homelies of Photius. p. 74-110). Il n'y est nullement question d'une tempête miraculeuse. Les Russes sont partis d'euxmêmes après un bref séjour devant la capitale, peut-être en raison du retour rapide de Michel III. Sur la voie du retour, ils ont pu subir une tempête. Sur ce point, voir en dernier lieu Zuckerman, Formation, p. 102-104. Peu après cette attaque, Photius, dans une lettre datable de 867, prétend que les Russes se sont convertis et ont reçu un évêque (Photii Patriarchae Epistulae et Amphilochia, I, ed. B. LAOURDAS and L. G. WESTERINK, Leipzig, 1983, I, p. 50). Il ne s'agit pas de la mission de Cyrille et Méthode envoyés à Chersôn dans l'espoir de convertir les Khazars. Skylitzès ne dit mot de cette aventure des deux frères ni de celle, postérieure, en Moravie.

96. D'après Théophane Continué (p. 196), la flotte crétoise comptait environ trente vaisseaux. On ne sait rien de plus sur ces raids, qui semblent être contemporains de l'attaque russe. Peut-être s'agit-il de l'attaque qui conduisit les Arabes jusqu'à l'Athos après avoir ravagé Mytilène, acte que Vasiliev (VASILIEV - CANARD I, p. 258) date de 862.

97. Le 16 mai 865.

98. Sur cette église construite par Justinien, cf Janin, Églises I, p. 35-37. Le terme que nous traduisons par statues, pagias, n'est pas attesté dans ce sens ; mais le passage est éclairé par des parallèles. Du Cange traduit ainsi, avec cette seule référence.

99. C'est-à-dire le césar Bardas. Léon déduit sans doute que le séisme qui a ébranlé le Deutéron, la «seconde» ville (l'espace compris entre l'ancienne muraille de Constantin et celle de Théodose), annonce la chute du second (deutéros) personnage de l'empire.

ment, disparurent et il y eut d'autres calamités en chaque région. L'empereur, qui organisait près de l'église du saint martyr Mamas qui se dresse près du Sténon.

19. [Légèreté de l'empereur Michel; sa passion pour les courses]

On ne peut non plus passer sous silence l'anecdote que voici, qui met bien en évidence à la fois la stupidité de cet empereur et la vigilance de ses prédécesseurs. Les anciens empereurs, voulant que tout le monde fût averti des attaques seurs. Les auteurs des Romains pour éviter que l'ennemi, venu à l'improviste ravager les campagnes, ne surprît les habitants dans les villages ou dans les champs, avaient fait construire aux portes de Tarse sur une colline très élevée et défendue naturellement, une forteresse appelée Loulon 100. La garnison qui s'y trouvait, dès qu'elle avait connaissance d'une attaque, allumait un feu, et les occupants de l'Argéel⁰¹, apercevant ce feu, en allumaient un à son tour, puis ceux de l'Isamos¹⁰². À ce signal, les gens d'Aigilos¹⁰³ allumaient un autre feu, puis ceux de l'endroit qu'on appelle Mamas 104; ensuite, c'était Kyrizos qui prenait le relai, puis encore Môkilos, puis le mont Saint-Auxence¹⁰⁵ annonçait la razzia aux appariteurs 106 du Grand Palais qui étaient affectés à cette tâche. C'est ainsi que, de relai en relai, les feux, en un instant, avertissaient l'empereur 107. Ouant aux habitants des campagnes, alertés, ils se réfugiaient dans des lieux fortifiés et pouvaient échapper ainsi aux raids. Telles étaient donc les dispositions en vigueur lorsqu'un jour, alors que Michel, à l'église Saint-Mamas-le-Martyr, s'apprêtait à conduire un char, le feu du Pharos vint à s'allumer. Quand Michel le vit, par crainte qu'une si funeste nouvelle ne conduisît les spectateurs à négliger ses exploits de cocher, il fut pris d'une frayeur aussi grande que celle qu'eût énrouvée tout autre devant un danger mortel. Telle était l'impudence avec laquelle il s'offrait en spectacle. Et donc, pour éviter que la nouvelle des malheurs aui survenaient ne vînt refroidir l'enthousiasme des spectateurs, il ordonna qu'on mît hors service les feux proches de la Ville reine 108.

100. Cette forteresse, qui barre l'accès à la Cappadoce pour qui vient de Cilicie, fut longtemps un enjeu entre Byzantins et Arabes (cf. Hild-Restle, Kappadokien, p. 223-224).

101. On peut hésiter sur l'identification de l'Argée. Il ne s'agit sans doute pas de l'Argée proche de Césarée de Cappadoce, montagne élevée qu'on voit de loin, mais qui constituerait une déviation certaine par rapport à l'itinéraire direct entre Loulon et la capitale. Il vaut mieux y voir l'actuel Masan dagî, situé à proximité de Môkissos (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 149).

102. Localisation inconnue, sans doute à proximité du lac Karanli en Lycaonie (BELKE-RESTLE, Galatien und Lykaonien, p. 180).

103. Localisation incertaine, à chercher à proximité du Sivrihisar daglari, au sud-ouest de Dorylée (Belke-Restle, Galatien und Lykaonien, p. 118).

104. Cette montagne appartenait sûrement au massif de l'Olympe.

105. Sur cette colline située sur la rive asiatique, presque en face de Constantinople, était établi le monastère où vécut un temps saint Étienne le Jeune (JANIN, Grands centres II, p. 43-44).

106. Dans les palais impériaux (Daphné, Magnaure) les diaitarioi (sorte d'appariteurs attachés à une salle du palais) étaient sous les ordres du papias (OIKONOMIDES, Listes, p. 130 et n. 89).

107. Ce système, conçu par Léon de Thessalonique (Ps.-SYMÉON LE LOGOTHÈTE, p. 681-682), permettait de transmettre à l'empereur, par des signaux simples, en une heure environ, l'annonce d'une attaque arabe et son ampleur. Sur ce système d'alerte, cf. Ph. PATTENDEN, The Byzantine Early Warning System, Byz., 53, 1983, p. 258-299 et C. Zuckerman, Chapitres peu connus de l'Apparatus Bellicus, TM, 12, 1994, p. 361-366.

108. Le système des feux fonctionnait encore au milieu du xe siècle.

Une autre fois mocore - car je veux faire mieux voir la folie de cet homme Une auure 1018 milet of allait lever la barrière. Il avait revêtu l'habit des Il se tenait sur son chai. On admit des Bleus, le logothète du drome Constantin¹⁰⁹ étant le cocher vert, Cheilas le blanc Bieus, le logounete du dioine Collance de Krasas le rouge. Alors, arriva la nouvelle que l'émir de Mélitène Amr metrais et Krasas le rouge. Alors, arriva la nouvelle que l'émir de Mélitène Amr metrais et Krasas le louge. Alois, antique déjà il était près de Malagina¹¹⁰, de sorte qu'il fallait l'Asie à feu et à sang et que déjà il était près de Malagina¹¹⁰, de sorte qu'il fallait s'attendre à des malheurs pires que jamais. Le protonotaire, apprenant cela, très s auenure a des main la lettre du domestique des abattu, vint informer l'empereur. Il avait à la main la lettre du domestique des adatu, vint informet i dingereur lui jeta un regard farouche, digne d'un Titan. Scholes, qu'il lui remit. L'empereur lui jeta un regard farouche, digne d'un Titan. «Pauvre fou, lui dit-il, comment peux-tu avoir l'audace de venir m'entretenir de «rauvre 10u, 101 ut-11, containe engagé dans cette lutte capitale ? Je n'ai en tête choses paremes quality journal concurrent du centre dévier sa course vers la qu'une chose : ne pas voir mon concurrent du centre dévier sa course vers la qu une chose : no par cela seul que je lutte !» Voilà comment la passion l'égarait et dérangeait son esprit. Et cet amour ou plutôt cette passion dont il était pris ne le mettaient pas à l'abri d'autres passions plus choquantes et, tandis qu'il croyait rechercher la juste mesure dans sa conduite, celle-ci, en fait, était inconvenante et dérogeait à la dignité impériale.

20. [Vulgarité de Michel]

Un jour, il rencontra une femme revenant des bains, sa cruche à la main. 11se trouvait que, lors du saint baptême, il avait été le parrain de son enfant. Il descendit donc de son cheval, renvoya au palais qui était là tous les sénateurs de sa suite, prit avec lui les gens de rien, débauchés et libertins, avec lesquels il était acoquiné et qu'il entretenait, et partit avec cette femme. Il lui prit la cruche des mains et lui dit : «Va donc, femme! Ne crains rien, et reçois-moi chez toi. Pai envie de pain de son et de fromage blanc.» La femme, qui n'avait rien de ce qu'il fallait pour recevoir, resta clouée sur place par ce qu'il lui disait. Alors Michel en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, prit le linge qu'elle avait rapponé des bains et qui était encore tout trempé, l'étendit sur le sol en guise de nappe de table et, lui prenant sa clé, il était à la fois l'empereur, l'hôte, le cuisinier, celui qui sert à table et le convive. Il soupa avec elle, puis, à pied, en marchant il revint au palais, blâmant pour leur grande naïveté et leur orgueil les empereurs du passé, qui avaient en fait pratiqué la décence.

21. [Parodies sacrilèges; Michel maudit par sa mère]

Tout cela rendait Michel odieux et faisait monter contre lui, à juste titre, la colère générale. Le pire de tout, c'était la clique des infâmes débauchés qui le suivaient, prêts à toutes les turpitudes. Il les honorait, les révérait, et, parodiant et profanant les divins mystères, il les revêtait de robes sacerdotales tissées d'or et d'étoles, les forçant à célébrer d'une façon indécente et impure les cérémonies saintes et immaculées. Leur chef - il se nommait Gryllos 112 -, il l'appelait

109. Il s'agit de Constantin Maniakès, qui fut aussi drongaire de la Veille (cf. supra, n. 15).

patriarche, et les onze autres, métropolites, tandis qu'il prenait lui-même le rôle patriarche, et les ontées et se faisait appeler évêque de Colonée. Lorsqu'ils devaient chanter et célébrer les mystères, ils exécutaient leurs hymnes au son de la lyre, chantant d'une voix tantôt douce et mélodieuse, tantôt éclatante, comme le font les prêtres, lors de la liturgie sacrée, pour les saintes prières et leur conclusion. les preues, note de la transporte de pierres, qu'ils emplissaient de vinaigre Ils avaient aussi des vises de propositions, que les emprissaient de vinaigre et de moutarde et avec lesquels ils distribuaient cette communion aux participants, parodiant ainsi les mystères très purs. Un jour, il arriva que cette troupe sacrilège parourait anno parourait au parourait de Bacchants rencontra sur sa route le bienheureux Ignace, le patriarche, qui de Bacchana de la paniarene, qui faisait là procession avec les membres du clergé. Gryllos, quand il le vit, sans honte ni pudeur, loin de se modérer par déférence, ayant relevé sa chasuble, avec ses compagnons de bacchanale, se mit à jouer plus fort de ses instruments de musique, tout en accablant d'injures et d'obscénités ces saints hommes,

Une autre fois, cet empereur abominable manda sa mère Théodora, qui demeurait encore au palais, sous couleur de recevoir la bénédiction du patriarche, Il avait confié à Gryllos le rôle du bienheureux Ignace. Pleine de piété, cette femme très auguste sortit de ses appartements et, sans le moindre soupçon, car l'abominable Gryllos, jusque-là, avait caché sa barbe, elle se jeta sur le sol en demandant à être bénie. Alors, Gryllos se leva, lâcha un vent, et prononça des mots bien dignes de sa bouche. Théodora, indignée d'être ainsi traitée, maudit son fils et prononça un oracle prophétique : sous peu, il serait abandonné par la Providence divine.

22. [Assassinat de Bardas]

Mais il s'était écarté une fois pour toutes du droit chemin et ne put être amendé. C'est pourquoi il fut emporté dans une ruine très soudaine. Il fut précédé par Bardas, et celui-ci par le préposé à l'Encrier Théoctiste, qui tous deux, avaient pour lui des complaisances au lieu de le soustraire aux mauvaises influences, et cela, alors qu'ils étaient ses tuteurs. Nous avons déjà montré comment Théoctiste mourut. Quant à la chute de Bardas, elle fut annoncée par des signes, apparitions de comètes et étranges visions de rêve. Pendant son sommeil, en effet, il lui sembla qu'il se rendait avec Michel à la Grande Église comme s'il y avait une grande fête. Alors qu'ils arrivaient et qu'ils pénétraient plus avant dans cette sainte église, il crut voir des hommes vêtus de blanc qui le précédaient et qui le conduisirent jusqu'aux barrières de chancel qui ferment le sanctuaire. Il ne vit qu'une chose : près du siège du patriarche était assis un vieillard, dont il pensa que c'était Pierre, le coryphée des apôtres. Le bienheureux Ignace se roulait à ses pieds en réclamant vengeance pour les horreurs qu'on lui avait fait subir. Alors, le vieillard tendit un glaive à l'un des hommes qui se tenaient près de lui, auquel il dit : «Mets cet homme qui provoqué la colère de Dieu - il désignait par là le césar - du côté gauche et taille-le en pièces ! Quant au fils impie - l'expression désignait l'empereur -, inscris-le avec les gens de droite, mais annonce-lui que le même châtiment l'attend.» Voilà quel fut ce rêve. La suite montrera si cette vision se réalisa

^{110.} Situé en Bithynie, le camp de Malagina, où se rassemblaient les troupes destinées aux campagnes d'Asie, renfermait les écuries impériales. Les sources arabes n'ont pas conservé le souvenir d'un tel raid d'Amr de Mélitène.

^{111.} L'empereur, en restant près de la spina, faisait parcourir à son char une distance plus courte. 112. Ce compagnon de Michel III s'appelait Théophile et était honoré de la dignité de protospathaire (PMBZ 8222 - PBE: Theophilos 8).

Bardas venait de s'équiper pour partir avec Michel et toute l'armée en campagne contre les Crétois, et il était allé à l'église de la Théotokos des Hodèges la pagne contre les cretors, et l'acceptant pagne contre les cretors pagne contre ou il etait entre avec des coup, son manteau glissa de ses épaules, ce s'était approché du sanctuaire, tout à coup, son manteau glissa de ses épaules, ce s etau approche du sanctaux, se rau approche du sanctaux, ce qui lui fit comprendre quels malheurs inouïs l'attendaient. De plus, la veille du qui iui ni comprendie que la ville, soit de son propre chef, soit qu'il y fût poussé par Jour ou il anait quitter in un même endroit ses amis, leur offrit un festin, les son iurur desuit, il reduit de son amitié et leur distribua des legs comme s'il avait exhorta à se souvenir de son amitié et leur distribua des legs comme s'il avait déjà quitté ce monde. Une fois partis en campagne contre la Crète, arrivés dans le thème des Thracésiens, ses serviteurs, qui avaient pris les devants, installèrent les tentes en un lieu appelé Chôros, rivalisant de zèle. Alors, soit intentionnellement soit simple ignorance, ils dressèrent le pavillon impérial sur le plat et déployèrent celui du césar sur une hauteur qui dominait. Les partisans de Michel, qui luttaient contre le césar, y virent une aubaine. Ils blâmèrent ce qui s'était fait là et activèrent les complots qui couvaient contre Bardas. Cependant, ils étaient troublés et rendus timides dans leurs entreprises par les forces supérieures dont disposait le césar. En effet, c'était son fils Antigone 114 qui détenait le commandement de domestique des Scholes. Les autres stratèges lui obéissaient et le logothète du drome, Symbatios oui avait épousé sa fille, lui était, croyait-on, indubitablement acquis 115. Mais en fait, l'empereur l'avait secrètement séduit et ce fut lui et nul autre qui fut l'artisan du meurtre de son beau-père, car c'est à lui qu'il revint de donner le signal de cet assassinat.

Il venait de sortir après avoir lu les rapports, et il donna le signal du meurtre en traçant sur son visage le signe de la croix. Cependant, les conjurés reculaient parce qu'ils voyaient l'hétairie du césar¹¹⁶ qui se tenait là. Michel prit donc peur que, ses intentions étant découvertes, les épées ne se retournent contre sa propre personne et, par l'intermédiaire d'un de ses fidèles, il faisait des promesses à ses hommes pour les encourager. Mais comme les conjurés étaient paralysés par la crainte qui les avait frappés, le césar aurait échappé à ce péril et l'aurait repoussé si Basile, le futur empereur, alors parakoimomène, ne s'était chargé de cette entreprise¹¹⁷. Ce fut lui en effet qui persuada les conjurés de se départir de leurs craintes et qui leur donna la force de passer à l'action. Bardas, voyant ces hommes entrer soudain l'épée à la main118, comprit qu'il allait mourir et se jeta

113. Ce monastère était l'un des plus renommés de Constantinople, car il abritait l'icône de la Vierge Hodèghètria. Il était situé à proximité du Grand Palais, près de la muraille maritime. (JANN, Eglises, p. 199-207).

114. Antigone (PMBZ 503 - PBE : Antigonos 1) était alors âgé de douze ou treize ans, mais il était déjà, depuis l'âge de neuf ou dix ans, titulaire de la charge de domestique des Scholes lors de

la campagne victorieuse de Amr (THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 180).

115. Symbatios, comme son nom le suggère, était d'origine arménienne. Sulon une autre tradition, c'est Basile qui aurait rallié Symbatios en lui affirmant que le césar Bardas faisait obstacle à sa promotion comme césar (PMBZ 7169 - PBE : Symbatios 1).

116. Elle était commandée par un certain Argyros (GEORGES LE MOINE CONTINUÉ, p. 830). Il s'agit peut-être d'Eustathe (Vannier, Argyroi, p. 21), d'après Théodose de Mélitène, p. 171.

117. La carrière de Basile est exposée plus loin, dans le chapitre concernant son règne. 118. Nous avons une liste des comploteurs, avec quelques variantes : Marianos (PMBZ 4768 - PBE: Marianos 4) et Symbatios (PMBZ 7168 - PBE: Symbatios 2), frères de Basile, Asylaiôn aux pieds de l'empereur. Mais on l'en arracha et on le tailla en pièces, puis on aux pieus de l'empereur parties génitales pour les exhiber. Tout cela provoqua un grand tumulte, qui mit l'empereur en péril. Mais le drongaire de la Veille un grand tumore, qui man cour de la mêlée avec une forte troupe et sut dissiper ce danger. Il fit acclamer l'empereur et affirma que la mort de Bardas n'était que

23. [Basile coempereur; Michel cherche à l'éliminer]

Voilà comment Bardas quitta ce monde, et voilà comment s'acheva l'expédition contre la Crète, l'empereur reprenant le chemin de Byzance. Ce fut là aussi l'événement qui fit monter Basile au sommet de l'empire. En effet, Michel, auquel la nature refusait une descendance et qui était incapable de conduire les affaires, fit de lui son fils adoptif après lui avoir conféré la dignité de magistre, puis, peu après, il le ceignit du diadème à la Grande Église¹²⁰. Dès qu'il fut en possession du pouvoir, il tenta de détourner l'empereur le plus loin possible de ses agissements détestables, objets du décri général. Il ne s'aperçut pas que, ce faisant, il armait contre lui la jalousie. Michel en effet, qui ne supportait pas ces remontrances, se mit en tête de se débarrasser de Basile, qui l'empêchait de faire ses volontés. Il amena en public un certain Basilikinos, rameur sur la galère impériale, qu'il revêtit de la pourpre et ceignit du diadème, puis qu'il conduisit au Sénat en le tenant par la main. L'ayant ainsi conduit, il prononça des paroles de cette sorte : «Voici l'homme, mes amis, que j'aurais dû depuis longtemps faire accéder à la dignité impériale et à son magnifique appareil, bien plutôt que Basile. J'en ai du remords, car il a

Tout d'abord un aspect convenant à un roi, Et puis un naturel méritant la couronne : Tout s'accorde chez lui à cette dignité.»

(PMBZ 4511 - PBE: Leo 23), cousin de ce dernier, Pierre le Bulgare (PMBZ 6091 - PBE: Petros 32), Jean Chaldos (PMBZ 3320 - PBE : Ioannes 89), Constantin Toxaras (PMBZ 4011 -PBE: Konstantinos 39) (GEORGES LE MOINE CONTINUÉ, p. 830; LÉON LE GRAMMAIRIEN, p. 244; Ps.-Syméon LOGOTHÈTE, p. 678). Ils faisaient partie de l'hétairie de Basile puisque plusieurs d'entre eux participèrent plus tard au meurtre de Michel III. Bardas (PMBZ 801 - PBE : Bardas 7), troisième frère de Basile, ne prit pas part à l'exécution du césar Bardas, mais il était présent lors de l'assas-

119. Bardas fut assassiné le 21 avril de la quatorzième indiction (866) (Théophane Continué, p. 206). Skylitzès donne une seconde fois le récit de ces événements dans son chapitre sur Basile

(infra, p. 111).

120. Basile fut couronné le 26 mai 866. Il n'apparaît pas sur le monnayage de la capitale émis sur ordre de Michel III en 866/867. Il est possible que la formule mégas basileus, qui apparaît sur certains miliarèsia rares de Michel, date de 866-867 et souligne la place éminente de Michel par rapport à son collègue (DOC III, 1, p. 455). Les raisons qui poussèrent Michel III à adopter Basile et à le nommer coempereur restent incertaines. C. Mango a proposé d'y voir le moyen pour Michel d'assurer au futur Léon VI qui allait naître et qui, selon certaines rumeurs, aurait été engendré par Michel et non par Basile, un titre impérial. Cette théorie, pour ingénieuse qu'elle soit, est difficile à retenir, car une telle opération faisait du fils aîné de Basile, Constantin, l'héritier du pouvoir. Pour toutes les références et la critique des hypothèses justifiant ce couronnement, cf. TOUGHER, Leo VI, p. 45-46.

Cette action et ces paroles furent l'origine et la cause de sa ruine. Il s'y ajonta un autre événement. C'est que Michel, qui buvait son vin pur et s'enivrait, une un autre evenement. C est que interest que restaut, une fois sous l'effet de l'ivresse donnait souvent des ordres scandaleux : il voulait faire couper les oreilles à l'un, à un autre le nez, la tête à un troisième. Mais Basile s'v opposait, parce qu'il était inquiet pour les autres et plus encore pour sa propre personne. Quand Michel se fut rendu compte qu'il l'empêchait d'agir il monta contre lui le terrible attentat que voici. Il suggéra à quelqu'un de lancer sa javeline en faisant semblant de vouloir atteindre une bête, et de viser en fais Basile. Cet ordre fut connu parce que celui qui l'avait reçu, sur le point de mourir fit des aveux complets. Il lança donc sa javeline, mais manqua Basile qui ent ainsi la vie sauve et qui en profita pour s'empresser d'agir plutôt que de se laisser faire. Michel fut tué au palais de Saint-Mamas en l'an 6376, à la troisième heure de la nuit. Michel avait régné quatorze années avec sa mère, puis seul pendant onze ans. Bien qu'il eût vécu d'une façon si déréglée et si grossière, il ne laissa pas d'accomplir quelques œuvres louables. C'est ainsi qu'il offrit à la Grande Église une patène et un calice ainsi qu'un lustre bien supérieur à ceux qui s'y trouvaient déià.

(L'empereur Michel régna, avec sa mère Théodora, puis seul, pendant vingtquatre ans et onze mois. Il monta en effet sur le trône le 21 octobre et fut assas. siné le 24 septembre 121. Son corps fut déposé auprès de l'empereur Léon qui est là-bas 122 à l'église des Saints-Apôtres, dans l'hérôon de Constantin le Grand dans un sarcophage vert qui avait été celui de Justinien le Grand. Il eut ponr femme Eudocie¹²³.}

121. Michel, monté sur le trône à la mort de son père le 20 janvier 842 et assassiné le 24 septembre 867, régna en fait 25 ans et neuf mois. Il fut enterré dans le monastère de Philippikos à Chrysopolis (GRIERSON, Tombs, p. 57).

122. Le texte n'est pas sûr, plusieurs lettres étant effacées dans le ms. E, seul à porter cette

123. Il s'agit d'Eudocie Dékapolitissa, que la mère de Michel III, Théodora, lui avait imposée comme épouse (PMBZ 1631 - PBE : Eudokia 3).

BASILE LE MACÉDONIEN, OU CÉPHALAS

1. [Origines de l'empereur Basile²: histoire des Arsacides]

115

Une fois Michel tué ainsi que je l'ai dit, Basile exerça seul le pouvoir impérial³. Sa personne, ses origines, les causes qui le firent monter jusqu'à ce sommet qu'est la dignité impériale lui qui était parti d'une condition basse et obscure, qu'est la dignico impossor clairement en reprenant les choses de plus haut.

Bien qu'il ait vu le jour au pays des Macédoniens, par la race, il était arménien et descendait d'un lignage tout à fait illustre, celui des Arsacides, dont la loi veut qu'il soit seul à donner des souverains aux Parthes, aux Mèdes et aux Arméniens, du il sont sout de la gloire que s'était acquise le premier Arsakès en restituant aux Parthes la royauté que les Perses avaient confisquées. Pendant longtemps, les descendants d'Arsakès régnèrent sur les peuples que j'ai dits. Le dernier fut Artaban qui, chassé du trône de ses ancêtres, se réfugia à Byzance avec son frère Kléiénès. qui, vincio de la Grand qui gouvernait l'empire des Romains⁵. Il accueillit donc ces deux personnages, les honora comme il se devait et leur attribua dans la Ville reine la demeure qui convenait. Apprenant cela, l'empereur des Perses leur envoya une lettre pour les rappeler en leur promettant de les rétablir sur le trône de leurs pères. Comme ils avaient reçu cette lettre et qu'ils examinaient ce qu'il convenait de faire, l'un de leurs serviteurs dévoila toute l'affaire à l'empereur et le mit en possession de la lettre. Mis au courant de la situation, apprenant

2. Sur les origines de Basile, cf. G. MORAVCSIK, Sagen und Legenden über Kaiser Basileios I. DOP, 15, 1961, p. 61-126 et A. SCHMINCK, The beginnings and origins of the 'Macedonian' dynasty. dans Byzantine Macedonia. Identity, Image and History, Papers from the Melbourne Conference. July 1995, ed. J. BURKE and R. SCOTT, Melbourne, 2000, p. 61-68.

3. Skylitzès ne reprend pas l'introduction de Théophane Continué (p. 211-212) où ce dernier expose le rôle de Basile, véritable modèle pour ses descendants et successeurs.

4. Les Arsacides constituaient effectivement une branche de la dynastie parthe. Ils gouvernèrent l'Arménie jusqu'au début du ve siècle. Une famille de ce nom est connue à Byzance, mais beaucoup plus tard, au xie siècle. Il s'agit des parents de Grégoire Magistros. Ils ont été récemment recensés par W. Seibt, 'Αρσακίδης/Aršakuni - armenische Aristokraten in byzantinischen Diensten, JÖB. 44, 1994, p. 349-359.

5. Léon Ier régna de 457 à 474.

^{1.} La bibliographie consacrée à Basile (PMBZ 832 - PBE : Basileios 7) est abondante quoique. depuis le travail ancien de A. Voot, Basile le, empereur de Byzance (867-886), Paris, 1908, on ne dispose pas d'ouvrage consacré à tous les aspects de l'œuvre de cet empereur, à l'exception d'une thèse restée inédite (N. Tobias, Basil I. (867-886), The Founder of the Macedonian Dynasty, Rutgers University, 1969). On peut retenir les nombreux travaux, parfois trop peu critiques à l'égard des sources, de Adontz dont, en particulier, L'âge et l'origine de l'empereur Basile Ir (867-886), Byz., 8, 1933, p. 475-500 et Byz., 9, 1934, p. 223-260, repris dans N. ADONTZ, Études arménobyzantines, Lisbonne, 1965. Parmi les travaux plus récents, on retiendra particulièrement I. SEVČENKO, La biographie de Basile Ier, Bari, 1987, p. 91-127; V. N. VLYSSIDOU, Politique étrangère et réactions intérieures sous le règne de Basile F'. Recherches pour l'identification des tendances oppositionnelles pendant l'époque 867-886, Athènes, 1991 (en grec, avec résumé en français).

aussi que ce métrangem errant loin de leur pays étaient gens de la plus haute die aussi que cell'ettalige l'ettalit formes et enfants dans une bourgade de Macédoine appelée Nikè6.

Par la suite encore, quand l'empire des Perses eut été détruit par les Sarrasins Par la suite encore, quante l'Amermounnnès qui régnait à cette époque agit de même et envoya une lettre pour faire revenir les descendants des Arsacides qui se trouvaient en Macédoine pour raire revenir les descendant vent de cette tentative et sachant que, si on les rappelait, ce n'était point par bienveillance envers eux, mais afin que grâce à eux l'Amermoumnès se soumit la race des Arméniens et des Parthes, il les fit changer de résidence et les établit à Philippes - autre ville de Macédoine -, puis de là à Andrinople. Ces étrangers trouvèrent l'endroit à leur convenance. Ils s'y multiplièrent, tout en préservant la pureté de leur race.

2. [Grands-parents et parents de Basile ; Basile et sa famille chez les Bulgares] Plus tard, sous le règne de Constantin et d'Irène sa mère, un certain Maiktès? qui appartenait à cette famille des Arsacides, vint à la Ville impériale pour quelons affaire. Le hasard voulut qu'il y rencontra un certain Léon, qui se trouvait êtra du même sang. Il se lia avec lui et ils devinrent si parfaits amis que lorsque Léon apprit que Marktès avait lui aussi dans ses veines le sang des Arsacides et qu'il habitait Andrinople, choisissant, à cause de la valeur de cet homme, d'habiter le pays d'autrui plutôt que le sien propre, il s'allia avec lui en épousant l'une de see filles. C'est de cette union que naquit le père de celui dont nous contons l'his. toire, un homme qui se distinguait par sa force et par ses qualités physiques8 Une noble dame - descendant, dit-on, de la lignée de Constantin - le prit pour gendre en lui donnant sa fille, qui était très belle⁹ : et celle-ci donna le iour à Basile qui, même avant sa naissance, fit paraître bien des signes annonçant la dignité impériale10.

6. Nicée, souvent appelée Petite Nicée pour la distinguer de la ville homonyme où s'étaient tenus deux conciles, se trouvait au sud-ouest d'Andrinople, à l'emplacement de l'actuelle Havsa (Soustal, Thrakien, p. 374-375).

7. Ce nom arménien, Hmayek, est caractéristique de la famille des Mamikonian (ADONTZ. L'âge et l'origine de l'empereur Basile Ier (867-886), Byz., 8, 1933, p. 475-492).

8. Aucune source ne nous fait connaître le nom du père de Basile.

9. Peut-être s'agit-il d'une allusion au nom de la mère de Basile, Pankalô. Celui-ci est conservé par l'inscription gravée sur son tombeau dans l'église Sainte-Euphémie du Pétrion (De cerimoniis, p. 648.

10. L'origine attribuée à Basile est évidemment fictive et destinée à le rattacher à l'une des familles qui régna jadis en Arménie. En réalité Basile, incontestablement d'origine arménienne, était issu d'un milieu modeste et son rattachement aux Arsacides et à la descendance de Constantin est purement légendaire. La référence au nouveau David dans l'éloge anonyme à cet empereur, confirme l'humble origine de ce dernier (A. MARKOPOULOS, An Anonymous Laudatory Poem in Honor of Basil I, DOP, 46, 1992, p. 225-232). Cependant, il a été parfois soutenu que Basile était en fait l'arrière-petit-fils de Léon V (cf Adontz, et plus récemment Ch. SETTIPANI, Nos ancêtres de l'Antiquité, Paris, 1991, p. 185-186. Cet ouvrage contient par ailleurs d'importantes notes sur les familles de l'impératrice Théodora et du patriarche Photius). C'est Photius qui, semble-t-il, forgea l'ascendance arménienne de Basile (Ps.-Syméon Logothète, p. 689). Sur l'origine constantinienne de Basile, cf. A. MARKOPOULOS, Constantine the Great in Macedonian Historiography: Models and Approaches, dans New Constantines, ed. P. MAGDALINO, Aldershot, 1994, p. 159-170.

Basile, né de tels parents, était élevé libéralement. Mais Kroum, l'archonte Basile, ne de tenfé des victoires qu'il avait remportées sur les Romains, vint des Bulgares, tout cans de la grande armée qu'il avait rassemblée mettre le siège de dans que personne osât lui tenir tête parce que ses précédents succès lui avaient sans que personne sur avaient donné une force irrésistible. Après un long siège, il amena la ville à capituler en donne une totale de la privant du nécessaire let déporta en Bulgarie tous les habitants, au nombre la privant du licurial l'évêque de cette ville, Manuel. C'est ainsi que les parents desqueis se dece celui-ci encore à la mamelle¹², furent emmenés parmi les autres prisonniers dans le territoire des Bulgares. La, l'illustre évêque, les parents de Basile et le peuple entourant son évêque surent préserver intacte leur foi dans le Basile et le poupe. Christ. Ils convertirent même à la foi orthodoxe nombre de Bulgares alors que ce peuple ne s'était pas encore tourné vers la vraie religion et semèrent en tout endroit de la terre bulgare les germes de la doctrine chrétienne.

Cependant, Kroum vint à quitter ce monde¹³ et par la suite, Mourtagôn, son successeur, dont la férocité passait de beaucoup celle du défunt, voyant bien ce qui se produisait et comprenant que tout doucement le peuple bulgare passait au christianisme, tout rempli de colère, fit comparaître devant lui le saint évêque Manuel avec les membres les plus éminents de son entourage. Tout d'abord, il essaya de les détacher par la douceur, sans élever le ton, de la foi orthodoxe et irréprochable des chrétiens; puis quand il eut vu qu'ils étaient au-dessus des promesses et des menaces, il leur infligea toute sorte de tortures et les fit mourir en martyrs. C'est ainsi que Manuel, l'illustre évêque, scella sa vie par le martyre en même temps que les membres les plus éminents de son troupeau, et c'est ainsi que beaucoup des parents «de Basile¹⁴» aussi méritèrent la gloire des martyrs¹⁵.

Mais comme il fallait que les captifs survivants obtinssent de revenir chez eux, car Dieu, depuis le ciel, préparait leur retour, le chef des Bulgares, après bien des revers, ne pouvant plus résister davantage aux armées romaines, se résigna à faire la paix au lieu de la guerre et laissa partir le peuple qui était en captivité. Or comme on venait de réunir les captifs, qui s'apprêtaient à regagner les foyers de leurs pères, l'archonte bulgare vint les inspecter et, apercevant le jeune Basile, qui déjà quittait l'enfance pour entrer dans l'adolescence, il le fit venir à lui parce qu'il le voyait, le regard plein de noblesse, sourire gracieusement et courir. L'ayant fait approcher, il le retint, l'embrassa et lui donna une pomme énorme. L'enfant, avec une ingénuité confiante, prit appui sur les genoux de l'archonte et reçut ce qu'on lui donnait, révélant sa noblesse par ses manières simples et directes de sorte

11. Voir supra, règne de Michel Ier, p. 6-7.

^{12.} Cette information implique que Basile serait né vers 811, ce qui est en contradiction avec la suite du récit où, vingt ans plus tard, lorsque ses parents sont libérés, il est encore un jeune enfant, cf. E. KISLINGER, Der junge Basileios I. und die Bulgaren, JÖB, 30, 1981, p. 37-150).

^{13.} Le 13 avril 814.

^{14.} Nous nous inspirons ici du texte du manuscrit ■ ; les autres témoins ne précisent pas.

^{15.} Le récit du martyre de Manuel et de ses compagnons est rapporté dans le Synaxaire de Constantinople (col. 414-416), avec une chronologie un peu différente. Manuel fut exécuté en compagnie de 370 autres victimes, dont Georges, archevêque de Débeltos, Léon, évêque de la Petite Nicée, un évêque nommé Pierre et un prêtre, Pardos, enfin les stratèges, Léon et Jean. Le khan est Ditzevg, successeur de Kroum en janvier 815. Ditzevg, devenu aveugle, fut tué et remplacé par Omourtag.

que l'archonte fut étonné et que ses sujets murmurèrent en secret de ce que l'on permît à un jeune homme de cette sorte de retourner chez lui16.

3. [Basile protégé par un aigle]

5. [Basile prolège par au asset] Cependant, le peuple des captifs romains qui avaient survécu au malheur fut cepenualit, le peuple des des la bienveillance divine, et les parents de Basile renvoye dans sa paure grace a sussi leur enfant très aimé. À ce qu'on dit, il béné renuerem avec lui, lamentante de lui firent connaître qu'il serait élevé jusqu'au sommet ficia de plusieurs signes qui firent connaître qu'il serait élevé jusqu'au sommet de l'empire. J'en omettrai la plupart, qui ne feraient qu'encombrer mon discours mais ce qu'il n'est pas permis de taire, je vais le raconter.

On était au plus fort de l'été et les parents de l'enfant, venus à leurs champs on etait au plus foit de l'antaine à cela. Quant à l'enfant, afin qu'il ne fût presser les moissonneurs, s'affairaient à cela. Quant à l'enfant, afin qu'il ne fût pas brûlé par l'ardeur du soleil, avec des épis liés ensemble ils lui avaient impro-qu'il n'eût pas à souffrir de l'ardeur brûlante du soleil et pour que son sommeil qu'il n'eur pas a southeur par ce qui se passait au-dehors. Et donc, alors que les parents, après avoir improvisé avec des herbes ce berceau de fortune où ils avaient couché leur fils, étaient allés à leur travail, comme le soleil touchait l'enfant de ses rayons et l'incommodait fort, un aigle vint en volant couvrir le bébé de ses ailes déployées. Les témoins de la scène se mirent à pousser de hauts cris parce qu'ils craignaient que la bête ne fît du mal au bébé, et la mère, aussitôt accourue vers son enfant, trouva celui-ci qui dormait tranquillement et vit que l'aigle, qui lui faisait de l'ombre avec ses ailes, loin d'être effrayé par son arrivée semblait même attendre d'elle une récompense. Sur l'instant, elle ne comprit pas ce présage, et, devant cette situation, elle ramassa à terre une pierre qu'elle jeta à l'aigle pour le chasser. Il s'envola et s'éloigna quelque peu ; mais dès que la femme fut retournée près de son mari, il revint se placer comme précédemment et abriter l'enfant de ses ailes déployées. À nouveau, les spectateurs poussent des cris d'effroi, la mère revient vers le bébé, l'aigle encore est chassé à coups de pierres et la mère retourne auprès des ouvriers. Cela se produisit une troisième fois, et plus encore. La mère finit alors, non sans peine, par comprendre ce signe divin et entrevit, à travers ce qui venait de se passer, ce qui se produisit ensuite. L'enfant, donc, était élevé avec beaucoup de soin par ses seuls parents.

4. [Départ pour Constantinople ; Basile à Saint-Diomède]

Quand Basile eut passé l'adolescence¹⁷, son père quitta ce monde. La mère devint veuve, le jeune homme orphelin, ce qui causa force tracas et peines. Il fut

17. Le néaniskos chez Skylitzès ou le meirakion pour Théophane Continué (p. 220) désigne le jeune homme à la barbe naissante, âgé d'environ quinze-seize ans.

submergé par tout un essaim de soucis, car désormais c'était de lui que dépensubmerge par tout du les sa maison et le soin de veiller sur sa mère et ses frères, daient la sometione de la terre ne lui fournissait que peu d'aide et peu de secours pour vivre, il forma le projet de se rendre à la capitale pour s'y procurer dignepour vivre, il conna le projet de la capitale pour s y procurer dignement ce dont ils avaient besoin lui et ses proches. Il était donc attiré par la Ville ment de dont la samère tirait en sens inverse et le retenait, lui interdisant de faire imperiate, indicate et lui demandant de rester pour la nourrir dans sa vieillesse : ce qu'il projecte qu'il pais sa vieillesse : puis, quand elle serait morte, après l'avoir enterrée de ses mains, il pourrait alors puis, quant cut puis, il pourrait aiors faire le voyage auquel il aspirait. Mais si opposée qu'elle fût à une séparation, les difficultés qu'ils rencontraient pour subsister finirent par la persuader de laisser

Basile quitta donc la Macédoine pour la Ville reine. Une fois le trajet accompli, arrivé aux Portes d'Or de la capitale, il franchit celles-ci alors que c'était déjà le soir, parvint au monastère du saint martyr Diomède 18 et, épuisé de fatigue, s'étant jeté sans aucun soin et comme il était sur les degrés qui sont à l'entrée sur le parvis du monastère, devant le portail, il y prenait du repos,

Or, à la première veille de la nuit, le martyr Diomède apparut en rêve à l'higoumène du monastère 19. Il lui ordonna de sortir à la porte de son couvent, de crier le nom de Basile et de faire entrer dans le monastère, pour prendre soin de lui, celui qui répondrait : Dieu, en effet, lui avait donné l'onction royale et il allait restaurer et accroître ce monastère. Mais le supérieur pensa que cette vision n'était que le produit de son imagination et, ne tenant aucun compte de ce qu'il avait entendu, il se rendormit. Il eut une deuxième fois le même rêve, puis, comme il ne se ressaisissait pas parce qu'il avait l'esprit lent et tout engourdi de sommeil, il vit une troisième fois le martyr. Mais ce n'était plus avec calme et douceur que celui-ci lui donnait des ordres : il le menaçait très violemment et brandissait des fouets, à ce qu'il semblait, pour le cas où l'higoumène n'exécuterait pas bien vite ce qu'il lui disait. Alors, celui-ci prit peur, se réveilla et, sans plus d'hésitation, alla au portail où, selon l'ordre divin, il appela : «Basile !». Celui-ci répondit aussitôt : «Me voici, seigneur ! Qu'ordonnez-vous à votre serviteur ?» Alors l'higoumène, l'ayant introduit dans le monastère, l'entoura de tous les soins et de toutes les prévenances qu'il fallait et le traita avec une parfaite charité. Puis, s'étant assuré qu'il saurait se taire, l'ayant adjuré de garder le secret par devers lui sans rien dire à personne, il lui révéla la prédiction du martyr en le suppliant de se souvenir de lui-même et de son monastère une fois qu'elle serait réalisée.

Basile écarta tout cela, qui, disait-il, le dépassait. Il demanda plutôt à l'higoumène de le mettre en relation avec quelque grand personnage qui le prît à son service. L'higoumène s'empressa donc de se consacrer à cette tâche et, comme um parent de l'empereur Michel et du césar Bardas nommé Théophile - on lui

^{16.} Skylitzès suit le Continuateur de Théophane dans sa description d'un retour pacifique des Arméniens dans l'empire. Le récit du Logothète (Léon le Grammairien) est tout différent. La colonie byzantine avait été regroupée par le khan au nord du Danube. Les exilés décidèrent de revenir et se donnèrent pour chefs Skordylès, son fils Bardas et Tzantzès. Grâce à l'aide de la flotte impériale qui avait remonté le Danube, le convoi força le passage, lors d'opérations où se distingua Tzantzès Ce dernier fut récompensé par Théophile, qui le nomma stratège de Macédoine. Aucune date n'est donnée par le Logothète, mais on s'accorde à penser que les faits se déroulèrent avant le renouvellement du traité entre les Bulgares et l'empire en 836 (TREADGOLD, Revival, p. 291).

^{18.} Janin, Églises I, p. 95-97. Selon la légende, le monastère remontait à Constantin, mais il n'est pas attesté de façon sûre avant le viº siècle.

^{19.} Cet higoumène appartenait à la famille des Androsalitai. L'accueil favorable offert à Basile fit la succès des siens : Nicolas devint économe et syncelle, Paul, épi tou sakelliou (responsable du Trésor de l'État), Constantin, logothète du génikon, Jean, drongaire de la Veille, un autre frère.

donnait, à cause de sa courte taille, le surnom de Théophilitzès, qui est un diminutif²⁰ – fréquentait ledit monastère, il présenta Basile à cet homme qui toujoure cherchait à s'attacher des serviteurs vaillants, de belle prestance et renommés pour leur bravoure²¹. Il s'entourait en effet d'hommes de cette sorte, qu'il revêtait aussitôt d'habits de soie et auxquels il donnait en outre tout un équipement splendide et magnifique. Il enrôla Basile parmi eux et comme il le voyait dépassade beaucoup les autres par la vigueur du corps et par le courage de l'âme, il 61 de lui son prôtostratôr²². Basile, toujours tendu vers l'avant, était chaque jour plus aimé de Théophile et plus admiré pour ses qualités ; car il avait le brae vigoureux, l'âme valeureuse, et il exécutait tous les ordres avec promptitude et dextérité.

5. [Songe de la mère de Basile]

Voilà donc quelle était la situation de Basile. Quant il sa mère, qui brûlait de savoir comment son voyage s'était passé et comment l'étaient achevées ses épreuves, alors qu'elle était abattue et inquiète, voici qu'en rêve elle voit, planté dans sa cour, un grand arbre qui ressemblait à un cyprès. Son feuillage très touffi était d'or, d'or aussi ses rameaux et son tronc. À son sommet était assis son fils Basile. Au réveil, elle conta sa vision à une pieuse femme qui la pressa de se réjouir pour son fils et qui, interprétant ce qu'elle avait vu, lui révéla qu'il allait être empereur des Romains. Et la mère de Basile, rapportant tout cela aux présages qui avaient précédé, cessa désormais de s'affliger pour lui et, toute joyeuse elle nourrissait pour son fils les plus flatteuses espérances.

6. [Basile et Danièlis]

À cette époque, il advint que Théophile, le maître de Basile, fut envoyé dans le Péloponnèse pour les affaires de l'État²³. Il était suivi en particulier de Basile qui accomplissait le service qui lui avait été imparti. Quand ils furent arrivés en Achaïe²⁴. Théophile entra dans l'église de l'apôtre André le Premier-Appelé²⁵ afin d'y prier, mais Basile, sans doute retenu par son service, ne l'accompagna pas alors. Plus tard cependant, il voulut rendre à l'apôtre les honneurs qui lui sont

20. Selon le Continuateur de Théophane (p. 224-225), il était aussi nommé Paideuoménos.

21. Selon Georges le Moine Continué (p. 820), Nicolas avait un frère médecin au service de Théophilitzès et c'est lui qui eut l'idée de présenter Basile à son maître qui cherchait justement un serviteur pour s'occuper de ses chevaux.

22. Les plus hauts personnages de l'empire - Théophilitzès est un parent de l'empereur entretenaient une cour à l'image du souverain et donnaient à leurs serviteurs des titres imités de ceux de la cour de Constantinople.

23. Théophile était parent de Michel III et du césar Bardas et il occupa un temps les postes de comte des murs et de domestique des Nouméra (une prison du Palais) (cf. PMBZ 8221 - PBE; Theophilos 7).

24. Désigne ici le Péloponnèse.

dus et profita d'une occasion pour entrer tout seul dans son église. Or il y avait, dus et proma a discourse de l'apôtre, un moine qui, tous les jours de sa vie, pratiquait la vertu, et ce moine, lorsque Théophile était entré avec toute son pratiquait la vocto, escorte, ne l'avait pas accueilli, ne s'était pas même levé pour le saluer et ne lui escorte, ne i avant pas adressé la moindre parole. Mais quand Basile plus tard entra tout seul, avait pas autesse la invente par la devant un puissant seigneur et l'acclama

Voyant cela, certaines personnes qui se trouvaient là allèrent tout raconter à la femme qui, dans cette région, tenait le premier rang aussi bien par le train de la ferime qui, de la noblesse. Elle s'appelait Danièlis, d'après le nom de son marié, vie que par la la comme elle n'ignorait pas que le moine était un voyant et qu'il avait le charisme de prévoir l'avenir, elle ne resta pas sans réagir à ce qu'on lui disait, mais à peine de prevent a contra de prevent le moine et lui adressa des reproches : «Toi, mon père spirituel, depuis tout le temps que tu me connais et que tu sais que je l'emporte en toute chose sur la plupart des gens de ce pays, tu ne t'es jamais levé en me voyant et tu ne m'as jamais bénie, pas plus que tu n'as accordé ces mêmes faveurs à mon fils ou à mon petit-fils. Pourquoi donc, aujourd'hui, à la vue d'un homme de rien, d'un étranger sans le sou, t'es-tu levé pour l'honorer comme un empereur ?» – «En cet homme, répondit le moine, j'ai vu, non point un homme ordinaire, mais un empereur des Romains choisi par Dieu et désigné d'avance par le Christ. C'est pourquoi je me suis levé afin de l'acclamer. Car ceux que Dieu honore, les hommes aussi, assurément, doivent les honorer.»

Théophile, sa mission accomplie, reprit la route de la Ville reine tandis que Basile, retenu par une maladie, restait à cet endroit. Il reçut les soins que son état réclamait puis se prépara au retour. La femme dont nous avons parlé, Danièlis, le manda auprès d'elle. Elle le combla de cadeaux et de grandes faveurs sans rien lui demander d'autre que de se lier à son fils Jean en devenant son frère spirituel. Basile, considérant sa propre insignifiance et le rang élevé de cette femme, repoussait la proposition en disant qu'elle le dépassait. Mais comme Danièlis insistait, il finit par entrer dans ses vues. Quand cette femme eut ainsi réalisé ce qu'elle désirait, elle décida de ne plus cacher la volonté divine, mais de publier et de mettre en évidence les merveilles de Dieu, qui sont annoncées et manifestées selon des voies connues de Lui seul. Elle fit venir Basile auprès d'elle en privé : «Sache bien, mon fils, lui dit-elle, que Dieu s'apprête à te placer tout au sommet pour faire de toi le maître de la terre entière. Et donc, quand ma prophétie sera réalisée, je ne te demande qu'une chose, c'est d'avoir pour moi-même et pour mes descendants affection et compassion.» Basile de son côté promit que si Dieu voulait que sa prédiction s'accomplît, il ferait d'elle, si la chose était possible, la maîtresse de toute cette région. Puis, l'ayant saluée, il revint dans la Ville impériale retrouver son maître. Avec les biens que lui procura cette affaire, il acheta

^{25.} L'apôtre André était le protecteur attitré de la ville de Patras, qu'il avait protégée des attaques des Slaves établis près de la cité, au début du LXe siècle. cf. N. OIKONOMIDES, St Andrew, Joseph the Hymnographer, and the Slavs of Patras, in Λειμών. Studies presented to Lennart Rydén on His Sixty-Fifth Birthday, ed. by J. O. Rosenqvist, Uppsala, 1996, p. 71-78; Kisslinger, Regionalgeschichte, p. 41-45.

^{26.} Selon I. ŠEVČENKO, (Re-reading Constantine Porphyrogenitus, dans Byzantine Diplomacy, ed. J. SHEPARD and S. FRANKLIN, Aldershot, 1992, p. 192-193) Danièlis serait une archontissa du Péloponnèse, c'est-à-dire la maîtresse d'une de ces enclaves autonomes constituées lors de l'invasion des Slaves, qui maintenant s'intégrerait pacifiquement dans l'empire. Il est à noter que Danièlis n'est pas qualifiée de veuve, cependant c'est elle qui décide de tout, y compris pour son fils, ce qui suggère que son époux était défunt.

en Macédoine des propriétés suffisantes pour assurer à toute sa parenté une large aisance27. Cependant, il restait avec son maître, qu'il servait.

7. [Basile combat un athlète bulgare]

Un jour, Antigone, le commandant des Scholes, fils du césar Bardas, organisa un festin magnifique où il invita comme hôte d'honneur son père, ledit césar Bardas, qui vint au banquet avec beaucoup de parents, d'amis et de familiers n v avait avec lui des Bulgares, qui étaient de ses familiers et de ses amis et qui se y avant avec fui des Buigates, qui se trouvaient séjourner alors dans la Ville reine²⁸. Prenait part également à ce festin Théophile, le maître de Basile, lui aussi parent du césar. Comme on avait déjà bien bu et que le banquet battait son plein, les Bulgares, qui avaient avec eux un véritable athlète tout glorieux de sa force physique, croyaient bon de faire les fiers à son propos et les fanfarons en se vantant de ce que personne n'était capable de lutter avec lui. Théophile, donc, au milieu du banquet, dit au césar : «S'il plaît à Votre Puissance, j'ai un serviteur capable de lutter avec ce Bulgare dont on fait tant de bruit. Ce serait en effet un affront pour les Romains si cet homme retournait en Bulgarie sans que personne eût relevé son défi !» Le césar accepta la proposition et ordonna qu'on amenât en plein banquet le jeune homme. Alors, le patrice Constantin²⁹, le père du logothète Thomas, qui était très ami de Basile parce que sa famille à lui aussi était d'origine arménienne, voyant que l'endroit où les lutteurs allaient s'étreindre était humide et craignant que cette humidité ne les fît glisser, répandit sur le sol de la poussière et de la sciure de bois. Ensuite Basile, aux prises avec le Bulgare, le serrant et l'étouffant comme s'il se fût agi d'un nouveau-né, le souleva de terre aussi légèrement et facilement que poignée d'herbe ou que flocon de laine et le jeta sur la table, ce qui remplit de joie les Romains et les Bulgares de confusion. De ce jour, la réputation de Basile se répandit plus encore dans la Ville impériale et la renommée qu'il venait ainsi d'acquérir était sur toutes les lèvres.

8. [Basile et le cheval de l'empereur]

Un autre incident vint accroître sa gloire. L'empereur avait un cheval indocile et ombrageux, mais qui, par sa taille, sa beauté, sa célérité, son noble aspect. passait tous les chevaux qu'on eût jamais admirés. S'il venait à se détacher, ou qu'on le laissât aller de quelque autre façon, on avait toutes les peines du monde à le

27. Ici apparaît une des justifications du récit fabuleux concernant Danièlis. L'entourage de Michel III passait pour corrompu et cette accusation constitua un point important de la propagande macédonienne dirigée contre Michel III. Or Basile, qui fut un temps proche de l'empereur, s'enrichit considérablement avant 866. Le don de Danièlis fournit une explication à l'accroissement de la fortune de Basile. Cf. aussi St. Runciman, The Widow Danelis, Études dédiées à la mémoire de M. Andréadès, éd. K. VARVARESSOS, Athènes, 1940, p. 425-430.

28. La présence de Bulgares à la cour de Bardas, qui gouverne l'empire, ne doit pas surprendre. Nous savons, par le De cerimoniis, que des «amis» bulgares participaient aux banquets impériaux (OIKONOMIDES, Listes, p. 163).

29. Il s'agit du logothète du drome, mais selon Théophane Continué (p. 150) il fut auparavant drongaire de la Veille; plus haut, il conduit le char des Verts lors des courses organisées par Michel III (supra, p. 96). Son fils Thomas fut, à son tour, logothète du drome sous Léon VI et durant la minorité de Constantin VII. Sur ces points, voir l'introduction d'A. Kaldellis à sa traduction de Génésios (On the reigns of the emperors: Genesios, transl. and comment. A. KALDELLIS, Canberra, 1998, p. xv-xxi) et infra, p. 168 et n. 11.

reprendre en main et ses palefreniers avaient fort à faire pour le maîtriser. Un jour que l'empereur était allé chasser monté sur ce cheval, il atteignit un lièvre jour que l'empeteur souls sauta au bas de sa monture pour achever la bête. Le d'un coup de balon, peut de de la cheval, laissé libre, s'éloigna tout bondissant, et, alors que beaucoup de palefrecheval, laisse indice de configure de la suite de l'empereur il configure de la suite de l'empereur niers, de natus de l'empereur étaient accourus, personne ne put le maîtriser, si bien que l'empereur en colère ordonna, si l'on s'en emparait, de lui couper les jarrets. Cependant, le césar ordonna, si i on son company, and a company i con jaire is. Cependant, le cesar suppliait l'empereur et lui demandait de ne pas faire tuer en pure perte, pour une

Tandis qu'ils discutaient ainsi, Basile vint à la hauteur de son maître : «Si je pousse mon cheval à la hauteur de celui de l'empereur, lui dit-il, et que, sautant pousse monture, je l'enfourche, l'empereur m'en voudra-t-il d'avoir touché la selle impériale et les rênes pourpres ?» Son maître avent l'empereur en lui parlant à l'oreille, et celui-ci donna son accord. Alors Basile, poussant habilement sa monture, l'amena à être parallèle à celle de l'empereur et aussitôt, d'un bond, il sauta sur le cheval impérial, au grand étonnement des gens présents qui le virent. L'empereur lui aussi admira son adresse et son courage, ainsi que son intelligence. Aussitôt, il le prit à Théophilitzès, le mit au nombre de ses écuyers et, comme il l'aimait beaucoup, de promotion en promotion, il finit par lui donner le rang de prôtostratôr30.

9. [Basile tue un loup avec le bâton impérial; prédictions sur sa destinée]

Un jour que l'empereur prenait part à une chasse au Philopation, son prôtostratôr chevauchait devant lui, portant à la ceinture le bardoukion31 impérial. Comme la foule des <chasseurs> faisait tout un remue-ménage et poussait de grands cris, on vit sortir du bois un loup énorme. Basile s'élança au-devant de lui, lui lança le bardoukion impérial et, touchant la bête en pleine tête. la lui fendit en deux. Le césar, qui suivait l'empereur comme c'était l'habitude, voyant cela, à ce qu'on raconte, dit en secret à l'un de ses familiers : «Je crois bien, mon ami, que cet homme causera la perte complète de notre famille.» Et l'on dit que Léon le Philosophe fit la même prophétie. Après avoir appelé Basile par son nom, il fit remarquer certains signes qu'il montra du doigt en faisant cette prédiction : «Cet homme va détruire toute votre maison»,

10. [Hostilité du césar Bardas ; prophétie de l'impératrice]

Le césar tendait donc sans cesse des embûches à Basile, mais il n'arrivait à rien, car il est très malaisé d'annuler les décrets de la Providence, une fois qu'ils sont portés. Un jour, alors que l'empereur avait traversé le détroit pour aller encore chasser à l'Armamenton32, comme, après la chasse, il festoyait avec sa

^{30.} Il s'agit ici d'un vrai titre officiel qui introduit Basile parmi le cercle des proches de l'empereur, même si, à cette date, la charge de prôtostratôr n'a pas l'importance qu'elle acquit au siècle suivant avec le développement de la cavalerie.

^{31.} Sorte de massue.

^{32.} L'armamenton ou arsenal servait à la construction des navires de la flotte impériale. Il était situé à proximité de la Magnaure selon Janin (Constantinople, p. 314), mais cette localisation ne correspond guère au texte de Skylitzès, puisque l'empereur doit traverser le détroit pour s'y rendre et y chasser.

mère Théodora et certains de ses plus proches, le prôtostrator lui aussi fut invité sur ordre de l'empereur. L'impératrice le result prôtostrator lui aussi fut invité sur ordre de l'observant, et, quand elle eut. méré l'incaration lui aussi fut invite su d'observant, et, quand elle eut resultant de l'observant, et, quand elle eut resultant et d'observant, et, quand elle eut resultant et de controlle marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de controlle en certain et de avec beaucoup d'insistance, i examination aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt elle fut prise de vetige sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt elle fut prise de vetige elle fut pri sur lui une certaine marque et un consumeration de l'eau et des odeurs, on en prise de vertige défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur de l'e défaillit et tomba à terre, ce qui pro-défaillit et tomba à terre, ce qui pro-défaillit et tomba à terre, ce qui pro-et dans son entourage. On apporte aussitôt de l'eau et des odeurs, on en asperte et dans son entourage. On apporte aussitôt de l'eau et des odeurs, on en asperte et dans son entourage. On appeare et dans son entourage. On en appeare la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fau leve la souveraine qu'on ranime de sa défaillance. la souveraine qu'ant l'ombre où elle avait glissé, comme l'empereur son fils hi nue à elle, quitant l'ombre son malaise, reprenant difficilement ses en fils hi nue à elle, quittant l'ombre de une à elle, quittant l'ombre de l'en mue à elle, quittant l'ombre de l'en mue à elle, quittant l'ombre de l'en mai la le l'en mandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses espiris, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant de l'est pour de l demandait ce qui avait ce de la despris, elle lui fit cette réponse : «Cet homme que vous appelez Basile, mon fils, teta de lui fit cette réponse : «Cet lomme que vous appelez Basile, mon fils, teta de lui fit cette réponse : «Cet l'ai vu sur lui un signe dont votre père indi hii fit cette réponse: «Cet user lui un signe dont votre père, jadis, m'araitre notre famille. Car j' ai vu sur lui un signe dont votre père, jadis, m'araitre notre famille. Car j' ai vu sur lui un signe dont votre père, jadis, m'araitre notre père, pare notre pere notre per paraître notre famille. Car j ar variat paraître notre notre famille. Car j ar variat paraître notre not avertie, et c'est pourquos, par les assurances qu'il lui donna, et qu'il appuya de serment ses dénégations, par les assurances qu'il rasséréna et réconforts de serment ses dénégations, pai les de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère, sut apaiser les craintes de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère, sut apaiser les craintes de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère, sut apaiser les craintes de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère, sut apaiser les craintes de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère, qu'il rasséréna et réconforta : «D ma mère, qu'il rasséréna et reconforta : «D ma mère, qu'il rasséré sut apaiser les craintes disait-il, il faut que vous sachiez que c'est là un preux, d'une souveraine, disait-il, il faut que vous sachiez que c'est là un preux, d'une noblesse d'âme incomparable. Il pour preux, d'une ma souverante, usati in most preux, d'une force irrésistible et d'une noblesse d'âme incomparable. Il nous est fidèle et d'une noblesse contre nous 33 ». Ainci et l'inception manyaise contre nous 33 ». force irresistante et d'apposition mauvaise contre nous³³.» Ainsi, ce jour-là, Basil put donc échapper à cette attaque du sort.

JEAN SKYLITZES

11. [Basile parakoimomène et patrice]

Cependant, le parakoimomène Damianos, un eunuque scythe qui avait rane de patrice, critiquait ce que faisait l'empereur en disant que ce n'était pas comme cela qu'il fallait agir, et il s'en prenait spécialement à ce qui venait de son oncle le césar Bardas, de sorte que l'empereur, qui était très nonchalant et paressen dans l'exercice du pouvoir, fut poussé à prêter attention aux affaires si bien ou'il ruinait, sous prétexte de les redresser, certains actes du césar. Celui-ci ne le sunporta pas. Il se mit à intriguer secrètement contre Damianos, qu'il couvrit de calomnies devant l'empereur. Et comme il avait su donner à ses accusations in air de vraisemblance, il réussit à faire changer l'empereur et à mettre un terme à faveur dont jouissait Damianos, qu'il parvint ainsi à faire démettre de sa dignité. Une fois Damianos chassé, l'office de parakoimomène resta vacant quelque temps : puis comme le césar et son clan poussaient tantôt tel candidat, tantôt tel autre, la Providence divine, qui mène invisiblement toute chose à son gré, fil échouer tout plan et toute ruse. Un peu plus tard en effet, l'empereur nomme parakoimomène Basile, qu'il honora aussi du patriciat et qu'il maria à une femme qui l'emportait sur toutes ses contemporaines par l'élégance de son apparence, la beauté et la chasteté : c'était la fille de cet Inger dont l'intelligence et la noblesse étaient partout célèbres et qui descendait de la famille des Martinakioi34. À la

33. Nous suivons íci les mss. VB.

suite de cela, le césar, qui voyait les progrès de l'amour toujours plus grand que suite de cera, to the same and que l'empereur portait à Basile, le cœur rongé de jalousie et très inquiet pour l'avenir, l'empereur per la ceux qui l'avaient persuadé de se défaire de Damianos : ne cessait de 19 manurais conseils, et voici que j'ai chassé un renard pour mettre à sa place un lion qui ne fera qu'une bouchée de nous tous !»

12. [Assassinat de Bardas ; Michel adopte Basile]

À peine l'empereur Michel fut-il parti en expédition contre les Crétois avec son oncle le césar Bardas que celui-ci fit sentir plus lourdement encore son pouvoir, provoquant ainsi petit à petit l'irritation de l'empereur et nourrissant les soupçons de son entourage. Quand on fut arrivé aux Jardins - il s'agit d'un endroit sur la côte, là où le Méandre se jette dans la mer -, les proches de l'empereur firent donc là leurs préparatifs et mirent au point un plan afin d'éviter que, pris de vitesse, ils ne deviennent les victimes de leurs adversaires avant d'être eux-mêmes passés à l'action. Ils se hâtèrent d'assassiner Bardas alors que celui-ci tenait enlacées les jambes de l'empereur : c'est ce que j'ai raconté tout à l'heure en détail. C'était le premier avril de la quatorzième indiction35. Dès que Bardas ent été tué, l'empereur renvoya son armée pour ne plus songer qu'au retour dans la Ville impériale et, rentré à Byzance, comme il n'avait pas de descendants, il adopta Basile, qu'il promut au rang de magistre.

13. [Basile co-empereur ; révolte de Symbatios]

Le logothète du drome Symbatios, gendre du césar Bardas, pris de jalousie. ne put supporter cela et, prétendant qu'il ne pouvait vivre dans la Ville reine, il demanda à être nommé stratège des Thracésiens. Il l'obtint. Peu de temps après, le gouvernement de l'empire était mal assuré parce que l'empereur s'occupait de tout autre chose que de l'expédition des affaires et que, de plus, la mort de Bardas mettait en pleine lumière son insignifiance et sa sottise. En effet, Bardas, associé au pouvoir, veillait à tout et s'occupait pour le mieux du gouvernement de sorte que sa sollicitude et son activité masquaient l'insignifiance de l'empereur : mais lorsqu'il eut été assassiné et que tout le soin de l'empire incomba au seul empereur, alors, ses insuffisances et son incapacité naturelle aux affaires de l'État parurent au plein jour.

Le peuple en effet se mit à murmurer sans cesse contre lui, le Sénat et l'administration étaient mécontents de la situation, et l'armée elle-même était agitée et parcourue de troubles. L'empereur, mis au courant de tout cela par ses familiers les plus proches, se rendant compte qu'il était incapable de s'occuper des affaires du monde et craignant aussi une révolte, décida d'associer quelqu'un à son gouvernement et à son règne. Et comme il venait d'adopter Basile ainsi que je l'ai dit plus haut et qu'il savait que son courage et son intelligence hors du commun le rendaient capable de compenser sa propre insuffisance à gouverner le navire du monde, comme, surtout, la puissance suprême de Dieu le poussait è cela, voici qu'il distingue ce Basile du glorieux honneur de l'onction impériale : au jour de la Pentecôte, il se rendit en cortège public dans l'illustre église de la

35. En fait le 21 avril 866.

^{34.} La prophétie du temps de Théophile s'accomplit (SKYLITZES, Théophile, § 21). Endoit semble avoir eu une vie sentimentale agitée, en dépit de l'attestation de chasteté donnée pu Skylitzès. Elle était alors la maîtresse de Michel III. Sur Eudocie, voir notamment, C. MANGA Eudocie Ingerina, the Normans and the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, representations of the Macedonian Dynasty (No. 1971) and the Macedonian Dynasty (dans Byzantium and its Image, Londres, 1984, no XV, et E. Kislinger, Eudocie Ingerina, Basileisl und Michael III. JOB, 33, 1983, p. 119-136. La date du mariage est difficile à déterminer au précision mais, comme l'indique Skylitzès, elle est postérieure à la promotion de Basile comme parakoimomène m remplacement de Damien, en 864.

mère Théodora et certains de ses parents et de ses familiers les plus proches, le mère Théodora et certains de ses pareires et l'empereur. L'impératrice le regarda prôtostratôr lui aussi fut invité sur ordre de l'empereur. L'impératrice le regarda prôtostratôr lui aussi rui invite sui ordic de l'observant, et, quand elle eut reconnu avec beaucoup d'insistance, l'examinant et l'observant, et, quand elle eut reconnu avec beaucoup d'insistance, i examinant et l'occasion, que fut prise de vertige, sur lui une certaine marque et un certain signe, aussitôt, elle fut prise de vertige. sur lui une certaine marque et un certain algae, coup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba à terre, ce qui provoqua beaucoup d'agitation chez l'empereur défaillit et tomba a terre, ce qui provoque de l'eau et des odeurs, on en asperge et dans son entourage. On apporte aussitôt de l'eau et des odeurs, on en asperge et dans son entourage. On appoint aussince de la grand-peine, elle fut revela souveraine qu'on ranime de sa défaillance. Quand, à grand-peine, elle fut revela souveraine qu'on ranime de sa défaillance. la souveraine qu'on ramme de sa della avait glissé, comme l'empereur son fils lui nue à elle, quittant l'ombre où elle avait glissé, comme l'empereur son fils lui nue à elle, quittant i ombre ou ene avait giossi difficilement ses esprits, elle demandait ce qui avait causé son malaise, reprenant difficilement ses esprits, elle demandant ce qui avant cause son manne, 1972 appelez Basile, mon fils, fera dis-lui fit cette réponse : «Cet homme que vous appelez Basile, mon fils, fera dislui fit cette reponse : «Cet nomine que vous appe dont votre père, jadis, m'avait paraître notre famille. Car j'ai vu sur lui un signe dont votre père, jadis, m'avait paraître notre tamme. Cat J at vo sur tal an angle de vertige, j'ai glissé à terre,» Mais l'empereur, par avertie, et c'est pourquoi, prise de vertige, j'ai glissé à terre,» Mais l'empereur, par avertie, et c'est pourquoi, prise de verages qu'il lui donna, et qu'il appuya de serments, ses dénégations, par les assurances qu'il lui donna, et qu'il appuya de serments. ses denegations, pai les assurantes qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère et sut apaiser les craintes de sa mère, qu'il rasséréna et réconforta : «Ô ma mère et sut apasser les craimes de sa moto, que vous sachiez que c'est là un preux, d'une ma souveraine, disait-il, il faut que vous sachiez que c'est là un preux, d'une ma souveraine, uisancii, il late que d'âme incomparable. Il nous est fidèle et force irrésistible et d'une noblesse d'âme incomparable. Il nous est fidèle et put donc échapper à cette attaque du sort.

11. [Basile parakoimomène et patrice]

11. IBusile parakoimomène Damianos, un eunuque scythe qui avait rang Cependant, le parakoimomène Damianos, un eunuque scythe qui avait rang de patrice, critiquait ce que faisait l'empereur en disant que ce n'était pas comme de paurce, criaquair co quo immer a ce qui venait de son oncle, cela qu'il fallait agir, et il s'en prenait spécialement à ce qui venait de son oncle, le césar Bardas, de sorte que l'empereur, qui était très nonchalant et paresseux dans l'exercice du pouvoir, fut poussé à prêter attention aux affaires si bien qu'il ruinait, sous prétexte de les redresser, certains actes du césar. Celui-ci ne le supporta pas. Il se mit à intriguer secrètement contre Damianos, qu'il couvrit de calomnies devant l'empereur. Et comme il avait su donner à ses accusations un air de vraisemblance, il réussit à faire changer l'empereur et à mettre un terme à la faveur dont jouissait Damianos, qu'il parvint ainsi à faire démettre de sa dignité. Une fois Damianos chassé, l'office de parakoimomène resta vacant quelque temps; puis comme le césar et son clan poussaient tantôt tel candidat, tantôt tel autre, la Providence divine, qui mène invisiblement toute chose à son gré, fit échouer tout plan et toute ruse. Un peu plus tard en effet, l'empereur nomma parakoimomène Basile, qu'il honora aussi du patriciat et qu'il maria à une femme qui l'emportait sur toutes ses contemporaines par l'élégance de son apparence, la beauté et la chasteté : c'était la fille de cet Inger dont l'intelligence et la noblesse étaient partout célèbres et qui descendait de la famille des Martinakioi34. À la

33. Nous suivons ici les mss. VB.

suite de cela, le césar, qui voyait les progrès de l'amour toujours plus grand que suite de coa, is prus grand que l'empereur portait à Basile, le cœur rongé de jalousie et très inquiet pour l'avenir, l'empéreur pour l'avenir, ne cessait de répéter à ceux qui l'avaient persuadé de se défaire de Damianos : ne cessait de l'operation de l'ai écouté vos mauvais conseils, et voici que j'ai chassé un renard pour mettre a sa place un lion qui ne fera qu'une bouchée de nous tous !»

12. [Assassinat de Bardas ; Michel adopte Basile]

À peine l'empereur Michel fut-il parti en expédition contre les Crétois avec son oncle le césar Bardas que celui-ci fit sentir plus lourdement encore son pouson olle le de de l'empereur et nourrissant les soupçons de son entourage. Quand on fut arrivé aux Jardins - il s'agit d'un endroit sur la côte, là où le Méandre se jette dans la mer -, les proches de l'empereur firent donc là leurs préparatifs et mirent au point un plan afin d'éviter que. pris de vitesse, ils ne deviennent les victimes de leurs adversaires avant d'être eux-mêmes passés à l'action. Ils se hâtèrent d'assassiner Bardas alors que celui-ci tenait enlacées les jambes de l'empereur : c'est ce que j'ai raconté tout à l'heure en détail. C'était le premier avril de la quatorzième indiction35, Dès que Bardas ent été tué, l'empereur renvoya son armée pour ne plus songer qu'au retour dans la Ville impériale et, rentré à Byzance, comme il n'avait pas de descendants, il adopta Basile, qu'il promut au rang de magistre.

13. [Basile co-empereur ; révolte de Symbatios]

Le logothète du drome Symbatios, gendre du césar Bardas, pris de jalousie. ne put supporter cela et, prétendant qu'il ne pouvait vivre dans la Ville reine. il demanda à être nommé stratège des Thracésiens. Il l'obtint. Peu de temps après, le gouvernement de l'empire était mal assuré parce que l'empereur s'occupait de tout autre chose que de l'expédition des affaires et que, de plus, la mort de Bardas mettait en pleine lumière son insignifiance et sa sottise. En effet. Bardas, associé au pouvoir, veillait à tout et s'occupait pour le mieux du gouvernement de sorte que sa sollicitude et son activité masquaient l'insignifiance de l'empereur ; mais lorsqu'il eut été assassiné et que tout le soin de l'empire incomba au seul empereur, alors, ses insuffisances et son incapacité naturelle aux affaires de l'État parurent au plein jour.

Le peuple en effet se mit à murmurer sans cesse contre lui, le Sénat et l'administration étaient mécontents de la situation, et l'armée elle-même était agitée et parcourue de troubles. L'empereur, mis au courant de tout cela par ses familiers les plus proches, se rendant compte qu'il était incapable de s'occuper des affaires du monde et craignant aussi une révolte, décida d'associer quelqu'un à son gouvernement et à son règne. Et comme il venait d'adopter Basile ainsi que je l'ai dit plus haut et qu'il savait que son courage et son intelligence hors du commun le rendaient capable de compenser sa propre insuffisance à gouverner le navire du monde, comme, surtout, la puissance suprême de Dieu le poussait à cela, voici qu'il distingue ce Basile du glorieux honneur de l'onction impériale : au jour de la Pentecôte, il se rendit en cortège public dans l'illustre église de la

^{34.} La prophétie du temps de Théophile s'accomplit (SKYLITZÈS, Théophile, § 21). Eudocie semble avoir eu une vie sentimentale agitée, en dépit de l'attestation de chasteté donnée par Skylitzès. Elle était alors la maîtresse de Michel III. Sur Eudocie, voir notamment, C. MANGO, Eudocie Ingerina, the Normans and the Macedonian Dynasty, ZRVI, XIV-XV, 1973, p. 7-27, repris dans Byzantium and its Image, Londres, 1984, nº XV, et E. KISLINGER, Eudocie Ingerina, Basileios I. und Michael III, JÖB, 33, 1983, p. 119-136. La date du mariage est difficile à déterminer avec précision mais, comme l'indique Skylitzès, elle est postérieure à la promotion de Basile comme parakoimomène en remplacement de Damien, en 864.

113

Sagesse de Dieu où il le ceignit de la couronne des empereurs. C'était le 26 mai

de la quatorzième indiction36.

Quand Symbauos applicated, it he postate l'Opsikion, il s'engagea dans une stratège, le patrice Pèganès, qui commandait l'Opsikion, il s'engagea dans une stratege, le patrice regalles, qui continuation par là, de se gagner le peuple et révolte³⁷. Ils acclamaient l'empereur Michel afin, par là, de se gagner le peuple et revotte. Its acciamateut i empereut parent autopare l'autokratôr; mais ils insultaient de montrer qu'ils ne levaient pas la main contre l'autokratôr; mais ils insultaient de montrer qu'us ne revaitem pas la main condit à main et de la la début de l'hiver Basile, qu'ils couvraient dm mille injures. Cela se passa en été 38. Le début de l'hiver Basile, qu'ils couvraient un innie injures. Con se passe de cette tentative folle vint disperser leurs rassemblements séditieux. Les chefs de cette tentative folle vint disperser leurs 1455emblement de Symbatios se réfugia à Plateia Pétra³⁹ réussirent à sauver leur vie en s'enfuyant. Symbatios se réfugia à Plateia Pétra³⁹ reussirent a sauver ieur vic en sonnagan et difficile à prendre, tandis que Pèganès qui est une forteresse d'Asie bien protégée et difficile à prendre, tandis que Pèganès qui est une rorreresse u Asie oren proceso. Asie oren proceso à lis furent défaits et amenés captifs occupa Kotyaeion. Cependant, peu après, ils furent défaits et amenés captifs occupa Kutyaeton Cepondant, pou april de yeux crevés, et de plus, on coupa devant l'empereur en personne. Ils eurent les yeux crevés, et de plus, on coupa à Symbatios la main droite, à Pèganès le nez. Puis on les exila.

14. [Dérèglements de l'empereur Michel] 14. [Deregiements de l'Empire romain se réjouirent de voir Basile proclamé Tous les sujets de l'Empire romain se réjouirent de voir Basile proclamé empereur, parce qu'ils étaient impatients que la barre de l'empire fût tenue par un homme qui savait d'expérience ce qu'était la condition des simples particuliers et qui n'ignorait pas ce que les puissants font subir aux humbles. Ils souffraient en effet de la façon dont l'empereur Michel exerçait le pouvoir, qui n'était que mollesse et dérèglements : car ses occupations n'étaient rien d'autre que fêtes, beuveries, courses de chevaux, bouffonneries et autres actions séniles, dont j'ai fait plus haut une brève mention sans m'y attarder et au cours desquelles les trésors de l'empire étaient dilapidés à grandes fourchées au profit de débauchés, de joueurs de harpe, de danseuses et de toute une foule de libertins. De ce fait, les Romains se trouvaient dans la gêne et l'empereur, lui-même à l'étroit et dans le besoin, ne sachant que faire, imaginait des expédients iniques qui remédieraient, croyait-il, à cette nécessité, et portait une main sacrilège sur ce qui ne le concernait en rien. Il allait jusqu'à se moquer des choses divines en compagnie d'abominables débauchés androgynes, et il n'y avait aucun sacrilège qu'il ne commît en parole ou en acte, lui-même et ceux qui partageaient sa vie d'infamie. Basile, qui avait voulu le détourner de ces actes sacrilèges, non seulement n'y était pas parvenu malgré ses fréquentes tentatives, mais de plus il s'était attiré la colère de l'empereur et avait suscité contre lui-même de sa part les machinations tortueuses et tout à fait extraordinaires dont j'ai parlé plus haut.

36, 26 mai 866.

37. Symbatios étant stratège des Thracésiens, c'est donc tout l'ouest de l'Asie Mineure qui

entrait en rébellion. Sur Georges Pèganès, cf. PMBZ 2263 - PBE : Georgios 57.

38. Été 866. Cette révolte a été récemment étudiée par A. DAPERGOLAS (La révolte du stratège Symbatios et de Georges Pèganès dans l'été 866, XIV Congrès panhellénique, Thessalonique, 1994, p. 13-25). L'auteur estime qu'en fait Basile était beaucoup moins populaire parmi les troupes d'Asie Mineure que le césar Bardas qui avait, à plusieurs reprises, mené les soldats à la victoire. En réalité, ni la chronologie de ce mouvement, ni les motivations des chefs ne sont assurées.

39. Forteresse dont la localisation précise est inconnue, mais qui se situait à la limite des thèmes

de l'Opsikion et des Thracésiens.

 Aujourd'hui Kütahya, K. était alors une importante forteresse (BELKE-MERSICH, Phrygien und Pisidien, p. 312-316).

15 [Basile s'empare du trône ; il renfloue le trésor impérial]

15. [Busiles are supported] Basile, très inquiet des complots et des intrigues incessants dont il était l'ob-Basile, ues mit en devoir d'agir avant d'être victime et donc, après s'être préparé avec jet, se mit en de ses proches, de ses parents et des soldats qui couchent devant les certains de se de couchent devant les appartements impériaux, il tua l'empereur dans le palais de Saint-Mamas-leappartements in particular appartements in particular appartements de Saint-Mamas-le-Mégalomartyr. C'est ainsi que Michel, au terme d'une vie de dérèglement et de Mégalormany.

Mé mollesse, de de la mollesse, d impériaux et toute l'armée, ainsi que par le peuple de la Ville41

Dès qu'il fut parvenu au pouvoir suprême, il convoqua aussitôt le Sénat et les principaux dignitaires devant lesquels il fit ouvrir le trésor impérial où, les principassi imperiai ou, alors qu'il y avait eu tant de richesses, on ne trouva plus rien, sinon, comme je alors qu'il y annue, comme je l'ai déjà dit, trois kentènaria seulement. L'empereur fit alors chercher le registre l'al deja des, qu'on trouva chez un vieil eunuque⁴² et, ayant appris ainsi où était nassé l'argent, il fit délibérer à ce sujet les gens les plus distingués. Tous furent d'avis que ceux qui avaient reçu cet argent sans y avoir droit devraient le restituer au fisc; mais Basile, qui voulait éviter tout excès⁴³, donna l'ordre que la moitié seulement de ce que chacun avait reçu fût rendue aux caisses publiques. C'est ainsi que le fisc recouvra de ces gens trois cents kentenaria d'or44.

L'empereur, d'autre part, se rendit en cortège public jusqu'à la Grande Église de la Sagesse du Dieu Verbe et, à son retour, distribua à la foule beaucoup d'argent ou'il ne prit pas dans les caisses de l'État, mais sur sa fortune personnelle⁴⁵. Il hénéficia également de façon inattendue d'une grande quantité d'argent venant de trésors cachés qui sortirent de terre⁴⁶ et l'on trouva en outre, dans le trésor privé, beaucoup d'or que l'empereur précédent, Michel, y avait rassemblé quand il avait fait fondre le fameux platane, les deux griffons d'or massif, les deux lions en plaques d'or martelé, l'orgue d'or massif et diverses autres pièces d'orfèvrerie appartenant au service de table, ainsi que des robes pour les empereurs et les Augustae⁴⁷. Il voulait utiliser tout cela pour satisfaire ses désirs ; mais son destin le devança et fit parvenir le tout entre les mains de Basile. Ces événements, cependant, se produisirent un peu après.

41. Léon le Grammairien (p. 251-252) donne un récit plus complet de la prise du Palais. Après le meurtre, Basile et ses compagnons traversèrent la Corne d'Or, s'arrêtèrent chez Eulogios le Perse et avec l'accord d'Artavasde, le chef de la garde, pénétrèrent dans l'enceinte extérieure du Grand Palais, arrachèrent les clefs du papias et ouvrirent la porte.

42. Le protospathaire Basile.

43. Un usurpateur doit se montrer prudent dans ses confiscations.

44. 2 176 000 pièces d'or, qui correspondent, pour un poids théorique du nomisma à 4,55 g, à un total de 9 900 kg.

45. À nouveau, c'est une démarche classique pour un usurpateur, qui doit montrer son sens de

l'intérêt général. Jean Tzimiskès, parvenu au trône, ne procéda pas autrement.

46. Sur la législation en matière de découverte de trésor, cf. C. Morrisson, La découverte des trésors à l'époque byzantine : théorie et pratique de l'εύρεσις θησαυρού, TM, 8, 1981, p. 321-343, repris dans Monnaie et finances à Byzance: analyses, techniques, Aldershot, 1994, nº VII. Sous Basile, la totalité du trésor allait au fisc.

47. Par cette opération de fusion, Michel III avait obtenu 20 000 livres d'or, ce qui représentait sans doute un an de solde de l'armée. Toutefois il n'avait sans doute pas détruit tous les trésors de son père, puisqu'une partie des automates était encore en service au xe siècle selon le témoignage de Constantin VII et de Liutprand de Crémone (sur les automates, ODB, p. 235).

16. [Premières mesures de Basile : il réforme la justice, rétablit la paix dans

eguse, coaque les 10181 Aussitôt qu'il fut monté sur le trône. Basile choisit, pour les nommer aux dif-Aussitot qu'il rut nionie sui le donc, pande différents emplois, des gens d'une parfaite intégrité, dont il était attesté qu'ils férents emplois, des gens d'une parfaite intégrité, dont il était attesté qu'ils térents emplois, des gens u une partant anogétics. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. Puis, après cela, il s'ocsavaient tenir leurs mains pures de toute prévarication⁴⁸. savaient tenir teurs mains pures ue toute parmi ses sujets l'égalité devant la loi, cupa de la justice et réussit à faire régner parmi ses sujets l'égalité devant la loi, cupa de la justice et reussit à faite logitet pauvres. Partout il faisait publier de sorte que les riches n'opprimaient plus les pauvres. Partout il faisait publier de sorte que tes ricnes il opprintation puo la proper de extrepée. Il établit des décrets ordonnant que l'injustice fût complètement extirpée. Il établit des ues decreis ordonnant que i musate de la contra en nature et toute sorte de libéjuges, dont il rehaussa la position par des revenus en nature et toute sorte de libéjuges, dont il rehaussa la position par des revenus en nature et toute sorte de libéjuges. juges, dont il renaussa la position par de l'occident son de l'occident de l'occident son de l'occident de l'occident son de l'occident de l'o rantes, et auxqueis il ordonnia de passes des endroits convenables : la Magnaure, entre parties adverses⁴⁹, Il leur assigna des endroits convenables : la Magnaure, entre parties adverses. Il leui assignation de la Chalcé, comme on dit, qui avait souffert ce qu'on appelle l'Hippodrome⁵⁰ et la Chalcé, comme on dit, qui avait souffert ce qu on appene i rappoulonies et la que jamais, mais qu'il restaura et rénova, du temps et menaçait ruine alors plus que jamais, mais qu'il restaura et rénova, un temps et menavant tunne ators prus des plaideurs, afin que la II attribua aussi des ressources aux plus indigents des plaideurs, afin que la n attituda aussi des ressources aus plus la leur procès. Il se consacrait même nécessité ne les contraignît pas à renoncer à leur procès. Il se consacrait même en personne à ce rôle de juge⁵¹ lorsque ses expéditions militaires et la réception des ambassades venues de partout lui en laissaient le loisir, et il descendait à ce qu'on appelle le génikon afin d'examiner ceux auxquels le fisc réclamait des qu' un appone le seminor au la contre eux ce n'était pas à tort, et de porter ainsi impôts pour voir si pour tel d'entre eux ce n'était pas à tort, et de porter ainsi assistance aux victimes d'une injustice.

On raconte qu'un jour qu'il était descendu pour s'adonner à cette occupation, comme aucun plaignant ne se présentait, il suspecta que certaines personnes empêchaient ceux qui en avaient besoin d'arriver jusqu'à lui. Il envoya donc des gardes en plusieurs parties de la ville pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un qui eût besoin d'assistance. Quand ils furent revenus en disant qu'ils n'avaient pu trouver absolument personne, il laissa couler des larmes de joie et rendit grâces à Dieu.

S'apercevant que la notation abrégée dont on se servait pour les fractions numériques – la moitié, veux-je dire, le sixième, le douzième, etc. – était pour les méchants l'occasion d'injustices parce que les scribes se servaient des vieux signes tachygraphiques, il décida de fermer cette voie à ceux qui cherchaient à frauder et décréta que ces chiffres seraient écrits désormais avec des lettres ordinaires que même un rustre pourrait lire aisément⁵². Il prit aussi à son compte les frais de charte, d'écriture, et la paie des scribes.

48. La Vita Basilii omet de rapporter les réactions hostiles à Basile. Lorsque le drongaire de la flotte, Nicétas Ooryphas, apprit le meurtre de Michel III, il voulut venger l'empereur défunt, mais Basile réussit à le rallier quelque temps après (Ps.-Syméon Le Logothète, p. 687).

49. Le paiement des juges était assuré par les justiciables. Aussi toute réforme passait-elle par l'octroi d'un salaire public, censé diminuer les exigences des juges. Bien plus tard, Andronic Ier

Compène (1180-1185) tenta une réforme dans le même esprit.

50. Il s'agit de l'hippodrome couvert (GUILLAND, Topographie I, p. 199). Cette localisation d'un tribunal central est à l'origine de la catégorie des juges dits de l'Hippodrome, qui pouvaient aussi être mandatés comme juges en province. 51. Basile veut se situer dans la tradition de Théophile, car la justice est l'une des vertus

52. Il s'agit d'écrire en toutes lettres les fractions. Cette mesure ainsi présentée exagère à coup sûr la capacité de lecture chez les paysans. Toutefois la réforme a pu produire de réels effets. Car l'impôt d'une fraction de 2/3 de pièce d'or par rapport à une fraction d'1/6e seulement représentait un alourdissement important de la charge fiscale pour un paysan. On comprend bien à quel type de fraude les percepteurs se livraient.

Il rétablit également les affaires de l'Église en déposant du trône épiscopal, Il retault de dui s'était réuni, Photius qui s'était emparé illégalement du pouavec le synous de la charge et il rétablit le du Dieu eût rappelé voir et auquer le détenteur légitime de la charge, et il rétablit Ignace, qui avait été déposé à lui le detention de la lui le description de la lui le description de la lui le description de la lui le de lui de lui de lui lui de lui de lui de lui lui de lui a tort et ineguna voyant que les lois de l'État étaient très obscures et très em-Dieus. De pues et très em-hrouillées, il s'efforça de les amender utilement comme il convenait, supprimant broullees, il convenant, supprimant celles qui étaient inutiles parce qu'elles étaient tombées en désuétude, élaguant celles qui étaient en vigueur. La mort ne lui en laissa pas le loisir, la masse mais son fils Léon, par la suite, mena cette œuvre à son terme⁵⁴.

17. [Complot ; Basile nomme trois de ses fils co-empereurs]

La première année de son règne, Basile fut l'objet d'un complot et d'une machination menés par les patrices Georges et Symbatios⁵⁵. Mais ce forfait fut macanian de la mis au jour et l'on produisit des preuves certaines. Les deux instigateurs de la conspiration eurent, à ce titre, les yeux crevés, tandis que toute la masse des conjurés fut promenée et livrée à la dérision publique, puis exilée. Pour couper court aux complots de ceux qui aspiraient à l'empire, Basile fit couronner ses fils Constantin et Léon, puis, en la troisième année de son règne personnel, il fit proclamer empereur Alexandre aussi, son troisième fils 56. Quant au benjamin. Étienne. il le consacra et le fit entrer dans le clergé de la sainte Église de Dieu, et les quatre filles qu'il avait, il les voua à Dieu elles aussi⁵⁷ en les faisant entrer dans le saint monastère de sainte Euphémie, la martyre glorieuse58.

53. Le récit est pour le moins rapide. En réalité Basile avait participé, comme coempereur, au synode de l'été 867 dont il avait signé les actes, synode qui s'était donc déroulé avant le meurtre de Michel III et avait vu le triomphe de Photius. Les actes du synode ayant été ensuite détruits sur ordre de Basile, il ne nous reste qu'un texte contemporain de l'événement, la dix-huitième homélie de Photius (MANGO, Homelies of Photius, p. 297-315). Parvenu au pouvoir, Basile fit déposer Photius par le synode permanent (endèmousa; sur l'institution, cf. J. HAIJAR, Le Synode permanent (Sunodos endêmousa) dans l'Église byzantine des origines au XIe siècle, Rome, 1962) et rétablit solennellement Ignace le 23 novembre 867 (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 176-177).

54. Basile entreprit de reclasser le matériel juridique contenu dans le Corpus Juris Civilis, mais les soixante livres de ce nouveau code appelé «lois impériales» ou Basiliques ne furent achevés que sous Léon VI, sans doute à Noël 888 (A. Schminck, Subseciva Groningana, 3, 1989, p. 90-93).

55. La présentation des faits par Skylitzès est maladroite, il s'agit de la révolte de Symbatios, stratège des Thracésiens, et de Pèganès, comte de l'Opsikion, déjà évoquée plus haut, qui aurait

bien eu lieu après le couronnement de Basile, mais avant son règne personnel.

56. Constantin, le fils aîné et préféré de Basile, était sans doute issu du premier mariage de l'empereur, mais Sh. Tougher (Leo VI, p. 42-67) et Ph. Grierson (DOC III, p. 474) estiment que Constantin est lui aussi né d'Eudocie. Ces savants peuvent s'appuyer sur les sources hostiles à Basile qui rapportent la mort de Constantin, présenté comme un fils de Michel III (par ex., GEORGES LE Moine Continue, p. 844). Il apparaît cependant que Constantin était sensiblement plus âgé que ses frères. Il fut associé à l'empire entre novembre 867 et février 868, alors que Léon ne fut associé que le 6 janvier 870. Alexandre fut couronné seulement après la mort de Constantin, entre septembre et novembre 879 (DOC III, p. 473-475).

57. Cette curieuse attitude de Basile s'explique sans doute par la crainte que les familles des

gendres potentiels ne prennent trop d'importance.

58. Es actuel de premient trop à importance. la mère de l'empereur, deux de ses frères et ses filles (Janin, Églises I, p. 127-129).

18. [Campagne contre Téphrike; soumission de Taras et de Lôkana; sac de 116

Samosate: siège de Mélitène; triomphe à Constantinople] mnosare : siège ae meurene : ritempre : Ayant ainsi réglé au mieux, comme il l'entendait, ses affaires privées, il s'em-

Ayant ainsi regle au mieux, contine i i canadana, se la Romanie⁵⁹. Alors pressa aussi de se mettre en campagne contre les ennemis de la Romanie⁵⁹. Alors pressa aussi de se meure en campagne comus de cause du précédent empereur, que les effectifs militaires étaient en baisse à cause du précédent empereur, que les effectifs militaires etalent en paisse à matter, Basile compléta Michel, qui avait diminué les soldes et les versements en nature, Basile compléta Michel, qui avait cimmue les souves et les volues et les conduisit contre les barbares ses troupes par des levées de nouvelles recrues. Il les conduisit contre les barbares et les mena tout à aooit contre l'april de de violentes incursions grande réputation de bravoure et d'intelligence, lançait de violentes incursions grande reputation de diavonte et d'industrier d'industrier de la contre lui et contre cette ville contre les territoires romains, qu'il pillait. C'est donc contre lui et contre cette ville contre les territoires romanis, qu'il prudiction de la cette offenque l'empereur se mit en campagne. Chrysocheir ne put tenir face à cette offenque l'empereur se mit en campagne. que i empereur se uni en campagno. L'empereur, alors, parcourut et pilla sive et se réfugia à l'intérieur de ses murs. L'empereur, alors, parcourut et pilla sive et se rerugia à l'interiori de soi indicate puis vint établir son camp juste sous les murs tout le pays soumis à son adversaire, puis vint établir son camp juste sous les murs tout le pays soumus à soit auveloant, pair de l'éphrikè, croyant qu'un long siège lui permettrait de s'emparer de ce rempart, de Téphrikè, croyant qu'un long siège lui permettrait de s'emparer de ce rempart, de repunke, cruyant qu' un long siege un positifée de toute part qu'on ne pou-Mais quand il eut compris que la ville était si fortifiée de toute part qu'on ne poumais quanti ii eu compris que la rice de déjà, en effet, toutes les ressources vait espérer la prendre en l'assiégeant – et déjà, en effet, toutes les ressources van espece la prendie en l'assissant épuisées -, il leva le siège, non sans avoir mis qu'on pouvait tirer du pays étaient épuisées -, il leva le siège, non sans avoir mis qu ou pouvait use un pays cancill spanishe, à savoir Abara⁶¹, Koptos⁶², Spathè⁶³ à sac les forteresses voisines de Téphrikè, à savoir Abara⁶¹, Koptos⁶², Spathè⁶³ a sau les louielesses volsines de la couvert de et bien d'autres. Puis il rassembla son armée et s'en retourna de là couvert de glorieux trophées et chargé de butin.

Tandis qu'il pillait et ravageait le pays autour de Téphrikè, Taras⁶⁴, une ville voisine, qui appartenait aux Ismaélites et était l'alliée et l'associée de Téphrikè, devant le danger qui la menaçait, envoya des ambassadeurs pour demander, outre la paix, à être inscrite au nombre des cités alliées des Romains. Elle l'obtint, l'empereur ayant accueilli son ambassade avec bienveillance. Kourtikios⁶⁵, un Arménien qui tenait Lôkana66 et qui ne cessait de ravager et de saccager les confins de l'empire romain, s'empressa lui aussi de venir se soumettre à l'em-

pereur avec sa ville et le peuple de ses sujets.

59. La campagne de 871 fait suite à des raids audacieux de Chrysocheir, qui le menèrent jusqu'à Nicomédie et Éphèse, et prend place après l'échec des négociations menées l'année précédente par Pierre de Sicile, dont le rapport d'ambassade constitue notre source majeure sur les Pauliciens (LEMERLE, Pauliciens, p. 103).

60. Karbéas, fondateur de l'armée paulicienne, mourut en 863, sans que ce fait ait été en rapport avec la défaite et la mort de son allié Amr de Mélitène. Son neveu et gendre, Chrysocheir, lui suc-

céda sans difficulté (LEMERLE, Pauliciens, p. 95-96).

61. Forteresse située sur la route de Sébastée, au sud de Téphrikè (HONIGMANN, Ostgrenze, p. 56). 62. Koptos, peut-être l'actuelle Koubdin, était située au sud de Téphrikè à mi-chemin d'Abara.

Selon le taktikon de l'Escorial, la ville abrita au siècle suivant un stratège (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 359).

63. Site non identifié.

64. Il s'agit de l'actuelle Derende, la Tarente byzantine, située à trois jours de marche, à l'ouest de Mélitène. Selon le taktikon de l'Escorial, la ville abrita également un stratège (OIKONOMIDÈS,

65. Cet homme fut l'ancêtre des Kourtikioi qui fournirent tant d'officiers à l'empire (cf. A. P. KAZDAN, Armjane v sostave gospodstvujuščego klassa vizantijskoj imperii v XI-XII vv., Erivan, 1975, p. 14-17).

66. Forteresse établie dans la même région, mais non localisée avec certitude.

Tout en faisant cela, l'empereur envoya une troupe de combattants d'élite Tout en la gu'on appelle Zapétra et contre Samosate⁶⁷. La fortune lui sourit, contre la vinc et la cortune lui sourit, après que l'armée, passant les défilés au premier assaut, fut tombée subitement après que l'autre et l'en empresa une foule innorte sur la ville elle-même : elle fut enlevée par surprise, ses habitants furent massacrés sur la viue et l'on emmena une foule innombrable de captifs tandis que des en granu nomains étaient libérés des fers où ils étaient retenus depuis longtemps. prisonnies sonnies prisonnies de la région avoisinante et dévasta troupe qui avait été ainsi envoyée incendia la région avoisinante et dévasta La troupe qui s, sur son élan, elle passa l'Euphrate, fit des prisonniers sur toute Samosate, puis, s'étant emparée de nombreux captifs et d'un grand butin, elle l'autre inve vers l'autokratôr qui avait établi son camp sur la rive de l'Atzarnoukés. I'empereur leva le camp et prit avec toute son armée la route de Mélitène.

Arrivé au bord de l'Euphrate, il trouva le fleuve en crue en plein été et tout à fait Amve au salve at la fit établir un pont et passa. Il ravagea une grande partie de la infranchissable. Il fit établir un pont et passa. Il ravagea une grande partie de la muaiculus de la région, qu'il bouleversa de fond en comble, puis il s'empara aussi de la forteresse region, 40 la loiteresse qu'on appelle Rapsakion. Il détacha un corps de son armée et l'envoya avec qu'on approprie de la pays qui s'étend entre l'Arsinos et l'Euphrate. Les soldats parcoururent toute cette région avec une rapidité extrême et mirent à sac les places nommées Karkikion, Chachon⁶⁹, Aman, Mourèx et Abdèla⁷⁰. Quant à lui. places norta contre Mélitène, ville alors florissante, et toute glorieuse de sa forte population barbare. S'étant approché des murs de la ville, il soutint l'assaut des phalanges barbares qui l'attaquèrent avec des cris et des hurlements. L'empereur. vaillamment, prit part au combat et, se tenant en tête de ses troupes. il mit en fuite ses adversaires directs; ensuite, les autres en firent autant avec le reste des ennemis, qu'ils poursuivirent jusqu'à la ville, faisant un tel massacre que. sur toute la distance, le sol fut complètement jonché de cadavres. On prit aussi vivants bon nombre d'ennemis, tandis que les autres allaient sans gloire s'enfermer à l'abri des murailles.

L'empereur voulut tenter de prendre la place avec des machines de siège et d'autres engins, mais, voyant les fortes tours de cette ville et la foule des défenseurs qui garnissaient ses remparts, apprenant aussi de la bouche des transfuges qu'elle avait des provisions très abondantes et qu'elle ne craignait pas un long siège, il leva le camp pour aller attaquer le pays des Manichéens. Réduisant tout en cendres sur son passage, il incendia et détruisit les forteresses d'Argaouth, de Koutakion, de Stéphanos et d'Arachach71. Ensuite, il rassembla son armée et prit la route de la Ville impériale. Il récompensa les soldats qui s'étaient distingués et les libéra, tandis que lui-même, arrivant à la Ville reine passait en Thrace et, depuis l'Hebdomon, organisait un cortège public. Entré par la Porte d'Or, il célébra le plus magnifique des triomphes et se rendit parmi les chants de victoire et les acclamations de tout le peuple qui le glorifiait jusqu'à l'église de la Sagesse

^{67.} La mention de Samosate, qu'il s'agisse d'une interpolation ou d'une anticipation, obscurcit

^{68.} Fleuve az-Zarnūq, situé au sud de Mélitène (HONIGMANN, Ostgrenze, p. 58).

^{69.} Autre forme du toponyme dans certains manuscrits : Chlaschon, Glaschon, Glachon, 70. Pour des propositions d'identification de ces villes, cf. HONIGMANN, Ostgrenze, p. 59-60).

^{71.} La forme Argaouth se rencontre à la fois chez Skylitzès et chez Théophane Continué : il s'agit d'Argaoun ; pour Arachach, Théophane Continué donne la forme Rachat.

personnifiée de Dieu⁷². Quand il y fut parvenu, il offrit à Dieu des hymnes d'actiom personnunce de Dieure. Quanto il y lui par controlle l'eut ceint de couronnes triom-de grâces, puis, après que le patriarche Ignace l'eut ceint de couronnes triomde graces, puis, après que le pauraiere graces réjouissances en compagnie de phales, il retourna au palais, où, après de brèves réjouissances en compagnie de sa femme et de ses enfants, il se remit au gouvernement de l'État.

19. [Campagne contre les Manichéens ; mon de Chrysocheir ; fin de Téphrikè] 19. [Campagne contre les mantenens, man de la Manichéens, Chrysocheir, avec une L'année suivante, alors que le chef des Manichéens, Chrysocheir, avec une L'annee suivante, aiors que le circi des granditudes de lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée, avait attaqué le territoire romain⁷³ et lim pillait, l'empereur puissante armée ar puissante armee, avait attaque le certaine de Scholes de Celui-ci partit envoya contre lui comme d'habitude le commandant des Scholes de Celui-ci partit envoya contre lui comme d manual le comme il craignait de risquer le tout pour le avec toute l'armée romaine ; mais comme il craignait de risquer le tout pour le avec toute 1 armee formance, man contents pour l'instant de suivre Chrysocheir tout dans une bataille rangée, il se contents pour l'instant de suivre Chrysocheir tout uaus une oataine langue, it so continue per des détachements faire des incur-à quelque distance pour l'empêcher d'envoyer des détachements faire des incura queique distance pour i empecier d'arroys des soldats à travers le pays, sions et pour lui interdire de disperser impunément ses soldats à travers le pays, sions et pour lui interuire de disperser autre en échec, songeait déjà à rentrer chez Comme le barbare, tantôt actif, tantôt tenu en échec, songeait déjà à rentrer chez Comme le parpare, annot acut, tallor de des Scholes désigna lui et s'en retournait chargé d'un lourd butin, le domestique des Scholes désigna deux stratèges, celui du Charsianon75 et celui des Arméniaques, auxquels il ordonna de suivre Chrysocheir chacun avec ses troupes jusqu'au lieu dit Bathyrryax⁷⁶: et là, dit-il, s'il envoyait des troupes contre le territoire romain, il faudrait le et la, ut-11, 5 il envoyan des noupes sonne le lui faire savoir ; mais s'il poursuivait sa retraite sans se retourner, ils devaient le quitter et revenir vers lui.

Le soir venu, alors que l'armée barbare, arrivée à Bathyrryax, avait établi son camp au pied de la montagne tandis que les stratèges dont j'ai parlé, établis sur des positions dominantes, examinaient ce que l'ennemi allait faire, voici que les soldats des deux thèmes en viennent à se quereller et à se disputer pour savoir à qui revenait le premier rang : les soldats du Charsianon soutenaient qu'ils méritaient le prix de vaillance, tandis que les Arméniaques le revendiquaient au contraire pour eux-mêmes. Comme la contestation s'amplifiait et que chacun des régiments laissait libre cours à sa jactance, alors donc, à ce qu'on prétend, un homme du corps des Arméniaques aurait dit : «Camarades, à quoi bon nous vanter à tort et à travers ? Nous pouvons prouver notre valeur par des actes, sans discussion possible. L'ennemi est à deux pas, et l'on verra bien sur le terrain qui est le meilleur !» Quand les stratèges entendirent ces mots, voyant que l'armée brûlait de faire paraître son courage et comprenant qu'ils avaient l'avantage du terrain puisqu'ils allaient attaquer depuis des positions élevées un ennemi établi dans un creux, ils divisèrent en deux leurs forces et décidèrent que l'élite des soldats, soit six cents hommes⁷⁷, attaquerait l'armée barbare avec les stratèges

72. Sur la cérémonie organisée par Basile, qui visait à égaler les triomphes célébrés sous la dynastie amorienne, cf. McCormick, Eternal victory, p. 152-157.

73. Chrysocheir fit un raid jusqu'à Ancyre (LEMERLE, Pauliciens, p. 103).

76. Camp de rassemblement de l'armée (aplèkton) habituel pour une campagne contre les

Pauliciens (Constantine Porphyrogenitus, Expeditions, p. 80).

eux-mêmes. Quant au reste des soldats romains – une poignée –, ils les établirent eux-mêmes. Quant de sorte qu'ils donnassent l'impression d'être très nombreux sur les nauteure eux d'un signal afin que, lorsque leurs camarades attaqueraient Ils convintent avec de grands des cris effrayants, avec de grands hurlements l'ennemi, ils porteres de trompettes, auxquels répondrait l'écho des montagnes : et force sonnerer, à la faveur de la nuit, ils approcheraient du camp ennemi.

rs, sans se monary.
Le signal convenu fut donné tandis que le soleil n'éclairait pas encore les Le signal control de change de clameur, ils entonnèrent des chants de guerre et au cri de «la Croix

vaincu», ils attaquèrent l'ennemi. Leurs camarades. et, au chi de dance de cris de guerre et les barbares aussitôt. depuis la dépourvu, ne prirent le temps ni de s'organiser ni d'examiner pétrilles et de leurs assaillants. Incapables d'improviser un autre plan de salut, ils le nomote de feur. Les Romains qui les poursuivaient appelèrent à leur aide les se mirent à fuir. Les Romains qui les poursuivaient appelèrent à leur aide les se mitent a stratèges et les tagmata qui m'étaient pas là, ainsi que le commandant des Scholes. comme ils en avaient reçu l'ordre, et tandis que chez les fuyards panique et désordre ne faisaient que croître, la poursuite se prolongea sur trente milles et le sol, sur toute cette distance, fut jonché d'un nombre infini de cadavres.

Alors, l'impudent Chrysocheir, qui fuyait en compagnie de quelques-uns des siens, reconnut dans le Romain qui le poursuivait un certain Poulades qu'il avait tenu prisonnier naguère à Téphrikè et avec qui il avait entretenu des relations suivies à cause de son élégance et de son bon air. L'ayant donc vu et reconnu, il se retourna et lui dit : «Quel mal t'ai-je fait, misérable Pouladès, pour que tu me poursuives ainsi comme un fou et cherches à me tuer ?» L'autre lui répondit brutalement : «Tes bienfaits, patron, j'ai confiance en Dieu, ie vais te les paver aniourd'hui !» Et donc, l'un fuyait comme s'il avait l'esprit égaré par la foudre. tandis que l'autre le poursuivait avec toute l'audace d'un jeune homme. Le fuvard se retrouva devant un fossé profond qu'il n'osa pas faire franchir à son cheval. Il recut par derrière un coup d'épieu au côté que lui porta Pouladès, qui l'avait rejoint. Aussitôt, la douleur lui donna le vertige et il s'effondra au bas de son cheval. L'un de ses compagnons, nommé Diakonitzès78, sautant au bas de sa monture pour s'occuper de son chef à terre, prit sa tête sur ses genoux et pleura sur ce qui arrivait. Pendant ce temps, Poulades fut rejoint par d'autres cavaliers. Ils sautèrent au bas de leur monture et coupèrent la tête de Chrysocheir, qui déjà agonisait et rendait l'âme. Ils ligotèrent aussi Diakonitzès, qu'ils mirent avec les autres captifs. Et donc, on envoya bien vite à l'empereur toutes ces bonnes nouvelles, avec, en plus, la tête de Chrysocheir. Après la mort de celui-ci, Téphrikè, à la population si florissante, se fana elle aussi. Voilà donc quelle fut sa fin et, en un instant, la multitude des Manichéens, qui s'était élevée jusqu'au faîte de la gloire, fut dissipée comme simple fumée.

20. [Second patriarcat de Photius]

Le patriarche Ignace ayant quitté ce monde, l'empereur rendit l'Église in Photius⁷⁹.

79. Ignace mourut le 23 octobre 877.

^{74.} Christophe, gambros (l'époux d'une fille ou plutôt d'une sœur car Basile, nous l'avons vu, avait enfermé ses filles au couvent) de Basile Ier, qui avait succédé à Marianos, frère de l'empereur. 75. C'est la première mention d'un stratège du Charsianon, jusqu'ici simple clisure.

^{77.} Ce nombre donne la mesure des forces engagées de part et d'autre, pas plus de quelques milliers d'hommes (sur les effectifs de l'armée byzantine, cf. J.-Cl. Cheynet, Les effectifs de l'armée byzantine (xe-xue s.), Cahiers de Civilisation Médiévale, 38, fasc. 4, 1995, p. 319-335).

^{78.} Plus tard, ce Paulicien combattit glorieusement en Italie du Sud sous les ordres de Nicéphore Phocas l'Ancien (cf. infra, p. 134).

120

21. [Complot de Kourkouas] À cette époque, l'empereur fut averti par l'un des conjurés d'un complot qui A cette epoque, 1 empereur 101 aveta par 1. Les conspirateurs furent arrêtés, avait à sa tête le patrice Romain Kourkouas⁸⁰. Les conspirateurs furent arrêtés, avan a sa tete le parice Romain Roure autres furent bastonnés, tondus et Kourkouas eut les yeux crevés tandis que les autres furent bastonnés, tondus et exilés.

22. [Nouveaux succes]
L'empereur reprit la forteresse de Loulon, qui était aux mains des Sarrasins⁸¹. L'empereur reprit la tortelesse de L'autre de l'empereur. Celui-S'y ajouta celle de Mélouos⁸², qui reconnut la souveraineté de l'empereur. Celuio y ajouta cene de presonne, qui reconne Kama⁸³, la métropole des Manichéens. ci, également, ravagea en personne Kama⁸³, la métropole des Manichéens.

23. [Campagne contre la Syrie]

23. ¿Campagne comite in 1970. ; Aux premiers beaux jours du printemps, s'adjoignant Constantin, l'aîné de Aux premiers beaux joins au princippe, a sujoignate Constantin, 1 aine de ses fils, l'empereur partit en campagne contre la Syrie⁸⁴. Il atteignit Césarée près ses IIIs, i empereur parut en campagno control de l'Argée, la principale ville des Cappadociens, où il établit son camp. Il procéda de l'Argée, la principale ville des Cappadociens, où il établit son camp. Il procéda de l'Argee, la principale vine des Cappassociales armée tandis qu'il détachait un à des manœuvres pour entraîner le gros de son armée tandis qu'il détachait un a des mandeuvies pour enuamer le groupe du la reconnaissance. Lui-même suivait peu après. Les corps de troupe qu'il envoya en reconnaissance. Lui-même suivait peu après. Les corps de doupe qu'il envoya en récommessant très vite les régions désertes, éclaireurs et les coureurs de l'avant-garde traversèrent très vite les régions désertes, détruisirent la forteresse de Psilokastron, ainsi que l'autre, celle de Phyrokastron, et emmenèrent leurs habitants en captivité⁸⁵. Effrayés de cela, les occupants de la place forte de Phalakros⁸⁶ se soumirent spontanément aux Romains. Quant à Apabdélé fils d'Ambrôn⁸⁷, l'émir d'Anazarbe⁸⁸, tant que l'empereur fut loin, il fit le brave en barbare qu'il était ; mais lorsque l'empereur se fut approché, il se mêla à la foule des gens de Mélitène et trouva avec eux le salut dans la fuite, L'empereur détruisit Kasama, Karva, Ardala et Érèmosykéa⁸⁹; c'est alors que le fameux Sèmas, fils de Taèl⁹⁰, qui tenait les régions accidentées du Taurus, d'où il attaquait et ravageait les confins de l'empire romain, vint se mettre sous la protection de l'empereur.

Ensuite, l'empereur passa la rivière qu'on nomme l'Onopniktès⁹¹ ainsi que le Saros⁹² et vint à Cucuse⁹³ avec son armée. Il fit place nette des taillis qu'il y a

80. Il s'agit en fait de la conspiration de Jean Kourkouas, qui menaça Basile à la fin de son règne (cf. infra, p. 142 n. 197). 81. Sans doute en 877. Ce succès ouvre pour les Byzantins une nouvelle voie d'attaque contre

Tarse par la passe de Podandos.

82. Milvan Kale, à 18 km au sud-est de Podandos (Hilld-Restle, Kappadokien, p. 82).

83. Le nom est corrompu - Théophane Continué (p. 278) donne Katavatala - car il ne peut s'agir de Kama, située à 80 km au sud-ouest d'Erzican (Hild-Restle, Kappadokien, p. 82 et n. 209). 84. Constantin étant encore vivant, la campagne est datée assez sûrement de l'année 878.

85. L'une de ces places fortes établies sur la route de Césarée à Mélitène pourrait être identifiée à Meşkiran Kalesi (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 237).

86. Aujourd'hui Agiloren, au sud du mont Argée (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 257-258).

87. Abd' Alläh, fils de 'Amr.

88. C'est l'une des principales forteresses de Cilicie protégeant la capitale de l'émirat de Tarse (HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 178-185).

89. Liste de modestes fortins, destinée à gonfler l'importance des succès de Basile.

90. Sîmā al Tawīl, émir de Tarse (VASILIEV - CANARD II/1, p. 87).

91. Le Tzamantı su.

92. Le Sevhan.

93. Aujourd'hui Göksun, lieu situé à mi-chemin entre Césarée et Germanicée. Basile s'enfonce au cœur du Taurus.

dans cette région et, après s'être ménagé une route commode en ces lieux impédans cette region des troupes postées là en embuscade. Arrivé à Kalipoli et à nétrables, utorios des chemins très rudes et escarpés ; alors, encourageant ses Padasia, il triumeme la tête de l'armée, marchant à pied devant elle. Une fois soldats, il prit devant elle. Une fois franchis les défilés du Taurus, il attaqua Germanicée95 et comme tous ses adfranchis les derricates derrière la muraille et que personne n'osait venir versaires s cuarrent n'osait venir l'affronter, il rasa et livra au feu les beaux domaines devant cette ville, puis se l'affrontet, il cate ville, puis se rendit à Adata%, dont les habitants, n'osant combattre à découvert, se laissèrent rendit à Adult de l'intérieur des murs. L'empereur donc pilla et réduisit en cendres les refouler à la ville, fit capituler la place qu'on appelle Gérôn, qu'il livra au environs de soldats, puis, finalement, attaqua les remparts mêmes de la ville, Il fit pillage des machines de toute sorte et mena le siège avec vigueur, parce qu'il avance des sair, vu la force de ses troupes, d'enlever la place. Mais voyant que les assiégés tenaient bon et supportaient sans crainte les malheurs qui leur arrivaient, il leur accorda une trêve et leur demanda d'où leur venait une telle confiance, eux qui, alors que leur patrie allait être prise, faisaient visiblement si peu de cas de lui.

L'un des anciens de la ville lui répondit qu'ils avaient l'assurance «que la ville ne capitulerait pas aujourd'hui devant vous, mais que le destin voulait qu'elle fit prise par quelqu'un d'autre, de votre race, qui s'appellerait Constantin». Voilà nourquoi ils n'étaient pas abattus par les épreuves qu'ils traversaient. Basile lui montra son fils et lui dit qu'il s'appelait Constantin; mais l'autre répondit que ce n'était pas ce Constantin-là qui renverserait leur ville, mais un autre. bien anrès, «l'un de vos descendants»97. L'empereur à ces mots fut pris de colère et voulut démontrer par les faits eux-mêmes que cette prédiction n'était que mensonge. Il durcit donc le siège. Mais comme il voyait que malgré les efforts de chacun, son entreprise n'avançait nullement, comme d'autre part il s'était mis à faire un froid impossible dont souffraient tous ceux qui vivaient à la belle étoile. il leva le siège. Sur le chemin du retour, il donna l'ordre de passer au fil de l'épée la plupart des prisonniers pour s'en débarrasser, car ils n'étaient qu'un poids gênant, puis il reprit ainsi le chemin de la Ville impériale, laissant derrière lui les fils d'Agar complètement terrorisés. Comme il s'attendait à des attaques de leur part, il établit des embuscades dans les défilés aux endroits propices et captura ainsi beaucoup de ceux qui croyaient l'attraper. Devant tout cela, Abdélomélér98 qui tenait la région en son pouvoir, renonça, et il envoya des ambassadeurs réclamer la sécurité et la paix. L'empereur agréa cette demande et l'eut désormais comme allié volontaire contre les gens de sa race.

94. Lieux inconnus, mais à coup sûr situés sur la route de Cucuse à Germanicée.

95. L'actuelle Marash, située sur l'Anti-Taurus, au bord de la plaine mésopotamienne, contrôlant l'un des principaux accès vers la Syrie. Cette ville, qui vit naître Nestorius et l'empereur Léon III, fut fort disputée entre Byzantins et Arabes aux viire et ixe siècles (ODB, p. 845).

96. Forteresse (auj. Serayköy) située au nord-est de Germanicée, qui commande l'une des passes menant en Cappadoce (DAGRON - MIHĀESCU, Traité, p. 125).

97. Il s'agit évidemment du petit-fils de Basile, Constantin VII, sous le règne duquel, en 957, Adata fut définitivement conquise et devint le siège d'un petit thème (Otkononitibès, Listes, p. 359).

98. Personnage inconnu des sources arabes.

L'empereur passa ensuite l'Argée et, arrivé devant Césarée, il reçut de Colonée L'empereur passa ensuite : Augre et au l'en lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de victoire, tandis qu'on lui faisait parvenir un et de Mésopotanie des nouvelles de la complexit et de Mésopotamie des nouvelles de vicesses de sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se débarrassa en grand butin mt une foule de capitis kurdes⁹⁹ et sarrasins dont il se grand butin

It une rouie de caputs Ruides

L'armée, en effet, était depuis longtemps

les faisant tous passer au fil de l'épée. L'armée, en effet, était depuis longtemps les faisant tous passer au in de l'épartie de la faits en Syrie ou à Téphrike surchargée du grand butin et des nombreux captifs faits en Syrie ou à Téphrike surchargee du grand du les nouveaux prisonniers, en la suivant, l'encombrassent, et il ne voulait pas que les nouveaux prisonniers, en la suivant, l'encombrassent, et il ne voulait pas que les nouveaux prissant qui s'étaient distingués, renvoya Arrivé à Mèdaéion¹⁰⁰, il récompensa les soldats qui s'étaient distingués, renvoya Arnye a Medaeioniw, il recompensa los sonaras que a securio de la sesquartiers d'hiver et rentra lui-même avec une petite escorte dans son armée à ses quartiers d'hiver et rentra lui-même avec une petite escorte dans son armee a ses quaruets o involvement il reçut du patriarche la couronne de la la Ville impériale. Selon la coutume, il reçut du patriarche la couronne de la victoire, et du peuple les hymnes triomphaux 101.

24. [Succès d'André le Scythe contre l'émir de Tarse] 24. Joucces a Anare le seynte control de puissance des gens de Tarse se mit à Alors que Téphrikè s'était flétrie, la puissance des gens de Tarse se mit à Alors que repunité s cuait ficure, la passance du territoire romain souf-grandir et devint florissante, et de nouveau les confins du territoire romain soufgrandir et devint nonssainte, et de nouve de la service de la Soute de la Sout maient cruemement de leurs attaques. Le familier se beaucoup de ceux qui venaient bien des fois sa valeur et il tua ou fit prisonniers beaucoup de ceux qui venaient puen des 1018 sa vaneur et il da de la dignité de patrice et le faire des razzias, si bien que l'empereur l'honora de la dignité de patrice et le promut commandant des Scholes 102. Alors donc, André, qui disposait désormais d'un pouvoir plus grand et de forces plus importantes, affronta les gens de Mélitène et de Tarse dans nombre de batailles brillantes dont il sortit vainqueur. Un jour, l'émir de Tarse eut l'arrogance d'envoyer à André une lettre pleine de blasphèmes, qui disait ceci : «Je verrai si le fils de Marie te sera de quelque secours, lui ou celle qui l'a mis au monde, lorsque je m'avancerai contre toi avec mon armée.» André, recevant ce billet insultant, l'accrocha à l'icône de la Mère de Dieu et dit : «Ô Mère du Dieu Verbe, et toi, son fils et son Dieu, voyez de quelles insultes et de quelles insolences vous accable ce barbare fanfaron, vous et le peuple qui vous appartient l» Et sur ces mots, il prit la tête des armées romaines et marcha contre Tarse. Arrivé au Podandos, il engagea le combat avec l'ennemi et la multitude des barbares, mise en déroute, subit de lourdes pertes après que l'émir lui-même eut perdu la vie. Seuls quelques hommes parvinrent à grand-peine à se sauver et à revenir à Tarse. Quant à André, il ensevelit les siens, rassembla en un seul lieu tous les ennemis dont il fit une grande colline en guise de stèle commémorative pour l'avenir, puis il revint dans ses quartiers avec force butin et des prisonniers nombreux. Il écrivit à l'empereur pour lui annoncer sa victoire.

und Pisidien, p. 341-342).

25 [André victime de l'envie ; défaite de Stypeiôtès]

25. [Andre victime | 25. [Andr Mais par un che la calomnier devant l'empereur en prétendant qu'alors qu'il lui aurait été bien facile d'enlever devant l'empereur de passer l'occasion par ses lenteurs et sa passivité. L'empereur Tarse, Il avait laissé passer l'occasion par ses lenteurs et sa passivité. L'empereur Tarse, il avait raisse par ces calomnies souvent répétées et démit André de son se laissa personant. À sa place, il nomma celui qu'on appelle Stypeiôtès 103, qui s'encommandement de la commandement de la company de la company de la commandement de la comm gageail, cittud aussiloi la tête de l'armée, qu'il conduisit contre Tarse sans avoir la moindre vue stratégique et sans plan mée, qu'il condition de la ville, il se fixa en un lieu qu'on appell Chrysoboullon, véritable. Arrivé près de la ville, il ses dianes de control Chrysoboullon, où il n'établit ni camp fortifié ni fossé dignes de ce nom. Quand les gens de Tarse où il n'etable dies person de virent son incurie, ils l'attaquèrent de nuit en usant du stratagème que voici.

comme ils manquaient d'hommes après la défaite que leur avait infligée André, incapables désormais de lutter en bataille rangée, ils rassemblèrent un grand nombre de chevaux à la queue desquels ils attachèrent des peaux sèches et qu'ils lâchèrent à un certain signal en plusieurs points du camp romain. Euxmêmes, derrière ces chevaux, faisant grand vacarme avec leurs trompettes et leurs names, derrors, ils bondirent au milieu du retranchement l'épée nue. L'armée romaine fut la proie du désordre et de la panique. Hommes et chevaux ensemble, dans la même confusion, tombèrent pêle-mêle de sorte qu'il arriva que les barbares l'emnortèrent et massacrèrent une infinité de Romains, qui, pour la plupart, périrent sans gloire en se piétinant et s'étouffant l'un l'autre 104. Les gens de Tarse, qui l'avaient emporté ainsi contre toute attente et qui avaient abattu la puissance mmaine, avec des hurlements de barbares, entonnèrent des chants de victoire.

26. [Affaires d'Occident ; siège de Raguse par les Sarrasins ; la Dalmatie revient dans l'empire ; coalition contre les Sarrasins]

Voilà donc pour les affaires du Levant ; quant à celles d'Occident, je vais en parler maintenant. Tout comme les autres, elles avaient été négligées, plus que par le passé, sous le règne de Michel. Presque toute l'Italie - tout ce qui appartenait à l'empire des Romains - et la plus grande partie de la Sicile avaient été conquises par les armées carthaginoises et payaient tribut à ces barbares. De plus, les Scythes de Pannonie, de Dalmatie, et ceux qui sont établis au-delà, ie veux dire les Croates, les Serbes, les Zachlouvoi, les Tervouniotes, les Canalites, les Dioclètianoi et les Rentanoi, s'étant débarrassés de l'autorité romaine à laquelle ils avaient été soumis anciennement, avaient acquis leur indépendance 105.

^{99.} Skylitzès s'éloigne du texte de la Vita Basilii (Théophane Continué, p. 283) où il est précisé que Basile avait reçu des informations provenant de Colonée et de Loulon et que la foule de captifs était constituée de gens de Tarse et de Manichéens (cf. LEMERLE, Pauliciens, p. 106-107) 100. Lieu situé à proximité du grand camp militaire de Dorylée (BELKE-MERSICH, Phrygien

^{101.} La description de ce triomphe nous a été transmise par Constantin VII : CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, Expeditions, p. 140-146. Pour le commentaire, McCormick, Eternal victory,

André fut sans doute comte de l'Opsikion auparavant (SEIBT, Bleisiegel I, p. 242).

^{103.} C'est la première attestation de cette famille qui donna à l'empire de nombreux fonctionnaires jusque sous les Paléologues. Cf. O. Kresten, Zum Sturz des Theodoros Styppeiotes, JÖB, 27, 1978, p. 49-103.

^{104.} Stypeiôtès périt le 14 septembre 883. Le chef des Arabes était Yāzmān, l'émir de Tarse, qui venait de se libérer de la tutelle des Tulunides d'Égypte (Vasilley - Canard II, p. 102-103). La popularité de Yāzmān était si vaste que, selon le témoignage d'un Grec recueilli par Mas'udi dans ses Prairies d'or, les Byzantins avaient peint son portrait parmi ceux des dix musulmans les plus vaillants, qui ornaient certaines de leurs églises (ibid., p. 123).

^{105.} Une liste identique des peuples dalmates se trouve dans le DAI, § 29. L'énumération des princes slaves cités dans le De cerimoniis a été commentée par É. MALAMUT, Les adresses aux princes des pays slaves du sud dans le Livre des cérémonies, II, 48 : interprétation, TM, 13, 2000, p. 595-615.

Le moment venu, les Agarènes de Carthage vinrent les attaquer tous ensemble. Le moment venu, les Agarenes uc Caluings (dui, plus qu'aucun de leurs Ils mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos, Sabas et Kalphous (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos) (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent à leur tête Soldanos) (dui, plus qu'aucun de leurs les mirent d Its mirent à leur tete socioanos, sauas et Raphoes , qu'ils en avaient compatriotes, étaient des chefs de guerre expérimentés, ainsi qu'ils en avaient compatriotes, etaient des cheis de guerre contre la Dalmatie une flotte de donné maint témoignage, puis ils envoyèrent contre la Dalmatie une flotte de donne maint temoignage, puis ils curvoyatat de plusieurs cités dalmates comme trente-six navires de guerre qui s'empara de plusieurs cités dalmates comme

outoma, Rosa et Kato Dekatora.

Comme les Agarènes voyaient la situation évoluer dans le sens qu'ils espé-Boutoma, Rôsa et Katô Dékatora 107. Comme les Agarenes voyalent la capitale de toute la nation, qui s'appelle raient, ils se présentèrent devant la capitale de toute la nation, qui s'appelle raient, ils se presenteient devant la depute tandis que les gens de la ville se Raguse, et l'assiégèrent pendant longtemps tandis que les gens de la ville se Raguse, et l'assiegerent pendant longue, les habitants de Raguse, mis è mal défendaient avec cœur 108. Mais à la longue, les habitants de Raguse, mis è mal derendaient avec cœur. Mais a la longue, inse mai, en rurent requits à la defluere extremine de leur porter secours à eux qui risquaient sadeurs à l'empereur pour lui demander de leur porter secours à eux qui risquaient sadeurs à 1 empereur pour lui demander de la Christ. Cependant, avant même que de tomber entre les mains des négateurs du Christ. Cependant, avant même que de comper entre les mains des negacians les montes et ce fut Basile les ambassadeurs ne fussent arrivés, l'empereur Michel était mort et ce fut Basile qui les reçut. Il les écouta attentivement et compatit pleinement à leurs malheurs, qui les reçui. Il les econta attentivement et compare per les ennemis après avoir Il équipa une flotte de cent navires qu'il envoya contre les ennemis après avoir n equipa une none de cent navino qui autre, se distinguait par son expérience mis à sa tête un homme qui, plus que tout autre, se distinguait par son expérience et par son intelligence, le patrice et drongaire de la Flotte Nicétas, surnommé

Les Agarènes, qui persistaient à assiéger Raguse, furent informés par des Ôoryphas 109. transfuges que les habitants avaient envoyé une ambassade à l'empereur. Désespérant aussi de prendre rapidement la ville et craignant d'autre part l'arrivée des secours envoyés par l'empereur, ils levèrent le siège et passèrent en Italie dans ce qu'on appelle maintenant la Longobardie¹¹⁰. Ils mirent à sac la citadelle de Barill, s'y établirent et, attaquant chaque jour les régions voisines, réussirent par de continuelles conquêtes à se rendre maîtres de toute la Longobardie, presque

jusqu'à Rome, cette ville autrefois si fameuse.

Les peuples scythes que j'ai mentionnés plus haut - Croates, Serbes et autres -, voyant les effets que l'assistance des Romains avait produits en Dalmatie, envoyèrent à l'empereur des ambassadeurs pour demander à se soumettre à l'autorité romaine. L'empereur prêta l'oreille à cette requête, qui lui parut raisonnable, et les reçut avec miséricorde si bien que tous, rentrant dans le sein de l'Empire romain, reçurent des gouverneurs, choisis parmi eux-mêmes et leurs congénères 112.

106. Sawdan, émir de Bari, Saba (ou Sama) de Tarente et Kalfun, un Berbère, qui avait déjà attaqué Bari en 841 (GAY, Italie, p. 52).

107. Butova, Rôsa et Kotor.

109. Sans doute un parent du drongaire de la Veille homonyme, actif sous Théophile.

111. Confusion avec la précédente attaque de Raguse.

Quant aux Agarènes qui avaient assiégé Raguse et qui ne cessaient de razzier Quant aux Agant de la comment s'en défaire et, voyant que la comment s'en de la et d'épuiser i naire, et d'épuiser i de la confide d'oryphas n'était pas en état de les combattre, il envoya une flotte conflée = Oolyman de Prancie Doloïchos et au pape de Rome. Il leur demandait ambassade au 10 de l'ambassade de prétet assistants de la régions slaves que je viens de mentionner et les habitants battre les autoculaboreraient également à cette entreprise. Tous s'étant unis, une de Raguse control de la rassemblée et comme l'amiral romain se distinguait pas son grande armee de de troupes aggrégaes qu'il control de Francie expérience instance de Souldanos et des troupes agarènes qu'il commandait. Il les emmena s'empara de Goldania, et c'est ainsi que s'acheva la première campagne de Basile en Occident.

27. [Le rire de Souldanos]114

Souldanos, fait prisonnier par le roi comme je viens de le dire, fut emmené à Capoue où il passa deux années entières sans que personne le vît jamais se Capoue ou la promit alors qu'il donnerait de l'or à quiconque le surprendrait à rire. Un jour donc, quelqu'un vint dire au roi – et il amenait des témoins – qu'il avait vu Souldanos en train de rire, si bien que le roi convoqua celui-ci et lui demanda ce qui l'avait fait changer au point de provoquer ainsi son hilarité : demanda vo que la comment le bas de ses roues «l'ai vu un char, répondit Souldanos, et j'ai observé comment le bas de ses roues s'élève tandis que le haut s'abaisse. J'y ai vu l'image du bonheur humain. instable et incertain, et c'est ce qui m'a fait rire parce que j'ai pensé comme nous tirons orgueil d'une chose si peu sûre, et en même temps parce que je me suis pris à croire qu'il n'était pas impossible que moi, tout comme j'étais tombé de haut et m'étais abaissé, je ne parvienne à m'élever de terre et à retrouver ma grandeur.» À ces mots, le roi réfléchit à son propre cas et se mit à penser qu'il avait affaire à un homme intelligent, qui avait été autrefois un chef et qui, parvenu à la vieillesse, avait fait aussi bien l'expérience du bonheur que du malheur. De ce fait, il lui permit d'avoir auprès de lui fréquent accès et liberté de parole.

28. [Ruse de Souldanos ; il revient assiéger Capoue et Bénévent ; alliance de Basile avec ces villes; {fondation de Callipoli}]

Or Souldanos, qui était plein de ruse et d'intrigue, réussit à monter contre le roi¹¹⁵ une machination qui chassa celui-ci de Capoue et lui permit à lui-même de retourner dans son pays. Sachant en effet que les deux villes italiennes de Capoue et de Bénévent n'appartenaient pas au roi depuis longtemps et que, loin

114. Le même épisode est rapporté dans le DAI, ch. 29.

^{108.} Les Arabes menèrent deux attaques contre Raguse, l'actuelle Dubrovnik, l'une en 840, durant laquelle ils s'emparèrent également de Bari, et l'autre en 866 (GAY, Italie, p. 92).

^{110.} La Longobardie désigne le pays habité par les Lombards, mais à Byzance le thème de Longobardie correspond en gros à la Pouille. Sur cette région à l'époque byzantine, cf. J.-M. MARTIN, La Pouille du VIe au XIIe siècle, Rome, 1993.

^{112.} Ces événements conduisirent sans doute à la création du thème de Dalmatie, dont le premier stratège est attesté en 878, alors que le taktikon Uspensky ne connaît que des archontes (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 353).

^{113.} La réalité est plus compliquée. L'«archonte de Francie», Doloïchos, est à identifier à l'empereur Louis II, qui fit campagne en Italie du sud pour la soustraire à l'influence grandissante des musulmans. Il rechercha l'alliance byzantine, mais la coopération devant Bari fut inefficace, car Ooryphas vint avec sa flotte devant la ville alors que l'armée de Louis II avait déjà levé le siège. Ce dernier revint assiéger Bari, qu'il prit en février 871. Bari ne redevint byzantine qu'en 875/876 (Vera von Falkenhausen, Bari bizantina, dans Spazio, società, potere nell'Italia dei Comuni, ed. ROSETTI, Naples, 1986, p. 195-227).

^{115.} Il s'agit de Louis II, qui avait été capturé par les Lombards de Bénévent et libéré contre la promesse de ne pas se venger.

de lui être d'une loyauté assurée, elles révaient sans cesse à leur liberté perdue, de lui être d'une loyaute assuree, eures revaient de les tenir en main sûrement n'ignorant pas non plus que le roi se préoccupait de les tenir en main sûrement n'ignorant pas non plus que le roi se préoccupait de les tenir en main sûrement n'ignorant pas non plus que le roi se préoccupait de les tenir en main sûrement n'ignorant pas non plus que le roi se preoccupan de les tonne de main surement n'ignorant pas non plus que le roi se preoccupan de le sanction de la facon dont vous pourrez tonne de la facon dont vous pourrez tonne. et fermement, il vint le trouver et lui de toujours soucieux et tout préoccupé de la façon dont vous pourrez tenir fermetoujours soucieux et tout préoccupé de la façon dont vous pourrez tenir fermetoujours soucieux et tout préoccupé de la façon dont vous pourrez tenir fermetoujours soucieux et tout preoccupe de la payon conseil. Sachez donc, très ment ces villes italiennes, je viens vous donner un conseil. Sachez donc, très ment ces villes italiennes, je viens vous accurer la possession incl. ment ces villes manennes, je viens vous assurer la possession inébranlable noble souverain, que le seul moyen de vous assurer la possession inébranlable noble souverain, que le seul moyen de vois au pays des Francs. La nature, en de ces villes, c'est d'en déporter les notables au pays des Francs. La nature, en de ces villes, c'est d'en geponer les nouves de la liberté et, dès que effet, veut que quiconque est asservi malgré soi s'attache à la liberté et, dès que effet, veut que quiconque est asset y maigre de la la saisse eclater ses aspirations.» Ce discours l'occasion se présente, la saisisse pour laisser éclater ses aspirations.» Ce discours l'occasion se presente, la saisisse pour la saisisse pour la soit de la conseil. On plut au roi, qui crut y trouver son profit et décida qu'il suivrait ce conseil. On plut au roi, qui crut y grouver son protein en prétendant qu'il y en avait un forgea donc un secret des fers et des chaînes en prétendant qu'il y en avait un

Asoin urgent.

Après avoir ainsi pris habilement le roi dans ses filets, Souldanos vint trouver Apres avoir ainsi pris naonement le s'était lié aussi et qu'il rencontrait fré-les chefs des citoyens, avec lesquels il s'était lié aussi et qu'il rencontrait fréles chets des citoyens, avec resqueis il 3 sont révéler un secret, mais j'ai peur, quemment. Il leur dit : «Je voudrais bien vous révéler un secret, mais j'ai peur, quemment. Il leur ait : «Je voudant sont leur vous mettre vous-mêmes en péril.» si cela s'ébruite, de provoquer ma perte et de vous mettre vous-mêmes en péril.» si ceia s'epruite, de provoquer ma perio.

Si ceia s'epruite, de provoquer ma perio.

Si jurerent de tenir leur langue et de garder secret ce qu'il leur confierait. Alors, us jurerent de tenu tem tangue et de games dans son pays, en Francie, les fers il leur dit que le roi voulait tous les envoyer dans son pays, en Francie, les fers 11 seur dit que le 101 voulait lous 103 autre moyen de s'assurer la maîtrise de vos aux pieds, «car, disait-il, il n'a pas d'autre moyen de s'assurer la maîtrise de vos aux pieus, «cai, uisan-ii, ii ii a pas subseture peu vraisemblable ce qu'il leur disait, et villes.» Les autres hésitaient, trouvant peu vraisemblable ce qu'il leur disait, et vines.» Les aunes nessauent, douver per plus clairement sur ses révélations, il prit avec comme ils voulaient se renseigner plus clairement sur ses révélations, il prit avec lui l'un des chefs et l'emmena auprès des forgerons, le pressant de s'informer de ce qu'ils forgeaient là avec tant d'ardeur. Lorsque cet homme eut appris que c'étaient des chaînes et des entraves, il retourna pour assurer aux autres chefs que Souldanos leur parlait en ami : ce qu'il disait était vrai, et pouvait sauver leurs villes. Ainsi donc, les chefs et les conseillers desdites villes, convaincus, cherchèrent le moyen de se protéger contre le roi et, un jour qu'il était sorti à la chasse, ils fermèrent les portes derrière lui et ne le laissèrent plus entrer. Le roi, sur l'instant, ne put rien faire. Il rentra dans son pays. Quant à Souldanos, il vint trouver les chefs et leur demanda la récompense que méritaient ses révélations, c'est-à-dire de le relâcher et de lui permettre de retourner librement dans sa patrie. Il fut donc libéré en retour de ses prétendus bienfaits, rentra à Carthage, reprit son commandement et monta une expédition contre Capoue et Bénévent116. Il établit un camp fortement retranché et entreprit d'assiéger énergiquement ces villes. Les habitants, réduits à la détresse par le siège, envoyèrent au roi une ambassade pour demander le pardon de la faute qu'ils avaient commise et pour obtenir une alliance; mais le roi les renvoya ignominieusement en leur disant qu'il se réjouissait de leur perte.

Les ambassadeurs revinrent donc bredouille et, comme les deux cités étaient embarrassées et ne savaient que faire, comme elles étaient de plus réduites à la dernière extrémité par les malheurs du siège, elles dépêchèrent un envoyé auprès de Basile, l'empereur des Romains, afin de lui demander assistance. Celui-ci reçut l'ambassade et renvoya bien vite l'ambassadeur pour qu'il transmette le message suivant : il fallait garder bon courage, car, sous peu, les deux villes verraient arriver

des secours suffisants qui les délivreraient de l'extrémité où elles se trouvaient, des secours de l'ambassadeur tomba entre les mains de l'ennemi et Souldanos, je A son retour, a did dit : «Deux voies s'ouvrent devant toi, et tu peux choisir celle faisant amend, le mieux. Si tu veux avoir la vie sauve et recevoir de récomqui te convicte de la faveurs en grand nombre, dis à ceux qui t'ont envoyé, de façon à penses et des membres de l'empereur des Romains a rejeté votre alliance. Dans ce que je l'entende, que l'empereur des Romains a rejeté votre alliance. Dans ce ce que je i chicara de la vie sauve. Mais si tu t'en tiens à ton véritable message, alors, tu seras aussitôt mis à mort.»

Le porteur du message convint de faire ce que voulait l'émir. Puis, quand ils furent arrivés à une portée d'arc du rempart, l'ambassadeur demanda à ce que les principaux citoyens de la ville fussent présents. Quand ils furent là, il leur les principaux de la cours que voici : «La mort déjà se présente à moi, pères, et l'épée qui m'égorgera est tirée. Cependant, je ne vous cacherai pas la vérité. Ce que je qui in egorgate. C'est d'en témoigner votre reconnaissance à mes descendants et mon épouse. Messeigneurs, l'ennemi me tient entre ses mains, mais j'ai pu mener à son terme mon ambassade et vous pouvez attendre les secours que l'emnereur des Romains enverra promptement. Résistez donc avec courage, car voici qu'arrive celui qui vous sauvera, même si, pour moi, il vient trop tard.» Il n'eut pas plutôt prononcé ces quelques paroles que les serviteurs de Souldanos, de leurs épées, le taillèrent en menus morceaux. Quant à Souldanos, qui redoutait l'arrivée des secours envoyés par l'empereur, il leva le siège et s'en retourna chez lui 117. Désormais, les villes dont nous avons parlé restèrent les amies et les alliées des Romains.

(Souldanos ne put détruire de fond en comble qu'une seule ville, mais c'était l'une des plus brillantes d'Italie, Iontos. Il emmena avec lui le peuple de ses habitants, qu'il déporta à Carthage. L'empereur cependant fit construire à la place une autre ville que la mer baigne de tous côtés. Seule son entrée est un cordon de terre sèche très étroit, qui laisse au visiteur tout juste de quoi passer. Et comme cette ville avait aussi besoin d'habitants, l'empereur en installa qu'il fit venir d'Héraclée du Pont. Il donna à cette ville le nom de Kallipolis. C'est pourquoi ses habitants, aujourd'hui encore, ont les mœurs, les habits et toutes les institutions des Romains¹¹⁸.}

29, [Échec de la flotte de Tarse devant Euripe]

À cette époque-là, Esman, l'émir de Tarse¹¹⁹, tout exalté de sa précédente victoire, équipa trente très grands navires, de ceux que les Sarrasins ont l'habitude d'appeler koumparia, et vint attaquer la ville d'Euripe120. L'empereur en fut

^{117.} En réalité le départ des Sarrasins fut provoqué par la mort d'Abdallāh (décembre 871 ou janvier 872) et la victoire de Louis II sur les bords du Vulturne cette même année. Sur toutes ces opérations, cf. VASILIEV - CANARD II, p. 50-51.

^{118.} Addition propre aux manuscrits ACEB. La ville dont il est question est Callipoli, sur le

^{119.} Yāzmān, émir de Tarse, (cf. supra, n. 123). Depuis la victoire de Pétrônas sur Amr de Mélitène en 863, c'est désormais l'émir de Tarse qui prend en charge le devoir du djihād et qui devient le principal adversaire des Byzantins.

^{120.} Principale forteresse de l'Eubée (KODER-HILD, Hellas und Thessalien, p. 156-158). Des courants violents parcourent le détroit qui sépare la ville du continent. L'attaque de Yāzmān est à dater de 871 (ibid., p. 60).

informé à l'avance et, sur son ordre, le stratège de l'Hellade, Oiniatès, fit venir informé à l'avance et, sur son orare, le sue de l'entre la ville. Il mit les murailles de toute l'Hellade les troupes qui sauraient défendre la ville. Il mit les murailles de toute l'Hellade les troupes qui sauraient de machines lançant des pierres et des dans l'état qu'il fallait et fit fabriquer des machines lançant des pierres et des dans l'état qu'il faillait et il l'aorique des défenses qui permettraient de repousser traits ; en un mot, il ne négligea rien des défenses qui permettraient de repousser traits; en un mot, il ne negligea riell des describée et qu'approchant des remparts l'assiégeant. Lorsque la flotte de Tarse fut arrivée et qu'approchant des remparts l'assiégeant. Lorsque la none de la solution de la solution de la serie défenseurs des murailles, les elle s'efforça, par des tirs incessants, de chasser les défenseurs des murailles, les elle s'efforça, par des tirs incessants, de chasser les défenseurs des murailles, les elle s'efforça, par des tirs incessaints, de change de les repoussèrent vaillamment grâce à gens d'Euripe, pleins de cœur et d'ardeur, les repoussèrent vaillamment grâce à gens d'Euripe, pleins de cœur et d'allueur, les scorpions, aux arcs, ou aux pierres leurs catapultes, aux traits que tiraient les scorpions, aux arcs, ou aux pierres leurs catapuites, aux traits que uraisse les remparts, et chaque jour ils infliqu'ils jetaient de leurs propres mains depuis les remparts, et chaque jour ils infliqu'ils jetaient de leurs propres mains depuis les remparts, et chaque jour ils infliqu'ils jetaient de leurs propres mains depuis les remparts, et chaque jour ils infliqu'ils jetaient de leurs propres mains depuis les remparts, et chaque jour ils infliquies les remparts le qu'ils jetaient de leurs propies mains depois par le plus, profitant d'un vent favorable geaient aux barbares de lourdes pertes. De plus, profitant d'un vent favorable geaient aux parpares de journes persons persons persons de l'ennemi qu'ils avaient su attendre, ils firent avancer leurs trières contre celles de l'ennemi qu'ils avaient su attendre, us ment avait dont ils brûlèrent un grand nombre avec le feu liquide. Le barbare, qui ne savait dont ils brûlèrent un grand nombre avec le feu liquide. Le barbare, qui ne savait dont ils pruierent un grand nomore avocatt pas que le désir et l'amour de l'argent que faire devant tout cela mais qui n'ignorait pas que le désir et l'amour de l'argent que raire devant tout cela mais qui il ignorant par que fit mettre devant son retran-conduisent beaucoup de gens à mépriser la mort, fit mettre devant son retranconquisent ocaucoup ue gens a monte de donner en récompense chement un grand bouclier rempli d'or qu'il promit de donner en récompense cnement un grand poucher remph de la captives à qui le premier prendrait avec, en plus, cent vierges choisies parmi les captives à qui le premier prendrait avec, en pius, cent vierges choistes parint de a ses compatriotes. Les gens de la pied sur le rempart et donnerait la victoire à ses compatriotes. Les gens de la pied sur le reimpart et doimetait in volume de ce qu'il faisait. Ils s'encoura-ville, voyant ceia, comprirent aussitôt le sens de ce qu'il faisait. Ils s'encouraville, vuyani ceia, compinent aussitos de la résistance par des paroles réconfortantes et gèrent alors les uns les autres à la résistance par des paroles réconfortantes et gerent ators les uns les audes à la couvrirent les portes et se précipitèrent crâne-stimulantes puis, sur un signal, ils ouvrirent les portes et se précipitèrent crânesumulantes puis, sui un signat, no contraction l'émir tomba victime d'un coup ment sus aux barbares. Dès le premier choc, l'émir tomba victime d'un coup mortell²¹. Il y eut, avec lui, bien d'autres victimes, si bien que tout le reste se mit à monte. Les poursuivants, qui ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir atteint ce qu'il restait de navires, les massacrèrent et firent un grand carnage parmi ces barbares. Les ue пачись, по паравальным магиев et s'enfuirent, couverts de honte, dans leur survivants emplirent quelques navires et s'enfuirent, couverts de honte, dans leur pays. Voilà quelle fut la fin de l'expédition navale des gens de Tarse.

30. [Flotte crétois anéantie par Ôoryphas]

Une autre flotte, venue de Crète, lui succéda. En effet, alors que Saèt¹²² fils d'Apochaps gouvernait la Crète, un certain Phôtios, guerrier énergique, fut envoyé par lui contre les Romains avec vingt-sept koumparia ainsi qu'un grand nombre de myoparônes et de pentèkontores, qu'on appelle ordinairement des galères 123. Ce Phôtios, parti de Crète, ravagea les îles de l'Égée 124 ainsi que les côtes et parvint jusqu'à la Proconnèse d'Hellespont, capturant ou détruisant tout ce qu'il rencontrait. Le patrice et drongaire de la Flotte Nicétas Ôoryphas, qui s'était vu confier le commandement de la flotte romaine, rencontra avec elle Phôtios à la

121. S'il s'agit de l'émir Yāzmān, le récit de Skylitzès est en contradiction avec ceux des historiens arabes qui rapportent que l'émir périt en 891-892, tué d'une pierre lancée par une baliste lors du siège de Salandū (VASILIEV - CANARD II, p. 56 et n. 1 et p. 122).

122. Sa'id ordonna ce raid en en 872 ou 873 (ibid., p. 53-54).

124. Les habitants d'Érissos de Mytilène se réfugièrent sur la péninsule athonite et fundèrent

le futur évêché d'Hiérissos.

sortie des détroits sur l'Égée, près de Kardia. Un combat acharné s'engagea, sortie des dell'olts sur l'appendier par l'épée la feu liquide tandis que les Aussitôt, vingt battinoises actions all control par le feu liquide tandis que les barbares qui s'y trouvaient périssaient par l'épée, le feu ou l'eau. Quant à tous barbares qui s y trouvèrent le salut

31. [Ôoryphas anéantit une autre flotte crétoise dans le golfe de Corinthe] 31. [Oorypius ancient de la sorte, ne se résignèrent Mais les creations de la soule, ne se résignèrent pas cependant à rester inactifs. Ils se lancèrent au contraire dans de nouvelles pas cepetituans de nouvelles entreprises sur mer et armèrent des navires pirates avec lesquels ils harcelaient entreprises sur interest de les îles plus au sud. Ils avaient comme amiral ce Phôtios dont le Peloponinose de la Principa Nicétas Ooryphas, le chef de la flotte romaine, j'ai pane plus man, yint les attaquer eux aussi et, à la faveur d'un vent portant, il atteignit en peu de vint les attactes de la port de Cenchrées 125. Apprenant que les jours le l'ouper la les bateaux ennemis pillaient l'ouest du Péloponnèse – Méthonel²⁶, Pylos, Patras et bateaux candon printhe -, il adopta un plan aussi avisé que prudent. En effet, les environs de le tour du Péloponnèse en doublant le cap Ténare et le cap Malée, de parcourir inconsidérément un millier de milles pour arriver trop tard lui donnait de parcouri montair de parcouri la parcouri la parcouri la parcouri la parcouri la comme il était, aussitôt, de nuit, il fit passer ses navires par la terre ferme à travers l'isthme de Corinthe jusqu'à la mer de l'autre côté grâce à une nombreuse main-d'œuvre. Il fit embarquer ses troupes et passa à l'action. Ainsi, il attaqua tout soudain un ennemi qui ne savait rien de ses mouvements; par l'effroi que causa cette situation inattendue, il plongea leurs esprits dans la confusion et le désarroi de sorte qu'il ne leur laissa le temps ni de se regrouper ni de songer à combattre, mais qu'ils n'eurent plus d'yeux que pour la fuite. Il brûla donc pour partie les vaisseaux ennemis, coula les autres, fit périr par l'épée certains barbares, en noya d'autres dans les flots, tua le commandant de la flotte et força le reste des ennemis à se disperser dans le Péloponnèse. Par la suite, il les prit tout vifs dans ses filets et les soumit à divers supplices : certains - surtout ceux qui avaient renié leur baptême dans le Christ -, il leur fit écorcher toute la peau du corps, disant que c'était eux-mêmes qui s'en étaient dépouillés et qu'elle ne leur appartenait nullement ; d'autres, il leur enleva, dans les plus grandes souffrances, des bandes de peau depuis la nuque jusqu'aux chevilles ; d'autres encore, il les suspendait avec des cordes puis les faisait descendre dans des marmites pleines de poix bouillante, tandis qu'il soumettait les autres aux tourments les plus variés. En agissant ainsi, il leur inspira de la crainte et les rendit plus circonspects à tenter des expéditions contre l'empire des Romains 127.

32. [Désertions dans la flotte ; intervention de Basile]

D'autres forces navales, venues du ponant, vinrent s'abattre sur la Romanie comme bourrasque ou tempête128. Le gouverneur de l'Afrique129 fit équiper

125. Port de Corinthe.

129. Il s'appelait Ḥusayn b. Rabāḥ (VASILIEV - CANARD II, p. 95).

^{123.} Le koumparion désigne un grand bâtiment de guerre et de commerce (H. ANTONIADIS-BIBICOU, Études d'histoire maritime de Byzance. À propos du "thème des Caravisiens", Paris, 1966, p. 167-168). Le myoparôn ou satoura était un bâtiment rond et lourd et la pentèkontôr ou galea, un navire léger propulsé par un rang de rameurs (H. Ahrweiler, Byzance et la mer. La marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VIIe-XVe siècles, Paris, 1966, p. 410 et n. 8, et p. 414).

^{126.} Modon, port situé au sud-ouest du Péloponnèse, qui contrôle l'accès à la mer Adriatique.

^{127.} Phôtios périt au cours du combat (Tsougarakis, Crète, p. 50; Vasiliev - Canard II, p. 54-55). 128. La date dm l'attaque des musulmans, 880, est donnée par une lettre du pape Jean VIII à Charles le Gros.

soixante très grands navires qu'il lança contre l'Empire romain. Pillant tout sur son soixante très grands navires qu'il lança contre l'ampare de l'acceptation passage et taisant de nombreux capitis, il par voite, avec une forte escadre composée de et de Zakynthos. Aussitôt donc on envoie, avec une forte escadre composée de et de Zakyntnos. Aussitot donc on envois a de Nicétas à la tête des forces trières et d'autres navires rapides, le successeur de Nicétas à la tête des forces trieres et d'autres navires rapides, le successon d'un vent favorable, il fit navales : c'était Nasar¹³¹. En peu de temps, profitant d'un vent favorable, il fit navales : c etait Masaron, En peu de temps, positif fut empêché d'attaquer rapi-une prompte traversée et toucha Méthone ; mais il fut empêché d'attaquer rapiune prompte traversee et toucha rectione, i mande de rameurs, prenant peur devant dement l'ennemi pour la raison que bon nombre de rameurs, prenant peur devant le danger, l'abandonnèrent furtivement par petits groupes.

danger, l'abandonnerent tuttuvement par pour la rapidité nécessaire. Il jugea Leur désertion empêcha le général d'agir avec la rapidité nécessaire. Il jugea Leur desertion empecha le general à agra de la la deserve de l'ennemi avec des en effet qu'il ne devait pas, sous peine d'imprudence, attaquer l'ennemi avec des en effet qu'il ne devan pas, sous penne à improducte, de des pateaux ainsi dégarnis. Par courrier rapide, il avertit l'empereur de cet incident pateaux ainsi ucgarius. Pai couriet rapido, il n'en faut pour le dire, mit la main sur les et celui-ci, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, mit la main sur les et cetur-ci, en monts de temps qu'infliger un châtiment propre à terroriser déserteurs auxquels il fit semblant d'infliger un châtiment propre à terroriser tous les autres. Il ordonna en effet que, de nuit, on tirât du prétoire trente des Sarrasins qu'on y tenait prisonniers, qu'on les rendît méconnaissables en leur passant le visage au noir de fumée ; qu'après les avoir conduits à l'Hippodrome. on les y fouettat, puis qu'on les envoyat couverts d'infamie dans le Péloponnèse en prétendant qu'ils étaient les instigateurs de cette désertion et qu'on les exécutât à l'endroit même d'où ils avaient fui. C'est ce qu'on fit, et les prétendus déserteurs - en réalité les trente Sarrasins - furent empalés. La flotte romaine fut prise tout entière d'une grande épouvante et tous, renonçant à toute idée de mollesse et de bien-être, pressèrent leur commandant de les mener sans tarder contre l'ennemi.

33. [Succès de Nasar dans le Péloponnèse et en Italie]

Pendant ce temps, Nasar avait complété ses effectifs avec les soldats du Péloponnèse et, s'étant assuré le concours du stratège du lieu, il était prêt à l'attaque. Quant aux Sarrasins, pleins d'arrogance désormais, et qui méprisaient la flotte romaine pour sa grande lâcheté parce qu'elle était restée jusqu'alors inactive, ils débarquaient sans crainte et pillaient tout ce qu'ils trouvaient. Mais tout à coup l'amiral romain parut tout près d'eux et, donnant le signal, attaqua l'ennemi de nuit à l'improviste. Ils n'eurent pas le temps de se regrouper ni de faire front, mais se laissèrent égorger sans gloire tandis que leurs navires brûlaient avec les équipages. Quant aux bâtiments pris intacts, le général Nasar les consacra à Dieu en les offrant à l'église de Méthone 132. L'empereur le félicita de ce qu'il avait fait et lui ordonna d'aller de l'avant. Et donc, comme son armée, à cause de ses récents succès, avait bon moral, il passa en Sicile où il attaqua toutes les villes soumises aux Carthaginois. Il les pilla, les détruisit et s'empara de très nombreux bateaux de commerce dont les cargaisons comportaient beaucoup de marchandises de valeur, en particulier de l'huile à foison, dont on dit qu'elle fut alors si bon marché qu'elle se vendait une obole le litre 133.

130. Céphalonie constituait déjà un thème au début du IXe siècle.

La même flotte passa en Italie et, faisant sa jonction avec les forces romaines montées qu'il y avant de l'empereur, et le chef des Thraces et des Macédoniens 134, le patrice Léon surnommé pereur, et le cuei des amontes de brillants succès. En effet, elle remoonta à l'île de Apostypes 1-3, ene remontra à l'île de Stèlai 136 la flotte africaine qui avait pris à nouveau la mer, la vainquit et libéra Stèlai 130 la Houte au roume que toutes les forteresses de Calabre et de Longobardie qu'occupatent les represent de la la contra romaine. Nasar et la flotte romaine qui l'accompagnait eurent donc le bonheur d'obtenir de tels troflotte romaine qui i de de la revinrent devant l'empereur couverts de butin et de couronnes triomphales.

BASILE LE MACÉDONIEN, OU CÉPHALAS

34. [Désaccord entre les généraux romains]

Quant aux troupes terrestres qui étaient en Longobardie, elles ne purent Quant aux que la palousie du destin. Elles firent certes paraître leur échapper en des actions d'éclat, mais les querelles et les rivalités qui s'élevèrent valeur en de combat provoquèrent la mort du principal général. En effet, alors ors meme de la contraction de qu'un difference d'ennemi avant qu'ils ne fussent réconciliés. Il arriva qu'Apostypès, qui combattait sur l'aile droite avec les Thraces et les Macédoniens, l'emporta sur les ennemis et fit un grand massacre de Sarrasins, tandis que Procope, qui occupait l'autre aile avec les Sclavènes et les troupes d'Occident, était pressé par ses adversaires. Alors qu'il était en difficulté, l'autre général, à cause de leur précédente querelle, ne lui porta pas secours, si bien que les troupes de Procope furent mises en déroute et que Procope lui-même, après s'être battu en vrai héros, fut tué et tomba sur le champ de bataille 138. Léon, voulant estomper par un nouveau coup d'éclat le malheur qu'avait provoqué cette rivalité, s'empara, avec son armée à laquelle il joignit les troupes de Procope réchappées de la déroute, de la citadelle de Tarente, encore occupée par les Agarènes. Il réduisit en esclavage toute la population qui s'y trouvait. Il put ainsi combler les soldats de récompenses et fit parvenir une part du butin à l'empereur. Mais cela ne suffit pas à apaiser celui-ci qui, ayant appris la cause de la mort de Procope, démit Léon de son commandement et l'envoya en exil à Kotyaeion, où il avait sa demeure.

35. [Affaire de Léon et de ses fils]

Baïanos, son prôtostratôr, et certains autres de ses serviteurs 139 déposèrent contre lui une accusation de lèse-majesté. À cette nouvelle, ses fils Bardas et

^{131.} Selon la Vie d'Élie le Jeune, il s'appelait Basile Nasar et conduisait une flotte de quarantecinq vaisseaux (Vasiliev - Canard II, p. 95-99).

^{132.} La cathédrale était dédiée à saint Jean l'Évangéliste (DOSeals, II, p. 85).

^{133.} L'obole désigne sans doute le follis.

^{134.} Procope commandait les troupes des deux thèmes réunis, c'est-à-dire en fait la majeure partie des troupes d'Occident. Ce sont les soldats habituellement engagés en Calabre et en Sicile. 135. Selon Georges Hamartôlos (p. 22), Léon Apostypès était stratège du Péloponnèse.

^{136.} Terme de la route menant de Rome au détroit de Messine, où était érigée une colonne (stèlè). Sur la bataille, cf. E. KISLINGER, Milazzo-Stelai (880 D. CR.): una battaglia navale cambia luogo, Archivio storico messinese, 69, 1995, p. 4-11.

^{137.} C'est à cette date, en 880, que les Arabes sont chassés de Tarente et qu'une garnison grecque

^{138.} Selon la Vita Euthymii (§ 1), Procope était présent auprès de Zaoutzès lorsque Basile eut son fatal accident de chasse.

^{139.} Selon Théophane Continué (p. 307), la liste des accusateurs comprenait également le cubiculaire Chamarétos.

David tuèrent Baianos puis, craignant la colère de l'empereur après ce coup David tuèrent Baianos puis, traignain in de la Syrie. L'empereur, d'audace, prirent leur père avec eux et s'enfuirent vers la Syrie. L'empereur, d'audace, prirent leur père avec eux et s'enfuirent vers la Syrie. L'empereur, d'audace, prient leur pere avec et de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de cela, envoya le commandant de l'Hétairie et quelques soldats avec informé de l'Hétairie et quelques de l'Hétairie et quelques de l'Hétairie et quelques de l'Hétairie et quelques de l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelques de l'Hétairie et quelque et l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelque et l'Hétairie et quelque de l'Hétairie et quelque et l'Hétairie et informé de cela, envoya le commandant de l'Adams de de cela, envoya le commandant de l'Adams de l'Ad ordre de rattraper les rugiuis et de s'empadoce alors qu'ils se hâtaient sur la route de et rejoignirent les fuyards en Cappadoce alors qu'ils se hâtaient sur la route de et rejoignirent les ruyarus en cappacité de la loin, mais les fugitifs leur résis-la Syrie. Ils voulurent les empêcher d'aller plus loin, mais les fugitifs leur résisla Syrie. Ils vouurent les emportes de les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de Léon tombèrent tèrent et, comme la mêlée s'était engagée, les deux enfants de les deux terent et, comme la incice s ciair cusque, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant tandis que Léon lui-même, capturé vif, fut conduit devant l'emen combattant l'emen combatta en combattant tandis que Leon des lois. Il fut condamné, on lui creva un œil et on pereur et livré à la rigueur des lois. Il fut condamné, on lui creva un œil et on pereur et nyre a la ligueut des sont an exil et on l'amputa d'une main, puis il alla terminer sa vieillesse en exil à Mésembria 140.

36. [Basile contraint les Sarrasins à renoncer à leurs projets sur mer]

30. [Basile contraint les Surfassion ainsi en Occident pour le compte de l'em-Tandis que les généraux agissaient ainsi en Occident pour le compte de l'empereur, les Arabes du sud, croyant celui-ci inactif, reprirent courage et voulurent pereur, les Alaces du sou, croyant construire des se lancer à nouveau dans des opérations sur mer. Ils firent donc construire des se lancer à nouveau dans des opérations se lancer a nouveau dans des operations de la Phénicie et de la Syrie parce navires en Égypte et dans les villes côtières de la Phénicie et de la Syrie parce navires en Egypte et dans ims vintes dans in auparavant, ils envoyèrent des qu'ils projetaient d'attaquer les Romains ; mais auparavant, ils envoyèrent des qu ils projetatent u attaquer les sons sour s'informer de ce que faisait l'empereur qui, de son côté, ne laissait espions pour s'informer de ce que faisait l'empereur qui, de son côté, ne laissait espions pour s informateurs et savait tout ce qui se préparait en Syrie. Il fit donc pas d'avoir ses informateurs et savait tout ce qui se préparait en Syrie. Il fit donc lui aussi armer une flotte redoutable qu'il maintint dans la Ville reine, attendant lui aussi aimei due fiotte l'événement; et pour que cette flotte désœuvrée ne tombât pas dans l'indiscipline – car oisivet waine n'engendre rien de bon, dit le poète 141 -, il ordonna aux marins d'aider aux travaux de l'église qu'on construisait alors dans le palais impérial au nom de Notre Sauveur Jésus-Christ, des Archistratèges et d'Élie le Thesbite, tout en se tenant prêts pour que, lorsque la flotte ennemie franchirait les frontières de la Syrie, ils fussent en état de partir les affronter. Telles furent donc les dispositions que prit l'empereur. Quand l'espion sarrasin arriva dans la Ville reine 142 et vit tous ces beaux préparatifs, il retourna vers ceux qui l'avaient envoyé et leur rapporta tout ce qu'il avait vu. Ceux-ci, frappés de crainte, choisirent de se tenir tranquilles.

37. [Chute de Syracuse]

De leur côté, les Carthaginois, à qui leurs revers passés faisaient craindre que les Romains n'envoyassent la flotte attaquer leur pays, firent à nouveau construire des navires en grand nombre. Quand brillèrent les jours du printemps, voyant que l'empereur n'envoyait contre eux aucune force, ils jugèrent qu'il était occupé d'un autre côté. Ils partirent alors en expédition contre la Sicile et arrivèrent devant Syracuse, qu'ils assiégèrent, ravageant et pillant la contrée hors les murs de la ville. Le stratège de Sicile en avertit l'empereur qui envoya sur-le-champ vers cette île la flotte qu'il avait préparée et qu'il tenait occupée à la construction de l'église. Elle était sous le commandement du patrice Adrien. Celui-ci, quittant de l'église. Elle ctate de l'église. L'encre à Monemuseie dans le ctate de l'église. L'encre à Monemuseie dans le ctate de l'église. la Ville reine, empena de la Ville reine, em grand peine à gagner le péloponnèse. Il jeta l'ancre à Monemyasie dans la port de Hiérax¹⁴³ où il attendant la ville de la Vill dit un vent lavoiguer à la rame pendant les calmes, ni affronter les flots vent ne voulant in la republication de les Agarènes, poussant le siège, prirent la ville, firent un debout, il arriva que se la bitants et emmenèrent le reste en captivité : la ville fut grand massacre de source de la comble, ses saintes églises brûlées et cette cité jusqu'à ce jour détruite de total de la distribute de la la distribute de nerdit en un clin d'œil tout ce qui faisait sa gloire 144

dit en un chir de Adrien apprit ce malheur. Il y ■ dans le Péloponnèse un endroit qu'on appelle Hélos, et qui tire ce nom de l'épaisse forêt dont il est couvert. enautre qu'était le camp de la marine romaine. Or, une nuit, les pasteurs entendirent les démons qui hantent cet endroit se dire l'un à l'autre que «Syracuse, hier, avait été prise, et qu'elle était détruite» 145. Le récit, de bouche en bouche, parvint jusqu'à Adrien, qui fit venir les bergers, les interrogea et vit que leurs dires confirmaient les bruits parvenus jusqu'à lui. Il voulut entendre cela de luimême et, se rendant au lieu dit avec les bergers, il interrogea par eux les démons ou'il entendit répondre que Syracuse, déjà, avait été prise. L'inquiétude ut l'abattement le saisirent, mais il se reprit et se rasséréna en décidant qu'il ne fallait accorder nul crédit aux paroles trompeuses de misérables démons. Il se contenta nour l'instant de noter la date. Dix jours plus tard arrivèrent des rescapés qui racontèrent eux-mêmes le malheur survenul⁴⁶. Convaincu par eux, Adrien fit aussitôt demi-tour, revint bien vite avec sa flotte dans la Ville reine, et s'empressa de chercher refuge à la Grande Église comme un suppliant. Mais cet asile ne lui servit nullement à se tirer d'affaire. On l'expulsa et il fut exilé. On envoya comme stratège de Longobardie Étienne, surnommé Maxentios le Cappadocien. avec des troupes d'élite choisies parmi les Thraces, les Macédoniens et les Cappadociens. Mais quand il fut arrivé en Longobardie, par lâcheté et par mollesse, il n'obtint aucun résultat notable et fut démis de son commandement.

38. [Succès de Nicéphore Phocas]

À sa place, on envoya Nicéphore, surnommé Phocas, qui était un brave et un homme d'action¹⁴⁷. Il emmenait avec lui de fortes troupes et un tagma de

143. Port situé au nord de Monemvasie.

145. Sur les persistances païennes en Laconie avec une référence à notre texte, cf. A. AVRAMEA, Le Péloponnèse du IVe au VIIIe siècle. Changements et persistances, Paris, 1997, p. 154.

146. Parmi les survivants de la garnison, se trouvaient des Mardaites du Péloponnèse qui

rentraient chez eux (Théophane Continué, p 311).

^{140.} Grand port situé sur la rive occidentale de la mer Noire. Le lieu d'exil était à bonne distance de l'ancienne résidence d'Apostypès.

^{141.} Sophocle, fragm. 308 = Stobée, floril. 30. 6.

^{142.} Sur l'espionnage, cf. N. KOUTRAKOU, «Spies of Towns». Some Remarks on Espionage in the Context of Arab-Byzantine Relations (VIIth-Xth Centuries). Proceedings of the Sixth International Congress of Graeco-Oriental and African Studies (Nicosie, 30 avril-5 mai 1996), édité dans Graeco-Arabica, vol. VII-VIII, 1999-2000, Nicosie, 2000, p. 243-266.

^{144.} La chute de Syracuse, le 21 mai 878, est décrite par un témoin oculaire, Théodose le Moine. Le siège a duré neuf mois et provoqué une terrible famine. Lors de l'assaut final, les musulmans massacrèrent une partie de la population dont le chef de la garnison. Les prisonniers survivants, dont Théodose, furent libérés lors d'un échange de captifs en 885 (VASILIEV - CANARD II, p. 70-79),

^{147.} Nicéphore Phocas dit l'Ancien, pour le distinguer de son petit-fils homonyme, le futur empereur. Il était sans doute fils du Phocas que Basile avait distingué au cours de sa campagne en Asie Mineure et dont il avait fait un tourmarque. Nicéphore avait exercé auparavant la charge de stratège du Charsianon (CHEYNET, Phocas, p. 292).

Manichéens à la tête desquels se trouvait le serviteur de Chrysocheir, le fameux Manichéens à la tete desqueis se trouvair de de les troupes d'Étienne et rem-Diakonitzès. Arrivé sur place, il fit ■ jonction avec les troupes d'Étienne et rem-Diakonitzès. Arrive sur piace, il in a piace de la constant d'abord en effet il mit porta sur les Sarrasins plusieurs victoires glorieuses. Tout d'abord en effet il mit porta sur les Sarrasins plusieurs victoires giorde de bataille ; puis il s'empara de en déroute l'ennemi qui l'avait affronté en ordre de bataille ; puis il s'empara de en deroute l'ennemi qui l'avait aintoine de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148, des Tropai 149 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 148 et de Santa-Severina 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 150 et, dans plusieur la ville d'Amantia 150 et, dans plusieur la ville 150 et de 150 e la ville d'Amanda..., des filòpar autres combats et batailles, il l'emporta sur ses adversaires. Voilà donc quelles furent les actions militaires qui marquèrent l'époque de Basile.

39. [Dons à Saint-Diomède]

39. [Dons à sant-Diomède] L'empereur dota splendidement le très grand martyr Diomède d'un très riche L'empereur dois spiendides, lui attribus libéralement des propriétés d'un grand mobilier et d'offrandes spiendides, lui attribus libéralement des propriétés d'un grand monner et a unimines spienances, au tente de mesures, au comble de la richessetsi rapport et le porta ainsi, par toute sorte de mesures, au comble de la richessetsi

40, [Réception de Danièlis]

Quant au fils de Danielis, avec lequel il s'était lié par une fraternité spirituelle, il l'honora du rang de protospathaire et l'admit dans son intimité. Pour Danièlis elle-même, la vieille dame, il la fit venir auprès de lui et, comme elle n'était pas capable de se tenir à cheval, elle se mit en route couchée dans une litière où on la portait : elle avait choisi parmi ses serviteurs trois cents jeunes gens vigoureux qui se relayaient pour porter la litière. Quand elle fut arrivée dans la Reine des villes, on organisa à la Magnaure une réception ainsi que le veut la coutume 152 et elle fut introduite en grand honneur devant l'empereur auquel elle apporta des présents très précieux dont le détail, si je m'y attardais, me ferait accuser de manquer de goût¹⁵³. Elle reçut l'accueil que méritait l'empressement qu'elle montrait et, après avoir séjourné dans la Ville reine autant qu'il lui fut agréable. elle retourna dans son pays. Elle fit une fois encore le voyage de la capitale. En effet, après la mort de l'empereur, comme son fils Léon lui avait succédé. la vieille dame revint avec des présents semblables. Elle embrassa Léon, fit de lui l'héritier de sa fortune, puis s'en retourna chez elle où elle mourut peu après. Mais cela se passa plus tard.

148. Port de Calabre, situé sur la mer Tyrrhénienne.

149. Évêché de Calabre, situé au sud d'Amantia et au nord de Reggio.

150. Située dans la province de Catanzaro, la cité a conservé son nom aujourd'hui. La reprise de la ville coincida avec son élévation au rang de métropole (V. LAURENT, À propos de la métropole de Santa Severina en Calabre (quelques remarques), REB, 22, 1964, p. 176-183).

151. Les Patria confirment cette magnifique reconstruction (JANIN, Églises I, p. 95-97 et BERGER, Untersuchungen, p. 365-367). Le monastère était encore actif sous Andronic Ier (1180-1185), qui

y fit enfermer la veuve de son prédécesseur Manuel, Marie d'Antioche.

152. Les réceptions à la Magnaure étaient réservées aux hôtes de marque, notamment aux

ambassadeurs des princes étrangers.

153. Théophane Continué (p. 318) donne la liste de ces dons. Danièlis offrit 500 esclaves dont une centaine d'eunuques, une centaine de femmes habiles à tisser, des centaines de pièces de tissus précieux, et quantité d'objets d'or et d'argent. Comme l'a souligné É. ANAGNOSTAKIS (L'épisode de Danièlis, dans La Vie quotidienne à Byzance, Athènes, 1989, p. 375-390 [en grec]), cette liste rappelle les dons offerts par la reine de Saba au moment où Salomon achevait la construction du Temple. La comparaison est éclairante. Basile, tel un nouveau Salomon, achève le nouveau Temple, la Néa. Sur les tissus de soie donnés par Danièlis, cf. D. Jacoby, Silk in Western Byzantium before the Fourth Crusade, BZ, 84/85, 1991/1992, p. 458-460.

41. [Constructions de Basile154]

41. [Constructions de Laure , L'empereur Basile s'occupa aussi des saintes églises, dont beaucoup avaient L'empereur Bassille de la complète de la tarrel 5 II et complètement écroulées dans été endominagees et considération de la completement écroulées dans le passé du fait des tremblements de terre155. Il en reconstruisit certaines sur noule passé du fait des troits de la consolida leurs parties faibles tandis qu'il en ornait veaux frais ; pour d'autres, il consolida leurs parties faibles tandis qu'il en ornait veaux trais; pour a actues, a constant seus parties raidies tandis qu'il en ornait et embellissait d'autres encore. Tout d'abord il fit ceindre, par des ouvriers très et embellissait à aduction de l'église de la grande sagesse experts, la grande abside orientale 156, si élevée, de l'église de la grande Sagesse de Dieu, qui avait subi des dommages en plusieurs endroits et qui menaçait de Dieu, qui avait de la constant de ruine. Après avoir assert au son enfant dans les bras et mit des deux côtés les de la Mere de Died des apôtres Pierre et Paul. Il répara aussi les fissures et les dégats uons sous diminués : alors que, faute d'huile, on risquait de voir s'éteindre es saints luminaires, il fit don d'une très grande propriété qu'on appelle Mantaia. les saints inimians, grâce aux revenus de ce bien, que les lumières brillassent continuellement et que ceux qui, dans cette sainte église, chantent les hymnes,

BASILE LE MACÉDONIEN, OU CÉPHALAS

(La sainte église des saints martyrs Serge et Bacchus était bien déchue de sa splendeur passée parce que les saintes icônes qui s'y trouvaient avaient été effacées lorsque Jean – qui avait été l'higoumène des moines de cette église – était devenu patriarche sous le règne de l'ancien empereur Théophile. Averti de cette situation par Ignace, le patriarche béni, Basile l'orna de saintes icônes et répara les autres dégâts dont elle souffrait. C'est cette église qu'on appelle l'église d'Hormisdas et qui a été construite à neuf sur le plan de la Grande Église par Justinien le Grand ainsi qu'en témoigne l'inscription sur la corniche ceinturant la coupole de cette église, qui dit ceci : D'autres empereurs ont honoré des morts. Leurs travaux étaient sans profit. Mais celui qui tient nos sceptres, Justinien, magnifiant la piété, honore d'une brillante demeure Serge, serviteur du Christ roi de l'univers, celui que ni l'haleine enflammée du feu, ni l'épée ou nulle autre torture ne troubla, mais qui eut la constance de mourir pour le Christ-Dieu et de son sang mérita d'avoir le ciel pour demeure. Qu'en toute chose il protège notre empereur toujours vigilant ! Et qu'il accroisse le pouvoir de Théodora couronnée par Dieu, dont la piété illumine l'esprit et dont l'activité incessante et les travaux achamés nourrissent les indigents¹⁵⁷!}

155. En particulier le tremblement de terre du 8 janvier 869 : voir Janin, Églises I. p. 458.

156. Littéralement : «qui regarde vers l'ouest».

^{154.} Cette énumération des bâtiments construits ou réparés par Basile est donnée par Théophane Continué (p. 323-325 et 338-341) et reprise par Skylitzès. Elle vise évidemment à glorifier Basile. Comme l'a souligné P. Magdalino (Constantinople, p. 27-28), il est remarquable que plus de la moitié des édifices ayant bénéficié de la sollicitude de Basile aient été situés au-delà du mur constantinien et que les principales églises de la ville, en dehors de Sainte-Sophie et des Saints-Apôtres, aient été assez bien préservées depuis l'époque de Justinien et d'Héraclius. Pour une interprétation un peu différente, R. Ousterhout, Reconstructing ninth-century Constantinople, dans Byzantium in the Ninth Century, p. 115-130. Sur la place de ces constructions de Basile dans la formation de l'image impériale des Macédoniens, cf. P. ALEXANDER, The Strength of Empire and Capital as Seen through Byzantine Eyes, Speculum, 37, 1962, p. 339-359.

^{157.} Le texte de cette addition est transmis par les manuscrits ABCE. La fin de l'inscription telle qu'elle est transmise par Skylitzès pose problème. Sur cette inscription et la traduction manuscrite médiévale, voir la bibliographie dans D. FEISSEL, Les édifices de Justinien au témoignage de

Il renforça en la consolidant et en réparant les marties atteintes la sainte église Il rentorça en la consonuant et en reparata la sante église des Apôtres¹⁵⁸, bien déchue de sa splendeur passée, et il en fit, comme dit le des Apotres¹³⁸, pien decrute de sa spicification poète, un jeune homme dans la fleur de l'âge¹⁵⁹. Il restaura l'église de la Théopoète, un jeune homme dans la fleur de l'âge¹⁵⁹. poète, un jeune nomme uans la licent de la l tokos de Pegero, qui avan perdu son anaque les igma, qu'un tremblement fondations l'autre église de la Théotokos, appelée le Sigma, qu'un tremblement tondations l'autre eguse de la liberonne de la laquelle il sut donner une solidité et de terre avait complètement abattue l'él et à laquelle il sut donner une solidité et de terre avait completement avaits de la solución d une beaute plus grandes que par la partie de la company de Euenne-1e-rrotomartyt, aux Butoliana, y la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui des Makédoles deux sanctuaires du Baptiste, celui de la Strobilaia 163 et celui de la Strobilaia 164 et celui de la Strobilaia 164 et celui de la Strobilaia 164 et celui de la Strobilaia 16 tes deux sanctuaires du Bapusie, containe de la plus grande partie de l'autre nianailé, pour l'un depuis ses fondations, et la plus grande partie de l'autre manario, pour i un ucpuis ses longanous, et l'Évangéliste léé, à l'ouest de la L'église de l'apôtre Philippe lés et celle de Luc l'Évangéliste léé, à l'ouest de la L'egisse de l'apour rimippe de de graves effondrements, il les reconstruisit précédente, qui avaient souffert de graves effondrements, il les reconstruisit precedente, qui avaient sonner de le grand temple du martyr Môkios 167 dont depuis les fondations. À cela s'ajoute le grand temple du martyr Môkios 167 dont depuis les iondauons. A cola a special de la sainte table avait été brisée, le sanctuaire s'était effondré à terre si bien que la sainte table avait été brisée. le sanctuaire s ctait citorina à constant le sanctuaire de Saint-André-le-Premier-Il s'en occupa et le releva de sa chute. L'église de Saint-André-le-Premier-Appelé¹⁶⁸, proche de la précédente, et qui était tombée, il lui rendit son antique beauté et rénova Saint-Romain, Sainte-Anne du Deutéron 169, Saint-Démétriusle-Mégalomartyr¹⁷⁰, Saint-Aimilianos-le-Martyr¹⁷¹, à la Rhabdos, qui avaient fort vieilli. En outre, il releva Saint-Nazaire, qui s'était écroulé¹⁷². La belle église

Procope et de l'épigraphie, Antiquité tardive, 8, 2000, p. 89.

158. Janin, Eglises I, p. 41-50. Les Saints-Apôtres, construits par Constantin et Constance. était l'un des principaux sanctuaires de la capitale, où étaient célébrées de nombreuses fêtes. Lex emergurs et la cour s'y rendaient le lundi de Pâques et à la Pentecôte, les dimanches après Pâques et la Pentecôte, et à la saint Constantin. La plupart des basileis y furent enterrés jusqu'au XIº siècle. L'église, encore debout en 1453, devint un temps la résidence des patriarches après la prise de Constantinople par les Ottomans.

159. Hom. I. 446.

160. Janin, Églises I. p. 223-228. Un des sanctuaires mariaux les plus réputés de Constantinople, situé hors les murs, près de la porte homonyme. L'eau de la source provoquait des guérisons miraculeuses (A.-M. TALBOT, Two Accounts of Miracles at the Pege Shrine in Constantinonle. Mélanges Dagron, p. 605-615).

161. Janin, Églises I, p. 230. Cette église était proche de la Mésè, à l'opposé du monastère de la Péribleptos. En 869, à la saint Polyeucte, lors d'un terrible tremblement de terre. Léon le Philosophe avait vainement averti les fidèles de sortir de l'église, qui s'effondra sous l'effet d'un

tremblement de terre (Ps.-Syméon LE LOGOTHÈTE, p. 688).

162. Janin, Églises I, p. 472-473. Ce sanctuaire, déjà attesté au ve siècle, était proche du monastère de la Péribleptos.

163. Janin, Églises I, p. 440. Située sur la Corne d'Or.

164. JANIN, Eglises I, p. 418 (emplacement inconnu).

165. Janin, Églises I, p. 493. Située près de Saint-Môkios, à Ta Mèltiadou.

166. JANIN, Églises I. p. 311. Située près de la citerne de Môkios.

167. Janin, Églises I, p. 353. Église située près de la citerne homonyme, peut-être fondée par Constantin sur l'emplacement d'un temple de Zeus.

168. Janin, Églises I, p. 28-31. Il s'agit sans doute du plus connu des monastères dediés à ce saint, dit en tè Krisei, acheté par saint Philarète en 792, où André de Crète fut enseveli.

169. Janin, Églises I, p. 35. Construite sous Justinien Ier, cette église était située près de la porte d'Andrinople, non loin de la citerne d'Aspar.

170. Janin, Églises I, p. 89. Cette église est la plus ancienne de celles dédiées à Dèmètrios dans

171. Janin, Églises I, p. 12. La restauration par Basile constitue la seule attestation de son

172. Janin, Églises I, p. 359. Inconnue par ailleurs.

des Portiques de Domninos, dédiée à la Résurrection du Christ et à la martyre des Portiques de Donnate de la martyre Anastasie¹⁷³, il la restaura brillamment et remplaça son toit de bois par une cou-Anastasie¹⁷³, il la releva Saint-Platon-le-Mégalomartyr¹⁷⁴, qui s'était écroulé, verture de pierre. Il 1001/2018 toute proche des victorieux martyrs Hespéros et et s'occupa en outre de la ruine, en la restaurant, l'église du martyr Acace, à Zoé¹⁷⁵. Il sauva de la company de la compa

glise du riopnes.

Dans le palais impérial, il fit ériger sur nouveaux frais au nom du Christ Dans le patata impresse le premier des anges 178, d'Élie le Prophète ainsi que de la Souverant, de l'acceptant de Nicolas l'évêque illustre, le beau temple qu'on appelle la Mère de Liter du on appelle la Nouvelle Église¹⁷⁹, qui ne laisse aucun autre le dépasser ni même lui être comparé Nouvelle Eglacot, que la prace, et à laquelle il assigna des revenus suffisants pour la special de l'acceptant de l' pour le fundament la jouange de Dieu. Mais à quoi bon m'y attarder et traîner en longueur? L'œuvre elle-même expose à qui veut la voir sa beauté et sa splendeur. À l'intérieur du palais, il bâtit expose a qui voi paiais, u paut encore plusieurs autres saintes églises qu'il dédia au prophète Éliel⁸⁰, au martyr Clément 181, au Christ Sauveur, à l'apôtre Pierre 182 et à l'Archistratège, et même l'éloquence des poètes serait impuissante à représenter leur beauté. Toujours dans le palais, il fit beaucoup de constructions qui furent comme un palais dans le nalais, et qu'il n'est pas nécessaire de dénombrer. Parmi les œuvres de cet empereur se trouvent la maison dite Maison des Manganes 183 et l'autre, qu'on appelle la Nouvelle Maison¹⁸⁴, qu'il institua avec l'intention que voici

173. JANIN, Églises I, p. 22-23. Église construite au IVº siècle, dans le quartier de Ta Marianou (BERGER, Untersuchungen, p. 444-447).

174. JANIN, Églises I, p. 404. Église située comme la précédente aux Portiques de Domninos. 175. JANIN, Églises I, p. 114.

176. JANIN, Eglises I, p. 14. Une des plus anciennes églises de la capitale, dont les Patria attribuent la construction à Constantin, et qui est déjà attestée en 359.

177. JANIN, Églises I, p. 137 (Ta Antiochou).

178. La Néa était sans doute à l'origine dédiée à Gabriel, puis Gabriel céda sa place à Michel. 179. Sur la Néa, voir Janin, Églises I, p. 361 et suiv. et P. Magdalino, Observations on the Nea Ekklesia of Basil I, JÖB, 37, 1987, p. 51-64. Plusieurs bâtiments érigés par Basile sont qualifiés de «nouveaux» (voir dans le même paragraphe de notre texte la «Nouvelle Maison»). Comme l'a observé P. Magdalino (p. 52-54), cet adjectif implique, plutôt qu'une nouveauté, l'idée implicite d'une supériorité sur ce qui précédait. L'église fut inaugurée le dimanche 1er mai 880.

180. JANIN, Églises I, p. 136. Élie fut particulièrement cher aux Macédoniens. Léon VI institua une course à pied le jour de la fête du saint, le 20 juillet, d'après le Clétorologe de Philothée

(OIKONOMIDES, Listes, p. 215).

181. Janin, Églises I, p. 281. Ce Clément, évêque d'Ancyre martyrisé sous Dioclétien, est à distinguer du pape Clément, dont les reliques avaient été récemment découvertes par Constantin et Méthode, lors de leur séjour à Chersôn en 860-861, événement de grande répercussion auquel Skylitzès ne fait aucune allusion dans sa Synopsis.

182. JANIN, Églises I, p. 398.

183. Basile ne fit que rénover un oikos. Ce bien personnel de Michel Rangabé, avant son accession au pouvoir, passa ensuite dans la fortune impériale. Un curateur y est attesté dès le début du IXe siècle. Le patriarche Ignace (fils de Michel Rangabé) qui y résida ensuite, le transmit à Basile (É. MALAMUT, Nouvelle hypothèse sur l'origine de la maison impériale des Manganes, Mélanges Svoronos I, Réthymno, 1986, p. 127-134).

184. Le Néos oikos est probablement à identifier au palais de Marina (C. MANGO, The Palace of Marina, the Poet Palladas and the Bath of Leo VI, Mélanges Chatzidakis, Athènes, 1991, p. 321-

Il ne voulait pas dépenser les biens de l'État pour ses besoins propres, et c'est Il ne voulait pas depenser les orens de l'assigna propres, et c'est pour cette raison qu'il fit construire ces maisons auxquelles il assigna, sur les pour cette raison qu'il in consultant consultant des revenus tels que les banquets impériaux, pour lui-produits de l'agriculture, des revenus tels que les banquets impériaux, pour lui-

produits de l'agricuiture, des revenus con que l'année, furent sans cesse appromême et pour ceux qu'il invitait tout au long de l'année, furent sans cesse appromême et pour ceux qu'il invitait tout au long de l'année, furent sans cesse appromême et pour ceux qu'il invitait tout au long de l'année, furent sans cesse approment de la company de la compa visionnes largement et comme de l'égal et embellit ceux de Hiéreia, où il fit déblayer également la citerne pleine de terre que emoenn ceux de l'inclus, jadis, avait fait combler et transformer en jardin d'agrément l'empereur Héraclius, jadis, avait fait combler et transformer en jardin d'agrément empereur netaunus, jauis, avait fait de même pour les citernes qui sont à l'intérieur du et en potager. Il avait fait de même pour les citernes qui sont à l'intérieur du et en poiagei. il avant lai da Magnaure et celle qui se trouve entre le Triklinos de palais, celle qui est devant la Magnaure et celle qui se trouve entre le Triklinos de parais, cene qui est devant la language de Justinien et le Lausiakos. En effet, l'empereur Héraclius, dont je viens de parler. avait appris du philosophe Étienne, qui avait examiné attentivement son horoavant appris ou piniosophie Estate i l'eau, et c'est pourquoi il avait fait combler scope, que la mort lui viendrait par l'eau, et c'est pourquoi il avait fait combler scope, que la mort lui vicinata. Basile fit donc nettoyer les palais de Hiéreia, les citernes ainsi que je l'ai dit. Basile fit donc nettoyer les palais de Hiéreia. auxquels il rendit leur ancienne apparence, et, au lieu du jardin, rétablit un réservoir d'une eau abondante et limpide.

Il bâtit encore au Forum une très belle église au nom de la Théotokos afin que ceux qui font du commerce l'aient comme oratoire lorsque leurs affaires les v retiennent. Il fit restaurer l'église Saint-Phocas au Sténon, l'embellit et y établit des moines en lui assignant des revenus suffisants pour assurer la subsistance de ceux qui y pratiquaient l'ascèse 185. Il rénova aussi la grande église de l'Archistratège au Sôsthénion 186, en ruines à l'époque, à laquelle il donna la beauté qu'on lui voit.

42. [Son œuvre missionnaire]

Il promit aux juifs des récompenses, leur fit des largesses, échangea avec eux des présents, et sut ainsi amener nombre d'entre eux au saint baptême187. Quant à la race des Bulgares, chez qui la religion venait de s'implanter, il la confirma dans la foi en lui envoyant de saints moines et des prêtres d'une vertu distinguée¹⁸⁸. Pour les Rhôs, il passa avec eux des accords et fut cause qu'ils eurent part au baptême du salut. Îl leur envoya aussi un évêque 189.

185. Janin, Églises I, p. 498-499. Il s'agit de l'ancienne propriété d'Arsabèr (supra, Michel III.

186. JANIN, Églises I, p. 346-349. Un des plus illustres sanctuaires dédié à saint Michel, déjà attesté en 515.

187. Sur le baptême forcé des juifs au temps de Basile, cf. G. DAGRON, Le traité de Grégoire de Nicée sur le baptême des juifs, TM, 11, 1991, p. 357.

188. La correspondance de Photius témoigne des liens avec la nouvelle Église bulgare. À la fin du règne de Basile, les disciples de Méthode furent chassés de Moravie, notamment Clément et Naum. Basile avait fait racheter Naum et une centaine de prêtres vendus en esclavage sur le marché de Venise par Sviatopluk de Moravie et il les envoya en Bulgarie. Ces prêtres rencontrèrent un clergé grec, assez peu favorable à leur installation dans ce pays (cf C. HANNICK, Les nouvelles chrétientés du monde byzantin : Russes, Bulgares et Serbes, dans DAGRON, Histoire du christianisme, p. 927-931)

189. Skylitzès, qui suit Théophane Continué (p. 342-344) en le résumant trop schématiquement, évoque une seconde mission, après celle de Photius, décidée par le patriarche Ignace qui a, cette fois-ci, envoyé aux Russes un dignitaire ayant rang d'archevêque. Il est probable que ce premier établissement chrétien en «Russie», situé non pas dans la région de Kiev, mais dans les terres du nord de la «Russie», près de la mer Baltique, n'a pas survécu à la disparition de ce premier État russe (Zuckerman, Formation, p. 104-106).

13. [Miracle de l'évêque envoyé chez les Russes]

43. [Miracie de l'out un miracle qu'il nous faut raconter. Alors que l'archonte Celui-ci accompanion de la superstiedes Rhos>, ses grando de la supersti-tion, examinaient leur ancienne religion ainsi que la foi des chrétiens, ils firent tion, examination pour un comparaître l'évêque qui venait d'arriver chez eux. L'archonte lui demanda ce comparatte i evoque qu'il allait leur enseigner et comme l'évêque, présentant le qu'il annonçait et ce qu'il acontait certaine miscale qu'il évêque, présentant le qu'il annouvait et et que le recontait certains miracles parmi les merveilles que livre sacré du saint évangile, racontait certains miracles parmi les merveilles que livre sacre du santors qu'il séjournait parmi les hommes, «Si le peuple des Rhôs Dieu accompris de la l'archonte, ne voyons quelque miracle semblable à ceux-là, et nous-mente, de surrout à celui qui, dis-tu, s'est produit avec les trois enfants dans la fournaise, surrout à cetat, accorderons pas le moindre crédit.» L'évêque, confiant dans les paroles nous ne t acceleration de parties de celui qui a dit «tout ce que vous demanderez en mon nom, vous le l'autres plus grandes encore 191, l'évêque, donc, leur répondit : «Bien qu'il ne soit pas permis de tenter le Seigneur Dieu, cependant, si de toute votre âme vous avez décidé de venir à lui, demandez ce que vous voulez et Dieu, à cause de votre foi, le fera certainement, malgré mon insignifiance et mon indignité.» Les autres lui demandèrent aussitôt de jeter dans le bûcher qu'ils venaient d'allumer le volume du saint évangile : s'il restait intact, ils viendraient eux aussi au Dieu qu'il annonçait. La décision fut prise et, après que l'évêque eut levé les yeux et tendu les mains vers Dieu en disant : «Glorifie ton saint nom, lésus-Christ, notre Dieu !», sous les yeux de ce peuple, le saint évangile fut jeté dans la fournaise. Celle-ci brûla de longues heures, puis s'éteignit complètement. On retrouva le saint volume intact et sans dommages. Il n'avait souffert en rien des atteintes du feu. À cette vue, les Barbares, frappés de stupeur par ce grand miracle, n'hésitèrent plus et se présentèrent d'eux-mêmes pour recevoir le baptême.

44. [Mort de Constantin]

Vers ce temps-là, Constantin, l'aîné des fils de l'empereur, mourut d'une fièvre, laissant son père dans un indicible chagrin¹⁹². Mais l'empereur sut affronter ce malheur avec calme et consola sa femme et ses enfants.

45. [Basile s'oppose à une nouvelle répartition de l'impôt dans les thèmes] Comme l'empereur était incité par les responsables du fisc à envoyer des inspecteurs 193 dans les thèmes parce que, disaient-ils, les contributions publiques pourraient ainsi être accrues, il fit mine d'accepter cette suggestion et ordonna qu'on choisît, qu'on instruisît, puis qu'on lui présentât ceux qui seraient capables de mener à bien cette tâche. Le génikos choisit ceux qui, à son avis, l'exécuteraient correctement, puis il présenta les noms qu'il avait retenus. Mais l'empereur fut

^{190.} Mt 21, 22,

^{191.} Jn 14, 12.

^{192.} Constantin mourut d'une fièvre le 3 septembre 879 (F. HALKIN, Trois dates historiques précisées grâce au Synaxaire, Byz., 24, 1954, p. 14-17).

^{193.} Les époptes, fonctionnaires du fisc relevant du génikon, étaient chargés d'établir le montant de l'impôt des contribuables et avaient la capacité d'accorder des dégrèvements ou, au contraire, d'y mettre fin.

d'avis qu'il méritait bien des critiques : croyait-il avoir trouvé là les ministres d'avis qu'il merman ofen des comme le génikos faisait valoir qu'il n'y en avait dignes d'une telle mission? Et comme le génikos faisait valoir qu'il n'y en avait dignes a une tene mission (Le constitue de meilleurs dan tout l'État, l'empereur reprit : «Le travail qui s'attache à pas de menieurs dans tout i Lau, à mon jugement, que si c'était possible j'irais cette mission est d'une nature telle, à mon jugement, que si c'était possible j'irais cette nussion est u une nature consumer a consumer a consumer processor proc m en acquittet mor incente annu de mettre tous mes espoirs dans les deux impossible, je me vois contraint de mettre tous mes espoirs dans les deux impossible, je ilie role della magistres de l'empire. Le temps, l'expérience, les nombreuses charges publiques nagisties de l'emple. Le conference et dans lesquelles ils ont été mis qu'ils ont exercées durant leur longue existence et dans lesquelles ils ont été mis qu is on exerces unant set intégrité et la pureté de leur vertu. C'est par eux à l'épreuve ont bien montré l'intégrité et la pureté de leur vertu. C'est par eux. a i epieuve oin oich monde inssion peut être remplie comme il faut. Va-t'en J en al continue, que con la varient de quelle mission il s'agit et quelle est ma volonté. S'ils veulent aller l'accomplir, j'y consens moi aussi.»

Les magistres, informés, furent épouvantés. Ils mirent en avant, pour appuyer leur supplique, leur vieillesse et leurs précédents travaux au service de l'Etat et ils implorèrent qu'on les dispensât de ce service. Celui qui était allé les trouver revint donc les mains vides et rapporta la réponse des magistres à l'empereur qui après l'avoir écouté, lui dit : «S'il est impossible, comme il semble, que j'aille moi-même accomplir cette mission, et si les clarissimes magistres refusent épalement ce service, puisque nous n'avons personne à la mesure de la tâche, ie veux qu'on renonce à cette enquête. Car il vaut mieux, dit-il, que certains fassent malhonnêtement des gains frauduleux au détriment du fisc, plutôt que de soumettre quelqu'un, à la suite de soupçons injustifiés, à une amende qui le broie et l'étouffe.» Voilà pourquoi tout le temps de son règne personnel, dans l'Empire romain, l'impôt ne fut pas réparti parmi la population des thèmes : mieux vaudrait dire qu'elle fut tout entière exonérée et qu'on ne leva sur elle nulle contribution.

46. [Ruse de Sandabarènos ; disgrâce de Léon ; Basile se réconcilie avec lui] Comme Constantin, le fils aîné de l'empereur, avait quitté ce monde ainsi que je l'ai dit, Basile reporta son affection et ses espoirs sur son deuxième fils, Léon. Mais l'envie s'arma contre celui-ci de la façon la plus redoutable. Comment, c'est ce que la suite va montrer clairement.

Il y avait un moine que l'empereur Basile aimait extrêmement et auquel il accordait sa confiance. Il était également évêque et se nommait Sandabarènos 194. L'empereur le chérissait, mais les autres ne le tenaient pas pour autant en grande estime si bien que Léon, le fils de l'empereur, se moquait souvent de lui en disant qu'il était un trompeur et un charlatan qui détournait l'empereur de penser ce qu'il fallait et l'entraînait vers ce qu'il ne fallait pas. Notre homme, que tout cela mordait à l'âme, et qui voulait tirer vengeance de son offenseur, feignit d'être l'ami de Léon auquel il dit un jour : «Sire empereur, pourquoi donc vous qui êtes maintenant un jeune homme et que votre père chérit ne portez-vous pas un sabre

ou un coutelas lorsque vous chevauchez à travers la campagne en sa compagnie ? ou un contenas recognered en la desoin contre une bête et, s'il est en butte à Vous pourriez le tou control sournois, comme il arrive souvent, vous n≡ seriez pas surpris quelque comptot souriez, de quoi repousser les ennemis de votre père.» Léon sans armes et vota de la company de la company de votre père.» Léon n'aperçut pas le traquenard qu'il y avait là et ne comprit pas ce qui se machinait. n'aperçui pas le dute de la la sa convaincre de mettre un coutelas dans sa botte.

accepta te content at the content at Sandabaterios, volume sandabaterios autent teur but, vint trouver l'empereur et lui dit : «Sire empereur, sachez que votre fils veut attenter à votre vie. Si vous ne me croyez pas, lorsque vous irez chasser, ordonnez qu'on votre vie. 3. vocables ses bottines et, si l'on trouve qu'il porte une épée, alors, retire de ses juine que mon avis n'aura pas été inutile.» Sur ce, on annonça que assurement, con annonça que l'empereur allait sortir chasser accompagné de toute sa suite ordinaire. Léon, son l'empereur avec lui. L'empereur, arrivé en quelque endroit, faisant semblant fils, south area.

d'avoir besoin d'un coutelas, se mit à en demander un avec insistance et son fils, qui n'avait nulle idée que son père pût le soupçonner, tira sans songer à mal celui qu'il portait pour le lui donner. Dès qu'il eut fait cela, les avertissements de Sandabarènos parurent dignes de foi, et ce que Léon put dire pour sa défense ne servit de rien et resta sans effet. L'empereur donc, rentré au palais, manifesta sa colère contre son fils, qu'il fit enfermer dans une maison du palais qu'on appelle la Perle après l'avoir dépouillé des insignes de la dignité impériale 195. Sandaharènos l'excitait même à priver ses yeux de leur lumière : mais le patriarche et le Sénat l'en empêchèrent. Toutefois, il gardait Léon en prison.

Un long temps s'écoula 196. Les sénateurs, qui bien souvent avaient eu l'intention d'intercéder pour Léon, mais qui en étaient empêchés tantôt par telle raison. tantôt par une autre, trouvèrent cependant une belle occasion de mener à bien leur projet. Il y avait au palais un oiseau qu'on tenait suspendu dans une cage et qui pour ceux qui le voyaient et l'entendaient, était un spectacle charmant : c'était ce qu'on appelle un perroquet, et il était habile à reproduire plusieurs mots, Soit qu'on l'eût dressé à cela, soit qu'il le fit de lui-même pour quelque autre raison, il criait souvent : «Hélas hélas, messire Léon !» Un jour que l'empereur offrait un festin auquel prenaient part en sa compagnie les premiers d'entre les sénateurs, comme l'oiseau criait et répétait les mots que j'ai dits, les convives devinrent tout tristes et, cessant de festoyer, ils restaient là tout songeurs. L'empereur les regarda et leur demanda pourquoi ils ne touchaient pas à la nourriture. Les sénateurs, les yeux pleins de larmes, lui dirent : «Maître, quelle nourriture pourrions-nous manger alors que la voix de cet animal dépourvu de raison nous fait de tels reproches à nous qui nous prétendons raisonnables et pleins d'amour pour nos maîtres? Cette bête appelle son maître, tandis que nous, perdus dans les plaisirs, nous avons oublié le nôtre, qui pourtant jamais n'a commis d'injustice. Car s'il est convaincu d'un crime, et d'avoir armé sa main contre son père, nous le tuerons tous nous-mêmes et jamais ne serons rassasiés de son sang. Mais si

^{194.} Ce moine tirait son nom de son village d'origine, Santabaris de Phrygie. Avec l'appui du césar Bardas, il entra au monastère du Stoudios, dont il devint brièvement l'higoumène après la déposition de son prédécesseur Nicolas. Son destin est lié à celui de Photius, qui fit de lui un métropolite d'Euchaites (cf. ODB III, p. 1839 et l'introduction de la Vita Euthymii, p. 40-45). Selon le Ps.-Syméon le Logothète (p. 693), fort hostile à Photius, Théodore Sandabarènos aurait été à l'origine «manichéen» et n'aurait jamais vraiment renoncé à cette croyance.

^{195.} Pour la chronologie, voir JENKINS, Symeon the "logothete", p. 102 : l'arrestation de Léon VI dut se produire à l'automne 883. Il apparaît que Léon VI a vraiment comploté, par haine de son père qui l'avait contraint à un mariage abhorré et sous l'influence d'une opposition à la politique d'un empereur vieillissant (TOUGHER, Leo VI, p. 57-59).

^{196.} Trois années

l'on ne peut prouver ce dont on l'accuse, jusques à quand verra-t-on la voix des l'on ne peut prouver ce dont on l'access, saude de telles paroles réussirent à flé-calomniateurs l'emporter ?» L'empereur, que de telles paroles réussirent à flécaiomniareurs i emporter a la chir, ordonna aux sénateurs de rester à table pour l'instant ; mais il leur promit chir, ordonna aux sénateurs de rester à table pour l'instant ; mais il leur promit chir, ordonna aux senateurs de lesset à des pouveau parler la voix de la nature. d'examiner l'affaire. Peu après, laissant de nouveau parler la voix de la nature. d'examiner i ariaire, reu apres, i aissant de de la lui 197. Il changea son habit de il tira de prison son fils et le fit amener devant lui 197. Il changea son habit de deuil, lui fit couper les cheveux, qu'il avait laissés trop pousser dans son chagrin. et lui rendit la dignité impériale qui avait été la sienne précédemment.

47. [Mort de Basile ; Léon lui succède]

41. Imun de pasite, 2001 de l'arrhée et cette consomption le fit décliner Peu après, Basile fut victime d'une diarrhée et cette consomption le fit décliner peu à peu 198. Il prit pour l'empire les dispositions qu'il voulut, désigna son héritier et successeur, puis quitta cette vie. Il avait régné avec son prédécesseur Michel pendant un an et s'était illustré pendant dix-neuf autres années en gouvernant seul l'empire. Léon, l'aîné de ses fils survivants, hérita de tous ses pouvoirs.

(L'empereur Basile régna dix-huit ans, onze mois, quatre jours. Il accéda au pouvoir en effet le 24 septembre et mourut le 29 août. On l'enterra à l'église des Saints-Apôtres, dans l'hérôon de Constantin le Grand, dans un sarcophage vert de chrysoprasinon 199. }

197. Léon fut libéré le 20 juillet 886, le jour de la saint Élie, selon le Clétorologe de Philothée (OIKONOMIDES, Listes, p. 215). Skylitzès a fait allusion plus haut à un complot qu'il a mal placé dans la chronologie du règne de Basile. Cette grave intrigue du printemps 886 fut menée par Jean Kourkouas, domestique des Hicanates et plus de soixante sénateurs et archontes. Basile, déjà malade sans doute, dut se préoccuper de in succession. Voir V. VLYSSIDOU, La conspiration de Kourkouas dans la Vita Basilii, Symmeikta, 6, 1985, p. 53-58 (en grec). Ce Kourkouas est le premier membre connu d'une famille d'origine orientale, qui donna de nombreux officiers, dont le futur empereur Jean Tzimiskès.

198. Les récits sur les circonstances de la mort de Basile divergent. Plusieurs sources, dont la Vita Euthymii (§ 1), la plus précise, évoquent un accident de chasse : Basile aurait été bousculé par un cerf, qui lui aurait infligé de graves blessures au ventre. Ce récit aurait pour modèle la mort d'Hippolyte (A. Markopoulos, Kaiser Basileios I. und Hippolytos, Lesarten. Festschrift für Athanasios Kambylis zum 70. Geburstag, Berlin-New York, 1998, p. 81-91). Certains historiens modernes ont voulu voir derrière ce curieux récit un complot de Léon pour s'emparer du pouvoir, mais une telle hypothèse présente des difficultés, dont la moindre n'est pas que l'empereur survécut un temps à ses blessures. Basile, conformément à la malédiction qui frappa les assassins de Michel III, aurait été le dernier à mourir de mort violente.

199. Addition du manuscrit E.

LÉON LE PHILOSOPHE

1. [Léon dépose Photius]

171

Quand Léon fut devenu le maître absolu², il ne manifesta pour les intérêts de Quand Leon fut de sant le mannesta pour les intérêts de l'État que peu ou pas d'attention, mais, trépignant de colère, la tête encore toute p'Etat que peu ou pas de la machination qu'avait montée contre lui Sandabarènos, il décida de se consacrat de course qui donnassent à croire qu'il avait de bonnes raisons accusations specified affaire et supprima les obstacles qui se dressaient sur sa route. Il d'engager cene antait de la company de la company de la company sa route. Il savait bien qu'il ne pourrait risquer nul mauvais coup contre Sandabarènos tant que Photius gouvernerait le siège patriarcal, car il s'attendait à ce que celui-ci que Filotus god particourageusement sans permettre qu'il eût à souffrir de quelque fait du prince. En effet, on allait jusqu'à dire que Photius à southir de destruit l'empire pour l'un de ses parents, avait pris langue avec Sandabarènos et qu'il leur avait paru à tous deux qu'ils ne pourraient parvenir à leur fin que s'ils se débarrassaient de Léon. C'était pourquoi ils avaient monté contre lui la dénonciation calomnieuse que j'ai dite.

Léon décida donc de chasser d'abord Photius de son siège³. Il envoya sans tarder à la Grande Église le magistre André le stratélate et le magistre Jean Hagiopolitès, qui fut logothète du drome, avec ordre de monter à l'ambon de l'église et d'y lire, de telle façon que chacun pût les entendre, les accusations portées contre le patriarche Photius, puis de chasser celui-ci de son trône et de le bannir au monastère des Harmonianai⁴. Dans le même mouvement, l'empereur promut patriarche son propre frère le syncelle Étienne⁵, et, comme le métropolite d'Héraclée n'était plus au nombre des vivantsé, ce fut le prôtothronos Théophane qui le consacra7. Puis il envoya des messagers à Euchaites avec pour instructions de faire diligence et de lui amener Théodore Sandabarènos, qui tenait le gouvernail de cette Église.

 Une étude du règne de Léon VI est récemment parue, comprenant toute la bibliographie à jour: Sh. Tougher, The Reign of Leo VI (886-912). Politics and People, Leyde, 1997. Les travaux antérieurs de R. H. J. Jenkins et P. Karlin-Hayter offrent d'utiles compléments à cet ouvrage.

2. Léon devint empereur le 30 août 886. 3. Le 29 ou le 30 septembre 886.

4. Voir Janin, Grands centres II, p. 84-85.

5. Étienne fut consacré le 25 décembre 886 et gouverna l'Église six ans et cinq mois jusqu'en mai 893. Il avait dix-neuf ans lorsqu'il fut promu patriarche (JENKINS, Symeon the "Logothete", p. 99). Ce choix arbitraire se révéla assez heureux, car le nouveau patriarche s'acquit une réputation

6. Traditionnellement, c'était le métropolite d'Héraclée, dont dépendait jadis Byzance, qui consacrait le nouveau patriarche.

7. Il s'agit du métropolite de Césarée.

2. [Transfert du corps de Michel III] 2. [Transfert au corps de cardres, il envoya au monastère de Philippikoss à Tandis qu'on exécutait ces ordres, il envoya au monastère de Philippikoss à

Tandis qu'on executait cos situations, des flambeaux et des aromates, le stra-Chrysopolis, avec des clercs, des cierges, des flambeaux et des aromates, le stra-Chrysopolis, avec des deles, des sénateurs. Ils avaient pour mission d'exhumer télate André et beaucoup d'autres sénateurs. Ils avaient pour mission d'exhumer télate André et beaucoup d'autres sénateurs. télate Andre et reaucoup u autres de son tombeau l'empereur Michel, qui avait été assassiné, de le déposer dans un de son tomocau i empereur de cercueil de cyprès, puis, après l'avoir honoré des soins dignes d'un empereur, de cercueil de cyprès, puis, après l'avoir honoré des soins dignes d'un empereur, de cercueii de cypies, puis, après le conduire à la Ville. Là, au milieu des cantiques et des hymnes, ils l'escorteraient, suivi des frères de l'empereur, Alexandre et le patriarche Étienne, jusqu'à raient, suivi des ficies de la serait déposé dans un cercueil de marbre. Ainsi l'église des Saints-Apôtres où il serait déposé dans un cercueil de marbre. fit-on.

3. [Léon promeut le père de sa maîtresse ; sainte résignation de l'impératrice] Il nomma aussi magistre et logothète du drome Stylianos Zaoutzas¹⁰ dont il

s'était déjà mis en effet à fréquenter la fille alors même que la femme qu'il avait épousée en justes noces, l'Augusta Théophanô, était encore en viell. Elle entendait et voyait tout ce qui se passait là, mais jamais elle ne se laissa enflammer par la passion de la jalousie12.

4. [Chute d'Hypsèlè]

Tout de suite après, les Agarènes s'emparèrent encore de la ville d'Hypsèlè, dans le thème du Charsianon¹³. Toute la population fut emmenée en captivité.

5. [Incendie à Constantinople]

Il y eut encore un incendie dans la partie sud de la Ville, au quartier nommé Sidèra. L'église du saint apôtre Thomas fut elle aussi la proie de ce feu qui la réduisit complètement en cendres14. L'empereur la restaura magnifiquement.

8. Philippikos, beau-frère de l'empereur Maurice, bâtit en 594 un monastère dédié à la Vierge (JANIN, Grands centres II, p. 24-25). En réalité (JENKINS, Symeon the "Logothete", p. 106), le transfert du corps de Michel fut la première décision du nouvel empereur.

9. Cette démarche de Léon VI a fourni un argument de poids aux partisans de la théorie selon laquelle Léon aurait été le fils de Michel. Sh. Tougher (Leo VI, p. 42-67), à juste titre, considère

que Léon souhaite l'apaisement avec l'élite amorienne et l'unité de l'aristocratie.

10. Zaoutzas, ou Zaoutzès, viendrait de l'arménien Zaoutch, noir, surnom qui ferait allusion au teint sombre des ancêtres du basileiopatôr, qui lui-même possédait cette caractéristique physique. Stylianos Zaoutzès, né en Thrace dans une famille arménienne, était sans doute apparenté au Tzantzès - forme qui serait une variante du nom Zaoutzès -, stratège de Macédoine, qui avait conduit les prisonniers byzantins, dont les parents de Basile Ier, hors de Bulgarie. Stylianos avait été promu protospathaire et hétairiarque à la fin du règne de Basile. Sur le personnage, cf. Vita Euthymii, p. 149-152 et Tougher, Leo VI, p. 89-109. Ce dernier montre que Zaoutzès n'a pas été aussi influent auprès de Léon qu'on l'a parfois dit. Au début de son règne, c'est André le stratélate, le véritable homme fort.

11. Léon avait épousé Théophanô sur ordre de son père et contre sa volonté. La jeune femme était issue des Martinakioi, comme Eudocie l'épouse de Basile. Ce mariage renforçait les liens avec l'ancienne dynastie amorienne. Ils eurent une fille prénommée Eudocie, comme sa grand-

mère paternelle.

12. Théophanô avait été choisie comme épouse de Léon à la suite d'un concours de beauté en 882. 13. Aujourd'hui Doganhar à 70 km au nord-est de Sivas. La forteresse tomba peut-être en 888 (VASILIEV - CANARD II, p. 121-122 et F. HILD, Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien, VTIB 2, Vienne, 1977, p. 108.

14. En 887, selon Michel le Syrien (Chronique de Michel le Syrien, Patriarche Jacobite

6. [Procès de Sandabarènos et du patriarche Photius]

6. [Proces de Bandabarènos fut donc amené en ville et le stratélate André ainsi que le Sandabate de Sandabarènos avait bien souvent calomniés auprès de magistre Ettenne, que de l'empereur d'instruire l'affaire de l'accusation l'empereur pastie, portée contre la personne même de Léon. Ils affirmaient qu'il était qu'il avait poince que c'était parce que le patriarche Photius et Sandabarènos possible de production de la production lui-mente a vacunt de Photius qu'ils avaient imaginé et joué ce drame. L'empereur dépêcha donc certaines perqu'ils avacte d'amener Photius et Sandabarènos au palais de Pègai, mais il donna aussi des instructions pour qu'ils fussent enfermés séparément l'un de donna aussi de l'instruction et connaître des accusations portées contre eux, l'aurie, rous la stratélate André en personne, le magistre Étiennel¹⁵, le magistre Hagiopolitès 16, les patrices Kratéros 17 et Gouber 18

Ceux-ci firent donc comparaître le patriarche Photius, qu'ils firent asseoir avec honneur sur un trône. Puis, eux-mêmes s'étant assis, l'instruction commença. Le stratélate dit au patriarche : «Maître, connaissez-vous le moine Théodore ?» -«Je connais bien des moines Théodore, répondit Photius, et je ne sais duquel vous voulez parler.» Comme André avait ajouté le nom de Sandabarènos, «Je connais cet homme, dit le patriarche : c'est l'évêque d'Euchaïtes.»

Ouand on eut amené aussi Sandabarènos, André lui dit : «L'empereur te fait demander : Où sont l'argent et les biens qui appartiennent à ma couronne ?» L'autre répondit : «Ils sont chez ceux à qui l'empereur de l'époque les a donnés. Mais celui qui vient de monter sur le trône, puisqu'il les requiert aujourd'hui, a le pouvoir et de les rechercher et de les prendre.» André reprit : «Contente-toi de dire pour l'instant qui tu voulais faire monter sur le trône lorsque tu as conseillé au père de l'empereur de crever les yeux de son propre enfant. Était-ce un de tes parents, ou bien un parent du patriarche ?» Sandabarènos jura qu'il n'avait aucune idée de ce dont on l'accusait.

Le magistre Étienne reprit : «Et alors, intrigant plein de ruse, pourquoi as-tu fait dire à l'empereur que tu allais confondre le patriarche sur ce point ?» Sandabarènos, à ces mots, se précipita pour saisir les pieds du patriarche : «Je vous adjure par Dieu, maître, disait-il, de me déposer d'abord. Alors, quand je serai

d'Antioche (1166-1199), éd. J. B. CHABOT, Paris, 1905-1910, réimp. 1963) III, p. 119. Janin (Églises I, p. 252) la distingue de Saint-Thomas en tois Amantiou, le fameux sanctuaire où, en 438, les reliques de Jean Chrysostome avaient été provisoirement déposées. Cette église en effet était bien située près de la Porte de Fer (Sidèra), comme le précise Skylitzès. Léon VI prononça deux homélies dans l'église restaurée (Th. ANTONOPOULOU, The homilies of the emperor Leo VI, Leyde, 1997,

15. Étienne, fils de Kalomaria, une sœur de l'impératrice Théodora, qui avait épousé le patrice Arsabèr. Étienne était donc le neveu du patriarche Jean le Grammairien et le cousin germain de l'empereur Michel III.

16. Jean, l'ancien logothète du drome.

17. Le patrice Léon Kratéros, stratège des Anatoliques, comptait parmi les parrains de Léon VI

(De cerimoniis, p. 622).

18. Gouber ou Goumer (PMBZ 2527 - PBE : Goumer 1) fut logothète du drome sous Basile I^{cr}. Parmi les sœurs de Gouber, on connaît Théodosia (PMBZ 7792), qui avait épousé le césar Bardas. ■ Irène (PMBZ 1452), abbesse du monastère de Chrysobalantou. Le nom vient peut-être du bulgare Kouher

147

dépouillé du sacerdoce, ils pourront s'emparer de moi et me châtier comme un dépouillé du sacerdoce, us poutroit à simple de la l'empe-criminel. Jim n'ai aucune idée de tout cela, et n'ai rien déclaré de tel à l'empe-

ur.» Le patriarche le prit par la main et le releva en lui disant : «Sur mon salut, Le parnarene le più par la monte et dans ce monde et dans le monde à seigneur Théodore, vous êtes archevêque et dans ce monde et dans le monde à seigneur meodore, vous cos mit en colère : «Fourbe! Charlatan! N'as-tu pas venir.» Le stratélate André se mit en colère : «Fourbe! Charlatan! N'as-tu pas venut.» Le strateiate Antore se un intermédiaire que, pour cette affaire, tu maurais fait savoir à l'empereur par mon intermédiaire que, pour cette affaire, tu maurais tait savoir a i empereur par libration de la confondre le patriarche ?» Sandabarènos, à nouveau, nia rien savoir de tout cela. contondre le patriate : « Saltaut de la court cela . Les archontes, se retirant, rapportèrent ces propos à l'empereur et celui-ci, tout Les archontes, se rotte de la faction de colère, surtout parce qu'il ne pouvait trouver contre le patriarche entianine de colere, sandou pur de émissaires pour faire fouetter sans pitié d'accusation qui tînt¹⁹, dépêcha des émissaires pour faire fouetter sans pitié g accusation qui tinte, depending a accusation qui la suite après lui quelqu'un Sandabarènos, qu'il exila à Athènes. Il envoya tout de suite après lui quelqu'un Sanuavarenes, qu'il déporter en Orient. Après que bien des années eurent pour l'aveugler, puis le fit déporter en Orient. passé, il le rappela et lui assigna une rente sur la Nouvelle Église. Sandabarènos mourut après le décès de Léon sous le règne de sa femme Zoé et de son fils Constantin.

7. [Expédition malheureuse de Constantin en Italie]

La deuxième année du règne de Léon, Agiôn, duc de Longobardie et beaufrère du roi de Francie²⁰, apprenant que l'empereur Basile était mort, rompit les liens d'amitié qui l'unissaient aux Romains et soumit toute la région à son pouvoir. Apprenant cela, l'empereur envoya contre lui le patrice Constantin, préposé à sa Table, avec les thèmes d'Occident. Une rencontre eut lieu. Les troupes de Constantin furent défaites et taillées en pièces ; lui-même ne réchappa qu'à grandpeine21.

8. [Phénomènes célestes]

146

À cette époque, il y eut aussi une éclipse de soleil vers la sixième heure du jour : on vit les étoiles, les vents soufflèrent aussi avec violence, il y eut des éclairs et des coups de tonnerre effravants²². La foudre tomba, provoquant des incendies et foudroyant sept hommes sur les degrés de Saint-Constantin du Forum²³,

9. [Prise de Samos par les Arabes]

Samos fut assiégée et prise par les Sarrasins qui firent prisonnier en même temps le patrice Constantin Paspalas, qui y était stratège24.

19. Le procès contre Photius échoua donc, provoquant la colère du jeune empereur. Après la procès, le sort de Photius âgé, est inconnu. Il semble que Léon lui ait gardé de la considération, car il le décrit en termes favorables dans l'éloge funèbre de son père Basile 1er.

20. Agiôn ou plutôt Aigiôn, prince de Bénévent, dont la sœur, Agiltrude, avait épousé Guy II de Spolète, qui devint empereur d'Occident en 891 après son couronnement par le pape Étienne V.

21. En juin 887. La bataille eut lieu devant les murs de Bari, que les Byzantins avaient perdue l'année précédente (GAY, Italie, p. 143).

22. Le 8 août 891, entre 11 heures et 14 heures. Cette éclipse est aussi mentionnée dans le Synaxaire de Constantinople (col. 878).

23. Chapelle située au pied de la colonne homonyme (Janin, Églises I, p. 296).

24. C'est la première mention d'un stratège de ce thème maritime, sans doute récemment érigé pour faire face à la menace des pirates crétois. Paspalas fut vaincu entre 891 et 893.

10. [Promotion de Zaoutzas ; sa fille, maîtresse de l'empereur]

10. [Promotion de Lamour qu'il portait à Zoé, fille de Zaoutzas, L'empeteur, sous le père de cette femme du titre de basiléopatôres, une dignité qui n'existait honora le pere de colle de la collegación del collegación de la collegación de la collegación de la collegación de la co pas avant lui, et qui in in participation de sa beauté. Elle avait été mariée au patrice Théodore Gouniazitzes, nouissement de l'empereur dont fut fut empoissonné traîtreusement²⁶, et elle devint la maîtresse de l'empereur dont la femme était encore en vie.

LÉON LE PHILOSOPHE

11. [Mort du patriarche Étienne; Antoine Kauléas lui succède] Il. [Mort de personne de l'empereur et patriarche, quitta ce monde??] à sa place on nomma patriarche Antoine, nommé Kauléas28

12. [Guerre contre Syméon de Bulgarie]

Alors que tout cela se passait dans la Ville, Syméon, archonte des Bulgares, impatient de rompre les traités qui le liaient aux Romains, trouva le prétexte que voici²⁹. Le basiléopatôr avait comme esclave In eunuque du nom de Mousikos nni, s'étant lié d'amitié avec des négociants avides auxquels il voulait faire gagner de l'argent³⁰, se servit de la familiarité dans laquelle il était avec Zaoutzas pour faire aussitôt transférer à Thessalonique les marchandises qu'on importait de Rulgarie pour la Ville³¹. Il y fit nommer comme receveurs des douanes les négo-

25. Sh. TOUGHER (Leo VI, p. 99-100) rappelle que la véritable fonction exercée par Zaoutzès était celle de basileiopatôr, c'est-à-dire une sorte de maire du Palais (basileia). Skylitzès semble lier l'attribution de ce titre au statut de Zoé auprès de l'empereur, sans doute parce qu'à l'époque on il rédige sa Synopsis le sens premier de cette fonction était perdu. Rien n'indique que la nomination de Zaoutzès ait été une conséquences des relations de l'empereur avec sa fille.

26. D'après la Vita Euthymii (p. 45), l'époux de Zoé, appelé dans cette source Gouzouniatès, serait en fait mort peu de temps après l'impératrice Théophanô.

27. En mai ou juin 899.

28. Le choix de Antoine Kauléas, créature de Zaoutzès, se fit aux dépens du syncelle de l'époque et candidat naturel à la succession du patriarche, le futur patriarche Euthyme. Antoine eut le mérite de mettre fin à la querelle entre les partisans de Photius et ceux d'Ignace, dont les derniers à se rallier furent Mètrophanès de Smyrne et Stylianos Mappas de Néocésarée.

29. Sur la personnalité de Syméon et ses buts de guerre, cf. Shepard, Symeon of Bulgaria, pour une vision assez irénique du souverain bulgare, et pour un point de vue moins favorable, Tougher (Leo VI, p. 174), qui reconnaît que Syméon, récent maître de la Bulgarie, n'a pas souhaité régler la crise, sans doute pour ne pas paraître comme une créature des Byzantins. Son point de vue est partagé par P. Stephenson (Balkan Frontier, p. 20-21). Léon, de toute façon, a mal apprécié les conséquences de son geste et l'humeur des Bulgares. J. Howard-Johnston (Byzantium, Bulgaria and the Peoples of Ukraine in the 890s, MAIET, VII, 2000, p. 342-356) ne croit pas à la chronologie donnée par le Ps.-Syméon le Logothète, dont s'inspirent Théophane Continué et donc Skylitzès, et reconstruit un schéma différent : la guerre avec Syméon serait à placer plus tôt dans le règne de Léon VI et sans doute à mettre en relation avec les troubles qui ont suivi l'abdication du tsar Boris-Michel et la tentative de retour au paganisme de son fils aîné, Vladimir.

30. Théophane Continué (p. 357) donne leurs noms, Staurakios et Kosmas. Ces deux personnages furent sans doute promus commerciaires, car on connaît le sceau d'un commerciaire de Thessalonique de cette époque nommé Staurakios (DOSeals, 1.18.44). La nature exacte des mesures prises à l'instigation de Mousikos n'est pas vraiment claire, quoique celles-ci aient eu pour conséquence de léser les Bulgares. Sur ce point cf. N. OIKONOMIDES, Le kommerkion d'Abydos, Thessalonique et le commerce bulgare au ixe siècle, dans Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, vol. II, Paris, 1991, p. 241-248.

31. P. Magdalino (Saint Demetrios and Leo VI, Byzsl., 51, 1990, p. 198-201) propose une hypothèse ingénieuse pour expliquer l'avantage accordé aux amis de Zaoutzès et à la ville de

ciants en question, qui, par les lourdes taxes qu'ils exigèrent, brimèrent les ciants en question, qui, par les Bulgares venus vendre leurs marchandises. Ils rapportèrent cette affaire à Syméon. Bulgares venus venue rems materials materials mais ce dernier, sous l'empire des qui la porta à la connaissance de l'empereur; mais ce dernier, sous l'empire des qui la porta a la connaissance de l'accident qu'il n'y avait là que vain bavardage, sentiments qu'il portait à Zaoutzas, estimant qu'il n'y avait là que vain bavardage. sentiments qu'il portait à Zautention. Syméon, qui d'ailleurs ne cherchait qu'un n'y prêta pas la moindre attention. Syméon, qui d'ailleurs ne cherchait qu'un n y preta pas la montale unit dit, en devint fou de rage et prit les armes contre bon prétexte ainsi que je l'ai dit, en devint fou de rage et prit les armes contre les Romains.

À cette nouvelle, l'empereur s'arma lui aussi. Il confia à Procope Krènitès 32 qui exerçait la charge de stratélate³³, une armée nombreuse avec des officiers, lui adjoignit Kourtikios l'Arménien34, et l'envoya contre Syméon. Le choc des denv amées eut lieu en Macédoine. Les Romains furent défaits, Krènitès lui-même fut tué avec l'Arménien Kourtikios et bien d'autres. Pour les prisonniers qu'il fit et qui appartenaient à l'hétairie de l'empereur³⁵, Syméon leur fit couper le nez.

puis il les envoya dans la Ville pour faire honte aux Romains.

L'empereur, très affligé de ce malheur et de ce que Syméon le traînait ainsi dans la boue, envoya le patrice Nicétas, surnommé Sklèros³⁶, avec mission de passer par le Danube et de se rendre chez les Turcs³⁷ qu'on appelle les Hongrois afin qu'ils traversent le fleuve³⁸ et ravagent la Bulgarie comme ils le pourraient Nicétas entra en contact avec les Turcs, qu'il persuada de prendre les armes contre les Bulgares, puis il revint auprès de l'empereur avec des otages. En outre l'empereur avait décidé de faire lui-même la guerre aux Bulgares sur terre et sur mer. Sur mer donc, il envoie le patrice Eustathe, qui était drongaire, et sur terre le patrice Nicéphore Phocas, qu'il nomma domestique des Scholes après la mort d'André. Tandis que tous deux avaient gagné la Bulgarie, l'empereur, encore attaché à la paix, envoya auprès de Syméon le questeur Kônstantinakios, que Syméon fit arrêter et jeter au cachot parce qu'il pensait que sa mission vers lui n'était qu'une ruse.

Alors que Syméon était occupé par l'armée de Phocas, les Turcs passèrent le fleuve et ravagèrent toute la Bulgarie. Quand il en eut reçu la nouvelle, Syméon laissa Phocas pour se retourner contre eux ; mais comme eux aussi brûlaient

Thessalonique. Léon, qui avait une dévotion particulière à l'égard de Dèmètrios, depuis que ce saint lui était apparu à la veille de sa libération, aurait ainsi voulu manifester sa gratitude à la ville qui abritait son sanctuaire le plus illustre.

32. Famille arménienne à laquelle était rattaché le césar Alexis Môsèlé (cf. supra, Théophile, § 13). 33. Il est difficile de savoir si le nom désigne ici seulement le chef d'une armée ou s'il a un sens technique; dans ce cas il s'appliquerait au stratège en chef, en l'absence d'un domestique des Scholes effectif. Cette armée avait été rassemblée à la hâte en raison de la soudaineté de l'attaque, le gros de l'armée faisant campagne ailleurs.

34. Il s'agit du Kourtikios qui s'était soumis à Basile.

35. C'étaient des Khazars.

36. Il appartenait à une famille de militaires d'origine arménienne, dont le premier membre connu avait été stratège du Péloponnèse au début du IXº siècle (SEIBT, Skleroi, nº 6).

37. Appellation exacte des Hongrois qui, à l'origine, sont bien un peuple de la steppe de race turque

38. Les Hongrois viennent de migrer, en nombre assez modeste, depuis les plaines du sud de la Russie et sont en train de s'établir en Pannonie, leur futur pays. Cf. C. ZUCKERMAN, Les Hongrois au pays de Lébédia : une nouvelle puissance aux confins de Byzance et de la Khazarie ca. 836-889, dans Byzantium at War (9th-12th c.), Athènes, 1997, p. 51-74. D'une façon plus générale, sur l'histoire des premiers siècles de la Hongrie, cf. Les Hongrois et l'Europe. Conquête et intégration, éd. S. CSERNUS et Kl. KOROMPAY, Paris - Szeged, 1999.

d'engager la lutte, après avoir traversé le Danube, ils attaquèrent les Bulgares et les vainquirent de la des de la constant de la c réfugier à Doubstoon, qu'ils avaient faits victoire, demandèrent à l'empereur de racheter les prisonniers qu'ils avaient faits victoire, demanderent leur demande, envoya les gens de la Ville pour procéder au et celui-ci, acceptant de la rachat. Quant à Syméon, frappé par ce coup, il supplia l'empereur, par l'entremise rachat. Quant a 1938-0-194 part i empereur, par l'entremise du drongaire Eustathe, de faire la paix. L'empereur y consentit et, pour établir le du drongaire Lucia (Léon Choirosphaktès³⁹ tandis que le domestique des Scholes traité, il curoya des Scholes phocas et le drongaire recevaient l'ordre de revenir avec l'armée⁴⁰. Quand Léon Phocas et la distinguard de la control de la Chorrosphateacon de puis, avec une puissante armée, il se mit en campagne contre les le montate mos per les l'empereur, ainsi pris de court et à l'improviste, ne put prêter Turcs addition. The put preter secours. Il les mit en fuite, ravageant tout leur pays. Rempli d'orgueil et d'arrogance par cette victoire, il écrivit à l'empereur qu'il ne ferait pas la paix avant qu'on lui eût rendu les prisonniers bulgares. L'empereur y consentit⁴¹. Avec qu'on fui de la consenant de l remit tous les captifs.

13. [Nicéphore Phocas]

Vovant que l'empereur aimait extrêmement le domestique Nicéphore Phocas, le basiléopatôr Zaoutzas voulut faire de lui son gendre. Mais comme Nicéphore s'v refusait parce qu'il prévoyait que l'empereur en serait irrité, Zaoutzas, pris de colère, inventa contre lui des accusations et le fit démettre de son commandement. obtenant qu'on nommât à sa place le magistre Katakalôn Abidèlas. Nicéphore, réduit quelque temps à l'inactivité, fut ensuite nommé stratège des Thracésiens⁴². Il accomplit de nombreux exploits dans tous ses commandements, érigea de nombreux trophées sur les Agarènes et sur d'autres peuples, puis acheva sa vie dans une profonde vieillesse, laissant derrière lui deux enfants, Bardas et Léon.

14. [Défaite de Bulgarophygon]

L'empereur, voyant que Syméon ne voulait pas respecter les termes du traité, décida qu'il fallait lui faire la guerre à outrance et l'anéantir complètement. Il ordonna de faire traverser tous les thèmes et tous les tagmata d'Orient, mobilisa tous ceux d'Occident avec encore bon nombre d'autres troupes et les envoya

39. Léon Choirosphaktès était apparenté à la famille impériale, ce qui justifie sa haute dignité de magistre. C'était un courtisan lettré dont quelques écrits ont subsisté. Sur le personnage, cf. G. KOLIAS, Léon Choirosphaktès, magistre, proconsul et patrice, Athènes, 1939, et P. MAGDALINO, Search of the Byzantine Courtier: Leo Choirosphaktes and Constantine Manasses, dans Byzantine Court Culture, p. 141-165.

40. Léon VI commit une grave erreur en rappelant ses troupes avant que l'accord de paix ne

- 41. Après le traité, signé en 896 ou 897, la paix règne ; ainsi Philothée, dans son Clétorologe rédigé en 899, rappelle que deux Bulgares «amis» prennent place à la table impériale (OIKONOMIDÉS, Listes, p. 163 et 167).
- 42. Le doute subsiste sur cette version de la destitution du domestique des Scholes et de sa nomination à un poste inférieur dans le thème des Thracésiens, car Nicéphore était le général favori de Léon, à en croire les Taktika rédigés par l'empereur. Léon le Grammairien (p. 269) affirme que Syméon reprit les hostilités quand il fut informé que Nicéphore Phocas était mort. Cf. Cheyner, Phocas, p. 295-296.

contre Syméon après avoir mis à leur tête, comme commandant et comme chef contre Syméon apres avoir inite a four de la domestique des Scholes Katakalôn⁴³, qui était accompagné du patrice le domestique des Scholes Katakalôn⁴³, qui était accompagné du patrice le domestique des scholes le protovestiaire⁴⁴. Ils rencontrèrent Syméon, qui marchait sur eux, à Theodose, le protovestante de la s'engagea. Les Romains furent mis en déroute et Bulgarophygon⁴⁵. La bataille s'engagea. Les Romains furent mis en déroute et Bulgarophygon. La oatante s'observe lui-même mourut tandis que le domes-subirent de lourdes pertes. Le protovestiaire lui-même mourut tandis que le domessubitent de louides person de la la subject de la la la la la la la la la domes-tique, couvert de honte, se réfugiait à Bulgarophygon avec quelques hommes-46

15. [Attentat manqué contre Léon]

Alors que l'empereur s'était rendu au lieu qu'on appelle les Champs de Damianos⁴⁷ en compagnie de Zoé, la fille de Zaoutzas, et qu'il avait décidé de Dannanos en compagnio de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contr tèrent contre lui un attentat⁴⁹. Mais Zoé entendit le bruit qu'ils faisaient L'empereur, réveillé, se jeta aussitôt dans une embarcation et passa de Pègai an palais. Il destitua Jean, le drongaire de la Veille, prétextant qu'il avait été négligent à le protégerso, et écarta pour un temps Zaoutzas jusqu'à ce que le magistre Léon, surnommé Théodotakès, qui était leur ami à tous deux, les raccommodât

16. [Mort de Théophanô; deuxième mariage de Léon; mort de Zoé]

Après la mort de l'Augusta Théophanô51, l'empereur Léon donna la couronne nuptiale à Zoé, la fille de Zaoutzas, qui fut bénie par un clerc du palais52. Celuici fut aussitôt déposé. Quant à Zoé, elle ne survécut qu'un an et huit mois à sa

43. Personnage qui se confond sans doute avec Léon Katakoilas, qui fut drongaire de la Veille métait apparenté à Photius. Il tomba un temps en disgrâce du fait de cette alliance. À l'instigation d'Euthyme, Léon fut rappelé par l'empereur. Ce dernier faisait en effet construire un monastère pour Euthyme dans le quartier de Psamathia (au sud-ouest de la capitale) sur un domaine qui avait été confisoué à Katakoilas. Psamathia eut pour métoque le monastère de Ta Agathou, autre bien retiré à l'ancien drongaire. 44. L'armée byzantine était cette fois au complet, ce qui rendit la défaite plus cuisante.

45. Syméon envahit la Macédoine au printemps 896 et rencontra ses adversaires à Boulgarophygon, une forteresse de Thrace, à 160 km à l'ouest de Constantinople (Soustal, Thrakien,

46. Skylitzès ne dit rien des conséquences de cette défaite. Léon VI accepta de payer un tribut annuel, ce qui entraîna des relations assez pacifiques durant le reste du règne, à l'exception d'une

campagne de Syméon qui voulut tirer avantage du sac de Thessalonique par les Arabes. 47. Damien, parakoimomène sous Michel III (cf. supra, p. 110), fit construire un monastère sur la rive européenne du Bosphore, à proximité de l'actuel Ortaköy, et donna son nom au quartier (Janin, Constantinople, p. 470).

48. D'autres chroniqueurs font de Tzantzès un fils du basiléiopatôr (GEORGES LE MOINE CONTINUE, p. 856; THÉOPHANE CONTINUE, p. 360).

49. Cet événement est probablement à dater de 897 alors que Léon n'a pas encore épousé Zoé. Le complot est sans doute la conséquence des échecs byzantins. Théophane Continué (p. 360) et Georges le Moine Continué (p. 855) précisent que les habitants de Chersôn massacrèrent leur stratège et que les Arabes s'emparèrent de Koron, l'ancienne capitale du thème de Cappadoce (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 216).

50. Il le remplaça par Pardos, fils de l'hétairiarque Nicolas, un fidèle de l'empereur (THÉOPHANE

Continué, p. 361; Georges le Moine Continué, p. 856).

51. Théophanô mourut probablement le 10 novembre 896 [P. Karlin-Hayter, La mort de Théophanô (10.11.895 ou 896), BZ, 62, 1969, p. 13-19]; cependant V. GRUMEL, (Chronologie des événements du règne de Léon VI, EO, 35, 1936, p. 22-32) préfère placer son décès en 897.

52. Le clerc s'appelait Sinapes (GEORGES LE MOINE CONTINUÉ, p. 857). Léon VI n'épousa pas Zoé avant juillet 898 (Tougher, Leo VI, p. 142).

proclamation, puis elle mourut ; et comme on préparait un sarcophage afin d'y proclamation, puis construction of propagation of propagation of y deposer son corps, on y remarqua une inscription gravée qui disait ceci : «La Rabulonessa »

17. [Samônas dénonce un complot contre l'empereur ; il en est récompensé] 17. [Samonas denontes la l'empereur, neveu de Zaoutzas, préparant un complot Basile, 1 epenatura dans la confidence le cubiculaire Samônas⁵⁶, un Agarène d'origine, après avoir exigé de lui des garanties afin qu'il ne trahît pas ce secret, d'origine, april de lui ayant accordées, il lui révéla tout son plan. Aussitôt, Samônas L'autre les lui égal. Aussilot, Samonas saute sur un cheval et vient trouver l'empereur, qu'il prend à part : « Sire empesauté sui un cuto un secret qui causera ma mort si je parle, la vôtre si je me reur, je veux vous et lui découvrir tout le complot de Basile. L'empereur refusant de le tais. » Et de la reusant de le croire, Samônas, qui voulait le convaincre, lui proposa d'envoyer chez lui deux de ses familiers les plus proches. Il demanda que ceux-ci se cachassent le temps de ses talinitates que Basile vînt chez lui ; puis, lorsqu'il serait arrivé, tandis qu'ils discuteraient, ils noteraient ensemble ce qui était dit par tous deux. Cette proposition plut à l'empereur, qui dépêcha le protovestiaire Christophe et Kalokyros, l'un de ses chambellans. Arrivés chez Samônas, ils s'y cachèrent, attendant ce qui allait advenir.

Basile tomba dans le piège. Il vint chez Samônas. La conversation se donna libre cours. On parla ouvertement des choses les plus secrètes. Les envoyés de l'empereur notaient ce qui se disait. À la fin, ils laissèrent les deux hommes qui déjeunaient et, sortant sans se faire voir, revinrent auprès de l'empereur auquel ils remirent leurs notes. L'empereur en prit connaissance. Aussitôt, il envoya Basile en Macédoine sous prétexte de répartir les donations pour le salut de l'âme de sa tante Zoé⁵⁷, fit arrêter le drongaire de la Veille⁵⁸ par Stypeiôtès⁵⁹ et bannit aussi de la ville l'hétairiarque Nicolas60. Puis il fit revenir Basile de Macédoine, le jugea, le fit promener en dérision au milieu de la ville et l'exila à Athènes. Il convoqua tout le Sénat, devant lequel il fit lire les révélations de Samônas. Les sénateurs louèrent celui-ci en ajoutant qu'il méritait les plus grands honneurs, et sur-le-champ l'empereur lui accorda le rang de protospathaire et le mit au nombre de ses familiers.

53. Psaume 136.8.

54. Fonctionnaire dépendant du comte de l'Étable, chargé de l'entretien des chevaux et des bêtes de somme (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 339). Le complot est à dater du début de l'année 900.

55. L'impératrice Zoé étant morte, le clan Zaoutzès tente de conserver sa position.

56. Eunuque né à Mélitène vers 875, membre de la maison de Zaoutzès. Cf. R. JANIN, Un Arabe ministre à Byzance: Samonas, EO, 34, 1935, p. 307-318, et Vita Euthymii, p. 177.

 Les psychika sont les donations que la défunte impératrice offrait pour le salut de son âme. La somme se montait à 24 000 pièces d'argent (Théophane Continué, p. 363).

58. Pardos, fils de Nicolas, récemment promu. Il fut remplacé par Jean Garidas (LEON LE GRAMMAIRIEN, p. 273).

59. Il s'agit peut-être de Michel Stypeiôtès, le futur ambassadeur auprès de Syméon de

60. Il s'agit aussi de parents de Zaoutzès. Nicolas était son gendre. Ce dernier eut au moins deux fils, Pardos, le drongaire de la Veille, et Basile, l'épeiktès (Théophane Continué, p. 363-364; Léon le Grammairien, p. 273).

152

18. [Nicolas Mystikos succède au patriarche Antoine] 18. [Nicolas Mystikos succede un particular fut le mystikos61 Nicolas qui fut élu. Après la mort du patriarche Antoine, ce fut le mystikos61 Nicolas qui fut élu. Après la mort au pauraiene canonica, on jugeait qu'il l'emportait sur tous car, pour l'intelligence et pour la sagesse, on jugeait qu'il l'emportait sur tous sa

19. [Troisième mariage de Léon, avec Eudocie; mort de celle-ci] 19. [Troisième mariage de Leon, tenir les banquets prévus par le cérémonial L'empereur Léon, qui ne pouvait tenir les banquets prévus par le cérémonial L'empereur Leon, qui ne pouvait a la couronner Anne, la fille de Zoé, elle-parce qu'il n'y avait pas d'Augusta, fit couronner Anne, la fille de Zoé, elleparce qu'il n'y avait pas d'Augusta, il épousa aussi une jeune fille originaire de l'Opsikion, même fille de Zaoutzas. Il épousa aussi une jeune fille originaire de l'Opsikion, même fille de Zaoutzas. Il epousa aussi de la Opsikion, gracieuse et belle, qui s'appelait Eudocie⁶³, et qu'il fit également couronner. gracieuse et oene, qui s'appoint d'accoucher, elle mourut avec l'enfant qu'elle portaité Enceinte, sur lu point d'accoucher, elle mourut avec l'enfant qu'elle portaité

20. [Construction de Sainte-Théophanô et de Saint-Lazare]

20. 1 Construction de Sainte épouse Théophanô, l'empereur fit construire une En l'honneur de sa première épouse Théophanô, l'empereur fit construire une En i nonneur ue sa prematio proprie des Saints-Apôtres65. Il édifia aussi aux très belle église portant son nom près des Saints-Apôtres65. Il édifia aussi aux très delle eguse portain son home.

Topoi, sous le nom de saint Lazare, une autre église où il fit déposer le corps du saint, qu'il avait fait revenir, ainsi que celui de sa sœur Marie Madeleine66.

21. [Les Agarènes s'emparent de Tauroménium et de Lemnos ; attentat contre l'empereur à Saint-Môkios]

Alors que la flotte était occupée à ces constructions, la flotte agarène prit Tauroménium en Sicile⁶⁷. Beaucoup de Romains furent tués. Les Agarènes s'emparèrent aussi de l'île de Lemnos⁶⁸ et ils emmenèrent en captivité nombre de ses habitants.

Au jour de la Mi-Pentecôte⁶⁹, comme le veut la coutume, on se rendit en cortège à l'église Saint-Môkios 70 et l'empereur vint lui aussi. Alors qu'on allait

61. Sur la fonction de mystikos, secrétaire particulier de l'empereur, cf. P. MAGDALINO. The not-so-secret functions of the mystikos, REB, 42, 1984, p. 229-240, repris dans Tradition and Transformation in Medieval Byzantium, Londres, 1991.

62. Antoine mourut le 1er février 901 et Nicolas fut promu le 1er mars suivant. Il était né en 852, en Italie. Venu à Constantinople, c'était un proche de Photius qui, après la démission de ce demier, se réfugia à Saint-Tryphon. C'est là que Léon VI vint le chercher pour en faire son mystikos. On a conservé de lui une abondante correspondance et divers écrits canoniques (Nicholas I Patriarch of Constantinople, Letters, ed. and trans. by R. J. H. JENKINS and L. G. WESTERINK, Washington DC.

63. Eudocie portait le nom de Baïanè (Vita Euthymii, p. 63), et était sans doute apparentée au Baïanos qui avait dénoncé à Basile Ier le comportement de Léon Apostypès (cf. supra, p. 131). Eudocie donna naissance à un garçon appelé Basile, qui mourut quelques jours après sa mère.

64. Le 12 avril 901, le jour de Pâques.

65. Par la volonté impériale, l'impératrice fut comptée au nombre des saintes, en dépit d'un nombre de miracles bien modeste (G. Dagron, Théophanô, les Saints-Apôtres et l'église de Tousles-Saints, Mélanges Zakythènos, Symmeikta, 9, 1994, p. 201-218). Elle se trouvait à proximité des Saints-Apôtres, au centre de Constantinople (JANIN, Églises I, p. 389).

66. Cette église, dont certains textes attribuent la fondation à Basile Ier, était située dans les

Topoi, la partie basse de la Pointe du Sérail (Janin, Églises I, p. 298-300).

67. Taormine, le dernier bastion byzantin notable de Sicile, tomba le 1er août 902.

68. Sur cette grande île de la mer Égée, cf. KODER, Aigaion Pelagos, p. 205-209.

69. Le 11 mai 903. Sur la cérémonial de la Mi-Pentecôte, voir De cer. I. 26, Vogt I, p. 92-100. 70. Cette église, l'une des plus anciennes de Constantinople et fort vaste, était située au-delà de l'ancienne muraille de Constantin, près d'une citerne homonyme (Janin, Églises, p. 355-358). Bien que l'économe fût à la date de l'attentat un moine, le monastère n'est pas antérieur au règne de Basile II (MAGDALINO, Constantinople, p. 62).

célébrer l'entrée, comme l'empereur approchait des portes saintes, voici qu'un homme bondit de l'ambon et le frappe à la tête avec un gros et fort gourdin. homme bondit de l'autre de la cour avec un gros et fort gourdin. L'empereur en serait mort sur-le-champ si l'extrémité du bâton n'avait heurté L'empereur en seaux de sorte que le coup perdit un peu de sa violence. le lustre qui pendat a la frare de l'ampereur se mit à saigner abondamment de la tête, et les archontes s'enfuirent L'empereur se init à august le frère de l'empereur, qui avait prétexté une maladie, en désordre. Alexandre, le frère de l'empereur, qui avait prétexté une maladie, en désorute. Al contrait de cette entrée, ce qui fit soupçonner généralement qu'il n'était pas present de cet attentat⁷¹. L'homme qui avait frappé l'empereur fut lonétait l'insugatour de la company de la compa aucun complice. On lui coupa les mains et les pieds, puis il fut brûlé dans la Sphendonè de l'Hippodrome. De ce jour, on cessa d'organiser ce cortège malgré Sphendone de l'Arry de les demandes répétées qu'adressa à l'empereur le très savant moine Marc, écono-me de ce include de la compose par Cosmas le Grand pour le Samedi saint⁷²). Comme il présentait sa demande et que l'empereur lui opposait un refus, le moine lui dit : «Ne vous mettez pas en colère, sire empereur, et ne soyez pas irrité. Le prophète David en effet avait écrit d'avance que vous subiriez cet accident, lui qui a dit : L'ennemi a commis tous les forfaits dans ton sanctuaire, et voici qu'au milieu de la fête ceux qui te détestent ont relevé la tête73. D'où il résulte, maître, qu'à partir de ce jour vous régnerez sur l'empire dix années encore.» Et c'est ce qui arriva. En effet, Léon mourut dix ans jour pour jour après avoir reçu ce coun.

22. [Quatrièmes noces de Léon]

L'empereur Léon épousa en quatrièmes noces Zoé Karbônopsina⁷⁴, qui avait véen avec lui fort longtemps sans recevoir la couronne nuptiale.

23. [Offensive de Léon de Tripoli ; chute de Thessalonique]

Comme les Bulgares épuisaient les Romains par leurs attaques, les fils d'Agar, informés de cela, armèrent une flotte qu'ils envoyèrent attaquer les côtes de l'Empire romain. Ils mirent à sa tête Léon d'Attaleia75, qui avait abjuré la foi des chrétiens et s'était établi à Tripoli76, ce qui lui valut son surnom. La nouvelle

71. Dans la Vita Euthymii (p. 67), le récit circonstancié de cette attaque présente l'attitude d'Alexandre sous un jour différent.

72. Le tétraôdion est un canon - c'est-à-dire un poème liturgique chanté à l'office de l'orthros (laudes) - composé de quatre strophes seulement. Voir L. CLUGNET, Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Eglise precaue, Paris, 1895, s. v. Cosmas le Grand est Cosmas de Maiouma, auquel on attribue en effet le canon mentionné par Skylitzès.

73. Ps. 73, 3-4,

74. Zoé («aux yeux de braise») venait d'une lignée illustre, puisqu'elle appartenait à la famille du chroniqueur Théophane, et qu'elle était l'arrière-petite-fille d'un stratège des Anatoliques sous Michel II, Phôteinos (Théophane Continué, p. 76). Une de ses sœurs était l'épouse d'Himérios (Vita Euthymii, p. 109).

75. De la base d'Attaleia, principal port du thème des Cibyrrhéotes, partaient les navires chargés de contenir les pirates arabes; une garnison permanente de Mardaïtes y était établie. Léon, sans doute capturé dans sa jeunesse par les Arabes, était devenu musulman. Sous Léon VI, des inscriptions témoignent de la reconstruction des murailles de la ville (H. Grégoire, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure, réimp. Amsterdam, 1968, p. 103-104).

76. Tripoli du Liban.

de l'arrivée du Tripolite parvint à l'empereur qui se trouvait alors au comptoir de l'arrivée du Imponte par vint à l'amporte du monastère de Christophe 77, son du Boaition où il était venu pour la dédicace du monastère de Christophe 77, son du Boaition ou il etait venu pour la desistate de l'offensive de Léon avait pour protovestiaire. Les messagers ajoutèrent que l'offensive de Léon avait pour

objectif la Ville reine elle-même.

jectif la ville reine ene-mente. L'empereur envoya donc la flotte avec Eustathe qui, à l'époque, en était le L'empereur envoya donc la notte avec Lacture que, a ropoque, en était le drongaire. Il ne put s'opposer au Tripolite et revint sans avoir rien fait. Derrière drongaire. Il ne put s opposet de l'Hellespont et parvint jusqu'à Parion78 lui, le Tripolite pénétra dans le détroit de l'Hellespont et parvint jusqu'à Parion78 lui, le Inponte peneua dans le doctat de la Tration & A cette nouvelle, l'empereur, très abattu et troublé, confia les forces de marine À cette nouvelle, l'empereur, très abattu et troublé, confia les forces de marine A cette nouveue, i empeter, qu'il envoya contre le Tripolite. Himérios passa au prôtoasèkrètis Himérios qu'il envoya contre le Tripolite. Himérios passa au prôtoasekrens rimetios qu'il a Strobilos⁷⁹. Puis il mit le cap sur Imbros. Abydos, traversa l'Égée et mouilla à Strobilos⁷⁹. Puis il mit le cap sur Imbros. Abydos, traversa i Egoc va l'ennemi à l'ancre à Thasos⁸⁰ mais, voyant qu'il lui Passé Samothrace, il trouva l'ennemi à l'ancre à Thasos⁸⁰ mais, voyant qu'il lui Passe Samounace, it nowa et par le moral, il n'osa approcher⁸¹. Le Tripolite, était supérieur par le nombre et par le moral, il n'osa approcher⁸¹. Le Tripolite, etan superion par le nomb à Thessalonique, qu'il assiégea et prit⁸². Il s'empara rebroussant chemin, arriva à Thessalonique, qu'il assiégea et prit⁸². Il s'empara reoroussant chemun, activa de la compara aussi du stratège Léon, nommé Chatzilakios, qui s'y trouvait. Le sang coula à grands flots et il y eut de nombreux captifs.

24. [Thessalonique sauvée de la destruction ; impuissance d'Himérios ; succès en Orient]

Rodophylès, un cubiculaire qu'on avait envoyé en Sicile avec cent livres d'or pour une certaine affaire, était tombé malade et s'était rendu à Thessalonique pour s'y faire soigner. Le Tripolite mit la main sur lui, le fit torturer longuement pour cet or, puis tuer alors qu'il affirmait qu'il ne l'avait pas. C'est qu'il l'avait en effet laissé en route, et l'asèkrètis Syméon, de passage, s'en était chargé Comme le Tripolite voulait détruire la ville de fond en comble, Syméon lui proposa de lui donner cet or s'il renonçait à son projet83. C'est ce qui se passa : le Tripolite prit l'or et retourna chez lui. L'empereur sut gré à Syméon de ce qu'il avait fait et il lui donna le rang de patrice et de prôtoasèkrètis.

L'amiral Himérios, informé de ce que les Sarrasins revenaient chez eux, se lanca à leur poursuite. Mais ils abordèrent en Crète, donnèrent aux Crétois une partie de leur butin puis retournèrent chez eux sans subir nul dommage. laissant à Lemnos Himérios qui n'avait rien ou faire.

77. Le nom du monastère reste inconnu. Il était situé en Asie, sur la côte nord de la Propontide (JANIN, Grands centres II, p. 57).

78. Archevêché situé sur la rive sud de la Marmara, au débouché de l'Hellespont. Léon se dirige

donc à ce moment vers Constantinople.

79. Port important du thême des Cibyrthéotes, situé en Carie, aujourd'hui Aspat, d'où Himérios pouvait intercepter les communications de la flotte de Léon, qui était donc sorti de la Propontide pour revenir vers la mer Égée (Cl. Foss, Strobilos and related sites, dans History and archaeology of Byzantine Asia Minor, Aldershot, 1990, no XII).

80. Himérios revint donc au nord de l'Égée. Sur Imbros, voir KODER, Aigaion Pelagos, p. 177-

179; sur Thasos, voir ibid., p. 291-293.

81. Ni Eustathe, ni Himérios n'osèrent affronter la flotte ennemie, indice que celle-ci, réunissant les forces de Léon, de Damien et des Égyptiens, était d'une puissance inhabituelle.

82. Le 31 juillet 904. Le récit de la prise de Thessalonique nous a été laissé par Kaméniatès, un témoin des événements - en dépit de l'opinion contraire de A. P. KAZHDAN (Some Questions addressed to the Scholars Who believe in the Authenticity of Kameniates' Capture of Thessalonica, BZ, 71, 1978, p. 301-314.).

83. Même récit dans la Vita Euthymii (p. 101), où Syméon est félicité de son action.

L'empereur envoya en Orient deux stratèges très vaillants, Eustathe, qui L'empereur envoya de la famille des Argyres, et Andronic, le descendant de Doux, qui

25. [Fuite de Samônas]

25. [Futte de Bandonas, celui qui avait dénoncé le complot et auquel l'empereur accordait Samonas, centi qui un accordant les plus grands honneurs, prétextant une visite à son monastère⁸⁵, s'enfuit avec les plus grants inchinations de la chaque étape les jarrets des chevaux de la ses trésors et ses chevaux, coupant à chaque étape les jarrets des chevaux de la ses tresors et sus l'empereur envoya donc à sa poursuite l'hétairiarque Basile poste publique.

Ramatèros de Georges Krinitès. Samônas, arrivé déjà au passage de l'Halys, fut rattiape par instantes prières et tout ce qu'il promettait de lui donner. Comme il n'arrivait pas à tantes prietes de la chercher asile à la Croix de Sirichas⁸⁸ et prétendit qu'il y était venu pour accomplir un vœu. Constantin, fils d'Andronic Doux⁸⁹, vint le prendre et le ramena dans la Ville. Quand ils furent arrivés à Constantinople, prendre et le comma que Samônas fût emprisonné dans la maison du césar Bardas et, après avoir été informé que Samônas avait vraiment voulu s'enfuir à Mélitène, il signifia à Constantin Doux de ne pas dire cela devant le Sénat mais de déclarer que Samônas était allé à Sirichas en accomplissement de son vœu, Il voulait en effet qu'il fût pardonné. Au matin, il convoqua le Sénat, fit venir en séance Constantin, qu'il adjura de répondre sous la foi du serment à la question au'il formula ainsi : « Au nom de Dieu, et sur ma tête, Samônas s'enfuyait-il en Svrie, oui ou non ?» Constantin fut pris de scrupule devant ces serments, car tout d'abord, lorsqu'il avait reçu l'ordre de taire la vérité, il n'avait pas été question de jurer. Il avoua donc publiquement que Samônas regagnait bien sa patrie. Mélitène. L'empereur se mit en colère et chassa Constantin. Quant à Samônas, il ordonna qu'on l'enfermât à la «Maison» du césar%. Par la suite, il le fit relâcher et le rétablit dans son rang91.

84. C'est la seconde fois que les noms de Doukas (ou Doux) et d'Argyros sont associés dans les combats en Asie Mineure (cf. supra, p. 82). Eustathe était hypostratège des Anatoliques et Andronic probablement domestique des Scholes si l'on en croit les sources arabes, car, sur ce point, les sources grecques sont muettes (POLEMIS, Doukai, p. 16-21). Ce raid, victorieux, fut lancé en représailles des préparatifs maritimes de Léon de Tripoli.

85. Le monastère de Speira, à Damatrys. Le Palais de Damatrys était situé sur la rive asiatique du Bosphore, à quelque distance de la côte, au-delà du Mont-Auxence (Janin, Constantinople,

p. 147-148).

86. Sans doute un parent de Pétrônas Kamatèros, le constructeur de Sarkel.

87. D'après Théophane Continué (p. 369), Nicéphore s'appelait Kallônas. Cette famille était alliée à Constantin VII

88. Forteresse du Charsianon, située au nord de l'Halys, qu'on peut probablement identifier à l'actuelle Çukur, à 50 km au N-E de Césarée. Le monastère de la Sainte-Croix abritait une parcelle de la Vraie Croix (Hil.D-RESTLE, Kappadokien, p. 281 et H. Ahrweiler, Sur la localisation du couvent de Timios Stauros de Syricha, Geographica byzantina, éd. H. AHRWEILER, Paris, 1981, p. 9-15).

89. Constantin accomplit de nombreux exploits contre les Arabes au point que Psellos (Chronographie II, p. 140) le cite parmi les illustres ancêtres de son ami Constantin Doukas, le

futur empereur.

90. Cette assignation à résidence dura quatre mois (Léon LE GRAMMAIRIEN, p. 279). Les événements datent du printemps et de l'été 904, R. H. JENKINS, the 'Flight' of Samonas. Speculum, 23, 1948, p. 217-235, repris dans IDEM, Studies, no X.

91. La signification de cet épisode reste obscure, mais explique la haine entre Samônas et Doukas.

156

26. [Naissance de Constantin VII ; la tétragamie] 26. [Naissance de Constantiu VI], la écouse, un enfant mâle à la naissance L'empereur eut de Zoé, sa quatrième épouse, un enfant mâle à la naissance L'empereur eut de zoe, sa quautent spons étaient dirigés vers l'Orient et qu'on vit duquel parut une comète dont les rayons étaient dirigés vers l'Orient et qu'on vit duquel parut une comete dont les layons caux. Le patriarche Nicolas baptisa l'en-briller pendant non moins de quarante jours⁹². Le patriarche Nicolas baptisa l'enbriller pendant non moins de qualum jours de saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant à Sainte-Sophie⁹³ et il fut reçu au sortir des saints fonts par le frère de l'emfant d fant à Sainte-Sopnies et il lucteya du soci l'élite des sénateurs. Léon reçut avec pereur, Alexandre⁹⁴, le patrice Samônas et l'élite des sénateurs. Léon reçut avec pereur, Alexandres, le paures saintsmas du sur déposé – et fit proclamer Zoé la bénédiction nuptiale du prêtre Thomas – qui fut déposé – et fit proclamer Zoé la bénediciion nupuate du proclamer Zoé Augusta⁹⁵. Pour cette raison⁹⁶, donc, le patriarche refusait l'entrée de l'église Zoe Augusta²². Four cente raison, a para la droite pour se rendre au *mitatôrion*⁹⁸ à l'empereur⁹⁷, qui, de ce fait, passait par la droite pour se rendre au *mitatôrion*⁹⁸

27. [Promotion de Samônas ; Nicolas exilé ; Euthyme patriarche]

21. I romanum de admonse la parakoimomène. C'était le complice le plus Le patrice Samônas fut promu parakoimomène. C'était le complice le plus habile qu'eût Léon pour tout ce que celui-ci entreprenait d'illégal et de vicieux naone que en Leon pour de l'empereur força le patriarche à le recevoir malgré et ce fut à son instigation que l'empereur força le patriarche à le recevoir malgré et ce tut a son mangeaum que février, en effet, l'empereur manda le patriarche, qu'il lui à l'église. Au début de février, en effet, l'empereur manda le patriarche, qu'il pria instamment de le recevoir à l'église⁹⁹. Puis, comme il n'accordait pas cette requête, on l'embarqua au lieu qu'on appelle le Boukoléon sur un navire de guerre et on le fit passer à Hiéreia 100, d'où on le conduisit, marchant à pied 101

92. Constantin VII naquit le 3 septembre 905 (D. PINGREE, The Horoscope of Constantine VII Porphyrogenitus, DOP, 27, 1973, p. 217-231). Né alors que son père Léon gouvernait l'empire. Constantin était un porphyrogénète et c'est sous ce nom inhabituel que Léon ne manquait pas de le désigner. C'est pourquoi il passa à la postérité avec ce surnom, bien qu'il ne fût pas le premier enfant impérial né dans la pourpre. Sur les porphyrogénètes, cf. G. Dagron, Nés dans la pourpre. TM. 12, 1994, p. 105-142.

93. Le 6 janvier 906.

94. Le texte («le frère de l'empereur, Alexandre») résulte d'une correction de Thurn ; les manuscrits (sauf M) portent simplement : «l'empereur Alexandre». Alexandre était coempereur depuis 879. Le choix d'Alexandre parmi les parrains s'explique : Léon, n'ignorant pas que son frère le détestait, voulait protéger son fils au cas où lui-même décéderait avant son frère, en plaçant entre Alexandre et Constantin un obstacle moral de plus.

95. En avril 906, Zoé Karbônopsina devenait impératrice de plein exercice, se substituant à la

ieune Anne dans les cérémonies officielles.

96. La décision de Léon VI d'épouser Zoé déclencha ce qu'on appelle la guerelle de la tétragamie. L'Église tolérait les secondes noces et interdisait les troisièmes, décision que Léon VI avait confirmée par une novelle. Le quatrième mariage de l'empereur déclencha donc un scandale. Léon VI ne pouvait pas reculer, car seul un mariage légitimerait le jeune Constantin et assurerait la pérennité de la dynastie, puisque Alexandre, marié deux fois, était sans descendance. Léon pouvait aussi compter sur l'appui de l'Église de Rome, plus tolérante envers le mariage des veufs. Léon Choirosphaktès fut envoyé auprès du pape Serge III. Pour une synthèse sur cette affaire et toute la bibliographie afférente, cf. DAGRON, Histoire du christianisme, p. 188-194.

97. À deux reprises, pour la Noël 906 puis l'Épiphanie (6 janvier 907), l'empereur, venu en procession avec le Sénat, se vit refuser l'entrée de Sainte-Sophie. En réalité, Nicolas recherchait encore le compromis. L'opposition au mariage était menée par Aréthas, métropolite de Césarée.

98. Petit appartement où l'empereur changeait de vêtements et prenait une collation avec les grands dignitaires. Il y avait sans doute deux mitatoria à Sainte-Sophie (ODB, p. 1353).

99. Le 1^{et} février, le patriarche, désormais opposé à toute «économie», et les métropolites parti-cipèrent à un banquet impérial, mais refusèrent tout compromis (Léon Le Grammairien, p. 279). L'attachement de Nicolas aux Doukas renforça la décision de Léon VI de mettre à l'écart le patriarche.

100. Le palais de Hiéreia, où s'était tenu le concile iconoclaste de 754, était situé sur la rive asiatique du Bosphore, au sud de Chalcédoine (JANIN, Grands centres II, p. 35-36). Selon la Vita Euthymii (p. 91), Nicolas donna sa démission, nous peine de se voir ouvertement accusé de haute trahison.

au monastère des Galakrènai102 qu'il avait lui-même fondé. Peu après, on ordonna au monastère des Guidant de la monastère des guidant de la monastère des guidant de la monastère de syncelle Euthyme 103, un homme pieux, qui était parvenu au comble dit-on, refuser l'égiconne le control de la monastère de patriarche le synctite de la vertu et qui voulait même, dit-on, refuser l'épiscopat. Mais une révélation de la vertu et qui vocalità anno la considerable. L'empereur s'était mis en tête, avec l'appui de divine le persuaua à acceptor à sant uns en tete, avec l'appui de nombre de personnes considérables, de promulguer une loi permettant qu'un nombre de personnes sou même quatre femmes. Mais le patriarche, mettant homme eût à la fois trois ou même quatre femmes. Mais le patriarche, mettant

28. [Le monastère de Lips]

28. [Le monada : 22] Au mois de juin, l'empereur Léon fut convié par Constantin Lips 104 à célébrer Au mois de jouri, a célébrer la dédicace du monastère los qu'il venait de fonder non loin des Saints-Apôtres la dédicace un mens donné à cette occasion. Brusquement, un violent vent de et à participes au cyclent vent de sud-ouest, qu'on appelle Lips, se leva et fit trembler nombre d'édifices. Les gens, sud-ouest, qu' ou expression de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra une pluie survint, qui fit cesser cette bourrasque

29. [Histoire d'Andronic Doukas et de son fils Constantin]

Comme une flotte agarène avait pris la mer pour attaquer les Romains, l'emnereur mit à la tête des escadres romaines le logothète du drome Himérios. Il donna l'ordre aussi à Andronic Doux de se joindre à lui pour combattre les Agarènes. Mais Samônas, qui avait pour la famille des Doux une haine inexpiable parce que Constantin l'avait autrefois arrêté, sut persuader par ses propositions un ami d'Andronic d'adresser à celui-ci une lettre secrète : il ne fallait pas qu'il embarque, car Himérios avait reçu de l'empereur, à la suggestion de Samônas. l'ordre de l'aveugler. Andronic, ayant reçu cette lettre, refusa de rejoindre Himérios qui, de ce fait, fut contraint, le 6 octobre, d'attaquer seul l'ennemi 107, Il le mit en déroute de haute lutte au cours de cette rencontre et l'anéantit.

101. La notation n'a d'intérêt que si l'on précise, comme les autres chroniqueurs, qu'il avait

102. La situation exacte du monastère est inconnue, mais l'itinéraire indique clairement qu'il était à proximité de la rive asiatique du Bosphore.

103. Euthyme est né vers 834 dans une ville appelée Séleucie, soit celle d'Isaurie, soit, plus vraisemblablement, celle de Pisidie. Soutien de Léon, lorsque celui-ci fut accusé par son père Basile, il fut promu, après la mort de cet empereur, higoumène de Psamathia, à Constantinople, et devint le directeur spirituel de Léon VI, qui le fit syncelle, c'est-à-dire un aspirant au patriarcat. Il fut promu patriarche sans doute en février 907. Son action est connue notamment par la Vita Euthymii.

104. Juin 907. Il s'agit sans doute du même personnage cité dans le DAI. Constantin était, peutêtre à la date de l'inauguration de son monastère, anthypatos et grand hétairiarque (cf. la notice de 1'ODB, p. 1232-1233).

105. Le monastère, situé dans la vallée du Lykos, est toujours debout. Il m été transformé en mosquée, la Fenarî Isa Camii (Janin, Églises I, p. 307-310; MÜLLER-WIENER, Bildlexikon, p. 126-

106. Théophane Continué (p. 371), que Skylitzès # suivi, précisait que, pour beaucoup, cette violente bourrasque annonçait la fin du monde. Sur cette attente eschatologique des Byzantins, cf. en dernier lieu, P. MAGDALINO, The Year 1000 in Byzantium, Byzantium, p. 233-270.

107. La date est incertaine. Vasiliev - Canard (II, p. 185, n. 1) préfèrent 905, tandis que Tougher

(Leo VI, p. 209) choisit 906.

Andronic, apprenant cela, perdit tout espoir. Il réunit ses bagages et, avec ses Andronic, apprenant ceta, perun total copy of the forteresse dominant Ikonion qu'on parents et ses serviteurs, il partit occuper une forteresse dominant Ikonion qu'on appelle Kabala¹⁰⁸, Là, il se lança dans une rébellion¹⁰⁹.

pelle Kabala¹⁰⁸. La, il se lança dans die l'occarion Samônas, sautant sur cette occasion, ne cessait d'exciter et de harceler l'em-Samonas, sautant sur cette occasion, no sold a vais bien vu, que cet individu pereur, auquel il disait : «Il y avait longtemps, je l'avais bien vu, que cet individu pereur, auquel il disait : «Il y avait longtemps, je l'avais bien vu, que cet individu pereur, auquel il disait : «il y avait longompos de devants avant qu'il ne passe à couvait une rébellion et qu'il fallait prendre les devants avant qu'il ne passe à couvait une receinon et qu'il faitait pressolution, sire empereur, nous avons l'action. Mais puisque du fait de votre irrésolution, sire empereur, nous avons l'action. Mais puisque du lait de la faction laisse passer le moment lavorance, un moins le second bateau qui passe, et n'al-nous a glissé des mains, prenons du moins le second bateau qui passe, et n'alnous a gusse des mans, prenent au lieu de le réduire à l'impuissance.» Ces lons pas, par mégarde, le laisser agir au lieu de le réduire à l'impuissance.» Ces ions pas, par megarue, le laisse de la vif l'empereur qui envoya contre propos, comme un aiguillon, piquèrent au vif l'empereur qui envoya contre propos, comme un agamon, propos de la contre Andronic le domestique des Scholes, Grègoras Ibèritzès, un parent par alliance Andronic 10, avec de fortes troupes. Andronic, à cette nouvelle, ayant appris a Andromero, avec to total appris aussi que le patriarche Nicolas sur lequel il comptait tout particulièrement avait aussi que le patratelle l'Église, quitta Kabala et se réfugia avec tous les siens chez les été chassé de l'Église, quitta Kabala et se réfugia avec tous les siens chez les Agarènes où l'Amermoumnès l'accueillit avec honneur et magnificence.

L'ampereur, réfléchissant au général qu'il venait de perdre et à l'ennemi qu'il allait avoir, inquiet et mal à l'aise, cherchait par quel moyen il pourrait ramener Andronic chez les Romains. Et donc, par une lettre impériale, il lui accorda pleine amnistie pour ses crimes tout en l'engageant à revenir chez lui, où il recouvrerait il le lui promettait, la prospérité qui avait été la sienne, sans compter mille autres présents et faveurs. On roula cette lettre dans un morceau de cire auquel on donna forme de cierge, puis on confia le tout à un Sarrasin qu'on tira du prétoire et auquel on donna pour consigne, après l'avoir gagné par de magnifiques

cadeaux, d'aller en Syrie remettre l'objet à Andronic.

Alors que le Sarrasin s'était retiré, Samônas le tira à part : «Sais-tu bien ce que tu as là ?», lui demanda-t-il en faisant allusion au cierge. L'autre lui répondit qu'il l'ignorait. «Mon ami, reprit Samônas, le cierge qu'on t'a donné, c'est la ruine de la Syrie. Et si tu as quelque intérêt pour les gens de ton peuple et de ta religion, tu le remettras entre les mains d'Ouzèr.» Et, pour qu'il suive ses recommandations, il se le gagna aussi par des présents d'une très grande valeur. Le Sarrasin s'en alla donc et remit le cierge à Ouzèr, qui le reçut, trouva la lettre. prit connaissance de son contenu, et en référa à l'Amermoumnès. Aussitôt, on jeta en prison Andronic et les siens.

Les mauvais traitements qu'ils y endurèrent pendant longtemps et les rigueurs du cachot, qu'ils ne purent supporter, forcèrent certains d'entre eux à abjurer leur foi. C'est dans ces circonstances aussi qu'Andronic quitta ce monde. Quant à son fils Constantin¹¹¹, avant la mort de son père, qu'il avait informé, il prépara une évasion avec quelques compagnons : beaucoup, en effet, se trouvaient encore emprisonnés avec lui parce qu'ils ne voulaient pas abjurer leur

religion. Ils brisèrent leurs chaînes, sortirent de leur cachot,
laissèrent glisser laissèrent glisser glisser glisser glisser religion. Ils Driscient sour sanda, source de chevaux qu'ils s'étaient plosser le long d'une corde et s'enfuirent avec des chevaux qu'ils s'étaient procurés. On le long d'une cond ce le sarrêter, mais ils se débarrassèrent de leurs poursui-envoya des soldats pour les arrêter, mais ils se débarrassèrent de leurs poursuienvoya des sourant pour les combattre, tantôt en leur peursuivants tantôt en se retournant pour les combattre, tantôt en leur jetant de l'or, et vants tantoi en se reconstant plant de l'or, et c'est ainsi qu'ils purent atteindre le territoire romain. L'empereur se hâta de

30. [Prédiction de Léon ; Eustathe Argyros démis et empoisonné ; son grandpère l

Au terme de cette entrevue, alors que Constantin s'apprêtait à quitter le Au terme de Chrysotriklinos – c'était là que l'empereur l'avait reçu –, Léon le fit revenir et, Chrysottikinos - v con le si mages du Christ et de la Mère de Dieu qui sont aprés avoir le la porte 113, il lui dit : «Que ton nom, Constantin, ne t'abuse pas et au-dessus de la presentation de la production de la productin de la production de la production de la production de la produc n'aille pas de la mon rus Constantin que Dieu réserve l'empire. Cela, je le sais avec certitude grâce aux Constantin que la constant de la con donc dans le rang qui t'a été accordé et ne rêve pas à ce qui te dépasse. Sinon, sache-le : si tu veux usurper le trône, ta tête sans ton corps passera cette porte.» Et c'est ce qui arriva par la suite. Après la mort de Léon, en effet, Constantin se révolta, fut tué dans le bureau du génikos et sa tête dégouttant de boue et de sang fut apportée au palais par la porte en question 114.

L'empereur, à la suite de soupçons qu'il avait conçus, démit de son commandement le magistre Eustathe Argyros, alors drongaire de la Veille. Celui-ci rentra donc chez lui, où il mourut empoisonné, laissant de grands regrets à l'armée et à la flotte qui se rappelaient ses exploits. Il fut enterré dans le Charsianon. au monastère Sainte-Élisabeth qu'avait fondé son grand-père Léon 115, C'était ce Léon qui, le premier, avait reçu le surnom d'Argyros¹¹⁶, soit pour la pureté de sa vie, soit pour la splendeur de son corps, soit encore pour quelque trait de sa noblesse. Car, parmi les contemporains de l'empereur Michel, la supériorité de cet homme était telle que seul avec sa maison il allait attaquer les Manichéens de Téphrikè et les Agarènes de Mélitène, qu'il mettait aisément en déroute. Le seul bruit de son nom épouvantait tous ses adversaires.

^{108.} Kabala est située à 11 km d'Ikonion (BELKE-RESTLE, Galatien und Lykaonien, p. 182-183). Andronic agit ainsi sans doute parce que la correspondance avec le patriarche Nicolas, qui prouve leur trahison, a été découverte.

^{109.} En septembre 905 ou 906.

^{110.} Ibèritzès était le beau-père de Constantin, fils d'Andronic (POLEMIS, Doukai, p. 25). 111. Sur Constantin, cf. Polemis, Doukai, p. 21-25.

^{112.} Constantin revint dans la capitale durant l'hiver 907/908. Sur cet épisode, cf. M. CANARD, Deux épisodes des relations diplomatiques arabo-byzantines au xe siècle, Bulletin d'études orientales, 13, 1949-1951, p. 51-69, repris dans CANARD, Byzance, nº XII; R. J. H. JENKINS, Leo Choerosphactes and the Saracen Vizier, ZRVI, 8, 1963, p. 167-175, repris dans JENKINS, Studies,

^{113.} Michel III avait fait restaurer la salle et deux épigrammes de l'Anthologie palatine en font connaître l'ornementation : dans l'abside qui abritait le trône était représenté le Christ assis sur un trône, et au-dessus de la porte occidentale, était représentée la Vierge, entourée de l'empereur, du patriarche et de saints (Janin, Constantinople, p. 115).

^{114.} Sur la révolte manquée de Constantin Doukas, voir infra, p. 167. 115. Léon était en fait le père d'Eustathe (VANNIER, Argyroi, p. 22).

^{116.} Argyros désigne ce qui est blanc et plus particulièrement l'argent. La pluralité d'explications avancées par Skylitzès et sa source (Théophane Continué, p. 374) implique qu'on avait perdu le souvenir de l'origine du nom. Il n'est pas impossible également que le nom rappelle la grande richesse des Argyroi.

31. [Ambassade du père de Samônas] 31. [Ambassade au pere de Samônas, envoyés de Tarse et de Méli-Le fameux Abelbakès¹¹⁷ et le père de Samônas, envoyés de Tarse et de Méli-Le rameux Adelidace de prisonniers, arrivèrent dans la Ville impérialeus tène en vue d'un échange de prisonniers, arrivèrent dans la Ville impérialeus tène en vue a un ecnange us prisonness, and pour laquelle il décora richement L'empereur leur fit une réception magnifique, pour laquelle il décora richement L'empereur leur tit une reception magnitudes, pour la Grande Église, où il les la Magnaure. Il fit orner somptueusement aussi la Grande Église, où il les la Magnaure. Il ni omer sompueussiment acts de précieux, y compris les vases conduisit, leur faisant voir tout ce qu'il y avait de précieux, y compris les vases conduisit, leur raisant von tout co qu' il jui se vaisse conduisit, leur raisant von tout co qu' il jui se vaisse servant au culte divin. C'était là chose indigne, pour qui veut agir en chrétien. servant au cuite divin. C etali la cuosa mangal por diretten, que d'exposer ainsi au regard d'étrangers, adeptes d'une autre religion, ce que que d'exposer ainsi au regard d'étrangers, adeptes d'une autre religion, ce que que a exposer ainsi au regatu a cuangato, appete a un accompton, ce que même des fidèles, si leur vie n'est pas bonne, ne peuvent voir. Quand le père de même des fidèles, si leur vie n'est pas bonne, ne peuvent voir. meme des fideres, si teur violi son fils était avec l'empereur, les hon-Samônas vit la familiarité dans laquelle son fils était avec l'empereur, les hon-Samonas vit la raininante dans la superiories de la gloire dont il jouissait, il voulut rester avec lui et renoncer à sa patrie, neurs et la gloire dont il jouissait, il voulut rester avec lui et renoncer à sa patrie. neurs et la gioure donc it jourssains. Le la la conseilla plutôt de retourner Mélitène. Mais Samônas ne le laissa pas faire. Il lui conseilla plutôt de retourner Mentene. Mais Jamonas ne le labasa pas de la labas de le lourner chez lui, de garder sa religion et d'attendre qu'il aille lui-même là-bas s'il pouvait en trouver l'occasion.

32. [Couronnement de Constantin VII; faveur de Constantin l'Eunuque; chute

Quand vint la fête où l'Esprit saint descendit sur les apôtres sous la forme de de Samônas] langues de feu, l'empereur fit couronner son fils Constantin par le patriarche Euthyme¹¹⁹. Samônas, qui travaillait à s'attirer la bienveillance de l'impératrice, lui donna, pour qu'il la servît, son serviteur Constantin, un eunuque originaire de Paphlagonie¹²⁰. Ce dernier se fit tant aimer de l'Augusta et de l'empereur Léon qu'il suscita même la jalousie de Samônas qui le calomnia auprès de l'empereur en prétendant qu'il fréquentait de trop près l'Augusta. L'empereur, croyant que c'était vrai, envoya des hommes qui firent donner à Constantin la tonsure monastique au monastère de saint Tarasios 121. Samônas lui-même y mit la main. Mais peu après, l'empereur se repentit et, voulant reprendre auprès de lui Constantin. il le fit transférer par Samônas en personne au monastère des Speirai122. Un jour donc que l'empereur était allé à Damatrys, il déjeuna au monastère de Samônas. Il vit Constantin et, aussitôt, il enjoignit qu'on lui retirât l'habit monastique et qu'on le revêtît d'une robe laïque. Puis, tandis qu'il festoyait, il ordonna qu'au cours de ce repas ce fût Constantin qui lui présentât la coupe et, à son retour au palais, il le fit venir avec lui.

Samônas, voyant que l'amitié de l'empereur pour Constantin ne faisait que croître, monta contre lui un complot qu'il organisa de la façon que voici. Après

119. Le 15 mai 908, jour de la Pentecôte.

s'être mis d'accord avec le chambellan Mégistos'23 ainsi qu'avec Michel Tziris'être mis d'accord avec de l'entre de l'entre de l'empereur. Ce thôn 124, 11 composa un contre l'empereur. Ce fut Constantin le Rhodien 125, secrétaire de Samônas, qui le rédigea. Ils écrivirent fut Constantin le Alcocalièrent, puis la jetèrent dans le mitatôrion. L'empereur, donc cette lettre, la control de la Grande Église, entra au mitatôrion et trouva le billet venu en cortege official avait l'habitude de prier. Il le prit et le lut. Les gens présents jeté à l'entant du de la company de la company de la company de la cette lettre, était furent tout embarrassés, car chacun, ignorant qui avait jeté là cette lettre, était furent tout emparatuse at l'empereur, fort inquiet, cherchait le coupable. Or, à la même dans l'intertutue de la la même époque, il y eut une éclipse de lune très importante le à cause de laquelle l'emépoque, il y ett de la conseque la consequ doctrines de l'astronomie. Il désirait en effet apprendre ce qu'allait provoquer doctrines de l'empereur, l'influence de cette éclipse. Alors que Pantoléon se rendait auprès de l'empereur, Pinnuence de Samonas le tira à part et lui demanda sur qui le malheur allait s'abattre. L'autre Samonas le tita a para lui dit : «Sur toi. Mais si tu passes le treizième jour de juin, il ne t'arrivera plus nen de mal ensuite.» Et, quand l'empereur lui posa la question, il dit que le nien de mai character de malheur tomberait sur le «deuxième personnage». L'empereur donc, croyait que ce «deuxième personnage» était son frère Alexandre. Mais la suite de mon discours va montrer comment se réalisa cette prédiction.

Michel Tzirithôn vint trouver l'empereur en privé et lui révéla que c'était Samônas qui était l'auteur du billet. Aussitôt, celui-ci fut relégué dans sa maison, on lui donna la tonsure monastique, puis il fut conduit au monastère du natriarche Euthyme et, par la suite, accablé d'injures, il fut transféré dans celui de Martinakios. Tout cela se passa avant que ne fût passé le terme indiqué par le métropolite¹²⁸. L'empereur nomma Constantin parakoimomène à la place de Samônas et il fonda pour lui aux Nosiai 129 un monastère sous le nom du Sauveur. dont I célébra la dédicace avec le patriarche Euthyme.

33. [Défaite d'Himérios au large de Samos]

Les Agarènes prirent la mer avec trois cents navires sous le commandement de Damianos, l'émir de Tyr, et de Léon le Tripolite. Le logothète Himérios, amiral de la flotte romaine, les rencontra au mois d'octobre 30 dans les eaux de

124. Première mention d'une famille qui devait donner de nombreux fonctionnaires civils, notamment au XIº siècle.

126. Le 20 mars 908.

127. MANGO, Legend, p. 68.

128. Samônas fut renvoyé vers le 13 juin 908. 129. Localisation inconnue, sans doute dans la région de Chalcédoine. Le monastère existait encore au temps de Jean II Comnène qui le rattacha à sa nouvelle fondation du Pantokratôr. À cette da dix-huit moines vivaient aux Nosiai (JANIN, Grands centres II, p. 59).

130. Damianos prépara une grande expédition, sans doute pour éliminer les flottes arabes de la Méditerranée orientale, plutôt que pour libérer la Crète où il ne semble pas avoir tenté de débarquer (HALDON, Military Administration, p. 239-243). Par le De cerimoniis. nous savons qu'Himérios avait réuni 177 navires servis par 34 200 hommes d'équipage et transportant une

^{117. &#}x27;Abd al-Bāqī, notable de l'émirat de Tarse, à l'occasion en commandait les troupes (VASILIEV - CANARD II, p. 193, 230).

^{118.} Cette ambassade, qui eut lieu au printemps 905, avait pour objet l'échange des prisonniers que la fuite d'Andronic Doukas n'avait pas permis de mener à bien.

^{120.} Constantin avait été auparavant au service de Basile, magistre et épi tou kanikleiou. Aux xe et xie siècles, beaucoup d'eunuques qui firent une belle carrière venaient de Paphlagonie : P. Magdalino, Paphlagonians in Byzantine High Society, dans Byzantine Asia Minor (6th-12th cent.), Athènes, 1998, p. 141-150.

^{121.} Monastère fondé par le patriarche Tarasios (784-806) sur la côte européenne du Bosphore, donc hors de Constantinople.

^{122.} Monastère situé à Damatrys (Janin, Grands centres II, p. 50-51).

^{123.} Une famille de ce nom a fourni quelques modestes personnages aux xit-xiit siècles, dont un médecin connu par une lettre de Tzétzès. Sa relation avec le chambellan est incertaine.

^{125.} Né dans l'île de Rhodes entre 870 et 880, Constantin, qui devint fonctionnaire, a produit une œuvre littéraire comprenant une description des sept merveilles du monde, une autre de l'église des Saints-Apôtres, et divers poèmes satiriques (LEMERLE, Premier humanisme, p. 174, avec la bibliographie antérieure).

Samos, île dont le stratège était Romain Lakapènos 131. La bataille s'engagea et Samos, île dont le stratege etan Romani Ambres, ne réussit qu'à grand-peine Himérios, défait avec les siens, ses navires dispersés, ne réussit qu'à grand-peine à se réfugier à Mytilène.

34. [Mort de l'empereur Leon] L'empereur fut pris d'un flux de ventre et cette maladie, après l'avoir éprouvé L'empereur rut pris a un mon de voille de la constant de la consta fort longtemps, linit par le loudine à discussion coutumière 132. En effet, alors que le moment du jeune, à prononcer l'allocution coutumière 132. moment du jeune, a prononce i anocación de la servi, anors que le señat s'était réuni, il se mit à lui adresser ces paroles : «Ma pauvre chair, mes Senat s' eran reum, n' se nine a loi accessor défaillent, et peut-être vais-je cesser amis, il fondu épuisée par le mal, mes forces défaillent, et peut-être vais-je cesser amis, II rondu epuisee par le mai, mes torre atteint la Résurrection du Christ sou-de vivre parmi vous avant même d'avoir atteint la Résurrection du Christ soude vivie panin vous avant incline du litime faveur : c'est de vous ressouvenir des verain. Je ne vous demande qu'une ultime faveur : c'est de vous ressouvenir des verain. Je ne vous demande que j'avais pour vous et de conserver en échange votre bonnes dispositions que j'avais pour vous et de conserver en échange votre ponnes uspositions que j a de partire ponte de l'endévouement à mon épouse et à mon fils.» Voilà quelle fut l'allocution de l'endévouement à mon épouse et à mon fils.» devouement a mon eposse se a mon des gémissements funèbres, promit que s'il pereur. Le Sénat, en larmes, avec des gémissements funèbres, promit que s'il venait à être privé d'un tel maître et d'un tel empereur, sa douleur serait inconvenant a eue prive a un caracter dévoué envers la souveraine «et envers notre maître solable et qu'il saurait rester dévoué envers la souveraine «et envers notre maître et empereur, votre fils, à tel point que pour les protéger, s'il le faut, nous subirons et empereur, voue ms, a to point que se senat, qui, après un ultime baiser, mille morts.» Voilà quelle fut la réponse du Sénat, qui, après un ultime baiser, prit congé de l'empereur. Cependant, l'empereur, loin de mourir aussitôt, survécut. rongé par la maladie, jusqu'au 11 mai 133, date à laquelle il quitta ce monde après avoir transmis les sceptres impériaux à son frère Alexandre. Quand il le vit entrer pour leur ultime entrevue, à ce qu'on rapporte, il aurait dit : «Voici la mauvaise année de treize mois 134 !»

{Cet empereur était versé dans les sciences, tout particulièrement l'étude des influences astrales. Il mit en musique aussi des stichères, qu'il fit chanter à l'église et qui sont pleins de douceur. On a de lui encore des lettres et d'autres œuvres pleines d'une grande culture, tournées à la façon antique. C'était en outre un fin connaisseur des œuvres d'Archimède, plus que personne à son époque 135.}

Cependant, comme je l'ai dit, il remit à Alexandre le gouvernement de l'empire, non sans l'avoir exhorté longuement à élever son fils Constantin, à veiller sur lui comme il le fallait et faire de lui, finalement, son successeur. Puis

il mourut.

armée de près de 20 000 hommes (ibid., p. 203-213). Himérios, parti en expédition contre la Crète durant l'été 911, l'attaqua vainement et c'est au retour de Crète, en avril (?) 912, qu'il rencontra les forces musulmanes et fut complètement battu.

131. Le futur empereur.

132. Pour l'occasion à laquelle !'empereur prononçait cette allocution, voir De cer. II. 10, Bonn, p. 545-548. Trois « homélies » de Léon VI le Sage pour le début du carême ont été conservées : voir Th. ANTONOPOULOU, The Homilies of the Emperor Leo VI, p. 38.

133, 912,

134. Un autre récit de la mort de Léon, d'un ton très hostile à l'empereur a été récemment publié : B. Flusin, Un fragment inédit de la Vie d'Euthyme 1, Texte et traduction, TM, 9, 1985, p. 119-131. II, Vie d'Euthyme ou Vie de Nicétas ?, TM, 10, 1987, p. 233-260 (commentaire). Pour le sens de l'expression proverbiale de l'année de treize mois, cf. Mango, Legend, p. 69.

135. Interpolation dans les manuscrits ACEB.

ALEXANDRE

193

1. [Alexandre rappelle Nicolas; Euthyme déposé]

1. [Alexandre, le frère de Léon, qui était déjà un jeune homme ayant passé la Alexandre, le trote de l'empire après la mort de vingtième année de son âge², prit en main les rênes de l'empire après la mort de vingtième année de son age, par l'empire après la mort de Léon avec pour co-empereur le fils de celui-ci, Constantin. À peine monté sur le Léon avec pour co sur le trône, il dépêcha des envoyés aux Galakrènai pour en rappeler Nicolas, qu'il inströne, il depende rois sur le trône patriarcal, après en avoir chassé Euthyme3. talia pour la seconda de la Magnaure avec Nicolas, il tint un sélention⁴ et procéda à la desti-Siegeant à la magnetitution d'Euthyme. Celui-ci n'eut pas été plus tôt déposé que les clercs partisans de Nicolas, bondissant sur lui comme des bêtes fauves, le frappaient, lui donnaient coups de poing et gifles, arrachaient sa barbe vénérable. Ils lui cognaient la nuque et lui faisaient subir d'autres brimades insupportables tout en le traitant d'intrus et d'adultère, qui avait attenté à la femme d'autrui⁵. Le saint homme supportait toute chose avec douceur et calme6. On le bannit donc à Ta Agathou7. Peu après, il trépassa et on le ramena dans la Ville où il fut enterré dans son monastère⁸. Quant au clerc qui avait arraché sa barbe blanche, à l'heure même, de retour à sa maison, il trouva celle-ci en flammes et sa fille frappée de paralysie. Pendant de nombreuses années, elle ne put subsister qu'en mendiant, recueillant ainsi ce ou'il lui fallait pour vivre.

2. [Caractère et mœurs d'Alexandre]

L'empereur Alexandre menait depuis longtemps une vie de jouissances dissolues, avec pour seules passions la chasse ainsi que les débauches les plus désordonnées. Il ne savait rien faire qui fût digne d'un empereur, mais aimait à

1. Sur Alexandre, voir P. KARLIN-HAYTER, The Emperor Alexander's Bad Name, Speculum, 44, 1969, p. 585-596, repris dans Studies, no IV. Contrairement à une assertion de son neveu Constantin VII, Alexandre était bien le plus jeune fils de Basile et le seul dont la paternité ne puisse souffrir de doute (JENKINS, Symeon the "Logothete", p. 99).

2. Curieux commentaire, puisque Alexandre, né un 23 novembre, sans doute en 870, avait quarante-et-un ans lorsqu'il devint empereur autokratôr.

3. Alexandre écarta systématiquement les proches de Léon VI, à commencer par le patriarche, puis l'impératrice Zoé et enfin le logothète Himérios. Selon une autre version, c'est Léon VI qui, sur son lit de mort, aurait rappelé Nicolas. Cette proposition paraît moins vraisemblable, même si Nicolas semble conforter cette hypothèse dans sa correspondance.

4. Assemblée solennelle présidée par l'empereur où celui-ci, après avoir fait imposer le silence,

fait connaître ses décisions.

5. Récit confirmé par la Vita Euthymii (p. 121) : un certain Jean Manolimitis frappa le vieillard et l'aurait assommé si Pétrônas Triphyllios et quelques autres ne s'étaient interposés et n'avaient emmené Euthyme,

6. Skylitzès s'inspire d'un texte favorable à Euthyme, peut-être la Vita Euthymii.

7. Quartier situé sur la rive asiatique du Bosphore, au nord de Chrysopolis. Le patriarche Nicéphore y avait fondé un monastère, qui un temps passa à Léon Katakoilas, puis, revenu en possession de l'empereur, il fut donné à Euthyme par Léon VI.

8. ■ mourut le 5 août 917 et fut enterré à Psamathia.

passer son temps dans les plaisirs impudiques. Devenu maître absolu da l'empire, passer son temps dans les plaisirs impudique.

il n'imagina ni ne fit rien qui comptât. Ayant accédé au pouvoir monarchique, en il n'imagina ni ne fit rien qui comptât. il n'imagina ni ne ni nen qui company, un va-nu-pieds et un vaurien qu'on effet, il nomma recteur un certain Jean, un va-nu-pieds et un vaurien qu'on surnommait Lazare et qui, peu apres, icuat la balle à l'Hippodrome, lui qui était un clerc. De même, il couvrit d'or et bomà la balle à l'Hippodrome, lui qui était un clerc. Parille à l'Aliand de la la balle à l'Hippodrome, lui qui était un clerc. De même, il couvrit d'or et bomà la balle à l'Hippodrome, lui qui était un clerc. De même, il couvrit d'or et bomà la balle à l'Hippodrome, lui qui était un clerc. à la balle à l'Hippouronie, fut qui cana de Basilitzès qui, avant qu'il ne devînt barda au rang de patrice Gabrièlopôlos et Basilitzès qui, avant qu'il ne devînt barda au rang de paulce Gauteloper et qui étaient les compagnons et les ministres empereur, avaient participé à ses jeux et qui étaient les compagnons et les ministres empereur, avaient parucipe a sos jun de la control de la c de ses debaucres. Il voulait inspérial et castrer Constantin, son propre neveu monter Basilitzès sur le trône impérial et castrer Constantin, son propre neveu. monter Basilitzes sur le none importait à dond ne l'en avait empêché et si, ensuite. Et c'est ce qu'il aurait fait si Dieu tout d'abord ne l'en avait empêché et si, ensuite. Et c'est ce qu 11 aurait lait 31 Léon, le père de l'enfant, disant tantôt que Constantin ceux qui restaient fidèles à Léon, le père de l'enfant, disant tantôt que Constantin ceux qui restatent flucies à Leon, à place, n'avaient sauvé l'enfant en détournant était un bébé, tantôt qu'il était malade, n'avaient sauvé l'enfant en détournant ainsi peu à peu l'attention d'Alexandre, que la mort vint surprendre 10.

5. [Comete] Sous le règne de cet empereur, on vit paraître à l'ouest une comète que les experts appellent un espadon, présageant, disait-on, que le sang coulerait dans la Ville reine!!.

4. [Alexandre s'adonne à la magie]

L'empereur, qui s'était abandonné aux mains d'imposteurs et de sorciers. voulait apprendre si son règne aurait longue durée. Ils lui promirent longue vie s'il rendait au sanglier de bronze qu'il y avait à l'Hippodrome les organes sexuels et les dents qu'il avait perdus. Cette statue, en effet, lui était de toute évidence liée magiquement : car, disaient-ils, elle combattait un lion, c'est-à-dire son frère Léon¹². Alexandre, qui de fait vivait comme un porc, se laissant persuader par eux, restaura les parties manquantes de la bête. Il poussa si loin cette folie qu'il fit organiser des courses en ornant l'Hippodrome des voiles sacrés des églises, de leurs saintes lampes et des cierges, dont il s'empara, profanant ainsi ce qui était consacré à Dieu, ou, pour mieux dire, le vouant aux idoles, le misérable!

5. [Retour et disgrâce d'Himérios]

Comme le logothète Himérios, de retour après sa défaite devant les Agarènes, était arrivé dans la Ville reine, l'empereur dépêcha des envoyés pour le bannir au monastère des Kalypoi¹³. Il menaçait de le traiter en ennemi parce qu'Himérios avait monté plusieurs intrigues contre lui sous le règne de son frère. Himérios vécut quelque temps en exil, puis les épreuves eurent raison de lui et il mourut.

9. Cette critique du tempérament d'Alexandre se retrouve dans l'Historia Syntomos de Psellos (p. 78-80), où elle constitue le seul passage consacré à cet empereur.

11. Il s'agit de la comèt de Halley, qui fut visible du 19 juillet au 3 août 912 (JENKINS, Symeon the "Logothete", p. 111).

12. Sur l'interprétation magique des monuments de la capitale, cf. G. DAGRON, Constantinople imaginaire. Études sur le recueil des «patria», Paris 1984, p. 127-190.

13. Monastère du Palais.

6. [Alexandre injurie des ambassadeurs bulgares; reprise de la guerre] 6. (Alexanare des Bulgares, Syméon, ayant envoyé des ambassadeurs pour L'archone de l'arc demander si Alvanda de avant lui¹⁴, Alexandre les renvoya ignominieuseque son lieu que son des propos pleins d'enflure, de jactance et d'arroment et uni control d'arro-gance, allant jusqu'à le menacer. Il croyait l'impressionner par là. Quand les gance, aliain jusqu'ut de la constant de la constant par la Quand les ambassadeurs furent revenus auprès de Syméon, celui-ci réagit sans retenue aux ambassadeuis fundica ambassadeuis l'alexante d'Alexandre, à ses rodomontades et à ses menaces : il rompit la paix et décida de prendre les armes contre les Romains.

ALEXANDRE

7. [Mort d'Alexandre]

Le six du mois de juin, Alexandre, qui, ayant pris un bain, avait déjeuné et s'était enivré de vin, descendit après sa sieste pour jouer à la balle. L'excès de nourriture et l'ivresse provoquèrent une douleur dans ses entrailles. Il remonta au palais et, après avoir perdu beaucoup de sang par les narines et par le sexe, le lendemain, il mourut. Il laissa comme régents le patriarche Nicolas, le magistre Étienne, le magistre Jean Éladas 15, le recteur Jean, Basilitzès et Gabrièlopôlos 16, tandis qu'il transmettait l'empire à son neveu Constantin. Après sa mort, il fut dénosé aux côtés de Basile son père17. {Il avait gouverné l'empire un an et un mois, conformément à ce qu'avait prédit son frère18.3

15. Jean Éladas était au service de Léon VI, pour lequel il avait accompli des fonctions fiscales

17. Alexandre mourut le 6 juin 913. 18. Addition propre au manuscrit E.

^{10.} Sur ses monnaies, Alexandre n'a pas fait figurer le jeune Constantin VII. Il est le premier empereur à s'être fait représenter debout, couronné non par la Vierge, mais par un saint protecteur, Jean-Baptiste (N. THIERRY, Le Baptiste sur le solidus d'Alexandre (912-913), Revue numismatique, VIe série, XXXIV, 1992, p. 237-241).

^{14.} En clair, les ambassadeurs venaient demander le tribut annuel payé par les Byzantins. En tout cas, Nicolas Mystikos promit à Syméon, dès la mort d'Alexandre, de respecter les accords et de livrer le tribut à Débeltos (NICOLAS MYSTIKOS, Letters, nº 6, p. 40).

^{16.} L'impératrice Zoé était exclue du conseil de régence, alors que les trois derniers membres du conseil nommés ici étaient des créatures d'Alexandre.

1 [Débuts du règne de Constantin ; le patriarche Nicolas]

Alexandre mourut de la façon que nous avons dite et le pouvoir impérial passa Alexandre industrial de Léon, qui, alors en la septième année de son âge, était soumis à Constantin, le viens d'énumérer. Le patriarche Nicolas, l'un d'entre eux, arriva aux regents qui de concert avec les autres, il tenait le gouvernail de l'État.

2. [Révolte de Constantin Doukas ; sa répression]

Telle était donc la situation, et l'empire était dirigé par les régents ainsi que ie l'ai dit. Constantin, le fils d'Andronic Doux, qui était domestique des Scholes et se trouvait investi d'une très grande puissancel, fut alors mis en mouvement nar des lettres que lui adressèrent les amis et les parents qu'il avait dans la Ville reine². Ils lui écrivirent en effet que l'empire n'avait pas de tête, qu'il était mal conduit et se trouvait dans un péril mortel ou presque, auquel il risquait de succomber. Ils le rappelaient, lui qui était avisé et brave, seul capable de gouverner dignement l'empire illustre des Romains, ajoutant que le Sénat et le peuple de la Ville lui étaient tout acquis et le pressant d'arriver au plus vite. Le patriarche Nicolas, dit-on, au courant lui aussi, fit savoir qu'il approuvait ce qu'ils écrivaient. narce que le testament d'Alexandre n'avait pas encore été lu et qu'il ne savait donc pas qu'il avait été nommé lui aussi régent du jeune Constantin. Ce fut Artavasdos qui accomplit pour lui cette mission. Pour cette raison, il devint par la suite le premier des prêtres de la Grande Église. C'était le père de cet André qui s'illustra dans l'art de la peinture.

Constantin qui, auparavant déjà, rêvait à l'empire qu'il désirait constamment au point qu'il ne pouvait appliquer son esprit à rien d'autre qu'à cette ambition. une fois ces lettres reçues, se laissa bientôt convaincre et s'empressa de venir dans la Ville reine, suivi des meilleurs soldats de ses régiments. En plein cœur de la nuit, il entra par le guichet du protovestiaire Michel, près de l'Acropole³, et se rendit dans la maison du magistre Grègoras Ibéritzès son beau-père4 où il passa la nuit avec ses partisans. L'asèkrètis Nicétas, apprenant l'arrivée de Constantin, en informa bien vite le patrice Constantin Éladikos5, qui était moine, et vint avec lui cette même nuit auprès de Doux.

1. Constantin était en train de réunir l'armée destinée à combattre Syméon de Bulgarie.

2. Depuis longtemps, s'était formé à Constantinople un parti des Doukas, auquel le patriarche Nicolas avait adhéré. D'après la Vita Euthymii (p. 131-133), c'est Nicolas qui appela Constantin Doukas avant la mort inattendue d'Alexandre. Lorsque Alexandre donna à Nicolas l'autorité sur le conseil de régence, le patriarche aurait alors tout fait pour arrêter Constantin.

3. L'Acropole est actuellement occupée par le palais de Topkapı.

4. Grègoras avait été domestique des Scholes sous Léon VI, car il avait sans doute succédé à

son parent par alliance, Andronic Doukas.

5. Un autre Éladikos, Nicétas, protovestiaire de Léon VI, avait été battu lorsque son maître avait été accusé auprès de Basile par Sandabarènos. Il devint papias sous Romain Lakapènos (Georges Hamartólos, p. 23).

Après en avoir délibéré, avant même le point du jour, ils se rendent à la lueur Après en avoir delibere, avant incine le partie de des torches avec des troupes et une foule nombreuses jusqu'à la porte de des torches avec des troupes et une foule nombreuses jusqu'à la porte de des torches avec des troupes et une okratôr. Comme ceux de l'intérieur oppo-l'Hippodrome, acclamant Constantin univokratôr. Comme ceux de l'intérieur oppol'Hippodrome, acciamant Constantin and lui ouvrir les portes, le premier écuyer saient une vive résistance et refusaient de lui ouvrir les portes, le premier écuyer saient une vive résistance et refusaient de les faire ouvrir les portes. saient une vive resistance et retusaient de les faire ouvrir avec plus d'éner-de Constantin, sûr de sa valeur, et qui tentait de les faire ouvrir avec plus d'énerde Constantin, sur de sa vaieur, ci qui commis de discipline, reçoit un coup gie que les autres ou, pour mieux dire, avec moins de discipline, reçoit un coup gie que les autres ou, pour mieux de l'intérieur par le jointure des gie que les autres ou, pour mieux dans, intérieur par la jointure des vantaux : il de lance que quelqu'un lui donne de l'intérieur par la jointure des vantaux : il de lance que queiqu un fut donne de l'ancide cet endroit, dominé qu'il était et meurt aussitôt. Mais Constantin, repoussé de cet endroit, dominé qu'il était et nieurt aussitot. Mais Constantin, 1975 n'avait plus son bon sens. Il quitta ce lieu comme enivré par la passion de régner, n'avait plus son bon sens. Il quitta ce lieu comme enivre par la passion de le leu comme enivre par la passion de leu sans renoncer à ses projets malgré le mauvais présage qu'était la mort de son et, sans renoncer à ses projets malgré le mauvais présage qu'était la mort de son et, sans renoncer a ses projets mage de là, sous les acclamations, se rendit à ce écuyer, gagna l'Hippodrome puis, de là, sous les acclamations, se rendit à ce ecuyer, gagua i improdución par où il entra, parvenant jusqu'aux Excubites?, qu'on appelle la Chalcée, par où il entra, parvenant jusqu'aux Excubites?,

on appene la Charce, par ou de l'un des régents, réunit comme le per-Cependant, le magistre Jean Éladas, l'un des régents, réunit comme le per-Cependant, le magicale sommes qu'il choisit parmi les hétairies et parmi les mettait la situation des hommes qu'il choisit parmi les mettait la situation des nomines que chacun put alors trouver et les envoya contre rameurs⁸. Il les équipa des armes que chacun put alors trouver et les envoya contre rameurs. Il les equipa des allies que les hommes qui entouraient Doux. À leur arrivée, ils engagèrent le combat avec les hommes qui entouraient celui-ci. Il y eut de lourdes pertes des deux côtés. Tombèrent, entre autres. Gregoras, le fils de Doux⁹, Michel, son neveu, et Kourtikios l'Aménien¹⁰, ce qui bouleversa Constantin. Voulant renforcer ses partisans, il poussa sa monture pour se porter au plus vite en première ligne, mais le cheval, glissant sur les dalles qu'il y avait là, précipita à terre son cavalier et quelqu'un, l'atteignant alors qu'il avait été jeté sur le sol et qu'il était isolé – car tous ses partisans s'étaient dispersés -, de son épée, lui coupa la tête, qu'il s'empressa d'apporter à l'empereur Constantin.

Les régents savaient à l'avance qu'il allait rencontrer ce destin pour une autre raison. Un certain Nicolas, percepteur des impôts de Chaldie, qui avait dilapidé l'argent des contributions et ne trouvait nul moyen pour rembourser ce qu'il devait au trésor, était allé se réfugier en Syrie. Il y abjura notre sainte religion et s'adonna à l'astrologie. Il avait envoyé au logothète Thomas 11 une lettre qu'il avait écrite sur une toile noire ; et, une fois qu'on eut lavé cette toile avec de l'eau, on vit paraître le message, dont voici la teneur : «Ne craignez pas Doux, cet oiseau fauve. Car il se lancera follement dans une révolution, mais sera anéanti tout de suite.»

6. Constantin, après avoir échoué à ouvrir les portes de l'Hippodrome, poursuivit sa route sur la Mésè et parvint jusqu'à la porte principale du Grand Palais, qui, apparemment, n'était pas fermée.

7. Constantin après avoir pénétré dans le Palais avait réussi à traverser la salle des Scholes et atteindre celle des Excubites qui était contigue à cette dernière. Sur le quartier des Excubites, cf. GUILLAND, Topographie I, p. 14-24.

8. Sans doute les rameurs de la flotte impériale.

Il fut tué par le patrice Jean Garidas (Vita Euthymii, p. 131).

10. Probablement un descendant du Kourtikios tombé face à Syméon de Bulgarie. Cet accro-

chage aurait fait 800 morts (Vita Euthymii, p. 131).

11. Ce Thomas était le fils de Constantin, drongaire de la Veille sous Michel III et serait le père de l'historien Génésios, dont aucun texte n'indique le prénom (cf. A. MARKOPOULOS, Quelques remarques sur la famille des Genesioi aux txe-xe siècles, ZRVI, 24-25, 1986, p. 103-108, qui a relevé les différentes notices sur ces personnages dans les versions du Logothète, et, plus récemment, sur les liens des Génésioi avec le thème des Arméniaques, E. KOUNTOURA-GALAKE, The Origins of the Genesios family and its connexion with the Armeniakon theme, BZ, 93, 2000, p. 464-473).

Ainsi donc, quand le soulèvement eut connu cette fin, aussitôt, le magistre Ainsi done, quand le Constantin, se réfugia avec le patricm Léon Choirospháktès Grègoras, Deau-pere de Communicipal de la Sagesse de Dieu. Les régents les en arrachèrent et, les dans le saint tempre de la frent moines au monastère de Stoudios. Pour le patrice ayant fait tousius, ils le firent fouetter sans merci au nerf de bœuf, le prome-Constanuir Laculus l'enfermèrent au monastère de Dalmatos. Ils firent aveugler is paulic paulic average average in paulic (abessaiomis, tils d'Arotras, avant de les envoyer en exil. Quant à Constantin, fils d'Eulampios, et à quelques avant de les envoys.

Authority de les fit décapiter dans la Sphendonè de l'Hippodrome, l'éparque Philothéos 14 les fit décapiter dans la Sphendonè de l'Hippodrome. autres, l'eparque l'asèkrètis Nicétas et Constantin Lips¹⁵, qu'on ne put On recinctular and the patrice Aigides, fameux pour sa bravoure, et quelques stracependant de la constant de la const chemin qui va de la génisse 16 de Chrysopolis jusqu'au lieu dit Leukation 17. Bien d'autres sénateurs auraient été mis à mort sans pitié ni raison par ceux qu'on appelle les régents si certains juges n'avaient, par leur franc-parler, donné un coup d'arrêt à leur frénésie criminelle en leur disant : «L'empereur est un enfant qui ne comprend pas même ce qui s'est passé! Comment, sans son ordre, osez-vous agir ainsi ?» Les régents firent encore tonsurer la femme de Doux, qu'ils envoyèrent dans son domaine de Paphlagonie, et firent aussi castrer son fils Étienne!

CONSTANTIN, FILS DE LÉON

3. [Syméon devant Constantinople; il est reçu au palais]

Tandis que ces événements se déroulaient dans la Ville, Syméon, archonte de Bulgarie, vint avec une puissante armée attaquer les Romains. Il parvint jusqu'à la Ville reine, qu'il entoura d'un retranchement s'étendant des Blachernes jusqu'à la porte qu'on appelle Porte d'Or19. Il était tout exalté par l'espoir de la prendre facilement. Mais quand il vit la force de ses murs, la foule des défenseurs qui gardaient ses remparts, l'abondance des machines lançant pierres ou traits, il abandonna cet espoir, revint à l'Hebdomon et demanda un traité de paix. Comme les régents avaient accueilli avec empressement cette proposition, Syméon envoya son magistre Théodore pour les pourparlers de paix et quand celui-ci fut arrivé. au terme de longues discussions, le patriarche et les autres régents, emmenant

12. Katakalitzès est probablement une variante de Katakalôn, Dans ce cas, ce personnage serait un parent du magistre et domestique des Scholes, Léon Katakalôn.

13. On connaît le sceau d'un Abessalôm, protospathaire et stratège de Macédoine (ZACOS II, nº 78). Il était peut-être apparenté aux Krinitès, car un Krinitès Arotras est attesté (DAI, p. 234).

14. Philothéos était fils de Lampoudios (Théophane Continue, p. 384). Selon la Vita Euthymii (p. 43 et 45), c'était un ami de Zaoutzès, et il avait accepté d'injurier Euthyme.

15. L'ancien drongaire de la Veille et hétairiarque.

16. Cette statue se trouvait au lieu dit Damalis (le nom signifie la jeune génisse). La statue aurait été élevée en 340 av. J.-C. par le général athénien Charès, en l'honneur de son épouse Damalis qui mourut à cet endroit.

17. Leukation est sans doute identique à Leukatè, cap situé à proximité de la route de Nicomédie, entre Pendik (Panteichion) et Darica (Ritzion) (JANIN, Constantinople, p. 500-501). Cette terrible répression décima une bonne partie des officiers, ce qui explique, en partie, la piètre performance des armées byzantines face à Syméon.

18. Cette ultime opération était destinée à supprimer toute la descendance mâle de la famille.

mais un fils au moins survécut (cf. infra, p. 173).

19. En août 913. Syméon semble être parvenu à Constantinople sans opposition, car l'armée, commandée par Constantin Doukas, n'avait pas achevé sa mobilisation et fut désorganisée par le complot de son chef.

171

avec eux l'empereur, allèrent au palais des Blachernes²⁰. Ils donnèrent comme avec eux l'empereur, allerent au palais son de l'empereur, allerent au palais Syméon²¹, qui dina otages des personnages importants et introduisirent au palais Syméon²¹, qui dina otages des personnages importants et introduisirent au palais Syméon²¹, qui dina otages des personnages importants et indeudation de patriarche et reçu de lui la avec l'empereur après avoir incliné la tête devant le patriarche et reçu de lui la avec l'empereur apres avon montre la constant la tête de ce barbare, en guise bénédiction. Le patriarche, à ce qu'on dit, mit sur la tête de ce barbare, en guise bénédiction. Le patriarcne, a ce qui on air, mas le repas, sans qu'on ait convenu de couronne, son propre épirriptarion²². Après le repas, sans qu'on ait convenu de couronne, son propre epuripation : 1,500 de présents, s'en retournèrent dans de la paix²³, Syméon et ses enfants, comblés de présents, s'en retournèrent dans de la paix²⁴, s'en retournèrent dans de la paix²⁵, s'en retournèrent dans de la paix²⁶ de la paix²⁶ de la paix²⁸ de la leur pays. Voilà pour cette affaire.

4. [L'impératrice Zoé de retour au palais ; changements dans le conseil de

régence]

gence]
Comme l'empereur Constantin ne cessait de se plaindre et du réclamer sa Comme l'empereur Constantin la vasit chassée du palais -, on fut obligé de mère, - c'était Alexandre, déjà, qui l'avait chassée du palais -, on fut obligé de mere, - c etau Alexandre, coja, qui transcrete de l'empire et s'adjoignit le la rappeler. À son retour, elle se rendit maîtresse de l'empire et s'adjoignit le la rappeter. A son retour, ene so render in la superiorité le parakoimomène Constantin ainsi que les frères Anastase et Constantin, nommés parakoimomène Constantin ainsi que les frères Anastase et Constantin, nommés parakomomene Constantin and Table de Jean Éladas, on chassa les familiers d'Alexandre : Gongylioi²⁴. Sur les conseils de Jean Éladas, on chassa les familiers d'Alexandre : Gongyhor. Sur les Consons de Basilitzès et les autres²⁵. L'Augusta Zoé promut le recteur Jean, Gabrièlopôlos, Basilitzès et les autres²⁵. aussi hétairiarque Dominikos, qui passait pour être un homme énergique, et qui était tout à ses ordres. C'est à son instigation que le patriarche fut chassé du palais²⁶, Le magistre Jean Éladas s'en retira également, mais de son propre chef: il était atteint d'un mal qui l'emporta. Le parakoimomène Constantin, qui voulait avoir en main toutes les rênes de l'empire sans personne pour le gêner, se mit à calomnier l'hétairiarque auprès de l'Augusta en disant qu'il voulait confisquer l'empire au profit de son frère. L'Augusta se laissa convaincre. Elle gratifia l'hétairiarque du rang de patrice et quand il eut quitté le palais comme le veut la coutume pour recevoir la bénédiction²⁷, elle lui ordonna de rester chez lui. À sa

20. La cérémonie eut lieu en réalité à l'Hebdomon où Syméon s'était retiré avec son armée. Le choix de ce lieu est justifié parce que, dans le passé, des empereurs byzantins y avaient été proclamés ou couronnés. 21. Le chef bulgare était accompagné de ses deux fils (Théophane Continué, p. 385).

22. Il s'agit de masquer le fait que Nicolas a accepté de couronner Syméon empereur des Bulgares. En réalité Syméon, qui avait vécu à Byzance, ne pouvait se méprendre sur les usages byzantins. La présence du jeune Constantin s'explique par le projet d'un mariage avec la fille de Syméon. Ce qu'a placé le patriarche au-dessus de la tête de Syméon a fait l'objet de discussions. Placer un épirriptarion - sorte de foulard que le patriarche porte sur la tête - surprend et n'aurait pu tromper Syméon, trop au fait des pratiques byzantines. Sur ce point, cf. Shepard, Symeon of Bulgaria, p. 21-22, qui donne toute la bibliographie.

23. Nicolas Mystikos affirme au contraire que des arrangements ont été convenus (Nicolas MYSTIKOS, Letters, no 7, p. 42-44). Sur tout cet épisode, cf. SHEPARD, Symeon of Bulgaria, p. 20-25 (qui prend en compte les informations contenues dans l'Oratio prononcée à l'occasion du mariage de Pierre de Bulgarie et de Marie Lakapènè). Il ne paraît pas que Syméon ait eu d'autre but que d'assurer sa fortune et celle de ses boyards ainsi que le développement de sa capitale, Preslav, par le versement d'un tribut, et de renforcer ces liens par une union matrimoniale au sein de la famille impériale (STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 18-23).

24. Ces eunuques étaient originaires, comme beaucoup d'autres, de Paphlagonie (LÉON LE

DIACRE, p. 7 et cf. supra, p. 160, n. 120).

25. Il s'agit donc d'une sorte de coup d'État, les familiers de Léon VI reviennent en grâce. La politique conciliante du patriarche ne fut pas acceptée par l'armée.

26. Euthyme, très âgé, n'ayant pas accepté de reprendre la charge de patriarche, Zoé se récon-

cilia ensuite avec Nicolas, qui la reconnut comme Augusta. 27. Sur la promotion des patrices, cf Constantin Porphyrogénète, Le livre des cérémonies, éd. A. Vogt, II, Paris, 1939, p. 51-60.

place, elle nomma comme hétairiarque Jean Garidas²⁸ et comme drongaire de la

CONSTANTIN, FILS DE LÉON

5 [Alliance avec les Petchénègues; Asôtios à Constantinople]

5. [Attuance are Syméon ravageait la Thrace et que l'Augusta et les gens en charge Alors que o procesa de trouver comment ils pourraient mettre un terme à ses incurse préoccupation de de la contra la contra la contra la contra la contra la contra contra contra la contra contra contra contra la contra la contra sions, Jean Dogas Con lui accorda ce qu'il demandait et, muni de présents, il se les Peterieures de la Peterieure de la Peterieure de la Peterieure de la Ville rendit en pays petchénègue³¹. Il fit un traité, reçut des otages et revint à la Ville. rendit en pays per la la Ville. Les Petchénègues avaient convenu de passer le Danube et de combattre les Bulgares.

C'est à ce moment que le fameux Asôtios, le fils de l'archonte des archontes³², fit son ralliement. On disait que s'il prenait de ses mains une barre de fer par ses extrémités, il la courbait jusqu'à la rompre tant ses bras étaient vigoureux : la force qu'opposait le fer cédait à celle de ses bras. La souveraine l'accueillit avec bienveillance, mais fit en sorte qu'il retournât chez lui.

6. [Syméon s'empare d'Andrinople]

Alors que Syméon assiégeait Andrinople depuis plusieurs jours sans arriver à rien, un certain Pankratoukas, d'origine arménienne, qui faisait partie de ceux qui étaient préposés à la défense de la ville, se laissa séduire par l'appât de l'or et livra la cité à Syméon³³. Peu après, l'Augusta envoya le patrice Basile, préposé à l'Encrier, et Nicétas Helladikos qui, à force d'or et d'argent, parvinrent à la racheter.

7. [Offensive de l'émir de Tyr; sa mort]

Cette année-là également, Damianos, émir de Tyr, attaqua les Romains avec des navires de guerre et des forces importantes. Il arriva devant Strobèlos, qu'il soumit à un siège énergique et qu'il aurait mise à sac s'il n'était mort de maladie de sorte que les Sarrasins s'en retournèrent bredouille.

28. P. Karlin-Hayter, L'hétéreiarque, L'évolution de son rôle du De cerimoniis au Traité des Offices, JÖB, 23, 1974, p. 107-108; repris dans Studies in Byzantine Political History, Londres, 1981, nº XVIII.

29. Son sceau nous est parvenu (J. NESBITT, Overstruck Seals in the Dumbarton Oaks Collection, SBS, 2, p. 84). On note la place des eunuques parmi les hauts dignitaires.

30. En 917, Jean Bogas, stratège de Cherson, espionnait les négociations entre Syméon et les

Petchénègues (NICOLAS MYSTIKOS, Letters, nº 9, p. 58). 31. Les Petchénègues ont remplacé les Hongrois dans le sud de la Russie et sont désormais en contact avec les Bulgares. Ils pouvaient donc aussi les prendre à revers. La mission auprès des Petchénègues daterait de 917, année de reprise des hostilités. Sur ces négociations, cf. J. HOWARD-JOHNSTON, The De Administrando Imperio: A Re-examination of the Text and II Re-Evaluation of its Evidence about the Rus, dans KAZANSKI et Al., Centres proto-urbains, p. 301-336, notamment p. 324.

32. Le Bagratide Ashot II (914-928) était fils de Sembat (890-914), le prince arménien le plus puissant, ce qui justifie son titre d'archonte des archontes. Sembat venait d'être pris par l'émir Yoûsouf et mis à mort en 914. Ashot négocia avec le patriarche Nicolas par l'intermédiaire du catholicos Jean V. Ashot se rendit à Constantinople à la fin de 914. Pour les références les plus récentes concernant l'histoire de l'Arménie au xe s., cf. Martin-Hisard, Archontes caucasiens, p. 370-375.

33. D'après le DAI (p. 238), Pankratoukas avait été accueilli avec ses frères par Léon VI, qui en avait fait un chef des Hicanates, puis un stratège des Bucellaires ; ensuite Pankratoukas aura été promu stratège de Thrace, puisqu'il livra Andrinople en 914.

8. [Défaite d'Achetoos]
L'impératrice Zoé, qui ne supportait pas les incursions continuelles de L'impératrice Zoe, qui ne supportant décida, d'accord avec le Sénat, qu'il Syméon et qui voulait y mettre un terme, décida, d'accord avec le Sénat, qu'il Syméon et qui voulait y meture un territe, avec les Sarrasins et faire passer en Occident toute fallait conclure un traité avec les Sarrasins et faire passer en Occident toute fallait conclure un traite avec les sainasme d'internations et occidentales seraient l'armée d'Orient. Une fois que les troupes orientales et occidentales seraient l'armée d'Orient. Une rois que les doupes d'Armée d'Orient. Une rois que les Bulgares, qu'on anéantirait complète-réunies, on engagerait la guarre contre les Bulgares, qu'on anéantirait complèteréunies, on engagerait la gualle contact de la Radènos³⁴, avec Michel Toxaras, fur ment. On adopta ce projet et le patrice Jean Radènos³⁴, avec Michel Toxaras, fur ment. On adopta ce projet et le paulce Jean Radons J, impératrice, l'esprit libre envoyé en Syrie où il traita avec les Sarrasins 35. L'impératrice, l'esprit libre envoyé en Syrie où il traita avec les Sarrasins 35. envoyé en Syrie ou il tratta avec los stribuât comme d'habitude leur solde aux désormais de ce côté, ordonna qu'on distribuât comme d'habitude leur solde aux désormais de ce cote, ordonna qui on distributa 336, domestique des Scholes, avec troupes, qu'elle confia au magistre Léon Phocas³⁶, domestique des Scholes, avec troupes, qu'elle contia au magistic les Bulgares. Quand tous les thèmes et tous les ordre de faire mouvement contre les Bulgares. ordre de taire mouvement contro les dans la Diabasis - il s'agit d'une grande plaine où l'on tagmata eurent été réunis dans la Diabasis - il s'agit d'une grande plaine où l'on tagmata eurem ete reunis dans la situación de la processa de processa de palais. Peut assembler commodément une armée -, on envoya le prôtopapas du palais. peut assembler commoudant une Malas, il les fit vénérer par tous les soldats, auxquels avec les Bois précieux de la Croix. Il les fit vénérer par tous les soldats, auxquels avec les Bois precieux de la Ciola. Il control les autres. Après ce serment, l'armée il fit prêter serment de mourir les uns pour les autres. Après ce serment, l'armée tout entière se porta contre les Bulgares.

Le tagma des Excubites était commandé par Jean Grapsôn, un homme de guerre qui s'était illustré bien souvent au combat ; celui des Hicanates par Olbianos Maroulès, qui avait fait ses preuves, tandis que les fils d'Argyros, Romain et Léon³⁷, ainsi que Bardas Phocas³⁸ commandaient d'autres tagmata. À leurs côtés se trouvaient le magistre Mélias avec les Arméniens et d'autres stratèges des thèmes en très grand nombre. Le patrice Constantin Lips suivait l'expédition comme conseiller, prétendait-il, du domestique des Scholes Léon.

Le six août de la cinquième indiction39, la bataille éclata entre Romains et Bulgares près de la forteresse d'Achélôos⁴⁰. Les Bulgares furent mis en déroute de haute lutte et subirent de lourdes pertes. Mais le domestique, inondé de sueur et près de défaillir, descendit de cheval près d'une source où il lava sa sueur et se rafraîchit. Son cheval vint à rompre les liens qui le retenaient et se mit à courir à travers les lignes sans son cavalier. Comme il était connu, les soldats, le voyant. pensèrent que le domestique était tombé et furent pris de panique. Leur courage abattu, ils arrêtèrent la poursuite et certains même tournèrent les talons. Syméon, qui observait tout cela depuis une position dominante - car il n'avait pas laissé le désordre se mettre dans ses troupes en fuite - lança les Bulgares contre les Romains qui, le moral brisé déjà comme nous l'avons dit, frappés de stupeur, voyant subitement les Bulgares attaquer, tournèrent le dos tous ensemble. Ce fut la plus terrible des déroutes. Ils se piétinèrent pour certains tandis que d'autres se faisaient massacrer par l'ennemi. Le domestique Léon put se réfugier à Mésembria,

34. Première mention des Radènoi, membres d'une famille aristocratique qui se maintint au plus haut niveau durant plusieurs siècles.

mais l'armée subit de lourdes pertes : non seulement de simples soldats, mais mais l'armee suon de l'acceptant de sum de simples soldats, mais aussi d'innombrables stratèges et commandants de lagmata, Constantin Lips fut aussi d'innomprantes statages de la commandant des Excubites, le magistre Jean Grapsôn. tué également, ainsi que le commandant des Excubites, le magistre Jean Grapsôn.

CONSTANTIN, PILS DE LÉON

9. [Autre explication de la défaite ; Romain Lakapènos ; les Bulgares devant Constantinople l

mstantinopie; Le patrice Romain Lakapènos, alors drongaire de la Flotte⁴¹, avait été envoyé Le patrice Romani de longer la côte avec toutes ses forces pour prêter assistance à avec mission de faire également traverser les Petchénègues alliés des Romains Léon, et de la la communication de la communic qu'avait antiènes sognitus qu'avait en désaccord l'un avec l'autre, s'en retournèrent chez Petchenegues, les escours qu'on attendait d'eux ne produisit pas d'effet et qu'on n'en tira nul profit42.

Pour d'autres personnes, ce n'est pas ainsi que se produisit la défaite romaine. mais différemment. Alors que Phocas, disent-ils, avait mis Syméon en déroute et mais universalitation de la flotte était que le drongaire de la flotte était narti avec toute son escadre pour s'emparer du trône. Frappé par cette nouvelle comme d'un coup de tonnerre - car il aspirait à s'approprier le pouvoir impérial -, il abandonna la poursuite et retourna à son camp sous prétexte de s'informer de l'état des choses. Le bruit se répandit dans l'armée que le domestique avait fui : chacun alors, perdant courage, en fit autant, et Syméon, les voyant fuir ainsi que je l'ai dit, il se tenait en effet sur une position favorable, surveillant la fin du combat -, dévala de partout avec toute son armée de sorte que la déroute changea de camp. Voilà donc la deuxième version. Mais que la vérité soit d'un côté ou d'un autre, ce qui est sûr, c'est que les Romains furent défaits et qu'il en résulta ce que j'ai dit plus haut43.

Après la défaite, quand les survivants furent revenus de la guerre, on examina le cas de Romain et de Bogas. Le drongaire se trouva alors dans une situation fort périlleuse. Les juges portèrent contre lui une sentence qui le condamnait à avoir les yeux crevés, parce que, par négligence, ou plutôt par malveillance, il n'avait pas fait traverser les Petchénègues et parce qu'il n'avait pas non plus recueilli les soldats après leur déroute. Et il aurait subi ce châtiment si le magistre Étienne, l'un des régents, et le patrice Constantin Gongylios, qui étaient très écoutés de la souveraine, ne l'avaient tiré d'affaire.

Syméon, tout exalté par sa victoire et tout fier, avançait avec toute son armée à marche forcée sur la Ville reine. Le domestique Léon Phocas, l'hétairiarque Jean et Nicolas, fils de Constantin Doux44, avec les quelques soldats qu'ils purent trouver, sortirent donc à nouveau pour se porter contre lui. Au lieu dit

^{35.} En 915, les Byzantins, dont Mélias, clisourarque du Lykandos, avaient remporté des succès en Orient et, l'année suivante, Zoé obtint des Arabes de Tarse et de Mélitène une trêve et l'échange des prisonniers

^{36.} Léon était fils de Nicéphore Phocas, domestique des Scholes sous Léon VI.

^{37.} Les fils d'Eustathe Argyros.

^{38.} Frère de Léon Phocas et père du futur empereur Nicéphore.

^{39.} En août 917.

^{40.} La forteresse tire son nom du petit fleuve côtier homonyme, qui coule au sud de Mésembria.

^{41.} Romain, ancien stratège du thème maritime de Samos, a reçu une promotion en devenant

^{42.} Il est certain que l'opération combinée avec les Petchénègues échoua, sans qu'il soit possible d'estimer quel rôle joua le drongaire de la flotte.

^{43.} Ici Skylitzès a sous les yeux deux récits différents de la bataille, l'un défavorable à Romain Lakapènos et l'autre acceptable pour Bardas Phocas, dont on voit qu'ils se placent dans des camps différents.

^{44.} Un Doukas avait donc échappé au massacre de la famille.

Katasyrtas⁴⁵, ils rencontrèrent un détachement bulgare envoyé fourrager. Ils fon-Katasyrtas⁴⁵, ils rencontrerent un detachement aus deroute. Un autre détachement les attaqua dirent sur lui et le mirent aisément en déroute. Un autre détachement les attaqua dirent sur lui et le mirent aisément en déroute. dirent sur lui et le mirent aisement en defout sans difficulté, avec beaucoup de encore subitement, mais ils soutinrent l'assaut sans difficulté, avec beaucoup de encore subitement, mais ils soutinrent l'assaut sans difficulté, avec beaucoup de encore subitement, mais us southment a assume that fort longtemps. Les Bulgares vaillance. Un combat violent s'engagea, qui dura fort longtemps. Les Bulgares vaillance. Un compat violent s engagea, qui de Doux, fut tué. Il avait combattu furent mis en déroute⁴⁶, mais Nicolas, le fils de Doux, fut tué. Il avait combattu furent mis en deroute⁴⁰, mais reicolas, lo mais durent cette victoire. Voilà pour le héroïquement et c'est à lui que les Romains durent cette victoire. Voilà pour le déroulement de la guerre.

10. [Romain Lakapènos attire le parakoimomène Constantin dans un piège] 10. [Roma Lakapenos autre le paradonnelle de très grands personnages Quant à la Ville, elle était bien malade. Beaucoup de très grands personnages Quant a la VIIIe, ene et al toien manages. Describe de la grande personnages était étaient pris de foile et tout enflammés par le désir d'être empereur 47. Phocas était étaient pris de foile et tout enflammés par le désir d'être empereur 47. étaient pris de roue et tout enfrantière par voir épousé sa sœur, le beau-frère le principal d'entre eux. Il était en effet, pour avoir épousé sa sœur, le beau-frère le principal d'entre cua. Il cian de la constantin, alors l'eunuque le plus puissant du palais, de du parakoimomène Constantin, alors l'eunuque le plus puissant du palais, de au parakomonique Constantui, auco personnage, il croyait qu'il lui serait aisé sorte que, plein de confiance dans ce personnage, il croyait qu'il lui serait aisé sorie que, piem de comiante dans contra de la comiante de la serial aisé de s'emparer du pouvoir impérial. C'est pourquoi on citait son nom sans cesse. de s'emparer qui pouvoir important de se cacher d'aspirer à l'empire, il le revendiquait ouvertement comme et, loin de se cacher d'aspirer à l'empire, il le revendiquait ouvertement comme et, ioin de se cacher u aspirer à l'emple, il le s'imaginait maintenant son patrimoine, à lui transmis par ses ancêtres at dont il s'imaginait maintenant son paumone, a lui dansilla plus que jamais qu'il allait lui revenir à lui, son héritier légitime. Théodore, plus que jamais qu'il allait lui revenir à lui, son héritier légitime. pius que jamais qu'il anat. la respective qu'on ne pût le précepteur de l'empereur Constantin, inquiet à la perspective qu'on ne pût contenir les ardeurs de Phocas et craignant que l'empereur n'eût à en souffrir, lui suggéra de s'attacher secrètement le patrice Romain, drongaire de la Flotte, qui était un serviteur de son père et qui toujours se montrait dévoué envers lui. De cette façon, l'empereur l'aurait avec lui pour le protéger et, en cas de besoin, pour l'assister et le secourir.

Des contacts furent donc pris pour cela et, tout d'abord, Romain refusa. Théodore et les siens répétèrent plusieurs fois leur tentative : Romain refusa encore. Mais quand l'empereur eut de sa propre main⁴⁸ écrit une lettre qu'il signa à l'encre pourpre et qu'il lui envoya, Romain, une fois la lettre entre ses mains, céda et promit de s'opposer dans la mesure qu'il pourrait aux entreprises du parakoimomène Constantin et de ses parents. Discussions et décisions en étaient donc arrivées à ce point, et la place publique, les avenues et les ruelles bruissaient de sourdes rumeurs.

Le parakoimomène, qui n'ignorait pas ce qui se tramait contre lui, n'en tenait aucun compte parce qu'il ne pouvait croire qu'on eût jamais l'audace de rien entreprendre contre lui. Il sortit donc du palais, procéda comme d'habitude à la distribution de la solde des équipages, pressant Romain de prendre bientôt la mer. C'est alors qu'il tomba dans le piège. Romain, en effet, s'était porté à sa rencontre avec force démonstrations de servilité, et, tout en lui promettant de

45. Lieu proche de Constantinople où, d'après la Vita Euthymii (p. 5), l'empereur Basile le Macédonien avait été blessé par un cerf.

48. Constantin n'a encore que treize ans.

mettre tout son zèle à exécuter ses ordres, le guidait doucement et insensiblemettre tout soil 2018 a shadown and soil a chausse-trape. Le parakoimomène, qui ne pouvait pas se rendre ment dans la chausse super la proposition qui ne pouvait pas se rendre compte de ce qui se tramait, s'entretenait avec lui en toute innocence et sans le compte de ce qui se transmission de la contrata del contrata del la c moindre soupçoit. It is appropriate that pies un un et un demandait s'il avait des hommes présentant bien et vigoureux qui fissent de bons rameurs pour avait des nommes puis, comme Romain lui avait dit en avoir qui n'étaient pas trière imperiant, pour faire approcher les plus beaux, in en avoir qui n'étaient pas loin et qu'il avait fait un signe de tête pour faire approcher les plus beaux, loin et qu'il article les avoir vus et avoir fait mine d'approuver, le pressait de Constantin, aprovince de pressait de prendre la mer. Mais Romain, qui marchait tout près de lui, quand ils approchèprendre la linet amirale, le saisit. Il n'eut qu'à dire : «Emmenez-le!» et, tandis qu'il restate ta, to de la constantin dans le vaisseau amiral où ils l'enfermèrent sous bonne garde sans Constantin data to Constantin da

CONSTANTIN, FILS DE LÉON

La rumeur enfla, et toute la Ville fut en tumulte parce qu'on pensait, non sans raison, qu'il s'agissait là d'une tentative d'usurpation. La nouvelle parvint donc raison, de l'impératrice Zoé et, comme les principaux dignitaires ne savaient que faire, elle convoqua le patriarche Nicolas avec les sénateurs les plus distingués, Après s'être mise d'accord avec eux, elle dépêcha des envoyés à Romain parce qu'elle voulait connaître la raison de ces événements. Mais quand ces envoyés furent arrivés là où les trières étaient à l'ancre, comme ils s'apprêtaient à enquêter sur la séquestration du parakoimomène, la foule des marins, naturellement turbulente, regimba et les chassa à coups de pierres. Au matin, l'impératrice sortit au Boukoléon, fit venir son fils et demanda à l'entourage de celui-ci comment cette rébellion avait pu se produire. Comme personne ne répondait, Théodore, le nrécepteur de l'empereur, lui dit : «Maîtresse, c'est parce que Léon Phocas a conduit les armées à leur perte, et le parakoimomène Constantin le palais, que ce soulèvement s'est produit.»

11. [Changements au palais ; alliance de Romain et de Jean Garidas]

Reprenant le pouvoir d'entre les mains de sa mère, l'empereur fit revenir au palais le patriarche Nicolas et le magistre Étienne qui, le lendemain, envoyèrent Jean Toubakès chasser du palais l'impératrice. Mais celle-ci, à force de gémissements et de pleurs, enlacant son fils, sut émouvoir en lui l'affection et la compassion qu'on a pour une mère. Il dit donc à ceux qui l'emmenaient : «Laissez ma mère avec moi !», et dès qu'il eut prononcé ces mots, ils la laissèrent.

Comme il craignait que Léon Phocas ne se rebellât, il nomma domestique des Scholes, pour le remplacer, le magistre Jean Garidas, à la demande duquel furent nommés hétairiarques Syméon son fils et Théodore Zouphinézer⁴⁹, frère de sa femme. Abusé par les serments que lui faisait l'empereur, Jean retourna chez lui. Aussitôt, ses parents furent chassés du palais. Quand il l'apprit, saisi d'inquiétude et de crainte, il sortit tout de suite à cheval et vint au port trouver le drongaire Romain auquel il raconta l'outrage dont il venait d'être éclaboussé. Ils firent donc cause commune, se donnèrent mutuellement des garanties accompagnées de serments, s'allièrent en engageant leurs enfants et tinrent secret leur projet.

^{46.} Le Continuateur de Théophane (p. 390) et Léon le Grammairien (p. 296) affirment qu'au contraire les Bulgares surprirent de nuit le domestique et l'emportèrent à nouveau. Skylitzès a voulu mettre en valeur le rôle d'un Doukas, car, à son époque, cette famille partageait le pouvoir avec les Compènes

^{47.} La politique offensive contre les Bulgares, soutenue par Zoé, avait échoué et l'impératrice avait perdu son pari. Il fallait un coempereur susceptible de contenir l'avance de Syméon.

^{49.} Un Zéphinézer, parent par alliance de saint Athanase, futur fondateur de Lavra à l'Athos, fut stratège de la mer Égée (Vie d'Athanase, Vie A, § 6, p. 5; Vie B, § 5, p. 130).

176

Romain envoya au palais quelqu'un50 pour s'expliquer sur ce qui s'était passé. Romain envoya au palais queiqu aux post sa sedition : soupconnant, Il jura que ce qu'il avait fait n'était ni une rébellion ni une sédition : soupconnant, Il jura que ce qu'il avait fait n'était ni une rébellion ni une sédition : soupconnant, Il jura que ce qu'il avant tatt il chait il discourant que l'empereur n'est à subir disait-il, un coup de force de Phocas, et craignant que l'empereur n'est à subir disait-il, un coup de torce de Filocos, et albaix pour en assurer la défense en quelque violence, il avait voulu monter au palais pour en assurer la défense en quelque violence, il avait voulu monter au palais pour en assurer la défense en que la contraction de la quelque violence, il avait voulu montet au patriarche n'en voulait rien croire même temps que celle de l'empereur. Comme le patriarche n'en voulait rien croire même temps que celle de l'empereur. Commo de l'empereur Théodore poussa Romain à et n'acceptait pas ce qu'on lui disait, le précepteur Théodore poussa Romain à et n'acceptait pas ce qu'on lui disait, le précepteur du palais en la communication de et n'acceptait pas ce qu'on fut usant, le port du palais, au Boukoléonsi venir se présenter avec toute sa flotte devant le port du palais, au Boukoléonsi venir se présenter avec toute sa noute devant le poussaient vers le but qu'ils tenaient Le voyant hésiter et reculer, ceux qui le poussaient vers le but qu'ils tenaient Le voyant nesiter et recuret, ceux qui la défendant, d'exécuter ce qu'on lui ordonnait secret, le persuadèrent, à son corps défendant, d'exécuter ce qu'on lui ordonnait. secret, le persuaderent, a soit comps de la fête de l'Annonciation, il mit la flotte en ordre de combat Et donc, au jour de la fête de l'Annonciation, il mit la flotte en ordre de combat Et donc, au jour de la leie de l'Allaboussitôt, le magistre Étienne quitta le palais et se présenta devant le Boukoléon. Aussitôt, le magistre Étienne quitta le palais et se presenta devant le pour le palais et le patriarche. et le patrice Nicétas, beau-père de Romain⁵², y monta et en chassa le patriarche. le patrice Nicetas, peau-pere de Romain les bois précieux et vivi-Les proches de l'empereur envoyèrent à Romain les bois précieux et vivi-

Les procnes de 1 empereur envoyantes les plus redoutables et par les fiques de la Croix et s'assurèrent par les serments les plus redoutables et par les nques de la Cloix et s assaultent par les malédictions les plus mortelles qu'il n'avait jamais envisagé aucun piège contre malédictions les plus mortelles qu'il n'avait jamais envisagé aucun piège contre maieurcuons les plus montenes qu'il la sanction par la sanction prege contre l'empereur ; puis ils lui permirent de monter au palais avec quelques hommes. l'empereur ; puis ils iui permanent de monte, l'empereur le reçut puis, après l'avoir laissé se prosterner Quand il y fut monté, l'empereur le reçut puis, après l'avoir laissé se prosterner Quand 11 y 1111 monte, 1 empereur la 1855 posterner devant lui, il le conduisit à l'église du Pharos 53 où, lui ayant donné des garanties et en ayant reçu de sa part, il le nomma grand hétairiarque⁵⁴. Aussitôt donc, on envoya à Léon Phocas une lettre lui prescrivant de ne pas s'inquiéter ni désespérer, de ne pas s'engager non plus dans de sombres projets, mais d'attendre un peu, bien au calme dans son domaine, ce qui serait décidé : on s'occuperait de lui sous peu. Le parakoimomène Constantin fut contraint de lui écrire dans le même sens et Phocas, au reçu de ces lettres, se tint tranquille dans son domaine de Cappadoce.

12. [Constantin épouse la fille de Romain, qui devient basiléopatôr]

En la cinquième semaine du saint Carême, l'empereur Constantin prit l'engagement de contracter mariage avec Hélène, la fille de Romain, et le mardi qu'on appelle mardi de la Galilée, l'empereur reçut avec elle la couronne nuptiale des mains du patriarche Nicolas⁵⁵. Il nomma Romain basiléopatôr⁵⁶ et mit à sa place comme hétairiarque Christophe, fils de Romain⁵⁷.

50. Théodore Matzoukès et un prêtre nommé Jean, selon Théophane Continué (p. 393).

51. De ce port, on pouvait gagner directement le Palais.

52. Nicétas, plus connu sous le nom de Nicétas magistros, dignité qu'il obtint ultérieurement, avait donné en mariage sa fille Sophie à Christophe, le fils aîné de Romain. D'origine slave, il s'identifie peut-être à Nicétas Helladikos ou Rentakios. Sur le personnage, voir l'introduction de L. G. WESTERINK, Nicetas Magistros. Lettres d'un exilé (928-946), Paris, 1973, p. 23-38.

53. L'église du Pharos, où Michel Ier s'était réfugié après son abdication (cf. supra, p. 9), avait été rénovée par Michel III et dotée de nombreuses reliques néotestamentaires (cf. Mango,

Homelies of Photius, nº X, p. 177-190).

54. Le 25 mars 919.

55. Le 4 mai 919 (JENKINS, Symeon the "Logothete", p. 109). Le mariage de Constantin et Hélène fut célébré le mardi qui commémore les noces de Cana.

56. Titre porté auparavant par Stylianos Zaoutzès (cf. supra, p. 147).

57. Les nombreux changements d'hétairiarques en cette année 919 soulignent l'importance de ce poste qui commande la sécurité de l'empereur. C'étaient les hétairies qui avaient fait échouer la révolte de Constantin Doukas (cf. supra, p. 168).

13. [Révolte de Léon Phocas]

13. [Révoite de Leon Andrés de la finatigation de ses parents et des tagmata, s'enpeu apres, Leon I l'adépêcha des émissaires et s'associa le parakoimomène gagea dans une securior. Il deposita del compositate et s'associa le parakoimomène Constantin, les frères Constantin et Anastase Gongylios et Constantin fils de Constantin, les descriptions de prendre les armes pour défendre l'empereur Maléliass, qu'il convainquit tous de prendre les armes pour défendre l'empereur Malélia²⁹, qu' il continue l'empereur Constantin. Mais Romain fit afficher des chrysobulles qui réduisaient à néant les Constantin, via a de Phocas. Il les fit confirmer par la signature autographe et par le allégations de l'empereur et les fit parvenir au camp de Léon par une prostituée qu'on sceau de l'emperote de la cause du service qu'elle avait rendu là. Par l'entremise appela ensure Michel, un clerc, il en envoya d'autres encore, qui visaient à gagner d'un certain Manda, des lagmata et l'armée par des promesses d'honneurs et de récompenses. Mais ce Michel se laissa prendre sur le fait par Phocas, qui le fit fouetter sans pitié et lui fit couper les oreilles. Quant à la femme, elle réussit sans se faire prendre à répandre dans l'armée ce qu'elle avait apporté. Le premier, Constantin, fils de Michel Barys⁵⁹, qui commandait le tagma des Hicanates, abandonna Léon et passa du côté de Romain ; il fut suivi de deux tourmarques, Balantès⁶⁰ et le nommé Atzmôros.

Cependant, Léon Phocas était arrivé à Chrysopolis⁶¹ et, ayant établi son camp vers la génisse de pierre qui est sur la colonne de l'autre côté du détroit, il terrorisait les habitants de la Ville. Romain envoya vers l'armée du rebelle le préposé à l'Encrier Syméon sur une galère. Il le munit d'un chrysobulle signé par l'empereur et lui donna instruction de faire tout son possible pour le communiquer à l'armée. Voici quelle était la teneur de ce chrysobulle : «Notre Impériale Maiesté n'avant trouvé, parmi les gens qu'Elle avait auprès d'Elle, personne de si vigilant ni de si fidèle que Romain, c'est à lui qu'après Dieu Elle a confié Sa garde, Elle le tient pour Son père, et il montre pour Elle les entrailles d'un père. Quant à Léon Phocas, qui toujours La combat et complote contre Elle, et qui vient de produire au grand jour sa perversité, Elle veut qu'il ne soit plus domestique. Elle ne le tient plus pour l'un de Ses sujets, mais pour un rebelle et un usurpateur qui a organisé sans Notre approbation ce soulèvement afin de s'emparer à son profit personnel du pouvoir impérial. Vous, Notre armée, sachez donc cela et veuillez comprendre où est votre devoir! Reconnaissez votre maître héréditaire et détachez-vous de cette amère tentative d'usurpation !»

Ouand Syméon fut arrivé au camp et qu'il eut fait connaître ce chrysobulle en le communiquant à l'armée, après l'avoir lu et avoir compris ce qu'il signifiait, tous se mirent à déserter pour affluer auprès du basiléopatôr Romain. Phocas, qui tout d'abord avait voulu empêcher la lecture du chrysobulle sans y parvenir, voyant ensuite ses propres forces fondre peu à peu, renonçant à tout, chercha son salut dans la fuite. Avec quelques fidèles, il gagna la forteresse d'Atéô62, puis,

59. Les Barys appartinrent à l'aristocratie des xe-xie siècles.

61. Phocas établit son camp en vue de la capitale. Cette proximité explique la facilité avec laquelle les émissaires de Lakapènos purent se glisser dans le camp.

^{58.} Tous étaient des fidèles de Zoé. Constantin était prôtoasèkrètis.

^{60.} Première mention d'une famille de militaires, sans doute Cappadociens, qu'on retrouve à plusieurs reprises, au xe siècle, auprès des Phocas.

^{62.} La localisation exacte de cette forteresse, située à la limite de la Phrygie et de la Galatie n'est pas connue (BELKE-MERSICH, Phrygien und Pisidien, p. 194-195).

après en avoir été chassé, il se rendit dans um village qu'on appelle Ôè Léôn. Là, après en avoir été chasse, il se renun uaus en l'apprès en avoir été chasse, il se renun uaus en l'apprès et que beaucoup de gens il fut arrêté par Michel Barys et quelques autres, alors que beaucoup de gens il fut arrêté par Michel Barys et quelques l'apprès et 1 fan Toubelie et 1 il fut arrêté par Michel Barys et que que la serie de la companya de la control de gens s'étaient coalisés contre lui. On envoya alors Jean Toubakis et Léon Pastilases s'étaient coalisés contre lui.

s'étaient coalisés contre lui. On euvoya mondre a lui, et l'aveuglèrent, pour le conduire à la Ville impériale. Ils s'emparèrent de lui, et l'aveuglèrent, pour le conduire à la Ville impériale. pour le conduire à la ville imperiaire. Ils 3 différent, mais les proches de ce D'après certains, ils avaient un ordre secret de Romain, mais les proches de ce D'après certains, ils avaient un oture accident agi de leur chef et à leur seule ini-dernier prétendirent au contraîre qu'ils avaient agi de leur chef et à leur seule inidernier prétendirent au contraire qui ils avaitant de la contraire qui ils avaitant de la contraire qui ils avaitant de la contraire qui seule injustification tiative. Et en effet, Romain faisait mine d'être indigné, comme si cette mutilation tiative. Et en effet, Romain faisait mine d'être indigné, comme si cette mutilation tiative. Et en effet, Romain faisait mine d'être indigné, comme si cette mutilation tiative. tiative. Et en etret, romain laisait finale a sédition de Léon. avait eu lieu contre sa volonté. Voilà donc quelle fut la fin de la sédition de Léon.

14. [Complot contre Romain ; il reçoit la couronne impériale] 14. (Comptor courte Romain et l'Accordine Romain par un certain Constantin. Un autre complot fut organisé contre Romain par un certain Constantin. Un autre complot fut organise Constantin, que David Koumoulianos65 et le curateur des gérant d'un domaine impérial64, avec David Koumoulianos65 et le curateur des gerant d'un domaine imperiaire, avec des jeunes gens et leur ordonnèrent de tuer Manganes Michel. Ils armèrent quelques jeunes gens et leur ordonnèrent de tuer Manganes Michel. Ils armetent quoisques Januard de tuer Romain lorsque celui-ci irait à la chasse. Mais le complot fut éventé. On arrêta Romain iorsque centre quait à la ville ses instigateurs, qui eurent les yeux crevés et furent promenés à travers la Ville. ses insugateurs, qui eurem 163 yeur et de la ville. À ce cortège infamant prit part également Léon Phocas, monté sur un mulet. A ce correge infamiant part part against de completer contre la vie de Romain. L'impératrice Zoé fut accusée elle aussi de completer contre la vie de Romain. Elle fut chassée du palais et reçut la tonsure monastique66 au monastère Sainte-Euphémie⁶⁷. Le patrice Théophylacte⁶⁸ et Théodore, le précepteur de l'empereur. eupnemie. Le paule incopriste de la Ville et astreints à ainsi que son frère Syméon, furent également chassés de la Ville et astreints à amsi que son nele Symboli, autori de la conspiración contre Romain, résidence dans l'Opsikion sous le prétexte qu'ils conspiración contre Romain. L'instrument de leur bannissement fut le drongaire de la Veille, Jean Kourkouas⁶⁹, qui se saisit d'eux à l'improviste, les fit embarquer et passer de l'autre côté du détroit. Le vingt-quatre septembre, Romain fut promu à la dignité de césar, et le vingt-quatre décembre, sur ordre de l'empereur Constantin, il reçut le diadème impérial dont il fut ceint par le patriarche Nicolas70.

63. Un métropolite de Pergé, Sisinnios Pastilas, participa activement au concile iconoclaste de Hiéreia (Vie d'Étienne le Jeune, § 28, p. 126) et un stratège de Thrace, Nicéphore Pastilas, était sous les ordres de Nicéphore Phocas lors du débarquement en Crète, en 961 (LÉON LE DIACRE, p. 8).

64. Le gérant, appelé ici ktèmatinos, était chargé de la gestion des biens impériaux (ktèmata), comme le curateur ■ le pronoètès. Sur ces différents fonctionnaires, cf. J.-Cl. Cheyner, Épiskeptitai et autres gestionnaires des biens publics (d'après les sceaux de l'IFEB), SBS, 7, 2002, p. 87-117.

65. Dernier représentant connu d'une famille qui remontait à l'époque de Constantin V. Il est le destinataire de deux lettres du patriarche Nicolas (NICOLAS MYSTIKOS, Letters, 1105 69 et 70).

66. Zoé prit le prénom d'Anne (Vita Euthymii, p. 137).

67. En août 920. Une basilique dédiée à sainte Euphémie fut construite sur son tombeau à Chalcédoine. La sainte comptait aussi plusieurs sanctuaires dans la capitale. Zoé fut reléguée dans le monastère féminin de Sainte-Euphémie du Pétrion, propriété de Basile Ier qui y fit enfermer ses filles (Janin, Églises I, p. 127-129).

68. Théophylacte était comte de l'Étable (Théophane Continué, p. 397).

69. Partisan de Romain Lakapènos, qui en fit plus tard son domestique des Scholes (cf. infra, p. 188).

70. Le 24 décembre 920.

ROMAIN LAKAPÈNOS!

1 IRomain fait couronner sa femme et son fils l

213

I. [Romain pair Court le diadème impérial, le jour même de l'Épi-Due lois que remaine de l'Epi-phanie, il couronna également sa femme Théodora? puis, au mois de mai, le jour phanie, il couronne de la sainte Pentecôte, il fit couronner aussi son fils Christophe par Constantin. de la sauno de la sauno de la vouloir et d'y consentir : mais c'était sous la contrainte et, en secret, il était inquiet et s'affligeait de ses malheurs. Au cortège de ce jour3, seuls prirent part ces deux empereurs4.

2. [Union de l'Église ; complots ; Romain prend pour gendre Léon Argyros] Au mois de juillet de la huitième indiction eut lieu l'union de l'Église, au cours de laquelle se réconcilièrent les métropolites et les clercs qui s'opposaient et s'étaient divisés à cause des patriarches Nicolas et Euthymes, L'empereur Romain bannit dans l'île d'Antigonos le magistre Étienne, sous le prétexte qu'il aspirait à l'empire, et il lui fit donner la tonsure monastique ainsi qu'au comte des Murs Théophane⁷ et à l'orphanotrophe Paul, les plus intimes de ses proches⁸. Lors d'une sortie solennelle au tribunal9, les empereurs rentrèrent brusquement

1. Sur cet empereur, on peut lire commodément l'ouvrage un peu ancien de St. RUNCIMAN. The Emperor Romanus Lecapenus and His Reign. A Study of Tenth-Century Byzantium, Cambridge. 1929, réimp. 1990.

2. Le 6 ianvier 921. Nous ignorons tout de Théodora, la seconde épouse de Romain, qui lui donna pour fils Théophylacte, le futur patriarche.

3. Sur le cortège de la Pentecôte, voir De cer. I. 1, Vogt I. p. 3-17 (cérémonial pour les fêtes à l'occasion desquelles les empereurs se rendent en grand cortège à la Grande Église); I. 9, Vogt I. p. 54-56 (acclamations pour la Pentecôte).

4. Christophe était plus âgé que Constantin, lorsqu'il devint empereur le 20 mai 921. La question de la préséance entre les empereurs se posait désormais et ce sont les émissions monétaires qui permettent de savoir à quel moment Constantin VII conservait sa seconde position, quand il fut relégué en troisième place, voire disparut de l'iconographie. La présence ou l'absence de barbe sur l'effigie de Constantin est également significative : un empereur imberbe n'est pas considéré comme majeur, quel qu'ait été son âge (cf. l'étude très précise de Ph. GRIERSON, DOC III, 2, p. 526-540).

5. Juillet 920 ou 921. Ce Tomos d'Union visait à rétablir l'unité de l'Église, alors que les protagonistes du précédent conflit disparaissaient peu à peu. Il est possible que la célèbre mosaïque de Sainte-Sophie représentant l'empereur en proskynèse devant le Christ ait été à ce moment mise en place, symbolisant le triomphe de l'Église. Le Tomos établissait un compromis entre l'Église et l'État concernant le nombre d'unions légitimes qui pouvaient être contractées. L'Église acceptait les secondes noces, sauf pour les clercs, voire, dans des conditions particulières, des troisièmes noces. Sur l'évolution du mariage aristocratique, cf. LAIOU, Mariage.

6. Cet Étienne avait joui de la confiance de l'empereur Léon VI, qu'il avait secondé lors de l'affaire Sandabarènos (cf. supra, p. 145) et dont il avait fait l'un des régents du jeune Constantin VII.

7. Ce fonctionnaire était chargé de l'entretien des murailles du Palais.

8. Selon Théophane Continué (p. 398), ces deux fonctionnaires étaient les «hommes» du

9. Bâtiment situé sur le forum de Constantin.

au palais parce qu'on les avertit d'un complot dont les instigateurs, le patrice au palais parce qu'on les averut d'un compro dont les absugateurs, le patrice au palais parce qu'on les averut d'un compro dont les aveugla, ils eurent leurs Arsène le et le manglabite Paul, furent arrêtés. On les aveugla, ils eurent leurs Arsèneile et le manglabite Paul, juient alicies. On les arougia, ils eurent leurs biens confisqués et furent exilés. Cette année-là, l'empereur Romain prit pour biens confisqués et furent exilés. L'éco fils d'Arouros, un bonne. gendre, en lui donnant sa fine Agame, Leon ma sa belle prestance, tout en ayant l'esprit noblesse, qui l'emportait sur tous par sa belle prestance, tout en ayant l'esprit orné d'intelligence et de sagesse¹¹.

3. [Affaire de Keniukius] C'est en cette même année qu'eut lieu l'affaire Rentakios. Il s'agissait d'un C'est en certe meme année que son père. Celui-ci, auquel les dérèglements natif de l'Hellade¹², qui tenta de tuer son père. Celui-ci, auquel les dérèglements nant de l'Hellagere, qui telle de tot de la fit voile vers Byzance parce qu'il voulait de son fils faisaient peur, embarqua et fit voile vers Byzance parce qu'il voulait de son nis raisaient peut, emonaga a troma à son inconduite, mais il fut capturé demander à l'empereur de mettre un terme à son inconduite, mais il fut capturé demander a l'empereur de metado di Rentakios, devenu le maître de la fortune en route par les Sarrasins de Crète. Rentakios, devenu le maître de la fortune en route par les Saltasuis de Creat and Ville et se précipita vers le saint temple paternelle, vint avec elle dans notre grande Ville et se précipita vers le saint temple paternene, vint avec ene dans neur sant de la Sagesse de Dieu où il s'installa, dilapidant les biens de son père. Cela de la Sagesse de Dieu où il s'installa, dilapidant les biens de son père. ue la pagesse ue Dieu ou li s'allassamment à Romain, qui, après en avoir été informé, prit la décision n'échappa nullement à Romain, qui, après en avoir été informé, prit la décision n ecnappa nuncinent a contain, qui, per corriger. Mais Rentakios, averti, forgea de chasser Rentakios de l'église et de le corriger. Mais Rentakios, averti, forgea ue chassel remanos de l'eglisse à Syméon et forma le projet de passer une lettre impériale prétendument adressée à Syméon et forma le projet de passer chez les Bulgares. Il fut percé à jour et perdit à la fois la fortune et les yeux.

À la mort du domestique des Scholes Adralestos, ce fut Pothos Argyros¹³ qui fut promu à sa place et, comme les Bulgares s'étaient avancés jusqu'à Katasyrtai, il sortit lui aussi avec les tagmata et établit son camp au lieu dit Thermopolis¹⁴. De là, il envoya Michel¹⁵, fils du patrice Léon le Fou, qui commandait un *tagma*, afin de reconnaître les Bulgares. Michel tomba par mégarde dans les embuscades qu'avaient tendues les barbares et, voyant qu'il ne pouvait s'échapper, il prit le parti de se battre et tua ou mit en fuite nombre de Bulgares. Mais il reçut lui aussi un coup mortel et, revenu dans la Ville reine, y mourut peu après.

5. [Complot du sacellaire Anastase ; l'empereur Constantin rétrogradé]

À cette époque, on 16 dénonça à l'empereur Romain un complot dirigé contre lui, avec à sa tête le sacellaire Anastase¹⁷, qui prétendait se faire le champion de

10. C'est un «homme» d'Arsène qui avertit Romain (THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 398). Arsène n'est pas connu par ailleurs ; à l'époque, Arsène est habituellement un nom monastique.

 En réalité Agathe épousa Romain, fils de Léon Argyros (VANNIER, Argyroi, p. 33, avec toutes les références). Romain fut le grand-père du futur empereur Romain III.

12. Les Rentakioi, originaires de l'Hellade, sont connus depuis le vuir siècle. Sisinnios Rentakios était patrice en 717/718 lorsqu'il complota avec les Bulgares contre Léon III et perdit la vie (THEOPHANE, p. 400).

13. Pothos, frère de Léon, était donc l'oncle du gendre choisi par Romain pour sa fille Agathe.

14. Près de Katasyrta, donc en Thrace à peu de distance de la capitale.

15. En réalité, Michel était topotérètès (commandant en second) des Scholes (Théophane 16. Le délateur s'appelait Théoklètos et, étant notaire de l'hypourgia (le service de la table CONTINUÉ, p. 400).

impériale), cet eunuque avait sans doute accès à l'empereur (ibid.).

17. En tant que sacellaire, il contrôlait les services financiers de l'État et il cumulait cette charge avec celle d'archonte du chrysocheion (où étaient stockés les métaux précieux). Un sceau d'Anastase est conservé où il est fait état de cette dernière fonction (LAURENT, Corpus II, nº 663). l'empereur Constantin. Les responsables furent arrêtés et chacun subit le châtiment l'empereur Romain. Anastase reçut la tonsure monastique le châtiment que décida l'empereur Romain. Constantin qui la rétrogradation de Constantin qui que décida i empereur tandie que Porsiantin, qui, dans les acclamations, fut affaire provoqua in a comme deuxième empereur tandis que Romain devenait premier empenomine constant que c'était là le seul moyen de mettre un terme aux complots, reur: il processione que pour des avantages provisoires et pour une souveraineté qui C'est amos que pour une souveraineté qui passe et se corrompt, il commit un parjure qui l'éloigna de Dieu. Voilà pour les affaires de la Ville.

6. [Offensive bulgare sur Constantinople ; les Romains défaits près de Pègai] Syméon, de son côté, envoya de nouveau contre les Romains des forces importantes avec à leur tête Chaganos¹⁹, l'un des puissants seigneurs de son importances et Minikos, le premier de ses écuyers. Il leur commanda de marcher au plus vite contre la Ville elle-même. L'empereur Romain fut informé de leur offensive et, redoutant qu'arrivés devant la Ville ils ne missent le feu aux plus beaux des palais et des édifices qui en étaient proches, il envoya hors la Ville le recteur Jean²⁰ avec Léon et Pothos Argyros, à la tête de troupes nombreuses prises parmi l'hétairie impériale et les soldats des tagmata. À leurs côtés se trouvait aussi le patrice Alexis Môsèlé, drongaire de la Flotte²¹, avec les équipages dénendant de lui. En la cinquième semaine du carême, ils disposèrent cette armée dans les plaines de Pègai²² où ils attendirent l'ennemi. Alors, les Bulgares narurent, poussant des cris horribles et attaquant vigoureusement les Romains. Le recteur Jean s'enfuit, le patrice Phôteinos, fils de Platypous, et bien d'autres se firent tuer en combattant pour lui. Le recteur donc, qui s'était échappé à grand-peine, put entrer dans la galère, mais le drongaire Alexis, qui voulut faire de même, ne put y monter et, tombant à la mer sous la passerelle menant à la galère, il périt noyé en même temps que le chef de ses estafettes. Léon et Pothos Argyros se réfugièrent à Kastellion²³ et eurent ainsi la vie sauve. Quant au gros de la troupe, les uns moururent noyés en cherchant à échapper aux mains de l'ennemi; d'autres furent la proie du fer, d'autres tombèrent entre les mains des barbares. Pour les Bulgares, comme il n'y avait plus personne pour les en empêcher, ils incendièrent le palais de Pègai et mirent le feu à tout le Sténon²⁴.

18. ■ fut envoyé au monastère d'Élegmoi, en Bithynie (Théophane Continué, p. 400). Ce couvent, appelé également Élaiobômoi, jouissait en 787 d'une réputation telle que son higoumène signa les actes du concile (JANIN, Grands centres II, p. 142-148).

19. Chaganos est la titre de chagan porté par les chefs de tribus d'origine turco-mongole (Avars, Khazars et même Rhôs). Il en allait de même chez les Bulgares jusqu'à la christianisation

20. Il faut le distinguer du recteur Jean, qui comptait au nombre des régents de Constantin VII

et qui périt après la mort d'Alexandre (GUILLAND, Recherches II, p. 214). 21. Successeur probable de Romain à ce poste, et sans doute l'époux d'une de ses filles, Alexis descendait du Môsèlé homonyme qui avait été un temps l'héritier présomptif de Théophile (cf.

supra, p. 59). 22. Les plaines de Pègai étaient situées sur l'autre rive de la Come d'Or, ce qui permettait à la flotte de protéger les arrières de l'armée. De la, les Byzantins pouvaient espérer interdire aux

Bulgares l'accès aux palais suburbains (Saint-Mamas) du Bosphore.

24. Désigne le Bosphore et a constitué au XII siècle un thème, peut-être identique à celui du Pont-Euxin, connu par le taktikon de l'Escorial.

7. [Mort de Théodora : Sophie Augusta : le curopalate Ibèr à Constantinople] 7. [Mort de Théodora : Sophie Augusta : le caroprante voer a constantinople]
Le vingt février de la dixième indiction mourut Théodora, l'épouse de Le vingt février de la dixième sonbie femme de l'empereur Chiange. Le vingt février de la dixième indicuoir inodicat ancoura, i epouse de Romain²⁵. On l'enterra au Myrélaion²⁶, Sophie, femme du l'empereur Christophe, Romain²⁵. On l'enterra au Myrélaion²⁶ is avec le propolate l'hèr arrive d'Ibéria 27. Romain²⁵. On l'enterra au Myrélaion²⁰, Sopnie, Chimie un l'empereur Christophe, fut proclamée Augusta. Par ailleurs, le curopalate Ibèr arriva d'Ibérie²⁷. On lui fut proclamée Augusta. Par ailleurs, le curopalate ibèr arriva d'Ibérie²⁷. On lui fut proclamée Augusta. Par ailieurs, le curoparate 1003 autre d'interes. On lui fut reçu avec beaucoup fit traverser la grand-place brillamment ornée, puis il fut reçu avec beaucoup fit traverser la grand-place prinamment office, per la sainte Sagesse de Dieu afin d'éclat et d'honneur. L'empereur l'envoya aussi à la sainte Sagesse de Dieu afin d'éclat et d'honneur. L'empereur i envoya aussi à la balle apparence de cette qu'il en vît la beauté et la grandeur. Il y alla donc et la belle apparence de cette qu'il en vît la beauté et la granqeut. Il y and donc la apparence de cette église, le luxe de ses ornements l'éblouirent et le frappèrent au point qu'il déclara église, le luxe de ses ornements l'éblouirent et le frappèrent au point qu'il déclara église, le luxe de ses ornements 1 en du la declara que vraiment ce saint lieu était la demeure de Dieu. Puis il s'en retourna chez lui, que vraiment ce saint lieu était la demeure de Dieu.

8. [Nouvelle offensive bulgare sur Constantinople; exploits et mort de Saktikios] 8. [Nouvelle offensive outgare sur Constitution of the Surface of Les Bulgares anaquerent a nouveau le passonne qui leur fint tête, ils y du palais de l'impératrice Théodora sans trouver personne qui leur fint tête, ils y du palais de l'imperatrice l'incoloita sains avon déjeuner magnifique où il invita mirent le feu²⁸. L'empereur Romain organisa un déjeuner magnifique où il invita mirent le reus. L'empereur romain des des rouvait le commandant du les commandants des tagmata, parmi lesquels se trouvait le commandant du les commandants des lagmaia, parint des la festin était bien avancé, tagma des Excubites surnommé Saktikios. Alors que le festin était bien avancé, tagma des excuones sumonnne dandunce, multipliant les encouragements, on en vint à parler des Bulgares. L'empereur, multipliant les encouragements, on en vint a parier des Burgares. de chacun, qu'il poussait à sortir vaillamment réveillait l'ardeur et l'enthousiasme de chacun, qu'il poussait à sortir vaillamment revenuait i arueui et i enimousiasine de sorte que tous se déclarèrent prêts à contre l'ennemi pour défendre la patrie, de sorte que tous se déclarèrent prêts à contre i emiem pour defender la partier. À l'aube donc, Saktikios s'arma, se faire une sortie et à lutter pour les chrétiens. À l'aube donc, Saktikios s'arma, se porta derrière les lignes bulgares et, entrant dans le camp des ennemis alors qu'ils polia dellice les agues ou garant à travers la campagne à la recherche de butin, il s'étaient égaillés pour la plupart à travers la campagne à la recherche de butin, il massacra tous ceux qu'il trouva dans le retranchement.

Mais le gros des Bulgares, averti par les rescapés de ce qui s'était passé, revint au campement. La mêlée s'engagea et les Bulgares qui, tout frais et intacts, au camponient. La micro, combattaient des hommes épuisés que le précédent combat avait déjà éprouvés, combattaient des hommes épuisés que le précédent combat avait déjà éprouvés, mirent en déroute Saktikios, qui avait soutenu l'assaut de l'ennemi avec seulement quelques hommes. Il lutta bravement et tua nombre d'adversaires. Puis, dominé, il rendit la bride à son cheval, tourna les talons, et s'enfuit. Arrivé à une rivière, alors qu'il la passait, son cheval s'embourba et Saktikios, rattrapé par les Bulgares, reçut un coup mortel au siège et à la cuisse. Le cheval cependant, grâce au zèle et à l'aide des hommes de Saktikios, put s'arracher à la boue, et Saktikios, tantôt fuyant, tantôt faisant volte-face et repoussant, avec ses hommes, les Bulgares qui l'attaquaient, parvint jusqu'aux Biachernes. On le mit dans l'église de la Sainte-Châsse, où il mourut la nuit suivante, laissant de grands regrets non seulement à l'empereur, mais aussi dans l'armée, et à tout le peuple des Romains.

26. Monastère familial des Lakapènoi, cf. infra, p. 194, n. 97. Sur les circonstances de ce

choix, cf. A. MÜLLER, Wiederverwendete Sarkophage?, JÖB, 48, 1998, p. 49-56. 27. Le maître de l'Ibérie (une partie de la Géorgie) recevait traditionnellement de Constantinople le titre très élevé de curopalate (cf. Martin-Hisaro, Archontes caucasiens, p. 437-450). Le curopalate qui vint dans la capitale était sans doute Ashot qui avait remplacé son père Ardanase, mort en 922/923. La chronologie n'est pas très sûre, mais il semble que Skylitzès, qui suit Théophane Continué, « donné une série d'informations brèves qui ne se succèdent pas nécessaire ment dans le cadre d'une année (ibid., p. 444-449).

28. Il s'agit en réalité du palais situé près de l'église Sainte-Théodora, déjà mentionnée par Malalas. Elle était située au fond de la Corne d'Or (JANIN, Constantinople, p. 467).

9. [Révolte de Bardas Boïlas]

9. Révolte de branche une autre rébellion contre l'empereur, en Chaldie, à Il se produsit de la cette région, le patrice Bardas Boïlas²⁹. À la tête de l'instigation du statege de l'instigation de l'Arménien Tatzatèa³¹, qui ce soulèvement, il y avait un Chalde, Adrien³⁰, et l'Arménien Tatzatèa³¹, qui ce soulevement, il y control l'admenten l'atzates il, qui étaient fort riches. Ils occupèrent donc la forteresse appelée Païperté³², où ils faiétaient leurs préparatifs contre l'empereur. Mais le commandant des Scholes Jean Kourkouas³³ fit son apparition promptement – il se trouvait qu'il séjournait à Kourkouas-Kourkouas-Césarée – et dispersa cet attroupement séditieux. Parmi les gens qu'il arrêta, il Césaice - configure leurs biens ; quant à ceux qui étaient nauvres et obscurs, il les laissa aller où ils voulaient sans rien leur faire. Seul Tatzatès put occuper une forteresse établie sur un hauteur. Le domestique lui avant donné sa parole qu'il ne lui serait fait aucun mal, il alla à la Ville reine où. honoré du rang de manglabite, il était gardé à la maison des Manganes. Mais comme il avait voulu s'enfuir, il fut repris et perdit les yeux. Quant à Bardas Boïlas, envers lequel l'empereur éprouvait de l'amitié, il reçut la tonsure monastique mais n'eut par ailleurs aucun désagrément à subir.

10. [Andrinople prise par les Bulgares ; exploits et mort de Léon le Foul

Syméon, le chef des Bulgares, vint à Andrinople. Il l'entoura de palissades et de fossés et la soumit à un siège sévère. Le stratège défendant la ville était le natrice Léon qu'on appelait Léon le Fou³⁴ à cause de l'ardeur impétueuse avec laquelle il attaquait l'ennemi. Il soutint le siège avec un beau courage, tantôt repoussant avec une vigueur extrême depuis les remparts les assauts des Bulgares. tantôt ouvrant les portes pour attaquer avec un élan irrésistible l'ennemi qu'il n'avait nulle peine à mettre en déroute. Mais quand le blé vint à leur manquer. les assiégés, accablés par la rudesse de la famine, n'ayant nul espoir d'être ravitaillés d'où que ce soit, écrasés par la nécessité, les assiégés donc remirent aux Bulgares leur ville, ainsi qu'eux-mêmes et leur stratège qui tomba ainsi entre les mains de Syméon. Celui-ci, se remémorant tout le mal qu'il avait fait aux Bulgares, le soumit à mille tortures et le fit périr pour finir de cruelle façon. Puis il mit dans la ville une garnison bulgare et se retira. Les soldats de cette garnison, apprenant qu'une armée romaine venait sur eux, abandonnèrent la ville et s'enfuirent, si bien qu'Andrinople revint en possession des Romains.

29. Boïlas semble un nom d'origine slave.

30. Nous connaissons une famille Chaldos (cf. infra, p. 298) qui est sans doute en rapport avec

31. Tatzatès désigne, en Arménien, celui qui s'est converti au chalcédonisme. On notera qu'un stratège des Bucellaires de ce nom, en 782, fit désertion chez les Arabes (Théophane, p. 456).

32. Bayburt, située sur la rivière Akampsis, défendait l'approche de Trébizonde en venant d'Erzéroum.

33. Jean Kourkouas, qui succéda à Pothos Argyros sans doute en juin 922, resta en charge pendant plus de vingt-deux ans (cf. infra, p. 194), jusqu'à l'automne 944, et fut un des meilleurs lieutenants de Romain, qui n'avait pas lui-même l'expérience des combats terrestres et ne prit done pas la tête des armées (sur Jean Kourkouas, cf. RUNCIMAN, Lecapenus, p. 135-150). Le fière de Jean, Théophile, fut également un brillant stratège.

34. Son fils, Michel, venait de tomber face aux Bulgares (cf. infra, p. 180).

11. [Jean Radènos détruit la flotte de Léon de Tripoli] 11. [Jean Radenos détruit la notte de Tripoli, avec des forces nombreuses et À cette époque également, Léon de Tripoli, Tandis qu'il était en À cette époque également, Leon de Impon, avec des notroreuses et des navires de guerre, vint attaquer les Romains. Tandis qu'il était au mouillage des navires de guerre, vint attaquer les Romains de la Claudiane de la Clau des navires de guerre, vint attaquer les Kontants, James qu'in ctan au mouillage à Lemnos³⁵, le patrice Jean, surnommé Radènos³⁶ drongaire de la Flotte, parut à Lemnos³⁵, le patrice Jean, surnommé Radènos³⁶ drongaire de la Flotte, parut à Lemnos³⁵, le patrice Jean, surnomme Rauenos³⁵, dongaire de la riotte, parut subitement et n'eut aucune peine à mettre l'ennemi en déroute. Presque tous les subitement et n'eut aucune peine à mettre l'ennemi en fuvent³⁷ Agarènes furent tués. Seul le Tripolite se tira d'affaire en fuyant³⁷.

12. [Offensive bulgare sur Constantinople; entrevue de Romain et de Syméon] 12. [Offensive buigare sur Consummone indiction38, l'archonte de Bulgarie Au mois de septembre de la deuxième indiction38, l'archonte de Bulgarie Au mois de septemore de la décadant de générale. Il pilla la Macé-Syméon mena contre Constantinople une offensive générale. Il pilla la Macésymeon mena contre Constantinopie une vagea tout sur son passage. Il établit doine, incendia les villages de Thrace et ravagea tout sur son passage. Il établit doine, incendia les villages de l'illacte de la son camp tout près des Blachernes et réclama qu'on lui envoyât, pour parler de la son camp tout près des Blachernes et réclama qu'on lui envoyât, pour parler de la son camp tout pres des diacutentes et de hauts dignitaires. Les deux camps échangèrent paix, le patriarche Nicolas³⁹ et de hauts dignitaires. paix, le patriarche l'iliculas et la mana de la managarent des otages pour s'assurer qu'il n'y aurait nulle embûche et, comme le patriarche des otages pour s assuret qu' n' n' y adrairements reçus, on discuta pour savoir quels sénateurs avait été rassuré par les serments reçus, on discuta pour savoir quels sénateurs avant ete rassure par les serments les artice Michel Stypeiotès⁴⁰ et le mystikos viendraient avec lui. On choisit le patrice Michel Stypeiotès⁴⁰ et le mystikos vienoraient avec iui. On choiste le patrice de la mystikos vienoraient avec iui. On choiste le patrice d'accu-Jean, qui était aussi paradynasteuôn. Le recteur Jean, en effet, victime d'accu-Jean, qui etau aussi parauynusieuri. Le repereur, avait déjà été chassé du palais, et sations portées contre lui devant l'empereur, avait déjà été chassé du palais, et sauons portees conde la devalue de laic dans son monastère. Mais quand ces il avait fait couper sa chevelure de laic dans son monastère. il avait tait couper sa chevelule de la paix, personnages, arrivés en présence de Syméon, voulurent discuter de la paix, personnages, arrives en presente de voir l'empereur Romain en personne. Il était Syméon les renvoya et réclama de voir l'empereur Romain en personne. Il était persuadé en effet qu'il s'agissait d'un homme intelligent et véridique.

Romain agréa cette proposition. Il envoya donc des émissaires aux rivages du Kosmidion afin d'arranger dans la mer un débarcadère très bien fortifié où la trière impériale, au terme de sa traversée, pourrait venir s'amarrer. Il le fit entourer de tous côtés par des murailles et ordonna qu'on construisît un mur au milieu,

là où l'entrevue devait avoir lieu.

Syméon de son côté envoya brûler l'église de la Très-Sainte-Théotokos de Pègè⁴¹, que l'empereur Justinien avait fait construire, et il incendia tous les alentours de sorte qu'il était évident, de ce fait, qu'il ne voulait pas la paix. L'empereur, arrivé à l'église des Blachernes en même temps que le patriarche, entra à la Sainte-Châsse où il adressa à Dieu des chants de supplication. Puis il prit le voile de la Théotokos et sortit de l'église sous la protection de ces armes si sûres. Et donc, après avoir orné superbement l'escadre qui l'accompagnait, il se rendit au lieu convenu. Cela se passait le neuf novembre.

Syméon vint lui aussi. Il amenait une troupe nombreuse répartie en plusieurs formations que distinguaient leurs tenues : certains soldats portaient des boucliers

35. Cette île a joué un rôle clé dans la lutte contre les flottes arabes.

36. En 917, il avait été ambassadeur à la cour de Bagdad (cf. supra, p. 172).

37. C'est la dernière campagne de Léon.

38. En septembre 924. En réalité, il s'agit de la treizième indiction.

39. Le patriarche a entretenu une correspondance assidue avec Syméon entre 920 et 924 (NICOLAS MYSTIKOS, Letters, nos 14-30).

40. Peut-être s'agit-il du même Stypeiotès qui avait participé, sous Léon VI, à la répression du complot de Basile Épeiktès (cf. supra, p. 151).

41. À distinguer de Pègai. Cette église était au nombre de celles que Basile I^{er} avait restaurées (supra, p. 136).

et des lances d'or, d'autres des boucliers d'argent, d'autres de bronze, d'autres et des lances de comements de diverses couleurs, chacun à sa fantaisie. Ils avaient enfin avaient des orientes de la langue des Romains, ils l'acclamaient mis Syméon au milieu d'eux et, dans la langue des Romains, ils l'acclamaient mis Symeon au manis, its l'acclamaient comme un empereur. Tous les dignitaires et tout le peuple de la Ville regardaient comme un curposite les murs. Le premier donc, l'empereur Romain arriva au cette scene departe de la dit, où il attendit Syméon. Les deux camps échangèrent des débarcaucte de debarcaucte de debarc otages, puis son de descando d si l'on il y a cante de son cheval et de venir vers rempereur. Tous deux s'embrassèrent et se mirent à parler de la paix,

ROMAIN LAKAPPNOS

D'après ce qu'on rapporte, Romain parla ainsi à Syméon : «J'ai entendu dire que vous étiez un bon et pieux chrétien, mais je ne vois nullement que la réalité que vous cueve cette réputation. Car si vous êtes chrétien en effet, cessez donc quelque jour ces massacres injustes. Arrêtez de verser le sang de façon sacrilège et traitez avec nous les chrétiens, vous qui l'êtes aussi et qui en portez le nom. Refusez que des chrétiens souillent leurs mains du sang d'autres chrétiens, qui nartagent leur foi. Vous êtes homme vous aussi, qui attendez la mort, la résurrection, le jugement et la juste rétribution de ce que vous avez fait pendant cette vie. Aujourd'hui vous êtes ; demain, vous serez dissous en poussière. Si c'est l'amour des richesses qui vous pousse à agir ainsi, je saurai vous rassasier42. Ralliez-vous simplement à la paix, chérissez la concorde afin que vous-même viviez dans la paix, loin du sang, et que les chrétiens cessent enfin de se battre entre eux.» Voilà ce que dit l'empereur, et Syméon, plein de révérence devant l'humilité dont il avait fait preuve, promit de faire la paix. Ils s'embrassèrent, puis se séparèrent après que l'empereur eut comblé Syméon de présents magnifiques.

Il se produisit alors un prodige tel qu'il vaut bien qu'on le raconte. Tandis que les empereurs s'entretenaient, deux aigles, à ce qu'on dit, les survolèrent en criant. Ils se réunirent, puis aussitôt se séparèrent. l'un allant vers la Ville tandis que l'autre volait vers la Thrace. Ceux qui ont la passion d'observer le vol des oiseaux pour en tirer des présages jugèrent que ce signe n'était pas de bon augure : les deux <souverains>, dirent-ils, se sépareraient sans s'être mis d'accord sur la paix.

Syméon, de retour chez lui, raconta à ses archontes la modestie de l'empereur et la libéralité pleine de noblesse avec laquelle il distribuait l'argent.

13. [Théophylacte syncelle ; promotion du mystikos Jean]

À la fête de Noël de la deuxième indiction⁴³, l'empereur Romain couronna ses deux fils Étienne et Constantin à la Grande Église; quant à son autre fils, Théophylacte, le patriarche lui donna la tonsure des clercs, l'ordonna sous-diacre, puis le promut syncelle⁴⁴ après qu'il fut entré dans le sanctuaire avec le corps des sous-diacres. Romain accorda également au mystikos et paradynasteuôn Jean les titres de patrice et d'anthypatos.

43. Le 25 décembre 924.

^{42.} C'est la promesse de renouveler le tribut.

^{44.} C'est-à-dire que Romain manifestait clairement sa volonté de destiner ce fils au patriarcat. Cette nomination était contraire aux canons puisque Théophylacte, né en 917, avait sept ans.

14. [Étienne succède au patriarche Nicolas ; chute du mystikos Jean]

14. [Etienne succede au pairuarene riccions, mourut le patriarche Nicolas46. Le quinze mai de la troisième indiction45 mourut le patriarche Nicolas46. Le quinze mai de la troisieme indicuon moutai le pautarche Nicolas⁴⁶. Après sa deuxième nomination, il avait gouverné l'Église treize ans durant. Au Après sa deuxième nomination, al avait gouverné le métropolite d'Amacéa. Après sa deuxième nominauou, il avait pour de d'Amasée, Étienne patriarche le métropolite d'Amasée, Étienne mois d'août fut installé comme patriarche le métropolite d'Amasée, Étienne patriarche le métropolite d'Amasée, Etienne patriarche le métropolite d'Amasée, et le m ois d'août fut installe comme pauraient de l'instiga-Par ailleurs, le mystikos fut accusé de vouloir s'approprier l'empire à l'instiga-

Par ailleurs, le mystikas fut accuse de Vollage de Prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre tion du logothète du drome, le patrice Kosmas, qui voulait le prendre pour gendre patrice pour gendre patrice patrice par le patrice patrice patrice patrice par le patrice pat tion du logothète du drome, le patrice rosities, qui l'acceptant le point pour gendre en lui donnant sa fille. On l'expulsa du palais, mais il eut la permission toutefois en lui donnant sa fille. On l'expulsa du palais, mais il eut la permission toutefois en lui donnant sa fille. en lui donnant sa fille. On 1 expuisa du parassi, incl., qui l'aimait, ne voulait pas en de venir se prosterner devant l'empereur : celui-ci, qui l'aimait, ne voulait pas en de venir se prosterner devant i empereur de la constant pas en effet le chasser définitivement. Les accusateurs insistèrent et établirent clairement effet le chasser dell'inuvement. Les accusaients une enquête, trouva que ce qu'on ce dont ils l'accusaient. L'empereur fit faire une enquête, trouva que ce qu'on ce dont ils l'accusaient. L'empeteur la la la faire arrêter pour l'interroger. Mais le disait contre lui était la vérité, et il allait le faire arrêter pour l'interroger. Mais le cusait contre lui etait la veine, et li alla di monastère appelé Monokastanos48 mystikos, averti de cela, s'enfuit et se rendit au monastère appelé Monokastanos48 mystikos, averu de ceia, s cittude es so control de la patrice Kosmas, l'emon il reçut la tonsure et se fit moine. Quant au logothète, le patrice Kosmas, l'emon il reçut la tonsure et se fit moine. ou il reçut la tonsure et se in mome. Qualit de son commandement. À pereur le fit torturer à l'Horologion⁴⁹, puis il le démit de son commandement. À pereur le in tottuter a l'infontegion , per paradynasteuôn le protovestiaire la place du mystikos Jean fut promu comme paradynasteuôn le protovestiaire Théophane⁵⁰.

13. Uremoiement de lette1 À cette époque-là, il y eut aussi un tremblement de terre dans le thème des A ceue epoque-1a, 11 y cui aussi un autoria de stupéfiantes crevasses si bien que bon nombre Thracésiens. La terre se fendit de stupéfiantes crevasses si bien que bon nombre de villages et d'églises furent engloutis avec tous ceux qui s'y trouvaient.

16. [Syméon de Bulgarie défait par les Croates]

Au mois de mai de la quinzième indiction⁵¹, Syméon, l'archonte des Bulgares, attaqua les Croates⁵². Il les rencontra, fut vaincu et perdit toute son armée dans les passages difficiles de la montagne.

17. [Mort de Syméon]

Un astrologue nommé Jean, venu trouver l'empereur, lui dit que s'il envoyait quelqu'un couper la tête de la statue qui se dressait au-dessus de l'arc du Xérolophos53 et qui regardait vers l'ouest, Syméon mourrait aussitôt car cette statue

45. Le 15 mai 925. Théophane Continué (p. 410) donne la bonne indiction, la treizième.

46. Nicolas fut enseveli au monastère de Galagrénai (ibid.).

47. Théophylacte ne succéda pas à Nicolas en raison de son âge. Selon les canons, un évêque ne peut quitter son Église pour une autre, mais Romain avait sans doute la garantie que le nouvel élu ne ferait pas obstacle à sa politique.

48. Monastère bithynien, dont la localisation est inconnue. R. Janin, par inadvertance, lui a

consacré deux notices (Grands centres II, p. 58-59, p. 168-169). 49. D'après le contexte, il s'agit sans doute d'un Horologion (ou Horloge) situé au Grand Palais qui est à distinguer de celui de Sainte-Sophie, beaucoup mieux attesté.

50. Théophane fut le principal ministre de Romain jusqu'à la fin du règne (GUILLAND, Recherches I, p. 219-220).

51. En mai 927.

52. Syméon avait combattu les Serbes poussés par Romain à intervenir contre lui. Deux frères, Zacharie et Paul, se disputaient le pouvoir, n'hésitant pas, au besoin, à changer d'allié. Zacharie, d'abord favorable à Byzance, était revenu au pouvoir avec l'appui de Syméon, puis il trahit ce demier, qui le força à se réfugier chez les Croates. C'est à cette occasion qu'une armée bulgare s'aventura en Croatie et v fut détruite.

53. À l'ouest de la ville, le Forum d'Arcadius était construit sur la septième colline, appelée

Xérolophos. La statue de cet empereur y ornait le sommet d'une colonne.

lui était magiquement liée. L'empereur se laissa persuader par ce discours. Il fit lui était magriquement de la l'instant même – ainsi qu'il l'apprit après s'être informé décapiter la statue ou de la Bulgarie, mourut victime d'une crise cardiaques4, avec exactitude –, Syméon, en Bulgarie, mourut victime d'une crise cardiaques4.

ROMAIN LAKAPÈNOS

18. [Pierre succède à Syméon de Bulgarie; son mariage avec une petite-fille de l'empereur Romain l

Pempereur rooman,
Après sa mort, le pouvoir sur les Bulgares revint à Pierre, fils que Syméon Après de deuxième femme, une sœur de ce Georges Soursouboulès auquel Syméon avait confié la tutelle de ses enfants. En effet, Syméon, de son vivant encore, avait fait donner la tonsure monastique à Michel, le fils qu'il avait eu de sa première épouse. Les peuples voisins - Turcs, Serbes, Croates et autres sa premant alors la mort de Syméon, projetaient d'attaquer les Bulgares dont la nation subissait de plus une violente famine accompagnée d'une invasion de nation succession de sorte que populations et récoltes étaient complètement écrasées et sautercross. Les Bulgares craignaient donc l'invasion de ces peuples, mais plus encore ils redoutaient une offensive romaine et Pierre, après en avoir délibéré avec son entourage, décida qu'il lui fallait prendre l'offensive contre les Romains afin de les effraver.

Les Bulgares arrivèrent ainsi en Macédoine puis, apprenant que l'empereur sortait les attaquer, Pierre, l'archonte de Bulgarie, et Georges, tuteur des enfants de Syméon, envoyèrent en secret un moine⁵⁶ muni d'une lettre exposant qu'ils voulaient traiter avec les Romains et même, si ceux-ci le souhaitaient, établir une alliance matrimoniale avec eux. L'empereur accueillit très favorablement la venue de cet envoyé, puis sur-le-champ dépêcha, avec une galère rapide, un certain moine Théodose⁵⁷ et Constantin le Rhodien⁵⁸, clerc impérial, afin qu'ils engageassent des pourparlers de paix avec les Bulgares à Mésembria⁵⁹, S'étant rendus là-bas, après les entretiens de circonstance, les deux envoyés revinrent par la terre ferme accompagnés d'un certain Étienne qui, en Bulgarie, avait grande réputation. Sur leurs pas arrivèrent le régent Georges Soursouboulès et d'autres hauts personnages. Ils furent admis en présence de l'empereur, virent aussi Marie, la fille de l'empereur Christophe, qui leur plut fort car elle était d'une beauté supérieure, et ils écrivirent à Pierre de venir au plus vite après qu'ils auraient au préalable réglé les conventions de paix. Le magistre Nicétas60, père de la bru de l'empereur Romain, fut envoyé également à la rencontre de Pierre afin de le conduire jusqu'à la Ville reine.

54. Syméon mourut le 27 mai 927, laissant finalement une Bulgarie affaiblie. L'épisode de la statue ne se trouve pas chez Léon Grammairien.

55. Il s'agit en fait du terrible hiver 927/928, évoqué plus bas, qui frappa aussi cruellement les populations de l'empire.

56. ■ s'appelait Kalokyros et était d'origine arménienne (Théophane Continué, p. 413, Léon LE GRAMMAIRIEN, p. 316).

57. Appelé Aboukès (ibid.).

58. Il s'agit de l'ancien secrétaire de Samônas (cf. supra, p. 161).

59. Il s'agissait en fait pour Pierre de s'imposer comme nouveau souverain, notamment vis-àvis du ses frères indociles (cf. infra, § 23), plus que d'une vraie manifestation d'hostilité.

60. Nicétas est monté en grade avec l'arrivée de Romain, puisqu'il n'était qu'un simple asèkrètis au moment de la conspiration de Constantin Doukas en 914.

Quand Pierre fut arrivé aux Blachernes, l'empereur vint avec sa trière, Quand Pierre tut arrive aux placifications avoir échangé les propos qui l'embrassa et le reçut avec libéralité. Tous deux, après avoir échangé les propos qui l'embrassa et le reçut avec libéralité. Tous deux, après avoir échangé les propos qui l'embrassa et le reçut avec morante. Les de paix et les termes du mariage, toutes convenaient, conclurent les conventions de paix et les termes du mariage, toutes convenaient, conclutent les conventiers Théophane servit d'intermédiaire, et, le huit choses pour lesquelles le protovestiaire Théophane servit d'intermédiaire, et, le huit choses pour lesquelles le protovestiaire Théophane du mois d'octobre, le patriarche Étienne, sorti avec le protovestiaire Théophane du mois d'octobre, le patriatelle de la Très-Sainte-Théotokos de et tout le Sénat, bénit Pierre et Marie en l'église de la Très-Sainte-Théotokos de et tout le Senat, oeult Fielle et Matte de Boursouboulès étant les témoins du mariage⁶¹. Après pègè, le protovestiaire et Soursouboulès étant les témoins du mariage⁶¹. Pege, le protovestiaire de la company d'éclat et de magnificence, le protovestiaire rentra les noces, qui eurent beaucoup d'éclat et de magnificence, le protovestiaire rentra tes noces, qui eu eu eu de l'empereur. Le surlendemain de la noce, l'empereur fit en ville avec la fille de l'empereur. Le surlendemain de la noce, l'empereur fit en vuie avec la line de l'empereur ît donner au débarcadère de Pègai un festin auquel il participa avec Pierre tandis que donner au débarcadère de Pègai un festin auquel il participa avec Pierre tandis que donner au departauere de regat un result au de parta de la comme débarcadère. Les empereurs la galère impériale restait amarrée à ce même débarcadère. Les empereurs la gaiere imperiale lossan. Constantin et Christophe assistèrent au banquet, et les Bulgares furent à l'origine Constantin et Cursophi associated qu'ils insistaient pour que Christophe fût acclamé d'un différend important parce qu'ils insistaient pour que Christophe fût acclamé a un amerena important par lui. L'empereur Romain céda à leurs d'abord, et Constantin seulement après lui. L'empereur Romain céda à leurs q appro, et Constantin società ainsi⁶². Après qu'on eut accompli toutes les céré-instances et ordonna qu'on fit ainsi⁶². Après qu'on eut accompli toutes les céréinsuances et orusinia que su l'acceptant de la Bulgarie, monies d'usage, Marie partit avec son époux et prit le chemin de la Bulgarie, monies u usage, mana partie protovestiaire jusqu'à l'Hebdomon⁶³. Voilà escortée par ses parents et par le protovestiaire jusqu'à l'Hebdomon⁶³. Voilà donc quel était dans la Ville le cours des événements.

19. [Jean Kourkouas s'empare de Mélitène]

15. IJeun Adultours 3 compare de Scholes, ravageant la Syrie⁶⁴, Le magistre Jean Kourkouas, domestique des Scholes, ravageant la Syrie⁶⁴, renversant tout ce qui s'opposait à lui, et qui avait conquis sur les barbares un grand nombre de forteresses, de places fortes et de villes65, parvint jusqu'à la fameuse Mélitène, qu'il assiégea, réduisant les habitants à ce point de dénuement qu'ils se décidèrent à traiter. Vinrent donc le trouver Apochaps, petit-fils d'Amr, qui était l'émir de Mélitène, et Aposalath, commandant les forces de cette ville. Le domestique leur fit l'accueil le plus gracieux et les envoya, avec des égards, auprès de l'autokratôr. Ils rencontrèrent donc celui-ci, conclurent un traité de paix et s'en retournèrent chez eux. Ils comptaient désormais au nombre des amis et des alliés des Romains avec lesquels ils combattirent dorénavant leurs congénères. Mais après la mort d'Apochaps et d'Aposalath, la paix fut rompue66. Le

61. Les cérémonies se déroulent hors les murs, pour éviter toute surprise.

62. Ce changement d'ordre hiérarchique est attesté sur les monnaies. Le mariage bulgare de 927 est évidemment un prétexte pour placer Constantin VII, désormais adulte, à l'arrière-plan.

Christophe mourut en août 931 (Théophane Continué, p. 420).

63. Constantin VII, dans le DAI (p. 72-74) critique vivement ce mariage. Sur cet événement, cf. J. Shephard, A marriage too far? Maria Lakapena and Peter of Bulgaria, dans The empress Theophano; Byzantium and the West at the Turn of the First Millenium, ed. A. T. DAVIDS, Cambridge, 1995, p. 121-149. L'auteur souligne que les lieux où furent célébrées les cérémonies, les Blachernes, la Vierge de Pègè, rappellent la venue de Syméon, qui avait été reçu dans le palais et avait brûlé l'église.

64. Ce terme ne désigne pas seulement l'actuelle Syrie, mais plus largement le territoire contrôlé par les Arabes le long de la frontière orientale jusqu'à l'Arménie, située au nord de cette «Syrie».

65. La chronologie des événements est ici condensée. Une première campagne, en juin-juillet 926, lorsque le péril bulgare se fut atténué, permit d'envoyer des renforts en Orient, mais n'aboutit qu'à ravager les environs de Mélitène, sans prendre la ville. À l'automne 931 seulement, Kourkouas imposa la paix aux chefs locaux de Mélitène.

66. En réalité, un émir arabe de Mossoul, Sa'īd b. Hamdām, le premier de la fameuse dynastie hamdanide, vint au secours des habitants de Samosate, puis envoya un détachement reprendre le

contrôle de Mélitène (VASILIEV - CANARD II/1, p. 266-268).

domestique dont il est question se mit donc en campagne contre eux. Il avait domestique dont de magistre Mélias, accompagné des Arméniens⁶⁷. Tout d'abord, ils à ses côtés le magistre Mélias, accompagné des Arméniens⁶⁷. Tout d'abord, ils livrèrent batante du la présomption de s'établir en terrain découvent; puis ils Mélitène qui availle, qu'ils assiégèrent avec vigueur et dont ils s'emparèrent selon investirent la vince, que investirent la vince, que investirent la vince, que investirent la vince, que investirent la vince des incursions contre tous les environs, que investigat que Popping L'approprie l'app les lois de la guerne et soumirent aux Romains. L'empereur fit donc de Mélitène et qu'ils conque qu'ils conque qu'ils contrains le trésor public d'une contribution importante68.

20. [Complot avorté du magistre Nicétas]

Le magistre Nicétas, beau-père de l'empereur Christophe, fut accusé d'inciter celui-ci à se rebeller contre son père et à le renverser. Il fut banni de la Ville et recut la tonsure monastique⁶⁹.

21. [Tryphon succède au patriarche Étienne]

Le quinze juillet de la sixième indiction mourut Étienne d'Amasée, dont le natriarcat avait duré deux ans et onze mois70. Au mois de décembre71, on fit venir le moine Tryphon, qu'on ordonna patriarche pour un temps convenu, en attendant que Théophylacte, fils de l'empereur, eût atteint l'âge légal.

22. [Grand froid et famine; bienfaisance de l'empereur]

En ce même mois, il y eut une vague de froid d'une rigueur insupportable, au point que la terre resta gelée cent vingt jours durant72. Cette vague de froid fut suivie de la grande famine qui surpassa toutes celles qu'il y eut jamais et qui

67. Ce Mélias (en arménien, Mleh) et sa bande de soldats arméniens ont acquis leur réputation par les succès qu'ils ont obtenus contre les Arabes. Mélias est le créateur du thème frontière du Lykandos (cf. G. Dépéyan, Mieh le Grand, stratège du Lykandos, RÉArm. NS. 15, 1981, p. 73-102).

68. La capitulation définitive de Mélitène intervint le 19 mai 934 (VASILIEV - CANARD II/1, p. 269). La curatorie de Mélitène est la première de celles qui furent instituées après la reconquête byzantine. Il est remarquable que les terres n'aient pas été distribuées et soient restées propriétés de l'État. Cette mesure a été prise dans le cadre de la politique de lutte contre la grande propriété aristocratique. Les revenus se comptaient en milliers de pièces d'or (Théophane Continué, p. 416-417; LEON LE GRAMMAIRIEN, p. 318). Pour une nouvelle interprétation du rôle du curateur de Mélitène, comme administrateur issu de l'ancienne élite musulmane, cf. J. Shepard, Constantine VII, Caucasian openings and the road to Alep, dans Eastern Approaches to Byzantium, ed. A. EASTMOND, Aldershot, 2001, p. 19-40 et C. HOLMES, 'How the east was won' in the reign of Basil II, ibid., p. 41-56.

69. Nous avons conservé une partie de la correspondance de Nicétas qui, depuis son domaine bithynien, ne cessa d'inciter ses anciens amis à intervenir en sa faveur auprès de Romain, puis de

Constantin VII. 70. Les données sont erronées. Le patriarche Étienne, monté sur le trône le 29 juin 925, décéda le 18 juillet 927 (quinzième indiction en fait).

71. Le 14 décembre 927.

72. Il s'agit de l'hiver 927/928, qui entraîna une accélération du mouvement de concentration des terres au bénéfice des puissants. Quelques années plus tard, en 934, Romain promulgua la novelle bien connue destinée à annuler les effets sociaux et militaires de ce terrible hiver (KAPLAN, Les hommes et la terre, p. 421-424, présentation et traduction de la novelle dans McGeer, The Land Legislation, p. 49-60). Sur le développement de la grande propriété, cf. J. LEFORT, The Rural Economy, Seventh-Twelth Centuries, dans EHB, p. 283-293.

provoqua une mortalité telle que les vivants ne suffisaient pas à enterrer les provoqua une mortalite telle que les vivalles la cette famine avec toute la prévoyance morts. L'empereur fit face à ce froid et à cette famine avec toute la prévoyance possible, prodiguant actions de bienfaisance et autres secours⁷³.

23. [Rébellions contre rierie de Bulgarie Pierre, tenta de renverser celui-ci avec Jean, frère de l'archonte de Bulgarie Pierre, tenta de renverser celui-ci avec Jean, trère de l'arcnonte de Bulgares. Il fut percé à jour, bâtonné et enfermé tandis l'aide d'autres potentats bulgares. Il fut percé à jour, bâtonné et enfermé tandis l'aide d'autres potentats outgares. Il lus potenties. Pierre informa l'empereur que tous les autres subirent les derniers supplices. que tous les autres supirent les définétés suppresser par les autres supirent les définétés à cette nouvelle, dépêcha le moine Romain de ce qui s'était passé et celui-ci, à cette nouvelle, dépêcha le moine Romain de ce qui s'etait passe et couvert de négocier un échange de prisonniers, Jean qui avait été recteur : sous couvert de négocier un échange de prisonniers, Jean qui avait ete recteur : sous couver pour retrouver Jean et le ramener à il devait en réalité tout mettre en œuvre pour retrouver Jean et le ramener à il devait en realite tout metire en constantinople. C'est ce qui se passa. Le recteur parvint à enlever Jean et, embar-Constantinopie. C'est ce qui se passa. Le l'acceptant de la Ville reine. Peu après, il abandonna quant à Mésembria, il arriva avec lui dans la Ville reine. quant a meseniona, u anva avoi la permission de prendre femme et acquit en outre une l'habit monastique, obtint la permission de prendre femme et acquit en outre une r naon monastique, count la positione de l'autre frère de Pierre, Michel, qui maison et de très grands biens. Par ailleurs, l'autre frère de Pierre, Michel, qui maison et de des grands offens. La maison et de d'une puissante révait de s'emparer du pouvoir en Bulgarie, se rendit maître d'une puissante révait de s'emparer du pouvoir en Bulgarie, se rendit maître d'une puissante revait de s'emparei du pouvoir en la page et bien des gens affluèrent pour forteresse. De là, il faisait trembler tout le pays et bien des gens affluèrent pour rorteresse. De 18, il taisant demisses et ceux qui s'étaient ralliés à lui, craignant l'y rejoindre, mais il mourut peu après et ceux qui s'étaient ralliés à lui, craignant la colère de Pierre, envahirent le pays romain : ils traversèrent la Macédoine, le la colere de l'Hellade et, ravageant tout sur leur passage, parvinrent jusqu'à Strymon, l'Hellade et, ravageant tout sur leur passage, parvinrent jusqu'à Nicopolis⁷⁴ où, pour finir, ils observèrent le repos comme pour un sabat. Par la suite, après plusieurs défaites, ils se soumirent aux Romains.

24. [Accident au Forum; incendie]

Vers cette époque, la pierre qu'on appelle habituellement la clef de voûte tomba de la voûte du Forum et tua soixante hommes⁷⁵. Il y eut aussi un terrible incendie tout près de la Très-Sainte-Théotokos du Forum⁷⁶ ; le portique fut brûlé⁷⁷ jusqu'à l'endroit qu'on appelle Psicha.

25. [Mort de l'empereur Christophe]

D'autre part, au mois d'août de la quatrième indiction, l'empereur Christophe mourut. Il fut enterré dans le monastère de son père⁷⁸.

73. Par Théophane Continué (p. 418) et Léon le Grammairien (p. 319), on connaît la nature de ces secours. Romain sollicita les caisses publiques et les monastères pour que des distributions du vivres et d'argent soient accordées aux pauvres.

74. Nicopolis d'Épire.

75. Six hommes, selon les autres sources.

76. Église bâtie par Basile Ier sur le forum de Constantin. Elle échappa à l'incendie ou fut promptement restaurée, car Nicéphore Phocas s'y arrêta, lors de son entrée triomphale en 963 (JANIN. Églises I. p. 236-237). 77. L'incendie trouva un matériau favorable dans les boutiques des cérulaires et des fourreurs

qui étaient établies là (Théophane Continué, p. 420).

78. D'après Théophane Continué (p. 420), Romain pleura beaucoup son fils aîné, mort en août 931, car il est vraisemblable qu'il souhaitait faire de lui son successeur. La fille de Christophe, Marie, l'épouse de Pierre de Bulgarie, vint avec ses trois enfants, en 933, rendre une dernière visite à Constantinople (Théophane Continué, p. 422).

26. [Le patriarche Tryphon joué par Théophane de Césarée ; Théophylacte

ROMAIN LAKAPÈNOS

succeae;
Bien que le délai qu'il avait lui-même fixé fût accompli, le patriarche Tryphon Bien que le cetta qu' la compil, le patriarche Tryphon refusa d'abandonner son siège ainsi qu'il l'avait promis. Il demandait qu'on lui refusa d'abandonnet les griefs qui justifiaient qu'on le chassât de l'Église. opposât les contaminations de la feit de montre de la contre l'empereur, devant cela, était embarrassé et ne savait que faire, l'évêque Comme l'empereur de Césarée Théophane, appelé aussi Choirinos, qui avait la langue insinuante, vit de Césarce i neophanait l'empereur, auquel l'idée d'avoir été joué et trompé était insupportable. Il lui promit de réaliser ce à quoi il aspirait et l'empereur ayant fait bon accueil à cette promesse, Théophane, par ruse, circonvint le patriarche, au'il vint trouver pour lui dire : «Maître, les attaques de l'empereur contre vous se multiplient. Il cherche des accusations lui permettant de vous arracher à votre se multiplication de la constant de effet, pourrait avoir prise sur celui qui est innocent de toute faute? Mais ceux qui sont acharnés à vous faire déposer mettent en avant un grief : ils prétendent qui sont de la complet analphabète. Et donc, si nous pouvions faire tomber cette accusation-là, à coup sûr, ceux qui intriguent contre vous se retrouveraient le bec dans l'eau. Si vous voulez bien m'en croire, en présence de tout le synode. écrivez votre nom et votre rang dans le sacerdoce sur une feuille vierge que yous enverrez à l'empereur afin qu'il soit convaincu et qu'abandonnant cet espoir il cesse d'intriguer contre vous.»

Le conseil parut bon. Aussitôt donc, le synode est réuni et, une fois réuni, le natriarche lui adressa ce discours : «Ceux qui veulent injustement me chasser de mon siège, ô vous, mes saints collègues dans le sacerdoce, ont remué ciel et terre pour trouver quelque motif spécieux de m'exclure. Mais ils n'en ont point découvert. Pour finir, voici donc le grief qu'ils formulent contre moi : ils prétendent que je suis analphabète. Je vais donc maintenant tracer les lettres que voici devant vous tous afin que mes calomniateurs, convaincus par ce qu'ils auront vu, cessent désormais de m'importuner injustement.» Sur ces mots, il prit une feuille vierge et, devant tout le monde, traça cette signature : «Tryphon, par la miséricorde de Dieu archevêque de Constantinople Nouvelle Rome, patriarche œcuménique» : puis il envoya ce qu'il venait d'écrire à l'empereur par l'intermédiaire du prôtothronos. Quand celui-ci l'eut entre les mains, il colla en haut une autre feuille vierge où il écrivit une lettre de démission : <Tryphon>, indigne de son trône, s'en démettait au profit de qui le voulait. Cette démission fut produite devant le synode et Tryphon fut chassé de l'Église, non sans s'être plaint longuement de cette ruse ni sans avoir adressé force reproches au prôtothronos. Un an et cinq mois plus tard - c'était le temps qui manquait à Théophylacte pour avoir l'âge accompli qui lui permettrait d'être ordonné évêque -, en février de la deuxième indiction, Théophylacte, le fils de l'empereur, fut ordonné patriarche⁷⁹.

^{79.} Tout ce récit manque chez Théophane Continué, Georges le Moine Continué et Léon le Grammairien, mais est donné par le Pseudo-Syméon, p. 742-743). Tryphon démissionna en août 931 et Théophylacte fut promu le 2 février 933 (sixième indiction).

27. [Rébellion de Basile le Macedonien, fit courir le bruit qu'il était Constantin, Un certain Basile, qui était macédonien, fit courir le bruit qu'il était Constantin, Un certain Basile, qui etali maccounien, la se les rallia et, sur son chemin, fils de Doux. Trompant ainsi beaucoup de gens, il se les rallia et, sur son chemin, fils de Doux. Irompant ainsi deaucoop de goas, a so rebeller. Mais il fut arrêté il troublait et perturbait les villes, qu'il amenait à se rebeller. Mais il fut arrêté il troublait et perturbait les villes, qu'il a conduisit à l'ampacaux il troublatt et perturbatt les ymes, qu'il ambant de conduisit à l'empereur, et il eut par un tourmarque nommé Éléphantinos qu'il e conduisit à l'empereur, et il eut par un tourmarque nomme Elephantinos que de la semit une main de bronze, se une main coupéeso. Ensuite, ayant été relâché, il se mit une main de bronze, se une main coupéeso. une main coupeesse. Ensuite, ayant ce producti l'Opsikion, dupant les fit faire une épée gigantesque et de nouveau il parcourait l'Opsikion, dupant les fit taire une epec giganusque et de not de la constantin fils de Doux. Il réunit ainsi naifs auxquels il faisait croire qu'il était Constantin fils de Doux. Il réunit ainsi naits auxqueis il iaisait cione qu'il cuat soulèvement^{§1}. Il occupa la forteresse une troupe nombreuse et provoqua un soulèvement^{§1}. Il occupa la forteresse une troupe nombreuse et provoqua au reposa toute sorte de réserves, et c'est qu'on appelle Piateia Pétra³², où il entreposa toute sorte de réserves, et c'est qu on appene riacea, qui la real qui et piller tout ce qui était à sa portée, de cette base qu'il partait pour ravager et piller tout ce qui était à sa portée, de cette pase qu'il partait pour l'arrêc contre lui et s'empara de sa personne et de L'empereur envoys donc une armée contre lui et s'empara de sa personne et de L'empereur euvoys donc une anno de la prendre si certains dignitaires ses partisans. Il enquêta longuement pour tenter d'apprendre si certains dignitaires ses parusais. Il enqueta fonguernate de ce Basile; mais pour finir, comme il n'avait n'avaient pas été les complices de ce Basile; mais pour finir, comme il n'avait n avaitin pas etc les compliers au lieu qu'on appelle l'Amastrianon83, rien pu trouver de décisif, il le fit brûler au lieu qu'on appelle l'Amastrianon83,

28. [Mariage de l'empereur Étienne]

20. Invanuse de competent de la fille de Gabalas, Anne⁸⁴, à L'empereur Romain maria son fils Étienne à la fille de Gabalas, Anne⁸⁴, à laquelle, en même temps que la couronne nuptiale, il donna le diadème impérial.

29. [Offensive des Turcs contre Constantinople]

Au mois d'avril de la septième indiction⁸⁵, les Turcs attaquèrent les Romains ifirent des incursions dans tout l'Occident, jusqu'à la Ville. On envoya donc le patrice Théophane, le protovestiaire, qui procéda avec eux à un échange de prisonniers, et l'empereur dépensa l'argent sans compter pour récupérer les captifs.

30. [Mariage de l'empereur Constantin]

Constantin, le dernier fils de l'empereur, fut marié à une jeune fille nommée Hélène qui descendait d'une famille des Arméniaques ; elle était la fille du patrice Adrien. Peu après, elle mourut, et Constantin fut uni à une autre épouse nommée Théophanô, qui descendait de la famille de Mamas⁸⁶.

80. Le tourmarque était établi dans l'Opsikion ; on doit en déduire que c'était la région où Basile provoquait des troubles. Ce fut l'éparque Pierre qui exécuta le châtiment infligé à Basile (Théophane Continué, p. 421 et Léon le Grammairien, p. 321).

81. Cette rébellion permet de mesurer la popularité dont jouissaient les Doukas, en Asie Mineure, en des thèmes pourtant éloignés de la frontière.

82. Cette forteresse avait déjà servi de refuge à Symbatios révolté contre Basile Ier (cf. supra, p. 112).

83. Place de Constantinople située sur la Mésè au-delà du forum de Théodose et qui servait occasionnellement aux exécutions capitales (JANIN, Constantinople, p. 68-69).

84. Anne était aussi la petite-fille d'un Katakylas, sans doute Léon (THÉODOSE DE MÉLITÈNE,

85. Avril 934. À cette date les Hongrois, solidement établis en Pannonie, menaient des raids de pillage en profondeur, principalement vers l'Occident latin, moins bien défendu.

86. La famille n'est pas connue par aillieurs.

31. [Échec d'une offensive des Rhôs sur Constantinople]

31. [Echec à une operation au mois de juin, une flotte des Rhôs forte de dix En la quaudante de la flotte et le la l'ance qui titte l'ance de Rhôs forte de dix mille embarcations vint attaquer la Ville⁸⁷. Le patrice Théophane, protovestiaire, mille embarcations vin analysis de la flotte et jeta l'ancre au Hiéron tandis que l'ennemi sortit done contre de la côte qui est au-delà. Théophane, après avoir guetté mouillait au l'indes le moment favorable, attaqua. Il rompit les lignes ennemies, réduisit en cendres, le moment favoire la découte d'embarcations adverses tandis qu'il mettait les grâce au 1eu inquise; les déroutes . Les Rhôs qui survécurent passèrent sur la côte autres complètement en déroutes . Les Rhôs qui survécurent passèrent sur la côte autres compresentent au lieu dit Sgora. Le patrice Bardas, fils de Phocas, longeant le est et aboudes est et des hommes d'élite, rencontra une forte troupe d'ennemis envoyée en ravitaillement⁹⁰. Il la mit en déroute et la massacra. De plus, le domestique des Scholes Kourkouas, promptement arrivé avec les tagmata, trouva les Rhôs dispersés, errant çà et là, et leur fit beaucoup de mal.

ROMAIN LAKAPÈNOS

Les atrocités que commirent les Rhôs avant d'être battus sont une tragédie sans exemple. En effet, ils crucifiaient leurs prisonniers ou bien ils les clouaient au sol, ou bien, les mettant debout, ils se servaient d'eux comme de cibles et leur décochaient des flèches. Quand ils s'emparaient de prêtres, ils leur perçaient la tête avec des clous pointus ; de plus, ils brûlèrent nombre de saintes églises⁹¹. C'était là ce qu'ils faisaient au début ; mais quand, ainsi que je l'ai dit plus haut. ils eurent été vaincus sur mer et malmenés sur terre tout autant, s'étant repliés, ils restaient sans rien faire dans leurs bateaux. Comme ils manquaient déjà du nécessaire, ils décidèrent de retourner chez eux, mais ils craignaient la flotte qui était non loin d'eux à guetter leur départ⁹². Ils trouvèrent cependant une occasion et, au signal donné, larguant les amarres, ils prirent la mer. Mais ils ne purent échapper au protovestiaire, le patrice Théophane, qui, informé de leur départ, se porta aussitôt à leur rencontre. Une seconde bataille s'engagea sur mer, et les Rhôs, cette fois encore, furent mis en déroute. Certaines de leurs barques furent coulées par le fond, d'autres détruites par le fer et par le feu, d'autres tombèrent aux mains des Romains avec leur équipage, tandis que seul un petit nombre. échappant aux malheurs de la guerre, réussirent à retourner dans leur pays93.

87. ■ s'agit de monoxyles, mais le nombre donné est fantaisiste. L'attaque fut menée conjointement par Oleg et Igor en 941.

88. Le phare situé à l'entrée du Bosphore, venant de la mer Noire.

89. Après ce premier échec Igor regagna directement Kiev, abandonnant la majeure partie des troupes.

90. Bardas, frère de Léon, l'ancien rival de Lakapènos, n'était plus en service actif à cette date (il était apo stratègôn selon Théophane Continué, p. 424), mais il fut rappelé en raison de l'urgence, avant le retour de Kourkouas.

91. Ils ravagèrent le Sténon.

92. Les Russes étaient bloqués le long de la côte, l'armée de Kourkouas leur interdisant la terre

ferme, et la flotte de Théophane la haute mer.

93. Ces rescapés, conduits par Oleg, n'osèrent rentrer dans leur pays et longèrent la côte de la mer Noire au témoignage de la Vie de Basile le Jeune, avant de tenter, avec l'aide des Khazars, un raid sur Bardha'a, au bord de la Caspienne. Sur la chronologie de cette campagne, cf C. Zuckerman, On the Datm of the Khazar's Conversion to Judaïsm and the Chronology of the Kings of the Rus Oleg and Igor, REB, 53, 1995, p. 264-268).

32. [Promotion du protovestiaire Théophane ; Jean Kourkouas et sa famille] 52. IPromonon au pronovesnute l'acopamie l'empereur le promut aussi Pour récompenser lu protovestiaire de tout cela, l'empereur le promut aussi

nrakoimomene.

Comme le domestique des Scholes Jean Kourkouas avait excité la jalousie Comme le domesuque des scholes Juan Romain voulait marier son petit-fils des autres empereurs parce que l'empereur Romain voulait marier son petit-fils des autres empereurs parce que i empereur Romain, avec la fille du domestique, Romain, fils de son dernier enfant Constantin, avec la fille du domestique, Romain, fils de son dernier entain Constantin, de le démettre de son commandement. Il Euphrôsyne, l'empereur fut contraint de le démettre de son commandement. Il Euphrosyne, I empereur fut companie and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption, ravaavait été domestique pendant vingt-deux and et sept mois sans interruption pendant vingt-deux and et se sept mois sans interruption pendant vingt-deux and et se sept mo avait ete domestique periuant vingt de la Syrie, pour ainsi dire, qu'il humilia. Qui veut connaître ses hauts geant toute la Syrie, pour ainsi dire, qu'il humilia. geant toute la syrie, pour ainsi die, qu'a certain Manuel, protospathaire faits n'a qu'à chercher l'œuvre composée par un certain Manuel, protospathaire Taits n a qu'a chercher i duyle company de Jean – et il saura quel homme de et juge – il a écrit en huit livres les exploits de Jean – et il saura quel homme de et juge – 11 à cetti en titul 1970 de la grand-père du Jean qui fut plus tard guerre c'était⁹⁴. Son frère Théophile, le grand-père du Jean qui fut plus tard guerre c etaite. Son mere incopinis, a silles sarrasines de Mésopotamie, empereur, traita presque de la même façon les villes sarrasines de Mésopotamie. empereur, tratta presque de la monte rayant totalement les fils d'Agar⁹⁵. De plus, où il fut stratège, humiliant et anéantissant totalement les fils d'Agar⁹⁵. De plus, re paurce Romain, uns de domesaque sour, que la procura aussi de très breuses forteresses au profit des Romains, auxquels il procura aussi de très preuses lottelesses au profit des son commandement, on riches prises de guerre. Après que Jean eut été démis de son commandement, on nomma domestique des Scholes Panthèrios96, parent de l'empereur Romain.

33. [Bienfaits de Romain, qui cherche à se racheter]

25. L'anengans de Aontain, qui consens de ses parjures, et parce qu'il se repentait d'avoir L'empereur Romain, à cause de ses parjures, et parce qu'il se repentait d'avoir coupablement manqué à la foi jurée, voulait apaiser Dieu. C'est pourquoi, entre autres bienfaits dont la simple énumération serait déjà tout un travail, il paya les dettes des habitants de la Ville, tant riches que pauvres : il donna, dit-on, dix-neuf kentênaria et brûla les reconnaissances de dettes sur le disque de porphyre qui est à la Chalcé. Il paya aussi les loyers de la Ville, depuis le plus élevé jusqu'au dernier. Quant aux rentes annuelles qu'il établit pour le salut de son âme en faveur du monastère du Myrélaion qu'il venait de fonder97, tous les connaissent, puisqu'elles sont payées jusqu'à ce jour.

94. Cet ouvrage est perdu et Skylitzès ne le connaît sans doute pas directement. Nous savons, par Théophane Continué (p. 426), que la famille de Kourkouas était originaire d'un village proche de Dokeia (Tokat), dans le thème des Arméniaques, que Jean était petit-fils du domestique des Hicanates, lui aussi nommé Jean, et enfin qu'il avait été instruit par un de ses parents, Christophe, métropolite de Gangra. Le même chroniqueur le compare à Trajan ou à Bélisaire et rappelle que ses conquêtes ont rapporté à l'État des impôts considérables.

95. Le DAI (p. 208) et Théophane Continué (p. 428) témoignent aussi des exploits de Théophile. 96. Sans doute un membre de la famille Sklèros, qui m fidèlement servi Lakapènos (J.-Cl. CHEYNET, Notes arabo-byzantines, Mélanges Svoronos, Réthymno, 1986, p. 145-147).

97. Cette fondation de Lakapènos fut constituée en sékréton impérial et dotée d'une fortune foncière. Cette organisation fut efficace puisque, au dire de Skylitzès, les donations ordonnées par Romain étaient encore respectées de son temps. L'oikos du Myrélaion avait à sa charge des moniales, des vieillards et des malades, et ses gérants devaient distribuer quotidiennement 30 000 pains aux pauvres (Théophane Continué, p. 430). P. Magdalino (Constantinople, p. 24-25) suggère que Romain avait affecté à sa fondation les boulangeries remises en état par l'impératrice Irène. Une information de Théophane Continué (p. 403-404), qui n'a pas été reprise par Skylitzès, nous apprend que Romain avait ordonné le transfert au Myrélaion des tombeaux conservés auparavant à Saint-Mamas, qui passaient pour ceux de l'empereur Maurice et sa famille. Sur le Myrélaion, cf. C. L. STRIKER, The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul, Princeton, 1981. Sur la Bodrum Camii, cf. MÜLLER-WIENER, Bildlexikon, p. 103-107.

34. [Nouvelle offensive des Turcs]

34. [Nouveux opposition and a nouveau le territoire romain et En la première indicator, se la restaurant a nouveau le territoire romain et le parakoimomène Théophane⁹⁸ sortit traiter avec eux, puis revint avec des otages.

35. [Mariage de Romain, fils du Porphyrogénète, avec la fille du roi de Franciel

En la deuxième indiction, l'empereur envoya le protospathaire Paschalios, En la deuxidos de la la descripción de Francie Ougôn afin de lui demander stratège de Longovateur et la comain, le fils du Porphyrogénète. Elle vint avec de sa fille? En manage properties de la Romain. Mais après avoir vécu cinq ans avec lui, elle mourut.

36. [Coup de vent ; dégâts à l'Hippodrome]

Au mois de décembre, il y eut un violent coup de vent, et les Dèmes, ainsi qu'on les appelle, tombèrent et brisèrent les gradins en-dessous d'eux avec ce qu'on nomme les Balustrades.

37. [Siège d'Édesse; l'image du Christ transférée à Constantinople]

Alors que la ville d'Édesse était assiégée par les armées romaines, ses habitants, accablés par les malheurs du siège, envoyèrent une ambassade à l'empereur pour lui demander que son armée lève le siège. Ils promettaient de donner pour rançon la sainte empreinte du Christ. Le siège fut donc levé et la divine empreinte fut remise et amenée dans la Ville reine. L'empereur la fit acqueillir comme il convenait par une escorte brillante que menait le parakoimomène Théophane 100. {C'est alors qu'une voix se fit entendre dans les airs, qui disait ; Constantinople, recouvre gloire et joie, et toi, Constantin le Porphyrogénète, recouvre ta couronne¹⁰¹.}

98. En 943

99. Le mariage fut célébré en septembre 944 (Théophane Continué, p. 430). Berthe, alors âgée de cinq ans, fille bâtarde de Hugues de Provence, roi d'Italie (927-947), vint à la cour byzantine et prit le nom d'Eudocie, porté par la grand-mère et la sœur de Constantin VII (DAI § 26, p. 112). Eudocie mourut jeune, en 949, à en croire Théophane Continué, la source de Skylitzès. L'attribution à ce couple d'un ivoire fameux, conservé à Paris, sculpté à l'occasion du mariage d'un empereur nommé Romain avec une certaine Eudocie est encore fort discutée (CUTLER -Spieser, Byzance, p. 181), car d'aucuns considèrent - sans doute à tort - que sont représentés Romain IV Diogénès et Eudocie Makrembolitissa (I. Kalavrezou-Maxeiner, Eudokia Makrembolitissa and the Romanos Ivory, DOP, 31, 1977, p. 307-325).

100. L'entrée solennelle du Mandylion d'Édesse, le 15 août 944, constituait un grand succès pour Romain. Un récit sans doute contemporain de l'accueil de cette image nous est parvenu : A.-M. DUBARLE, L'homélie de Grégoire le Référendaire pour la réception de l'image d'Édesse, REB, 55, 1997, p. 5-51. Un autre récit, qui serait de peu postérieur, est attribué à Constantin VII lui-même ou du moins a été rédigé dans son entourage : il contient la prophétie qu'ont recopiée les manuscrits ACE. La relique fut ensuite déposée dans l'église palatiale de la Vierge du Pharos où elle se trouvait encore à la veille de la Quatrième Croisade (B. FLUSIN, Didascalie de Constantin Stilbès sur le Mandylion et la Sainte Tuile (BHG 796m), REB, 55, 1997, p. 62-63).

101. Addition des manuscrits ACE.

vais dire.

38. [Siamois]
Vers cette époque, la Ville impériale vit arriver d'Arménie un monstre : des Vers cette époque, la vine imperiale vir du distribute : des siamois, mâles, attachés par le ventre, qu'ils avaient en commun. On les chassa siamois, mâles, attachés par le ventre, qu'ils avaient en commun. On les chassa siamois, mâles, attacnes par le venue, qu'ils annuais augure. Ils revinrent sous de la Ville, jugeant qu'ils étaient de mauvais augure. de la Ville, jugeant qu'ils était mort, les médecins les plus expérimentés Constantin et comme l'un d'eux était mort, les médecins les plus expérimentés Constantin et comme i un u eux etan mon, la partie vivante ne tentèrent d'amputer la partie morte. Après cette opération, la partie vivante ne tentèrent d'amputer la partie morte. survécut que peu de temps et mourut.

39. [Chute de Romain]
L'empereur Romain honorait tous les moines, et surtout le moine Serge, L'empereur Romain nonctait de la comparaire de la compara neveu o qui pauriare de Filotus, qui canti d'exhorter l'empereur à s'occuper de ses enfants afin lités. Or celui-ci ne cessait d'exhorter l'empereur à s'occuper de ses enfants afin ntes. Or ceiur-ci ne cessait d'exilores i conquer qu'il n'ait à subir le même sort de ne pas les laisser sans éducation de peur qu'il n'ait à subir le même sort de ne pas les laisset sains education de l'empereur Romain fut chassé du palais qu'Éli¹⁰³. Mais en cette même indiction, l'empereur Romain fut chassé du palais qu' En los mais en cette meme indicuent, i ompose monastique. Quels furent ceux et conduit à l'île de Prôte, où il reçut la tonsure monastique. Quels furent ceux et comunit a 1 me de 11000, ou la 1990 de procédèrent, c'est ce que je m'en qui l'arrachèrent à son trône, de quelle façon ils procédèrent, c'est ce que je m'en

102. Plutôt son petit-neveu. Serge était frère du magistre Kosmas, «premier des juges» (THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 433).

103. Sur les fils d'Éli, voir l Regn. 2 : 12-36 (I Samuel 2 : 12-36 dans la Bible de Jérusalem).

SECOND RÈGNE PERSONNEL DE CONSTANTIN

1. [Constantin, supplanté, cherche à ressaisir le pouvoir ; Romain renversé par son fils l

r son just Comme l'empereur Constantin s'était trouvé orphelin alors qu'il était encore comme i empere de l'État étaient administrées par l'impératrice Zoé tout enfant et que les régents que j'ai énumérés plus haut, le parakoimomène Constantin, très et par les regettes de l'impératrice, ayant pour beau-frère le magistre Léon Phocas, domestique des Scholes d'Orient, avait en main de ce fait les rênes de l'empire domestique de la conference de la confer du la gascare de la rone impérial après s'être débarrassé de Constantin. Théodore, le précepteur du Porphyrogénète, s'en rendit compte ainsi que je l'ai dit tout à l'heure et s'efforça de s'attacher Romain l'Ancien, alors drongaire de la Flotte, nour l'introduire au palais, pensant faire de lui le gardien et le défenseur de l'empereur. Mais une fois que Romain fut entré au palais, il se rendit maître par d'insensibles progrès de la totalité du pouvoir et ne se contenta pas de ce qu'on lui accordait. Violant la foi donnée – il s'était engagé par les serments les plus redoutables à ne jamais aspirer à l'empire -, il se fit proclamer empereur et recut le diadème du Porphyrogénète, qui l'en ceignit «volontairement, mais à contrecœur», pour citer Homère¹. Et non content de s'être fait proclamer lui même, il en fit autant pour son fils Christophe peu après puis, laissant passer quelque temps, pour ses fils Étienne et Constantin. Une fois qu'il eut été proclamé empereur, il ne s'en tint pas là et ne fut pas satisfait d'avoir la deuxième place, mais, après s'être débarrassé du précepteur et de tous ceux qui lui semblaient faire obstacle à ses desseins, il se fit acclamer comme premier autokratôr, et c'était lui qui régentait toute l'administration des affaires. Après lui, c'étaient ses fils qu'on acclamait, puis, au tout dernier rang, Constantin.

Constantin donc, qui n'avait plus d'un empereur que l'habit et le nom, privé des agréments attachés à cette position, appelait sans cesse de tous ses vœux et de toutes ses prières le moment où il recouvrerait le pouvoir de ses pères et se débarrasserait des intrus ; et cela, il pensait ne pouvoir le réaliser qu'en dressant les fils contre leur père. Or donc, Christophe étant mort auparavant, restaient encore Étienne et Constantin. Il décida de les sonder pour voir s'il pourrait accomplir son dessein. Il n'osa pas approcher Constantin, dont le caractère était trop ferme, mais choisit de dresser toutes ses batteries pour tenter sa chance du côté d'Étienne, qui avait l'esprit plus léger et qu'il pourrait amener facilement à ce qu'il voulait.

Constantin prit pour l'assister et l'aider dans cette affaire un homme qui, par ses dons et son habileté, était capable de mener une intrigue et de monter une machination : c'était Basile, surnommé Péteinos. Il était enrôlé dans le tagma de

233

^{1.} Iliade, chant IV, 43.

l'Hétairie et c'était un camarade et un ami d'enfance de Constantin. Celui-ci l'Hétairie et c'était un camaraoc et un ann d'action d'amitié avec Étienne, l'avait donc associé à son plan et s'efforça, par lui, de se lier d'amitié avec Étienne,

rent perdre tout bon sens.

Péteinos en effet mit tout son effort à se faire aimer d'Étienne et, quand il fut Péteinos en ettet mit tout son enort à se du prodiguait discours et conseils aimé de lui, sans cesse il venait le trouver et lui prodiguait discours et conseils firent perdre tout bon sens. aimé de lui, sans cesse il venait le tioure peu à peu son jugement : «Pourquoi qui l'aveuglaient et lui faisaient perdre peu à peu son jugement : «Pourquoi qui l'aveuglaient et lui raisaient petute pou per de vigoureux, qui l'emportez donc, disait-il, Sire empereur, vous qui êtes jeune et vigoureux, qui l'emportez donc, disait-il, Sire empereur, vous qui l'intelligence, laissez-vous les affaires par la force dm l'âme et par la verdeur de l'intelligence, laissez-vous les affaires par la lorce du l'ame et par la vendent de l'amb de rompre – c'est ainsi qu'il dési-suspendues à un mince fil, tout vieux et près de rompre – c'est ainsi qu'il désisuspendues a un mince III, tout vieux et plus de l'activité de l'activit guart le pere d'Euenne - : rouiquoi me vous impulsions si généreuses, pour débarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour débarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour débarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour débarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions si généreuses, pour debarrassez-vous pas de ce fil qui entrave vos impulsions de ce fil qui entra deparrassez-vous pas de ce in qui ette saffaires, vous qui êtes capable de gouverner prendre en main personnellement les affaires, vous qui êtes capable de gouverner prendre en main personnement les autres encore ? Allons donc, non seulement l'empire des Romains, mais bien d'autres encore ? Allons donc, non seutement i empire des conseils que je vous donne, redressez-vous, ayez confiance dans l'utilité des conseils que je vous donne, redressez-vous, ayez connance uans i dunte des constants qui les affaires, faites en sorte que la situation des décidez-vous à reprendre en main les affaires, faites en sorte que la situation des decidez-vous a reprendre en mant les analyses ennemis et faites paraître par Romains soit à nouveau florissante, humiliez nos ennemis et faites paraître par les faits eux-mêmes que ce n'est pas pour rien ni vainement que Dieu vous a donné la beauté qu'on voit fleurir sur vous ainsi que vos autres qualités, celles de l'âme. Vous aurez pour combattre avec vous et pour vous aider votre beaude 1 aine. vous ainez pour confidence à Dieu des vœux ardents afin d'être, comme frère le Porphyrogénète, qui adresse à Dieu des vœux ardents afin d'être, comme il le désire, libéré du joug si lourd que fait peser votre père, et de voir l'empire

Étienne, insensiblement, se laissa gagner par ces discours. Il fut pris du désir gouverné par vous.» de régner personnellement et fit paraître l'irrépressible hâte qu'il avait de chasser son père du trône². Alors qu'il s'apprêtait à exécuter son dessein, il laissa volontairement échapper devant son frère des propos indiquant à mots couverts son projet. Mais comme celui-ci, aux premiers mots qu'il entendit, se montra inflexible, et qu'il conseillait plutôt de ne pas se fier à leur beau-frère, exhortant son frère à garder la loyauté et l'amour qu'il devait à son père, Étienne le laissa, jugeant qu'il serait pour lui un obstacle plutôt qu'un appui, et il décida de mettre en œuvre ses projets comme il le pourrait. Il s'associa donc, en plus de Basile dont j'ai déjà parlé, le moine Marianos, fils de Léon Argyros3, qui avait toute l'estime et la confiance de l'empereur Romain, ainsi que quelques autres personnes en plus de ces deux-là4; puis, saisissant le moment opportun, il renversa

2. En réalité, les fils de Romain pouvaient être légitimement inquiets des projets de leur père. Depuis la mort de Christophe, seul son frère Constantin, certes imberbe, apparaissait aux côtés de leur père sur la monnaie d'or. Sur la fin de sa vie, Romain manifestait des remords ou, au moins, se souciait singulièrement de son salut. En septembre 944, il avait donné une épouse à son petitfils Romain, alors que ce dernier était très jeune. Les fils de Romain s'attendaient donc à voir leur père remettre le pouvoir à son gendre, Constantin VII, titulaire légitime de la charge impériale. 3. Marianos était fils de Léon Argyros, le domestique des Scholes battu par les Bulgares, et de

son père le 16 décembre de la troisième indiction, en l'an 6453, alors que Romain son père le 10 decembre de son règnes. Il le relégua à l'île de Prôtè, où il

2. [Constantin se défait des fils de Romain]

2. [Constantin de legan de grand de gra Une fois Kolinani department associés son beau-frère et son frère. Comme ils beaucoup a chocket of the beaucoup at the control of the control o n'étaient pas toupour au le la course et l'origine de frictions. Ils se soupçonnaient et se suspectaient entre eux : Étienne, le Porphyrode frictions. Ils observer et ils en vinrent l'un contre l'autre aux pires excès. génete, cetat-v. la consider de la consider de la consider de la consideration de la c Etienne deprojetti son irrere et son beau-frère et rester seul au pouvoir ; mais, comme dit le poète, il y a plus son beau ardent que le feu⁷, et Étienne ne s'aperçut pas qu'il était la victime, et non l'acteur.

Constantin, se voyant attaqué, agit en effet sans retard. Il y était poussé par sa femme Hélène qui l'excitait vivement à déposer ses frères de la dignité impériale. Il s'ouvrit donc de son secret à Basile Péteinos, dont nous avons parlé, et rallia nar son entremise Marianos ainsi que Nicéphore et Léon, qui étaient les fils de Bardas Phocas, Nicolas et Léon Tornikios8, et bien d'autres encore9. À l'occasion d'un repas, il s'empara d'Étienne et de Constantin qui, sans se douter de rien, deieunaient avec lui. Il les chassa du palais le 27 janvier de cette même troisième indiction¹⁰ et, les faisant jeter dans des barques, il les bannit, le premier à l'île de Panormos¹¹, et Constantin à Térébinthe¹². Il leur fit donner à tous deux la tonsure des clercs par Basile de Césarée¹³ et Anastase d'Héraclée, puis, peu après, il fit transférer Étienne en Proconnèse, ensuite à Rhodes, enfin à Mytilène, et Constantin à Samothrace14.

Étienne, qui supporta avec grandeur les malheurs qui le frappaient, vécut à Lesbos non moins de dix-neuf années. Quant à Constantin, prenant mal sa situation, contre laquelle il se révoltait avec plus de chaleur qu'il n'eût fallu, il tenta plusieurs fois de s'enfuir et, la deuxième année après avoir été chassé du trône.

5. Le 16 décembre 944.

6. Le récit de Théophane Continué (p. 436) est fort différent. Selon cet auteur, c'est Constantin VII qui dirige et qui place ses hommes à lui : Bardas Phocas, qu'il honore de la dignité de magistre et nomme domestique des Scholes, Constantin Gongylès, dont il fait le chef de la flotte, Basile Péteinos, promu patrice et grand hétairiarque, Marianos Argyros, comte de l'Étable, et enfin Manuel Kourtikios, patrice et drongaire de la Veille. Skylitzès signale ces promotions (infra, p. 201).

7. Aristophane, Les cavaliers, v. 382.

8. Ils descendaient du prince arménien de Tarôn, Tornik, fils d'Apoganem. À la suite d'un contentieux avec Bagrat, son cousin, Tornik légua son pays à l'empire. Romain Lakapènos fit venir sa famille, dont ses fils (ou petit-fils ?) Léon et Nicolas, à Constantinople (DAI, p. 194-196). Sur les Tornikioi, cf. N. ADONTZ, Les Taronites en Arménie et à Byzance, Byz., XI, 1936, p. 21-42.

9. Selon Liutprand de Crémone (Liudprandi Cremonensis, ed. P. CHIESA, Turnholt, 1998, Antapodosis, livr V, ch. 21), la colonie amalfitaine prêta son concours à Constantin VII.

10. Le 27 janvier 945.

11. Une des îles des Princes, appelée plus communément Antigonè.

12. Une autre des îles aux Princes, au sud-est de Prinkipo, où le patriarche Ignace avait bâti un

13. Cet évêque était un proche de Constantin VII, auquel il dédia son Commentaire des Orationes de Grégoire de Nazianze.

14. La marine byzantine contrôlait efficacement toute sortie de navires.

ce fait le frère de Romain, époux d'Agathe Lécapène. 4. Théophane Continué (p. 435), rapportant le complot d'Étienne, range Manuel Kourtikios parmi les conjurés. Le même chroniqueur souligne dans un autre passage (p. 438) que beaucoup de conjurés favorables à Constantin VII finirent misérablement leur vie. On apprend ainsi qu'avaient participé au complot contre Romain Lakapènos un Diogénès, stratège, un certain Kladôn et un dénommé Philippe. Cette malédiction rappelle celle qui avait frappé les amis du fondateur de la dynastie, Basile Ier, coupables d'avoir assassiné Michel III.

il assassina l'un de ses gardiens 15, mais fut tué à son tour par les autres. Romain il assassina i un de ses gardiens», mais tut tribut en juillet de la sixième indic-leur père, de son côté, paya à la mort son tribut en juillet de la sixième indiction 16. Il fut enseveli au Myrélaion.

3. [Mauvais gouvernement du Porphyrogénète ; il fait cependant renaître la

culture; promotions l

ture : promonons1 Le Porphyrogénète, débarrassé de c≡ qui lui faisait ombrage, investi lui seul Le rorphytogenete, departus son fils Romain du diadème en la sainte Pâque de du pouvoir suprême, ceignit son fils Romain du diadème en la sainte Pâque de du pouvoir supreme, ceigine son la son la différence de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 17, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette de cette de cette même indiction 18, le patriarche Théophylacte accomplissant les prières de cette de c cette meme indiction. Lui dont on pensait que, pour peu qu'on le laissât régner seul, il beneaucion. Lui dont du pensat quad soin des intérêts de l'empire, il se montra révélerait sa valeur et qu'il aurait grand soin des intérêts de l'empire, il se montra reveierant sa valeur et qu' la admit general de la fit rien paraître qui fût digne des espoirs plus faible qu'on ne s'y attendait et ne fit rien paraître qui fût digne des espoirs plus raidie qu'on avait mis en lui. Il était en effet dominé par le vin, préférait la facilité à qu'on avait mis en lui. Il était en effet dominé par le vin, préférait la facilité à qu on avan nus en un. 2 de la fautes, qu'il châtiait sans pitié, et négligent l'effort, se montrait inexorable pour les fautes, qu'il châtiait sans pitié, et négligent pour les promotions des principaux dignitaires, qu'il se refusait à gérer en choisispour les promotions des principeurs au la contrain propre d'un gouvernement magnifique. Au sant les meilleurs le, ce qui est l'œuvre propre d'un gouvernement magnifique. Au sant les memeurs. Au sant les manues au premier venu, qu'il s'agît d'un commandement contraire, il confiait les charges au premier venu, qu'il s'agît d'un commandement contraire, il contrair les charges au personne sorte qu'il en résulta qu'il nomma aux militaire ou civil, sans rien examiner, de sorte qu'il en résulta qu'il nomma aux plus grands offices de l'État tous les gens les plus vulgaires et les plus décriés 19. Il plus granus offices de l'action de la service de la servic Basile²⁰, qui œuvraient pour que les charges fussent mises à l'encan.

Cependant, Constantin ne laissa pas de faire quelques œuvres utiles et celle que je vais dire, qui force la louange et l'admiration, a suffi à estomper et à masque je vais une, qui rotes in issuage quer beaucoup de ses fautes. En effet, les sciences – arithmétique, musique, quer beaucoup de ses fautes. astronomie, géométrie, science des volumes, et la philosophie qui les domine

15. Le protospathaire Nicétas (Théophane Continué, p. 438).

16. En fait le 15 juin 948 (GRIERSON, Tombs, p. 29). D'après Théophane Continué (p. 439-440), Romain aurait en rêve vu son fils Constantin égorgé et le métropolite d'Héraclée, Anastase, conduit par deux gardes du corps, jeté dans le feu, le jour même où les deux moururent. Romain aurait aussi envoyé de l'argent à de nombreux moines afin qu'ils prient pour le pardon de ses fautes. Au nombre de ces moines, il distinguait particulièrement Dermokaîtès, qui appartenait à

17. La datation donnée est imprécise, car on ne sait à quelle indiction Skylitzès renvoie. On a hésité entre la troisième (avril 945) ou la quatrième indiction (946). D'après un travail récent de C. Zuckerman, qui donne la bibliographie antérieure, il faudrait retenir la date de Pâques 946 (Olga, p. 669). Il est toutefois curieux que Constantin n'ait pas choisi pour couronner son fils la

première célébration de Pâques qui suivit sa prise de pouvoir personnel.

18. Critique implicite du choix de Bardas Phocas comme domestique des Scholes - choix critiqué par le propre fils de Bardas, Nicéphore - et de Constantin Gongylios, comme chef de la

marine et responsable à ce titre de l'échec de l'expédition contre la Crète en 949. 19. Skylitzès s'inspire d'une source hostile à Constantin VII, qui eut cependant de remarquables ministres civils : le questeur Théophile, ancien éparque du temps de Lakapènos, qui rédigea des novelles, dont celle de 947 dirigée contre les empiétements des puissants (trad. McGeer, The Land Legislation, p. 63-67), le juge et magistre Kosmas, le mystikos et professeur de philosophie Constantin, qui devint éparque et dont Théophane Continué (p. 444) dit qu'il était l'homme le plus savant du Sénat.

20. Il s'agit d'un fils bâtard de Romain Lakapènos, sans doute né vers 920 d'une esclave «scythe». Dès son enfance, il fut rendu eunuque, ce qui le qualifiait pour la charge de parakoimomène qu'il exerça ultérieurement. Il prit le parti de Constantin VII en 945. Il fut dès lors l'un des principaux acteurs de la vie politique byzantine jusqu'en 985. On a beaucoup écrit sur ce personnage, qui fut aussi un grand mécène : BROKKAAR, Lecapenus, p. 199-234.

toutes -, qui, depuis longtemps, avaient dépéri du fait de l'incurie et de l'ignotoutes -, qui, uepous angular servicia de l'incurie et de l'igno-rance des souverains, il les restaura par ses efforts personnels. Il recherchait en rance des souveitailes, à comme professeure, avaient fait la preuve de leur effet et savait decourse de leur excellence. Il les établissait comme professeurs, approuvant et applaudissant excellence. It is adonnaient à l'étude avec ardeur. C'est pourquoi il chassa l'inculture ceux qui s'accimentation l'État en faisant revivre la science²¹. Il s'intéressa et, en peu de control de la science de la sc également aux musis, grace à lui, connu-rent un grand essor. De plus, il était pieux et généreux envers Dieu et jamais on rent un grante contre de la con ne le vit, 10.34 à la cérémonial, se présenter les mains vides sans rien offrir à Dieu, prévues par le consacrait des présents magnifiques, bien dignes d'un empe-Au containe. Il récompensa également ceux qui l'avaient aidé à déposer les deux reur chetten a deposer les deux frères par les faveurs que voici : à Bardas Phocas, il donna le rang de magistre et de domestique des Scholes d'Orient ; il nomma Nicéphore et Léon ses fils, l'un - Nicéphore -, stratège des Anatoliques, l'autre - Léon-, stratège de Cappadoce ; quant à Constantin, l'autre fils de Bardas, il le fit stratège de Séleucie²² ; Rasile Péteinos fut nommé commandant de la grande Hétairie, Marianos Argyros comte de l'Étable, et Manuel Kourtikios drongaire de la Veille. Il fit castrer Romain, le fils d'Étienne, qui devint plus tard sébastophore, ainsi que Basile, que Romain l'Ancien avait eu d'une servante²³. Quant à Michel, le fils de l'empereur Christophe, il lui fit donner la tonsure des clercs24

4. [Complots contre Constantin]

Alors qu'il avait, croyait-il, assuré son règne par des liens d'acier, qu'il s'était débarrassé de tout ce qui pouvait l'inquiéter et qu'il se croyait en sécurité, il fut en grand péril de succomber à deux complots très graves. En effet, le parakoimomène Théophane²⁵ voulut ramener Romain l'Ancien de l'île de Prôtè au palais, et il avait bon nombre de complices, tandis que d'autres, c'est-à-dire Léon Kladôn, Grégoire le Macédonien, Théodose, le premier écuyer d'Étienne, et le recteur Jean projetèrent de faire revenir Étienne de Mytilène et de l'établir sur le trône²⁶. Mais ces complots furent dénoncés par certains conjurés. Théophane fut exilé avec ses complices ; quant aux partisans d'Étienne, ils furent bâtonnés, leurs biens furent confisqués et on leur coupa le nez avant de les exiler.

21. Pour le commentaire de ce passage, cf. LEMERLE, Premier humanisme, p. 264-266.

22. Constantin VII donne le contrôle de l'armée aux Phocas. Bardas, qui avait exercé des fonctions de stratège, avec un certain bonheur, d'après le De velitatione (DAGRON - MIHAESCU, Traité, p. 35), vit sa carrière bloquée par l'arrivée de Lakapènos, qui gagna le pouvoir en écartant son frère Léon. Bardas, époux d'une Maléinè - dont le frère, Michel, fut compté au nombre des saints byzantins -, eut trois fils, dont Nicéphore, le futur empereur, qui, selon la tradition aristocratique alors observée, reçut le nom de son grand-père paternel.

23. Information inexacte, car nous avons vu que Basile fut eunuque dès son enfance. De plus, il serait invraisemblable de récompenser ainsi un homme qui l'avait aidé à prendre le pouvoir.

24. Constantin lui fit ôter les chaussures pourpres, qui lui avaient été attribuées en tant que fils aîné de Christophe, l'héritier du trône mort en 931. En compensation, Michel fut promu magistre et recteur (Théophane Continué, p. 438).

25. On peut supposer que le principal ministre de Romain Lakapènos avait perdu ou allait perdre son influence.

26. Ce second complot fut dénoncé par un certain Michel Diabolinos (Leon Le Grammairien,

5. [Les Turcs Boulosoudès et Gylas ; leur baptême] 5. [Les Turcs nourosonnes et control de ravager le pays des Romains jusqu'à Les Turcs ne cessaient d'attaquer et de ravager le pays des Romains jusqu'à Les lurcs ne cessaient à anaque et de vouloir embrasser la foi des ce que Boulosoudès, leur chef, faisant mine de vouloir embrasser la foi des ce que Boulosoudes, leur cher, la sant la loi des chrétiens, vienne dans la ville de Constantin où il fut baptisé avec l'empereur chrétiens, vienne dans la ville de Constantin où il fut baptisé avec l'empereur chrétiens. chrétiens, vienne dans la ville de Constantin pour parrain. Il fut honoré du rang de patrice puis, entré en possession Constantin pour parrain. Il fut honoré du rang de patrice puis, entré en possession Constantin pour pariain. Il tet nombre de lui27. Peu après, Gylas²⁸, lui aussi de très grandes richesses, il retourna chez lui²⁷. Peu après, Gylas²⁸, lui aussi de tres grandes richesses, il recourine dans la Ville reine où il jouit un archonte des Turcs, vint recevoir le baptême dans la Ville reine où il jouit un archonie des luies, ville luies mêmes honneurs. Il emmena avec lui un moine des mêmes bienfaits et des mêmes honneurs. Il emmena avec lui un moine des memes ordinates et des inclusions d'être un homme pieux et qui, ayant nommé Hiérothée, qui avait la réputation d'être un homme pieux et qui, ayant nomme ruciouise, qui avant la convertit été ordonné évêque de Turquie par Théophylacte, se rendit là-bas et convertit été ordonné évêque de Turquie par Théophylacte, se rendit là-bas et convertit ete oruonne eveque un funçato par la christianisme29. Gylas persévéra dans sa nombre de barbares de leur erreur au christianisme29. nomore de dationes de les Romains et il ne négligeait pas de s'occuper des chréfoi. Jamais il n'attaqua les Romains et il ne négligeait pas de s'occuper des chréfoi. roi. Jamais il il attaqua 100 Nontaire, il les rachetait, prenait soin d'eux et les libérait. Quant tiens captifs. Au contraire, il les rachetait, prenait soin d'eux et les libérait. Quant nens caputs. Au contratte, il les promesses qu'il avait faites à Dieu, il mena plusieurs à Boulosoudès, violant les promesses qu'il avait faites à Dieu, il mena plusieurs a nounosources, violair les promises que tout son peuple. Il voulut faire de même expéditions contre les Romains avec tout son peuple. Il voulut faire de même contre les Francs, mais il fut pris et empalé par Otos leur empereur³⁰.

o loupleme à Ligui L'épouse de l'archonte des Russes qui avait naguère attaqué par mer les Romains - elle s'appelait Elga -, après la mort de son mari, vint elle aussi à Constantinople. Elle se fit baptiser, fit paraître ses dispositions pour une foi sincère et fut honorée comme le méritait sa ferveur. Puis elle s'en retourna chez elle³¹.

27. Un chapitre du DAI (§ 40) est consacré aux Turcs (les Hongrois). On y trouve confirmation que Boultzous (Bulcsu), qui détenait le troisième rang au sein de ce peuple en tant que Karhas, s'est rendu à Constantinople.

28. Les Byzantins savaient que Gylas était un titre et non pas un nom (DAI, p. 178). En fait, un traité de paix fut conclu en 948 et le baptème des chefs eut lieu peu après (STEPHENSON, Balkan

Frontier, p. 40).

29. Hiérothée partit après 953, mais l'évêché de Turquie fut maintenu car un sceau atteste son existence au XIº siècle (DOSeals, I.36.1) ; au XIIº siècle, son siège était établi à Bács.

30. En 955, Otton vainquit de manière décisive les Hongrois à la bataille du Lechfeld, ce qui eut une double conséquence. Otton rénova l'empire en Occident et les Hongrois se stabilisèrent dans le territoire qui allait devenir la Hongrie et constituèrent bientôt une monarchie chrétienne grâce à des missionnaires latins, mais l'Église grecque conserva des positions, car trois évêchés

sont nommés dans une source de 1020. 31. La visite d'Olga, épouse d'Igor et mère de Sviatoslav, a fait l'objet de nombreux commentaires, quant à la date (946 ou 957) et aux objectifs de sa visite. Une communauté chrétienne existait déjà à Kiev. Olga reçut le baptême à la suite d'une décision personnelle et rentra dans son pays, accompagnée de prêtres grecs, mais sa conversion n'eut pas d'écho parmi l'aristocratie russe. Parmi les derniers travaux retenons: O. Kresten, "Staatsempfänge" im Kaiserpalast von Konstantinopel um die Mitte des 10. Jahrhunderts. Beobachtungen zu Kapitel II 15 des sogennante "Zeremonienbuches", Vienne, 2000, qui estime qu'il y a eu deux visites d'Olga dans la capitale, mais considère qu'elle fut bapisée en 946 ; Zuckerman, Olga, p. 660-669, qui, à partir d'une étude de la structure du chapitre II 15 du De cerimoniis, considère qu'Olga n'est venue qu'une fois à Constantinople en 946/947 pour traiter des relations commerciales entre Byzance et les Russes prévues par le traité de 944. Ayant séjourné plusieurs mois dans la grande métropole chrétienne, Olga se serait fait baptiser lors de cet unique séjour ; enfin M. FEATHERSTONE, Olga's Visit to Constantinople in the De cerimoniis, REB, 61, 2003 (à paraître), qui maintient qu'Olga fut baptisée en 957.

7 [Nouvelles noces de Romain II]

7. [Nouvelles notes are a value of the comme la jeune fille qu'avait épousée Romain, la fille d'Ougôn, était morte Comme la joune de l'ai dit, Romain fut marié par l'empereur son père à encore vieige anno que n'était pas d'une noble famille. C'était la fille de gens du une autre tennice, qui a métier de cabaretiers. Elle s'appelait Anastasô, mais l'empereur changea son nom pour celui de Théophanô32

8. [Histoire du prêtre Thémel]

8. Historie de Tarse, qui avait attaqué les Romains, envoya son armée razzier le bourg d'Héraklès. Un prêtre qui portait le nom de Thémel et qui était en train de bourg o include de la celébrer la messe et le sacrifice non sanglant, apprenant l'attaque des Sarrasins, délaissa les fonctions sacerdotales et, sortant avec les ornements qu'il portait, s'empara de la simandre de l'église, avec laquelle il repoussa les assaillants. Il en blessa la plupart, en tua même un bon nombre et mit les autres en fuite. Son évêque lui ayant interdit de célébrer la messe, comme il ne pouvait le convaincre de lui accorder le pardon, il s'enfuit chez les Agarènes, abjura le christianisme et. participant è leurs expéditions, il ravageait non seulement la Cappadoce et les thèmes voisins mais il poussa jusqu'à ce qu'on appelle l'Asie Mineure. Il n'est nas permis d'écrire toutes les atrocités qu'il commit.

9. [Inactivité de Bardas Phocas ; exploits de son fils Léon]

Bardas Phocas, désormais promu domestique des Scholes ainsi que je l'ai dit. n'accomplit rien du tout qui mérite mention. En effet, lorsqu'il servait sous les ordres d'autrui, il se montra merveilleux général ; mais lorsque le pouvoir sur toutes les armées dépendit de son seul avis, il ne fit que peu de chose, sinon rien, qui profitât à l'empire des Romains : la cupidité dont il souffrait le mit hors de son bon sens. Il arriva même qu'un jour où il était tombé sans s'y attendre sur l'armée de Hambdan³³, tous ses soldats l'abandonnèrent, à ce qu'on dit, et qu'il faillit être fait prisonnier; mais ses hommes, se serrant autour de lui, lui épargnèrent la captivité. Il fut cependant blessé au front d'un coup si violent et profond que, jusqu'à sa mort, il en garda une grande cicatrice³⁴.

Nicéphore et Léon, ses fils, étaient pour leur part au-dessus de tout profit honteux35. Ils traitaient leurs administrés comme leurs propres enfants et firent beaucoup de bien à l'empire des Romains. Les victoires de Nicéphore, afin de respecter le fil de mon récit, j'en parlerai lorsqu'il sera question de lui. Quant à Léon, il mit en déroute Apolasaeir, un homme célèbre, parent de Hambdan, qui

33. Sayf ad-dawla était fils de Hamdan.

34. Allusion à une bataille de 953, près de Marash, où Bardas, en dépit de sa supériorité numérique, fut vaincu et blessé par Sayf ad-dawla. Son fils Constantin fut également fait prisonnier (Vasiliev - Canard II/1, p. 350-351).

35. La prétendue vertu de Léon est démentie par Skylitzès lui-même (infra, p. 234), qui rapporte comment Léon spécula sur le blé quand son frère régnait.

^{32.} Deux traditions s'opposent sur les origines de l'impératrice. L'une en fait la fille d'un Kratéros (Théophane Continué, p. 458), alors que l'autre, suivie par Skylitzès et Léon le Diacre, affirme que l'impératrice était de basse condition et de mœurs condamnables. Un tel mariage serait contraire à la tradition, car seules des jeunes filles de bonne famille participaient aux concours de beauté des siècles précédents. De plus, le nom de Kratéros inspire confiance, car cette famille était liée aux Macédoniens (cf. supra, p. 145, n. 17).

avait attaqué les Romain avec une armée innombrable. Il s'empara de lui et avait attaqué les Romainii avec une arrice de son armée lors du choc l'envoya à Constantinople après avoir tué une partie de son armée lors du choc l'envoya à Constantinople après avoir su de l'acceptance de la constantinople après avoir su de la constantinople avoir su destantinople avoir su de la constantinople avoir su destantinople avoir su de la constantinople avoir su de la con l'envoya à Constantinopie après avoit de la bataille et fait le reste prisonnier de Quand Apolasacir eut été amené à la de la bataille et fait le reste prisonnier de la constant de la co de la bataille et tait le reste prisonnie.

Ville reine, Constantin fit célébrer un triomphe au cours duquel il lui mit le pied Ville reine. Ville reine, Constantin in celegiei un dionipale en lui prodiguant honneurs et sur le cou. Puis il lui marqua sa bienveillance en lui prodiguant honneurs et sur le cou. Puis il lui marqua sa de l'enveniant de la prit vivant et cadeaux. Pour Constantin, l'autre fils de Phocas, Hambdan le prit vivant et cadeaux. cadeaux. Pour Constantin, i aude this de l'attirer à son abominable l'ayant amené à Alep, il déploya tous ses efforts pour l'attirer à son abominable r ayant amene a Arep, it deproya to a solition is a solition and a solition and a solition and a solition and a solition are solition as a solition and a solition are solition as a solition and a solition are solition as a solition are solition are solition are solition are solition as a solition are solition are solition as a solition are solition are solition are solition are solition as a solition are solition are solition are solition are solition as a solition are religion ; mais comme il ne put le licetai, a client passer au fil de l'épée tous l'effet de la douleur que lui causa cette nouvelle, fit passer au fil de l'épée tous l'erret de la douieur que un causa con la contra de la contra de la contra de la douieur que un causa con la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del les parents de maniouan qu'il construct par les parents de maniouan qu'il construct un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers, revint sans avoir Paul Monomaque, envoyé discuter un échange de prisonniers de la constitucion de la c rien pu obtenir38.

n pu optenio... Hambdan, fou de chagrin à cause de ses parents, se mit en campagne contre riamodan, iou de chagini a causo de la l'empereur avait envoyé les Romains. Il emmenait avec lui l'ambassadeur que l'empereur avait envoyé ies komains. Il emmenant avec la l'ambourzès de la fit beaucoup de pri-traiter de la paix, le patrice Nicétas Chalkoutzès de l'Ambourge de prisonniers de qualité parmi les Romains les plus courageux et les plus nobles, mais sonmers de quante partir les Romana de Phocas tous ses projets ainsi que les routes par comme Nicétas faisait connaître à Phocas tous ses projets ainsi que les routes par comme Paccias I alsait commande a respective par les quelles il allait se retirer, Phocas établit une embuscade en un lieu dont l'accès resquenes n anan se remet, a nous sur la actes de la desir étroit et escarpé et, quand Hambdan y fut arrivé, en plein milieu du défilé, était étroit et escarpé et, quand Hambdan y fut arrivé, en plein milieu du défilé, il fut encerclé par les troupes embusquées. Les hommes qui y avaient été postés pour cela, se levant en effet de leurs cachettes, firent rouler sur ses troupes des pour ceta, se revain un chacte de traits de toute sorte. Chalkoutzès, qui avait rochers énormes et leur lancèrent des traits de toute sorte. Chalkoutzès, qui avait pris ses précautions, et qui, par des présents, s'était assuré secrètement l'aide de certains Sarrasins pour l'assister dans sa fuite, s'échappa sans être vu avec tous les siens. Les Agarènes subirent des pertes incalculables. Quant à Hambdan, il fit égorger les captifs qu'il avait et réussit, sans gloire et dans le plus grand désordre, à échapper avec quelques hommes au danger qui le menaçait40.

10. [Mort du patriarche Théophylacte ; son portrait]

La douzième année du règne de Constantin, en l'an du monde 6464, le 27 février de la quatorzième indiction, le patriarche Théophylacte quitta ce monde après un épiscopat de vingt-trois ans et vingt-cinq jours⁴¹. Il n'avait que seize ans lorsqu'il prit en main, contrairement aux canons, le gouvernail de l'Église, et l'on vit, hélas ! cet évêque pendant quelque temps soumis à des pédagogues.

36. Léon battit près de Duluk Abū'l 'Asā'ir, cousin de Sayf ad-dawla en 956 (VASILIEV -CANARD II/1, p. 358-359).

37. En réalité Constantin, bien traité, mourut de maladie et fut enterré par les chrétiens d'Alep (VASILIEY - CANARD II/1, p. 351).

38. L'échec de la mission de Monomaque en juin 954 n'a sans doute rien à voir avec la mort de Constantin Phocas.

39. Première mention de cette importante famille de fonctionnaires militaires et civils. Sur les Chalkoutzès, A. Savvides, La famille byzantine Chalkoutzès, Archeion Euboïkôn Meletôn, 28, 1988-1989 (en grec), p. 63-73.

40. Skylitzès ne respecte pas d'ordre chronologique lorsqu'il rapporte les succès des fils de Bardas, Léon infligea en octobre 950 cette terrible défaite à l'émir dans un défilé du Taurus. Sayf ad-dawla fit massacrer 400 prisonniers chrétiens. Nicétas Chalkoutzès réussit à s'enfuir avec ses serviteurs en soudoyant ses gardiens.

41. Théophylacte mourut donc le 27 février 956.

plût au Ciel que cela eût toujours duré! Car il paraissait alors grave et mesuré, plût au Clei que cour de un âge déjà plus mûr et qu'on le laissa maître de Mais lorsqu'il fut parvenu à un âge déjà plus mûr et qu'on le laissa maître de Mais lorsqu'il fut partonne d'aucune action, si honteuse fût-elle, ou même tout à fait interdite.

ait interune.

C'est ainsi qu'il mit à l'encan les degrés de la cléricature et les promotions à C'est anna qu'il faisait aussi tout ce que les vrais évêques jugent inconvenant, l'épiscopat, et qualification des chevaux, passant mon temps à la chasse, accomplisg'adonnant a la passe, accomplis-sant aussi d'autres incongruités qu'il ne serait pas seulement inconvenant, mais sant aussi d'auto-lieu détail. Il convient cependant d'en rappeler quelqu'une pour bien montrer la grossièreté de son caractère.

Une passion irrésistible le poussait à acquérir des chevaux, et l'on dit qu'il s'en procura plus de deux mille. Leur soin, toujours, était son seul souci, et il ne g'en procuit pass servir du foin et de l'avoine, mais leur donnait des pignons, des amandes, des pistaches, ou encore les dattes, les figues et les raisins secs les plus charnus qu'il mêlait au vin le plus parfumé, assaisonnant tout ce que j'ai dit de safran, de cinnamome, de baume et d'autres aromates : et c'était la nourriture qu'il servait à chacun de ses chevaux ! On raconte qu'un jour qu'il disait le messe, le ieudi saint, où l'on commémore la sainte Cène, alors qu'il lisait déjà les prières des saints mystères, le diacre auquel il avait confié le soin de ses chevaux parut et lui apporta la bonne nouvelle : la plus fameuse de ses juments - il donna même son nom - venait de mettre bas! Théophylacte, ne se tenant plus de joie. expédia du plus vite qu'il put ce qu'il lui restait de messe, puis se rendit en courant au Kosmidion où il vit le poulain qui venait de naître. Ensuite, après avoir contemplé tout son soûl la bête, il revint à la Grande Église pour y chanter les hymnes célébrant la sainte Passion du Sauveur notre Dieu.

C'est à lui qu'on doit la coutume, en vigueur encore aujourd'hui, d'insulter Dieu et les saints qu'on commémore lors des grandes fêtes où le public afflue. en faisant chanter avec des contorsions indécentes et des rires mêlés de cris démentiels les hymnes du matin que nous devrions offrir à Dieu avec componction et contrition de cœur, pour notre salut. Il réunit en effet toute une foule de gens perdus de réputation, mit à leur tête un certain Euthyme, dit Kasnès, qu'il nomma personnellement domestique de l'Église, et leur apprit à exécuter les danses sataniques, les cris scandaleux et les chants qu'on avait ramassés dans les carrefours et les mauvais lieux. Telle était la vie qu'il menait, et c'est au cours d'une chevauchée débridée qu'il perdit la vie, en venant buter contre un mur le long du rivage. Il rendit du sang par la bouche. Sa maladie dura deux ans, puis il mourut d'hydropisie.

11. [Polyeucte patriarche; ses différends avec Constantin]

À sa place fut élu patriarche le 3 avril de la même indiction le moine Polyeucte, un nourrisson de la ville de Constantinople, où il fut aussi éduqué⁴². Ses parents l'avaient fait castrer et, pendant longtemps, il s'était illustré dans la vie monastique. Ce fut lui que l'empereur élut comme patriarche à cause de sa sagesse supérieure, de la simplicité de ses mœurs et de son amour de la pauvreté.

Il fut ordonné non par l'évêque d'Héraclée, comme c'était la coutume, mais Il fut ordonné non par l'eveque a neracte, de de la coutuine, mais par Basile de Césarée. En effet, Nicéphore, évêque d'Héraclée, qui avait heurté par Basile de Césarée. par Basile de Césaree. En eriet, inception de la célébrer cette ordination, l'empereur sur quelque affaire, n'avait pas été autorisé à célébrer cette ordination, Pempereur sur quelque ariaire, il avait per consistent de la colui qui avait De ce fait, on accabla des plus vifs reproches non seulement celui qui avait De ce fait, on accabla des pius vits leptodiains, mais celui-là aussi qui avait donné cet ordre et celui qui avait imposé les mains, mais celui-là aussi qui avait donné cet ordre et celui qui avait imposé les mains, mais celui-là aussi qui avait donné cet ordre et cetui qui avait impose les mans de la aussi qui avait été ordonné, pour avoir accepté une ordination qui n'était pas canonique. Cepenété ordonné, pour avoir accepté une ordination qui n'était pas canonique. été ordonné, pour avoir accepte une ordination qui de vérité, il ne cessait de dant, quand il eut été ordonné, proclamant hardiment la vérité, il ne cessait de dant, quand il eur ete ordonne, prochange de Romain l'Ancien⁴³. Le samedi saint s'en prendre à l'avidité de la famille de Romain l'Ancien⁴³. s en prendre a l'avidite de la faintille s'en prendre à la Grande Église, à faire justice même¹⁴, il incita l'empereur, qui était venu à la Grande Église, à faire justice même., il incita i empereur, qui ciair volta a contre-cœur. D'autre part, Basile, des fautes commises. Celui-ci accepta, mais à contre-cœur. D'autre part, Basile, des rautes commises. Comme accepte, l'enfant que Romain l'Ancien avait eu d'une qui fut plus tard parakoimomène, l'enfant que Romain l'Ancien avait eu d'une qui rut pius taru parakoimomene, i omana que est mit Constantin dans servante, prit le parti d'Hélène, sa sœur et sa souveraine, et mit Constantin dans servante, prit le paru d'ricielle, sa soul de non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement il se repentait d'avoir un état d'esprit et des dispositions tels que non seulement de la consecule de la cons un etat a esprit et des dispositions de la prétexte pour le chasser de son nommé ce patriarche, mais qu'il recherchait un prétexte pour le chasser de son nomme ce patriatere, mais qu'il reconstruit de son côté, ne cessait de l'extrône, tandis que Théodore, évêque de Cyzique, de son côté, ne cessait de l'exciter contre Polyeucte.

12. Les pape seun auf Comme si le temps mettait son point d'honneur à faire paraître en même temps des patriarches ayant semblable caractère, le gouvernement de l'Église des Romains d'Occident échut à Jean, fils d'Albéric, qui était enclin à toutes les débauches et à tous les vices. Ôtos, empereur des Francs, le chassa et donna à l'Église un autre pasteur45.

13. [Polyeucte rétablit Euthyme dans les diptyques]

Polyeucte, la première année de son épiscopat, fit inscrire dans les saints diptyques le nom du patriarche Euthyme, celui qui avait admis l'empereur Léon à la communion alors qu'il avait épousé sa quatrième femme. Pour cela, certains évêques refusèrent quelque temps de communier avec Polyeucte; mais peu à peu. ils s'inclinèrent devant la volonté du souverain et donnèrent aux esprits critiques une belle occasion de rire.

14. [Arrivée de la main de saint Jean Baptiste]

Vers la même époque, on amena d'Antioche à la Ville reine la précieuse main du Prodrome, qui avait été dérobée par un diacre du nom de Job. Quand elle fut parvenue à Chalcédoine, l'empereur envoya la trière impériale. Tout ce que le Sénat compte de plus distingué sortit à sa rencontre ainsi que le patriarche

43. À la date de 956, le patriarche ne peut viser qu'Hélène, épouse de Constantin VII, et son demi-frère Basile, dont Sklylitzès a souligné plus haut qu'ils poussaient le porphyrogénète à confier les plus hautes charges de l'État au plus offrant (BROKKAAR, Lecapenus, p. 214). 44. Pour le cérémonial du samedi saint, à l'occasion duquel l'empereur se rend à Sainte-Sophie

par le Saint Puits et rencontre le patriarche, voir De cer. I. 44, Voor I, p. 169-173.

polyeucte accompagné de tout son clergé, avec des cierges, des lampes et des

15. [Bardas s'empare d'Adata; désastreuse expédition en Crète]

15. [Bardas sentral de la company de la comp Bardas, le dout sur son passage, prit bon nombre de forteresses et, après d'Orient, lavago.

d'Orient, lavago.

de la ville fameuse d'Adata⁴⁷. Comme les Sarrasins de un siège, s'empara même de la ville fameuse d'Adata⁴⁷. Comme les Sarrasins de un siège, s'empéditions incessantes, pillaient et razziaient les rivages du pays Crète, lors u experieur, voulant les effrayer afin de donner un coup d'arrêt à des Romanis, i controllable, réunit une armée très nombreuse et arma une flotte puissante qu'il envoya contre l'île⁴⁸. Il mit à la tête de toutes ces forces le patrice puissante de la patrice Constantin Gongylios, un efféminé, élevé en chambre, sans nulle expérience de la guerre, qui était, au palais, l'un de ses chambellans49

Quand il fut passé sur l'île, Gongylios ne fit rien qui fût digne d'un général. Il n'établit nul camp sûr, ne posta ni éclaireurs ni guetteurs qui le protégeassent des attaques ennemies, si bien qu'il tomba dans les plus grands dangers. Les gens de l'île en effet, voyant l'inexpérience et l'incurie du stratège, guettèrent l'occasion favorable et attaquèrent subitement l'armée, qu'ils mirent aisément en fuite, de sorte que beaucoup de Romains furent emmenés en captivité ou tombèrent victimes du fer. Les Sarrasins s'emparèrent aussi du camp lui-même, dont les Romains s'étaient enfuis de la plus honteuse façon. Peu s'en fallut que Gongylios aussi fût pris ; mais ses serviteurs, se regroupant autour de lui, lui épargnèrent la cantivité et réussirent à le sauver en le faisant monter sur le vaisseau amiral.

16. [Romain tente d'empoisonner Constantin]

Romain, le fils de l'empereur Constantin, qui était désormais arrivé à l'âge adulte⁵⁰ et ne pouvait supporter de voir son père gouverner les affaires, projeta de se débarrasser de lui en l'empoisonnant avec la complicité de sa femme, la fille d'auberge. Un jour que Constantin allait boire une potion purgative, ils y

46. Sur cette relique parvenue à Constantinople en 956, cf. I. KALAVREZOU, Helping Hands for the Empire: Imperial Ceremonies and the Cult of Relics at the Byzantine Court, dans Byzantine Court Culture, p. 67-78. Théodore Daphnopatès a rédigé un discours lors de l'accueil du bras du Prodrome (ibid., p. 77-78 et n. 97). Le transfert de cette relique d'un des saints les plus populaires de Byzance - plusieurs dizaines d'églises lui ont été consacrées dans la seule Constantinople (JANIN, Églises I, p. 410-442) - se situe dans une série d'entrées de reliques dans la capitale (cf. le mandylion d'Édesse sous Romain Lakapènos), en principe à l'initiative d'un empereur : ainsi par exemple, le récit de l'entrée des reliques de Grégoire le Théologien, qui fit l'objet d'un panégyrique par Constantin Porphyrogénète (voir B. FLUSIN, Le panégyrique de Constantin VII Porphyrogénète pour la translation des reliques de Grégoire le Théologien (BHG 728), REB, 57, 1999, p. 5-97).

47. Est difficile de savoir à quelle campagne menée par Bardas Phocas Skylitzès fait allusion, car toutes celles qui l'ont mené devant Adata, qui contrôlait une des passes orientales du Taurus,

se sont terminées par des échecs.

48. En 949. Nous avons conservé les documents destinés à préparer cette expédition (De cerimoniis, p. 664-678 et HALDON, Military Administration, p. 219-235). Constantin a mobilisé près de 9 000 hommes et près de 20 000 marins pour un coût excédant 120 000 nomismata.

49. Constantin et son frère Anastase ont déjà été mentionnés parmi les conseillers de la régente Zoé, mère de Constantin VII. Ils furent écartés du palais sous Romain Lakapènos. En 949, Constantin n'était donc plus très jeune.

50. Selon Théophane Continué (p. 469), Romain avait vingt et un ans.

^{45.} Au xe siècle, la papauté connut de grandes difficultés, car Rome fut aux mains de Théophylacte, de sa fille Mazorie et d'Albéric, fils de cette dernière. Le fils d'Albéric, Octavien, fut élu pape sous le nom de Jean XII à 16 ans en 955. Il couronna Otton empereur à Rome le 2 février 962. Le nouvel empereur décida d'évincer ce pape qui déshonorait sa fonction et Jean XII fut déposé (DAGRON, Histoire du christianisme, p. 781-785).

mêlèrent secrètement un poison et persuadèrent Nicétas, préposé à la Table, de mélèrent secrètement un poison et personne de saintes icônes et Nicétas verser cette boisson à l'empereur. Elle était devant les saintes icônes et Nicétas verser cette boisson à l'empereur. Elle était de la faux mouvement et en allait la prendre : mais soit par hasard, soit exprès, il fit un faux mouvement et en allait la prendre : mais soit par hasard, soit exprès, il fit un faux mouvement et en allait la prendre : mais soit par masaid, son capas, avéra inactif et ne produisit pas renversa la plupart. Constantin but le reste, qui s'avéra inactif et ne produisit pas renversa la plupart. Constantin un le teste, qui quantité, avait perdu sa virulence. l'effet voulu parce que le poison, en trop petite quantité, avait perdu sa virulence. l'effet voulu parce que le poison, cu uop perce. Cependant, même ainsi, Constantin eut du mal à survivre car le poison, s'attaquant à son poumon, altéra gravement la santé de l'empereur.

17. [Mort de Constantin]
La quinzième année de son règne, au mois de septembre de la troisième La quinzieme année de soil léglis, a mois constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur Constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur constantin partit pour le mont indiction, en l'an du monde 6468, l'empereur constantin partit pour le mont indiction du monde 6468, l'empereur constantin partit pour le mont indiction du monde 6468, l'empereur constantin partit pour le mont indiction du monde 6468, l'empereur constantin du monde 6468, l'empereur constan indiction, en 1 an au monue 6400, 1 august des prières des Pères qui demeurent Olympe : officiellement, il voulait se munir des prières des Pères qui demeurent Olympe : officiellement, il voulait se infaint des protes qu'il projetait contre les là-bas pour être protégé par elles dans la campagne qu'il projetait contre les la-bas pour erre proiege par circs dans la rencontrer Théodore, l'évêque de Sarrasins de Syrie; en réalité, il voulait rencontrer Théodore, l'évêque de Sarrasins de syrie; en realité, il vocate époque, afin de délibérer avec lui de la Cyzique⁵¹, qui séjournait là-bas à cette époque, afin de délibérer avec lui de la Cyzique, qui sejournan la-oas à actual de la déposition de Polyeucte. Quand donc il fut arrivé là-bas, soit qu'il eût négligé sa déposition de Polyeucte. Quand donc il fut arrivé là-bas, soit qu'il eût négligé sa deposition de roiseucte. Quant dont la son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils, la souffrance le contraisanté, soit qu'il eût encore été empoisonné par son fils qu'il eût encore été empoisonné par son fils qu'il encore été empoisonn sante, sont qu'u eut encore ete empoisonne par sont aixe, le contraise le contraise ne tenere. Vers la fin du mois d'octobre, il revint alité dans la Ville reine gnit à se retirer. Vers la fin du mois d'octobre, il revint alité dans la Ville reine gnit a se remei. vers la 1111 du mois de concep d'il avait décidé. Il avait vécu au où il mourut le 9 novembre sans réaliser ce qu'il avait décidé. Il avait vécu au ou il momut le 3 novembre sants avec son total cinquante-quatre ans et deux mois⁵², régnant pendant treize ans avec son père, son oncle Alexandre et sa mère, puis encore vingt-six avec l'usurpateur pere, son once rucamente et sa instripcio eut été chassé du trône, pendant quinze Romain, et seul enfin, après que celui-ci eut été chassé du trône, pendant quinze ans⁵³. Après sa mort, on l'enterra aux côtés de son père, alors que jusqu'à son demier souffle il avait montré son irritation contre Polyeucte, qu'il rêvait de déposer.

18. [Pierres mystérieusement lancées contre l'empereur]

Quelques jours avant sa mort, pendant assez longtemps, le soir, des pierres lancées d'en-haut tombèrent avec un grand sifflement là où il séjournait, faisant un bruit extraordinaire. Croyant que ces pierres étaient jetées depuis les derniers étages de la Magnaure, il y posta des gardes pendant plusieurs nuits afin de voir s'il pourrait s'emparer de quelqu'un des auteurs de cet attentat. Il ne s'aperçut pas que cette peine était vaine. En effet, ce n'était pas là l'œuvre des hommes, mais d'une puissance supérieure.

ROMAIN LE JEUNE

1. [Début du règne ; couronnement de Basile]

1. [Debut das 1865].
Constantin ayant quitté ce monde pour une condition meilleure, Romain son Constantin ayant que la constantin memeure, Romain son fils fut maître du pouvoir. Il nomma des archontes qui lui fussent dévoués et fils fut mante de personal de la file fils fut mante qu'il le pouvait puis, à la fête agréables, assure de la fête de Pâques de cette même troisième indictioni, il fit couronner aussi son fils Rasile² de la main du patriarche Polyeucte à la Grande Église.

2. [Naissance de Constantin]

L'année suivante, lui naquit encore un autre fils, au palais de Pègai. Il le nomma Constantin, du nom de son père à lui.

3. [Mœurs déréglées de Romain II ; son favori Jean l'Eunuque]

Comme il était jeune et tout adonné aux plaisirs, il abandonna le soin de toutes les affaires aux mains du préposite et parakoimomène Joseph, qui était surnommé Bringas³. Quant à lui, il n'avait en tête que de s'adonner aux actions les plus dénravées en compagnie de petits jeunes gens qui se livraient aux prostitutions les plus vulgaires, de débauchés, de mimes et de bouffons. En particulier, il y avait un clerc Jean, un eunuque, que l'empereur Constantin avait menacé à cause d'actions honteuses qu'il avait commises et qui avait pris le froc, se cachant jusau'à la mort de Constantin : dès que Romain se fut emparé du pouvoir, il lui fit déposer l'habit monastique, lui donna à la place celui des clercs et le mit au nombre des serviteurs de sa chambre⁴. Polyeucte, plein de zèle, ne cessait d'insister auprès de l'empereur et de l'importuner pour qu'il chassât de son service

1. Le 22 avril 960.

2. La date de naissance de Basile n'est pas établie avec certitude. Selon Psellos (Chronographie I, p. 24), Basile serait mort dans sa soixante-douzième année, ce qui le ferait naître en 954. Cette date est invraisemblabe pour plusieurs raisons : Romain II, né en 939, aurait été un très jeune père ; il y aurait un écart assez considérable avec la naissance de Constantin, alors que les sources confirment unanimement que trois ans séparaient les deux frères. Selon Théophane Continué, (p. 469) Basilm avait un an à la mort de son grand-père et serait donc né en 958. Selon Yahyā d'Antioche (I, p. 480), sans doute la source la plus fiable, Basile mourut le 12 décembre 1025 agé de soixante-huit ans, ce qui le ferait naître en 957. Sur cette question, dernière mise au point de M. FEATHERSTONE, Olga's Visit to Constantinople in De Cerimoniis, REB, 61, 2003, p. 241-251.

3. Sur ce personnage, voir A. MARKOPOULOS, Joseph Bringas : problèmes prosopographiques et questions idéologiques, Symmeikta, 4, 1981, p. 87-115 (en grec). Constantin VII avait fait de cet eunuque son homme de confiance, lui ayant octroyé la haute dignité de patrice. Il fut successivement préposite, sacellaire, drongaire de la flotte et enfin parakoimomène. Au moment de mourir, l'empereur lui avait fait jurer d'aider Romain à gouverner (Théophane Continué, p. 466). De fait, Joseph procéda à toute une série de nominations à l'avènement de Romain II : Jean Choirinas devint grand hétairiarque, Sisinnios fut éparque de la Ville, puis logothète du génikon. Il fut remplacé comme éparque par Théodore Daphnopatès.

4. Ce Jean est inconnu par ailleurs. Il fut sans doute nommé koitônitès.

^{51.} Une partie de la correspondance entre Constantin et Théodore de Cyzique est conservée : cf DARROUZÈS, Épistoliers, p. 317-341.

^{52.} Information exacte, alors que Théophane Continué donne 55 ans et deux mois.

⁵³ Addition des manuscrits C et E (celui-ci dans la marge) : «Non pas quinze ans, mais quatorze ans, dix mois, vingt-quatre jours. Car il prit le pouvoir le 16 décembre de la troisième indiction, l'an 6453, et il mourut le 9 novembre de la troisième indiction, l'an 6468,» Selon d'autres sources, il serait mort un 19 novembre (GRIERSON, Tombs, p. 58).

cet homme qui avait manqué à ses vœux monastiques. Mais Romain s'y refusa, cet homme qui avait manque a ses vocate pris l'habit et n'avait pas été béni par prétendant que Jean n'avait pas réellement pris l'habit et n'avait pas été béni par pretendant que Jean II avant pas l'octionne la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre, mais qu'il s'était contenté de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre de simuler la vie monastique par crainte de un prêtre de la vie monastique par crainte de un prêtre de la vie monastique par crainte de un prêtre de la vie monastique par crainte de un prêtre de la vie monastique par crainte de un prêtre de la vie monastique par crainte un prêtre, mais qu it s cian common de cessa de s'en prendre à Jean _ l'empereur. Et donc, Polyeucte, ainsi trompé, cessa de s'en prendre à Jean _ l'empereur. Et donc, roiseucle, ainsi déployé lui aussi bien des efforts –, de sorte résultat pour lequel Joseph avait déployé lui aussi bien des efforts –, de sorte résultat pour requei Josephi avait de la vie d'un laïc, et fort déréglée. Mais que, jusqu'à la mort de Romain, Jean mena la vie d'un laïc, et fort déréglée. Mais que, jusqu'à la moit de Romain, sont l'habit monastique, sans changer pour quand cet empereur fut mort, il reprit l'habit monastique, sans changer pour autant son état d'esprit.

4. [Nicéphore Phocas s'empare de la Crète ; Léon Phocas écrase Hambdan] 4. [Nicepnore Fineras 3 empire a Nicephore Phocas, qui avait été promu domestique Cette année-là, le magistre Nicephore Phocas, qui avait été promu domestique des Scholes d'Orient précédemment par l'empereur Constantin et qui avait érigé des scholes à Olicia precedent de nombreux trophées sur les Arabes orientaux, ayant écrasé complètement de nombreux trophées sur les Arabes orientaux, ayant écrasé complètement de nomoreux grophess sur les l'ambdan, émir d'Alep et Izèth, émir de Tripolì, fut Karamônès, émir de Tarse, Hambdan, émir d'Alep et Izèth, émir de Tripolì, fut Raramones, enui de laise, laineaux, par Romain>, qui lui confia des troupes envoyé contre les Sarrasins de Crète cpar Romain>, qui lui confia des troupes envoye conue les Sallasms d'élite en grand nombre et une flotte bien équipée⁵. Passé dans l'île, dès qu'il fut d'élite en grand nombre et une flotte bien équipée⁵. d'ente en grand nombre et une frons avec les Agarènes qui étaient là pour lui faire venu à terre, il se trouva aux prises avec les Agarènes qui étaient là pour lui faire venu a tente, il se moit en fuite, débarqua en sécurité et fit débarquer aussi son armée obstacle. Il les mit en fuite, débarqua en sécurité et fit débarquer aussi son armée profond fossé, d'épieux et de piquets, mit la flotte à l'abri dans des mouillages protonu 10000, a opinion ainsi tout mis en sûreté, il put entreprendre d'assiéger très calmes et, après avoir ainsi tout mis en sûreté, il put entreprendre d'assiéger activement les villes de l'île. Pendant sept mois entiers, mettant en œuvre de toutes les façons les engins de siège, il renversait les fortifications, s'emparant ainsi des villes et des forteresses. Le 7 mars de la quatrième indiction, il mit à sac la plus forte de ces villes, que les indigènes appellent Chandax, et, après avoir fait prisonnier l'émir de l'île, nommé Kouroupèsé, ainsi qu'Anémas⁷ qui, après celuici, occupait le premier rang dans l'île, ayant soumis toute la Crète, il s'apprêtait à y rester encore quelque temps pour l'organiser⁸. Mais comme la rumeur voulait que celui des Romains qui s'emparerait de cette île serait sûrement leur empereur, dès qu'on sut que Nicéphore en avait pris le contrôle, sur les instances de Joseph, Romain envoya quelqu'un en Crète pour l'en rappeler.

5. Nicéphore Phocas, alors nommé domestique des Scholes d'Occident, partit du port de Phygéla, au sud d'Éphèse au printemps 960 et débarqua en Crète le 13 juillet 960. Cette expédition, plus forte que les précédentes, engageant environ 250 vaisseaux, fut sans aucun doute préparée durant les dernières années du règne de Constantin VII, probablement sous l'impulsion du parakoimomène Basile (Tsougarakis, Crète, p. 58-63).

6. L'émir s'appelait en fait 'Abd al-'Azīz ibn Shu'ayb el-Qurtubi. Kouroupès provient peut-

être de la nisba de l'émir.

7. Cet Anémas passa au service de Byzance (cf. infra, p. 254-255) et donna naissance à une lignée qui fournit de nombreux généraux jusqu'au xiie siècle (cf. par ex. Skoulatos,

Personnages, p. 200-202).

8. Le 7 mars 961, les troupes byzantines pénétrèrent dans Chandax où elles massacrèrent une partie de la population et firent un immense butin. Nicéphore conquit le reste de l'île et laissa ensuite une forte garnison, composée principalement de Grecs et d'Arméniens. Sur la prise de la Crète, notre source la plus complète est Léon le Diacre (p. 7-16 et p. 24-29) qui se montre très favorable à Phocas. Dans la bibliographie moderne, voir, pour une mise au point commode, TSOUGARAKIS, Crète, p. 63-74.

Tandis que Nicéphore était encore en Crète, pour éviter que les Arabes orien-Tandis que recopiant l'émir d'Alep Hambdan, qui était un homme de guerre taux et tout specialistics, n'en profitassent pour attaquer à l'est, Romain donna le plus actif que les de de l'icéphore, Léon Phocas qu'il envoya pour remplir rang de magistre au frère de Nicéphore, Léon paces can Asia. rang de magistro de domestique⁹. Léon passa «en Asie», rencontra Hambdan au lieu les fonctions de l'ambient de vive force et l'anéantitle. Les victimes tombées dit Adrassos, le dit Ad lors de cette de la capitale de la Ville que les de la Ville que les domaines capitale, it year emplis d'esclaves. Seul leur chef, Hambdan, put échapper à ce agricores tutores de quelques rares hommes et retourner sur son territoire. péril en compensation de la comp L'empereur il un accorda les honneurs du triomphe pour sa victoire et lui donna les récompenses qu'il méritait ; de plus, il combla d'honneurs et de promotions tous ceux qui s'étaient distingués avec lui.

5. [Complot contre Romain]

La deuxième année du règne de Romain, beaucoup de gens en charge furent arrêtés alors qu'ils complotaient contre lui. Leurs meneurs, et les instigateurs de ce complot, étaient le magistre Basile appelé Péteinos 11 ainsi que quelques autres orands personnages : le patrice Paschalios¹², le patrice Bardas, fils de Lips¹³ et Nicolas Chalkoutzès 14. Ils avaient décidé de se défaire de l'empereur lorsque celui-ci viendrait <à l'Hippodrome> le jour des courses de chevaux et de mettre Basile sur le trône impérial pour le faire proclamer empereur. Cette conspiration fut dénoncée à l'empereur par l'un des conjurés, nommé Joannice, un Sarrasin d'origine. Et donc, avant que n'arrive le jour fixé, les conspirateurs furent arrêtés par Joseph, convaincus de leur crime et torturés sans pitié à l'exception du seul Basile. Le jour même des courses, ils furent promenés en dérision, puis on les envova en exil et ils reçurent la tonsure monastique. Ils ne restèrent que peu de temps à souffrir dans cet exil, puis ils furent rappelés par Romain, qui sut montrer de la miséricorde à leur égard. Seul Basile Péteinos, qui avait perdu l'esprit. mourut en Proconnèse : la Justice l'avait poursuivi à cause de la ruse dont il avait fait preuve envers l'empereur Étienne, quand il avait trahi celui-ci au profit de Constantin.

9. C'est sous Romain II que la fonction de domestique des Scholes fut pour la première fois scindée, l'Orient et l'Occident ayant chacun le leur. Léon Phocas fut donc domestique des Scholes d'Orient, pendant que son frère l'était en Occident.

10. Ce nouveau triomphe de Léon, pourtant à la tête de troupes médiocres, eut lieu le 8 novembre

11. Basile avait été l'un des soutiens de Constantin VII contre les Lakapènoi.

12. Il s'agit probablement du stratège de Longobardie mentionné auparavant.

13. Inconnu par ailleurs, mais à coup sûr descendant de Constantin Lips, contemporain de

14. Il faut sans doute lire Nicétas, car il s'agit sûrement du patrice qui peu auparavant avait sauvé une partie des prisonniers faits par Sayf ad-dawla et qui, sous Nicéphore Phocas, rendit Chypre à l'empire.

6. [Le magistre Romain Saronitès se retire au monastère] 6. [Le magistre Romain saronues se reure and a ses complices, le magistre Quand il vit ce qui était arrivé à Péteinos et à ses complices, le magistre Quand il vit ce qui etan anive a l'infilie de Romain l'Ancien le magistre Romain Sarônitès 15, qui avait épousé une fille de Romain l'Ancien le craignant Romain Sarônitès 15, qui avait épousé une fille de Romain l'Ancien le magistre l Romain Saronttes¹³, qui avant epouse une fundante lui valait jalousie et soup-semblable mésaventure – car sa position brillante lui valait jalousie et soupsemblable mesaventure – cai sa postuori comme il le voulait, distribua le reste cons – répartit sa fortune entre ses enfants comme il le voulait, distribua le reste çons -, répartit sa rortune enue ses chianne. Il s'établit au monastère des Élegmoi aux pauvres, puis revêtit l'habit monastique. Il s'établit au monastère des Élegmoi aux pauvres, puis revent i maon monasage. Les empereurs qui régnérent où il resta fort longtemps, tenu en grand honneur par les empereurs qui régnérent ensuite.

7. [Prouesses équestres de Philôraios] 7. IProuesses equesties de l'information du nom de Philôraios, qui était À cette époque, on vit paraître un homme du nom de Philôraios, qui était A cette epoque, on vir paratte du manifer de Romain l'Ancien 17. Il montait garde du magistre Romain Môsèlé, le petit-fils de Romain l'Ancien 17. Il montait garde du magistre Romain Prosere, la pour la selle, tenant à deux mains une sur un cheval très rapide, tout droit debout sur la selle, tenant à deux mains une sur un cneval ues rapius, tout aussi vite qu'il pouvait, il tournait tout autour de épée et, son cheval courant aussi vite qu'il pouvait, il tournait tout autour de epee et, son cheval contait aussi 110 que par la lacour de la lacour de la l'Hippodrome, en faisant des moulinets en haut et en bas avec son l'Euripe, à l'Hippodrome, en faisant des moulinets en haut et en bas avec son épée, sans jamais trébucher ni cesser de se tenir debout.

o. [l'este vortile]
Cette époque vit aussi les progrès de la peste appelée krabra, qui, depuis Cente epuque vit aussi les progress à la terre des Romains qu'elle ravageait en faisant longtemps, s'en était prise à la terre des Romains qu'elle ravageait en faisant périr les bœufs. On dit qu'elle avait commencé au temps de Romain l'Ancien. Comme celui-ci faisait en effet construire un palais tout près de la citerne de Bonos 8 pour s'y rafraîchir des chaleurs de l'été, en creusant les fondations, on trouva, à ce qu'on dit, une tête de bœuf en marbre et ceux qui la trouvèrent la brisèrent et la jetèrent dans le four à chaux. Depuis lors jusqu'à l'époque dont nous parlons ici, les bovins de toute espèce ne cessèrent de crever en tout point de la terre soumise au pouvoir des Romains.

9. [Romain chasse du palais sa mère et ses sœurs]

Romain, poussé par sa femme, voulut chasser du palais sa mère Hélène et ses sœurs, et les bannir au palais d'Antiochos19. Quand Hélène sut cela, elle eut recours à de telles lamentations et de telles imprécations qu'elle réussit à fléchir son fils, qui craignit d'être maudit par elle. Il lui permit donc de rester sur place,

15. Les Sarônitai, qu'il ne faut pas confondre avec les Tarônitai, appartenaient à la plus haute aristocratie. Un procès contestant la légitimité d'un mariage entre Théophylacte, fils du patrice Romain Sarônitès, et Théophanô, fille du protospathaire Jean Parsakoundènos, nous fait connaître une partie des alliances contractées par les membres de cette brillante famille : les Tarônitai, les Lakapènoi et les Radènoi (A. SCHMINCK, Vier eherechtliche Enscheidungen aus dem 11. Jahrhundert, Fontes Minores III. 1979, p. 240-251).

16. Romain était donc l'oncle de Romain II. Le nom de son épouse ne nous est pas connu.

17. Romain Môsèlé était cousin germain de Romain II et neveu de Romain Sarônitès. Cet apparentement à un empereur explique pourquoi tous deux portaient la haute dignité de magistre.

18. L'emplacement de cette citerne couverte, construite par le patrice Bonos, au début du vile siècle, n'a pas encore été établi avec certitude. Mais il est certain que la citerne et par conséquent le palais homonynm se trouvaient à proximité des Saints-Apôtres (JANIN, Constantinople, p. 128-

19. Palais situé au nord-ouest de l'Hippodrome (IANIN, Constantinople, p. 310).

mais fit emmener ses sœurs²⁰, auxquelles il fit donner la tonsure monastique par mais fit emmeire ses sessions ; acque cal a transfer la tonsure monastique par Jean, higoumène du Stoudios : cependant, dès que celui-ci se fut retiré, elles se Jean, higoumene du divorte de l'habit monastique et mangèrent de la viande. Quant à Hélène, dépouillerent de la vianue. Quant à Hélène, elle souffrit beaucoup de voir emmener ses filles et, n'ayant survécu que peu de elle southit beautre le 20 septembre de la cinquième indiction²¹. Elle eut des temps, one l'impératrice et fut enterrée dans le sarcophage de son père?

ROMAIN LE JEUNE

10. [Nicéphore Phocas bat Hambdan; sac de Berroia]

10. [Nicéphore Phocas, comme je l'ai dit plus haut, reçut l'ordre de revenir de Nicephole I n'eut pas la permission d'entrer dans la Ville impériale²³, et on lui enjoignit d'aller en Orient avec toute son armée. En effet, Hambdan, qui se remettait de sa précédente défaite, s'était repris. Il avait réuni une armée considérable et l'on s'attendait à ce qu'il attaquât les Romains. Mais Phocas parut en geranic et a l'occasion d'une bataille rangée, il mit en déroute Hambdan, qu'il défit et repoussa vers l'intérieur de la Syrie²⁴. Puis il mit à sac la ville de Berroia²⁵, à l'exception de l'acropole, et s'empara de nombreuses richesses, d'un grand butin et de force prisonniers, libérant en outre les chrétiens qui y étaient tenus en captivité, et qu'il renvoya chez eux.

11. [Mort de Romain]

Le 15 mars de la sixième indiction, en l'an 6471, mourut l'empereur Romain. Il avait vingt-quatre ans et avait régné treize ans, quatre mois, cinq jours²⁶. Selon certains, il épuisa prématurément son corps dans la débauche et les plaisirs : pour d'autres, il fut assassiné par poison.

20. Zoé, Théodora et Théophanô.

21. En septembre 961.

22. Hélène fut donc enterrée au Myrélaion, où Romain Lakapènos avait décidé d'établir le

23. L'information est inexacte, puisque les sources plus proches de l'événement que Skylitzès signalent le triomphe de Nicéphore (Léon LE DIACRE, p. 23-24 et cf. infra, règne de Basile Iet, p. 215).

24. En 962, Nicéphore, redevenu domestique des Scholes d'Orient, mena plusieurs campagnes contre Sayf ad-dawla. Au printemps il battit les Tarsiotes et s'empara d'Anazarbe. En décembre, avec le soutien du stratège des Anatoliques, Jean Tzimiskès, il surprit le Hamdanide et s'empara d'Alep, sa capitale, sans toutefois saisir la grande forteresse de l'acropole, puis se retira aux tout demiers jours de décembre.

25. Nom grec d'Alep, capitale de la Syrie du Nord.

26. Cm nombre est inexplicable, puisque, si l'on compte depuis la date de son couronnement à titre de coempereur, que ce fût 945 ou 946, on obtient dix-sept ou dix-huit ans. Il s'agit sans doute d'une erreur pour un règne de trois ans, décompté depuis la mort de son père, si l'on accepte la tradition choisie par Skylitzès, qui fait mourir Constantin VII le 9 novembre 959.

1. [Les successeurs de Romain]

I. [Les successes and the successes of t phanô leur mère qui, deux jours avant qu'il ne meure, lui avait donné une fille qu'on appela Annel.

2. [Son portrait]

Romain était de grande taille, moins toutefois que son père. Poli et doux de caractère, l'esprit modeste, il avait, malgré son jeune âge, une intelligence vive et pénétrante et il était parfaitement capable de gouverner l'État pourvu que ses serviteurs lui en eussent laissé l'occasion. Mais ses proches les plus intimes, l'incitant à donner libre cours aux appétits de la jeunesse afin d'être eux-mêmes aux affaires et d'amasser des richesses inouïes, firent de lui un paresseux et un incapable2.

3. [Triomphe de Nicéphore Phocas ; il se joue de Joseph]

Au mois d'avril de cette même sixième indiction3, sur ordre de l'impératrice. et malgré l'opposition constante de Joseph, Nicéphore Phocas vint à Constantinople. Avec le butin pris en Crète et à Berroia, il triompha à l'Hippodrome4. Il rapportait aussi une partie du manteau de Jean-Baptiste qu'il avait trouvée à Berroia où elle était déposée5. Bringas le craignait et le soupconnait, mais, par une comédie trompeuse, Phocas réussit à le jouer de la façon que voici. À l'heure du repas, il vint avec l'un de ses gardes du corps chez Joseph, frappa à la porte et demanda au portier de l'annoncer, ce qui fut fait. On le pria d'entrer, il s'exécuta et, prenant Joseph à part, lui montrant la tunique de crin dont il était revêtu sous ses habits, il le persuada avec des serments qu'il aurait embrassé le genre de vie des moines et revêtu leur habit depuis longtemps, se libérant ainsi des tracas du siècle, si son attachement pour les empereurs Constantin et Romain ne l'avait retenu6; mais aujourd'hui plus que jamais, il s'apprêtait à mener ce projet à son terme. Il supplia donc Bringas de ne pas le soupçonner en vain et Joseph, voyant cela, se jeta aussitôt à ses pieds, lui demanda pardon et lui garantit que plus jamais il ne prêterait foi à ceux qui l'accusaient7.

- 1. Anne est donc née le 13 mars 963.
- 2. Le portrait moral de Romain II a déjà été donné à sa place p. 209.
- 4. Le récit de ce triomphe est aussi rapporté par Léon le Diacre (p. 32). L∎ butin contribua à grossir les trésors impériaux. Sur les deux triomphes de Nicéphore, cf. McCormick, Eternal victory,
- Le bras de Jean-Baptiste avait été rapporté d'Antioche quelques années plus tôt (cf. supra,
- 6. Avant même la conquête de la Crète, Nicéphore avait fait part d'un tel dessein à Athanase. futur fondateur de Lavra (Vie d'Athanase, Vie A, § 30-31, p. 15; Vie B, § 11, p. 137).
- 7. Le récit de Léon le Diacre (p. 32-34) est assez différent : Nicéphore, qui songeait déjà à se

216

assassiner.

4. [L'empereur Ettenne empoisonne]
Bringas se méfiait aussi de l'empereur Étienne, encore en vie à cette époque Bringas se méfiait aussi de l'empereur aussi de qu'il fût étroitement dans son exil de Méthymne⁸, et toujours il veillait à ce qu'il fût étroitement dans son exil de Metnynnee, et toujours it saint, après avoir participé surveillé. Mais Étienne, le jour de la fête du samedi saint, après avoir participé surveillé. Mais Étienne, le jour de la rête du samedi saint, après avoir participé surveillé. Mais Etienne, le jour de la lette du autre de la lette du aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eût laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eut la laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain sans qu'aucune cause eut la laissé prévoir aux saints mystères, mourut tout soudain saints mystères, mourut tout soudain saints mystères, mourut tout soudain saint aux saints mystères, mourut tout soudant saint qu'il eût été relégué fort loin, l'avait fait ce décès : c'était Théophanô qui, bien qu'il eût été relégué fort loin, l'avait fait

5. [Succession de Pierre de Duiguire] L'empereur des Bulgares Pierre, après la mort de sa femme, sous prétexte de L'empereur des buigais à l'étres de mereurs et donna même comme otages renouveler la paix, fit un traité avec les empereurs et donna même comme otages renouveler la paix, fit un traite avec les dispersants de la suite de quoi ses deux fils Boris et Romain⁹. Peu après, il quitta cette vie¹⁰, à la suite de quoi ses deux fils Boris et Romain⁹. ses deux fils Bons et Komani. reu apros, il qualific de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de leur père et d'emses fils furent envoyés en Bulgarie afin de recueillir le trône de le trone de ses nis turent envoyes en purgane and to a vant. En effet, David, Moïse, Aaron pêcher les Komètopouloi de se pousser plus avant. En effet, David, Moïse, Aaron pecner les komeropouloi de se pousse par les sant comte bulgare, avaient fomenté et Samuel, qui étaient les enfants d'un puissant comte bulgare, avaient fomenté et samuel, qui etalent les emants du partier de la passa cette affaire, une rébellion qui agitait la Bulgariel. Voilà donc comment se passa cette affaire,

6. [Vaines tentatives de Bringas ; Nicéphore Phocas acclamé empereur]

o. I vaines ienianves de d'ingus, incompar par Nicéphore de la façon que j'ai Quant à Bringas, qui s'était laissé duper par Nicéphore de la façon que j'ai Quant a Dinigas, qui s can, massa arriver chez lui, s'en repentant, il enrageait dite et qui avait laissé celui-ci s'en retourner chez lui, s'en repentant, il enrageait une et qui avant laisse celui-et s'el récontrat la vait été assez fou pour la laisser à l'idée que, tenant sa proie dans ses filets, il avait été assez fou pour la laisser a i luce que, tenant sa profe dans ser aveuglément échapper. Il réfléchissait donc pour voir comment et par quel straaveugement conapper. Il represent de ce souci. Il jugea que le plus expédient pour tagème il pourrait bien se libérer de ce souci. Il jugea que le plus expédient pour lui était d'écrire au magistre Jean Tzimiskès – un bouillant homme d'action, le plus illustre des généraux romains après Phocas, et qui, à cette époque, était stratège des Anatoliques¹² – et d'envoyer aussi une lettre au magistre Romain

rebeller, mais ne disposait plus des régiments d'Orient renvoyés dans leurs foyers, décida de venir célébrer son triomphe à Constantinople. Prévenant Bringas qui voulait le faire emprisonner, Nicephore dénonça le projet de son ennemi au patriarche Polyeucte. Ce dernier, furieux, vint au Sénat et fit conférer à Nicéphore le commandement de l'Orient, en la présence même de Bringas, à charge pour le général de ne rien tenter contre les jeunes empereurs.

8. Dans l'île de Mytilène (KODER, Aigaion Pelagos, p. 228-230).

9. Marie Lakapènè mourut sans doute en 963.

10. Pierre de Bulgarie mourut le 20 janvier 969. Ici, Skylitzès simplifie les événements, puisque Pierre, sans doute en 966, essuya un refus de Nicéphore Phocas, qui ne voulait plus continuer à payer le tribut établi du temps de Syméon, fait qui entraîna les hostilités (cf infra, règne de Nicéphore, § 20).

11. Sur les Komitopoules (les «fils du comte»), voir J. FERLUGA, Le soulèvement des Comitopoules, ZRVI, 9, 1966, p. 75-84 et W. Seißt, Untersuchengen zur Vor-und Frühgeschichte der "bulgarischen" Kometopulen, Handes Amsorya, 89, 1975, p. 65-100 (l'auteur suggère que les Comitopoules seraient d'origine arménienne). Skylitzès mentionne trop tôt la rébellion qui se

développa après la mort de Jean Tzimiskès, en 976.

12. Jean, dit Tzimiskès, terme d'origine arménienne faisant allusion à sa petite taille, appartenait à la famille de sang arménien des Kourkouas. Son grand-père, Théophile, avait été stratège de Chaldie et avait remporté de brillants succès sur les Arabes. Jean, né vers 925, avait pour mère la sœur de Nicéphore Phocas, et pour première épouse la sœur de Bardas Sklèros. Il accomplit de nombreux faits d'armes dont témoignent aussi les sources arabes, remportant des victoires successives en 958 sur Nagā al-Kāsakī, I'un des émirs de Sayf ad-dawla, puis sur ce dernier devant Ra'bān (VASILIEV - Canard II, p. 362-363). Il occupait la charge de stratège des Anatoliques depuis que son prédécesseur, Léon Phocas, avait été nommé domestique des Scholes d'Orient, en 959.

Kourkouas, autre très brillant général qui s'illustrait en Orient, afin de les inciter Kourkouas, auto de les inciter par les récompenses, les cadeaux et les honneurs qu'il leur promettait, à abattre par les récompenses, donc ces lettres, dont voici la substance : s'ils passaient à phocas13. Il envoya donc ces lettres, dont voici la substance : s'ils passaient à phocas¹³. Il envoya donc phocas pour lui faire donner la tonsure monastique, l'action et s'emparaient à l'écarter de quelque auto a l'écarte l'action et s'emparation à l'écarter de quelque autre manière, Jean recevrait le oubien s'ils réussissaient à l'écarter de quelque autre manière, Jean recevrait le ou bien s'ils recevrait le commandement ii important de domestique des Scholes d'Orient et Romain commandement de d'Occident. Quand donc ces lettres eurent été remises aux celui de domesaçue de la companya de hommes que j'ai dans la la lorce et à concevoir un plan généreux sitôt lire et i encoung il hésitait et temporisait, ils menacèrent de le tuer de et audacteur. Per la tuer de leurs mains. Voilà pourquoi, craignant la mort dont on le menaçait, il accepta de leurs manio.

se laisser acclamer. Le 2 juillet de cette même sixième indiction¹⁴, il fut donc proclamé empereur des Romains par toutes les troupes d'Orient, qu'avait travaillées Tzimiskès 15

7. [Nicéphore Phocas à Constantinople]

Voilà donc une version des faits. Mais d'après une autre, qui paraît plus véridique, Nicéphore, depuis longtemps, était atteint par le désir de régner et plus encore que de cette passion, il brûlait de celle que lui inspirait l'impératrice Théophanô, qu'il avait rencontrée alors qu'il séjournait dans la capitale et à laquelle il avait bien souvent envoyé son serviteur le plus proche, Michel. Bringas, qui avait percé tout cela à jour, se défiait de lui.

Donc, quand on sut à Constantinople que Nicéphore avait été acclamé16, comme la situation était fort troublée, Joseph, auquel incombait le soin de toutes choses, était plein d'inquiétude et ne savait que faire, lui qui n'était pas même populaire auprès des gens de la Ville parce qu'il était d'un abord difficile. Quand Nicéphore Phocas, au milieu des acclamations, fut arrivé à Chrysopolis avec toute son armée, Bringas projeta de faire promouvoir un <nouvel> empereur. imaginant que, par là, il pourrait briser l'élan impétueux de l'armée¹⁷. Comme entre-temps, ainsi que je l'ai dit, la proclamation de Phocas avait eu lieu. le père de celui-ci, Bardas, qui séjournait alors dans la Ville reine, se réfugia à la Grande Église comme un suppliant tandis que Léon, frère de Nicéphore, bien qu'étroitement surveillé, réussissait à s'enfuir en cachette pour retrouver son frère. À la suite de cela, Bringas sentit son âme défaillir et il était complètement désemparé

14. 2 juillet 963.

16. Nicéphore avait envoyé une lettre adressée au patriarche Polyeucte, au parakoimomène Joseph et au Sénat, demandant à être reçu en autokrator. Le porteur de la lettre, Philothée, métropolite d'Euchaites, fut jeté en prison par Joseph, furieux (Léon LE DIACRE, p. 44-45).

^{13.} Romain était sans doute le cousin germain de Jean Tzimiskès et il commandait un grand thème d'Orient, sans doute les Arméniaques, puisqu'il figure, semble-t-il, au second rang des stratèges de thèmes après Jean Tzimiskès.

^{15.} L'armée d'Orient avait été réunie sous prétexte de combattre Sayf ad-dawla et Nicéphore l'avait établie à Césarée de Cappadoce et c'est là qu'il fut acclamé empereur. Le récit parallèle de Léon le Diacre est plus précis (p. 38-40).

^{17.} Selon Léon le Diacre (p. 45), Joseph tenta de mobiliser l'armée d'Occident en la confiant à Marianos Argyros, alors catépan d'Occident (Théophane Continué, p. 480), ainsi qu'à Paschalios aux frères Tornikioi. Mais au cours d'une émeute dans la capitale, Marianos fut mortellement blessé par une tuile lancée par une femme, ce qui désorganisa complètement la défense.

car en temps de difficulté, il était incapable de flatter la foule et de mener le peuple car en temps de difficulte, il etait incapatio de financia par des discours doux et à sa guise : alors qu'il aurait fallu apaiser son ardeur par des discours doux et à sa guise : alors qu'il aurait tattu apaisse de l'irriter. Comme tous accouraient flatteurs, il ne sut que le hérisser encore plus et l'irriter. Comme tous accouraient flatteurs, il ne sut que le nensser encore passer ce peuple et proféra des paroles en effet à la Grande Église, il voulut effrayer ce peuple et proféra des paroles en effet à la Grande Eguse, il voului estable, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre le la la contra des paroles hautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre impuhautaines et rudes : «Je ferai cesser, leur dit-il, votre effronterie et votre efforterie et votre effective et votre effetive et votre hautaines et rudes : «Je rerai cesser, reut ancie, car de pli de dence, car je vous obligerai à payer un sou d'or le blé qui tient dans le pli de dence, car je vous obligerai à payer un sou d'or le blé qui tient dans le pli de

otre robe!»

Moins d'un jour complet après qu'il eut dit cela – c'était un dimanche, le 9 du mois d'aout -, au soir de cette inside de l'empereur Constantin, qui était très défavorable et très hostile à Joseph, mêlant à l'empereur Constantin, qui était très défavorable et très hostile à Joseph, mêlant à l'empereur Constantin, qui etait des descriteurs 18, les envoya en plusieurs quartiers ses amis et à ses parents ses propres serviteurs 18, les envoya en plusieurs quartiers ses amis et a ses pareins ses propies de ses adversaires. Depuis la première heure du de la ville attaquer les demeures de ses adversaires. de la ville attaquer les dellicules de saccagèrent et mbattirent un très grand nombre du lundi jusqu'à la sixième, ils saccagèrent et mbattirent un très grand nombre du lunci jusqu'a la sixieme, lis saccessivité. Celle de Joseph n'était que la plus maisons appartenant aux gens de la Ville. Celle de Joseph n'était que la plus maisons appartenant aux gens de la plus de démolir les maisons des gens les remarquable. En effet, on ne se contenta pas de démolir les maisons des gens les remarquable. En ellet, on lie se contenta passair qu'ils étaient des adversaires, plus en vue et des gouvernants dont on pensait qu'ils étaient des adversaires, pius en vuo et ues gouvernants donn d'autres, plus modestes. Car quiconque mais on fit de même pour beaucoup d'autres, plus modestes. Car quiconque mais on in de meme pour occasione de voyous et faisait dispa-avait un compte à régler amenait avec lui une bande de voyous et faisait dispaavant un compte a regier amonte un vînt l'en empêcher. Il y eut même, lors de raître son ennemi sans que personne vînt l'en empêcher. Il y eut même, lors de raire son ennenn sans que personne ; et tandis qu'ils faisaient cela, dans les ces désordres, bien des meurtres commis ; et tandis qu'ils faisaient cela, dans les ces desorares, oteli des menitres continues, sur les places et dans les ruelles, ils acclamaient grandes avenues de la ville, sur les places et dans les ruelles, ils acclamaient granues avenues de la vine, sur la vine, sur la fit sortir de la Grande Église Bardas, le père Nicéphore le Victorieux. Tout cela fit sortir de la Grande Église Bardas, le père de Phocas, un pauvre fugitif, qui se jugeait alors plus que jamais en péril, et y fit entrer à sa place le parakoimomène Joseph, auparavant plein d'enflure et de hauteur, qui devint un misérable suppliant doutant d'avoir la vie sauve.

Les partisans du parakoimomène Basile équipèrent des trières et, avec la galère impériale, accompagnés de toute la flotte, ils passèrent à Chrysopolis d'où ils ramenèrent Nicéphore, qu'ils conduisirent à l'Hebdomon. De là, eux-mêmes et tout le peuple de la Ville, avec des acclamations, des applaudissements, au son des trompettes et des cymbales, ils le firent entrer dans la Ville reine en cortège public par la Porte d'Or. Arrivés à la Grande Église, ils surent décider le patriarche Polyeucte à le ceindre également du diadème impérial et c'est ainsi que Polyeucte couronna Nicéphore à l'ambon de la Grande Église de Dieu. C'était un dimanche, le 16 août de la sixième indiction 19.

1. [Premières mesures]

1. Prenuero de la moine et syncelle Antoine Stoudite² de faire quitter le nalais impérial à Théophanô pour l'envoyer au palais du Pétrion³. Il ne tarda palais IIIIperiai en Paphlagonie le parakoimomène Joseph puis, peu guere non propose que propose que propose après, il le transféra au monastère dit de l'Asèkrètis, à Pythia⁴, où il passa deux après, il lo dans la passa deux années entières avant de mourir. Il promut également comme césar son père Bardas5.

2. [Nicéphore épouse Théophanô; attitude du patriarche Polyeucte]

Le 20 septembre6, levant le masque qu'il avait pris et cessant de jouer la comédie, il épousa en justes noces Théophanô. À cette occasion, il prit aussi de la viande alors qu'auparavant il s'abstenait d'en manger depuis que Bardas, le fils qu'il avait eu de sa première épouse, prenant de l'exercice à cheval dans la plaine avec son neveu Pleusès, était mort d'un coup de lance donné involontairement? Nicéphore faisait-il cela par abstinence vraie ou bien jouait-il la comédie afin de tromper les gens au pouvoir à l'époque ? C'est là ce que lui seul peut savoir. anrès Dieu.

Comme le mariage avait été célébré à la Nouvelle Église du palais, alors on'allait s'accomplir l'entrée au sanctuaire, Polyeucte, qui tenait la main de Nicéphore, s'approchant des saintes barrières, entra seul dans le lieu sacré tandis qu'il repoussait l'empereur en arrière en lui disant qu'il ne lui serait pas permis

<NICÉPHORE PHOCASI>

^{1.} Nous ne disposons pas d'étude d'ensemble récente sur cet empereur. On peut encore lire le remarquable exposé de G. SCHLUMBERGER, Un empereur byzantin au xe siècle: Nicéphore Phocas, Paris, 1890. Parmi les travaux récents, notons R. MORRIS, The two faces of Nikephoros Phocas, BMGS, 12, 1988, p. 83-115; DAGRON - MIHÄESCU, Traité; McGEER, Byzantine Warfare. R. Morris, s'appuyant sur les travaux antérieurs de A. Kazhdan, rappelle que deux traditions coexistent, l'une favorable à Nicéphore, représentée principalement par Léon le Diacre, et l'autre, hostile, que suit Skylitzès. Les chroniqueurs ont sans doute puisé leurs informations dans une chronique familiale

^{2.} En tant que syncelle, Antoine était le successeur désigné du patriarche. En fait il ne remplaça pas directement à Polyeucte, mais devint patriarche après Basile Skamandrènos, en décembre 973 : cf. I. DARROUZÈS, Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, REB, 46, 1988, p. 55-60. Antoine resta patriarche jusqu'en juin 978.

^{3.} Quartier de Constantinople, donnant sur le milieu de la Corne d'Or, qui a donné son nom à une porte de la ville et à un palais (JANIN, Constantinople, p. 407-408).

^{4.} C'est la seule mention connue de ce monastère (JANIN, Grands centres II, p. 86). Pythia, proche de Pylai (actuelle Yalova), était réputée pour ses bains.

^{5.} Bardas Phocas, jusqu'alors magistre, a franchi plusieurs échelons dans la hiérarchie aulique. La dignité du césar n'avait plus été accordée depuis la mort de Bardas, oncle de Michel III. Nicéphore promut également son propre frère, Léon, au rang de curopalate.

^{6.} Le 20 septembre 963.

^{7.} Len Pleus(t)ai étaient probablement originaires du Pont.

^{18.} Ils étaient au nombre de 3000 (Léon LE DIACRE, p. 47).

^{19.} La date est confirmée par une chronique brève (SCHREINER, Kleinchroniken I, p. 153, nº 3).

d'entrer au sanctuaire avant d'avoir accompli la pénitence imposée à ceux qui se d'entrer au sanctuaire avant o avoit accompti marient deux foiss. En cela, il peina vivement Nicéphore contre lequel il ne cessa marient deux foiss. En cela, il peina vivenient de consiste partout – ce qui troubla d'être irrité jusqu'à sa mort. De plus, le bruit courait partout – ce qui troubla d'être irrité jusqu'à sa mort. De plus, le state de parrain de l'un des enfants de grandement l'Église – que Nicéphore avait été le parrain de l'un des enfants de grandement l'Eglise – que nicepnote avant dans cette rumeur, qu'il prit en consi-Théophanô lors de son baptême. Trouvant dans cette rumeur, qu'il prit en consi-Théophano lors de son paptente. Houvain dans le lutait vigoureusement pour que dération, un excellent prétexte, Polyeucte luttait vigoureusement pour que dération, un excellent pretexte, roiseure comme le voulait le canon⁹, ou bien Nicéphore ou bien se sépare de sa femme comme le voulait le canon⁹, ou bien Nicéphore ou bien se separe de sa remaine choisit l'empereur, tant il était atta-renonce à venir à l'église. C'est ce parti que choisit l'empereur, tant il était attarenonce a venir a i egise. Cest o para la venir a l'etait atta-ché à Théophanô. Cependant, il convoqua les évêques séjournant dans la Ville ché à Théophano. Cependant, il convoque au destion. Tous ceux qu'il avait avec l'élite des sénateurs et fit examiner cette question. Tous ceux qu'il avait avec l'élite des senateurs et in examiner du Copronyme et ils étaient d'avis réunis déclarèrent qu'il s'agissait d'une loi du Copronyme et ils étaient d'avis reunis deciarerent qu'il s' agissait d'avis qu'il n'y avait pas lieu de l'observer 0. Pour cette raison donc, ils souscrivirent qu'il n'y avait pas lieu de l'observer 0. qu'il n'y avait pas neu de i observer de l'uniforment. Alors que Polyeucte hésitait aussi un libelle d'acquittement, qu'ils lui remirent. Alors que Polyeucte hésitait aussi un indelle d'acquittement, qu'il n'avait pas encore à admettre l'empereur à la communion, le césar l'assura qu'il n'avait pas encore a admettre i empereur a la communa, la dia Grand Palais, dont on disait été parrain et de plus, Stylianos, le prôtopapas¹¹ du Grand Palais, dont on disait ete parrain et de pius, Stylianos, le prosenta devant le synode et le Sénat qu'il avait été à l'origine de la rumeur, se présenta devant le synode et le Sénat qu'il avant etc à 1 origine de la familie de la Senat ou Nicéphore parrainer <un enfant et jura qu'il n'avait pas vu lui-même Bardas ou Nicéphore parrainer <un enfant er jura qu il il avan pas vo il il n'avait rien dit de tel à personne. Alors Polyeucte, bien de Théophanô>, et qu'il n'avait rien dit de tel à personne. de incopnano, et qu'il a l'acceptant que Stylianos se parjurait, acquitta Nicéphore du crime qu'il sût parfaitement que Stylianos se parjurait, acquitta Nicéphore du crime qu 11 sut partament que signates de paganti qui avait insisté naguère pour d'avoir épousé la mère d'un de ses filleuls et lui qui avait insisté naguère pour u avoit epouse la mete d'un de se de deuxièmes noces ferma les yeux sur cette imposer une pénitence pour cause de deuxièmes noces ferma les yeux sur cette faute capitale.

3. [Expédition contre les Sarrasins d'Afrique]

Nicéphore, la première année de son règne, envoya contre les Sarrasins de Sicile le patrice Manuel, fils bâtard de son oncle paternel Léon, l'ancien domestique des Scholes qui avait été aveuglé sous Romain l'Ancien. Il lui confia une armée et une flotte considérables. Il pensait en effet que si, alors qu'il était au pouvoir, l'empire des Romains payait tribut aux Sarrasins, l'infamie en rejaillirait sur lui-même.

4. [Origine du tribut payé aux Sarrasins d'Afrique]

Il nous faut dire rapidement ce qu'était ce tribut payé aux Sarrasins et d'où il tenait son origine. Lorsque la ville de Syracuse, à l'époque de Basile le Macédonien, eut été prise par les Sarrasins d'Afrique12, il advint qu'ils s'emparèrent

8. Pour Théophanô comme pour Nicéphore, il s'agissait d'un second mariage que l'Église n'interdit pas, mais qui entraı̂ne une pénitence de deux ans en cas de remariage et de cinq pour de troisièmes noces selon le canon 4 de Basile commenté par Théodore Balsamôn à la fin du xite siècle (G. Rallès - M. Potlès, Σύνταγμα των θείων καὶ ἰερων κανόνων, IV Athènes, 1868, p. 103).

9. Les parentés spirituelles étaient prises en compte pour déterminer la validité d'un mariage. Sur les parentés spirituelles, cf. É. PATLAGEAN, Christianisation et parentés spirituelles : le domaine de Byzance, Annales ESC, 1978, p. 625-636, repris dans EADEM, Structure sociale, famille, chrétienté à Byzance IVe-XIe siècle, Londres, 1981, nº XII.

10. Pour décrier une mesure ancienne, il suffisait de la rapporter à un empereur iconoclaste, il

possible Constantin V. le Copronyme.

11. C'est le chef du clergé palatin. 12. Cf. supra, règne de Basile Ier, § 37.

également de toute l'île, dont ils détruisirent les villes, ne laissant subsister que 221 également de toute l'aux de base pour se lancer à la conquête de la terre en face, de palerme qui ieur set rit de la qu'ils traversaient le détroit pour ravager les îles jusqu'au rautre côté. C'est de la qu'ils traversaient le détroit pour ravager les îles jusqu'au l'autre cote. C est l'on s'attendait plus que jamais à les voir paraître. L'empereur péloponnese et l'on de la la la la la la la vour paraître. L'empereur Basile, donc, qui ne savait que faire et cherchait un serviteur qui fût capable de Basile, donc, qui nortait le surnom de Phocos le le patrice Nicéphore, domesremplir une mission qui portait le surnom de Phocas, hérité d'un de ses ancêtres tique des Scholes qui serand renom¹³. Ce Nicéphore était le grand-père de l'empereur qui s'était au homme brave et intelligent, pieux envers Dieu, juste envers les hommes. Passé en Italie avec une armée, en peu de temps il en chassa les Sarrasins qu'il contraignit à se tenir tranquilles en Sicile.

On dit même que les Italiens fondèrent une église en l'honneur de cet homme afin d'éterniser la mémoire de sa vertu, non pas seulement parce qu'ils lui devaient leur liberté, mais aussi pour une autre action qui mérite d'être racontée. Les Romains, qui s'apprêtaient à rentrer chez eux avec leur stratège, détenaient heaucoup d'Italiens qu'ils avaient hâte d'emmener outre-mer pour en faire des esclaves. Nicéphore en eut vent. Il ne dit rien et ne laissa rien soupçonner de ce ou'il allait faire jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Brindisi, d'où ils devaient passer en Illyrie. Mais quand ils y furent, il procéda en personne à l'embarquement de chacun des soldats qu'il fit traverser, et c'est ainsi qu'il put laisser les gens du pays habiter librement leur terre.

Ainsi donc, l'Italie resta en paix jusqu'à l'époque de Constantin le Porphyrogénète et de sa mère mais, sous leur règne, les Sarrasins, s'agitant de nouveau. vinrent ravager l'Italie sans qu'il y eût personne pour les en empêcher et les souverains, voyant qu'ils n'étaient pas capables de tenir tête à la fois aux Sarrasins d'Orient et à ceux d'Occident alors que les Bulgares venaient en outre de rompre la paix, décidèrent de traiter avec ceux de Sicile. Par l'entremise du stratège de Calabre¹⁴ Eustathe, l'un des chambellans impériaux, un accord fut conclu aux termes duquel on paierait aux Sarrasins un tribut annuel de vingt-deux mille pièces d'or15.

5. [Soulèvement en Calabre; ambassade de Cosmas de Thessalonique]

Après ce traité, le patrice Jean, surnommé Mouzalôn, promu stratège de Calabre, gouverna les gens de ce pays avec une telle brutalité qu'ils l'assassinèrent et se donnèrent au roi de Longobardie Dandoulphos 16. Or les sceptres romains venaient d'échoir à Romain l'Ancien, qui jugea expédient d'envoyer des soldats avec des navires afin de récupérer la partie qui venait d'être ainsi détachée du

13. Ibid., § 38. Au moment de la campagne d'Italie, Nicéphore l'Ancien ne portait pas encore le titre de domestique des Scholes.

15. Cet accord, connu seulement par Skylitzès, fut conclu vers 920 (VASILIEV - CANARD II/1,

^{14.} La date exacte de la création du thème de Calabre n'est pas connue, mais elle est antérieure à 950 (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 356). Si le titre donné par Skylitzès à Eustathe et Jean Mouzalôn (ou Byzalôn) est officiel, ils seraient alors les premiers stratèges attestés de ce thème.

^{16.} Jean aurait levé de lourds impôts pour payer le tribut destiné aux musulmans d'Afrique et il songeait à se rebeller contre l'empereur, quand il fut tué par ses administrés en 921-922 (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 102-103).

tout. On envoya auparavant le patrice Cosmas de Thessalonique, bien connu de tout. On envoya auparavant le paurice Continu de l'announce de l'announce de continu de Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se Dandoulphos, et qui, passé en Italie, rencontra ce dernier l'announce continu de se de l'announce continu de l'announce continu de se de l'announce continu de l Dandoulphos, et qui, passe en naue, remonara de dance l'empereur afin de faire retirer du pays des Romains et de se lier d'amitié avec l'empereur afin de faire retirer du pays des Romains et de se fiel à annuel Dandoulphos s'y refusait tout de lui son ami et son allié plutôt que son ennemi. Dandoulphos s'y refusait tout de lui son ami et son allié plutôt que son ennemi. de lui son ami et son ame piutot que son amentaligent qu'il était, lui dit : «Je d'abord, mais Cosmas, en homme prudent et intelligent qu'il était, lui dit : «Je d'abord, mais Cosmas, en nomme pradeix de Mais puisque vous ne voulez pas devais, à un ami, donner un avis salutaire. Mais puisque vous ne voulez pas devais, à un ami, donner un avis saudante. Paris parsque tous ne voulez pas écouter les conseils si utiles que je vous donne, eh bien, vous reconnaîtrez l'éten-écouter les conseils si utiles que je vous donne, eh bien, vous reconnaîtrez l'étenécouter les consens si unes que je vous être jeté avec votre peuple dans les plus due de votre erreur quand, après vous être jeté avec votre peuple dans les plus due de votre erreur quante, apres vous en pour les pour cants les plus de votre erreur quante, apres vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers, vous vertez contraint de renoncer : car vous ne pourrez grands dangers dangers de la contraint de renoncer de la contraint de la contrain grands dangers, vous vous verse control de pourrez grands dangers, vous vous verse de pourrez résister à une puissance si grande et si forte.» Dandoulphos comprit que le patrice. resister a une puissance si grando da suivre. Il accepta ses recommandations et par ses conseils, lui indiquait la voie à suivre. Il accepta ses recommandations et par ses conseus, un manquait la voltes des thèmes qui avaient fait sécession à traita, tout en exhortant les archontes des thèmes qui avaient fait sécession à traita, tout en exhortant les actions de la précédemment soumis et à recon-revenir sous l'autorité à laquelle ils étaient précédemment soumis et à reconrevenir sous i autoine à laquelle de la recon-naître leur empereur. Ils se laissèrent convaincre et, de nouveau, les affaires d'Italie et de Longobardie furent dans une paix profonde.

6. [Nouveau traité entre Romain et Phatloum; gouvernement désastreux de

Krinitès ; reprise des hostilités]

Le chef des Bulgares, Syméon, qui avait remporté sur les Romains plusieurs victoires, en avait eu l'esprit exalté au point de rêver devenir empereur des Victories, en avant du l'ospirit annu des Africains, une ambassade Romains. Il dépêcha donc à Phatloum¹⁸, dynaste des Africains, une ambassade pour l'engager à envoyer une flotte contre la Ville reine tandis que lui-même promettait de venir à travers la Thrace avec une forte armée. Une fois que les deux forces auraient fait leur jonction, elles s'empareraient de la Ville reine en l'assiégeant par terre et par mer. Ses richesses seraient partagées à égalité; Syméon retournerait chez lui, laissant Phatloum à Constantinople. Les Bulgares réussirent à passer en Afrique par mer sans se faire prendre, puis, comme les propositions de Syméon avaient rencontré de l'intérêt, ils emmenèrent avec eux certains Sarrasins de distinction afin de ratifier ce qui avait été décidé. Mais tandis qu'ils s'en retournaient, ils tombèrent sur les Calabrais qui les envoyèrent à Byzance avec les Sarrasins.

L'empereur - c'était Romain l'Ancien - les vit, apprit exactement les projets qu'ils avaient en commun et, comprenant que si cela venait à se réaliser il aurait bien des soucis à se faire, il jugea qu'il lui fallait, par des libéralités et par des bienfaits, refroidir l'ardeur avec laquelle les Sarrasins se jetaient dans cette entreprise. Il fit donc mettre les Bulgares au cachot et combla au contraire les Sarrasins de cadeaux opulents. De plus, il leur confia pour leur maître des présents somptueux, les renvoya sans leur faire aucun mal et leur dit d'exposer à leur seigneur que c'était ainsi que les empereurs des Romains savaient payer en retour leurs ennemis. Il présenta aussi des excuses à propos du tribut annuel, disant que le retard ne venait pas de ce qu'il l'avait différé ou remis à plus tard, mais qu'il était dû aux troubles qui, à cette époque, agitaient la région. Les Sarrasins, de retour auprès de leur dynaste, racontèrent comment l'empereur les avait traités et chantèrent les leur dynaste, raconnectat de leur égard. Ils remirent aussi à leur maître les louanges de sa bienveillance à leur égard. Ils remirent aussi à leur maître les prélouanges de sa piententation de la faction d sents qu'ils apportation et l'indebun, aux de donce qu'il entendait, fit grâce aux Romains de la moitié des tributs qu'ils lui devaient et, sur les vingt-deux mille Romains de la motto de la morte de la company de la company de la motto de la de Nicéphore, c'était là ce qu'on donnait aux Sarrasins 19

Nicéphore, e cuit la 200 de la charina de la charina de la pays était gouverné par des hommes sages et justes, les administrés Tant que le pays de la germete de chagrins et le tribut était versé aux Sarrasins connaissaient due control de la control de la control de la confideration de la confid sans que personne et rapaces, les sujets étaient maltraités et le traité avec les hommes iniques de traite avec les Sarrasins se trouvait ébranlé. Or, Krinitès Chaldos, nommé stratège de Calabre Sarrasins so de Calabre par le Porphyrogénète²⁰, par avarice personnelle, restaura les forces des Sarrasins par le rouphi de Sicile que la famine et la guerre contre les Sarrasins de Cyrène d'Arrique et de Cyrene allaient complètement anéantir, tandis qu'il maltraita ses administrés. En effet, il achetait à bas prix aux gens du pays tous les vivres nécessaires et les vendait très acheran a dec para de para en la serie de les avaient jetés la famine et leurs ennemis, ils dépensaient leur or sans compter. Krinitès, cependant, fut démis de son commandement par Constantin, sa fortune fut confisquée ignominieusement, puis il mourut de vieillesse. Lors de la guerre, les Romains avaient accueilli des transfuges venus de Carthage, et non seulement les gens de cette ville ne les avaient nullement réclamés, mais ils avaient remis le tribut annuel parce qu'ils craignaient que les Romains, indisposés, ne fissent obstacle à l'achat des vivres nécessaires et que de ce fait ils ne courussent le risque de succomber à la famine. Ensuite, après la fin de la guerre, ils réclamèrent les déserteurs et le tribut, puis, comme personne ne leur prêtait attention, ils rompirent la paix et chaque jour ils passaient le détroit pour piller la Calabre.

7. [Politique belliqueuse de Constantin ; succès de l'émir Aboulcharé]

Cependant, l'empereur Constantin ne voulut pas traiter les Sarrasins par la douceur ainsi que l'avait fait son beau-père ni renouveler les conventions de paix, mais, pensant que l'affaire devait être réglée par les armes, il réunit des forces considérables à la tête desquelles il mit le patrice Malakènos, qu'il envoya en Calabre avec ordre de s'unir au stratège de cette région - c'était Paschalios, que j'ai mentionné il y a peu²¹. Ensemble, ils devaient se préparer à la guerre dont les Sarrasins de Carthage et de Sicile agitaient la menace. Pour commander la flotte qu'il envoyait, Constantin choisit Makroiôannès et quand ces commandants furent arrivés sur place, ils firent subir mille maux aux autochtones par leurs prévarications et par d'autres méfaits que même des ennemis eussent hésité à commettre. Quand l'émir des Sarrasins, Aboulcharé²², - Phatloum était déjà

20. Lorsqu'il a évincé les Lakapènoi, Constantin a nommé des hommes neufs, dont Krinitès, envoyé en Calabre au début de 945 (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 103).

22. Hasan avait reçu des renforts de la part de al-Mansūr, successeur de al-Mahdī.

^{17.} En 935, le patrice Cosmas fut envoyé vers Landulphe, prince de Capoue et Bénévent, qui s'était révolté une seconde fois. Selon le De cer. (ed. HALDON, Military Administration, p. 235-237). Cosmas était accompagné d'une armée de 1453 cavaliers (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 131-132). 18. À cette date, le Maghreb est dominé par le Fatimide al-Mahdi (Islamic Egypt, p. 129-130).

^{19.} En réalité, les Fatimides avaient besoin de paix pour l'exécution de leur grand projet, la conquête de l'Égypte, accomplie en 969 (Islamic Egypt, p. 133-141).

^{21.} En 951, Malakènos fut envoyé en renfort auprès de Paschalios, stratège de Calabre, et tous deux furent battus près de Gerace par le gouverneur de la Sicile, Hasan, le 7 mai 952 (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 82-83; VASILIEV - CANARD II, p. 366-368).

mort -, fut informé de cela, il sut relever le moral de ses hommes en les exhortant

mort -, fut informé de cela, il sur relevel le libraille si les siens ; puis, s'étant porté à la à ne pas craindre une armée qui maltraitait ainsi les siens ; puis, s'étant porté à la à ne pas craindre une armée qui maltraitait ainsi les siens ; puis, s'étant porté à la à ne pas craindre une armee qui manualum bataille qui lui valut la meilleure rencontre de l'ennemi, il provoqua une grande bataille qui lui valut la meilleure rencontre de l'ennemi, il provoqua din gama de la la valut de melle et la plus belle des victoires : même les stratèges faillirent être pris vivants, et la plus belle des victoires : même les stratèges faillirent être pris vivants.

8. [Trêve ; nouvelle expédition romaine ; la flotte sarrasine est détruite par

ne tempête; traite de paixi Après cela, l'empereur Constantin envoya l'asèkrètis Jean, surnommé Pilate, une tempête ; traité de paix] Après cela, l'empereur Constantin de la Sarrasins : comme ils avaient pour cou-engager des pourparlers de paix avec les Sarrasins : comme ils avaient pour couengager des pourpariers de paix avec les victoires mais de préférer la paix même turne de ne pas se laisser griser par leurs victoires mais de préférer la paix même tume de ne pas se laisser griser par leure vicente de ne pas se laisser griser par leure vicente de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptèrent volontiers ces proquand ils étaient en situation de supériorité²³, ils acceptes proquand ils étaient en situation de supériorité de la complex de la c quand ils étaient en situation de superiorité de pour un temps donné. Puis, une fois ce délai positions et convinrent d'une trève pour un temps donné. Puis, une fois ce délai positions et convintent u une deve pour piller la Calabre. De nouveau expiré, ils recommencement à passer le détroit pour piller la Calabre. De nouveau expire, ils recommencerent a passor i describe de mer et de terre. À la tête des donc, Constantin envoya contre eux des forces de mer et de terre. À la tête des rorces navales se nouvalent relations de terre était le patrice Marianos Argyros²⁵ tandis que le stratège des forces de terre était le patrice Marianos Argyros²⁵. rancis que le sualege des foices de la fire de la rivage et se préparèrent à Arrivés à Hidrous²⁶, ils firent tirer les navires sur le rivage et se préparèrent à Arrives a richouse, as facile. Les Sarrasins se laissèrent impressionner par la mettre à la voile pour la Sicile. Les Sarrasins se laissèrent impressionner par la mettre a la volle pour la Siene. rumeur, qui sait en ener grossi de qui elle annonce. Craignant quelque malheur parce qu'ils ne sont les événements qu'elle annonce. qu no ne sone les evenements qu'un sans qu'ils fussent encore prêts, ils furent que tout à coup l'ennemi était proche sans qu'ils fussent encore prêts, ils furent que tout à coup i cameau cour product que camp, ils s'enfuirent de Règion²⁷ pris d'une terreur panique et, abandonnant leur camp, ils s'enfuirent de Règion²⁷ et passèrent en Sicile. Tandis qu'ils faisaient voile vers Palerme, ils rencontrèrent une tempête très violente. Leurs embarcations furent brisées par les flots, ou plutôt par le Christ-Dieu, qu'ils blasphèment. Tous périrent. La paix fut alors conclue avec les Romains et gardée jusqu'à la proclamation de Phocas²⁸.

9. [Expédition désastreuse de Manuel en Sicile]

Dès que celui-ci eut été proclamé empereur, pensant qu'il était plus qu'étrange de payer tribut à des Sarrasins²⁹, il envoya Manuel, ainsi que je l'ai dit, avec des troupes pour les combattre. Manuel, un jeune homme encore, qui aurait certainement été mieux à sa place dans les rangs des soldats plutôt qu'à leur tête, était en outre l'esclave de bien des passions et ne faisait aucun cas des bons conseils qu'on pouvait lui donner. En Sicile, il se laissa enfermer dans des lieux accidentés

23. Éloge inhabituel sous la plume d'un Byzantin.

24. Seule mention de ce personnage, inconnu par ailleurs. Une diaconie de Krambéas, sans doute située à Thessalonique, comportant deux bains, des maisons de rapport, fut donnée en 1136 au monastère du Pantokratôr (P. GAUTIER, Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator, REB, 32,

25. Marianos avait participé au renversement de Romain Lakapènos (cf. supra, rèmne de

Constantin VII. § 1 et 3).

26. Otrante. 27. Reggio de Calabre.

28. En réalité Marianos, qui débarqua en 955 avec les troupes de Thrace et de Macédoine, remporta un succès sur les Napolitains, puis sur les Arabes, avant de subir de la part de ces derniers une grave défaite en 957-958 (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 83-84).

29. De plus, l'empereur pouvait compter sur le ralliement des populations chrétiennes de l'est du l'île, qui avaient continué à résister bien après la chute de Taormine.

et impraticables avec toutes ses troupes, dont il provoqua ainsi le complet anéanet impraticables avec de la Flotte, patrice et drongaire de la Flotte, fut même pris tissement. L'eunique Processer de la riotte, fut même pris vivant et envoyé captif en Afrique. Voilà quelle fut la catastrophe arrivée à Manuel, nui se rendit coupable de la perte aussi de toute son armée³⁰.

«NICÉPHORE PHOCAS»

10. [Victoire de Tzimiskès près d'Adana]

10. [Victoire de l'ambient properties de la Cilicie le magistre Jean Tzimiskès qu'il avait nommé auparavant domestique des Scholes d'Orient. Tzimiskés qu'il avait homis asparant domestique des Scholes d'Orient. Arrivé devant la ville d'Adana³¹, Jean rencontra une forte troupe agarène, formée Arrive devant la visue de la Cilicie. Il engagea le combat d'hommes de care que de contre eux et les mit en déroute de vive force. Certains Agarènes, donc, subirent contre eux et res années de furent taillés en pièces, mais une partie de leur armée, cinq les fois de la gourte mille nomines de la près avoir abandonné leurs chevaux. Confiants dans les qui la gagaire de leur position, ils repoussaient vaillamment leurs assaillants. Jean avantages de les personnes de les attaquer à cheval, ordonnant à ses soldats de mettre pied à terre, il monta à l'assaut avec eux, à pied lui aussi. Il défit les ennemis qu'il tua tous sans qu'aucun pût s'enfuir et, le long du flanc de la montagne, le sang s'écoula en ruisseaux jusqu'à la plaine, si bien qu'à la suite de cet événement on appela cette colline la Colline de sang. Cet exploit accrut encore la renommée de Jean et fut à l'origine de la ruine complète des Sarrasins³².

11. [Campagne de Nicéphore en Cilicie]

Nicéphore, en la deuxième année de son règne, au mois de juillet de la septième indiction, marcha contre la Cilicie avec une puissante armée faite de Romains et d'alliés ibères et arméniens33. Il avait avec lui sa femme Théophanô, qu'accompagnaient ses enfants, et qu'il laissa hors de la Cilicie dans une place forte nommée Drizion34 tandis que lui-même, pénétrant en Cilicie, détruisit les villes d'Anazarbe, de Rôssos35 et d'Adana avec bien d'autres forteresses, Cependant, il n'osa mas marcher sur Tarse ni sur Mopsueste³⁶, parce que l'hiver était déjà là. Il laissa sur place des forces suffisantes et revint en Cappadoce pour y prendre ses quartiers d'hiver.

30. LÉON LE DIACRE (p. 66-68) donne un récit détaillé de cette malheureuse campagne. Manuel remporta d'abord des succès en Sicile, mais, par excès de confiance, il se laissa surprendre, fut battu et tué en octobre 964 à Rametta.

31. Une des principales villes fortifiées de Cilicie (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 154-158).

32. Cette victoire, qui anéantit les meilleures troupes de l'émir Sayf ad-dawla, prépare les

campagnes d'annexion de l'empereur (Canard, Hamdanides, p. 818-819).

33. En juillet 964. Selon Yahya d'Antioche, l'empereur serait parti plus tôt puisqu'il aurait vaincu complètement l'armée de l'émir de Tarse, entre le 16 mai et le 14 juin. La date de Yahya est préférable, car les stratèges évitaient de faire campagne en Cilicie au moment des plus grosses chaleurs (YAHYĀ D'ANTIOCHE I, p. 793). Nicéphore Phocas s'appuie sur la puissante cavalerie lourde des kataphraktoi (McGeer, Byzantine Warfare, p. 301-317).

34. Les ruines de cette forteresse sont situées à proximité de Nigde (HILD-RESTLE, Kappadokien,

p. 172-173).

35. Port situé au sud d'Alexandrette (ibid., p. 392-393).

36. Une des plus anciennes cités de l'Asie Mineure, située au bord du Pyramos. Elle fut très disputée aux vue-vue siècles entre Byzantins et Arabes (ibid., p. 351-359).

12. [Deuxième année de campagne ; prise de Mopsueste ; capitulation de

Au début du printemps, il pénétra du nouveau en Cilicie et, répartissant ses

Au début du printemps, il peneua da la localité de la company de la comp forces en deux corps, il laissa soil liele boule de l'armée, se réservait Mopsueste. Après un siège vigoureux, avec avec le reste de l'armée, se réservait Mopsueste. Après un siège vigoureux, avec avec le reste de l'armée, se réservait Mopsueste. avec le reste de l'armee, se reservant rapparent d'une des deux parties de la ville : car l'aide aussi de la famine, il put s'emparer d'une des deux parties de la ville : car l'aide aussi de la tamine, il pui s'emparta rivière du Saros de sorte qu'on croirait Mopsueste est divisée en son milieu par la rivière du Saros de sorte qu'on croirait Mopsueste est divisee en son milieu par la fut emparé d'une de ces parties ainsi qu'il y a deux villes³⁷. Donc, lorsqu'il se fut emparé d'une de ces parties ainsi qu'il y a deux villes. Done, forsqu'il a dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins se réfugièrent dans l'autre après avoir mis la feu parque je l'ai dit, les Sarrasins l'autre après avoir mis la feu parque l'ai dit, les Sarrasins l'autre après avoir mis la feu parque l'ai dit, les Sarrasins l'autre après avoir mis la feu parque l'ai dit de la feu parque l'ai d que je l'ai dit, les sarrasins se le lugierent adia siège, et l'autre partie aussi tomba tout dans la moitié prise. L'empereur activa le siège, et l'autre partie aussi tomba tout dans la moute prise. L'empere Quant à Léon, le frère du l'empereur, qui sans que personne pût en échapper. Quant à Léon, le frère du l'empereur, qui sans que personne put en echappet. Quant partie de son armée sous les ordres assiégeait Tarse, alors qu'il avait envoyé une partie de son armée sous les ordres assiegean larse, alors qui n'avant chi son du fourrage et tout ce qui était utile, il de Monastèriôtès³⁸ afin de se procurer du fourrage et tout ce qui était utile, il de Monasteriotes de atili de se produit de soldats partis fourrager s'étaient dispersés subit un revers. En effet, comme les soldats partis fourrager s'étaient dispersés suon un revers. en enet, commo de Tars firent une sortie sans que personne sans se garder, une nuit, les gens de Tars firent une sortie sans que personne sans se garder, une muit, les gents de la soldats dispersés dont ils tuèrent un bon s'en rendît compte et ils attaquèrent les soldats dispersés dont ils tuèrent un bon s en renait compte et ils attaques de la servicio de la prise de nombre, avec Monastèriôtès lui-même. Mais quand ils apprirent la prise de nomore, avec propagate les de Tarse, accablés qu'ils étaient en outre par le siège et Mopsueste, les habitants de Tarse, accablés qu'ils étaient en outre par le siège et Mopsuesic, les nablants de l'ambo, desautes de l'empereur par la famine, envoyèrent à Léon une ambassade. Ils en appelaient à l'empereur par la lannue, curvoyetent à 2001 au sains et saufs, promettant de lui livrer la qu'ils imploraient de les laisser aller sains et saufs, promettant de lui livrer la qu ils impioraient de 103 iai3301 une charge convenue et mit ville. L'empereur laissa chacun partir en emportant une charge convenue et mit la main sur toutes les autres richesses de la ville³⁹.

13. [Échec de la flotte égyptienne]

Trois jours après la prise de la ville parut une très grande flotte qui arrivait d'Égypte au secours de Tarse. Elle était pleine de blé et des autres vivres nécessaires. Les soldats que l'empereur avait disposés pour surveiller la côte ne la laissèrent pas approcher du rivage ni débarquer et, ne pouvant rien faire dans ces circonstances, elle s'en retourna, perdant de nombreux bateaux dans des coups de vent ou bien sous les attaques des bâtiments de guerre de l'empereur.

37. Nicéphore, repartant dès le mois de novembre 964, vint s'emparer d'Adana, d'Anazarbe et de plus de vingt autres forteresses avant de s'établir sous les murs de Mopsueste. Le siège fut rude, mais Nicéphore l'emporta en plaçant des mines sous deux tours, qui les firent s'effondrer (Léon LE DIACRE, p. 52-53). La ville tomba le 13 juillet 965, les Byzantins capturerent de nombreux prisonniers (YAHYA D'ANTIOCHE I, p. 795-796). Une garnison y fut installée sous les ordres d'un stratège, la forteresse devenant la capitale d'un nouveau thème attesté par le taktikon de l'Escorial (HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 354).

38. Dans le texte tel qu'il est édité, Monastèriotès est à la tête de l'armée ; il semble plutôt, comme le proposent certains manuscrits, qu'il ait commandé le détachement envoyé fourrager.

L'épisode, sans doute mineur, n'est pas rapporté par Yahyā d'Antioche.

39. Nicéphore devint maître de Tarse le 16 août 965 et il y établit également un stratège de thème (HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 431). La ville était très forte, car elle était entourée d'une double enceinte de hauts murs, protégée par un fossé alimenté par le Cydnos (Léon Le Diacre, p. 51). Kāfūr, l'Ikhchidite mattre de l'Egypte, fut le seul souverain musulman qui secourut ses corréligionnaires de Cilicie (CANARD, Hamdanides, p. 823).

14. [Retour triomphal de Nicéphore]

Après avon paro de la neuvième indiction, l'empereur revint à Constantinople. Il appord'octobre de la neuvielle manage et celles de Mopsueste dont il fit incruster d'or tait avec IIII les porte d'il offrit à la Ville reine, mettant les unes à l'Acropole, les la face exterieure de la Porte d'Or40. Il offrit également à Dieu, en présent autres dans le lompate de comme d'îme de son expédition, les précieuses croix qui avaient été prises et comme unité de la comme unité prises lorsque Stypeiôtès, alors domestique des Scholes, assiégeant Tarse, avait par sa Jorsque 31/2000, Jorsque 31/2000, assistant larse, avait par sa folie causé l'anéantissement complet de ses forces⁴¹. Ces croix, Nicéphore les consacra au très auguste temple de la Sagesse du Dieu Verbe⁴².

15. [Conquête de Chypre ; expédition en Syrie]

15. [Conquete même deuxième année de son règne, Nicéphore soumit encore au pouvoir des Romains toute l'île de Chypre, dont il chassa les Agarènes grâce au natrice Nicétas Chalkoutzès, le stratège43.

L'an trois de son règne, au début du printemps, l'empereur mena une nouvelle offensive contre la Syrie. Il parut devant Antioche, qu'il n'attaqua pas, parce qu'il espérait que les gens d'Antioche, frappés d'effroi devant ce qu'il avait fait aux villes de Cilicie, ne supporteraient pas même le bruit de son nom. Il se contenta donc de la longer et s'enfonça à l'intérieur de la Syrie où il mit à sac nlusieurs villes et régions proches du Liban ou de la côte. Au mois de décembre. il s'en retourna. Mais comme les habitants d'Antioche étaient prêts à se battre vigoureusement parce qu'une foule très nombreuse, venue des alentours, était entrée dans la ville pour la défendre, comme aussi l'armée romaine manquait du nécessaire et que⁴⁴ de fortes pluies, s'abattant du ciel, avaient donné naissance à un marais infranchissable, l'empereur dut s'en aller sans avoir atteint son but. Il narvint dans la Ville reine ayant avec lui la tuile sur laquelle était imprimée l'image acheiropoiète de la forme du Christ notre Dieu, - tuile qu'il avait trouvée à Hiérapolis⁴⁵ lors du sac de cette ville⁴⁶ -, ainsi qu'une boucle des cheveux de Jean-Baptiste, collée par son sang.

40. McCormick, Eternal victory, p. 169-171.

41. Épisode mentionné par Skylitzès (règne de Basile Ier, § 25).

42. Sur les croix de Tarse, cf. N. THIERRY, Le culte de la croix dans l'empire byzantin du VIIe siècle au Xe siècle dans ses rapports avec la guerre contre l'infidèle. Nouveaux témoignages archéologiques, Rivista di Studi Bizantini e Slavi, 1, 1981, p. 224-225. L'épisode eut un grand retentissement et une des vignettes du manuscrit de Skylitzès lui est consacrée.

43. Chypre étant neutralisée, les musulmans et les Byzantins se partageaient les revenus de Pile (C. P. Kyrris, The Nature of the Arab-Byzantine Relations in Cyprus, Graeco-arabica, 3, 1984, p. 149-175). En 965, tirant profit de la domination byzantine, Nicéphore rattacha l'île à l'empire

sans grand effort.

44. La syntaxe du texte, tel qu'il est édité, est incohérente.

45. Membidj-Hiérapolis, située au nord-est d'Alep, à mi-chemin vers Édesse, fut prise le 7 octobre 966 (CANARD, Hamdanides, p. 825). La ville fut à nouveau brièvement conquise par les

Byzantins en 1068, sous Romain IV Diogénès.

46. Selon Léon le Diacre (p. 70-71), c'est à Édesse que Nicéphore prit la tuile miraculeuse. mais selon Yahyā d'Antioche (I, p. 805), c'est à Membidj que la tuile se trouvait et l'empereur ordonna de la placer dans un coffret orné d'or et de la déposer à l'église palatine de la Vierge du Pharos, Léon le Diacre (p. 165-166) est également en désaccord avec Skylitzès à propos des cheveux du Prodrome : Jean Tzimiskès, selon lui, les a transférés lors de sa campagne en Syrie en 975.

16. [Bilan des campagnes de receptore]
Tel fut donc Nicéphore; telles furent ses campagnes, dont l'État romain tira Tel fut donc Nicephore; tettes rurent ses campagaes, can tomain tira tant de profit : car il s'empara de plus de cent villes et places fortes en Cilicie, tant de profit : car il s'empara de plus de cent villes et la clus tant de protit : car il s'empara de pius de constitue de les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus célèbres sont en Syrie, en Phénicie libanaise, dont les plus grandes et les plus grandes e en Syrie, en Phénicie libanaise, doin les plas Synnéphion⁴⁸, Laodicée⁴⁹, Alep, Anazarbe, Adana, Mopsueste, Tarse, Pagras⁴⁷, Synnéphion⁴⁸, Laodicée⁴⁹, Alep, Anazarbe, Adana, Mopsueste, Tarse, Pagras⁴⁷, Synnéphion⁴⁸, Laodicée⁴⁹, Alep, Anazarbe, Adana, Mopsueste, 1415c, 1456, 3, 1616, 4, 1616 sans compter Impoli de Priente le Danias, de la la trous brûlaient de le voir tant, il n'y avait personne au mondii qui ne le hait, et tous brûlaient de le voir tant, il n y avait personne au mone que j'énumérerai dans ce livre au moment convenable, renversé pour les raisons que j'énumérerai dans ce livre au moment convenable.

17. [Michel Bourtzès s'empare d'Antioche] 17. [Michel Bourizes's empure a Amount of the Property of the landis qu'il s eloignait à Antioche pour la la Montagne Noiresi qu'il traversait le Taurus qui, à cet endroit, s'appelle la Montagne Noiresi qu'il traversait le laurus qui, a cour de la montagne, sur une hauteur très bien Nicéphore fit construire au cœur de la montagne, sur une hauteur très bien Nicephore in construire au cour des dien Bourtzes 2, qu'il avait honoré du défendue, une forteresse où il laissa Michel Bourtzes 2, qu'il avait honoré du derendue, une louiciesse ou il massa attatège de la Montagne Noire, avec pour rang de patrice³³ et qu'il nomma stratège de la Montagne Noire, avec pour rang ue paurces et qu'il nomina sur la force les gens d'Antioche instructions de faire vigilance et d'empêcher à toute force les gens d'Antioche de sortir se procurer les vivres dont ils avaient besoin pour subsister. Il laissa là de sorur se procurer les vivies dont la salave, mais un homme très actif, qu'il aussi l'un de ses eunuques, Pierre, un esclave, mais un homme très actif, qu'il aussi i un ue ses canaques, à sers avec ordre de répartir l'armée pour qu'elle nomma stratopédarque de Cilicie⁵⁴, avec ordre de répartir l'armée pour qu'elle nomina suaropeoarque de care que l'an suivant. On disait que l'empereur passe l'hiver et d'attendre son retour l'an suivant. On disait que l'empereur passe i mvei et u amende d'assaut, mais qu'il ne le voulut pas et fit exprès de aurait pu prendre Antioche d'assaut, mais qu'il ne le voulut pas et fit exprès de autait pu promus autait par la rumeur qui se retarder et de différer sa capture parce qu'il était effrayé par la rumeur qui se répandait et courait sur toutes les lèvres : dès qu'Antioche serait prise, l'empereur mourrait. Cette rumeur assurément lui fit peur si bien qu'il ne s'approcha pas luimême d'Antioche et qu'il ordonna aussi à Pierre et à Bourtzès de ne tenter aucun assaut contre cette ville55.

47. La forteresse commande l'approche d'Antioche par le nord, sur la route qui traverse l'Amanos, venant d'Adana par Alexandrette.

48. Forteresse proche d'Antioche, non identifiée (HONIGMANN, Ostgrenze, p. 96, n. 7 et HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 423).

49. Laodicée de Syrie, l'actuelle Lattaquié. 50. Nicéphore, après avoir conduit son armée en Syrie du nord, quitta Antioche le 22 octobre 968, après être resté deux jours seulement devant la ville (YAHYA D'ANTIOCHE I, p. 815).

51. La Montagne Noire ou Amanus sépare la plaine d'Antioche de la côte méditerranéenne. De nombreux moines choisirent ce lieu boisé pour s'y retirer (HILD-HELLENKEMPER, Kilikien, p. 174-175) ■ parmi eux se trouvaient des Géorgiens (W. Z. DIOBAZE, Materials for the study of Georgian monasteries in the Western environs of Antioch on the Orontes, Louvain, 1976).

52. Première mention de cette famille qui s'illustra au siècle suivant. Son origine est obscure,

peut-être de souche arabe (CHEYNET-VANNIER, p. 15-16).

53. Cette dignité, très élevée pour le stratège d'un petit thème, avait fait supposer (cf. CHEYNET -VANNIER, p. 19, n. 13) que ce Michel était sans doute apparenté aux Phocas. L'hypothèse est vraisemblable, mais on ne peut exclure que Nicéphore ait voulu attirer auprès de lui un membre de l'aristocratie arabe chrétienne pour rallier une partie de la population d'Antioche. Cela expliquerait pourquoi Michel Bourtzès fut à plusieurs reprises duc de la cité, après qu'elle fut redevenue byzantine.

54. Nicéphore mit à la tête de l'armée un eunuque de sa «maison», preuve qu'il n'avait pas pleine confiance dans les officiers laissés en arrière. Il semble qu'à cette date Nicéphore ait éloigné son domestique des Scholes d'Orient, Jean Tzimiskès. Pierre, un eunuque, ne pouvait en principe être nommé domestique. Dans la littérature moderne, on a parfois attribué à Pierre, de mamère erronée, le nom de Phocas.

55. Le récit de Skylitzès, qui se fait l'écho de rumeurs hostiles à Nicéphore, n'est pas très cohérent

Tandis qu'après avoir pris les dispositions que j'ai dites il rentrait dans la Tandis qui après aron pris les suppositions que j'ai ques il rentrait dans la Ville impériale, Bourtzès, qui était tout près d'Antioche et brûláit d'acquérir une ville imperiate, pour au des consignes de l'empereur, examinait jour et gloire immortante, auxquels il proposait un accord danc, il allait rencontrer nuit comment il possessi il proposait un accord. Alors que ceux-ci, pleins les gens à Antiques, de traiter, il put se lier secrètement d'amitié avec un d'orgueil, retusaient de partie de la seriement d'amitié avec un Sarrasin – c'était Aulax –, qu'il corrompit par des présents et par des promesses Sarrasin - Country and Autor les mesures d'une des fours occidentales d'Antioche de sorte qui il control de sorte qui il fabriquer des échelles capables d'atteindre le appeter Rand appeter Rand sommet de cette tour et, après avoir attendu une nuit obscure et pluvieuse, il put sommet de ceta puvieuse, il put sans se faire voir appuyer ses échelles au rempart. Il y monta avec trois cents de sans se rane von representations de la tour et ceux aussi de la tour voisine, puis, ses nomines versus deux avec ses trois cents hommes, il envoya tout de suite un messager au stratopédarque, lui mandant de faire diligence et de venir avec toute l'armée, parce que la ville, déjà, était prise. Pierre, au reçu de ces nouvelles, hésitait et tergiversait, craignant que l'empereur se fâchât et ne le châtiât pour avoir violé ses ordres. Bourtzès insistait, envoyant messager sur messager pour hâter sa venue et pour l'assurer qu'il ne pouvait plus résister aux assiégeants qui le nressaient, car les gens d'Antioche, ayant appris que ces tours étaient prises. affluaient de tous côtés et s'empressaient pour tenter de les reprendre, lancant des traits de toute sorte, faisant approcher⁵⁷ les engins les plus divers, mettant le fen faisant encore tout ce que devaient faire des gens qui risquaient de périr avec femmes et enfants et de perdre la ville qui l'emportait sur toutes les villes d'Orient.

Alors, le stratopédarque, tout effrayé à l'idée que l'État romain, s'il refusait lui-même d'écouter Bourtzès, subirait la perte de tant d'hommes de valeur, qui allaient mourir, et d'une telle ville, à son corps défendant, fut obligé bien malgré lui de se hâter et de venir avec toute l'armée. Il trouva Bourtzès et les siens58 à la dernière extrémité. En effet, ils avaient soutenu un siège pendant trois jours et trois nuits. Quand les gens d'Antioche apprirent l'arrivée de Pierre, le cœur leur manqua et ils relâchèrent leurs efforts. Bourtzès saisit alors l'occasion, Il descendit à la porte et, de son épée, coupa la barre du verrou et ouvrit les portes, faisant entrer Pierre et toute son armée. C'est ainsi que fut prise Antioche la Grande, la glorieuse59.

puisqu'il vient d'expliquer que la pluie et le nombre de défenseurs avaient dissuadé l'empereur de tenter un assaut. Selon Yahya d'Antioche (I, p. 822), les habitants d'Antioche n'étaient plus sur leurs gardes et la garnison était divisée.

56. Antioche était défendue par des murailles fort étendues qui la rendaient presque imprenable par un assaut direct. Selon les auteurs arabes ou francs, la ville comptait entre 136 tours (Mas'ūdī) et 450 tours (Gesta Francorum): toutes les références sont dans TODT, Antiocheia, p. 483-484. Ainsi en 1097, lors de la première croisade, Bohémond s'empara également de la métropole de Syrie grâce à un accord conclu avec un défenseur responsable d'un secteur des murailles.

57. L'addition du manuscrit B que nous reprenons ici est nécessaire pour le sens.

58. On sait qu'il avait à ses côtés un officier arménien du nom d'Isaac Brachamios (CHEYNET-

VANNIER, p. 19).

59. Le 28 octobre 969 (YAHYA D'ANTIOCHE I, p. 823). Le stratopédarque continua de marcher vers Alep et obtint de l'émir Qargawaih un traité, signé en décembre 969/janvier 970, qui rendait l'émirat tributairm des Grecs. Ceux-ci pouvaient lever l'impôt sur le commerce à Alep même (CANARD, Hamdanides, p. 832-836 et plus récemment, W. FARAG, The Aleppo question: a Byzantine -Fatimid conflict of interests in northern Syria in the later 10th century. BMGS, 14, 1990, p. 44-60.

Quand Nicéphore apprit cela, alors qu'il aurait dû se réjouir de la prise d'une Quand Nicephore apprit ceia, aiors qu'il a souffrit au contraire en son âme, telle ville et confier à Dieu son propre destin, il souffrit au contraire en son âme, telle ville et confier à Dieu son propre destin, il souffrit au contraire en son âme, telle ville et contier à Lieu son propre dount à Bourtzès, non seulement il ne lui Il mit en accusation le stratopédarque ; quant à Bourtzès, non seulement il ne lui Il mit en accusation le suatoposatique, quarage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage d'injurée. Le démit de certain de lui de lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage et ne lui accorda pas les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage les honneurs sut aucun gré de son ardeur ni di son courage les disputs de son ardeur ni di son courage les disputs de son ardeur ni di son courage les disputs de son courage les dis sut aucun gré de son arquir ni un son courage de la la sociada pass les nonneurs qu'avait mérités sa valeur, mais il le couvrit d'injures, le démit de son commanqu'avait mérités sa valeur, mais il le couvrit d'injures, le démit de son commanqu'avait mérités sa valeur, mais il le couvrit d'injures, le démit de son commandure de la couvrit d'injures de la couvrit d' dement et lui enjoignit de rester chez lui.

18. [Causes de l'impopularité de Nicéphore] 18. [Causes ae 1 impopulative de vais dire firent que Nicéphore devint l'objet Cette cause et celles aussi que je vais dire firent que Nicéphore devint l'objet Cette cause et cenes aussi que je vans auto finale d'abord, au début du soulève-d'une haine et d'un dégoût généraux. En effet, tout d'abord, au début du soulèved'une name et à un degout generale. Le sommettaient mille exactions, il ne les ment qu'il provoqua, alors que ses hommes commettaient mille exactions, il ne les ment qu'il provoqua, aiolo quo su me armée si nombreuse, rien d'étonnant qu'il réprimait pas car, disait-il, «dans une armée si nombreuse, rien d'étonnant qu'il reprimant pas cai, usant un manife de la Ville, y ait quelques soldats turbulents». Ou encore, quand il eut pénétré dans la Ville, y ait quelques soldats turbulents». y an queiques socioles tattours années de qualité ou simples particuliers, eussent bien que beaucoup de gens, personnes de qualité ou simples particuliers, eussent men que peaucoup de gene, personant de leur fit nullement justice. Au contraire, il fermait les vu leurs biens pillés, il ne leur fit nullement justice. Au contraire, il fermait les vu ieurs piens pines, il ne dell'alla debordements auxquels se livraient les yeux sur ces forfaits et prenait plaisir aux débordements auxquels se livraient les yeux sur ces fortains et premair parisit de citoyens, qui pourtant avaient grandement soldats indisciplinés, malmenant les citoyens, qui pourtant avaient grandement sonais incuscipantes, mannerale etrône. Ensuite, quand il partait en expédition, contribué à mettre Nicéphore sur le trône. Ensuite, quand il partait en expédition, conulous a metale reconding to a la control of the ce qui un activate souveins, a lineauvil accablait en réquisitionnant toute sorte de il accroissait les contributions et qu'il accablait en réquisitionnant toute sorte de denrées, mais qu'il soumettait aussi à un pillage intolérable. En plus de ce que uemes, mais que la source une partie des libéralités dont bénéficiait le Sénat, j'ai dit, il supprima encore une partie des libéralités dont bénéficiait le Sénat, parce que, disait-il, l'argent manquait pour ses guerres, et il abolit complètement les rentes dont certains pieux empereurs avaient édicté qu'elles seraient versées à des établissements religieux et à des églises, allant jusqu'à promulguer une loi qui interdisait d'étendre la propriété immeuble des églises⁶⁰, sous prétexte que les biens des pauvres étaient dilapidés par les évêques tandis que les soldats étaient dans le dénuement61.

Pis que tout, il promulgua aussi une loi à laquelle souscrivirent certains évêques à l'échine souple, soucieux de faire leur cour, loi qui stipulait qu'on n'élût ni n'ordonnât aucun évêque sans son avis et sa permission. Quand un évêque était mort, il envoyait un officier impérial avec ordre d'arrêter les dépenses, et mettait ainsi la main sur les excédents. Il prit aussi d'autres décrets qui outrepassent tout ce qu'il y eut jamais de plus contraignant et dont le récit détaillé exigerait qu'on eût l'esprit et la langue d'un orateur puissant. Il s'efforça même de faire une loi pour que les soldats morts à la guerre eussent droit aux honneurs des martyrs, parce que c'était dans la guerre seulement, et nulle part ailleurs, qu'il mettait le salut de l'âme ; et il pressait aussi le patriarche et les évêques de se rallier à son opinion. Mais certains d'entre eux lui opposèrent une résistance courageuse et opinion. Mais cetataile son but en mettant en avant, dans la discussion, le canon l'empêcherent u automation de la vanu, uans sa discussion, le canon de Basile le Grand qui frappe d'une excommunication de trois ans quiconque a tué

ennemi à la guerre.

Il dévalua aussi le nomisma et inventa ce qu'on appelle le tétartèron63. Dès lors, il y eut deux sortes de nomisma et, pour la perception de l'impôt public, on lors, il y cui deut sotto de la constanta de la processa de la mpôt public, on exigeait le plus lourd, tandis que pour les dépenses on distribuait le petit. Alors exigeati le plus de la contume voulaient que toutes les pièces frappées à l'effigie d'un que la 101 et la sent même valeur pour peu que leur poids n'eût pas été diminué, il empereur cusson propre monnayage devait être préféré et baissa la valeur des décreta que son perma fort ses sujets à l'occasion de ce qu'on appelle les opérations de change. Et, ce qui est pire que tout, alors que les citoyens, pour operations de cause d fut pas assurée pour autant.

Mais plus que toutes les autres choses, pourtant très rudes, ce qui rebuta le plus les gens, ce fut la construction du mur du palais. Alors en effet qu'il y avait tout autour de ce palais beaucoup d'ouvrages auxquels leurs auteurs avaient su donner beauté et grandeur, il les fit démolir pour construire une citadelle d'où il nut exercer sa tyrannie sur les malheureux citoyens. À l'intérieur, il aménagea des magasins, des silos à blé, des cuisines et des fours, qu'il emplit de provisions. C'était parce qu'on lui avait prédit qu'il mourrait dans le palais et qu'il ignorait. semble-t-il, que «si le Seigneur ne garde pas une ville, c'est en vain que le gardien veille⁶⁴». En effet, quand le mur fut achevé, c'est alors qu'il mourut lui-même, le iour précisément où celui à qui il en avait confié le soin remit les clés entre ses mains.

19. [Panique à l'Hippodrome]

À ce que je viens de dire s'ajouta une autre chose qui vint exacerber encore la haine qu'on lui portait. Le jour même de la sainte Pâque, les équipages de la flotte en vinrent aux mains avec les Arméniens, de sorte qu'il y eut beaucoup de victimes et que Sisinnios, magistre et éparque, faillit perdre la vie. À la suite de cela, le bruit courut que Nicéphore, irrité contre les Constantinopolitains dont il pensait qu'ils étaient responsables de cette émeute, voulait tendre un piège au

63. Sur le tétartèron voir, entre autres, H. AHRWEILER, Nouvelle hypothèse sur le tétartèron et la politique monétaire de Nicéphore Phocas, ZRVI, 8, 1963, p. 19, repris dans Études sur les structures administratives et sociales de Byzance, Londres, 1971, nº III et M. HENDY, Light-weight solidi, tetartera, and the Book of the Eparch, BZ, 65, 1972, p. 57-80.

64. Ps. 126, 1. Les manuscrits FH ajoutent : «En effet, tandis qu'on construisait la muraille du palais, une nuit, quelqu'un, sur un bateau qui prenait le large, s'écria : "Empereur ! Tu élèves des remparts. Mais même si tu atteins le ciel, le mal est à l'intérieur, et ta ville est facile à prendre." On chercha longtemps l'auteur de ces cris, mais on ne le trouva point».

^{60.} Il s'agit de la novelle de 964, qui interdisait les nouvelles donations d'immeubles aux églises et monastères. Nicéphore prenaît en compte la mauvaise gestion de nombreux monastères qui disposaient de terres arables étendues mais qui, faute de capital, ne pouvaient les exploiter. Sur ce texte, cf. Kaplan, Les hommes et la terre, p. 434-435; McGeer, The Land Legislation, p. 86-96. L'auteur donne la traduction de la novelle en anglais, ainsi que toutes celles ayant trait à la question de la propriété foncière sous les Macédoniens.

^{61.} La défense du soldat était une miorité pour les officiers de l'entourame des Phocas (DAGRON - MIHAESCU, Traité, p. 259-274).

^{62.} L'empereur Léon VI déplorait que llyzance, qui ne connaissait pas l'équivalent de l'esprit du djihād musulman, eût été défavorisée. Sur ce point, il se faisait l'écho, semble-t-il, des officiers de l'armée d'Orient, dont les Phocas. À Constantinople, la proposition de Nicéphore se heurta à l'hostilité des élites civiles et religieuses (cf. G. DAGRON, Byzance et le modèle islamique au xe siècle. À propos des Constitutions Tactiques de l'empereur Léon VI, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1983, p. 219-242, notamment p. 231-232).

peuple un jour de courses afin de le punir. Or, peu après cela, des courses eurent peuple un jour de courses ann de le punit. On peuple un jour de courses ann de le punit. On peuple un jour de courses ann de le punit. On peuple un jour de courses eurent lieu. Nicéphore, qui voulait montrer aux gens de la ville ce qu'était un engagement lieu. Nicéphore, qui voulait montrer aux gens de la ville ce qu'était un engagement lieu. lieu. Nicéphore, qui vouiair montrei aux grande peur -, ordonna que des <sollors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - d'être des des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - d'être des des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des <sollors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille - et peut-être aussi leur faire peur - ordonna que des collors d'une bataille d'une d'une d'une d'une des collors d'une d'une d'une des collors d'une d lors d'une bataille – et peut-eue aussi lou dans, par jeu, d'être des ennemis : il dats, l'épée nue à la main, fissent semblant, par jeu, d'être des ennemis : il dats», l'épèe nue à la main, lissent somblant par Mais quand cet ordre fut s'agissait, dans son esprit, de régaler les spectateurs. Mais quand cet ordre fut s'agissait, dans son esprit, de regalei les speciales de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les speciateurs, ne comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs, ne comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs, ne comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le sens de ce qu'ils voyaient, crurent exécuté, les specialeurs de la comprenant pas le com exécuté, les spectateurs, ne comprenant par la rumeur. Ils s'enfuirent en courant qu'allait se réaliser ce jour-là ce qu'annomçait la rumeur. Ils s'enfuirent en courant qu'allait se réaliser ce jour-là ce qu'annomçait la rumeur. qu'allait se réaliser ce jour-la ce qu'allainne de courant qu'allait se réaliser ce jour-la ce qu'allait se réaliser ce processer ce processer ce processer ce processer ce processer ce processer ce qu'allait se réaliser ce processer ce vers les sorues, qui sont autiques su de bousculade si l'on n'avait vu l'empereur moururent. Tous auraient péri dans cette bousculade si l'on n'avait vu l'empereur moururent. Jous auraient pen dans cette de cainte ni aucune émotion. À le voir assis sur son trône ne manifester aucune crainte ni aucune émotion. À le voir assis sur son trone ne maintester audit n'avait rien voulu de ce qui arrivait et ainsi impassible, le peuple comprit qu'il n'avait rien voulu de ce qui arrivait et cessa de fuir.

JEAN SKYLITZĖS

20. [Le peuple de Constantinople manifeste son hostilité; Nicéphore pousse 20. Le peuple de Constitution : sa les Rhôs à attaquer la Bulgarie ; calamités naturelles ; conduite de Nicéphore ; sa

pacues
Alors que Nicéphore était sorti solennellement à Pègè pour la fête de Alors que Pricephole ciali sola la parents des victimes de l'Hippodrome, l'Ascension du Christés, à son retour, les parents des victimes de l'Hippodrome, lors de la réception place des Boulangers, se mirent à l'injurier honteusement, lors de la reception place des souillé du sang de ses congénères. Ils lui le traitant d'exécrable assassin, tout souillé du sang de ses congénères. Ils lui jetèrent de la terre et des pierres, et cela jusqu'au Forum de Constantin le Grand, Nicéphore, de peur, serait resté cloué sur place si certains citoyens, plus respectueux, prenant les devants, n'avaient retenu les émeutiers et ne l'avaient escorté en l'acclamant jusqu'au palais. À cause de tout cela, comme il savait bien que les gens de la Ville lui étaient hostiles, craignant qu'ils ne l'attaquent, il fit construire la citadelle. Mais il ne put échapper à son destin. C'est en effet lorsqu'il crut avoir tout bien réglé qu'il mourat de mort violente. Comment, c'est ce que je dirai le moment venu.

La quatrième année de son règne, au mois de juin de la dixième indiction, l'empereur sortit pour inspecter les villes de Thrace66. Arrivé à ce qu'on appelle le Grand Fossé⁶⁷, il écrivit à Pierre, archonte de Bulgarie, afin que celui-ci empêche les Turcs de passer le Danube pour venir ravager la terre des Romains. Comme Pierre ne prenait pas cette demande en considération, mais inventait mille prétextes pour la rejeter, Nicéphore conféra la dignité de patrice à Kalokyros, fils du prôteuôn de Chersôn68, puis il l'envoya auprès de l'archonte de Rhôsia

65. Pour le cérémonial de l'Ascension, voir De cer. I. 27, VOGT I, p. 101-105. L'empereur, ce jour-là, se rend au sanctuaire de Pègè; le trajet de retour n'est pas spécifié, mais une «réception» aux Boulangers est signalée le jour du lundi du Renouveau (cf. De cer. I. 5, VOGT I, p. 44). Le quartier des Boulangers se situait sur la Mésè, entre le Forum de Théodose et celui de Constantin: voir Janin, Constantinople, p. 315.

66. En juin 967. Skylitzès ne suit pas l'ordre chronologique. Il procède ainsi, plus loin, à propos de la mort des patriarches de Jérusalem et d'Antioche.

67. Un mur et un fossé protégeaient sur 130 km la frontière byzantine, de la Maritsa au lac

Mandra (Soustal, Thrakien, p. 261-262). 68. Les limites du thème de Cherson coincidaient alors, à peu de choses près, avec celles de la ville homonyme. Kalokyros, sans doute le notable lu plus en vue de la ville de Crimée, était tout désigné pour négocier avec les Russes de Kiev.

Sphendosthlav⁶⁹ auquel il promettait force cadeaux et libéralités pour le convain-Sphendostniave auquer la Rulgarie au moie d'entrer en guerre contre les Bulgares 70. Les Rhôs, donc, donnèrent leur cre d'entrer en guerro de la Bulgarie au mois d'août de la onzième indiction, en accord et ils auaquosant a Dugarde au mois a aout de la onzième indiction, en la cinquième année du règne de Nicéphore. Ils dévastèrent de fond en comble la cinquiente aimes de régions bulgares, puis, chargés d'un immense butin, ils nombre de vinco de la constitución de la sixième année de son règne, à nouveau, ils s'en retoutiet du sant le son tegne, a nouveau, ils attaquèrent la Bulgarie à laquelle ils infligèrent le même traitement que précé-

Le 2 septembre de la onzième indiction⁷², à la douzième heure de la nuit, la Le 2 separation de la nuit, la terre fut agitée par les convulsions d'un séisme extraordinaire qui éprouva refre un agnes proposed la Paphlagonie. Il y eut aussi, au mois de mai de cette même l'Honoriau de vents violents et brûlants qui détruisirent les récoltes en même temps que les pieds de vigne et les arbres, ce qui provoqua, la douzième indiction, une famine très sévère. Alors que l'empereur aurait du avoir pour seul souci le salut de ses sujets, il vendit le blé impérial de la façon la plus sordide, profitant des malheurs de son peuple pour faire des affaires, et se félicitant comme d'un grand exploit de ce que, alors que le boisseau de blé se traitait à une pièce d'or. il avait décrété de le vendre deux.

En cela, il agissait tout différemment de ce qu'avait fait l'empereur Basile le Macédonien. Celui-ci, en effet, un jour qu'il se rendait à l'église des grands Apôtres pour le dimanche du Renouveau⁷³, vit certains citoyens de la Ville. pleins de dignité et solennels, mais tristes et abattus par ailleurs. Il les fit approcher et leur demanda pourquoi ils ne participaient pas à la fête avec de brillants habits au lieu de se montrer tout sombres comme si la capitale était en plein malheur. L'un des gens de la ville lui répondit : «Maître, c'est à vous-même et à vos proches qu'il convient de porter de brillants habits et de faire fête. Pour ceux qui s'apprêtent à mourir, de telles choses sont déplacées. Mais peut-être ignorezvous au'on vend le blé un nomisma les deux boisseaux, à cause de la violence des vents ?» À cela, l'empereur répondit par de profonds gémissements et versa des larmes de compassion. Il réconforta ces gens en les secourant libéralement. puis, de retour au palais, il réunit ceux qui avaient en charge les affaires de la Ville et de l'empire, qu'il accabla de mille injures et de mille malédictions parce qu'ils ne l'avaient pas informé de la disette de blé. Tout aussitôt, il mit sur le

70. Nicéphore aurait promis 1500 livres d'or (Léon LE DIACRE, p. 63).

72. Le 2 septembre 967.

^{69.} Prince de Kiev, né vers 945, fils de la princesse Olga, mais qui, à la différence de sa mère, était païen. Au moment où Nicéphore négociait avec lui, Sphendosthlav avait détruit l'État khazar et msé Sarkel (ODB, p. 1979).

^{71.} Cette première campagne se déroula durant l'été 968. Les Bulgares envoyèrent une ambassade qui fut bien reçue. Nicéphore exigea le départ de Pierre qui se retira au monastère, et son remplacement par son fils Boris, Le départ des Russes fut encouragé par une attaque petchénègue vers Kiev (STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 48-49).

^{73.} D'après De cer. I. 25, VOGT I, p. 90-91, l'empereur, le dimanche du Renouveau (c'est-à-dire le premier dimanche après Pâques) se rendait à Sainte-Sophie; une note (Vogt I, p. 91) précise cependant : «Il faut savoir qu'en ce dimanche après Pâques, l'empereur va à cheval, en cérémonie, aux SS. Apôtres. Ces choses furent décidées récemment.» Skylitzès imagine pour l'époque de Basile un cortège qui n'existait pas encore.

marché le blé impérial et public qu'il ordonna de donner à douze boisseaux le marché le blé imperial et puolte qu'il disconne de partie les hommes une grande nomisma⁷⁴. Dieu agréa son intention et fit régner parmi les hommes une grande nomisma⁷⁴. Dieu agréa son intention et fit régner parmi les hommes une grande nomisma⁷⁴.

abondance. Voilà ce qu'on peut dire à la louange de Basile. ondance. Volla ce qu on peut and a la Adams l'affliction plutôt Quant à Nicéphore, il prenaît plaisir à voir ses sujets dans l'affliction plutôt

Quant a Nicepnore, il picitati piatoli a volta del di son frère aussi, Léon, en trafiquant qu'il ne leur portait secours. En plus de lui, son frère aussi, Léon, en trafiquant qu'il ne leur portait secouls. En plus à foison le monde habité des maux les plus bassement sur les denrées 15, remplit à foison le monde habité des maux les plus bassement sur les dellices , lemple brocarder avec esprit leur avarice sordide, divers. Les gens de la Ville savaient brocarder avec esprit leur avarice sordide, divers. Les gens de la vine savaide sorti dans la plaine pour procéder aux exer-Un jour en effet que l'empereur était sorti dans la plaine pour procéder aux exer-Un jour en ellet que l'empereur dux cheveux tout blancs qui tenta de se mettre cices de l'armée, survint un homme aux cheveux tout blancs qui tenta de se mettre cices de l'armee, survint un nomine : «Eh toi, bonhomme! Tu es un vieillard, et avec les soldats. Nicéphore lui dit : «Eh toi, bonhomme! Tu es un vieillard, et avec les soluais. Micephole du la Cautre répondit du tac au tac : «C'est que je tu veux te mêler à mes soldats ?» L'autre répondit du tac au tac : «C'est que je ni veux te meier a nice socioles suis bien plus gaillard maintenant que dans mon jeune âge! Autrefois, j'avais suis bien plus gaillard maintenant que dans mon jeune âge! suis pien pius gainaru maintenant que sou de blé, mais sous ton règne, je n'ai besoin de deux mules pour porter un sou de blé, mais sous ton règne, je n'ai besoin de deux muies pour porter du sous sur l'épaule !76» L'empereur sentit bien la aucun mal à en porter pour deux sous sur l'épaule !76» raillerie, mais il s'en alla sans en être autrement ému.

21. [Les Sarrasins tuent les patriarches de Jérusalem et d'Antioche ; arrivée

de Grégoire et de Pankratios de Tarôn ; éclipse]

Les Sarrasins, après avoir perdu les villes de Syrie et de Cilicie, brûlèrent vif le pontife de Jérusalem Jean, sous prétexte qu'il poussait Nicéphore à venir les re pontine de Jerusalem Jami, sour pet la très belle église du Sépulcre de Notre attaquer⁷⁷. Ils incendièrent également la très belle église du Sépulcre de Notre anaquer. Les gens d'Antioche eux aussi, faisant de même, tuèrent leur pontife, Seigneur. Les gens d'Antioche eux aussi, faisant de même, tuèrent leur pontife, Christophe 78. L'empereur vit venir à lui Grégoire et Pankratios, deux frères qui lui cédèrent leur pays, le Tarôn 19, Il leur conféra la dignité de patrice et leur attribua

74. Basile brisa la spéculation en ouvrant le grenier public et rétablit ce qui semble être le prix habituel à Constantinople entre les IXe et XIe siècles (cf. J.-Cl. CHEYNET, É. MALAMUT et C. MORRISSON, Prix et salaires dans les sources byzantines (X^e-XV^e siècle), Hommes et Richesses II, Paris, 1991, p. 357 et 361).

75. Léon avait été nommé logothète du drome par son frère et l'accusation d'accaparement rejaillit sur la popularité de l'empereur dans la capitale, ce qui explique en partie la faible réaction

populaire lors de l'assassinat de Nicéphore Phocas. 76. Par cette millerie, le vieil homme explique que dans sa jeunesse le blé porté par deux mules, soit 15 modioi, valait une pièce d'or, ce qui était bon marché, alors que, dans sa vieillesse, il lui fallait payer double, soit deux pièces d'or, pour obtenir trois ou quatre modioi seulement. Si l'on ne peut nier l'esprit polémique de l'anecdote, il est hors de doute que la hausse fut très spectaculaire, car les prix furent multipliés au moins par six (EHB, p. 823).

77. Yahyā d'Antioche donne des précisions sur ce meurtre, perpétré à l'instigation personnelle du gouverneur arabe de Jérusalem. Le patriarche, craignant pour sa vie, s'était retranché dans l'église de la Résurrection à laquelle la foule mit le feu, ce qui provoqua l'effondrement de la

coupole. L'église fut ensuite restaurée (YAHYA D'ANTIOCHE I, p. 799-802).

78. Le patriarche fut tué par quelques notables musulmans, sous le prétexte qu'il aurait incité les Grecs à s'emparer de la ville. La demeure du patriarche et le trésor de l'église de Kassiané furent pillés. Après la prise d'Antioche par Bourtzès, les assassins furent punis (cf. YAHYA D'ANTIOCHE I, p. 807-810 et Habib ZAYAT, La Vie du patriarche melkite d'Antioche Christophore († 967) par le protospathaire Ibrahîm b. Yuhanna. Document inédit du xe siècle, Proche Orient chrétien, 2, 1952, p. 11-38.)

79. Le Tarôn est une région d'Arménie située au sud-ouest du lac de Van, dont la capitale est Mus; elle fut l'objet de la sollicitude des empereurs, notamment au xe siècle (MARTIN-HISARD, Archontes caucasies, p. 375-381). Après son annexion, la région devint un thème, mentionné

dans | taktikon de l'Escorial (OIKONOMIDÈS, Listes, p. 355-356).

libéralement des terres produisant de riches revenus⁸⁰. Il y eut aussi le libéralement ues control production de la libéralement une éclipse de soleil, si bien qu'on vit des libéralement une éclipse de soleil, si bien qu'on vit des libéralement une éclipse de soleil, si bien qu'on vit des libéralement une control production de la libéralement de l

22. [Assassinat de Nicéphore Phocas]

22. [Assussman de Anderson de La Company de L'impératrice Théophanô, qui avait cessé tout commerce avec Nicéphore, fit L'imperature de Tzimiskès et l'envoya rappeler celui-ci, qui se tenait venir l'un des institutions de l'écart des affaires. L'empereur en effet avait conçu quelque dans son donnaide, a de l'avait démis précédemment de son commandement de son commande soupçon à sont game de se tenir chez lui sans sortir. Le messager de l'impéradomesuque, avec lui – cette femme adultère, un effet, s'était arrangée pour lui faire envoyer une lettre avec ordre de revenir – et parvint à Chalcédoine. On demanda à l'empereur si Tzimiskès devait entrer dans la Ville reine. Il ordonna demanda à l'aupeu. Mais Théophanô, la nuit du 11 décembre de la treizième qu'il autorité indiction, l'an 647882, envoya des gens pour conduire Tzimiskès au port artificiel qui se trouve en contrebas du palais, puis elle le fit hisser dans un panier avec tous ses hommes : il s'agissait du patrice Michel Bourtzès, du taxiarque Léon Alabantès et des fidèles parmi les fidèles de Tzimiskès, Atzypothéodôros et deux autres.

Ils montèrent et entrèrent l'épée à la main dans la chambre de l'empereur. Ne le trouvant pas couché dans le lit comme à l'ordinaire, ils crurent qu'on les avait dénoncés et peu s'en fallut qu'ils ne se jetassent tout en bas. Mais ils rencontrèrent un homoncule de l'appartement des femmes qui les guida⁸³, et ils trouvèrent Nicéphore étendu sur le sol, avec pour couche une couverture de feutre écarlate et une peau d'ours qu'il tenait de son oncle, le moine Michel Maléïnos84. Il venait de s'endormir et n'avait nulle conscience de l'arrivée de ses assassins. Tzimiskès l'éveilla en le frappant du pied. Réveillé, il appuya sur le sol son coude droit et leva légèrement la tête. Alors, Léon Abalantès, de son épée dégainée, lui donna sur le sommet de la tête, qui n'était pas couverte - car, lorsqu'il s'était soulevé, son bonnet était tombé -, un coup violent qui alla jusqu'au milieu du crâne. Puis ils le firent lever de sa couche et le menèrent à Tzimiskès, qui était assis sur le lit impérial. Là, ils l'abreuvèrent d'outrages, de reproches, de malédictions, sans qu'il répondît rien d'autre que : «Pitié, Seigneur !» ou : «Mère de Dieu, à mon secours !» Pour finir, comme les chambellans du Palais avaient éventé leur présence et que beaucoup de gens se réunissaient pour les attaquer, ils égorgèrent Nicéphore et lui coupèrent la tête, qu'ils montrèrent par

^{80.} Ils sont à l'origine de la puissante famille des Tarônitai, qui s'ailia également aux Comnènes dans la seconde moitié du xie siècle (ODB, p. 2012-2013). Sous Basile II, Grégoire devint duc de Thessalonique (cf. infra, p. 283).

Le 22 décembre 967.

^{82. 11} décembre 969.

^{83.} R. Guilland a reconstitué avec précision l'atmosphère qui régnait à Constantinople au moment du meurtre et a retracé l'itinéraire des conjurés qui avaient d'abord cherché l'empereur dans sa chambre du Grand Palais avant de découvrir sa retraite (Guilland, Topographie I, p. 334-367).

^{84.} Seule mention dans Skylitzès de l'oncle maternel de Nicéphore, un saint, décédé le 12 juillet 961. Sur le personnage, dont un disciple rédigea une Vie peu après sa mort, voir en dernier lieu A. LAIOU, The General and the Saint: Michael Maleinos and Nikephoros Phokas, Mélanges Ahrweiler, p. 399-412.

la fenêtre à ceux qui venaient lui prêter main forte. Ils en furent tout abattus, donla fenètre à ceux qui venaient nu preter mant de faire tout ce qu'ils voulaient sans nant ainsi à Tzimiskès et aux siens le loisir de faire tout ce qu'ils voulaient sans avoir rien à craindre et dans la plus parfaite impunité.

23. [Nicéphore avait été prévenu de cet attentat] 23. [Nicephore avail etc prevent de On dit que dix jours avant sa mort, l'empereur avait trouvé dans sa chambre On dit que dix jours avant sa more, competent d'avoir à se garder parce que un billet qu'on y avait jeté et qui l'avertissait d'avoir à se garder parce que un billet qu'on y avant jete et qui l'accettant qu'un clerc, le soir de son assassinat. Tzimiskès complotait contre lui. On dit aussi qu'un clerc, le soir de son assassinat. Tzimiskės complotant contre lan. On an assassinat, lui avait remis une lettre portant ces mots: «Sire empereur, gardez-vous! Car cette lui avait remis une ieture portain ces mots. « Le billet, aux dires de certains, l'empereur nuit, un grand danger vous guette.» Le billet, aux dires de certains, l'empereur nuit, un grand danger vous guerre. In ele lut pas. Pour d'autres au contraire, il pensa que c'était une supplique et il ne le lut pas. Pour d'autres au contraire, il pensa que c etant une supprique de la contratre, il l'avait lu, mais n'avait pris nul soin de se protéger parce que le destin y avait mis l'avait lu, mais n'avait pris nul soin de se protéger parce que le destin y avait mis l'avait iu, mais n avait pris iui soin de se process que les mots qui y étaient tracés, obstacle, et, après sa mort, on l'avait retrouvé avec les mots qui y étaient tracés. obstacle, et, apres sa mort, on l'avait du ll avait donné l'ordre, alors, au proto-Pour d'autres encore, l'empereur l'avait lu. Il avait donné l'ordre, alors, au proto-Pour a aurres encore, 1 empereur 1 a fait de la surveillance, et il avait écrit vestiaire de procéder à une enquête et de renforcer la surveillance, et il avait écrit vestiaire de procéder à une enquête et de renforcer la surveillance, et il avait écrit vesuane de procede a ano singular de prendre avec lui une troupe d'hommes aussi à son frère Léon, qui était chez lui, de prendre avec lui une troupe d'hommes aussi a son mete Leon, qui cant one de qu'il pouvait. Quand on apporta cette en armes et de venir au palais du plus vite qu'il pouvait. Quand on apporta cette en armes et de venn au paras de protes en entre à Léon, celui-ci la prit, mais, sans l'ouvrir – car il jouait alors aux dés avec lettre à Léon, celui-ci la prit, mais, sans l'ouvrir – car il jouait alors aux dés avec neure a Leon, centre la pris, mais, sur la sanction du les avec quelques amis, et le démon du jeu le tenait -, il la mit sur sa couche, sous son quelques amis, et le démon du jeu le tenait -, il la mit sur sa couche, sous son queiques anns, et le deliner de jour de la partie, il revint au billet, en prit connaissance et, rassemblant tous les hommes qu'exigeaient les circonstances, il alla au Palais. Quand il fut arrivé à l'Hippodrome, près de la Sphendonè, il entendit des gens se dire l'un à l'autre que l'empereur Nicéphore avait été tué. Il entendit aussi que, dans les a l'auue que l'emperour l'abattit et, avenues comme dans les ruelles, on acclamait Jean. Ce coup imprévu l'abattit et, incapable d'aucune entreprise résolue, aussi vite qu'il le put, il se réfugia à la Grande Église avec son fils Nicéphore. Voilà ce qu'on dit. Est-ce vrai ou faux ? C'est ce que je suis incapable de dire, mais quoi qu'il en soit, Nicéphore mourut assassiné dans son palais.

{Il avait alors cinquante-sept ans⁸⁵. Le soir même, sur l'ordre de Jean, alors que l'obscurité était déjà profonde, on procéda à son enterrement. On le mit dans un cercueil de fortune, en bois, puis, au milieu de la nuit, on l'emporta dans le saint temple des Apôtres et on le déposa à l'hérôon où repose le corps du divin Constantin d'éternelle mémoire, dans l'un des tombeaux impériaux.

Voici de quoi il avait l'air. Son teint tendait au noir plutôt qu'au blanc. Sa chevelure était épaisse et sombre. Il avait les yeux noirs, pensifs et soucieux, protégés par d'épais sourcils. Son nez, qui n'était ni mince ni gros, se recourbait légèrement à son extrémité. Sa moustache, de juste mesure, se prolongeait le long des joues par une barbe peu fournie. Pour la stature, il était courbé, robuste, avec une poitrine et des épaules extraordinairement larges. Sa vaillance et sa force égalaient celles, si fameuses, d'Hercule, et, pour la prudence et la sagesse, il passait tous les hommes de cette génération. Sur son tombeau, le métropolite de Mélitène, Jean⁸⁶, fit inscrire ces vers :

85. Léon le Diacre confirme cette donnée (p. 89).

86. Jean de Mélitène, grand admirateur de Nicéphore, est à distinguer de son contemporain Jean le Géomètre, fidèle de Basile le Parakoimomène (M. LAUXTERMAN, John Geometre -Poet and Soldier, Byz., 68, 1998, p. 356-380).

Tadis pour les humains plus tranchant que l'acier. Le voici la victime d'une femme et du fer Iadis en son pouvoir tenait la terre entière Tout petit désormais, un arpent lui suffit : Ini du'on a vu jadis aux fauves même auguste. Son épouse l'a tué, elle qui semblait être Un membre de son corps. Et lui qui refusait De sommeiller un peu même pendant les nuits An tombeau le voici dormant d'un long sommeil Spectacle déplorable ! Mais, prince, levez-vous ! Rangez vos fantassins, vos chevaux, vos archers. De toute votre armée phalanges et cohortes ! Les Russes tout armés sur nous se précipitent Et les nations scythes veulent nous massacrer Les peuples se rassemblent pour piller votre ville Fux qu'effravait jadis votre simple portrait Ou'on avait dessiné aux portes de Byzance. Non, ne regardez point tout cela sans agir ! Rejetez loin de vous la pierre qui vous tient. Et lapidez ces bêtes, les nations barbares. Afin de les chasser. Donnez-nous un rocher. Assise inébranlable où nous mieux affermir Si de votre tombeau vous ne voulez sortir Tetez du moins un cri de terre aux nations. Pent-être à ce seul bruit les verra-t-on s'enfuir. Sinon, en votre tombe accueillez-nous ensemble. Même après votre mort, vous saurez en effet Assurer le salut du peuple des chrétiens, Vous que, sauf une femme, on aura vu tout vaincre. Victorieux Nicéphore! Voilà pour ce poème. }

1. [Débuts du règne ; action du parakoimomène Basile]

I. [Debuts de l'empire des Jean Tzimiskès, après la mort de Nicéphore, assuma le soin de l'empire des Romains avec pour coempereurs les fils de Romain, Basile et Constantin, Basile Romanis avec per la constantin dans la cinquième! Ausétait dans la septembre de nuit le parakoimomène Basile² que l'empereur Nicéphore, sitot, il la volla de façon décisive à s'emparer du trône, avait honoré du titre de proèdre, dignité qui n'existait pas auparavant et dont il avait été le créateur³. Il l'associa au pouvoir parce que, longtemps mêlé aux affaires de l'État sous le règne de Romain l'Ancien son père et de Constantin Porphyrogénète son heau-frère, il avait aussi commandé nombre d'expéditions contre les Agarènes et savait s'accommoder habilement des affaires délicates. Sans tarder, Basile prit la situation en main et se débarrassa de tous ceux qui restaient dévoués à Nicéphore. Il exila à Lesbos le curopalate Léon⁵, à Imbros⁶ le vestès Nicéphore son fils et, par lettre, il démit de son commandement Bardas le Jeune⁷, qui était alors duc de Chaldie et de Colonée, et qu'il envoya à Amasée⁸. Il démit également de leurs fonctions tous ceux qui exerçaient des commandements civils ou militaires et nomma à leur place des gens à lui, dévoués au nouvel empereur?, Il

^{1.} Les calculs sont erronés car, en décembre 969, Basile avait plus de onze ans m son frère neuf. Il ne s'agit pas non plus d'années de règne, puisque Basile règne nominalement depuis le 22 avril 960 et Constantin depuis mars 962. Jean Tzimiskès avait alors quarante-cinq ans (Léon LE DIACRE, p. 95).

^{2.} In ne semble pas que Basile ait participé activement au complot de Tzimiskès, mais il a laissé faire (LÉON LE DIACRE, p. 94) et a conservé sa position de parakoimomène.

^{3.} La date exacte de la création de cette nouvelle charge du Sénat est inconnue, mais elle est sans doute de peu postérieure à l'avènement de Nicéphore. Basile utilise ce titre sur ses sceaux (Basile, proèdre très glorieux du Sénat et parakoimomène de l'empereur aimé du Christ : Zacos II, nº 794), sur l'inscription d'un calice (aujourd'hui à Saint-Marc de Venise) et celle d'un reliquaire (la staurothèque de Limbourg).

^{4.} Il avait notamment commandé, en 958, avec Jean Tzimiskès, une armée victorieuse de Sayf ad-Dawla et qui s'empara de Samosate sur l'Euphrate (CANARD, Hamdanides, p. 795).

^{5.} Léon le Diacre (p. 95) reproche à Léon de n'avoir pas vengé son frère, alors qu'une armée à la dévotion des Phocas séjournait à Constantinople, ni dépensé ses immenses trésors pour arrêter Jean Tzimiskès.

^{6.} Île située au nord-est de la mer Égée, qui, avec Ténédos, contrôle l'entrée des Dardanelles (Koder, Aigaion Pelagos, p. 177-179).

^{7.} Appelé le Jeune pour le distinguer de son grand-père, Bardas l'Ancien. Bardas le Jeune, qui avait commencé sa carrière sous le règne de son oncle, avait déjà obtenu un commandement important en Orient, puisqu'il tenait Trébizonde et l'arrière-pays.

^{8.} Une des principales villes du thème des Arméniaques, aujourd'hui Amasya, où Tzimiskès et les siens étaient particulièrement influents, ce qui garantissait que Bardas Phocas y serait surveillé de près. Pour renforcer sa popularité, Tzimiskès offrit aux habitants du thème une exemption fiscale (Léon le Diacre, p. 100).

^{9.} Nous ignorons le détail des mesures prises, mais à Antioche, Eustathe Maleinos, parent du côté maternel de Nicéphore Phocas, fut remplacé par Michel Bourtzès, qui avait été fort déçu de ne pas obtenir de Phocas l'autorité sur une ville qu'il avait contribué à conquérir.

fit revenir ceux que Nicéphore avait exilés, avant tout les évêques qui avaient été fit revenir ceux que recepnote avait con que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir pas voulu souscrire au tome que cet empereur avait inventé bannis pour n'avoir par le contrait de la contrait de pour diminuer et insulter l'Église, ainsi que je l'ai raconté plus haut.

2. [Réactions du patriarche Polyeucte ; l'impératrice exilée ; abrogation du

me!
Après avoir pris ces dispositions, l'empereur, en cette même nuit, débarrassé Après avoir pris ces dispositions, , dispositions de la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla à la Grande Église en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla de la Grande Eglise en petite compagnie avec l'indésormais de tout souci, s'en alla de la Grande Eglise en petite compagnie avec l'indésormais de la Grande Eglise en petite compagnie avec l'indésormais de la Grande Eglise en petite compagnie avec l'indésormais de la Grande Eglise en petite compagnie avec l'indésormais de la Grande Eglise en petite de la Grande Eglise désormais de tout souci, s'en ana a la character de la construcción de recevoir le diadème des mains du patriarche. À son arrivée, Polyeucte tention de recevoir le diadème des mains du patriarche. tention de recevoir le disactifie des mais de plant de la laissa pas entrer. Il ne convenait pas, dit-il, qu'il entrât dans l'église de Dieu ne le laissa pas entrer. Il ne convenait pas, dit-il, qu'il entrât dans l'église de Dieu ne le laissa pas entrei. Il ne convenir par la sang frais et fumant de son parent. Il alors que ses mains dégouttaient encore du sang frais et fumant de son parent. Il aiors que ses mains degountaient chorte de actes son repentir : alors seule-devait se hâter plutôt de faire paraître par des actes son repentir : alors seuledevait se nater piutot de la pauda pour le sol de la maison du Seigneur. Jean sut ment, il pourrait demander à fouler le sol de la maison du Seigneur. Jean sut ment, il pourrait demander à found le set promit une parfaite docilité, faisant recevoir avec douceur cette pénitence et promit une parfaite docilité, faisant recevoir avec douceur cene pennenne, raisant valoir cependant pour sa défense que ce n'était pas lui qui avait tué Nicéphore valoir cependant pour sa défense que ce n'était pas lui qui avait tué Nicéphore valoir cependant pour sa defense que et la control de l'impératrice. Le de ses mains, mais Balantès et Atzypothéodôros, sur ordre de l'impératrice. Le de ses mains, mais parames de l'acceptant de la manura del manura del manura de la manura de la manura del manura parnarche orunnia aussi que centre de Nicéphore, et qu'on déchirât le tome île, qu'on bannît aussi les meurtriers de Nicéphore, et qu'on déchirât le tome ne, qu on pannul aussi les incurres avait bouleversé les affaires de l'Église, dont la promulgation par Nicéphore avait bouleversé les affaires de l'Église, Aussitôt donc, Jean chassa de la ville ceux qu'on lui indiquait et exila Théo-Aussiloi done, Joan chassa de la phanô en Proconnèse. Plus tard, elle s'en échappa secrètement et se réfugia à la Grande Église. Le parakoimomène Basile l'en expulsa et la relégua dans le thème des Arméniaques¹⁰ au monastère de Damideia que l'empereur venait de fonder, non sans qu'elle eût auparavant couvert d'injures l'empereur et Basile, qu'elle traita de Scythell et de barbare, et dont elle martela les joues de ses poings. En même temps qu'elle, on bannit sa mère à Mantinée¹². On apporta le tome, qui fut mis en pièces, et l'Église recouvra ses anciennes libertés.

3. [Couronnement de Jean Tzimiskès ; situation de l'empire ; le moine Théodore patriarche d'Antioche; nouveau patriarche de Constantinople]

Une fois ces choses faites, Jean promit, pour expier sa faute, de distribuer aux pauvres sa fortune privée. Polyeucte alors lui accorda l'entrée et, à la fête de la nativité du Christ notre Dieu, après qu'il fut entré¹³, il le ceignit du diadème impérial14. L'empire, à l'est comme à l'ouest, était dans l'agitation et dans les troubles. En Cilicie, en Phénicie et en Célosyrie, les villes prises sur les Agarènes,

10. Les Kourkouas-Tzimiskès avaient de solides soutiens dans le thème des Arméniaques (cf. supra, p. 194, n. 94).

11. Basile était né d'une concubine dont l'ethnie n'est pas établie, sans doute une Bulgare ou une Hongroise, peuples qui peuvent être qualifiés de scythiques, c'est-à-dire de nomades des steppes

12. Monastère situé dans le thème des Bucellaires, cf. infra, p. 318. Le nom de la mère de Théophanô, Marie, nous a été conservée par son sceau (ZACOS-VEGLERY, nº 2675).

13. De cer. I. 32, Voot I, p. 119-126. Le jour de Noël, l'empereur se rend à la Grande Église;

son entrée au sanctuaire est décrite : VOGT I, p. 122-123.

14. Par un acte synodal, le patriarche, appliquant avec le synode le 12e canon du concile d'Ancyre, déclara que l'onction (symbolique) impériale effaçait le meurtre précédemment commis, comme le baptême efface les péchés qui le précèdent (GRUMEL, Regestes du patriarcat, nº 794).

dont Nicéphore n'avait pas eu le temps d'établir comme il fallait l'organisation dont Nicephole il avant par de mettre en mouvement contre les Rhôs, qu'on avait eu précéet la sécurite, raisonne de mettre en mouvement contre les Bulgares, représentaient demment le toit de linea de la constant contre les bulgares, représentaient pour l'État une grande menace en suspens. Enfin, la famine, ravageant la terre pour l'Etat une grande cinq années entières, décimait les villes¹⁵. L'empereur des Romanis personne des Romanis des vines des qu'il pourrait apporter à ces maux et donc retrections de se débarrasser des craintes qu'ils inspiraient pour l'avenir. En aux moyens de de Antioche sur l'Oronte n'avait plus d'évêque, il nomma un attendant, comme un moine, Théodore, orné de toutes les qualités 16, et qui lui avait prédit qu'il serait moine, l'incoorde de l'engageant à ne pas vouloir aller trop vite : Dieu prociaine emperature prociaine emperature : Dieu allait le faire monter jusqu'à ce sommet qu'est la dignité impériale, mais il devait allatt le laute inches juite au la savoir que si, par impatience, il voulait s'emparer prématurément de l'empire, il mettrait son âme en péril. Il lui avait également demandé que les Manichéens, qui ravageaient l'Orient et le corrompaient en diffusant leur religion abominable. fussent transportés en Occident et établis au plus profond de quelque lointain désert. Jean, plus tard, accomplit cela en les déportant et en les installant à Philippoupolis¹⁷. Polyeucte ne survécut que trente-cinq jours à la proclamation de Jean¹⁸. Après qu'il eut quitté ce monde, on nomma patriarche, pour le remplacer, le moine Basile Skamandrènos¹⁹, qui avait donné maint témoignage de sa parfaite vertu. Voilà donc pour les affaires intérieures.

JEAN TZIMISKĖS

4. 10ffensive arabe sur Antioche; belle victoire du patrice Nicolas1

Très touchés par la prise d'Antioche et des autres villes que j'ai dénombrées plus haut, les Sarrasins du monde entier ainsi que les nations partageant leur religion - Égyptiens, Perses, Arabes, Élamites, et les habitants du pays qu'on appelle l'Arabie heureuse²⁰ et de Saba - se mirent d'accord et firent entre eux un traité d'alliance. De partout, ils réunirent une grande armée qu'ils confièrent à la conduite des Carthaginois²¹, dont le chef, Zôchar, était un homme énergique et habile à la guerre, et qui savaient mener avec une science exacte les opérations terrestres aussi bien que navales. C'est ainsi qu'ils se mirent en marche contre

15. C'est l'explication de la hausse du prix de blé sous Nicéphore Phocas. Léon le Diacre (p. 102-103) parle seulement d'une troisième année de famine, mais aussi de l'arrivée rapide de denrées qui fit cesser ce malheur.

16. Sur les patriarches d'Antioche postérieurs au retour des Byzantins, cf. V. GRUMEL, Le patriarcat et les patriarches d'Antioche sous la seconde domination byzantine (969-1084), EO, 33, 1934, p. 129-147 et Kl.-P. Topt, The Greek-orthodox Patriarchate of Antioch in the period of the renewed Tyzantine rule and in the time of the first Crusades (969-1204), dans History of the Antiochian Greek Orthodox Church. What Specificity?, Balamand, 1999, p. 33-53. Théodore II (970-976) étall higoumène du monastère de Saint-Antoine dans le thème des Arméniaques. C'est sans doute comme voisin de la famille de Tzimiskès qu'il avait pu faire de telles prédictions.

17. Il s'agit de Pauliciens, qui formèrent ultérieurement un tagma de l'armée byzantine, encore

attesté au temps d'Alexis Ier Comnène. Philippoupolis est l'actuelle Plovdiv.

18. Il mourut le 5 février 970.

19. Basile doit son surnom de Skamandrènos au fait qu'il avait fondé un monastère près du fleuve bithynien appelé Scamandre (Janin, Grands centres II, p. 212).

20. Le Yémen.

21. Il s'agit des Fatimides, partis d'Afrique du nord - ce qui explique cette appellation de Carthaginois -, qui viennent de se rendre maîtres de l'Égypte grâce à l'action de leur général Jawhar (Zochar) et cherchent à s'emparer de la Palestine et de la Syrie (Islamic Egypt, p. 138).

les Romains après avoir rassemblé en un seul corps toutes leurs forces, qui se les Romains après avoir rassentue en un s'à Antioche qui est près de Daphnè22, montaient à cent mille combattants. Arrivés à Antioche qui est près de Daphnè22, montaient à cent mille combanains, cultiva e les gens à l'intérieur soutenaient le ils l'investirent soigneusement, mais comme les gens à l'intérieur soutenaient le ils l'investirent soigneusement, mais comme traînaient en longueur. L'empereur, siège avec bravoure et cœur, les opérations traînaient en longueur. L'empereur, siège avec bravoure et cœur, les operations de la région et de la stratège informé que les barbares s'étaient unis, fit promptement tenir une lettre au stratège informé que les barbares s'étaient unis, fit promptement de la région et de informé que les barbares s etaient unes, in process de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de Mésopotamie avec ordre de réunir les forces de la région et de se porter au de la région et de la région et de se porter au de la région et de la de Mésopotamie avec ordre de l'entire les secours des assiégés. Pour commander l'ensemble de l'armée, il envoya, avec des secours des assiégés. Pour commander l'ensemble de l'armée, il envoya, avec des secours des assieges, rour commande l'un des eunuques attachés à sa personne, renforts, le patrice Nicolas, qui était l'un des eunuques attachés à sa personne. rentorts, le patrice inicolas, qui cuat de la sales de la personne. Celui-ci fit sa jonction avec les autres troupes, s'engagea contre les barbares, dix Celui-ci fit sa jonction avec les autres de de déroute, les dispersant en une mille fois plus nombreux, et les mit brillamment en déroute, les dispersant en une mille rois pius nombreux, et les fills officiales soumises aux Romains²³ seule bataille et rétablissant ainsi la sécurité des villes soumises aux Romains²³.

5. [Astitude belliqueuse des Rhôs; coalition des Rhôs, des Bulgares, des 3. [Annuae veniqueuse des Jurcs ; victoire de Bardas Sklèros sur les Petchénègues]
Petchénègues et des Turcs ; victoire de Bardas Sklèros sur les Petchénègues]

eschenegues et ues 14103, Monte emparée de la Bulgarie de la manière que j'ai La nation des Rhôs, qui s'était emparée de la Bulgarie de la manière que j'ai La nauon des Anos, qui s'estat sur fils de Pierre, Boris et Romain, ne voulait dite et qui tenait en captivité les deux fils de Pierre, Boris et Romain, ne voulait une et qui tenant en capatito los duite par les avantages du pays, sans faire nul plus retourner chez elle mais, séduite par les avantages du pays, sans faire nul plus retournet chez ene mais, scalar par Nicéphore, elle jugea qu'il était de cas des conventions passées avec l'empereur Nicéphore, elle jugea qu'il était de cas des conventons passes à la région et de se rendre maître de cette terre²⁴. Ce qui son intérêt de rester dans la région et de se rendre maître de cette terre²⁴. son mieret de rester dans la l'égion les Rhôs dans cette voie, c'était Kalokyros, contribuait plus encore à engager les Rhôs dans cette voie, c'était Kalokyros, qui leur disait que, s'ils le reconnaissaient comme empereur des Romains, il se qui leur donnerait au retirerait de Bulgarie, établirait avec eux une paix éternelle, leur donnerait au centuple ce qu'il avait été convenu de leur donner et resterait sa vie durant leur allié et leur ami. Les Rhôs, tout remontés par ces paroles, faisaient valoir leurs droits sur la Bulgarie, qu'ils avaient conquise à la pointe de l'épée, et, alors que l'empereur leur avait envoyé une ambassade pour leur promettre de tenir tous les engagements de Nicéphore, ils ne la reçurent pas mais répondirent avec une arrogance bien digne de barbares, de telle sorte que l'empereur fut contraint de s'en remettre à la décision des armes.

Par une lettre donc, sans perdre de temps, il fit passer en Occident les armées d'Orient, à la tête desquelles il mit le magistre Bardas Sklèros²⁵, qu'il nomma

22. Les élites antiochiennes avaient souvent une résidence à Daphné, endroit bien arrosé.

23. Le récit de Yahyā d'Antioche (II, p. 350-351) est quelque peu différent : l'armée fatimide leva le siège car elle était attaquée en Palestine par un Qarmathe rebelle. Yahyā nomme Foutouh comme chef effectif de l'armée fatimide envoyée contre Antioche. Ce général resta cinq mois à proximité d'Antioche en 971 (P. E. WALKER, A Byzantine Victory Over the Fatimids at Alexandretta (971), Byzantion, 42, 1972, p. 431-440).

24. En réalité, Sviatoslav (le Sphendosthlav de Skylitzès), fils de Igor et d'Olga, avait été contraint de regagner Kiev, car la ville alors défendue par Olga était menacée par les Petchénègues. Sviatoslav avait repris son offensive contre les Bulgares à la fin de 969. Pendant ce temps, Nicéphore Phocas avait conclu un accord avec les Bulgares pour repousser les Rhôs, renversement d'alliance compréhensible, puisque Nicéphore avait obtenu la soumission de Bulgares (Léon LE DIACRE, p. 79-80). Sviatoslav ne cherchait pas en fait à conquérir Constantinople. Il cherchait à s'établir non pas à Preslav, la capitale bulgare, mais dans la petite Preslav qui offrait plus de facilités pour commercer avec les Byzantins (Franklin-Shepard, Rus, p. 147).

25. C'est la première mention du beau-frère de Jean Tzimiskès, Bardas, sans doute fils de Panthèrios Sklèros, dernier domestique des Scholes de Romain Lakapènos, n'obtint pas, pour cette raison, dm grands commandements sous Nicéphore Phocas, alors qu'il était un officier de grande expérience ■ déja âgé, puisqu'il était né vers 920 (SEIBT, Skleroi, p. 29-58).

stratélate²⁶. Il avait épousé sa sœur Marie en justes noces alors qu'il était encore stratélate. Il avait opour de devait se mettre en campagne au début du prinsimple particulies. Les Rhôs et leur chef Sphendosthlav, apprenant que l'armée romaine temps. Les Rius et fout entre opposition, apprenant que l'armée romaine avait traversé, firent cause commune avec les Bulgares qu'ils avaient désormais avait traveise, include de la constant de soma de la constant de soma la servis et s'adjoignirent aussi les Petchénègues? ainsi que les Turcs²⁸ établis à asservis et s'adjoignirent aussi les Petchénègues? ainsi que les Turcs²⁸ établis à asservis et s'auptagnation de la company de l'Occident, en ame dont l'effectif s'élevait à trois-cent buit mille combattants²⁹ et, passant l'Hæmos, ils mirent à s'élevait à nois-voit la Thrace et établirent un camp près des murs d'Arcadioufeu et a saus control de la bataille s'engageât. Le magistre Bardas Sklèros, polisso, La, la diamée adverse l'emportait de beaucoup sur ses effectifs - ils ne voyant que l'autre de la marche en tout -, décid de circonvenir l'ennemi par des ruses de guerre et de venir à bout de ces hordes si nombreuses par d'hapar des tratagèmes. Et c'est bien ce qu'il fit. En effet, il s'enferma avec son armée à l'abri des remparts et, bien que l'ennemi l'invitât à sortir pour un combat décisif, il ne l'écouta pas, mais il resta, comme s'il avait peur, à regarder ses adversaires ravager tout ce qu'ils trouvaient. Cette attitude inspira aux barbares le plus grand mépris. Croyant en effet que Sklèros était réellement effrayé et que c'était pour cela qu'il avait enfermé les bataillons romains à l'abri d'un rempart cans oser risquer de sortie, ils se dispersaient sans précautions, ne surveillaient pas leur camp et négligeaient de le garder comme il convient, passant leurs nuits à boire, à s'enivrer, parmi les flûtes, les cymbales et les danses barbares, sans prendre aucune des précautions nécessaires.

JEAN TZIMISKĖS

Bardas, saisissant le moment opportun, après avoir examiné soigneusement comment attaquer l'ennemi, ayant fixé le jour et l'heure, posta de nuit ses troupes en embuscade en certains endroits particulièrement favorables. Puis il envoya le natrice Jean Alakasseus³¹ avec une petite troupe, lui ordonnant de se porter en avant pour reconnaître l'ennemi et de lui faire connaître ses mouvements par de fréquents messages. En même temps, il lui donna pour instruction de s'engager contre les ennemis lorsqu'ils se seraient approchés, puis de faire demi-tour dès le début de l'engagement, en donnant l'impression de s'enfuir. Cependant. il ne

26. La fonction de stratélate, l'ancien magister militum, s'était transformée en simple dignité au cours du VIIIe siècle, avant de disparaître de fait au siècle suivant, même si elle est encore citée dans le Clétorologe de Philothée. Dans le taktikon de l'Escorial, elle réapparaît comme commandement effectif. C'est sans doute cette charge qu'exerçait Bardas Sklèros, mais il n'est pas toujours aisé de distinguer entre le sens technique, l'officier commandant le tagma homonyme des stratélates, et un emploi plus lâche, au sens de général en chef (OIKONOMIDES, Listes, p. 332).

27. Les rapports des Rhôs et des Petchénègues qui occupaient les steppes du sud de la Russie étaient complexes, plutôt chargés d'hostilité, mais Sviatoslav avait vraisemblablement enrôlé des

Petchénègues, attirés par la perspective du butin.

28. Les Hongrois qui, depuis la victoire d'Otton Ier, en 955, ne pouvaient plus parcourir l'Occident latin, choisirent de s'établir dans l'ancienne Pannonie romaine, qui leur rappelait la steppe d'où ils venaient

29. Ce nombre est évidemment fantaisiste. Nicéphore Phocas avait remis à Kalokyros une somme de 1500 livres d'or, qui permettait de payer une armée de l'ordre de 10 000 hommes.

Ensuite, Sviatoslav a pu augmenter ses troupes d'auxiliaires en nombre important.

30. Aujourd'hui Lüleburğaz. Ville située sur la route qui conduit d'Andrinople à la capitale, ce qui explique que l'armée byzantine dut livrer bataille.

31. Premier représentant d'une famille de militaires active jusqu'aux Comnènes. Le titre de patrice indique que Jean commandait sans doute un tagma ou un thême.

devait pas se jeter dans une fuite éperdue, laissant les chevaux aller bride abattue, devait pas se jeter dans une rune eperado, an partout où il le pourrait, se retourner mais se replier doucement, en bon ordre, et, partout où il le pourrait, se retourner mais se replier doucement, en bon ordre, et, partout où il le pourrait, se retourner mais se replier doucement, en oun olong au pu'à ce qu'il les eût enfermés parmi pour fondre sur l'ennemi. Il ferait ainsi jusqu'à ce qu'il les cût enfermés parmi pour fondre sur l'ennemu. Il teratt autoi jusqu'a con contre et précipitamment, les troupes en embuscade. Alors, il s'enfuirait sans ordre et précipitamment, s troupes en embuscade. Alors, il s'enfundat de la prospiratiment, Les barbares étaient divisés en trois. Les Bulgares et les Rhôs formaient le

Les barbares étaient divises en nois. Les barbares étaient divises en nois premier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps, tandis que les Turcs se trouvaient seuls de leur côté, et les Petchépremier corps de leur côté, et le corps de leur côté, et leur côté, et le corps de leur côté, et le corps de leur côté, et l premier corps, tandis que les ruits se addissant de les Petchénègues sur nègues de même. Et donc Jean, arrivant, s'engagea contre les Petchénègues sur nègues de même. nègues de même. Et donc Jean, allivant, o classification à continegues sur nègues de même. Et donc Jean, allivant les ordres qu'il avait reçus, il fit mine de lesquels il tomba par hasard. Suivant les ordres qu'il avait reçus, il fit mine de lesquels il tomba par hasard. lesquels il tomoa par nasaru. Survaine Les Petchénègues le pressaient. Ils avaient s'enfuir en se repliant à son rythme. Les s'entuir en se repliant a sou symme. Les évalues en servir en se repliant a sou symme. Les fuyards. Ceux-rompu leurs rangs, espérant sans doute anéantir complètement les fuyards. Ceuxrompu leurs rangs, esperant sans doute and the sans demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt faisant demi-tour pour se défendre, coururent ci, tantôt fuyant en bon ordre, tantôt fuyant en bon ordre en bo ci, tantot ruyant en pon oruic, tantot la same parvenus au milieu de celles-ci, jusqu'aux embuscades et, quand ils furent parvenus au milieu de celles-ci. jusqu'aux emouscages et, quant la transcript dans une fuite éperdue. Les lâchant la bride à leurs chevaux, ils se lancèrent dans une fuite éperdue. Les lachant la bride à leurs chevaux, les sont la leur poursuite en désordre. Alors, le Petchénègues se dispersèrent et se lancèrent à leur poursuite en désordre. Alors, le retenenegues se dispensation et a manufacture. Les Petchénègues, pris au dépourvu, magistre parut soudain avec toute son armée. Les Petchénègues, pris au dépourvu. magistre parui soudant avec control, commande de la commanda de co emayes, arreierem la lem possibilità del possibilità del pas mais restèrent sur place pour affronter qui les attaquerait. Les soldats qui entouraient restèrent sur place pour affronter qui les attaquerait. Les soldats qui entouraient resterent sur place pour afficient qui le magistre se jetèrent sur eux avec impétuosité tandis que le reste des bataillons le magistre se jetèrent sur eux avec impétuosité tandis que le reste des bataillons de magistre se jeterent sur condre parfait. Les plus vaillants des Scythes furent arrivait par derrière dans un ordre parfait. Les plus vaillants des Scythes furent arrivant par derifere dans du company s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons romains s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt, puis les bataillons divisés au s'étant divisés sur toute leur profonabattus aussitôt de leur profonabattus aussitôt de leur profonabattus de leur profonabattus aussitôt de leur profonabattus de leur profonabat deur, les Petchénègues tombèrent en plein milieu des troupes en embuscade, tandis que les ailes, faisant leur jonction, achevaient de les encercler. Ils résistèrent quelque temps, puis cédèrent, et furent presque tous massacrés.

6. [Bardas met les Scythes en déroute]

Bardas, après avoir mis ainsi les Petchénègues en déroute, apprenant par les prisonniers que les autres barbares, encore frais, attendaient en bon ordre la bataille, se tourna aussitôt contre eux. Comme ils venaient d'apprendre le malheur qu'avaient subi les Petchénègues, ils perdirent tout moral devant cette catastrophe imprévue. Cependant, ils s'exhortèrent avec courage et, rattroupant ceux qui s'étaient dispersés lors de cette fuite, ils attaquèrent les Romains. Les cavaliers chargèrent en premier, l'infanterie venant par derrière. Dès le premier choc, l'élan de la cavalerie se brisa sur les lignes romaines qui se montrèrent intraitables. Elle recula et fut repoussée sur l'infanterie mais, après ce repli, les cavaliers se ressaisirent pour attendre l'arrivée des Romains. Pendant quelque temps, le combat fut indécis jusqu'à ce qu'un Scythe qui dépassait les autres par la taille et par la bravoure se jette d'un bond sur le magistre en personne, qui passait là à cheval, encourageant ses troupes. Il lui donna un coup d'épée sur le casque mais l'épée glissa et le coup resta sans effet. Le magistre le frappa de son épée sur le casque et la vigueur de son bras ainsi que la trempe de la lame donnèrent à ce coup une force telle que le Scythe fut coupé en deux tout du long.

Le patrice Constantin32, frère du magistre, portant secours à son frère, voulut frapper à la tête un autre Scythe qui assistait le précédent et venait avec plus de hardiesse encore. Mais le Scythe se pencha d'un côté et Constantin, manquant son coup, frappa de son épée l'encolure du cheval, dont il sépara la tête du cou. son coup, frappa de son cheval et, lui tenant la barbe avec la Le Scythe tombé, il sauta au bas de son cheval et, lui tenant la barbe avec la Le Scythe tollide, il distribute a constitute et de francis et leur redonna du cœur à main, il l'egoigea. Cot capitat la crainte et de frayeur les Scythes qui, bien vite, l'ouvrage, tanna qui controlle de la controlle oubliant leur value de la constant dans une fuite honteuse et tout à fait désordonnée. Les Romains les poursuivirent et remplirent toute la tout à fait describer. Il y eut plus encore de captifs que de morts. Tous les rescaplaine de cadarios. I ous les resca-pés sauf quelques-uns étaient blessés, et pas un l'aurait survécu à ce danger si pés sauf que que la nuit n'avait mis un terme à la poursuite des Romains. Chez les l'arrivée de la laction de la laction de milliers, bien peu survécurent. Du côté des Romains, vingt-cinq hommes seulement tombèrent sur le champ de bataille mais presque tous furent blessés33.

7. [Révolte de Bardas Phocas ; son échec]

Sklèros n'avait pas encore achevé sa campagne contre les Scythes et les Romains n'avaient pu encore essuyer la poussière et le sang du combat qu'arrivait nne lettre impériale rappelant le magistre auprès de l'empereur ; et quand il fut arrivé, il reçut l'ordre de passer en Asie avec les troupes suffisantes pour le combat oui lui était proposé. Bardas Phocas, en effet, s'était enfui d'Amasée, où il avait été assigné à résidence. Il était accompagné de parents, d'amis et de relations. avec lesquels il avait secrètement convenu par serment de se rendre à Césarée de Cappadoce³⁴ où, après avoir réuni une forte troupe de compagnons que commandaient Théodore et Nicéphore, les fils du patrice Théodoulos Parsakoutènos35 ainsi qu'un autre patrice, Syméon Ampélas36, il devait ceindre le diadème, prendre les autres insignes impériaux et donner le signal d'une révolte contre l'empereur. Son père, le curopalate Léon, avait su convaincre certaines personnes de se joindre à l'entreprise, les unes par des cadeaux, d'autres en leur promettant dignités et biens, et il avait eu recours pour cela aux bons offices de l'évêque d'Abvdos. Lui-même, il voulait passer secrètement avec son fils Nicéphore de Lesbos dans les régions de la Thrace.

Ouand l'empereur eut appris tout cela - car l'évêque, arrêté, incapable de réfuter les preuves accumulées contre lui, avait tout révélé -, le curopalate fut livré aux juges qui, tous, le condamnèrent à mort avec son fils. L'empereur fut plus indulgent, et tous deux furent condamnés à un exil perpétuel après qu'on leur aurait crevé les yeux. On dit aussi que l'empereur donna des instructions

^{32.} Constantin Sklèros avait épousé Marie, fille du curopalate Léon Phocas, le frère de l'empereur Nicéphore.

^{33.} Sur la tactique classique employée au cours de ce combat, voir les commentaires de McGeer, Byzantine Warfare, p. 294-300. La bataille s'est déroulée au printemps 970 (et non à l'automne. comme l'affirme McGeer). Le récit des succès de Sklèros, qu'on retrouve assez semblable chez Léon le Diacre (108-111), provient sans doute des communiqués de victoire envoyés à Constantinople.

^{34.} C'est dans cette ville, capitale du thème de Charsianon, que son oncle Nicéphore avait été proclamé empereur. Césarée, en effet, est au centre des terres soumises à l'influence des Phocas et de leurs amis.

^{35.} Léon le Diacre (p. 112) connaît un troisième frère, Bardas, et ajoute qu'ils étaient cousins du rebelle. Parsakountènos, graphie donnée par les manuscrits ACV et ND, est la forme la plus usitée.

^{36.} Syméon tirait son surnom, qui fut ensuite transmis à ses descendants, de son métier d'origine, vigneron. Lui-même, ou l'un de ses parents, enrichit le monastère de Xèrochoraphion, près de Milet, indice qu'il était originaire de la région (Vie de Nicéphore de Milet, éd. H. Delehaye, An. Boll., 44, 1895, p. 151).

secrètes aux bourreaux pour que ceux-ci ne touchassent pas du tout aux yeux des secrètes aux bourreaux pour que ceux et la des aveugler, leur laissant en fait la vue condamnés, mais fissent semblant de les aveugler, leur laissant en fait la vue condamnés, mais fissent semplant de les avoignes, les alla de la vue intacte. Ils devaient cacher que c'était là un ordre de l'empereur et s'attribuer intacte. Ils devaient cacher que c'était là un ordre de l'empereur et s'attribuer intacte. intacte. Ils devaient cacner que c'était par compassion qu'ils leur laissaient la cette action, en prétendant que c'était par compassion qu'ils leur laissaient la Vue³⁷. Voilà comment finit l'affaire du curopalate.

1e³⁷. Voilà comment tinit l'arraire du curopasate. Sklèros traversa l'Asie et, arrivé à Dorylée³⁸, il fit tout d'abord des tentatives Skieros traversa i Asie ci, anno a di l'accompagnaient, pour voir si, en leur du côté de Phocas et des rebelles qui l'accompagnaient, pour voir si, en leur du côté de Phocas et des recelles qui l'econipagnations, pour voir si, en leur promettant des récompenses, il pourrait les persuader de renoncer à leurs projets. promettant des recompenses, il pour la consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour L'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour le consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour le consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour le consigne de faire tout son possible pour l'empereur lui avait en effet donné pour le consigne de faire le consigne de faire le consigne de faire le consigne de faire le consigne de la consigne de faire le consigne de L'empereur lui avait en effet donné pour consignée les mains pures du sang de ses compatriotes. Lorsqu'il vit que ses tentagarder les mains pures du sang de ses compatriotes. garder les mains pures au sang de sai tenta-tives étaient vaines, car les révoltés étaient enhardis, beaucoup plus qu'affaiblis. nves etaient vaines, cai les revoltes aux juges qu'il était temps de passer aux par les ambassades qu'il leur envoyait, il juges qu'il était temps de passer aux par les amoassaces qu'il leur chrojant, a justification de Phocas, apprenant actes et, levant le camp, il marcha sur Césarée. Les partisans de Phocas, apprenant actes et, levant le camp, il maiorita de la espérances incertaines et préférant cela, renonçant à se laisser emporter par des espérances incertaines et préférant ceia, renonçant a se iaisser emporter par acceptant les cadeaux que leur faisait l'empereur et, la nuit ce qu'ils tenaient, acceptèrent les cadeaux que leur faisait l'empereur et, la nuit ce qu'ils tenaient, accepterent les successes d'abord Diogénès Adralestos³⁹, puis venue, passèrent du côté de Sklèros : tout d'abord Diogénès Adralestos³⁹, puis venue, passerem du cole de Ondonos, qui avaient organisé toute la rébellion, ensuite Ampélas et les fils de Théodoulos, qui avaient organisé toute la rébellion, ensuite Ampeias et les ins de l'incodere, qu'il ne resta plus avec Phocas que ses serviteurs, tout le gros de la troupe, de sorte qu'il ne resta plus avec Phocas que ses serviteurs, ut le gros de la troupe, de sorte qu' il al l'amertume et le chagrin contre ceux Abandonné et privé de tout, plongé dans l'amertume et le chagrin contre ceux

qui l'avaient poussé à se rebeller avant de le trahir, alors qu'il s'était endormi qui i avaient pousse a se reconna a mil que, dans son sommeil, il s'emportait et il faisait nuit désormais –, il lui sembla que, dans son sommeil, il s'emportait et s'irritait contre ceux qui lui faisaient du tort, disant à Dieu : «Tire vengeance, Seigneur, de ceux qui m'oppriment40.» Mais alors qu'il allait réciter la suite du psaume, il entendit une voix lui dire de ne pas aller plus loin : Sklèros s'était approprié avant lui le reste de ce chant. Il se leva donc tout tremblant, sachant qu'il ne lui restait plus rien à espérer et, comme il le pouvait, partit à cheval avec son entourage pour se réfugier dans la forteresse de Tyropoion⁴¹. Le magistre Bardas Sklèros, informé de ce qu'il faisait, envoya des cavaliers rapides afin de le prendre de vitesse et de le rattraper avant qu'il n'y entre, et ceux-ci, au terme d'une poursuite énergique, le rejoignirent dans la plaine alors qu'il était tout près d'arriver au pied de la citadelle.

L'un des poursuivants, plus hardi et plus brave - il s'appelait Constantin, avec pour nom Charôn⁴² -, laissant les autres derrière lui, marcha énergiquement sur Phocas qui fermait la marche des siens et qui était prêt à recevoir vaillamment

37. Le pouvoir de Tzimiskès, encore fragile, pouvait heurter les sentiments d'une partie de l'armée et, de plus, les Phocas étaient de proches parents.

38. Après Malagina, Dorylée était la seconde étape sur la route militaire qui conduisait vers la

39. Il était neveu du rebelle (Léon LE DIACRE, p. 120).

40. Psaume 34. 1 ; la suite du psaume est une longue invocation où le juste opprimé appelle Dieu à son secours contre ses ennemis.

41. La localisation exacte de cette forteresse est inconnue, mais elle était située dans le district de Trypia (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 298). Bardas Phocas s'enfuyait vers l'est, sans doute pour se réfugier en pays musulman.

42. Personnage inconnu par ailleurs, mais sa mort ne mit pas fin à sa lignée, puisque Alexis Charon fut le père d'Anne Dalassène et le grand-père de l'empereur Alexis Comnène (BRYENNIOS, JEAN TZIMISKĖS

quiconque approcherait. Charôn le vit de loin et, le reconnaissant, le couvrit quiconque approvincias et ignobles : il le traitait de lâche et de couard, et lui disait d'injures inconvenantes et general la récompense que méritait sa rébellion. Phocas d'attendre un per per de la comme celui qui les proférait ne lui était pas inconnu, il entendit ces injures o, entendit ces injures que la se protesar ne un etait pas inconnu, il fira sur sa bride, se tourna vers lui, lui dit : «Mon ami, vous auriez du prendre en tira sur sa briue, se contra de la fortune humaine, et ne pas insulter ni accabler un comple i instantie en contrages à cette extrémité. Il fallait plutôt vous apitoyer homme return par la constant protection april par moi et plaindre mes malheurs, moi qui ai un père curopalate, un grand-père sur moi et plaindre mes malheurs, moi qui fue due nombre de curopalate, un grand-père sur moi et plantate, un grand-père césar, un oncle empereur, moi qui fus duc naguère, et parmi les plus hauts dignicésar, un once voici aujourd'hui jeté au fin fond de l'infortune et des disgraces.» Mais Charôn répondit : «Ces choses-là, misérable, sont bonnes pour des enfants, qu'on peut duper. Mais moi, tes balivernes ne m'éblouiront pas !» Il éperonna on cheval et s'avança plus hardiment encore. Phocas prit la masse accrochée à sa selle, se porta à sa rencontre et le frappa sur le casque de sorte qu'il le tua sur le champ, le casque n'ayant pas suffi à parer la violence de ce coup. Puis il toura bride et reprit son chemin.

Les poursuivants, qui venaient derrière, arrivés à l'endroit où gisait le cadavre de Charôn, tout stupéfaits devant ce malheur insoutenable, arrêtèrent tous là leur noursuite, aucun d'entre eux n'osant aller plus loin. Phocas, en sécurité, put monter à la forteresse. Sklèros arriva ensuite, qui lui envoya émissaire sur émissaire et lui écrivit en lui garantissant sous la foi du serment qu'il se souciait de lui comme d'un parent : son frère Constantin était en effet marié à la sœur de Phocas. Sophie. Il lui conseillait d'aller trouver l'empereur et de mériter sa bienveillance en se soumettant à lui de son plein gré. Phocas, assuré par serment ou'il ne lui arriverait rien de fâcheux, se rendit à Sklèros avec les siens. L'empereur ne lui fit aucun mal et se contenta de lui faire conférer les ordres et de l'exiler dans l'île de Chios. Quant à Sklèros, il lui ordonna d'aller à marche forcée avec les régiments légers et de passer de nouveau en Occident⁴³.

8. [Tzimiskès épouse la sœur de Romain II]

Jean épousa Théodora, sœur de Romain, fille de Constantin Porphyrogénète. Par ce geste, il combla d'une grande joie les gens de la Ville parce qu'il faisait en sorte que le pouvoir impérial restât dans la même famille⁴⁴.

9. [Campagne contre les Rhôs; prise de Perthslave]

En la deuxième année de son règne, alors qu'il allait partir en campagne contre les Rhôs, il se concilia les troupes par des libéralités et plaça à leur tête des généraux réputés pour leur jugement et pour leur expérience de la guerre. Il se

43. La rébellion de Phocas avait obligé Bardas Sklèros à abandonner le front principal durant quelques mois et les régiments reçurent donc l'ordre d'hiverner à leur retour, sans doute à l'automne 970, mais les Rhôs après leur défaite s'étaient contentés d'occuper les territoires situés au nord de l'Hæmos.

44. Léon le Diacre (p. 127) prétend que Théodora, épousée en novembre 970 par Jean Tzimiskès veuf, n'était pas vraiment séduisante, mais fort intelligente. Selon Yahyā d'Antioche (I, p. 830), il était prévu qu'au cas où le mariage avec Théodora, âgée d'une trentaine d'années, produirait un file calci. fils, celui-ci serait empereur dans un rang qui le plaçait après les porphyrogénètes.

soucia aussi des autres préparatifs afin que l'armée ne manquât de rien. Il prit soucia aussi des autres preparauts au des de Léon, le futur protovestiaire, qui soin également de la flotte par l'entremise de Léon, le futur protovestiaire, qui soin également de la flotte par l'enuennes de soin également de la flotte par l'enuennes de vieux vaisseaux, en construisit de nouen était alors la drongaire. Il répara les vieux vaisseaux, en construisit de nouente était alors la drongaire. en était alors lu drongaire. Il repair les violes de la considérable. Lorsqu'il vit tout en ordre, veaux, mettant ainsi sur pied une flotte considérable. Lorsqu'il vit tout en ordre, veaux, mettant ainsi sur pied une fione de proposition un sacrifice avant de se mettre au début du printemps, après avoir offert à Dieu un sacrifice avant de se mettre au début du printemps, après avoir offert à Dieu un sacrifice avant de se mettre au début du printemps, après avoir offert à Dieu un sacrifice avant de se mettre au début du printemps, après avoir offert à Dieu un sacrifice avant de se mettre au début du printemps, apres avoir office de quita la Ville reine. Arrivé à en chemin, il prit congé des gens de la Ville et quita la Ville reine. Arrivé à en chemin, il prit conge des gens de la villo ambassadeurs scythes, qui, sous Rhaidestos⁴⁵, il vit venir à sa rencontre deux ambassadeurs scythes, qui, sous Rhaidestos¹⁵, 11 vit venir a sa renconduction of the espionner les Romains, couvert d'accomplir une ambassade, venaient en fait espionner les Romains, couvert d'accompur une autoassaus, voit de l'injustice, l'empereur leur Alors qu'ils le couvraient de reproches et criaient à l'injustice, l'empereur leur Alors qu'ils le couvraient de reproduit de l'examiner les régiments – il savait parfaiordonna de parcourir tout le camp et d'examiner les régiments – il savait parfaiordonna de parcourir tout le camp et de la puis, quand ils eurent tout parcouru et tout tement pourquoi ils étaient venus – puis, quand ils eurent tout parcouru et tout tement pourquoi us etaient venus par de leur chef l'ordre et la discipline qui inspecté, il leur enjoignit de s'en aller dire à leur chef l'ordre et la discipline qui inspecte, il leur enjoignit de s en anei une de Romains venait lui faire la régnaient dans l'armée avec laquelle l'empereur des Romains venait lui faire la

nerre. C'est ainsi qu'il congédia les ambassadeurs, tandis que lui-même, derrière eux, avec des troupes légères – environ cinq mille fantassins et quatre mille eux, avec des troupes regeres de l'armée suive à son rythme cavaliers -, après avoir donné l'ordre que le gros de l'armée suive à son rythme cavaners -, apres avont domine l'orde data de l'Hæmos et se jeta à l'imsous les ordres du parakoimomène Basile⁴⁶, il traversa l'Hæmos et se jeta à l'imsous les ordres du parakoimomène de l'imsous les ordres de l'imsous le sous les orules du paraconnomie établissant son camp non loin de la Grande proviste sur le territoire ennemi, établissant son camp non loin de la Grande provisie sur le territoire eminem, manufacture de la Grande Perthslave, où se trouve le palais royal des Bulgares⁴⁷. La soudaineté de cette action plongea dans la stupéfaction les Scythes, qui ne surent plus que faire, acuon piongea uans la supplianción de ces malheurs, et qui était là par Kalokyros, premier artisan et responsable de ces malheurs, et qui était là par Azioayios, pienner arisant de l'esperimente le son de la trompette, mais, voyant que hasard, ne put même supporter d'entendre le son de la trompette, mais, voyant que l'empereur était venu en personne s'occuper de la guerre, il s'enfuit secrètement de la ville et courut se réfugier dans le camp des Rhôs. Quand ceux-ci le virent et qu'ils apprirent l'arrivée de l'empereur, ils furent tout troublés. Cependant, se ressaisissant, après que Sphendosthlav leur eut prodigué des paroles d'encouragement et dit tout ce qu'appelaient les circonstances, ils vinrent établir leur camp à côté de celui des Romains. Pendant ce temps, les troupes qui étaient avec l'empereur, arrivées dans la plaine qui est devant la ville, se jetèrent tout à coup sur les ennemis qui ne s'attendaient à rien, et surprirent hors les murs huit mille cinq-cents hommes qui s'entraînaient avec toutes leurs armes et qui, après avoir résisté quelque temps, malmenés, s'enfuirent. Certains trouvèrent là une mort sans gloire, tandis que les autres purent se réfugier dans la ville. Pendant ces événements, les Scythes qui étaient dans la ville, voyant que les Romains, arrivés à l'improviste, avaient engagé le combat avec les leurs, prenant des armes de fortune, selon ce que chacun put trouver, sortirent pour prêter main forte. Les Romains les rencontrèrent tandis qu'ils avançaient sans ordre, tout dispersés, et

45. Ville située sur le rivage européen de la mer de Marmara, aujourd'hui Tekirdag. Elle constituait une étape importante sur la Via Egnatia et servait d'entrepôt pour les céréales récoltées dans la plaine voisine.

46. Sur les effectifs des armées impériales en campagne, voir le traité militaire contemporain De re militari (Three Byzantine Military Treatises, text, translation, and notes by G. T. DERNIS, Washington DC, 1985, p. 246 et p. 274).

47. Les Rhôs, durant leur seconde campagne contre les Bulgares, s'étaient emparé de la capitale de ces derniers ■ avaient capturé le tsar Boris et ses enfants (cf. supra, p. 242).

ils les massacrèrent, de sorte que, ne pouvant résister fût-ce un instant, ils se ils les massacrients de l'armée romaine les précéda, coupa la route mirent à Iuir. Mais au characht au line toulaine les preceda, coupa la route qui menait à la ville et, alors qu'ils fuyaient et se débandaient dans la plaine, ils qui menatt à la vine et au consider que tous les endroits plats furent remplis de furent remplis de cantifs innombrables cadavres et qu'on fit des captifs innombrables

Javres et du on mandant en chef des forces de Perthslave, – il avait, chez les Sphangeros, commercial sphendosthlav -, craignant non sans raison Scythes, le describen, fit fermer les portes, qu'il assura avec des barres, puis pour la ville encompart d'où il repoussait l'attaque romaine avec des barres, puis monta sur le rempart d'où il repoussait l'attaque romaine avec toute sorte de monta sui le reinfact de la nuit mit un terme à l'assaut. Au matin, on vit naraître le proèdre Basile avec le gros de l'armée qui suivait. L'empereur, tout parature le propertur, tout heureux de son arrivée, monta sur une éminence afin de se montrer aux Scythes tandis que les forces réunies encerclaient la ville. Alors que l'empereur les exhortait longuement à cesser de résister et à ne pas courir à leur perte complète. les Scythes refusèrent de quitter le rempart et les Romains, pleins d'une juste colère, pressèrent le siège, repoussant avec leurs arcs les ennemis qui étaient en haut et appuyant des échelles contre les murs. Un soldat valeureux, l'épée à la main droite, tenant de la gauche un bouclier par-dessus sa tête, grimpa le premier nar une de ces échelles et, détournant les traits avec son bouclier, repoussant de l'épée ceux qui venaient l'attaquer et voulaient lui barrer le chemin, il réussit à monter et à franchir les créneaux puis, dispersant tous les ennemis qui se trouvaient là, il permit à ceux qui le suivaient de monter en toute sûreté48. Il fut imité par un autre soldat, puis un autre encore, et de plus en plus, qui se mirent en formation.

Les Scythes, dominés, se jetèrent au bas des murs. Beaucoup d'autres Romains. pris d'émulation, montèrent par des échelles en divers points du rempart et. comme les Scythes étaient désorganisés, certains d'entre eux n'eurent guère de peine i gagner sans se faire remarquer les portes qu'ils ouvrirent pour faire entrer l'armée. Voilà donc comment la ville fut prise; et les Scythes, fuyant dans les ruelles, étaient rattrapés et tués tandis qu'on faisait prisonniers les femmes et les enfants. Boris, empereur des Bulgares, fut pris avec sa femme et ses enfants. Il portait encore les insignes royaux. On le conduisit devant l'empereur qui le traita avec bienveillance, l'appelant «empereur des Bulgares» et relâcha tous les Bulgares qu'on avait capturés, les laissant libres d'aller où ils voulaient. Il n'était pas venu asservir les Bulgares, disait-il, mais les libérer49. Il ne se connaissait pas d'autre ennemi que les Rhôs, et c'était eux qu'il voulait traiter en ennemis.

10. [Prise du palais de Persthlave]

Les plus vaillants des Scythes, au nombre de huit mille, occupèrent une fortification du palais qu'il y avait dans la ville. Pendant quelque temps, sans se faire remarquer, ils s'emparèrent de ceux qui venaient là pour examiner les lieux ou pour faire du butin, et ils les tuaient. Quand l'empereur en eut connaissance, il

48. Il s'appelait Théodose Mésanyktès (Léon Le Diacre, p. 135-136).

^{49.} Tayanan a neodose Mesanyktes (LEON LE DIACRE, p. 133-130).
49. Tayanan a neodose Mesanyktes (LEON LE DiaCRE, p. 133-130).
8an allié

envoya contre eux une troupe considérable⁵⁰; mais ceux qu'il envoya restaient envoya contre eux une troupe consideration ; mais est de la cinoya restaient inactifs, n'osant tenter un assaut ; non par peur des Rhôs, mais parce que la inactifs, n'osant tenter un assaut ; non par peur des Rhôs, mais parce que la inactifs, n'osant tenter un assaut, aus per ent vite fait de résoudre cette position était forte et inexpugnable. L'empereur ent vite fait de résoudre cette position était forte et mexpugnante. L'appendix de la constitue de la constitu difficulté. Il prit ses armés et maioria à product de se précipitèrent, brûlant chacun soldats virent cela, ils s'armèrent tous ensemble et se précipitèrent, brûlant chacun soldats virent ceta, ils s'armerent ious channels et des clameurs, ils se jetèrent sur de devancer l'empereur, et donc, avec des cris et des clameurs, ils se jetèrent sur de devancer l'empereur, et donc, avec ues cris de son alla conse, no se jeterent sur la forteresse. Les Rhôs soutinrent l'assaut avec cœur mais les Romains, mettant le la forteresse. Les Rhôs soutinrent l'assaut avec cœur mais les Romains, mettant le la torteresse. Les knos soudificia la assauca sur leurs adversaires. Ne pouvant feu en plusieurs endroits, l'emportèrent sur leurs adversaires. Ne pouvant feu en plusieurs endroits, l'emportèrent sur leurs adversaires. feu en plusieurs endroits, i emporterent des Romains, les Rhôs se jetèrésister en effet à la violence du feu et à l'ardeur des Romains, les Rhôs se jetèrésister en effet à la violence du feu et à l'ardeur des Romains, les Rhôs se jetères resister en erret a la violence du los descriptions de la company de la rent tous dans le ravin pour se dans que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent tués en se jetant en bas tandis que les autres tombèrent sous l'épée ou furent le furent de la complete de la comp rurent tues en se jeant en oas tandes la ville fut prise. Elle n'avait pu résister furent faits prisonniers. Voilà comment la ville fut prise. Elle n'avait pu résister turent raits prisonmers. vona commission deux jours entiers. Après l'avoir prise, l'empereur la releva, y établit une garnison deux jours entiers. Après l'avoir prise, l'empereur la releva, y établit une garnison deux jours enners. Après i avon prins, a considérable et la dota largement de tout ce dont elle avait besoin pour vivre. Il y considerable et la dota la gentient de Considerable la ville I oannoupolis 52, d'après célébra le jour de la sainte Résurrection 51, rebaptisa la ville I oannoupolis 52, d'après ceieora ie jour de la sainte research, di apres son propre nom, puis, le lendemain, prit la route de Dorostolon, qui s'appelle son propre nom, puis, le lendemain, prit la route de Dorostolon, qui s'appelle aussi Dristra.

11. [Tzimiskès marche sur Dorostolon; victoire romaine53]

11. 11 zumisses maione sur 2010 active de la prise de Persthlave, il en fut bien Quand Sphendosthlav eut été informé de la prise de Persthlave, il en fut bien Quanta Spinencosuna y cut de la moral de son orgueil. Il releva le moral de ses sûr fort inquiet mais ne se départit pas de son orgueil. Il releva le moral de ses sur 101t inquiet mais ne se deputit par de ses circonstances plus valeureux que troupes en les exhortant à se montrer dans ces circonstances plus valeureux que jamais. Par ailleurs, il prit toutes les dispositions qu'il put, faisant exécuter tous les Bulgares qui lui inspiraient des inquiétudes, soit environ trois cents⁵⁴. Puis il sortit contre les Romains. L'empereur, s'emparant des villes qu'il trouvait sur sa route et y établissant des stratèges, mettant à sac nombre de forteresses et d'endroits fortifiés qu'il livrait au pillage de ses soldats, poursuivait son chemin. Comme des éclaireurs l'avaient averti que des Scythes arrivaient, il envoya en reconnaissance une troupe d'élite, à la tête de laquelle il mit Théodore de Mistheia55, avec pour instruction de marcher au-devant de l'armée, de reconnaître les effectifs ennemis et de le tenir informé. Si les troupes adverses avançaient, il fallait éprouver leur force à l'occasion d'escarmouches. Lui-même suivait, en

50. Elle était commandée par Bardas Sklèros (Léon Le DIACRE, p. 137).

51. Pâques 971.

52. Cette façon de renommer Preslav participe à la politique de légitimation par la victoire

d'un empereur usurpateur et meurtrier.

54. Sviatoslav craignait que la libération de Preslav n'entraînât une insurrection généralisée des Bulgares encore soumis aux Rhôs, car de nombreuses villes se rendirent sans combat à Tzimiskès (Léon Le Diacre, p. 139). Paradoxalement, le massacre de l'élite bulgare facilita ensuite

domination byzantine sur le pays.

55. Ville du thème des Anatoliques, aujourd'hui Beyşehir (BELKE-RESTLE, Galatien, p. 205-206).

ordre de bataille, avec toute l'armée. Et donc, les soldats de Théodore parvinrent ordre de batatile, avec des l'attaquèrent violemment. Les Rhôs, craignant d'être au contact de l'emetric et l'acceptance de l'emetrainés dans des embuscades, n'osèrent plus avancer et, après avoir eu beauentraînés dans des divides et des morts, rompirent les angs. Ils se dispersèrent dans les bois érais et des les bois érais et des les bois érais et de la les coup de blesses et quotant les bois épais et profonds qui s'y trouvaient, et les montagnes de les montagnes, qu'ils se réfugièrent à Dristra. Ils étaient sept mille, c'est ainsi, par la montagne, qu'ils se réfugièrent à Dristra. Ils étaient sept mille, c'est amst, par la care qui les avaient attaqués et mis en fuite n'étaient que trois alors que les Romains qui les avaient attaqués et mis en fuite n'étaient que trois

JEAN TZIMISKĖS

ats.
Les Scythes rejoignirent Sphendosthlav qu'ils emmenèrent avec toute non Les Seyules reposition de la compa à douze milles de Dorostolon. Ils étaient trois ent trente mille, attendant l'arrivée de l'empereur d'un cœur ferme. Les Romains, enorgueillis de leurs victoires toutes fraîches, dans l'attente de la bataille qui devait tout décider, sachant qu'ils auraient pour allié le Dieu qui toujours aime à secourir non pas les princes aux mains souillées d'iniquité, mais les victimes de l'injustice, étaient pleins d'ardeur et de courage - et non seulement les plus vaillants d'entre eux, mais ceux aussi dont le moral était bas et défaillant -, et ils brûlaient d'en découdre. Lorsque les deux armées furent arrivées en vue l'une de l'autre, après que l'empereur et Sphendosthlav eurent encouragé leurs hommes nar des exhortations en leur adressant les encouragements appropriés, dès que les trompettes eurent donné le signal, les adversaires, en masse, animés de la même ardeur, se jetèrent l'un sur l'autre.

Lors du premier choc, les Romains, dans la vigueur de leur élan, abattirent beaucoup d'ennemis et ébranlèrent les lignes barbares. Mais l'ennemi ne céda pas et les Romains ne purent les mettre nettement en déroute. Au contraire, les Scythes, reprenant des forces, attaquèrent de nouveau les Romains en poussant des clameurs. Pendant un temps, le combat fut équilibré; mais au soir de cette journée, les Romains s'exhortèrent mutuellement et, s'étant comme endurcis par ces exhortations, ils fondirent sur l'aile gauche des Scythes qu'ils abattirent en grand nombre dans leur élan irrésistible. Comme les Rhôs se regroupaient dans le secteur où était le danger, l'empereur envoya en renfort une partie de son entourage, tandis que lui-même venait ensuite, portant bien en vue les insignes impériaux, la lance pointée, éperonnant son cheval et réveillant par ses cris l'ardeur de ses soldats. Un violent combat s'engagea et la bataille connut plusieurs retournements : on dit que la victoire changea douze fois de côté. Non sans peine, les Rhôs, devant les dangers qui les pressaient, renoncèrent et, dans une fuite éperdue, se dispersèrent dans la plaine. Les Romains les poursuivirent et tuèrent ceux qu'ils rattrapaient. Il y eut de nombreux morts, et plus encore de prisonniers. Tous ceux qui purent échapper à ce danger se réfugièrent à Dorostolon.

12. [Siège de Dorostolon]

L'empereur, en l'honneur de sa victoire, offrit un sacrifice à Georges, le martyr victorieux, car c'était le jour consacré à sa mémoire qu'il avait chargé l'ennemi⁵⁶. Puis il s'engagea en personne dès le lendemain sur la route de Dorostolon et,

^{53.} Les opérations autour de Dorostolon/Dristra sont parmi les mieux décrites par Skylitzès et on peut comparer son récit à celui de Léon le Diacre, encore plus détaillé. Il semble que les deux historiens se soient inspirés de sources communes dont, une nouvelle fois probablement, les comptes rendus officiels de victoire. Sur les combats et la manière dont ils sont rapportés, cf. St. McGRATH, The Battles of Dorostolon (971), dans Peace and Wars in Byzantium. Essays in Honor of Guorge T. Dennis, S. J., ed. by T. S. MILLER et J. NESBITT, Washington DC, 1995, p. 152-164.

arrivé là, y établit fortement son camp. Il n'entreprit cependant pas un siège, arrivé là, y établit tortement son camp. Il state pas gardé, les Rhôs ne puissent parce qu'il craignait que, comme le fleuve n'était pas gardé, les Rhôs ne puissent parce qu'il craignait que, comme le lieuve il can par le puissent puissent ce s'échapper en bateau. Il campa donc, attendant la flotte romaine. Pendant ce s'échapper en bateau. Il campa donc, attendant la flotte romaine. s'échapper en bateau. Il campa dont, acontaine de longue de le company d temps, Sphendosthlav itt nietue uaus deenviron vingt mille. Il craignait en Bulgares qu'il tenait captifs, au nombre d'environ vingt mille. Il craignait en Bulgares qu'il tenait caputs, au nomore de chiefe de l'empereur, une fois la flotte effet une révolte et se préparait à soutenir le siège. L'empereur, une fois la flotte effet une révolte et se preparat à soutein de la plusieurs reprises, il mit en arrivée, tenta de donner l'assaut aux remparts, et, à plusieurs reprises, il mit en arrivée, tenta de donner i assaut aux remperent que les Romains s'étaient fuite les Scythes qui faisaient des sorties. Un jour que les Romains s'étaient fuite les Scythes qui faisaient des sorties de la comperent de la com fuite les Scytnes qui raisaient des soir, les barbares, répartis en deux corps, cavaliers dispersés pour dîner, vers le soir, les barbares, répartis en deux corps, cavaliers disperses pour ainer, vers le sont, les sur portes de la cité – celle de l'est, que le et fantassins à la fois, passèrent par deux portes de la cité – celle de l'est, que le et tantassins a la lois, passeront par de garder avec des Thraces et des stratopédarque⁵⁷ Pierre avait pour mission de garder avec des Thraces et des stratopedarque rierre avant pour mission de la surveillance était confiée à Bardas Macédoniens, et celle de l'ouest, dont la surveillance était confiée à Bardas Macedoniens, et cene de l'ouest, de la sortirent en ordre de bataille. C'était la Sklèros avec les troupes d'Orient -, et ils sortirent en ordre de bataille. C'était la Skieros avec les troupes à Olielle, de la car, lors des précédentes rencontres, ils première fois qu'on les voyait à cheval car, lors des précédentes rencontres, ils premiere rois qu'on les voyait à autornains les reçurent de pied ferme et combattirent avaient combattu à pied. Les Romains les reçurent de pied ferme et combattirent avaient comoattu a pica. Les Rolliants de équilibrée mais à la fin, sur leur propre avec cœur. Pendant longtemps, la lutte fut équilibrée mais à la fin, sur leur propre avec cœur. renuam ronguemps, la loute les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent de la contre le remvaleur, les Romains mirent en fuite les barbares qu'ils enfermèrent de la contre le remvaleur de la c valeur, les nomains infient en funcion de ce combat, surtout des cavaliers, cependant part. Beaucoup moururent lors de ce combat, surtout des cavaliers, cependant part. Deaucoup mouraient 1013 de co contrata, carton des cartainers, cept que les Romains n'eurent aucun blessé et ne perdirent que trois chevaux.

Les barbares ainsi mis à mal et repoussés à l'intérieur des remparts veillèrent toute la nuit, qui était survenue entre-temps, pleurant ceux qui étaient morts au combat. Leurs gémissements sauvages faisaient frémir, et ceux qui les entendaient pensaient que c'étaient des rugissements et des cris de bêtes fauves plutôt que des lamentations et des plaintes humaines. Au premier sourire du jour, ils firent venir à Dorostolon tous ceux qui étaient dispersés en garnison dans les forteresses et qui, dès qu'on les eut appelés, arrivèrent sans tarder. L'empereur aussi, regroupant toutes ses forces, vint dans la plaine qui est devant la ville et provoqua les barbares à venir livrer bataille. Mais ils ne sortirent pas et il retourna dans son camp où, tandis qu'il restait inactif, vinrent à lui, envoyés de Constantia et des autres places fortes établies au-delà du Danube, des ambassadeurs qui demandaient l'amnistie pour les fautes commises et se livraient à lui avec leurs forteresses. L'empereur les reçut avec bienveillance et envoya des gens prendre possession de ces places, avec des troupes en nombre suffisant pour les garder.

Au soir, les Rhôs ouvrirent toutes les portes de la ville et, bien plus nombreux qu'auparavant, ils attaquèrent les Romains qui ne s'attendaient à rien parce que c'était la nuit. Au premier choc, on crut qu'ils l'emportaient mais les Romains prirent le dessus peu après. En effet, il arriva que Sphangélos fut tué en combattant hérorquement, et les Rhôs, privés de celui qui venait ainsi de mourir, fléchirent tandis que leur ardeur s'émoussait. Cependant, ils résistèrent toute la nuit, et jusqu'au lendemain en plein midi. Alors, l'empereur envoya des troupes pour fermer aux barbares l'accès de la ville et les Rhôs, voyant cela, se mirent aussitôt à fuir. Ils trouvèrent les accès de la ville barricadés et s'enfuirent dans la plaine, où ils furent rattrapés et tués.

La nuit venue, Sphendosthlav entoura d'un fossé profond le rempart de la ville pour gêner les Romains et les empêcher de se jeter de plein élan contre les ville pour gener les Administration de la contre les murs de la ville. Ayant ainsi fortifié la cité, il jugea qu'il fallait soutenir le siège murs de la ville. Adat en conscible. Alors que la plupart des soldats souffraient de avec toute la vaillance possible. Alors que la plupart des soldats souffraient de avec toute la value de la famine qui aggravait leur situation, car ils avaient déjà leurs blessures et des Romains ne les laissaient pas s'approvisionner consomme tous organization audition aud tomba du cier une particular des coups de tonnerre et des éclairs horribles, et, s'embarquant sur des monoxyles des coups de tolliers de la companyation de la comp le put du blé, du millet et d'autres vivres, puis ils remontèrent le fleuve sur leurs monoxyles jusqu'à Dorostolon. Tandis qu'ils remontaient le fleuve, ils virent. près de la rive, de nombreux valets d'armes qui abreuvaient les chevaux, coupaient du fourrage ou du bois, et, débarquant, ils l'avancèrent sans bruit à parent du bois et les attaquèrent à l'improviste sans avoir été vus. Ils en tuèrent un bon nombre et forcèrent les autres à s'éparpiller dans les fourrés alentour. Puis ils rembarquèrent et, profitant d'un vent favorable, gagnèrent Dorostolon⁵⁸

Ouand il apprit cela, l'empereur, très contrarié, accusa vivement les chefs de la flotte qui n'avaient pas su voir les bateaux des barbares quitter Dorostolon. Il les menaça même de mort au cas où leur vigilance viendrait une fois encore à être prise semblablement en défaut, de sorte qu'ils se mirent à surveiller attentivement les deux rives du fleuve. De son côté, l'empereur poussa le siège pendant soixante-cinq jours au total, combattant chaque jour sans s'accorder de répit : puis il décida d'essayer de prendre la ville par le blocus et la famine. C'est pourquoi il coupa tous les chemins de fossés auprès desquels il placa des postes de garde afin que personne ne puisse sortir de la ville pour aller chercher le nécessaire. Puis il resta dans l'expectative. Voilà donc quelle était la situation à Dorostolon.

13. [Nouvelle tentative d'usurpation de la part de Léon et de Nicéphore ; découverte d'une inscription prophétisant le règne de Jean]

Le curopalate Léon et Nicéphore, son fils, qu'on avait fait semblant d'aveugler ainsi que je l'ai dit plus haut, mais dont les yeux étaient restés intacts, préparèrent une nouvelle tentative d'usurpation pour laquelle ils soudoyèrent secrètement beaucoup des gardes de la Ville et du palais. Quand tout fut arrangé comme ils le voulaient, ils louèrent un bateau, embarquèrent et quittèrent l'île où ils étaient astreints à résidence⁵⁹. Ils se rendirent sur la rive du détroit qui fait face à la ville, dans le domaine qu'on appelle Pèlamys60, et de là, au premier chant du coq, ils gagnèrent Byzance. Mais l'un des conjurés révéla toute l'affaire à Léon, drongaire de la Flotte, à qui était confiée la garde du palais en même temps qu'à Lasile le recteur⁶¹, et celui-ci envoya une forte troupe pour s'emparer du curo-

^{58.} Cet épisode n'est pas rapporté par Léon le Diacre.

^{59.} Léon et son fils se trouvaient à Méthynne, dans l'île de Lesbos (Léon Le Diacre, p. 145). 60. Sur ce domaine, situé près de Chalcédoine, était construit un monastère (Janin, Grands

centres II, p. 35). 61. Basile était aussi logothète du génikon (Archives de l'Athos V. Actes de Lavra I. éd. P. LEMERLE, N. SVORONOS, A. GUILLOU, D. PAPACHRYSSANTHOU, Paris, 1970, p. 125).

palate et de son fils, qui, apprenant cela, se réfugièrent à la Grande Église. On palate et de son IIIs, qui, apprendit de la prôte, où on leur arracha les yeux62 les en tira et ils furent envoyés à l'île de Prôte, où on leur arracha les yeux62 s en tira et ils furent envoyes a i ne de l'occe qui mérite vraiment d'être À cette époque-là se produisit quelque chose qui mérite vraiment d'être

À cette époque-la se produisit que que que de la contra d'être raconté aussi. Dans le jardin d'un sénateur, on trouva, oubliée dans un coin, une raconté aussi. Dans le jardin d'un sénateur, on le bonne force de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la raconté aussi. Dans le jarqui d'un schauch, un la bonne face, deux figures, un plaque en marbre de Proconnèse avec, sur la bonne face, deux figures, un plaque en marbre de Proconnèse avec, sur la bonne face, deux figures, un plaque en marbre de Proconnesse avec, sur la gures, un homme et une femme. Au fronton de cette plaque, il y avait une inscription qui homme et une femme. Au fronton de cette plaque, il y avait une inscription qui homme et une remme. Au nomon de constant de la Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à Théodora, les très chrétiens la disait disait à peu près ceci : «Longue vie à Jean et à la disait disait de la disait disait de la disait à peu près ceci : «Longue vio à sonne se qui s'étonnèrent de voir la Cela causa la stupéfaction de certaines personnes, qui s'étonnèrent de voir la Cela causa la stuperaction de certaines personnes, que vos la voir la situation actuelle si clairement prophétisée. Mais d'autres jugèrent que cette situation actuelle si clairement prophétisée. situation actuelle si ciairement proprietate de supercherie et pensèrent que le proaffaire m'était pas exempte de fraude et de supercherie et pensèrent que le proarraire m etait pas exemple de tradac cherchait à s'attirer les bonnes grâces de priétaire du jardin, par ce procédé, cherchait à s'attirer les bonnes grâces de l'empereur. De quel côté se trouve la vérité, je ne saurais dire.

14. [Suite du siège de Dorostolon ; exploit d'Anémas]

14. Suite au siège de Dorostoloi, expéciales par la famine tandis que du Les Scythes qui, dans la ville, étaient écrasés par la famine tandis que du Les scymes qui, caus la vine, canada dans le secteur que le dehors les machines de siège les mettaient à mal, surtout dans le secteur que le denors les macnines de siege les inclinación à l'anni, outour de la societat que le magistre Jean, fils de Romain Kourkouas63, avait reçu l'ordre de garder, car la magistre Jean, ins de Romani Romande de dégats parmi les assiégés, les Scythes, catapulte qui y était causait beaucoup de dégats parmi les assiégés, les Scythes, catapune qui y cian causan ocurospi de la causan de la causan control de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian causan ocurospi de la causan catapune qui y cian c come, enoissient quesques inspired par les envoyèrent tenter de neutraliser cette rent des hommes armés légèrement et les envoyèrent tenter de neutraliser cette rem ues nonnues armes regardination de lui ses meilleurs hommes et vint à la machine. Kourkouas, voyant cela, prit avec lui ses meilleurs hommes et vint à la rescousse au plus vite. Alors qu'il était au milieu des Scythes, son cheval, blessé d'un coup de pique, tomba, et lui avec. Il mourut taillé en pièces. Les Romains, accourus, se battirent avec les Rhôs et gardèrent intacte leur machine, repoussant les Scythes qu'ils enfermèrent dans la ville⁶⁴.

Au mois de juillet, le 20, les Rhôs firent une sortie en masse et, s'étant engagés contre les Romains, ils livrèrent bataille, avec pour les encourager et les pousser au combat un homme très célèbre chez les Scythes, un nommé Ikmôr : après Sphangélos, qui avait été tué, c'était celui qu'ils honoraient le plus et, s'il était tenu en si haute estime, il ne le devait pas à la noblesse de son sang ni à la sympathie qu'il inspirait, mais tous le révéraient pour ses seuls exploits.

Anémas, fils du roi des Crétois Kouroupas, un des gardes du corps de l'empereur⁶⁵, voyant que cet Ikmôr non seulement combattait personnellement avec ardeur, mais qu'il exhortait les autres et les excitait à faire de même, ébranlant ainsi les lignes romaines, ne se laissa pas impressionner par la taille de cet homme ni effrayer par sa force. Le cœur tout échauffé, il poussa son cheval çà et là, tira l'épée qui était accrochée le long de sa cuisse et, dans un élan irrésistible, marcha

62. Yahya d'Antioche (I, p. 831) attribue à l'impératrice Théodora l'arrestation et l'ordre d'aveuglement de Léon.

65. Ce fils d'émir avait été capturé lors de la reconquête de la Crète par Nicéphore Phocas (cf. supra, p. 210). Les gardes du corps de l'empereur étaient issus des meilleures familles.

sur le Scythe qu'il frappa de son glaive à l'épaule gauche près de la clavicule, sur le Scythe qui l'angre de la clavicule, lui tranchant le cou de telle façon que la tête, coupée avec le bras droit, tomba lui tranchant le cou de conservation que la terre, coupee avec le bras droit, tomba par terre. Le Scythe était donc étendu sur le noi; quant à Anémas, il revint au par terre. Le seyune camp sain et sauf. Cet exploit fit lever toute sorte de clameurs : les Romains camp sain et saut. Co organis sont uc ciameurs : les Romains poussaient des cris de victoire ; les Scythes, d'horribles gémissements, et leur poussaient ues cha de leur résistance faiblit. Les Romains fondirent sur eux ; ils fléchirent et s'enfuirent, se résistance latione de la ville. Ce jour-là, beaucoup d'entre eux moururent à la réfugiant sains grote de l'étroites et à cause de l'étroitesse du lieu et parce qu'ils se piétinèrent entre eux à cause de l'étroitesse du lieu et parce fois parce qu'ils se parce que les Romains, les rattrapant, les tuèrent. Sphendosthlav lui-même faillit se que les Romania, de la nuit, survenue entre-temps, le tira d'affaire. Ceux qui faire prenduc, in a d'anger, quand ils furent à l'abri de l'enceinte, firent de grandes échappeacht au print d'Ikmôr. Quant aux Romains, en dépouillant les barbares en guerriers : elles avaient combattu les Romains avec les hommes.

JEAN TRIMISKES

15. [Combat indécis sous les murs de Dorostolon]

Pour les barbares, la guerre tournait mal et ils n'avaient nulle part l'espoir de monver des alliés car leurs congénères étaient loin et les peuples barbares des contrées voisines, par crainte des Romains, se refusaient à leur prêter main forte : d'autre part ils manquaient du nécessaire, qu'ils ne pouvaient se procurer en aucun endroit parce que la flotte romaine surveillait étroitement les rives du fleuve. Au contraire, les Romains voyaient affluer chaque jour, comme d'une source intarissable, les biens de toute sorte tandis que leurs forces de cavalerie et d'infanterie s'accroissaient sans cesse. Il n'était pas possible non plus aux barbares de monter sur leurs barques pour s'enfuir parce que les passages, comme je l'ai dit, étaient étroitement surveillés. Ils tinrent donc conseil. Certains étaient d'avis de profiter de la nuit pour se retirer sans se faire voir, d'autres, de demander aux Romains un traité avec des garanties puisqu'ils n'avaient pas d'autre moven de retraite. puis de rentrer chez soi. Tandis qu'ils exprimaient l'avis qu'inspiraient à chacun les circonstances, mais que tous désiraient arrêter une bonne fois la guerre, Sphendosthlav de son côté les exhortait à combattre plutôt une fois encore les Romains: ou bien ils l'emporteraient sur l'ennemi après un beau combat, ou bien, vaincus, ils auraient préféré une mort glorieuse et bienheureuse à une vie de honte et d'opprobre. La vie leur serait en effet invivable s'ils s'enfuyaient pour se tirer d'affaire, puisqu'ils seraient alors un objet de mépris pour les peuples voisins, qui les avaient tant redoutés naguère. L'avis de Sphendosthlav fut agréé et tous décidèrent d'exposer leur vie au danger ultime en engageant toutes leurs forces.

Le lendemain donc, ils firent une sortie générale, fermèrent les portes afin que personne ne pût s'enfuir et venir se réfugier dans la ville, et ils attaquèrent les Romains. Un violent combat s'engagea. Les barbares combattaient avec cœur et les Romains, brûlés par le soleil et souffrant de la soif à cause de leur armement complet et parce qu'on était en plein midi, commencèrent à fléchir. L'empereur s'en rendit compte et vint bien vite leur porter secours avec les hommes qui l'entouraient. Lui-même prit en charge la pointe du combat tandis qu'il ordonnait de porter aux troupes souffrant du soleil et de la soif des outres pleines de vin et d'eau grâce auxquelles les soldats purent vaincre la soif et l'ardeur du soleil, de sort que, se reprenant, ils se jetèrent sur les Scythes avec violence et

^{63.} Le domestique des Scholes sous Romain Lakapènos. Jean était donc cousin de l'empereur. 64. Léon le Diacre (p. 148) donne un récit différent de la mort de Kourkouas. Il accuse le magistre d'avoir, par son ivresse, entraîné la défaite de son contingent. Son armure d'or avait fait croire aux eanemis qu'ils s'attaquaient à l'empereur. Léon suggère également que Kourkouas rencontra cette fin misérable pour avoir pillé à son profit les églises bulgares.

impétuosité. Ceux-ci les reçurent vaillamment et le comprenne que als jusqu'à impétuosité. Ceux-ci les reçurent vantantique de comprenne que c'était de la ce que l'empereur remarque l'étroitesse du lieu et comprenne que c'était de la ce que l'empereur remarque l'étroitesse du lieu et comprenne que c'était de la ce que l'empereur remarque i etroitesse de fine à des Romains qui, ne pouvant que venait la résistance opposée par les Scythes à des Romains qui, ne pouvant que venait la résistance opposée par les Scythes à des Romains qui, ne pouvant que venait la résistance opposée par les Scythes à des Romains qui, ne pouvant que venait la résistance opposée par les Scythes à des Romains que c était de là que venait la résistance opposee par les sols faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se déployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se deployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se deployer, étaient dans l'impossibilité de faire paraître en rien leur valeur, se deployer, de la lieur de la lieu se déployer, étaient dans l'impossibilité de la plaine et de s'écarter de la ville Alors il ordonna aux stratèges de se retirer vers la plaine et de s'écarter de la ville Alors il ordonna aux strateges de se fettidi volta pour autant reculer précipitamen donnant l'impression qu'ils fuyaient, sans pour autant reculer précipitamen donnant l'impression qu'ils fuyaient, sans pour autant reculer précipitamen donnant l'impression qu'ils fuyaient, sans pour autant reculer précipitament de la ville en donnant l'impression qu'ils suyaient, sais petit à petit ; puis, quand ils auraient ment, mais en cédant du terrain lentement et petit à petit ; puis, quand ils auraient ment, mais en cedant qu terrain fentencia de leur poursuite, de tourner bride attiré loin de la ville leurs adversaires lancés à leur poursuite, de tourner bride attiré loin de la ville leurs adversaires lancés à leur poursuite, de tourner bride attire ioin de la ville leurs auversantes la faction de la ville leurs duversantes leurs chevaux, d'attaquer l'ennemi, tout à coup et, faisant volte-face avec leurs chevaux, d'attaquer l'ennemi. ut à coup et, taisant voite-lace avec le la couper, taisant voite la couper, taisant v

Les Romains executerent donc les states, acquains que les Romains était une fuite, s'encourageant les uns les autres, les pour-la retraite des Romains était une fuite, s'encourageant les uns les autres, les pour-la retraite des Romains était une fuite, s'encourageant les uns les autres, les pourla retraite des Romains etant une funce, suivirent en poussant de grands cris. Quand les Romains furent arrivés au lieu suivirent en poussant de grands cris. suivirent en poussain de grands vaillamment les Rhôs. Il y eut là un fixé, ils firent demi-tour et chargèrent vaillamment les Rhôs. Il y eut là un nxe, ils rirent demi-tout et charge Théodore de Misthéia, dont le cheval violent combat, et il arriva que le stratège Théodore de Misthéia, dont le cheval vioient comoat, et il airiva que le salada y est autour de lui une violente mêlée, reçut un coup de lance, tomba à terre. Il y eut autour de lui une violente mêlée, reçut un coup de lauce, lomba à callet leur point d'honneur, les uns à le tuer, les car les Rhôs et les Romains mettaient leur point d'honneur, les uns à le tuer, les car les knos et les komans metalent les grandes de cheval, avait autres à ne pas le laisser emporter. En uffet, Théodore, tombé de cheval, avait autres à ne pas le laisser emporter. autres un ne pas le laissei chiportei. La seule force de son bras, il l'agitait çà et là attrapé un Scythe par la ceinture et, à la seule force de son bras, il l'agitait çà et là aurape en Scyule par la centure ou a si a les traits qu'on lui jetait et se repliant comme un petit bouclier, repoussant ainsi les traits qu'on lui jetait et se repliant comme un peut content, reponsaire les Romains de ruèrent sur petit à petit vers les Romains à reculons. Pour finir, les Romains se ruèrent sur petit à petit vers les Romains à reculons. pent a pent vers les Romannes de les Scythes, qu'ils repoussèrent, et ils tirèrent d'affaire Théodore. Puis les armées se séparèrent complètement avant que la décision, dans cette bataille, se fût faite,

16. [Tzimiskès provoque en vain Sphendosthlav; nouvel engagement; exploits

L'empereur, qui voyait les Scythes combattre avec plus de cœur maintenant et mort d'Anémas l qu'auparavant, accablé par le temps qui passait et pris de compassion pour les malheurs des Romains auxquels cette guerre coûtait tant de maux, pensa que l'affaire devait être décidée par un combat singulier. Il envoya donc un émissaire à Sphendosthlav pour le provoquer en duel : il fallait, disait-il, que l'affaire fût décidée par la mort d'un seul homme plutôt que de laisser les nations s'entretuer et aller peu à peu à leur ruine. Le vainqueur serait le maître absolu. Mais Sphendosthlav n'accepta pas ce défi et fit une réponse méprisante en disant qu'il pourvoirait lui-même à ses affaires mieux que son ennemi; et si celui-ci était las de vivre, il y avait mille autres façons de mourir, entre lesquelles il n'avait qu'à choisir celle qu'il préférait. Après ces fanfaronnades, il se remit à préparer la guerre avec plus d'ardeur encore.

L'empereur, abandonnant tout espoir de le provoquer au combat, mettait tout en œuvre pour fermer l'accès de la ville aux barbares et, pour cette tâche, il envoya le magistre Bardas Sklèros avec les tagmata dont il était le stratège, tandis qu'il ordonnait au patrice Romain - le fils de l'empereur Constantin, fils de Romain l'Ancien – et au stratopédarque Pierre de charger l'ennemi avec les troupes qu'ils commandaient. Et ceux-ci donc, se lançant à l'attaque, combattaient vigoureusement les Scythes qui, de leur côté, les reçurent avec cœur de sorte que cette bataille connut plusieurs péripéties et retournements et que la lutte resta indécise fort longtemps.

C'est alors qu'une fois encore Anémas, fils de l'émir de Crète, poussant çà et C'est alors que une 1990 substitution de l'entre de Crète, poussant çà et là son cheval en l'éperonnant avec force, se porta contre Sphendosthlav avec une là son cheval en l'opcomment les lignes ennemies, vint le frapper en pleine tête, le fougue juvenne et, remaine de l'agnée enneunes, vint le trapper en pleine tête, le jetant au bas de son cheval, sans toutefois le tuer, car l'armure que pontait jetant au bas de son chevan, sans todectois le uuer, car l'armure que portait Sphendosthlav l'empêcha. Anémas fut lui-même encerclé, frappé par plusieurs Sphendostniav i empeone i activation de la carrie de encercie, frappé par plusieurs adversaires et tué, trouvant ainsi une mort héroïque et provoquant une vive

JEAN TZIMISKĖS

17. [Saint Théodore secourt les Romains]

17. Dans l'Alors tout particulièrement les Romains bénéficièrent aussi du On un que aussi du secours divin. En effet, une tempête se leva au sud et les Scythes l'eurent face à eux de sorte qu'elle ne leur permit pas de combattre comme ils le voulaient. De eux de sorte que che proposition de l'armée des Romains, monté sur un cheval blanc, plus, un nomme experience plus, un nombattant en première ligne, ébranlant et désorganisant les bataillons ennemis. Personne ne l'avait vu avant ni ne le revit après et l'on dit qu'il s'agissait de l'un des deux Théodore, les martyrs victorieux, que l'empereur toujours avait avec lui pour combattre et pour le protéger contre ses ennemis. De fait, il se trouva que ce combat eut lieu le jour même où nous avons l'habitude de fêter la mémoire du Stratélate66.

D'autre part, à Byzance, une dame respectable assura que cette apparition était due à la puissance divine car, le jour précédant la bataille, elle avait eu un rêve et il lui avait semblé être en présence de la Mère de Dieu, qu'elle entendit dire à un soldat : «Messire Théodore, Jean, qui est mon ami et le vôtre, est dans l'embarras. Hâtez-vous donc de lui porter secours.» Au lever du soleil, elle avait raconté tout cela à ses voisins. Voilà donc pour ces visions. Quant aux Scythes. à nouveau, ils furent mis en fuite et, trouvant les portes de la ville barrées par Sklèros, ils se répandirent à travers la plaine où, se piétinant les uns les autres ou tombant sous les coups des Romains, ils eurent un nombre incalculable de morts tandis que tous les autres ou presque furent blessés. L'empereur, pour honorer le martyr et s'acquitter de la reconnaissance qu'il lui devait pour son aide, fit détruire de fond en comble l'église où est déposé son saint corps et la reconstruisit en lui donnant grandeur et splendeur et en la dotant de propriétés magnifiques ; et, au lieu d'Euchanéia, il lui donna le nom de Théodôropolis67.

18. [Traité avec Sphendosthlav ; triomphe de Tzimiskès]

Sphendosthlav, qui avait tout essayé et qui toujours avait eu le dessous, voyant qu'il ne lui restait nul espoir, se décida à traiter. Il envoya donc à l'empereur des ambassadeurs pour demander des garanties selon lesquelles il serait

^{66.} L'intervention du merveilleux vise une nouvelle fois à souligner le soutien divin aux entreprises impériales. La commémoraison du saint, au jour de la bataille, le 8 février, justifie l'invocation à Théodore ; mais le choix de ce saint s'explique aussi par sa popularité au sein de

^{67.} Il s'agit sans doute d'une erreur de Skylitzès, car le nom de Théodôropolis pour Euchanéia. qui abritait certes un sanctuaire dédié à Théodore, n'est pas attesté par les listes épiscopales. En revanche Léon le Diacre (p. 158), qui ne mentionne pas la construction d'une église, affirme que Dristra fur renommée Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information vérifiée par l'existence de sceaux d'un catépan de Théodôropolis, information de Théodôropolis de Théodôropolis de Théodôropolis de Théodôropolis de Théodôropolis de Th de Théodôropolis, trouvés à Preslav (Jordanov, Preslav, nos 228-231).

compté au nombre des alliés et amis des Romains et serait autorisé à retourner compté au nombre des autes et autis des sons que tout Scythe voulant commercer chez lui avec les siens sans encombre, tandis que tout Scythe voulant commercer chez lui avec les siens sans encomore, tandis que cette ambassade, répéta la pourrait venir en toute liberté. L'empereur, recevant cette ambassade, répéta la pourrait venir en toute inperie. L'empereur, l'empereu ennemis par leurs pientaus piutot que par traité passé, Sphendosthlav demanda à tout ce qu'on lui demandaités. Une fois ce traité passé, Sphendosthlav demanda à tout ce qu'on lui demandance. l'empereur, qui accepta. Il s'y rendit donc et, encore à avoir un entretien avec l'empereur, qui accepta. encore a avoir un entreuen avec company, gré, puis se séparèrenté⁹. Sur la s'étant rencontrés, ils s'entretinrent à leur gré, puis se séparèrenté⁹. Sur la s'étant rencontres, lis s'enucialment à l'empereur envoya des ambassadeurs chez demande encore de Sphendosthlav, l'empereur envoya des ambassadeurs chez demande encore de Spilendosunay, constant de les tenir pour amis les Petchénègues pour leur proposer, s'ils le désiraient, de les tenir pour amis les l'etchenegues pour leur proposer, au franchir le Danube pour ravager la et alliés, tout en leur demandant de ne pas franchir le Danube pour ravager la et aines, tout en seul demandant de passage sur leur territoire pour rentrer chez Bulgarie et de laisser aux Rhôs libre passage sur leur territoire pour rentrer chez Bulgarie et de laisset aux Rulos tots 70 Théophile qui accomplissait cette ambaseux. C'était l'évêque d'Euchaîtes 70 Théophile qui accomplissait cette ambaseux. eux. C etait i eveque à Lachaires saint simplement de laisser passer les sade, et les Petchénègues, la recevant, refusèrent simplement de laisser passer les Rhôs; pour le reste, ils sanctionnèrent le traité.

nos; pour le reste, us sanctionnesses à l'empereur, après avoir pris les mesures Les Rhôs partirent sur leurs bateaux et l'empereur, après avoir pris les mesures nécessaires pour les forteresses et les villes des bords du fleuve, revint en necessaires pour 165 fortelesses par l'évêque de la Ville avec le synode et par territoire romain⁷¹. Il fut accueilli par l'évêque de la Ville avec le synode et par tous les dignitaires, au milieu des péans et des acclamations victorieuses ; ils apportaient des couronnes et avaient préparé splendidement un char tiré par us apportaient des contoines et avant privaient l'empereur de monter pour célébrer quatre chevaux blancs sur lequel ils priaient l'empereur de monter pour célébrer quaue cuevaux vianes sui requi voulait éviter toute arrogance et manifester au son triomphe. Mais lui, qui voulait éviter toute arrogance et manifester au son urompne. Trans int, qui roccepta les couronnes qu'on lui présentait, c'est contraire sa modération, s'il accepta les couronnes qu'on lui présentait, c'est monté sur un cheval blanc qu'il célébra son triomphe, tandis que, sur le char, il fit mettre les robes royales des Bulgares avec au-dessus une icône de la Mère de Dieu protectrice de la Ville, ordonnant qu'il le précédât⁷². Arrivé à ce qu'on appelle le Forum, rassasié d'acclamations, il rendit grâce pour ses victoires à la Mère de Dieu et à son Fils, devant les gens de la Ville, il dépouilla Boris des insignes de la royauté bulgare⁷³, c'est-à-dire une couronne d'or, une tiare tissée

68. Léon le Diacre, comme Skylitzès, interprète les termes de l'accord entre Tzimiskès et Sviatoslav comme une marque de la philanthropie impériale. En réalité, Tzimiskès ne semblait pas en mesure d'emporter d'assaut Dristra et mieux valait traiter, en rétablissant la situation qui prévalait avant l'initiative de Nicéphore Phocas, d'autant plus que cette solution laissait mn fait l'empereur maître de la Bulgarie.

69. Cette rencontre personnelle entre les deux hommes expliquerait pourquoi Léon le Diacreà partir d'une source de nature officielle (une proclamation impériale de victoire), qu'il a sans doute utilisée - nous ■ laissé un portrait physique du chef russe (Léon Le Diacre, p. 156-157).

70. Euchaîtes est située dans le thème des Arméniaques, d'où sont originaires les Kourkouas, ce qui explique que Théophile, sans doute un familier de Tzimiskès, ait pu être présent et choisi comme ambassadeur.

71. Les sceaux découverts à Preslav permettent de comprendre l'organisation militaire mise en place par Tzimiskès (N. OIKONOMIDÈS, À propos de la première occupation byzantine de la Bulgarie (971-ca 986), Mélanges Ahrweiler, p. 581-589).

72. Une nouvelle fois, cette humilité démonstrative de l'empereur est destinée à mettre en relief l'appui divin qui légitime son pouvoir. Sur les innovations de cette cérémonie triomphale, cf. McCormick, Eternal victory, p. 171-174.

73. Tzimiskės réorganisa la Bulgarie en diverses stratégies appuyées sur les grandes forteresses, Preslav, Dristra, III il renova des forteresses des bouches du Danube (STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 55-58).

de byssus⁷⁴, des brodequins rouges. De là, il se rendit à la Grande Église où il de byssus'", ues orouganne bulgare ; puis, après avoir élevé Boris à la dignité consacra à Dieu la couronne bulgare ; puis, après avoir élevé Boris à la dignité consacra a Dieu la consuma origina, pares, apres avoir elevé Boris à la dignité de magistre⁷⁵, il se rendit au palais. Sphendosthlav, rentrant chez lui, passa par de magistre, il so complètement enéanti lui et consultation des Petchénègues où il tomba dans des embuscades préparées pour le le territoire des l'écomplètement anéanti, lui et son armée, parce que les Petchérecevoir. Il luc compression de la partice, parce que les Petché pègues, furieux, ne pouvaient lui pardonner les traités passés avec les Romains.

19. [Diverses mesures de Tzimiskès; nouveau patriarche] 77

19. [Diverses naction de grâces au Christ Sauveur pour ses victoires, fit L'empereur, du des la construire entièrement l'église qui est au-dessus de la voûte de la Chalcé, sans rien épargner de ce qui pouvait contribuer à sa splendeur et à son ornement?s. Il rien epargino de contribuables de ce qu'on appelle le kapnikon⁷⁹ et il ordonna que, sur le nomisma et sur l'obole80, on représentât l'image du Sauveur, ce qui ne s'était pas fait auparavant. On grava aussi, sur une des deux faces, des ce qui lie s cour par de Romains, qui se lisaient ainsi : «Jésus-Christ, roi des rois81,» Les empereurs, par la suite, conservèrent cet usage.

Le patriarche Basile fut l'objet d'accusations et, après qu'il eut été déposé par le synode82, on promut patriarche Antoine Stoudite83

20. [Comète]

Au mois d'août de la troisième indiction84, on vit une comète - ce qu'on annelle une comète barbue -, et elle fut visible jusqu'au mois d'octobre de la quatrième indiction. Elle présageait la mort de l'empereur et les irréparables malheurs que les guerres civiles allaient causer à la terre des Romains.

74. Étoffe très précieuse, sorte de lin très fin, mentionnée dans l'Évangile où l'on voit le mauvais riche couvert de pourpre et de byssus (Luc 16, 19).

75. Boris est ainsi intégré au système interne des dignités byzantines, à un niveau élevé. 76. Son crâne servit de coupe à boire comme il est de tradition chez les peuples nomades.

77. Le récit de Skylitzès est très incomplet et ne mentionne même pas le mariage d'une nièce de Tzimiskès avec Otton II, le fils et héritier de l'empereur germanique, au printemps 972, union qui complétait la reconnaissance du coup d'État de Tzimiskès et assurait la protection des possessions italiennes de l'empire.

78. Cette église avait été construite par Romain Lakapènos et dotée d'un clergé de douze membres. Jean Tzimiskès l'agrandit, lui donna cinquante desservants et y déposa certaines reliques saisies lors de ses campagnes (JANIN, Églises I, p. 529-530).

79. Cet impôt sur les feux se montait sans doute à deux pièces d'argent par foyer (OIKONOMIDÈS, Fiscalité, p. 30). Rappelons que Jean Tzimiskès avait déjà offert une remise d'impôt aux contribuables des Arméniaques.

80. Nom antique pour le follis.

81. Sur le monnayage de Jean Tzimiskès, cf. DOC III, 2, p. 588-589.

82. Selon Léon le Diacre (p. 163), le patriarche Basile fut accusé de comploter contre l'empereur, peut-être en faveur de Bardas Sklèros dont on sait qu'il faillit être aveuglé sous Tzimiskès. Il fut exilé dans son monastère du Scamandre.

83. Les dates du patriarcat d'Antoine (déc. 973-juin 978) ont été établies par J. Darrouzès (Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, REB, 46, 1988, p. 55-60).

84. Août 975.

21. [Campagne de Tzimiskès contre Damas⁸⁵] 21. [Campagne de 12misses contre par l'empereur Nicéphore et celles qui Les villes précédemment conquises par l'empereur Nicéphore et celles qui Les villes précédemment conquises par l'aidit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé, comme je l'ai dit plus étaient devenues tributaires des Romains ayant regimbé. étaient devenues tributaires des Romana a partit en campagne contre elles haut, rejetant la domination romaine, l'empereur partit en campagne contre elles et s'avança jusqu'à Damas86.

22. [Tzimiskès empoisonné par le parakoimomène Basile; {son portrait}]

22. [12] misses empoisonne par la persuasion et les négociations, les autres Il les reprit en main, les unes par la persuasion et les négociations, les autres и јез герпт еп пиан, јез чисе ра през шvoir tout rétabli comme il le fallait, il par les armes et par la force, puis, après шvoir tout rétabli comme il le fallait, il par les armes et par la loice, pais, ap Anazarbe, comme il longeait le Podandos reprit la route de la capitale. Arrivé à Anazarbe, comme il longeait le Podandos reprit la route de la capitale. Pall la capitale de la reste de cette région, examinant ce qu'il rencontrait et voyant des propriétés et le reste de cette région, examinant ce qu'il rencontrait et voyant des propriétés er le reste de celle legion, examinant de féconds en toute chose, il demandait somptueuses et des villages prospères et féconds en toute chose, il demandait somptueuses et ues vinages prosportenait tout cela. Il apprit de la bouche de aux gens qu'il rencontrait à qui appartenait tout cela. Il apprit de la bouche de aux gens qu'il interrogeait que toutes ces propriétés étaient au parakoimomène ceux qu'il interrogeait que toutes ces propriétés étaient au parakoimomène ceux qu'il interrogean que toutes sur passine et ajoutées à la terre des Basile : «Celle-ci et celle-ci ont été conquises naguère et ajoutées à la terre des Basile: «Celle-ci et celle-ci on constitue des Scholes, Romains par l'empereur Nicéphore, celle-ci par tel domestique des Scholes, ROMAINS par l'empereur Mosphere, et elles ont été données à celle-ci par untel, celle-ci et celle-ci par vous-même, et elles ont été données à Basile.» D'autre part, sur ces terres conquises, il ne vit rien de notable qui eût été laissé au Trésor public⁸⁷. Alors il s'affligea et, poussant un profond soupir : «Quel scandale!», dit-il en s'adressant aux gens présents, «On dépense l'argent de l'État, les armées romaines souffrent, les empereurs vont peiner au-delà des frontières : et les conquêtes résultant de tant d'efforts deviennent la propriété d'un seul homme, et c'est un eunuque !»

Voilà ce que dit l'empereur ; et l'une des personnes présentes transmit ses paroles à Basile, excitant ainsi sa colère. Désormais, il se mit à guetter l'instant propice pour se défaire de l'empereur. Un jour donc, après s'être insinué à force

85. Le récit de Léon le Diacre et surtout celui de Skylitzès sont très déséquilibrés, car ils accordent peu de place à l'Orient, qui fut le principal champ d'opérations sous Tzimiskès. Skylitzès, qui consacre quatre lignes à la plus importante expédition, omet les campagnes de 972 et 974, que Yahya d'Antioche et Matthieu d'Édesse (p. 28-33), plus sensibles aux événements d'Orient, nous décrivent de manière plus détaillée. Ces campagnes menèrent Tzimiskès au-delà de l'Euphrate et il s'empara de Nisibe à l'automne 972, mais Mélias, le domestique des Scholes qu'il faissa en Orient, se fit battre et capturer devant Amida en juin 973 (YAHYA m' ANTIOCHE II, p. 353-354). Sur les campagnes de Tzimiskès en Orient, cf. M. CANARD, La date des expéditions mésopotamiennes de Jean Tzimiskès, Mélanges Henri Grégoire, Il. Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale et slave, X, 1960, p. 99-108, repris dans CANARD, Byzance, nº XIII.

86. Tzimiskès doit lutter contre les Fatimides alors au faîte de leur puissance militaire. La campague de 975 conduisit l'empereur en Syrie et il obtint en effet que l'émir de Damas lui versât un tribut pour éviter une attaque contre sa ville. Matthieu d'Édesse nous a conservé une lettre qu'il attribue à Tzimiskès. Ce dernier, s'adressant au roi bagratide Ašot III, exaltait la victoire des chrétiens face aux musulmans et évoquait les reliques du Christ et de saint Jean-Baptiste dont il s'était saisi à Djabala de Syrie (MATTHIEU D'ÉDESSE, p. 28-33). D'après Yahya d'Antioche (II, p. 368-369), l'empereur s'empara de Baalbek, fit de l'émir de Damas un tributaire de l'empire, prit Beyrouth, mais échoua devant Tripoli, avant de conquérir les forteresses de Balanias Saône, donnant au duché d'Antioche ses frontières pour un siècle. Sur l'extension de la campagne de Tzimiskès vers le sud, cf. P. E. WALKER, The "Crusade" of John Tzimiskes in the Light of New Arabic Evidence, Byz., 47, 1977, p. 301-327.

87. Les terres conquises, libres de propriétaire ou appartenant à l'émir vaincu, étaient gérées

par des curateurs publics ou des épiskeptitai.

de caresses auprès de l'échanson ordinaire de l'empereur et avoir achevé de le de caresses aupres de l'empereur et avoir achevé de le tromper par des présents, il mêla un poison qui n'était pas des plus violents : il tromper par ues prosonal, a position qui il cian pas des plus violents : il ne mettait pas rapidement ses victimes en danger, mais au contraire n'agissait ne mettait pas representant petit à petit les forces de celui qui le buvait. Il le qu'avec le temps et illustration per le but le but La maladie le gagna peu à peu, mélangea à la boisson de l'empereur, qui le but. La maladie le gagna peu à peu, mélangea à la collection ; pour finir, il eut des anthrax aux épaules, le sang lui ses forces unimated and province and provinc coula en abondance per autant de mois en plus89, laissant pour lui succéder Basile

(Voici quel était son aspect. Il était blanc de visage, avec un beau teint. Pour sa chevelure, blonde et rare, il la laissait descendre sur le front. Ses yeux étaient sa energiques et clairs; son nez, fin et bien proportionné. Sa moustache, rousse, était énergiques et salar les côtés, tandis que sa barbe était de taille normale, comme il est naturel, et bien fournie. Il était petit de taille, mais sa poitrine et son dos étaient larges. Il avait une force colossale et la dextérité et la vigueur de son bras étaient irrésistibles. Son âme, au tempérament héroïque, était intrépide et impavide, faisant paraître dans un corps si petit, une audace surhumaine. En effet, il n'avait pas peur de charger seul un bataillon tout entier et, après avoir fait de très nombreuses victimes, il revenait auprès des siens plus vite que ne vole un oiseau. Pour les sauts, les jeux de balle, le javelot, l'arc qu'on tend et les tirs, il passait tous ses contemporains. Il faisait mettre en ligne quatre chevaux de selle, et, prenant son élan d'un côté, volant comme un oiseau, il allait s'asseoir sur le dernier d'entre eux. Il tirait des traits qui traversaient l'orifice d'une bague, et touchait son but. Il mettait une balle de cuir au fond d'un vase de verre et. éperonnant sans cesse son cheval pour accélérer sa course, il frappait la balle d'une canne, la faisant bondir et voler tandis que le vase restait sur place sans bouger. Il aimait donner, et donner largement, si bien que personne, après lui avoir demandé quelque chose, ne serait reparti les mains vides si le parakoimomène Basile ne l'avait retenu. Il avait pour défaut de se laisser aller aux beuveries parfois plus que de raison, et d'être trop sensible aux plaisirs de la chair. Lorsqu'il monta sur le trône, il avait quarante-cinq ans, et il mourut après avoir vécu au total cinquante-et-un ans.

L'évêque de Sébastée dit que le règne de Basile commença le 11 janvier, et c'est plutôt lui qu'il faut croire90.}

90. Interpolation de AE.

^{88.} L'accusation d'empoisonnement de l'empereur n'est pas vérifiable.

^{89.} Le décompte de Skylitzès est inexact, puisque Tzimiskès II régné du 11 décembre 969 au 10 janvier 976, jour de sa mort (Léon Le Diacre, p. 178). L'interpolateur le rectifie.

1. [Le proèdre Basile exerce le pouvoir]

Voilà donc quelle fut la fin de Jean. Le pouvoir impérial revint ensuite à Volla done de la Constantin, les fils de Romain². C'était l'an 6484, quatrième indiction, Basile et à Constantin au mois de décembre³. Basile était en la vingtième annés de son âge et Constantin au mois de decenir d'empereurs que l'apparence et le nom tandis que les affaires étaient tenues en main par le proèdre Basile, parce que les empereurs étaient encore dans un âge trop jeune et trop tendre et que leur esprit n'était pas encore assez mûr4. Dès que le pouvoir fut échu aux enfants de Romain. Basile envoya des courriers rapides afin de faire revenir d'exil au palais leur mère. Par ailleurs, il redoutait des révoltes contre les empereurs et craignait plus que tout autre le magistre Bardas Sklèros qui toujours guettait l'occasion de s'emparer de l'empire et sans cesse était gros d'une rébellion : il s'était déjà fait arrêter après avoir comploté contre l'empereur Jean et, alors qu'il avait été condamné à avoir les yeux crevés, c'était Jean qui lui avait épargné ce châtiment. Basile, donc, qui le redoutait tout particulièrement parce qu'il avait en mains à cette époque toutes les armées romaines, qu'il menait sans peine et tournait à son gré - car il avait été nommé général en chef de tout l'Orient5 -, jugea qu'il serait. pour l'empire, expédient et sûr de le priver de l'essentiel de son pouvoir afin qu'il eût moins de force pour se lancer dans la révolte qu'il sentait venir. Il le démit donc de son commandement de général en chef et le nomma duc des

^{1.} Skylitzès est le seul chroniqueur byzantin à fournir un récit, certes lacunaire, du règne de Basile II, puisque Zônaras et Kédrènos dépendent de ses informations. Pour vérifier son témoignage, il faut le confronter à ceux d'Asolik de Taron, limité aux affaires du Caucase, et de Yahyā d'Antioche, qui est de bonne qualité, mais concerné principalement par les événements de l'Orient. Aucun ouvrage récent ne prend en compte l'ensemble du règne et il faut remonter au livre, remarquable pour son époque, de G. SCHLUMBERGER, L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle. II. Basile II le tueur de Bulgares, Paris, 1900. Certains aspects du règne ont fait l'objet de travaux plus récents, la vie politique dans CHEYNET, Pouvoir, et dans Byzantium, livre consacré à l'An mil, dans lequel des contributions sur la politique matrimoniale de Basile (J. Shepard), le rôle des élites (C. Holmes), la politique extérieure (J.-Cl. Cheynet, P. Stephenson, V. von Falkenhausen), et l'influence du millénarisme (P. Magdalino) ainsi que divers autres aspects, notamment le rapport entre Basile et les cercles lettrés. Sur le millénarisme, cf. aussi, I. Sevčenko, Unpublished Byzantine texts on the End of the World about the year 1000 AD, Mélanges Dagron, p. 561-578.

^{2.} La succession fut d'autant plus facile que Jean Tzimiskès n'avait pas de descendance.

^{4.} La seconde raison paraît meilleure que la première puisque Basile avait atteint l'âge de dixhuit ans et son frère quinze. Il est possible que Constantin ait pris femme à cette date, puisque sa seconde fille, Zoé, est née vers 978.

^{5.} Le récit de Skylitzès paraît manquer de cohérence: Sklèros a failli avoir les yeux crevés sous Tzimiskès en raison d'une accusation de complot, or on le retrouve ensuite à la tête des armées d'Orient. Mais cette nomination ne peut être le fait du parakoimomène Basile, qui cherchait précisément à réduire son influence.

et le nomma duc d'Antioche sur l'Oronte⁷. le nomma duc d'Anductie sui l'Occident les tagmata orientaux, il désigna Par ailleurs, pour surveiller et commander tous les tagmata orientaux, il désigna Par ameurs, pour survement et commande de Phocas, et qu'il nomma stratopédarques le patrice Pierre, qui était un homme de Phocas, et qu'il nomma stratopédarques le patrice merre, qui ciait un nomande de patrice merre, qui ciait un ennuque, mais fort énergique par ailleurs, et qui avait une grande C'était un eunuque, mais fort énergique par ailleurs, et qui avait une grande expérience de la guerre.

pénence de la guerre. Tout cela piqua vivement Sklèros au point qu'il n'eut pas la force d'âme de gar-Tout ceta piqua vivement occions a pour lui cette contrariété et qu'il se répandit en récriminations et en reproches : der pour tur cente contra autor of quantities, voil à les récompenses qu'il recevait, pour tous ses exploits et toutes ses victoires, voil à les récompenses qu'il recevait. pour tous ses eaphons et toute parakoimomène ne s'en émut guère, et il était promu à un poste inférieur?! Le parakoimomène ne s'en émut guère, et il etait promu a un poste il sandas d'être content de ce qu'on lui donnait et ou même pas du tout. Il dit à Bardas d'être content de ce qu'on lui donnait et ou meme pas un tout de moins qu'il ne veuille, au lieu d'exercer un de ne pas chercher à obtenir plus, à moins qu'il ne veuille, au lieu d'exercer un commandement, se retrouver à n'être plus le maître que de sa maison.

2. [Débuts de la révolte de Sklèros¹⁰]

Alors que le parakoimomène avait pris ces dispositions, Bardas se hâta de quitter la Ville reine pour rejoindre le commandement qu'on lui avait confié. Dans ses précédents postes, on l'avait vu bien souvent manifester son sérieux et son énergie, de sorte qu'il était aimé de toute l'armée pour ainsi dire, et qu'il put s'ouvrir à plusieum personnes en qui il avait confiance, surtout dans le tagma des Stratélates, du projet qu'il méditait en secret. Tout aussitôt donc, jugeant le moment venu de faire paraître au grand jour ses intentions, après en avoir délibéré avec ses proches, le voici qui donne naissance à la rébellion qu'il avait conçue depuis si longtemps et qui prend les armes contre ses empereurs et ses compatriotes. Aussitôt, il envoie dans la Ville reine un certain Anthès, appelé Alyatès11, l'un de ses serviteurs les plus spécialement actifs, avec mission, s'il le pouvait, d'enlever son fils Romain 12 qui se trouvait alors dans la Ville impériale et de le lui ramener. Alyatès, arrivé en ville, s'efforça de toutes les façons de donner le change et se répandit en propos injurieux contre Sklèros. C'est ainsi qu'il déjoua tous les soupçons et que, dupant tout le monde, il put enlever Romain, qu'il conduisit à Sklèros. Bardas, qui désormais avait fait éclater ses

6. Il semble que Sklèros n'ait pas été nommé stratège du thème de Mésopotamie, mais commandant (duc) de tagmata stationnés dans ce thème.

7. Michel Bourtzès comptait au nombre des conquérants d'Antioche en 969 (cf. supra, p. 229).

8. Pierre avait déjà occupé cette fonction du temps de Tzimiskès (cf. supra, p. 252).

9. Il s'agit bien d'une sanction : le poste de duc de Mésopotamie est inférieur de deux rangs à celui de stratélate dans le taktikon de l'Escorial, mais il est nettement plus élevé que celui de simple stratège de Mésopotamie, dont il se distingue.

10. La bibliographie se rapportant à la rébellion de Sklèros est très abondante. On en trouvera

mention dans Seibt, Skleroi, p. 35-48 et Cheynet, Pouvoir, p. 33-34.

11. Première mention d'une famille qui donna de nombreux stratèges au cours du siècle. Le prénom Anthès, très rarement porté à cette époque, était celui d'un proche de Constantin V (PBE, Anthes 3).

12. Sur Romain, cf. SEIBT, Skleroi, p. 60-65.

projets au grand jour, ceignit le diadème et prit les autres insignes de l'empire, projets au grand jour, sognit de l'empire, il fut acclamé comme empereur des Romains par toute l'armée qui était avec lui Il fut accianne de les Arméniens qui prirent l'initiative de ces acclamations.

BASILE ET CONSTANTIN

ce furent les actionnesses que celui qui risque un tel coup de dés doit avoir beaucoup Sachant ordinated and a second a secon d'argent, sans quot on la production de la réunir. Il fit donc arrêter les percepteurs des p'Orateur, no vocar qui lui qui perçut l'argent public. Il arrêtait aussi ceux impôts de l'Etat. Ce de l'Alla étaient riches à quelque autre titre et leur extorquait dont il pouvait pontant que certains lui apportaient spontanément leur fortune, dans de l'argent, tanco que de l'argent, tanco que de recevoir davantage. C'est ainsi qu'en peu de temps il rassembla l'espoir de l'espoir d'argent. Après s'être emparé d'une puissante forteresse appelée beaucoup 3 de la mésopotamie, il la fortifia de toutes les façons et y établit une garnison suffisante, puis il y déposa l'argent qu'il avait rassemblé, se constituant des réserves pour avoir une base d'où repartir en cas d'insuccès et un port où des reservo por de paranties avec les Sarrasins de la région, Apotoulphie, émir d'Amida, qu'ils appellent Amet, et Apotaglé¹⁷, émir de Martyropolis, qu'ils nomment Miepherkeim¹⁸. Il s'allia aussi avec eux par des mariages¹⁹ et, consolidant ainsi l'amitié qui les unissait, reçut d'eux beaucoup d'argent ainsi qu'une troupe auxiliaire de trois cents cavaliers arabes.

Ouand le bruit de ces événements se fut partout répandu, tous ceux qui se complaisent dans les révolutions se précipitèrent vers lui. Puis, l'été arrivé. Sklèros leva le camp avec toutes ses forces et se hâta vers la Ville impériale, tout plein d'espoir et croyant qu'il n'aurait qu'à s'installer au palais. Ce qui l'encourageait en effet et le rendait plus audacieux dans cette entreprise, c'était la vision ou'avait eue de nuit un moine menant une vie de vertu : il avait cru voir en effet des hommes de feu se saisir de Bardas et le conduire sur une éminence très élevée où il rencontrait une femme dont l'apparence dépassait ce qu'il est donné aux hommes de voir. Elle lui remettait le fouet impérial. Ce fouet, Bardas pensait que c'était le symbole de l'empire : mais en réalité, c'était la colère de Dieu contre les Romains.

3. [Envoi du stratopédarque Pierre; Sklèros marche sur Césarée]

Dès que la nouvelle de cette révolte eut atteint la Ville reine, les empereurs furent pris d'anxiété et, dans la Ville, tous les gens sensés qui ne s'étaient pas laissé corrompre furent découragés tandis que se réjouissaient ceux-là seulement

13. Démosthène, Olynth. 1, 20.

14. Sklèros avait fait arrêter le basilikos de Mélitène et avait saisi six cents livres d'or, puis,

assuré de ce trésor, il s'était fait proclamer basileus (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 372). 15. La Ḥiṣn Ziyād des textes arabes, aujourd'hui Harput, en Turquie orientale.

16. Abū Dulaf, gouverneur d'Amida/Diyarbakir jusqu'en 979/980 pour le compte d'Abū Taglib.

17. Abū Taglib, émir hamdanide de Mossoul, mort en Palestine en 979/980 (RIPPER, Marwaniden, p. 498).

18. Martyropolis, en arabe Mayyāfāriqīn, l'actuelle Silvan, est située au nord-est d'Amida (ODB, col. 1308-1309).

19. Il est possible que Bardas ait uni son fils Romain à la sœur, ou la fille, de Abû Taglib (SEIBT, Skleroi, p. 65).

267

qui trouvent leur plaisir dans les bouleversements de l'État et se délectent de qui trouvent teur plaisir dans les bouleves au stratopédarque Pierre et, sans pillage. On s'empressa donc d'envoyer une lettre au stratopédarque Pierre et, sans pillage. On s'empressa donc d'envoyet une locate de l'armée et s'empressa donc d'envoyet une locate de l'armée se réunit à Césarée. Pendant ce temps, le syncelle retard, la partie saine de l'armée se réunit à Césarée. retard, la partie same de l'armee se leuint à Callette de l'ar Etienne, évêque de Nicomedie, un nomina de made persuader et adoucir les esprits sagesse et sa vertu²⁰, et qui savait aussi habilement persuader et adoucir les esprits sagesse et sa vertue, et qui savaii aussi naorinant producti et esprits les plus rudes et les plus indociles, fut envoyé en ambassade auprès de Sklèros les plus rudes et les plus indociles, fut envoyé en ambassade auprès de Sklèros les plus rudes et les plus indoches, fut divides Mais Sklèros avait l'esprit tout pour tenter de le persuader de déposer les armes. Mais Sklèros avait l'esprit tout pour tenter de le persuader de deposer les amounts désirait, et alors qu'Étienne, entier tendu vers une seule chose, l'empire qu'il désirait, et alors qu'Étienne. entier tendu vers une seule chose, i sangua de negageantes et séduisantes, sans arrivé auprès de lui, l'avait couvert de paroles engageantes et séduisantes, sans arnve aupres de iui, 1 avan couver. Il tendit seulement son pied droit, lui montra lui répondre par de longs discours, il tendit seulement son pied droit, lui montra tui repondre par de longs discouls, il conductation ami, quand on a pris publiquement la sandale teinte de rouge, et lui dit : «Mon ami, quand on a pris publiquement la sangue tenne de 100ge, d'un de la sangue tenne de la sangu ces chaussures, les emever nos par achoses l'une, ou bien ils m'accueilleront ceux qui t'ont envoyé que, de deux choses l'une, ou bien ils m'accueilleront ceux qui t ont envoye que, ue deux choos y estaierai de m'emparer du pouvoir comme empereur de leur plein gré, ou bien j'essaierai de m'emparer du pouvoir comme empereur de leur pieur gre, va sans de délai, il lui ordonna de s'en malgré eux.» Sur ce, lui accordant quarante jours de délai, il lui ordonna de s'en

ier. Quand le syncelle fut de retour avec la réponse de Sklèros pour les empereurs Quand le syncene lu do l'empire, on envoya au stratopédarque une lettre et pour Basile, qui gouvernait l'empire, on envoya au stratopédarque une lettre et pour passie, qui gouvernant i migne l'initiative d'une guerre civile, mais de avec pour instructions de ne pas prendre l'initiative d'une guerre civile, mais de surveiller étroitement les routes et de repousser quiconque viendrait avec des intentions hostiles. Quant à Sklèros, s'avançant vers Césarée, il envoya des commurs et des éclaireurs avec mission d'observer les positions de l'ennemi pour les lui faire connaître, et de lui dégager la route. À la tête de cette avant-garde, il avait choisi de mettre Anthès Alyatès. Quand ces hommes furent arrivés dans un défilé – on appelle l'endroit le Rocher de Koukos –, rencontrant un détachement de l'armée impériale que commandait le magistre Eustathe Maléïnos²¹, ils voulurent tenter l'affrontement et s'engagèrent dans des escarmouches qui mirent aux prises les troupes des deux camps pendant un certain temps, car personne ne voulait battre en retraite. Alors, Alyatès, qui ne pouvait plus se contenir, se laissant emporter par les bouillonnements de son cœur, éperonna son cheval, se précipita sur l'ennemi avec une impétuosité folle et, sans rien faire qui vaille la moindre mention, tomba victime d'un coup mortel. Toutes les troupes qui l'accompagnaient se dispersèrent dans les taillis et dans les replis boisés du voisinage.

À ce moment-là, il arriva aussi que l'hétairiarque22 de Bardas fut accusé de vouloir déserter et rejoindre l'armée de l'empereur. Sklèros le fit comparaître, l'accabla de reproches puis, sans rien lui faire de plus en public, il le relâcha. Mais en secret il le fit mettre à mort en le dénonçant aux mercenaires sarrasins qui, alors que l'hétairiarque passait au milieu d'eux, en plein jour, l'entourèrent et le taillèrent en pièces à coups de sabre.

4. [Succès de Sklèros]

4. [Succes de bucces]
Les commandants des forces impériales, qui s'attendaient plus que jamais à Les commandes de Sklèros, décidèrent de prendre possession avant lui des points une attaque de batteres et, levant le camp avec toute leur armée, s'établirent face stratégiques de la code schemins qu'il devait emprunter. Sklèros, informé de cela, lui en s'emparant des chemins qu'il devait emprunter. Sklèros, informé de cela, à lui en s'emparant de la marcher vers l'avant et perdait son temps dans ces hésirestait inactif, hésitait à marcher vers l'avant et perdait son temps dans ces hésirestait macut, resident de voir ce qui allait se passer. Ce qui l'aiguillonna et qui tations, attenuant co of the la venue d'un transfuge, un stratège appelé Sachakios, réveilla son aucun, so son au de la faire du nom de prastinantialitation de la passimitation de la passimita son temps : car, which is a commandant pour qu'il ouvre la route. Il allait devant, Sklèros et on le nombre de la company survait et, en autout de la Cappa-doce qu'on appelle aujourd'hui Likandos, et qui devait son nom à sa fertilité et doce qu'on a sa retuine et à sa fécondité extrême. Quand le stratopédarque fut informé de cela, craignant à sa reconduct de la déborde, il fit route de nuit et vint établir son camp face à que skieles au quelque temps, ils restèrent tous deux à tergiverser, différant d'engager une bataille ouverte et s'efforçant d'obtenir la victoire par surprise. Ce fut Bardas qui sut trouver un stratagème et prendre le meilleur sur son adversaire, Il fit préparer beaucoup de nourriture, comme s'il voulait donner un festin à son armée, et par là trompa ses ennemis qui, pensant en effet qu'en ce jour-là il ne prendrait pas l'initiative du combat, se mirent eux-mêmes à festoyer. Quand Sklèros en fut informé, ses régiments étant prêts pour la bataille, il fit tout à coup sonner la trompette pour donner le signal du combat et tomba sur les ennemis qui déjeunaient, mais qui, prenant les armes que chacun put trouver, recurent l'assaillant sans se laisser déconcerter par la surprise. Pendant quelque temps, ils soutinrent l'assaut de pied ferme. Puis Bardas entreprit des manœuvres de débordement qui firent craindre à l'ennemi de se laisser enfermer. Il envoya aussi sur l'arrière ses mercenaires, de sorte qu'il mit ses adversaires en déroute et en fit grand massacre. Ce fut Bourtzès, le duc d'Antioche, qui, soit lâcheté, soit malice on dit en effet l'un et l'autre - fut le premier à lâcher pied. Bardas s'empara de tout le camp avec le train et, de ce fait, se procura d'énormes richesses. Ensuite, il se remit en route vers Tzamandos²⁴, une ville très peuplée et regorgeant de richesses qui est située sur un roc escarpé. Les habitants la lui remirent de leur plein gré et il put ainsi recueillir beaucoup d'argent. Cette victoire ébranla beaucoup des partisans de l'empereur qui se virent contraints de se joindre à Sklèros. Bourtzès fut le premier à faire son ralliement25, avec le patrice et duc Andronic Lydos, qu'accompagnaient ses fils. Les gens d'Antalya mirent aux fers l'amiral

^{20.} En compagnie du logothète Syméon, il avait interprété de façon optimiste le passage de la comète au temps de Tzimiskès (Léon LE DIACRE, p. 169).

^{21.} Basile le Parakoimomène, sans faire appel à Bardas, alors chef de la famille Phocas, emploie des proches de ce dernier, le stratopédarque Pierre ou Eustathe Maléinos.

^{22.} Sklèros II distribué les principaux postes militaires, comme s'il était déjà empereur. L'hétairiarque commande les contingents étrangers.

^{23.} Ce général de souche arménienne avait participé à la prise d'Antioche (YAHYÀ D'ANTIOCHE I, p. 822).

^{24.} Bardas Sklèros, poursuivant sa route vers l'ouest, parvient dans cette ville située à une soixantaine de kilomètres à l'est de Césarée de Cappadoce (Hild-Restle, Kappadokien, p. 300-301). Cette victoire permet à Sklèros de continuer sa marche vers la capitale et lui ouvre le centre de l'Asie Mineure; c'est pourquoi l'aristocratie micrasiatique, dont les domaines étaient menacés. se rallia massivement au rebelle.

^{25.} Cette défection entraîna pour les partisans de Basile II la perte d'Antioche et de ses vastes ressources, Bardas Sklèros plaça à la tête du duché un Arabe converti au christianisme, 'Oubeidallah, qu'il créa magistre (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 373).

de l'empereur mt se rallièrent, avec toute la flotte, à Michel Kourtikios, que Sklèros avait envoyé commander les Cibyrrhéotes.

5. [Mission du protovestiaire Léon; succès des impériaux] 5. [Mission du protovesnaire Leon], succession de l'empereur et du Quand ces nouvelles furent venues à la connaissance de l'empereur et du Quand ces nouvelles surem venues a la disperseur et du parakoimomène, après délibération, on fut d'avis qu'il fallait envoyer contre parakoimomene, apres dellociation, sur proche de l'empereur qui, sans avoir l'usurpateur, avec les pleins pouvoirs, un proche de l'empereur qui, sans avoir l'usurpateur, avec les piens pouvoirs, en plantaire aux honneurs et combler de comptes à rendre, aurait toute autorité pour nommer aux honneurs et combler de comptes a rendre, aurait toute autoité plan fut agréé et l'on envoya Léon, le de richesses ceux qui se rallieraient. Ce plan fut agréé et l'on envoya Léon, le de richesses ceux qui se rainteacht. Conseiller un certain patrice Jean, un protovestiaire de l'empereur²⁶, avec pour conseiller un certain patrice Jean, un protovestiaire de i empereure, avoc pour ses qualités d'orateur. Léon avait reçu de homme très en vue, fort connu pour ses qualités d'orateur. Léon avait reçu de nomme très en vue, foit commu pour le destation tout ce que peut un empereur. l'empereur le pouvoir de faire sans nulle hésitation tout ce que peut un empereur. l'empereur le pouvoir de l'ante sains de la contra de l'Argie de Phrygie 27 où, rejoignant Il quitta donc la capitale et se rendit à Kotyaeion de Phrygie 27 où, rejoignant и quitta donc на саркане et so l'attant a camp alors que Bardas se trouvait à le stratopédarque Pierre, il établit son camp alors que Bardas se trouvait à le stratopedarque riene, il ciabile son danne impérial que les gens du cru appellent Mésa-Dipotamon : il s'agit d'un domaine impérial que les gens du cru appellent Mésapipolamon: il s agit u in commentant des récompenses ou distribuant des nakta²⁸. Et donc, en secret, promettant des récompenses ou distribuant des nakta... et donc, en secret, prometions les rebelles, de les attirer à lui et au promotions, il tentait de détacher de Sklèros les rebelles, de les attirer à lui et au promotions, a tentant de dela la comparti de l'empereur, sans s'apercevoir qu'il ne faisait par là que renforcer ses parti de l'empereur, suns augustions des signes de faiblesse. Il renonça adversaires qui voyaient dans ces propositions des signes de faiblesse. Il renonça donc à cette façon de faire et, quittant Kotyaeion, il tourna de nuit le camp de Sklèros et fit route vers l'Orient. Ce mouvement terrifia tout à fait les partisans de Skleros, qui eurent à craindre non plus seulement pour leur argent et pour leurs biens, mais pour ce qu'ils avaient de plus cher²⁹. Beaucoup d'entre eux rompirent donc les serments qui les liaient au rebelle et vinrent rejoindre le protovestiaire, de sorte que l'armée des révoltés fut en grand risque de se désagréger comme poussière. C'est pourquoi Sklèros, redoutant cette issue, envoya avec des forces légères le magistre Michel Bourtzès, qui venait de se rallier à lui ainsi que je l'ai dit, et le patrice Romain Tarônitès, auxquels il donna pour consigne de faire obstacle au protovestiaire en l'attaquant dès qu'ils l'auraient rejoint et de l'empêcher autant qu'ils pourraient d'envoyer des razzias, tout en évitant si possible une bataille générale.

Bourtzès et les siens, arrivés au contact de l'armée impériale, furent contraints malgré eux de livrer bataille contrairement aux instructions de Sklèros pour la raison que voici. On annonça que des Sarrasins partis de Berroia d'Orient30 et

26. Léon était l'ancien drongaire de la Flotte de Tzimiskès (cf. Guilland, Recherches I, p. 220 et supra, p. 248).

27. Les impériaux cherchent à arrêter Sklèros en Phrygie, tandis que le rebelle avance sur la

grande route militaire qui le conduit à Malagina, puis Nicomédie.

28. La localisation exacte de cette forteresse phrygienne est inconnue, mais elle était proche du lac des Quarante-Martyrs (BELKE-MERSICH, Phrygien und Pisidien, p. 338). Bardas Sklèros connaissait bien la région puisque, en 970, il s'était avancé jusque-là, lorsqu'il luttait contre Bardas Phocas révolté. L'existence d'une vaste propriété impériale en Phrygie pourrait être liée à l'élevage de chevaux, ce qui en ferait un enjeu stratégique de taille.

29. Le stratopédarque applique la même tactique d'intimidation que son adversaire, pour mettre

fin au mouvement en évitant une bataille rangée.

30. Alep. L'émir hamdanide d'Alep avait été contraint de se soumettre à l'empire depuis les campagnes victorieuses de Nicéphore Phocas et le traité de 970.

nortant le tribut annuel qu'ils devaient aux Romains faisaient route vers la Ville portant le tribut aincet qu'ils allaient passer à telle date entre les deux armées. Lorsque le jour reine et qu'ils analors que les Sarrasins allaient passer près de la forteresse qu'on fixé fut arrive, acous que sur la faction passer pres de la forteresse qu'on appelle Oxylithos³¹, Bourtzès fit armer ses hommes tandis que ceux du protoappelle Oxynunos , some et tous, avec fougue, allèrent au combat. En effet, vestiaire lansatoire de la la compartite de la compartite devant les ueux de la comme un prix pour la victoire. Arrivés au contact, ils s'attaquèrent et livrèrent bataille, prix pour la victorie. All source de les Bourtzès fut mis en fuite et beaucoup de ses hommes furent tués, surtout parmi Bourtzes fut fins on total and season and se les Armeniens. Cai, pour de quartier parce que c'étaient eux qu'ils firent prisonniers sans faire de quartier parce que c'étaient eux qui, les premiers, avaient pris le parti du rebelle32

6. [Défaite du protovestiaire]

Ouand Bardas eut été informé de ce revers, sans plus tarder, rassemblant ses troupes, il se porta bien vite à la rencontre de l'adversaire et, arrivé au lieu dit Ragéas, il y établit son camp, attendant le bon moment pour livrer bataille. Mais comme les forces impériales laissaient passer le temps, le moment du combat se faisant attendre, beaucoup de rebelles, ébranlés par la précédente défaite, accouraient auprès du protovestiaire. Tout ce que l'armée impériale comptait de fringants jeunes gens sans expérience de la guerre, tout fiers de leur récente victoire, brûlait d'en découdre tandis que les vétérans aguerris dans les combats freinaient et voulaient différer la rencontre³³. Mais puisque, comme dit le poète. «les mauvais conseillers ont tôt fait de persuader»34, le protovestiaire suivit l'avis des plus jeunes et, donnant le signal du combat, il fit sortir ses troupes pour la hataille.

Bardas divisa son armée en trois corps : il commandait au centre tandis qu'il mit son frère Constantin à la tête de l'aile droite et Constantin Gayras35 à la tête de l'aile gauche. Une fois la lutte engagée, les généraux commandant les ailes envoyèrent la cavalerie menacer leurs adversaires et les troupes du protovestiaire. ne pouvant supporter la violence de la charge, furent mises en déroute. Il y eut grand massacre. C'est alors que moururent le patrice Jean, le stratopédarque Pierre et bien d'autres personnes de distinction. Le protovestiaire aussi fut fait

31. Forteresse située au sud-ouest de Mésanakta, en Phrygie (BELKE-MERSICH, Phrygien und

32. Sklèros était de lointaine ascendance arménienne et influent dans les Arménika thémata, ces thèmes de la frontière peuplés d'Arméniens. Selon Asolik de Taron (p. 56-57), lors de la guerre civile, les troupes arméniennes, notamment celles conduites par les Tarônitai, se distinguèrent par leur bravoure, «passant beaucoup d'ennemis au fil de l'épée». La haine n'était donc accumulée au cours de la guerre civile.

33. Les officiers expérimentés estiment que le temps joue contre Sklèros, dont l'armée se

réduit en raison des ralliements. Pour la même raison, Sklèros est pressé d'en découdre. 34. Sophocle, fragment 860 Pearson = 785 Nauck (cité par Plutarque, Artaxerxès 28).

^{35.} Première mention de cette famille, sans doute originaire de Trébizonde, qui s'illustra dans l'armée aux xie xie siècles, cf. A. Bryer, A Byzantine Family: the Gabrades c. 979-c. 1653, University of Birmingham Historical Journal, 12, 1970, p. 164-187, à compléter par A. Bryer, S. FASSOULAKIS, D. M. NICOL, A Byzantine Family, the Gabrades: An additional note, Byzsl., 36, 1975, p. 38-45.

prisonnier avec beaucoup d'officiers. Sklèros donna l'ordre d'emprisonner le prisonnier avec beaucoup a oniciers. Same e, il fit crever les yeux des frères protovestiaire tandis que, devant toute l'armée, il fit crever les yeux des frères protovestiaire tandis que, devant toute l'armée, il fit crever les yeux des frères protovestiaire tandis que, protovestiaire tandis que, devant toute, autous, la son pretexte qu'ils avaient violé les Théodore et Nicétas Hagiozacharitès de staient ralliés au protovestiaire rneodore et l'ilicetas riagionalitation de la protovestiaire, serments qu'ils lui avaient faits et s'étaient ralliés au protovestiaire,

7. [Défaite sur mer des rebelles : Sklèros s'empare de Nicée] 7. [Défaite sur mer des revertes]. Once Bardas était au plus haut et touchait au À la suite de cette victoire, l'étoile de Bardas était au plus haut et touchait au À la suite de cette victoire, l'étoile de Bardas était au plus haut et touchait au A la suite de cette victoire, i cione de de la fillant dans son camp, tandis que zénith, tous pour ainsi dire, petits et grands, affluant dans son camp, tandis que zénith, tous pour ainsi dire, petits et grands, affluant dans son camp, tandis que zénith, tous pour ainsi dire, peuts et grands de chavirer car elle n'était plus assurée que la situation de l'empereur menaçait de chavirer car elle n'était plus assurée que la situation de l'empereur menagan de la sacrée : le secours de Dieu. Le parasur une seule ancre. Mais c'était une ancre sacrée : le secours de Dieu. Le parasur une seule ancre. sur une seule ancre. Mais c ciait une ancre, se souciait plus encore de ce qui se koimomène, attentif à la situation sur terre, se souciait plus encore de ce qui se kolmomene, attenur a la siluationi sui tetat le commandant de la flotte adverse : passait sur mer. Ce qui l'inquiétait, c'était le commandant de la flotte adverse : passait sur mer. Le qui i inquietait, avoir ravagé toutes les îles, s'apprêtait. Michel Kourtikios, en effet, après avoir ravagé toutes les îles, s'apprêtait. Michel Kourukios, en enet, appretait, pensait-on, à venir assiéger Abydos³⁷ dans l'Hellespont. Le parakoimomène mit pensait-on, à venir assiéger Abydos³⁷ dans l'Hellespont. pensait-on, a venir assieger Avyous donc tout son soin à armer une flotte qu'il envoya contre Kourtikios avec donc tout son soin à armer une flotte qu'il envoya contre Kourtikios avec donc tout son soin a armer une flotte da soil a soil a mer, passa les comme amiral, le patrice Théodore Karantènos³⁸. Celui-ci prit la mer, passa les comme amural, le paulle l'Hellespont et vint attaquer Kourtikios près de Phocée. Une violente détroits de l'Hellespont et vint attaquer Kourtikios près de Phocée. Une violente derroits de l'rienespont et vint attaggir. Les siens, mis en fuite, furent dispersés bataille navale s'engagea. Kourtikios et les siens, mis en fuite, furent dispersés et désormais, Karantènos ayant établi sa supériorité navale, la paix fut rétablie

Une fois que sa situation fut bonne de ce côté, le parakoimomène s'occupa sur mer. de la terre. Il envoya le patrice Manuel Érôtikos, un homme très connu pour sa naissance, sa valeur et sa bravoure³⁹, afin de garder Nicée⁴⁰. Sklèros, survenu peu après, brûla les villages voisins de Nicée, puis se présenta devant la ville elle-même qu'il s'efforça de prendre avec des machines de siège et d'autres engins. Mais Manuel sut soutenir vaillamment ce siège. Avec le feu liquide, il incendia les échelles et les autres engins qu'on poussait contre le rempart, de sorte que Sklèros, renonçant à prendre la ville d'assaut, espérait désormais la réduire en la privant du nécessaire. Alors que ce siège durait depuis longtemps et que les assiégés manquaient de blé, Manuel, qui ne savait que faire et ne trouvait pas le moyen de se procurer les vivres nécessaires parce que Sklèros surveillait soigneusement tous les accès, décida de le circonvenir par une ruse. Ainsi donc,

36. Bardas inflige la punition réservée aux coupables d'un crime de lèse-majesté envers l'empereur légitime, c'est-à-dire envers lui-même.

37. Sklèros ne pouvait espérer emporter Constantinople sans la bloquer par mer. En consé-

quence, sa flotte devait contrôler les Dardanelles dont Abydos était la clé.

38. Sa victoire valut à Théodore sa promotion au titre de magistre, comme en témoigne une inscription d'Hadrianoupolis de Phrygie (W. M. CALDER, Eastern Phrygia, Monumenta Asiae Minoris Antiqua VII, 1928, nº 190). Les Karantènoi appartenaient désormais à l'élite militaire de

39. Manuel, qui s'appelait aussi Comnène (BRYENNIOS, p. 75), fut le premier de la lignée à s'illustrer. Les Érôtikoi s'étaient déjà acquis une réputation : Nicéphore Érôtikos, notamment, avait été envoyé en 969 par l'empereur Nicéphore Phocas pour négocier avec les Bulgares (Léon LE DIACRE, p. 79). Sans doute Skylitzès est-il soucieux de mettre en valeur l'ancêtre de la dynastie

des Comnènes.

40. Skleros suit toujours la grande route militaire en direction de Constantinople, mais il ne peut se permettre de laisser une troupe ennemie, bien protégée, derrière les impressionnantes murailles de Nicée.

il fit secrètement remplir de sable les silos à grain de Nicée et maquilla la surface il fit secretement romani de la surface avec du bié de façon à tromper la vue de ceux qui les regarderaient. Puis il fit avec du Die ue iagoni de parti adverse, leur montra les greniers et les renvoya à venir des prisonnesses de lui dire ceci : «Je ne crains pas le blocus et la suffisance même pour de mans pas le blocus et la Sklèros en teur recommendation de la crains pas le blocus et la famine, car j'ai des vivres à suffisance même pour deux années. D'autre part, la famine, car J at des 17. Les mais comme je suis de ton côté, je veux bien la quitter et ville est meapurguants.

te la livrer si tu me jures à moi et aux miens que nous pourrons aller à notre gré.» te la livrer si tu mo juice. Le la livrer si tu mo juice la cette proposition, donna les garanties demandées et Bardas fit Don access, a consequence, acoustic garanties demandées et Manuel, prenant avec lui les Nicéens et son armée, emportant tout ce qu'ils Manuel, premant de la capitale. Sklèros, entré en possession de Nicée et s'étant aperçu avaient, gagun la capacité de passe-passe, s'affligea d'avoir été berné. que cette ariante de la Nicée une garnison importante avec, pour commander Cepenuant, a la cartain Pègasios, tandis que lui-même se lançait dans d'autres entreprises.

8. [Bardas Phocas envoyé contre Bardas Sklèros; il subit deux échecs]

Le parakoimomène, dans cette situation complètement désespérée – déjà, en effet, Sklèros approchait de la Ville reine -, jugea qu'il n'y avait plus qu'un remède suffisant : rappeler d'exil Bardas Phocas, le seul homme, pensait-il, qui pût être un adversaire à la mesure de Sklèros. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il le rappela donc, s'assura de sa fidélité par serment, lui remit de l'argent en abondance, lui conféra le rang de magistre et le nomma domestique des Scholes. Puis il l'envoya contre Sklèros. Phocas, chargé désormais du combat qui allait tout décider, tenta d'abord de passer de Thrace à Abydos, mais comme Romain, le fils de Sklèros, gardait la région de l'Hellespont, il fut repoussé et revint dans la Ville reine. De là, il s'embarqua et, trompant la vigilance de l'ennemi, il réussit à gagner la terre de l'autre côté du détroit. Marchant la nuit, il gagna Césarée⁴¹ où il fit partie commune avec le magistre Eustathe Maléïnos et avec Michel Bourtzès qui déjà, s'étant repenti, était repassé du côté de l'empereur. Avec eux, il se prépara à faire la guerre. Il réunit donc l'armée qu'il put en de telles circonstances, rassembla les soldats qui s'étaient dispersés après la déroute et vint à Amorion.

Sklèros, apprenant qu'il s'était mis en campagne, jugea que désormais, pour la première fois, il aurait à combattre un homme de guerre qui savait conduire avec bravoure et science les opérations militaires, et non plus comme avant des bouts d'homme, des châtrés, nourris dans l'ombre des gynécées. Il quitta donc Nicée et vint à Amorion⁴² où il engagea une bataille avec Phocas dont les troupes

42. L'objectif de Phocas est atteint, Sklèros m fait volte-face et repris la route de Césarée de Cappadoce par l'itinéraire le plus direct, qui passe par la capitale du thème des Anatoliques. La bataille eut lieu dans la plaine de Pankaleia (Léon Le Diacre, p. 170), le 19 juin 978 (YAHYÁ

D'ANTIOCHE II, p. 375).

^{41.} Bardas Phocas entraîne sans doute avec lui quelques troupes d'Occident, mais c'est en Cappadoce qu'il compte rassembler ses fidèles. À nouveau, le principe stratégique, qui guide l'action du nouveau domestique des Scholes, consiste à dissoudre l'armée de Sklèros en menaçant les familles des soldats et des officiers qui la composent. Au début de l'année 978, Antioche et Oubeidallah

rallièrent à nouveau aux impériaux (YAHYĂ D'ANTIOCHE II, p. 376-378).

ne purent soutenir le choc parce que les défaites précédentes avaient émoussé le ne purent soutenir le cnoc parce que les soules l'emporta. Cependant, l'artranchant de leur bravoure et de leur audace. Sklèros l'emporta. Cependant, l'artranchant de leur bravoure et de leur audace. tranchant de leur pravoure et de leur ausance retira pas en désordre mais, si elle mée de Phocas ne se dispersa pas et ne se retira pas en désordre mais, si elle mée de Phocas ne se dispersa pas et ne se retira pas en désordre mais, si elle mée de Phocas ne se dispersa pas et la de sorte qu'elle avait l'air non pas faiblit et céda, elle se replia à son rythme de sorte qu'elle avait l'air non pas faiblit et céda, elle se reputa a son l'yanno d'arre chassée sous l'effet de la peur mais de faire retraite suivant les instructions d'être chassée sous l'effet de la peur mais de faire retraite suivant les instructions d'etre chassée sous i ettet de la peut mans de les rangs. En effet, alors que les de son général, en bon ordre et sans rompre les rangs. En effet, alors que les de son général, en non orure et sains tomples à fuir, Phocas, qui commandait soldats tournaient les talons et se mettaient à fuir, Phocas, qui commandait soldats tournaient les taions et se meeting qui les attaquaient et qu'il ne l'arrière-garde, les protégeait contre les ennemis qui les attaquaient et qu'il ne laissait pas les assaillir dans toute la force de leur élan.

issait pas les assailui dans todo la la la Gabras, qui poursuivait avec les siens C'est alors, dit-on, que Constantin Gabras, qui poursuivait avec les siens C'est alors, dit-on, que constantin de la siens à contretemps, et croyant acquérir l'ennemi en fuite, voulant se distinguer, mais à contretemps, et croyant acquérir l'ennemi en fuite, voulait se disanger. Phocas, éperonna le cheval qu'il montait grande gloire s'il parvenait à capturer Phocas, éperonna le cheval qu'il montait grance gioire s il parvellati a capitali il Phocas, le voyant et reconnaissant de et se porta très fougueusement contre lui. Phocas, le voyant et reconnaissant de et se porta tres tougueusement sont sancture, se porta à la rencontre de qui il s'agissait, fit doucement manœuvrer sa monture, se porta à la rencontre de qui il s' agissait, il doucement manage sur le casque. Gabras, assommé par ce son adversaire et le frappa de sa masse sur le casque. Gabras, assommé par ce son adversaire et le trappa de sa masse sui le sangue de son cheval tandis que coup d'une force irrésistible, tomba tout aussitôt de son cheval tandis que coup a une locce messacio, tombe a marche en avant, allant à son Phocas, plus en sécurité désormais, reprenait sa marche en avant, allant à son rincas, pius en scenine describe à sa monture. En effet, les hommes de rythme, au pas, sans abandonner la bride à sa monture. Gabras, voyant que leur général était tombé, avaient arrêté leur poursuite pour s'occuper de lui. Quant à Phocas, arrivé avec les siens à ce qu'on appelle le Charsianon⁴³ où il prit ses quartiers, il observait ce qui allait se passer cependant qu'il récompensait par des honneurs, au nom de l'empereur, tous ceux, nombreux, qui venaient le rejoindre, tout en réchauffant par ses bienfaits le zèle de ses compagnons. Sklèros, qui le suivait, vint établir son camp au lieu qu'on appelle Basilika Therma44, et, comme il provoquait son homonyme à venir se battre, ce dernier ne tarda guère à accepter ce defi. Il y eut de nouveau bataille. Pendant quelque temps, les soldats de Phocas résistèrent, tandis que lui-même, poussant en tous lieux son cheval, brisait de sa masse de fer las phalanges ennemies, dont il faisait un massacre infini. Ses soldats, pourtant, tournèrent les talons cette fois encore et furent mis en fuite.

9. [Phocas reconstitue son armée en Ibérie ; nouvelles rencontres ; duel des deux Bardas; défaite de Sklèros qui se réfugie auprès de Chosroès]

Ensuite donc, Phocas se rendit aussi vite qu'il put en Ibérie, dont il alla trouver l'archonte David45 auquel il demanda une armée pour le secourir. David, qui était lié d'amitié avec Phocas depuis que celui-ci avait été duc de Chaldie46,

43. Phocas revient dans le thème d'où il était parti et s'établit dans la forteresse de ce nom. 44. Aujourd'hui, Sarîkaya. Évêché situé à une centaine de kilomètres au nord de Césarée (HILD-RESTLE, Kappadokien, p. 156-157).

45. David appartenait à la branche géorgienne des Bagratides et régnait depuis 961 sur le Tao-Klartjétie, province du sud-ouest de la Géorgie, contiguë à la Chaldie. Sur cette famille, cf. C. Toumanorf, The Bagratids of Iberia from the Eight to the Eleventh Century, Museon, 74, 1961, p. 37-40.

46. Une nouvelle fois, ce sont les relations personnelles de Bardas Phocas qui sont mises à contribution. Cette amitié témoigne de la liberté dont jouissaient les commandants des grands thèmes ou catépanats frontaliers.

c'empressa d'y pourvoir⁴⁷ et Phocas, recevant de lui des troupes nombreuses, s'empressa a y pour ou controlle de la déroute, descendit à Pankaleia-18 rassemblant aussi sus de la unione, descendit à Pankaleia de Sklèros avait établi son camp⁴⁹ : il s'agit d'une plaine ouverte où la cavalerie peut se deployer, et qui so troute tout pass de l'maiys. Une nouvelle grande hataille y eut lieu. Phocas, voyant là que ses troupes cédaient peu à peu et s'apbataille y cut nous a normal par par la compes ceuaient peu à peu et s'apprétaient à fuir, jugeant qu'une mort glorieuse valait mieux qu'une vie de lâcheté prétaient à 1011, 105-2011 que vie de lâcheté et d'opprobre, se fraya un chemin parmi les phalanges ennemies et marcha impéet d'opproble, so la la service de la constitue de la constitu tueusement sur soldat ne venait à la rescousse parce qu'ils voulaient qu'un combat comme aucur de la décision – car le combat singulier de deux hommes qui entre leurs de leur audace et de leur force d'âme promettait à ceux qui le vertiraient un spectacle étonnant et grandiose -, ils s'arrêtèrent l'un l'autre et luttèrent raient un special de la corps à corps. Sklèros, d'un coup de son épée, trancha l'oreille droite du cheval de Phocas en même temps que la bride. Mais Phocas, de sa masse, le frappa à la de riocas da linasse, le irappa a la tête, et la violence du coup l'abattit et le coucha sur l'encolure de son cheval, tandis que Phocas, éperonnant sa monture, fendant les phalanges ennemies, s'en alla et monta sur une éminence, d'où il rattroupait ses soldats en déroute,

BASILE ET CONSTANTIN

Les compagnons de Sklèros, voyant que leur chef, mal en point à cause du coup qu'il avait reçu, s'évanouissait du fait de sa blessure, le conduisirent à une source pour y laver son sang. Ils croyaient en effet que Phocas était déjà comnlètement anéanti. Mais le cheval de Sklèros, se cabrant, échappa à celui qui le tenait et se mit à courir mors aux dents, sans cavalier, parmi les troupes, tout inondé de sang. Il s'appelait Égyptien. Les soldats le reconnurent. Sachant de qui c'était la monture, croyant leur chef mort, ils se lancèrent dans une fuite éperdue et se jetèrent dans les ravins ou dans l'Halys, où ils trouvèrent une mort sans gloire alors que personne ne les poursuivait. Phocas, qui les vit depuis la hauteur où il se tenait, jugeant avec raison que c'était là l'œuvre de Dieu, descendit avec ceux qui se trouvaient à ses côtés et, se lançant à la poursuite des fuyards qui se piétinaient entre eux et avaient oublié toute vaillance, il tua les uns et fit les autres prisonniers⁵⁰. Sklèros parvint à se sauver avec quelques rares survivants et se réfugia à Martyropolis⁵¹ d'où il envoya son frère Constantin en ambassade auprès de Chosroès, archonte de Babylone⁵², pour demander secours et alliance.

48. ■ s'agit d'une confusion de Skylitzès. Le combat eut lieu à Aquae Saravenae, à mi-chemin entre Césarée et Ankyra, le 24 mars 979 (SEIBT, Skleroi, p. 47).

49. Entre-temps, Sklèros n'était pas resté inactif et avait tenté de reprendre Antioche, ville qui. à l'instigation de son nouveau patriarche, Agapios, avait une fois de plus changé de camp. Mais Isaac Brachamios, envoyé par le rebelle, échoua dans sa mission, en dépit du soutien des Arméniens de la région (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 375-378).

50. La Vie de Jean et Euthyme (p. 91-93) attribue le mérite de la victoire aux Géorgiens et rapporte que Tornikios revint avec un immense butin qu'il distribua à ses soldats, retenant pour hi-même quelques beaux objets et 1200 livres d'or, qui lui permirent de fonder Iviron.

51. Auprès de son allié, l'émir Marwanide (RIPPER, Marwaniden, p. 112-113).

52. Il ne s'agit pas du calife abbasside, mais de l'émir des émirs buyide, 'Adud ad-Dawla (975-983), qui détenait le pouvoir effectif à Bagdad (*ibid.*, p. 50-60).

^{47.} Chez les Géorgiens, une autre version avait cours. Un eunuque, envoyé depuis Constantinople, avait rencontré Tornikios, un ancien général de David, alors moine à l'Athos. Tornikios se serait rendu auprès de David et aurait secouru Phocas avec une armée de 12 000 cavallers (Vie de Jean et Euthyme, p. 89-91).

Mais Chosroès, faisant traîner les choses en longueur, restait sans accorder ni Mais Chosroès, faisant trainer les choses de Constantin tardait, Sklèros lui-même, refuser ce qu'on lui demandait. Voyant que Constantin tardait, Sklèros lui-même, refuser ce qu'on lui demandait. retuser ce qu'on jui denianuait. Tojana que se rendre auprès de Chosroès. avec tous ses compagnons, fut contraint de se rendre auprès de Chosroès.

10. [Ambassade de Nicéphore Ouranos ; Sklèros et les siens emprisonnés] 10. [Ambassade de Nicephille Character par lettre que Sklèros était en L'empereur, auquel Phocas avait annoncé par lettre que Sklèros était en

L'empereur, auquei rnocas avant annonce, le reçut avec les honneurs qu'il déroute et qu'il s'était retiré auprès de Chosroès, le reçut avec les honneurs qu'il déroute et qu'il s'était reure aupres us chonsois Nicéphore Ouranoss3 en ambassade méritait. Il envoya d'autre part le vestès Nicéphore Ouranoss3 en ambassade méritait. Il envoya d'autre part le vestes l'hospitolo d'autre part l'everte l'autre part l'everte l'hospitolo d'autre part l'everte l'everte l'hospitolo d'autre part l'everte l auprès de Chosroes, Amerinounnes de Dauprès de l'aisser aucun prix le rebelle revenir : il ne fallait pas qu'il laissât à ses descendants, à aucun prix le rebelle revenir : à aucun prix le rebelle revellu. Il lie famille détestable d'un empereur – car il pour de nombreuses générations, l'exemple détestable d'un empereur – car il l'etait lui aussi - qui se detoutiait d'un de le rebelle. Il remit aussi à Ouranos aller prêter main-forte in un usurpateur injuste et rebelle. Il remit aussi à Ouranos aller preter main-rorie with unique accordant un complet pardon à Sklèros et aux une lettre avec le sceau impérial accordant un complet pardon à Sklèros et aux une lettre avec le sceau imperial account de était leur devoir, ils reconnussent siens pour peu que, se repentant et voyant où était leur devoir, ils reconnussent siens pour peu que, se repentant et commussent siens pour peu que, se repentant et commussent leur maître et revinssent chez eux. Ouranos étant parvenu auprès de Chosroès, la leur maître et revinssent chez eux. leur maiue et revinssent ende et Chosroès, pris de soupçons, fit mettre au cachot lettre impériale fut découverte et Chosroès, pris de soupçons, fit mettre au cachot l'ambassadeur, Sklèros et tous les Romains qui étaient avec lui⁵⁵.

annoassaueur, okueios et ious ios contains rebelles qui n'étaient pas partis avec Tandis qu'ils étaient en prison, certains rebelles qui n'étaient pas partis avec Skièros – il s'agissait de Léon Aichmalôtos⁵⁶ et des fils du duc Andronic Skieros – u s agissait de Loui Anteretemps, Christophe Épeiktès et Bardas Lydos 7, qui était déjà mort entre-temps, Christophe Épeiktès 58 et Bardas Moungos - s'emparèrent d'Armakourion, de Plateia Pétra⁵⁹ et d'autres places fortes situées dans le thème des Thracésiens d'où ils poursuivirent la lutte jusqu'en la huitième indiction⁶⁰, faisant à partir de ces bases des razzias qui infestaient les régions soumises à l'empereur. Ils ne cessèrent pas leurs pillages avant d'avoir reçu amnistie de leurs crimes par l'entremise du patrice Nicéphore Parsakoutènos ; après quoi ils se rallièrent à l'empereur.

53. Première mention dans le récit de ce fidèle serviteur de Basile Π , dont il fut le préposé à l'Encrier et l'un des meilleurs généraux. La famille Ouranos servait déjà le grand-père de Basile, Constantin VII : le patrice Michel Ouranos participa à l'organisation de l'expédition contre la Crète en 949 (HALDON, Military Administration, p. 223). Pour la première fois, semble-t-il, Basile se mêle de gouverner personnellement, ce qui marque le début d'une lente dégradation de ses rapports avec le parakoimomène Basile.

54. L'ambassade était sans doute adressée non pas à l'émir des émirs, mais au calife abbasside qui, lui, est bien l'émir des croyants, même si les négociations étaient menées avec 'Adud ad-

Dawla. 55. L'émir bouyide, qui réclama en vain que l'empereur remplisse les promesses faites par Sklèros de restituer des territoires pris précédemment aux Arabes, retint aussi prisonnier Ouranos, parce qu'il le soupçonnait de vouloir empoisonner Sklèros (YAHYĀ D'ANTIOCHE II, p. 401).

56. Aichmalôtos (le Captif) est le nom d'une famille dont nous connaissons plusieurs repré-

sentants au XIº siècle.

57. Andronic appartenait sans doute à la famille Doukas.

58. Ce surnom vient sans doute de la fonction d'épeiktès que Christophe aura exercée. Cette fonction est associée à diverses activités. Celle qui conviendrait le mieux à un officier serait liée aux étables : l'épeiktès veillait au bon équipement des bêtes (Oikonomides, Listes, p. 339).

59. La forteresse avait déjà servi de refuge au rebelle Symbatios (cf. supra, p. 112).

60. Septembre 979/septembre 980.

11. [Mort du patriarche Antoine ; Nicolas Chrysobergès lui succède ; les Komètopouloi l

BASILE ET CONSTANTIN

mètopoutor

À cette époque, le patriarche Antoine, qui avait renoncé à l'épiscopat pendant A cette epoque, o partie que l'Aglice fut route à l'episcopat pendant la révolte de Sklèros, quitta ce monde. On élut comme patriarche Nicolas, nomla révolte de Siccios, quant de l'Église fut restée sans pasteur pendant quatre mé Chrysobergès⁶¹, après que l'Église fut restée sans pasteur pendant quatre mé Chrysoperges., après que l'agrant le resuce sans pasteur pendant quatre années et demieé2. Il y eut aussi vers l'heure de midi une éclipse de soleil au

urs de l'aquene on Alexandre de l'empereur Jean, se rebellèrent et mirent à leur Les Buigates, ou la leur tête quatre frères, David, Moïse, Aaron et Samuel, qui étaient les fils d'un comte tête quatre fraction de les Bulgares⁶³ et qu'on appelait pour cette raison les fort puissant of the puissant pour cene raison les Komètopouloi. La mort avait emporté la plupart des parents de Pierre, mais ses Kometopoulot. A sur l'erre, mais ses fils Boris et Romain demeuraient dans la Ville où ils avaient été amenés ainsi que je l'ai dit plus haut. Le premier avait obtenu de l'empereur Jean le rang de que je i a de parties que Romain avait eu les parties génitales coupées sur ordre du magistic, tatasa de précédent parakoimomène, Joseph. Lorsque l'empereur Jean vint à mourir, Sklèros s'étant rebellé contre l'empereur, comme leur parent Basile faisait des incursions contre les régions du côté de la Thrace64}, ils s'enfuirent de la Ville et se hâtèrent de gagner la Bulgarie. Boris, tandis qu'il traversait des fourrés, fut frappé d'une flèche par un Bulgare qui l'avait pris pour un Romain parce qu'il était vêtu à la façon romaine. Il mourut alors que Romain parvint à se sauyer (à Vidin⁶⁵}: par la suite, il revint à la Ville reine, ainsi qu'il sera dit en son temps.

Sur les quatre frères, David quitta aussitôt ce monde. (Il fut tué entre Kastoria et Prespa, au lieu dit les Beaux Chênes par des brigands valaques⁶⁶.} Moïse mourut au siège de Serrès, frappé par une pierre qu'on lui lança du rempart. (Pour d'autres, Moïse ne fut pas atteint d'une pierre, mais, son cheval étant tombé, et lui avec, il fut tué par un homme du duc Mélissènos67.} Aaron, qui était favorable aux Romains à ce qu'on dit, fut tué par son frère Samuel avec toute sa famille {le 14 juin, au lieu dit Ramétanitza68}, le seul survivant étant son fils Sphendosthlav, appelé aussi Jean, qui fut sauvé par Radomir-Romain, fils de Samuel. C'est ainsi que Samuel devint monarque de toute la Bulgarie⁶⁹. Il aimait la guerre et ne sut jamais rester en paix de sorte que, comme les armées romaines occupées à combattre Sklèros lui en laissaient la liberté, il ravagea tout l'Occident : non seulement la Thrace, la Macédoine et les environs de Thessalonique, mais aussi la Thessalie, l'Hellade et le Péloponnèse. Il s'empara de nombreuses

61. Nicolas appartenait à une famille qui fournit de nombreux prélats pendant les siècles suivants, notamment des patriarches de Constantinople d'Antioche.

62. L'intervalle fut en fait d'à peine deux ans. Antoine démissionna vers juin 978 et Nicolas

fut promu en avril ou mai 980 (cf. supra, p. 219, n. 2). 63. Le manuscrit U ajoute : «il s'appelait Nicolas ; leur mère portait le nom arménien de

Ripsimè». 64. Addition de U.

65. Addition de U.

66. Addition de ACRU. Seule mention chez Skylitzès de ce peuple de pasteurs qui pratiquaient la transhumance dans les Balkans.

67. Addition de AE.

68. Addition de ACU.

69. Sur Samuel, voir en dernier lieu, Sr. Pirivatrić, Samuilo's State. Its extent and Character, Belgrade, 1997 (en serbe avec résumé anglais, p. 199-210).

places fortes, parmi lesquelles la principale fut Larissa⁷⁰, dont il déplaça les places fortes, parmi lesquenes la principario de la Bulgarie, les enrôlant dans sa habitants par familles entières à l'intérieur de la Bulgarie, les enrôlant dans sa habitants par familles enueres à l'interior de alliées dans sa guerre contre les propre armée et les utilisant comme troupes alliées dans sa guerre contre les propre armée et les utilisant continue d'obsparant Achillios, qui avait été évêque Romains. Il transporta aussi la dépouille de saint Achillios, qui avait été évêque Romains. Il transporta aussi la depositio de qui avait participé au premier grand de Larissa⁷¹ (sous Constantin le Grand, et qui avait participé au premier grand de Larissa⁷¹ {sous Constantin le Gianti, et du de Trikka⁷²}, et il la déposa à concile avec Réginos de Skopèlos et Diodore de Trikka⁷²}, et il la déposa à concile avec Reginos de Skopelos de Diodes de la demeure très delle et Prespa⁷³ où il avait son palais, {après avoir construit une demeure très belle et très grande à laquelle il donna son nom⁷⁴}.

12. [Campagne de Basile contre les Bulgares; revers romain] 12. [Campagne de Dasile Competer Samuel d'agir ainsi, une fois débarrassé L'empereur, qui brûlait d'empêcher Samuel d'agir ainsi, une fois débarrassé L'empereur, qui orusait Sklèros, fit réunir les armées romaines⁷⁵ et décida des tracas que lui causait Sklèros, fit réunir les armées romaines⁷⁵ et décida des tracas que un causan Bulgarie sans daigner en rien dire ni à Bardas Phocas. d'attaquer en personne la Bulgarie sans daigner en rien dire ni à Bardas Phocas. d'attaquer en personne la Bulgario anno as aux autres commandants de l'Orient, qui était encore domestique des Scholes, ni aux autres commandants de l'Orient. qui etait encore domesaque des sontes qui longe le Rhodope et l'Euros⁷⁶, laissant sur Il pénétra en Bulgarie par la route qui longe le Rhodope et l'Euros⁷⁶, laissant sur n penetra en purgante par la route des arrières le magistre Léon Mélissènos avec ordre de garder les passages diffises arrières le magistre Léon Mélissènos avec ordre de garder les passages diffises ses arneres le magisue Leon membres défilés et les vallons boisés qu'il y a après ciles. Lui-même, franchissant les défilés et les vallons boisés qu'il y a après riaditza – l'ancienne Sardique (où se tint le concile des trois cents évêques occidentaux qui se réunit sur ordre de l'empereur d'Occident Constant et de l'empereur d'Orient Constance, les fils de Constantin le Grand⁷⁷} -, parvint au lieu dit Stonopion, où il établit un camp retranché. Là, il examinait comment entreprendre le siège de Sardique. Il était informé que Samuel, qui craignait d'engager un combat ouvert au corps à corps, tenait les hauteurs des montagnes alentour et qu'il établissait de tous côtés des embuscades pour tenter de nuire de quelque façon à ses ennemis. Sur ces entrefaites, alors que l'empereur s'était fixé ce but, le domestique des Scholes d'Occident, Étienne, que sa courte taille faisait appeler Kontostéphanos⁷⁸ et qui était l'ennemi juré de Léon Mélissènos, vint à la nuit tombée trouver l'empereur qu'il exhorta à rebrousser chemin en toute hâte et à revenir de toute urgence dans sa capitale parce que Múlissènos, qui guignait le trône impérial, s'y rendait à marches forcées 79. Ces paroles

70. Sur la chute de Larissa, nous avons des informations données par un descendant du défenseur byzantin : Kékauménos, Conseils et Récits, p. 250-252.

71. Certains métropolites de Larissa ont placé l'effigie du saint au droit de leur sceau (LAURENT, Corpus V/1, nos 675 et 676. L'éditeur donne quelques informations sur Achillios).

72. Addition de ACEU.

73. Cette ville borde un lac homonyme en Macédoine occidentale. L'État bulgare ne renaît pas sur les terres traditionnelles, mais beaucoup plus à l'ouest, dans une région où la présence militaire byzantine était plus faible.

74. Addition de ACEU.

75. Skylitzès, comme les autres sources grecques, ne rapporte aucun événement entre les

76. L'Euros ou Èbre, aujourd'hui la Maritsa, qui sépare la Grèce de la Turquie.

77. Addition de ACEU.

78. Première mention d'une famille de militaires illustres qui furent apparentés aux Commènes au XIII siècle (A. G. K. SAVVIDÈS, A prosopographical note on the first member of the Byzantine family of Contostephanus, In honour of Prof. V. Tapkova-Zaimova, Sofia, 1997, p. 159-164). Le sobriquet d'Étienne signifie Étienne le Bref.

79. L'année précédente, Mélissènos, duc d'Antioche, avait levé, sans autorisation, le siège de

frappèrent l'empereur, qui fit aussitôt sonner la retraite. Samuel, pensant comme frappèrent l'empereur, qui des cris tombs eur les des troutes, avec toutes ses troupes, qui de juste que cette rettante des cris, tomba sur les Romains qu'il épouvanta et poussaient des cambelles la s'empara ainsi du camp et se rendit maître de tout le contraignit à s'entroit. L'empereur avec les insignes impériaux. L'empereur, y compris la tente de l'empereur avec les insignes impériaux. L'empereur, train, y compris la condendate les passes, parvint à trouver refuge à Philippoufranchissant a grante point is partial a univer retuge à Philippou-nolis⁸⁰. Quand il y fut, il vit que Mélissènos n'avait nullement bougé et qu'il polisso. Quanti i y los de qui lui avait été confiée. Alors, il injuria montait soignedataine. Alors, il injuria Kontostéphanos, lui disant qu'il avait menti et qu'il était responsable de ce Kontostepnanos, la calla de supporter humblement ces reproches, ne faisait désastre. Mais loi, inorpret de la firmait qu'il avait donné un conseil opportun, de que se rebittet de dans la conse un conse un conse un conse un conse un opportun, de sorte que, devant son insolence impudente, l'empereur dut sauter au bas de son soite ques de sauter au trône pour l'attraper par les cheveux et par la barbe et le jeter à terre.

BASILE ET CONSTANTIN

13, [Tremblement de terre]

En la quinzième indiction, l'an 6494, au mois d'octobre, il y eut un grand tremblement de terre qui renversa nombre de maisons et de sanctuaires ainsi au'une partie du dôme de la Grande Église81. L'empereur fit restaurer magnifiquement ce dôme, dépensant pour les seuls engins d'élévation, qui permettajent anx ouvriers reconstruisant ce qui s'était écroulé de se tenir en haut et de recevoir les matériaux qu'on faisait monter, dix kentènaria d'or.

14. [Révolte de Bardas Phocas ; retour spectaculaire de Bardas Sklèros]

Les magnats romains, c'est-à-dire Bardas Phocas et quelques compagnons. furieux contre l'empereur qui, lors de son expédition en Bulgarie, les avait négligés et traités comme des moins que rien, se plaignaient de diverses injures et de divers outrages : le magistre Eustathe Maléinos, en particulier, d'avoir été ignominieusement renvoyé de l'expédition que j'ai dite. Ils se réunirent donc dans le Charsianon dans la demeure de ce Maléïnos82 et, le 15 août de la quinzième indiction, acclamèrent empereur Bardas Phocas, auquel ils mirent le diadème et les autres insignes impériaux. Alors qu'il venait d'être acclamé, on annonça que Sklèros était de retour de Syrie. En effet, après que Chosroès l'eut enfermé ainsi que je l'ai dit avec ses compagnons, il était resté au cachot à Babylone, privé de tout réconfort, épuisé par la réclusion et ses rigueurs ainsi que par les brutalités des geôliers. Mais soudain, son étoile prit du lustre et il fut tiré merveilleusement de prison avec ses compagnons. De quelle manière il fut libéré de ses fers, comment il put regagner le territoire romain, c'est ce que va dire la suite de mon récit.

Balanée en raison d'une prétendue révolte de Basile le parakoimomène. Basile lui avait donné le choix de prendre Balanée ou de payer les frais de la campagne. (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 417).

80. Cette défaite date d'août 986. Selon Asolik de Taron (p. 127), c'est l'infanterie arménienne

qui, entourant l'empereur, l'aurait sauvé.

81. Dans la nuit du 25 au 26 octobre 986, l'abside occidentale et la coupole de Sainte-Sophie furent abattues. La restauration, qui dura six ans, aurait été confiée à l'architecte arménien Tiridathe (Asolik, p. 133).

A Césarée de Cappadoce, le 15 août 987.

15. [Causes du retour de Skieros]
Le peuple perse, auquel les Sarrasins avaient confisqué la royauté, ne cessait Le peuple perse, auquei les saitants ecret et cherchait l'occasion et le moyen de nourir à leur égard un ressentiment secret et cherchait l'occasion et le moyen de nourrir à leur egard un ressentiment de le pouvoir qui avait appar-d'abattre ceux qui le dominaient pour leur reprendre le pouvoir qui avait appard'abattre ceux qui le dominatent pour le un certain Inargos⁸³, issu d'une noble tenu à leurs pères. Il y avait parmi eux un certain Inargos⁸³, issu d'une noble tenu à leurs peres. Il y avait partie de guerre énergique. Ayant lignée, orateur consommé et par ailleurs homme de guerre énergique. Ayant lignée, orateur consomme et par amount au souverain inactif et faible, pensant remarqué que le basileus Chosroès était un souverain inactif et faible, pensant remarque que le pastieus chosios de la tracción de la racción de la racc que l'occasion qu' attenuaient les à une révolte contre les Sarrasins. Il s'adjoignit Achéménides et donna le branle à une révolte contre les Sarrasins. Il s'adjoignit Achemenides et donné le organic de la comme de quelque vingt mille mercenaires turcs orientaux, et il pillait et une troupe de queique vingt anno massacrant jusqu'au dernier ceux dont il s'em-ravageait les territoires sarrasins, massacrant jusqu'au dernier ceux dont il s'emravageant les territones santasins, innasse. Chosroès l'affronta à plusieurs reprises parait, sans même épargner les enfants. Chosroès l'affronta à plusieurs reprises parait, sans meme charging to the soit par ses généraux, soit lui-même, mais il fut défait à chaque rencontre. Alors sont par ses generaux, sont qu'il n'était plus en mesure désormais donc, perdant tout espoir et reconnaissant qu'il n'était plus en mesure désormais donc, petuant tout espon et réceille ses armées, maintes fois taillées en pièces, ne de lutter contre les Perses puisque ses armées, maintes fois taillées en pièces, ne supportaient plus même le simple nom de leurs ennemis, il en vint à penser aux supportaient pus meme to sample aux Romains qu'il tenait en prison. Il se dit avec beaucoup de sagacité que si son prisonnier n'avait pas été quelqu'un de connu et même d'illustre, brave d'âme et de corps, il ne se serait pas rebellé contre son maître et n'aurait pu le réduire ainsi qu'il l'avait fait à de telles extrémités. De plus, alors qu'ensuite il avait dû s'enfuir et vivait dans une si pauvre condition, voilà que tant de personnages importants l'acclamaient comme empereur ! Il délibéra donc avec le conseil des anciens, fit sortir ces hommes de prison, leur prodigua tous les soins et, pour finir, leur présenta sa demande à propos de la guerre.

Au début, Sklèros était réticent. Îl demandait non sans ironie comment des gens qui avaient été enfermés si longtemps et qui avaient goûté jusqu'à satiété aux rigueurs du cachot pourraient bien porter les armes. Mais Chosroès insistait encore et, lui offrant des sommes d'argent énormes et des troupes innombrables splendidement équipées, il le pressait de prendre la direction de la guerre en oubliant sa réclusion : il saurait bien dans l'avenir, par ses bienfaits et ses faveurs. effacer les mauvais traitements de naguère et les désagréments de la prison. À la fin, Sklèros se laissa convaincre et s'engagea à faire ce qu'on lui demandait. Toutefois, il refusa absolument de prendre des troupes d'Arabes, de Sarrasins ou d'autres peuples soumis à Chosroès et demanda qu'on visitât les prisons des villes de Syrie afin d'en tirer les Romains qu'on y détenait et de les armer : c'était avec eux, disait-il, et nul autre, qu'il pourrait entreprendre la guerre contre les Perses. Chosroès agréa cette proposition et, bien vite, on ouvrit les prisons, on libéra les Romains qui s'y trouvaient, réunissant ainsi trois mille hommes. Sklèros les envoya aux bains, les débarrassa de la crasse du cachot, les habilla et les équipa de neuf, puis, ayant donné à chacun l'armement qui convenait et suffisait, prenant des guides pour lui montrer le chemin, il partit avec eux pour affronter les Perses.

Au cours d'une bataille rangée, les soldats de Sklèros attaquèrent les Perses avec beaucoup d'impétuosité et ceux-ci, déconcertés par un armement étranger, par des cris inhabituels, par des tenues qu'ils ne connaissaient pas, mais plus par des CHS infinite de la fougue des Romains, furent mis en déroute encore par la roide charge et par la fougue des Romains, furent mis en déroute encore par la totto de vive force et moururent tous, de sorte que, comme dit le proverbe, il ne resta de vive force et mout aller conter ce désastre. Inaros aussi tomba lors de l'attaque. pas un messager pour autre control d'un très riche butin et de nombreux chevaux, ne Les Romains, qui o company de Chosroès. Ils prirent la route du pays romain et, un proprie de Chosroès. Ils prirent la route du pays romain et, voulurent prus rossent apparent s'échapper à l'insu de tous et revenir sains

D'après une autre version des faits, à leur retour après la victoire sur les Perses, Chosroès les accueillit avec bienveillance; puis, comme peu après il Perses, Chostock de sa vie, il exhorta son fils, qui portait son nom et qui lui sucafteignit au centre qui iui succéda sur le trône, à accorder son alliance à ces Romains et à les laisser retourner ceda sur le de l'une des façons que j'ai dites au pays des Romains. Il y trouva Bardas Phocas qu'on venait d'acclamer empereurss; lui aussi, semblablement était acclamé par ses compagnons.

16. [Double jeu de Sklèros ; disgrâce du parakoimomène Basile]

Trouvant donc cette situation, il était en proie à des pensées diverses et changeantes. Il jugeait en effet qu'il était beaucoup trop faible pour continuer à diriger à lui seul la rébellion, mais d'autre part, il pensait que rallier Phocas ou l'empereur serait parfaitement ignoble et lâche. Après en avoir longuement débattu avec ses compagnons, à la fin, jugeant que, vu son impuissance, se faire acclamer lui seul empereur n'était qu'une témérité sans nul profit, il se refusa cependant à rejoindre l'un des deux compétiteurs sans faire cas de l'autre, parce que l'avenir lui paraissait incertain. Il décida donc de se concilier autant que faire se pourrait les deux puissances en présence afin qu'en cas d'échec de l'une, il pût trouver aide et protection auprès de l'autre. C'est ainsi qu'il envoya lui-même une lettre à Phocas, lui proposant de faire cause commune et de se partager l'empire au cas où ils pourraient l'emporter sur l'empereur. Mais en secret, il envoya auprès de l'empereur son fils Romain, qui devait faire semblant d'être un transfuge. Le calcul et la décision étaient adroits : c'était pour que, si Phocas l'emportait, il pût secourir son enfant ; au contraire, si c'était le parti de l'empereur qui prévalait, son fils intercéderait pour lui et le tirerait d'affaire86.

84. Cette seconde version est plus proche de la vérité. Sklèros négocia son retour avec l'émir bouyide et conclut un traité dont le texte nous est parvenu (M. Canard, Deux documents arabes sur Bardas Sklèros, Extrait du Ve Congrès des Études Byzantines, Studi bizantini e Neoellenici, V, Rome, 1939, p. 55-69. Repris dans CANARD, Byzance, nº XI). Il s'accordait avec les pouvoirs musulmans locaux, qui lui fournirent des troupes, contre des compensations territoriales et la libération des prisonniers musulmans (RIPPER, Marwaniden, p. 121-123).

85. La chronologie des événements est ici raccourcie. Sklèros, après l'accord conclu avec l'émir bouyide, franchit l'Euphrate en février 987 et s'empara du trésor que gardait le basilikos de Mélitène, puis rassembla de nombreux Arabes. Inquiet, Basile II restitua à Phocas sa charge de domestique des Scholes en avril 987, puis les deux généraux négocièrent par l'intermédiaire de Constantin Sklèros, époux de la sœur de Phocas. Lors de la rencontre entre Sklèros et Phocas, ce demier se saisit du premier, lui promettant de remplir les clauses du contrat conclu entre eux. Finalement, le jour de la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre 987, Bardas Phocas fut proclamé empereur (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 420-423).

Selon Yahya d'Antioche (II, p. 420), Romain était vraiment en conflit avec son père sur la stratégie à mener et n'approuvait pas le projet d'accord avec Phocas.

^{83.} L'émir bouyide Şamşām ad-Dawla succéda à son père 'Adud ad-Dawla, mais se heurta à l'ambition de son frère Sharaf ad-Dawla, correspondant sans doute ici au personnage appelé Inargos (plus loin Inaros), qui s'appuyait sur le Fars (ou Perse) (cf. El sv Samṣām ad-Dawla).

Romain fit donc mine de s'enfuir et s'en vint auprès de l'empereur. Celui-ci lui Romain fit donc mine de s'entur et s'en proposat aussitôt de la dignité fit l'accueil le plus favorable et le plus gracieux, l'honorant aussitôt de la dignité fit l'accueil le plus favorable et le plus gracieux, l'honorant aussitôt de la dignité fit l'accueil le plus tavoraoie et le plus grandes de les campagnes87. En effet, de magistre et le prenant pour conseiller dans toutes ses campagnes87. En effet, de magistre et le prenant pour conseine de la fuite de ses inquiétudes, l'empereur, après que la fuite de Sklèros en Syrie l'eut libéré de ses inquiétudes, l'empereur, après que la fuite de Sklèros en Syrie l'experit que le ses inquiétudes proposed s'approprié de la faction de la f après que la fuite de Skieros en Syrie i de la companya de la fuite de Skieros en Syrie i de la companya de la parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement, s'aperçut que le parakoimomène qui s'occupait plus activement du gouvernement qui s'occupait plus activement qui s'occupait plus activement du gouvernement qui s'occupait plus activement qui s'occupait plus activeme qui s'occupant pius acuvement un general de qu'il murmurait secrètement, guettant n'était guère satisfait de le voir agir ainsi et qu'il murmurait secrètement, guettant n'était guère saussait de le vou agu aussi comminelles. Il le démit donc de son l'occasion de se lancer dans des entreprises criminelles. Il le démit donc de son l'occasion de se lancer dans des characters de luiss. Puis, voyant qu'il ne restait pas pouvoir et lui ordonna de demeurer chez luiss. Puis, voyant qu'il ne restait pas pouvoir et iui organita de delineure, chez tal. Al la restait pas tranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants, il s'efforçait de restranquille et que, sans cesse occupé à des projets extravagants. tranquille et que, sans cesse occupa a de la Sténon après lui avoir confisqué saisir son ancien pouvoir, il le fit exiler dans le Sténon après lui avoir confisqué saisir son ancien pouvoir, il n'eût pas à sa disposition les ressources lui l'essentiel de sa fortune afin qu'il n'eût pas à sa disposition les ressources lui l'essentiel de sa fortune ann qu'il n'il accomplir quelque crime irréparable. Quant à lui, privé des conseils permettant d'accomplir quelque crime irréparable. permettant d'accomptin que que l'assister dans les que lui donnait le parakoimomène, manquant d'amis pour l'assister dans les que sus donnais le paraxonnoment, manques de la pour la accueil uans les occasions difficiles, c'est alors qu'il accueillit sincèrement Romain, dont il savait que c'était un homme adroit, actif, et très habile à la guerre.

17. [Bardas Phocas se débarrasse de Sklèros et marche sur Constantinople :

succès de l'empereur!

Bardas Phocas, informé du retour de Sklèros, lui envoya une lettre où il lui déclarait qu'il était d'accord avec lui et où il lui garantissait par serment les engagements qu'il prenait : «Si nous obtenons ce que nous espérons, disait-il, tu engagements qu'il promise de la Phénicie, la Célosyrie, la Palestine et la Mésopotamie, régneras sur Antioche, la Phénicie, la Célosyrie, la Palestine et la Mésopotamie, tandis que je régnerai sur la Ville reine et sur les autres peuples⁹⁰.» Sklèros, tout content des propositions qu'il recevait et confiant dans ces serments, partit trouver Phocas en Cappadoce afin, croyait-il, de confirmer leur association. Mais Phocas, l'ayant pris dans ses filets, le dépouilla des insignes impériaux et l'envoya à la forteresse de Tyropoion⁹¹ où il le mit sous bonne garde. Puis il confia une partie

87. Ce ralliement de Romain explique pourquoi les Sklèroi ne furent pas abaissés après l'échec de leur rébellion et restèrent une famille de premier rang jusqu'au temps des Comnènes.

88. La chronologie de la destitution du parakoimomène est incertaine. Basile Lakapènos a pu être assigné à résidence avant 986 et exilé avant la campagne de Bulgarie ou, comme Skylitzès le suggère, lorsque Sklèros revint dans l'empire, ce qui permit probablement le retour de Nicéphore Ouranos, le fidèle de Basile II.

89. Psellos (Chronographie I, p. 12-13) précise que Basile II, s'étant pris de haine pour son grand-oncle, sit détruire le monastère Saint-Basile que ce dernier avait édifié et annula tous les chrysobulles émis durant les années où le parakoimomène gouvernait, à moins que l'empereur ne les ait personnellement confirmés. Cette mesure permettait de démanteler la faction du parakoimomène, en annulant les faveurs qu'il avait octroyées à ses amis. Basile mourut d'une congestion peu après

90. Michel Psellos donne une version différente des négociations entre Sklèros et Phocas, et déclare (Chronographie I, p. 9) que Sklèros vint auprès de Phocas en position d'inférieur, ce qui se comprend, puisque Phocas était suivi de la majeure partie de l'armée d'Orient. Phocas n'accordait sûrement pas le titre de basileus à Sklèros, mais reconstituait en sa faveur un grand commande ment à l'est, où son rival était amené à commander des Arméniens et était libre de traiter avec les émirs voisins. Il est intéressant de noter que, au moment où Skylitzès rédige, cet ensemble de régions avait constitué un État semi-autonome sous Philarète Brachamios, qui allait être proposé par Alexis Comnène au Franc Bohémond, avec le titre de domestique des Scholes.

91. Forteresse qui sert manifestement de base à Bardas Phocas, puisque c'est là qu'il avait déjà

voulu se réfugier lors de sa tentative de rébellion sous Tzimiskès.

de son armée au patrice Kalokyros Delphinas⁹², qu'il envoya à Chrysopolis, en de son armee au partie de la ville reine⁹³. Quant à lui, avec le reste des troupes, il se rendit à lui les détents il et l'appoir qu'en contrôlant ainsi les des de la la l'appoir qu'en contrôlant ainsi face de la ville lesse qu'en contrôlant ainsi les détroits il amènerait par la disette Abydos avec i espon que somettre à lui⁹⁴. L'empereur, après avoir longtemps les gens de la Ville saine ne pouvant se faire enterdad de ne pas établir son camp demande a Despinant de pouvant se faire entendre de lui, arma une nuit des en face de la ville l'elle, le pour frère leur archonte Violini de partieux des alliés et bateaux ou n'in command par leur archonte Vladimir⁵⁵, auquel il avait donné en il avait pris pour control de la viat faciliario de la viat donné en mariage sa sœur Anne%. Avec une témérité folle, il passa le détroit avec eux et mariage sa seen canno di la vint facilement à bout. Il fit alors pendre Delphinas attaqua ses entretats, donc di la avait établi sa tente, fit emprisonner Nicéphore à un gibet au neu lichie de Phocas (et empaler aussi, à Abydos, Atzypothéodôros⁹⁷); l'Aveugie, neue infligé aux autres prisonniers les châtiments qu'il décida, il

18. [Bataille près d'Abydos ; mort soudaine de Phocas]

Phocas, arrivé devant Abydos, en faisait activement le siège; mais les gens de la ville soutinrent avec vaillance ses assauts, car le drongaire de la Flotte Kyriakos, qui avait été envoyé auparavant par l'empereur, ranimait le courage des habitants⁹⁸. Peu après, Constantin, le frère de l'empereur, passa le détroit lui aussi, et l'empereur en personne arriva derrière lui. Quand ils eurent traversé, Phocas laissa une partie de son armée avec ordre de continuer le siège d'Abydos randis que lui-même, avec le reste de ses forces, venait prendre position face aux empereurs. Alors que la bataille allait déjà s'engager, Phocas, préférant noblement une mort généreuse à une vie d'infamie, voyant de loin l'empereur chevaucher cà et là pour organiser ses propres lignes et les encourager, se dit en lui-même que s'il réussissait à l'atteindre, il triompherait facilement des autres aussi. Il éperonna donc son cheval et chargea sur lui roidement. Fendant les phalanges ennemies, il paraissait à tous irrésistible. Déjà il arrivait près de l'empereur ; mais soudain, le voici qui fait demi-tour, monte sur une éminence, descend de

92. Kalokyros Delphinas avait été nommé catépan d'Italie en 983-985, alors que les Phocas étaient influents à la cour (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 183-185). 93. À la différence de la marche de Sklèros lors de sa première révolte, ponctuée de batailles,

l'avance des armées de Phocas ne rencontre aucun obstacle.

94. Phocas ne disposait pas d'une flotte qui lui aurait permis de faire le blocus de la capitale.

95. Fils de Sviatoslay, il était devenu maître de la Russie en éliminant ses frères, vers 978. 96. Le mariage de la princesse porphyrogénète Anne avec le prince de Kiev se fit à la condition que ce dernier serait baptisé. En échange, Vladimir envoyait à son nouveau beau-frère un contingent de 4000 ou 6000 guerriers, selon les sources. Sur ces événements qui conduisirent à la christianisation de la Russie, la littérature est considérable, cf. en dernier lieu, avec la bibliographie anténeure, Franklin-Shepard, Rus. D. 160-163 et V. Vodoff, Naissance de la chrétienté russe, Paris,

1988, p. 63-107. 97. Addition de U.

98. Les deux adversaires tentaient de grands mouvements stratégiques. Basile II, maître de la mer, s'efforça de tourner Phocas sur ses arrières en envoyant une troupe de guerriers arméniens vers Trébizonde. Phocas para l'attaque en envoyant son fils Nicéphore et en faisant appel à ses alliés géorgiens, qui furent victorieux, mais se retirèrent à l'annonce de la victoire impériale de Chrysopolis (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 424-425).

rs de sa charge folle, soit qu'il au succomb a que que privaique se la charge folle, soit qu'il au succomb a succine trace de coup et Toutefois, on ne trouva sur son corps absolument aucune trace de coup et Toutefois, on ne trouva sur son corps abassant date de coup et c'est pourquoi la thèse prétendant qu'il avait été empoisonné prévalut. On rapcest pourquoi la thèse prétendant qu'il avait été empoisonné prévalut. On rapc c'est pourquoi la these pretenuait qui la disconsidate de la configuration de la confi porte en effet que Symeon, ceiul de ses nomance, se laissa suborner par les cadeaux de l'empereur et le fit mourir par poison. Car se laissa suborner par les cadeaux de l'empereur et le fit mourir par poison. Car se laissa suborner par les caucaux de l'emphasitude de prendre de l'eau froide Phocas, lorsqu'il était à la guerre, avait l'habitude de prendre de l'eau froide Phocas, lorsqu il etait a la guelle, et c'est cm qu'il fit également lors de cette rencontre, sans avant la bataille, et c'est cm qu'il fit également lors de cette rencontre, sans avant la bataille, et c est cm qu'il la la la describait aussi le poison. Pendant s'apercevoir qu'en même temps que l'eau il absorbait aussi le poison. Pendant s'apercevoir qu'en meme temps que cette colline, tous crurent qu'il s'accordait longtemps, Phocas restant étendu sur cette colline, tous crurent qu'il s'accordait longtemps, Procas restant etenda sa accordant quelque repos après un malaise. Mais comme le temps passait et qu'il restait quelque repos après un malaise. queique repos apres un maiasse, man de conché, quelqu'un, s'étant approché, le trouva mort et sans voix, et son décès couche, queiqu un, s ciam appropriet dans la fuite tandis que les fut connu de tous 100. Alors les rebelles se jetèrent dans la fuite tandis que les rut connu de tous. Alors de les poursuivaient sans se retourner. Furent troupes impériales, prenant courage, les poursuivaient sans se retourner. Furent troupes impenaies, prenant courage, in passance in the prisonniers Léon et Théognoste Mélissènos, Théodose Mésanyktès et bien faits prisonniers Léon et Théognoste Mélissènos, Théodose Mésanyktès et bien

aures. L'empereur les ramena avec lui à la Ville et il célébra son triomphe sur eux en les promenant en plein forum assis sur des ânes. Il n'épargna que Léon Mélissènos. On dit que celui-ci, en effet, alors que son frère Théognoste, sur le front des troupes, se moquait des empereurs et leur lançait de hideuses injures, l'avait longuement repris en pleurant et lui avait demandé de mettre un terme à ces excès de langage et de ne pas injurier impudemment ses maîtres. Puis, comme il ne pouvait se faire obéir, il avait tendu sa cravache et en avait donné plusieurs coups à son frère, si bien que l'empereur, témoin de tout cela, déclara aux gens présents : «Voyez, vous tous ! Un même arbre donne et la croix et le van !» Vojlà pourquoi, dit-on, il épargna à Léon les injures du cortège triomphal¹⁰¹.

19. [Bardas Sklèros fait sa soumission à l'empereur ; il perd soudain la vuel À peine Phocas eut-il été tué, en avril de la deuxième indiction, l'an 6497, et à peine sa révolte eut-elle pris fin que Sklèros, retrouvant sa liberté d'action. reprit courage et ranima sa vieille rébellion 102. À cette nouvelle, l'empereur lui envoya une lettre où il l'exhortait à se dégoûter de verser le sang des chrétiens : car il était un homme lui aussi, que guettaient la mort et le jugement 103. Il devait, même si c'était bien tard, voir où était son intérêt et reconnaître le souverain que Dieu lui avait donné {sans se laisser abuser par le présage qu'on avait tiré de son nom. Le peuple allait répétant, en effet, ce qu'avaient dit certains astrologues qui

99. La bataille d'Abydos eut lieu le 13 avril 989.

100. Phocas périt sans doute d'une crise cardiaque. Plusieurs versions ont circulé sur les circonstances de sa mort, que rapporte Psellos (Chronographie I, p. 11). Le frère de Basile, le coempereur Constantin, se vanta d'avoir abattu Phocas.

101. Léon Mélissènos, qui avait donc soutenu Phocas et avait assiégé Abydos avec sa flotte pour la compte de l'usurpateur (Léon Le Diacre, p. 173), fut pardonné et obtint un commandement en Orient en 995 (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 440-441). Cette clémence ■ permis aux Mélissènoi de garder leur rang au xie siècle et d'intégrer la famille impériale des Comnènes.

102. Psellos (Chronographie I, p. 15-16) expose comment Sklèros reconstitua ses forces et

regroupa ses fidèles, faisant échouer toutes les entreprises de l'empereur.

103. Sklèros approchait les 70 ans.

scrutent les cieux : le B chassera le B, et le B régnera. C'était là ce qui avait scrutent les ciena. Locales et qui les avait poussés à se rebellerlor.

BASILE ET CONSTANTIN

mpé Skieros et alissa émouvoir par cette lettre. Ayant reçu la garantie qu'il n'aurait Sklèros se naissa constituit de la subir rien de fâcheux, il déposa les armes et fit na paix avec l'empereur, recevant à subir rien ut l'action, l'action palatelos. Cependant, il n'obtint pas de voir l'empereur recevant en échange le titre de curopalatelos. Cependant, il n'obtint pas de voir l'empereur en échange le utat de l'était en route, en effet, il fut frappé de voir l'empereur de ses yeux. Alors qu'il était en route, en effet, il fut frappé de cécité et perdit la de ses yeux. Anoto que l'était un aveugle qu'on amena devant l'empereur. Celui-ci, le vue de solte que e qui me faisait trembler, voici qu'il vient à moi conduit par la main 100 1,

20. [Basile, après une visite à Thessalonique, va recueillir en Ibérie l'héritage du curopalate David, puis se rend en Phénicie]

Une fois débarrassé de ces guerres civiles et des soucis qu'elles lui causaient, l'empereur examina les dispositions qu'il lui fallait prendre à propos de Samuel et contre les autres chefs locaux qui, profitant de ce qu'il était occupé par ces rébellions, avaient en toute impunité causé de graves torts aux possessions des Romains. Il partit donc pour les régions de la Thrace et de la Macédoine et descendit à Thessalonique afin de rendre grâces au martyr Dèmètrios 107. Il laissa là comme commandant le magistre Grégoire Tarônitès auquel il confia des forces considérables afin qu'il empêche et fasse cesser les incursions de Samuel. Pour sa part, il s'en retourna et, revenu dans la Ville reine, partit pour l'Ibérie. Déià en effet le curopalate David était mort, instituant par écrit l'empereur héritier de ses biens 108. Parvenu dans ce pays, il prit possession de l'héritage qui lui avait été donné, persuada Georges, le frère du curopalate David, qui régnait sur l'intérieur de l'Ibérie 109, de se satisfaire de ses possessions et de ne pas s'en prendre à celles d'autrui, établit un traité avec lui, prit son fils comme otage, puis s'en alla en Phénicie avec les plus nobles des Ibères de la partie qui lui appartenait, dont les principaux étaient les frères Pakourianos, Phevdatos et Phersès, qu'il fit

104. Addition de UE.

105. Ce titre donnait à Sklèros le second rang après l'empereur. Rappelons que l'empereur Nicéphore Phocas l'avait accordé à son propre frère, Léon. Cette concession de Basile indique bien qu'il estimait ne pas pouvoir vaincre Sklèros. Selon Yahyā d'Antioche (II, p. 427), Sklèros obtint une importante dotation fiscale en Orient et des dignités pour ses partisans. Le même chroniqueur rapporte que Léon Phocas, fils du rebelle, qui tenait Antioche, résista longtemps, mais se rendit finalement le 3 novembre 989.

106. Basile II rencontra pour la dernière fois Bardas Sklèros et son frère Constantin à Didymotique en Thrace, forteresse où les deux frères avaient été assignés à résidence, loin de leurs bases orientales. Bardas mourut peu de jours après cette visite, le 31 mars 991 et son frère

Constantin cinq jours plus tard (YAHYĂ D'ANTIOCHE II, p. 430-431).

107. L'empereur réagit aux incursions de Samuel jusqu'à Thessalonique ■ en Grèce par une

campagne au printemps 991.

108. Skylitzès ne suit pas l'ordre chronologique, puisque cette expédition de Basile II date de 1001 mais, en fait, l'historien combine deux campagnes différentes. En 990 en effet, Basile II, mécontent du soutien que David avait apporté à Bardas Phocas révolté, contraignit le Bagratide à faire de lui son héritier. Selon Matthieu d'Édesse (p. 39), David serait mort assassiné par ses proches, dont l'archevêque de Géorgie, Hilarion. Selon Aristakès de Lastivert, les soldais du sa garde l'auraient empoisonné (p. 4-5). 109. Le roi de Géorgie, un Bagratide lui aussi, qui n'était pas en fait le frère de David.

monter sur le trône des patrices 110. Parvenu en Phénicie, il fit tout son possible monter sur le trone des paurices. La de Tour de Tyr et de Beyrouth reste-pour s'assurer que les émirs de Tripoli, de Damas, de Tyr et de Beyrouth restepour s'assurer que les emirs de l'appoir, de de l'accord, ils avaient pris les raient soumis aux Romains : peu avant, s'étant mis d'accord, ils avaient pris les raient soumis aux komains, peu avain, soume la cocupé à guerroyer contre armes contre Antioche alors que l'empereur était occupé à guerroyer contre armes contre Antioche aiors que l'antioche, leur avait livré Phocas, et, comme le patrice Damianos, gouverneur d'Antioche, leur avait livré Phocas, et, comme le paulle Danialle, guille en grand péril. Après avoir reçu bataille, ils l'avaient tué, mettant ainsi la ville en grand péril. Après avoir reçu des gages, Basile regagna Byzance¹¹¹.

21. [Basile et Eustathe Maléinos]

21. I passité et Lassaure Maléinos le reçut Alors qu'il traversait la Cappadoce, le magistre Eustathe Maléinos le reçut dans ses domaines avec toute son armée et lui dispensa sans compter, à lui et à ses troupes, tout ce dont il avait besoin. L'empereur, faisant mine d'approuver et ses noupes, con control and avec lui dans la Ville reine d'où il ne le laissa de louer le magistre, l'emmena avec lui dans la Ville reine d'où il ne le laissa plus partir. Il lui dispensait libéralement ce dont il avait besoin, mais il le tenait comme un fauve qu'on élève dans un enclos, et cela jusqu'au jour où il atteignit le terme de sa vie. Après sa mort, il confisqua tout ce qu'il possédait¹¹² L'empereur promulgua une loi qui empêchait les puissants d'accroître massivement leurs domaines 113. Ces mêmes dispositions avaient été prises avant lui par Constantin Porphyrogénète, le grand-père paternel de l'empereur, et par le beaupère de celui-ci. Romain.

22. [Sisinnios succède à Nicolas Chrysobergès; il réconcilie les adversaires de la tétragamie ; Serge lui succède]

Nicolas Chrysobergès gouverna l'Église pendant douze ans et huit mois, puis il quitta ce monde¹¹⁴. On élut alors le magistre Sisinnios, un homme de grand renom, qui était parvenu au faîte de l'art médical, l'an 6503, huitième indiction 115

110. Sur l'interprétation de ce passage de Skylitzès et la question des rapports de parenté entre ces trois personnages, cf. Iviron I, p. 19. Pakourianos (Bakouran) fut nommé patrice et stratège de Samos, Phebdatos (Theudatès) fut fait patrice et comte de l'Opsikion (B. Montfaucon, Paleographia graeca sive de ortu et Progressu Literarum Graecarum..., Paris, 1708, p. 46).

111. Les Fatimides essayaient de mettre la main sur Damas et Alep pour tenir toute la Syrie. Les Byzantins exerçaient un protectorat sur Alep depuis les victoires de Nicéphore Phocas. Il semble que Basile II n'ait pas vraiment tenu à conserver Alep, mais en revanche perdre Antioche était inacceptable. Lorsque Michel Bourtzès, duc de la ville, venu secourir les Alepins qui versaient tribut à l'empire et qui étaient attaqués par une armée fatimide, fut vaincu à la bataille dite du «gué» (sur l'Oronte), le 15 septembre 994, Basile II intervint avec une grande rapidité, et, se trouvant à Antioche en avril 995, fit déguerpir les troupes fatimides (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 440-442). Basile revint après la mort de Damien Dalassènos, le 19 juillet 998 et s'empara de la forteresse syrienne de Shaizar, puis brûla l'église Saint-Constantin d'Homs, mais échoua à nouveau devant Tripoli. C'est à ce moment que Basile apprit la nouvelle de la mort de David et gagna l'Ibérie, laissant Nicephore Ouranos comme nouveau gouverneur d'Antioche (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 454-

460). Il conclut une trêve de dix ans avec le calife al-Hākim (YAHYĀ D'ANTIOCHE II, p. 457-461). 112. Eustathe Maléinos était probablement l'homme le plus riche de l'empire, après que les

biens des Phocas eurent été pour leur plus grande part confisqués.

113. La novelle de 996 est l'une des plus rigoureuses en faveur des faibles, cf. en dernier lieu, M. KAPLAN, Les hommes et la terre, p. 437-439 et la traduction anglaise des deux versions de la novelle dans McGEER, The Land Legislation, p. 111-132.

114. Le 16 décembre 992.

115. En fait le 12 avril 996.

réconcilia ceux que la tétragamie {de l'empereur Léon, depuis qu'Euthyme réconcilia ceux que la communion 116.) faisait hésiter. Puis après avoir été avait accepte cequi et la surface de la surface de la pasteur de l'Église pendant trois ans seulement, il mourut lui aussi¹¹⁷ et l'on le pasteur de l'Eguss personne du monastère de Manuel 119, qui était apparenté au promut Serge 118, higoumène du monastère de Manuel 119, qui était apparenté au

BASILE ET CONSTANTIN

23. [Samuel attaque Thessalonique et tue le duc Grégoire ; il est défait par Nicéphore Ouranos Î

Samuel, venu attaquer Thessalonique, répartit le gros de ses troupes en diverses embuscades et envoya seulement quelques hommes pousser une pointe diverses entrousante de diverses entrousante pousser une pointe jusqu'à Thessalonique même. Quand le duc Grégoire eut connaissance de cette jusqu'à l'Ilessandingot in fils Asôtios pour reconnaître et observer le nombre des attaque, il envoya del alla faire connaître. Lui-même suivait. Asôtios s'avança, se adversaties attit do se de l'avant-garde, qu'il mit en fuite, et ne s'aperçut pas qu'il heurra aux de la company de la se hâta de porter secours à son fils dont il désirait ardemment empêcher la capse nata de porture, mais il fut lui aussi encerclé par les Bulgares et, après avoir combattu avec bravoure, en vrai héros, il mourut¹²⁰. L'empereur, quand on lui eut annoncé la mort du duc, envoya comme commandant de tout l'Occident le magistre Nicéphore Ouranos 121 qui, en payant, avait pu s'enfuir de Babylone et revenir dans la Ville reine.

Arrivé à Thessalonique, Nicéphore vit que Samuel, tout exalté d'avoir tué le duc Grégoire Tarônitès et capturé son fils, avait passé le Tempé, en Thessalie, franchi le Pèneios, traversé la Thessalie, la Béotie et l'Attique et qu'il avait attaqué même le Péloponnèse en passant par l'isthme de Corinthe, ravageant et pillant toutes ces régions. Alors, il partit lui aussi avec ses troupes, passa les hauteurs de l'Olympe, parvint à Larissa où il laissa son train. Avec son armée ainsi allégée. il traversa la Thessalie à marches forcées ainsi que la plaine de Pharsale, passa l'Apidanos et vint établir son camp sur la rive du Spercheios au-delà duquel 32 Samuel lui-même campait. Comme des pluies diluviennes étaient tombées du ciel, la rivière, en crue, était sortie de son lit et l'on ne pensait pas qu'il pût y

116. Addition de U. Sur les quatrièmes noces de Léon VI et le schisme de la tétragamie, cf. supra, p. 156, n. 96.

117. Le 24 août 998.

118. En juin ou juillet 1001.

119. Ce monastère de Constantinople avait été fondé par le magistre Manuel, sous Théophile. Puis, endommagé par les tremblements de terre, il fut rebâti par le patriarche Photius, dont les restes y furent transférés au cours du xe siècle. Cet établissement était sans doute devenu la propriété de la famille de Photius, et c'est vraisemblablement pour cette raison qu'un de ses membres en fut higoumène en 1001 (Janin, Églises I, p. 320).

120. Samuel, qui visait à contrôler la Via Egnatia, réussit à prendre Dyrrachion. Il épousa la fille de Jean Chrysèlios, l'un des premiers citovens de cette ville. C'est à cette époque, en 996 ou en 997, que Samuel, jugeant qu'il avait rétabli la Bulgarie dans son étendue du temps de Syméon,

se proclama basileus.

121. Thessalonique devint une des principales bases utilisées contre Samuel. En réalité. Ouranos ne succeéda pas immédiatement à Grégoire Tarônitès, tué en 995, mais ce fut Jean Chaldos, connu par un acte en faveur du monastère d'Iviron (Iviron I, p. 153-154). Le nouveau duc fut capturé l'année suivante et resta emprisonné durant 22 ans (cf. Skylitzès, infra, p. 298).

avoir d'affrontement pour l'instant. Mais le magistre, ayant fait inspecter le fleuve avoir d'affrontement pour i nistant, par du il crut possible que son armée en amont et en aval, trouva un endroit par où il crut possible que son armée en amont et en aval, trouva un enuron par son armée en amont et en aval, trouves de nuit, leur fit passer le fleuve et tomba sur traverse. Il rassembla ses troupes de nuit, leur fit passer le fleuve et tomba sur traverse. Il rassemota ses troupes de libra, con les hommes de Samuel qui dormaient sur leurs deux oreilles. On en fit un masles hommes de Samuel qui doiniaient sai forts Samuel et son fils Romain eux sacre infini, car aucun n'osa songer à se battre. Samuel et son fils Romain eux sacre infini, car aucun n osa sunger a so catte faits prisonniers s'ils ne s'étaient aussi furent gravement blessés et on les eût faits prisonniers s'ils ne s'étaient aussi furent gravement presses et on los out that parties and le s'étaient couchés en faisant le mort. La nuit venue, ils mêlés aux cadavres et ne s'étaient couchés en faisant le mort. La nuit venue, ils melés aux cadavres et ne s ciaicin coordina de de l'Étolie, puis, passant par les s'enfuirent sans se faire voir jusqu'aux montagnes d'Étolie, puis, passant par les s'enfuirent sans se taire voii jusqu' aux monagers à l'action, passaut par les crêtes de ces montagnes, traversèrent le Pinde et purent se réfugier en Bulgarie. crêtes de ces montagnes, uaverseion de la Bulgane. Le magistre, pour sa part, libéra les Romains prisonniers, dépouilla les cadavres Le magistre, pour sa part, mocia de camp ennemi et, en possession d'un trésor des Bulgares, s'empara aussi du camp ennemi et, en possession d'un trésor considérable, revint à Thessalonique avec son armée 122.

24. [Noces et fuite d'Asôtios Tarônitès ; Dyrrachion livrée à Basile]

Samuel, parvenu à rentrer chez lui, prit pour gendre, en lui donnant sa fille en mariage, Asôtios, le fils de Grégoire Tarônitès, qu'il libéra de ses chaînes. Sa fille en effet {Mirosthlava!23} s'était prise d'amour pour lui et menaçait de se suicider si on ne le lui donnait pas pour époux en justes noces. Après les noces. Samuel envoya son gendre avec sa fille à Dyrrachion : il devait surveiller la région. Mais quand il y fut arrivé, il discuta avec sa femme qu'il persuada de s'enfuir avec lui et de gagner les trières romaines qui croisaient dans cette région, qu'elles surveillaient. Elles le ramenèrent auprès de l'empereur, qui lui donna rang de magistre, et à sa femme de patricienne à ceinture 124. Asôtios avait apporté aussi une lettre d'un magnat de Dyrrachion nommé Chrysèlios qui promettait de liver à l'empereur cette ville s'il obtenait le rang de patrice pour lui-même et pour ses deux enfants. L'empereur l'ayant assuré par une lettre qu'il s'engageait à tenir ces conditions, Dyrrachion fut livrée au patrice Eustathe Daphnomèlès, et les fils de Chrysèlios - lui-même étant mort entre-temps recurent le rang de patrices 125.

25. [Romains sympathisant avec les Bulgares; Basile et Venise; offensive de Basile sur Philippoupolis]

Cette année-là, le magistre Paul Bôbos, un homme qui, à Thessalonique, tenait le premier rang, ainsi que le protospathaire Malakènos, qui était d'un esprit d'une éloquence distingués, furent accusés de sympathie avec les Bulgares et déportés, Paul dans la plaine des Thracésiens, Malakènos 126 à Byzance 127.

122. La victoire du Spercheios date de 997. Elle fut assez complète pour permettre à Basile II de se tourner vers l'Orient (McGEER, Byzantine Warfare, p. 344-345).

123. Addition de U.

124. La plus haute dignité qu'une femme puisse obtenir à titre personnel.

125. On voit combien le pouvoir sur les villes dépendait des relations que le pouvoir central, celui de Basile ou celui de Samuel, entretenait avec les élites locales qui pratiquaient la surenchère pour monnayer leur soutien.

126. En 952, un Malakènos commandait une armée contre les Arabes de Sicile (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 103-104).

127. Ces défections étaient le résultat de la pression des armées de Samuel sur les villes où résidaient ces aristocrates.

Craignant de subir le même sort, certains habitants d'Andrinople, qui avaient Craignant de suon le la company de la company de Andrinople, qui avaient rang d'illoustrioi et qui s'étaient distingués dans des commandements militaires, casses de soupcons, s'enfuirent auprès de Saguel De la company de la co rang d'illoussition et qui par la commandement militaires, objets eux aussi de soupçons, s'enfuirent auprès de Samuel : Batalzès parit avec objets eux aussi de soupyste, de Basile Glabas tout seul. L'empereur fit jeter en prison le toute sa famille 128, et Basile Glabas tout seul. L'empereur fit jeter en prison le toute sa famino, , toute sa nature de la celle retint trois années entières ; puis il le relâcha.

BASILE ET CONSTANTIN

à cette époque, l'empereur donna pour femme en justes noces à l'archonte de Venise la fille d'Argyros, sœur de ce Romain qui fut empereur par la suite¹²⁰ de Venise la line d'August de peuple. Il mena aussi une offensive en Bulgarie par De la sorte, il s acquir de propieta de l'acquir au patrice Théodôrokanos^[3] et, après philippoupous—, quantification and philippoupous around a mendorokanosisi et, a avoir détruit plusieurs forteresses de Triaditza, il revint à Mosynoupolisis.

26. [Les armées impériales s'emparent de la Grande Persthlav]

26. Les armées indiction, l'empereur envoya une puissante armée Contre les forts bulgares établis au-delà de l'Hæmos. Elle avait à m tête le patrice Théodôrokanos et le protospathaire Nicéphore Xiphias, et s'empara de la Grande Theodoroxanos a superior de la Petite Persthlave ainsi que de Pliskova¹³³. L'armée romaine revint intacte

27. [Campagnes de Basile en Bulgarie ; aventures de Nikolitzas ; prise de Vodina I

L'année suivante, l'empereur mena une nouvelle expédition contre la Bulgarie en passant par Thessalonique. Dobromir, qui commandait Berroia 135 {et qui avait épousé la nièce de Samuel 136}, se rallia à l'empereur, lui livra la ville et reçut le rang d'anthypatos 137. {Dèmètrios Teichônas, qui gardait Kolydros 138, ne lui livrant pas la ville, et lui demandant à se retirer avec les troupes qu'il avait, l'empereur s'éloigna et le laissa rejoindre Samuel avec son armée139}.

128. Première mention d'une famille liée plus tard aux Comnènes et qui, au xille siècle, donna des empereurs à Byzance (cf. J. S. LANGDON, Backgrounds to the Rise of the Vatatzai to Prominence in the Byzantine Oikoumene, 997-1222. Το Ελληνικόν, Hommage à Sp. Vryonis Jr., I, Hellenic Antiquity and Byzantium, 47, 1993, p. 179-210).

129. Maria Argyropoulina épousa Jean Orseolo, le fils aîné du doge Pierre II, en 1005/1006. Jean, qui avait accompagné l'empereur dans une expédition contre les Bulgares, fut honoré de la dignité de patrice. Le mariage eut lieu à Constantinople et les époux rapportèrent à Venise la précieuse relique d'une martyre à Nicomédie, sainte Barbara. Ils eurent un garçon, mais toute famille fut emportée par une épidémie, en 1007 (VANNIER, Argyroi, p. 43-44).

130. C'est la seconde base choisie par Basile pour contrer les entreprises de Samuel.

131. Ce Géorgien fut un des plus fidèles généraux de Basile II.

132. L'objectif de Basile était de séparer en deux parties l'État de Samuel, en tenant Sofia.

133. Samuel perdait la Bulgarie orientale sur laquelle il avait exercé un contrôle tardif ■ fragile. C'est la partie qui intéressait le plus Basile, car la Thrace était de nouveau protégée et l'empereur mettait la main sur les ports actifs du bas Danube.

134. Sur l'emplacement disputé de la Petite Preslav, cf. N. OIKONOMIDES, Presthlavitza, the Little Preslav, Südost-Forschungen, 42, 1983, p. I-19.

135 Ville de Macédoine, située à l'ouest de Thessalonique.

136. Addition de U.

137. Selon un sceau, un Dobromir, anthypatos et patrice, fut duc de Thrace et de Mésopotamie (d'Occident) (Jordanov, Preslav, nos 237 et 238). Il s'agit sans doute du même personnage, car il est peu probable que deux Dobromir contemporains aient obtenu des dignités d'un tel niveau.

138. Forteresse située au sud du lac de Dojran, l'actuelle Kalindria.

139. Le texte de cette addition propre à U n'est pas satisfaisant; nous traduisons ad sensum.

qui l'envoya à Constantinople et le fit jeter au cachot 142. u i envoya a Constantante. L'empereur, enue en incessant, la déportant ceux-ci au lieu qu'on appelle le prit celles que tenaient les Bulgares, déportant ceux-ci au lieu qu'on appelle le Boléron¹⁴³; puis, laissant partout de fortes garnisons, il revint à la forteresse nommée Vodèna¹⁴⁴: cette citadelle, établie sur un roc escarpé, est traversée par à cet endroit. Comme les gens de la place refusaient de se rendre, il la prit par siège. Il déporta aussi les habitants au Boléron, s'assura de la forteresse par une

forte garnison, puis revint à Thessalonique.

28. [Aventures de Draxanos]

Le commandant de la place, Draxanos, qui était un véritable homme de guerre. demanda la permission d'habiter Thessalonique. L'empereur lui ayant donné son accord, il prit pour femme la fille du premier prêtre de l'église de Dèmètrios. le martyr victorieux, dont il eut deux enfants. Par la suite, il s'enfuit, fut repris et libéré grâce à l'intervention de son beau-père. Il s'enfuit une deuxième fois, fut relâché comme avant et, après avoir fait encore deux enfants, il s'enfuit une troisième fois. Mais il fut repris et on l'empala.

29. [Nicéphore Ouranos à Antioche ; nominations en Macédoine ; succès d'Ouranos à Antiochel

Comme les Arabes noumérites et ataphites 145 faisaient des razzias terribles en Célosyrie et contre Antioche même, l'empereur envoya comme gouverneur

140. Il ne doit pas être identifié au défenseur homonyme de Larissa, mentionné plus haut et grand-père du Kékauménos des Conseils et récits.

141. Ville de Macédoine, au sud de Berroia. Basile II est en train de dégager toute la Macédoine, pour rétablir la sécurité autour de Thessalonique et interdire à Samuel l'accès des thèmes de l'Hellade et du Péloponnèse.

142. La tactique de l'empereur est simple, rallier les principaux chefs bulgares en leur assurant de hautes dignités et les revenus afférents, car le Trésor était bien rempli.

143. Le Boléron était situé à l'est du fleuve Nestos, au sud du Rhodope. Il était peu éloigné de Mosynoupolis, un des camps militaires de Basile II. En 1047 il formait une nouvelle circonscription fiscale et constituait sans doute un thème (Iviron II, acte nº 29).

144. Voděna, aujourd'hui Édesse en Grèce, était un évêché en Macédoine du sud, situé à l'ouest de Thessalonique, sur la Via Egnatia, dont le contrôle constituait un enjeu majeur de la lutte entre Samuel et Basile II.

145. Ces deux tribus arabes étaient établies en Syrie depuis le vue siècle. Les Numairs étaient,

d'Antioche le magistre Nicéphore Ouranos 146. Pour lui succéder à Thessalonique, d'Antioche le magistre de la monte della m nomma le pauro de la protospathaire Nicéphore Xiphias¹⁴⁷, Théodôrokanos ayant la vieillesse à se retirer. Le magietre Mindelle de la vieillesse à se retirer. Le magietre Mindelle de la vieillesse à se retirer. Philippoupons le processe à se retirer. Le magistre Nicéphore Ouranos ayant été contraint par la vieillesse à se retirer. Le magistre Nicéphore Ouranos, arrivé été contraint par le visce de la contraint par le visce proposition de la Antioche, rencontra en deux et même trois occasions Kitrinitès, chef des à Antioche, leineant mis en fuite, il le força à se tenir tranquille de sorte que la Arabes de contra ranquille situation changea et que s'établit une paix profonde et sereine.

BASILE ET CONSTANTIN

30. [Campagne de Basile en Bulgarie ; siège et prise de Vidin ; raid de 30. [Campagne as Samuel sur Andrinople ; il est défait par Basile ; Romain-Samuel, fils de Pierre,

L'empereur, l'an suivant, quinzième indiction 149, conduisit une expédition contre Vidin 150 et, après s'être attardé huit mois entiers au siège de cette ville, il contre vicini de vive force. {Là, les chefs bulgares firent la preuve du leur ingéniosité. la prit de vive reserve (au jeur ingeniosité. Ils combattirent en effet le feu médique avec un réservoir d'une très grande capalls compoundent of the compound of the compoun route rapidement avec des troupes légères, attaqua subitement Andrinople dès son arrivée le jour même de la Dormition de la très sainte Mère de Dieu et, grâce à la soudaineté de cette attaque, il surprit la foire qui, selon la coutume, est organisée chaque année aux frais de la cité. S'étant ainsi emparé d'un riche butin, il retourna chez lui. Quant à l'empereur, après avoir fortifié très soigneusement Vidin, il reprit avec des troupes intactes le chemin de la Ville reine, pillant et détruisant sur son chemin toutes les forteresses bulgares qu'il trouvait sur son passage. Alors qu'il approchait de la ville de Skopia 152, passant l'Axios 153, qu'on appelle aujourd'hui le Vardar {parce que Bardas Sklèros lui fit quitter son ancien lit pour celui où on le voit couler aujourd'hui 154}, il trouva Samuel qui campait sans se garder. La crue du fleuve le mettait en sécurité et il ne croyait pas qu'on pût pour l'heure le franchir, si bien qu'il bivouaquait en toute insouciance. Mais un soldat découvrit un gué, y fit passer l'empereur et Samuel, surpris,

à cette date, dirigés par Wattāb b. Sābiq, émir de Harran. L'identité des Ataphites reste discutée (FELIX, Byzanz und Islam, p. 53, n. 29 et 30).

146. Nicéphore Ouranos fut duc d'Antioche de décembre 999 à 1006 environ.

147. Il s'agit d'un nom nouveau parmi les officiers. Un des parents de Nicéphore, Alexis (son frère ?), fut nommé catépan d'Italie par Basile II, vers 1007 (Falkenhausen, Dominazione, p. 189-190).

148. Des bédouins numaïrites s'étaient réunis sous la conduite d'un chef, al-Aşfar, qui prétendait être un nouveau Mahdi. Ce dernier fut enfermé à Alep, avec l'accord d'Ouranos, en avril-mai 1007 (YAHYA D'ANTIOCHE, II, p. 466-467 et cf. Felix, Byzanz und Islam, p. 52-54; sur la situation générale de la Syrie, cf. Th. Bianouis. Les frontières de la Syrie au xi siècle, Castrum, 4, 1992,

149. La guerre contre les Bulgares reprit en 1002 et se poursuivit trois ou quatre ans, mais l'exact déroulement des campagnes n'est pas sûr.

150. Évêché situé sur le Danube, au nord de la Bulgarie, près des Portes de Fer. En attaquant

aussi loin, Basile II prépare une attaque de revers contre Samuel.

151. Addition de U.

152. Skopia contrôle la vallée du Vardar qui conduit à Thessalonique. La défaite de Samuel date de 1003 ou 1004.

153. «Axios» : «Naxios» U.

154. Addition de U. L'étymologie proposée ici repose sur la quasi-homophonie du nom du fleuve Vardar et de l'anthroponyme Bardas, prononcé Vardas.

s'enfuit sans se retourner, laissant aux mains de l'ennemi sa tente et tout son s'enfuit sans se retoutiet, taissant aux differences à l'empereur par celui que camp. Quant à la ville de Skopia, elle fut remise à l'empereur par celui que camp. Quant a la ville de Skopia, che la la compacta par cellu que Samuel y avait établi comme commandant : Romain, fils du basileus des Bulgares Samuel y avait etaon condité contra de son grand-père, Syméon. L'empe-Pierre, frère de Boris, qui avait pris le nom de son grand-père, Syméon. L'empe-Pierre, trere de Boits, qui avait pius le nommant patrice et préposite155, puis reur le récompensa de cette décision en le nommant patrice et préposite155, puis il l'envoya comme stratège d'Abydos.

31. [Échec de Basile devant Pernik; retour à Constantinople]

31. IEcnec ae pasue aevant i erina, pesses et arriva è Pernik 156, que gardait L'empereur, ensuite, franchit les passes et arriva è Pernik 156, que gardait L'empereur, ensuite, fraitement de toutes les vertus guerrières. Il passa beaucoup de Krakras, un homme orné de toutes les vertus guerrières. Il passa beaucoup de Krakras, un nomine one de toutes les voltes à l'assiéger, perdit beaucoup de monde à cette occasion, puis, voyant que temps à l'assiéger, perdit beaucoup de monde à cette occasion, puis, voyant que temps a l'assieget, petut beaucoup de les fortifications résistaient à tout siège et que Krakras ne pouvait être ébranlé ni les fortifications résistaient à tout siège et que Krakras ne pouvait être ébranlé ni par les flatteries, ni non plus par les promesses et autres propositions, il passa à Philippoupolis. De là, il leva le camp et partit pour Constantinople 157.

32. [Institution de l'allèlengyon]

En cette même indiction¹⁵⁸, il publia une décision portant que les contributions des défaillants seraient payées par les puissants 159. Cette disposition fut appelée allèlengyon. Le patriarche Serge, beaucoup d'évêques et plusieurs ascètes demandèrent que cette charge déraisonnable fût supprimée ; mais l'empereur ne les écouta pas. {Samuel, disposant des troupes en embuscade à des endroits bien choisis, fit prisonnier le patrice Jean Chaldos, duc de Thessalonique 160}.

33. [Aziz rompt la trêve ; il détruit le Saint-Sépulcre]

En la huitième indiction, l'an 6518, le souverain d'Égypte Azizios, pour de pauvres motifs et à la suite de frictions sans aucune importance, rompit l'accord qu'il avait avec les Romains, détruisit la sainte église qui avait été magnifiquement construite à Jérusalem sur le tombeau du Christ notre Sauveur¹⁶¹, s'en prit aux pieux monastères et dispersa aux quatre vents les ascètes qui y vivaient.

155. Romain était castré, ce qui lui permit de devenir préposite, charge palatine réservée aux eunuques.

156. Pernik, située au sud-ouest de Sofia, commandait la route menant de cette dernière ville à Naissos (Nish).

157. Le récit des guerres bulgares s'interrompt provisoirement chez Skylitzès. L'historien ne précise pas qu'après les succès de Basile II. Samuel et l'empereur conclurent sans doute un traité de paix (STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 69).

158. En principe, toujours en 1004.

159. Il s'agit de faire revenir dans le système de la solidarité fiscale communale les puissants, qui en étaient sortis parce qu'ils avaient obtenu que leurs biens soient imposés à part. Il faut comprendre que les puissants paient pour les villageois défaillants, mais, contrairement au principe ancien de solidarité entre les villageois, ils n'exploitent pas les terres dont ils paient l'impôt (KAPLAN, Les hommes et la terre, p. 439-440).

160. Addition de U et de E, ce dernier dans la marge. La notice concernant Chaldos est mal

placée, puisque la capture du duc eut lieu avant la bataille du Spercheios.

161. La destruction de l'église du Saint-Sépulcre commença le 28 septembre 1009 (YAHYA D'ANTIOCHE II, p. 492), ce qui correspond à la date donnée par Skylitzès (la huitième indiction dm l'an 6518 part du 1er septembre 1009), cf. M. Canard, La destruction de l'Église de la Résurrection par le calife al-Hākim ■ l'histoire de la descente du feu sacré, Byz., 25, 1955, p. 16-43, repris dans Canard, Byzance, no XX. Basile II ne réagit pas à cette agression du calife fatimide al-Hākim (996-1020/1021), auquel Skylitzès donne le nom de son père, al-'Azīz.

34. [Hiver très rude ; tremblement de terre ; révolte en Italie]

34. [Hiver the state]

L'année suivante [62], il y eut un hiver si pénible que toutes les rivières et tous L'année survante, , , , , soit un tremblement de terre épouventable les jacs gelèrent ainsi que la mer elle-même et, au mois de janvier de la même les lacs gelerent annu que le mont de terre épouvantable. La terre resta à trembler de la même indiction, il y eut un tremblement de terre épouvantable. La terre resta à trembler indiction, il y cut un description de la distribution de la journée, la terre resta à trembler jusqu'au 9 mars. Ce jour-là, vers la dixième heure de la journée, la terre fut prise jusqu'au 9 mars. Co justification d'une secousse formidables tant dans la Ville reine que dans d'une convuision et d'une coupoles des églises des Quarante-Saints 63 mt de les thèmes, si dien que les fit aussitôt reconstruire, les fit aussitôt reconstruire,

nus-les-Sames de la rébellion qu'il y eut ensuite en Italie. Un magnat de la Tout ceta propagation Mélès 165, après avoir moulevé le peuple de Longobardie, région de Dati, illumine les Romains 166. L'empereur envoya Basile Argyros 167, straprit les armes contra la stratège de Céphalonie qu'on appelait Kontoléôn (67, stratège de Samos, et le stratège de Céphalonie qu'on appelait Kontoléôn (68 rétablir tège de Santos, et la rétablir la situation des Romains. Mélès les affronta en bataille rangée et les jeta dans la situation des la situation de la situation prisonniers, tandis que les autres préférèrent s'enfuir et vivre dans la hontelés.

35. [Samuel fortifie les passes ; l'empereur les force ; il aveugle les prisonniers ; mort de Samuel ; Gabriel lui succède et meurt]

L'empereur, chaque année sans exception, pénétra en Bulgarie, rasant et pillant tout sur son passage¹⁷⁰. Samuel, qui ne pouvait lui disputer la rase campagne ni s'opposer à l'empereur en une bataille rangée mais qui partout prenait des coups et voyait ses forces décliner, décida de munir de fossés et de murs le passage par où l'empereur entrait en Bulgarie. Et donc, comme il savait que l'empereur avait l'habitude constante de passer par ce qu'on appelle Kiava Longos et par Kleidion¹⁷¹, il résolut de fortifier cette passe difficile et de lui barrer la route. Il

162. Hiver 1010/1011.

163. Plusieurs églises de Constantinople leur étaient dédiées, dont la plus fameuse était proche de la Mésè (Janin, Eglises I, p. 482-486).

164. Église construite en l'honneur de Théophanô, l'épouse de Léon VI (cf. supra, p. 152).

165. Personnage dont les antécédents sont inconnus, on sait seulement qu'il figurait parmi les notables les plus influents de la région. Sa rébellion s'enfla parce que Mélès put enrôler quelques mercenaires normands (J. FRANCE, The occasion of the coming of the Normans to Italy, Journal of Medieval History, XVII, 1991, p. 185-205).

166. La date du début de cette révolte est incertaine, puisque les chroniques italiennes hésitent entre 1009 et 1011.

167. Frère de Marie Argyropoulina (cf. supra, n. 287) et parent de l'empereur (VANNIER, Argyroi,

168. Tornikios Kontoléôn succéda en 1017 à Basile Argyros comme catépan d'Italie (FALKEN-

HAUSEN, Dominazione, p. 89-90).

169. Le récit de Skylitzès est erroné puisque, selon les sources italiennes, Basile Argyros reprit Bari, la capitale du thème de Longobardie tombée aux mains du rebelle. Ce catépan, sumommé Mésardonitès, ≡ laissé une inscription commémorant la construction d'une forteresse à l'intérieur de Bari (dernière publication, A. Guillou, Recueil des inscriptions grecques médiévales d'Italie, Rome, 1996, no 143, p. 154-159). Il est vrai que c'est le catépan Basile Boïoannès qui, en 1018, à l'aide du contingent russe, battit définitivement Mélès à Cannes.

170. Cet affirmation de Skylitzès est aujourd'hui très discutée, car rien n'indique en fait que Basile II ait conduit ses armées en Bulgarie entre 1004 et 1014, date de la bataille du Kleidion. Sur les arguments en faveur de la thèse d'une interruption des opérations, cf. STEPHENSON, Balkan Prontier, p. 69-71. Cependant il faut se rappeler que, à plusieurs reprises, Skyllizès laisse de côté le protité de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la con le récit d'événements importants, comme certaines campagnes de Tzimiskès en Orient, par exemple.

171. Passe située entre le Strymon et le Vardar.

fit donc construire un barrage fort large où il établit une garnison considérable. fit donc construire un parrage tott langue, une fois arrivé, tenta de passer et, et c'est là qu'il attendait l'empereur. Celui-ci, une fois arrivé, tenta de passer et, et c'est là qu'il attendait l'empereur. et c'est là qu'il attendant i empereur. Cerat et distribution, contra de passer et, comme les soldats qui gardaient l'endroit résistaient vaillamment et tuaient les comme les soldats qui gardaient l'endroit résistaient vaillamment et tuaient les comme les soldats qui gardanent i chandi les projectiles depuis leurs positions assaillants qu'ils blessaient en leur jetant des projectiles depuis leurs positions assaillants qu'ils olessaient en l'en pereur déjà renonçait à passer, Nicéphore Xiphias, très favorables, alors que l'empereur déjà renonçait à passer, Nicéphore Xiphias, très tavoranies, aiors que i empereur on la lacord avec lui. Il l'engagea à stratège de Philippoupolis à l'époque, se mit d'accord avec lui. Il l'engagea à stratege de ramppoupons à l'opoque, sa la ligne de fortifications ; quant à lui-rester là et à multiplier les assauts contre la ligne de fortifications ; quant à luirester la et a muluplier les masaules soite l'occasion de faire quelque action utile même, disait-il, il irait voir s'il trouvait l'occasion de faire quelque action utile qui les urac u arrante. Autouve au sud de Kleidion et qu'on appelle la Valasitza, tagne très élevée qui se trouve au sud de Kleidion et qu'on appelle la Valasitza, nagne ues ciève qui sa des sentiers du chèvre et par des lieux inaccessibles, le puis, après être passé par des sentiers du chèvre et par des lieux inaccessibles, le puis, apres que passe par de de la douzième indiction¹⁷², tout à coup, descendant de ces hauteurs 29 juillet de la douzième indiction¹⁷², tout à coup, descendant de ces hauteurs avec force cris et vacarme, il tomba sur le dos des Bulgares qui, surpris de cette attaque inattendue, se mirent à fuir.

L'empereur démantela le mur déserté et engagea la poursuite. Il y eut beaucoup de morts, plus encore de prisonniers. Samuel ne put échapper à ce danger qu'à grand-peine avec l'aide de son fils qui, affrontant bravement les assaillants. aida son père à monter sur un cheval et le conduisit jusqu'à la forteresse qu'on appelle Prilapon¹⁷³, L'empereur fit aveugler les prisonniers bulgares, qui étaient environ quinze mille à ce qu'on dit, et les renvoya à Samuel, ordonnant qu'on laissât, pour cent aveugles, un borgne qui leur servît de guide¹⁷⁴.

Quand Samuel les vit arriver si nombreux et ainsi disposés, il ne put trouver la vaillance et la force d'âme de supporter ce qu'on lui infligeait. Le cœur lui manqua, ses yeux s'obscurcirent, et il tomba à terre. Les gens présents, avec de l'eau III des odeurs, parvinrent à lui faire recouvrer le souffle et à le rappeler quelque peu à la vie. Revenu à lui, il demanda à boire de l'eau froide. On lui en donna, il la but et fut pris d'une crise cardiaque dont il mourut au bout de deux jours {le 6 octobre 175}. Ce fut son fils Gabriel, appelé aussi Romain 176, qui régna après lui sur les Bulgares. Par la force et la vigueur, il l'emportait sur son père mais pour l'intelligence et l'esprit, il lui était bien inférieur. Samuel l'avait eu d'une captive de Larissa¹⁷⁷. Il monta sur le trône le 15 septembre de la treizième indiction 178. Moins d'une année plus tard, alors qu'il était allé chasser, il fut assassiné par le fils d'Aaron, Jean, appelé aussi Vladisthlav¹⁷⁹, qu'il avait délivré lui-même de la mort qui le menaçait. {Radomir avait pour femme la fille du kral

172, 29 juillet 1014.

173. Cette ville de Macédoine du nord a conservé son nom. Elle est située sur la route d'Ochrid : Basile II menaçait ainsi la capitale de Samuel.

174. Le nombre de prisonniers aveuglés est invraisemblable, car la perte d'un tel nombre d'hommes aurait dû mettre à genoux l'armée bulgare, qui se montre encore fort combattive l'année suivante (références dans STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 72).

175. Addition de U.

176. «Romain» : «Radomir» U. L'information est confirmée par la Chronique du Prêtre de

177. «Une captive de Larissa» : «Agathe, fille de Jean Chrysèlios, prôteuôn de Dyrrachion» U.

178. 15 septembre 1014.

179. Jean était cousin germain de Gabriel.

de Hongrie¹⁸⁰. Pour je ne sais quel motif, il se mit à la haïr et la chassa, alors de Hongrie (a. 1 du) de lui, et il épousa la très belle Irène, qu'il avait faite pri-

BASILE ET CONSTANTIN

36. [Suite des opérations en Bulgarie; on annonce à Basile la mort de Samuel; il s'empare de plusieurs places puis revient à Thessalonique

Avant ces événements, alors que Théophylacte Botaneiatès avait été envoyé Avant ces evenantes, succédant ainsi à Areianitès, David Nestoritzès, un gouverner i incomment, son a fair annue, pavid Nestoritzès, un des plus puissants magnats bulgares, fut envoyé par Samuel pour attaquer des plus puissante.

Thessalonique avec de lourdes forces. Théophylacte se porta au-devant de lui Thessaloinque and the let, lors d'un engagement, le mit en déroute de vive force et avec son this viscous de vive force et s'empara d'un grand butin et de prisonniers nombreux qu'il envoya à l'empereur s'empara u un gamma d'assiéger les défenses barrant la passe de Kleidion. Après avoir alors en train o description après avoir passé ce barrage ainsi que je l'ai dit, l'empereur se rendit à Stroumvitzal⁸². Il passe ce barrage a scroumvitzare. Il s'empara d'une forteresse appelée Matzoukin, non loin de Stroumvitza, et envoya s'empara u discreta de la compara de la comp nant pour mission de passer les collines de Stroumvitza, de brûler les barrages nant pour interest sur les chemins dans ces collines et de lui dégager la route de Thessalonique. Théophylacte partit et, à l'aller, les Bulgares qui gardaient le secteur le laissèrent passer librement. Mais lorsqu'il voulut revenir auprès de l'empereur après avoir accompli sa mission, il tomba dans des embuscades disposées à cet effet et dissimulées dans un long défilé. Quand il s'y fut engagé, enveloppé de toutes parts, recevant les pierres et les flèches qu'on lui jetait d'en haut sans que personne pût se défendre à cause de la densité «des tirs» et parce que le défilé était infranchissable, il mourut sans même pouvoir lutter de ses mains 183 et une grande partie de son armée périt avec lui.

La nouvelle de ce malheur découragea profondément l'empereur qui décida à cause de cela de ne pas pousser plus avant. Il fit donc demi-tour et vint à Zagoria, où se trouve la très puissante forteresse de Melnikos 184, construite sur un roc qu'entourent de toutes parts des précipices et des ravins très profonds. Tous les Bulgares des environs s'y étaient réfugiés et n'avaient cure des Romains. L'empereur leur dépêcha un eunuque, l'un de ses chambellans les plus familiers, Serge, homme d'esprit et d'éloquence, pour éprouver leur état d'esprit et celui-ci, arrivé sur place, réussit à force de discours et de persuasion à rappeler ces hommes au sentiment de ce qu'ils devaient faire, de sorte qu'ils déposèrent les armes et se rendirent à l'empereur, eux-mêmes avec la forteresse. L'empereur les en récompensa avec la bienveillance convenable 185, puis, après avoir établi dans cette forteresse la garnison qu'il fallait, il s'en alla à Mosynoupolis où il

181. Addition de U.

^{180.} Le nom de cette fille du premier roi de Hongrie, Étienne Ier, n'est pas connu.

^{182.} Stroumitsa est située au sud de l'actuelle république de Macédoine et contrôle l'une des routes d'accès à Skopje.

^{183.} Le manuscrit U ajoute : «Ce fut Rodomir qui, de la lance qu'il portait, répandit ses entrailles». 184. Première mention de cette forteresse, située dans la haute vallée du Strymon.

^{185.} Après la mort de Samuel, certains notables bulgares estimèrent qu'ils avaient plus à sagnen à passer au service de l'empereur. Ce dernier, disposant d'immenses richesses, payait cher leur ralliement.

BASILE ET CONSTANTIN

Ouatre jours après, on vit arriver le Romain manchot, accompagné d'un Quatre Jours apros, control de Aconsain manchot, accompagné d'un serviteur de Jean-Vladisthlav, le fils d'Aaron. Il apportait une lettre de Jean serviteur de Jean de Gabriell¹⁹², dont tout le pouvoir était maintenant passé qui annonçait avoit.

qui annonçait avoit l'empereur prit conneiseane de l'empereur et de le servir entre ses manis. L'empereur prit connaissance de cette lettre, arrêta ses décicomme il le devant de chrysobulles qu'il envoya à Jean. Quelques jours sions et les sanctionnes par les sanctionnes par les sanctions et les sanctionnes par les sanctionnes par les par les quelques jours plus tard, le Romain manchot revint avec des lettres par lesquelles Jean et plus taru, le Robert de Bulgarie se reconnaissaient les sujets et les serviteurs de l'emles archonics de l'empereur. Kaukanos 194, le frère du Domitien 195 qui avait été fait prisonnier à mogléna, fit lui aussi son ralliement à l'empereur, qui l'en récompensa et le Mogletta, M. Von lecompensa et le tenait en grand honneur. {Il promit à l'empereur de tuer Vladisthlav. Il partit pour la Bulgarie avec le serviteur de Jean, qui, s'étant laissé corrompre par des présents, devait commettre cet assassinat; mais c'est lui-même qui fut assassiné par cet homme au gîte de Stoupion. À l'origine, l'endroit où Théodore fut tué s'appelait Diabolis 196}.

Mais lorsque l'empereur se fut aperçu que ces lettres de Jean n'étaient que ruse et subterfuge et qu'il avait en tête tout le contraire de ce qu'il promettait, il retourna une fois encore en Bulgarie, mit à feu et à sang les environs d'Ostrovos et de Sôskos ainsi que la plaine de Pélagonia, et aveugla tous les Bulgares qu'il fit prisonniers. Il s'avança donc jusqu'à la ville d'Achrida, où était établi le nalais des rois de Bulgarie 197. Il s'empara de la ville et prit toutes les dispositions ou'il fallait. Puis il se prépara à aller plus avant et à prendre la route de Dyrrachion, car la situation dans cette région exigeait sa présence.

En effet, tant que la Tribalie 198 et les régions proches de la Serbie furent soumises à Vladimir 199, le gendre de Samuel, oui était un homme mesuré et pacifique, attaché à la vertu, la situation de Dyrrachion fut calme. Mais lorsque Gabriel eut été tué par Jean. Vladimir aussi fut trahi : se fiant aux serments que Jean lui avait transmis par David, archevêque de Bulgarie, il se livra entre ses mains et fut assassiné peu après. Alors, cette région fut plongée dans le trouble et l'agitation parce que, sans cesse, Jean s'efforça de reprendre la ville soit, plusieurs fois, par ses généraux, soit en personne. Voilà pourquoi l'empereur voulait aller à Dyrrachion afin de se porter au secours de la ville. Mais il en fut empêché par une raison considérable. Arrivé à Achrida, il avait laissé sur ses

séjournait quand on lui annonça la mort de Samuel le 24 octobre. Aussitôt, l'emséjournait quand on lui annonça la mort de candit à Thessalonique, puis de là à pereur leva le camp de Mosynoupolis et se rendit à Thessalonique, puis de là à pereur leva le camp de mosynoupons et d'it traversait, à la seule exception des Pélagonia 186, sans toucher aux régions qu'il traversait, à la seule exception des Pélagonia¹⁸⁶, sans toucner aux regions des troupes qui s'emparèrent palais de Gabriel à Voutélè, qu'il incendia. Il envoya des troupes qui s'emparèrent palais de Gabriel à Voutélè, qu'il incendia. Il envoya des troupes qui s'emparèrent palais de Gabriel à Voutélè, qu'il incendia. palais de Gabriel a voutere, qu'il institution Ensuite, il arriva près de la rivière des forteresses de Prilapon et de Stypeion. Ensuite, il arriva près de la rivière des forteresses de l'illapon et de d'Aprobit avec des radeaux et des outres gonflées qu'on appelle le Tzernas, qu'il franchit avec des radeaux et des outres gonflées qu'on appene le 12cmas, qu'il maione et de la contrat de son dures gon avant de revenir à Vodèna, puis à Thessalonique, où il parvint le 9 janvier.

37. [Prise de vouena et de mognetat] Au début du printemps, il revint encore en Bulgarie ut marcha sur la forteresse 37. [Prise de Vodèna et de Mogléna] Au debut du princemps, il l'empereur de Vodèna, dont les habitants entre-temps, violant la foi jurée à l'empereur de Vodèna, dont les habitants entre-temps, violant la foi jurée à l'empereur de Vodèna de Vo de vodena, dont les nationaires en contre les Romains. Il les soumit donc à un siège sévère avaient pris les armes contre les Romains. Il les soumit donc à un siège sévère avaient pris les armes conductes à localité à la des garanties, à se livrer à lui. Il qui contraignit les défenseurs, après avoir reçu des garanties, à se livrer à lui. Il qui contraiguit les défendents, après de les déporta cette fois encore à Boléron 187 et fit construire deux autres forteresses les déporta cette fois encore à Boléron 187 et fit construire deux autres forteresses les deporta cette fois effecte à societé : la première, il l'appela Kardia, la seconde en plein dans cette passe difficile : la première, il l'appela Kardia, la seconde Saint-Élie; puis il revint à Thessalonique.

Là, Romain-Gabriel lui fit parvenir par un Romain qui avait le bras coupé la promesse qu'il le servirait et lui serait soumis. Mais l'empereur, se défiant de promesse qu' n' le set raint de cette lettre, envoya dans la région de Mogléna¹⁸⁸, avec des troupes, le patrice Nicéphore Xiphias et Constantin Diogénès 189, qui avait succédé à Botaneiatès comme stratège de Thessalonique. Ils ravagèrent toute cette région et mirent le siège devant la ville ; puis l'empereur arriva, qui fit détourner la rivière coulant le long des murs de la ville, sapa les fondations des remparts pour remplir de bois et de matériaux inflammables les cavités ainsi creusées et mit ensuite le feu de telle sorte que, ces matériaux ayant brûlé, le mur s'écroula. Voyant cela, les gens de la ville se mirent à le supplier en pleurant et se donnèrent à lui avec la place. C'est ainsi qu'on fit prisonniers Domitien Kaukanos 190, un magnat qui siégeait aux côtés de Gabriel, Élitzès, gouverneur de Mogléna, ainsi que plusieurs autres magnats et de nombreux hommes de guerre. L'empereur envoya dans l'Asprakanie 191 ceux qui pouvaient porter les armes ; quant aux autres - la populace -, il ordonna de les faire disparaître et de brûler cette forteresse. Il s'empara encore d'une autre citadelle, appelée Énôtia, non loin de Mogléna.

186. Pèlagonia, aujourd'hui Bitola, est toute proche d'Ochrid. Basile II fait une démonstration de force.

187. «il revint - Boléron» : «le jour même du samedi saint, il s'empara de Vodèna dès le premier assaut. Il en déporta les habitants à Boléron et établit à leur place, pour habiter la ville des Romains, ceux qu'on appelle les Kontaratoi et qui sont des gens féroces, des assassins sans pitié et des brigands de grand chemin» U. Les Kontaratoi sont des fantassins légers armés de lances (kontos), cf. T. Kollas, Byzantinische Waffen. Ein Beitrag zur byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung, Vienne, 1988, p. 191-213.

188. Située au sud-est de la Macédoine.

189. Les Diogénai avaient jadis été liés aux Phocas, mais Adralestos Diogénès avait trahi Bardas révolté (cf. supra, p. 246). Constantin fut le père du futur empereur, Romain.

190. Sur Kaukanos et les autres membres de l'entourage de Samuel, cf. G. Nikolov, The Bulgarian Aristocracy in the War Against the Byzantine Empire (971-1019), Byzantina et Slavica Cracoviensia III, Byzantium and the East Central Europe, Cracovie, 2001, p. 141-158. Kaukanos est en fait un ancien titre bulgare désignant le second après le chagan bulgare.

191. Province d'Orient près du lac de Van, connue aussi sous la forme Vaspourakan.

^{192.} Les manuscrits E et U ajoutent : «à Pétériskon.»

^{193.} Les luttes internes au sein de la famille régnante accélérèrent la désintégration de l'État

^{194. «}Kaukanos» : «Théodore Kpachanès» U.

^{195.} Le manuscrit U ajoute : «et de Mélitôn.»

^{196.} Addition de U.

^{197.} Seulement depuis Samuel.

^{198.} Nom donné à la Serbie maritime.

^{199.} Vladimir était prince de Zéta ou Dioclée (région des bouches de Kotor, au nord du thème de Dyrrachion) et selon la Chronique du Prêtre de Dioclée (§ XXXVI), il armit épousé une fille de Samuel Korea V Samuel, Kosara. La même chronique du Prêtre de Diociee (§ AAAL).

Le 22 mai 102. le 22 mai 1016.

arrières, avec beaucoup de soldats, le stratège Georges Gonitziatès et le proto-

arrières, avec beaucoup de soldats, le sualege contralaces et le proto-spathaire Oreste Aichmalôtos, auxquels il ordonna de ravager la plaine de spathaire Oreste Aichmalôtos, auxquels il ordonna de ravager la plaine de spathaire Oreste Aichmaiotos, auxques de leur tête un homme très illustre et Pélagonia. Mais les Bulgares, qui avaient à leur tête un homme très illustre et Pélagonia. Mais les Buigares, qui avaient à les embuscade et les tuèrent fous, très expérimenté, l'hatzès, les attirèrent dans une embuscade et les tuèrent fous, très expérimente, ibatzes, les attributes à Pélagonia, se lança à la poursuite Bouleversé de chagrin, l'empereur retourna à Pélagonia, se lança à la poursuite Bouleverse de cnagrin, i empereur reconnant de là à Mosynoupolis et envoya d'Ibatzès, puis revint à Thessalonique. Il passa de là à Mosynoupolis et envoya d'Ibatzès, puis revint à l'hessaionique il passa du patrice David Areianitès qui contre Stroumvitza une armée sous les ordres du patrice David Areianitès qui contre Stroumvitza une armee sous qu'on appelle Thermitza. L'empereur parut subitement et prit la forteresse qu'on appelle Thermitza. L'empereur parut subitement et prit la tottelesse de Triaditza d'autres troupes dont le chef. envoya encore contre les forteresses de Triaditza d'autres troupes dont le chef. envoya encore contre les lottelesses de trace qui était en rase campagne, s'em-Xiphias, après avoir mis à feu et à sang tout ce qui était en rase campagne, s'empara par siège du fort appelé Boiô200,

39. [Basile soumet la Chazarie ; Sénachèreim lui lègue le Vaspourakan] 39. [Basue soumer ta Chazarre, and mois de janvier de l'an 6524, L'empereur, de retour à Constantinople, au mois de janvier de l'an 6524, L'empereur, de retout à Constantant par le fils du duc Andronic envoya une flotte en Chazarie²⁰¹ avec à sa tête Mongos²⁰², le fils du duc Andronic envoya une noue en Chazarie a Sphengos, frère du beau-frère de l'empereur. Lydos. Celui-ci, avec l'aide de Sphengos, frère du beau-frère de l'empereur. Lyuos. Cetur-ci, avec l'aide de opposition dont l'archonte, Georges Tzoulès 203, fut Vladimir, réussit à soumettre la région dont l'archonte, Georges Tzoulès 203, fut

capturé dès la première rencontre. À cette époque aussi, Sénachèreim, archonte de la Haute Médie, qu'on appelle aujourd'hui l'Asprakanie, se réfugia avec toute sa famille auprès de l'empereur auquel il fit don de tout le pays qui lui était soumis²⁰⁴. Il fut honoré du rang de patrice et de stratège de Cappadoce, et obtint en échange, comme domaines, les villes de Sébastée, de Larissa²⁰⁵, d'Avara, et plusieurs autres domaines. Il était très incommodé, en effet, par les Agarènes ses voisins et, n'étant pas en mesure de leur résister, il se réfugia auprès de l'empereur auquel il remit son pays²⁰⁶. Le patrice Basile Argyros, envoyé le gouverner, échoua complètement et fut démis de son commandement. Pour lui succéder, on envoya le protospathaire Nicéphore Comnène²⁰⁷, qui, arrivé sur place, usant tantôt de la persuasion, tantôt de la contrainte, réussit à soumettre la région à l'empereur.

200. Aujourd'hui Bojana près de Sofia.

201. La Chazarie représente ici la région de Chersôn.

202. Une nouvelle fois, on constate qu'un ancien rebelle (partisan de Sklèros) obtenait d'importants commandements.

203. Importante famille locale qu'on connaît surtout par les sceaux.

204. Sénachèreim, inquiet des premières attaques turques (MATTHIEU D'ÉDESSE, p. 44) et soumis sans doute à une certaine pression de Basile II qui, à cette date, menait campagne contre les Géorgiens et hivernait à Trébizonde, livra le pays au cours de l'hiver 1021/1022. Matthieu d'Édesse (p. 45) prétend que Sénachèreim remit à l'empereur soixante-douze forteresses, 4400 villages et

205. Larissa, ville de la frontière orientale, à ne pas confondre avec son homonyme grecque citée plus haut. Elle fut le siège d'une tourme dépendant du thème de Sébastée avant de devenir

résidence d'un stratège au xie siècle.

206. Cf. Honigmann, Ostgrenze, p. 168-171. Cf. W. Seibt, Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bsw. Anfang 1022), Handes Amsorya, 92, 1978,

207. Le lien de parenté entre Nicéphore et Manuel Comnène-Érôtikos, héros de la lutte contre Sklèros, est inconnu. Il pourrait être un frère nettement plus jeune ou un neveu.

40. [Nouvelle campagne de Basile en Bulgarie]

40. [Nouveue cumpagner of the control of the contro L'an 6524, quantité pour le résistèrent avec commune la Ville reine pour triaditza et mit le siège devant la forteresse de Pernik. Mais les occupants Triaditza et l'intra combattirent vigoureusement et résistèrent avec ardeur ; beaucoup de Romains combattirent vigouscului de l'empereur, après s'être obstiné à ce siège quatre-vingt-huit trouvèrent la mort de l'action de la comme a ce siège quatre-vingt-huit iours durant, reconnaissant qu'il tentait l'impossible, se retira sans avoir atteint son jours durant, recommende par la fit reposer son armée, puis, au début du prinbut et revint à traos, noupolis, entra en Bulgarie et mit le siège devant la forteresse temps, il quitta intesprende prit. Il envoya David Arcianitès et Constantin Diogénès qu'on appenie Lougeus, qu'on appenie Lougeus qu'on appenie dans les plaines de Pélagonia et s'empara ainsi de nombreuses bêtes et de nomdans les prantes de l'avoir prise et de nombreux captifs. L'empereur fit brûler la forteresse après l'avoir prise et répartit les breux captus. 2 de la company Romains, et se réserva la troisième. Puis il continua sa marche en avant,

Arrivé à Kastoria, il éprouva les défenses de la ville et, s'apercevant qu'elles étaient inexpugnables, il s'en retourna. Il venait en effet de recevoir une lettre du stratège de Dorostolon, Tzotzikios, fils du patrice Theudatos l'Ibère²⁰⁹, qui lui annonçait que Krakras, après avoir réuni une armée très nombreuse, avait fait sa ionction avec Jean et qu'après s'être adjoint encore des Petchénègues²¹⁰ ils allaient attaquer la Romanie. Cette lettre le troubla et il revint à marches forcées. Au passage, il prit la forteresse de Vosograd, qu'il brûla, et s'empara aussi de Berroia. Puis, après avoir pillé et ruiné les environs d'Ostrovos et de Moliskos. il arrêta sa progression. Il avait en effet reçu la nouvelle que l'offensive projetée par Krakras et par Jean contre les Romains ne pouvait avoir lieu parce que les Petchénègues avaient refusé de s'allier avec eux211. C'est pourquoi il fit demitour et assiégea une autre forteresse, Séténa, où il y avait un palais de Samuel et de grands dépôts de blé. Il permit à l'armée de piller le blé et brûla tout le reste.

Il envoya aussi contre Jean, qui n'était pas loin, le tagma des Scholes d'Occident²¹² et celui de Thessalonique à la tête desquels se trouvait Constantin Diogénès. Alors qu'ils faisaient route. Jean leur tendit une embuscade ; mais l'empereur, à cette nouvelle, se mit à cheval et, se contentant de dire : «Que les vrais soldats me suivent !», il partit et fit diligence. Les éclaireurs de Jean, apprenant cela, revinrent tout effrayés à son camp, où ils répandirent la crainte et le trouble, ne sachant que crier : «Vézeité! Le Tsésar!», c'est-à-dire «Sauve qui peut! L'empereur²¹³!». Tous donc s'enfuirent en désordre en même temps que Jean et les gens de Diogénès, reprenant courage, se lancèrent à leur poursuite. Ils en tuèrent beaucoup et s'emparèrent de deux cents hommes avec toutes leurs armes, sans compter les chevaux et les bagages de Jean, ainsi que son neveu {qu'il fit aussitôt aveugler²¹⁴}. Après cela, l'empereur s'en retourna à Vodèna et,

208. Entre septembre 1016 et septembre 1017.

214. Addition de U.

^{209.} C'était donc un Géorgien, fils de l'un des trois serviteurs du curopalate David, ralliés à

^{210.} L'alliance de Krakras avec les Petchénègues installés près des bouches du Danube explique pourquoi le stratège de Dristra/Silistrie, capitale du Paristrion, est concerné.

^{211.} Il faut supposer une intervention de la diplomatie byzantine. 212. Depuis Romain II le tagma des Scholes était divisé en deux régiments distincts.

^{213. «}Vézeité! Le Tsésar!» Le texte grec reproduit ici deux mots de bulgare.

quand il eut tout réglé, il revint à Byzance le 9 janvier, quinzième indiction, en l'an 6526215.

41. [Mort de Jean ; les ralliements se multiplient ; Basile à Achrida ; Marie,

veuve de Jean, vient trouver l'empereur ; autres ralliements] uve de Jean, vient trouver i empereur ; manuelle d'une présomption et Jean, trouvant là l'occasion d'agir librement, plein d'une présomption et Jean, trouvant la l'occasion d'agni notomon, partit assiéger Dyrrachion. Le siège d'une arrogance bien dignes d'un barbare, partit assiéger Dyrrachion. Le siège d'une arrogance bien dignes d'un barogan, par la mort sans qu'on puisse établi, un engagement eut lieu au cours duquel il trouva la mort sans qu'on puisse etabil, un engagement cut neu au cours sauger les Bulgares deux ans et cinq mois. savoir qui l'avait abattu²¹⁶. Il avait régné sur les Bulgares deux ans et cinq mois. savoir qui i avait avait avait le la mort de Jean par le stratège de Dyrrachion, le patrice L'empereur, informé de la mort de Jean par le stratège de Dyrrachion, le patrice Nicetas regonites 11, se nin aussito di sangua Krakras, qui lui annonçaient il vit venir à sa rencontre le frère et le fils du fameux Krakras, qui lui annonçaient u vit veint à sa tenconde le trootsesse de Pernik et trente-cinq autres. Il leur qu'ils lui livraient la célèbre forteresse de Pernik et trente-cinq autres. Il leur qu ils iui inviaient la celecte facilité, fit monter Krakras sur le trône des patrices donna les honneurs qu'ils méritaient, fit monter Krakras sur le trône des patrices et se rendit à Mosynoupolis où des ambassadeurs venus de Pélagonia, de Môrovisdos, de Lipénion, remirent ces cités entre les mains de l'empereur²¹⁸. Il partit de là pour se rendre à Serrès où il fut rejoint par Krakras qu'accompagnaient les archontes des trente-cinq citadelles ralliées, et qui reçut un bon accueil. Dragomouzos aussi fit son ralliement et, lui ayant livré Stroumvitza avec ce qu'il y avait à l'intérieur, il reçut le rang de patrice. Avec lui, il amenait le patrice Jean Chaldos, qui, à cette occasion, vit le terme de sa longue captivité. En effet, capturé par Samuel, il était resté en prison vingt-deux ans.

À peine l'empereur eut-il approché de Stroumvitza que l'archevêque de Bulgarie David²¹⁹ vint le trouver avec une lettre de la femme de Jean, Marie, où celle-ci lui promettait de quitter la Bulgarie si elle obtenait ce qu'elle voulait. Il fut rejoint encore par Bogdanos, le toparque des places fortes de l'intérieur, qui recut lui aussi le rang de patrice parce que depuis très longtemps il avait pris le parti de l'empereur et parce qu'il avait tué son beau-père {Matthaîtzès}220. Ensuite. il se rendit à Skopia (où il fut rejoint encore par Nikolitzas le Jeune qui amenait la première et la plus aguerrie des compagnies de Samuel, et qui reçut le rang de protospathaire et de stratège²²¹}, laissa dans cette ville comme stratège autokratôr le patrice David Areianitès {qu'il nomma catépan de Bulgarie}222, puis revint en passant par les places de Stypeion et de Prosakon, au milieu des acclamations et des honneurs, des processions et des hymnes. Puis à nouveau, il inclina²²³ encore

215. 9 janvier 1018.

216. «Un engagement -- abattu» : «lors d'un engagement avec le patrice Nicétas Pègonitès, alors qu'ils combattaient à cheval, il tomba, blessé au ventre d'un coup mortel porté par deux soldats à pied qui l'attaquèrent lors de cette mêlée» U.

217. La fille de ce général épousa Jean Doukas, le frère du futur empereur Constantin X Doukas. 218. Après la mort de Jean-Vladislav, les boyards cherchèrent à monnayer au mieux leur reddition. Krakras, honoré de la dignité de patrice, obtenait un rang qui le mettait au-dessus de nombreux stratèges de thème.

219. Jean, appelé aussi David, fut maintenu par l'empereur comme archevêque de Bulgarie, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort, sous Michel IV (Théophylacte de Bulgarie, Opera, p. 30).

220. Addition de U. 221. Addition de U.

222. Addition de CVOU

223. Je suis sur ce point la leçon des manuscrits BMNUH.

à droite et partit pour Achrida où il établit son camp, le peuple tout entier se à droite et partir pour la discription de la pour son camp, le peuple tout entier se portant à sa rencontre avec des chants de victoire, des applaudissements et des portant à sa remounte de principal de victorie, des applaudissements et des acclamations 224. Achrida est une ville sise sur un rocher élevé, tout près d'un très acclamations sort le Drinos, dont le cours se dirige avec le ville sise sur un rocher élevé, tout près d'un très acclamations—"A control of the Drinos, dont le cours se dirige vers le nord226, puis s'ingrand laczes d'ou sout le se jeter dans l'Orinos près de la forteresse d'Eilissos. fléchit vers i ousse de la contra la Bulgarie, qu'était établi le palais des C'est à Achtrus, motore de c'est là qu'ils avaient leurs trésors. L'empereur les empereurs de Balgard d'argent, des couronnes avec des perles, des fit ouvrir. Il y account fit ouvrir. Il y acco vêtements broues a comme solde228. Comme gouverneur de la ville, il mit distribuer a sont annue de la ville, il ne le patrice Eustathe Daphnomèlès auquel il confia une garnison considérable.

patrice Eustaine Department où il reçut la femme de Jean-Vladisthlav qu'on lui amenait accompagnée de ses trois fils et de ses six filles, ainsi qu'un fils lui amenant account de la filles de Radomir, fils de Samuel, et cinq de ses fils, dont bataru de Santos. le premier avait perdu les yeux parce que Jean l'avait fait mutiler ainsi lorsqu'il ge pictures a single and property and prope Marie avait eu de Jean trois autres fils, mais ils s'étaient enfuis précédemment sur le Tmoros, qui est un sommet des monts Kérauniens²²⁹. L'empereur fit à Marie un accueil doux et bienveillant, puis il ordonna qu'on la garde, en même temps que les autres. D'autres magnats bulgares vinrent trouver l'empereur : Nestoritzès, Lazaritzès, Dobromir le Jeune, avec chacun ses troupes. Ils recurent un accueil gracieux et les honneurs que peut décemer un empereur. Alors, on annonca que Prousianos et ses deux frères (Alousianos et Aaron²³⁰), les enfants de Vladisthlav qui s'étaient réfugiés sur le Tmoros ainsi que je l'ai dit plus haut et qui y avaient été soumis à un long blocus - sur ordre de l'empereur, en effet. des soldats avaient été postés pour surveiller les accès de la montagne - demandaient à l'empereur des garanties et promettaient de se livrer à lui. L'empereur leur fit à eux aussi une réponse bienveillante, puis il partit d'Achrida et vint au lac qu'on appelle le Prespa. Tandis qu'il traversait la montagne qu'il y a entre les

224. On est en mars 1018.

225. Les manuscrits CEBOU ajoutent : «appelé Lychnidon. C'est de là que la ville tire son nom de Lychnidos, qui est celui du fleuve, elle qui, depuis l'antiquité, s'appelle Dassaritès. Dans ce lac, on pêche du bon poisson en quantités énormes.»

226. Les manuscrits ACEAOU ajoutent : «il vient de la région de Diabolis, au sud, et traverse le lac dont je parle, tout comme, dit-on, l'Alphéios traverse la mer, puis va vers Arêthuse et coule vers le nord. Vers l'extrémité du lac, il trouve ce qu'on appelle les Strougai, s'unit à elles et devient le plus grand des fleuves.»

227. C'était en fait une somme assez modeste, qui correspondait, par exemple, à dix fois les dépenses engagées pour réparer Sainte-Sophie après un tremblement de terre (supra, p. 277) et pesait assez peu par rapport au trésor de 200 000 talents (c'est-à-dire des livres d'or) que Basile II aurait laissé à sa mort selon PSELLOS (Chronographie I, p. 19) ou selon un officier de la cour fatimide, 6000 qintar de Bagdad en pièces d'or et cinquante-quatre millions de dinars en bijoux (cité par O. GRABAR, The Shared Culture of Objects, dans Byzantine Court Culture, p. 124). La relative faiblesse des réserves mobilières du tsar, certes à un moment difficile pour lui, confirme que l'économie monétaire était assez peu développée dans cette partie de la Bulgarie.

228. Es montra particulièrement généreux envers les soldats russes qui partissent avoir joué

un grand rôle dans la victoire finale. 229. Les monts Kérauniens ou Akrokérauniens se trouvaient en Épire, c'est-à-dire au nord-st de l'anglesse. ouest de l'ancienne capitale de Samuel.

230. Addition de Ú.

deux, il fit construire au sommet de cette montagne une forteresse qu'il appela deux, il fit construire au sommet de cente monagement de set plus petit, et il lui donna Basilis, et une autre dans le lac dont j'ai parlé (qui est plus petit, et il lui donna

le nom de Kônstantion231}.

nom de Konstantion (**). Il quitta ensuite Prespa et se rendit au lieu qu'on appelle Diabolis (**) où il fit Il quitta ensuite Prespa et se remut au nos que se frères, qu'il sut récon-élever une haute estrade afin d'accueillir Prousianos et ses frères, qu'il sut réconélever une haute estrade ann u accueinn i fondament de miséricorde et qu'il honora, l'un forter par des paroles pleines d'indulgence et de miséricorde et qu'il honora, l'un forter par des paroies pienes à induigence de patrice. On lui amena également du rang de magistre²³³, les autres de celui de patrice. On lui amena également du rang de magistre..., les autres de celui de peine de dire la façon dont il Ibatzès, qui avait les yeux crevés. Mais il vaut la peine de dire la façon dont il fut aveuglé, car c'est là un récit à la fois agréable et piquant.

42. [PIGNOME & 1001025]
Après la mort de Vladisthlav-Jean, alors que Marie sa femme avait fait son Après la mort de Viadissina, Alousianos, Aaron, Trajan, Rodomir et ralliement avec ses enfants (Préasianos, Alousianos, Aaron, Trajan, Rodomir et Klimen²³⁴) et que les autres magnats de la Bulgarie tout entière s'étaient soumis, cet Ibatzès s'était enfui et, parvenu dans les montagnes impénétrables qu'on cei ibaixes s ciant cinini ci, particul appelle Brochôtos, où il y a un palais splendide appelle Pronista ainsi que de appelle Brochôtos, où il y a un palais splendide appelle Pronista ainsi que de beaux jardins et des lieux d'agrément, refusant de se soumettre à la volonté de Dieu, il réunit peu à peu des forces avec lesquelles il inquiétait les régions voisines, préparant une révolte et rêvant de régner sur la Bulgarie. Tout cela causait de grands soucis à l'empereur et c'est pourquoi, s'écartant de sa route directe, il était descendu vers le sud et s'était rendu à Diabolis ainsi que je l'ai dit, avec l'intention soit de forcer par n'importe quel moyen ce rebelle à déposer les armes, soit de le combattre pour s'en débarrasser. L'empereur donc, établi au lieu que j'ai dit, envoyait à Ibatzès des lettres où il l'exhortait, alors que la Bulgarie était soumise, à ne pas être le seul à lui résister et à ne pas aller non plus s'imaginer des choses hors d'atteinte, mais à bien comprendre que ses entreprises n'aboutiraient à rien de bon pour lui. Ibatzès, de son côté, recevant ces lettres, y répondait par d'autres et, mettant en avant toute sorte de prétextes, il faisait traîner les choses et tergiversait de sorte que l'empereur, appâté par des promesses, resta sur place cinquante-cinq jours durant.

Les données de cette affaire, à savoir que l'empereur voulait être débarrassé d'Ibatzès, vinrent à la connaissance de l'archonte d'Achrida, Eustathe Daphnomèlès, qui, trouvant l'occasion convenable, délibéra avec deux de ses hommes les plus dévoués auxquels il s'ouvrit de son projet, puis se mit à l'œuvre. Ibatzès célébrait une fête publique : la Dormition de la Très Pure Mère de Dieu. En cette journée, il avait accoutumé de convier pour un festin non seulement ses voisins ou les habitants des régions environnantes, mais beaucoup de gens qui venaient de fort loin. Eustathe, s'invitant lui-même, alla donc à la fête et, rencontrant les gardes qui surveillaient les routes d'accès, il leur demanda d'aller annoncer qui il était, et qu'il venait pour participer avec l'archonte à ces réjouissances. À cette nouvelle, Ibatzès fut stupéfait de voir un adversaire venir de son propre chef se

231. Addition de U.

livrer aux mains de son ennemi. Il le fit cependant venir et, quand il fut arrivé,

L'office du matin une fois célébré, alors que toute la compagnie s'était dis-L'office du maint son gîte, Eustathe vint trouver la compagnie s'était dis-persée, chacun regagnant son gîte, Eustathe vint trouver lbatzès. Il demanda mux persée, chacun logagimentes de s'écarter un instant parce que, disait-il, il désirait autres personnes presonnes presonnes presonnes de la transparte que, disait-il, il désirait s'entretenir avec lui en tête-à-tête d'une affaire capitale où il trouverait son s'entretenir avec lui di sur se la ruse et la tromperie, crut pour tout de bon qu'il profit. Datzes, no vojamin sa révolte et, ordonnant à ses hommes de s'écarter voulait lui aussi occurrent par la main et l'emmena dans un jardin aux arbres serrés quelque peu, il lo proper serrés où il y avait un bosquet creux disposé de telle façon que le son de la voix ne pouoù il y avant un cosquet e son de la voix ne pouvait en sortir tant les frondaisons étaient drues. Quand Eustathe fut au creux du vait en sorui care les d'Ibatzès, qui était tout seul : il le jette aussitôt à terre et, lui bosquet, il s empare de poitrine – car il était très fort –, il l'étrangle, tandis qu'il metiani le generali le generali le preter main forte ses deux serviteurs qui, comme appene à voisit aire la à guetter l'événement. À la voix de leur maître, ils accouconvenu, so control l'autre, les accoururent aussitôt, maintinrent Ibatzès, qu'ils bâillonnèrent avec sa tunique pour empêcher que ses cris ne rameutent une foule de gens qui les empêcheraient d'accomplir leur œuvre, puis ils lui crevèrent les yeux. Une fois ainsi aveuglé. ils le conduisirent hors du jardin et le menèrent dans la cour du palais, tandis au'eux-mêmes montèrent au dernier étage d'un bâtiment élevé où, l'épée tirée, ils attendirent les assaillants éventuels.

Leur action s'étant ébruitée, on vit affluer une multitude innombrable avec à la main qui une épée, qui une lance, d'autres des arcs, des pierres, des morceaux de bois, des torches enflammées, du bois à brûler, et tous couraient, hurlant et criant : «Ou'on les égorge ! Brûlons-les ! Taillons-les en pièces ! Enterrons-les sous des pierres! Assassins! Meurtriers! Pas de quartier pour les criminels!»

Eustathe, voyant cette foule accourir, désespérant de pouvoir se tirer d'affaire, exhorta tout d'abord ses compagnons à être braves, sans se laisser aller ni s'abandonner pour tomber au pouvoir de gens qui ne voulaient que leur perte. Ils ne devaient pas compter obtenir d'eux la vie sauve, mais plutôt s'attendre à mourir misérablement au milieu des souffrances.

Puis, se penchant à une fenêtre, il fit taire la foule d'un geste de la main et lui adressa ces paroles : «Vous qui êtes assemblés, vous conviendrez à coup sûr qu'il n'y avait aucune inimitié personnelle entre votre prince et moi-même. Il est bulgare, moi romain, et non pas un Romain habitant la Thrace ou la Macédoine, mais l'Asie Mineure, et ceux d'entre vous qui la connaissent savent combien cette terre est lointaine. Si je me suis jeté dans une telle entreprise, ce n'est pas légèreté ou folie, mais parce que je ne pouvais faire autrement : les plus avisés d'entre vous sauront le comprendre. Car je ne me serais pas lancé si follement dans un danger évident et je n'aurais pas exposé ainsi ma vie si je n'avais eu quelque autre raison me forçant à agir. Ce que j'ai fait, sachez-le, je l'ai fait sur ordre de l'empereur, auquel j'ai obéi et servi d'instrument. Et maintenant, si vous voulez me tuer, me voici, tout entouré par vous. Pourtant, il ne sera ni facile ni aisé de me faire mourir. Je ne déposerai pas les armes, je ne me rendrai pas pour que vous me traitiez à votre guise. Au contraire, je combattrai pour ma vie et, avec mes compagnons, je me défendrai contre qui m'attaque. Il nous faudra mourir, comme c'est inévitable pour des gens encerclés par des ennemis plus

^{232.} C'est dans cette même ville qu'Alexis Comnène conclut la paix avec le Normand Bohémond, en septembre 1108. Le choix d'Alexis traduit sans doute le dessein d'imiter le grand Basile II.

^{233.} C'est la dignité qu'avait déjà reçue le roi de Bulgarie lorsqu'il fut capturé par Tzimiskès. 234. Les cinq premiers noms sont donnés par les manuscrits EU, le sixième par E seul.

nombreux. Mais nous pensons que notre mort est heureuse et bienheureuse, nombreux. Mais nous pensons que nous fera payer notre sang. Demandez-vous puisque nous avons un vengeur qui vous fera payer notre sang. Demandez-vous

donc si vous serez capables de lui résister longtemps !» one si vous serez capacies de fui lesister prise de frayeur au nom de l'empe-La foule assemblée, entendant ce discours, prise de frayeur au nom de l'empe-

La foule assemblee, entendant de dispersèrent en différents endroits tandis que reur, s'écoula peu à peu, et tous se dispersèrent en différents endroits tandis que reur, s'écoula peu in peu, et tous se uispetant l'empereur et firent leur soumission, les plus âgés et les plus sages acclamèrent l'empereur et firent leur soumission. les plus agés et les plus sages acciannes na la la la soumission. Eustathe eut tout loisir d'emmener Ibatzès, qu'il conduisit à l'empereur. Celui-Eustatne eut tout foisif à chimone de la partie de la par lui donna tous les biens meubles d'Ibatzès, qu'il fit jeter en prison.

43. [Fin des campagnes bulgares; triomphe de Basile à Constantinople]

A cene epoque, Mikoureas aussi, qui, aprel on avait envoyé des troupes, abanse cachait dans la montagne et contre lequel on avait envoyé des troupes, aban-vint de lui-même au camp, frappa de sa main à la porte et annonça qui il était, et qu'il remettait de son plein gré sa vie entre les mains de l'empereur. Mais celuici, sans daigner le voir, l'envoya à Thessalonique et donna l'ordre qu'on le jette en prison. Quant à lui-même, après avoir pris pour Dyrrachion, Kolôneia²³⁵ et Dryinoupolis²³⁶ les dispositions qui lui parurent les meilleures, après avoir établi dans les thèmes des garnisons et des stratèges, il permit aux captifs romains qui le voudraient de rester sur place et ordonna aux autres de le suivre²³⁷, puis il vint à Kastoria. Là, on lui amena deux filles de Samuel qui, ayant vu²³⁸ la femme de Jean aux côtés de l'empereur, se précipitèrent sur elle pour la tuer. Mais l'empereur sut apaiser leur colère en leur promettant de les combler d'honneurs et d'argent. Quant à Marie, il l'honora du rang de patricienne à ceinture et l'envoya dans la Ville reine avec ses fils {et tous ses parents, ainsi que le tout jeune bâtard de Samuel²³⁹}.

Par l'entremise de Xiphias, il détruisit toutes les forteresses qu'il y a à Servia et à Sôskos, qu'il rasa jusqu'au sol. Puis il alla à la forteresse de Stagoi où il fut rejoint par l'archonte de Bélagrada²⁴⁰ Élémagos²⁴¹, habillé en esclave et accompagné de ceux qui exerçaient le commandement avec lui. {Bélagrada est une forteresse d'accès difficile, et même impossible pour les ennemis. Au midi, en effet, elle est entourée de ravins où coule aussi une rivière qu'on appelle l'Asôna. Il n'y a qu'une entrée pour cette forteresse. Le prince de Rakova²⁴²

aussi vint rejoindre l'empereur243.}

235. Ville d'Épire, à distinguer de la ville homonyme d'Asie Mineure dont Bardas Phocas avait été duc.

236. Dryinoupolis, cité épirote située au sud de Dyrrachion et évêché dépendant de Naupacte. 237. Le manuscrit U ajoute : «ainsi qu'aux soldats qui avaient été faits prisonniers autrefois. Car Samuel avait établi à Pélagonia, à Prespa et à Achrida beaucoup de Romains et d'Arméniens, dont les plus connus sont les fils de Basile Apokapès, Grégoras et [lacune].»

238. «ayant vu - tuer» : «ayant appris les honneurs qu'avait obtenus Marie, la femme de Vladisthlav, menacèrent de la tuer» U.

239. Addition de U.

240. Il s'agit de Bérat dans l'Albanie actuelle et non de Belgrade.

241. «Élémagos» : «l'archonte Élinagos Phrantzès» U.

242. Rakova a donné son nom actuel à un petit cours d'eau de Macédoine Occidentale. 243. Addition de B.

Il partit de là et vint à Athènes. Tandis qu'il franchissait le Zètounion, il vit Il partit de la ce vincia qui étaient morts à cet endroit lorsque le magistre les ossements ues Bongard mis Samuel en déroute. Ce spectacle le magistre Nicéphore Ouranos avait mis Samuel en déroute. Ce spectacle le remplit d'éton-Nicéphore Outanos :

Nicéphore nement. Il lut eline i se que Roupénios²⁴⁴ avait construit pour se protéger appelle Skeios depuis peus de la Mère de Dieu pour se protéger des Bulgares. Arrivé à Athènes, il rendit grâces à la Mère de Dieu pour sa vicdes Bulgares. Altres de Son église de splendides et riches offrandes, il regagna toire et, après avoit onne de la complet des deux archontes de la complet de la Constantinopies. (1) Constantinopies. (2) Constantinopies des deux archontes et patrices Hélinagos et Gabras, dont on prétendit qu'ils avaient restauré l'État et patrices riennages de l'était enfui dans son pays, fut repris et eut les yeux bulgare. Gaordo, que les seus les yeux crevés. Quant à Hélinagos, on l'interrogea et, comme il persistait à tout nier, on creves. Quality in persistant a le réintégra dans son rang. L'empereur entra à Constantinople²⁴⁶).

réintegra dans son aug.

Passant par la grande entrée de la Porte d'Or, coiffé d'une couronne d'or sommée d'une crête, il célébra un triomphe. Il était précédé de Marie, la femme somme d'une de viaire, la temme de Vladisthlav, et des filles de Samuel (ainsi que des autres Bulgares et de leur de Viansanar, de deuxième indiction, l'an 6527. Ainsi donc, parmi les trophées qui marquaient sa victoire, il entra à la Grande Église où il chanta à Dieu des hymnes d'action de grâces. Puis il alla au Palais.

Après ce retour victorieux, le patriarche Serge le supplia longuement d'abolir l'allèlengyon – chose qu'il avait promis de faire s'il l'emportait sur les Bulgares – mais il ne put l'en persuader et, après avoir gouverné le troupeau de l'Église de Dieu pendant vingt années complètes, au mois de juillet de la deuxième indiction. l'an 6527, il partit vers le Seigneur²⁴⁸. Eustathe, premier prêtre de l'église du nalais, fut promu patriarche. {L'empereur confirma de nouveau l'autocéphalie de l'évêché de Bulgarie, comme cela avait été déjà le cas sous Romain l'Ancien. parce que, se fondant sur les constitutions de l'empereur Justinien, il était convaincu qu'il s'agissait de Justiniana Prima, dont cet empereur dit que c'était sa patrie, et qui avait pour évêque, à l'époque, Kastelliôn²⁴⁹}.

44. [Constantin Diogénès soumet Sirmium]

Une fois que l'empereur eut asservi la Bulgarie, il vit se rallier à lui également les peuples voisins, les Croates, qui avaient pour archontes deux frères. Ceux-ci, venus à lui, reçurent des dignités, et leurs peuples aussi se soumirent. Seul le prince de Sirmium²⁵⁰, Sermôn, le frère de Nestongos, refusa d'obéir.

244. Ce personnage est le premier membre connu de la famille arménienne des Roupénides,

qui régna en Petite Arménie cilicienne au XIIº siècle.

250. Sirmium, aujourd'hui Sremska Mitrovica, à proximité de Belgrade, avait été définitivement due en sea. perdue en 582, lorsque le chagan des Avars s'en était emparé.

^{245.} La représentation, dans le Psautier de la Marcienne, de Basile II debout, ayant à ses pieds quatre personnages l'honorant de la proskynèse, mété souvent mise en rapport avec ce triomphe sur les chefs bulgares. Il semble que ce soit à tort : A. CUTLER, The Psaiter of Basil II, Arte Veneta, XXX, 1976. P. 9-19 ■ XXXI, p. 9-15, repris dans Imagery and Ideology in Byzantine Art, Aldershot, 1992, nº III.

^{246.} Addition de U. 247. Addition de U.

^{248.} En juillet 1019.

^{249.} Addition de EU. Sur la série de sigillia de Basile II concernant l'Église de Bulgarie, cf. STEPHENSON, Balkan Frontier, p. 75 et M. MULLETT, Theophylact of Ohrid. Reading the Letters of a Burgasia. a Byzantine Archbishop, Birmingham, 1997, p. 64-66.

Constantin Diogénès, gouverneur de ces régions²⁵¹, faisant semblant d'être son Constantin Diogenes, gouverneur de Costantin Diogenes, gouverneur de Circ son ami, lui envoya un ambassadeur pour lui déclarer sous la foi du serment qu'il ami, lui envoya un amuassaucui pour lui d'affaires capitales. S'il concevait désirait le rencontrer et s'entretenir avec lui d'affaires capitales. S'il concevait desirant le renconurer et s'entitetent avec de la concevait quelque crainte, il devait se faire accompagner de trois serviteurs, pas plus, et quelque crainte, il devait se taite accompagnité de la rivière qui les séparait tandis que lui-même venir à cette entrevue au milieu de la rivière qui les séparait tandis que lui-même venir a cette entrevue au nimeu de la irritate qui la rende de Sirmium se laissa viendrait semblablement avec trois hommes. Le prince de Sirmium se laissa viendrait sembiaoiement avec dois infination Diogénès. Alors qu'ils allaient donc persuader et vint à la rivière, où il rencontra Diogénès. Alors qu'ils allaient donc persuader et vint a la riviere, ou la lancourant de la la la riviere, ou la lancourant de la lancourant s entretenit, Diogenes, qui avant su la serviteurs qui l'accompagnaient s'enfui-côté le prince, qui meurt aussitôt. Les serviteurs qui l'accompagnaient s'enfuicore le prince, qui meuit aussire, qui étaient aux environs et, avec des forces rent. Diogénès réunit les troupes qui étaient aux environs et, avec des forces suffisantes, vint à Sirmium. Son arrivée soudaine effraya la femme du défunt. sumsantes, vint a chimein de grandes promesses de sorte qu'il la persuada de se rallier qu'il sut adoucir par de grandes promesses de sorte qu'il la persuada de se rallier qu u sur auduch par de grande per Cette femme fut envoyée à Byzance où on la et de livrer Sirmium à l'empereur. Cette femme fut envoyée à Byzance où on la maria à l'un des magnats de la capitale. Quant à Diogénès, il fut mis à la tête du pays qui venait d'être ainsi conquis.

45. [Révolte de Nicéphore Phocas et de Nicéphore Xiphias ; campagne en L'empereur fit encore restaurer l'aqueduc de l'empereur Valentinien²⁵², afin

que les habitants de la Ville eussent de l'eau en abondance.

Comme l'archonte d'Abasgie, Georges, sans tenir compte du traité qui le liait aux Romains, ravageait les régions frontalières, l'empereur partit en campagne contre lui avec toute son armée²⁵³. Il laissa derrière lui le patrice Nicéphore Xiphias²⁵⁴, ainsi que le fils de Bardas Phocas, le patrice Nicéphore²⁵⁵, qui, tout indignés d'avoir été tenus à l'écart de cette expédition, réunirent une armée de fortune qu'ils recrutèrent en Cappadoce, à Rodantos et dans les régions voisines. et donnèrent le branle à un soulèvement. Quand cette nouvelle eut été portée à la connaissance de l'empereur, le camp se trouva tout troublé et inquiet parce qu'on craignait que, pris entre les Abasges et les rebelles - le bruit s'était répandu que Xiphias avait envoyé des messages à ce propos à l'archonte d'Abasgie -, on n'eût à subir un mal irréparable. Mais l'empereur écrivit des lettres à Xiphias et à Phocas et les confia à un messager auquel il recommanda de mettre tout son soin à ne pas se faire voir, et de remettre à chacun la lettre qui lui était destinée sans que personne d'autre le sache.

Le messager exécuta ces ordres et, après qu'il eut secrètement délivré ces lettres, Phocas vint aussitôt lire la sienne à Xiphias, mais celui-ci tint la sienne secrète et nia tout à fait avoir reçu le moindre message. Puis un beau jour, il fit venir

252. Cet aqueduc, souvent appelé à tort aqueduc de Valens, fut en fait construit par Hadrien (MANGO, Constantinople, Paris, 1902, p. 20).

254. Xiphias, le héros des guerres balkaniques, était alors stratège des Anatoliques (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 462).

255. Sur ce personnage, cf. N. Adontz, Nicéphore au col roide, Byz., 8, 1933, p. 203-312.

phocas pour un entretien et, quand il fut arrivé, grâce à des hommes qu'il avait phocas pour un entrette de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del co postés d'avance en consensation, la coalition rebelle fut dis-soute 27. Quand l'empereur eut pris connaissance de la mort de Phocas, il envoya Soute 257. Quant i campos de Damianos Dalassènos, qui s'empara de Xiphias 258 et Théophylacte, le fils de Damianos Dalassènos, qui s'empara de Xiphias 258 et Théophylacte, le filo d'Antigonos, qui s'empara de Xiphias²⁵⁸ et l'envoya, enchaîné, dans la Ville reine, au protonotaire Jean²⁵⁹. Celui-ci le fit

L'empereur, délivré de la crainte que faisaient peser les séditieux, attaqua les L'empereur, de la Comains tombèrent. Cependant, les deux armées se débandants les deux armées de la contract les deux armées de Abasges. Deaucoop

Abasges. Deau dèrent et la victorie la sixième indiction, en l'an 6531, au cours de laquelle mourut Il septembre de la cours de la course de Liparités, qui dans les montagnes à l'intérieur de l'Ibérie. Peu Abasges. Course une ambassade, céda à l'empereur tout le pays que celui-ci après, il curvo de la comme otage son fils Pankratios, que l'empereur fit magistre avant de s'en retourner. Il priva de leurs biens et fit enfermer tous ceux qui avaient participé à la révolte de Xiphias et de Phocas, sauf le patrice ceux qui avant produce parce qu'il avait été le premier à se joindre aux rebelles et que, de plus, il avait fait tuer quatre curateurs d'archontes voisins et décapité de sa propre main un eunuque impérial. On jeta aussi aux lions un chambellan impérial qui fut convaincu d'avoir cherché à empoisonner l'empereur pour le compte de Xiphias.

46. [Raid russe en Propontide et à Lemnos]

Après que la sœur de l'empereur, Anne, fut morte en Russie, alors que son mari Vladimir était mort avant elle, un certain Chrysocheir, parent du défunt, s'associa huit cents compagnons et, sur des embarcations, vint à Constantinople sous prétexte de s'engager comme mercenaire²⁶¹. L'empereur lui ordonna de déposer ses armes : alors, il le rencontrerait. Chrysocheir refusa et traversa la Propontide. Parvenu à Abydos, il attaqua le stratège de cette ville, qui défendait les côtes, le mit facilement en déroute et descendit à Lemnos. Là, la flotte des Cibyrrhéotes, David d'Achrida, stratège de Samos, et le duc de Thessalonique Nicéphore Kabasilas le dupèrent par de fausses conventions et le tuèrent, lui et tous ses hommes.

261. Cet épisode révèle comment la garde des Varanges recrutait de nouveaux membres.

^{251.} On sait, d'après ses sceaux, que Diogénès était à la tête d'un grand commandement militaire qui comprenait la Serbie (DOSeals, 1.34.1).

^{253.} Depuis longtemps, Basile II voulait recouvrer la part de l'héritage du curopalate David dont s'était emparé Georges, mais l'empereur profita de la mort du calife Fatimide al-Hākim le 13 février 1021 (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 444), qui le libérait de toute crainte du côté de la Syrie.

^{256.} Selon Aristakès de Lastivert (p. 19-20), c'est David, fils de Sénachèreim, qui tua Phocas. La tête du principal conjuré, Nicéphore Phocas, fut apportée au camp de Basile et montrée à toute l'armée pour ranimer des fidélités chancelantes.

^{257.} YAHYĂ D'ANTIOCHE (III, p. 466) donne la date exacte. Phocas fut assassiné le 15 août 1022.

^{258.} Il lui succéda aussi comme stratège des Anatoliques (YAHYĀ D'ANTIOCHE III, p. 464). 259. Ce protonotaire n'est autre que Jean l'Orphanotrophe, frère du futur empereur Michel IV,

qui resta jusqu'à la fin du règne l'homme de confiance de Basile II.

^{260.} En réalité, Liparitès, membre d'une des familles les plus influentes de Géorgie, mourut au cours de la première campagne de Basile (ARISTAKÈS DE LASTIVEKT, p. 13 et n. 2). Skylitzès ne donne Pas une chronologie satisfaisante des guerres ibères. Basile mena une première attaque en 1021, ravageant, après une victoire difficilement acquise, le territoire des Abasges, puis il alla hivemer dans la région de Trébizonde. Durant son séjour dans cette ville, il invita Pierre, le catholicos aménien, qu'il traita avec la plus grande faveur. Puis il repartit contre Georges, mais suspendit apparenment son attaque tant que la révolte de Phocas ne fut pas terminée; il triompha définitivement à l'automne 1022 (Value) la révolte de Phocas ne fut pas terminée; il triompha définitivement à 11.23). 1022 (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 462-468 et surtout ARISTAKÈS DE LASTIVERT, p. 11-23).

47. [Mort de Basile ; Alexis Stoudite succède à Eustathe] 47. [Mort de Basile : Alexis Stomatic Succession contre la Sicile, envoya en avant, L'empereur, qui voulait partir en expédition contre la Sicile, envoya en avant, L'empereur, qui voui au partit en cappatité de la ses eunuques les plus avec des forces importantes, Oreste, qui était l'un de ses eunuques les plus avec des forces importantes, Oreste, qui ettil 1 de 303 santiques les plus avec des forces importantes, Oreste, qui ettil 1 de 303 santiques les plus avec des forces importantes, Oreste, qui ettil 1 de 303 santiques les plus avec des forces importantes empêché de partir, car il fut rattrapé par son destin. fidèles. Mais il tut iui-meme empeche de partin, da il location, en l'an 6534, il fut pris En effet, au mois de décembre de la neuvième indiction, en l'an 6534, il fut pris En effet, au mois de décentaire de la lactification de la control d'un mal soudain et quitta cette vie²⁶². Quelques jours avant sa mort, le d'un mal soudain et quitta cette vie²⁶². d'un mai soudain et quitta cette vie la son propos, on raconte ceci. Lors patriarche Eustathe était mort lui aussi. (À son propos, on raconte ceci. Lors patriarche Eustaule ciait mort du acossi (1 con par vieillesse – car il d'une grande fête, alors qu'on célébrait la messe, à la fois par vieillesse – car il d'une grande reie, aius qu' on colonne de l'age -, à la fois par faiblesse physique, lui qui était avait passé les limites de l'âge -, à la fois par faiblesse physique, lui qui était avant passe les unintes de l'age, a la dois passe plus de lenteur et de malade, comme on procédait à l'entrée des saints dons avec plus de lenteur et de maiade, comme on procedur et de solennité que d'habitude, après avoir dit la prière, il ne put rester debout. À sa solennité que d'habitude, après avoir dit la prière, il ne put rester debout. À sa soiennite que u naoutude, après a sur lequel il avait l'habitude de se reposer. Il demande, on lui apporta le trône sur lequel il avait l'habitude de se reposer. Il demande, ou un apporta le dello su saints dons et, étant assis, il s'endormit. Il s'assit donc, attendant l'arrivée des saints dons et, étant assis, il s'endormit. Il s'assit donc, attenuant 1 airive des santa de veille, et non pas rêve. Il voyait en effet eut alors une vision terrible : vision de veille, et non pas rêve. Il voyait en effet eut ators une vision terrore des bêtes revêtues d'ornements liturgiques. Elles avaient des corps formés comme ceux des hommes ; seules leurs têtes étaient celles d'animaux. Sur ces entrefaites, le diacre vint l'avertir de l'arrivée des saints dons. Il l'accabla de reproches parce qu'en venant ainsi l'avertir, il l'avait privé d'une vision si terrible. Il avait vu, disait-il, onze prélats sous cette forme monstrueuse, et d'autres venaient encore après eux. Mais le diacre, en venant l'avertir, avait interrompu leur entrée. Pour les bêtes, c'étaient, disait-il, des ânes, des lions, des panthères, ces félins domestiques que nous appelons ordinairement des chats, des loups, des ours et autres animaux semblables. Voilà pour cette affaire²⁶³.}

Pour lui succéder, l'empereur désigna le moine Alexis, supérieur du monastère de Stoudios, qui était venu le visiter avec le précieux chef du Précurseur. Il l'envoya se faire introniser par le protonotaire Jean, qui était son collaborateur dans l'administration des affaires publiques. Au soir, il mourut après avoir vécu soixante-dix ans²⁶⁴. Il fut empereur pendant toute cette durée et exerça le pouvoir suprême pendant cinquante ans. Il demanda à son frère, auquel il laissa le pouvoir, de l'ensevelir dans l'église de l'Évangéliste et Théologien qui est à

l'Hebdomon²⁶⁵. C'est ce qu'on fit.

263. Addition de ACE.

264. Sur l'exactitude de cette information, cf. supra, p. 209.

CONSTANTIN, FRÈRE DE BASILE

179

I. [Débuts du règne personnel de Constantin; il s'en prend à la noblesse] 1. [Debuis un 16:10] rende la totalité du pouvoir, et qui avait désormais la faculté Constantil, involait, se complaisant dans les façons d'agir les plus désorde faire ce qui il vocana de faire ce qui il données, fut cause pour de ce qu'il fallait mais trouvait non plaisir dans les courses de projetait rien de ce qu'il fallait mais trouvait non plaisir dans les courses de ne projetati fichi de partonimes et les spectacles comiques, passant ses nuits à jouer, chevaux, res pantosamment comme archontes dans les offices civils et militaires non pas ceux qui faisaient leurs preuves par leurs œuvres et leurs paroles, mais des castrats ivrognes et serviles, tout remplis de souillures abominables, qu'il élevait au sommet des dignités les plus hautes alors qu'il négligeait les gens les plus éminents par la naissance, la vertu et l'expérience. C'est ainsi qu'il promut le premier de ses chambellans Nicolas comme domestique des Scholes² et parakoimomène. Nicéphore, le subordonné immédiat de celui-ci, comme protovestiaire, et Syméon. qui avait le troisième rang, comme drongaire de la Veille. À tous, il conféra le rang de proèdre. Quant à Eustrate, qui occupait un rang bien loin du leur, il le fit grand hétairiarque. Il nomma aussi duc d'Antioche un eunuoue appelé Spondylès3 et duc d'Ibérie Nicétas de Pisidie, tous deux perdus de réputation et de vices. À cause de ces gens, tout fut sens dessus dessous4 et peu s'en fallut qu'ils ne bouleversent l'empire, alors bien gouverné et redouté des nations voisines depuis le règne personnel de Romain, le père des deux empereurs, et ceux de Nicéphore, de Jean et de Basile, qui avaient détenu successivement les sceptres.

1. Sur cet empereur, voir en dernier lieu, K.-P. Toot, Herrscher im Schatten: Konstantin VIII. (960/961-1028), Thetis, 7, 2000, p. 93-105. Le rôle de Constantin VIII aux côtés de son frère est mal connu et sans doute sous-estimé en raison du silence des sources grecques. C'est une source arabe qui nous apprend sa présence en 995 dans l'armée qui combat les Fatimides (Topt, p. 97 et n. 43).

2. Ce n'est pas la première fois qu'un eunuque commandait les armées byzantines, puisque Nicéphore Phocas, qu'on ne peut accuser de mollesse dans le gouvernement de l'empire, avait confié cette charge à Pierre, nommé stratopédarque, car la charge de domestique des Scholes était réservée aux hommes barbus. Le récit de Skylitzès montre aussi que Constantin VIII maintint une partie des stratèges nommés par son frère, tels Constantin Diogénès à Sirmium ou Nicéphore Comnène dans le Vaspourakan. Le commentaire si négatif de Skylitzès sur la place des euniques reflète sans doute l'esprit de son temps, celui d'Alexis Comnène, car il n'est pas fondé sur les échecs militaires qu'aurait subi l'empire sous Constantin VIII.

3. C'est le seul eunuque cité par son nom de famille, indicm d'une certaine notoriété. De fait,

on retrouve des Spondylai à des postes civils pendant tout le XIE siècle.

^{262.} Le 15 décembre 1025, mais certaines sources donnent la date du 12 décembre (par ex. YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 480 et SCHREINER, Kleinchroniken, no 15, § 7, I, p. 158).

^{265.} En se faisant ensevelir hors de l'église des Saints-Apôtres, Basile rompait avec la tradition de la dynastie macédonienne. Le sort malheureux de la dépouille impériale nous est connu par Georges Pachymérès (Relations historiques, éd. A. Failler et trad. V. Laurent, Paris, 1984, p. 175-177), qui expose les circonstances de sa découverte en 1260, par des proches de Michel VIII, dans le monastère en ruine de l'Hebdomon. Ils reconnurent le corps abandonné hors de sa sépulture grâce à une inscription sur le tombeau et l'empereur le fit déposer dans le monastère du Sauveur à Sélymyria.

^{4.} Skylitzès reprend le portrait critique de Constantin VIII, qu'on trouve aussi chez Michel Psellos, mais que rien ne justifie du point de vue de la politique extérieure. Skylitzès ne mentionne que deux attende de la politique extérieure. Skylitzès ne mentionne que deux attende de la politique extérieure. Skylitzès ne mentionne que deux encoursées. que deux attaques extérieures, l'une de Petchénègues et l'autre d'Arabes, toutes deux repoussées, et Skylirzée et Skylitzès passe sous silence la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges, que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène Nicolas contre les Abaşges que forma de la campagne victorieuse du parakoimomène du parakoimomène victorieuse v Abasses, que font connaître les sources orientales. Du reste, une partie du personnel que Constantis Arres. Constantin VIII mit en place servit ses successeurs.

Constantin ne se contentait pas de faire preuve de manque de discernement Constantin ne se contentan pas de lance present distribuait au petit bonheur. dans les nominations aux divers commandements, qu'il distribuait au petit bonheur. dans les nominations aux divers commandents, que pour conheur, mais il ne cessait de persécuter les personnes les plus estimables et les plus mais il ne cessait de persécuter les personnes les plus estimables et les plus mais il ne cessait de persecuter les personnes les C'est ainsi qu'il fit aveugler considérées et de s'en prendre aux gens honorables. C'est ainsi qu'il fit aveugler considérées et de s'en prendre aux gens homodels de la littre de la littre de la patrice Constantin⁵, fils du magistre Michel Bourtzès, qui s'était heurté avec le patrice Constantin⁵, fils du magistre Michel Bourtzès, qui s'était heurté avec le patrice Constantin³, rus du magistre viville de débauches à l'empereur Basile, lui avant son règne personnel en dénonçant ses débauches à l'empereur Basile, lui avant son regne personner en demonyant pastle, et qu'il fit aussi disparaître plusieurs autres personnes de qualité comme je le et qu'il fit aussi disparaître plusieurs autres personnes de qualité comme je le dirai plus tard dans mon livre.

ai plus tard dans mon nivre.

Voilà donc quel fut le prélude de son règne personnel. Quant à la suite, quel vona donc quei tut le preside de sant la sante, quel historien serait capable de la raconter ? Car, ainsi que je l'ai dit, il était entiché historien serait capable de la raconter ? nistorien serait capanie de la laconica de bouffons et du mimes et, plus que personne, restait bouche bée devant les de pourrons et de numes et, plus qu'elles étaient la seule tâche dont il ne pût se courses de chevaux dont il pensait qu'elles étaient la seule tâche dont il ne pût se courses de chevaux dont la pensant que se dispenser, comptant le reste pour rien, et faisant tout passer après ses débauchesé dispenser, comptant le reste pour rien, et faisant tout passer après ses débauchesé spenser, comptant le reste pour tren, Nicéphore Comnène⁷, un homme intelligent, très célèbre pour sa vertu et sa

bravoure, alors qu'il était gouverneur de Médie, c'est-à-dire de Vaasprakanie, oravoure, autre qu'il ciair gouroines : sans la moindre raison sérieuse, simplement avait soumis les nations voisines : sans la moindre raison sérieuse, simplement avait soumis les nations voisines : averus l'avoir accusé de lèse-majesté, parce qu'il jalousait sa vertu, il le fit aveugler après l'avoir accusé de lèse-majesté. Pauce que n janousait sa veta, a se lutte contre les Sarrasins de Médie ses voisins, C'est que Nicéphore, sans cesse en lutte contre les Sarrasins de Médie ses voisins, et qui voyait ses soldats faiblir, tourner le dos et se débander en désordre, à force de reproches et d'exhortations à ne pas fuir si honteusement mais à résister vaillamment à leurs adversaires, était parvenu à les persuader de passer un accord avec lui. Et comme il leur demandait de confirmer cet accord en lui jurant qu'ils mourraient avec lui en combattant l'ennemi, ils lui remirent un document écrit par lequel ils s'engageaient avec les malédictions les plus sanglantes et les serments les plus redoutables à tenir fermement leur rang au combat et à mourir avec leur général. Dès que Constantin eut vent de cela, il démit sur-lechamp Nicéphore de son commandement et le fit venir dans la Ville reine où l'on érigea un tribunal avec une estrade. Nicéphore fut condamné pour conjuration contre l'empereur, et il eut les yeux crevés.

Comme il en voulait aussi au patrice Bardas, le petit-fils du magistre Bardas Phocas, et à quelques autres, il monta contre lui par l'entremise de sycophantes qu'il entretenait une accusation pour tentative d'usurpation, et tout aussitôt il le fit aveugler en même temps que ceux qui avaient été calomniés avec lui8. À Naupacte9, une révolte se produisit contre Georges, qui y était stratège, et qu'on appelait Georges le Fou à cause de son esprit instable. Le stratège fut tué, on pilla aussi tous ses biens parce qu'il avait maltraité les gens du pays, qu'il accablait

6. Récit identique de Michel Psellos (Chronographie, p. 29-30).

sans cesse sous le poids des impôts qu'il inventait. L'empereur, non content sans cesse sous le point de les auteurs de ce meurtre, fit aveugler aussi l'évêque de de châtier sans pitié les auteurs de ce meurtre, fit aveugler aussi l'évêque de

aupacte. Le patrice Basile, fils de Romain Sklèros, se prenant de querelle avec le magistre Prousiano.

magistre Prousiano.

la armes contre lui. L'empereur Constanti à un tel excès d'audace qu'il prit les armes contre lui. L'empereur Constantin jugea que cu d'audace qu'il par de dignité impériale et les exila tous deux, l'un dans l'île conflit était un outrage à Platè 10. Peu après il fit aveugler Basile qu'on accusait de préd'Oxeia, l'autre à Platè 10. Peu après il fit aveugler Basile qu'on accusait de préd'Oxeia, l'autre à Prousianos, qui fut en grand d'Oxeia, I autic à Annuelle de Prousianos, qui fut en grand danger de connaître le parer une evasion.

la libéra. Il fit aveugler aussi Romain Kourkouas, qui avait épousé

Rogdanosi? Glabos et Caultin même sort, il le noota la seur de Prousianos!1, Bogdanos!2, Glabas et Goudélios, et couper aussi la sœur de Prousianos!1, Bogdanos!2, Glabas et Goudélios, et couper aussi la la sœur de l'Ivocatie, parent du vestès Theudatos, qu'il accusa tous faussement de conspirer contre lui13.

2. [Attaque des Petchénègues; sécheresse; impôts exorbitants; succès de la flotte impériale l

Cette année-là, les Petchénègues firent une incursion en Bulgarie. Ils tuèrent et capturèrent beaucoup de soldats, avec des stratèges et des commandants de résiments. De ce fait, l'empereur confia à Constantin Diogénès¹⁴, gouverneur de Sirmium, le poste aussi de duc de Bulgarie. Diogénès rencontra plusieurs fois les Petchénègues, qui étaient dispersés. Il les mit en fuite et les contraignit à repasser le Danube et à se tenir tranquilles.

Pendant toutes les années que dura le règne de Constantin, il y eut une sécheresse très rigoureuse qui tarit les sources permanentes et les rivières.

Comme l'empereur Basile, pour épargner les pauvres, ne levait pas l'impôt d'État aux dates prévues mais accordait pour sa perception des remises et des délais, il se trouva après sa mort que deux années de contributions étaient encore dues. Constantin les leva aussitôt et il réclama également les impôts des trois autres années - car son règne ne dura pas au-delà -, de sorte qu'il écrasa sous cette charge non seulement les pauvres et les gens sans ressources, mais aussi les personnes aisées, qui eurent à payer en trois ans cinq années de contributions 15.

D'autre part, une flotte agarène fit une incursion contre les Cyclades. Le stratège de Samos, Georges Théodôrokanos16, avec Bériboès, qui était stratège de

11. C'est l'un des exemples de mariage entre un descendant d'une grande lignée orientale, celle qui donna l'empereur Jean Tzimiskès, et un membre de la famille royale bulgare.

14. Texte de M.

16. Peut-être le fils du fidèle général homonyme que Basile II avait fini par relever de son

commandement en Bulgarie en raison de son âge avancé (cf. supra, p. 289).

^{5.} On ne sait rien sur la carrière de Constantin, mais il fut, semble-t-il, un conseiller écouté de Basile II.

^{7.} Nicéphore est le second membre de la famille, après Manuel (cf. supra, p. 270), à s'illustrer. nous ignorons le lien de parenté qui unissait les deux hommes. Il pourrait s'agir d'un frère de Manuel. Il est possible que Skylitzès, qui écrit sous le règne d'Alexis Comnène, ait noirci la mémoire de Constantin VIII, qui a maltraité injustement un Comnène.

^{8.} En condamnant le dernier Phocas influent, il achevait l'œuvre de son frère. Le récit de Yahyā d'Antioche (III, p. 482) est tout différent : Constantin avait libéré les complices incarcérés de Phocas et Xiphias. Un complot se forma en faveur de l'un des fils de Phocas et l'empereur sévit alors.

^{9.} La ville était sans doute la capitale du thème de l'Hellade, puisque le stratège y résidait.

^{10.} Deux des îles des Princes, situées à proximité de Constantinople.

^{12.} Bogdanos avait été l'un des derniers chefs buigares à résister contre Basile, qui fit de lui un patrice (cf. supra, p. 298). On supposera que nombre de ces chefs bulgares n'étaient pas totalement résignés à la perte de leur indépendance.

^{13.} On retrouve dans la liste des condamnés un certain nombre d'opposants à Basile II.

^{15.} Une nouvelle liois, Yahyā d'Antioche (III, p. 482) offre un point de vue différent, puisqu'il affirme que Constantin VIII fit remise des arriérés d'impôts et offrit un allègement pour les impôts solidairements. solidairement dus pour les terres incultes. On sera enclin à préférer Yahyā, car Michel Psellos (Chronoportes). (Chronographie I, p. 19) rappelle que Basile II avait laissé un trésor de 2000 kentènaria, ce qui permettait à son successeur de se montrer généreux.

Chios, les rencontra et les mit en déroute, s'emparant de douze bateaux avec leur équipage et dispersant les autres 17.

3. [Choix du successeur de Constantin; mort de cet empereur] 3. [Choix du successeur de Constantin ; l'an 653718, Constantin tomba subi-Le 9 novembre de la douzième indiction, l'an 653718, Constantin tomba subi-Le 9 novembre de la douzielle discussion de lui laissaient pas d'espoir, il examina tement malade et, comme les médecins ne lui laissaient pas d'espoir, il examina tement maiage et, comme les meddens d'envoyer chercher le patrice à qui il allait laisser l'empire. Il décida alors d'envoyer chercher le patrice a qui il allatt laisser i emplie. Il desdans son domaine du thème arméniaque. Constantin Dalassènos 19, qui était retiré dans son domaine du thème arméniaque. Constanun Daiassenos , qui ctait l'une de ses filles et de le faire proclamer de faire de lui son gendre un lui donnant l'une de ses filles et de le faire proclamer de l'aire de lui soit genute au l'au de ses eunuques les plus fidèles, empereur. Il envoie donc, pour le ramener, l'un de ses eunuques les plus fidèles. empereur. n'envoire nonte, pour le campanage de Syméon, qui était lié un nommé Ergodotès²⁰. Mais sur l'intervention active de Syméon, qui était lié un nomine ergonoies. Prais soi l'annue de cette décision d'amitté avec le patrice Romain Argyros²¹, on ne tint pas compte de cette décision d'amitté avec le patrice Romain Argyros²¹, on ne tint pas compte de cette décision d amue avec le paulce Rolliani de l'empereur un messager à Dalassènos avec ordre de et l'on envoya au nom de l'empereur un messager à Dalassènos avec ordre de et i on envoya au nom de l'emperent un mossege de l'atteindrait. Pendant ce temps, Romain fut conduit au rester là où le message l'atteindrait. palais. Quand il y eut été amené, on lui demanda de choisir entre deux partis : parais. Quand il y cut de l'empereur et ou bien, divorçant de sa femme légitime, il épouserait la fille de l'empereur et serait proclame lui-même empereur ; ou bien on lui crèverait les yeux. Tandis que Romain restait tout interdit et ne savait que choisir, sa femme, redoutant le traitement cruel que son mari aurait à subir, fit tondre volontairement sa chevelure de laïque, assurant ainsi à son époux et la vie et l'empire22.

Constantin, qui avait épousé la fille du patrice Alypios23 alors que Basile était encore en vie, en avait eu trois filles. L'aînée, Eudocie, avait été tonsurée. La troisième, Théodora, refusa d'épouser Romain, soit, dit-on, parce que c'était son parent, soit parce que sa femme vivait encore. La cadette, Zoé, quand on lui parla de ce mariage, accepta avec empressement. On discuta de l'obstacle du lien de parenté²⁴, mais l'Église avec le patriarche leva tous les doutes et Romain fut uni à Zoé et proclamé empereur autokratôr. Trois jours plus tard, Constantin mourut. Il avait vécu soixante-dix ans au total et régné trois ans moins un mois25.

17. Le récit de Skylitzès laisse de côté certains aspects de la politique extérieure de Constantin VIII, comme ses bonnes relations avec l'Occident, notamment avec l'empereur Conrad II, ou encore l'ambassade envoyée au Caire pour demander la restauration du Saint-Sépulcre détruit par al-Häkim, et obtenir que les chrétiens contraints de se convertir puissent revenir à leur ancienne religion (cf. TODT, cité note 1, p. 102-103) .

18, 1028,

19. Constantin était fils du duc d'Antioche, Damien, tué en 998. Il avait été prisonnier des Fatimides durant dix ans, puis lui-même avait été nommé à l'ancien poste de son père avant 1024, date à laquelle il mena une expédition contre Alep, désavouée par l'empereur. Remplacé par Michel Spondylès, il vivait donc en personne privée dans sa propriété des Arméniaques, mais restait populaire (CHEYNET-VANNIER, p. 80-81).

20. L'entourage palatin des eunuques impériaux joue un rôle neuf, mais plein d'avenir, dans la

succession à l'empire.

21. Romain était alors éparque de Constantinople.

22. Même récit dans Psellos (Chronographie I, p. 30-31) et dans Yahyā d'Antioche (III, p. 486). 23. Personnage inconnu par ailleurs. On s'est demandé s'il ne fallait pas lire Alôpos, nom d'une famille bien attestée au xie siècle et qui fournit de nombreux fonctionnaires civils.

24. Romain et Zoé n'étant liés qu'au 8e degré et la première épouse de Romain s'étant «volontairement» retirée au couvent, le mariage était licite (Regestes du patriarcat, nº 836 ; LAIOU, Marriages, p. 168-169).

25. Le 11 novembre 1028, à l'âge de soixante-huit ans selon SCHREINER, Kleinchroniken, nº 15, § 7, p. 158) ; il fut le dernier empereur enterré aux Saints-Apôtres.

ROMAIN ARGYROS

1. [Beaux débuts du règne de Romain]

1. [Beaux au van de la control C'est ainsi que d'avoir les yeux crevés, fut investi du pouvoir impérial et pant à la literace de discontrator avec Zoé, fille de Constantin. Dès qu'il fut assis proclame empérial, il sut récompenser ses sujets en donnant un beau prélude à

Ses bienfaits commencèrent par la religion. Comme il connaissait l'insuffisance des revenus de la Grande Église, dont il avait été autrefois l'économe, et sance des les les ses régulièrement desservies par son clergé, il décréta que chaque de ceux us ognation de conque année le trésor impérial verserait à ce clergé quatre-vingts livres d'or en plus? D'autre part, il abolit et fit complètement disparaître l'allèlengyon. C'était une mesure que Constantin avait eu l'intention de prendre mais il n'en avait pas eu le temps. Il vida encore les prisons de tous ceux qui y étaient détenus pour dettes. remettant les impôts impayés et acquittant lui-même les dettes privées³. Il paya également la rançon des captifs retenus chez les Petchénègues. Il donna d'autre part le rang de syncelle à trois métropolites4 : celui d'Éphèse, Cyriaque, frère du patriarche ; Dèmètrios de Cyzique, auquel il était très lié d'amitié avant son avènement, et Michel d'Euchaïtes, un proche parent du précédent, membre lui aussi de la famille qu'on appelle les Radènoi5. Il rappela Jean, le protonotaire de l'empereur Basile6, qui avait fait tonsurer sa chevelure de laïc, et lui donna rang de syncelle, lui confiant la garde de Théodora, la sœur de sa femme. Il rétablit la situation de bien des serviteurs de Dieu que l'allèlengyon avait réduits à une 36 extrême pauvreté, et secourut les autres malheureux accablés de difficultés. Il

1. La charge d'économe de Sainte-Sophie était confiée à un laïc de haut rang, car elle impliquait la gestion de revenus considérables. Romain avait été promu économe par Constantin VIII (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 486).

2. Ce don avait sans doute été célébré par une mosaïque située dans la galerie sud de Sainte-Sophie, qui représente l'impératrice Zoé et son époux offrant une bourse à l'Église. Ensuite, la mosaïque avait été remaniée lors du mariage de Zoé avec Constantin Monomaque, le portrait de l'empereur en effet et son nom avaient été changés ; on ne peut donc être sûr que l'empereur dont le nom fut modifié soit Romain III, car il pourrait aussi s'agir du second époux de Zoé, Michel IV. L'image du Chist avait elle aussi été modifiée pour correspondre au type du Christ Antiphonète, pour qui Zoé avait une dévotion particulière (Curler - Spieser, Byzance, p. 326-327).

3. Il y avait déjà eu un précédent au temps de Romain Lakapènos.

4. Ces nominations traduisent l'accélération de la dévaluation de ce titre ecclésiastique, accordé,

jusqu'à l'époque de Tzimiskès, à un unique titulaire.

5. Skylitzès a déjà mentionné Jean Radènos, drongaire de la Flotte, victorieux des Arabes sous Romain Lakapènos. Les Radènoi, dès le début du xir siècle, s'étaient tournés vers des fonctions civiles et ... civiles et ecclésiastiques, selon une évolution commune à de nombreuses familles à tradition jus-qu'in milia. qu'il militaire. Ils fournirent notamment deux éparques de Constantinople au cours de ce siècle.

6. Jean feb.

6. Jean, frère du futur empereur Michel IV, avait déjà été distingué par Basile II (cf. supra.

consacra aussi des sommes énormes pour le salut de l'âme de son beau-père et consacra aussi des sommes enormes pour le victimes de celui-ci, faisant pro-dépensa presque autant en faveur de toutes les victimes de celui-ci, faisant prodépensa presque autant en raveur de toutes des dédommageant les autres par des fiter les uns de promotions à diverses dignités, dédommageant les autres par des fiter les uns de promotions a diverses algunes par des propriétés ou par de l'argent. Il promut à la clarissime dignité de magistre son propriétés ou par de l'argent. Il promut à la clarissime dignité de magistre son propriétés ou par de l'argent. Il promut à la company de magistre son beau-frère, Romain Sklèros?, le mari de sa sœur, que Constantin avait fait aveugler beau-frère, Romain Sklèros?, le mari de sa sœur, que Constantin avait fait aveugler beau-frere, Romain Skieros', le mart de son long exil Nicéphore Xiphias, qui prit de ainsi que je l'ai dit, et fit revenir de son long exil Nicéphore Xiphias, qui prit de son plein gré l'habit monastique au monastère de Stoudios.

2. [Pluie; querelle de préséance à la Grande Église] 2. [Pluie; quereue ae preseure : Les mesure de pluie et les récoltes furent Cette année-là, Dieu fit tomber une juste mesure de pluie et les récoltes furent Cette année-la, Dieu III tomoer une juste in de la sainte Pentecôte, il y eut une abondantes, surtout pour les olives. Au jour de la sainte Pentecôte, il y eut une abondantes, surrout pour les outres de la Grande Eglise pour la préséance, parce que les métropolites refuquerelle à la Grande Eglise pour la préséance, parce que les métropolites refuquerelle à la Grande Eglise pour la préséance, parce que les métropolites refu sèrent que les syncelles siégeassent devant eux au synthronon8.

3. [Conspiration de Prousianos et de Constantin Diogénès; météore; revers en Syrie; inondations; envoi de Karantènos; affaires d'Abasgie]

Syrie; monaumons, envoi de Santanas le Bulgare fut accusé de s'être entendu Cette année-là, le magistre Prousianos le Bulgare fut accusé de s'être entendu avec Théodora, la sœur de l'impératrice, pour s'emparer du trône. Il fut enfermé avec meouora, la sucui de l'importante, por l'aveugla et on au monastère de Manuel⁹, puis, l'accusation ayant triomphé, on l'aveugla et on au monastate de manuer, pois, chassa de la ville sa mère, la patricienne à ceinture. Constantin Diogénès, qui était chassa de la vine sa meto, de participato de la fille de son frère Basile¹⁰, quitta son allié à l'empereur parce qu'il avait épousé la fille de son frère Basile¹⁰, quitta son poste à Sirmium et devint duc de Thessalonique. Accusé par Oreste, le serviteur de l'empereur Basile, de préparer une sédition, il fut envoyé comme stratège des Thracésiens. Puis, comme le bien-fondé de cette accusation était devenu évident, on l'amena enchaîné à la capitale et on le jeta dans une tour. Les conjurés ses complices, c'est-à-dire le protonotaire et syncelle Jean, le patrice et stratège Eustathe Daphnomèlès, Michel, Théognoste et Samuel, qui étaient les petits-fils du magistre Michel Bourtzès¹¹, Georges Varasvadzé, qui avait fondé à l'Athos le monastère des Ibères¹², ainsi que les neveux du patrice Theudatos¹³, après une sévère bastonnade, furent promenés dans l'avenue centrale puis exilés. On

7. Il s'agit d'une erreur de Skylitzès pour Basile, qui était bien l'époux de Pulchérie, sœur de Romain, et qui avait effectivement été aveuglé et exilé par Constantin VIII (cf. supra, p. 309).

expulsa aussi du palais Théodora, qui fut enfermée au lieu dit Pétrion¹⁴.

8. Le synthronon désigne les gradins disposés en demi-cercle au fond de l'abside d'une église destinés aux clercs (ODB, p. 1996-1997). Cette querelle est la conséquence de la promotion des trois métropolites. Le syncelle unique avait sûrement préséance sur les métropolites, mais ceux-ci n'ont pas admis cet ordre hiérarchique en faveur de leurs collègues métropolites dont ils ont exigé qu'ils soient placés selon le rang de leur métropole.

9. Le monastère dont le futur patriarche Serge avait été l'higoumène (cf. supra, p. 285).

10. Le nom de cette fille est inconnu. Ce mariage avait uni deux familles de militaires, fidèles de Basile II, et faisait de Diogénès le neveu par alliance de Romain III.

11. On reconnaît les noms de militaires avant servi Basile II.

12. Les Ibères sont des compagnons de David le Curopalate. Georges Varasvadzé, en réalité le troisième higoumène d'Iviron, était parent des deux premiers.

13. Les neveux de Theudatos pourraient être les fils du Phersès exécuté sur ordre de Basile II

en 1022, mais ce n'est ■ qu'une hypothèse (cf. Iviron I, p. 17-19).

14. Ce monastère constantinopolitain avait déjà servi de lieu d'internement pour l'impératrice Théophanô.

En octobre, le 31 du mois, on assista à la chute d'une étoile dont la trajectoire En octobre, le 31 du lind plant d'une étoile dont la trajectoire allait d'ouest en est. Le même jour, l'armée romaine, en Syrie, eut à subir un échec allait d'ouest en est. Le Michel Spondylès était stratège d'Antioche la Grandels. Il y important ators que diluviennes qui durèrent jusqu'en mars. Les rivières déborent aussi des pluies diluviennes qui durèrent jusqu'en mars. Les rivières déborent aussi des vallons furent transformés en lacs si bien que la constitue de la c ent aussi des puntos direct transformés en lacs si bien que toutes les bêtes furent dèrent et les vallons furent transformés en lacs si bien que toutes les bêtes furent dèrent et les vanous de les récoltes, qui furent couchées à terre, et qu'il s'ensuivit l'an poyées ainsi que les récoltes, qui furent couchées à terre, et qu'il s'ensuivit l'an poyées ainsi que les récoltes, qui furent couchées à terre, et qu'il s'ensuivit l'an poyées ainsi que toutes les bêtes furent poyées ainsi que les récoltes, qui furent couchées à terre, et qu'il s'ensuivit l'an poyées ainsi que les récoltes que toutes les bêtes furent poyées ainsi que les récoltes que les réco

ROMAIN ARGYROS

après une territore de la contre l'empereur, qui voulait porter remède au revers subi en Syrie, se mit prompte-L'empereur, qui vocata Berroia 16. Il envoya avec des troupes légères le patrice ment en campagne constantin Karantènos¹⁷, qui avait épousé sa sœur, et auquel il donna pour Constantili Administration d'aller surveiller les routes d'accès et de faire à l'ennemi tout le maj mission a arter son company de bataille générale avant qu'il ne fût là. Tandis qu'il pourtait, il ne tut la Tandis qu'il rassemblait son armée, Georges, archonte d'Abasgie, mourut de maladiels qu'il rassement de maladiels et son épouse envoya à l'empereur des ambassadeurs avec des présents pour lui et son epouss sur la contracté de paix et une épouse pour son fils Pankratios¹⁹, L'empereur demanuer un de la cette ambassade. Il confirma les traités²⁰ et envoya en Abasgie comme épouse sa nièce Hélène, fille de son frère Basile²¹; quant à Pankratios, le ieune marié, il le promut au rang sublime de curopalate²²

4. [Prodige de mauvais augure; situation en Syrie]

Cette année-là survint un prodige merveilleux dans le thème des Thracésiens, au pied du mont Kouzènas²³, où se trouve une source à l'eau excellente et limpide. On entendait une voix avec des pleurs, des cris de douleur et des gémissements. comme si une femme se lamentait. Ce phénomène ne se produisit pas seulement une fois ou deux, mais jour et nuit, de mars jusqu'en plein juin. Certains allèrent inspecter le lieu où la voix se faisait entendre : mais la plainte se déplacait. C'était là, à ce qu'il semble, un présage pour le désastre que les Romains devaient subir en Célosyrie et que je vais dire.

L'empereur Nicéphore avait soumis la plupart des villes de Syrie et de Phénicie et son successeur, Jean, avait établi son emprise sur ces conquêtes et étendu son pouvoir jusqu'à Damas. Mais Basile, qui leur succéda, occupé tout

16. Alep. Sur Alep au XIE S., cf. S. ZAKKAR, The Emirate of Aleppo, 1004-1094, Beyrouth, 1971.

17. Les Karantènoi avaient soutenu Basile II contre Sklèros.

18. Georges Ier d'Ibérie mourut le 16 août 1027 (Toumanoff, Dynasties, p. 135).

20. Marie, le catholicos d'Ibérie et des notables vinrent négocier à Constantinople (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 488).

21. Basile Argyros était connu en Orient puisqu'il avait été catépan du Vaspourakan (cf. supra,

p. 296). Le mariage eut lieu en 1032.

22. Bagrat de Géorgie prend dans une certaine mesure la place du David l'Ibère au temps de Basile II. Byzance en effet, depuis le IX siècle, avait l'habitude de conférer aux princes ibères cette très haute dignité : cf. Martin-Hisard, Archontes caucasiens, p. 437-450. 23. Saint Lazare fonda un monastère à Kouzènas, près du Galèsios, situé donc entre Éphèse et \$86.56 (James)

Magnésie (JANIN, Grands centres II, p. 241).

^{15.} Le 31 octobre 1029. Les sources arabes affirment que Spondylès fut battu par les Mirdassides le 15 juillet 1029 (FELIX, Byzanz und Islam, p. 82).

^{19.} En réalité le jeune Bagrat, qui gouvernait sous la tutelle de mère, Marie, fille de Sénachèreim du Vaspourakan, tenta de reprendre les forteresses rendues par son père à Basile II. mais le parakoimomène Nicolas ravagea la Géorgie en 1028 et contraignit Bagrat à demander la Paix (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 484).

d'abord par les guerres civiles, puis accaparé par ses exploits contre Samuel, d'abord par les guerres civiles, pois accupat par les qu'il le fallait la sécurité n'avait pas eu les mains libres pour assurer aussi bien qu'il le fallait la sécurité n'avait pas eu les mains libres pour assurer aussi bien qu'il le fallait la sécurité n'avait pas eu les mains notes pour assure une apparition pour régler les questions de l'Orient et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son content et s'était contenté d'y faire une apparition et son contenté d'y d'apparition et son contenté d de l'Orient et s'était contente a y faire une apparation pour legier les questions urgentes avant de retourner vers ce qui fut son occupation et son souci constants, urgentes avant de retourner vers ce qui fut son occupation et son souci constants, urgentes avant de retourner vers de qui lui son puissantes trouvèrent là l'ocla soumission du peuple bulgare. Les cités les plus puissantes trouvèrent là l'ocla soumission du peuple bulgare. la soumission du peuple puigare. Les chos les plas partier indépendance. Tant casion de secouer leur joug et de chercher à recouvrer leur indépendance. Tant casion de secouer leur joug et de chicalant mais c'était en secret, sans que rien que Basile vécut, on projeta de se rebeller, mais c'était en secret, sans que rien que Basile vécut, on projeta de se teories, anno entre payé la commune dette, parût au grand jour. Puis, quand cet empereur eut payé la commune dette, partit au grand jour. ruis, quantit dette, comme son frère Constantin régnait dans l'incurie et dans l'indolence, n'ayant comme son rière Constantin regiant di stigmatisées plus haut et se souciant du d'autre occupation que celles que j'ai stigmatisées plus haut et se souciant du d'autre occupation que centes que la sugmant pu anéantir en toute impunité reste comme d'une guigne, les Sarrasins avaient pu anéantir en toute impunité reste comme quine guigue, les Salassins d'une principal de de la moute impunité les garnisons établies dans leurs villes, dont ils avaient massacré les soldats. tes garnisons etablies uans leurs vince, de Berroia, la ville qu'on appelle aussi C'est ce que fit en particulier le prince de Berroia, la ville qu'on appelle aussi C'est ce que ni en particulte d'incessantes incursions et faisait beaucoup de mal à Alep. Il menait en effet d'incessantes incursions et faisait beaucoup de mal à Alep. Il menan en ener a mecasanto moisins, qui étaient soumis aux Romains. Antioche et aux peuples limitrophes ou voisins, qui étaient soumis aux Romains. Annoche et aux peuples mindophos de l'ai dit, se mit en campagne Spondylès, qui commandait Antioche ainsi que je l'ai dit, se mit en campagne dace et de bravoure. Dans une rencontre avec le prince de Berroia, il fut vaincu et ses troupes subirent de lourdes pertes tandis que lui-même se réfugiait à Antioche tout couvert de honte²⁴. Un Arabe nommé Mousaraph²⁵ sut triompher

aussi de lui par le stratagème que voici. Ce Mousaraph, qui était un prisonnier de guerre détenu à Antioche – il avait été pris par Pothos Argyros -, une fois que les rênes du pouvoir furent tombées entre les mains de Spondylès, comprenant que ce dernier était un homme très influençable, lui promit de rendre de grands services aux Romains pour peu qu'on le libérât de ses chaînes et qu'on fit tout pour aider ses projets. Il s'engageait en effet à causer de grands maux à ses congénères et, si on lui construisait une forteresse au lieu qu'il montrait et qu'on la lui confiât, les Romains y trouveraient de grands avantages. Spondylès, ne sachant éventer la ruse, le libéra de ses fers. construisit la forteresse selon ses instructions²⁶ et lui en confia la garde, y établissant une garnison de mille Romains. Mousaraph avait l'occasion qu'il appelait de ses vœux. En secret, il prit langue avec l'émir de Tripoli et avec Tousber²⁷, le général en chef de l'Égyptien ; puis, ayant reçu l'armée que ceux-ci lui envoyèrent,

24. Le 12 mai 1029 Şāliḥ ibn Mirdās, prince d'Alep, fut tué dans un combat contre une armée envoyée par les Fatimides, et Michel Spondylès crut l'occasion favorable pour attaquer Alep, mais il fut surpris et battu par les fils de Salih, qui n'en demandèrent pas moins la paix (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 492).

25. Nasr b. Musaraf était un notable local contrôlant quelques villages dans la montagne de Rawadifi, située au sud du duché d'Antioche, à la frontière de l'émirat de Tripoli, entre Laodicée

et Émèse.

27. Duzbari, ancien esclave d'origine turque, avait été nommé gouverneur de Syrie par le calife fatimide, avec mission de s'emparer d'Alep.

il tua les mille hommes et leur livra la forteresse²⁸. Dès lors, les Sarrasins, partant il tua les mille notations et de cessèrent plus de causer des dégâts dans les régions d'une position si favorable, ne cessèrent plus de causer des dégâts dans les régions

ROMAIN ARGYROS

5. [Campagne catastrophique de Romain en Syrie]

5. [Campagne curas Spondylès de son commandement et, pour lui succéder, Romain denne dono Spanis de Source de Commandement et, pour lui succéder, il envoya Constantin Karantènos, qui avait épousé sa sœur, tandis que lui-même il envoya Constantin a près lui contre les Sarrasins. Atrivé déjà à Philomilion? s'apprétait partie pour parties parties de Berroia, chargés des plus riches présents, il vit venir à lui des ambassadeurs de Berroia, chargés des plus riches présents, il vit venir a un des amount avec compréhension : pour eux, ils seraient à nouveau qui le priaient de les traiter avec compréhension : pour eux, ils seraient à nouveau qui le priaireit de la constant à nouveau ses serviteurs comme naguère et paieraient sans rechigner les tributs annuels, ses serviteurs commo de soldats qui participaient à cette expédition – parmi lesquels le Beaucoup de control de la cont patrice Jean Charles and Partice Jean Charles and Partice Jean Charles and Partice Jean Charles and Partice Jean Charles and ne pas tatte camp ne peut résister aux Arabes, qui sont habitués à endurer sans perdre et ou l'on de personne sans perdre leur courage les chaleurs de cette région et leur ardeur brûlante, alors que les Romains, qui ont des armures complètes, ne peuvent supporter cettu saison. Mais l'empereur resta sourd à ces avertissements, parce que les exploits des empereurs qui l'avaient précédé étaient tout frais pour lui et qu'il voulait lui aussi faire melaue coup d'éclat³¹. Il partit donc pour la Syrie.

Il établit son camp dans une forteresse à deux jours de marche de Berroia, Azazion³², où il attendait de voir la suite des événements. Tandis qu'il était dans ce camp, il envoya en reconnaissance le commandant des Excubites, le patrice Léon Choirosphaktès, avec son tagma³³, pour voir si les Arabes venaient l'attaquer et pour examiner où il conviendrait de déplacer le camp. Mais les Arabes postés en embuscade, et qui surveillaient les plaines qu'il y a dans l'intervalle en guettant l'occasion, attaquèrent brusquement Léon et s'emparèrent de lui, dispersant ses troupes. Ils poussèrent l'audace et l'impudence au point de venir en terrain découvert empêcher les Romains de se procurer du fourrage et les autres denrées dont ils avaient besoin. C'est pour l'eau qu'ils leur causaient le plus de mal, parce que les Romains, leurs chevaux et leurs bêtes, pressés par une soif urgente, se jetaient dans les dangers les plus évidents : ils étaient alors pris et tués.

On envoya donc alors le patrice Constantin Dalassènos³⁴ refouler les attaquants et faire paraître sa vaillance et sa valeur par une action d'éclat. Mais s'étant engagé contre eux, il dut s'enfuir de la façon la plus désordonnée, ce qui jeta les

29. Ville d'étape sur la route militaire vers Antioche.

33. Le tagma des Excubites.

^{26.} Musaraf obtint du catépan Spondylès un document l'autorisant à construire l≡ forteresse de Maniqa (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 502). Il fut aussi titré patrice par l'empereur, comme en témoigne son sceau portant au droit l'effigie de saint Georges et une légende en arabe au revers (J.-Cl. CHEYNET, C. MORRISSON, W. SEIBT, Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig, Paris,

^{28.} En fait, Musaraf s'empara d'une autre forteresse byzantine, Bikisra'il (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 504).

^{30.} C'était l'ancien duc de Thessalonique resté vingt-deux ans prisonnier de Samuel (cf. supra,

^{31.} Aucune menace sérieuse ne pesait alors sur la frontière syrienne. Psellos juge aussi que la décision de Romain est motivée par l'émulation des empereurs précédents (Chronographie I, p. 37).

^{32.} La forteresse, qui n'a pas changé de nom (A'azāz), se trouve au nord d'Alep.

^{34.} L'ancien duc d'Antioche était particulièrement qualifié pour combattre les Bédouins. Son ce le fit sources échec le fit soupçonner de complot.

d'abord par les guerres civiles, puis accaparé par ses exploits contre Samuel d'abord par les guerres civiles pour assurer aussi bien qu'il le fallait la sécurité n'avait pas eu les mains libres pour assurer aussi bien qu'il le fallait la sécurité n'avait pas eu les mains libres pour assurer aussi bien qu'il le fallait la sécurité d'y faire une apparition pour répler la n'avait pas eu les mains notes pour regler les questions de l'Orient et s'était contenté d'y faire une apparition pour régler les questions de l'Orient et s'était contenté d'y faire une apparition pour régler les questions de l'Orient et s'était contente d'une proposition et son souci constants. urgentes avant du retourier de les cités les plus puissantes trouvèrent là l'ocla soumission du peuple outgant la l'oc-casion de secouer leur joug et de chercher à recouvrer leur indépendance. Tant casion de secouer reul joug de se rebeller, mais c'était en secret, sans que ne Basile vécut, on projeta de se rebeller, mais c'était en secret, sans que rien que Basile vecut, on projeta de la companie ent payé la commune dette parût au grand Jour. Fuis, quatrime dette, comme son frère Constantin régnait dans l'incurie et dans l'indolence, n'ayant comme son frere Constantin value j'ai stigmatisées plus haut et se souciant du d'autre occupation que celles que j'ai stigmatisées plus haut et se souciant du d'autre occupation que constant du reste comme d'une guigne, les Sarrasins avaient pu anéantir en toute impunité reste comme d'une gardine de le gardine de la gardine de l les garnisons cuantes dans les garnisons cuantes de Berroia, la ville qu'on appelle aussi Alep. Il menait en effet d'incessantes incursions et faisait beaucoup de mal à Antioche et aux peuples limitrophes ou voisins, qui étaient soumis aux Romains Spondylès, qui commandait Antioche ainsi que je l'ai dit, se mit en campagna contre lui du vivant encore de Constantin. Il voulait sans doute faire acte d'audace et de bravoure. Dans une rencontre avec le prince de Berroia, il fut vaince et ses troupes subirent de lourdes pertes tandis que lui-même se réfugiait à Antioche tout couvert de honte²⁴. Un Arabe nommé Mousaraph²⁵ sut triompher aussi de lui par le stratagème que voici.

Ce Mousaraph, qui était un prisonnier de guerre détenu à Antioche - il avait été pris par Pothos Argyros -, une fois que les rênes du pouvoir furent tombées entre les mains de Spondylès, comprenant que ce dernier était un homme très influençable, lui promit de rendre de grands services aux Romains pour peu qu'on le libérât de ses chaînes et qu'on fit tout pour aider ses projets. Il s'engageait en effet à causer de grands maux à ses congénères et, si on lui construisait une forteresse au lieu qu'il montrait et qu'on la lui confiât, les Romains y trouveraient de grands avantages. Spondylès, ne sachant éventer la ruse, le libéra de ses fers, construisit la forteresse selon ses instructions26 et lui en confia la garde, y établissant une garnison de mille Romains. Mousaraph avait l'occasion qu'il appelait de ses vœux. En secret, il prit langue avec l'émir de Tripoli et avec Tousber²⁷, le général en chef de l'Égyptien ; puis, ayant reçu l'armée que ceux-ci lui envoyèrent,

24. Le 12 mai 1029 Şālih ibn Mirdās, prince d'Alep, fut tué dans un combat contre une armée envoyée par les Fatimides, et Michel Spondylès crut l'occasion favorable pour attaquer Alep, mais il fut surpris et battu par les fils de Ṣāliḥ, qui n'en demandèrent pas moins la paix (YaḥyĀ

25. Nasr b. Musaraf était un notable local contrôlant quelques villages dans la montagne de Rawadiff, située au sud du duché d'Antioche, à la frontière de l'émirat de Tripoli, entre Laodicée

26. Musaraf obtint du catépan Spondylès un document l'autorisant à construire la forteresse de Maniga (YAHYA D'ANTOCHE III, p. 502). Il fut aussi titré patrice par l'empereur, comme en témoigne son sceau portent au deix III, p. 502). Il fut aussi titré patrice par l'empereur, comme en témoigne son sceau portant au droit l'effigie de saint Georges et une légende en arabe au revers (J.-Cl. CHEVNET C Monnisse un l'étigle de saint Georges et une légende en arabe au revers (Paris Cheyner, C. Morrisson, W. Seibt, Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig, Paris, 1991 no 305).

27. Duzbarī, ancien esclave d'origine turque, avait été nommé gouverneur de Syrie par le calife fatimide, avec mission de s'emparer d'Alep.

il tua les mille hommes et leur livra la forteresse²⁸. Dès lors, les Sarrasins, partant il tua les muie nomable, ne cessèrent plus de causer des dégâts dans les régions d'une position si favorable, ne cessèrent plus de causer des dégâts dans les régions de Syrie soumises aux Romains ni de les ravager.

ROMAIN ARGYROS

5 [Campagne catastrophique de Romain en Syrie]

5. [Campagne denit donc Spondylès de son commandement et, pour lui succéder, Romani de Romani Constantin Karantènos, qui avait épousé sa sœur, tandis que lui-même il envoya Courtie peu après lui contre les Sarrasius. Arrivé déjà à Philomilion? s'appreint à lui des ambassadeurs de Berroia, chargés des plus riches présents. nui le priaient de les traiter avec compréhension : pour eux, ils seraient à nouveau ses serviteurs comme naguère et paieraient sans rechigner les tributs annuels. ses services. Reaucoup de bons soldats qui participaient è cette expédition – parmi lesquels le natrice Jean Chaldos³⁰ – exhortaient l'empereur à accepter cette proposition et à ne pas faire campagne en Syrie l'été, au moment où l'eau, dans ce pays, est rare et où l'on ne peut résister aux Arabes, qui sont habitués à endurer sans perdre leur courage les chaleurs de cette région et leur ardeur brûlante, alors que les Romains, qui ont des armures complètes, ne peuvent supporter cette saison. Mais l'empereur resta sourd à ces avertissements, parce que les exploits des empereurs oui l'avaient précédé étaient tout frais pour lui et qu'il voulait lui aussi faire quelque coup d'éclat³¹. Il partit donc pour la Svrie.

Il établit son camp dans une forteresse à deux jours de marche de Berroia. Azazion³², où il attendait de voir la suite des événements. Tandis qu'il était dans ce camp, il envoya en reconnaissance le commandant des Excubites, le patrice Léon Choirosphaktès, avec son tagma³³, pour voir si les Arabes venaient l'attaquer et pour examiner où il conviendrait de déplacer le camp. Mais les Arabes postés en embuscade, et qui surveillaient les plaines qu'il y a dans l'intervalle en guettant l'occasion, attaquèrent brusquement Léon et s'emparèrent de lui, dispersant ses troupes. Ils poussèrent l'audace et l'impudence au point de venir en terrain découvert empêcher les Romains de se procurer du fourrage et les autres denrées dont ils avaient besoin. C'est pour l'eau qu'ils leur causaient le plus de mal, parce que les Romains, leurs chevaux et leurs bêtes, pressés par une soif urgente, se jetaient dans les dangers les plus évidents : ils étaient alors pris et tués.

On envoya donc alors le patrice Constantin Dalassènos34 refouler les attaquants et faire paraître sa vaillance et sa valeur par une action d'éclat. Mais s'étant engagé contre eux, il dut s'enfuir de la façon la plus désordonnée, ce qui jeta les

29. Ville d'étape sur la route militaire vers Antioche.

30. C'était l'ancien duc de Thessalonique resté vingt-deux ans prisonnier de Samuel (cf. supra,

32. La forteresse, qui n'a pas changé de nom (A'azāz), s≡ trouve au nord d'Alep.

33. Le tagma des Excubites.

^{28.} En fait, Musaraf s'empara d'une autre forteresse byzantine, Bikisfa'il (YAHYA II'ANTIOCHE III, p. 504).

^{31.} Aucune menace sérieuse ne pesait alors sur la frontière syrienne. Psellos juge aussi que la décision de Romain est motivée par l'émulation des empereurs précédents (Chronographie I,

^{34.} L'ancien duc d'Antioche était particulièrement qualifié pour combattre les Bédouins. Son échec le fit soupçonner de complot.

316

affaires des Romains, et l'empereur lui-même, dans la plus grande confusion et affaires des Romains, et l'empereur et son désarroi mirent tout le camp sens dans le plus grand trouble. Son retour et son désarroi mirent tout le camp sens dans le plus grand trouble. Son retout le camp sens dessus dessous de sorte que désormais il n'était plus question de combattre. C'était dessus dessous de sorte que désormais il n'était plus question de combattre. C'était dessus dessous de sorte que désormais délibération, on décida de lever le dessus dessous de sorte que uesormans de como attre. C'était le sauve-qui-peut général. Après délibération, on décida de lever le camp au le sauve-qui-peut géneral. Après de 2 août de la treizième indiction, l'an 653835 main et de retourner à Antioche. Le 2 août de la treizième indiction, l'an 653835 matin et de retourner à Antiocine. Le portes du camp de tous les côtés et l'on conformément à ce plan, on ouvrit les portes du camp de tous les côtés et l'on conformément à ce plan, on ouvrit les soldats étaient énuisés par le fe plunair des soldats étaient était de la fer de conformément à ce pian, on ouvrit de soldats étaient épuisés par la dysenterie prit la route d'Antiocne. La propier la dysenterie ainsi que par la soif qui les accablait. À leur sortie du camp, les Arabes les ainsi que par la soif qui les accablait. À leur sortie du camp, les Arabes les ainsi que par la soif qui les accablait. ainsi que par la soil qui les accompandes de soutenir cet assaut, et ce fut la plus chargèrent. Ils furent tout à fait incapables de soutenir cet assaut, et ce fut la plus chargèrent. Ils furent tout a latt thoughout en se piétinant mutuellement, d'autres terrible des déroutes : certains moururent en se piétinant mutuellement, d'autres furent capturés vivants36.

rent captures vivants

On vit même se produire un incident plaisant. Alors que ni les stratèges réputés On vir meme se production of the soldats n'osaient faire face à ce danger et que tous se pour leur vaniante in la company pour leur vaniante in la chambre, voyant qu'on petatent dans the ratio particular, n'y put plus tenir. Il poussa son cheval ici puis là, et chargea avec fougue sus aux Sarrasins. Bandant son arc, il en ma un et mit les autres en fuite. Il récupéra ses affaires et s'en revint tout joyeux Ce n'était pas l'expérience de la guerre, mais l'amour de l'argent qui avait poussé ce misérable castrat à faire fi de sa vie, amour de l'argent qui chassa bien loin de son esprit le péril mortel qu'il courait37. }

L'empereur fut à deux doigts d'être capturé. Il put se réfugier cependant à Antioche grâce à l'hétairie impériale, qui se battit avec cœur et parvint à se tirer d'affaire, elle-même et l'empereur.

6. [Exploit de Georges Maniakès]

À cette époque, Georges Maniakès38 était stratège du thème de Télouch39 Huit cents Arabes, qui s'en revenaient tout glorieux après avoir mis leurs ennemis en déroute, vinrent le trouver pour lui conseiller de se retirer au plus vite et d'abandonner la ville : l'empereur avait été pris, toute l'armée romaine anéantie jusqu'à son dernier homme, et il ne devait pas se jeter dans un péril si évident, Dès que le jour brillerait, lui et les siens seraient encerclés et périraient misérablement. Georges fit mine d'entrer dans leurs vues et leur donna à penser qu'il allait suivre leurs conseils. Il leur envoya nourriture et boisson en abondance, leur disant de se délasser. Dès qu'il ferait jour, il s'en irait lui et les siens et remettrait en leur pouvoir la ville de Télouch avec tout l'argent des Romains. Les Sarrasins, éblouis par ses propos et ses actes, croyant que, le lendemain, ils seraient maîtres de tout, se mirent à boire et à s'enivrer et passèrent la nuit dans l'insou-

35. Le 10 août 1030, selon Yahyā d'Antioche (III, p. 498).

ciance et la négligence. Georges, en pleine nuit, alors qu'ils dormaient pris de ciance et la neglecture. Le la reconstruit de rien, les attaqua et les tua tous, s'emparant en même boisson sains se source the policy of the po temps de deux constant qui avaient été pris aux Romains. Il fit couper le nez et les oreilles des Sarrasins qui avaiem etc pur de la compadoce à l'empereur qui, après sa déroute, était arrivé tués et les envoya en Cappadoce à l'empereur qui, après sa déroute, était arrivé ués et les curvos de Phocas, où il séjournait. Pour le récompenser de cet exploit, l'empereur le fit catépan de Médie inférieure40

7. [Échec de Nicétas devant Ménikos ; succès de l'hétairiarque Théoctiste] À son départ de Syrie, il nomma domestique des Scholes Syméon, le servi-A son beau-père Constantin, et gouverneur d'Antioche Nicétas de Mistheia. anxquels il donna pour consigne de faire toutes les tentatives qu'ils pourraient contre la forteresse qu'avait fondée Mousaraph et qui se nommait Ménikos, pour voir s'ils pourraient délivrer la Syrie des razzias de Mousaraph. Mais la tentative de siège qu'ils firent fut mal exécutée et sotte si bien que Mousaraph, sorti de nuit hors de la forteresse, mit le feu aux engins de siège et chassa les assiégeants pour leur plus grande honte⁴¹. À cette nouvelle, l'empereur, ne pouvant supporter cet outrage, envoya en Syrie le protospathaire Théoctiste, l'un de ses hommes les plus fidèles, qui, à cet époque, était grand hétairiarque. Il lui confia de fortes troupes tant romaines que barbares et le nomma stratège autokratôr, lui donnant pour instructions de s'unir à l'émir de Tripoli, Pinzarach⁴², avec lequel il irait châtier les Arabes. Il se trouvait en effet que ce Pinzarach, à la suite d'un conflit. s'était révolté peu avant contre l'Amermoumnès des Égyptiens et avait pris les armes contre lui. L'Égyptien envoya le Turc Tousber, commandant de ses armées. avec des troupes considérables pour se défaire de Pinzarach et celui-ci, voyant qu'il n'était pas capable tout seul de combattre et d'affronter l'armée égyptienne. s'empressa d'aller trouver l'empereur des Romains pour demander son alliance. Romain n'eut garde de négliger cette demande et il envoya Théoctiste avec des effectifs considérables, lui ordonnant de procurer à Pinzarach les alliés que celuici demandait, et, au passage, de tenter de s'emparer de la forteresse de Ménikos.

Théoctiste partit, s'unit à Pinzarach, et se mit à l'ouvrage. Le commandant en chef des Égyptiens, Tousper, tout surpris de cette offensive subite et du nombre de ses adversaires, retourna chez lui. Mousaraph, qui ne put lui non plus faire face à l'arrivée de ces ennemis, abandonna Ménikos et s'enfuit. Il fut pris et tué aux frontières de Tripoli⁴³. Théoctiste et les siens mirent ainsi la main sur la forteresse de Ménikos, qui leur fut livrée par un neveu de Mousaraph44, et sur une autre

^{36.} Une fois de plus, le récit de Yahyā d'Antioche (ibid.) est plus précis. Le nombre des victimes fut modeste, un seul officier fut tué et deux autres faits prisonniers. La preuve en est que Timal le Mirdasside, maître d'Alep, envoya une ambassade à Romain III demandant à retrouver le statut qui prévalait au temps de Basile II et Constantin VIII, celui d'allié du peuple romain.

^{37.} Addition de U.

^{38.} C'est la première mention dans Skylitzès de l'un des derniers héros militaires de sa Synopsis. L'origine de sa famille reste obscure.

^{39.} Télouch, ville située entre Alep et Marash, fut conquise par Nicéphore Phocas sur les Hamdanides en 962, mais ne devint qu'ultérieurement le siège d'un thème.

^{40.} La Médie semble avoir par moment formé deux thèmes. Nous savons que la Médie supéneure était liée au lac de Van et le terme désigne tout ou partie du catépanat du Vaspourakan. Il est possible que la Médie inférieure se confonde avec le thème des villes pareuphratiques (dont Samosate) car, peu d'années après, on retrouve Maniakès à ce poste.

^{41.} Nicétas et Syméon s'emparèrent en fait de A'azaz en décembre 1030, ce qui poussa le Mirdasside à traiter (YAHYĀ D'ANTIOCHE III, p. 506).

^{42.} Al-Hassān b. al-Mufarriğ al-Ğarrāh, émir de Tripoli de 1013/1014 à 1041/1042.

^{43.} Yahyā d'Antioche décrit en détail toutes les opérations menées par lu catépan Nicétas contre Musaraf, qui s'achevèrent en juin 1032, faisant des centaines de captifs (III, p. 521-527).

^{44.} Le 1^{er} décembre 1031. Nicétas fit 810 prisonniers et parmi eux figuraient de nombreux membres de la famille de Musaraf (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 512).

forteresse établie sur un roc escarpé, et qu'on appelle le Château-d'argent4s forteresse établie sur un roc escuipe, et que l'empereur autobres avoir obtenu ces résultats, Théoctiste revint dans la Ville reine, ramenant Après avoir obtenu ces resultats, l'incoraste de l'empereur autokratôr honora du encore avec lui Alach, le fils de Pinzarach, convoyé et escorté par la encore avec lui Alach, le fils de l'inzarach, convoyé et escorté par le gouverneur patriciat. Peu après arriva aussi Pinzarach, convoyé et escorté par le gouverneur patriciat. Peu après arriva aussi Pinzarach, convoyé et escorté par le gouverneur patriciat. patriciat. Peu après arriva aussi rinaducii, que lui fit l'accueil le plus gracieux d'Antioche, Nicétas de Mistheia. L'empereur lui fit l'accueil le plus gracieux de foreurs considérables et le lui gracieux. d'Antioche, Nicétas de Misutera. L'emperature considérables et le renvoya chez le récompensa par des présents et des faveurs considérables et le renvoya chez le récompensa par des presents et des la la compensa par des presents et des lui fort content. Il paya aussi la rançon de Choirosphaktès qu'il libéra ainsi de lui fort content. Il paya aussi la rançon de Choirosphaktès qu'il libéra ainsi de captivité pour le rendre aux siens46.

8. [Affaires de Sicile ; Prousianos et Constantin Diogénès se font moines : o. Instructions de Romain; découverte d'une icône aux Blachernes]

nstructions de Romain, decorrer e dont j'ai dit plus haut dans mon livre que Comme le protospathaire Oreste – dont j'ai dit plus haut dans mon livre que Comme le protospaniate ové en Sicile – n'avait pas d'expérience des choses l'empereur Basile l'avait envoyé en Sicile – n'avait pas d'expérience des choses l'empereur pasue i avait en 1998 de les règles de l'art dans ses entreprises, les de la guerre et qu'il ne respectait pas les règles de l'art dans ses entreprises, les de la guerre et qui il le després avoir guetté l'occasion favorable, attaquèrent subitement Sarrasins de Sicile, après avoir guetté l'occasion favorable, attaquèrent subitement les Romains qui déjà, du fait des excès, étaient accablés de dysenterie. Ils en firent un grand massacre⁴⁷. Voulant réparer ce malheur, l'empereur rassembla de Grèce et de Macédoine des forces considérables et les envoya en Italie où elles ne firent cependant rien de bon, à cause de la sottise et de la lâcheté de leur général. Cette année-là, c'est-à-dire l'an 653948, quatorzième indiction, Prousianos.

de son plein gré, se fit tonsurer et devint moine tandis que sa mère fut transférée du monastère de Mantinée dans le Bucellaire au thème des Thracésiens. Le patrice Constantin Diogénès, sorti de sa tour, reçut la tonsure monastique au monastère de Stoudios. L'empereur Romain acheta le domaine de Triakontaphyllos, qu'il transforma en un monastère mis sous le nom de Notre-Dame-la-Mère-de-Dien49 Il n'y épargna aucune dépense, si grande fût-elle ; toutefois, de ce fait, il opprima lourdement ses sujets qu'il accabla en leur faisant transporter les pierres et les autres matériaux. Il fit resplendir aussi les chapiteaux de la Grande Église et de la Très-Sainte-Mère-de-Dieu des Blachernes en les couvrant d'or et d'argent50. Alors que, de plus, il refaisait le sanctuaire des Blachernes, il découvrit une icône ancienne qui était suspendue là et qu'il ordonna de restaurer. Comme il voyait que le revêtement du mur avait perdu son argent, il ordonna de le déposer et d'en

45. Argyrokastron (Château-d'Argent), aujourd'huj 'Ullaiga, était au sud de Manīga et à l'ouest de Balanée.

46. La situation fut complètement rétablie en Syrie du nord, sans qu'on puisse déceler de conséquence funeste en raison de l'expédition impériale.

47. L'information est confirmée dans la Chronaca Siculo-Saracena. Oreste, renforcé par le catépan d'Italie, remplaçant de Boïôannès, Christophore Bulgaris, fut battu près de Reggio à la fin de 1028 ou au début de 1029 (FELIX, Byzanz und Islam, p. 201).

48. Septembre 1030/août 1031.

49. Romain fonda le couvent de la Péribleptos sur un terrain acheté à une grande famille de Constantinople et situé sur la Marmara, à peu de distance du Stoudios. Il en reste aujourd'hui les substructures, sous le nom de Sulumanastir (JANIN, Églises I, p. 218-222 et C. MANGO, The Monastery of St. Mary Peribleptos (Sulu Manastir) at Constantinople revisited, RÉArm. NS, 23, 1992, p. 473-493). Cet établissement comprenait un hôpital et un xénodocheion (YAHYĀ D'ANTIOCHE III, p. 536).

50. Selon Psellos (Chronographie I, p. 40-41), son échec en Syrie avait porté Romain à la dévotion.

faire un nouveau et, quand on eut déposé ce revêtement, on trouva une icône faire un nouveau et, quantier et de Dieu tenant contre sa poitrine notre peinte sur bois : une planche avec la Mère de Dieu tenant contre sa poitrine notre peinte sur bols: une prante presente au preu tenant contre sa poitrine notre seigneur et Dieu. Cette icône était restée intacte depuis l'époque du Copronyme insqu'à ce jour, soit trois cents ans51

ROMAIN ARGYROS

9. [Traité avec l'émir d'Alep; intrigues dans l'entourage de Théodora] 9. [Traite avec 1 communication, au mois de septembres2, on vit arriver auprès

L'an 6540, quantitation avec de grands présents le fils de l'émir d'Alep, Amer, de l'empereur romand de le traité de paix fût renouvelé, proposant de payer le qui demandant à co quo la proposant de payer le même tribut qu'autrefois. On envoya le protospathaire Théophylacte l'Athénien, oui confirma les traités et établit une alliance avec les gens d'Alep,

i confirma les utates.
L'impératrice Zoé, tout de suite après l'Exaltation de la précieuse Croix, vint L'imperative de la Pétrion et fit donner à sa sœur Théodora la tonsure monastique en brusquement du'il n'y avait pas d'autre moyen de faire cesser complots et scandales, déclarant qu' il n' ji L'empereur Romain donna sa nièce en mariage, avec une riche dot, au prince de L'empereur romanie de Grande Arménie de Alors qu'il s'apprêtait – prétendait-il – à faire une deuxième expédition en Syrie, l'empereur s'avança jusqu'à Mésanakta. Tandis qu'il y experience de Thessalonique, avertit l'impératrice Zoé que Constantin Diogénès avait pris contact avec sa sœur Théodora et qu'il se préparait à fuir en Illyricum avec la complicité du métropolite de Dyrrachion et de l'évêque de Périthéôrion⁵⁴. On arrêta aussitôt les évêques et Constantin Diogénès, dont l'interrogatoire fut mené au palais des Blachernes par le préposite Jean, celui qui, par la suite, fut orphanotrophe, le frère du futur empereur Michel. Constantin se ieta en bas des murs, se brisa le cou, et mourut. On le mit avec les criminels, Quant aux évêques, on les envoya à l'empereur, à Mésanakta; puis ils furent libérés.

10. [Chute d'une étoile ; l'empire attaqué de toutes parts]

Le vendredi 28 juillet55, à la deuxième heure de la nuit, une étoile tomba du sud au nord, éclairant toute la terre. Peu après, on annonça les malheurs qui accablaient l'empire des Romains : les Arabes ravageaient la Mésopotamie jusqu'à Mélitène 56 ; les Petchénègues avaient passé le Danube et mettaient à mal la Mysie, les Sarrasins attaquaient les côtes de l'Illyricum jusqu'à Corfou, qu'ils incendièrent⁵⁷. Le reste

- 51. La représentation de la Vierge dite Nikopoios (elle tient des deux mains le médaillon de l'Enfant) devint immédiatement très populaire, comme en témoigne le choix de son effigie sur de nombreux sceaux contemporains, cf. W. Seibt, Die Darstellung der Theotokos auf byzantinischen Bleisiegeln, besonders im 11. Jahrhundert, SBS, 1, 1987, p. 35-56 (notamment, p. 43-44) ■ V. PENTCHEVA, Rhetorical Images of the Virgin: The Icon of the 'Usual Miracle' at the Blachernai, RES. Journal for Anthropology and Aesthetics, 38, 2000, 34-55.
 - 52. Septembre 1031.

53. Jean-Smbat gouverna l'Arménie de 1020 à 1041. Romain III était devenu l'oncle par

alliance des deux principaux souverains chrétiens du Caucase.

54. Évêché de Thrace, dépendant de Traïanoupolis du Rhodope (Soustal, Thrakien, p. 394-395). Il est clair que Constantin Diogénès jouissait d'appuis dans les régiments occidentaux qu'il avait commandés et que, dans les camps de Dyrrachion, Thessalonique et Mosynoupolis (situé à proximité de Périthéôrion), des rumeurs de complots couraient.

55. Juillet 1032,

56. Ils réagissaient sans doute à la perte d'Édesse, que Skylitzès rapporte plus loin.

57. Les pirates venaient de Sicile et d'Afrique du nord, désormais sous l'autorité des émirs

de ces ennemis put rentrer chez eux sans dommages; mais les Sarrasins furent de ces ennemis put rentrer cnez eux sans de stratège de Naupliesa, le patrice mis à mal par les habitants de Raguse et par le stratège de Naupliesa, le patrice mis à mal par les habitants de Raguse de partice qu'ils perdirent la plupart de leurs Nicéphore Karantènos, qui les battirent, de sorte qu'ils perdirent la plupart de leurs Nicéphore Karantènos, qui les valurents, doubles romains qu'ils détenaient puis bateaux. Les survivants tuèrent les prisonniers romains qu'ils détenaient puis bateaux. Les survivants tuèrent la mer de Sicile et moururent en la mer bateaux. Les survivants tuerent les passents de Sicile et moururent sur la route du furent victimes d'un naufrage dans la mer de Sicile et moururent sur la route du retour.

11. [Famine et peste]
Cette année-lass, famine et peste ravagèrent la Cappadoce, la Paphlagonie, Cette annee-1237, Januare et l'Honoriade, de sorte que les habitants de ces thèmes le thème Arméniaque et l'Honoriade, de sorte que les habitants de ces thèmes le thème Arméniaque et l'rionoriace, de des de l'entre de leurs pères et cherchèrent où aller s'installer. L'empereur, quittèrent la terre de leurs pères et cherchèrent par les repropriés et coch l'empereur, quittèrent la terre de leuis peres. L'empereur, les rencontra et, sachant pourquoi revenant de Mésanakta à la Ville reine, les rencontra et, sachant pourquoi revenant de Mesananta a la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra del contra del contra de la contra de la contra del contra d ils emigraient, les oungea a recommet de leur venir en aide, de l'or et tout ce dont ils avaient besoin pour vivre. Michel, qui tenait à en aide, de l'or et tout ce dont ils avaient besoin pour vivre. Michel, qui tenait à en aide, de l'or et tout ce dont les avants de l'Église d'Ancyre, fit lui aussi des œuvres à la cette époque le gouvernail de l'Église d'Ancyre, fit lui aussi des œuvres à la cette epoque le gouvernant de ce qui pouvait secourir les victimes de mesure de sa vertu, n'épargnant rien de ce qui pouvait secourir les victimes de la famine et de la peste.

12. [Séismes; mort d'Hélène, première épouse de Romain; comète]

Le 13 août, un dimanche, à la première heure de la nuit, en l'an 654060, il v eut un grand tremblement de terre. L'empereur rentra dans la Ville reine et comme sa première femme Hélène était morte il fit faire de grandes distributions à sa mémoire. Cette année-là, le 20 février, on vit aussi une étoile traverser «le ciel» du nord au sud avec beaucoup de bruit et de vacarme. Elle fut visible jusqu'au 15 mars⁶¹, et elle avait un arc au-dessus d'elle. Le mardi 6 mars, il v eut un tremblement de terre.

13. [Échec des Sarrasins d'Afrique ; Georges Maniakès s'empare d'Édessel Cette année-là encore, les Sarrasins d'Afrique attaquèrent avec mille navires et dix mille hommes de guerre qui firent de grands ravages dans les îles et sur les côtes. Nicéphore Karantènos rencontra un détachement qu'il mit en déroute. et il envoya à l'empereur cinq cents Sarrasins enchaînés.

Cette année-là aussi, le protospathaire Georges Maniakès, fils de Goudélios Maniakès, qui était stratège des villes situées près de l'Euphrate et qui avait ses quartiers à Samosate fit une tentative contre Édesse d'Osrhoène. Cette ville était sous l'autorité du Turc Salamanès62, auquel elle avait été confiée par l'émir de Martyropolis, c'est-à-dire de Miépherkeim. Mais Salamanès, se laissant cor-Martyropolis, c est-a un par les honneurs qu'on lui promit, livra la ville en rompre par des prosents de la ville en pleine nuit à Maniakès qui, s'emparant de trois tours très bien fortifiées, repoussa pleine nuit à Manager qui venaient l'assiéger, tout en demandant des secours au-vaillamment ceux qui venaient l'assiéger, tout en demandant des secours auvaillamment ceux que l'émir de Miépherkeimé3, informé de la prise du rempart, dehors. Apomervanès, l'émir de Miépherkeimé3, informé de la prise du rempart, dehors. Aponica rando, dehors. Aponica de la prise du rempart, ne tarda pas à se montrer avec des forces nombreuses. Il entreprit le siège des ne tarda pas à se montes des parties de la comparte de la repoussait, réduit à l'imtours mats, comme de plus beaux édifices, détruisit ce qui faisait l'ornement puissance, il ili lassa de pédise elle-même, chargea sur des chameaux ce qu'il de la ville et de la Grande Église elle-même, chargea sur des chameaux ce qu'il de la ville et de manuel de la ville et s'en retourna à Martyro-y avait de plus précieux, brûla le reste de la ville et s'en retourna à Martyroy avait de plus protection y avait de plus protection à Martyro-polis⁶⁴. Maniakès, les mains libres désormais, s'empara de la forteresse qui est polisé. Manuaco, si politica de la ville sur une éminence rocheuse, fit venir des troupes de située au milieu de la ville sur une éminence rocheuse, fit venir des troupes de située au titule de la ville d l'extérieur et s'autre autographe de notre Maître et Seigneur Jésus-Christ, qu'il avait écrite à Abgar, et il l'envoya à l'empereur, à Byzance.

ROMAIN ARGYROS

14. [Romain décide de restaurer le Saint-Sépulcre]

Comme Azizios⁶⁶, l'Égyptien, qui, dans sa folie, avait fait subir mille maux aux Chrétiens, allant jusqu'à faire détruire à Jérusalem l'église de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, était mort de la pire des morts, à la suite de cela son fils. mi'il avait eu d'une captive romaine, permit à ceux qui le voulaient de reconsmire cette église⁶⁷. L'empereur s'empressa alors d'envoyer des gens pour la faire reconstruire magnifiquement. Mais il en fut empêché par la mort, qui le devanca, et ce fut Michel⁶⁸ qui acheva cette œuvre.

15. [Complot de Basile Sklèros]

Le magistre Basile Sklèros, qui avait épousé la sœur de l'empereur - c'était hi que Constantin avait fait aveugler -, avait l'esprit instable et versatile et, bien que Romain lui eût donné le rang de magistre et l'eût comblé de bienfaits, il prépara pourtant un complot contre lui. Mais il fut découvert, et on le chassa de la Ville avec sa femme.

16. [Affaires de Syrie ; expédition de Teknéas contre Alexandrie ; la forteresse de Perkrin; affaires d'Abasgie; succès de Karantènos]

D'Édesse, Maniakès fit parvenir à l'empereur, comme tribut annuel, cinquante livres d'or. L'émir de Tripoli, Pinzarach, vaincu par les Égyptiens, s'enfuit et

^{58.} La mention - unique - d'un stratège de Nauplie surprend, on aurait attendu Naupacte, plus proche de Raguse, l'alliée de l'Empire et de la mer Adriatique où sévissent les Arabes.

^{59.} On est toujours en 1032, puisque Romain III rencontra les réfugiés sur la route qui le ramenait de Mésanakta à Constantinople.

^{60.} Le 13 août 1032.

^{61.} Du 20 février au 15 mars 1033.

^{62.} Après avoir remis la citadelle d'Édesse en octobre 1031, Sulayman ibn al Kurgi vint plus tard à Constantinople porter une lettre (Skylitzès) ou deux lettres : la lettre d'Abgar et la réponse du Christ. Ces reliques furent accueillies par l'empereur, le patriarche et les hauts dignitaires et gardées dans le palais impérial (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 514-516, qui donne le texte des deux

^{63.} Nașr ad-Dawla Ibn Marwan fut émir jusqu'en 1061.

^{64.} Matthieu d'Édesse (p. 51-55) donne un récit circonstancié de la prise d'Édesse et confirme que la ville fut incendiée.

^{65.} Sur les opérations cf. YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 518 et le commentaire de RIPPER, Marwaniden, p. 299-303, qui se fonde sur les nombreuses sources orientales.

^{66.} La forme du nom, Azios, donnée par la plupart des manuscrits et retenue par l'éditeur. Thum, est fautive: deux manuscrits (B et U) portent la forme correcte, Azizios (voir supra, § 290). 67. Au cours des négociations entre Romain III et le calife fatimide al-Zāhir, l'empereur posa

trois conditions préalables à une trêve : l'autoriser à reconstruire à ses frais l'église du Saint-Sépulcre, ne rien entreprendre contre Alep et ne pas soutenir les Arabes de Sicile (YAHYA D'ANTIOCHE III, p. 532). Elles ne furent pas acceptées et la trêve ne fut conclue que sous Michel IV.

^{68.} En fait Constantin Monomaque.

vint dans la Ville reine⁶⁹. L'empereur le renvoya en Syrie avec une très grande vint dans la Ville reiner. L'empereur Théoctiste. Il envoya aussi en Égypte une armée que commandait l'hétairiarque Théoctiste. Il envoya aussi en Égypte une armée que commandait l'hétairiarque Teknéas⁷⁰ d'Abydos. armée que commandant i netatitatique de l'Abydos, avec mission de flotte sous les ordres du protospathaire Teknéas70 d'Abydos, avec mission de flotte sous les ordres du protospathaire Teknéas70 d'Abydos, avec mission de flotte sous les ordres du protospatiani de pourrait, ainsi qu'Alexandrie elle-ravager les embouchures du Nil là où il le pourrait, ainsi qu'Alexandrie elleravager les embouchures du Ivii la de la casale, poussa jusqu'à Alexandrie elle-même. Teknéas, après une navigation sans escale, poussa jusqu'à Alexandrie, Il même. Teknéas, apres une naviganosi de bateaux, s'empara d'un très riche butin es mit la main sur un nombre énorme de bateaux, s'empara d'un très riche butin es revint sans subir de dommages.

vint sans subir de dominages. Quant à la forteresse qu'on appelle Perkrin⁷¹ et qui est située tout près de Quant à la forteresse qu'on appone le Sarrasin qui la détenait. Babylone, elle fut livrée à l'empereur des Romains par le Sarrasin qui la détenait. Babylone, elle nu nivree a i empereur de la contrata et bien d'autres récompenses 72. Ce Aleim, qui espérait obtenir ainsi le patriciat et bien d'autres récompenses 72. Ce Aleim, qui esperant optenti anno la principat contact avec l'empereur. Le patrice fut par l'intermédiaire de son fils qu'il prit contact avec l'empereur. Le patrice fut par l'intermediane de son les mondes (chrysèlios⁷³, prit possession de la forte-Nicolas le Bulgare, qui portait le nom de Chrysèlios⁷³, prit possession de la forte-Nicolas le Bulgare, qui portat la moindre resse tandis que le fils du Sarrasin, venu à Byzance, ne put obtenir la moindre resse tandis que le fils du Sarrasin, venu à Byzance, ne put obtenir la moindre resse tandis que le 1118 de la moindre attention parce que l'empereur était malade. Il s'en retourna donc en colère et attention parce que l'empereur était malade. Il s'en retourna donc en colère et attention parce que i emperer sa forteresse. Celui-ci, après un accord secret persuada son père de récupérer sa forteresse. Celui-ci, après un accord secret persuada son pere acceptance de la forteresse avec les Perses du voisinage, s'empara par surprise une nuit de la forteresse avec les reises qui sonains qui s'y trouvaient, à cause de la négligence et de l'incurie de Chrysèlios, qui tenait cette forteresse. Mais peu après, le patrice Nicétas Pégonitès⁷⁴, qu'on avait envoyé prendre le commandement de cette région, assiégea longuement la place avec des Rhôs et d'autres troupes romaines. Au terme de ce siège, il prit la forteresse de vive force et tua Aleim et son fils.

À cette époque, Aldè, l'épouse de Georges l'Abasge, une Alaine par sa naissance75, se rallia à l'empereur auquel elle livra Anakouphia76, une forteresse très puissante. L'empereur honora son fils Dèmètrios du rang de magistre.

Karantènos obtint un nouveau succès contre les Sarrasins venus pour faire du butin, et il en envoya six cents enchaînés à l'empereur⁷⁷.

69. Kékauménos, qui l'appelle Apelzarach et le qualifie de phylarque des Arabes, rapporte que le demier voyage de l'émir de Tripoli à Constantinople fut dramatique. L'émir, revenu dans la capitale, espérant de nouveaux honneurs, fut emprisonné et ne réussit à s'enfuir qu'à la mon de l'empereur (KÉKAUMÉNOS, Conseils et Récits, p. 302).

70. Le nom n'est pas grec, mais semble d'origine turque ou caucasienne. Il ne faut pas comprendre, semble-t-il, que Teknéas ait été stratège d'Abydos. Cette expédition, qui pourrait dater du

printemps 1033, viserait à hâter la conclusion de la trêve.

71. Berki, aujourd'hui Mouradie, était située à l'est du lac de Van, à distance respectable de Babylone (ici Bagdad).

72. Cet émir était en conflit avec son oncle, l'émir d'Azerbaïdjan.

73. La famille qui avait livré Dyrrachion à Basile II.

74. Homme d'expérience, il avait défendu victorieusement Dyrrachion face à la dernière offensive bulgare.

75. Cette princesse, fille du roi d'Alanie, fut la seconde épouse de Georges Ier (TOUMANOFF, Dynasties, p. 134).

76. Anakouphia, l'Anakopia des textes géorgiens, appelée aussi Trachée, est située sur la mer Noire au nord de Sébastoupolis. La forteresse a un rôle stratégique car elle commande le passage vers l'Alanie qui, au cours du xie siècle, fournit de précieux mercenaires à l'empire.

77. Il est possible que cette victoire de Karantènos soit un doublet de son précédent succès, le chapitre de Skylitzès sur Romain n'étant pas bien organisé.

17. [Séisme en Syrie ; affaires d'Italie ; sauterelles ; travaux de Romain ; sa maladie; Jean l'Orphanotrophe et ses frères l

ROMAIN ARGYROS

aladie; Jean 1 Orphaladie; Jean En cette fuerie de l'armée de terre tandie et L'éon, dit Ôpos³⁰, les villes de Syrie à la tête de l'armée de terre tandie et L'éon, dit Ôpos³⁰, les villes de 5910. Comment et Léon, dit Ôpos⁷⁹, fut envoyé en Italie à la tête de l'armée de terre, tandis que Jean, un chambellan de l'empereur Basile, prenait la tête de la flotte

Comme l'invasion de sauterelles qui ravageait les thèmes d'Orient se pro-Comme i invate de la comme de longeait, leuis indicature leur donna trois nomismata chacun et les fit s'établir en Thrace. Mais l'empereur leur donna trois nomismata chacun et les fit s'établir en rinde de la fifin, les sauterelles, emportées par un vent violent, tombèrent revenir chez convergent dans l'Hellespont où elles crevèrent. Rejetées à la côte, elles recouvrirent le sable du rivage.

L'empereur fit refaire les adductions d'eau qui approvisionnent la Ville, les L'empereur la ville, les bassins où l'on recueillait l'eau, ainsi que la léproserie⁵⁰ et tous les hospices qui bassins ou i visa de la souffrir du tremblement de terre. En un mot, tout ce qui était bon, il avait à cœur de le faire. Mais il fut frappé d'une longue maladie au cours de avait à cours de laquelle il perdit la barbe et les cheveux. On dit qu'il avait été empoisonné par lean, le futur orphanotrophe,

Ce Jean, au service de Romain avant même que celui-ci ne montât sur le trône. eut un grand pouvoir dès le début du règne. Il avait des frères : Michel, Nicétas. Constantin et Georges. Jean lui-même, Constantin et Georges étaient eunuques et c'étaient des charlatans professionnels. Nicétas avait conservé ses parties génitales et voyait fleurir son premier duvet. Quant à Michel, qui avait déjà l'âge d'homme. il avait très belle allure. Tous deux pratiquaient l'art des changeurs, altérant la monnaie d'argent. Alors que tous, grâce à Jean, étaient liés à l'empereur, la forune, voulant indiquer de façon voilée le pouvoir qui allait être le leur, ne cessait de les faire monter vers le faîte de la puissance. Ils exercèrent en effet diverses charges et Michel, en particulier, fut promu par l'empereur archonte du Panthéon⁸¹. L'impératrice, qui l'aimait à la folie d'une passion inspirée par le démon, avait avec lui des rencontres clandestines et s'unissait à lui en secret82.

Voilà pourquoi, à ce qu'on dit, l'empereur, sous l'emprise de poisons lents, était rongé par des maladies douloureuses : l'impératrice guettait l'occasion de se débarrasser de lui sans qu'on pût la soupconner, afin de faire monter Michel sur le trône impérial. Et donc Romain, ainsi que je l'ai dit, détruit par des poisons - non point des poisons rapides, mais de ceux qui tuent tout à loisir et lentement -, traînait une vie de misère et de souffrance, cloué au lit qu'il était et appelant la mort de tout son cœur. Il dura jusqu'au 11 avril de la deuxième indiction, l'an 654283. Alors, au jour du Jeudi saint, après qu'il eut distribué aux sénateurs leur

79. D'après les documents italiens, Ôpos se prénommait Constantin et il vint à Bari le le mai 1033 (FALKENHAUSEN, Dominazione, p. 92-93).

83. 11 avril 1034.

^{78.} Il faut suivre certains manuscrits qui donnent 6542 pour l'année du monde. Le tremblement de terre s'est produit le 17 février 1034.

^{80. «}La léproserie» : «l'orphelinat» MNUDH.

^{81.} Une des pièces d'apparat du palais impérial.

^{82.} Michel Psellos s'attarde longuement sur ces ragots de cour (Chronographie 1, p. 44-50).

pension, il désira se laver dans les bains du Grand Palais. Il y entra et fut noyé pension, il désira se laver dans les bains de Michel dans la piscine de ces bains d'une façon horrible par les hommes de Michel dans la piscine de ces bains d'une façon horrible par les hommes de Michel dans la posicion de une façon horrible par tes nomines de tratagement, alors qu'on chantait l'office. Il avait régné cinq ans six mois. La nuit même, alors qu'on chantait l'office.

Il avait régné cinq ans six mois. La marcha Alexis que l'empereur Romain. de la sainte Passion, on vint avertir le patriarche Alexis que l'empereur Romain. de la sainte Passion, on vint averui le patrialité de la sainte Passion, on vint averui le patrialité de venir au palais. Quand il y fut arrivé, il trouva prétendument, lui demandait de venir au palais. Quand il y fut arrivé, il trouva prétendument, lui demandait de venir au palais. prétendument, lui demandait de voint au partire et Zoé, assise sur une estrade ce prince mort. Le Chrysotriklinos était tout orné et Zoé, assise sur une estrade ce prince mort. Le Chrysotriklinos était tout orné et Zoé, assise sur une estrade ce prince mort. ce prince mort. Le Univouville de célébrer son mariage avec elle faisant venir Michel, pressa le patriarche de célébrer son mariage avec elle faisant venir Micnei, pressa le parameter de la mande, restait là, muet, et il hésitait à pro-Alexis, frappé de stupeur à cette demande, restait là, muet, et il hésitait à pro-Alexis, frappé de stupeur a cette della desperancia de la mesitant à pro-noncer les saintes paroles du mariage⁸⁵. Mais Jean, avec Zoé, donnant cinquante noncer les saintes paroies du mariage. Trans de la persuader de célébrer cette livres d'or au patriarche et cinquante au clergé, sut les persuader de célébrer cette union.

84. C'est une version de la mort de Romain que Psellos rapporte également, mais Yahyā d'Antioche (III, p. 536) fait mourir l'empereur de phtisie.

85. Zoé n'en était qu'à son second mariage, toléré par l'Église, mais il aurait fallu respecter un délai de viduité et le jour choisi était le Vendredi saint. Reproche plus grave, la rumeur au Palais laissait entendre qu'elle était adultère et s'unissait à son amant, meurtrier de son premier époux. A. E. Laiou estime que cette présentation critique du second mariage de Zoé vient probablement d'une source ecclésiastique, sans doute Dèmètrios de Cyzique auquel Skylitzès fait allusion dans son prologue (LAIOU, Marriages, p. 170-172).

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

1 [Enterrement de Romain]

392

L'empereur Romain, après avoir été tué de la façon que j'ai dite, fut enterré au monastère de la Péribleptos qu'il venait de fonder, et cela le jour même du Vendredi saint1.

2. IJean l'Orphanotrophe écarte Zoé du pouvoir; attitude de Constantin Dalassènos ; prodiges marquant le début du règnel

Zoé, qui avait établi Michel sur le trône impérial, pensait trouver en lui non pas un mari et un empereur mais un esclave et un exécutant, et déjà, avant fait venir au palais les eunuques de son père, elle se mettait aux affaires avec beaucoun d'allant. Mais elle obtint un résultat contraire et sa déconvenue fut éclatante. Car Jean, le frère de l'empereur, qui était un homme actif et énergique², ne fut pas plus tôt arrivé au palais que, craignant pour son frère quelque malheur - il avait eu sous les yeux l'exemple de Romain -, il chassa du palais les eunuoues de l'impératrice, se débarrassa de ses suivantes les plus fidèles et mit à ses côtés. pour la garder et la surveiller, des femmes de sa parenté à lui de sorte qu'elle ne pouvait rien faire d'important ni d'insignifiant sans sa permission. Toute promenade lui était interdite et elle ne pouvait aller aux bains s'il n'avait donné son accord. Il lui supprima absolument toute distraction.

Avant ainsi réglé la situation au palais, il envoya des lettres dans le monde entier pour faire savoir à chacun que l'empereur Romain avait payé sa dette à la nature et que Michel qui, de son vivant et sur son ordre, avait été proclamé empereur, avait épousé l'impératrice. Tout le monde s'inclina devant cela et glorifia le nouvel empereur en l'acclamant. Seul le patrice Constantin Dalassènos, qui était dans ses domaines, accueillit cette nouvelle fort rudement, ayant peine à digérer ce qu'on lui annonçait et s'étonnant de ce qu'alors qu'il y avait tant d'honnêtes gens, issus de maisons illustres et d'une naissance distinguée, on leur eût préféré à tous et proclamé maître et empereur un homme de rien qu'on pouvait louer trois sous le jour. Informé de cela, Jean fut bien sûr rempli de trouble et de tracas et il se demandait et examinait comment il pourrait bien faire tomber un tel homme dans sa nasse. Il lui envoya l'un des eunuques appelé Ergodotès³, très habile à exécuter de telles missions, afin d'échanger des serments et de ramener cet homme à l'empereur. Tandis qu'Ergodotès se rendait auprès de Dalassènos, Jean travaillait à se concilier le Sénat et le peuple et s'attirait la faveur générale

Le 12 avril 1034. Le jeune Psellos assista aux funérailles de l'empereur (Chronographie I. 53)

^{2.} D'après Psellos, c'est lui qui décida Zoé à couronner Michel (Chronographie I. p. 53-54). 3. Ce fidèle serviteur de Constantin VIII avait déjà été chargé, en 1028, de ramener Dalassènos à Constantinople avant de recevoir un contre-ordre (cf. supra, p. 310).

en prodiguant à l'élite des sénateurs des promotions aux degrés les plus élevés en prodiguant à l'élite des senateurs des productions des productions des productions des productions de la production de la des nonneurs et en audurassant le constant de possible par les pr tribua et par des faveurs⁴. En un mot, il s'acquit tous les sujets.

ibua et par des faveurs. En un mot, n'e boquet et c'est bien ce qu'on sentit claire.

De tels événements ne plaisaient pas à Dieu, et c'est bien ce qu'on sentit claire.

De tels événements ne plansairent par de de saint dimanche de Pâques, on ment dès le début. En effet, à la onzième heure du saint dimanche de Pâques, on ment dès le début. En erret, a la onziente de insupportable au point que non seule-vit tomber un orage de grêle d'une violence insupportable au point que non seule-vit tomber un orage de grêle d'une violence insupportable au point que non seulevit tomber un orage de greie u une violent brisés, mais qu'aussi bien des maisons ment les arbres, fruitiers ou autres, furent brisés, mais qu'aussi bien des maisons ment les arbres, fruitiers ou autres, furent conclusions et les viones furent conclusions. ment les arbres, trumers ou audos, autonosons et les vignes furent couchées au sol et des églises s'écroulèrent et que les moissons et les vignes furent couchées au sol et des églises s'écroulèrent et que les moissons et les vignes furent couchées au sol et des eguses s'ectoure de récolte d'aucune espèce cette année-là, de sorte qu'il n'y eut pas de récolte d'aucune espèce cette année-là,

sorte qu'il n'y eut pas de recone d'autorité après Pâques, vers la troisième heure. On vit aussi tomber une étoile le dimanche après Pâques, vers la troisième heure On vit aussi tomori une crone de ment fut tel qu'il éclipsa toutes les étoiles si bien de la nuit, et l'éclat de son rayonnement fut tel qu'il éclipsa toutes les étoiles si bien de la nuit, et l'ectat de son l'ayonnature de soleil se levait. De plus, l'empereur était que la plupart des gens crurent que le soleil se levait. De plus, l'empereur était que la plupart des gens crateria que la plupart des crises de possédé d'un démon : son entourage appelait cela pompeusement des crises de possédé d'un démon : possede d'un gemon : son entontes de sa vie sans que ni la puissance divine ni les folie. Cet état dura jusqu'à la fin de sa vie sans que ni la puissance divine ni les tone. Cet etat unta josque médecins pussent y porter remède. Il était soumis aux pires supplices et aux pires médecins pussent y porter remède. Il était soumis aux pires supplices et aux pires tortures.

3. [Constantin Dalassènos à Constantinople]

J. 10013141111. Tout de suite après qu'Ergodotès fut arrivé auprès de Dalassènos, celui-ci, qui ne voulut pas ajouter foi à ses serments ni partir avec lui à Byzance, envoya l'un de ses serviteurs les plus dévoués réclamer des serments plus solennels garantissant qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux : alors, promettait-il, il viendrait. On envoya donc Constantin Phagitzès, un eunuque paphlagonien et un familier de l'empereuré, qui prit avec lui les précieux bois de la croix, la sainte empreinte?, la lettre autographe de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ à Abgar et une icône de la très sainte Mère de Dieu. Il partit, échangea des serments avec Constantin puis revint avec lui à Byzance. À son arrivée, Constantin reçut de l'empereur l'accueil le plus gracieux. Il lui donna rang d'anthypatos8, le combla de présents somptueux et lui permit de vivre librement et sans nulle crainte dans sa maison du quartier de Kyros9.

4. [Viol commis par un Varange ; sauterelles ; vision d'un serviteur de l'évêque de Pergamel

Il se produisit cette année-là un autre événement qui vaut la peine qu'on le raconte. L'un des Varanges répartis dans le thème des Thracésiens pour leurs

4. Dès lors, les empereurs, à leur avènement, firent preuve d'une grande générosité envers les sénateurs et les gens des métiers de Constantinople, car, mal assurés de leur pouvoir, faute de légitimité dynastique, il leur fallait compter sur le soutien de la capitale.

5. Michel IV était sujet à des crises d'épilepsie.

6. La famille de Michel IV, d'origine obscure, venait de Paphlagonie, province qui fournissait au palais un grand nombre d'eunuques, dont le frère de Michel, Jean l'Orphanotrophe.

7. Il s'agit du mandylion d'Édesse (cf. supra, p. 195).

8. La promotion est modeste puisque l'anthypatos, dans l'échelle des dignités, se situait juste au-dessus du patrice.

9. Constantin Dalassènos fut donc assigné à résidence, avec l'arrière-pensée qu'il serait plus facile à surveiller à Constantinople que dans son domaine paphlagonien où il aurait pu discrètement rencontrer des chefs militaires. Le quartier de Ta Kyrou était situé à l'ouest de la ville, entre la citerne de Môkios et la porte Saint-Romain (Janin, Constantinople, p. 378-379).

quartiers d'hiver¹⁰, rencontrant une femme du pays en un lieu désert, s'en prit à quartiers u invo. sa vertu. Commo de la violence mais la femme, ayant arraché sa dague à ce barbare, l'en frappa au cœur si bien qu'il la femme, ayant sur-le-champ. L'affaire s'étant ébruitée dans la région, les Varanges, mourut sui-rectain proposition de la femme à laquelle ils donnérent toute la fortune de assembles, count à celui-ci, ils le jetèrent là sans sépulture, comme on fait pour les criminels.

MICHEL LE PAPHILAGONIEN

L'armée des sauterelles qui avaient péri ainsi que je l'ai dit sur le sable du rivage de l'Hellespont se reconstitua spontanément et ravagea de nouveau cette rivage de l'Assart rois années entières, elle dévasta sans répit le thème des Thracésiens, nuis, parvenue à Pergame, elle s'anéantit. Auparavant, l'un des serviteurs de puis, par les serviteurs de l'évêque de la ville avait eu une vision non pas en rêve, mais alors qu'il était éveillé. Il avait cru voir un eunuque vêtu de blanc et nimbé de rayons devant lequel il y avait trois sacs. Il reçut l'ordre de les ouvrir et de les vider tous les rois à la suite : le premier, le deuxième, puis le troisième. Il exécuta cet ordre et le nremier sac vomit des serpents, des vipères et des scorpions ; le deuxième des cranauds, des aspics, des basilics, des serpents à comes et autres bêtes venimeuses : le troisième des scarabées, des moustiques¹¹, des guêpes et autres bêtes à dard. Le serviteur de l'évêque restait sur place, muet, et l'homme resplendissant s'anprocha tout contre lui et lui dit : «Ces bêtes vous ont attaqués et vous attaqueront parce que les commandements de Dieu ont été violés et à cause du crime sacrilège commis contre l'empereur Romain et contre sa couche.» Voilà pour ces événements.

5. [Nicétas, frère de Michel, devient duc d'Antioche ; exil de Dalassènos]

L'empereur Michel, qui était gêné par son mal d'origine démoniaque et que sa paresse et sa mollesse empêchaient d'autre part de prendre en main les affaires. n'avait d'un empereur que l'habit et le nom¹² tandis que la réalité du pouvoir civil et militaire était tout entière entre les mains de Jean. Aussitôt donc, celui-ci fit nommer son frère Nicétas duc d'Antioche. Mais les Antiochiens, à son arrivée. ne le laissèrent pas entrer dans la ville. En effet, peu avant, un collecteur d'impôts nommé Salibas¹³, à qui on avait confié leurs affaires, avait été massacré par le peuple d'Antioche qu'il opprimait lourdement, et c'est à cause de ce meurtre que les Antiochiens, craignant des représailles implacables, avaient fermé les portes devant Nicétas. Celui-ci les ayant assurés sous la foi du serment qu'il y aurait amnistie pour leurs crimes et qu'ils n'auraient rien de fâcheux à subir pour l'assassinat de Salibas, ils le laissèrent entrer. Mais dès qu'il eut la ville bien en main et qu'il fut maître de la situation, faisant peu de cas - voire aucun - de ses serments, il livra à la mort par la hache ou le pal une centaine d'hommes. Il

^{10.} Depuis que Basile II les avaient recrutés, les Varanges assuraient la garde du Palais ou accompagnaient l'empereur lors des expéditions militaires. Désormais, certains d'entre eux s'établirent dans des garnisons provinciales, dans le thème des Thracésiens, mais surtout à l'est de

^{11.} Le mot qu'emploie ici Skylitzès (sknipas) renvoie à Exode 8 : 12 (la troisième plaie d'Égypte). 12. Psellos accorde plus de qualités à Michel et reconnaît qu'il s'occupait des affaires de l'État (Chronographie I, p. 57-61).

^{13.} Personnage inconnu par ailleurs, portant un nom syriaque ou arabe.

fit confisquer aussi la fortune des onze citoyens les plus riches, d'illustre naissance, fit confisquer aussi la fortune des onze choyens en puis il les envoya enchaînés à à la tête desquels se trouvait le patrice Elpidios ; puis il les envoya enchaînés à à la tête desquels se trouvait le patrice en est en le confisquer aussi la fortune de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la fortune des onze de la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi le confisquer aussi la lette desquels se trouvait le patrice en le confisquer aussi le confisquer aussi le confisquer aussi le confisquer aussi la lette desquels aussi le confisquer aussi le confisq à la tête desquels se trouvait le pauree par de n'était pas à cause du meurtre Byzance après avoir écrit à son frère Jean que ce n'était pas à cause du meurtre Byzance après avoir écrit a son mei des de la ville était acquise à de Salibas qu'on l'avait empêché d'entrer, mais parce que la ville était acquise à de Salibas qu'on l'avait empêché d'entrer, alassènos¹⁴. Étant donné les soupçons qu'il nourrissait déjà secrètement contre celui-ci, ce

Etant donné les soupçons qu'il noutre de la bûcher. Dalassènos fut aussitôt conduit fut pour Jean l'étincelle qui mit le feu au bûcher. Dalassènos fut aussitôt conduit fut pour Jean l'étincelle qui mit le feu au bûcher. fut pour Jean l'étincelle qui mu le leu au début, exilé dans l'île de Platè15. Son au palais et, le 3 août de la deuxième indiction, exilé dans l'île de Platè15. Son au palais et, le 3 aout de la deuxième de prison lui aussi parce qu'il criait à l'injus-gendre Constantin Doukas fut jeté en prison lui aussi parce qu'il criait à l'injusgendre Constantin Doukas III Jete en prisonant Dieu à témoin 6. Il entraîna dans tice, dénonçant les serments violés et prenant Dieu à témoin 6. Il entraîna dans tice, dénonçant les serments violes de la fois nobles son malheur trois autres personnages originaires d'Asie Mineure, à la fois nobles son malheur trois autres personnages on gamme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 17, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 17, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 17, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 17, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – Goudélès, Baïanos 19, et un homme nommé Probatas 18 – dont la foret riches – dont et riches - Goudeies, Datailos , de la fortune de l'empereur. C'est alors aussi tune fut confisquée au profit de Constantin, frère de l'empereur. C'est alors aussi tune rut confisquee au profit de Constantis aussi tune rut confisquee au profit de Constantis aussi que le protovestiaire Syméon, qui avait été l'un des serviteurs de l'empereur que le protovestiaire Syméon, qui avait été l'un des serviteurs de l'empereur que le protovesuaire symboli, qui cela, poussait de hauts cris devant l'injustice Constantin et qui, indigné de tout cela, poussait de hauts cris devant l'injustice Constantin et qui, intigne de tout oats, pour on ne tenait pas compte du serment dont Dalassènos était la victime et parce qu'on ne tenait pas compte du serment dont Dalassenos ciali la vicinite de la Ville. Il partit pour l'Olympe où il fit couper sa de l'empereur, fut chassé de la Ville. Il partit pour l'Olympe où il fit couper sa de l'empereut, au chasse de la tonsure dans le monastère qu'il venait de fonder.

6. [Prodiges ; revers ; Dalassènos emprisonné ; nominations ; saint Nicolas

guérit Jean l'Orphanotrophe]

La même année, il y eut un tremblement de terre qui affecta Jérusalem, où la chute des maisons et des églises fit de nombreuses victimes, la terre tremblant pendant quarante jours. Au mois de septembre de l'an 654319, on vit à l'Orient une colonne de feu dont la tête était inclinée vers le sud. C'est en ces jours-là que les Sarrasins prirent Myra²⁰. Les gens de Berroia – c'est-à-dire d'Alep – chassèrent le modérateur21 qui leur avait été envoyé par l'empereur Romain et le sébaste22 Pankratios, sous prétexte de venger l'empereur Romain qui était l'oncle de sa femme, dénonca la paix avec les Romains et reprit toutes les forteresses et tous les forts qu'il avait donnés naguère. Les Petchénègues, passant le Danube, pillèrent toute la Mysie jusqu'à Thessalonique tandis que les navires des Africains causaient de grands dégâts dans les Cyclades.

Constantin Dalassènos avait été duc d'Antioche à la fin du règne de Basile II.

15. Le 3 août 1034.

16. Constantin Doukas avait épousé en premières noces une fille de Constantin Dalassènos, qui mourut sans doute assez jeune et sans descendance. 17. La famille était liée à la dynastie macédonienne. Un Baïanos servait en Italie du temps de

Basile Itr. Léon VI épousa en troisièmes noces Eudocie Baïanè.

18. La sanction qui frappe un Probatas est curieuse, car Georges Probatas (cf. infra, p. 330) accomplit des missions de confiance pour Michel IV et Jean.

19. Septembre 1034.

20. Cette ville du thème des Cibyrrhéotes abritait le plus fameux sanctuaire de saint Nicolas. 21. Le terme harmostès (modérateur) n'est pas d'un emploi officiel. Il s'agit sans doute d'un

représentant du basileus chargé de veiller à l'application de l'accord de paix signé après la campagne malheureuse de Romain III.

22. Bagrat de Géorgie avait seulement obtenu la dignité de curopalate au temps de Romain III. On pourrait imaginer une promotion par Michel IV et ce serait alors la première attestation de la dignité de sébaste, mais il vaut mieux retenir la leçon d'autres manuscrits, qui donnent Abasge, nom qui désigne une partie des Géorgiens.

Jean n'en avait cure. Son seul et permanent souci était d'établir une sur-Jean n'en avait de Dalassènos pour l'empécher de passer à son insu weillance sans faint de version de la conference de passer à son insu à travers la toile qu'il avait tissée. Il le fit donc transférer de l'île de Plate, l'enà travers la toue qui l'autre, et il le confia à des gardiens triés sur le volet. Il ferma dans une vonir d'Édesse le patrice Georges Maniakès qu'il envoya prendre de la Médie supérieure c'est-à-dire de la Médie supérieure de la Médie supérieure c'est-à-dire de la Médie supérieure d fit également de la Médie supérieure, c'est-à-dire de la Vaasprakanie, et il envoya à Édesse Léon Lépendrènos.

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

Alors que l'Orphanotrophe était atteint d'un ulcère à la bouche devant lequel hout l'art des médecins avait dû déclarer forfait, le grand thaumaturge Nicolas lui annarut en rêve et lui ordonna de venir au plus vite à Myra, où il obtiendrait la apparut en l'evit de la partie de la partie de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del contra de la contra del la contr guerison. Some des parfums et d'autres présents coûteux, fit ceindre de très fortes du grand sand de Myra²³, puis, ayant obtenu la guérison, il s'en revint en bonne santé.

7 [Promotion des parents de Michel; vains actes de repentir]

Comme Nicétas, qui commandait à Antioche de Syrie, avait quitté cette vie. on mit pour lui succéder Constantin, un autre des frères, tandis que le dernier. Georges, fut fait protovestiaire. Syméon, ainsi que je l'ai dit, avait revêtu l'habit monastique. L'empereur, après les avoir tenus longtemps prisonniers. fit libérer les Antiochiens qui étaient enfermés. Il promut également à l'éminente dignité de césar le fils de sa sœur Marie, Michel. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessa de pleurer la faute qu'il avait commise contre l'empereur Romain et de chercher à anaiser Dieu par des bienfaits, des distributions aux pauvres, la fondation de nouveaux monastères où il établissait des moines, et par d'autres actions oui n'étaient pas mauvaises. Elles auraient atteint leur but s'il avait abdiqué la dignité impériale pour laquelle il avait commis ces crimes et répudié la femme adultère afin de pleurer tout seul ses péchés. Mais comme il ne fit rien de tout cela, lui qui vivait avec cette femme et jouissait pleinement de l'empire, il avait beau, avec l'argent public - celui de l'État -, accomplir ce qu'il pensait être de bonnes œuvres pour être pardonné, croyait-il, c'était là voir en Dieu un être insensé et injuste dont le pardon s'achète avec l'argent d'autrui.

8. [Victoire sur les Africains ; tremblement de terre]

L'an 6543, troisième indiction, au mois de mai²⁴, les Africains et les Siciliens qui ravageaient les Cyclades et les côtes du thème des Thracésiens finirent par être vaincus par ceux qui gardaient ces régions. Cinq cents d'entre eux furent envoyés vivants à l'empereur ; tous les autres furent empalés le long de la côte depuis Adramytion jusqu'à Strobilos²⁵. Jean, d'autre part, envoya comme

^{23.} Il fallait protéger cette ville de Lycie, aujourd'hui Demre, des raids de pirates arabes comme cellul proteger cette ville de Lycie, aujourd nut Letiue, des faits figurer saint Nicolas en de la little de la litt Nicolas au droit de ses sceaux (ZACOS-VEGLERY, nº 2677).

^{25.} Il faut comprendre que ces Arabes ont été exécutés tout au long de la côte du thème des la cété de la comprendre que ces Arabes ont été exécutés tout au long de la côte du thème des la cété de la comprendre des la comprendre Thracesiens. Cette expédition se confond sans doute avec celle que combatit le stratège des Ciberrhéaux. Cibyrthéotes, Constantin Chagé, que Skylitzès mentionne quelques lignes plus loin.

ambassadeur en Sicile Georges Probatas afin d'entamer des négociations de paix ambassadeur en Sicile Georges partit, conduisit habilement les discussions et avec l'émir de cette île²⁶. Georges partit, conduisit habilement les discussions et revint dans la Ville impériale avec le fils de l'émir,

vint dans la Ville imperiale avec le lile de terre qui provoqua des crevasses Cette année-là, il y eut un tremblement de terre qui provoqua des crevasses Cette année-là, il y eut un utilitation de l'empereur Constantin qui cat dans les Bucellaires si bien que cinq villages furent entièrement engloutis. Le dans les Bucellaires si pieu que em l'empereur Constantin, qui se trouvait là proèdre Nicéphore, un eunuque de l'empereur Constantin, qui se trouvait là proèdre Nicephore, un cumque un inference de l'entre de ce danger, mais il échappa au péril d'une façon inespérée faillit être victime de ce danger, mais il échappa au péril d'une façon inespérée et se fit donner la tonsure monastique au monastère de Stoudios.

9. [Affaires de Sicile ; nouveau succès contre les Africains ; raid petchénègue ;

sauterelles Apolaphar Mouchoumet, l'archonte de Sicile, fit alliance avec l'empereur et ob-Apolapnar iviouciounies, accomme son frère Apochaps s'était rebellé contre lui. unt le rang de magistie, intercher refuge auprès de l'empereur auquel il demanda il eut le dessous et vint chercher refuge auprès de l'empereur auquel il demanda il cut le dessous et valla donc en Longobardie, avec des troupes²⁸, le patrice assistance²⁷. On envoya donc en Longobardie, avec des troupes²⁸, le patrice assistance. On entropy and stratège autokratôr²⁹. Il était accompagné, pour commander la flotte, du patrice Étienne, qui avait épousé la sœur de l'empereur.

Comme des Sarrasins d'Afrique et de Sicile étaient venus avec de nombreuses embarcations ravager les îles et la côte, le commandant des Cibyrthéotes Constantin Chagé les mit en déroute de vive force au cours d'une bataille qu'il livra contre eux avec la flotte de cette région. Il fit parvenir cinq cents captifs à l'empereur et envoya les autres par le fond. Il y eut des gelées à n'y pas tenir et l'Istros étant pris à glace, les Petchénègues le traversèrent et vinrent faire de grands ravages en Mysie et en Thrace, jusqu'à la Macédoine. Les Thracésiens connurent une nouvelle invasion de sauterelles qui gâta les récoltes.

10. [Raids petchénègues ; paix avec l'Égypte ; séisme ; affaires d'Édesse : {Léon, archevêque de Bulgarie} ; sécheresse]

L'an 6544, quatrième indiction, tout au long du printemps³⁰, les Petchénègues lancèrent trois attaques contre les Romains, anéantissant tout absolument sur leur passage³¹. Ils tuèrent tous ceux qui étaient en âge de porter les armes et soumirent les captifs à des tortures qu'on ne peut raconter. Ils prirent vivants

26. Probatas partit auprès de l'émir Ahmad al-Akhal, qui dépendait en principe des Zirides d'Afrique. Un traité fut conclu et le fils de l'émir fut envoyé à la cour de Constantinople (FELIX, Byzanz und Islam, p. 205).

27. L'armée de Sicile était divisée entre Arabes d'Afrique, et Siciliens. L'émir d'Afrique envoya une armée pour mieux tenir l'île et suscita la révolte d'Abū Hafs (Apochaps), frère d'Ahmad al-Akhal (Apolaphar de Skylitzès). Ce dernier se réfugia auprès de Constantin Ópos 1036/1037 (FELIX, Byzanz und Islam, p. 204-205).

28. Maniakès était venu en Sicile avec une armée composée de Varanges, dont le fameux Harald de Norvège, des Russes, des mercenaires normands, des Lombards et des contingents des thèmes orientaux (FELIX, Byzanz und Islam, p. 208).

29. Un ordre impérial fut envoyé pour rassembler des troupes de tout l'empire, selon la Vita Philareti de Nil (FELIX, Byzanz und Islam, p. 207). C'est par erreur que Skylitzès affirme que Maniakès partit en Sicile à ce moment-là. Sur la façon dont Skylizès traite les affaires de Sicile, cf. J. Shepard, Byzantium's Last Sicilian Expedition: Skylitzes Testimony, Rivista di Studi Bizantini Meoellenici, NS 14-16, 1977-1979, p. 145-159).

30. Printemps 1036.

cinq stratèges aussi : Jean Dermokaïtès, Bardas Pitzès, Léon Chalkoutzès, Conscinq strateges aussi que moururent les tantin Ptérotus, information des défunts. Zinisthlav, et l'on choisit pour régner sur les archontes des Ruiss : archontes des Ruiss : La Serbie, qui avait secoué le joug Rhôs un parent des défunts, Zinisthlav33. La Serbie, qui avait secoué le joug Rhôs un parent de l'empereur Romain, conclut à nouveau un traité.

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

nain apres la mouveau un traité. Après le décès d'Amer³4, l'Amermoumnès d'Égypte, sa femme, qui était Après le decoration de la chrétienne, envoya avec son fils³⁵ une ambassade à l'empereur pour faire la paix. Cempereur agréa ce projet et il établit avec elle une paix de trente ans36,

Au mois de décembre de la cinquième indiction, l'an 6345, le 18 du mois³⁷ à Au mois de de la nuit, il y eut trois tremblements de terre, deux petits et

grand.

Comme le patrice Georges Maniakès, muté, avait quitté Édesse, ainsi que je l'ai dit, et que Lépendrènos avait été envoyé en prendre le commandement, les Arabes habitant la Mésopotamie³⁸, ayant fait alliance, vinrent attaquer la ville. du'ils assiégèrent et qui faillit être prise³⁹. Mais Constantin, le frère de l'empequ'il saura d'Antioche le secours qu'il fallait et tira la ville d'affaire de façon inespérée⁴⁰. Pour le récompenser de cet exploit, l'empereur le nomma domestique des Scholes d'Orient. Fut nommé aussi évêque de Nicomédie l'eunuque Antoine Pachès, de la parentèle de l'empereur, qui n'avait rien d'un évêque, mais qui, au contraire, avait sur la langue un bœuf l'empêchant de parler.

(L'archevêque de Bulgarie, Jean, étant mort, l'empereur en nomma un autre. Il était originaire de Paphlagonie et s'était distingué à la Grande Église où il avait exercé pendant plusieurs années la charge de chartophylax. Mais par amour de la solitude, et parce qu'il voyait que les saintes affaires de l'Église étaient mal administrées, il avait évité de se mêler aux troubles en cours et, ne voulant pas entrer en conflt avec le patriarche, il vivait en privé dans la retraite. Il s'appelait Léon et il était formé à la culture profane aussi bien qu'à la nôtre. Mis à la tête de la Bulgarie, il laissa derrière lui bien des marques de sa vertu41.}

32. Les Dermokaïtai et les Chalkoutzai sont des familles à tradition militaire.

- 33. D'après les chroniques russes, en 1036, Mstislav de Chernigov (le Nésisthlav du texte), le plus puissant des fils de Vladimir, mourut ; alors son frère, Iaroslav, s'empara de ses domaines, gouvernant les terres russes jusqu'à sa mort en 1054. La sécurité de la capitale, Kiev, ne fut assurée qu'après la victoire sur les Petchénègues qui en faisaient le siège (FRANKLIN-SHEPARD, Rus, p. 206-208). Le Zinisthlav de Skylitzès doit sans doute être identifié au fils de Iaroslav, Iziaslav, qui régna à Kiev. Est possible que la puissance du jeune État russe ait détourné les Petchénègues vers le Danube et les riches provinces byzantines.
 - 34. Il mourut le 13 juin 1036.

35. Al Mustansir (1036-1094).

36. D'après les sources arabes, la paix fut conclue pour dix ans, en 1035/1036, avant la mort d'az-Zahir (FELIX, Byzanz und Islam, p. 107).

37. 18 décembre 1036.

38. Nașr ad-Dawla le Marwanide et Šabīb ibn Wațtāb le Numairite, émir de Harran (1019/1020-1039/1040).

39. En 1036. Les soldats byzantins se réfugièrent dans la forteresse (cf. Felix, Byzanz und Islam, p. 148-149).

40. Matthieu d'Édesse (p. 55-56) accuse le frère de l'empereur d'avoir laissé l'ennemi s'échapper vers Mélitène, sans combattre.

41. Sur Léon de Bulgarie, voir la notice de P. Gautier dans Théophylacte de Bulgarie, Opera, p. 30-31, et la notice plus ancienne de D. Stiernon, dans le Dictionnaire de Spiritualité, 9. 1976, p. 623-625.

^{31.} Les raids petchénègues étaient désormais annuels.

Comme c'était la sécheresse et qu'il n'était pas tombé de pluie pendant six Comme c'était la sécheresse et qu'il nous procession. Jean portait la saint mois entiers, les frères de l'empereur firent une procession. Jean portait la saint mois entiers, les frères de l'empereur furent une procession. mois entiers, les frères de l'empereur ment aux postait le saint mandylion, le grand domestique la lettre du Christ à Abgar et le protovestiaire mandylion, le grand domestique la lettre du grand palais de la control de la cont mandylion, le grand domestique la lette du grand palais et se rendirent Jean les saints langes. Allant à pied, ils partirent du grand palais et se rendirent Jean les saints langes. Allant à piece, les plants de se l'endirent jusqu'à l'église de la Très-Sainte-Mère-de-Dieu des Blachernes⁴². Le patriarche jusqu'à l'église de la Très-Sainte-Mon seulement il ne plut jusqu'à l'église de la Tres-Sainte-Meio de Sulement il ne plut pas, mais un fit une autre procession avec le clergé. Non seulement il ne plut pas, mais un fit une autre procession avec le congo de la sabres et les toits en tuile de la ville, énorme orage de grêle éclata, qui brisa les arbres et les toits en tuile de la ville. orme orage de greie eciaia, qui brisa de la ville, orme orage de greie eciaia, qui brisa de la ville acheta dans le Péloponnèse et en La Ville souffrant d'une disette de blé, Jean acheta dans le Péloponnèse et en

La Ville souttrant a une discute de se, se auxquels il fit face aux besoins des Grèce cent mille <boisseaux> de blé grâce auxquels il fit face aux besoins des

citadins.

11. [Situation en Sicile]

11. [Situation en Sicue]
En Sicile, comme les deux frères étaient en conflit ainsi que je l'ai dit et bn Siche, comme les d'autre frère appela à son aide l'archonte d'Afrique qu'Apolaphar l'emportait, l'autre frère appela à son aide l'archonte d'Afrique qu'Apotapnar i emportant, i sua avec lui s'il lui donnait quelque possession dans Oumer qui promit de s'auce empressement et Oumer arriva. Il engagea le comrue. Le siemen accepta a our les forces qui avaient été envoyées au secours de bat contre Apolaphar alors que les forces qui avaient été envoyées au secours de oat contre apoiaphia de secours de celui-ci avec le patrice Georges Maniakès étaient retardées⁴⁴ et il mit son adversaire en déroute de vive force. Apolaphar se réfugia auprès de l'archonte de Longobardie Léon Ôpos auquel il demanda secours et celui-ci, rassemblant comme il le pouvait les forces dont il disposait, passa en Sicile où, lors de plusieurs rencontres, il eut le dessus sur le général africain dont il brisa l'ardeur intraitable. Mais ensuite, apprenant que les deux frères avaient fait la paix et qu'ils s'apprêtaient, leur union faite, à attaquer les Romains, il repassa en Italie. ramenant avec lui sur ses navires environ quinze mille captifs romains qui, parvenus sains et saufs en Italie, purent à nouveau repasser chez eux. Le Carthaginois donc, les mains libres désormais, resta en Sicile, qu'il ravagea en toute impunité. Voilà pour la situation en Sicile.

12. [Le patriarche Alexis défend son trône]

Comme Jean aspirait au trône épiscopal de Constantinople avec une passion forcenée, les évêques Dèmètrios de Cyzique, Antoine de Nicomédie, ceux de Sidé et d'Ancyre, qui étaient frères, ainsi que d'autres métropolites, firent cause commune avec lui et délibérèrent de démettre Alexis de son trône pour y établir Jean à sa place. Le patriarche Alexis, appuyé sur le reste de l'Église, leur envoya un avertissement où il déclarait : «Puisque, d'après vous, ce n'est pas le suffrage des évêques mais un ordre de l'empereur Basile qui m'a fait monter sur le trône, ce qui est contraire aux canons, eh bien donc, que les métropolites que j'ai nommés pendant les onze ans et demi où j'ai gouverné l'Église soient déposés ; et que soient anathème aussi les trois empereurs que j'ai couronnés. Alors, je quitterai mon trône pour le laisser à qui le veut.» Les partisans de Dèmètrios, au reçu de

42. La procession traversa donc toute la ville en longeant la Corne d'Or.

43. Il s'appelait 'Abdallāh b. al-Mu'izz,

soll message, furent pleins de honte et de crainte, car, pour la plupart, c'était som message, tutti pommés. Ils ne dirent plus rien, et Jean garda pour lui désor-Alexis qu'iles avait nommés. Ils ne dirent plus rien, et Jean garda pour lui désor-Alexis qu'il avait d'accéder au trône de l'Église.

13. [Tremblement de terre ; famine ; affaire du métropolite de Thessalonique Théophane l

L'an 6546, sixième indiction, le 2 novembre⁴⁵, il y eut un tremblement de L'an osso, un tremblement de terre à la dixième heure du jour et la terre continua de trembler jusqu'à la fin terre à la distribute jusqu'à la fin janvier. Il y eut aussi une famine en Thrace, en Macédoine, dans le Strymon, à Thessalonique et jusqu'en Thessalie.

lessalonique de Thessalonique accusèrent leur métropolite Théophane de retenir les pensions dont ils bénéficiaient habituellement. L'empereur, qui séjournait à les pensions de la conseillait de ne pas priver le peuple de l'Église du salaire prévu par le loi. Mais comme Théophane se raidissait et résistait. du salano provinti fallait le circonvenir par une ruse et le punir de son avidité. Il envoya donc l'un de ses serviteurs demander à Théophane de lui prêter un kentènarion d'or jusqu'à ce qu'il en ait fait parvenir de Byzance. Mais celui-ci refusa en jurant qu'il n'avait pas plus de trente livres. L'empereur se débarrassa alors de lui et il envoya quelqu'un visiter ses caisses, où il trouva trente-trois kentènaria d'or, sur lesquels il donna aux clercs ce qui leur était dû depuis la première année de l'épiscopat de Théophane jusqu'à cette heure-là. Il distribua le reste aux pauvres. Puis il chassa le métropolite de son Église et le relégua dans une propriété de campagne. À la tête de la métropole, il plaça Prométheus et décréta que Théophane aussi devrait recevoir de celui-ci son salaire, tout en restant dans sa retraite.

14. [Expédition contre l'Abasgie]

Comme Pankratios, prince d'Abasgie, faisait courir de graves dangers au catépan d'Ibérie Iasitès46, Jean envoya son frère le domestique des Scholes Constantin avec toute son armée en promettant d'envoyer avec lui Dalassènos aussi, afin qu'il l'ait comme conseiller à ses côtés dans cette guerre. Mais il ne tint pas cette promesse et le domestique revint sans avoir rien fait.

15. [Zoé tente d'empoisonner Jean l'Orphanotrophe]

L'impératrice Zoé, qui avait eu connaissance par l'un de ses eunuques les plus intimes - il s'appelait Sgouritzès - que Jean devait prendre une potion purgative, suborna le médecin auquel elle fit de grands présents tout en lui promettant de l'élever à une situation des plus en vue et au comble de la fortune pour peu qu'il mêlât du poison à ce médicament. Mais un jeune esclave qui servait le médecin dénonça à Jean cet attentat et, le complot ayant été percé à

^{44.} Il faut comprendre que le rassemblement des troupes composant l'armée de Maniakès avait pris plus de temps que prévu ; de ce fait, Maniakès n'était pas encore arrivé en Italie.

^{46.} Michel Iașitès occupa de grands commandements, dont celui de duc d'Antioche, sous les règnes de Michel IV et de Constantin IX. L'un de ses descendants épousa Eudocie, fille de l'empereur de l'empe l'empereur Alexis Comnène. Sur ce personnage, cf. J.-Cl. CHEYNET, Les ducs d'Antioche sous Michal IV. Michel IV et Constantin IX, Novum Millenium. Studies on Byzantine History and Culture dedicated for Paul C. to Paul Speck, Aldershot, 2001, p. 56-57.

jour, le médecin fut exilé à Antioche, sa patrie⁴⁷. Celui qui avait préparé le poison, jour, le médecin fut exite a Antioche, sa praise le chassé de la Ville. Quant à l'impé-le protospathaire Constantin Moukoupélès, fut chassé de la Ville. Quant à l'impératrice, on se méfia d'elle plus encore que par le passé,

16. [Exploits de Maniakès en Sicile] 16. [Exploits de Mantakes en October | 16. [Exploits de Mantakes fut-il parvenu en Sicile que les archontes à peine le patrice Georges Mantakes fut-il parvenu en Sicile que les archontes à peine le patrice de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra del la contra À peine le patrice treorges manages de partie de l'en de cette île, qui étaient frères, ayant fait entre eux un accord, s'efforcèrent de l'en de cette île, qui étaient frères, ayant fait entre eux un accord, s'efforcèrent de l'en de cette île, qui étaient ireres, ayant luc chasseris. Ils firent donc venir d'Afrique des troupes alliées fortes de cinquante chasseris. chasser⁴⁸. Ils tirent done veini de discourse de cinquante mille hommes et, quand celles-ci furent arrivées, ils livrèrent une furieuse bataille mille hommes et, quand centes et tale de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del au lieu dit Kematar, Manual de l'orce et il y eut un tel massacre que la rivière qui coulait par là déborda de sang. Il prit il y ent un tei massacie que la prit ensuite treize villes de Sicile⁵⁰ puis, progressant petit à petit, s'empara de l'île tout entière.

17. [Tentative des Arabes contre Édesse]

L'an 6546, sixième indiction⁵¹, Édesse fut en butte à un coup de force et peu s'en failut qu'elle ne fût prise, n'eût été le secours de Dieu. Alors que la peu s en rante que la ville avait pour stratège Varasvatzé l'Ibère, douze chefs arabes, avec cinq cents cavaliers et cinq cents chameaux qui portaient mille coffres où il y avait mille hommes d'armes, arrivèrent à Édesse, prétendant qu'ils allaient porter des présents à l'empereur. Ils s'efforçaient en réalité d'introduire les coffres dans la ville pour en faire sortir de nuit leurs hommes d'armes et s'emparer d'Édesse. Le stratège accueillit très aimablement les chefs, auxquels il donna un banquet. mais il ordonna que cavaliers et bagages demeurassent à l'extérieur. Un pauvre mendiant arménien, qui était allé au campement des Sarrasins, entendit - car il connaissait leur langue - l'un des hommes qu'il y avait dans les coffres demander à quelqu'un où ils étaient. Il courut avertir le stratège et celui-ci, laissant les chefs à table, sortit avec des soldats, brisa les coffres où il trouva les hommes d'armes qu'il tua tous jusqu'au dernier ainsi que les cavaliers et les chameliers. Il revint ensuite à la ville où il tua onze des chefs, renvoyant chez lui le douzième. qui était le plus puissant, afin qu'il annonçât ce qui s'était passé. Mais il lui fit couper les mains, les oreilles et le nez52.

47. Les médecins étaient susceptibles d'être introduits à la cour et d'y obtenir de hautes dignités, cf. A. P. KAZHDAN, The Image of the Medical Doctor in Byzantine Literature of the Tenth to Twelfth Centuries, DOP, 38, 1984, p. 43-51.

48. L'émir d'Afrique avait déjà fait assassiner Ahmad al-Akhal réfugié dans la citadelle de

Palerme ; le sort de Abū Hafs est inconnu.

49. Fort situé dans la partie orientale de l'île, qui contrôle la route de Messine à Syracuse. C'était déjà en ce lieu que les Byzantins de Manuel Phocas avaient été vaincus par les Arabes de Sicile en 964 (cf. supra, p. 225, n. 30).

50. Au cours de l'année 1039, Maniakès conquit l'ouest de la Sicile, dont Syracuse, où le peuplement grec était le plus dense.

51. Em 1038

18. [Jean l'Orphanotrophe poursuit Dalassenos de sa haine; les impôts qu'il 18. [Jean t Orintation | 18. [Jean t Orintatio se racheter; catastrophes]

racheter; cutation racheter; cutation, Jean, poussant à son comble la haine qui l'ani-L'an 0341, soprande la haine qui l'animait contre Dalassènos, fit exiler aussi le frère de celui-ci, le patrice Théophymait control autre frère, le patrice Romain, ainsi que leur neveu Adrien et ses lacte, son autres proches. Il voulait en effet anéantir sa maison. Comme il était autres paronic ; d'une inépuisable inventivité pour toutes les malices qu'on peut citer, il sut d'une integrate de mesures injustes : en plus des impôts publics, il décida imaginer todo m'il fallait que chaque village paie de surcroît pour l'aérikon selon sa qualité et qu'il fainte qu'il fainte quatre nomismata, tel autre six, et jusqu'à vingt⁵³, sans compter ses forces, and a vinger, sans compter d'autres taxes honteuses inventées par esprit de lucre, et qu'on aurait vergogne à dire. (À ce qu'on raconte, c'est lui qui déclencha la passion forcenée de l'ima dire. (A vant vu, en effet, qu'elle désirait avoir des enfants, il fit en sorte que des femmes vinrent trouver la souveraine pour se plaindre à elle. en lui demandant de contraindre Michel par ordre à élever les enfants qu'elles avaient eus de lui. Cela lui donna à songer et elle se dit que si elle se livrait au néché avec lui, elle aurait un enfant, et l'empire un héritier. Elle l'attacha donc à sa personne, comme il est dit plus haut, et eut commerce avec lui dans le secret de l'alcôve : elle était moins séduite par sa beauté que désireuse d'avoir de lui une descendance54.}

L'empereur, que son démon tourmentait et qui ne pouvait trouver de répit. envoya dans tous les thèmes, ainsi que dans les îles, deux nomismata à chaque prêtre et un aux moines. Il parrainait aussi à leur baptême des enfants nouveaunés, donnant à chacun un nomisma et quatre miliarèsia. Mais cela ne lui servit de rien. Son mal ne faisait qu'empirer et il fut de surcroît atteint d'hydropisie. Cette annnée-là, il y eut aussi de fréquents tremblements de terre et des pluies diluviennes. Certains thèmes, de plus, furent ravagés par l'esquinancie, si bien que les vivants ne suffisaient pas à enterrer les morts.

19, [Tremblements de terre]

Le 2 février de la huitième indiction, l'an 654855, il y eut un tremblement de terre dont souffrirent bien des lieux et bien des villes. Smyrne⁵⁶, en particulier, offrit un spectacle affligeant : ses plus beaux bâtiments s'effondrèrent, provoquant la mort de nombreux habitants.

^{52.} On ignore quels chefs arabes furent engagés dans cette affaire; en tout cas, elle ne concernait pas les émirs qui avaient auparavant attaqué Édesse.

^{53.} La nature exacte de l'aérikon, très ancien impôt déjà mentionné par Procope, n'est pas établie. Il s'agit d'une surtaxe qui, au xie siècle, s'appliquait peut-être au bétail. Jean ne créait pas une taxe, il en accroissait le montant (Oikonomides, Fiscalité, p. 80-82 et pour une hypothèse differente, J. HALDON, Aerikon/Aerika: a Reinterpretation, JÖB, 44, 1994, p. 136-142).

^{54.} Addition de U.

^{55.} Le 2 février 1040.

^{56.} L'actuelle Izmir. Ce port du thème des Thracésiens prenait la relève d'Éphèse de plus en

20. [Affaires de Sicile : succès de Maniakès ; il est dénoncé et exilé ; les 20. [Affaires de Sicile : succes de exploit de Katakalôn Kékauménos]
Romains perdent l'île, sauf Messine ; exploit de Katakalôn Kékauménos]

mains perdent l'île, sauf Messine, especial repris et qui avait réuni une armée En Sicile, le Carthaginois⁵⁷, qui s'était repris et qui avait réuni une armée En Sicile, le Carthagmois, qui s'attent vint dans l'île pour en chasser beaucoup plus importante que la précédente, vint dans l'île pour en chasser beaucoup plus importante que la precedinte unie et dégagée – elle s'appelle Maniakès. Il établit son camp dans une plaine unie et dégagée – elle s'appelle Maniakès. Maniakès. Il établit son camp uans une plantaille. Maniakès, apprenant cela Draginaiss, où il attendait le moment de la bataille. Maniakès, apprenant cela Draginaiss, où il attendati in monte da à sa rencontre après avoir donné pour leva le camp avec ses troupes et se porta à sa rencontre après avoir donné pour leva le camp avec ses troupes et se porta à sa rencontre après avoir donné pour leval frère de l'empereur, qui compand de not pour leval frère de l'empereur, qui compand de not pour leval de l'empereur. leva le camp avec ses troupes et se pour le l'empereur, qui commandait la flotte mission au patrice Étienne, beau-frère de l'empereur, qui commandait la flotte mission au patrice Euenne, ocau-reide ment la côte pour empêcher qu'une fois la ainsi que je l'ai dit, de surveiller étroitement la côte pour empêcher qu'une fois la ainsi que je l'ai dit, de surveine du une fois la bataille engagée le Cathaginois, mis en fuite, ne puisse s'échapper sans être aperçu bataille engagée le Cathaginois, mis en fuite, ne puisse s'échapper sans être aperçu bataille engagée le Canagunois, mis ett canagunois aussette aperçu et rentrer chez lui. L'engagement eut lieu et Maniakès mit son ennemi en déroute et rentrer chez lui. L'engagement d'Africains moururent, plus de cinquante millesse de vive force. Un grand nombre d'Africains moururent, plus de cinquante millesse de vive force. Un grand nombre à l'attache par frienne, put represent un vaisseau Mais leur chef, qui avait échappé au danger, vint au rivage, monta sur un vaisseau Mais leur chet, qui avait curappe de des par Étienne, put repasser chez lui. À cette rapide et, échappant aux guettes postées par Étienne, put repasser chez lui. À cette rapide et, échappant aux gueues postesse pur soutrages Étienne qui était venu le nouvelle, Maniakès, indigné, couvrit des pires outrages Étienne qui était venu le nouvelle, Maniakes, muigne, court and plusieurs coups sur la tête en l'accu-trouver, et, levant sa pique, il lui en donna plusieurs coups sur la tête en l'accusant d'incurie, de lâcheté, et d'avoir trahi les intérêts de l'empereur.

nt d'incurie, de lacines, traîné dans la boue et accablé d'outrages, réagit en Étienne, qui fut ainsi traîné dans la boue et accablé d'outrages, réagit en entenne, qui fut anisi s'empressa d'envoyer à l'Orphanotrophe une lettre perciant une prétendue sédition que Maniakès aurait fomentée contre l'empe-dénonçant une prétendue sédition que Maniakès aurait fomentée contre l'empereur. Aussitôt, Maniakès, enchaîné, fut conduit à la Ville reine et enfermé avec le patrice Basile Théodôrokanos60 tandis que tout l'exercice du commandement revenait à Étienne, auprès duquel on envoya aussi un eunuque, le préposite Basile Pédiaditès. Tous deux compromirent gravement la situation et par leur avidité sordide, leur lâcheté et leur incurie, la Sicile fut perdue. Maniakès en effet, s'emparant des villes de l'île, y avait construit des citadelles où il avait posté les garnisons qu'il fallait pour éviter que les gens du pays, par quelque coup de force, s'emparassent à nouveau de ces villes. Mais après qu'il eut été envoyé à Byzance couvert de chaînes ainsi que je l'ai dit, les gens du pays, qui n'avaient que paroles de mépris pour la lâcheté et pour l'incurie des nouveaux chefs, ayant reçu le renfort de troupes carthaginoises, attaquèrent les villes dont ils rasèrent les forteresses après avoir vaincu les garnisons. C'est ainsi qu'ils reconquirent toutes les villes, sauf Messine.

Cette ville en effet, c'était le protospathaire Katakalôn, nommé Kékauménos61, commandant le tagma des Arméniaques, qui en avait obtenu la garde. Il avait avec lui trois cents cavaliers et cinquante hommes à pied. Comme les gens de l'île mettaient tout leur effort à ne pas laisser la moindre braise de la puissance romaine couver dans l'île, réunissant tous ceux d'entre eux qui pou-

57. Il s'agit toujours de l'émir ziride d'Afrique.

60. Un parent du fameux général de Basile II et de Georges, stratège de Samos (sous Constantin VIII), peut-être son fils ou son frère.

vaient porter les armes avec, en plus, de nombreux alliés carthaginois, ils allèrent vaient porter les ames de l'investirent la ville. Katakalôn fit fermer les portes trois jours durant, a Messine et investirent la ville. Katakalôn fit fermer les portes trois jours durant, a Messine et invostre de la Messine et invostre qu'il peru personne franchir les fossés, de sorte qu'il parut manifester de la sans laisser personne pleins de mépris, se dispersabile parut manifester de la sans laussei parasins, pleins de mépris, se dispersèrent sans rien craindre et ils làcheté. Les Sarrasins, pleins de mépris, se dispersèrent sans rien craindre et ils lâcheté. Les Sariannes pur set leurs nuits l'un après l'autre dans les beuveries, au son passaient leurs jours des cymbales, comme s'ils allaient prendre la ville dès le lendemain. des flûtes et ues syntage jour, qui était le mercredi où nous avons coutume de célébrer Mais le quatre de célébrer la Mi-Pentecôte⁶², Kékauménos, voyant l'insouciance et l'incurie des Sarrasins la MI-remoure des Sarrasins qui vivaient dans une parfaite quiétude sans faire aucun cas des gens qu'il y avait qui vivalent de courage de ses troupes, puis, après avoir ordonné aux derrière les montres de célébrer le sacrifice non sanglant, ayant communié avec tout le monde pretres de de la ville mt aux saints mystères, à l'heure du déjeuner, il fit ouvrir les portes de la ville mt aux santes and abattue l'ennemi auquel l'ivresse tournait la tête, poussant hi-même son cheval en premier, avec ses hommes, vers la tente d'Apolaphar. l'archonte de l'île. Celui-ci, titubant d'ivresse, fut aussitôt tué et sa tente mise en nièces. Les autres Sarrasins aussi, ivres et chancelants, auxquels cette attaque inattendue ne laissa pas la moindre chance de songer à se battre vaillamment. moururent si nombreux que leurs corps formaient des monceaux. Toute l'armée fut donc mise en déroute et les Sarrasins, se piétinant l'un l'autre, périrent en si grand nombre que la plaine, les ravins et les rivières du voisinage furent remplis de leurs cadavres, de sorte que, sur tant de milliers, un tout petit nombre seulement out se réfugier à Palerme. Le camp fut pris tout entier, et il était plein d'or. d'argent, de perles et de pierres précieuses que les soldats, dit-on, se répartirent par boisseaux.

Voilà comment la Sicile, dont Maniakès s'était emparé en peu de temps. repassa bien vite aux mains des Sarrasins par la faute de stratèges insouciants et lâches, seule Messine étant restée aux Romains de la façon que j'ai dite. Étienne et Pédiaditès, quant à eux, s'étaient enfuis en Longobardie. Telle était donc la situation en Sicile.

21. [Michel, malade, séjourne à Thessalonique; abus de pouvoir de Jean; un navire chargé d'or tombe aux mains de l'archonte de Serbie]

L'empereur Michel passait à Thessalonique le plus clair de son temps, ne quittant guère le tombeau du martyr victorieux, Dèmètrios, parce qu'il désirait ardemment être délivré de sa maladie. Il ne s'occupait nullement de l'État, sauf en cas d'absolue nécessité, et le gouvernement et la direction des affaires reposaient sur Jean. Il n'y eut pas d'invention impure ou criminelle que celui-ci négligeât ou qu'il n'allât imaginer pour accabler et maltraiter les sujets : en dresser l'inventaire détaillé serait l'un des travaux d'Hercule. Tous les hommes, qui avaient ainsi à souffrir de cette oppressante tyrannie, ne cessaient d'implorer Dieu et de lui demander d'en être délivrés. Sans cesse Dieu faisait trembler la terre, l'horreur et l'épouvante tenaient le monde : dans le ciel, apparitions de comètes ; dans l'air, tempêtes de vent et de pluie ; sur terre, éruptions et séismes. Ces signes annonçaient je crois la catastrophe qui menaçait plus que jamais les tyrans.

^{58.} Aujourd'hui Troina, à l'ouest de l'Etna. 59. Ce nombre est tout à fait excessif.

^{61.} Skylitzès paraît remarquablement informé des exploits de cet officier, qui apparaît ici pour la première fois dans le récit de l'historien. J. Shepard (A suspected source of Scylitzes' Synopsis Historion: the great Catacalon Cecaumenus, BMGS, 16, 1992, p. 171-181) a avancé l'hypothèse que Skylitzès aurait disposé d'un dossier sur ce personnage ou aurait été informé directement par lui.

^{62.} Il est difficile de préciser l'année où Kékauménos remporta sa victoire. Il faut sans doute préférer 1041, puisqu'il était présent à Constantinople en avril 1042.

Au mois de mai de l'an 6548, huitième indiction⁶³, Marie, la sœur de l'em-Au mois de mai de l'an 0348, numerous apour vénérer le disciple que Jésus pereur et la mère du césar, se rendit à Éphèse pour vénérer le disciple que Jésus pereur et la mère du césar, se rendu a Lamaste de bien des folies qui se commettaient aimaité. Chemin faisant, elle fut informée de bien des folies qui se commettaient aimaité. Chemin faisant, elle fut informée de bien des folies qui se commettaient aimaité. aimaité. Chemin faisant, elle rut monnes de Ban son frère, qu'elle exhorta à retenir et, de retour à Byzance, elle raconta tout à Jean son frère, qu'elle exhorta à retenir et, de retour à Byzance, elle raconta et la renvoya en lui disant constant à retenir et, de retour à Byzance, elle raconna tout à sanctaux en lui disant que c'étaient là sa malignité. Celui-ci éclata de rire et la renvoya en lui disant que c'étaient là sa malignité. Celui-ci éclata de luc et la lancourant que c'etaient là pensées de femme, et qu'elle ignorait totalement ce qu'il fallait à l'empire des pensées de femme, et qu'elle ignorait totalement ce qu'il fallait à l'empire des omains.

Alors que l'empereur, ainsi que je l'ai dit, séjournait à Thessalonique, Jean

Alors que l'empereur, amsi que le bateau «qui les transportait», pris dans lui envoya dix kentènaria d'or. Mais le bateau (l'Illuriour et co finale de l'Illuriour et co f lui envoya dix kentenaria a or. Pras dans lui envoya dix kentenaria a or. Pras dans des tourbillons de vent, fut jeté contre la côte de l'Illyricum et se fracassa65. L'or des tourbillons de vent, jut jete contre la contre des Serbes66, qui peu avant tomba aux mains d'Étienne-Voïsthlav, l'archonte des Serbes66, qui peu avant tomba aux mains a nue resolution de la capitale et s'était emparé du pays serbe après en avoir chassé s'était enfui de la capitale et s'était emparé du pays serbe après en avoir chassé

Théophile Érôtikos.

neopnile Etolikos. Jean, qui mettait les charges en vente et qui laissait chacun libre de commettre Jean, qui mettait les charges au l'injustice, emplit le monde de mille maux, car les juges levaient l'impôt sur les l'injustice, emplit le monde de mille maux, car les juges levaient l'impôt sur les r injustice, empire e monate de final est les gens du pays en toute impunité, sans que personne vînt leur reprocher ce qu'ils gens du pays en toute impunité, sans que personne vînt leur reprocher ce qu'ils faisaient.

22. [Échec d'une expédition contre la Serbie]

À Thessalonique, l'empereur, apprenant la perte de son or, écrivit à Étienne de lui envoyer ce qui lui appartenait pour éviter de s'engager dans une guerre dont il aurait la responsabilité. Étienne n'en fit aucun cas, et l'empereur envova contre lui une armée avec pour chef l'eunuque Georges Probatas, qui, arrivé sur les lieux, s'étant engagé dans un terrain difficile fait de gorges et d'endroits impraticables, perdit toute son armée et eut lui-même bien de la peine à se sauver.

23. [Révolte en Bulgarie]

Cette année-là⁶⁷, la Bulgarie se révolta, {la vingt-et-unième année après avoir été asservie et soumise68}, de la façon que voici. Pierre, un Bulgare qui portait le nom de Déléanos et qui était l'esclave d'un Byzantin, s'enfuit de la ville et. errant à travers la Bulgarie, parvint jusqu'à Moravos et à Bélégrada - qui sont des forteresses de Pannonie situées au-delà du Danube et voisines du kral de Turquie -, faisant partout courir le bruit qu'il était le fils du fils de Samuel, Romain, (que celui-ci avait eu de la fille du kral de Hongrie⁶⁹, celle-là même que

63. Mai 1040.

64. Saint Jean.

65. Il faut comprendre que Jean envoya aux fonctionnaires dalmates l'ordre de livrer l'impôt de la région, non pas à Constantinople, mais à Thessalonique où se trouvait l'empereur. Sinon, on ne comprendrait pas quelle route aurait suivie un bateau venant de Constantinople vers Thessalonique.

66. Ce personnage est aussi mentionné par Kékauménos (Conseils et récits, p. 170-172). Il est appelé Voïsthlav de Dioclée, toparque des forteresses de Zéta et Ston en Dalmatie. Le prince de Dioclée s'empara par ruse du stratège de Raguse, Katakalôn Klyzoménitès.

67. Nous sommes toujours en 1040.

68. Addition de U.

69. En prétendant descendre d'une princesse hongroise dans une région proche de la Hongrie (ou Turquie), Déléanos pouvait espérer rallier plus facilement les autochthones. Sur le rôle de la Hongrie dans le monde de la steppe, cf. J. SHEPHARD, Byzantium and the Steppe-Nomads: The

339 du vivant de Samuel il se mit à détester et chassa pour épouser la très belle Irène du vivant de Saintos II de la riche de Larissa⁷⁰}. Il jetait ainsi le trouble parmi la nation des Bulgares, qui n'avait de Larissa⁷⁰}, ce le joug de la servitude et oui brâlsit de la riche de Larissa⁷⁰}. de Larissa⁽¹⁾. Il peu le joug de la servitude et qui brûlait de recouvrer sa liberté, que depuis peu le joug de la servitude et qui brûlait de recouvrer sa liberté. reçu que depuis per un la ce qu'il disait, ils le proclamèrent empereur de C'est pourquoi, ajoutant foi à ce qu'il disait, ils le proclamèrent empereur de C'est pourquo, astant de ces régions et passant par Naïssos et Skoupoi⁷¹, la Bulgarie, tout en proclamant son Añssos et Skoupoi⁷¹, la milgarie. Puis, per l'aissos et Skoupoi⁷¹, la métropole de la Bulgarie, tout en proclamant son nom et an l'acclamant, ils métropole de la façon inhumaine, tous les Romains qu'ils pouvaient trouver,

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

aient sans prince de Basile Synadènos, stratège de Dynachion, prenant avec lui les A ceute nous particular de se porter contre Déléanos avant que le mal ne prît troupes de la course de l'ampleur et que tout le pays s'embrasât. Mais arrivé au lieu qu'on appelle de l'ampieur du con appelle Débris'2, il eut un différend avec un de ses hypostratèges, Michel Dermokaïtès, qui Débris's, il de de préparer un coup d'État. Basile, aussitôt, fut démis l'accusa de mandement et conduit à Thessalonique où on le jeta en prison tandis de soit control de soit contro qu'on pour commander et qui eut tôt fait de tout mettre sens dessus dessous.

Ceux qui étaient sous ses ordres en effet, victimes de son avidité et de son iniustice, privés de leurs chevaux, de leurs armes et de tous leurs biens de quelque valeur. se révoltèrent contre le stratège qui, voyant qu'ils s'en prenaient à lui s'enfuit de nuit sans se faire voir. Ses soldats, par peur de l'empereur, décidèrent de faire sécession. Ils nommèrent empereur de Bulgarie l'un de leurs compagnons d'armes appelé Teichomèros⁷³, qui avait donné des preuves de sa bravoure et de son intelligence. Il y eut ainsi deux partis de révoltés chez les Bulgares. Les uns acclamaient Déléanos, les autres Teichomèros. Déléanos écrivit à Teichomèros une lettre amicale l'appelant à faire alliance, et il le persuada de venir.

Lorsque les deux camps bulgares se furent réunis, Déléanos convoqua tout le monde et il demandait que, s'ils étaient convaincus qu'il était de la lignée de Samuel et qu'ils voulussent l'avoir pour roi, ils se défissent de Teichomèros. Si cela ne leur convenait pas, qu'ils se débarrassent de lui, et que Teichomèros ait le pouvoir : «Il n'y a pas, disait-il, deux rouges-gorges dans le même buisson74, et on ne verra pas plus réussir un pays gouverné par deux chefs.» À ce discours. il y eut grand tumulte et les Bulgares dirent qu'ils voulaient l'avoir, et lui seul, pour chef et souverain. À peine cette décision prise, ils ramassèrent des pierres et lapidèrent le malheureux Teichomèros qui, après avoir rêvé de régner, perdit à la fois le trône et la vie tandis que tout le pouvoir revenait à Déléanos⁷⁵.

Hungarian Dimension, dans Byzanz und Ostmitteleuropa 950-1453, ed. G. PRINZIG et M. SALAMON, Wiesbaden, 1999, p. 55-83.

70. Addition de U.

71. Sans doute Skopje, comme le propose la version U. Déléanos fait route vers le sud, par la vallée de la Morava, en direction de Thessalonique.

72. Sans doute Débar, forteresse située à mi-chemin entre Dyrrachion et Skopje.

73. Cet officier, au nom slave, appartenait sûrement à une famille de notables bulgares. Il est

remarquable qu'il ait servi à Dyrrachion. solitaire (cf. Souda, éd. A. ADLER, 2983.1). Le proverbe mis dans la bouche de Déléanos est bien comm (cf. connu (cf. par ex. ibid., 1023.1).

75. Le manuscrit U ajoute : «Il envoya un détachement qui s'empara de la forteresse de Basilis.»

Celui-ci partit avec toute son armée pour Thessalonique, marchant contre Celui-ci partit avec toute son annec pour désordre sur Byzance, laissant der. J'empereur qui, à cette nouvelle, se replia en désordre sur Byzance, laissant der. l'empereur qui, à cette nouveue, se reprie qu'il avait d'or, d'argent et d'étoffes rière lui tout son train, sa tente et tout ce qu'il avait d'or, d'argent et d'étoffes rière lui tout son train, sa tente et cour se qui avait reçu l'ordre de prendre Manuel Ibatzès 16, un familier de l'empereur, qui avait reçu l'ordre de prendre Manuel Ibatzès⁷⁶, un taminer de l'emperant que la Chambre de Déléanos en même tout cela et de suivre, s'en empara et passa dans le camp de Déléanos en même tout cela et de suivre, s'en empara et passa dans le camp de Déléanos en même tout ceta et de survie, s'en campara de la Chambre de la C

24. [Sécheresse ; incendie]

24. [Sécheresse: incenue] Cette année-là, il y eut aussi une sécheresse, de sorte que même les sources Cette année-ia, il y eut aussi une destruction de les furent taris ou presque. Il y eut les plus abondantes et les cours d'eau permanents furent taris ou presque. Il y eut les plus abondantes et les couls de la coût, et toutes les trières qui étaient là brûlèrent aussi un incendie à l'Arsenal, le 6 août, et toutes les trières qui étaient là brûlèrent avec leur équipement.

25. [Suite de la révolte bulgare ; ses causes]

23. Joure de la l'évalue de la l'évalue de l'ai dit de Teichomèros, devenu le Déléanos, qui s'était débarrassé comme je l'ai dit de Teichomèros, devenu le maître absolu, poussait vigoureusement ses entreprises. Il envoya d'abord sous maire absolu, poussait vigoumé Kaukanos des troupes qui s'emparèrent de les ordres d'un général nommé Kaukanos des troupes qui s'emparèrent de Dyrachion. Il envoya aussi une autre armée en Hellade, conduite par Anthimos. Alakasseus, qui la rencontra et la combattit à Thèbes⁷⁹, fut mis en déroute et un grand nombre de Thébains furent tués. C'est alors que le thème des Nicopolitains, à l'exception de Naupacte, se rallia aux Bulgares pour la raison que je vais dire.

Un Byzantin nommé Jean et surnommé Koutzomytès⁸⁰, qui avait été envové dans cette région comme percepteur de l'impôt public, se rendit insupportable aux habitants, causant ainsi sa propre perte et provoquant la révolte des Nicopolitains, Ceux-ci, en effet, ne pouvant plus supporter son avidité, se rebellèrent. Ils taillèrent Jean en pièces et en morceaux, puis, poussant contre l'empereur des Romains des clameurs injurieuses, ils se rallièrent aux Bulgares. Cependant. s'ils regimbèrent ainsi et s'ils rejetèrent le joug romain, ce ne fut pas tant par amour pour Déléanos qu'à cause de l'insatiabilité extrême de l'Orphanotrophe pour les richesses.

L'empereur Basile en effet, lorsqu'il eut soumis la Bulgarie, ne voulut en rien innover ni changer les choses, mais souhaita qu'elles restassent en l'état et fussent menées à peu près comme Samuel l'avait fixé : chaque Bulgare qui avait une paire de bœufs donnerait à l'État un boisseau de blé, un de millet, et une cruche de vin81. Mais l'Orphanotrophe, au lieu d'un paiement en nature, décréta qu'on

76. Ibatzès était aussi d'origine bulgare, peut-être le fils du fameux général qui avait détruit une armée de Basile II (cf. supra, p. 296).

77. Le mot koitonite est glosé. J. Thurn, dans son édition, le considère comme un nom propre. 78. C'est à nouveau un ancien cadre de l'empire de Samuel qui sert Déléanos. Il avait été précédemment mentionné avec son frère, Dométianos (supra, p. 295). La prise de Dyrrachion fut facilitée par la dissolution de l'armée qui gardait la ville.

79. Alakasseus était probablement stratège de l'Hellade.

80. Le nom se rencontre à nouveau, plus tard, dans l'entourage du Macédonien Bryennios

81. Si cette information est exacte, alors l'impôt était vraiment faible chez les Bulgares, l'équivalent d'un miliarèsion ou deux pour un paysan aisé.

donnerait des espèces. Les gens du pays, indisposés par cette mesure qu'ils eurent donnerait des espectos de la domination romaine de la fraction de Déléanos l'occasion favorable, la domination romaine de le trevinrent à leure accionne de la domination romaine de le trevinrent à leure accionne de la fraction de l du mal à supporter, usual de Deteanos l'occasion favora rejetèrent la domination romaine⁸² et revinrent à leurs anciennes coutumes,

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

26. [Complots contre l'empereur et son frère]

26. [Compius course | Il y cuit à certe de l'empereur. File avait à sa tête Michel, appelé Cérulaire⁸³, Jean Makrembolitès et bon nombre Elle avalt a sa control de gens de la Ville, dont les biens furent confisqués et qui furent exilés⁸⁴. Il y eut de gens de la vincia del vincia de la vincia del vincia de la vincia del vincia de la vincia de d'autre pair une de la veugler Michel Gabras 6, Théodose Mésanyktès et plusieurs Il en tut avett de la chaf et l'instigateur du patrice Grégoire Tarônitès, qui, à ce autres commande la chef et l'instigateur du complot, Constantin l'enveloppa qu'on disant, qui lui couvrait tout le corps, ne laissant qu'un netit orifice pour respirer et voir, et c'est ainsi qu'il l'envoya à l'Orphanotrophe.

27. [Les Bulgares assiègent Thessalonique ; ils sont repoussés avec l'aide de saint Dèmètrios I

Au mois de septembre de la neuvième indiction, l'an 654987, le patrice Alousianos, stratège de Théodosioupolis88, qui était le deuxième fils d'Aaron89 s'enfuit de la Ville et rejoignit Déléanos pour la raison que voici. Alors qu'il était stratège de Théodosioupolis, accusé d'injustice, avant même qu'on n'instruisît les accusations portées contre lui, il se vit réclamer par Jean cinquante livres d'or et on lui confisqua en outre un très beau domaine que sa femme avait dans le Charsianon. Il présenta à ce propos plusieurs suppliques à l'empereur, puis. comme on ne lui prêtait nulle attention, n'ayant plus aucun espoir, il s'habilla en Arménien et, prétendant être un serviteur de Basile Théodôrokanos90 allant à Thessalonique auprès de l'empereur, il parvint à s'enfuir à l'insu de tous et à gagner Ostrovos, où Déléanos, avec toutes ses forces, avait établi son camp.

82. Le passage n'est pas très cohérent, car il est destiné à rendre compte de la révolte du thème de Nicopolis, qui n'est nullement un thème bulgare.

83. Les cérulaires (fabricants de bougies) formaient un corps de métier à Constantinople. Il semble que Cérulaire ne soit pas le surnom de Michel, mais son nom de famille, car on connaît d'autres porteurs de ce nom, notamment par leurs sceaux.

84. Makrembolitès était le beau-frère de Michel Cérulaire. Après l'échec du complot, ce dernier fut contraint de se faire moine et son frère, qui avait aussi participé au complot, se suicida (CHEYNET, Pouvoir, p. 52-53).

85. Mésanakta abritait un camp de rassemblement des troupes sur la route de Dorylée vers Antioche. Romain III, lors de sa campagne contre l'émir d'Alep, s'y était arrêté (cf. supra, p. 319). 86. Michel était sûrement apparenté à Constantin Gabras, qui avait combattu dans l'armée de

Bardas Sklèros, contre Bardas Phocas (supra, p. 269).

87. Septembre 1040.

88. Ville d'Arménie (appelée Karin dans la langue locale), conquise sur les Arabes en 949. La forteresse de Théodosioupolis était distincte du grand centre commercial de Arz, qui a donné naissance à l'actuelle Erzeroum. Basile II avait établi en Orient de nombreux nobles bulgares.

89. Skylitzès (supra, p. 299) a précisé à juste titre qu'il était fils de Jean-Vladislav, donc le frère de Prousianos et de Catherine, donnée en mariage au futur empereur Isaac Comnène. Une fille d'Aaron épousa Romain Diogénès. Aaron, un des comitopoloules, était son grand-père.

90. Théodôrokanos, qui avait servi Michel IV en Sicile, était d'origine géorgienne.

Déléanos l'accueillit avec joie - il craignait en effet que les Bulgares ne se Déléanos l'accueillit avec Joie — il sus ascendants étaient de sang royal — et déclarassent plutôt pour lui, parce que ses ascendants étaient de sang royal — et déclarassent plutôt pour lui, pauce que si lui confia une armée de quarante mille faisant mine de l'associer à sa royauté, il lui confia une armée de quarante mille faisant mine de l'associer a sa royante, a de Thessalonique. C'était le patrice hommes avec ordre d'aller s'emparer de Thessalonique. C'était le patrice hommes avec ordre d'aller s'empereur, qui commandait alors cette ville. Alousianos Constantin, neveu de l'empereur, qui commandait alors cette ville. Alousianos Constantin, neveu de l'empereur, qui constantin, qui partit, entoura la ville d'un 108se et l'investit de grand l'entoure la ville d'un 108se et l'investit de grand l'attaqua avec des machines de siège et autres engins. Mais il fut partout il l'attaqua avec des machines de siège et autres engins. Mais il fut partout il l'attaqua avec des macnines de siège de dels es aguints mais il fut partout repoussé et, renonçant à tout cela, il décida d'obtenir ce qu'il voulait par un blocus. repoussé et, renonçant a tout cera, it deside tombeau de Dèmètrios le mégalomartyr.

Mais un jour, les gens du pays allèrent au tombeau de Dèmètrios le mégalomartyr. Mais un jour, les gens au pays ancient au tonnent du baume qui sourd de ce saint qu'ils implorèrent toute la nuit. Ils s'oignirent du baume qui sourd de ce saint qu'ils implorerent toute la non. Le source de la ville, ils se jetèrent tombeau et, comme un seul homme, ouvrant les portes de la ville, ils se jetèrent tombeau et, comme un seur de la s sur les Bulgares. Avec les Incommons les Bulgares. Ils furent mis en fuite sans avoir Cette sortie imprévue surprit les Bulgares. Ils furent mis en fuite sans avoir Cette sorue imprevue surprivate de monde ni faire acte de bravoure : le martyr, en voulu se défendre le moins du monde ni faire acte de bravoure : le martyr, en voulu se defendre le monte sur constitue de l'assurèrent effet, à la tête des troupes romaines, leur ouvrait la route ainsi que l'assurèrent ener, a la lete des noupes sous la foi du serment les prisonniers bulgares qui dirent avoir vu au-devant des sous la foi du serment les phalanges romaines un jeune homme à cheval, dont jaillissait un feu qui brûlait puatanges communication of the design of the Quant aux autres, avec Alousianos, couverts de honte, ils se réfugièrent auprès de Déléanos.

28. [Séisme]

Cette année-là, neuvième indiction, le 10 juin⁹³, vers la douzième heure de la journée, il y eut un tremblement de terre.

29. [Fin de la révolte bulgare ; mort de l'empereur]

Après cette déroute, Déléanos et Alousianos, réunis, se soupçonnaient mutuellement : l'un était tout honteux de sa défaite, l'autre se crovait trahi. Ils conspiraient donc l'un contre l'autre, guettant l'occasion d'attaquer. Alousianos, avec quelques familiers, monta un guet-apens. Il fit préparer un repas, convia Déléanos à ce banquet et, alors que celui-ci était en proie à l'ivrognerie et à l'ivresse, il l'aveugla, faisant en sorte que les Bulgares ne s'apercoivent pas de ce qu'il avait fait. Puis il s'enfuit et vint à Mosynoupolis94 trouver l'empereur95.

Celui-ci l'envoya à Byzance auprès de l'Orphanotrophe, lui donnant le rang sublime de magistre, et lui-même, partant de Mosynoupolis, se rendit à Thessalonique. De là, il passa en Bulgarie 96 où il s'empara de Déléanos qu'il envoya à

91. C'est l'unique mention de ce tagma (celui des «Cœurs vaillants»). Il fut probablement formé sous Michel IV et ne dut pas survivre à la dynastie paphlagonienne.

lonique. De là, il passa en Bulgarie% où il s'empara de Déléanos qu'il envoya à 343 lonique. De la, il passa di Possalonique tandis qu'il pénétrait plus avant dans le pays. Manuel Ibatzès, en Chessalonique tandis qu'il pénétrait plus avant dans le pays. Manuel Ibatzès, en Thessalonique tantos un barrage de bois près de Prilapon, croyant empéchet avait fait construire un barrage de bois près de Prilapon, croyant empéchet de d'occuper l'intérior de l'inté effet, avait fait constant effet, avait fait constant effet, avait fait constant empêcher ainsi l'armée impériale d'avancer et d'occuper l'intérieur du pays. Mais l'emperiale de pair en de l'armée en de l'armée en de l'armée et et en de l'armée et et en de l'armée et et en de l'armée et en de l ainsi l'armée imponint de l'emperent de pays. Mais l'emperent, arrivé à cet endroit, démantela ce rempart de bois en moins de temps qu'il reur, arrive à cet de dispersa l'armée bulgare, et s'empara d'ibatzès. Après avoir per la dispersa d'ibatzès. Après avoir l'armée de la compara d'ibatzès. Après avoir l'armée de la compara d'ibatzès. ne faut pour le discrete de mis des stratèges dans les thèmes, il rentra dans la Ville tout règle en Busilier dans la Ville reine, amenant avec lui Déléanos et Ibatzès. Mais, consumé par le mal qui le reine, ameriant complètement de son salut, il se fit donner la tonsure tenalt, ucsosperale moine Kosmas Tzintziloukios⁹⁷, qu'il avait toujours avec lui monastique pour lui conseiller ce qu'il devait faire. Le 10 décembre de l'an 6550, dixième pour in cost in mourut, se repentant et avouant ses péchés, pleurant la faute qu'il indictions, he contre l'empereur Romain⁹⁹. Il avait régné sept ans et huit mois. avait commande décent et honnête, avec une réputation de piété. Mais il y avait le crime commis contre l'empereur Romain. Encore celui-ci, de l'avis général. est-il à mettre au compte de l'Orphanotrophe.

MICHEL LE PAPHLAGONIEN

^{92.} Le récit de la bataille de Thessalonique diffère fortement chez Kékauménos (Conseils et récits, p. 160-162) qui donne pour raison de l'échec bulgare l'impéritie d'Alousianos, qui n'aurait pas fait reposer ses hommes, ni établi de camp. 93. Juin 1041.

^{94.} Cette ville avait déjà servi de base militaire contre les Bulgares au temps de Basile II. 95. Ces négociations entre Michel IV et Alousianos sont confirmées par Psellos (Chronographie

^{96.} Selon Michel Attaleiatès, Michel IV passa par Sardique (Sofia) et, de là, gagna l'Illyricon où il mit en déroute ses adversaires (Ίστορία, p. 7-8).

^{97.} C'est la première mention des Tzintziloukioi qui fournirent de hauts fonctionnaires militaires et civils jusqu'en 1204. Le moine Kosmas, dont on a conservé le sceau (LAURENT, Corpus V/2, nº 1271), a fondé un monastère qui portait le nom de sa famille, dans le diocèse de Mosynoupoulis, attesté par un document de 1294 et par un sceau (Laurent, Corpus V/2, nº 1270). Sous Monomaque, Kosmas fut chargé d'inspecter les monastères athonites avant que l'empereur n'établit un nouveau typikon en faveur de la Sainte Montagne (Prôtaton, acte nº 8 daté de 1045).

^{98.} Le 10 décembre 1041.

^{99.} Michael IV fut enseveli au monastère des Saints-Anargyres qu'il avait fondé hors de la ville (GRIERSON, Tombs, p. 59).

1. [Zoé impératrice ; elle adopte Michel le Calfat, qui la fait exiler ; éneute] Après que Michel fut mort de la sorte, tout le pouvoir revint par droit d'héri-Apres que l'impératrice Zoé qui se mit à l'œuvre avec une ardeur toute juvénile, tage à l'impossion de son père que j'ai énumérés plusieurs fois plus haut assistion parties and the change as a façon de voir et, prenant en considédans most distribution and dans most distributio droitement l'État toute seule et pensant qu'il était nuisible qu'un si grand empire restât sans souverain ni chef, elle décida qu'il lui fallait promouvoir comme empereur un homme capable de tenir en mains les affaires dans les circonstances oui se présentaient. Pendant trois jours entiers, elle réfléchit à cela, puis elle adopta pour fils! le neveu de l'empereur, qui portait lui aussi le nom de Michel -c'était le fils de cet Étienne qui avait compromis la situation en Sicile - et qui, étant césar², semblait montrer de l'énergie et de l'habileté pour les affaires. Auparavant, elle le lia par les serments les plus effrayants³ pour qu'il la tînt sa vie durant comme maîtresse, souveraine et mère, libre de faire tout ce qu'elle ordonnerait de faire. Puis elle le proclama empereur des Romains, le ceignant du diadème impérial4. Auparavant, elle s'était défaite de l'Orphanotrophe, qu'elle avait exilé au monastère des Monobata5, agissant semblablement avec le domestique des Scholes Constantin6, qu'elle démit de son commandement et qu'elle bannit dans ses domaines de l'Abside, dans l'Opsikion7, envoyant également le protovestiaire Georges dans les terres qu'il avait en Paphlagonie8.

1. La cérémonie eut lieu en l'église de la Vierge des Blachernes (Zônaras, p. 597).

 Cette dignité avait placé le jeune Michel au premier rang à la cour après l'impératrice et préparait son accession au trône.

3. Michel V avait juré sur les reliques les plus précieuses, la main de saint Jean-Baptiste, selon Attaleiatès (p. 9).

4. Psellos confirme que Michel V avait promis d'observer une parfaite obéissance à l'égard de sa mère adoptive (Chronographie I, p. 37-38). Michel V fut proclamé le 11 décembre 1041 (SCHREINER, Kleinchroniken, nº 5, § 10, p. 159 et nº 16, § 12, p. 166), c'est-à-dire le lendemain de la mort de son oncle, preuve que la succession était déjà prévue et ne dépendit pas de l'opinion de l'impératrice.

5. Selon Psellos et Zōnaras, Jean s'était éloigné de Constantinople, accompagné d'une partie du Sénat, persuadé que Michel le rappellerait (Chronographie 1, p. 92-93, Zōnaras, p. 607-608). La fiait, Michel bannit son oncle (Chronographie 1, p. 95). Le monastère de Monobata, dont la localisation précise n'est pas établie, mais qui était situé aux extrémités de l'empire, vers l'est (2), servait de résidence forcée aux personnalités indésirables à Constantinople : Alexandre de Nicée y ful exilé (Darrouzès, Épistoliers, p. 69, 74, 88), ainsi que Georges Varasvatzé, higoumène d'Iviron (1, a 42).

6. Selon Psellos, c'est Constantin qui, jaloux de son frère Jean, fut l'instigateur des mesures

prises contre ce dernier.

7. On se rappelle que Constantin avait reçu les biens de plusieurs conjurés de l'Opsikion (supra, p. 328).

8. L'avènement de Michel V marqua une rupture avec le gouvernement de ses oncles.

À l'heure même où Michel ceignait le diadème, il fut pris d'étourdissements À l'heure même ou michet cognitie de la faire revenir et de vertiges, de sorte qu'il faillit tomber. On eut grand-peine à le faire revenir et de vertiges, de sorte qu'il faillit tomber. On eut grand-peine à le faire revenir et de vertiges, de sorte qu'il faillit tomber. On eut grand-peine à le faire revenir et de vertiges, de sorte qu'il rature substances aromatiques. La terre ne à lui avec des parfums, des odeurs et autres substances aromatiques. La terre ne à lui avec des parfums, des quatre mois de son règne. Mais enfin à lui avec des parlums, ues cocurs et mois de son règne. Mais enfin, couronné cessa de trembler pendant les quatre mois de son règne. Mais enfin, couronné cessa de trembier penuant couronné par le patriarche, devenu empereur, il chercha à se concilier le Sénat par des pro-par le patriarche, devenu empereur, et le neunle par les autres des propar le patriarche, devenu simple dans les honneurs, et le peuple par les présents qu'il motions dans les titres et dans les honneurs, et le peuple par les présents qu'il motions dans les titres et autres et al. demande à la souveraine, il rappela le domestique distribua. Après en avoir fait la demande à la souveraine, il rappela le domestique distribua. Apres en avoir sant de nobélissime⁹, et il l'avait toujours à Constantin de son exil, lui donna le titre de nobélissime⁹, et il l'avait toujours à

cotes.
C'est lorsqu'il se crut en sécurité qu'il chut soudain. Les lettres de C'est Iorsqu'il se fet, et les conseils du domestique le corrompirent, qui ne l'Orphanotrophe, en effet, et les conseils du domestique le corrompirent, qui ne l'Orpnanourophe, en ette qu'il ne devait pas se fier à la souveraine mais se garder cessaient de lui répéter qu'il ne devait pas se fier à la souveraine mais se garder d'elle s'il voulait éviter de connaître le même sort que son oncle l'empereur Michel ou que Romain son prédécesseur, dont ils disaient qu'il avait été assassiné¹⁰ par magie. Ils lui conseillaient de se défaire d'elle si possible et de faire diligence pour éviter qu'elle ne le devançât. Revenant sans arrêt sur le même sujet, ils réussirent à le persuader de préparer un coup de force contre elle. Il décida donc de sonder tout d'abord les gens de la Ville pour voir quels étaient leurs sentiments à son égard. S'il voyait qu'ils lui gardaient faveur et affection loyales, alors, il mettrait en œuvre ses projets ; sinon, il se tiendrait tranquille. Ainsi donc, le dimanche après la sainte Pâque, il fit publier qu'il se rendrait

en cortège public à l'église des Saints-Apôtres11 et, parce que c'était de cette facon qu'il avait décidé de connaître l'état d'esprit des gens de la Ville, il quitta le palais, couronné, accompagné du Sénat. Toute la ville s'était rassemblée pour ce spectacle. Les habitants de l'avenue avaient suspendu leurs objets d'or et d'argent ainsi que leurs vêtements et autres tissus brodés d'or. Ils s'efforcaient. autant que possible, de mettre toute leur âme dans leurs acclamations. Le malheureux, abusé par tout cela, dont il croyait que c'était sa popularité qui l'inspirait, de retour au Grand Palais, fit avertir le patriarche qu'il devait se rendre à son monastère du Sténon et l'attendre pour le lendemain. Il lui remit même quatre livres d'or sous prétexte de la réception qu'il devait prétendument lui faire. Puis, dans la nuit, il arracha l'impératrice à son trône, l'exila à Prinkipos, ordonnant à ceux qui l'emmenaient de la tonsurer et de lui rapporter ses cheveux. Ses envoyés accomplirent ses ordres. Quant à lui, à l'aurore12, il écrivit une proclamation qu'il remit au préfet de la Ville avec ordre de la lire aux gens de la Ville sur le Forum de Constantin le Grand. Cette proclamation contenait ceci : «Zoé, qui a révélé sa malveillance envers Notre Majesté¹³, a été exilée par Nous, et

Michel IV et Jean l'Orphanotrophe, puisqu'il rappela d'exil Georges Maniakès et Constantin Dalassènos. Il restitua aussi aux moines d'Iviron l'église de la Vierge, précédemment confisquée (Iviron I, p. 47-48).

Alexis, son complice, a été chassé de l'Église. Quant à vous, Notre peuple, si Alexis, son compress. Nous le même dévouement, vous recevrez de grands biens, et vous vivrez une vie sans tribus. yous conservez de grands biens, et vous vivrez une vie sans tristesse et sereine.»

Quand le préfet eut lu cette proclamation devant le peuple qui écoutait, on Quand le provincia de la contra del contra de la contra del la contra entendit, saus que empereur d'un parjure ni d'un calfat! Nous voulons pas pour empereur d'un parjure ni d'un calfat! Nous voulons l'héritière voulons pas parte mère Zoé!4!» Aussitét (2011). voulons pas pour voulons pas pour voulons l'héritière de l'antique lignée, notre mère Zoél4!» Aussitôt, tout le peuple, d'une seule de l'antique l'a voix, se flit à voix de partice Anastage qui avaient trouver, ils faillirent pierres, ues cristait le patrice Anastase, qui avait servi le père de Zoé – mais il parvint à s'enfuir et garda la vie sauve. Puis ils se précipitèrent à la Grande il parvini à patriarche, qui avait acheté son retour, y dénigrait l'empereur et demandait qu'on fit revenir l'impératrice 15. Accoururent alors tous les eunuques du père de Zoé, ainsi que le patrice Constantin Kabasilas de tout le reste du du poto de la commun avis, envoyèrent chercher Théodora au Pétrion¹⁷ pour Pamener à la Grande Église où ils la revêtirent de la pourpre impériale et l'acclamèrent comme souveraine avec sa sœur Zoé. Ils se précipitèrent ensuite au nalais, s'efforçant de chasser Michel des demeures impériales.

Celui-ci, tout effrayé par la colère du peuple et par cette émeute, envoya anssitôt chercher Zoé pour la ramener au palais et, lui ayant fait ôter l'habit monastique¹⁸, il la fit revêtir des ornements impériaux. Il se montra donc au Kathisma de l'Hippodrome 19 et chercha à s'adresser au peuple pour lui dire qu'on avait ramené l'impératrice et que tout était en ordre comme ils le voulaient, Mais ils ne lui en laissèrent pas le loisir et, de toute part, ils l'agonirent d'injures tout en lui jetant d'en-bas des pierres et des flèches. Alors, désespéré, il décida d'aller au monastère de Stoudios et de s'y faire tonsurer, mais le domestique l'en empêcha en lui représentant qu'il ne devait pas abandonner si facilement le pouvoir et s'en aller. Il devait au contraire opposer une résistance courageuse pour que, de deux choses l'une, ou bien il l'emporte à tout prix, ou bien il meure d'une mort généreuse et royale ainsi qu'il sied à un empereur. Cet avis l'emporta. Michel fit armer tous les gens du palais au mieux des circonstances, tandis que

14. La population de Constantinople restait attachée à la vieille dynastie légitime. Sur la chute de Michel V, cf. T. LOUNGHIS, Chronique de la chute de Michel V le Calfat (en grec), Byzantiaka, 18, 1998, p. 75-117.

forcèrent la main au patriarche (SCHREINER, Kleinchroniken, p. 166). 16. Un parent, le fils sans doute, de Nicéphore Kabasilas que Basilm II avait nommé duc de

Thessalonique (cf. supra, p. 305). 17 Il était plus facile de sortir Théodora de sa prison du Pétrion, située à l'intérieur de

Constantinople, que de franchir la mer pour ramener Zoé. 18. Zônaras affirme, au contraire (p. 611), que la vue de Zoé en habit monastique avait ravivé

^{9.} Dignité immédiatement inférieure à celle de césar et rarement accordée à cette date.

^{10.} Le texte du manuscrit U «qu'ils avaient été assassinés» donne un meilleur sens.

^{11.} Sur le cortège impérial du dimanche du Renouveau (premier dimanche après Pâques), cf. supra, p. 136, n. 158. 12. Nous sommes le 20 avril 1042.

^{13.} Selon Zônaras (p. 609), Michel accusait l'impératrice d'avoir tenté de l'empoisonner.

^{15.} Îbn al-Athīr rapporte que le patriarche Alexis avait été attiré par Michel V hors de Constantinople, puis que l'empereur avait ordonné aux Varanges de l'arrêter et de le tuer. Alexis avait soudoyé ses agresseurs, gagné Sainte-Sophie, et fait battre la simandre pour ameuter la foule contre l'empereur (CHEYNET, Pouvoir, p. 55). Selon une chronique, ce furent les émeutiers qui

la colère des Constantinopolitains, car elle leur rappelait les mauvais traitements de Michel V. 19. Il s'agit de la loge de l'Hippodrome à laquelle l'empereur peut accéder directement depuis le Grand Palais.

le nobélissime faisait venir de chez lui toutes ses troupes – il y avait là le stratège le nobélissime faisait venir de chez la de Sicile avec les bonnes nouvelles Katakalôn Kékauménos, récemment arrivé de Sicile avec les bonnes nouvelles (Katakalôn Kékauménos), récemment les choses en main²⁰. de Messine - et prenait vaillamment les choses en main²⁰,

Messine – et prenait vaunamment.

Messine – et prenait vaunamment.

Le peuple se partagae en trois : une partie attaqua dans l'Hippodrome, une
Le peuple se partagae au Trikanistèrion²¹. Les gens de l'emparage au Trikanistèrion²¹.

Le peuple se partagea en urus : la production de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste au Tzikanistèrion 21. Les gens de l'empereur réparaure aux Excubites et le reste aux Excubites et le re autre aux Excubites et le reste au 12. Le reste au 12. Le reste d'endaient avec vigueur. Il y eut un tirent donc leurs forces en trois et ils se défendaient avec vigueur. Il y eut un tirent donc leurs forces en trois et ils se défendaient avec vigueur. Il y eut un tirent donc leurs forces en trois et ils se défendaient avec vigueur. Il y eut un tirent donc leurs forces en trois et le leur le leu tirent donc leurs forces en utus et la suite de la Ville, comme il est normal quand des gens grand massacre parmi le peuple de la Ville, comme il est normal quand des gens gens de leur de la comme de leur d grand massacre parmi ie peuple des hommes armés, avec seulement des morceaux nus et sans armes combattent des hommes armés, avec seulement des morceaux nus et sans armés combattent formhait sous la main. On dit mor nus et sans armes compatient de sur tombait sous la main. On dit qu'en ce jour-de bois, des pierres ou tout ce qui leur tombait sous la main. On dit qu'en ce jourde bois, des pierres ou tout et qu'ille pour moururent environ trois mille hommes. là - c'était le marui de l'Annya de la Ville, plus nombreux, parvinrent à l'emporter sur À la fin cependant, les gens de la Ville, plus nombreux, parvinrent à l'emporter sur A la fin cependant, les gorden de la fin cependant, les gordes du palais, y pénétrèrent les hommes du l'empereur 3. Ils enfoncèrent les portes du palais, y pénétrèrent les nommes un l'emperation de les bureaux et sur tout ce qu'ils v raisant main occident aussi les registres de l'impôt, puis cherchèrent à s'emparer de l'empereur. Celui-ci, voyant qu'il avait le dessous, embarqua sur la galère de l'empereur. Cetares, de l'empereur de la galère impériale avec le nobélissime et certains de ses familiers les plus proches, laissant impenare avec le incomment au monastère de Stoudios le mercredi matin. Là. il prit aussitôt l'habit monastique en même temps que son oncle.

2. [Zoé et Théodora impératrices ; Michel est aveuglé]

La bataille avait commencé le lundi de l'Antipascha à la deuxième heure du jour et prit fin la nuit du mardi. Zoé, redevenue maîtresse de l'empire, projetait de chasser sa sœur Théodora²⁴, mais le peuple l'en empêcha et demanda qu'elle l'associe pour régner. Théodora quitta donc la Grande Église et vint au palais Le Sénat s'assembla et Zoé fit un discours tout d'abord devant le Sénat, puis depuis une hauteur, devant la foule. Elle les remercia bien sûr et les bénit pour le dévouement qu'ils lui avaient témoigné, puis elle leur demanda leur avis sur ce qu'il devait advenir de l'empereur. Tous crièrent d'une seule voix : «À mort l'assassin! Débarrasse-nous de ce criminel! Qu'on l'empale! Qu'on le crucifie! Qu'on l'aveugle!» Zoé hésitait à sévir et avait pitié du malheureux ; mais Théodora, pleine de colère et d'assurance, ordonna au préfet qui venait d'être nommé - il s'agissait de Kampanarès²⁵ - de faire diligence pour aller arracher

20. Cette présence des troupes de Messine est confirmée par l'auteur des Conseils et récits (p. 288-290). Celui-ci, de retour de Sicile, était présent dans la capitale au moment des événements et exprime sa surprise d'avoir assisté à la chute d'un empereur en l'espace d'une journée.

21. Le Palais fut attaqué de trois côtés différents : l'Hippodrome au nord, la porte des Excubites à l'est, et le Tzikanistèrion (terrain de polo) au sud. Le combat opposait les partisans de Théodora à ceux de Michel V, Zoé n'ayant pas vraiment choisi son camp. Le Palais fut en partie pillé car une grande quantité d'or et de nombreux tissus de soie furent saisis à l'eidikon et dans l'atelier monétaire (SCHREINER, Kleinchroniken, nº 16, § 12, p. 166).

22. Le mardi suivant le premier dimanche après Pâques.

23. Comme il est habituel dans ce type de troubles, les émeutiers attaquèrent aussi les palais des parents de l'empereur et les pillèrent, s'emparant de richesses accumulées injustement à leurs dépens, du moins selon leurs dires (ΑΤΤΑLΕΙΑΤΈS, Ιστορία, p. 12).

24. C'est Zoé qui avait relégué sa sœur au Pétrion.

25. Il se prénommait Nicéphore, comme le précisent deux chroniques brèves (SCHREINER, Kleinchroniken, no 14, § 66, p. 142 et no 15, § 10, p. 159). Saint Lazare du Galèsios avait prédit à les yeux de Michel et de son oncle, Il partit et, suivi de tout le peuple, vint au les yeux de Michel et son oncle, voyant arriver la foule, se réfugièrent dans le stoudios. Michel et son oncle, voyant arriver la foule, se réfugièrent dans le Stoudios. Michiel de l'église du Prodrome mais le peuple, encore tout brûlamt de colère sanctuaire de 1 egus entra de force dans la sainte église, les en arracha et les tira à cause des victimes, entra de force dans la sainte église, les en arracha et les tira à cause des victimes la place publique. Ils les conduisirent en haut du monastère par les pieds à travers la place publique. Ils les conduisirent en haut du monastère par les pieds à uaves un lieu qu'on appelle le Sigma²⁰, et ils les aveuglèrent tous de la Péribleptos, au lieu qu'on appelle le Sigma²⁰, et ils les aveuglèrent tous de la Périblepios, au mondie de la Périble più de la Périblepios, au mondie de la Périble periblepios, au mondie de la Périblepios, au mondie de la Périblepios de la Périblepios, au mondie de la Périblepios de la Périblepios de la Périble periblepios de la Périblepios de la Périble periblepios de la Périblepios de la deux²⁷, non saits qui avait été l'instigateur et le responsable de tous les malheurs d'abord son vivos. C'est ce qu'on fit. Une fois qu'ils eurent été aveuglés, on exila di étaient arrivés. C'est ce qu'on fit. Une fois qu'ils eurent été aveuglés, on exila qui étaient autre des Élegmoi²⁸. C'était le 21 avril de la dixième indiction, Michel au monare quatre mois et cinq jours. Quant à ses parents, ils furent tous dispersés en différents endroits.

Nicéphore Kampanarios que des troubles éclateraient à Constantinople (Vie de saint Lazare le Galésiote, Acta Sanctorum Nov. III, Bruxelles, 1910, p. 539).

26. Cette place devait son nom à sa forme particulière (MANGO, Constantinople, p. 50).

27. Le 21 avril 1042, qui tombe bien un mardi. Il fut décidé d'aveugler les deux hommes, parce que certains craignaient que Zoé ne fit volte-face et rétablit Michel.

28. Monastère bithynien.

1. [Zoé retrouve le pouvoir ; choix de Constantin Monomaque]

1. [Zoe retroure et pur de la fortune, le pouvoir était revenu entre les mains Par un induvenu entre les mains de Zoé qui, à son corps défendant, avait pour co-régnante ainsi que je l'ai dit sa de Zoè qui, a soit Le Sénat se voyait honorer de promotions dans les honneurs, le sœur Théodoral. Le Sénat se voyait honorer de promotions dans les honneurs, le sœur Incourant de peuple gratifier de libéralités, et les affaires étaient traitées avec la communi du proprantation envoya des lettres et des ordres promettant prévoyance de la charges, auparavant vénales, cesseraient d'être données contre argent et prescrivant qu'on chassât bien loin toute injustice.

Une fois que ces dispositions eurent été prises au gré des souveraines, on fit venir de son exil le nobélissime Constantin qui fut jugé à propos des fonds publics et qui, effrayé par ce dont on le menaçait, montra dans sa maison près des Saints-Apôtres une citerne où étaient cachés cinquante-trois kentènaria d'or2 au'on apporta à l'impératrice tandis que Constantin retournait en exil.

L'impératrice nomma domestique des Scholes d'Orient le proèdre Nicolas. eunuque de son père, et comme duc d'Occident le patrice Constantin Kabasilas3 Pour le patrice Georges Maniakès, que Michel avait déjà fait sortir de prison, elle hi donna rang de magistre et l'envoya comme stratège autokratôr des tagmata d'Italie. Ces affaires ainsi réglées, on délibéra sur le choix d'un empereur et tous furent d'avis qu'il fallait en nommer un, qui épouserait Zoé en justes noces. Celle-ci, de son côté, mettait tous ses efforts à épouser le catépan Constantin, qu'on appelait aussi l'Artoklinès à cause de la charge qu'il avait exercée4; c'était en effet un bel homme, dont on disait qu'il avait eu avec Zoé une liaison secrète. Mais sa femme le fit mourir par poison, non qu'elle lui portât de la haine, mais parce qu'elle allait le perdre encore vivant⁵. Ainsi donc, l'impératrice, avant manqué son but, fit revenir d'exil Constantin Monomaque6 que l'Orpha-

^{1.} Les deux impératrices régnèrent ensemble et sans époux du 21 avril au 11 juin 1042 (SCHREINER, Kleinchroniken, nº 15 § 11, p. 159 et nº 16, § 13, p. 160). Une émission monétaire témoigne de ce bref épisode, où les deux impératrices apparaissent en position d'égalité, revêtues des ornements impériaux (DOC III, p. 731-732).

^{2. 381 600} pièces d'or, somme qui permit certainement de payer une bonne part des libéralités accordées aux Constantinopolitains.

^{3.} C'était la récompense pour le rôle actif qu'il avait joué dans le renversement de Michel V. 4. L'artoklinès était chargé d'établir et de faire respecter l'ordre de préséance à la cour. Selon Psellos (Chronographie I, p. 123), Constantin avait servi comme secrétaire de Romain III. Il est peu probable que Constantin ait jamais embrassé une carrière militaire et l'on admettra qu'il était catépan des dignités.

^{5.} Selon Psellos, il fut emporté par une maladie subite.

^{6.} Constantin était issu de l'antique souche des Monomaques (Psellos) et appartenait à l'aristocratie (Attaleiatès). De fait, le premier Monomaque connu, Nicétas, aurait déjà servi sous Irène comme stratège de Sicile (D. PAPACHRYSSANTHOU, Un confesseur du second iconoclasme, la vie du patrice Nicétas († en 836), TM, 3, 1968, p. 310-351). Ensuite, on peut suivre cette lignée qui fournit régulièrement des serviteurs à l'État. Skylitzès (supra, p. 204) rapporte que Paul Monomaque fut envoyé en ambassade à Bagdad par Constantin VII.

notrophe avait contraint à résider dans l'île de Mytilène parce que tout le monde notrophe avait contraint à résider dans i ne de la justice que tout le monde allait répétant qu'il gouvernerait l'empire? Lorsque Zoé avait voulu faire monter allait répétant qu'il gouvernerait l'empire elle avait nommé ce Constantin allait répétant qu'il gouvernerait i emplie : le avait nommé ce Constantin-là juge l'autre Constantin sur le trône impérial, alle avait nommé ce Constantin-là juge l'autre Constantin sur le trone imperial, autre constantin sur le trone imperial, autre des Hellèness. Puis, quand le premier eut été empoisonné ainsi que je l'ai dit, ce des Hellèness. Puis, quand le premier eut été empoisonné ainsi que je l'ai dit, ce des Hellènes⁸. Puis, quand le premiet du défunt, parut à l'impératrice un Monomaque dont nous parlons, homonyme du défunt, parut à l'impératrice un Monomaque dont nous parlons, homonyme du défunt, parut à l'impératrice un Monomaque dont nous parions, nomonyment à côté d'Athyra¹⁰, à l'église du parti convenable. On le conduisit donc tout à côté d'Athyra¹⁰, à l'église du parti convenable. parti convenable. Un le conquisit de l'entre Pergamènos, l'un des eunuques Chef-des-armées! de Damokraneia, et Étienne Pergamènos, l'un des eunuques Chef-des-armées¹¹ de Damokranicia, du des pour lui faire déposer ses habits de de la chambre de l'impératrice, fut envoyé pour lui faire déposer ses habits de de la chambre de l'impératrice, fut envoyé pour lui faire déposer ses habits de de la chambre de l'imperatrice, fut envoyage l'apperiale. Il le fit monter ensuite sur simple particulier et le revêtir de la pourpre impériale. Il le fit monter ensuite sur simple particulier et le revêtir de la pourpre impériale. Il le fit monter ensuite sur simple particulier et le revêtir de la pourpre impériale. Il le fit monter ensuite sur simple particulier et le reveui de la poupla de la transit conduit, l'impératrice une galère et le conduisit au palais. Quand il eut été ainsi conduit, l'impératrice une galère et le conduisit au palais. une galère et le conduisit au parais. Cuain des prêtres s'unit à lui par mariage, la bénédiction étant célébrée 12 par le premier des prêtres s'unit à lui par mariage, la bénédiction étant célébrée 12 par le premier des prêtres s'unit à lui par mariage, la deneulcuoi cami de la Nouvelle Église, qui avait nom Stypès. C'était le 11 du mois de juin, l'an de la Nouvelle Église, qui avait nom Stypès. 655013. Le lendemain, Constantin fut couronné par le patriarche.

2. [Premières mesures de Constantin ; cuisante défaite du patrice Michel

devant Étienne-Voisthlav]

want Ettenne-voisimavi Dès qu'il eut pris en main les sceptres, il gratifia les sénateurs de promotions Des qu n eu pris en main les sopraes, a grantique libéralement de l'or au dans les honneurs selon le rang de chacun et distribua libéralement de l'or au dans les nomieurs seron le rang peuple. Il envoya aussi dans tous les thèmes des proclamations faisant savoir peuple. Il euvoya aussi dans tous transported que partout il ferait jaillir le bien et lui qu'il avait été acclamé et promettant que partout il ferait jaillir le bien et lui qu n avant de accianne de partout aussi le mai serait extirpé¹⁴. Il fit transférer donnerait libre cours, que partout aussi le mai serait extirpé¹⁴. Il fit transférer l'orphanotrophe Jean, avec tous ses biens, du monastère des Monobata à l'île de Lesbos, Michel, qui l'avait précédé sur le trône, à Chios, et le nobélissime Constantin à Samos. Voilà donc ce que fit Monomaque pour ses débuts en la dixième indiction.

Le 6 octobre de la onzième indiction, l'an 655115, parut une comète qui se dirigeait d'est en ouest et qu'on vit briller durant tout ce mois. Elle présageait les malheurs qui allaient s'abattre sur le monde.

En effet, comme Étienne-Voïsthlav16, ainsi que je l'ai dit plus haut, après s'être enfui de Byzance, s'était établi dans les montagnes de l'Îllyricum d'où il ravageait et pillait les Triballes, les Serbes et les peuples voisins qui étaient soumis

7. Théodose, père de Constantin et «juge suprême» de l'empire (ARISTAKÈS DE LASTIVERT, p. 42), avait déjà été compromis dans un complot contre Basile II (PSELLOS, Chronographie I, p. 124).

8. La carrière antérieure de Constantin est connue seulement par des sceaux, attestant qu'il accomplissait un cursus de fonctionnaire civil.

9. Constantin, qui avait épousé en secondes noces la fille de Pulchérie Argyropoulina et de Basile Sklèros, devint le neveu par alliance de l'empereur Romain III, ce qui permit à ma famille de revenir au premier plan (PSELLOS, Chronographie I, p. 125).

10. Athyra, aujourd'hui Büyük-Çekmece, était située sur la rive européenne de la Propontide, à mi-chemin entre Sélymbria et la capitale.

11. L'archange saint Michel commandait les armées célestes.

12. C'étaient les troisièmes noces pour les deux époux mais, apparemment, cette union interdite par la loi depuis Léon VI, n'a pas soulevé de graves objections (LAIOU, Marriages, p. 173).

14. Aristakès de Lastivert (p. 42) donne un court extrait de cette proclamation, qui confirme les propos que Skylitzès prête au nouvel empereur.

15. Le 6 octobre 1042

16. En tant qu'archonte de Dioclée, il était voisin immédiat du thème de Dyrrachion.

Romains, Monomaque, qui ne pouvait admettre ces incursions, envoya à Romains, violente alors Dyrrachion - c'était le patrice Michel, le fils du l'archonte gouvernant de l'archonte gouvernant de l'archonte gouvernant de l'archonte logothète Anastaso-logothète Anastaso-logothète Anastaso-logothète Anastaso-tati sous ses ordres, ainsi que les troupes des thèmes voisins, qui lui nhion qui était sous set d'aller avec les stratèges sous ses ordres su pays des étaient subordonnés, et d'aller avec les stratèges sous ses ordres su pays des étaient subortunités, de la fin d'y combattre Étienne. Michel, à qui toute notion de stratégie Triballes 18 am u y Compare parce qu'il avait vécu bien à l'abri, au milieu des était parfattement à l'œuvre mal et sans art et fut pour l'État romain la cause d'un grand désastre.

CONSTANTIN MONOMAQUE

and désasue. Il réunit en effet les forces qu'il avait reçu l'ordre de prendre et qui, dit-on, Il reunit en control soixante mille hommes, puis il entra au pays des Triballes, comptaient environt des chemins raides, escarpés, en surplomb, étroits au point que deux parcourains au point que deux cavaliers ne pouvaient y marcher de front, et cela alors que les Serbes, à ce qu'on ranporte, faisaient exprès de le laisser passer et s'avancer sans que lui-même rapporto, sant que un ni de disposer des postes suffisants pour s'assurer des passes. Ainsi donc, tandis qu'après être entré «dans ce territoire» il pillait et incendiait les plaines, les Serbes, s'emparant des défilés et des passages en surplomb, les gardaient, attendant son retour.

Ouand Michel eut son content de pillage et qu'encombré d'un lourd butin et de prisonniers nombreux il jugea venu le moment du retour, tandis qu'il faisait mute avec les siens dans les défilés, alors, l'ennemi, d'en haut, leur lancant des nierres, des flèches et des projectiles de toute sorte, faisant rouler sur eux des rocs énormes, les massacrèrent sans que les hommes de Michel puissent se servir ni de leurs mains ni de leurs armes, ni montrer leur valeur par la moindre action. Certains, accablés de traits, mouraient sur place ; d'autres étaient jetés dans le précipice où ils trouvaient une mort horrible, si bien que les ravins et les gorges qu'il y avait là furent comblés de cadavres et que les poursuivants pouvaient y marcher. Il y eut environ quarante mille morts, et sept stratèges furent tués. Les autres, se cachant dans les taillis, dans les bois, dans les replis de ces montagnes, échappèrent au regard de l'ennemi et, escaladant les sommets, parvinrent, la nuit, à se sauver à pied, sans armes, offrant à qui les voyait un spectacle pitoyable et affligeant qui ne peut que tirer des larmes. Michel se sauva

18. Dénomination archaïsante des Serbes.

avec les rescapés et partagea leur sort19.

^{17.} On ne sait si cet Anastase, qui semble avoir joui d'une grande réputation, se confond avec l'éparque homonyme qui affronta le peuple de Constantinople lors de l'annonce de l'exil de Zoé. Un sceau confirme qu'Anastase fut effectivement magistre et logothète du drome (LAURENT, Corpus II, nº 342). Son fils Michel venait sans doute des bureaux de la capitale, ce qui expliquerait son inexpérience.

^{19.} Un récit de cette campagne se trouve chez Kékauménos (Conseils et récits, p. 168), où l'archonte de Serbie est appelé Tribounos, et dans la Chronique du Prêtre de Dioclée (p. 346-348) qui rapporte que Michel avait mobilisé les joupans alliés de l'empire pour constituer son armée, et exprese de l'empire pour constituer son armée de l'empire pour l'empire pour constituer son armée de et expose comment Voislav

tempé Michel ainsi que ses officiers et l'a emporté en dépit de sa granda infé. grande infériorité numérique. Après sa victoire, Voïslav annexa le territoire voisin de la Zachlumie, mais mount dès 1043, laissant ses fils se disputer son héritage (STEPHENSON, Balkan Frontier, P. 134-135) p. 134-135).

3. [Révolte de Georges Maniakès, que l'impératrice Zoé avait envoyé en Italie Le patrice Georges Maniakès, que l'impératrice Zoé avait envoyé en Italie Le patrice Georges Mantakes, que i missimation²⁰ – tout allait mal, en effet, comme je l'ai dit plus haut afin de rétablir la situation²⁰ – tout allait mal, en effet, comme je l'ai dit plus haut aum de retuent au de la sottise des commandants – se et partait à vau l'eau à cause de l'impéritie et de la sottise des commandants – se et partait à vau l'eau a cause de l'imperitie de d'en dire rapidement les causes mit à envisager une rébellion. Il vaut la peine d'en dire rapidement les causes mit a envisaged une lecentral a solient exactement informés, afin que les lecteurs de ce livre en soient exactement informés.

in que les lecteurs de ce nivie en soione de la première fois en Italie par l'empe. Quand Maniakès avait été envoyé pour la première fois en Italie par l'empe. Quand Maniakes avait ete curvoys contest de l'archonte de Sicile Apolaphar reur Michel afin de combattre aux côtés de l'archonte de Sicile Apolaphar reur Michel arm de combande avec les Africains, faisait la guerre, il s'était Mouchoumet auquel son frère, avec les Africains, faisait la guerre, il s'était Mouchoumet auquei son note, des Francs qu'il avait fait venir des Gaules adjoint, au nombre de cinq cents, des Francs qu'il avait fait venir des Gaules adjoint, au nomore de chiq des dans announce Ardouinos, archonte indépendant transalpines. Ils avaient à leur tête un nommé Ardouinos, archonte indépendant transaipines. Ils avaient a roll avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces Francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires sur d'un de ces pays, et c'est avec ces francs qu'il avait remporté ses victoires d'un de ces pays qu'il avait remporté se victoires d'un de ces pays qu'il avait remporté se victoires d'un de ces pays qu'il avait remporté d'un de ces pays qu'il avait d'un de ces p d'un de ces pays, et l'est avec sur les Sarrasins. Mais lorsque, à la suite d'une dénonciation il eut été démis de son les Sarrasins. Mais lorsque, à la suite d'une dénonciation il eut été démis de son les Sarrasins. Mais iorsque, a la conduit à la Ville et mis en prison, après qu'on commandement et qu'il eut été conduit à la Ville et mis en prison, après qu'on commandement et qu'il de la commander en Italie à sa place le protospathaire Michel eut envoyé pour commander en Italie à sa place le protospathaire Michel eut envoye pour commande viichel Dokeianos²¹, un incapable qui n'avait aucune disposition pour l'exercice du pouvoir, il ne fallut guère longtemps pour que toutes choses fussent mises sens

dessus dessous et gâtées. ssus uessous et gatees. En effet, Michel ne donnait pas à temps aux Francs l'annone qui leur était fournie chaque mois. Bien pis, à ce qu'on dit, alors que leur chef était venu le trouver pour lui demander de traiter convenablement les soldats et de ne pas les priver du salaire de leurs travaux, il l'avait insulté et fait fouetter de façon déshonorante, ne laissant ainsi à ces hommes d'autre issue que de se révolter²². Quand ils eurent pris les armes, Dokeianos négligea de réunir toutes les troupes romaines pour les affronter et, se contentant de prendre un seul tagma, celui de l'Opsikion, plus un corps des Thracésiens, il rencontra les Francs à Cannes, près de la rivière de l'Aphidos, là où jadis Hannibal avait massacré plusieurs dizaines de milliers de Romains. Il fut battu, perdit le plus clair de son armée et se réfugia lui-même à Cannes tout couvert de honte²³.

Ainsi frappé, le coup reçu ne le rendit pas plus sage, contrairement au pêcheur du proverbe²⁴. Il ne se renforça pas en regroupant toutes ses forces pour attaquer l'ennemi mais, guidé sans doute par la suffisance, il rassembla une fois encore les troupes défaites, plus les Pisidiens et les Lycaoniens qui forment le

20. Maniakès débarqua à Otrante en avril 1042 et resta enfermé dans la ville pendant que les Normands ravageaient la région d'Oria (Annales de Bari, p. 54).

21. Le nom de famille indique que ce personnage était originaire de la ville paphlagonienne de Dokeia, aujourd'hui Tokat. Il n'a pas été fait grief de son échec au protospathaire et catépan Michel Dokeianos, puisque ce dernier fit une belle carrière sous Monomaque (cf. infra, p. 388).

22. D'après les sources italiennes, Ardouin s'était en fait révolté contre Maniakès à propos du butin fait sur les musulmans. Ardouin resta ensuite au service de Byzance, puisqu'il fut nommé topotèrètès (chef de la gamison) de Melfi, sans doute par Michel Dokeianos, arrivé en Italie en novembre 1040. Ensuite, Ardouin se rebella à Melfi, en mars 1041, où il introduisit des Normands, ce qui ouvrit une période très troublée pour les possessions byzantines d'Italie (LOUD, Guiscard, p. 78-80).

23. L'information est confirmée par les sources italiennes, selon lesquelles de nombreux Russes et des soldats du thème de l'Opsikion furent tués (Annales de Bari, p. 54). Ce premier combat eut lieu le 17 mars 1041 près de Melfi, juste après la rébellion d'Ardouin (Loud, Guiscard, p. 92-93).

24. Le proverbe que cite Skylitzès (il s'agit d'un pêcheur qui, relevant ses filets, est piqué par un scorpion, et qui promet qu'on ne l'y reprendra plus, voir Zenobius 2, 14) se trouve déjà chez Sophocle (fragment 115.1).

agma des Fédérés, et il se jeta sur ses ennemis au lieu dit Hôrai. À nouveau, il agma des redeces, et a l'est force par les Francs qui s'étaient adjoint des troupes parmi les Italiens habitant le récition des troupes fut mis en déroute de l'action les Italiens habitant la région du Pô et le pied normbreuses rectues per la region du Pô et le pied des Alpes²⁵. À cette nouvelle, l'empereur Michel muta Dokcianos et il envoya des Alpes²⁵. A cetta la réputation d'un homme énergique et s'était illustré à la nouve appearance de s'était illustre Roidannée communité à cet illustre Roidannée communité à la nouve de s'était illustre à la nouve Boiôannès, qui avait à cet illustre Boiôannès qui, envoyé en Italie sous guerre. Sa familie l'époque soumis à l'empereur toute cette contrée l'empereur Mais lui aussi, arrivé dans ce paus require cette contrée l'empereur Dashie, de l'empereur toute cette contrée iusqu'à Rome. Mais lui aussi, arrivé dans ce pays, ne put prendre des troupes jusqu'à Rome. Anne put prendre des troupes fraîches, dans toute leur force, et il fut obligé de combattre avec celles qui avaient fraches, dans de la company de été de la Dattius de la Monda tenait la region de tombèrent pas sous le fer se dispersèrent ici et là, se réfugiant dans les forteresses encore acquises aux Romains. Et donc, les Francs occu-et contraints, se rallièrent à eux, à l'exception de Brindisi, Hidrous, Tarente et Bari. Ces quatre villes en effet restèrent fidèles aux Romains

CONSTANTIN MONOMAQUE

Après la mort de l'empereur Michel, son successeur ayant été chassé du mane. Maniakès, comme je l'ai dit plus haut, fut envoyé en Italie par Zoé et même s'il n'avait pas les forces qu'il aurait fallu, cependant, avec celles qu'il muya, par ses manœuvres, il réussit à chasser les Francs d'Italie dans les régions de Capoue, de Bénévent et de Naples, de sorte qu'il mit les affaires dans un état satisfaisant et rétablit un certain calme²⁷. Ce Maniakès, qui avait son domaine dans le thème des Anatoliques, était le voisin de Romain Sklèros28 avec lequel il avait souvent des différends, de sorte qu'il avait plusieurs fois cherché à le tuer et qu'il y serait parvenu si ce dernier n'avait réussi à s'enfuir, sauvant ainsi sa vie. Mais lorsque les sceptres romains eurent échu à Constantin Monomaque. comme Sklèros, dont la sœur était la maîtresse de Monomaque29, avait été élevé aux plus hautes destinées et qu'il avait obtenu le rang de magistre et prôtostratôr, se rappelant les attaques de Georges, il abusa de son pouvoir et, profitant de l'absence de Maniakès pour attaquer, il pillait et rasait les villages qui lui appartenaient. Il se laissa même aller à outrager sa couche. Maniakès, en Italie, apprenant cela, en fut indigné et enflammé de colère. Comme, sur les instances de Romain, il venait d'être démis de son commandement, totalement désespéré - il savait bien que son retour à Byzance ne déboucherait pour lui sur rien de bon -, il souleva et suborna les troupes qui étaient en Italie, et dont les soldats étaient avides de revoir leur pays, puis il prit les armes contre l'empereur.

^{25.} Cette seconde bataille, qui s'est déroulée le 4 mai 1041, a vu la victoire de 2000 coalisés, Normands et Lombards, sur 18 000 Grecs (nombre fortement grossi). C'est cet affrontement qui aurait pris place à Cannes (Annales de Bari, p. 54-55).

^{26.} La bataille de Montepeloso, en septembre 1041, ouvrit aux rebelles la route de la côte. 27. Skylitzès suit une source favorable à Maniakès. Ce général, qui ne disposait pas d'un réseau de relations comparable à celui de ses collègues issus de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes comparable à celui de ses collègues issus de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affiré la mes de la haute aristocratie, s'est également affire la mes de la haute aristocratie, s'est également aristocratie de la haute arist

altiré la sympathie de Psellos, qui évoque chaleureusement ses qualités militaires (Chronographie II. n. 4). I n. 1 II, p. 4). Les chroniques italiennes soulignent sa cruauté et la violence de son caractère.

^{28.} In est agit pas du fils du fameux rebelle, Bardas, mentioané sous le règne de Constantin VIII Skyling.

par Skylitzès, mais d'un de ses petits-fils (SEIBT, Skleroi, p. 76-77). Marie Sklèraina était aussi cousine germaine de la seconde femme de Monomaque (SEIBT, 20, IN, 11, 25) Skleroi, p. 71-76).

Il tua l'homme qu'on avait envoyé pour le remplacer : c'était le protospathaire Il tua l'homme qu'on avait envoye pour la contre due d'être bien connu de l'em-Pardos³⁰, un Byzantin, qui n'avait d'autre qualité que d'être bien connu de l'em-Pardos³⁰, un Byzantin, qui n'avait u aute quante que l'em-pereur et qui, pour cette seule raison, avait été envoyé commander un pays si pereur et qui, pour cette seule raison, avant de disconsinantes un pays si important. Puis il se couronne lui-même du diadème, prend les insignes impériaux. important. Puls il se couronne in monte de anguer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces, passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer ses forces passe en Bulgarie il se fait proclamer empereur et, faisant embarquer et en embarquer en en empereur et, faisant embarquer et en empereur et, faisant embarquer en empereur et, faisant embarquer en empereur et, faisant embarquer et empereur et en empereur se fait proclamer empereur et, iaisant chibanque de barras. Par une lettre qu'il lui L'empereur, informé de cela, se trouva en grand embarras. Par une lettre qu'il lui L'empereur, informe de ceia, se douva au partie qu'il lui envoya, il l'assura que ni lui ni les siens n'avaient rien à craindre et il l'exhorta envoya, il l'assura que ni iui ni les sociales en de bienfaits. Mais comme à déposer les armes en lui promettant toute sorte de bienfaits. Mais comme à déposer les armes en lui pronocciait de changer à ses projets, il réunit lui Maniakès restait inflexible et ne voulait rien changer à ses projets, il réunit lui Manuakés restant innexture et le voulait uni à leur tête comme stratège autokratôr le aussi les forces dont il disposait, mit à leur tête comme stratège autokratôr le aussi les torces dont il disposat, fill avait apporté à Damokraneia l'heureuse nouvelle sébastophore³² Étienne, qui lui avait apporté à Damokraneia l'heureuse nouvelle lui apprenant qu'il était empereur, et les envoya contre le rebelle.

apprenant qu'n cant emperent au lieu dit Ostrovos dans le Marmarion³³ et, à Les armées se rencontrèrent au lieu dit Ostrovos dans le Marmarion³³ et, à l'issue de l'engagement, les troupes d'Étienne furent mises en déroute, Maniakès lui-même chargeant en tête des siens pour briser les lignes ennemies. On l'acclamait comme empereur mais, au beau milieu de tout cela, voici qu'il tombe subitement de son cheval et meurt sans qu'on puisse savoir qui l'avait blessé. On trouva qu'il avait reçu à la poitrine un coup mortel. Cette nouvelle vint à la connaissance de l'armée ennemie. Georges eut la tête coupée tandis qu'on faisait prisonniers tous ses partisans qui, dès qu'ils avaient vu leur chef tomber. avaient jeté leurs armes pour se rendre. On envoya à l'empereur un messager porter l'heureuse nouvelle de cette victoire. Quelques jours plus tard, Étienne fit son entrée avec la tête de Maniakès et les prisonniers dont il s'était emparé lors de cette bataille. Il triompha dans la grande avenue : venait d'abord la tête fichée sur une lance, puis les rebelles sur des ânes, tandis que lui-même suivait monté sur un cheval blanc. Voilà comment finit l'affaire de Maniakès34.

4. [Révolte de Théophile Érôtikos]

Il v eut encore, cette année-là, une autre rébellion, à Chypre, à l'instigation de Théophile Érôtikos35, le stratège de l'île. Cet homme, toujours avide de révolutions, quand il fut informé de la chute du Calfat et de la confusion qui régnait

32. Cette charge, créée entre 963 et 975, surtout exercée par des eunuques, aurait offert au bénéficiaire le droit de porter la bannière impérialm (Oikonominès, Listes, p. 308). Au xie siècle,

33. Ostrovo, l'actuelle Arnissa, était située sur la Via Egnatia entre Ochrid et Thessalonique. 34. Le contingent latin fut enrôlé par les forces impériales et entretenu au moins jusqu'au

règne d'Alexis Comnène (Alexiade II, p. 117). 35. Il était apparenté aux Comnènes (cf. supra, p. 270, n. 39).

elle était devenue, semble-t-il, une simple dignité.

dans les affaires, pensa trouver l'occasion propice à ses aspirations. Il enflamma dans les affaires, pensar qu'il poussa à tuer le protospathaire Théophylacte, tout le peuple de Chypre, qu'il poussa à tuer le protospathaire Théophylacte, out le peuple ut carrier protospathaire Théophylacte, inge et percepteur de l'impôt public, auquel il fit grief de la lourdeur des contrijuge et percepteur de l'angue pas à se soucier de lui bien longtemps, car le patrice butions. Monomague : de la commandait la flotte³⁶, envoyé contre lui, le fit prisonnier Constantin Chage, qui après avoir soullus code le pertent de l'empereur. À son arrivée, l'empereur lui fit revêtir une robe de femme et, un jour qu'il y avait son arrivée, 1 emperous des courses à l'Hippodrome, il le fit promener en un cortège de dérision. Puis il

CONSTANTIN MONOMAQUE

5. [Mort du patriarche Alexis ; Michel Cérulaire lui succède ; fin de POrphanotrophe; complot du sébastophore Étiennel

prphanotrophe, company de la conzième indiction, le patriarche Alexis quitta ce monde et Le 20 l'evite, qui était moine depuis que l'Orphanotrophe l'avait exilé pour Michel Cettuane, que la main en la complot, monta sur le trône à sa place au jour de l'Annonciation³⁷. On annonca complot, monte de l'or amassé au monastère d'Alexis³⁸, Il envoya saisir cet or, qui atteignait la quantité de vingt-cinq kentènaria. Le 2 mai envoya saison de la même indiction, l'Orphanotrophe fut aveuglé au village qu'on appelle de la manda de la mais, selon la version la plus répandue, à l'initiative de l'empereur lui-même qui lui en voulait pour les exils qu'il lui avait fait subir. Il mourut le 13 du même mois. Au mois de juillet de cette même indiction, le sébastophore Étienne fut accusé de complot contre l'empereur et de vouloir faire monter sur le trône le natrice Léon, stratège de Mélitène, le fils de Lampros⁴⁰. Étienne, privé de ses biens, recut la tonsure monastique et fut exilé. Quant à Lampros, après d'horribles tortures, on lui creva les yeux et on le promena en dérision sur la place publique. Il mourut peu après.

6. [Offensive russe sur Constantinople; son échec]

C'est au mois de juillet de la même indiction aussi que les Rhôs vinrent attaquer la Ville reine41. Jusqu'alors, ils étaient alliés aux Romains et en paix avec eux; les deux peuples se mêlaient sans crainte et échangeaient des marchands⁴². Mais cette année-là, à la suite d'une contestation à Byzance avec quelques mar-

42. s'agit de l'application du traité conclu en 972 par Tzimiskès avec Sviatoslav (cf. supra.

^{30.} Pardos, que Psellos dit «sorti de la rue», fut tué en octobre 1042. En fait, le nom de Pardos se rencontre à plusieurs reprises en Hellade et dans le Péloponnèse. Pierre Pardos, protospathaire et excubite de Longobardie, est connu par un sceau (V. LAURENT, Contributions à la prosopographie du thème de Longobardie, Byzantino-Sicula, II, Palerme, 1975, p. 317). Sa mort, en 990, est attestée par les chroniques de Bari. On supposera que Pardos a été choisi pour sa connaissance des affaires

^{31.} Maniakès, suivi des meilleurs tagmata romains, de soldats albanais (ATTALEIATÈS, p. 15) et surtout de troupes latines (PSELLOS, Éloge de Monomaque, Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή Άνεκδότων Μνημείων τῆς Έλληνικῆς Ίστορίας, ed. K. N. Sathas, V, Venise, 1876, p. 138), débarqua à Dyrrachion en février 1043 et bouscula une première armée commandée par le duc d'Occident (PSELLOS, ibid., p. 138-139).

^{36.} Constantin Chagé, stratège du thème maritime des Cibyrnhéotes sous Michel IV, aura été promu à la tête de la flotte.

^{37.} Le 25 mars 1043. Sur Cérulaire, cf. F. TINNEFELD, Michael I. Kerularios, Patriarch von Konstantinopel (1043-1058), JÖB, 39, 1989, p. 96-124.

^{38.} Le monastère faisait partie du palais patriarcal (JANIN, Églises, p. 18-19).

^{39.} Si ce village est identique à celui de Ta tou Marykatou, connu par la Vie de saint Paul le Jeune (An. Boll., 11, p. 21), il serait situé en Phrygie.

^{40.} La carrière de Léon est inconnue par ailleurs, mais des Lamproi contemporains comptaient

^{41.} Certains historiens pensent que cette attaque russe, en juillet 1043, avait été concertée avec Poffensive de Maniakès, (A. Poppe, La dernière expédition russe contre Constantinople, Byzantinoslavica, 32, 1971, p. 1-29), mais aucune source n'accrédite cette théorie (J. Shepard, Why did the Russians attack Byzantium in 1043?, Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher, 22, 1979. p. 147-212).

chands scythes, il y eut une échauffourée au cours de laquelle fut tué l'un de ces Scythes, homme d∎ qualité. Vladimir, le prince de ce peuple à cette époque⁴3, un homme emporté, qui laissait le plus souvent libre cours à ses colères, informé de cet accident, s'en indigna et, réagissant sans retard ni délai, réunit tous ses sujets capables de combattre auxquels il adjoignit de nombreux auxiliaires recrutés parmi les peuples qui habitent les îles au nord de l'Océan⁴4. Quand îl eut ainsi parmi les peuples qui habitent les îles au nord de l'Océan⁴5, les faisant embarquer réuni une centaine de milliers d'hommes à ce qu'on dit⁴5, les faisant embarquer sur les bateaux dont on se sert dans ce pays et qu'on appelle les monoxyles, il partit attaquer la Ville.

Patut attaquet la l'All.

À cette nouvelle, l'empereur envoya des ambassadeurs pour demander cà
À cette nouvelle, l'empereur envoya des ambassadeurs pour demander ca
Vladimir> de déposer les armes, promettant de porter remède à tous les désordres
qui avaient pu se produire at l'exhortant, pour une affaire qui n'en valait pas la
peine, à ne pas rompre une paix établie de longue date et à ne pas allumer un
conflit entre les deux peuples. Vladimir, au reçu de cette lettre, chassa les ambassadeurs de la façon la plus ignominieuse et fit une réponse arrogante et hautaine
si bien que l'empereur, désespérant de la paix, se prépara lui aussi à combattre
comme il le pouvait.

Il répartit dans les thèmes sous bonne garde les marchands scythes qui séjournaient dans la Ville reine pour faire du commerce et tous ceux qui s'y trouvaient comme auxiliaires, afin d'empêcher qu'ils tentassent quelque chose contre lui de l'intérieur en profitant des circonstances et de cette situation critique; puis il fit armer les trières impériales, auxquelles il adjoignit bon nombre d'autres choisies parmi les mieux équipées et les plus légères. Après les avoir garnies de troupes faites des soldats qu'il put trouver alors à Byzance, montant lui-même sur la galère impériale⁴⁶, il sortit et se porta contre les Scythes, qui mouillaient à ce qu'on appelle le Pharos, au débouché du <détroit sur le> Pont. Il était suivi, à terre, d'une forte cavalerie.

Lorsque les deux flottes furent en présence, aucun des deux camps ne voulut engager l'action. Les Scythes, se tenant dans le port où ils avaient mouillé, restaient inactifs et l'empereur attendait qu'ils fissent mouvement. Comme le temps passait et qu'on était déjà vers le soir, l'empereur, de nouveau, envoie des ambassadeurs avec des propositions de paix, et de nouveau le barbare les chasse avec ignominie, faisant savoir à l'empereur que, s'il voulait qu'il déposât les armes, il devait donnet trois livres d'or à chaque soldat de l'armée qui le suivait. Cette réponse parut extravagante et l'empereur vit qu'il devait passer à l'action.

Comme les barbares restaient immobiles, il fit venir le magistre Basile Théodôrokanos auquel il ordonna d'aller avec trois trières rapides éprouver les Scythes pour voir s'il pouvait, par des escarmouches, les attirer pour un combat. Théodôrokanos, avec ces trières, arrivé près des Scythes, ne se contenta pas de

43. C'était le fils de Vladimir, Iaroslav, qui régnait à Kiev (1036 à 1054).

sonder leur état d'esprit par une escarmouche mais, s'enfonçant au milieu d'eux, il incendia sept de leurs bateaux avec le feu liquide et en coula trois avec leur équipage. Il s'empara même personnellement de l'un d'eux, sur lequel il monta à l'abordage, tuant partie des hommes qui s'y trouvaient et mettant en déroute les autres, tout stupéfaits de son audace⁴⁷. Les Scythes, voyant maintenant l'empereur approcher avec toute la flotte, songeant non sans raison, s'ils avaient subi de telles pertes alors qu'ils luttaient seulement contre trois trières, à tout ce qui allait leur arriver maintenant qu'ils étaient forcés de combattre la flotte entière, décidèrent de fuir et, se jetant dans des endroits où il y avait des récifs et des écueils dissimulés par la mer, ils perdirent la plupart de leurs bateaux, tandis qu'ils étaient attaqués depuis la terre ferme par les soldats qui les suivaient et qui en firent un tel massacre qu'après cela on trouva, rejetés à la côte, environ quinze mille cadavres.

L'empereur, après la défaite des Scythes, attendit deux jours entiers puis, le troisième, il s'en retourna dans la Ville reine, laissant là, outre ce qu'on appelle les Hétairies, deux tagmata qu'il plaça sous les ordres du parakoimomène Nicolas et du magistre Basile Théodôrokanos avec mission de surveiller les côtes, de les parcourir et de les garder pour empêcher que les barbares n'y débarquent. Quant à la flotte, il ordonna qu'elle restât tout entière au Pharos.

Après que l'empereur eut pris ces dispositions, il rentra à Byzance. Quant aux hommes du parakoimomène et de Théodôrokanos, parcourant les rivages où les corps des barbares avaient été rejetés par les flots après leur déroute, ils s'emparèrent d'un grand butin et de nombreuses dépouilles. Vingt-quatre trières furent détachées du reste de la flotte afin de donner la chasse aux barbares qui fuyaient. Alors qu'ils étaient au mouillage dans un golfe, elles passèrent devant eux, lancées à leur poursuite. Les Scythes, voyant leur petit nombre et s'étant assurés qu'il n'v en avait pas plus que celles qui se montraient, partant des deux promontoires de chaque côté du golfe, firent avancer deux ailes et, forçant la nage des rameurs, ils se hâtèrent pour envelopper l'ennemi. Les Romains, tout épuisés d'avoir ramé aunaravant lors de cette poursuite, effrayés par la multitude des embarcations barbares, se mirent à fuir. Lorsque les bateaux des barbares furent parvenus à boucler le cercle et à fermer l'embouchure du golfe, comme il n'y avait plus d'issue vers la mer libre, le patrice Constantin Kaballourios48, stratège des Cibyrthéotes⁴⁹, s'arrêta pour combattre vaillamment avec sa propre trière ainsi que dix autres. Il fut tué en luttant bravement. Quatre trières, en plus du navire amiral, furent prises avec leurs hommes et tous ceux qui s'y trouvaient furent exécutés. Le reste des navires romains se jeta dans des hauts fonds, sur la côte # et dans des rochers. Ils s'y brisèrent et, parmi ceux qui s'y trouvaient, certains

^{44.} Seion Psellos, les Russes auraient considéré que l'empire n'était plus une puissance redoutable et constituait une belle proie (Chronographie II, p. 9).

^{45.} Nombre évidemment très exagéré. Attaleiatès parle de 400 navires (Ἰστορία, p. 16), mais il s'agit de monoxyles de faible capacité.

^{46.} Selon Psellos, témoin oculaire, l'empereur assistait aux opérations, à distance depuis une colline (Chronographie II, p. 10).

Basile avait combattu avec Maniakès en Sicile, sous Michel IV. Attaleiatès ('Ιστορία, 1.1) fait aussi un vibrant éloge de ses vertus militaires.

^{48.} Un autre Constantin Kaballourès (petit-fils du stratège ?) avait fondé un monastère à stroblos et Constantin lui-même possédait des domaines dans la région, dans les îles de Kos et de Lèros. Les Kaballourioi étaient donc d'importants propriétaires dans le thème des Cibyrthéotes (Patmos I: Βυζαντινά ἔγγγαφα τῆς μονῆς Πάτμου, Α - Αὐτοκρατορικά, éd. É. VRANOUSSI. 40 =

^{49.} il semble que Monomaque ait été assez tôt informé du projet des Russes pour convoquer à Constantinople la principale flotte provinciale.

furent engloutis par la mer, d'autres furent pris par les barbares et passés au fil turent engiouus pai la moi, la moi, la moi par la moi, la moi par et sans armes, vinrent se réfugier dans leur camp⁵⁰.

sans armes, vintent se leurs espoirs déçus, songèrent à retourner chez eux. Alors qu'ils rebroussaient chemin par terre et par mer – en effet, comme certains Alors qui ils reoloussacent son pris lors de la bataille navale qui avait précédé pateaux avaient des s'étaient brisés dans la houle et les lames, il n'y en avait plus assez pour tout le monde et c'est pourquoi la plupart allaient à pied -, le vestès assez pour tout le monas assez pour tout le monas de commandait les villes et les régions bordant le Katakalôn Kékauménos, qui commandait les villes et les régions bordant le Danube⁵¹, les rencontra sur la côte près de la ville qu'on appelle Varna⁵². Il leur livra bataille et les mit en déroute, en tuant un grand nombre et envoyant à l'empereur huit cents d'entre eux, enchaînés, qu'il avait pris vivants. Cet homme apparavant déjà, lorsque les Scythes, quittant leur territoire et avançant sur la Ville reine, avaient débarqué afin d'y fourrager dans la région qu'il avait obtenu de commander, avait réuni ses troupes et, les attaquant, après un beau combat les avait mis en déroute de vive force, les contraignant à se réfugier sur leurs bateaux. Après quoi il avait surveillé les régions côtières de ce territoire, guettant la fin des événements, si bien qu'à leur retour il les avait reçus et que, soutenant le choc avec fermeté, il avait accompli les exploits que j'ai dits.

7. [Grand vent : [Michel Cérulaire raie le pape des diptyques ; difficultés avec le Stoudios ;} émeute le jour des Quarante Martyrs ; scandale à cause de la maîtresse de l'empereur1

Au mois de septembre de la douzième indiction, l'an 655253, il y eut grand

vent et toutes les vendanges ou presque furent gâtées.

(Le patriarche Michel, à peine élu, raya des diptyques le pape de Rome⁵⁴, lui objectant, pour expliquer cette radiation, la question des azymes55. Il avait pour l'assister le patriarche d'Antioche Pierre⁵⁶, l'archevêque de Bulgarie Léon⁵⁷ et

50. Skylitzès est seul à rapporter cet épisode.

51. C'est-à-dire que Kékauménos, dont c'est la seconde mention dans la Synopsis de Skylitzès. était duc ou catépan du Paristrion.

52. C'était une étape traditionnelle de l'itinéraire des Russes vers Constantinople depuis le xº siècle (DAI, p. 62, 1. 100), mais la ville appartenait alors aux Bulgares.

53. En septembre 1043. Je retiens ici la leçon de M, qui donne le chiffre correct (AM 6552 = AD 1043). Les autres manuscrits portent une leçon erronée : AM 6152 (= AD 643).

54. Cette radiation du nom du pape sur les dyptiques est suspecte. Si l'information était exacte, le pape concerné serait Benoît IX (1032-1044). En réalité, le pape n'était sans doute plus commémoré depuis de longues années, lorsque Basile II avait échoué auprès de la papauté à faire reconnaître au patriarche de Constantinople la qualité d'œcuménique, ce qui avait entraîné une tension entre les deux capitales de la chrétienté.

55. Les Latins (et les Arméniens) se servaient pour l'eucharistie de pain azyme, au lieu du pain fermenté pour les Grecs.

56. Pierre, originaire d'Antioche, fut juge de thème, puis skeuophylax de Sainte-Sophie avant d'être consacré patriarche d'Antioche par Michel Cérulaire au printemps 1052 (cf. V. GRUMEL notice du Dictionnaire de théologie catholique, XII, col. 1807-1810 et TODT, Antiocheia, p. 668-693).

57. Léon, ancien chartophylax de Sainte-Sophie, fut promu archevêque de Bulgarie en 1025. Comme Pierre d'Antioche, il participa activement aux débats avec les Latins, notamment sur la question de la primauté romaine (ODB, p. 1215). Cette notice concernant Cérulaire face aux Latins n'est pas placée dans le bon ordre chronologique, puisqu'elle fait allusion à des événements bien postérieurs à la révolte de Tornikios.

tout ce que l'Église comptait de gens savants. Il se heurta aussi à celui qui, à tout ce que l'agranda de la monastère de Stoudios, Michel, nommé cette epoque, michei, nommé Mermentoulos58, et il radia saint Théodore Stoudite du synodikon qu'on lit à Mermentoulos ne le laissa pas faire, mais il alla trouver l'empereur et Péglise. Ma cette affaire. À la suite de cela, sur ordre de l'empereur, le synodikon l'information de la Samaritaine⁵⁹ et, alors que toute la lecture se déroulait fut lu le contume, pour le nom du grand Théodore, le patriarche se leva et le gelon la di-même à voix haute et claire. C'est ainsi qu'on apaisa dans cette affaire la révolte des moines et de Mermentoulos.

Cette année-là, alors qu'on célébrait la fête des Quarante saints Martyrs, le o mars, comme l'empereur se préparait à aller vénérer les saints en cortège nublic, il y eut une émeute populaire. En effet, alors qu'il sortait du palais à pied avec une nombreuse escorte, au milieu des acclamations, arrivé à l'église du avec une à la Chalcé, comme il s'apprêtait à monter à cheval pour sortir et se rendre au sanctuaire des martyrs, tout à coup, un cri éclata dans la foule : «Nous ne voulons pas de la Sklèraina pour impératrice ! Nous ne voulons pas qu'elle fasse mourir nos mères, les porphyrogénètes Zoé et Théodora60!»

Aussitôt, tout fut sens dessus dessous et la foule en tumulte cherchait à tuer l'empereur ; et si les impératrices, paraissant bien vite à un balcon, n'avaient apaisé la foule, il y aurait eu beaucoup de morts, et peut-être l'empereur lui-même. Ouand le tumulte se fut apaisé, il rentra au palais, renonçant à sa visite aux martyrs.

Π a fille de Sklèros était en effet la maîtresse de l'empereur, ce qui provoquait hien des récriminations de la part du peuple, du Sénat, et des souveraines, les deux sœurs. Un moine fameux à cette époque, qu'on appelait Stèthatos61, s'efforçait de dissuader l'empereur mais il n'y parvenait pas, car celui-ci était nout à fait sous le charme de la beauté de cette femme. Ce Stèthatos, poussant la vertu à son comble, épuisait son corps dans les jeûnes, les austérités et toutes les formes d'actions vertueuses au point qu'il passa une fois quarante jours sans nourriture, ne prenant absolument rien durant tout ce temps.

8. IGuerre contre Kakikios d'Ani, puis contre Aplèspharès de Tivion ; révolte de Léon Tornikios l

En la treizième indiction débuta la guerre contre Ani62. Il nous faut cependant remonter plus haut pour dire comment et de quelle manière, alors que le toparque63

59. Le dimanche de la Samaritaine est le quatrième dimanche après Pâques.

60. Cette émeute du 9 mars 1044 est la répétition de celle qui avait emporté Michel V, mais Constantin fut sauvé par les impératrices, Zoé ne lui tenant pas grief de la présence de la Sklèraina. Les Constantinopolitains étaient inquiets, car la Sklèraina, titrée sébasté, était en public appelée despoina, terme réservé aux impératrices (ZONARAS, p. 620).

61. Nicétas Sthètatos, disciple de Syméon le Nouveau Théologien, qui rédigea la Vie de son maître spirituel, devint moine au Stoudios, dont il fut plus tard higoumène. Il apparaît comme une autorité morale et participa en 1054 aux discussions avec les légats du pape. Plusieurs membres de cette famille sont connus aux XIº et XIIº siècles.

62. Ani était la capitale des Bagratides arméniens.

63. Terme non officiel, qui désigne le maître d'un territoire indépendant de l'empire, mais qui a vocation à lui être rattaché.

^{58.} Personnage inconnu par ailleurs, mais les sceaux nous font connaître pour la même époque des fonctionnaires de ce nom, Nicolas notamment qui fut, entre autres, drongaire de la Veille et éparque sous Alexis Comène (LAURENT, Corpus II, nºs 894 et 1042).

Ē,

d'Ani se tenait en paix et ne commettait aucun crime, l'empereur Constantin

entreprit de lui faire la guerre⁶⁴.

reprit de la lanca de garacter des Ibères, avait pris les armes contre les A i epoque ou deorges, par le les Romains, il avait eu pour allié Iôvanésikès, qui était le maître du pays d'Ani, et Komains, il avait eu pout Ain, et lorsque, comme je l'ai dit plus haut, l'empereur Basile, venu en Ibérie où il affronta Georges en bataille rangée, l'eut mit en déroute et anéanti, Iôvanésikès. arronta Georges en datastres de cette alliance, ne lui fit subir un sort fatal. craignant que l'empereur entre les mains prit avec lui les clés de sa ville et vint dans le camp de l'empereur entre les mains prit avec lui les clos de la mains duquel il se livra volontairement, lui remettant aussi les clés. L'empereur lui sur duquel il se livra volontairement, lui remettant aussi les clés. L'empereur lui sur gré de sa sagesse. Il l'honora du rang de magistre et le nomma archonte à vie d'Ani et de ce qu'on appelle la Grande Arménie, se contentant de lui demander un document écrit stipulant qu'après sa mort tous ses États passeraient sous sa juridiction et deviendraient une partie de l'empire des Romains. Il obtint ce qu'il demandaités. L'empereur mourut et, après bon nombre d'années, mourut aussi Iôvanésikèséé. Après sa mort, son fils Kakikiosé7, qui avait reçu ses États en héritage, conservait les traités de paix et d'alliance qui le liaient aux Romains, mais il retenait les États de son père, qu'il refusait de remettre aux Romains selon les termes du document signé par son père. Or Monomaque, qui avait trouvé le document au palais, réclamait, en tant qu'héritier de l'empereur Basile. Ani et toute la Grande Arménie. Kakikios voulant bien se reconnaître le serviteur des Romains mais refusant de quitter le trône de son père, l'empereur jugea qu'il devait lui faire la guerre68.

Il réunit une armée qu'il confia au vestès Michel Iassitès, nommé précédemment gouverneur d'Ibérie, et il guettait l'occasion d'attaquer Kakikios69. Iassitès, une fois en route, faisait tout son possible pour accomplir diligemment sa mission. Kakikios, voyant cela, et qu'il n'était plus considéré comme un ami et un allié mais comme un ennemi, après avoir réuni lui aussi ses forces, se défendait comme il le pouvait contre les assaillants. Les affaires de Iassitès prenant mauvaise tournure, on envoya aussi le proèdre Nicolas, domestique des Scholes et parakoimomène de l'empereur Constantin⁷⁰, avec de fortes troupes,

64. Les affaires d'Arménie eurent un écho modéré à Constantinople, car il n'y est fait aucune allusion, ni chez Attaleiatès, ni chez Psellos.

65. Selon Aristakès de Lastivert (p. 45-46). Constantin VIII aurait, sur son lit de mort, rendu le testament à un Arménien, qui aurait trahi son pays, gardant le document pour le revendre ensuite à prix d'or à Michel IV.

66. Jean/Sembat et son frère Ašot, qui gouvernaient l'Arménie, moururent tous deux en 1041. En tout cas, une inscription témoigne que Gagik régnait avant le 10 mars 1042 (SHEPARD, Scylitzes

on Armenia, p. 286)

67. Gagik II était en fait le fils d'Ašot ; il avait dix-neuf ans au moment de son avenement.

68. En réalité, la noblesse arménienne était fort divisée car deux partis s'opposaient : celui de la résistance à l'annexion, dirigé par la grande famille des Pahlawuni, qui mit sur le trône Gagik, et une faction probyzantine, conduite par le vestès Serge (Sarkis) Haykazn qui était alors, selon une inscription de 1033, anthypatos, patrice, vestès et duc d'Orient (ARISTAKÈS DE LASTIVERT, p. 46-47; FELIX, Byzanz und Islam, p. 154-155).

69. Gagik II régna pendant deux ans sans que l'empereur réagît, car Constantin IX dut d'abord repousser Maniakès, puis les Russes au cours de l'année 1043. Ce délai permit à Gagik d'affermir

son autorité en s'emparant notamment de Sarkis.

70. Constantin VIII (cf. supra, p. 307). Sur les opérations qui conduisirent à la reddition d'Ani, cf. Shepard, Scylitzes on Armenia, p. 294-297.

afin que grâce au nombre et à la puissance de cette armée, Kakikios fût défait. afin que glassi une lettre de l'empereur à Aplèspharès⁷¹, archonte de Tivion⁷² On envoya de la Persarménie 73 voisine de l'Araxe 74, pour lui demander de faire tout et de toute la de ravager la Grande Arménie et les pays soumis à Kakikios75 n possible and parti, se mit à l'œuvre et fit parvenir cette lettre à Aplèspharès

Nicolas, respective de la Aplespharès auquel il écrivit personnellement pour le pousser et l'inciter par des présents et auquel il cosses à mettre en œuvre les plans de l'empereur. Ayant reçu ces lettres. des promotes répondit qu'il exécuterait tout ce qu'on lui demandait à condition Aplèsphates de lettre impériale lui assurant qu'il posséderait sans contestation. d'obtem de la contestation, avec droits souverains, toutes les forteresses et tous les villages dont il réussirait avec dions selon les lois de la guerre parmi les possessions de Kakikios⁷⁶ à s'empareur agréa cette proposition et sanctionna par un chrysobulle toutes les l'empartes d'Aplèspharès qui, ayant reçu la lettre, se mit à l'œuvre et prit d'assaut demandes de la la company de l romaine faisait la guerre et dont les domaines étaient pillés par l'archonte de Tivion, jugeant qu'il n'y avait plus aucun espoir, traita avec le parakoimomène qui l'envoya à l'empereur, auquel il remit sa ville⁷⁷. Ainsi donc, parvenu auprès du l'empereur, il reçut le rang de magistre ainsi que des villages qui donnaient de très riches revenus en Cappadoce, dans le Charsianon et le Likandos, et désormais sa vie se passa dans la paix, loin de toute agitation78.

Ouant à Monomaque, il revendiqua comme dépendant d'Ani les forteresses et les villages que le prince de Tivion avait pris et comme celui-ci, qui s'en tenait aux termes du chrysobulle, ne voulait pas s'en départir de bon gré, il entra en guerre contre lui. De nouveau, il donna ordre au parakoimomène de combattre Aplèspharès avec les troupes romaines, l'armée ibère et les forces de Grande

Arménie que commandait le prince d'Ani79.

71. Abū'l-Aswār appartenait à la dynastie kurde des Šaddādides.

72. Dvin, ville sur l'Araxe, située au sud de l'actuelle Érivan,

73. Nom ancien de l'Azerbaïdian.

74. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes d'Arménie et se jette dans la Caspienne.

75. Curieusement, Matthieu d'Édesse ne connaît pas ce plan machiavélique des Byzantins ■ dissocie l'attaque de l'émir de Dvin de celle des Grecs et croit savoir que David, prince des Albanais, combattit avec succès l'envahisseur (MATTHIEU D'ÉDESSE, p. 63-65), puis Grégoire Pahlawuni remporta également une victoire pour le compte de Kakikios d'Ani (p. 67-68).

76. Les négociations eurent lieu en 1044.

77. Le récit des chroniqueurs arméniens est assez différent. Aristakès de Lastivert (p. 50-55), suivi par Matthieu d'Édesse (p. 71-73) qui exagère la perfidie des Romains, rapporte que Monomaque réussit à attirer le prince arménien à Constantinople, où il le força à accepter l'échange d'Ani contre d'importants domaines dans l'empire. L'opération réussit, car Pierre, le catholicos arménien (depuis 1019), était du parti byzantin et la famille Pahlawuni, qui commandait l'armée, préféra négocier avec les Byzantins. Son principal représentant, Grégoire, obtint la dignité de magistre, un commandement et des domaines en Orient. Ani fut livrée en 1045.

78. Matthieu d'Édesse (p. 121-122) propose une tout autre version, où Gagik se révèle farouche adversaire des Byzantins. Mais il est démenti, du moins si le sceau de Gagik d'Ani, grand comte de l'Étable et grand duc du Charsianon (W. SEIBT, War Gagik II von Grossarmenien ca. 1072-1073 μέγας δούξ Χαρσιανού?, in Το Έλληνικόν: Studies in honor of Speros Vryonis Jr II, New Rochelle - New York, 1993, p. 159-168) a bien appartenu à l'ancien roi d'Arménie. Gagik fut

marié à la fille de David Artzrouni.

79. Les forces arméniennes étaient commandées par Vahran Pahlawuni, qui périt avec son fils dans la bataille contre Abū'l-Aswār (ARISTAKES DE LASTIVERT, p. 56). On voit que les Arméniens

3

e,

L'empereur réunit donc toutes ses forces, mit à leur tête le vestarque Michel L'empereur leunit donc le magistre Constantin l'Alain, et il les envoya contre Iassites et soil servinent la mage consommé si jamais il y en eut, et qui s'entendait a déjouer les plans de ses ennemis, sachant qu'il n'était pas capable d'affronter a dejouer les plans de dationner a derrière ses remparts et, détournant l'armée romaine en bataille rangée, s'enferma derrière ses remparts et, détournant la rivière qui coulait par là, il inonda toute la plaine qu'il transforma en un maréla riviere qui contait par la riviere qui contait par la riviere de l'ennemi après avoir cage plein de boue et de vase. Puis il attendit l'arrivée de l'ennemi après avoir dispersé dans les vignes entourant la ville des archers à pied auxquels il ordonna de se cacher et d'attendre qu'il fit sonner la trompette pour donner le signal du combat.

Les commandants de l'armée romaine, jugeant que le fait de s'enfermer dans la ville et d'inonder la plaine était l'œuvre d'un lâche qui avait renoncé à combattre rompirent les rangs et se dispersèrent. Les uns descendirent de leur cheval, d'autres restèrent en selle, et c'est ainsi, selon l'humeur de chacun, qu'ils se précipitaient vers la ville, croyant qu'ils allaient l'enlever sans coup férir. Mais lorsqu'ils furent an milieu des chemins qui desservaient les vignes et qu'ils se furent avancée jusqu'à la ville, alors, Aplèspharès, faisant sonner la trompette, donna l'ordre de passer à l'action. Les fantassins sortirent de leurs embuscades et se mirent à tirer avec leurs arcs ou à jeter des pierres, tandis que d'autres, depuis le haut des murs frappaient les Romains qu'ils empêchaient de se défendre contre l'ennemi. Ce fut une grande déroute et un nombre immense de Romains furent tués parce que les chevaux ne pouvaient s'enfuir sans tomber dans la boue et dans les marais.

Jassitès, qui s'était sauvé à grand-peine, vint à Ani avec Constantin. Ils annoncèrent eux-mêmes ce désastre à Nicolas. Lorsque l'empereur eut été informé de ce malheur, Nicolas et Iassitès furent démis de leur commandement et l'on nomma, au lieu de l'assitès, comme duc d'Ibérie, Kékauménos80, et à la place de Nicolas, comme stratège autokratôr le commandant de la grande hétairie Constantin, un eunuque d'origine sarrasine qui avait servi l'empereur avant que celui-ci montât sur le trône et qui n'avait cessé de lui être fidèle. Arrivés dans le pays, ils rassemblèrent les troupes et se mirent à l'ouvrage. Évitant d'aller attaquer Tivion, qui est la métropole de toute cette nation, ils s'en prirent à toutes les forteresses qui dépendaient d'Ani. C'est ainsi qu'ils prirent Sainte-Marie, une forteresse du nom d'Ampier et Saint-Grégoire81, qui sont des places très fortes, établies en des lieux très escarpés. Aplèspharès tenta plusieurs fois de venir au

furent immédiatement enrôlés dans l'armée byzantine. Sur l'émigration arménienne dans l'empire depuis le xe siècle, mais aussi après la chute d'Ani, cf. G. Dédéyan, L'immigration arménienne en Cappadoce, Byz., 45, p. 41-117 et N. G. GARSOIAN, The Problem of Armenian Integration into the Byzantine Empire, Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire, ed. by H. AHRWEILER et A. E. LAIOU, Washington DC, 1998, p. 53-124.

80. La nomination de Katakalôn Kékauménos comme duc d'Ibérie et de Grande Arménie est aussi connue d'Aristakès de Lastivert. Ce dernier précise que le nouveau chef byzantin éloigna d'Ani le catholicos Pierre [le 6 janvier 1046] et l'envoya à Arzn (près de Karin/Théodosioupolis (p. 56). À nouveau le récit de Skylitzès se fait plus précis, sans doute à partir d'informations données

81. Sainte-Marie, c'est Surmari, Ampier correspond à Abert et Saint-Grégoire à Xor Virap. Les forteresses, comme Dvin, se trouvaient dans la haute vallée de l'Araxe (FELIX, Byzanz und Islam,

de ces forteresses alors qu'elles étaient assiégées : à chaque fois, il fut secours de Souries Romains arrivèrent aussi devant la forteresse dénommée vaincu. Les dénommée chélidonions qui est établie sur une éminence abrupte, non loin de Tivion. Ils chélidonium de fossés et de palissades et ils s'efforçaient de la faire capituler par l'entourerent de la taire capituler par un siège en règle. En effet, les provisions nécessaires faisaient défaut aux assiégés un siège en resultant de l'attaque n'avait pas laissé le temps de se procurer ce avapels la company auraient donc fait tomber cette place également si tout qu'il landad qu'il la landa

ce Tornikios, stratège en Ibérie⁸⁴, fut accusé de préparer une tentative d'usurnation⁸⁵. Il fut démis de son commandement, reçut la tonsure monastique et, après pationes, il constitution pationes, il const avoir ete andrinopless. neu à peu, il sut gagner d'abord tous les stratèges oubliés et laissés sans commandement qui se trouvaient à Andrinople87. Avec eux et avec ses parents, il suborna dement des les commandants des tagmata de Macédoniens et de Thraces⁸⁸, ainsi aussi tous les soldats en congé plus tous ceux qui se complaisent dans le pillage el la rapine, et, ayant ainsi réuni une troupe nombreuse, il se fit proclamer empereur. Puis il rassembla toute son armée et parut bien vite devant la Ville reine alors que l'empereur n'avait pas de troupes qu'il pût lui opposer89 et qu'il n'avait nas confiance dans le dévouement et la loyauté des gens de la Ville à son égard. C'est pourquoi il dépêcha à Constantin en Ibérie un émissaire qui, utilisant les chevaux de l'État, apportait une lettre impériale ordonnant à Constantin de venir toutes affaires cessantes et du plus vite qu'il pourrait avec ses troupes à la Ville reine.

82. Chélidonion se trouve à l'emplacement d'Érivan. Le siège a lieu en 1047.

83. Les Tornikioi ont été déjà cités par Skylitzès comme partisans de Constantin VII (cf. supra. n 199). Ils étaient établis en Occident dès le xe siècle car, à la tête de tagmata macédoniens, ils s'opposèrent vainement à la prise du pouvoir par Nicéphore Phocas (Léon LE DIACRE, p. 45). Léon, cousin du côté maternel de Monomaque, entretenait de bonnes relations avec Euprépia, sœur de l'empereur (PSELLOS, Chronographie II, p. 14-15).

84. Selon Attaleiatès (p. 18), Tornikios commandait à Mélitène, mais selon Psellos, c'est bien en lhérie que Monomaque lui avait confié un commandement (Chronographie II. p. 15), W. Seibt (Miszellen zur historischen Geographie von Armenien und Georgien in byzantinisher Zeit, Handes Amsorva, 90, 1976, p. 633-635) propose astucieusement de corriger Mélitène en Melte, forteresse située dans l'ancienne province d'Arménie IV et attestée comme thème par le taktikon de l'Escorial, mais c'est un commandement bien modeste pour un parent de l'empereur, fût-il en disgrâce.

85. Le récit de Skylitzès est incomplet sur ce point et peut être suppléé par Attaleiates (p. 18) et par les discours de Jean Mauropous à Monomaque en l'honneur des victoires impériales (LEFORT, Rhétorique, p. 266). Les Petchénègues, qui avaient envahi l'empire, avaient été établis dans les Balkans autour de Naïssos ; l'armée d'Occident, qui avait donc reçu l'ordre de démobilisation, au printemps 1047, s'était rebellée contre cette décision qu'elle jugeait néfaste aux intérêts de l'empire.

86. Andrinople était le lieu de résidence de sa famille. Les récits de Psellos (Chronographie II, p. 17) et d'Attaleiatès (p. 22) sont plus vraisemblables : le 14 septembre 1047, Léon fut conduit hors de la capitale par un groupe d'officiers macédoniens qui l'amenèrent à Andrinople, ayant pris soin de tuer les chevaux publics pour interdire toute poursuite.

87. Ils étaient effectivement démobilisés depuis peu.

88. Les Tornikioi étaient influents depuis un siècle au moins au sein des tagmata occidentaux et formaient avec les officiers une faction dite macédonienne. Léon lui-même, selon Psellos (Chronographie II, p. 14), «suait l'orgueil macédonien».

89. L'armée que Monomaque avait envoyée en avant vers Sélymbria revint rapidement se protéger derrière les murs de la capitale.

Dès qu'il eut reçu cette lettre, et bien que la forteresse fût déjà entre ses Dès qu'il ent leçu cetto les lège et traita avec Aplèspharès dont il s'assura par des mains, Constantin leva le siège et traita avec Aplèspharès dont il s'assura par des mains, Constantin leva le siege malédictions et des serments qu'il resterait dévoué à l'empereur et ne méditerait maledictions et des seriores que la Milla raire. Puis, après avoir pris ces dispositions aucun mauvais coup contre les Romains. Puis, après avoir pris ces dispositions aucun mauvais coup control aucun mauvais coup control accomment Chélidonion, avec ses troupes, il fit diligence vers la Ville reine. Voilà comment Chélidonion avec ses troupes, il la constantin, il descendit avec les tagmata d'Orient et toute son armée, et lui-même entra dans la Ville reine tandis que toutes les troupes, sur ordre de l'empereur, passaient en Thrace, pour une part à Chrysopolis, qui est en face de la capitale de l'autre côté du détroit, pour le reste à Abydos. sur l'Hellespont90. Mais tout cela n'eut lieu que par la suite.

Avant l'arrivée de ces troupes, au mois de septembre de la première indiction91, Tornikios, après avoir été proclamé empereur comme nous l'avons dit se présenta devant la Ville reine en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, esné. rant la prendre sans coup férir parce que l'empereur était à court de troupes. Il établit un camp retranché face aux Blachernes, tout près du monastère des Saints. Anargyres, et tout d'abord il cherchait à gagner les gens de la Ville par des paroles et des promesses; mais comme personne ne lui prêtait attention, il passa à l'action. Quant à l'empereur, avec les gens de la Ville ou les soldats qui se trouvèrent là par hasard, il s'apprêtait à l'affronter. Il disposa les gens de la Ville et le peuple sur les remparts ; mais pour les soldats qui s'étaient trouvés là, et quelques autres que les chefs du Sénat avaient armés sur son ordre, moins de mille au total, il les mena hors les murs en les faisant sortir par les portes des Blachernes et les rangea face à l'usurpateur après avoir établi devant eux un fossé afin de gêner les assaillants. Il fit cela alors qu'il aurait dû attendre derrière les portes et repousser les attaquants depuis les murailles et malgré les supplications instantes du magistre Argyros l'Italien92, qui l'exhortait à rester dans la ville sans tenter de sortir : il devait éviter de s'engager contre une armée bouillonnant de fureur, rompue à la manœuvre, et cela, avec une troupe formée de très peu de soldats, qu'il venait de recruter et qui n'avaient aucune expérience du combat. Mais ces paroles ne persuadèrent pas l'empereur. Elles rencontrèrent en effet l'opposition de Constantin Leichoudès93 qui, à cette époque, tenait de l'empereur⁹⁴ la première place et qui avait beaucoup d'influence sur lui. Or c'était lui le père du plan que j'ai dit.

Ils firent donc leur sortie vers le soir et l'usurpateur, dès qu'il le sut, mit ses troupes en armes et vint les attaquer de plein élan. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il franchit le fossé et mit en déroute ceux qui étaient derrière, dont les uns furent capturés tandis que les autres, s'enfuyant, tombèrent dans les fossés de la ville où ils moururent misérablement. Les gens de la Ville aussi

s'enfuirent, se jetant en bas des remparts, et les portiers du mur des Blachernes g'enfulicité de même, ouvrant les portes toutes grandes, de sorte que si la fortune fient de literal, order de tout Mais aussités après aus sone que si la fortune n'avait fait mal tourner les affaires de Tomikios, il serait entré sans effort et n'avant faire de tout. Mais aussitôt après avoir poursuivi ses adversaires aurait cu le de la muraille, il arrêta la poursuite et les partisans de jusqu' au 1000 reprenant courage, s'assurèrent des portes et veillèrent à la garde des remparts⁹⁵. C'est alors que l'empereur faillit mourir frappé d'une flèche. Mais Dieu le secourut par une intervention évidente et le trait vint frapper le casque Dien le ses serviteurs qui sauva à la fois son propriétaire et l'empereur. en sphale voilà comment la Ville, à deux doigts d'être prise, fut sauvée.

Le rebelle passa quelques jours dans son camp à attendre, puis, comme ses nartisans, peu à peu, s'échappaient et ralliaient l'empereur, craignant que tous ne rabandonnent et ne s'en aillent, ou même qu'ils ne s'emparent de lui pour le livrer à l'empereur, il partit de là et revint à Arcadioupolis⁵⁶. Lui-même, avec Jean Batatzès 97, établit là son camp et il attendait tandis qu'il envoyait Théodore, nommé Strabomytès, celui qu'on appelle Polys et Marianos Branas98, qui commandaient les tagmata d'Occident et qui lui étaient proches par le sang, afin au'ils assiègent la ville de Rhaidestos. En effet, alors que les autres villes de Macédoine et de Thrace s'étaient ralliées à lui, celle-là seule était restée fidèle à l'empereur grâce aux interventions de son évêque, ainsi que d'un magnat de cette région appelé Batatzès, parent de Tornikios. Comme les officiers qui étaient partis perdaient leur temps sans obtenir de résultats, Tornikios leva le camp et se rendit là-bas lui aussi avec toute son armée. Il assaillit la ville de toutes les façons et avec tous les engins possibles, mais il fut partout repoussé narce que les assiégés se défendaient vaillamment contre les machines, de sorte au'il dut lever le siège et retourner à Andrinople.

Dès que les troupes d'Orient eurent passé en Thrace depuis Chrysopolis et Abydos, l'empereur mit à leur tête le magistre Michel Iassitès et les envoya contre le rebelle. Michel rassembla ses troupes en un seul corps et vint établir son camp près des révoltés. Mais il n'engagea pas le combat, s'occupant plutôt des villages qui appartenaient aux rebelles. Il traitait avec mansuétude les prisonniers qu'il faisait et il envoyait secrètement à ses adversaires des lettres pour leur promettre l'amnistie de leurs crimes et des récompenses à profusion99. Quand

^{90.} Il s'agissait d'effectuer un mouvement tournant pour encercler les rebelles déjà en difficulté

^{91, 1047.}

^{92.} L'ancien rebelle italien, fils de Mélès, était devenu l'un des conseillers de l'empereur depuis qu'il avait lutté contre Maniakès.

^{93.} Leichoudes appartenait, comme Jean Mauropous, au cercle de lettrés qui conduisaient les affaires sous Monomaque. Il semble toutefois que Mauropous, en 1047, était le mésazôn, c'està-dire le principal ministre, quoique ce titre "a'ait jamais eu de valeur officielle.

^{94.} Les manuscrits ABCU ont un texte préférable : «tenait auprès de l'empereur».

^{95.} Les récits concordent, dont celui de Psellos, témoin de l'affaire (Chronographie II, p. 21-25): Tomikios avait bousculé ses adversaires, les remparts étaient désertés, les portes abandonnées, et il n'aurait rencontré aucune résistance s'il avait continué son action. Les raisons de son renoncement ne sont pas claires. Tornikios voulait sans doute éviter une prise d'assaut suivie de pillage, qui lui aurait aliéné ses futurs sujets, et il était trop confiant, estimant que les Constantinopolitains viendraient l'acclamer dès le lendemain.

^{96.} Place forte importante, qui contrôlait la route de Constantinople à Andrinople.

^{97.} Un Vatatzès, habitant d'Andrinople, avait voulu livrer la ville à Samuel de Bulgarie (cf. supra, p. 287). Cette famille de militaires s'illustra surtout sous les Comnènes et plus tard, à l'époque nicéenne, un de ses membres monta sur le trône.

^{98.} Les Branas étaient aussi établis à Andrinople et leur famille fut active sous les Comnènes auxquels ils furent apparentés.

^{99.} L'empereur envoya aussi sur les arrières des rebelles une armée de Bulgares, que Jean Valatzès repoussa victorieusement dans la région de Kypséla (ΑΤΤΑLΕΙΑΤΕS, Ίστορία, p. 23).

vint l'hiver, comme les rebelles manquaient du nécessaire pour eux-mêmes. leurs bêtes de somme et leurs chevaux, ne pouvant affronter à la fois le froid la leurs betes de somme et l'ennemi, peu à peu ils affluaient auprès du magistre. Tant que ces défections furent le fait de gens obscurs et sans illustration, Tornikios persistant se hercant d'illusions. Mais lorsque Marianos Branas, Polys et Théodore Strabo mytès, qui étaient de la famille des Glabas, et d'autres grands personnages l'eurent mytes, qui etatelle de la sur la site de la second rang après lui dans le camp des rebelles, et comme toute retraite lui était coupée, il se réfugia dans une église¹⁰⁰. Alors, la coalition des rebelles se défit lassitès envoya des hommes s'emparer de Tornikios et de Batatzès, qu'il conduisit enchaînés à l'empereur tandis que chaque soldat de leur armée, sur ordre de l'empereur, rentrait dans son pays. Tornikios et Batatzès furent aveuglés au soir de la fête de la naissance du Christ¹⁰¹. Tous ceux qui étaient restés fidèles jusqu'an bout à l'usurpateur eurent leurs biens confisqués après qu'on les eut déshonorés en les promenant sur la place publique, puis envoyés en exil. Voilà comment finit cette rébellion. Ce fut ensuite le début des malheurs causés par les Turcs.

9. [Les Turcs]

Oui sont les Turcs, de quelle façon ils commencèrent à faire la guerre aux Romains, c'est ce que je vais raconter en reprenant les choses de plus haut. Le peuple des Turcs, de race hunnique, habite les régions au nord des monts Caucase Il est très nombreux et indépendant, n'ayant jamais été asservi par aucun autre peuple. Quand l'empire des Perses eut pris fin et fut passé aux Sarrasins, ceuxci étendirent leur pouvoir non seulement sur la Perse, la Médie, Babylone et les Assyriens, mais encore sur l'Égypte, l'Afrique et une bonne partie de l'Europe102 Il se trouva qu'en de nombreuses circonstances, ils s'opposèrent entre eux et leur empire, d'abord uni et immense, se divisa en plusieurs parties : l'Espagne eut un chef¹⁰³, l'Afrique un autre, l'Égypte un autre, Babylone un autre¹⁰⁴, la Perse encore un, et, loin de s'entendre entre eux, ceux qui étaient voisins se faisaient bien plutôt la guerre. Alors, celui qui, à l'époque de l'empereur Basile, était chef de la Perse, des Chorasmiens, des Orètanes et de la Médie, Mouhoumet fils d'Imbraël 105, en guerre contre les Indiens et les Babyloniens, voyant cette guerre mal tourner, décida qu'il lui fallait envoyer une ambassade à l'archonte de Turquie 106 afin de chercher là une alliance.

100. À Bulgarophygon, forteresse située au sud-ouest d'Andrinople (ΑΤΤΑLΕΙΑΤÈS, 'Ιστορία,

101. Le 25 décembre 1047. Il y eut une discussion parmi les conseillers de l'empereur quant au châtiment à infliger aux deux chefs rebelles, certains inclinant à la clémence (LEFORT, Rhétorique, p. 270 et 281-282).

102. Skylitzès décrit le califat omeyyade dans sa plus grande extension.

103. Allusion au califat de Cordoue, constitué après la fin de la guerre civile qui avait vu les Abbassides l'emporter sur les Omeyyades, dont un représentant trouva refuge en Espagne. 104. Ici Babylone désigne Bagdad, capitale de l'Etat bouyide. Skylitzès est bien informé sur

les principaux États musulmans.

105. Mahmud le Ghaznévide (998-1030), sultan sunnite, maître de la Perse et du Chorassan, fut un grand conquérant, qui étendit ses États dans l'Inde du Nord (EI, sv Maḥmūd b. Sebüktikin). 106. lci, il ne s'agit plus de la Hongrie, mais du Turkestan, en Asie Centrale.

Il lui adressa donc des ambassadeurs avec de riches présents et sollicita l'en-voi de trois mille voi à son goût les présents qu'on lui avait fait tenir, il lui ambassace et, un ill e hommes avec à leur tête Tangrolipex Moukalet, fils de envoya les de même temps l'espoir que, si ces hommes parvenaient à Mikéel of la assaillants des Sarrasins, il leur serait très facile, en supprimant la repousser les assaillants des Sarrasins, il leur serait très facile, en supprimant la repolisson, de rendre accessible le gué de l'Araxe qui empêchait les Turcs de passer gamison, de parce qu'il était fortifié des deux côtés et toujours surveillé par des gardes. De cette façon, ils lui soumettraient le pays des Perses. Quand les mergardes. De de la constant arrivés, Mouhoumet les prit avec ses propres troupes et attaqua le prince des Arabes Pissasirios 108, qu'il mit facilement en déroute parce que les Arabes ne purent soutenir le tir des archers.

avec lui les Indiens qui lui faisaient la guerre 110. Mais comme les Turcs demandaient qu'on leur permît de retourner dans leur pays et qu'on leur confiât la garde du gué de l'Araxe alors que lui, de son côté, insistait et voulait employer contre eux la force, ils eurent peur du sort qui les attendait et se rebellèrent. Ils confince dans le désert de la Carbonitide parce qu'ils n'osaient pas, vu leur petit nombre, affronter une armée forte de tant de dizaines de milliers d'hommes ; et depuis ce désert ils faisaient des razzias, pillant et mettant à mal le territoire sarrasin. Mouhoumet, mécontent de ces événements, réunit une armée d'environ vingt mille hommes qu'il envoya contre les Turcs. Il mit à sa the dix stratèges choisis parmi les Sarrasins les plus nobles, les plus sages, d'une vaillance éprouvée, qui se mirent en route et partirent en guerre. Jugeant qu'il leur serait dommageable d'entrer dans le désert où l'eau et les vivres leur feraient défaut, ils établirent leur camp à son orée et ils examinaient ce qu'ils devaient faire. Tangrolipex, dont le campement se trouvait en plein désert, informé de cette expédition qu'on menait contre lui, après en avoir discuté avec ses hommes, décida qu'il convenait d'attaquer de nuit les Sarrasins et les Perses. Après deux jours de marche forcée, le troisième jour, de nuit, il les attaqua alors qu'ils bivouaquaient en toute insouciance, parce qu'ils ne prévoyaient pas qu'il oût leur arriver rien de fâcheux. Il les mit en déroute en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et, maintenant qu'il avait mis la main sur des armes, des chevaux

108. La chronologie de Skylitzès est erronée, car c'est Togril Beg qui attaqua pour son compte le principal chef militaire au service de l'émir des émirs bouyide, lui aussi d'origine turque mais shi ite, al-Basāsiri. Ce dernier fut chassé de Bagdad en 1055, la reprit en 1059 et finalement mourut au combat en janvier 1060.

109. En fait, Mahmūd infligea une défaite en 1029 à des bandes oghuz qui furent dispersées

dans le Chorassan. C'est son fils, Mas'ūd, qui fut confronté à Togril Beg.

110. Maḥmūd le Ghaznévide conquit tout le bassin de l'Indus, ouvrant un nouveau domaine à l'expansion musulmane.

111. Il s'agit des steppes situées entre la mer Caspienne et la mer d'Aral, au nord du Chorassan.

^{107.} Les débuts des Seldjoukides sont obscurs. L'ancêtre Saldjūk, qui appartenait au peuple Oghuz, était au service des Samanides de Perse ; c'est à ce moment qu'ils se convertirent à l'Islam. Au début du XIº siècle, ils étaient conduits par les trois fils de Saldjük, Mūsā, Mik'aīl et Arslan ssă'il. Ils furent ensuite commandés par deux fils de Mik'aïl, Togril Beg (le Tangrolipex de notre texte) et Čaghri Beg (cf. El, sv Saldjükides).

et de l'argent en grande quantité, il ne faisait plus seulement des coups de main à et de l'argent en grande quantité et un brigand, mais c'est au grand jour qu'il dispula sauvette, comme un regant disputant le terrain découvert tandis qu'affluaient vers lui tous ceux à qui leurs crimes tait le terrain découvert tailors que le terrain découvert tailors que le terrain decouvert tailors que le terrain de ter dans les pillages, de sorte qu'en un temps fort court il vit s'assembler autour de dans les phiages, de sorte qui comptait cinquante mille hommes environliz Voilà ce qui se passait du côté de Tangrolipex.

Ouant à Mouhoumet, cette déroute lui fit perdre toute mesure et, très affligé il fit aveugler les dix généraux tandis qu'il menaçait les soldats réchappés du danger de les promener en dérision habillés de robes de femmes. De son côté, il s'armait pour aller affronter les Turcs. Les soldats vaincus lors du dernier combat apprenant ce qui les menaçait, passèrent du côté de Tangrolipex qui, renforcé par tant de si bonnes troupes, rassembla toute son armée et se porta vivement contre Mouhoumet, pressé qu'il était désormais que l'affaire fût décidée par une bataille générale.

Mouhoumet lui aussi, qui avait armé des Sarrasins, des Perses, des Kabires 113 et des Arabes, avait formé une armée d'environ cinq cent mille hommes, avec cent éléphants portant des tours et, avec tous ces hommes, il rencontra Tangro. lipex au lieu qu'on appelle Aspahan¹¹⁴. Il y eut une bataille épouvantable où beaucoup d'hommes moururent des deux côtés. Mouhoumet mourut lui aussi, il poussait en effet son cheval çà et là, de façon désordonnée, allant réconforter son armée : sa monture tomba en l'entraînant, il eut le cou brisé et mourut 115. Après sa mort, ses troupes pactisèrent avec l'ennemi et Tangrolipex fut reconnu par tous comme roi de la Perse. Quand il eut été acclamé, il manda qu'on supprimât le poste de garde au gué de l'Araxe et il donna libre accès en Perse à tous les Turcs qui le voulaient. Ceux-ci, profitant de cette licence, accoururent en masse. à l'exception de ceux qui préféraient leur patrie, et, tuant Perses et Sarrasins. s'étant rendus maîtres de la Perse, ils nommèrent sultan, c'est-à-dire souverain absolu et roi des rois116, Tangrolipex qui, enlevant aux indigènes tous les commandements, les transféra aux Turcs entre lesquels il partagea toute la Perse. abaissant et écrasant complètement les gens du pays117.

112. Cette première victoire permit au chef turc d'occuper des villes de Perse et de trouver des ressources pour renforcer son armée.

113. Les Kabires appartenant à l'armée de Mas' ūd ne peuvent être identiques aux Kabires qui soutenaient Thomas le Slave (cf. supra, p. 32). Il s'agit sans doute des Chorassaniens, qui ont toujours constitué un corps d'élite des armées arabo-perses.

114. La bataille décisive eut lieu en 1040 à Dandankan, près d'Ispahan.

115. L'information est inexacte, Mas'ūd survécut et s'enfuit vers l'Inde, abandonnant la Perse au vainqueur,

116. Il s'agit d'un pouvoir temporel, distinct de celui du calife, qui fut maintenu à Bagdad par Togril Beg, sous sa tutelle.

117. Togril Beg était accompagné de tribus turcomanes indisciplinées qui pillèrent les pays conquis.

10. [Guerres de Tangrolipex ; défaite du patrice Étienne Leichoudes devant Koutloumous; différend entre Koutloumous et le sultan; le sultan envoie une amée contre les Romains l

Lorsqu'il vit qu'il avait la situation bien en mains, il commença par faire la guerre aux dynastes des pays limitrophes. Il alla en personne affronter guerre aux archonte de Babylone, qu'il vainquit en différentes batailles et qu'il pissasinos, anticipal de pays des Babyloniens aussi, puis il envoya contre tua, se remain de la contre Karvésès, prince des Arabes, le fils du frère de son père, Koutloumous 18, auquel il confia une puissante armée¹¹⁹.

Koutloumous partit et livra bataille aux Arabes. Il fut vaincu et s'enfuit très honteusement. Au retour de cette défaite, comme il allait passer par la Médie. homeussans la Vaasprakanie – à l'époque, l'empereur avait envoyé pour gouyerner cette région le patrice Étienne, le fils de Constantin de Leichoudia¹²⁰, son nerincipal conseiller¹²¹ –, il envoya à Étienne des ambassadeurs pour lui demander de lui accorder libre passage, en lui promettant, sous la foi des serments les plus énouvantables, de ne pas toucher à cette région et de la laisser intacte. Étienne, recevant ces ambassadeurs, crut que cette demande était signe de lâcheté. Il réunit l'armée de la région et se porta contre les Turcs pour leur livrer bataille.

Koutloumous, très affligé de ce qui se passait parce que toute son armée, revenant d'une déroute, était à pied et sans armes, se vit cependant bien malgré hi acculé à faire front. Il y eut bataille, et les troupes d'Étienne furent mises en déroute tandis que lui-même était fait prisonnier avec beaucoup de ses hommes.

Koutloumous, passant par Tabriz, vendit Étienne au toparque de cette région 122 puis, de retour auprès du sultan, il se défendit de la défaite qu'il avait subie et dont il imputa à d'autres la responsabilité. Il se faisait fort, pour peu mi'on lui confiât encore une armée pour aller combattre Karbésès, de soumettre aisément l'Arabie au sultan. Comme en passant, il raconta aussi que le Vaasprakân était une région très prospère, mais qu'elle était détenue par des femmes : par là, il entendait parler des hommes qui avaient combattu contre lui.

Le sultan, très irrité de cette défaite, projetait de le faire arrêter et tuer et, pour les Romains, il avait peur de prendre les armes contre eux parce qu'il était effravé et épouvanté au seul bruit des exploits des trois empereurs précédents, Nicéphore, Jean et Basile, et parce qu'il croyait que les Romains avaient encore

^{118.} Fils de Arslan Isrā'īl.

^{119.} Le récit présente une difficulté chronologique, car Qutlumus fut vaincu par le chef des Arabes, Basasiri (le Pissasirios de Skylitzès), beaucoup plus tard. La campagne à laquelle il est fait allusion prit place en 1044. Elle est connue d'Aristakès de Lastivert et de Matthieu d'Édesse (p. 74); celui-ci donne le nom de trois chefs turcs, qui n'incluent pas Qutlumus. L'offensive était dirigée contre l''Uqaylide Qirwāš Ibn al-Muqailad (le Karbésès de Skylitzès), émir de Mossoul. La bataille aurait eu lieu le 24 avril 1044 (FELIX, Byzanz und Islam, p. 162).

^{120.} Formulation obscure. Étienne ne devait pas être le fils de Constantin Leichoudès, mais un protégé, fils de la Leichoudeia, sœur de Constantin (?), ce qui ferait d'Étienne un neveu du mésazôn de l'empereur. C'est ainsi qu'a compris N. Oikonomides, St. George of Mangana, Marie Skleraina, and the "Malyj Sion" of Novgorod, DOP, 34-35, 180-1981, p. 244, n. 52.

¹²¹ Littéralement : qui était son paradynasteuôn.

^{122.} Matthieu d'Édesse (p. 74) précise que le malheureux catépan aurait été écorché et que ses parents purent finalement racheter son corps et sa peau pour 10 000 pièces d'or. Ces récits sont

autant de courage et de force. Cependant, il hésitait, son esprit était partagé et il réfléchissait à ce qu'il devait faire.

léchissait à ce qu'il de la chair a le chissait à ce qu'il de les siens koutloumous, sachant qu'il voulait s'en prendre à lui, s'enfuit avec les siens Koutloumous, sachant que les siens et s'établit dans une ville très bien fortifiée du pays des Chorasmiens, appelée et s'établit dans due vinc tout et s'établit dans due vinc touter pour l'instant, jugea qu'il ne Pasar¹²³, d'où il s'opposa au sultan. Ce dernier, pour l'instant, jugea qu'il ne Pasarizs, d'ou il s'opposit un mais il réunit toutes ses forces et partit contre les fallait pas affer le combactes fallait pas affer le contre les Arabes. Il y eut bataille et il fut lui aussi mis en fuite à son tour. Au retour de Arabes. Il y eut batalle de supporter la honte ou de faire face aux reproches dont l'accablait Kuutloumous, il prit en personne la tête du plus gros de ses forces et Paccapian Kuttounious, Programme a guerroyer contre son neveu qui partit attaques l'assa de cette ville, ouvrit souvent les portes et, par ses sorties causa bien du mal à l'armée du sultan. D'autre part, celui-ci envoya contre les Romains une autre armée, d'environ vingt mille hommes, à la tête de laquelle il mit son neveu Asan dit le Sourd, avec mission de partir au plus vite et, si les choses tournaient bien, de conquérir pour lui la Médie. Voilà ce qui se passait en Perse

11. [Affaires d'Abasgie ; conflit entre Pankratios d'Ibérie et Liparitès]

Pankratios 124, le prince d'Ibérie, un débauché, avait insulté la couche de Liparitès, Celui-ci était le fils d'Horace Liparitès qui avait été tué à l'époque de l'empereur Basile lors de la guerre contre Georges. Il avait grande réputation de sagesse et de courage et, chez les Ibères, détenait un grand pouvoir, même si c'était anrès Pankratios. Indigné de ce qui s'était passé, il fut contraint de prendre les armes contre Pankratios, qu'il mit en déroute lors d'une bataille et qu'il repoussa dans le Caucase et à l'intérieur de l'Abasgie. Entré au palais royal. il viola sa souveraine, la mère de Pankratios, et devint le maître absolu de l'Ibérie. Il envoya alors à l'empereur une lettre où il demandait à être l'ami et l'allié des Romains et l'empereur, après avoir reçu son ambassade, traita avec lui. Quelque temps après, Pankratios, traversant le Phase et faisant route par le pavs des Souanes 125 et des Colches 126, vint à Trébizonde d'où il envoya à l'empereur des émissaires pour lui faire savoir qu'il désirait venir dans la Ville reine et le rencontrer. Il en reçut la permission et vint. Dans l'entrevue qu'il eut avec l'empereur, il reprocha d'abord avec force à celui-ci de n'avoir tenu aucun compte, lui qui était empereur, des traités qui le liaient au prince d'un pays important, l'Abasgie, et d'avoir pris le parti d'un simple particulier, un esclave et un rebelle; puis il lui demanda de les raccommoder tous deux. C'est ce qui fut fait et, sur l'initiative de l'empereur, ils établirent entre eux un accord. Pankratios serait le maître et le prince de toute l'Ibérie et de l'Abasgie, quant à Liparitès, il serait à vie archonte d'une partie de la Meschie¹²⁷, tout en ayant Pankratios pour seigneur et pour roi. Voilà à quoi aboutirent les affaires d'Abasgie.

12 [Cuisante défaite d'Asan]

12. Jeuns de Sultan avait envoyé contre les Romains, passa Tabriz et le lieu Asan, que la Téphlis puis arriva en Vaasprakanie, rasant et brûlant tout, tuant qu'on append de la combaient entre les mains, sans même épargner les enfants. tous ceux qui la cette région, le vestès Aaron, fils de Vladisthlav et frère de L'archonne de Viausunia et trère de Prousianos 128, sachant qu'il n'avait pas les forces voulues pour résister à des Prousianus -, pour resister à des Turcs en si grand nombre, envoya une lettre au vestès Katakalôn Kékauménos, qui commandait Ani et l'Ibérie, lui demandant de lui porter secours avec toutes qui comme se seconis avec toutes ses forces 129. Celui-ci, recevant cette lettre, réunit son armée en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, partit au plus vite et fit sa jonction avec Aaron. On déli-béra pour sa voir ; mais Kékauménos, n'acceptant aucune des deux propobatanie au grande de une propositions, était d'avis de tromper l'ennemi par une autre manœuvre. Il proposa en effet d'abandonner le camp comme il était, avec les tentes, les bêtes de somme et le reste du train, d'établir, de nuit, des embuscades aux lieux les plus propices, et lorsque les Turcs, à leur arrivée, trouvant le retranchement sans personne. se seraient avancés pour piller ce qu'il y avait à l'intérieur, de surgir alors de l'embuscade pour les attaquer. Il ne manqua pas son but.

Au matin en effet, Asan, quittant son camp qui était établi sur les bords du Stragnal³⁰, s'avança pour livrer bataille. Comme personne ne sortait contre lui, s'approchant du retranchement romain sans rencontrer de garde et sans entendre le moindre cri puisqu'il n'y avait plus dedans aucune troupe, il pensa alors que les Romains s'étaient enfuis et, après avoir fait plusieurs brèches dans l'enceinte. il donna l'ordre de s'emparer du butin. Les Romains, vers le soir, surgirent de leurs embuscades et, parfaitement en ordre, se ruèrent sur les Turcs dispersés ou'ils mirent aussitôt en déroute parce qu'ils ne purent soutenir la charge irrésistible des Romains. Asan, qui combattait au premier rang, mourut le premier, et moururent aussi les hommes les plus vaillants de son armée. Les survivants. neu nombreux et dépouillés de tout, franchirent les montagnes et se réfugièrent dans les villes de Persarménie.

13. [Offensive turque; atermoiements du vestès Aaron; incendie et sac d'Artzé] Le sultan, auquel les rescapés apprirent ce malheur, tomba dans un profond désarroi et n'eut de cesse de réparer ce revers. Il recruta parmi les Turcs, les Kabires et les Dilimnites 131 une armée d'élite forte d'environ cent mille hommes qu'il confia à Abramios Alim, son demi-frère, et qu'il envoya contre les Romains 132,

^{123.} Sur Qutlumus, cf. C. Cahen, Qutlumush et ses fils avant l'Asie Mineure, Der Islam (Zeitschrift für Geschichte und Kultur des islamischen Orients). Festschrift Taeschner, 39, Berlin,

^{124.} Bagrat IV (1027-1072).

^{125.} La Souanie était située au sud du mont Elbrouz, dans la haute vallée de l'Enguri. 126. Correspond à la Lazique. Bagrat atteint la côte orientale de la mer Noire.

^{127.} Territoire situé au sud des possessions de Bagrat,

^{128.} Informations exactes (cf. le tableau généalogique de la famille royale bulgare dans ODB, p. 1). Voici encore l'exemple d'un prince bulgare servant en Orient.

^{129.} Les événements d'Arménie des années 1047-1048 sont décrits en détail par Skylitzès, car Katakalôn Kékauménos y m participé.

^{130.} Le grand Zab, qui marquait la limite orientale du catépanat du Vaspourakan. Hasan, chargé de butin, fut surpris sur la route du retour vers Tabriz.

^{131.} Les Daylamites, originaires d'une province au sud de la Caspienne, fournissaient des guerriers réputés.

^{132.} Togril Beg envoya contre l'empire son demi-frère Ibrāhīm Īnāl durant l'été 1048, selon la date donnée par Aristakès de Lastivert. Sur les difficultés chronologiques du texte de Skylitzès, cf. Shepard, Scylitzes on Armenia, p. 271-274.

Quand ils eurent connaissance de cette offensive, les chefs d'armée dont j'ai Quand ils entern commandation quantity and ils entern a nouveau et délibérèrent pour examiner ce qu'il fallait parlé plus haut s' unificial à la la lair parlé plus haut s' unificial à la lair faire. Kékauménos était d'avis qu'ils devaient, avec les forces qu'ils avaient, se faire. Kékauménos était d'avis qu'ils devaient, se la lair parlé plus haut s' unificial à la lair faire. Kékauménos était d'avis qu'ils devaient, avec les forces qu'ils avaient, se porter au-devant des Turcs hors du territoire romain et livrer là bataille alors que porter au-devant des l'accessions pas encore de chevaux, tandis que le reste la plupart des auversants la plupart des auv des troupes etal cours par defaut aux Turcs les fers avec lesquels ils ont coutume de garnir les sabots de leurs bêtes; les Romains, en revanche, avaient un moral très élevé, étaient pleins de courage à cause de leur précédente victoire et brûlaient d'en découdre avec de courage à cause de l'ennemi. Aaron, au contraire, déclarait qu'il fallait retenir les troupes et proposait de fortifier villes et forteresses, de tout enfermer à l'abri des remparts et d'avertir de fortifier vines et desart d'aller sans son avis combattre avec des forces si restreintes des barbares si nombreux. Après cet exposé des deux stratèges, l'opinion d'Aaron prévalut. Ils retournèrent donc avec leur armée en Ibérie où, dans une plaine que les gens du pays appellent Ourtrou¹³³, ils restèrent sans rien faire en rase campagne. Auparavant, ils avaient fait mettre à l'abri dans les lieux fortifiés toute la population des campagnes avec femmes et enfants et avec tout ce qui pouvait avoir de la valeur. Ils envoyèrent aussi à l'empereur un courrier rapide pour l'informer de l'offensive ennemie.

L'empereur, recevant cette lettre, leur ordonna d'attendre jusqu'à ce que Liparitès arrivât avec l'armée ibère pour se joindre aux troupes romaines. Il écrivit d'autre part à Liparitès pour lui signifier que, s'il voulait justifier sa qualité d'allié et d'ami des Romains, il devait au plus vite aller avec toute son armée se ioindre aux stratèges romains afin de combattre avec eux les barbares. Les stratèges, avant reçu cette lettre, restaient donc inactifs conformément à leurs ordres. attendant l'arrivée de Liparitès ; quant à celui-ci, après que l'ordre impérial lui fut parvenu, il prenait tout son temps pour réunir et équiper son armée. Tandis qu'il rassemblait ses troupes, le temps passant, Abramios, arrivé en Vaasprakanie, apprit que les Romains, après s'être concentrés en cet endroit, informés de son arrivée, s'étaient retirés en Ibérie. Il pensa comme de juste que c'était parce qu'ils le craignaient et, sans se soucier de butin ni de dépouilles, il se lança à leur poursuite parce qu'il avait hâte d'attaquer les forces qui étaient là avant qu'on ait pu en rassembler d'autres. Les stratèges des Romains, à cette nouvelle, effrayés à l'idée qu'ils pourraient être contraints de combattre malgré eux avant l'arrivée de Liparitès, se retirèrent en un endroit d'accès difficile, escarpé, entouré partout de ravins. Ils y restèrent inactifs, écrivant à Liparitès d'arriver au plus vite et sans tarder.

Abramios, qui avait ainsi manqué l'armée romaine, arriva dans la localité qu'on appelle Artzé¹³⁴. Il s'agit d'une bourgade peuplée de plusieurs dizaines de milliers d'habitants et fort riche, car elle était habitée par des marchands du pays ainsi que par un grand nombre de Syriens, d'Arméniens et autres¹³⁵. Confiants

133. La plaine de Orduru se trouvait dans le Baséan, pas très loin de Théodosioupolis, la 134 L. 134

134. L'actuelle Erzerum.

dans leur nombre, ils n'acceptèrent pas d'aller se réfugier derrière un rempart, et cela alors qu'ils étaient au voisinage de Théodosioupolis, qui est une très grande ville avec une muraille forte et imprenable, et malgré les lettres que Kékauménos leur envoya à plusieurs reprises pour les menacer et les exhorter.

leur envoya a parivés, se mirent à l'œuvre et les gens d'Artzé, barricadant les rues, montèrent sur les maisons d'où ils se défendirent contre les assaillants en leur jetant des pierres, des morceaux de bois et des flèches. Ils combattirent demands avec beaucoup d'insistance qu'on allât combattre les Turcs alors qu'ils avaient l'esprit tout occupé à ce siège et qu'on ne restât pas là sans rien faire à perdre son temps dans l'attente du secours illusoire qu'apporterait Liparitès, régardant ainsi passer l'occasion favorable, si difficile à retrouver. Mais Aaron s'opposa à lui en disant qu'il ne ferait rien de contraire aux instructions de l'empereur, et Kékauménos lui aussi demeura sans rien faire.

Quant à Abramios, voyant que les choses n'allaient pas comme il le voulait et qu'il ne pouvait pas s'emparer de la bourgade, sans s'arrêter aux richesses et au butin, il ordonna qu'on mît le feu aux maisons. Aussitôt, les Turcs prirent des tisons et allumèrent des matières très inflammables qu'ils jetèrent dans les habitations. Le feu prit partout, un incendie gigantesque se déclara, et les gens d'Artzé, ne pouvant résister à la fois au feu et au tir des arcs, fléchirent et se mirent à fuir. On dit qu'il périt là environ cent cinquante mille hommes, qui furent la proie soit du fer, soit du feu. En effet, quand ils virent qu'ils avaient le dessous, ils égorgèrent femmes et enfants et se jetèrent eux-mêmes dans le feu. C'est ainsi qu'Artzé fut prise. Abramios y trouva beaucoup d'or, des armes, ainsi que des pièces de fer dont il put tirer parti quand le feu ne les avait pas rendues inutilisables. Il mit aussi la main sur des chevaux et des bêtes de somme en grand nombre et put ainsi équiper son armée comme il le fallait. Puis il s'en retourna, se lançant à la recherche de l'armée romaine les

14. [Bataille ; succès incomplet des Romains ; Liparitès capturé]

Celle-ci, Liparitès étant arrivé désormais, descendit du retranchement que j'ai dit et s'établit dans la plaine, au pied des collines, là où se trouve la forteresse de Kapétrou!³⁷. Comme les Turcs avançaient en désordre, Kékauménos, une fois encore, fut d'avis qu'on les attaquât tandis qu'ils étaient ainsi dispersés et sans ordre, mais Liparitès s'y refusa à cause du jour : c'était en effet un samedi, le 18 septembre de la deuxième indiction¹³⁸, et Liparitès, tenant le samedi pour un jour néfaste, voulait l'éviter et répugnait à se battre. Tandis que cela se passait dans le camp romain, Abramios, informé par des éclaireurs de l'endroit où les Romains avaient leur camp, et qu'ils étaient là sans rien faire, disposa ses troupes et s'avança bien en ordre pour la bataille. Quand l'armée adverse vit cela, elle se

^{135.} Le marché était actif, car la ville était située au débouché des routes de la Djéziré et du Caucase.

^{136.} Aristakès de Lastivert décrit longuement les massacres perpétrés par les Turcs, notamment dans la ville d'Artzé dont il souligne également qu'un commerce actif l'avait considérablement enrichie (p. 60-68).

^{137.} Grande forteresse du Baséan, à l'est d'Artzé et Théodosioupolis. Sur les incohérences des divers récits de la bataille, cf. SHEPARD, Scylitzes on Armenia, p. 276-279.

^{138.} Le 18 septembre 1048, qui est bien un samedi.

trouva contrainte de prendre position elle aussi. Kékauménos tenait l'aile droite trouva contrainte de pienate position de la contrainte de pienate position de la contrainte de pienate position de la contrainte de la contrai Aaron la gauche il Lipantos de Soir, à l'heure où l'on détèle. En face de Kékauménos se trouvait Abramios, en face l'heure où l'on detete. En lace d'Aaron, l'autre stratège, Chôrosantès 140, et face à Liparitès, Aspan Salarios demi-frère d'Abramios.

mi-frère à Adramos. La bataille engagée, Kékauménos et Aaron mirent en fuite les ailes qui leur La batante engage, restaurant la poursuite jusqu'au chant du coq 141. Mais Liparitès dont le neveu mourut, piqué par la douleur, se lança dans une charge furieuse Son cheval, blessé, tomba, et il fut pris. Tandis qu'il était dans cette situation, les Romains, qui avaient arrêté leur poursuite, mirent pied à terre et offrirent à Dien des hymnes de victoire, chantant d'une seule voix : Quel dieu est grand comme notre Dieu ? Ils attendaient Liparitès, espérant qu'il était lui aussi en train de poursuivre l'ennemi. Ne le voyant pas paraître, ils ne savaient que faire, incertains qu'ils étaient de son sort. Alors qu'ils se trouvaient dans cet embarras, ils virent arriver l'un des soldats servant sous les ordres de Liparitès, qui leur annonca que celui-ci avait été vaincu et pris. Quant à Abramios, de retour après sa déroute, il s'était joint à son frère – Asan était mort pendant la bataille –, et tons deux, avec Liparitès et les Ibères qu'ils avaient capturés, s'en étaient retournés au lieu qu'on appelle Kastrokômè¹⁴², marchant à vive allure. À ces nouvelles, les commandants de l'armée furent cloués sur place. Cependant, ils passèrent la nuit à veiller et, lorsque le jour se leva et qu'on tint conseil, comme tous jugeaient bon que chacun rentrât chez soi, Aaron et son armée partirent pour Ivan - c'est la métropole du Vaasprakân - tandis que Kékauménos, avec les siens, retournait à Ani 143.

Abramios, satisfait d'avoir capturé Liparitès et jugeant que ce coup de chance faisait de lui le plus heureux des hommes, sans s'attarder à d'autres affaires. forcant l'allure, parvint en cinq jours à la localité qu'on appelle Ré144. De là il partit rejoindre le sultan, auquel il avait fait parvenir auparavant de bonnes nouvelles, l'informant qu'il avait capturé Liparitès. Le sultan fit mine de s'en réjouir et d'être tout heureux de cette capture, mais il était jaloux de son frère, qui avait obtenu un tel succès, et sans cesse il méditait des plans et cherchait des prétextes pour se débarrasser de lui.

15. [Libération de Liparitès ; ambassade du sultan à Constantinople]

Lorsque l'empereur apprit que Liparitès avait été fait prisonnier, il n'eut de cesse de le tirer de là. Par l'entremise de Georges dit Drosos 145 - un secrétaire

139. Selon Aristakès de Lastivert (p. 68), le magistre Grégoire Pahlawuni participa aussi à la bataille, ce qui serait logique s'il était à cette date duc de Mésopotamie, car les troupes des trois duchés de la frontière nord avaient été réunies pour faire face à Ibrāhīm Ināl.

140. C'est-à-dire originaire du Chorassan.

141. Aristakès de Lastivert affirme qu'Aaron s'enfuit (p. 69-70). Matthieu d'Édesse (p. 79), à son habitude, rend les Romains responsables de la défaite, prétendant que c'étaient eux qui avaient coupé les jarrets du cheval de Liparitès.

142. La forteresse d'Okomi, située à 40 km à l'est de Théodosioupolis.

143. La bataille de Kapétrou fut donc un échec partiel des chefs romains, mais Skylitzès exonère Kékauménos de toute responsabilité.

144. Rayy sur le plateau iranien, près de l'actuelle Téhéran.

145. Les Drosoi ont fourni plusieurs fonctionnaires à l'empire depuis le 1xe siècle. Georges,

d'Aaron -, il envoya au sultan des présents et une rançon fort riches, demandant d'Agron de Liparitès ainsi qu'un traité de paix. Le sultan, recevant cette ambassade, voulut agir en empereur magnifique plutôt qu'en boutiquier sordide, ambassauce, and a suppose a l'empereur et s'il prit la rançon, il la remit Il rendit gracia à Liparitès dont il reçut l'engagement que toujours il se rappellerait tout enturée et que jamais, désormais, il n'accepterait de prendre les armes contre les Turcs 146

Quant à l'ambassade qu'il adressa lui-même à l'empereur, elle fut accomplie our lui par celui qu'ils appellent le sériphos 147 : cm mot désigne par rapport à leur pour lui par la partiar par rapport à leur calife la même chose qu'était autrefois chez nous le syncelle pour le patriarche. calife la liberation de calife est mort, le sériphos aussitôt le remplace sur le c'est-a-du l'empiace sur le même. Ce sériphos donc, arrivé dans la Ville reine et admis en présence de l'empereur pour un entretien, fit preuve de beaucoup d'arrogance et de jactance et finit nar s'efforcer de faire de l'empire des Romains un pays tributaire de son sultan. voyant que l'empereur n'y était guère enclin, il repartit vers celui qui l'avait envoyé sans avoir traité. Désormais, l'empereur s'attendait à ce que le sultan lui fit la guerre et il manda qu'on renforçât autant que faire se pouvait les régions voicines de la Perse. C'est pendant ces événements que les Petchénègues se mirent en mouvement. Comment et de quelle manière, c'est ce qu'il nous faut dire.

16. [Les Petchénègues ; révolte de Kégénès, qui se rallie à l'empereur]

Les Petchénègues sont une nation scythe qui descend de ce qu'on appelle les Scythes royaux148. Elle est grande, nombreuse, et aucun peuple scythe ne peut l'affronter à lui seul. Elle est divisée en treize clans qui tous portent le nom commun, mais dont chacun possède en propre aussi une appellation tirée de son ancêtre et de son chef. Ils occupent les plaines au-delà du Danube qui s'étendent depuis le Borysthène 149 jusqu'à la Pannonie et ce sont des nomades, qui vivent touiours sous la tente. Le chef de ce peuple, à l'époque, était Tyrach, fils de Vilter, de la plus haute naissance, mais bien amolli par ailleurs, et qui appréciait sa tranquillité. Il y avait aussi dans cette nation un nommé Kégénès fils de Valtzar, de naissance obscure, presque anonyme, mais un guerrier et un stratège des plus entreprenants qui, à plusieurs reprises, avait fait face aux attaques des Ouzes - il s'agit d'un peuple hunnique 150 - contre les Petchénègues, les mettant

comme secrétaire d'Aaron, avait une bonne expérience des affaires de la frontière. C'est sans doute pour cette raison qu'il devint plus tard juge de Chaldie et de Derxènè (STAVRAKOS, Bleisiegel, no 79).

146. Liparitès, libéré, revint en Géorgie mais, à la suite de nouveaux démêlés avec Bagrat IV, il se rendit à Constantinople où il se fit moine. Il ne vint sans doute pas seul de m famille, car les Liparitai figurèrent ensuite parmi l'élite byzantine (W. SEIBT, Liparites als "Byzantinischer" Familienname in der Komnenenzeit, dans Dedicatio (Mélanges Mariam Lortkipanidze), Tbilissi, 2001, p. 123-131).

147. Un šarīf est un descendant de Mahomet.

148. Sur les Petchénègues, cf. en dernier lieu, É. MALAMUT, L'image byzantine des Petchénègues, BZ, 88, 1995/1, p. 105-147.

149. Le Dniepr,

150. Les Ouzes ou Oghuz, de race hunnique, c'est-à-dire turque, s'étaient établis au xe siècle dans les steppes de l'Ukraine, et Constantin VII conseillait déjà de les utiliser comme alliance de revers en cas de conflit avec les Petchénègues (DAI, p. 62).

en déroute et les repoussant alors que Tyrach non seulement n'osait pas s'avancer en déroute et les repoussaint des dans les marais et les lacs qu'il y a le long du contre eux, mais s'était enfoncé dans les marais et les lacs qu'il y a le long du contre eux, mais s'edat d'insperieux de son extrême bravours et de son extrême extreme Danube. Ainsi doite, nos describes à cause de son extrême bravoure et de son habileté ils aimaient surtout Kégénès à cause de son extrême bravoure et de son habileté ils aimaient surtout regente di chercheit le fer de la guerre. Tyrach, qui entendait et qui voyait cela, en ressentait une morsure à à la guerre. Tytach, qui chiorsure à l'âme parce qu'il craignait pour son pouvoir, et il cherchait la façon de se défaire l'ame parce qu'il ciangina propriété de Kégénès. Il lui tendit plusieurs fois des embûches, mais toujours en vain, et de Régenes. Il fut tendre personnes, il n'avait pas obtenu ce qu'il comme, après plusieurs tentatives souterraines, il n'avait pas obtenu ce qu'il comme, apres pusicors de temporiser et qu'il lui fallait agir an plein jour. Il envoya donc une troupe nombreuse avec ordre de se saisir de plein joul, il cirroya mais celui-ci, informé à temps de cette attaque, s'enfuit dans les marais du Borysthène, échappant ainsi à la mort. De là, caché, il envoyait secrètement des messages à ses parents et à sa tribu de sorte qu'il parvint à détacher de leur fidélité au roi non seulement son clan - c'était celui de Bélémarnis - mais un autre encore, celui de Pagoumanis. Il réunit ainsi des rounes et. avec ces deux clans, il vint affronter en bataille rangée Tyrach, qui avait les onze autres. Il tint tête longtemps mais, accablé sous le nombre, il dut fuir. Errant dans les marais et cherchant comment se tirer d'affaire, il jugea qu'il n'v avait d'autre voie de salut pour lui-même et les siens que d'aller chercher refuge auprès de l'empereur des Romains. Voilà pourquoi, arrivé dans la région de Dorostolon et s'étant retranché avec les siens, soit vingt mille hommes environ. dans une petite île du fleuve où on ne pouvait venir l'attaquer, il envoya un message au gouverneur de cette région - c'était Michel, fils d'Anastase 151 - pour lui faire savoir qui il était, à la suite de quelles aventures il était venu là, et qu'il voulait se rallier à l'empereur. Il promettait en outre que, si celui-ci l'agréait, il pourrait lui être très utile dans ses entreprises.

Plus vite qu'on ne peut dire, Michel fit parvenir ce message à l'empereur qui lui ordonna sans tarder d'accueillir Kégénès et les siens, auxquels il fournirait ce qu'il convenait tandis qu'il enverrait Kégénès avec tous les honneurs à Byzance. Michel exécuta ces ordres et Kégénès, arrivé dans la Ville reine, eut un entretien avec l'empereur qui lui fit un accueil bienveillant et magnifique. Pour sa part, il promit de se faire donner le saint baptême et de persuader les siens d'en faire autant. Il fut promu au rang de patrice, reçut trois forteresses parmi celles qui sont établies au bord du Danube, avec des terres qui s'étendaient sur de nombreux stades, et fut désormais compté au nombre des amis et des alliés des Romains 152, d'autant plus que, comme il l'avait promis, il avait reçu le saint baptême lui et les siens. On lui avait en effet envoyé un saint moine, Euthyme, qui accomplit près du Danube les rites du bain sacré et les baptisa tous 153.

151. Celui-là même qui avait été défait par les Serbes au début du règne de Monomaque.

17. [Suite de l'histoire de Kégénès; offensive de Tyrach; il est défait]

17. [Suite de l'Arthur de l'Ar En securité de la financial de mit à combatte de comment à comment avec mille hommes puis avec deux mille ou encore avec plus, ou avec moins, attaquant à l'improviste, il causait les plus grand les hommes qui lui tombaient entre les mains et réduitaient avec sant en esclavage les femmes et les enfants, qu'il vendait aux Romains,

of en escravage aux komains.

Tyrach, qui ne pouvait accepter ces attaques sournoises de Kégénès, envoya nyracii, qui la l'empereur pour lui faire savoir que «le grand empereur, qui ambassade à l'empereur pour lui faire savoir que «le grand empereur, qui une amouasacht au peuple des Petchénègues, n'aurait au grand empereur, qui était lié par traité au peuple des Petchénègues, n'aurait au grand jamais dû accepgair lie par de la company de la company de la company de recevoir l'un d'entre eux qui s'était révolté. Mais puisqu'il l'avait fait, il ter de recevoir l'empêcher de passer le fleuve pour aller s'en prendre à des alliés de l'emdevait l'empedie a des alliés de l'em-nereur. Qu'il l'en empêche donc, ou bien qu'il ne lui accorde plus son alliance. pereur. Qu'il a l'empereur devait savoir qu'il allait attirer contre lui-même et son pays la olus grave des guerres.»

Tel était le message de Tyrach. Quant à l'empereur, recevant cette déclaration, il éclata de rire : devait-il, à cause des menaces d'un Petchénègue, trahir quelqu'un qui s'était réfugié auprès de lui et l'empêcher de rendre le mal qu'on lui avait fait? Il renvoya donc les ambassadeurs sans rien leur accorder. D'autre part, il dépêcha une lettre à Michel, gouverneur des villes danubiennes, et une autre à Kégénès en personne afin qu'ils surveillent étroitement les rives du fleuve. S'il vavait une attaque massive, ils devaient l'en informer par lettre afin qu'il envoie des troupes des tagmata d'Occident les aider à empêcher les Petchénègues de nasser le fleuve. Il envoya aussi cent trières avec mission de croiser sur le Danube et de s'opposer aux Petchénègues s'ils tentaient de traverser.

Voyant ses ambassadeurs revenir bredouille, Tyrach, irrité et fâché, appelait de ses vœux la prompte arrivée de l'hiver. Alors que l'automne touchait désormais à ■ fin et que survenait le début de l'hiver, le soleil étant vers le Capricorne 154, un violent vent du nord se mit à souffler de sorte que le fleuve gela jusqu'à quinze coudées de profondeur. Les postes de garde cessèrent donc toute activité et Tyrach, trouvant l'occasion d'agir qu'il avait souhaité obtenir, passa le Danube avec tous les Petchénègues, qui étaient, dit-on, huit cent mille et, campant de l'autre côté, il détruisait de fond en comble tout ce qu'il pouvait trouver 155. On dépêcha une lettre à l'empereur pour qu'il envoie des secours au plus tôt et celuici, sans même les lire jusqu'au bout, écrivit au duc d'Andrinople - c'était le magistre Constantin Areianitès 156 - ainsi qu'au gouverneur de Bulgarie Basile

Paristrion. Kékauménos en effet était lié à un chef petchénègue, Koulinos, sans doute identique au Goulinos, fils de Kégénès. Cette hypothèse expliquerait pourquoi Skylitzès semble si bien informé, à la différence des autres chroniqueurs byzantins.

^{152.} Nous avons conservé le sceau de Kégénès. Il porte le nom chrétien de Jean et le titre de magistre. Il y est appelé archonte de Patzinacie, ce qui signifie qu'il dirigeait un territoire centré sans doute sur les forteresses données par l'empereur, dans le cadre du duché du Paristrion (W. SEBT - M.-L. ZARNITZ, Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerke. Katalog zur Austellung,

^{153.} La chronologie précise de ces événements n'est pas déterminée. Ils sont antérieurs à la grande invasion des Petchénègues et datent sans doute de l'époque où Kékauménos était duc du

^{154.} Entre le 15 décembre et le 13 janvier.

^{155.} La date du franchissement par les Petchénègues du Danube gelé a longtemps fait l'objet de discussions parmi les byzantinistes. Désormais, grâce aux informations contenues dans les discours Pononcés par Jean Mauropous au cours de l'année 1047, elle est fixée à l'hiver 1046/1047, (LEFORT, Rhétorique, p. 274-275).

^{156.} Sans doute le fils, ou un proche parent, de David Areianitès que Basile II avait nommé duc de Thessalonique (cf. infra, p. 289).

Monachos 157 de prendre, le premier, les troupes de Macédoine, le second, l'armée Monachos de pienate, le partie à Michel 158 et à Kégénès pour combattre avec de Bulgarie, et de venir se joindre à Michel 158 et à Kégénès pour combattre avec eux les Petchénègues.

x les Petchenegues.

Constantin et Basile exécutèrent les ordres de l'empereur et quand tous furent Constantin et dans le court de la constantin et dans le camp en réunis. Kégénès prit la tête des phalanges romaines dont il établit le camp en réunis, Régenes plus de dump en terrain découvert. Chaque jour, il allait attaquer par surprise les Petchénègues auxquels il infligeait de lourdes pertes. En effet, dès que ceux-ci eurent franchi le fleuve, ils trouvèrent des bêtes à profusion ainsi que du vin et de ces boissons qu'on prépare avec le miel, dont ils n'avaient jamais ne fût-ce qu'entendu parler du oil prépare avec le many parier. Ils s'en gavèrent outre mesure et tombèrent malades de diarrhées, de sorte que chaque jour il en mourait un nombre immense. Kégénès, informé de cette situation par un transfuge, jugea que c'était maintenant le moment favorable pour attaquer l'ennemi, accablé par l'hiver et la maladie. Il en persuada les Romains, qui hésitaient pourtant et redoutaient d'affronter tant de dizaines de milliers d'hommes. puis se rua sur l'ennemi qui, tout effrayé par la soudaineté de l'attaque, craignit d'engager la bataille. Tyrach lui-même, tous les chefs et le reste de l'armée jetèrent leurs armes et se rendirent 159.

Kézénès, adjurant ses compagnons, leur conseillait de tuer tout ce qui était en âge de porter les armes et il citait un proverbe qui pour être barbare n'en est pas moins plein de sens : c'est pendant l'hiver qu'on doit tuer le serpent, tant qu'il ne peut remuer la queue. En effet, dès que le soleil l'aura réchauffé, il nous causera peine et soucis. Mais les commandants romains ne furent pas de cet avis. Ils iugeaient que c'était là un acte de barbarie et un sacrilège indignes de la mansuétude romaine. Ils trouvèrent plus utile de disperser les prisonniers dans les plaines désertes de la Bulgarie en les installant à divers endroits, et d'exiger d'eux des impôts. Le tribut que paierait un tel peuple serait en effet important : de plus, si l'empereur venait à avoir besoin d'une armée pour combattre les Turcs ou d'autres nations étrangères, il pourrait armer certains d'entre eux. On discuta ainsi longtemps et l'avis des Romains prévalut. Kégénès tua tous les captifs qu'il avait faits, sauf ceux qu'il vendit, puis retourna chez lui. Quant aux autres Petchénègues, plusieurs dizaines de milliers, le gouverneur de Bulgarie Basile Monachos les prit et les établit dans les plaines de Sardique, de Naïssos et d'Eutzapolis¹⁶⁰ en les dispersant tous et en leur enlevant toutes leurs armes afin qu'ils ne puissent se soulever. Tyrach, avec cent quarante hommes, fut conduit devant l'empereur qui les accueillit avec bienveillance, les fit baptiser et, leur accordant les plus hautes dignités, les traita fort bien.

157. C'était un eunuque qui avait abandonné l'habit monastique (ATTALEIATES, Totopia, p. 29). 158. Face à une invasion d'importance, l'empereur ordonne, comme il l'avait fait en Orient face aux Tures, de réunir les troupes de plusieurs grands duchés, ici le Paristrion, la Bulgarie et la Thrace.

[8. [Offensive du sultan ; l'empereur envoie contre lui des Petchénègues qui or révoltent et reviennent en Macédoine]

Le sultan ne put supporter de voir ses ambassadeurs revenir les mains vides. Le suitair en une seule armée toutes les troupes de Perse avec celles des l réunit en du la réunit en du la réunit en de Babylonieus par avance et se hâta d'opposer à l'ennemi ses propres forces ; mais il attaque par a transcription aussi quinze mille Petchénègues. Il mit à leur tête quatre chefs choisis arma aussi qui étaient établis à Constantinople : Soultzous, Selté, Karaman et parmi ceux que la fit libéralement des présents importants, leur donnant des Kataleun, ausgraften des chevaux magnifiques, et il les fit traverser à Chrysopolis ames superson de la mener en Ibérie, le patrice Constantin Hadrobalanos. grec, pour les grant donc et, montant leurs chevaux, ils prirent la route de l'Orient, Ils traversecteur de l'Orient. Quelques milles plus loin, près du lieu dit Damatrys 162, ils stoppèrent leur avance Quelques au la route pour tenir un conseil qui chez eux porte le nom de et s'arrecteurs et aine d'avis qu'il fallait continuer et ne pas aller contre les ordres de l'empereur alors qu'ils étaient dans son propre pays, coupés du reste offices a current of the de leur peuple, et qu'ils n'étaient pas capables, livrés à eux-mêmes, de résister à Parmée romaine, n'ayant pas non plus de base pour se garder des coups du sort. D'autres au contraire étaient d'avis qu'il fallait s'établir dans les montagnes de Bithynie, y rester et se défendre contre les attaques, et qu'on devait éviter à tout mix d'aller en Ibérie, une contrée éloignée et parfaitement étrangère où ils auraient nour adversaires non seulement les ennemis des Romains mais encore les Romains enx-mêmes. Seul Kataleim était d'avis qu'ils devaient revenir sur leurs pas et reioindre leurs congénères. Et comme on lui disait : «Et comment passer la mer ?». sans un mot de plus, il ordonna qu'on le suivît.

Ainsi donc, les Petchénègues se précipitèrent sur Hadrobalanos pour le tuer. mais ils n'y réussirent pas : il s'était enfui et réfugié dans un bâtiment à deux étages du palais de Damatrys. Alors, suivant Kataleim, ils descendirent à la mer. Sans doute n'espéraient-ils pas qu'il y eût là des bateaux tout prêts pour les faire nasser commodément ; mais ils étaient intrigués et voulaient apprendre de quelle facon il comptait traverser. Lorsqu'ils furent arrivés au rivage, Kataleim se contenta de dire : «Me suive qui veut faire son salut et celui de tous les Petchénègues !», puis, éperonnant son cheval, il entra dans la mer. Voyant cela, un autre fit de même, puis un autre après lui, aussitôt suivi de toute la multitude. C'est ainsi qu'ils traversèrent à la nage, à la hauteur de Saint-Tarasios 163, certains avec leurs armes tandis que d'autres s'en débarrassèrent d'abord. Une fois passés, ils réussirent, à marches forcées, à se réfugier auprès des leurs à Triaditza sans que personne osât s'opposer à eux pour leur barrer la route. La soudaineté de leur mouvement leur assura en effet un passage aisé. Quand donc ils se furent unis aux Petchénègues de Triaditza, ils envoyèrent des messagers aussi à ceux qui étaient établis dans d'autres régions et quand tous ne formèrent plus qu'un seul rassemblement, ils s'équipèrent en prenant dans les champs, en guise d'armes,

^{159.} Un discours, prononcé par Mauropous le 21 avril 1047, confirme le récit de Skylitzès: une foul d'hommes venus des extrémités de l'univers est présente à Constantinople, les Romains venant de remporter une victoire miraculeuse sur des barbares bien supérieurs en nombre. Certains furent baptisés (Lerorr, Rhétorique, p. 267). La chronologie de l'année 1047 devient claire : invasion des Petchénègues, au printemps (mars?), victoire sur les envahisseurs, démobilisation de l'armée d'Occident qui, mécontente, se soulève brièvement, préludant à la révolte de Tornikios en septembre, enfin, durant l'été, envoi des troupes d'Orient contre Abū'l-Aswār. 160. Villes du thème de Bulgarie, aujourd'hui : Sofia, Nish et Ovchopol .

^{162.} Ils sont encore à proximité de la capitale.

^{163.} Kataleim traversa le Bosphore au nord de Constantinople, sans doute là où le détroit était

462

des haches de paysan, des faucilles et autres instruments de fer. Arrivés à Philippoupolis, ils passèrent l'Hæmos et toute leur multitude établit son camp près de la rivière qu'on appelle l'Osmos, dans la plaine qui borde le Danube, tandis que seul Selté restait à Lovitzos l'é pour s'y reposer. À peine Areianitès teut-il réuni les troupes macédoniennes qu'il se lança à leur poursuite. Il atteignit eut-il réuni les troupes macédoniennes qu'il se lança à leur poursuite. Il atteignit Selté à Lovitzos, où il avait son camp, et, s'il ne put s'emparer de lui avant qu'il ne s'échappe, il prit tout son camp, puis s'en retourna. Voilà comment se déroulèrent les affaires d'Occident.

19. [Suite de l'offensive du sultan ; siège de Manzikierté ; belle défense d'Apokapès ; retraite du sultan]

Le sultan, dont j'ai dit qu'il était très irrité de voir ses ambassadeurs traités avec mépris et de n'avoir pu obtenir ce qu'il voulait, se mit en campagne avec avec mepris de de mentra dans les pays soumis aux Romains 165. Il vint jusqu'au lieu qu'on appelle Kômion 166, mais ne put rien faire qui mérite la moindre mention car, avant qu'il n'arrive, les gens du pays s'étaient réfugiés avec leurs biens les plus indispensables dans les forteresses : l'Ibérie, en effet, est couverte de forteresses très bien défendues 167. Craignant d'aller plus avant parce qu'il avait appris que l'armée romaine s'était concentrée à Césarée, il s'en retourna tont brûlant de colère et cherchant à frapper un grand coup. Arrivé en Vaasprakanie. là encore, semblablement, il trouva tout entouré de murailles et s'engagea dans des sièges. Il tenta tout d'abord de s'emparer de la place qu'on appelle Manzikierté 168. C'est une ville située sur un terrain plat ; mais elle est entourée d'une triple enceinte et elle a à l'intérieur de l'eau de source à profusion. Il se trouva qu'alors elle avait engrangé des provisions à foison169. Le sultan, crovant qu'il serait facile de s'en emparer parce qu'elle était située en un lieu propice à l'attaque, établit son camp tout près et entreprit de l'assiéger. Il passa trente iours à l'assaillir sans répit, utilisant les engins de siège les plus divers et toute sorte de machines.

Comme les assiégés repoussaient bravement les assauts grâce à l'expérience et à l'habileté du stratège – c'était le patrice Basile Apokapès¹⁷⁰ –, le sultan, voyant qu'il tentait l'impossible, décida de lever le siège et de prendre le chemin du retour. Mais Alkan¹⁷¹, gouverneur des Chorasmiens, le retint de partir en lui

164. Aujourd'hui Loveč, ville située au nord de la chaîne du Balkan, entre Sofia et Tirnovo.

165. Cette offensive, qui visait l'Arménie, est connue aussi par les sources orientales; elle commença au printemps 1054 sous la direction de Togril Beg en personne.

166. Okomi, sur la route menant à Erzeroum, déjà citée supra, p. 376.

167. Aristakès de Lastivert (p. 75-80) brosse un tableau différent : les campagnes furent ravagées. Les troupes seldjoukides se dispersèrent et une bande rencontra les Varanges stationnés à Baiburt, au sud de la Chaldie, et fut dispersée, prisonniers et butin étant repris.

168. Forteresse située au nord du lac de Van, capitale du Vaspourakan. Elle faisait partie du territoire de David le Curopalate et, à la mort de ce dernier, en l'an mil, elle revint à l'empire.

169. Selon Aristakès (p. 81-82), Togril Beg vint une première fois devant Mantzikert, dont les défenseurs, surpris, n'avaient pas de provisions, mais il ne resta que trois jours et, à son retour, la ville était bien approvisionnée.

170. Sans doute un petit-fils du Basile Apokapès, mentionné au temps de Basile II (cf. supra, p. 302, n. 237).

171. Ce n'est pas un nom, mais un titre, celui de khan. Matthieu d'Édesse (p. 87) l'appelle Osketsam, c'est-à-dire en arménien, aux cheveux d'or.

demandant d'attendre encore un jour et de s'en remettre à lui pour donner l'asdemandation de la ville. Cette requête plut au sultan, qui suspendit sa retraite. Au matin saut a la disconsistation de la matter donc, Alkan réunit toute son armée. Il installa le sultan lui-même et les Turcs les donc, Alkan de de la control d plus distinguis de la control puissent de parler. Il jugeait en effet qu'en cet endroit les remparts de la ville étaient plus bas et moins forts, et que le lieu, où il y avait une élévation, était progalem prosent parce qu'il permettait à ceux qui étaient hors les murs de tirer d'en pice a l'assur de l'intérieur. Il divisa donc ses troupes en deux corps et disposa l'un d'entre eux sur la hauteur avec ordre de tirer sans cesse avec leurs arcs. Ouant à lui, il avait des tentes d'osier tressé couvertes par dessus de peaux de Quant a 100, de peaux que bœuf, avec des roues sous la base des poteaux soutenant ces tentes : on appelle de tels engins des lésai. Il les remplit de troupes munies de hoyaux, de pioches et autres instruments agricoles, et il comptait pousser peu à peu ses tentes pour les plaquer contre les remparts, dont il pourrait ainsi à loisir et sans avoir rien à craindre saper les fondements, croyant que la densité des flèches empêcherait auiconque de se montrer au rempart. Voilà de quelle façon il imaginait prendre la ville.

Ouand Apokapès vit cela depuis la muraille, il donna pour consigne aux défenseurs des murs de ne pas avoir peur et de ne pas se pencher au rempart. Ils devaient se contenter d'avoir à leur disposition des pierres tenant dans la main. des arcs et autres armes de jet, d'attendre son signal - c'était «Christ, au secours !» - et, quand il l'aurait donné, de passer à l'action. Il avait aussi avec lui de très grandes poutres dont l'extrémité était taillée en pointe. Voilà donc nuels étaient ses ordres. Quant à Alkan, tandis que les Turcs, de l'extérieur, envoyaient leurs flèches dru comme grêle et paraissaient repousser les défenseurs des remparts, peu à peu, il poussa ses lésai et vint les appuyer contre la muraille. Lorsque les tentes furent arrivées tout près et qu'il parut impossible ou'on les fît revenir en arrière, tout à coup, Apokapès donna le signal et les hommes qu'il avait préposés aux poutres les jetèrent sur les tentes, tandis que les autres tiraient avec leurs arcs et lançaient leurs pierres. Alors donc, la tente où se trouvait Alkan, le toit transpercé de plusieurs poutres, se retourna, renversée par leur poids, et quand elle eut été retournée, ses occupants, laissés à découvert, recurent de partout des pierres et des flèches sans que personne pût s'en défendre. Tous moururent là, sauf Alkan, qui fut pris vivant parce qu'on l'avait reconnu à la splendeur de ses armes : deux jeunes gens pleins de valeur bondirent devant les portes de la ville, l'attrapèrent par les cheveux et le tirèrent dans la ville. Basile lui fit aussitôt couper la tête, qu'il jeta aux Turcs¹⁷². Le sultan, très éprouvé par ce malheur, leva le siège et se retira¹⁷³, prétextant certaines affaires urgentes

173. Sur le retour, le sullan s'empara de Arcke/Artzike, résidence d'un stratège, située sur la nive nord du lac de Van (ARISTAKÈS DE LASTIVERT, p. 87). L'information d'Aristakès est suspecte, car il pourrait y avoir une confusion avec Arces/Artzésion, ville située sur la route de Mantzikert vers Betkri et l'Azerbaïdjan.

^{172.} Basile resta catépan du Vaspourakan, tout en étant élevé à la dignité supérieure de vestarque ; puis il poursuivit une longue carrière, promu magistre et duc du Paristrion vers 1065, et finit sébaste et duc, plus ou moins indépendant, d'Édesse en 1083, date de sa mort (M. GRUNBART, Die Familie Apokapes im Lichte neuer Ouellen, SBS, 5, p. 35-36).

qui le pressaient de retourner chez lui et menaçant de faire une nouvelle campagne contre les Romains au printemps suivant¹⁷⁴ avec une armée plus grande¹⁷⁵.

20. [Aplèspharès viole le traité qui l'unit aux Romains ; l'eunuque Nicéphore le contraint à le renouveler]

Contraint a le renouveles,
Monomaque, préoccupé par cette menace, désireux aussi de se protéger Monomaque, preoccupe par de la contre l'archonte de Tivion, Aplèspharès, qui avait rompu le traité signé du contre l'arcnonte de l'ivoir, l'hand les territoires romains, rassembla tous les temps de Constantin et mettait à mal les territoires romains, rassembla tous les temps de Constantin et media leur tête un eunuque, Nicéphore, un ancien prêtre tagmata d'Orient et init à constitue de l'empereur lorsque celui-ci était encore un qui avait été attaché au service de l'empereur lorsque celui-ci était encore un qui avait ete attache au sichit par l'éclat et la gloire du siècle, avait renoncé au simple particulier et qui, séduit par l'éclat et la gloire du siècle, avait renoncé au sample particulies et qui, donna rang de recteur, le nomma stratopédarque et sacerdoce. L'empereur lui donna rang de recteur, le nomma stratopédarque et saceruoce. Demperation qu'il fût spécialement actif et propre aux choses de la l'envoya en Orient : non qu'il fût spécialement actif et propre aux choses de la guerre, mais tout simplement parce qu'il était d'un dévouement constant envers l'empereur. Nicéphore, avec l'armée, monta jusqu'à ce qu'on appelle le Pont-defer et jusqu'à Kantzakion. Il ne put rencontrer les Turcs, qui avaient établi leur camp dans la plaine de Persarménie avec pour général Abimélech, un frère de Koutloumous, mais qui, informés de cette offensive massive des Romains, n'osant supporter cette attaque, étaient retournés chez eux. Cependant, l'armée romaine enferma Aplèspharès derrière ses remparts et, pillant toute la région alentour, le contraignit bien malgré lui à renouveler les traités et à donner comme otage Artaseiras, le fils de son frère Phatloum, prince du pays des Kantzakènes 176. avec lequel Nicéphore retourna à la capitale.

21. [L'empereur fait appel à Kégénès ; attentat contre celui-ci ; l'empereur se défie de lui ; ses troupes font défection]

Les Petchénègues, qui avaient passé l'Hæmos comme je l'ai dit, explorèrent la plaine qu'il y a entre cette montagne et le Danube et qui s'étend jusqu'à la mer. Ils trouvèrent un lieu avec des vallons, des bois et des fourrés de toute sorte, de l'eau et des pâturages : les gens du pays appellent ce lieu les Cent-Collines¹⁷. Ils s'y établirent et, partant de là, ils faisaient des razzias dont le territoire soumis aux Romains avait beaucoup à souffrir. L'empereur manda Kégénès dans la Ville reine pour prendre son conseil. Il vint aussitôt avec toute son armée et campa avec toutes ses forces dans la plaine que les Byzantins consacrent à leurs divertissements – on appelle ce lieu Maïtas. Avant qu'il ne rencontre l'empereur,

174. L'année suivante, Togril Beg se dirigea vers Bagdad.

175. Toutes les sources s'accordent à louer le courage et l'ingéniosité d'Apokapès. Le sultan avait fait construire une grosse baistes. Selon Aristakès (p. 83-85), c'est un prêtre arménien qui sut construire un instrument qui intercepta les pierres lancées. Les Turcs auraient ensuite fait venir une ancienne catapulte géante, jadis construite pour Basile II. Un «Romain», se faisant passer pour un messager du gouverneur, l'aurait approchée et incendiée avec une grenade remplie de feu grégeois. Attaleiatès affirme que ce héros était un mercenaire latin ('Ioropia, p. 35).

176. Phatloum commandait la principauté de Ganga, dans le Caucase, dont la capitale (aujourd'hui Kirovabad) était située sur la route qui menait de Tiflis à Bardà'a.

177. Ce nom est aussi mentionné dans l'Alexiade (II, p. 104) lors des guerres contre les Petchénègues. La localisation exacte est incertaine, mais les Cent-Collines se trouvaient en Bulgarie, près de Preslav. tandis qu'il ne savait pas même pourquoi il était convoqué, il est attaqué cette nuit-là par trois Petchénègues armés de poignards qui l'assaillent alors qu'il est du corps de Kégénès les découvrirent aussitôt, si bien qu'ils ne purent donner que des coups sans force avant de s'enfuir en courant tandis qu'arrivaient précipitment pris.

furent pris.

Au matin donc, Valtzar mit son père sur un char à quatre roues derrière lequel étaient tirés, enchaînés, les auteurs de l'attentat, auxquels il n'avait rien osé faire de plus parce qu'ils en appelaient è l'empereur. Accompagné de toute son armée à cheval, suivant lui-même à pied avec son frère Goulinos le char que tiraient deux chevaux, il se rendit auprès de l'empereur et, parvenu à l'Hippodrome, il arrêta là son attelage tandis que lui-même entrait auprès de l'empereur. La rumeur l'avait précédé et lui avait ménagé d'avance l'entrée. Quand on l'eut introduit, l'empereur lui demanda pourquoi il n'avait pas aussitôt tiré vengeance des meurtriers de son père et comme Valtzar répondait que «c'était parce qu'ils vite qu'on ne peut dire, il envoya des gens qui lui amenèrent les prisonniers, auxquels il demanda pour quelle raison ils avaient tenté d'assassiner le patrice. Ils répondirent : «C'est parce qu'il était hostile à Votre Majesté et qu'il s'apprêtait, après être entré dans la ville au matin, à égorger tous les habitants, à la piller, puis à retourner rejoindre les Petchénègues.»

Alors qu'il aurait fallu enquêter sur ces déclarations et découvrir la vérité. l'empereur, loin de faire rien de tel, ajouta foi à des calomnies sans autorité ni consistance et fit venir au palais Kégénès qu'il enferma à la Porte d'Ivoire sous orétexte de le faire soigner par des médecins, séparant de lui ses fils, qu'il mit dans deux endroits différents. Quant à l'armée des Petchénègues, avec une bienveillance de façade, il l'accueillit avec des vivres et des boissons de toute sorte, tout en s'efforçant, dans la mesure du possible, de la dépouiller de ses armes et de ses chevaux et de la retenir sous bonne garde. Pour les auteurs de la tentative d'assassinat, il les laissa vivre en parfaite liberté où ils voulaient et comme ils voulaient. Il croyait que cette façon d'agir passerait inaperçue, mais il ne put tromper la vigilance du peuple petchénègue. Voyant leur chef retenu, ses fils séparés l'un de l'autre, ils pensèrent que tout cela n'était pas de bon augure. Quant à la liberté dont jouissaient les auteurs de l'attentat, ils y virent un indice évident d'hostilité. C'est pourquoi ils reçurent ce qu'on leur envoyait avec des signes de reconnaissance et des acclamations pour l'empereur, faisant mine par leurs actions d'approuver ce qui se passait. Mais à la nuit venue, sans que personne les en eût soupçonnés, ils quittèrent leur camp, firent route à marche forcée toute la nuit et, franchissant l'Hæmos le troisième jour, ils s'unirent eux aussi au gros des forces petchénègues. Tous unis, donc, et s'étant désormais procuré des armes à suffisance, ils passèrent l'Hæmos, établirent leur camp près d'Aulè - il s'agit d'une forteresse au pied de l'Hæmos non loin d'Andrinople - et se mirent à piller et à faire du butin.

467

22. [Défaites successives des Romains ; retraite des Petchénègues]

22. [Défaites successives un l'archonte d'Occident, le magistre Constantin Informé de cette situation, la côté aussi, étaient déjà toutes prêtes, partir Areianitès, dont les forces, de son côté aussi, étaient déjà toutes prêtes, partir Arcianitès, dont les lorces, partit d'Andrinople et marcha contre les Petchénègues. Chemin faisant, il en trouva d'Andrinople et marcha controlle l'armée de l'armée dans la des groupes dispersés qu'il défit. Puis il rencontra le gros de l'armée dans la des groupes disperses qu'in appelle Dampolis¹⁷⁸. Il l'attaqua et fut vaincu. Lors région de la roneresse que un appendient et de Thraces tombèrent, et c'est du cette bataille, bon nombre de Macédoniens et de Thraces tombèrent, et c'est dm cette bataille, poil nomble du se Théodore Strabomytès et Polys, des hommes alors en particulier que furent tués Théodore Strabomytès et Polys, des hommes alors en particulei que la calculation de la particulation de la p de naute naussance qui à Andrinople, annonça à l'empereur par lettre son échec magistre donc, de retout a contraction de la con combattre un ennemi si nombreux avec les troupes qui étaient là et qui avaient déjà connu la déroute.

L'empereur, informé de ce qui s'était passé avant même de recevoir cette lettre. avait cherché, par des présents et des faveurs, à s'assurer le concours de Tyrach et des chefs petchénègues qu'il retenait à Constantinople. Quand ils lui eurent promis et juré d'apaiser leurs congénères, il les envoya tandis que de son côté par lettre, il rappela les tagmata d'Orient et, ceux-ci arrivés, après qu'ils eurent traversé à Abydos et à Chrysopolis, il nomma stratège autokratôr le recteur Nicéphore, qu'il envoya contre les Petchénègues. Avec lui, il envoya Katakalôn Kékauménos, qu'il fit stratélate d'Orient, et Ervévios Phrangopôlos qui, à cette époque, commandait les gens de sa nation¹⁷⁹, leur ordonnant d'accompagner le recteur, de s'en tenir à son avis et de suivre ses ordres et ses volontés.

Nicéphore passa l'Hæmos avec ces troupes à l'endroit qu'on appelle Sidèra et marcha contre les Petchénègues. Une fois arrivé, il bivouaqua non loin des Cent-Collines au lieu dit Diakéné où il établit un solide retranchement. Il avait l'intention, le lendemain, de laisser là le train et les troupes inutiles et, ainsi allégé. de partir en personne pour s'engager contre l'ennemi. Il croyait en effet follement qu'il s'emparerait d'eux sans coup férir et sa seule crainte et son seul souci étaient que certains d'entre eux ne s'enfuient sans qu'il les voie. Il n'était pas seul à croire cela. Toute l'armée pensait comme lui et ils avaient apporté des cordes et des lanières pour lier les captifs qu'ils feraient. Ce qui leur faisait croire cela, c'était l'échec que les Petchénègues avaient connu contre eux, avec Kégénès.

Cependant, les Petchénègues se rendirent compte que les Romains venaient les attaquer, car Tyrach et les chefs qu'on avait laissés quitter la Ville les avaient rejoints désormais et veillaient à leurs intérêts sans avoir cure des promesses qu'ils avaient faites à Monomaque. Les plus vaillants d'entre eux se portèrent en avant. Kékauménos, à grands cris, faisait valoir que c'était maintenant l'occasion de combattre, alors que l'ennemi était en petits groupes et dispersé, et qu'il ne

178. Aujourd'hui Jambol, en Bulgarie. Cette forteresse, située sur la vallée de la Tundza, contrôle la route entre le Balkan et l'Hæmos. Elle fut aussi un enjeu des combats qui opposèrent Alexis Comnène aux Petchénègues.

fallait pas attendre que tous fussent assemblés 180. Mais le reste de l'armée romaine fallait pas automatic ses propos et le recteur s'en moquait même ouvertement, n'approuvait pas ces propos et le recteur s'en moquait même ouvertement, n'approuvant per dispersion de la commande disant : «Halte-là, stratélate ! C'est moi le général : n'usurpe pas le commandedisant : «natur lus attaquer les Petchénègues dispersés parce qu'ils prendront ment. If the tast per capital peur et front de chasse qui flairent leur piste et les débusquent de leurs cachettes !» chiens de chiaso qui se passait chez les Romains. Cependant, l'avant-garde des Voilà donc de que près du camp romain, s'écarta quelque peu et établit un petenenegues, demandant à ceux qui la suivaient de venir au plus vite. Quand tous funcie les troupes romaines, les Petchénègues eux aussi se rangèrent face à

Le recteur en personne tenait le centre des lignes romaines. Kékauménos commandait l'aile droite, Phrangopôlos l'autre. La bataille s'engagea et les Romains furent mis en déroute. Les Stratélates 182 furent les premiers à s'enfuir, tournant les talons, dit-on, sans avoir même pu supporter le bruit du sabot des chevaux. Seul Kékauménos tint bon avec ses serviteurs et quelques parents peu nombreux. Il combattit en héros et tomba avec tous les siens. Les Petchénègues, alors, n'osèrent pas engager de poursuite parce qu'ils craignaient des embuscades et c'est ainsi que les Romains purent s'échapper sans subir de dommages, L'ennemi, cependant, prit les dépouilles des morts, s'empara d'armes en grand nombre et même du camp romain avec les bagages. Il bivouaqua à l'abri du fossé

In Petchénègue nommé Koulinos, qui connaissait Kékauménos depuis que celui-ci avait commandé les forteresses danubiennes et que les peuples s'étaient mêlés l'un à l'autre, le trouva gisant parmi les cadavres. En effet, comme il le dénouillait, l'ayant retourné sur le dos, il le reconnut à son visage et voyant qu'il respirait encore, il le mit sur un cheval. Kékauménos était sans voix par suite des couns très durs qu'il avait reçus : l'un sur la tête, que le casque en tombant avait laissée nue, allait du sommet du crâne aux sourcils ; un autre, entré par le cou, près de la la racine de la langue, avait traversé la gorge et pénétré dans la bouche. Il avait aussi perdu tout son sang. Le Petchénègue le conduisit alors à sa tente et. à force de soins attentifs, il lui sauva la vie183,

Les Petchénègues, qui s'étaient défaits si facilement de l'armée venue les attaquer, ravageaient désormais en toute impunité le territoire romain. L'empereur, apprenant ce malheur par les fugitifs, en fut bien sûr affligé. Il réunit encore des troupes, prit aussi celles qui étaient là, et il avait hâte d'effacer cette défaite l'an d'après.

^{179.} C'est le premier chef du contingent latin cité par les chroniques byzantines. Hervé avait auparavant servi sous les ordres de Maniakès, le stratège byzantin qui avait pour la première fois employé massivement des Francs, et il aura pu commander le contingent dit des Maniakates, en l'honneur de son premier chef.

^{180.} De nouveau, Skylitzès utilise la source qui rapportait les exploits de Kékauménos. Le stratélate se trouve exonéré du désastre à venir.

^{181.} Les deux lignes : p. 468³⁷⁻³⁸, considérées par Thurn comme une interpolation de U, sont en fait une simple dittographie de 46833-35. Nous ne les traduisons donc pas.

^{182.} Ce tagma fut actif au xie siècle.

^{183.} On a trouvé sur le sol ukrainien, zone de parcours des tribus petchénègues, le sceau de Kalakalôn Kékauménos, alors duc d'Antioche, qui pourrait bien témoigner de ses liens d'amitié avec Goulinos.

388

Au début de la troisième indiction, l'an 6558184, l'empereur nomma stratège Au début de la troisieme muncuon, et l'envoya contre les Petchénègues autokratôr l'hétairiarque Constantin et l'envoya contre les Petchénègues autokratôr l'hétarrarque Constantin prit la tête des troupes qu'on venait de transférer d'Orientis, les Constantin prit la tete des doupes d'on la constantin prit la tete des doupes d'on la constantin prit la tete des doupes d'on fossé profond il rectain d'un fossé profond d'u réunit avec celles qui avaient passet d'un fossé profond, il restait à examiner ayant établi un retranchement abrité d'un fossé profond, il restait à examiner ayant établi un retranchement autor de la communication de la comm avec l'élite de ses ornciers par un les Petchénègues, qui avaient passé l'Hæmos, réfléchissait, tout à coup, le 8 juin, les Petchénègues, qui avaient passé l'Hæmos. réfléchissait, tout à coup, le 0 James de la la coup, le 0 James de se presenterent devant Andrinopper savoir s'il fallait livrer bataille ou non. leur offensive, il tint conseil pour savoir s'il fallait livrer bataille ou non.

ur offensive, il unit consen purs officiers délibéraient dans la tente de l'hétai-Mais alors que les meilleurs officiers délibéraient dans la tente de l'hétai-Mais aiors que les memoras de la littation de l'hétai-riarque à propos de ce qu'il fallait faire, le patrice Samuel Bourtzès, un homme narque a propos de ce de la monme plein de présomption et d'arrogance qui était alors à la tête des troupes à pied et piem de presonipuon et a moss a pied et à qui on s'en était entièrement remis pour la garde du camp, sans attendre le à qui on s'en était entièrement remis pour la garde du camp, sans attendre le a qui on s en ciait entre de signal de son chef, quitta son poste, fit une brèche dans le retranchement et, sorsignal de soil cites, qui les Petchénègues qui fondirent sur eux avec tant avec les fantassins, se jeta sur les Petchénègues qui fondirent sur eux avec impétuosité. Les fantassins commençant à se trouver à la peine, Samuel envoya à Phétairiarque messager sur messager pour lui demander du secours si bien que celui-ci fut contraint, bien malgré lui, de donner le signal de la bataille. L'armée sortit donc tout entière au lieu dit Basilikè Libas. Une bataille générale s'engagea et, tout étant fait à la hâte et sans ordre, comme aussi les fantassins avaient déià été vaincus et que les Pechénègues avaient pris courage, les Romains subirent une déroute épouvantable. Ils n'eurent que peu de tués mais durent s'enfermer. couverts de honte, derrière le retranchement. Le patrice Michel Dokeianos tomba sur le champ de bataille et le magistre Constantin Areianitès reçut au ventre une blessure grave dont il mourut deux jours plus tard. Il y eut aussi quelques morts obscurs, mais très peu nombreux. Tout le reste de l'armée s'était lâchement enfermé dans le camp retranché où il était assiégé par les Petchénègues qui comblaient le fossé avec des pierres et des branches, faisant tous leurs efforts pour s'emparer de vive force de ce retranchement. Ils y seraient parvenus si un trait lancé par une catapulte n'était venu frapper et transpercer Soultzous et son cheval, spectacle qui plongea les Petchénègues dans un grand effroi. De plus, le protospathaire Nicétas Glabas, qui était le topotérète du tagma des Scholes, sortit d'Andrinople pour prêter main forte. Le voyant, s'attendant en outre à ce qu'arrive le syncelle Basile avec les troupes bulgares - son arrivée était en effet prévue -, les Petchénègues prirent peur, se dispersèrent et se retirèrent en fuyant çà et là : autrement, l'armée romaine eût péri jusqu'à son dernier homme.

23. [Accusation de lèse-majesté contre les fils d'Euthyme]

Cette année-là aussi, on accusa de tentative d'usurpation certains archontes de la Ville à la tête desquels se trouvaient Nicéphore et Michel, les fils d'Euthyme¹⁸⁶, ainsi que plusieurs personnes de leur famille. Tous réchappèrent

184. À l'automne 1049.

185. Cette année-là, les attaques seldjoukides ont temporairement cessé.

à l'exception du seul Nicéphore qui, condamné sans enquête, fut exilé après que es fortune eut été confisquée.

24. [Dispositions de l'empereur contre les Petchénègues ; succès de Jean le philosophe aux Katasyrtai l

L'empereur, soucieux de trouver les moyens par lesquels les Romains pour L'emperteur sur les Petchénègues, fit sortir Kégénès de prison et l'envoya naient l'emposer qu'il s'engageait à diviser et à disposer en faveur de l'emchez ses de la rassembla aussi en un seul corps toutes les troupes auxiliaires, je veux parlet de Santagne Noire et de Karkaros, environ vingt mille hommes, confia de la monte de la marchaque peuple à des hommes distingués et établit comme commandant suprême le patrice Bryennios, qu'il nomma ethnarque 187. Puis il les envoya pour faire le patrice aux Petchénègues et pour les contenir, car, après la bataille d'Andrinople, en étant venus à un mépris complet des Romains, ils ravageaient et incendiaient en toute impunité la Macédoine et la Thrace, tuant sans pitié même les enfants à la mamelle, au point qu'un parti d'entre eux poussa jusqu'aux Katasyrtai, qui sont tout près de la Ville reine. À vrai dire, ils ne tardèrent guère à être anéantis. L'empereur en effet équipa une armée qu'il forma de gardes du nalais et de quelques autres hommes qu'il lui fut donné de trouver. Il la confia à l'un des eunuques de la chambre de l'impératrice Zoé, le patrice Jean surnommé le Philosophe 188, et se débarrassa ainsi facilement de ces ennemis, car Jean, les attaquant la nuit, les trouva tous ivres et couchés et il les massacra ; puis il mit leurs têtes sur des charrettes de paysans et les porta à l'empereur.

25. [Mort de Kégénès ; succès romain devant Charioupolis]

Kégénès partit donc. Il envoya un émissaire aux Petchénègues, et, comme cenx-ci lui promettaient, avec des serments, qu'ils feraient ce qu'il voulait, il se fia à la foi jurée et vint. Ils le tuèrent aussitôt et le découpèrent en menus morceaux.

Bryennios, avec les troupes qu'on lui avait confiées, vint à Andrinople et il s'occupait de surveiller les villages. On envoya comme commandant suprême de l'armée le patrice Michel l'akolouthos 189, avec ordre lui aussi d'éviter une bataille générale tout en empêchant et en arrêtant les incursions. Michel partit rejoindre Bryennios et se mit à l'œuvre. Tout d'abord, il rencontra à Goloè un parti de Petchénègues qu'il mit en fuite et qu'il anéantit ; puis il trouva encore à Toplitzos - une forteresse des bords de l'Euros - un autre détachement isolé de Petchénègues. Il le détruisit. De ce fait, les Petchénègues, qui se mirent à redouter

^{186.} Nous ignorons les motifs du complot, mais les fils d'Euthyme sont attestés comme juges, notamment dans le thème des Thracésiens, fonction qu'ils exercèrent l'un et l'autre (DOSeals, III.2.18).

^{187.} En 1050, les Byzantins changent de tactique avec la nomination de Bryennios, car ils évitent désormais les batailles rangées générales. Bryennios, dont nous ignorons le prénom, est le premier membre de cette illustre famille d'Andrinople à être mentionné par Skylitzès. Son fils, Nicéphore, tenta vainement de s'emparer du pouvoir en 1078, mais son arrière-petit-fils épousa Anne, fille aînée de l'empereur Alexis Comnène.

^{188.} Philosophe est un nom de famille, porté par d'autres fonctionnaires, peut-être un nom d'origine arabe ou du moins orientale : dans la seconde moitié du XIº siècle, en effet, est attesté un Basile Chasanès, fils du Philosophe, magistre et juge du Velum (STAVRAKOS, Bleisiegel, p. 405).

L'akolouthos commandait probablement les Varanges.

ces troupes, évitèrent de venir piller les villages des pieds de l'Hæmos et dirices troupes, eviterent de vent partie de Macédoine. Avec toute l'élite des hommes gèrent toutes leurs attaques contre la Macédoine. Avec toute l'élite des hommes gèrent toutes ieurs attaque ou les villages de Macédoine, se préparant à receles plus valeureux, ils ravageaient les villages de Macédoine, se préparant à receles plus valeureux. les plus valeureux, ils lavaguant qui se présenterait. Apprenant cela, Bryennios voir de pied ferme tout ennemi qui se présenterait. Apprenant cela, Bryennios voir de pieu iernie tout offinoare a mit de façon que personne ne pût voir où ils et Michel levèrent le camp de nuit de façon que personne ne pût voir où ils et Michel leverent le camp de voir où ils partaient, et, à marche forcée, vinrent à Charioupolis¹⁹⁰ où ils entrèrent avec partaient, et, a maiorit dominit les Petchénègues, après avoir pillé toutes les l'armée, attenuant le montent aux abords des villes, revinrent au moment où campagnes et tous les domaines aux abords des villes, revinrent au moment où campagnes et tous les données près de Charioupolis, ils établirent leur camp. I on detere les bours y'une armée fût dans la ville. C'est pourquoi ils étaient ignorant totalement dans l'insouciance, occupés à danser au son des flûtes et des cymbales. La nuit venue, les hommes de Bryennios et de Michel sortirent et, les trouvant couchés en train de ronfler, ils les tuèrent tous. Ce désastre inspira de la crainte aux Petchénègues et les fit se replier sur eux. C'est pourquoi lors des quatrième et cinquième indictions [9] ils ne faisaient plus leurs incursions librement, mais avec circonspection.

26. [Ascension de Romain Boïlas]

C'est vers cette époque aussi qu'eut lieu la soudaine ascension de Romain. annelé Boilas¹⁹². Il servait dans les hétairies, et sa langue insinuante lui valait une réputation d'homme plaisant et spirituel. Un jour, il se trouva en présence de l'empereur qui prit grand plaisir à sa conversation et qui, depuis ce moment, ne se sépara plus de lui un instant, l'utilisant comme conseiller, assistant et ministre dans toutes ses affaires. Petit à petit, il lui fit monter les degrés des honneurs. l'élevant et l'exaltant au point qu'il occupa le premier rang au palais. Cet homme, un intrigant plein de souplesse, épris du trône, ne cessait de sonder ceux des sénateurs qui étaient hostiles à l'empereur, auxquels il dévoilait son secret. Tous ceux qui acceptaient de parler complot, il les gagnait doucement et insensiblement, s'assurant d'eux par des serments. Quant à ceux que le seul fait d'entendre ses propos rebutait, il faisait mine de les approuver et d'admirer leur loyauté envers l'empereur, disant qu'il ne leur avait tenu de tels discours que pour les éprouver et leur jurant qu'il parlerait en leur faveur à l'empereur. À la fin, après qu'il eut ainsi corrompu plusieurs des gens de la Ville, il fut pris en flagrant délit de complot. Tous ceux qui participaient à sa conjuration, après de rudes interrogatoires, furent privés de leurs biens et exilés, mais Romain n'eut rien de fâcheux à subir. L'empereur se détourna de lui quelque temps, puis lui pardonna, et il retrouva sa position précédente.

190. Aujourd'hui Hayrabolu, au sud de Bulgarophygon/Babaeski, sur la route qui menait de Raidestos à Didymotique.

191. Entre septembre 1050 et septembre 1052.

27. [Guerre civile entre le sultan, Abramios et Koutloumous; le sultan en périe; envoi de Michel l'akolouthos; retraite du sultan

erie; envoi de inversa. Le sultan, comme je l'ai dit, était plein de ressentiment contre son frère Le sultan, contre son frère Abramios et sans cesse il complotait contre sa vie, songeant continuellement à Abramios et sains, voyant venir le coup, s'enfuit auprès de Koutloumous son le tuer. Abraman le partie de la le la guerre au sultan. Ce dernier les rencontra neveu avec lequi a voi appelle Pasar. Il les mit en déroute et fit tuer Abramios, près de la route et fit tuer Abramios, qui s'était enfui avec six mille hommes qu'il avait capturé. Quant à Koutloumous, qui s'était enfui avec six mille hommes qu'il avait capacité de faire de lui un allé émissaires à l'empereur en le et avec reference de la constitut de la localité au ami des Romains, puis il suppliant de Rersarménie près de la localité qu'on appelle Karsé¹⁹³ où il attendit la réponse à son ambassade tout en assiégeant la ville, dont il s'empara sauf la la reponse de sultan, lancé sur leurs traces, vint en Ibérie avec ses forces et Koutloumous, l'apprenant, s'enfuit dans le Saba et l'Arabie Heureuse¹⁹⁴. Arrivé en Ibérie, le sultan pillait et brûlait tout sur son passage si bien que l'empereur en locate, a consider Michel l'akolouthos d'Occident et l'envoya en Ibériel95. Quand Michel y fut parvenu, il rassembla les Francs et les Varanges qui étaient dispersés en Chaldie et en Ibérie et s'empressa comme il pouvait d'enrayer les dispersions du sultan. Celui-ci, apprenant sa rapide offensive, et qu'après avoir rassemblé une armée il avait hâte d'en découdre avec lui, jugea avec bon sens mi'aucun des deux résultats possibles de l'affaire ne lui apporterait de gloire : g'il l'emportait, il n'aurait vaincu qu'un esclave de l'empereur, et s'il était vaincu. il serait couvert de honte. Il leva donc le camp et retourna à Tabriz avec toute son armée.

28. [Traité avec Michel, prince des Serbes ; cadeaux du prince d'Égypte ; désastre romain et paix de trente ans avec les Petchénèques l

À cette époque aussi, Michaèlas, le fils d'Étienne qui avait succédé à son père comme prince des Triballes et des Serbes, fit un traité avec l'empereur et fut inscrit au nombre des alliés et amis des Romains avec rang de protospathaire 196.

193. En 1053, Kars, capitale du petit royaume arménien du Vanand - alors dirigé par le roi Gagik (1029-1064, date à laquelle il livre son royaume aux Byzantins), homonyme du souverain d'Ani -, avait été prise par les Seldjoukides, sans doute commandés par Qutiumus (Felix, Byzanz und Islam, p. 173).

194. Ces informations sont fantaisistes. Qutlumus avait occupé Mossoul pour le compte de Togril Beg, lors de la grande offensive de ce dernier vers Bagdad. Ensuite Qutlumus fut battu par Basasīrī et incita le sultan à venger sa défaite. Pendant ce temps Ibrāhīm Īnāl incite les Turcomans d'Iran à se soulever, mais il est battu et tué. Ce n'est qu'en 1061 que Qutlumus commence à affronter le sultan puis, après la mort de Togril Beg, il combat son successeur Alp Arslan et trouve la mort en janvier 1064 alors que ses fils, dont Sulaiman, futur maître de Nicée, sont faits prisonniers : Cahen, Qutlumush, (supra, p. 372, n. 123), p. 22-24.

195. Le récit de Sklylitzès est confus, car il revient à l'attaque du sultan de 1054, pendant laquelle des Francs et des Varanges ont repoussé des bandes turques.

^{192.} Vieille famille, sans doute d'origine slave. À cette époque elle semble établie en Cappadoce. Un de ses membres, Eustathe, contemporain de Romain, a laissé un testament daté de 1059 (LEMERLE, Cinq études, p. 15-63). Psellos (Chronographie II, p. 38-45 et p. 47) a donné une longue relation de cette intrigue de cour, somme toute bien modeste.

^{196.} La date de ce traité est incertaine car elle dépend de la chronologie de Skylitzès, peu fiable règle générale, mais qui semble plus assurée pour le règne de Monomaque. Cet événement Pourrait dater de 1053, s'il est bien contemporain de la grave défaite des Byzantins face aux

Le prince d'Égypte envoya depuis son pays à l'empereur un éléphant et une

girafe197.

rafe¹⁹⁷.

L'empereur, qui voulait se débarrasser complètement des Petchénègues, réunit L'empereur, qui vouiait su de prendre la tête des régiments. Les troupes de toute part, Orient et Occident, et les confia à Michel l'akolouthos. les troupes de toute part, locale Basile de prendre la tête des régiments bulgares et Il ordonna aussi au synconic les Petchénègues. Quand ceux-ci l'apprirent, ils il les envoya tous deux contre les Petchénègues. Quand ceux-ci l'apprirent, ils il ies envoya tous de la Grande Perthslave un camp qu'ils fortifièrent d'un fossé établirent près de la Grande Perthslave des Poppaige ils republications des Poppaiges ils republications de la Grande Perthslave un camp qu'ils fortifièrent d'un fossé etablirent près de la Grande Perthslave un camp qu'ils fortifièrent d'un fossé etablirent près de la Grande Perthslave un camp qu'ils fortifièrent d'un fossé etablirent près de la Grande Perthslave un camp qu'ils fortifièrent d'un fossé etablirent d'un fos établirent pres de la Glades puis, à l'arrivée des Romains, ils se retranchèrent à profond avec des palissades puis, à l'arrivée des Romains, ils se retranchèrent à protonu avec des partieurent le siège¹⁹⁸. Comme les Romains perdaient leur l'intérieur du fossé et soutinrent le siège¹⁹⁸. Comme les Romains perdaient leur temps en vain, sans obtenir aucun résultat notable, que, de plus, les provisione remps en vans, sans provisions venaient à se raréfier, ils tinrent conseil sur ce qu'il fallait faire et l'avis unanime venaient à se raréfier, ils tinrent conseil sur ce qu'il fallait faire et l'avis unanime fut de s'en retourner. En plein cœur de la nuit, en silence, selon les ordres, ils ouvrirent les portes et partirent. Cela n'échappa pas à Tyrach qui, apprenant qu'ils voulaient s'enfuir, fit sortir de son camp des troupes très nombreuses qu'il qui ils voltatione qui il envoya sur les routes par où les Romains allaient passer. Quant il lui, il attaqua aussitôt ses ennemis qui sortaient. Les Romains subirent une terrible déroute. Certains furent égorgés par les Petchénègues qui, venant derrière eux, les rattrapèrent ; d'autres furent pris alors qu'ils faisaient route par les troupes qui s'étaient emparées des passages difficiles. Il y eut donc de lourdes pertes, parmi lesquelles le syncelle en personne. Les autres, avec Michel, se réfugièrent à Andrinopleis L'empereur, très affligé de ce désastre, regroupa les rescapés de la déroute recruta d'autres troupes, rassembla des mercenaires, et il jugeait que la vie ne valait pas la peine d'être vécue s'il n'anéantissait pas complètement le peunle des Petchénègues. Mais ceux-ci en furent informés par un transfuge et ils envoyèrent une ambassade à l'empereur pour demander la paix. L'empereur recut cette ambassade et établit avec les Petchénègues une paix de trente ans²⁰⁰.

29. [Folle prodigalité de Constantin ; ses belles œuvres]

Engagé dans la construction d'un monastère consacré à saint Georges le Mégalomartyr au lieu dit les Manganes, l'empereur dépensait sans compter l'argent de l'État dans ces constructions²⁰¹, tantôt bâtissant, tantôt détruisant ce

197. Constantin IX entretint des relations étroites avec les Fatirnides, Psellos critiquant l'humilité de Monomaque à l'égard d'al-Mustansir (Chronographie II, p. 64). La trêve de dix ans signée par Michel IV en 1035/1036 fut renouvelée et, en 1054, l'empereur envoya d'abondantes quantités de blé à l'Égypte qui souffrait d'une famine (FELIX, Byzanz und Islam, p. 119-120 et A. HAMDANI, Byzantine-Fatimid Relations before the Battle of Mantzikert, Byzantine Studies/Études byzantines, 1, 1974, p. 169-179).

198. Les Petchénèges sont solidement retranchés au nord de l'Hæmos et Monomaque craignait

qu'ils ne constituent un nouvel État nomade, comme les Bulgares avant eux.

199. Michel Attaleiatès (Ἰστορία, p. 29-33) offre un long récit de cette bataille, car son héros, le stratège Nicéphore Botaneiatès, y participa. Il explique que la défaite eut pour cause la division du commandement et notamment l'incapacité du gouverneur de Bulgarie, Basile le Syncelle. Lors de la retraite, Nicéphore Botaneiatès, qui commandait sans doute un tagma oriental, réussit à sauvegarder ses troupes, en maintenant une parfaite cohésion.

200. Monomaque accepta le maintien des Petchénègues dans la région de Preslav et de Dristra, là où ils s'étaient établis, car le pays convenait bien à leur mode de vie. L'empereur attribua aussi des dignités aux notables des villes du Paristrion, pour s'assurer leur loyauté.

201. Les Manganes étaient déjà le centre d'un kouratorikion attesté depuis le début du ixe siècle, rénové par Basile Ier, dirigé par un curateur. Mais Constantin Monomaque, qui vouait un culte

au'il avait bâti, et ses besoins devinrent si pressants qu'il imagina à cause de cela qu'il avait de trafics et qu'il inventa des impôts extravagants et compliqués. Il nommait en effet pour l'impôt des percepteurs impies et criminels grâce auxnominate aux-nuels il rassemblait de l'argent par des procédés injustes. Il alla jusqu'à faire quels il Lanc Léon Serblias l'armée d'Ibérie, qui comptait environ cinquante mille hommes²⁰², et, au lieu de soldats, il tirait de ces régions des tributs élevés²⁰³. Il imagina encore bien d'autres impôts scélérats et iniques dont j'aurais honte de faire le catalogue. Mais ce qu'il est nécessaire de dire, je vais le dire : c'est à nartir de cet empereur, à cause de sa prodigalité et de son faste ostentatoire, que les affaires des Romains commencèrent à péricliter²⁰⁴; et depuis, jusqu'à ce jour, les altanes elles ont régressé pour en arriver à une faiblesse extrême. En effet, voulant absolument faire preuve de générosité, il en était venu au comble de la prodigalité.

Cependant, les belles actions ne lui furent pas tout à fait étrangères, et on lui rapporte même quelques œuvres qui méritent d'être retenues par l'histoire. Le monastère que j'ai dit, les asiles de vieillards qui s'y trouvent, les hospices et les hôpitaux, méritent des louanges, et ce qu'il fit pour la Grande Église est également digne d'éloges. Jusqu'à lui en effet, on n'offrait à Dieu dans cette église le sacrifice non sanglant que pour les grandes fêtes, ou encore les samedis et les dimanches, jamais les autres jours parce que les revenus étaient insuffisants. Il décréta de les augmenter largement, assez pour qu'on célébrât quotidiennement la sainte messe, usage qui persiste jusqu'à nos jours. Il offrit aussi à cette église des vases consacrés aux saintes libations, faits d'or, avec des perles et des pierres précieuses, qui dépassaient de loin tous les autres par leur taille, leur beauté et leur prix. En outre, il l'embellit encore d'autres objets en grand nombre. Voilà pour ce qu'il fit205.

narticulier à saint Georges, dont il possédait une relique, décida de construire une fondation, oikos ou sékréton, destinée à fournir d'importantes ressources à sa maîtresse. Psellos affirme qu'il tirait prétexte de la surveillance des travaux pour rendre visite à la Sklèraina, qui habitait à proximité au Kynègion (Chronographie, p. 143-144). Cet oikos fut doté de bâtiments magnifiques, d'un hospice. d'un hôpital, d'une résidence pour les pauvres... L'oikos, inauguré le 21 avril 1047, avait à sa tête l'économe du Tropaiophore. Sur cette fondation, cf. N. OIKONOMIDES, St. George of Mangana, (art. cit. supra, p. 371, n. 120) p. 239-247.

202. Ce nombre ne saurait s'appliquer à l'effectif des soldats actifs dans l'armée d'Ibérie. Il s'agit peut-être du nombre de familles inscrites sur les registres militaires.

203. Cette mesure fait l'unanimité contre elle chez les historiens de l'époque. Constantin Monomaque voulait remplacer le service militaire des autochtones par l'impôt et aligner l'Ibérie sur le modèle des thèmes romains «traditionnels». En fait, la résistance de l'armée d'Ibérie à Mantzikert face au sultan lui-même montre bien qu'à la veille de la mort de Monomaque, rien n'indique l'effondrement prochain des défenses de la frontière.

204. L'accusation portée contre l'empereur d'avoir affaibli le potentiel militaire de l'empire paraît excessive, si l'on remarque que de grands généraux l'ont servi : Katakalôn Kékauménos,

Basile Apokapès, Isaac Comnène, Michel Iasitès...

205. Cette générosité impériale est illustrée à l'intérieur même de Sainte-Sophie par la fameuse mosaïque représentant Monomaque donnant une bourse à l'église. Comme nous l'avons dit (cf. supra, p. 311, n. 2), le portrait original était celui de Romain III, mais la tête et le nom de l'empereur avaient été remplacés (N. Oikonomides, The Mosaïc panel of Constantine IX and Zoe in Saint Sophia, REB, 36, 1978, p. 219-232)

30. [Peste et grêle ; mort de Constantin ; Théodora impératrice]

30. Preste et grete, moi la preste s'abattit sur la Ville Lors de la septième et de la huitième indiction, une peste s'abattit sur la Ville reine au point que les vivants ne suffisaient pas à enterrer les morts. Pendant l'été dm la septième indiction, il y eut une grande grêle qui tua non seulement des bêtes, mais aussi des hommes 206.

tes, mais aussi des notaments, mais aussi des notaments de la maladie qui lui était habituelle, la goutte, était couché au monastère des Manganes qu'il venait de faire construire. Comme un autre au monastere des relations de que déjà la mort approchait, les plus hauts dignitaires mal s'était déclaré en plus et que déjà la mort approchait, les plus hauts dignitaires mai s'etan de la principal conseiller de l'empereur du palais - c'est-à-dire le logothète Jean, le principal conseiller de l'empereur après que Leichoudès eut été chassé²⁰⁷, le protonotaire du drome Constantin, la apres que l'Encrier Basile et tous ceux qui étaient proches de l'empereur à quelque autre titre - réfléchissaient à la personne qu'ils allaient installer sur le trône impérial. Tous furent d'avis que le bon candidat, pour cela, était Nicéphore Prôteuôn²⁰⁸. On envoya donc un courrier rapide en Bulgarie pour le faire venir de là : car à cette époque il se trouvait être gouverneur de ce pays. Apprenant cela, les serviteurs de l'impératrice Théodora - Zoé avait déjà quitté ce monde²⁰⁹ -, je veux parler de Nicétas Xylinitès²¹⁰, de Théodore et de Manuel firent monter Théodora sur une galère et l'amenèrent dans les salles princières du Grand Palais où ils l'acclamèrent comme autokratôr. L'empereur, qui mounnt aux Manganes²¹¹, fut enterré sans cérémonies et les serviteurs de Théodora l'impératrice envoyèrent des hommes arrêter Prôteuôn à Thessalonique²¹². De là, ils le firent conduire dans le thème des Thracésiens où ils le reléguèrent au monastère de Kouzènas²¹³.

206. L'été de la septième indiction correspond aux mois de juillet à septembre 1054. Il est arquable que Skylitzès, comme les autres chroniqueurs byzantins, passe sous silence un événement qui a pourtant marqué la mémoire de la chrétienté, à savoir l'excommunication réciproque du patriarche Michel Cérulaire et des légats du pape en juillet 1054, ce qu'on a improprement appelé le schisme de 1054 [cf. M. KAPLAN, Le "schisme" de 1054. Quelques éléments de chronologie, Byzst, LVI (1) (Mélanges VI. Vayfinek), 1995, p. 147-157].

207. Cet eunuque, épi tou koitônos, proèdre du Sénat a fait l'objet d'un portrait à charge de la part de Psellos qui fut sans doute écarté de la cour de Monomaque par ce personnage

(Chronographie II, p. 58).

208. Le gouverneur de Bulgarie en était habituellement le duc ou catépan, mais Nicéphore Prôtetôn est cité auparavant comme juge et ceux qui le soutenaient étaient tous de hauts fonctionnaires civils. Sur cette famille dont on connaît plusieurs représentants, cf. CHEYNET, Pouvoir, p. 65-66.

209. Zoé mourut vers 1050. Psellos (Chronographie II, p. 50) rapporte qu'elle s'est éteinte de vieillesse à l'âge de soixante-douze ans. Elle fut ensevelie dans l'église qu'elle avait fondée, celle

du Christ Antiphonète (ANONYME DE SATHAS, MB, VII, p. 163).

210. Les Xylinitai appartenaient à l'une des plus anciennes lignées de l'empire, dont les plus anciens représentants sont attestés au début du viir siècle, quand Nicétas Xylinitès soutint vainement un complot contre Léon III l'Isaurien (THÉOPHANE, n. 400).

211. Constantin Monomaque mourut le 7 ou le 8 janvier 1055.

212. Comme le dit Attaleiatès (Ἰστορία, p. 38), Monomaque mourut avant d'avoir pu mener libien son projet.

213. Sans doute le monastère fondé par Lazare du Galésion, situé à proximité de Magnésie du Méandre (JANIN, Grands centres II, p. 241).

THÉODORAI

1. [Nominations ; exil de Bryennios ; mort de l'impératrice]

Avant ainsi hérité du trône de ses ancêtres², Théodora se débarrassa tout de cuite de ceux qui avaient projeté de faire Prôteuôn empereur, auxquels elle confisqua leurs biens avant de les exiler. Elle promut tous ses eunuques aux plus comissiones charges³, nommant domestique des Scholes d'Orient Théodore, qu'elle envoya en Orient afin de s'opposer aux incursions des Turcs, après avoir démis de sa charge de stratopédarque le magistre Isaac Comnène⁴. En effet, Monomaque avait fait passer en Orient toutes les troupes macédoniennes dont les commandants, y compris Bryennios, étaient tous macédoniens : c'était parce que. celon le bruit qui courait chez les Turcs, le destin voulait que ce peuple fût anéanti par une armée semblable à celle avec laquelle Alexandre de Macédoine avait anéanti les Perses. Elle nomma également logothète du drome Nicétas5, et Manuel drongaire de la Veille. Elle s'adjoignit d'autre part, à cause de sa grande expérience dans le gouvernement de l'État, le syncelle Léon, appelé Strabospondylos, qui avait servi jadis l'empereur Michelé. {De plus, après le décès de l'archevêque de Bulgarie Léon, elle fit nommer le moine Théodoulos, qui était originaire d'Ikonion, une ville de la Tétrapole, et qui était higoumène du monastère Saint-Môkios-le-Mégalomartyr. Il n'avait jamais touché si peu que ce fût

 Sur Théodora, voir en dernier lieu, K.-P. Topt, Die Frau als Selbstherrscher: Kaiserin Theodora, die lezte Angehörige der Makedonischen Dynastie, JÖB, 50, 2000, p. 139-171.

2. Psellos (Chronographie II, p. 70-71) expose comment Théodora, qui a embarqué sur un vaisseau depuis son lieu de relégation, est immédiatement accueillie par la garde impériale qui la salue sur-le-champ, en raison de la «pourpre dont elle avait été emmaillotée».

3. Selon Psellos (Chronographie II, p. 72), l'opinion de la capitale fut surprise de voir la vieille impératrice gouverner elle-même sans choisir un nouvel empereur. Comme Michel Cérulaire, le patriarche, était en désaccord patent sur ce point avec Théodora, l'impératrice songeait à le destituer

(ibid., p. 80).

179

4. Îsaac était le fils aîné de Manuel Comnène-Érôtikos, le défenseur de Nicée contre Bardas Sidero sévolté sous Basile II. Après la mort de Manuel, l'empereur Basile II s'était chargé de l'éducation d'Isaac et de son frère, Jean. Isaac épousa Catherine, de la famille royale bulgare, et lean, Anne Dalassènè. Sous Théodora, Isaac a derrière lui une longue carrière d'officier qui l'avait amené à commander de grands thèmes dont celui du Vaspourakan. À la mort de Monomaque, il était sans doute stratopédarque d'Orient et, à ce titre, responsable de la sécurité de la frontière orientale. L'impératrice éloignait les fidèles de Monomaque.

5. Nicétas Xylinitès qui avait favorisé sa venue au pouvoir.

6. Léon Strabospondylos ou Paraspondylos (PSELLOS, MB, V, p. 104, 115...) appartenait sans doute à la famille des Spondylai qui, à cette date, fournissait de nombreux fonctionnaires civils (SEIBT, Bleisiegel, nº 163). Si Michel Psellos (Chronographie II, p. 74-76) lui est assez peu favorable, Michel Attaleiatès ('Ιστορία, p. 39) le couvre d'éloges, notant qu'il était incorruptible. Léon avait servi Michel IV, mais il était apparemment plus ou moins en disgrâce sous Monomaque (Sur Paraspondylos, cf. E. de VRIES - van der VELDEN, Les amitiés dangereuses : Psellos et Léon Paraspondylos, Byzzl., 60, 1999, p. 315-350).

aux sciences profanes; mais il était parvenu au sommet de celle qui est divine aux sciences profates, man set des vertus qui en naissent?.) Voilà pour la Ville, et il regorgeait des grâces et des vertus qui en naissent?.)

il regorgeau des graces de dire que l'empereur était mort, leva le camp avec. Bryennios, ayant encodo de les Macédoniens et vint à Chrysopolis. L'impératrice le fit arrêter parce qu'il les Macegoniens et vint a sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua ses biens et l'enavait quitté son poste sans en avoir reçu l'ordre, lui confisqua se l'enavait quitte son poste sans en avoir reçu l'ordre, l'enavait quitte son poste sans en avoir require l'enavait quitte son poste sans en avoir require l'enavait quitte son poste sans en avoir require l'enavait quitte de l'enavait le l'enavait quitte de l'enavait l'enavait l'enavait le l'enavait l'enavait l'enavait le l'enavai avait quitte son poste sans et l'en-yoya en exil. Quant à l'armée, elle prit des dispositions pour lui faire rebrousser voya en exil. Quant à l'attitude proposition de la neuvième indiction, c'est-à-dire chemino. Mais apres cast addire chemino. Mais apres cast addire l'an 6564, alle tomba malade d'une occlusion intestinale vers la fin août de cenmême indiction, et mourut9.

2. [Choix de Michel le Stratiotique]

2. I Chara de Machael impérial, alors même qu'elle agonisait encore, le patrice Michel le Stratiotique 10 Il était originaire de Byzance et c'était un homme simple et sans détours qui denuis son enfance ne s'était occupé que de la caisse de l'armée, au-delà de quoi il ne connaissait rien. Il avait déjà passé la force de l'âge et touchait à la vieillesse à laquelle convient la retraite ainsi que l'a déclaré le poète Archiloque¹¹. S'ils firent cela, c'était pour qu'il n'eût d'un empereur que l'habit et le nom tandis qu'eux-mêmes conduiraient l'État à leur guise et seraient les maîtres absolus. Il s'était engagé lui-même par serment à ne jamais rien faire sans prendre leur avis ou contre leur volonté.

7. Addition de ACEUV. L'archevêque Théodoulos est aussi connu par une liste des archevêques de Bulgarie rédigée au XIIIe siècle. Il fit construire la grande église d'en haut à Ochrid avec le concours financier de Jean Anzas. Il dut mourir vers 1063 (Theophylacti Achridensis orationes, tractatus, carmina, introduction, texte, traduction et notes par P. GAUTIER, CFHB XVI/1, Thessalonique, 1980, p. 31-32).

8. Depuis l'entrée de Togril Beg à Bagdad, l'Orient était à nouveau menacé par les Turcs et subit plusieurs incursions. Théodora envoya une ambassade à Bagdad (ARISTAKES DE LASTIVERT, p. 93-94). Sur les premières invasions turques en Anatolie, cf. C. Cahen, La première pénétration turque en Asie Mineure (seconde moitié du xie siècle), Byz., 18, 1948, p. 5-67 et Sp. VRYONIS, The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century, Los Angeles, 1971, p. 70-113.

9. Le 27 août 1056 (SCHREINER, Kleinchroniken, nº 15, § 13, p. 160).

10. Michel, appelé Bringas, était apparenté au parakoimomène Joseph Bringas, qui s'était opposé à Nicéphore Phocas en 963. Il avait exercé la charge de logothète du stratiôtikon, ce qui explique son sumom. Il était, semble-t-il, âgé et sans descendance.

11. Archiloque, fragment 50D = 330 West.

MICHEL LE VIEUX

1. [Rébellion intempestive du proèdre Théodose]

181

Alors que Michel avait été proclamé empereur le 31 août de la neuvième Alors que l'antique la neuvième indiction, le proèdre Théodose, fils de l'oncle paternel de l'empereur Constantin indiction, le proper la constantin Monomaque, apprenant cette proclamation, s'en plaignit avec véhémence. Sans Monomagne, sans calculer ni les difficultés de l'entreprise ni les risques d'échec, niquel coup de dés il allait tenter, il assembla les esclaves nés dans sa maison et ni quei coop de mais sa maison et les autres, ceux qui le servaient à tel ou tel titre, bon nombre de voisins et quelques les auues, ordes que que que pelations, bref, toutes les têtes les plus folles, et, partant au soir de sa maison qui se trouve vers l'endroit qu'on appelle Léomakellion¹, il s'avança par l'avenue dans la direction du palais, s'indignant, se plaignant, criant à l'injustice en disant à tous ceux qu'il rencontrait qu'on l'avait traité le plus iniquement du monde, et revendiquant l'empire comme s'il se fût agi d'un bien héréditaire qui lui serait revenu de droit parce qu'il était, par le sang, plus proche parent que quiconque du défunt empereur². Arrivé au prétoire, il fit enfoncer les portes de la prison et en tira ceux qui s'y trouvaient enfermés, dont il espérait, je crois, qu'ils l'aideraient à réussir quelque coup d'éclat. Il fit de même lorqu'il fut à la Chalcé. Mais quand les eunuques du palais apprirent ce soulèvement, ils se hâtèrent d'armer les soldats qui gardaient le palais, Romains et Varanges – les Varanges sont des Celtes³ nui servent comme mercenaires des Romains -, et de rassembler les équipages des trières impériales. Ils réunirent ainsi une forte troupe qu'ils s'apprêtaient à envoyer contre Théodose.

Celui-ci, l'apprenant, changeant de chemin, cessa de se diriger vers le palais et retourna vers la Grande Église de Dieu car il espérait qu'à son arrivée dans cette église il serait accueilli par le patriarche et par le clergé, et que le peuple s'y réunirait en foule pour l'acclamer empereur4. Il obtint un résultat tout contraire. Le natriarche, en effet, et le clergé de l'église fermèrent les portes à son arrivée⁵. On ne voyait nulle part ceux qui d'habitude se complaisent à de tels événements et s'y précipitent. Quant à ceux qui l'avaient suivi jusqu'à cet endroit, apprenant que des troupes allaient être envoyées contre eux, ils s'écoulèrent peu à peu et

5. Cérulaire ne pouvait soutenir un mouvement aussi mal préparé et voué à l'échec.

^{1. «}Le marché aux viandes de Léon» aurait été situé près de la Marmara, au sud du Forum de Théodose (Janin, Constantinople, p. 379-380).

^{2.} En tant que cousin germain de l'empereur Monomaque, décédé sans enfant, Théodose considérait qu'il était l'héritier naturel de l'empire. Sa dignité de proèdre, qui était encore à cette date parmi les plus élevées, atteste que l'empereur lui avait accordé de grands honneurs.

^{3.} On ne sait si Skylitzès donne une définition des Varanges qui correspond à son époque ou si, dès le milieu du xe siècle, les Russes avaient été remplacés par des Latins au sein de la garde

^{4.} Théodose espérait le soutien de Cérulaire. Celui-ci était, en effet, un adversaire de la faction au pouvoir sous Théodora et qui continuait de dominer sous Michel VI.

se dispersèrent si bien qu'abandonné de tous il dut s'asseoir près de l'église avec se disperserent st oten qui en d'un malheureux suppliant. On envoya aussitôt des son entant dans la postate des hommes le tirer de là, et il fut exilé à Pergame. Les plus en vue de ceux qu'il comme autokratôr ne fut plus contestée.

2. (Premières mesures de Michel; son attachement aux usages du passé: il recoit fort mal les stratèges d'Orient]

Ouand il eut pris en main les rênes de l'empire, il fit bénéficier toute l'élite des sénateurs de promotions dans l'échelle des honneurs tandis qu'il s'attachait le peuple en lui promettant de grands biens6. Comme c'était un vieillard très avancé en âge, qui avait la mémoire de bien des choses du passé, il entreprit de remettre en vigueur plusieurs usages anciens tombés en désuétude et qui n'intéressaient en rien ni l'empire ni le peuple. C'est ainsi qu'il ordonna de nettover ce qu'on appelle le Stratègion, provoquant les sarcasmes des gens de la Ville. il cherchait, disait-on, l'osselet qu'il avait perdu en jouant et c'est pourquoi il faisait balayer la poussière?. Ou encore, il donna l'ordre que les gens de la Ville se couvrent la tête avec des turbans de lin non pas tout unis, comme aujourd'hui. mais à grandes bandes, tissés de byssus et de pourpre. Comme percepteur des impôts de l'État, il ne nommait pas des sénateurs, mais des tachygraphes qui avaient fait carrière dans chaque bureau. Il prit encore bien d'autres mesures de cette sorte, dont le catalogue détaillé, si j'entreprenais de le faire, fatiguerait mes auditeurs et c'est ainsi, avec trop de simplicité et sans art, qu'il tenait les scentres et gouvernait l'empire.

Quand vint le moment des largesses impériales, que les souverains ont l'habitude de distribuer au Sénat chaque année vers la Pâque, tous les chefs de l'armée que distinguait naissance ou vaillance vinrent le trouver : c'étaient le magistre Isaac Comnène⁸, le magistre Katakalôn Kékauménos - il avait été duc d'Antioche⁹, mais on l'avait démis de son commandement et remplacé par Michel, le neveu de l'empereur, auquel celui-ci, dès sa proclamation, avait fait porter le nom d'Ouranos sous prétexte que sa famille remontait à l'ancien Ouranos10, et qu'il avait envoyé comme successeur de Kékauménos avec rang de magistre d'Antioche, comme l'avait été son illustre homonyme -, c'étaient aussi le vestarque Michel Bourtzès 11, Constantin et Jean, qui descendaient de la

6. Selon Psellos (Chronographie II, p. 83-84), Michel VI distribua avec excès les dignités aux seuls Constantinopolitains. Selon Attaleiatès (Ιστορία, p. 40), Michel VI favorisa exclusivement ceux de sa faction, ce qui entraîna la protestation de l'aristocratie et même des gens du «peuple». 7. Sur la décadence de ce grand espace monumental hérité de l'Antiquité et la vaine tentative

de réaménagement par Michel VI, cf. MAGDALINO, Constantinople, p. 51-52.

10. Allusion à Nicéphore Ouranos, le fameux général de Basile II. Il est possible que Michel lui ait été apparenté par les femmes.

hranche orientale des Doukas¹², et le reste de l'élite des archontes. Ils accoururent branche Orientation de la nouvel empereur et profiter de ses libéralités, car tous us, donc, pour voi de la magnificence et de la libéralité, car tous avaient eu vent de sa prodigalité ainsi que de la magnificence et de la libéralité avaient en vent de la libéralité avec lesquelles il accordait ses bienfaits. L'empereur, adressant la parole à avec lesquence à Kékauménos, les couvrit d'éloges en disant qu'ils étaient de Comnene et a sur la company de valeureux of the valeur il siégeait non point à ses ancêtres ni à quelque faveur, promotion at the promotion and the promotion and the promotion and the promotion at the promotion at the promotion and the promotion at the promotion and th mais a ses sous de la noblesse. Mais il ne voulut pas satisfaire les désirs de quiconque, refusa aussi de promouvoir Comnène voulut pas saussi de proèdre de proèdre de la dignité de proèdre de la dignité de la digni et Kekaumone de kuite les pétitions que chacun lui présentait, il il écaitait de la comment il traita les stratèges d'Orient.

3. [Bryennios envoyé contre le Turc Samouch ; maladresse de Michel à son

gji

quant à Bryennios, l'ayant rappelé d'exil, il lui confia le commandement des Cappadociens et le nomma stratège autokratôr des tagmata macédoniens, puis L'apparation de les Turcs. En effet, un nommé Samouch, un Turc de naissance obscure, mais brave et actif à la guerre, après avoir fait campagne avec le sultan lors de sa deuxième offensive contre les Romains, une fois celui-ci retiré en perse, était resté sur place avec trois mille hommes et, vaguant dans les plaines et les basses régions de la Grande Arménie, par ses incursions soudaines, il causait de grands dommages aux pays soumis aux Romains, qu'il pillait14. Mais même ce Bryennios, l'empereur ne sut pas se l'attacher, car il était l'homme le moins doué du monde pour caresser et circonvenir ceux qui avaient été insultés ou qui nortaient dans leur âme un ressentiment caché. Alors que Bryennios en effet suppliait avec insistance qu'on lui rendît l'argent que lui avait confisqué l'impératrice Théodora, il ne voulut pas l'écouter et, comme il persistait à l'implorer et à le supplier pour cela, il se contenta de lui répéter ce mot trivial et galvaudé : «Travaille d'abord, puis viens réclamer tes gages.» Après quoi il le renvoya. Bryennios, dont on faisait si peu de cas, partit en nourrissant de sombres projets, et guettant l'occasion de se venger.

4. [Ervévios le Franc, rebuté par Michel, s'allie avec Samouch ; ses aventures] L'empereur agit presque de même avec Ervévios Phrangopôlos, qui avait fait campagne avec Maniakès en Sicile où il avait remporté de brillantes victoires et qui depuis lors jusqu'à cette époque était resté loyal aux Romains. Alors qu'il demandait et suppliait lui aussi qu'on lui accordât le rang de magistre, l'empereur, outre qu'il ne voulut pas lui répondre, le renvoya en l'accablant de moqueries et de railleries. C'est ainsi que, par manque de dispositions naturelles, il faisait un

14. Aristakès de Lastivert (p. 93) souligne la cruauté de ce chef de bande, qui fit un massacre dans le canton d'Okomi.

^{8.} Isaac Comnène avait été démis de son commandement par Théodora (cf. infra, p. 00). Il fut injurié par Michel VI qui l'accusa d'avoir failli perdre Antioche (PSELLOS, Chronographie II, p. 84). 9. On a conservé son sceau de duc d'Antioche : pour la dernière édition avec photo, voir le catalogue de la vente Spink, nº 127 (oct. 1998), nº 41.

^{11.} Petit-fils du Michel Bourtzès qui avait pris Antioche en 969, c'était un officier, alors magistre, vestès, vestarque et stratège ou ancien stratège des Anatoliques (sceau de l'ancienne collection Zacos: Cheynet-Vannier, p. 32-33).

^{12.} Le futur empereur Constantin Doukas et son frère Jean étaient donc des officiers et n'appartenaient pas à la «noblesse civile», selon le classement adopté par G. Ostrogorsky.

^{13.} Alors que Michel VI avait massivement accordé à ses amis des promotions qui les faisaient progresser d'un, voire deux échelons, il refusait d'augmenter d'un rang les dignités des militaires (PSELLOS, Chronographie II, p. 83-84).

mauvais accueil aux demandes qu'on lui présentait. Ervévios, en vrai barbare que mauvais accueii aux uchimines put garder une juste mesure devant ces insultes et la colère mettait nois de las persones il demands la complet que méditaient les Romains 15, il n'attendit pas comme il ignorati le compare de son offenseur, il demanda la permission d'alledans ses terres.

ns ses terres.

Ayant obtenu son congé, après avoir dit adieu à l'empereur, il partit aussitôt et passa en Orient pour se rendre dans son domaine de l'Arméniaque, Dagarabèle passa en Orient pour la Francs qui, à cette époque, étaient disséminés dans cette Il prit contact avec les l'hiver, parvint à débaucher trois cents d'entre eux et, partant de là, il monta en Médie où il se mit d'accord avec Samouch qui y séjournait afin de combattre les Romains. Pendant quelque temps, cet accord demenra solide. Mais il y eut un heurt entre Francs et Turcs qui provoqua l'hostilité mutuelle de ces deux peuples et désormais, Samouch n'observait plus les conventions qu'en apparence tandis qu'Ervévios, qui ne cessait de le soupconner et prévoyait une attaque soudaine, exhortait les Francs à ne dormir que d'un mil tout en armes. Il faisait cela discrètement, sans donner l'éveil à Samouch jusqu'au moment où celui-ci, croyant avoir donné le change, dévoila ses vraies intentions : un beau jour, il arma tous les Turcs qu'il avait et se jeta sur les Francs en train de déjeuner. Mais ceux-ci, conformément aux instructions de leur général tenaient leurs chevaux tout équipés et, dès qu'ils virent les Turcs venir sur eux ils furent bien vite en selle et se portèrent à leur rencontre. Il y eut un violent combat et les Turcs, après avoir résisté quelque temps, furent mis en déroute. La plupart tombèrent tandis que les autres se réfugièrent à Chléat¹⁷ à pied et sans

Ervévios, de retour avec ses Francs après cette poursuite, était d'avis de bivouaquer dans le camp : mais ses hommes, à force d'insister, finirent par le contraindre à entrer dans la ville de Chléat, avec l'émir de laquelle ils avaient une alliance garantie par des serments. Ils voulaient s'y délasser un peu et prendre un bain qui les débarrasserait de la poussière et du sang du combat. Ervévios les suppliait instamment de renoncer à ce projet et de ne pas se fier au serment de gens qui, parce qu'ils étaient d'une autre religion et d'une autre race, étaient persuadés de faire œuvre pie s'ils tuaient beaucoup de chrétiens. Comme personne ne prêtait attention à ses paroles et que tous jugeaient unanimement qu'il leur fallait à tout prix aller en ville, il quitta lui aussi le camp et entra avec eux, ne cessant d'invoquer Dieu et de le prendre à témoin tandis qu'il les exhortait à rester constamment sur leurs gardes et à ne jamais quitter leurs armes. Les Francs entrèrent donc et, sans plus se soucier des consignes de leur stratège, ils se baignaient, buvaient et festoyaient. L'émir Aponasar¹⁸ délibéra avec Samouch

15. Les chefs de l'armée sur le point d'organiser un complot ne mettent pas dans la confidence les mercenaires étrangers.

et les Sarrasins de la ville, puis il donna consigne aux aubergistes de s'emparer et les Sanasins des Francs descendus chez eux et de les ligoter ou bien, si cela a son signal de les égorger. Il resta ensuite pour un temps sans bouger paraissait impossible, de les égorger. Il resta ensuite pour un temps sans bouger paraissant improvements and paraissant pour un temps sans bouger et quand les Francs, rassasiés de plaisirs, se furent endormis, il donna le signal et quand les a talleque. Certains furent tués sur-le-champ, d'autres faits prisonniers, et passa à l'attaque. Certains furent tués sur-le-champ, d'autres faits prisonniers, et passa a la de la company de et quelques districted par le gardé fers aux pieds. Quant à l'émir, après avoir fait cela, il Ervenios la propertica de l'empereur et prétendit que c'était par dévouement envoya un amount de dévouement envers lui qu'il avait anéanti ceux qui s'en prenaient à lui et qu'il retenait leur chef. Voilà comment se déroula l'affaire de Phrangopôlos19.

5 [Conjuration des stratèges d'Orient; choix d'Isaac Comnène]

5. [Conjui disc.]
Les stratèges d'Orient, après avoir été renvoyés par l'empereur de la manière que j'ai dite plus haut, décidèrent de faire une seconde tentative et vinrent trouque la manage de la constraint de la con ver le procession de l'empereur. Ils suppliaient qu'on ne leur accordât pas moins de considération qu'aux autres et qu'on ne les rejetât pas avec opprobre, et, faisant valoir toute sorte de bonnes raisons, ils ajoutaient pour finir qu'il n'était pas juste que les gens de la Ville eussent part aux honneurs distribués par l'empereur, eux qui jamais ne l'avaient défendu ni n'avaient combattu ses ennemis, tandis qu'eux-mêmes, qui guerroyaient et veillaient depuis leur enfance pour qu'ils puissent dormir, ils étaient laissés de côté et ne profitaient pas de la libéralité impériale. Mais Léon, qui était rude et peu accessible, loin de faire bon accueil à cette supplique qu'on lui présentait, renvoya même les suppliants en les couvrant d'injures, allant jusqu'à accabler de ses sarcasmes chacun de ces hommes. Insultés deux fois déjà, perdant tout espoir, ils trépignaient donc et bouillaient de colère. Au début, selon les circonstances me chacun rencontrait, ils murmuraient sourdement dans leurs conversations. critiquaient l'empereur et s'exhortaient chacun à ne pas laisser passer l'affront fait à chacun, s'incitant à résister pour obtenir la vengeance à laquelle ils avaient droit. Ensuite, ils se réunirent tous ensemble dans la Grande Église où ils échangèrent des serments par lesquels ils s'engageaient à ne pas se taire ni se laisser faire, mais à tirer vengeance des offenses qu'ils avaient subies, resserrant ainsi leur complot, comme on dit, par des liens d'acier.

Kékauménos était d'avis qu'on admît Bryennios lui aussi dans la conjuration, parce qu'il avait été mis à la tête d'une armée importante, celle des tagmata macédoniens, et qu'il était appelé à jouer un grand rôle dans leurs projets20; et comme celui-ci, dès qu'on l'eut sondé, s'empressa d'accepter, désormais ils réfléchissaient, leur plan venant à exécution, à l'empereur qu'ils proclameraient. À tous les conjurés sans exception il apparaissait que Kékauménos, qui l'em-

20. En ralliant Bryennios, les conjurés pouvaient espérer rassembler le gros des armées d'Occident et d'Orient et éviter la mésaventure de Léon Tornikios.

^{16.} Les chefs francs qui servaient longtemps l'empire s'intégraient dans la société et acquéraient des domaines comme les autres officiers. Des contingents francs étaient établis dans le thème des Arméniaques. La localisation exacte de Dagarabé est inconnue.

^{17.} Aujourd'hui Ahlat. Cette forteresse était située sur la rive nord du lac de Van, au sud de Mantzikert,

^{18.} Chléat appartenait à l'émir marwanide Nașr ad-Dawla (mort en 1061) (RIPPER, Marwäniden, p. 151-152).

^{19.} Hervé ne paraît pas avoir participé à la rébellion de Comnène, sans doute parce qu'il n'a été racheté qu'une fois ce dernier parvenu au pouvoir. Il obtint finalement la promotion demandée Puisque nous avons son sceau de magistre, vestès et stratèlatès d'Anatolie (G. Schlumberger, Sigillographie de l'empire byzantin, Paris, 1884, p. 659).

portait sur les autres par l'âge, le courage et l'expérience, méritait cette dignitées portait sur les autres par l'aget un d'éviter la charge de ce fardeau et sut mettre un mais il était lui-même désireux d'éviter la charge de ce fardeau et sut mettre un mais il se leurs et en leur et en mettre un met Mais il etait iui-interne desire des mots énergiques : il se leva et proclama aussitét terme à ces vains propos par des mots énergiques : il se leva et proclama aussitét terme a ces vanis propose de magistre Isaac Comnène, amenant tous les autres à empereur des Romans le la surs aux autres, assurèrent autant que suivre son exemple. Ils se lièrent ainsi les uns aux autres, assurèrent autant que suivre son exemple. La solidité de leurs projets puis, après avoir pris congé de l'empereur, ils firent semblant d'aller chacun chez soi.

6. [Maladresse de Bryennios ; Isaac Comnène acclamé empereur]

o. Imadaresse de S. J. Sandaresse de S. J. Sandares de S. J. pereur, passa en Orient en compagnie du patrice Jean Opsaras²² que l'empereur avait envoyé avec de l'or afin de payer la solde de l'armée. Parvenu en un lieu largement ouvert et plat du thème des Anatoliques, il distribua aux Cappadociene ces gratifications et, comme il augmentait les quantités et qu'il ordonnait de donner plus qu'il n'était fixé, il rencontra l'opposition d'Opsaras qui ne voulut nas obéir : il ne pouvait pas, disait-il, se risquer il donner aux soldats des suppléments sans avoir reçu à ce propos d'instructions de l'empereur. Bryennios lui dit de rester tranquille et lui enjoignit d'exécuter sans un mot ce qu'il lui avait ordonné. mais Opsaras résistait et se raidissait, de sorte que Bryennios, enflammé de colère, se leva de son siège et le frappa à coups de poing. Pour finir, il l'attrapa par les cheveux et par la barbe, le jeta à terre, puis, l'ayant fait mettre aux fers il le gardait dans sa propre tente tandis qu'après avoir fait main basse sur l'or de l'empereur il procédait lui-même à la distribution comme il le voulait, avec des suppléments.

Or, à ce moment-là, il se trouva que le patrice Lykanthès, commandant des Pisidiens et des Lycaoniens, avait son camp tout à côté. Apprenant ce qui était arrivé à Opsaras, alors qu'il ignorait les projets des archontes d'Orient, il reconnut à juste titre dans cette action une tentative d'usurpation et, après avoir fait mettre en armes les deux tagmata des Anatoliques23, il marcha sur la tente de Bryennios en acclamant l'empereur Michel. Il arrêta Bryennios, qu'il fit mettre aux fers, et, libérant Opsaras de ses liens, il lui livra Bryennios tout enchaîné en lui disant de faire de lui ce qu'il voudrait. Opsaras, délivré de ses entraves et maître d'agir à sa guise, fit aussitôt crever les yeux de Bryennios qu'il envoya enchaîné à l'empereur, auquel il fit savoir sa tentative de rébellion. Quant à lui, il resta sur place, sous couleur de distribuer leur solde au reste des troupes.

Voilà donc comment Bryennios fut puni de sa précipitation et de sa présomption, pour ne pas dire de sa folie. Quant aux archontes qui avaient leurs demeures dans le thème des Anatoliques, c'est-à-dire le proèdre Romain Sklèros il était lui aussi parmi les conjurés -, Bourtzès, Botaneiatès, les enfants de Basile

Argyros et tous les autres, ils se tenaient tranquilles pour l'instant, attendant que Argyros et dous que que autre endroit. Mais quand ils apprirent ce qui arrila rébellion commande de la repetit de la re vait à Bryennes, lorsqu'il serait interrogé, il révélerait la conspiration, ce qui vite fait de juges de la consultation de la partirent donc tous et se rendirent en Paphlafinitait mai person de la firent partie malaré lui come commène. Ils trouvèrent gonie a Nasament la receipt partir malgré lui et vinrent avec lui dans un lieu celui-ci encora de la constant large qui s'appelle Gounaria. Là, après avoir rassemblé tous plat et sumament august et sumament august et sumament august et sumament et s les solutats des les solutairement, avec tous ces gens, ils proclamèrent Isaac empereur presentation des Romains. C'était alors le 8 juin de la dixième indiction²⁴.

7. [Attitude de Kékauménos ; il rejoint Comnène, qui marche sur Nicée] Une fois acclamé empereur, Isaac établit un camp fortement retranché et resta en cet endroit à attendre le rassemblement de tous ceux qui s'étaient joints à la conjuration. Ce qui plus qu'autre chose le poussait à attendre et à ne pas se récipiter, c'était la lenteur de Kékauménos. Et en effet, alors qu'il s'interrogeait et cherchait la cause de cette lenteur, un messager venu d'Orient lui annonça me Kékauménos, faisant volte-face, sans tenir compte des serments qu'il avait nêtés, était passé dans le camp de l'empereur et réunissait une armée pour venir anaquer les rebelles. Cette nouvelle jeta Comnène et les siens dans une angoisse et un trouble considérables, à l'idée qu'ils allaient avoir sur leurs arrières un tel ennemi, et c'est pourquoi ils attendaient dans leur retranchement, cherchant à anorendre ce qu'il en était réellement.

Voilà donc où ils en étaient. Quant à Kékauménos, il était resté acquis aux coniurés, mais il se retenait et tardait pour la raison que voici.

Ouand il avait quitté la Ville reine pour retourner chez lui, arrivé à Nicomédie, il avait rencontré un courrier impérial auquel il avait confié, à l'adresse du logothète du drome Nicétas Xylinitès, ce message dont les termes sont d'une simplicité toute militaire : «Je sais bien, frère ! Ton maître et empereur n'a tenu compte ni de Comnène, ni de moi. Il a rejeté nos demandes et nous a renvoyés chez nous tout couverts de honte. Eh bien, sache-le, nous partons ! Si notre départ vous déplaît, à lui et à toi, préparez-vous à nous envoyer une armée pour nous faire revenir en arrière contre notre gré.» Voilà donc le message qu'il confia au courrier, puis il reprit sa marche en forçant l'allure. Arrivé chez lui²⁵, comme Comnène ne bougeait pas et qu'on pouvait croire qu'il n'avait aucune part à cette entreprise, il fut saisi d'appréhension. La peur le troublait, parce qu'il craignait que Comnène et les conjurés n'aient changé d'avis et décidé d'ensevelir dans le silence leur complot de sorte qu'il aurait été seul à devoir rendre des comptes pour cette révolte, lui qui s'était déjà découvert par le message qu'il avait envoyé. Il s'interrogeait donc et réfléchissait à la manière et aux moyens de se mettre en sûreté. En effet, il n'avait pas de forces toutes prêtes, et celles dont il disposait présentement ne lui paraissaient pas suffisantes pour affronter

^{21.} Cette version des faits, si favorable à Kékauménos, n'est pas assurée, le choix de Comnène étant plus judicieux en raison de son réseau social. Il est cependant certain que Kékauménos était l'un des membres les plus importants du complot. Michel Psellos, partisan des Doukas, laisse entendre que c'est Constantin Doukas, le futur empereur, qui avait la faveur des soldats (Chrono-

^{22.} Personnage inconnu par ailleurs, issu d'une famille obscure.

^{23.} C'est-à-dire les Lycaoniens et les Pisidiens.

^{24.} Le 8 juin 1057.

^{25.} Sans doute à Colonée en Orient.

l'empereur des Romains. Surtout, il n'avait pas même pris contact avec les trompes l'empereur des Romanis. Batterier de la région et n'avait nulle assurance d'en être bien reçu. Voilà pourquoi il tardait de la region et il avait liano et la region et il avait liano de la region et la r et pourquoi, aux yeux de variet en effet à cette époque deux tagmata de France paraissant se del ober. Il y avait paraissant se del ober del obe et un de Rhos qui etalent dans la souci parce qu'il avait peur que, s'ils se rendaient qui lui donnaient le plus de souci parce qu'il avait peur que, s'ils se rendaient qui lui donnatent le pide de ce qu'il voulait faire, ils ne l'arrêtent et ne l'envoient à l'empereur Voilà quelles étaient les craintes qui le retenaient alors qu'il ne se sentait nas encore en sûreté. Mais lorsqu'il fut sur le point d'entrer en action, après avoir dévoilé ses projets

tout d'abord à ses serviteurs et il ses parents et réuni déjà autour de lui une trouve de mille hommes, alors, il se mit il sonder même ceux dont il n'était pas tout à fait sûr. Il prit d'abord des contacts avec les notables de la région, un à un, puis approcha peu à peu les gens les plus braves et les mieux aguerris et, lorsqu'il ent enfin réussi à s'attacher les plus importants, désormais, il commença à tenter un essai avec le gros des troupes. Il forgea une lettre impériale selon laquelle il avait l'ordre de prendre la tête des trois tagmata d'auxiliaires et des deux tagmata des Coloniates et des Chaldéens²⁶ pour marcher contre Samouch ; puis il ordonna à ces cinq tagmata de se regrouper dans la plaine de Nikopolis²⁷, et c'est alors qu'il fit ses tentatives. Chaque jour en effet il imagina d'organiser une revue des effectifs et, sortant à cheval dès le matin, il allait loin à l'écart. Puis il appelait le commandant et lui révélait son projet, le mettant devant l'obligation de choisir entre deux solutions : ou bien il se ralliait à ce qu'il proposait, ou bien il aurait la tête coupée. Ensuite, il appelait <les officiers> d'un certain rang, puis d'un autre, et, agissant de même, il leur faisait prêter serment à tous même s'ils ne le voulaient pas. Pour commencer, il se soumit les deux tagmata de Romains et. après ceux-là et ses propres hommes, il entreprit les troupes étrangères. Il n'eut guère de peine à les surprendre et à les lier par des serments ; puis, à l'abri désormais de toute crainte, il réunit les commandants et les soldats de Sébastée, Mélitène, de Téphrikè²⁸ et du reste des Arméniens et se mit en marche après avoir envoyé un messager avertir Comnène qu'il avait maintenant ses affaires bien en main et qu'il arrivait avec des forces considérables.

Ces nouvelles remplirent Comnène de joie et d'assurance, et lui qui jusqu'alors ne voulait rien oser, tout effrayé qu'il était, devint désormais plein d'audace et d'ardeur. Il attendit toutefois l'arrivée de Kékauménos. Celui-ci, chemin faisant, se soumit aussi le tagma des Arméniaques, contre leur gré29, ainsi que les chefs de ce thème, les uns de leur plein gré, d'autres non, puis, reprenant sa marche, il rejoignit Comnène. Alors donc ce dernier, jugeant que la situation était sûre, confia sa femme {Catherine, la fille du roi de Bulgarie Vladisthlav30} et l'argent

30. Addition de UV.

qu'il avait à son frère Jean³¹, les envoyant à la forteresse de Pèmolissa³², qui est qu'il avant a bord de l'Halys. Lui-même, levant le camp avec toute son armée, ull rochet au des puis, à son rythme et sans forcer le pas, au milieu des hymnes passa le Sangano passa et des accident de l'avoir comme base pour affronter les coups du sort, puis, de cette vine dans de cette vine dans de cette vine de cet cela iait, acques et aux generaux restés fidèles à l'empereur le temps de se retirer : de fait, apprenant qu'il arrivait restes nucleo. Les soldats rentraient chacun à Nicée, ils s'en allaient peu à peu et disparaissaient. Les soldats rentraient chacun à Nico, man de la craignaient pour leur femme, leurs enfants ou ce qui leur chez son pur control de plus à cœur. Quant aux stratèges, ils allèrent trouver l'empereur pour lui annoncer l'arrivée de Comnène. Il s'agissait de Lykanthès, qui commandait les tagmata des Anatoliques, de Théophylacte Maniakès³⁴, de Pnyémios l'Ibère. les ingrindent du régiment des Charsianites³⁵, et de plusieurs autres, mais plus obscurs.

8. [Le domestique des Scholes Théodore et le duc Aaron envoyés contre Comnène l

L'empereur, informé maintenant de cette sédition et sachant que toutes les roupes romaines d'Orient à quelques exceptions près s'étaient soulevées contre lni. estima qu'il ne fallait pas envoyer des ambassadeurs parler de paix alors que la rébellion, encore à ses débuts, était tout enflammée. Il fit lui aussi ses préparatifs et s'arma au gré des circonstances pour faire face. Il rappela toutes les troupes d'Occident et mit à leur tête des Macédoniens illustres par leur brillante naissance ou par leurs exploits précédents36. Distribuant sans compter honneurs, présents. argent, il en combla chefs et soldats. Il agit de même à l'égard des tagmata d'Orient qui ne s'étaient pas joints à Comnène, c'est-à-dire les Anatoliques³⁷ et les soldats du thème de Charsianon38. Puis il nomma à leur tête, comme stratège autokratôr, le domestique d'Orient Théodore39, eunuque de l'impératrice Théodora. anouel il adjoignit pour l'assister dans son commandement et pour le conseiller un homme qui avait blanchi dans de nombreux combats et qui était le frère de la

^{26.} Les auxiliaires sont les Francs et les Russes, qui sont opposés aux tagmata locaux des thèmes de Colonée et de Chaldie. L'armée ne semble plus compter que des tagmata.

^{27.} Ville située à proximité de Colonée, au sud-ouest.

^{28.} L'ancienne ville des Pauliciens était devenue la capitale d'un thème.

^{29.} Cette attitude est paradoxale, puisque Kékauménos avait brillamment commandé ce contingent devant Messine (cf. infra, p. 336).

^{31.} Nous ignorons quelle carrière avait accomplie Jean Comnène, frère cadet d'Isaac, époux d'Anne Dalassènè et père du futur empereur Alexis Ier. Il ne devint domestique des Scholes qu'après l'avènement de son frère.

^{32.} Aujourd'hui Osmancik, qui garde le passage sur l'Halys (Kl. Belke, Paphlagonien und Honorias, TIB 9, Vienne, 1996, p. 121). Comnène se constitue une base arrière sur une route qui mène à la frontière orientale, au cas où il échouerait.

^{33.} La route d'Isaac Comnène le conduisait droit vers Nicomédie, mais il avait été précédé dans cette ville par les forces impériales. Dès lors, il modifia la route de son armée pour assurer ses arrières en tenant la principale forteresse de l'Opsikion, Nicée.

^{34.} Nous ignorons quel lien de parenté il entretenait avec Georges Maniakès. Peut-être en était-il le fils. En tout cas, il se trouvait naturellement dans le camp opposé à celui de Romain Sklèros.

^{35.} C'est-à-dire recrutés dans le thème du Charsianon.

^{36.} L'échec de Bryennios avait permis à Michel VI de rallier les soldats occidentaux, et comme il disposait aussi de troupes d'Asie Mineure, sa situation n'était pas désespérée.

^{37.} C'est-à-dire les soldats qui avaient arrêté Bryennios.

^{38.} Psellos (Chronographie II, p. 89) prétend que l'empereur a agi ainsi sur son bon conseil.

^{39.} Théodore cumulait cette charge avec celle de stratège des Thracésiens (DOSeals, III.99.9).

femme de Comnène, le magistre et duc Aaron. Il les envoya tous deux pour affronter Comnène. Ces deux hommes prirent donc la tête des troupes que l'ai affronter Comnene. Cos despessables qui fait face à la Ville de l'autre côté du détroit dites et, traversant à Chrysopolis, qui fait face à la Ville de l'autre côté du détroit dites et, traversant a Chrysoperation de la Chrysoperation de la detroit, ils partirent pour Nicomédie. Quand ils furent arrivés, ils envoyèrent <un détail ils partirent pour recombate de Sangarios de afin que Comnène ne puisse chements qui s'empara du pont sur le Sangarios de afin que Comnène ne puisse chements qui s'empara de puisse pas venir les attaquer facilement et qu'il ait un détour à faire, si bien qu'il ne pas venir les attaques de la control de la et montèrent sur le mont pourrait pas les surprendre. Puis ils partirent de là et montèrent sur le mont pourrait pas les surpressures.

Sophôn⁴ où ils établirent un camp fortifié et se préparèrent pour la bataille.

9. [Défaite des troupes impériales]

Omnène, qui envoyait partout des éclaireurs et des espions de sorte qu'il n'ignorait rien de ce qui se passait, apprit que les hommes du domestique tenaient déjà les hauteurs du Sophôn et il se hâta pour sa part d'occuper Nicée Il s'en empara dès le premier assaut, y déposa sous bonne garde l'argent qu'il avait et le surplus de son train, puis établit à douze stades au nord de la ville un camp fortifié où il bivouaqua. Et donc, les soldats de Comnène et ceux du parti adverse, qui sortaient de chacun des deux camps pour aller au fourrage, se mêlaient les uns aux autres, eux qui étaient des congénères, des parents et des amis, et ils s'exhortajent mutuellement : les partisans de l'empereur encourageaient les autres à abandonner Comnène, un usurpateur et un rebelle, et à se rallier à l'empereur sans aller, pour les passions et les appétits d'un seul homme, se mettre dans une situation si dangereuse que non seulement sous peu ils seraient chassés de l'armée et privés de leurs ressources, mais qu'ils risquaient même de perdre ce qu'il y a de plus doux au monde, la lumière de leurs yeux. Quant aux autres, ils incitaient au contraire les premiers à abandonner cet empereur qui n'avait d'empereur que le nom et qui, pour le reste, n'était rien d'autre qu'un gâteux, un vieux radoteur inutile qui se laissait mener par les eunuques. Ils devaient plutôt rejoindre Comnène qui, du fait de sa noble bravoure, de son illustration, du prestige que lui valaient ses précédentes campagnes, voyait converger vers lui, comme les rayons d'un cercle se dirigeant vers un point, toutes les forces des Romains animées d'un même esprit, sans nulle différence. Mais ces discours ne convainquaient ni les uns ni les autres. Tout cela était concerté. C'étaient en effet les chefs des deux armées qui envoyaient des hommes doués pour cette mission discuter avec les soldats de l'armée adverse et rallier si possible ceux qu'ils parviendraient à persuader. Ces tentatives durèrent quelque temps mais, comme personne ne prêtait attention à ces propos, comme d'autre part Comnène avait donné pour consigne d'être plus circonspect dans les corvées de bois et de fourrage et de ne pas s'écarter loin du camp, alors, les gens du domestique, surtout les Macédoniens, croyant que ce mouvement de repli était un aveu d'infériorité et de crainte, jugèrent qu'il fallait livrer bataille.

40. Justinien avait fait construire un pont sur le Sangarios, qui, aujourd'hui, en raison du changement de cours du fleuve, n'est plus sur la rivière.

Malgré bien des réticences, les Macédoniens finirent par être écoutés et tous Maigre de d'une quipraine de rède. Au l'était guère éloigné du retranallèrent change de d'une quinzaine de stades. Ainsi, les armées, proches l'une chement autre, faisaient pression sur leurs généraux pour qu'ils les conduisent à la leur volonté. Compère qu'ils les conduisent à la de l'autre, tatsont de la la bataille sans s'opposer à leur volonté. Comnène se laissa persuader et, faisant sortir ses regiments de l'aile gauche tandis que Romain Sklèros avait la droite et que lui-même a la tete de l'accommendate la domestique, avec Aaron, finit par céder lui aussi, prenatt position.

If it sortir ses troupes, qu'il rangea face à l'ennemi. L'aile droite était commandée il fit sorui de de la commandée par Basile Trachaniotès 42, alors stratélate d'Occident, qui était le plus éminent de par Basile Haccidoniens parce qu'il était le plus distingué par la naissance, l'inteltous les tradections de l'expérience. La gauche fut confiée au magistre Aaron avec, pour ligence et l'organisme de l'organisme de l'organisme de le patrice Randoulphos le

MICHEL LE VIEUX

Les armées s'étant ainsi rangées au lieu que les gens du pays appellent Hadès, quand le signal de la bataille eut été donné et que les troupes se furent ruées les quand le signal quand le signal quantité l'aile droite, qu'il poursuivit jusqu'au retranchement. Il prit même vivant Romain Sklèros, et il aurait remporté une victoire franche et nette s'il n'avait été trop circonspect et ne s'était abstenu de niller le camp alors que Comnène, ébranlé, songeait déjà à chercher refuge à Nicée.

Kékauménos, de son côté, avait mis ses adversaires directs en pleine déroute. et il n'arrêta pas sa poursuite mais, parvenu jusqu'au retranchement lui-même, il le détruisit, y pénétra, et s'empara des tentes qu'il tailla en pièces à coups d'épée et qu'il jeta à terre. Ce spectacle, qui se voyait de loin parce que le camp se trouvait dans un lieu avec une élévation, donna du cœur aux soldats de Comnène et démoralisa ceux d'Aaron qui, voyant leur camp mis au pillage, se lamentèrent pour certains tandis que d'autres s'enfuirent précipitamment. Du côté des impériaux. il veut de lourdes pertes, surtout des Macédoniens, et non seulement des soldats, mais aussi plusieurs stratèges : Maurokatakalos, Pnyémios, Katzamountès et bien d'autres. Il y eut plus encore de prisonniers que de tués.

10. [Combat singulier de Randoulphos et de Botaneiatès]

Dans cette bataille, à ce qu'on dit, alors que les partisans de l'empereur avaient été mis en fuite, Randoulphos le Franc, qui allait çà et là entre les fuyards et leurs poursuivants, cherchait quelqu'un de connu pour se battre avec lui. Voyant passer Nicéphore Botaneiatès44, il laissa là les autres et marcha sur lui, lui criant de loin et l'adjurant de rester, en lui disant aussi quel était son nom et pourquoi il l'appelait. S'apercevant de cela, Botaneiatès arrêta là sa course pour engager la lutte avec Randoulphos qui s'était approché. Il frappa de son épée le bouclier de Randoulphos, qu'il fendit en deux tandis que le Franc le frappait au

^{41.} Le mont Sophôn correspond au Sabandja dagh actuel au sud du lac homonyme. Les impériaux interdisent aux rebelles de remonter librement de Nicée vers Nicomédie.

^{42.} Les Tarchaneiôtai ou Trachaniôtai étaient une des familles prééminentes d'Andrinople.

^{43.} Il avait sans doute succédé à Hervé comme chef des Francs.

^{44.} Selon Attaleiatès (Ἱστορία, p. 42), le magistre Nicéphore Botaneiatès fut un des héros de

casque : mais son épée glissa sans faire de mal. Alors, d'autres <combattants casque: mais son eper survey accourrent vivant Randoulphos, qu'ils conduisirent accourrent vers Botaneiatès et prirent vivant Randoulphos, qu'ils conduisirent accoururent vers doualusirent à Comnène. Du côté des partisans de Comnène, il y eut un stratège tué, Léon Antiochos, et quelques soldats45.

11. [Attitude de Michel après cette défaite ; il envoie des ambassadeurs à Comnène l

Après cette défaite, quand les rescapés de la déroute et de la bataille furent Apres cette defauts, quantité de l'empereur avec le domestique et Aaron, l'empereur, désespérant de arrives pres de l'empereur de la situation, voulait tout abandonner pour chercher un lieu d'asile où se réfugier. na situation, voulait du servicio de l'exhortant à rester et à mourir noblement s'il le fallait, pour son trône. Lever une nouvelle armée et la ranger pour une s il le lalian, pour son de deuxième bataille lui paraissant difficile et inefficace, il crut se tirer d'affaire s'il s'attirait la faveur des gens de la Ville. C'est pourquoi il s'efforçait de les circonvenir par ses paroles et de se les attacher à force de présents et de libéralités Comnène, après avoir disloqué et dispersé l'armée ennemie, partit de Nicée et parvint à Nicomédie le troisième jour.

Alors qu'il était là, vinrent le trouver des ambassadeurs de l'empereur : le proèdre Constantin Leichoudès⁴⁶, le proèdre Théodore Alôpos⁴⁷, le consul des philosophes Constantin Psellos⁴⁸. On pensait en effet que ces trois hommes en effet l'emportaient sur leurs contemporains par la sagesse et par la force de leur éloquence, Psellos éminemment, et c'est pourquoi ils avaient été choisis pour cette ambassade. L'empereur attendait d'eux des merveilles à cause de l'habileté et de la grâce de leurs propos. Ces ambassadeurs promettaient que si Comnène déposait les armes, il serait lui-même adopté par l'empereur et proclamé césar tandis que tous ceux qu'il avait entraînés obtiendraient l'amnistie de leurs crimes et la rémission de leurs fautes⁴⁹. À ce qu'on dit, personne ne leur prêta attention et ils retournèrent vers l'empereur, qui les chargea d'une nouvelle ambassade.

Ils vinrent une nouvelle fois et rejoignirent Comnène au village de Réaiso L'ambassade proposait que Comnène, une fois adopté, fût proclamé empereur et que ceux qui avaient fait campagne avec lui se vissent confirmer par des lettres impériales les honneurs que Comnène leur avait promis. Quand cet engagement de l'empereur fut connu, Comnène lui-même et tous les archontes qui étaient avec lui l'accueillirent par des acclamations et demandèrent que ces promesses fussent confirmées par des chrysobulles⁵¹.

45. En réalité le bilan de la bataille semble avoir été lourd. Attaleiatès souligne le caractère achamé du combat fratricide.

46. Celui-là même qui avait été le mésazôn de Constantin Monomaque.

47. Nous ignorons quelle position occupait ce proche ami de Psellos, membre éminent du Sénat.

49. Isaac était prêt à accepter ces conditions, qui lui garantissaient l'empire à bref délai, compte tenu de l'âge avancé de Michel VI. Il y avait ajouté une exigence, le renvoi de Léon Paraspondylès.

50. Isaac Comnène continue sa marche vers la capitale et Rhéai doit se situer entre Nicomédie et la rive du Mosphore.

Seul Kékauménos était hostile à tout cela et insistait pour que le vieillard Seul Kekadina de la control de quittât le trone de parte de la serie de la companyation qui après qu'on l'eut déposé et destitué avec les serments les plus redoutables, on lui permît à nouveau de régner destinué avec les sont en partier de la départe de la colère de Dieu à sur les Romains. Cela, ajoutait-il, ne pouvait que provoquer la colère de Dieu à sur les pariure et. s'ils déposaient les armes en les les deposaient les armes en les les deposaients et les armes en les deposaients les armes en les armes en les deposaients les deposaient sur les Romanne une fois adonté mourrait bian cause de leur parjure et, s'ils déposaient les armes, cela ne leur réussirait pas non cause de leur passer le compene, une fois adopté, mourrait bien vite empoisonné et chacun de plus. Car Common, plus Car Common, plus vite empoisonné et chacun de ceux qui l'avaient aidé aurait les deux yeux crevés. On dit d'autre part que les ceux qui l'avacter de les ambassadeurs trahirent aussi leur mission et qu'allant trouver Kékauménos chambassadeurs an secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs an secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs an secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs an secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret ils l'engagegient à roctor de les ambassadeurs au secret d ambassaucuts de la l'engageaient à rester ferme sur ses positions sans en cun à son tour as partie de la c'est ce qu'assuraient des gens bien informés, rien ceues. Se mentir. De plus, ils 52 certificent à Comnène lui-même, sous la foi incapables de la control de la Ville lui était ardemment attaché et qu'il lui du serment, que de la capitale pour qu'ils chassent le vieillard et l'accueilsuffirait à apparaire des chants de victoire et des hymnes. Voilà, à ce qu'on dit, ce qui se passait dans le camp.

12. [Michel cherche à s'assurer la fidélité du peuple et du Sénat ; rôle du natriarche ; Comnène empereur!

Le vieil empereur, qui cherchait à rendre plus étroit l'attachement des gens de la ville à son égard, prodiguait les présents, l'argent, les promotions aux honneurs et les autres choses de ce genre avec lesquelles on peut fiatter une multitude, la mener et se l'attacher par les liens du dévouement et de la loyauté; et comme il voulait rendre plus fort encore et plus infrangible le lien de leur dévouement, il leur proposa aussi un document qui stipulait, avec la garantie de serments redoutables et des malédictions les plus sanglantes, que jamais ils ne donneraient à Comnène le nom d'empereur ou de souverain maître ni ne lui rendraient les honneurs réservés à un empereur. Il obligea chaque sénateur à souscrire à cet acte et à avaliser ce qui y était écrit. Tous signèrent, cédant à l'autorité, et parce que Comnène était encore loin. Mais lorsqu'il fut arrivé près d'un village qu'on appelle Alméas, comme il allait le lendemain prendre ses quartiers au palais de Damatrys, aussitôt, à l'aube, on vit se présenter à la Grande Église de Dieu le magistre Michel fils d'Anastase⁵³, le patrice Théodore Chrysèlios, le patrice Christophe Pyrros⁵⁴, tous les commandants des hétairies et quelques autres personnages de moindre illustration qui, d'en bas, criaient au patriarche de venir les rejoindre parce qu'ils avaient des demandes à lui présenter sur des questions urgentes.

Le patriarche, refusant de descendre, fit fermer ses portes ainsi que l'entrée du labyrinthe qui conduit aux tribunes de l'église et il leur envoya Nicéphore et Constantin55, deux frères de sang qui étaient ses neveux, en demandant qu'on lui

53. Michel avait été l'un des principaux soutiens de Monomaque.

^{48.} Psellos nous ■ laissé un long rapport de cette ambassade (Chronographie II, p. 91-103). Il s'y donne le beau rôle, mais sa description très vivante montre bien la réaction des vainqueurs aux propositions trop tardives de Michel VI.

^{51.} Psellos confirme que lui et ses compagnons avaient conclu un accord avec Isaac, qui devenait l'héritier désigné de Michel VI.

La leçon des manuscrits ■ et V montre qu'il s'agit ici des ambassadeurs.

^{54.} Personnage inconnu par ailleurs, mais des Pyrroi servirent dans l'armée sous Alexis

^{55.} Les neveux de Cérulaire réussirent ensuite une belle carrière sous les Doukas et les Comnènes, leurs parents par alliance, Constantin devenant sous Michel VII le premier sébaste connu P. GAUTIER, La curieuse ascendance de Jean Tzetzès, REB, 28, 1970, p. 212-216).

ξ,

fit parvenir les requêtes par leur entremise. Alors, ceux qui s'étaient réunis la fit parvenir les requetes par les foule nombreuse – car déjà la nouvelle, qui s'était auxquels s'était jointe une foule nombreuse – car déjà la nouvelle, qui s'était auxquels s'était jointe une rouse non seulement les amateurs de révolutions répandue, avait fait account en avisés ainsi qu'une foule de sénateurs : tous ceux mais aussi don nombre de general de l'empereur n'avait pas suffisamment cultivés -, tous donc, retenant les que l'empereur il avait par les emmener en prison s'il ne descendait an neveux du patriarche, menaçaient de les emmener en prison s'il ne descendait an plus vite les rejoindre. Et lui, je ne sais si ce fut malgré lui ou bien, comme on plus vite les rejoinants de son plein gré, revêtant le manteau sacerdotal et prenant les autres insignes épiscopaux, de descendre en se faisant prier et en faisant mine d'être fort mal traité. Mais tout cela n'était que mise en scène, ainsi que l'évé. nement le montra.

Ouand il fut en effet descendu, aussitôt, les meneurs, qui avaient enflammé cette foule, le prirent et, apportant un trône, ils le firent asseoir à droite du saint sanctuaire. Tout d'abord – mais ce n'était sans doute que simagrée –, ils le priès rent d'être leur ambassadeur auprès de l'empereur afin que celui-ci lui remît le document qu'ils avaient signé, parce qu'ils prétendaient que l'empereur avait déjà traité avec Comnène et l'avait reconnu pour empereur. En effet, si ce document n'était pas détruit, disaient-ils, il s'ensuivrait nécessairement l'un de ces deux malheurs : ou bien ils acclameraient Comnène comme empereur et seraient pariures : ou bien ils seraient punis pour avoir insulté l'empereur. Le patriarche tout d'abord, les approuva et leur promit d'accomplir ce qu'ils lui demandaient Puis après avoir laissé passer quelque temps, abandonnant toute précaution, ils acclamèrent Comnène comme empereur autokratôr56, donnant à tous ceux qui s'v refusaient les noms d'ennemis des Romains et de rebelles, dont les maisons. à leur jugement, devaient être mises à sac par le peuple. Le patriarche lui-même. par l'intermédiaire du deutéreuôn de l'église Étienne, présent à ses côtés, fut le premier à donner son accord, puis le patriarche d'Antioche Théodore⁵⁷ fit retentir les acclamations en l'honneur du nouvel empereur et incita la foule à détruire et à piller les maisons des hauts dignitaires qui n'approuvaient pas ces événements.

Voilà ce qu'il faisait tandis qu'il se tenait à l'intérieur de cette église sainte et glorieuse. D'autre part, il envoya un émissaire à Comnène et d'autres au vieil empereur. Au premier, il mandait d'agir vite, sans tarder, tout en lui réclamant le salaire de l'aide qu'il lui apportait comme si déjà il avait obtenu le résultat désiré; au second, il faisait dire de quitter un palais sur lequel il n'avait aucun droit. À cela, tout le monde reconnut avec évidence et sans l'ombre d'un doute que le patriarche n'avait pas seulement pris part à la rébellion : il en était l'instigateur⁵⁸.

Comme le vieil empereur demandait aux métropolites qui lui étaient envoyés : Comme le vien unique de la place de l'empire ?», ceux-ci lui répondirent :

@Bt que me donne le patriarche à la place de l'empire ?», ceux-ci lui répondirent : El que me donne les Cieux !» À ces mots, aussitôt, il déposa la pourpre et les brode-Le Royaume des Cieux !» À ces mots, aussitôt, il déposa la pourpre et les brodede Royaume de Royaume

ins rouges et paraise de comme il l'imaginait et selon lus promesses des Assurement, a vait quitté le palais dès le début de la rébellion. Mais il attendit métropolités s'il avant de la répellion. Mais il attendit iusqu'à ce qu'il y eût bataille, il accepta de voir mourir tant d'hommes qui jusqu'à ce qui i personne et, s'il abandonna l'empire, ce ne fut que sous les coups étaient ses congenes de la Ville, qui le brisèrent et l'ébranlèrent, et bien malgré lui : de sorte des gens de la vano, que le des gens de la vano, et bien malgré lui : de sorte que je ne sais si, en compensation de l'empire terrestre, il obtiendra lu Royaume

Ouand il se fut retiré dans sa maison qui est à l'Acropole le mercredi 31 août Quand II se let techno, Kékauménos, auquel Comnène avait donné le rang du de la dixiente invoyé avec quelques personnages de haute naissance le jeudi au curopalate, luc curicy and palais, il en prit possession. Comnène, arrivé matin sur une gamen de la companie d vers le sou, y cut de l'ambon, il fut ceint du diadème il se renont à la ceint du diadème impérial de la main du patriarche et proclamé empereur autokratôr des Romains⁵⁹.

^{56.} Le 30 août 1057.

^{57.} En fait, il s'appelait Théodose Chrysobergès et, alors qu'il était moine dans un couvent bithynien, il avait été choisi pour succéder à Jean IV d'Antioche (TODT, Antiocheia, p. 693-695).

^{58.} Le rôle du patriarche Cérulaire fut décisif. Il agit plus en meneur d'une faction qu'en chef de l'Église, pour favoriser Constantin Doukas, qui avait épousé sa nièce, Eudocie Makrembolitissa. Psellos dans sa Chronographie (II, p. 106) le souligne déjà, mais dans l'Acte d'Accusation contre Cérulaire qu'il rédigea ultérieurement, il décrit en détail les activités politiques de Cérulaire, qui nomna de hauts fonctionnaires et commanda même aux troupes de la capitale (Scripta minora I, p. 232-328). Pour un commentaire sur ces événements, cf. M. D. Spadaro, La deposizione di Michele VI: un apisodio di "concordia discors" fra Chiesa e militari?, JOB, 37, 1987, p. 153-171 et J.-Cl. CHEYNET, Le patriarche "tyrannos": le cas Cérulaire, Ordnung und Aufruhr im Mittelalter éd. M.-Th. Fögen, Francfort/Main, 1995, p. 1-16.

^{59.} Sur l'entrée d'Isaac Comnène à Constantinople et son couronnement, cf. J. Shepard, Isaac Commenus' Coronation Day, Byzsl., 38, 1977, p. 22-30.

GLOSSAIRE

Acheiropoiète :

Littéralement, qui n'est pas fait de la main de l'homme. Se dit des images peintes miraculeusement, sans l'intermédiaire d'un peintre.

Amermoumnès :

Déformation de l'arabe amīr al-mu'minīn (émir des croyants), titre qui se rapporte à la fonction religieuse du calife,

Archonte:

Désigne tout personnage détenteur d'une archè, c'est-à-dire d'une parcelle de pouvoir déléguée par l'empereur. Cette appellation est aussi donnée à plusieurs chefs de services palatins, tel l'archonte du blattion, responsable de l'atelier de fabrication des soieries, ou l'archonte du Panthéon, chef de la garde d'une salle du palais impérial. Des souverains étrangers sont souvent désignés comme archontes de leur pays ou de leur peuple,

Asèkrèlis :

(du latin a secretis) Secrétaires de la chancellerie impériale, dirigés par le

prôtoasèkrètis.

Autokratôr:

désigne un personnage qui dispose des pleins pouvoirs militaires et civils. L'empereur autokratôr se distingue des coempereurs par l'exercice effectif du pouvoir. L'empereur peut, à titre temporaire et dans une région définie,

transférer de tels pouvoirs à un stratège.

Basileus:

Depuis le triomphe d'Héraclius sur les Perses, désigne officiellement l'empereur des Romains. Les Byzantins ont toutefois, sous la contrainte, reconnu à certains souverains, le chef de l'Occident ou l'archonte des Bulgares, le droit à cette titulature, à condition qu'ils ne se prétendent pas basileus des Romains, titre qui demeure l'apanage exclusif de l'empereur siégeant à Constantinople. On trouve parfois dans Skylitzès un emploi non officiel du titre, par exemple lorsqu'il désigne ainsi le khan des Bulgares, Mortagôn.

Catépan :

Chef d'un détachement militaire envoyé dans un thème, tel le catépan de Paphlagonie qui coexiste avec le stratège du thème. À partir du règne de Tzimiskès, est l'équivalent du duc (cf.), même si certaines circonscriptions, comme l'Italie, sont traditionnellement commandées par un catépan plutôt qu'un duc.

Nom donné au chef de certaines Églises orientales, notamment l'Église

Comte de l'Étable :

Catholicos:

Dirige les étables impériales et fournit donc les chevaux nécessaires lorsque

(komès tou stablou)

l'empereur part en expédition.

Comte de la Tente : (komès tès kortès)

Sert de chef d'état-major au stratège de thème.

^{1.} Pour connaître les dignités et fonctions des IXe-XIe siècles, il faut consulter OIKONOMIDÈS, listes; Guilland, Institutions.

La dignité se distingue d'une fonction en ce qu'elle est viagère accordse Dignité : par brevet (dia brabelou). Elle ne peut être retirée que dans de très rares

cas, comme la trahison2.

Domestique des Scholes :

Toujours un homme barbu, le domestique commande le régiment (lagma) des Scholes (cf.). Il assume le commandement de l'armée en l'absence de

l'empereur.

Cf. logothète du drome.

prome : Drongaire de la Veille : Le drongaire de la Veille (ou de l'Arithmos) commande l'un des régimente de la garde et veille plus spécialement à la sécurité du Grand Palais et de l'empereur. Après le règne de Basile II, il change complètement d'attribu-

tions et devient le président d'un des tribunaux de la capitale.

Drongaire de la Flotte : ou drongaire des ploimon. Il commande l'escadre basée dans la capitale. À partir du règne de Tzimiskès, le duc (ou catépan) dirige une grande

Duc: circonscription frontalière qui regroupe plusieurs thèmes.

Eidikon:

Trésor dirigé par l'eidikos ou le logothète de l'eidikon qui rassemble le numéraire destiné à payer les traitements des fonctionnaires (ou rogai), les objets précieux en or et les soieries, qui servent aux cadeaux impériaux

cf. basileus.

Empereur : Éparque :

Le préfet de la Ville gouverne la capitale en l'absence de l'empereur contrôle les marchés, notamment celui des soieries, surveille les étrangers résident à Constantinople et préside un tribunal dont la juridiction civile et

criminelle s'étend sur la capitale et sa banlieue.

Excubites:

Les Excubites sont, avec les Scholes, la Veille, les Hicanates, l'un des quatre tagmata chargés de défendre la capitale. Le chef des Excubites est appelé

domestique.

Attestés depuis le règne de Nicéphore Ier jusqu'au XIe siècle, les Fédérés. Fédérés : en principe commandés par un tourmarque, étaient recrutés dans le thème

des Anatoliques, en Lycaonie et en Pisidie.

Fonction:

L'empereur confère par un ordre direct et oral (dia logon) les principales fonctions civiles et militaires à qui bon lui semble et les retire selon la

même procédure.

Génikon: Principal service fiscal de l'empire, chargé de déterminer l'impôt dû et de

le prélever, il est dirigé par un logothète.

Hétairie : Contingent militaire qui assure la protection personnelle de l'empereur. Le

> nombre des hétairies « varié et on en a compté jusqu'à quatre. Certaines étaient constituées d'étrangers. Les hétairies étaient commandées par

l'hétairiarque.

Hicanates: Régiment de la garde impériale, créé par Nicéphore le en 809.

Juge (krites) :

Les juges exerçaient soit dans les thèmes, dont ils devinrent dans la première moitié du xis siècle les vrais responsables au détriment des stratèges, soit dans les tribunaux de Constantinople, dont le plus important

avait son siège au tribunal impérial de l'Hippodrome (couvert). Les douze juges les plus importants de ce tribunal étaient appelés juges du Velum.

Kentènarion: Désigne la somme de 100 livres d'or, soit 7200 nomismata.

Eunuque attaché à la chambre (koltôn) impériale et placé sous les ordre du Koliônitès :

parakoimomène.

Logothète du drome ; Il dirige le service de la poste impériale (ou drome), et s'occupe de recevoir

les ambassades étrangères. Il rédige des rapports sur l'état d'esprit des populations provinciales et fait surveiller les fonctionnaires qui les gouvernent. Il est à la fois le «ministre des affaires étrangères» et le chef de l'espionnage.

Logothète du génikon : cf. génikon.

Logothète du stratiôtikon : Le service du stratiôtikon s'occupe du financement et du recrutement de l'armée et tient à jour les rôles militaires.

Unité de mesure qui sert aussi bien pour établir une superficie (1/10° Modios: d'hectare), qu'à déterminer un volume (17 litres).

Nomisma ou solidus :

Monnaie d'or byzantine dont le poids était de 4,5 g d'or pur (98-99 %), Le nomisma commence à se dévaluer à partir du règne de Constantin

Monomaque.

Littéralement novellae constitutiones, désigne une loi promulguée par Novelle:

l'empereur.

L'oikos désigne un palais aristocratique, mais aussi le centre d'exploitation Qikos:

du domaine foncier qui en dépend. C'est pour cette raison que les centres de gestion des grands monastères impériaux sont aussi appelés oikoi, ainsi par exemple, l'oikos des Manganes. Ces oikoi sont dirigés par des curateurs.

Concierge du Grand Palais. Papias:

Ce titre n'avait pas de caractère officiel, puisqu'il n'est pas recensé dans Paradynasteuôn:

les taktika. Il désignait celui que l'empereur avait choisi pour le seconder dans le gouvernement de l'empire.

Parakoimomène: Eunuque (sauf Basile, le futur empereur), responsable de la sécurité de la chambre impériale et en conséquence, l'un des principaux personnages de

l'État.

Il détient l'Encrier impérial contenant le cinabre (l'encre pourpre), grâce Préposé à l'Encrier : auquel l'empereur appose les signes d'authentification aux documents (éni tou kanikleiou)

préparés par le prôtoasèkrètis (cf.).

Proasteion: Désigne le plus souvent un grand domaine délimité par le fisc, hors de la

Prostaema: Ordre impérial bref à caractère administratif authentifié par le ménologe (ou horismos) (date inscrite à l'encre rouge de la main même de l'empereur) et scellé du

sceau impérial en plomb ou en cire.

Prôtogsèkrètis: Chef des asèkrètis, responsable de la chancellerie impériale, rédige sous

leur forme définitive les actes impériaux.

Prôtostratôr: Premier des écuyers impériaux, il accompagne le souverain lors de certaines

cérémonies. Il finit par désigner le chef de la cavalerie.

Prôtothronos: Terme de la hiérarchie ecclésiastique qui désigne le premier évêque d'une

métropole ou le premier métropolite dans un patriarcat : le métropolite de

Césarée de Cappadoce était le prôtothronos du patriarcat de Constantinople.

Questeur : Juriste, il préside un tribunal spécialisé dans les affaires patrimoniales et

participe à la rédaction des novelles (lois).

Scholes: Tagma de la garde impériale, commandé par un domestique. Il devint sous

les Isauriens (au vur siècle) une unité d'élite après avoir été un régiment

de parade.

^{2.} Sur ce point cf. R. Guilland, La collation et la perte ou la déchéance des titres nobiliaires à Byzance, Études byzantines, 4, 1946, p. 24-69, repris dans IDEM, Institutions I, p. 32-64.

Stratèlatès :

Assemblée solennelle présidée par l'empereur où celui-ci impose le silence Sélention:

et fait connaître ses décisions.

Désignait un chef d'armée, mais après la «réforme» des thèmes (fin du Stratège: viie s.), ce titre fut réservé au commandant des nouvelles circonscriptions

(sauf l'Opsikion). Le stratège de thème disposait jusqu'à la fin du xe siècle de tous les pouvoirs dans son thème, avant d'être supplanté par le juge (cf) Dignité (qui traduit le latin magister militum) qui disparaît au 1xe siècle. À

partir du règne de Jean Tzimiskès, le stratèlatès désigne un chef d'armée sans doute parce qu'il commande aussi le nouveau tagma des stratèlatai

Cf. logothète du stratiôtikon.

Stratiôtikon: Le syncelle, nommé par l'empereur, assiste le patriarche de Constantinonle

Syncelle: Ce titre fait du bénéficiaire l'un des favoris à la succession patriarcale. À partir du règne de Romain Argyros, cette fonction se transforme en une

dignité distribuée de plus en plus libéralement.

Régiment de soldats professionnels, toujours disponibles, payés directement Tagma:

par l'empereur, ce qui le distinguait du théma.

Désigne à la fois un corps de troupe et la circonscription où les soldats sont Thème:

recrutés. Le thème est commandé par un stratège assisté de tourmarques. Les soldats, recrutés localement, étaient rémunérés sous forme d'exemptions fiscales. Ils recevaient en plus une indemnité en numéraire lorsqu'ils

participaient effectivement à une campagne.

Commandait une tourme, subdivision d'un thème. Tourmarque:

Cf. drongaire de la Veille. Veille:

Tableau des dignités en ordre décroissant3:

dignité réservée à la famille impériale. César: Nobélissime : dignité réservée à la famille impériale.

Curopalate: dignité réservée à la famille impériale jusque vers 1057.

Patricienne zôstè: titre réservé aux femmes.

(«à ceinture»)

Proèdre (du Sénat): dignité créée par Nicéphore Phocas pour le parakoimomène Basile, puis multipliée à partir du règne de Constantin VIII (1025-1028) et qui cesse

d'être réservée aux eunuques.

Magistre: dignité accordée à quelques bénéficiaires jusqu'au xe siècle, puis plus

largement au siècle suivant.

Vestarque: dignité créée par Nicéphore Phocas ou Jean Tzimiskès et destinée aux eunu-

ques, mais qui devint accessible aux hommes barbus dans les années 1040.

Anthypatos: dignité presque toujours associée à celle de patrice.

Patrice: dignité longtemps éminente et accordée avec parcimonie aux stratèges des grands thèmes ou aux fonctionnaires des principaux services de l'adminis-

tration centrale. Elle commence à se dévaluer au cours de la première moitié

du xır siècle.

Protospathaire: première dignité qui permet l'accès au Sénat et qui est accordée aux

stratèges, ducs et chefs de services à Constantinople qui ne sont pas patrices.

Les protospathaires se multiplient au xie siècle.

CHRONOLOGIE (811-1057)

811 (2 octobre)	Couronnement de Michel I ^{er} Rangabé.
812	Débeltos et Mésembria (début novembre) sont prises par le Bulgare Kroum. Défaite de Versinikeia face la Kroum.
813 (22 juin)	Défaite de Versinikeia face Kroum.
813 (11 juillet)	Couronnement de Léon V l'Arménien
813	Prise de Didymotique par Kroum
814 (13 avril)	Mort de Kroum devant les murs de Constantinente
815-831	Regne d Omourtag en Bulgarie.
815 (14 mars)	Démission du patriarche Nicéphore
815 (printemps)	Concile à Sainte-Sophie, rétablissant l'iconocleone
815-821	Patriarcat de Théodote Mélissènos Kassitéros
816 (avril)	Nette victoire de Léon V sur Omourtag
816	Traité byzantino-bulgare : paix de trepte and
820 (25 décembre)	Assassinat de Léon V et couronnement de Michel II de montes
821-837	Faularcat d'Antoine Kassimatas.
821	Début de la révolte de Thomas le Slave.
824 (mars)	Victoire définitive de Michel II sur Thomas.
826	Mort de Théodore Stoudite.
826	Révolte d'Euphèmios en Sicile, avec l'aide des Arabes d'Afrique.
828 (printemps)	Debarquement des Arabes en Crète dont ils entreprennent la conquête
829 (2 octobre)	Avenement de Theophile, fils de Michel II.
830 (5 juin)	Couronnement et mariage de Théophile avec Théodora
830 (15 juillet)	Entrée du calife al-Ma'mûn en Anatolie par les passes de Cilicie
831 (printemps)	Raid arabe dans le thème des Arméniaques, vaincu par Théophile.
831 (septembre)	Contre-attaque arabe en Cappadoce qui remporte un succès sur Théophile.
831 (septembre)	Prise de Palerme par les Arabes.
831 (26 décembre)	Martyre d'Euthyme, métropolite iconophile de Sardes.
832	Ambassade byzantine à Bagdad, mais Al-Ma'mūn venant de Cilicie va assiéger Loulon, qui capitule.
833 (25 mai)	
833 (juin)	Abbas, fils du calife, entre dans l'empire et place une garnison à Tyane. Édit de Théophile contre les iconophiles.
833 (7 juillet)	
834	Mort d'al-Ma'mūn, qui arrête l'offensive arabe.
	Entrée de Nasr le khorramite et de ses soldats. Baptisé sous le nom de
834	Théophobe, il reçoit la main d'une princesse impériale.
335	Naissance de Constantin, fils de Théophile, qui se noie peu après.
336 (été)	Échec de la contre-attaque byzantine en Sicile.
(CIC)	Rapatriement des prisonniers byzantins en Bulgarie.

^{1.} Dans cette chronologie sont cités des événements qui ne sont pas rapportés par Skylitzès, mais qui aident à suivre son récit des règnes.

^{3.} Dans ce tableau ne sont mentionnées que les dignités citées par Skylitzès.

Patriarcat d'Étienne, frère de Léon VI.

Avènement de Léon VI.

879 (3 septembre)

880 (été)

883 (été)

886-893

886 (30 août)

880

882

Entre 879 et 886, rédaction de l'Épanagôgè ou Eisagôgè.

Victoire navale byzantine au large de Milazzo, en Sicile.

par Léon Apostyppès avec des soldats d'Occident.

Expédition en Italie du sud, commandée par le protovestiaire Procope et

Stypeiôtès, battu près de Tarse, tombe avec les stratèges des Anatoliques ■

Léon, fils de Basile, épouse Théophanô de la famille des Martinakioi.

410	
836-837	Séjour d'Alexis Môsèlé à Christopolis.
837-843	Parriarcat de Jean le Grammarien.
837 (printemps)	a victoriente de Théophile contre les Arabes, L'emperan-
937 (hittemps)	as at attague Arsamosate et Theodostoupolis,
837	a mode sarrazine du palais de Bryas.
838 (printemps)	Départ d'Alexis Môsèlé avec une grande flotte vers la Sicile.
838 (printemps)	Jean le Grammairien devient patriarche.
838 (22 juillet)	Théophile défait par les Arabes à Dazimon-Anzen. Chute d'Ancyre.
838 (15 août)	Prise d'Amorion par le calife Mu'taşim. Ambassade byzantine auprès du
000 (15 204)	calife.
839 (début)	Ambassade de Théodose Baboutzikios chez les Francs.
839 (18 juillet)	Les frères Graptoi tatoués.
839 ou 840	Raid arabe jusque dans les Bucellaires. Théophobe tué.
840	Les Khorramites ou Perses dispersés.
840 (25 décembre)	Couronnement de Michel, seul fils de Théophile.
842 (20 janvier)	Avènement de Michel III.
843-847	Patriarcat de Méthode.
843 (11 mars)	Rétablissement du culte des images.
845	Avant cette date, les Arabes ont atteint Dorylée et le Bosphore. Échange de
	prisonniers sur le Lamos.
847-858 et 867-877	Patriarcats d'Ignace, fils de l'empereur Michel Rangabé.
847/848	Prise de Raguse par les Arabes.
852-889	Règne de Boris de Bulgarie.
853	Raid byzantin sur Damiette, en Égypte.
853	Traité byzantino-bulgare.
856 (15 mars)	Début du règne personnel de Michel III.
856	Échange de prisonniers sur le Lamos.
858 (printemps)	Victoire byzantine sur mer contre les Arabes au large de l'Apulie.
858-867 = 877-886	Patriarcats de Photius.
859 (24 janvier)	Perte de la forteresse sicilienne d'Enna.
859	Michel III avance avec son amée jusqu'à Samosate.
859	Tremblement de terre en Syrie et en Cilicie.
860 (18 juin)	Attaque russe contre Constantinople.
860	Échange de prisonniers sur le Lamos.
860 (été)	Campagne de l'émir de Tarse et de Karbéas le Paulicien.
863	Défaite et mort de 'Amr, émir de Mélitène.
864	Traité byzantino-bulgare.
865 (été)	Attaque de Syracuse par les Arabes.
866 (26 mai)	Basile le Macédonien promu coempereur par Michel III.
867 (24 septembre)	Meurtre de Michel III. Basile I ^{et} le Macédonien seul empereur.
870 (6 janvier)	Léon, fils de Basile, promu coempereur par son père.
870 (29 août)	Prise de Malte par les Arabes.
872	Défaite et mort du chef paulicien Chrysocheir.
873/874	Tentative de baptiser les juifs de l'empire.
878 (21 mai)	Chute de Syracuse.
878	Prise de Téphrikè, capitale des Pauliciens.
878	Défaite d' 'Abdallāh de Tarse à Podandos.
	as Amos a Conditions.

888 (octobre)	
000 (Défaite navale devant Milazzo, face aux Arabes de Sicile.
891	razman, chur de Tarse, tombe au siège de Salanda Lo
893-901	
896	Léon Katakalôn battu à Boulgarophygon par Syméon de Bulgarie.
896	11410 OJEMINIO-UNIZME.
896 ou 897	Mort de Théophanô, première épouse de Léon VI.
897/898	Attaque des Arabes de Cilicie sur terre et sur mer
898	Attaque cilicienne vers Salanda.
900	Attaque byzantine jusqu'à Tarse.
900	Léon VI épouse Eudocie Baïanè.
901-907 et 912-925	Patriarcats de Nicolas Mystikos.
901 (10 juin)	Prise de Reggio de Calabre par les Arabes.
901	Mort d'Eudocie Zaoutzina et de son fils nouveau-né, Basile.
901-902	Lemnos prise par les Arabes.
902	Traité byzantino-bulgare.
902 (1 ^{er} août)	Prise de Taormine par les Arabes.
904 (printemps)	Andronic Doukas prend Germanicée-Marash,
904	Prise de Thessalonique par Léon de Tripoli.
904	Traité byzantino-bulgare.
905	Échange de prisonniers sur le Lamos.
905 (3 septembre)	Zôè Karbônopsina donne naissance à Constantin [VII].
905 (octobre)	Victoire d'Himérios sur les Arabes, en Égée.
906 (6 janvier)	Baptême de Constantin VII.
906 (25 décembre)	Refus du patriarche Nicolas Mystikos de recevoir Léon VI à Sainte-Sophi
906	Conversion de l'Alanie du Caucase.
907 (1er février)	Exil du patriarche Nicolas Mystikos.
907-912	Patriarcat d'Euthyme.
907	*
908	Loi interdisant les quatrièmes noces.
908 (15 mai)	Échange de prisonniers avec les Arabes sur le Lamos.
909 (1.5 mar)	Constantin le Porphyrogénète est promu coempereur par son père.
911	Établissement du pouvoir fatimide en Afrique.
	Traité de commerce avec les Rhôs, après une nouvelle attaque de leur part
011 (octobre) 012	Défaite écrasante de la flotte byzantine commandée par Himérios.
	Attaque arabe en Cappadoce.
)12 (11 mai)	Mort de Léon VI et avènement de son frère Alexandre.
913	Raid de Damien et Léon de Tripoli contre Strobèlos de Carie.
⁹¹³ (6 juin)	Mort d'Alexandre et avènement de Constantin VII, son neveu.

420			421
913	Syméon de Bulgarie devant Constantinople.	945 (27 janvier)	Constantin VII expulse les fils de Romain Lakapènos et devient seul empereur.
914 (février)	Le patriarche Nicolas privé de pouvoir par Zoé, mère de Constantin VII	•	empereur.
)14 (IO)	qui devient régente.	945	Mort d'Igor, époux d'Olga. Nouveau traité de commerce avec les Rhôs.
914 (été)	Syméon dévaste la Thrace et la Macédoine.	946 (Pâques)	
914 (septembre)	Syméon prend Andrinople, défendue par Pankratoukas.	946	La princesse de Kiev, Olga, se rend à Constantinople.
914 (mai)	Attaque par mer des Arabes en Calabre.	948 (15 juin)	Mort de Romain Lakapénos.
915	La régente Zoé envoie des troupes soutenir l'Arménien Ashot Bagratuni,	949	Échec de l'expédition contre les Arabes crétois.
916	Attaque arabe en Asie mineure.	949	Attaque byzantine contre Germanicée et 465
916	Mort de Clément d'Ochrid.	949 (septembre)	Les Grees premient Cangala (Théodoriounalis 414
917 (juin)	Zoé conclut un traité avec les Arabes avec échange de prisonniers sur le	949/950	Tremere ambassade de Liutprand de Crémone pour le
) (Jam)	Lamos.		
917 (20 août)	Désastre byzantin face aux Bulgares sur le fleuve Achélôos, près	950	Sayf ad-dawla est sévèrement battu par Léon Phocas.
317 (20 dous)	d'Anchialos.	952	Bapteme du Hongrois Gyula à Constantinople.
918	Raid de Syméon jusqu'en Hellade.	952	Mort de Abas, roi d'Arménie.
919 (25 mars)	Coun d'État de Romain Lakapènos.	952 (7 mai)	Victoire arabe # Gerace en Calabre.
920 (9 juillet)	Tomos de l'Union qui met fin à la querelle de la Tétragamie.	952 (été)	Échec des attaques byzantines en Mésopotamie.
920 (août)	Zoé déposée et reléguée dans un monastère.	953 (mars/avril)	Ambassade de Basile Rhodios à Alep.
920 (septembre)	Lakapènos promu césar.	953 (été ?)	Grande campagne de Sayf ad-dawla, victorieux de Bardas Phocas,
920 (septembre) 920 (17 décembre)	Romain Lakapènos, ancien drongaire de la flotte, devient coempereur.	933 (cto .7	Constantin Phocas pris, Léon Maléinos tué.
920 (17 decembre) 921 (mars)	Défaite byzantine de Pègai face aux Bulgares.	953-977	Règne d'Ashot III, le «saint Louis» arménien.
921 (mais) 921/922	Mort du stratège Jean Byzalôn (ou Mouzalôn) en Calabre.	***	Ambassade de Paul Monomaque auprès de Sayf ad-dawla,
921 <i>1922</i> 922	Prise d'Andrinople défendue par Môroléôn et de Bizyè par Syméon.	954 (juin)	Bardas Phoese de raui violoinaque aupres de Sayi ad-dawla,
	Prise de Santa Agata en Calabre.	954 (octobre)	Bardas Phocas, domestique des Scholes, à nouveau battu par Sayf ad-Dawla
922	Alliance de Syméon et des Arabes de Tarse.		devant Hadat.
924	Syméon aux portes de Constantinople.	955	Nicéphore Phocas, fils de Bardas, nommé domestique des Scholes.
924	Patriarcat d'Étienne II.	955 (été)	Ambassade byzantine vers Sayf ad-dawla.
925-927		956-970	Patriarcat de Polyeucte.
925 (1 ^{er} juillet)	Prise d'Oria, en Italie du sud.	956 (automne)	Basile Hexamilitès bat la flotte de l'émir de Tarse,
927 (27 mai)	Mort de Syméon de Bulgarie.	956	Un diacre d'Antioche vole la main de saint Jean-Baptiste qu'il transfère
927	Attaque de Tamal en Asie Mineure.		Constantinople.
927-970	Règne de Pierre, fils de Syméon.	957	Adata est prise par les Byzantins.
927 (octobre)	Traité de paix byzantino-bulgare.	958 (juin)	Victoire de Tzimiskès sur Naga, lieutenant de Sayf ad-dawla. Samosat
927-931	Patriarcat de Tryphon.	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	est prise en novembre 958, Sayf ad-dawla subit une terrible défaite devan
928 (17 août)	Prise de Tarente par les Arabes.		Raban.
931	Attaque de Tamal et prise d'Amorion. Séleucie devient un thème.	959 (9 novembre)	
931 (31 août)	Mort de Christophe, fils aîné de Romain Lakapènos et coempereur.	960	Mort de Constantin VII et avènement de Romain II, son fils.
33-956	Patriarcat de Théophylacte, fils de Romain I Lakapènos.		Nouvelle et sévère défaite de Sayf ad-dawla par Léon Phocas.
34	Premier raid des Hongrois jusqu'en Thrace.	961 (mars)	Reconquête de la Crète par Nicéphore Phocas.
34 (19 mai)	Prise définitive de Mélitène par le domestique des Scholes Jean Kourkouas.	962	Campagne de Nicéphore Phocas en Cilicie.
34	Novelle de Romain les pour défendre la petite propriété contre les puissants.	962	Prise d'Alep, à l'exception de la citadelle.
35	Campagne byzantine en Longobardie.	962	Otton Ier de Germanie couronné empereur romain à Saint-Pierre de Rom
936	Raid byzantin contre Amida, en Mésopotamie.	962 (25 décembre)	Seconde prise de Taormine par les Arabes.
38	Alliance de Byzance avec l'Égypte.	963 (15 mars)	Mort de Romain II et régence de Théophanô, son épouse, pour
141	Attache russe contro Co	,	compte de leurs fils mineurs, Basile II et Constantin VIII.
142 et 943	Attaque russe contre Constantinople et les provinces voisines.	963	Dernière attaque des Tarsiotes en Anatolie, surpris au retour par Constant
943	Raids byzantins en Mésopotamie jusqu'à Édesse.		
44 (15 août)	Restauration du Mont Cassin, en Italie.	963	Maléinos.
944 (20 décembre)	Entrée à Constantinople du mandylion, la précieuse relique d'Édesse.		Fondation de Lavra au Mont Athos.
(=o accentore)	Romain Lakapènos est déposé par ses fils.	963 (16 août)	Nicéphore II Phocas couronné empereur.
		963 (décembre)	Tzimiskès vainqueur des Arabes près d'Adana.

Règne personnel de Basile II,

986 (début)

964	Campagne victorieuse de Nicéphore II en Cilicie et chute d'Adana,
964 (24 octobre)	Défaite byzantine de Rametta et échec de la reconquête de la Sicile.
965	Victoire navale arabe près de Reggio de Calabre.
965	Chypre redevient byzantine.
965 (16 août)	Reddition de la ville de Tarse, puis de Mopsueste.
966	Nicéphore II devant Antioche de Syrie et raid jusqu'à Nisibe en Mésopotamie. La sainte Tuile de Hiérapolis de Syrie livrée à Nicéphore,
067.66 4.3	Mort de Sayf ad-dawla.
967 (février)	Mon de Sayr au-uawia. Refus de Nicéphore Phocas de payer le tribut dû aux Bulgares. Svjatoslay.
967	prince de Kiev, à l'incitation de Nicéphore, envahit la Bulgarie.
968	Otrante élevée au rang de métropole.
968/969	Campagne d'Otton Ier en Italie jusqu'en Apulie.
968 (début)	Défaite de Pierre le stratopédarque, près d'Alexandrette.
968 (été)	Svjatoslav doit repousser une attaque petchénègue contre sa capitale.
968 (été)	Seconde ambassade de Liutprand pour le compte d'Otton de Germanie.
969 (20 janvier)	Mort de Pierre de Bulgarie.
969 (28 octobre)	Prise d'Antioche de Syrie.
	70) Traité avec l'émir d'Alep, qui devient tributaire de l'empire.
	re) Assassinat de Nicéphore II et proclamation de son meurtrier, Jean I
7	Tzimiskės.
970-974	Patriarcat de Basile Skamandrènos.
970	Svjatoslav prend Preslav et avance durant l'été jusqu'à Arcadioupolis.
971	Jean Tzimiskès prend l'offensive, s'empare de Preslav, puis de Dorostolon.
	Le traité avec Svjatoslav rétablit le statu quo.
971	Suppression du patriarcat bulgare.
971 (début)	Futuh assiège vainement Antioche.
972/973	Établissement d'un catholikos arménien à Tarse.
972	Traité de Kosmas le prêtre contre les Bogomiles.
972	Mariage d'Otton II et de Théophanô Sklèraina.
974-979	Patriarcat d'Antoine III Stoudite.
974/5	Campagne de Tzimiskès en Syrie et en Palestine.
976 (10 janvier)	Mort de Jean Tzimiskès et début de la régence de Basile (Lakapènos)
	le parakoimomène,
976 (printemps)	Début de la révolte de Bardas Sklèros qui s'achève par la victoire de
	Bardas Phocas sur Skièros, le 24 mars 979.
978-1015	Vladimir, fils de Svjatoslav, prince de Kiev.
979-991	Patriarcat de Nicolas II Chrysobergès.
979	Fondation du monastère d'Iviron au mont Athos.
981 (novembre)	Attaque de Bardas Phocas contro 1/6-1- 1/4-1
	Attaque de Bardas Phocas contre l'émir d'Alep, qui promet de verser 400 000 dirhems par an.
982 (13 juillet)	Otton II vaincu par les Arabes à Stilo.
983	Famine en Égypte et en Syrie.
985	Renvoi du parakaimana a P. C.
983 (29 octobre)	Renvoi du parakoimomène Basile Lakapènos.
	Bardas Phocas entre dans Homs. Destruction du monastère de Saint-Syméon en Syrie par un raid arabe.
985 (1er septembre)	Prise de Gerace et Bovalino par les musulmans de Sicile.
	The ut Utilitie of Royalino par les must les

986 (début)	Règne personnel de Basile II.
og6 (17 août)	Défaite de Basile II face aux Bulgares, à la clisure de Saint-Basile. Début de la rébellion de Bardas Phocas
987 (15 août)	Début de la rébellion de Bardas Phocas.
ogs/989	Baptême de Valadimir, prince de Vi
oog (13 avril)	Bardas Phocas tombe à la bataille d'Aller
ogg (11 octobre)	Bardas Sklèros fait finalement sa soumission à Basile II.
989 (25 octobre)	Tremblement de terre à Constantinople, qui abat une partie de la coupole de Sainte-Sophie.
991 (mars)	Mort de Bardas Sklèros.
092	Offensive fatimide en Syrie du nord.
994 (15 septembre)	Bourtzès, duc d'Antioche, battu avec ses alliés d'Alep par les Fatimides.
995 (printemps)	
	and a second of leconstitution to
996-998	Patriarcat de Sisinnios II.
996	Novelle de Basile II sur les puissants.
996	Couronnement de l'empereur germanique Otton III.
996	Capture par Samuel de Bulgarie de Jean Choldes dus torres
997	200000 de padratorio dissillos reninicant les amasala
997	victore de receptore Ouranos sur Samuel en Therestia
998	Mort de saint Nikôn Métanoéïté
998 (19 juillet)	Défaite et mort de Damien Dalassènos, duc d'Antioche.
999	Basile II fait campagne en Syrie, Il est sur l'Oronte en sentembre St.
	se tend le 17 octobre. Impoli est assidode voingment du s
	17 decembre. Basile II gagne ensuite le Divar Rekt où il traite even le
	émirs d'Amida et de Mayyāfāriqīn.
999/1000	Basile II hiverne à Tarse, en Cilicie.
1000	Mort de David, le curopalate d'Ibérie, et annexion du Tao par Basile II.
1001-1019	Patriarcat de Serge II.
1001	Théodôrokanos et Nicéphore Xiphias prennent Pliska et Preslav.
1001	Trêve de dix ans avec les Fatimides.
1001	Construction de la cathédrale d'Ani.
1001	Étienne, couronné roi de Hongrie.
1002	Mort de saint Athanase, fondateur de Lavra au mont Athos.
1002 (été)	Andrinople prise par Samuel de Bulgarie.
1004	Grande campagne de Basile II en Bulgarie, qui aboutit à la prise de Vidin,
	de Skopje et de Vodéna.
1004/1005	
1005	Nicéphore Ouranos, duc d'Antioche, supprime la rébellion de al-Asfar.
1009(28 septembre)	Dyrrachion fait défection à Samuel en faveur de Basile II.
	Destruction du Saint-Sépulcre et de Sainte-Marie de Damas sur ordre de al-Ḥākim.
1011	Le rebelle Mélès vaincu par le catépan d'Italie, Basile Mésardonitès.
1014	Basile II envoie un cadeau de 7000 dinars et une ambassade au Caire en 1014.
1014 (29 juillet)	Lourde défaite des Bulgares.
1014 (6 octobre)	Mort du tsar Samuel.
1016 (7 janvier)	
· J-4101)	Manşûr, émir d'Alep, et ses hommes s'enfuient vers Antioche. Basile II
	ordonne de cesser les relations commerciales avec Alep.

1010 (6())	Mort du dernier tsar bulgare, Jean-Vladislav, tombé en assiégeant
1018 (février)	Dyrrachion.
	Achèvement de la conquête de la Bulgarie.
1018	Naissance de Michel Psellos.
1019 1019-1025	Patriamat d'Eustathe
	Dispersion du calife fatimide al-Hākim.
1021 (février)	Cession du royaume du Vaspourakan à l'empire.
1021 1021	Pierre Ier catholicos d'Arménie, remet à Basile II le testament du mi
1021	d'Arménie, Yovannès-Simbat Bagratuni, qui faisait de l'empereur son
	héritier.
1022	Campagne victorieuse de Basile II contre le roi des Abasges et des
1022	Géorgiens, Georges III.
1022	Mort de Syméon le Nouveau Théologien.
1023/1024	Nicéphore Comnène, catépan du Vaspourakan, s'empare de la forteresse
1023/1024	de Arčēš.
1025	Alep prise par Şalih b. Mirdās.
1025-1043	Patriarcat d'Alexis Stoudite.
1025 (15 décembre)	Mort de Basile II et avènement de Constantin VIII.
1028 (12 novembre)	Mort de Constantin VIII et avènement de Romain III Argyros.
1028/1029	Procès synodal à Constantinople du patriarche jacobite Jean Abdoun.
1029 (mai)	Mort de Şalih b. Mirdās vaincu par Duzbarī.
1030 (1er mai)	Romain III quitte la capitale avec l'ambassadeur alepin Muqallid
1030 (15 juillet)	L'empereur séjourne à Antioche.
1030 (8 août)	Débâcle de l'armée de Romain III en route vers Alep; 300 mules chargées
	de métal monnayé sont perdues.
1031 (mai)	Armistice avec le mirdasside Nașr d'Alep qui s'engageait à verser
	annuellement 50 000 dirhems.
1031 (mai)	Nicétas d'Antioche reprend Balățunus, forteresse des Banu'l-Ahmar, puis
	Rafaniyya et Şāfitā et enfin Manīqa (le 2 décembre).
1031 (11 juin)	Prise de Cassano en Italie par les musulmans.
1031 (août)	Prise d'Édesse d'Osrhoène par Georges Maniakès.
1032 (24 juin)	Prise de Bikisra'îl par Nicétas d'Antioche et négociations avec Duzbari.
1032	Ambassade de l'émir mirdasside d'Alep et ambassade fatimide à
1024 (111)	Constantinople.
1034 (11 avril) 1034/1035	Mort de Romain III = couronnement de Michel IV le Paphlagonien.
1035/1036	Annexion définitive de la forteresse arménienne de Berkri.
1033/1030	Renouvellement pour dix ans du traité de paix entre Byzance et les
1038-1042	radifides,
1038-1063	Souveraineté fatimide sur Alep.
1040	Règne du sultan seldjoukide Țogril Beg.
1040	Complot contre Michel IV à Mésanakta de Phrygie.
1041 (17 mars)	Pierre Deljean, proclamé tsar par les rebelles bulgares.
- ()	Défaite des Byzantins commandés par Dokeianos face aux Normands et aux Lombards rebelles à Cannes.
1041	annee
	Fin de la rébellion des Bulgares.

	425
₁₀₄₁ (10 décembre)	whicher v dit le Callat.
1042 (20 avril)	Chute de Michel V.
1042	Ambassade de Timāl b. Sāliḥ, émir mirdasside d'Alep, vers Zoé et Théodora
1042 (11 juin)	Couronnement de Constantin IX Monomaque, nouvel époux de Zoé. Michel Cérulaire devient patriarche de Constantin
1043 (25 mars)	Michel Cérulaire devient patriarche de Constantinople.
1043 (juillet)	
1043 (juillet)	Constantinople attaquée par les Russes sur ordre de Iaroslav, prince de Kiev.
1044 (9 mars)	génètes, Zoé et Théodora,
1045	Annexion du royaume d'Ani.
1045/1046	Renouvellement du traité de paix entre Byzance et les Fatimides pour dix ans.
1046	
1046/1047	Durant l'hiver, les Petchénègues franchissent en masse le Danube gelé.
1047 (avril ?)	
1047 (14 septembre)	Début de la révolte de Léon Tornikios.
1047 (25 décembre)	Léon Tornikios est aveuglé.
1048	Le moine Paul fonde l'Évergétis.
1048 (18 septembre)	Bataille de Kaputru où les forces byzantines alliées à des troupes ibères
	repossibility of the religious control of the second
1049	Constantin Areianitès, duc d'Andrinople, battu par les Petchénègues à
	Demispons.
1049	Constantin IX envoie une ambassade au Caire, des troupes au Syrie du
	nord et de l'argent a l'emir mirdasside. Défaite fatimide devent 41
1048/1049	Campagne byzantine contre l'émir caucasien de Duin
1050	Constantin Areianitès meurt à la bataille de Basilikè Libadia face aux Petchénègues.
1051	Victoire de Goloè sur les Petchénègues, remportée par Nicéphore
	Bryennios et Michel l'Acoluthe.
1051-1054	Croisade anti-thondrakienne de Grégoire Magistros.
1051/1052	Ambassade envoyée par Țimăl le Mirdasside à Constantinople avec le tribut annuel.
1052	Entre 1052 et 1056, renouvellement par le patriarche d'Antioche de l'auto-
1053	céphalie de l'Église d'Ibérie/Géorgie.
1033	Les Normands vainqueurs du pape Léon IX à Civitate (mars) et des
1054 /1015	Byzantins à Siponto (juin).
1054 (19 avril)	Mort du pape Léon IX.
1054 (16 juillet)	Rupture entre les Églises de Rome et de Constantinople.
1054	Offensive de Togril Beg en Arménie, qui ne put cependant s'emparer de Mantzikert.
1055 av.	Famine en Égypte, Constantin IX envoie du blé pour passer la soudure,
1055 (11 janvier)	mais Théodora cesse les expéditions. Mort de Constantin IX et avènement de Théodora la Porphyrogénète,
1055 (décembre)	fille de Constantin VIII. Le sultan Togril Beg entre à Bagdad.

Mort de Théodora ■ proclamation de Michel VI Bringas, ancien 1056 (27 août)

logothète du stratiôtikon.

Isaac Comnène, proclamé empereur par les généraux rebelles. 1057 (8 juin)

Abdication de Michel VI. 1057 (30 août) 1057 (1er septembre) Avenement de Isaac ler Comnène.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

Les Amoriens Les familles du Théodora et de Photius

Les Macédoniens

Les Sklèroi

Les Argyroi

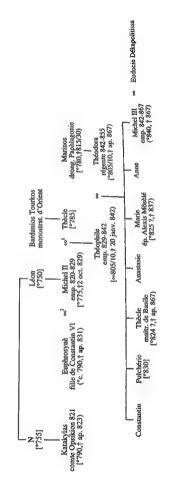
Les Phocas Les Lakapènoi

CARTES

1- L'empire en 843 2- L'empire au milieu du xre siècle 3- Les villes des Balkans au milieu du xre siècle 4- Les villes d'Asie Mineure au milieu du xre siècle

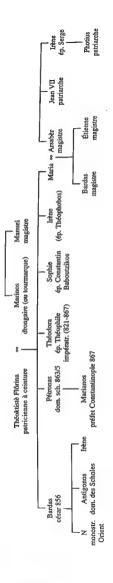
5- Constantinople médiévale 6- Le Grand Palais de Constantinople

Les Amoriens

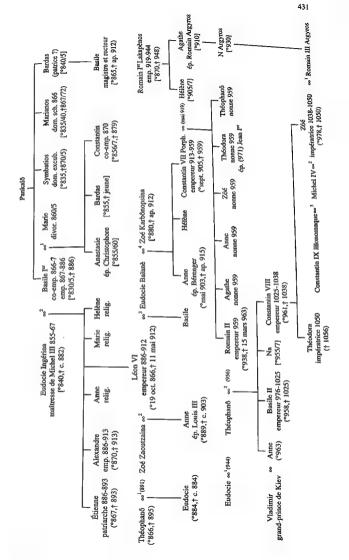


A STANDARD CONTRACTOR OF THE STANDARD OF THE S

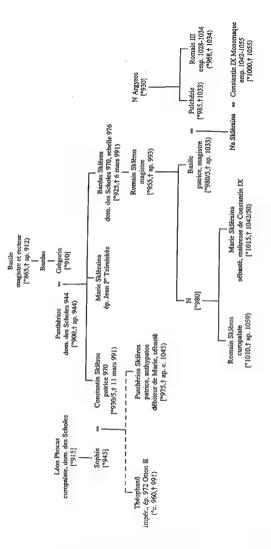
Les familles de Théodora et de Photius



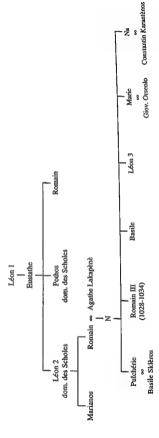
Les Macédoniens



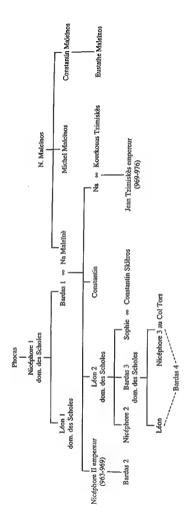
Les Sklèroi



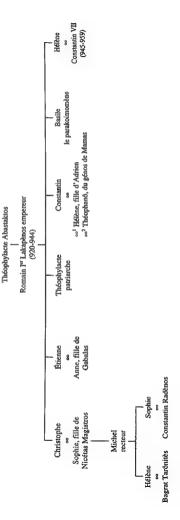
Les Argyroi



Les Phocas



Les Lakapènoi



Nous remercions Ch. Settipani d'avoir établi les quatre premiers tableaux généalogiques, dans hesquels sont proposés. À titre d'hypothèse, les dates de mássance et de mort des principaux personneges.

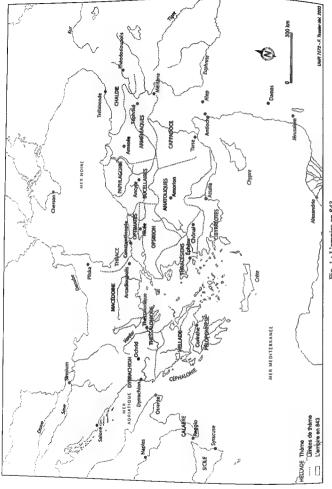
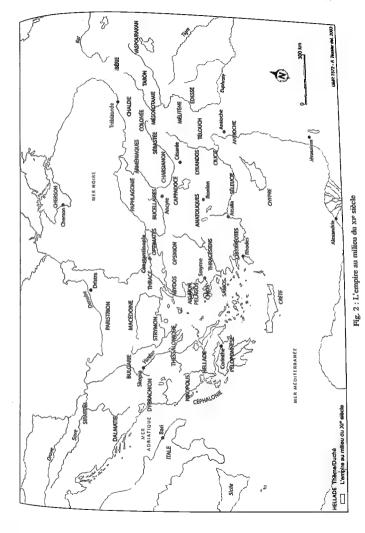


Fig. 1 : L'empire en 843



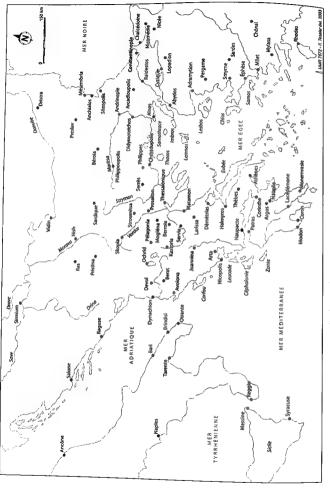
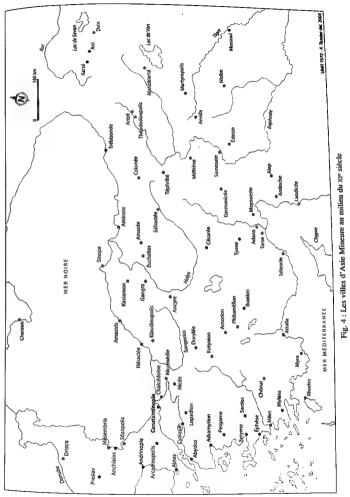


Fig. 3 : Les villes des Balkans au milieu du xır siècle



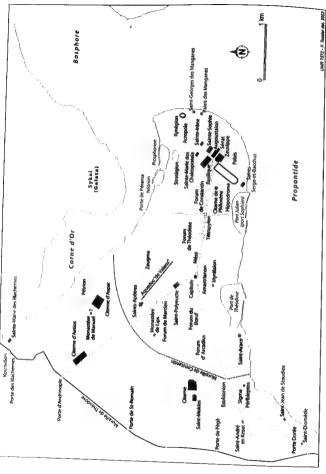


Fig. 5: Constantinople médiévale.

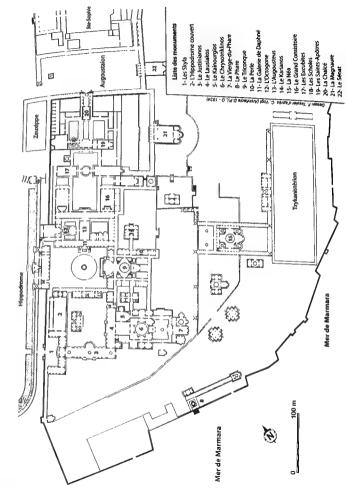


Fig. 6 : Le Grand Palais de Constantinople.

INDEX*

Aaron (Komètopoulos): 216, 275, 292, 295, 341. Aaron (fils de Jean-Vladisthlav): 299, 300. 373-377, 406, 407, 408. Abalantès : cf. Léon A. (cf. aussi Balantios). Abidèlas : cf. Katakalôn A. Abimélech (frère de Koutloumous) : 384. Achélôos (forteresse): 172. Abara: 116. Abasges: 304, 305. Abasgie: 304, 313, 333, 372. Abdèla: 117. Abdélomélér: 121. Abelbakès: 160. Abessalôm (patrice): 169. Abgar: 321, 326, 332. Aboulcharé (émir): 224. Abouzachar: 62. Ahramios Alim: 373-376, 391. Abramitains (monastère des): 56. Ahside: 345. Abydos: 33, 154, 245, 270, 271, 281, 290, 305, 322, 366, 367, 386. Acace (martyr, église de): 137. Achaïe: 106. Achéménides: 278. Achillios (saint): 276. Achrida: 295, 299, 300, 305. Acropole (de Constantinople): 12, 33, 167, 227, 411. Adana: 225, 228. Adata: 121, 207. Adralestos (domestique des Scholes): 180 et cf. Diogénès A. Adramytion: 329. Adrassos: 211. Flotte): 181.

Adrien le Chalde : 183. Adrien (patrice et amiral): 133, Adrien (patrice): 192. Adrien (Dalassènos): 335. Aétios: 68. Africains: 222, 328, 329, 336, 354, Afrique: 44, 68, 72, 129, 220, 222, 223, 225, 320, 330, 332, 334, 368. Agar: 70, 121, 153, 194. Agarènes: 11, 29, 31, 32, 40, 42, 43, 44, 45, 60-67, 124, 125, 131, 133, 144, 149, 151, 152, 155, 157, 158, 159, 161, 164, 184, 203, 204, 207, 210, 225, 227, 239, 240, 296. Agathe (Lakapènè): 180. Agiôn (duc de Longobardie): 146. Agros (monastère d'): 1, 17, 18, Aichmalôtos : cf. Léon A. Oreste A. Aigidès (patrice): 169. Aigilos: 95. akolouthos: 389, 391. Akritas (île de): 28. Alach (fils de Pinzarach): 318. Alaine: 322. Alakasseus: 340 et cf. Jean A. Albéric: 206 Aldè (épouse de Georges d'Abasgie) : 322. Aleim (émir de Tarse) : 82. Aleim (émir de Perkri): 322. Alep: 204, 210, 211, 213, 215, 228, 268, 313-315, 319, 328, Alexandre (fils de Basile Ier): 115, 144, 153, 156, 161, 162, 163-165, 167, 170, 208. Alexandre de Macédoine : 395. Alexandrie: 322. Alexis Môsèlé 1 (césar): 59, 60. Alexis Môsèlé 2 (patrice et drongaire de la

^{*} Dans cet index sont relevés les noms de personnes, les noms de lieux ainsi que les titres et institutions. Les personnages sont classés d'après leur prénom, en trois catégories, d'abord les empereurs (les pages concernant leurs années de règne sont en caractères gras), puis les personnages dotés d'un second nom, enfin ceux dont on ne connaît que le prénom, classés dans l'ordre de leur apparition dans la *Synopsis*.

Andros: 92.

Assyriens: 32, 368,

INDEX 444 Anémas: 210, 254, 255, 257. Alexis Stoudite (patriarche de Constantinople): Ani: 361, 362, 363, 364, 373, 376 306, 324, 332, 333, 347, 357, Anne (fille de Théophile): 50 Alkan (gouverneur des Chorasmiens): 382, 383. Anne (fille de Léon VI et de Zoé, fille de Alméas: 409, Zaoutzas): 152. Alônos : cf. Théodore A. Anne (fille de Gabalas, épouse d'Étienne, fils Alousianos (fils de Jean-Vladisthlav): 299, 300, de Romain Lakapènos): 192 341, 342, Anne (fille de Romain II et de Théophané) . Alpes: 355. Alvatès : cf. Anthès A. Anne (sœur de l'empereur Basile II) : 305 Alypios (patrice): 310. Antalya: 267. Aman: 117. Anthémiou (ta): 60. Amantia: 134. Anthès Alvatès: 264, 266, Amara: 82. Anthimos: 340. Amasée: 186, 189, 239, 245, anthypatos: 59, 185, 287, 326. Amastrianon: 192. Antigone: 98, 108. Ambrôn: 120. Antigonos (île): 179, 305 Amer: 319, 331, Antioche de Syrie: 32, 206, 227-229, 234, 241 amermoumnès: 40, 53, 62, 67, 68, 70-72, 82, 242, 264, 267, 280, 284, 288, 289, 307 90, 91, 102, 158, 274, 317, 331. 313, 314, 316-318, 327, 329, 331, 334, 360. Amida (ou Amet): 265. Amorion: 7, 9, 26, 68, 69, 70, 72, 271, 398, 410. Ampélas : cf. Syméon A. Antiochiens: 327, 329, Ampier (forteresse): 364. Antiochos: cf. Léon A. Antiochos (palais d'): 212. Amr (émir de Mélitène): 69, 82, 87-89, 96, 188. Anakouphia (forteresse): 322. Antoine Kauléas (patriarche): 147, 152, Antoine Pachès (évêque de Nicomédie) : 331 Anastase Gongylios: 170, 177. Anastase (fils adoptif de Thomas le Slave): 34, 38, 39, Antoine Stoudite (patriarche de Constantinople): Anastase (sacellaire): 180, 181. 219, 259, 275, Anastase (évêque d'Héraclée): 199. Anzès: 69. Anastase (patrice): 347 (peut-être identique au Apabdélé: 120, suivant). Aphidos (rivière): 354. Anastase (logothète): 353, 378, 409. Apidanos: 285. Anastasie (fille de Théophile): 50. Aplèspharès: 363, 364, 366, 384. Anastasie (martyre): 136. Apochaps: 40, 41, 128, 188, 330, Anastasô: cf. Théophanô (épouse de Romain II). Apokapès : cf. Basile A. Anatoliques: 7, 11, 42, 60, 68, 82, 201, 216, Apolaphar Mouchoumet: 330, 332, 337, 354. 355, 402, 405, Apolasaeir: 203, 204, Anazarbe: 120, 225, 228, 260, Apomervanès (émir): 321. Ancyre: 320, 332, Aponasar (émir): 400. André le Premier-Appelé (apôtre) : 106. Aposalath: 188. André le Scythe (magistre et stratélate) : 122, Apostypès : cf. Bardas A., David A., Léon A. 123, 143-146, 148, Apotaglé (émir): 265. André (peintre): 167. Apotoulph (émir): 265. Andrinople: 6, 7, 38, 102, 103, 171, 183, 287, Arabes: 18, 54, 60, 132, 210, 211, 241, 278, 289, 298, 365, 367, 379, 385, 386, 388, 288, 289, 314-317, 319, 331, 369, 370-372. 389, 392, Arabie: 241, 371. Andronic I (fils de Doux): 82. Arabie Heureuse: 391. Andronic 2 Doux (stratège): 155-158, 167. Arachach: 117. Andronic 3 Lydos (patrice et duc): 267, 274, Araxe: 363, 369, 370. 296.

Arcadioupolis: 243, 367.

Archiloque (poète): 396.

Archimède: 162. Archistratège au Sôsthénion (église de l') : 138. archonte: 5, 19, 81, 139, 146, 147, 153, 165 169, 184, 186, 190, 202, 209, 222, 232, 272, 273, 281, 287, 295, 296, 300, 302 303, 304, 307, 313, 323, 330, 331, 332, 338, 353, 354, 362, 363, 368, 369, 371, 372, 373, 384, 386, 388, 399, 402 archonte des archontes : 171. Ardala: 120. Ardouinos: 354. Areianitès : cf. David A., Constantin A. Argaoun: 82. Argaouth: 117. Argée: 95, 120, 122. Argyropoulina: 287. Argyros: 155 et cf. Basile A., Eustathe A., Léon A. 1 et 2, Marianos A., Pothos A. 1 et 2. Romain III. Romain. Argyros l'Italien (magistre): 366. Armakourion: 274. Armamenton: 109. Arméniaques: 31, 88, 118, 192, 240, 320, 336. 400, 404, Arménie: 82, 196 Arménie (Grande): 319, 362, 363, 399. Arméniens: 32, 59, 69, 101, 102, 172, 189. 231, 265, 269, 341, 374, 404, Arotras: 169. Arsabèr (père de Théodosia) : 21 Arsabèr (frère de Jannès): 77, 87. Arsacides: 101, 102. Arsenal: 340. Arsène (patrice): 180. Arsinos: 117. Artaban: 101. Artaseiras (fils de Phatloum): 384, Artavasdos: 167. Artoklinès : cf. Constantin A. Artzé: 374, 375. Asan le Sourd: 372, 373, 376. Asèkrètis (monastère de l'): 219. asèkrètis: 154, 167, 169, 224. Asie: 31, 40, 96, 112, 211, 245, 246. Asie Mineure: 203, 301, 328. Asôna: 302. Asôtios (archonte arménien): 171. Asôtios (fils de Grégoire Tarônitès): 285, 286. Aspachan: 370. Aspan Salarios: 376. Aspar (citerne d'): 83.

Atéô (forteresse): 177. Athènes: 146, 151, 303 Athinganes: 26, 27, 31, Athos: 312. Athyra: 352, Attique: 285. Atzarnouk: 117. Atzmôros (tourmarque): 177, Atzypothéodôros: 235, 240, 281, augusta: 49, 50, 84, 113, 144, 150, 152, 156, 160, 170, 171, 182, Aulax: 229. Aulè: 385. Aurèlianai : 136. autokratôr: 7, 112, 117, 168, 188, 197, 310, 311, 318, 394, 398, 403, 410, 411, Avara: 296. Axios : cf. Vardar. Azazion: 315. Azizios (sultan d'Égypte) : 290, 321, Babet: 61 Baboutzikos: 68, 72, cf. aussi Constantin B., Théodose B. Babylone (Bagdad): 45, 53, 68, 151, 273, 274, 285, 322, 368, 371, Babyloniens: 368, 371, 381. Bagdad: 53. Baïanos 1 (prôtostratôr): 131, 132. Baïanos 2: 328. Balantès (tourmarque): 177, 240 (cf. aussi Abalantès). Baltzar: 377. Bardanios: 9, 10, 11, 15, 27, 30, Bardas (fils de Léon Apostypès): 131. Bardas Boïlas (patrice): 183, Bardas (fils de Lips): 211. Bardas Moungos: 274. Bardas Pitzès (stratège): 331. Bardas Phocas 1 (fils de Nicéphore Phocas 1, domestique des Scholes et césar): 149, 172, 193, 199, 201, 203, 204, 207, 217-220. Bardas Phocas 2 (fils de l'empereur Nicéphore II Phocas): 219. Bardas Phocas 3 (magistre, fils de Léon Phocas): 239. 245,-247. 264. 271-274, 276, 277, 279, 280-284, 304, 308, Bardas Phocas 4 (patrice, petit-fils du magistre Asprakanie: 294, 296, cf. aussi Baasprakanie. Bardas Phocas 3): 308.

Bathyrryax: 118.

446 Bardas Sklèros (magistre et stratélate) : 242-247, 252, 256, 257, 263-280, 282, 283, 289. Bardas (césar): 75, 83-87, 89, 91-94, 97, 98, 105, 108, 111, 115, 155. Bari: 124, 125, 291, 355. Barka: 8. Barys: cf. Constantin B., Michel B. Basile le Grand (saint): 231. Basile (le Macédonien, empereur): 66, 86, 98-100, 101-142, 145, 146, 165, 220, 221, 233, 234, 355, Basile (Basile II, empereur, fils de Romain II): 209, 215-218, 239, 261, 263-306, 307-314, 318, 323, 332, 340, 362, 368, 371, 372. Basile Apokapès (patrice et stratège): 382, 383. Basile Argyros (frère de Romain III, stratège) : 291, 296, 313, 402, 403. Basile Glabas: 287. Basile Kamatèros (hétairiarque) : 155. Basile Monachos (ex-syncelle et gouverneur de Bulgarie): 379, 380, 388, 392. Basile Pédiaditès (préposite): 336, 337. Basile Péteinos : 197-201, 211, 212, Basile Skamandrènos (patriarche de Constantinople): 241, 259. Basile Sklèros (patrice et magistre, fils de Romain Sklèros): 309, 321, Basile Synadènos (stratège): 339. Basile Théodôrokanos (patrice): 336, 341, 358, Basile Trachaniotès (stratélate d'Occident): 407. Basile (fils de Léon l'Arménien): 25, 27. Basile (épeiktès): 151. Basile (patrice, préposé à l'Encrier): 171. Basile (Pseudo-Constantin Doux): 192. Basile (évêque de Césarée) : 199, 206. Basile (parakoimomène, proèdre, fils de Romain Lakapènos): 201, 206, 218, 239, 240, 248, 249, 260, 261, 263, 264, 266, Basile le recteur : 253. Basile (préposé à l'Encrier) : 394, basiléopatôr: 147, 149, 176, 177. Basilika Therma: 272. Basilikè: 177. Basilikè Libas : 388 Basilikinos: 99. Basilis (forteresse): 300. Basilitzès (patrice) : 164, 165, 170. Batatzès: 287. Batatzès : cf. Jean B. Batatzès (parent de Léon Tornikios) : 367.

Beaux-Chênes: 275. Bélagrada (forteresse): 302. Bélégrada (sur le Danube) : 338 Bélémarnis (clan de) : 378. Bénévent: 125, 126, 355. Béotie: 285. Bériboès (stratège de Chios): 309 Berroia: cf. Alen. Berroia (de Macédoine) : 287, 297 Bèrvdes: 36. Bevrouth: 284. Bilter: 377. Bithypie: 10, 381. Bizvè: 38, 39, Blachernes: 21, 34-36, 48, 49, 51, 65, 86, 79 169, 170, 182, 184, 188, 318, 319, 366, 367 Bleus: 96. Boaition: 154. Bôbos : cf. Paul B. Bogas : cf. Jean B. Bogdanos: 298, 309. Bogoris (Boris, archonte des Bulgares) : 80. Boïditzès: 71. Boïlas : cf. Bardas B., Romain B. Boiôannès: 355. Boléron: 288, 294, Bonos (citerne de): 212. Boris (fils de Pierre de Bulgarie) : 216, 242. 249, 258, 259, 275, 290. Borysthène: 377, 378. Botaneiatès : cf. Michel B., Nicéphore B., Théophylacte B. Boukoléon: 11, 72, 156, 175, 176. Boulangers (place des): 232. Boulosoudès: 202. Bourtzès: 402. Bourtzès : cf. Constantin B., Michel B.1 et 2, Samuel B., Théognoste B. Boutoma: 124. Brachamios: cf. Sachakios B. Branas: Marianos B. Brindisi: 221, 355. Bringas : cf. Joseph B. Brochôtos: 300. Bryas (palais de): 54. Bryennios (patrice et ethnarque): 389, 390, 395, 396, 399, 401-403, Bucellaires: 309, 318, 330 Bulgares: 5, 6, 12, 15, 18, 80, 81, 103, 108, 138, 147, 148, 149, 153, 165, 171, 172, 174, 180-183, 186-188, 216, 221-233, 241, 243, 244, 248-250, 252, 258, 275, 285, 286,

INDEX 288, 290, 292, 293, 295, 296, 298, 303, Champs de Damianos : 150, 338-340, 342. Chandax: 41, 42, 210, Bulgarie: 5, 80, 81, 103, 108, 147, 148, 169. Charax: 41. 184, 187, 188, 190, 216, 232, 233, 242, Charioupolis: 390, 258, 275-277, 286, 287, 291, 294, 295, Charôn : cf. Constantin C. 207-300, 303, 309, 331, 338-340, 342, 343, Charpété: 265. 356, 360, 379, 380, 394, 395, 404 Charsianon: 62, 89, 118, 144, 159, 272, 277, Bulgarophygon: 150. 341, 363, 405, Ryzance: 61, 90, 99, 101, 111, 180, 222, 237. Charsianites (régiment des) : 405. 253, 257, 284, 286, 298, 304, 321, 322, chartophylax: 331, 326, 328, 333, 336, 338, 340, 342, 352 Château-d'argent (forteresse): 318. 355, 357, 358, 359, 378, 396, Chatzilakios : cf. Léon C. Byzantin: 338, 340, 356, 384. Chazarie: 296. Cheilas: 86, 96, C Chélidonion (forteresse): 365, 366. Cherson: 66, 67, 232. Calabrais: 222. Chiliokômon: 70. Calabre: 45, 131, 221, 223, 224. Chios: 247, 310, 352, Calfat : cf. Michel le Calfat. Chléat: 400. Canalites: 123. Choiréas: 40. Cannes: 354. Choirinos : cf. Théophane C. Capoue: 125, 126, 355. Choirosphaktès : cf. Léon C. 1 et 2 Cappadoce: 65, 132, 176, 201, 203, 225, 245, Chorasmiens: 368, 372, 382. 267, 280, 284, 296, 304, 317, 320, 363 Chorassan: 64. Cappadociens: 120, 133, 399, 402. Chôros: 98. Carbonitide: 369. Chôrosantès: 376. Carthage: 124, 126, 127, 223. Chosroès: 273, 274, 277-279. Carthaginois: 130, 132, 241, 332, 334, 336. Christophe Épeiktès: 274, catépan: 298, 317, 333, 351. Christophe Pyrros (patrice): 409. Catherine (fille de Vladisthlav): 404. Christophe Lakapenos : 176, 179, 182, 188-Caucase: 368, 372. 190, 197. Célosyrie: 240, 280, 288, 313. Christophe Tzantzès: 150. Celtes: 397. Christophe (protovestiaire): 151, 154. Cenchrées: 129. Christophe (patriarche d'Antioche): 234, Cent-Collines: 384, 386, Chrysèlios: 286. Céphalas (surnom de Basile Ier): 101. Chrysèlios : cf. Nicolas C., Théodore C. Céphalonie: 130, 291. Chrysobergès : cf. Nicolas C. césar: 59, 60, 110, 111, 155, 178, 219, 220, Chrysocheir: 116, 118, 119, 134, 247, 329, 338, 345, Chrysocheir (parent de Vladimir, archonte des Césarée: 120, 122, 183, 191, 199, 206, 245, 246, 266, 271, 382, Chachon: 117. Chagan des Khazares : 66. Chaganos (chef bulgare): 181.

Russes): 305. Chrysopolis: 144, 169, 177, 217, 218, 281, 366, 367, 381, 386, 396, 406, Chrysopolis (monastère de): 60. Chrysotriklinos: 159, 324. Chagé: cf. Constantin C. Chypre: 227, 356, 357. Chalcé: 57, 114, 168, 194, 259, 361, 397. Chypriotes: 357. Chalcédoine: 206, 235. Cibyrrhéotes: 43, 268, 305, 330, 359. Chaldéens (tagma des): 404.

Chaldes: 32.

Chaldie: 168, 183, 239, 272, 391.

Chalkoutzès : cf. Léon C., Nicétas C.

chambellan: 151, 161, 293, 307, 323.

Cilicie: 225-228, 234, 240. Clément (martyr, église de) : 137. clisourarque: 89.

Coelo-Syrie: 68. Colches: 372.

INDEX

Colonée (Asie Mineure): 97, 122, 239. Coloniates (tagma des): 404. Comnène : cf. Isaac C., Jean C., Nicéphore C. Cf. aussi Manuel Érôtikos. comte de l'Étable : 42, 201. comte de la Tente : 11. comte des Excubites : 15. comte des Murs: 179. Constance (fils adopté de Thomas): 30. Constance (empereur): 276. Constant (empereur): 276. Constantia: 252. Constantin (le Grand): 35, 100, 102, 202, 232, 236, 276, 346, Constantin VI: 29, 43, 102, Constantin VII (le Porphyrogénète): 121, 146, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 167-178, 179, 181, 195, 196, 197-208, 209-211, 221, 223, 224, 239, 247, 284, Constantin VIII (fils de Romain II): 209, 215, 239, 261, 263, 281, 307-310, 311, 312, 314, 317, 321, 328, 330, 362, Constantin IX Monomaque: 351-394, 395, 397. Constantin l'Alain (magistre): 364-366. Constantin Areianitès (magistre, duc d'Andrinople): 379, 380, 382, 386, 388, Constantin Artoklinès (catépan): 351, 352, Constantin Baboutzikos: 86. Constantin (fils de Michel Barvs): 177. Constantin Bourtzès (patrice): 308. Constantin Chagé: 330, 357. Constantin Charôn: 246, 247. Constantin Dalassènos (patrice): 310, 315, 325, 326, 328, 329, 333, 335. Constantin Diogénès: 294, 297, 304, 309, 312, 318, 319, Constantin I Doux (domestique des Scholes) : 155, 157-159, 167-169, 173, 174, 192. Constantin 2 Doukas: 328, 398. Constantin Éladikos (patrice et moine): 167, 169. Constantin Gabras: 269, 272, Constantin Gongylios (patrice): 170, 173, 177, Constantin Hadrobalanos (patrice): 381. Constantin Kaballourios (patrice): 359. Constantin Kabasilas (patrice et duc d'Occident): 347, 351. Constantin Karantènos (patrice): 313, 315, Constantin Lakapènos: 185, 188, 192, 197, 199, Constantin Leichoudès (proèdre): 366, 394, 408.

Constantin de Leichoudia : 371.

Constantin Lips (patrice): 157, 169, 172, 173, 211. Constantin fils de Malélia : 177 Constantin Moukoupélès (protospathaire) : 334 Constantin Paspalas (patrice et stratège): 146 Constantin Phagitzès: 326. Constantin (fils de Bardas Phocas): 201, 204 Constantin Psellos (consul des philosophes): 408 Constantin Ptérôtos (stratège) : 331 Constantin le Rhodien: 161, 187 Constantin (frère de Bardas Sklèros): 244, 247 269, 273, 274, Constantin Triphyllios: 66. Constantin (fils de Léon V l'Arménien): 25, 27 Constantin (patrice): 71. Constantin (drongaire de la Veille): 75, 96, 99 108. Constantin (fils de Basile Ier): 115, 120, 121 139, 140, Constantin (patrice, préposé à la table) : 146 Constantin (parakoimomène): 160, 161, 170. 174-177, 197, Constantin (fils d'Eulampios): 169. Constantin: 178 Constantin (nobélissime, frère de Michel IV) . 323, 328, 329, 331, 333, 341, 345, 346, 351, 352, Constantin (patrice, neveu de Michel IV): 342. Constantin (hétairiarque et stratège autokratôr): 364, 388, Constantin (protonotaire du drome): 394, Constantin (neveu du patriarche Michel Cérulaire): 409 Constantinople: 60, 61, 65, 76, 93, 155, 184, 190, 191, 195, 202, 204, 205, 215, 217, 222, 227, 288, 290, 296, 303, 305, 332, 381, 386, passim. consul des philosophes: 408. Copronyme (Constantin V): 29, 93, 220, 319. Cordonnier (monastère du): 60. Corfou: 319. Corinthe: 129, 285, Cosmas le Grand (hymnographe): 153. Cosmas de Thessalonique (patrice): 222. Crète: 41-44, 94, 98, 99, 128, 154, 180, 207, 210, 211, 213, 215, 257. Crétois: 43, 98, 111, 129, 154, 254. Croates: 123, 124, 186, 187, 303. Croix de Sirichas (forteresse): 155. cubiculaire: 151, 154, Cucuse: 120. curateur: 178 (des Manganes), 305.

Cyclades: 33, 94, 309, 328, 329. Cyrène: 223. Cyriaque (métropolite d'Éphèse, syncelle) : 311 Cyrille (évêque de Gortyne) : 42. Cyzique: 206, 208, 311, 332. Dagarabè: 400. Dagisthée: 16. Dalassènos : cf. Adrien, Constantin D. Damien D., Romain D., Théophylacte D. Dalmatie: 45, 123, 124. Dalmatos (monastère de): 169. Damas: 228, 260, 284, 313. Damatrys: 160, 381, 409. Damianos Dalassènos : 305. Damianos (comte de l'Étable): 42. Damianos (parakoimomène): 110, 111 Damianos (émir de Tyr): 161, 171. Damianos (drongaire de la Veille): 171. Damianos (patrice): 284. Damideia (monastère de) : 240. Damokraneia: 352, 356. Dampolis: 386. Dandoulphos: 221, 222. Danièlis: 107,134 et cf. Jean, fils de D. Danube: 148, 149, 171, 232, 252, 258, 309, 319. 328, 330, 338, 360, 377-379, 382, 384, Danhnè: 242. Daphnomèlès : cf. Eustathe D. Daphnopatès : cf. Théodore D. David (prophète): 153. David d'Achrida (stratège): 305. David (fils de Léon Apostypès): 132. David Areianitès (patrice, stratège autokratôr, catépan de Bulgarie): 289, 293, 296-298. David Koumoulianos: 178. David Nestoritzès: 293, 299. David (un des Komètopouloi): 216, 275, David (archonte de l'Ibérie): 272, 283. David (archevêque de Bulgarie): 295, 298. Dazimôn: 69. Débeltos: 81. Débris: 339. Déléanos : cf. Pierre D. Dèmètrios (martyr): 283, 337, 342. Dèmètrios (église de) : 288. Dèmètrios Radènos (métropolite de Cyzique, syncelle): 2, 311, 332,

283, 313, 411.

curopalate: 1, 5, 87, 182, 239, 245-247, 253, Dèmètrios Teichônas : 287. Dèmètrios (fils de Georges de l'Abasgie): 322. Dendéris: 50, 51. Denys le Grand : 56, Dermokaitès : cf. Jean D., Michel D. Despotai (monastère des): 27. deutéreuôn : 410. Deutéron (Constantinople): 94. Diabasis: 37, 172, Diabolis: 295, 300. Diakéné: 386. Diakonitzès: 119, 134. Dilimnites: 373. Dioclètianoi: 123. Diodore (évêque de Trikka) : 276. Diogénès : cf. Constantin D. Diogénès Adralestos: 246. Dipotamon: 268. Dobromir: 287. Dobromir le Jeune : 299. Dokeianos : cf. Michel D. Doloïchos: 125. domestique des Scholes: 10, 63, 83, 89, 96, 98, 108, 118, 119, 122, 148, 149, 150, 158, 167, 172, 173, 175, 180, 188, 189, 193, 194, 203, 207, 220, 221, 227, 260, 271, 307, 317, 333, 345, 362, domestique des Scholes d'Orient : 9, 197, 201, 210, 217, 225, 331, 351, 395, 405, domestique des Scholes d'Occident : 217, 276. domestique (grand): 332, 341. Dominikos (hétairiarque): 170. Domitien Kaukanos: 294, 295. Dorostolon: 149, 250-253, 378 (cf. aussi Dristra). Dorylée: 68, 70, 246. Doukas (ou Doux): cf. Andronic D. 1, 2 et 3, Constantin D. 1 et 2, Étienne D., Grègoras, Jean D., Michel D., Nicolas D. Draginai: 336. Dragomouzos: 298. Draxanos: 288. Drinos: 299. Dristra: 149, 250, 251 (cf. aussi Dorostolon). Drizion: 225. drongaire: 155. drongaire de la Flotte: 124, 128, 154, 173-175, 181, 184, 197, 225, 248, 253, 281, drongaire de la Veille; 99, 148-151, 159, 171, 178, 201, 307, 395, Drosos: cf. Georges D. Dryinoupolis: 302.

E

357

duc: 146, 239, 263, 264, 267, 272, 274, 275,

INDEX

Étienne (fils de Basile Ier, patriarche de Constan-

tinople): 115, 143, 144, 147, 285, 296, 305, 307, 312, 327, 351, 364, Étienne (philosophe): 138 379 398 406. Ftienne (magistre): 145, 165, 173, 175, 176, 179 Dyrrachion: 286, 295, 298, 302, 319, 339, 340, Étienne (métropolite d'Amasée, patriarche de 353 Constantinople): 186, 188, 189 Étienne: 187. Étienne (stratège de Longobardie) cf. Maxentios le Cappadocien. économe (de la Grande Église) : 311. Étienne (syncelle, évêque de Nicomédie) : 266 économe (de monastère) : 153. Étienne (beau-frère de Michel IV) : 330, 336. Édesse: 195, 321, 329, 331, 334, 337, 345, Édesse d'Osroène : 320. Étienne-Voïsthlav (archonte des Serbes) : 338. Égée: 128, 129, 154. 352, 353, 391, Égypte: 132, 226, 290, 322, 331, 368, 392. Étienne (patrice, fils de Constantin de Leichou-Egyptien(s): 32, 241, 314, 317, 321. dia): 371. Eilissos (forteresse): 299. Étienne (deutéreuôn de l'Église de Constanti-Éladas : cf. Jean É. Éladikos: Cf. Constantin É. (cf. aussi Hellanople): 410. Étolie : 286. dikos). Euchaites: 143, 145, 258, 311. Élaia (monastère d'): 60. Euchanéia: 257. Élamites: 241. Eudocie (épouse de Michel III) : 100. Élegmoi (monastère des): 212, 349. Élémagos (archonte): 302. Eudocie (épouse de Léon VI): 152 Eudocie (fille de Constantin VIII) : 310. Éléphantinos (tourmarque): 192. Eulampios: 169 et cf. Constantin, fils d'E. Elga: 202. Éli: 196. Euphèmios: 44, 45. Élie le Prophète : 132, 137. Euphrate: 87, 117, 320. Élie (prophète, église au Pétrion): 137. Euphrôsynè (fille de Constantin VI): 43. Élitzès: 294. Euphrôsynè (fille de Jean Kourkouas): 194. Elpidios (patrice): 328. Euripe: 76, 127, 128, 212. émir: 161, 171, 203, 210, 211, 224, 257, 265, Europe: 40, 368. 284, 314, 317, 319-321, 330, 400, 401, Euros: 276, 389. Énôtia: 294. Eustathe Argyros (drongaire de la Veille): 155, éparque: 47, 169, 231. épeiktès: 151. Eustathe Daphnomèlès (patrice et stratège) : Éphèse: 88, 311, 338. 286, 299-302, 312, Érèmosykéa: 120. Eustathe Maléïnos (magistre): 266, 271, 277, Ergodotès: 310, 325, 326. Érôtikos : cf. Manuel É., Théophile É. Eustathe (patrice et drongaire de la flotte): 148, Ervévios Phrangopôlos: 386, 387, 399-401. 149, 154, Esman (émir de Tarse): 127. Eustathe (stratège de Calabre): 221, Espagne: 368. Eustathe (patriarche de Constantinople): 303, Espagnols: 40. 306. ethnarque: 389. Eustrate (grand hétairiarque): 307. Étienne (fils de Constantin Doux) : 169. Euthyme Kasnès: 205. Étienne Kontostéphanos (domestique des Scholes Euthyme (métropolite de Sardes) : 28. d'Occident): 276, 277. Euthyme (patriarche): 157, 160, 161, 163, 179, Étienne Lakapènos : 185, 192, 197-199, 201, 206, 285. 211, 216. Euthyme (moine): 378. Étienne Pergamènos (sébastophore): 352, 356, Euthyme: 388

Eutzapolis: 380.

duangéliste et Théologien (église de l') : 306. Glabas : 309, 368 et cf. Basile G. Micétas G. recubites (tagma des): 15, 168, 172, 173, 182, Goloè: 389. 315, 348 (quartier). Gongylios : cf. Anastase G., Constantin G. Gonitziatès : cf. Georges G. Gouber (patrice): 145 17 Goudélios 1: 309. Goudélios 2: 328. Fédérés (tagma des): 11, 15, 30, 355. Goudélios Maniakès: 320 Florina: 49. Goulinos (fils de Kégénès): 385. Forum: 138, 190, 232, 258, 346. Gounaria: 403. Francie: 72, 125, 126, 146, 195. Gouniazitzès : cf. Théodore G. Franc(s): 126, 202, 206, 354, 355, 389, 391. grand drongaire: 1. 400, 401, 404, 407. Grand Fossé: 232. Grand Palais: 95, 220, 303, 324, 328, 346, 394, G passim. Grande Église (d'Édesse d'Osrhoène) : 321. Gabalas: 192 et cf. Anne fille de G. Grande Église de la Sagesse : 25, 97, 99, 100. Gabras (archonte et patrice) : 303 et cf. Cons-113, 118, 133, 135, 160, 161, 167, 169, tantin G., Michel G. 180, 182, 185, 205, 206, 209, 217, 218, Gabriel: cf. Radomir-Romain. 227, 236, 240, 254, 259, 277, 303, 311, Gahrièlopôlos (patrice): 164, 165, 170. 312, 318, 331, 347, 348, 393, 397, 401, Galakrènai (monastère des): 157, 163. 409, 411, passim. Garidas : cf. Jean G., Syméon G. Grapsôn: Jean G. Gastria (monastère des): 50, 86. Grèce: 318, 332. Gaules: 354. Grégoire (Tarônitès) 1 (patrice, frère de Pan-Gazarènos: 40. kratios): 234. Gazouros (lac): 10. Grégoire 2 Tarônitès (magistre): 283, 285, 286. Génésios : cf. Joseph G. Grégoire 3 Tarônitès (patrice): 341. génikos: 1, 10, 139, 140, 159, Grégoire de Nazianze : 27. Gérôn: 121. Grégoire le Macédonien : 201 Georges (le martyr): 251. Grégoire (fils de Léon V): 25. Georges Drosos: 376. Grégoire (neveu de Léon V, [Ptérôtos]): 34, 36. Georges Gonitziatès (stratège): 296. Grègoras (fils de Constantin 1 Doux) : 168. Georges Maniakès: 316, 317, 320, 321, 329-Grègoras Ibèritzès (magistre et domestique des 334, 336, 337, 351, 354-356, 399, Scholes): 158, 167, 169, Georges Probatas: 330, 338, Gryllos: 96, 97. Georges Soursouboulès: 187, 188. Gylas: 202. Georges Théodôrokanos (stratège de Samos) : Gyrès: 88. 309. Georges Tzoulès: 296. H Georges Varasvadzé: 312. Georges le moine : 1. Hadès: 407. Georges le Stratiotique : 66. Hadrobalanos : cf. Constantin H. Georges: 155. Hæmos: 243, 248, 287, 382, 384-386, 388, 390. George (patrice): 115. Hagiopolitès : cf. Jean H. Georges (frère de David d'Ibérie) : 283. Hagiozacharitès: Nicétas H., Théodore H. Georges (archonte de l'Abasgie) : 304, 305, Halys: 155, 273, 405. 313, 322, 362, 372. Hambdan (émir): 203, 204, 210, 211, 213. Georges le Fou (stratège de Naupacte) : 308.

Hannibal: 354.

Harmonianai (monastère des): 143,

Hebdomon: 117, 169, 188, 218, 306.

Georges (frère Michel IV): 323, 329, 345.

Germanicée : 121

Hôrai : 355.

INDEX

Horkôsion: 33. Hélène (fille de Romain Ier, épouse de Hormisdas (église de): 135. Constantin VII): 176, 199, 200, 206, 212, Horologion: 186. 213 hypertimos: 1. Hélène (épouse de Constantin Lakapènos): 192. hypostratège: 339. Hélène (nièce de Romain III, épouse de Hypsèlè: 144 Pankratios) - 313 Hélène (première épouse de Romain III) : 320. Hélinagos (archonte et patrice): 303. Hellade: 36,128, 180, 190, 275, lasitès (catepan d'Ibérie) : cf. Michel I Helladikos: cf. Nicétas H. (cf. aussi Éladikos). Ibatzès : 296, 300-302 (cf. aussi Manuel I.) Hellènes: 352. Thèr (curonalate): 182. Hellespont: 154, 270, 271, 323, 327, 366. Ibères: 32, 283, 362, 372, 376 Hélos: 133. lhères (monastère des): 312. Heptaskalon: 137. Ibérie: 40, 182, 272, 283, 305, 307, 333, 362 Héraclée (du Pont): 39,127, 143, 199, 206. 364, 365, 372-374, 381, 382, 391, 393. Héraclius (empereur): 102, 138. Ibèritzès : cf. Grègoras I. Héraklès (bourg d'): 203. iconomaques: 16, 74, 76, 79, 90, 92, 93 Hercule: 236, 337, Ignace (patriarche de Constantinople): 56, 93. Hérôon de Constantin le Grand: 100, 142. 94, 97, 115, 118, 119, 135, Hespéros et Zoé (victorieux martyrs, église Ikmôr: 254, 255, des): 137. hétairiarque: 151, 155, 170, 171, 173, 175, 176, Ikonion: 158, 395. illoustrios: 287. 266, 322, 388, hétairiarque (grand): 176, 307, 317, Illyricum: 319, 338, 352. Hétairie(s): 38, 84, 132, 168, 181, 198, 264, Illyrie: 221. 359, 390, 409, Imbraël: 60, 62. Hétairie (grande): 201, 364, Imbraël (père de Mahmūd): 368. Hexaboulios : cf. Jean H. Imbros: 154, 239. Hexakionion: 94. Inargos: 278. Hicanates (tagma des): 172, 177. Inde: 16. Hidrous: 224, 355. Indiens: 32, 368, 369, Hiérapolis: 227. Inger: 110. Hiérax: 133. Ioannoupolis: 250. Hiéreia (palais): 138, 156. Iontos: 127 Hiéron: 34, 193. Iôvanésikès : 362 Hiérosthlav (archonte des Russes): 331. Irène (impératrice): 16, 43, 102. Hiérothée: 56. Irène (sœur de Théodora): 86. Hiérothée (évêque de Turquie) : 202 Irène de Larissa (épouse de Radomir-Romain) : higoumène: 1, 18, 135. 293, 339, Himérios: 85. Irénée: 56. Himérios (prôtoasèkrètis, logothète du drome) : Isaac Ier Comnène: 1, 395, 398, 399, 402-411. 154, 157, 161, 162, 164, Isaïe: 57. Hippodrome: 25, 39, 63, 66, 73, 76, 77, 84, 93, Isamos: 95. 114, 130, 153, 164, 168, 169, 211, 212, Ismaël: 64, 65, 215, 232, 236, 348, 357, 385, Ismaélites: 69, 87, 90, 116. Homère: 50, 197. Istros: cf. Danube. Hongrie: 293, 338 et cf. Turquie. Italie: 45, 123-125, 127, 131, 221, 222, 291, Hongrois: 148 et cf. Turcs. 318, 323, 332, 351, 354, 355. Honoriade: 233, 320. Italiens: 221, 355. Horace Liparitès: 372.

Ivan: 376.

Izèth (émir): 210.

I Jean (astrologue): 186. Jean (frère de l'archonte de Bulgarie Pierre) : tannès (Jean Grammatikos, syncelle, patriarche): 53, 54, 56, 65, 66, 75-77, 90, 92 Jean (fils d'Albéric, pape de Rome) : 206. Tean-Baptiste: 215, 227. Jean (clerc): 209, 210. Jean-Baptiste des Makédonianai (église) : 136 Jean (higoumène du Stoudios) : 213. Jean-Baptiste de la Strobilaia (église) : 136. Jean (patriarche de Jérusalem) : 234, Lean Jer Tzimiskès: 194, 216, 217, 225, 235. Jean (métropolite de Mélitène) : 236. 236, 239-261, 275, 307, 313, 371 Jean (patrice): 268, 269, Tean Alakasseus (patrice): 243, 244. Jean (chambellan de Basile II): 323. Jean Batatzès: 367, 368. Jean (archevêque de Bulgarie) : 331. Iean Bogas: 171, 173. Jean (logothète): 394 Tean Chaldos (patrice): 290, 298, 315. Jérusalem : 234, 290, 321, 328, Jean Comnène (frère d'Isaac Jer Comnène) : 405 Joannice: 211. Jean Dermokaïtès (stratège): 331. Job (patriarche melkite d'Antioche) : 32. Iean Doukas: 398. Job (diacre): 206. Igan Éladas (magistre): 165, 168, 170. Joseph Bringas (parakoimomène) : 209-211, Iean Garidas (hétairiarque): 171, 173, 175. 215-219, 275, Iean Grapsôn: 172, 173. Joseph Génésios: 2. Jean Hagiopolitès (magistre et logothète du Judas: 29. drome): 143, 145, juif: 26, 28, 138 Jean (H)exaboulios: 7, 20, 39. Justiniana Prima: 303. Jean Kourkouas 1 (patrice): 120 (donné à tort Justinien (le Grand): 46, 72, 100, 135, 184, 303. nour Romain). Jean Kourkouas 2 (drongaire de la Veille. magistre, domestique des Scholes): 178. 183, 188, 193, 194, Kabala (forteresse): 158. Jean Kourkouas 3 (magistre, fils de Romain Kaballourios : cf. Constantin K. Kourkouas): 254.

Kabasilas : cf. Constantin K., Nicéphore K. Kabires: 32, 370, 373. Kakikios (ancien roi d'Ani): 362, 363, Jean l'Orphanotrophe (protonotaire et preposite. Kalipoli (Asie Mineure): 121. frère de Michel IV): 305, 306, 311, 312. Kalipoli (Italie): 127 319, 323-325, 327-329, 332, 333, 335, 336-Kalla: 229. Kallistos: 71. Kalokyros Delphinas (patrice): 281, Kalokyros (chambellan): 151. Kalokyros (patrice): 232, 242, 248. Kalphous: 124. Kalypoi (monastère des): 164. Kama: 120 Jean Radènos (patrice et drongaire de la Kamatèros : cf. Basile K. Kaminas : cf. Nicéphore K. Kampanarès: 348. Jean-Vladisthlav (archonte des Bulgares): 292,

Kantzakion: 384. Kapétrou (forteresse): 375.

Karaman: 381.

Karantènos : cf. Constantin K., Nicéphore K., Théodore K.

Karamônès (émir): 210.

Karbéas (prôtomandatôr): 82, 83, 87.

Jean (recteur): 165, 170, 181, 184, 190, 201. Jean (mystikos et paradynasteuôn): 184-186. Karbésès: 371.

Jean Koutzomytès: 340.

Jean le Philosophe: 389.

Jean Makrembolitès: 341.

Jean Opsaras (patrice): 402.

Jean Pilate (asèkrètis): 224.

Flotte): 172, 184.

Jean Toubakès: 175, 178

Jean (fils de Danièlis): 107.

Jean (drongaire de la Veille) : 150.

Jean (higoumène): 135.

Jean (moine): 88.

Jean Lydos: 2.

338, 340-346, 351, 352, 357,

Jean Mouzalôn (patrice et stratège): 221.

295, 297-300, 302, 303, 373, 404.

Jean dit Lazare: 164.

Kormates: 64. Karbônopsina : cf. Zoé K. Kos: 44. Kardia: 129. Kosmas Tzintziloukios: 343. Kardia (forteresse): 294. Kosmas (patrice et logothète du drome) : 186 Karkaros: 389. Kosmidion: 184, 205. Karkikion: 117. Kotvaeion: 112, 131, 268. Karsé: 391. Koulinos: 387. Karva: 120. Koumoulianos ou Kamoulianos : David K Kasama: 120. Koupharas : cf. Théodore K. Kasnès : cf. Eustathe K. Kourkouas: 120 et cf. Euphrôsynè K., Jean K. 1 Kassitéras : cf. Théodote Mélissènos. 2. 3, Romain K. 1 et 2, Théophile K. Kastamón: 403. Kouroupès (émir) : 210, 254. Kastellion: 181. Kourtikios l'Arménien: 116, 148, 168 Kastelliôn (évêque): 303. Kourtikios : cf. Manuel K., Michel K Kastoria: 275, 297, 302, Koutakion: 117. Kastrokômě : 376. Koutloumous: 371, 372, 384, 391. Katakalôn Abidèlas (domestique des Scholes) : Kouzènas : (mont) 313, (monastère) 394. 149, 150, Koutzomytès : cf. Jean K. Katakalôn Kékauménos (stratélate d'Orient et Krakras: 290, 297, 298. curonalate): 336, 337, 348, 360, 364, 373kral: 338. 376, 386, 387, 398-401, 403, 404, 407, 409, Krambéas: 224. 411. Katakalitzès : cf. Léon K. Krambonitai: 23. Katakylas: 31, 33, 36, 38, Krasas: 96. Kataleim: 381. Kratéros (stratège): 43. Katasyrtai: 174, 180, 389, Kratéros (patrice): 145. Katô Dékatora : 124. Kratéros: cf. Théodore K. Katzamountès: 407. Krinitai: 59. Kaukanos : cf. Domitien K., Théodore K. Krinitès Chaldos (stratège): 223. Kauléas : cf. Antoine K. Krinitès : cf. Georges K., Procope K. Kavala: 40. Kroum: 5, 6, 12, 103. Kèdouktos: 37. Kyriakos (drongaire de la Flotte) : 281. Kégénès (archonte petchénègue): 377-380, 384-Kyrizos: 95. 386, 389, Kyros (quartier de): 326. Kékauménos : cf. Katakalôn K. Kérauniens (monts): 299, L Kiava Longos: 291. Kitrinitès: 289. Lakapènos : cf. Agathe L., Basile L., Christophe Kladôn : cf. Léon K. L., Constantin L., Étienne L., Marie L., Kleidion: 291, 292, 293, Romain Ier L., Romain L., Théophylacte L. Kléiénès: 101. Lalakaôn: 88. Klimèn (fils de Jean-Viadisthlav) : 300. Lampros: 357 et cf. Léon L. koitonite: 340. Laodicée: 228. Kolôneia (Balkans): 302. Lapara: 267. Kolydros: 287. Larissa: 276, 285, 292, 293, 296, 339. Komètopouloi : 216, 275 et cf. Aaron, David, Latros: 88. Moïse, Samuel, Lausiakos: 19, 57, 58, 84, 138. Kômion: 382. Lazare (saint): 152, Kônstantinakios (questeur): 148. Lazare (moine) : 56, 57. Konstantion (forteresse): 300, Lazaritzès: 299. Kontoléôn (stratège): 291. Leichoudès : cf. Constantin L., Étienne L. Kontostéphanos : cf. Étienne K. Lemnos: 152, 154, 184, 305, Koptos : 116.

Léomakellion: 397.

1 Aon le Grand (empereur): 101. Lipénion: 298. Léon III l'Isaurien : 17. 1 600 V l'Arménien : 5, 7-12, 15-23, 25, 27, 30. 33, 36, 37, 47, 55, 60, 73, 100. Leon VI: 115, 134, 140-142, 143-162, 163. 164, 167, 206, 285. (Aon Abalantès (taxiarque) ; 235. Léon Aichmalôtos : 274. Léon Antiochos (stratège) : 408. Léon Apostypès : 131, 132. Léon J Argyros: 82, 159. 1 Aon 2 Argyros: 172, 180, 181, 198. Leon (un des Arsacides): 102. Léon Chalkoutzès (stratège) : 331. Léon Chatzilakios (stratège) ; 154. Léon Choirosphaktès I (ambassadeur): 149, 169. Léon Choirosphaktès 2 (patrice): 315, 318, Léon Katakalitzès (patrice): 169. Léon Kladôn: 201. I son Lampros (patrice, stratège de Mélitène) : Léon Lépendrènos: 329, 331. Léon Mélissènos (duc et magistre) : 275, 276. Léon Ôpos : 323, 332. Léon Pastilas: 178. Léon Phocas 1 (fils de Nicéphore Phocas l'Ancien): 149, 172-178, 197, 220. 14on Phocas 2 (fils de Bardas Phocas l'Ancien): 199, 201, 203, 211, 217, 226, 234, 236, 239, 245, 253, Léon Serblias: 393. Léon Strabospondylos (syncelle et protosyncelle): 395, 396, 401. Léon Théodotakès (magistre): 150. Léon Tornikios 1: 199. Léon Tornikios 2 (patrice): 365-368, 386. Léon (fils de Zaoutzas): 150. Léon d'Asie: 2. Léon (philosophe): 90-92, 94, 109, Léon (de Tripoli): 153, 154, 161, 184, Léon le Fou (patrice): 180, 183. Léon (protovestiaire): 248, 268. Léon (archevêque de Bulgarie): 331, 360, 395. Lépendrènos : cf. Léon L. Lesbos: 33, 199, 239, 245, 352. Leukation: 169. Levant: 69, 123. Liban : 227. Likandos: 267, 363. Liparitès: 305. Liparitès (fils d'Horace L.): 372, 374-377.

Lips : cf. Bardas L., Constantin L. logothète: 161, 164, 353, 394, logothète du drome: 91, 96, 98, 111, 143, 157, 168, 186, 395, 403. Lôkana: 116, Longas (forteresse): 297. Longobardie: 59, 124, 131, 133, 146, 195, 221, 222, 291, 330, 332, 337, Loulon: 95, 120. Lovitzos: 382 Luc (apôtre): 56. Luc (évangéliste, église de) : 136, Lycaonie: 11, Lycaoniens: 354, 402, Lykanthès (patrice): 402, 405, 407, Macédoine: 102, 105, 108, 148, 151, 184, 187, 190, 275, 283, 301, 318, 330, 333, 367, 380, 389, 390, 395, Macédoniens: 88, 101, 131, 133, 252, 365, 386. 396, 405, 406, 407, magistre: 99, 111, 143, 145, 149, 150, 159, 165, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 175, 176, 179, 187, 188, 189, 197, 201, 204, 210, 211, 212, 216, 225, 231, 242, 243, 244, 245, 246, 254, 256, 259, 263, 264, 266, 268, 271, 275, 276, 277, 280, 283, 284, 285, 286, 289, 300, 303, 305, 308, 309, 312, 321, 322, 330, 351, 355, 358, 359, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 379, 386, 388, 395, 398, 402, 403, 406, 407, Magnaure: 47, 72, 89, 114, 134, 138, 160, 163, 208. Mahomet: 29. Maïktès: 102. Maïtas: 384 Makrembolitès : cf. Jean M Makroiôannès: 223. Malagina: 96. Malakènos (patrice): 223. Malakènos (protospathaire): 286. Malée (cap): 129. Maléïnos : Eustathe M., Michel M. Malélia : Cf. Constantin fils de M. Mamas: 95. Mamas (famille de): 192. Mammè (monastère de) : 86. Mamoum: 90, 91.

Mèdaéion: 122.

Médie (Haute): 296.

Médie: 308, 317, 329, 368, 371, 372, 400.

Mèdes: 101.

Manganes: 137 (oikos des), 178, 183, 392, 394. Manganes (monastère des): 394, cf. aussi Saint-Georges le Mégalomartyr des Manganes. manglabite: 180, 183, Maniakès: cf. Georges M., Goudélios M., Théophylacte M. Manichéens: 82, 87, 117-120, 134, 159, 241. Mantaia: 135. Mantinée (monastère de): 240, 318. Manuel Érôtikos (patrice) ; 270, 271. Manuel Ibatzès: 340, 343. Manuel Kourtikios (drongaire de la Veille) : 201. Manuel Phocas (patrice): 220, 224, 225. Manuel (protospathaire et juge): 2, 194, Manuel (prôtostratôr, domestique des Scholes): 60, 62, 64, 65, 69, 70, 73-75, 78, 79, 83, 84, Manuel (évêque d'Andrinople) : 103. Manuel (monastère de): 285, 312. Manuel (drongaire de la Veille): 394, 395. Manzikierté: 382. Marc (moine et hymnographe): 153. Marianos Argyros: 198, 199, 201, 224. Marianos Branas : 367, 368, Marie Madeleine (sainte): 152. Marie Lakapènè (épouse de Pierre de Bulgarie) : 187, 188 Marie (fille de Théophile): 50, 59, 60. Marie (sœur de Théodora) : 86 Marie (épouse de Jean Tzimiskès): 243. Marie (épouse de Jean-Vladisthlav) : 298, 299, 300, 302, 303, Marie (sœur de Michel IV): 329, 338. Marinos: 49. Marmarion: 356. Maroulès : Olbianos M. Martinakioi: 66, 110. Martinakios (monastère de): 161. Martyropolis (ou Miépherkeim): 265, 273, 321. Marykatoi: 357. Matthaïtzès: 298. Matzoukin: 293. Maurokatakalos (stratège): 407. Maxentios le Cappadocien : 133, 134. Maximien: 1. Maximin: 1. Méandre: 111.

Mégathymoi (tagma des) ; 342. Mégistos (chambellan): 161. Mélech (fils d'Abramios) : 391 Mélès : 291. Mélias (magistre): 172, 189, Mélissènos : cf. Léon M, Théodote M Mélitène : 69, 82, 87, 89, 96, 117, 120, 122 155, 159, 160, 188, 189, 236, 319, 357, 404 Melnikos (forteresse): 293. Mélouos: 120. Ménikos (forteresse): 317. Mermentoulos : cf. Michel M Mésanakta: 268, 319, 320, 341 Mésanyktès : cf. Théodose M. Meschie: 372 Mésembria: 132, 172, 187, 190. Mésopotamie: 122, 194, 242, 264, 265, 280 319, 331, Messine: 336, 337, 348. Méthode (moine et peintre): 81. Méthode (patriarche): 28, 63, 75, 77, 78, 93, Méthone: 129, 130, Méthymne: 216. Métrophane (métropolite de Smyrne): 78 Michaelas (prince des Triballes et des Serbes) : Michel Chef-des-Armées: 54, 137. Michel Ier Rangabé: 5-13, 60, 93. Michel II: 7, 8, 9, 10, 11, 15, 20, 21, 22, 25-46. 47, 48, 55, 76, Michel III: 60, 73-100, 101, 105, 111-113, 116. 123, 124, 142, 144, 159. Michel IV: 319, 321, 323, 324, 325-343, 345, 346, 354, 355, 395, Michel V le Calfat: 329, 345-349, 351, 352, Michel VI le Stratiotique: 396, 397-411. Michel Barys: 177, 178, Michel Botaneiatès: 293. Michel Bourtzès 1: 228-230, 235, 264, 267-269, 271, 308, 312, Michel Bourtzès 2 (petit-fils de Michel Bourtzès 1): 312, 398. Michel Cérulaire (patriarche de Constantinople): 341, 357, 360, Michel Dermokaïtès: 339. Michel Dokeianos: 354, 355, 388. Michel Gabras: 341, Michel Iassitès: 333, 362, 364, 367, 368. Michel Kourtikios: 268, 270. Michel Maléïnos : 235. Michel Mélissènos: 11.

Michel Mermentoulos (higournène du Stoudios): Moukoupélès : cf. Constantin M. Moungos : cf. Basile M. Michel Ouranos (duc d'Antioche) : 398. Mourèx: 117. Michel Radènos (métropolite d'Euchaïtes, syncelle): 311. Michel Spondylès: 307, 313, 314, 315. Michel Strabotricharès (stratège): 331. Michel Stypeiôtès (patrice) : 184 Michel Toxaras: 172. Michel Tzirithôn : 161. Michel le syncelle : 58. Michel (protovestiaire) : 167. Michel (neveu de Constantin Doux): 168 Michel (clerc): 177. Michel (curateur des Manganes): 178. Michel (fils du patrice Léon le Fou) : 180 Michel (fils de Syméon de Bulgarie): 187, 190. Michel (fils de Christophe): 201. Michel (serviteur de Nicéphore Phocas): 217. Michel (métropolite d'Ancyre): 320, Michel (fils du logothète Anastase) : 353, 378-380, 409, Michel (fils d'Euthyme): 388. Michel l'akolouthos (patrice): 389, 390, 391. 392. Mikéel: 369. Minikos: 181. Mirosthlava (fille de Samuel de Bulgarie) : 286. Mogléna: 294, 295. Moïse (un des Komètopoulos): 216, 275. Môkilos: 95. Môkios (martyr, église de): 136. Moliskos: 297. Monachos: cf. Basile M. Monastèriôtès : 226 Monemyasie: 133. Mongos (fils d'Andronic Lydos): 296. Monobata (monastère des): 345, 352. Monokastanos (monastère): 186. Monomaque : cf. Constantin IX M., Paul M., Théodose M. Monopolis: 355. Montagne Noire: 228, 389. Mopsueste: 225-228, Moravos: 338. Môrocharzanioi: 76. Môroléôn: 224. Môrovisdos: 298. Mortagôn (archonte des Bulgares) : 36, 37, 103. Môsèlé: cf. Alexis M. 1 et 2., Romain M. Mosynoupolis: 287, 293, 294, 296-298, 342. Mouhoumet (fils d'Imbraël) : 368-370.

Mousaraph: 314, 317, Mousikos: 147 Mouzalôn : cf. Jean M. Myra: 328, 329. Myrélaion (monastère du): 182, 194, 200. Mysie: 319, 328, 330, mystikos: 152, 184, 185, 186 Mytilène: 93, 162, 199, 201, 352, N Naïssos: 339, 380. Naples: 355. Nasar (général) : 130, 131, Naupacte: 308, 309, 340, Nauplie: 320. Nésisthlav (archonte des Russes): 331. Nestongos: 303. Nestoritzès : cf. David N. Nicée: 270, 271, 405-408. Nicéens: 271. Nicéphore Ier (empereur) : 1, 5, 10, 11, 93, Nicéphore II Phocas (fils de Bardas Phocas l'Ancien): 199, 201, 203, 210, 211, 213, 215-218, 219-237, 239-242, 260, 307, 313, 371, Nicéphore Botaneiatès: 402, 407, 408. Nicéphore Comnène (protospathaire) : 296, 308. Nicéphore Kabasilas (duc de Thessalonique) : 305. Nicéphore Kaminas (drongaire): 155. Nicéphore Karantènos (patrice): 320, 322. Nicéphore Ouranos (vestès): 274, 285, 289, 303, Nicéphore Parsakoutènos (patrice): 245, 274. Nicéphore Phocas 1 (domestique des Scholes): 133, 148, 149, 221, Nicéphore Phocas 2 (fils de Léon Phocas) : 236, 239, 245, 253, 281. Nicéphore Phocas 3 (patrice, fils de Bardas Phocas l'Ancien): 304, 305. Nicéphore Prôteuôn: 394, 395. Nicéphore Xiphias (stratège): 287, 289, 292, 294, 296, 302, 304, 305, 312 Nicéphore le Phrygien : 2. Nicéphore (patriarche): 13, 17, 19, 28, 78. Nicéphore (métropolite d'Héraclée) : 206. Nicéphore (proèdre et protovestiaire) : 307, 330. Nicéphore (recteur et stratopédarque): 384, 386. Nicéphore (fils d'Euthyme): 388, 389,

407, 409

pagoumanis (clan de): 378.

371, 381, 382, 385, 388, 389, 396, 402,

Nicéphore (neveu du patriarche Michel Céru- O laire): 409. Occident: 123, 125, 131, 132, 146, 149, 172 Nicétas Chalkoutzès (patrice et stratège) : 204, 192. 206, 221, 241-243, 247, 275, 276, 285 211, 227, 351, 367, 379, 382, 386, 388, 391, 392 Nicétas Glabas (protospathaire): 388. Nicétas Hagiozacharitès : 270. Occidentaux: 69. Nicétas Helladikos: 171, Océan : 358. Nicétas de Mistheia : 317, 318, Ôè Léôn (village): 178, Nicétas Ôoryphas (drongaire de la flotte): 124, Oiniatès: 128. 128-130. Olbianos: 31, 33, 36, 38, Nicétas le Paphlagonien : 2 Olbianos Maroulès: 172. Nicétas Pègonitès (patrice et stratège): 298, 322. Olympe: 208, 285, 328. Nicétas de Pisidie (duc d'Ibérie) : 307. Onopniktès: 120. Nicétas Sklèros (patrice): 148. Ôorvphas (drongaire de la Veille) : 44, 72 Nicétas Xylinitès (logothète du drome) : 394, Ôoryphas (drongaire de la flotte) : 124, 125 395, 403 128. Nicétas (asèkrètis): 167, 169, Nicétas (magistre, beau-père de Romain Laka-Ôoryphas : cf. Nicétas Ô. Ôpos : cf. Léon Ô. pènos): 176, 187, 189. Nicétas (préposé à la Table de Constantin VII) : Opsaras : cf. Jean O. Opsikion: 31, 112, 152, 178, 192, 345. Opsikion (tagma de l'): 354. Nicétas (patrice et drongaire de la flotte) : 225. Oreste Aichmalôtos (protospathaire): 296 Nicétas (frère de Michel IV): 323, 327, 329. Oreste (eunuque de Basile II, protospathaire) : Nicolas le thaumaturge (saint): 329. Nicolas Chrysèlios (patrice): 322. 306, 312, 318, 323, Nicolas Chrysobergès (patriarche de Constanti-Orètanes: 368. nople): 275, 284, Orient: 146, 149, 155, 156, 172, 207, 213, 217. Nicolas (fils de Constantin Doux): 173, 174, 221, 229, 241, 242, 252, 263, 268, 276, Nicolas Tornikios: 199. 314, 323, 328, 367, 381, 384, 388, 392, Nicolas (évêque): 137. 395, 399, 400, 401-403, 405, Nicolas (hétairiarque): 151. Orient (tagmata d'): 366, 386. Nicolas (mystikos et patriarche): 152, 156, 158, Orphanotrophe: cf. Jean l'Orphanotrophe. 163, 165, 167, 175, 176, 178, 179, 184, 186. Orphelinat: 12. Nicolas (percepteur d'impôts): 168. Osmos (rivière): 382. Nicolas (patrice): 242. Ostrovos: 356. Nicolas (domestique des Scholes et parakoi-Ostrovos (lac): 288, 295, 297, 341. momène): 307, 351, 359, 362-364 Otos (empereur des Francs): 202, 206. Nikolitzas: 288. Ougôn (roi de Francie): 195, 203. Nikolitzas le Jeune: 298, 302. Oumer (archonte d'Afrique): 332. Nicomédie: 266, 331, 332, 403, 406, Ouranos: cf. Michel O., Nicéphore O. Nicopolis: 190, 340, 404, 408. Ourtrou: 374 Nicopolitains: 340. Ouzèr: 158. Nikè: 102. Ouzes : 377 Nil: 322. Oxeia: 61, 309. nobélissime: 346, 348, 351, 352. Oxylithos: 269. Nosiai (monastère des) : 161. Notre-Dame-la-Mère-de-Dieu (monastère): 318. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (église) : Pachès : cf. Antoine P. Nouvelle Église ou Néa: 137, 146, 219, 352. Nouvelle Maison: 137. Padasia: 121. Pagras: 228.

païperté (forteresse) : 183. pakourianos: 283. patricienne à ceinture : 49, 286, 302, 312 Palerme: 221, 224, 337. Paul (apôtre) : 56, 135, Palestine : 68, 280. Paul Bôbos (magistre): 286. Paul Monomaque (magistre): 204. Panion: 39. Pankaleia: 273. Paul (orphanotrophe): 179. pankratios (Tarônitès), (patrice, frère de Paul (manglabite): 180. Grégoire): 234 Pauliciens: 82 Pankratios (fils de Georges de l'Abasgie): 305. Pédiaditès : cf. Basile P. 313, 328, 333, 372. Pègai (palais): 138, 145, 150, 181, 188, 209, pankratoukas: 171. Pèganès (patrice) : 112. Pannonie: 123, 243, 338, 377. Pègasios: 271. panormos (île des Princes): 199 Pègè : cf. Théotokos de Pègè. Panthéon: 323. Pègonitès : cf. Nicétas P. panthèrios (domestique des Scholes) : 194. Pélagonia: 294, 295, 296, 297, 298, Pantoléon (métropolite) : 161. Pèlamys: 253. Paohlagonie: 169, 219, 233, 320, 331, 345, 403. Péloponnèse: 106, 129, 130, 133, 221, 275, 285, Paphlagoniens: 49. 332. nape de Rome: 78, 93, 125, 360. Pèmolissa (forteresse): 405. papias: 21, 22, 25. Pèneios: 285. paradynasteuôn (principal conseiller): 184, 185. Pentapyrgion: 47. 186, 371, 394. Pergame: 327, 398, narakoimomène: 156, 161, 170, 174-177. 194. Pergamènos : cf. Étienne P. 195, 197, 200, 201, 206, 209, 218, 219, Péribleptos (monastère de la): 325, 349. 239, 240, 248, 260, 261, 264, 268, 270, Périthéôrion: 319. 271, 275, 280, 307, 359, 362, 363. Perkrin (forteresse): 322. Pardos (protospathaire): 356. Perle (maison du Palais): 141 Parion: 154. Pernik: 290, 297, 298, Parsakoutènos : cf. Nicéphore P. Théodore P. Persarménie: 363, 373, 384, 391 Théodoule P. Perse: 61, 368, 369, 370, 372, 377, 381, 399 Parthes: 101, 102, Perses: 32, 60, 61, 67-70, 101, 102, 241, 278, Pasar: 372, 391. 279, 322, 368, 369, 370, 395 Paschalios (stratège): 195, 211, 223. Persthlave (Grande): 248-250, 287, 392. Paspalas : cf. Constantin P. Persthlave (Petite): 287. Pastilas : cf. Léon P. Petchénègues: 66, 171, 173, 243, 244, 258, 259, Patras : 129. 297, 309, 311, 319, 328, 330, 377-381, patrice: 5, 9, 10, 11, 15, 39, 59, 60, 61, 71, 72, 384-390, 392, 73, 74, 77, 85, 110, 112, 122, 124, 128, Péteinos : cf. Basile P. 129, 131, 133, 145, 146, 147, 148, 150, Pétrion: 219, 312, 319, 347. 154, 156, 164, 167, 169, 170, 171, 172, Pétroès: 407. 173, 174, 176, 178, 180, 181, 183, 184, Pétronas: 66, 67, 83, 86, 88, 89, 185, 186, 192, 193, 194, 204, 207, 211, Phagitzès: cf. Constantin P. 220, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 228, Phalakros: 120. 232, 234, 235, 242, 243, 244, 245, 256, Pharos (église): 9, 95, 176. 264, 267, 268, 269, 270, 274, 284, 286, Pharos: 193, 358, 359 287, 288, 289, 290, 294, 296, 297, 298, Pharsale: 285. 299, 300, 303, 304, 305, 308, 309, 310, Phase: 372. Phatloum 1 (calife fatimide): 222-224 312, 313, 315, 318, 320, 322, 325, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 341, Phatloum 2 (prince de Ganga): 384. 342, 347, 351, 353, 354, 357, 359, 365, Phevdatos: 283.

prôsôn : 88.

Porte d'Or: 94, 105, 117, 169, 218, 227, 303 Phénicie: 68, 132, 228, 240, 280, 283, 284, 313. Portiques de Domninos (église dédiée à la Phersès: 283, 305. Résurrection du Christ et à la martyre Philippe (apôtre, église de) : 136. Anastasie): 136. Philippes: 102. Pothos Argyros 1 (domestique des Scholes) -Philippikos (monastère de): 144. 180, 181, Philippoupolis: 241, 277, 287, 289, 290, 292, Pothos Argyros 2: 314. 382 Pouladès: 119. Philomilion: 9, 15, 16, 22, 27, 30, 315. préfet (cf. aussi éparque) : 347, 348 Philopation: 109. préposé à la Table : 146, 208 Philôraios: 212. préposé à l'Encrier : 22, 85, 97, 171, 177, 394 Philothéos (éparque): 169. préposite: 290, 319, 336. Phocas: cf. Bardas P. 1, 2, 3, 4, Constantin P., Presna: 275, 276, 299, 300. Léon P. 1, 2, Manuel P., Nicéphore II P., Prilapon (forteresse): 292, 294, 343 Nicéphore 1, 2, 3, Sophie P. Prinkipos (monastère de): 43, 346. Phocas (mégalomartyr): 77. Probatas: 328 et cf. Georges P. Phocée: 270. Proconnèse (d'Hellespont): 17, 94, 128, 199. Phóteinos: 42. 211, 240, 254, Phôteinos (fils de Platypous, patrice): 181. Procope (prôtovestiarios): 131. Phôtios (amiral): 128, 129, Procope Krènitès (stratélate): 148 Photius (patriarche de Constaninople): 86, 93, Prodrome: 57, 206. 115, 119, 143, 145, 196, 285. Phrangopôlos: cf. Ervévios. Prodrome du Stoudios (église du): 8, 349. Prodrome du Phobéros (église du) : 56, 57. Phrygie: 26, 268. proèdre: 239, 249, 263, 307, 330, 351, 362. Phyrokastron: 120. 397, 399, 402, 408. Рієте (apôtre): 78, 97, 135, 137. Pierre (archonte des Bulgares): 187, 188, 190, Prokopia (impératrice) : 8, 9. Prométheus (métropolite de Thessalonique): 333. 216, 232, 242, 275, 290, Pierre (stratopédarque) : 228, 229, 252, 256, Pronista: 300. 264, 266, 268, 269, Propontide: 305. Pierre Déléanos: 338-343. Prosakon: 298. Pierre (patriarche d'Antioche): 360. Prôtè (île de): 9, 11, 25, 27, 196, 199, 201, 254. Pilate : cf. Jean P. Prôteuôn : cf. Nicéphore P. Pinde: 286. prôteuôn: 67, 232. Pinzarach (émir): 317, 318, 321. prôtoasèkrètis: 93, 154, Pisidie: 307. protonotaire: 96, 305, 306, 311, 312, Pisidiens: 354, 402. protonotaire du drome : 394. Pissasirios (prince des Arabes): 369, 371. prôtopapas : 172, 220. Pitzès : cf. Bardas P. protospathaire: 42, 134, 151, 194, 195, 286, Platè: 309, 328, 329. 287, 289, 296, 298, 317-320, 322, 334, 336, Plateia Pétra (forteresse): 112, 192, 274. 354, 356, 357, 388, 391. Platypous: 181. prôtostratôr: 106, 109, 110, 131, 355. Pleusès: 219. protosyncelle: 401. Pliskova: 287. prôtothronos: 143, 191. Pnyémios l'Ibère: 405, 407. protovestiaire: 150, 151, 154, 167, 186, 188, Pô: 355. 192, 193, 194, 236, 248, 268, 269, 270, Podandos: 122, 260. 307, 328, 329, 332, 345, Polyeucte (patriarche de Constantinople): 205-Prousianos ou Préasianos (fils de Jean-210, 218-220, 240, 241, Vladisthlav): 299, 300, 309, 312, 318, 373. Polys: 367, 368, 386, Psellos (Michel): 1, 92 = Constantin P. Pont-de-fer: 384. Psicha: 190. Pont Euxin: 34, 56, 94, 358. Psilokastron: 120. Porte d'Ivoire (Grand Palais) : 23, 385. Ptérôtos : Cf. Constantin P., Grégoire P.

pulchérie (fille de Théophile) : 50. pylos: 129. Pyrros : cf. Christophe P. Pythia: 219. Quarante-Martyrs (église des) : 91, 291, 361. Quarante-deux Martyrs (sainte phalange des) : questeur: 148. Radènoi (famille des): 311 et cf. Dèmètrios R., Jean R., Michel R. Radomir-Romain (fils de Samuel de Bulgarie) : 275, 286, 292, 294, 299, 338. Ragéas: 269. Raguse: 124, 125, 320. Rakova: 302. Ramétanitza: 275. Randoulphos le Franc: 407, 408. Rapsakion: 117. Ré: 376. Réai: 408. recteur: 165, 170, 181, 184, 190, 201, 253, 384, 386, 387, Règion: 224. Réginos (évêque de Skopèlos): 276. Rèmata: 334. Rentakios: 180. Rentanoi: 123. Rhabdos: 136. Rhaidestos: 248, 367. Rhodes: 199. Rhodios: cf. Constantin R. Rhodope: 276. Rhôs: 94, 138, 139, 193, 202, 233, 237, 241-244, 247-252, 254, 256, 258, 281, 322, 331, 357, 404, Rhôsia: 232 Rocher de Koukos: 266. Rodantos: 304. Rodomir (fils de Jean-Vladisthlav): 300. Rodophylès (cubiculaire): 154. Romain Ier Lakapènos: 162, 173-178, 179-196, 197-201, 206, 208, 212, 220-222, 239, 256, Romain II: 195, 200, 203, 207, 209-213, 215, 239, 247, 261, 263, 307.

Romain III Argyros): 287, 310, 311-324, 325, 327-329, 331, 343, 346. Romain l'Ancien : cf. Romain Jer Lakapènos. Romain Argyros: 172. Romain Boilas: 390. Romain-Gabriel : cf. Radomir-Romain. Romain le Jeune : cf. Romain II. Romain Kourkouas I (fils de Jean Kourkouas 2); 194, 216, 217, 254, Romain Kourkouas 2: 309. Romain Lakapènos: 194, 256. Romain Môsèlé: 212. Romain Sarônitès (magistre): 212. Romain Tarônitès (patrice) : 268. Romain (fils d'Étienne) : 201. Romain (fils de Pierre de Bulgarie): 216, 242, 275, 290, Romain Sklèros I (fils de Bardas): 264, 271, 279, 280, 309, 312, Romain Sklèros 2 (petit-fils de Romain 1): 355. 361, 402, 407. Romain (le manchot): 294, 295. Romain (frère de Constantin Dalassènos): 335. Romains: passim. Romanie: 116, 129, 297. Rome: 124, 355, 360, Rôsa: 124. Rôssos: 225. Roupénios: 303. Saba: 241, 391. Sabas : 124 Sabhatios · 16 sacellaire: 180. Sachakios Brachamios: 267. Saèt (fils d'Apochaps): 128. Samouch: 399. Saint-Aimilianos-le-Martyr (église): 136. Saint-André-le-Premier-Appelé (église): 136. Saint-Auxence (mont): 95. Saint-Constantin du Forum (chapelle): 146. Saint-Démétrius-le-Mégalomartyr (église): 136. Saint-Diomède (martyr): 105, 134. Saint-Diomède (monastère): 105. Saint-Élie (forteresse): 294. Saint-Étienne-le-Protomartyr (église): 136. Saint-Georges le Mégalomartyr des Manganes (monastère): 392. Saint-Grégoire (forteresse): 364. Saint-Lazare (église): 152.

INDEX

314-320, 322, 328, 330, 334, 337, 354 Saint-Mamas le martyr (église) : 95. 368-370, 401, Saint-Mamas (palais): 100, 113. Saint-Môkios: 152 (église), 395 (monastère). Satvros (monastère de) : 93 Sauveur (monastère du) : 161 Saint-Nazaire (église): 136. Sauveur à la Chalcé (église du) : 361 Saint-Paul-Apôtre (église): 12. Scholes: 62, 297, 388 (cf. ausi domestique des Saint-Phocas (monastère): 77. Scholes. Saint-Phocas au Sténon (église): 138. Sclavènes: 131. Saint-Platon-le-Mégalomartyr (église): 137. Scythe(s): 38, 94, 123, 240, 244, 245, 248-252 Saint-Romain (église): 136. 254-258, 358-360, Saint-Sépulcre (église du) : 234. Scythes royaux: 377. Saint-Taraise (monastère): 160, 381. Sébastée : 2, 261, 296, 404 Saint-Thomas (église): 144. sébastophore: 201, 356, 357. Sainte-Anne (église): 94. Séleucie: 201. Sainte-Anne du Deutéron (église) : 136. Selté: 381, 382, Sainte-Châsse (église): 182, 184. Sénachèreim: 296. Sainte-Élisabeth (monastère): 159. Sèmas: 120. Sainte-Euphémie la martyre (monastère) : 115, Sénat : 5, 43, 48, 72, 74, 75, 85, 99, 111, 113 178. 141, 151, 155, 162, 167, 172, 188, 220, Sainte-Marie (forteresse): 364. 230, 325, 346, 348, 351. Sainte-Sophie (église): 112, 156 (cf. Grandesénateurs : 156, 169, 175, 220, 323, 326, 398. Église). Saints-Anargyres (monastère des): 34, 366 (cf. 409, 410, aussi Kosmidion). Sèôn (stratège): 87. Serbes: 123, 124, 187, 338, 352, 353, 391, Saints-Apôtres (église): 46, 72, 94, 100, 136, 142, 144, 152, 157, 236, 346, 351, Serbie: 295, 331. Saints-Serge-et-Bacchus (église): 76, 135. Serblias : cf. Léon S. Saktikios: 182. Serge (patrice): 86. Salamanès: 320, 321, Serge (philosophe): 92. Salibas: 327, 328, Serge (moine, neveu du patriarche Photius): 196 Samônas (parakoimomène): 151, 155, 156, 157, Serge (patriarche de Constantinople): 285, 290, 158, 160, 161, 303 Samos: 161, 291, 305, 309, 352, Serge (chambellan): 293. Samosate: 87, 117, 320, sériphos: 377. Samothrace: 154, 199. Sermôn: 303. Samouch: 399, 400, 404, Serrès: 275, 298. Samuel Bourtzès: 312, 388. Servia: 288, 302. Samuel (tsar bulgare): 216, 275-277, 283, 285-Séténa (forteresse): 297. 295, 297-299, 302, 303, 314, 338-340. Sgora: 193. Sandabarènos : cf. Théodore S. Sgouritzès: 333. Sangarios: 405, 406. Sicile: 42, 44, 45, 123, 130, 132, 152, 154, Saniana: 40. 220, 221, 223-225, 306, 318, 320, 330, 332, Santa-Severina: 134, 334, 336, 337, 345, 348, 354, 399. Sardique: 276, 380. Sicilien(s): 329, 332. Sarkel: 66. Sidé: 2, 332. Sarônitès : cf. Romain S. Sidèra (quartier de Constantinople): 144. Saros: 120, 226. Sidèra (près de la Bulgarie): 81, 386 Sarrasin(s): 11, 32, 42-44, 53, 54, 62,-65, 68-Sigma (église de la Théotokos): 136. 71, 87, 88, 91, 102, 120, 122, 127, 130, Sigma: 349. 131, 134, 146, 154, 158, 171, 172, 180, Sinope: 61, 67, 68. 203, 204, 207, 208, 210, 211, 220-226, 229, Sirichas : cf. Croix de Sirichas.

Sirmium: 303, 304, 309, 312.

234, 241, 264, 265, 268, 269, 278, 308,

sisinnios (patriarche de Constantinople): 284. chamandrènos : cf. Basile S. skèlos : 303. skleraina: 361. Sklèros (fils de): 83 Skleros : cf. Bardas S., Basile S., Constantin S., Nicétas S., Romain S. 1 et 2. skopèlos: 276. skopia: 289, 290, 298. Skoupoi: 339. Skyla: 25, 84. skyros: 33. Smyrne: 335. So(u)ldanos: 124-127. Sonhie (sœur de Théodora): 86. Sophie (femme de l'empereur Christophe): 182. Sophie (sœur de Bardas Phocas): 247. Sophôn: 406. Sôskos : 295, 302. Souanes: 372. Soudalès: 82. Soultzous: 381, 388. Soursouboulès : cf. Georges S. Sôzopétra: 67. Snathè: 116. Speirai (monastère): 160. Spercheios: 285. Sphangélos: 249, 252, 254. Sphendonè: 66, 153, 169, 236, Sphendosthlay: 233, 243, 248-259. Sphendosthlay-Jean (fils d'Aaron): 275. Sphengos: 296. Spondylès : cf. Michel S. Stagoi (forteresse): 302. Stavrakios (empereur): 5, Stělai (île): 131. Sténon: 77, 94, 181, 280. Sténon (monastère du): 346. Stéphanos (forteresse): 117, Stèthatos (moine): 361. Stonopion: 276. Stoudios: 36, 74, 169, 213, 306, 312, 318, 330, 347-349, 361. Stoupion: 295. Strabomytès : cf. Théodore S. Strabospondylos: cf. Léon S. Strabotricharès : cf. Michel S. Stragna: 373. stratège: 6, 7, 10, 11, 19, 27, 31-33, 42, 44, 51, 52, 62, 66, 82, 83, 87, 90, 98, 111, 112, 118,

cicinnios (magistre et éparque) : 231

119, 128, 130, 132, 133, 146, 149, 154, 155, 162, 169, 172, 183, 194, 195, 201, 207, 216, 221, 223, 224, 227, 228, 242, 256, 267, 289-292, 296-298, 302, 305, 308, 309, 312, 313, 316, 320, 331, 334, 337, 339, 341, 348, 353, 356, 357, 359, 364, 365, 369, 374-377, 382, 399,-401, 405, 407, 408. stratège autokratôr: 298, 317, 330, 351, 356, 364, 386, 388, 399, 405. Stratègion: 398. stratélate : 19, 143, 145, 146, 148, 243, stratélate d'Occident : 407. Stratélates (tagma des): 264, 387. stratopédarque : 228-230, 252, 256, 264, 266-269, 384, 395, Strobèlos ou Strobilos : 154, 171, 329. Stroumvitza: 293, 296, 298, Strymôn: 190, 333. Stylianos Zaoutzas (logothète du drome, basiléopatôr): 144, 147-152. Stylianos (prôtopapas du Grand Palais): 220. Stypeion: 294, 298. Stypeiôtès: 123, 151, 227 (cf. aussi M. S.). Stypès: 352. sultan: 371, 372, 373, 376, 377, 381-383, 391. Symbatios: 25. Symbatios (logothète): 98, 111, 112, 115. Syméon Ampélas (patrice): 245, 246, Syméon (archonte des Bulgares): 147-150, 165, 169-173, 180, 181, 183-187, 222, 290. Syméon (prôtoasèkrètis): 154. Syméon Garidas (hétairiarque): 175. Syméon (préposé à l'Encrier): 177. Syméon (frère de Théodore le précepteur de Constantin VID: 178. Syméon (serviteur de Bardas Phocas): 282. Syméon (drongaire de la Veille): 307, 310, 317, 328, 329, Synades: 161. Synadènos : cf. Basile S. syncelle: 1, 143, 157, 185, 219, 266, 311, 312, 388, 392, 395, 396, Synnéphion: 228 Syracuse: 45, 132, 133, 220. Syrie: 40, 53, 54, 67, 120, 122, 132, 155, 158, 168, 172, 188, 194, 208, 213, 227, 228, 234, 277, 278, 280, 313, 315, 317, 319, 322, 323, Syriens: 374.

Ta Agathou: 163.
Tabriz: 371, 373, 391.
Taèl: 120.
Ta Karianou: 53, 79, 86.
Tomoro : 66
Tangrolipex Moukalet (fils de Mikéel) : 369,
370.
Ta Paulinou: 34.
Taras: 116.
Tarasios (patriarche de Constantinople): 1, 16,
22.
Tarente: 131, 355.
Tarôn : 234.
Tarônitès : cf. Grégoire T. 1, 2, 3, Pankratios T.,
Romain T.
Tarse: 68, 69, 82, 95, 122, 123, 128, 160, 203,
210, 225-228.
Tatzatès l'Arménien : 183.
Tauroménium : 152.
Taurus: 94, 120, 121, 228.
taxiarque: 235.
Teichomèros: 339, 340.
Teichônas : cf. Dèmètrios T.
Teknéas (protospathaire) : 322.
Télouch : 316, 389.
Tempé: 285.
Ténare (cap): 129.
Téphlis : 373.
Téphrikè: 82, 116, 119, 122, 159, 404.
Térébinthe : 199.
Tervouniotes: 123.
Tétrapole : 395.
Thasos: 154.
Thébains : 340.
Thèbes: 340.
Thècle (fille de Théophile): 50.
Thémel (prêtre): 203.
Théoctiste (magistre): 13, 22.
Théoctiste (logothète du drome): 66, 73, 75,
83-85, 91, 97.
Théoctiste (protospathaire et gd hétairiarque) :
317, 318, 322.
Théodègios (astronome): 92.
Théodora (épouse de Justinien Ier): 135.
Théodora (impératrice): 49, 50-52, 57, 73, 74, 76, 85-87, 97, 100, 110.
Théodora (épouse de Romain Ier Lakapènos):
179, 182

Théodora (épouse de Jean Ier Tzimiskès) : 247

254.

	trice): 310-312, 319, 347, 348, 351, 357,
	301, 354, 353-350, 355, 403,
	Théodore Alôpos (proèdre): 408,
	Théodore Chrysèlios (patrice): 409.
	Théodore Daphnopatès : 2.
	Théodore Stoudite (saint): 361.
59,	Théodore le Stratélate (martyr) : 257.
	Théodore Gouniazitzès (patrice): 147.
	Théodore Hagiozacharitès : 270.
	Théodore Karantènos : 270.
6,	Théodore Kaukanos: 295, 340.
	Théodore Koupharas : 80.
	Théodore Kratéros: 63, 68, 71.
	Théodore Parsakoutènos : 245.
Γ.,	Théodore Sandabarènos : 140, 141, 143, 145, 146.
3,	Théodore Strabomytès: 367, 368, 386.
٠,	Théodore Zouphinézer (hétairiarque) : 175.
	Théodore (évêque) : 2.
	Théodore (neveu de Théodore l'évêque) : 2.
	Théodore (frère de Théophane): 57, 79.
	Théodore (familier de Syméon de Bulgarie) :
	149, 169.
	Théodore (précepteur de l'empereur Constantin VII): 174-178, 197.
	Théodore (évêque de Cyzique) : 206, 208,
	Théodore I (patriarche d'Antioche): 241,
	Théodore de Mistheia (stratège): 250, 251, 256.
	Théodore 2 (patriarche d'Antioche) : 410,
	Théodore (domestique des Scholes d'Orient) :
	394, 395, 405.
	Théodôrokanos (patrice): 287, 289 et cf. Basile
	T., Georges T.
	Théodôropolis : 257.
	Théodose Baboutzikos (patrice): 72.
	Théodose Mésanyktès : 282, 341.
	Théodose Monomaque (proèdre): 397.
	Théodose (fils de Léon V): 25, 27.
i,	Théodose (frère d'Alexis): 60.
	Théodose (patrice et protovestiaire) : 150.
:	Théodose (moine): 187.
	Théodose (le premier des écuyers) : 201.
	Théodosia (impératrice) : 21.
	Théodosioupolis: 341, 375.
ļ,	Théodotakès : cf. Léon T.
	Théodote Mélissènos (patriarche de Constanti-
:	nople): 11, 12, 16, 18, 65, 82.
	Théodoulos Parsakoutènos (patrice) : 245, 246.
,	Théodoulos (archevêque de Bulgarie): 395.
′	Théognoste Bourtzès : 312.
	- mognosic Douttzes ; 512.

Théodora (fille de Constantin VIII, impéra-

trice): 310-312, 319, 347, 348 351

Théognoste Mélissènos : 282. Thomas le Slave: 9, 10, 11, 15, 29-34, 36, 38-Théoktistè: 49, 50. Théophane Choirinos (évêque de Césarée): 191. Thomas (logothète du drome): 108, 168. Théophane le Confesseur : 1, 17, 18. Thomas (prêtre): 156. Théophane (frère de Théodore): 57, 58, 79. Thrace: 7, 15, 33, 35, 39, 117, 171, 184, 185, Théophane (prôtothronos): 143. 222, 232, 243, 245, 271, 275, 283, 301, Théophane (comte des Murs): 179. 323, 330, 333, 366, 367, 389. Théophane (parakoimomène): 186, 188, 192. Thraces: 88, 131, 133, 252, 365, 386. 193, 195, 201. Thracésiens: 83, 88, 98, 111, 149, 186, 274. Théophane (métropolite de Thessalonique) : 286, 312, 313, 318, 326, 327, 329, 330, 319, 333. 354, 394. Théophanô (épouse de Léon VI): 144, 150, 152. Tibère: 85. Théophanô (épouse de Constantin Lakapènos): Tivion: 363-365, 384. Tmoros: 299. Théophanô ou Anastasô (épouse de Romain II) : toparque: 361, 371, 203, 215-217, 219, 220, 225, 235, 240. Toplitzos: 389. Théophile (fils de Michel II): 28, 34, 36, 47-Topoi: 152. 72, 73, 76, 90, 91, 135. Tomikios : cf. Léon T. 1 et 2, Nicolas T. Théophile Érôtikos: 338, 356. Toubakès : cf. Jean T. Théophile (frère de Jean Kourkouas): 194. Tourkos: 9. Théophile (un des quarante-deux martyrs tourmarque: 15, 87, 177, 192. d'Amorion): 68. Tous-les-Saints (église de): 291. Théophile (surnommé Théophilitzès, parent de Tousber: 314, 317. Michel III): 105-109. Toxaras : cf. Michel T. Théophile (métropolite d'Euchaïtes) : 258. Trachaniôtès : cf. Basile T. Théophilitzès : voir Théophile. Trajan (fils de Jean-Vladisthlav): 300. Théophobe: 60, 61, 62, 67, 68, 69, 70, 72. Trébizonde: 372. Théophylacte Botaneiatès: 293, 294. Triaditza: 276, 287, 296, 297, 381, Théophylacte Dalassènos: 305, 335. Triakontaphyllos: 318. Théophylacte Lakapènos (patriarche de Constan-Tribalie: 295. tinople): 185, 189, 191, 200, 202, 204, 205. Triballes: 352, 353, 391. Théophylacte Maniakès: 405. Trikka: 276. Théophylacte l'Athénien (protospathaire): 319. Triklinos de Justinien: 138. Théophylacte: 9. Triphyllios: 66 et cf. Constantin T. Théophylacte (patrice): 178. Tripoli: 153, 210, 228, 284, 314, 317, 321. Théophylacte: 357 (peut-être identique à Tripolite : cf. Léon de T. Théophylacte l'Athénien). Tropai: 134. Théotokos des Blachernes (église): 34, 318, 332, Trophônios: 77. Théotokos du Forum: 190. Tryphon (patriarche de Constantinople): 189, Théotokos des Hodèges (église): 98. Théotokos de Pègè (église): 136, 184, 188, 232. Turcs (ou Hongrois): 148, 149, 187, 192, 195, Thermitza (forteresse): 296. 202, 232, 243, 244. Thermopolis: 180. Tures: 69, 317, 320, 368, 369-371, 373-375, Thermopyles: 303. 377, 380, 383, 384, 395, 399, 400. Thersite: 50. Turquie: 202, 338, 368, 369. Thessalie: 46, 275, 285, 288, 333, Tyr: 161, 171, 284. Thessaloniciens: 342. Tyrach: 377-380, 386, 392. Thessalonique: 90, 91, 147, 154, 275, 283, 285-Tyropoion: 246, 280. 289, 293, 294, 296, 297, 302, 303, 305, Tzamandos: 267. 312, 319, 328, 333, 337, 338-343, 394. Tzantzès : cf. Christophe T. Cf. aussi Zaoutzas. Theudatos l'Ibère (patrice): 297, 309, 312. Tzernas (rivière): 294. Thomaïtes: 57 Tzikanistèrion: 348.

466

INDEX

Tzimiskès: cf. Jean I^{er} T. Tzintziloukios: cf. Cosmas T. Tzirithôn: cf. Michel T. Tzotzikios (stratège): 297. Tzoulès: cf. Georges T.

V

(cf. aussi Asprakanie).
Valastiza : 292.
Valentinien (empereur) : 304.
Valtzar (fils de Kégénès) : 385.
Varanges : 326, 327, 389, 391, 397.
Varasvatzé l'Ibère (stratège) : 334 et cf.

Vaasprakanie: 308, 329, 371, 373, 374, 382

Georges V. Vardar: 289, 330. Varna: 360. Venise: 287. vestarque: 364.

vestès: 239, 274, 309, 360, 362, 373.

Vidin: 275, 289. Vladimir 1 (archonte des Russes): 281, 296 305.

Vladimir 2 (gendre de Samuel de Bulgarie) : 295, 299. Vladimir 3 (Iaroslav de Kiev) : 358.

Vladisthlav: cf. Jean-Vladisthlav. Voděna: 288, 294, 297.

Voiô: 296.

Vosograd (forteresse): 297. Voutélè: 294. X

Xérolophos: 186. Xerxès: 88.

Xiphias : cf. Nicéphore X, Xylinitès : cf. Nicétas X.

 \mathbf{z}

Zacharie: 309. Zachlouvoi: 123. Zagora: 81. Zagoria: 293. Zakynthos: 130.

Zaoutzas : cf. Léon Z., Stylianos Z., Zoé Z. (cf. aussi Tzantzès).

aussi 12anizes Zapétra: 117. Zèches: 32. Zètounion: 303. Ziliciens: 80. Zilix: 80. Zinisthlav: 331.

Zôchar: 241. Zoé Karbônopsina (épouse de Léon VI): 146, 153, 156, 170, 172, 175, 178, 197. Zoé Zaoutzaina: 147, 150, 151, 152,

Zoé (fille de Constantin VIII) : 310, 311, 319, 324, 325, 333, 345-348, 351, 352, 354, 355,

361, 389, 394.

Zouphinézer: cf. Théodore Z.

TABLE DES MATIÈRES

EAN SKYLITZES, L'AUTEUR ET SA FAMILLE	
BRÉVIATIONS	p. XXV
BRÉGÉ HISTORIQUE	
E CUROPALATE MICHEL RANGABE	F
ÉON L' ARMENIEN	F. 0
AICHEL LE BEGUE	
'HÉOPHILE	10
MICHEL, FILS DE THEOPHILE, AVEC SA MÈRE	
BASILE LE MACEDONIEN, OU CÉPHALAS	n 101
eon le Philosophe	- 142
LEXANDRE	- 162
Constantin, fils de Léon	5 167
OMAIN LAKAPÈNOS	p. 167
econd règne personnel de Constantin	p. 179 p. 197
OMAIN LE JEUNE	p. 197
BASILE ET CONSTANTIN	. p. 209
Icéphore Phocas	F
ean Tzimiskės	. p. 219
BASILE ET CONSTANTIN	. p. 239
Constantin, frère de Basile	р. 263
OMAIN ARGYROS	
AICHEL LE PAPHLAGONIEN	
MICHEL LE CALFAT	P
	F. 0.10
CONSTANTIN MONOMAQUE	
'HÉODORA	F
AICHEL LE VIEUX	p. 397
GLOSSAIRE	- 412
CHRONOLOGIE	
Sénéalogies	
CARTES	
NDEX	p. 443